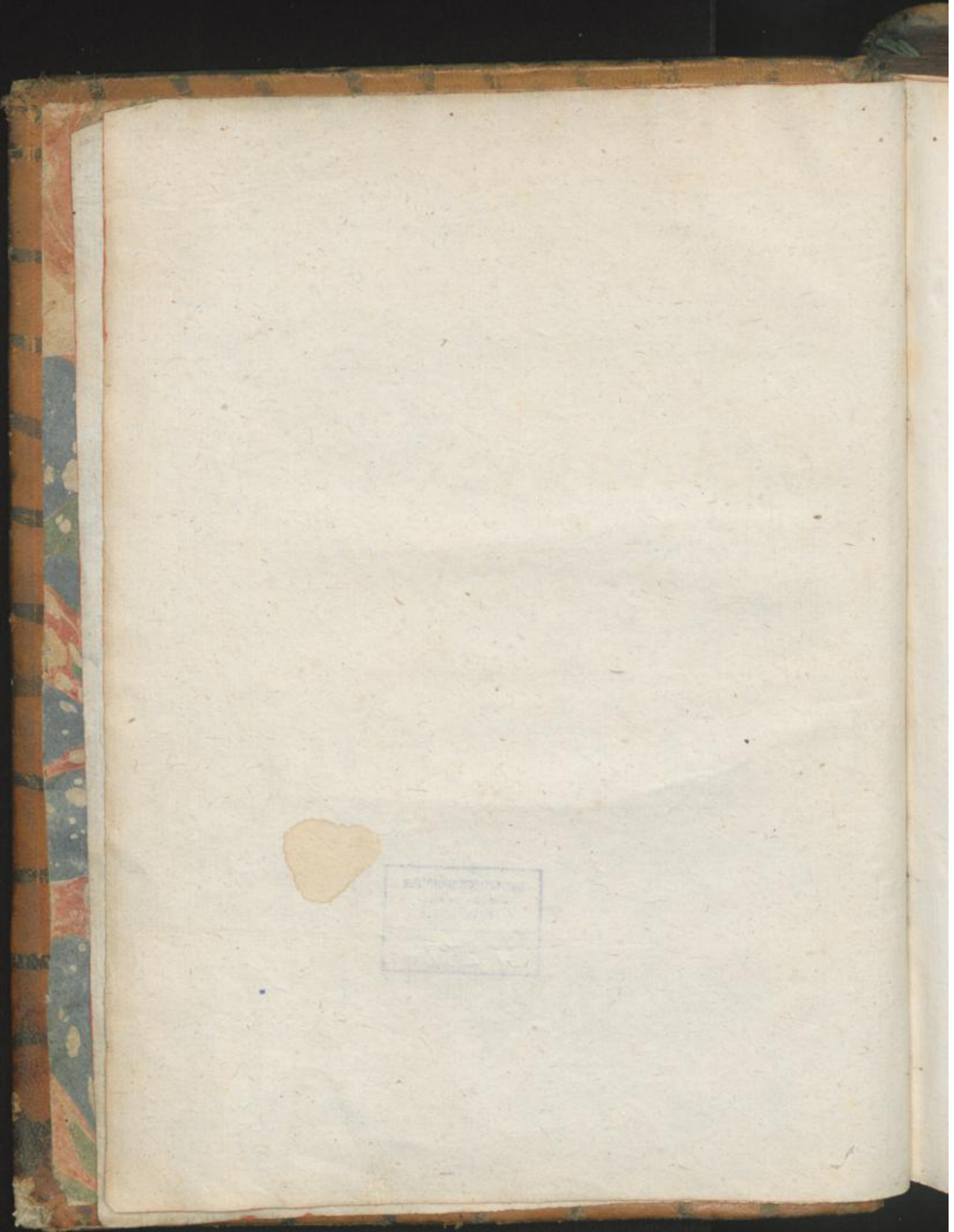


PHARMACOPŒE
DE L'ROYAUME

UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK
- Medizinische Abt. -
DUSSÉLDORF
V 2584



PHARMACOPEE

DE LYON.

A LYON, chez les FRERES PERISSE, Libraires, rue
Merciere.

MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la
Reine, rue des Mathurins, Hôtel de
Cluni.

A PARIS, chez P. FR. DIDOT le jeune, Libraire de la
Faculté de Médecine de Paris, Quai des
Augustins.

P. G. CAVELIER, Libraire, rue Saint
Jacques.

PHARMACOPÉE

DE LYON,

OU

EXPOSITION MÉTHODIQUE DES MÉDICAMENTS

SIMPLES ET COMPOSÉS,

*De leurs Caractères, de leurs Vertus, de leur Préparation
& Administration, & des Espèces de Maladies où
ils sont indiqués.*

Par M. VITET, Médecin, ancien Professeur de Chymie &
d'Anatomie; de la Société Royale de Médecine de Paris.



A LYON,

Chez les FRERES PERISSE, Imprimeurs-Libraires, rue Mercière.

M. DCC. LXXVIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROI.

PHARMACOPÉE
DE LYON.

OU

EXPOSITION MÉTHODIQUE
DES MÉDICAMENTS
SIMPLES ET COMPOSÉS.

De leur Caractère, de leur Vertus, de leur Préparation
et Administration, & des Effets de Maladies où
ils sont indiqués.

PAR M. VITET, Médecin, ancien Président de l'Académie
d'Anatomie de la Société Royale de Médecine de Paris.



A LYON.

Chez les Citoyens DUBOIS, Libraires, Palais National, ci-devant des Arts, au Salon de Médecine.

M. DCC. LXXVII.
Avec Privilege de Roy.

TABLE GÉNÉRALE

Des divers Objets contenus dans ce Volume.

TABLE des Médicaments Simples & Composés.	page j
Tabula Medicamentorum simplicium & compositorum.	xvj
PRÉLIMINAIRES.	j
POIDS employés dans cette Pharmacopée.	ix

PHARMACOPÉE.

I. CLASSE. VOMITIFS.	page 1
II. CLASSE. PURGATIFS.	20
III. CLASSE. URINAIRES. Diurétiques. Apéritifs. Incisifs. Atténuants.	65
IV. CLASSE. SUDORIFIQUES. Diaphorétiques.	128
V. CLASSE. EMMÉNAGOGUES. Utérins.	137
VI. CLASSE. { EXPECTORANTS DOUX. Béchiques. 157 EXPECTORANTS ACRES. Béchiques. Incisifs. 159	
VII. CLASSE. STERNUTATOIRES. Ptarmiques. Errhins.	193
VIII. CLASSE. SALIVAIRES. Sialogogues. Masticatoires. Aphlogmatifans.	200
IX. CLASSE. VÉSICATOIRES. Sinapismes. Rubéfiants. Epipastiques. Irritants.	222
X. CLASSE. CAUSTIQUES. Escharotiques.	233
XI. CLASSE. { ASTRINGENTS INSIPIDES. 238 ASTRINGENTS AUSTERES. 265	
XII. CLASSE. SANGUIVORES.	331
XIII. CLASSE. RAFRAÎCHISSANTS. Acides.	333
XIV. CLASSE. { RELACHANTS MUCILAGINEUX. Emollients. Anodins. Humectants. Tempérants. 351 RELACHANTS HUILEUX. Adoucissants. Lu- bréfiants. Lénitifs. 367	
XV. CLASSE. NUTRITIFS. Analeptiques. Restaurants.	383
XVI. CLASSE. ASSOUPISSANTS. Stupéfiants. Somnifères. Narcotiques.	404

*

T A B L E

<i>XVII. CLASSE.</i>	}	FORTIFIANTS AMERS. <i>Déterfifs. Antifep-</i>	}	<i>tiques. Anthelmintiques. Spléniques.</i>	}	<i>Hépatiques.</i>	421
		FORTIFIANTS AROMATIQUES. <i>Réfolutifs.</i>		<i>Stimulants. Toniques. Corroborants.</i>		<i>Echauffants. Céphaliques. Aphrodisia-</i>	<i>ques. Balsamiques. Antifpafmodiques.</i>
							551
		<i>ERRATA de la Pharmacopée.</i>					552
		<i>ERRATA des Classes des Maladies.</i>					

CLASSES DES MALADIES.

<i>I.</i>	<i>CLASSE. Maladies Fébriles.</i>		<i>page</i>
	<i>ORDRE I. Fievres continues simples.</i>		1
	<i>ORDRE II. Fievres exacerbantes.</i>		5
	<i>ORDRE III. Fievres exanthématiques.</i>		6
	<i>ORDRE IV. Fievres intermittentes.</i>		8
	<i>ORDRE V. Fievres lentes.</i>		10
<i>II.</i>	<i>CLASSE. Maladies Inflammatoires.</i>		
	<i>ORDRE I. Inflammations des téguments, & des</i>		
	<i>glandes situées sur la peau.</i>		11
	<i>ORDRE II. Inflammations de la tête.</i>		17
	<i>ORDRE III. Inflammations de la poitrine.</i>		19
	<i>ORDRE IV. Inflammations du ventre.</i>		20
	<i>ORDRE V. Inflammations du périoste.</i>		24
<i>III.</i>	<i>CLASSE. Maladies Douloureuses.</i>		
	<i>ORDRE I. Douleurs des téguments.</i>		25
	<i>ORDRE II. Douleurs de la tête.</i>		26
	<i>ORDRE III. Douleurs du col, & de la poitrine.</i>		28
	<i>ORDRE IV. Douleurs du ventre.</i>		30
	<i>ORDRE V. Douleurs de l'épine du dos, du bassin</i>		
	<i>& des extrémités.</i>		35

G É N É R A L E.

IV. CLASSE. Maladies Convulsives.	
ORDRE I. <i>Convulsions générales.</i>	37
ORDRE II. <i>Convulsions particulières.</i>	43
ORDRE III. <i>Spasmes.</i>	45
ORDRE IV. <i>Spasmes particuliers.</i>	ibid.
V. CLASSE. Maladies de l'Esprit.	
ORDRE I. <i>Vices de l'imagination.</i>	49
ORDRE II. <i>Vices du jugement.</i>	58
ORDRE III. <i>Vices de la mémoire.</i>	63
ORDRE IV. <i>Vices du jugement & de la mémoire.</i>	64
VI. CLASSE. Maladies de Foiblesse.	
ORDRE I. <i>Diminution des forces musculaires.</i>	65
ORDRE II. <i>Abolition du mouvement.</i>	67
ORDRE III. <i>Diminutions du sentiment.</i>	68
ORDRE IV. <i>Abolitions du sentiment.</i>	70
ORDRE V. <i>Diminutions du sentiment & du mouvement.</i>	71
ORDRE VI. <i>Abolitions du sentiment, ou du mouvement des muscles extérieurs, ou à la fois du sentiment & du mouvement.</i>	74
VII. CLASSE. Maladies Évacuatoires.	
ORDRE I. <i>Diminutions des parties charnues & graisseuses du corps ou d'une partie du corps, par évacuation insensible.</i>	76
ORDRE II. <i>Évacuations d'air plus ou moins chargé de parties hétérogenes.</i>	77
ORDRE III. <i>Évacuations de substances solides.</i>	78
ORDRE IV. <i>Évacuations de corps organisés.</i>	80
ORDRE V. <i>Évacuations de matieres plus ou moins fluides, blanchâtres, souvent jaunâtres ou noirâtres, ou d'un jaune verdâtre.</i>	82
ORDRE VI. <i>Évacuations de matieres plus ou moins fluides, transparentes, quelquefois avec des matieres solides.</i>	89
ORDRE VII. <i>Évacuation par l'anus de matieres fécales plus ou moins fluides.</i>	95
ORDRE VIII. <i>Évacuations de matieres sanguinolentes.</i>	97

* j

TABLE GÉNÉRALE.

VIII. CLASSE. Maladies par déplacement des parties organiques.

- ORDRE I. *Déplacement des parties organiques molles.* 103
 ORDRE II. *Déplacement des parties organiques dures.* 108

IX. CLASSE. Maladies par rétention de matieres fluides ou solides.

- ORDRE I. *Rétentions de matieres plus ou moins fluides, dans une cavité.* 113
 ORDRE II. *Rétentions de matieres plus ou moins fluides, dans plusieurs cavités.* 120
 ORDRE III. *Rétentions de matieres d'une consistance plus ou moins épaisse, dans une ou plusieurs cavités.* 124
 ORDRE IV. *Rétentions des matieres qui servent au développement & à l'accroissement de diverses parties molles du corps.* 127
 ORDRE V. *Rétentions d'un ou de plusieurs corps organisés, dans une cavité.* 130
 ORDRE VI. *Rétentions des matieres fécales.* 134
 ORDRE VII. *Rétentions de matieres dures & solides, dans une ou plusieurs cavités.* 135
 ORDRE VIII. *Rétentions à la surface du corps, de matieres colorantes, ou de matieres étrangères & opaques.* 137
 ORDRE IX. *Rétentions d'air, dans une ou plusieurs cavités.* 140

CATALOGUE des Ouvrages de Médecine cités dans les Classes des Maladies. 142

TABLE des Médicaments

T A B L E
DES MÉDICAMENTS SIMPLES
ET COMPOSÉS

CONTENUS DANS CETTE PHARMACOPÉE.

A Bricotier,	page 152	Amandier à amandes douces,	372
Acacia,	341	Ambre gris,	528
Acanthe,	362	Ambroisie,	168
Ache,	88	Ammi,	500
Achillée,	173	Ammoniac,	181
Acide marin,	345	Amome,	201
Acide maria concentré,	346	Anacarde,	213
Acide nitreux,	347	Ancolie,	73
Acide nitreux fumant,	348	Anet,	499
Acide vitriolique,	348	Angelique,	492
Acide vitriolique concentré,	349	Angelique sauvage,	492
Acmelle,	89	Animal porte-musc,	527
Aconit salulaire,	407	Animé,	508
Æther vitriolique,	537	Anis,	497
Agaric,	29	Anis étoilé,	504
Agaric combustible,	242	Antihectique de Poterius,	257
Agaric de chêne,	241	Antimoine,	6
Agé,	423	Antimoine calciné par le nitre,	10
Agripaume,	478	Antimoine calciné par le nitre, & lavé,	14
Aigremoine,	422	Antimoine diaphorétique lavé,	11
Ail,	112	Antimoine diaphorétique non lavé,	10
Aimant,	315	Araignée,	245
Alcée,	357	Arcane corallin,	214
Alchali fixe de nitre,	120	Areque,	295
Alchali fixe phlogistique,	123	Argent,	263
Alchali végétal,	122	Argentine,	249
Alchali volatil fluide de sel ammoniac,	134	Aristoloché longue,	492
Alchali volatil, fluide, aromatique,	135	Aristoloché ronde,	493
Alkekenge,	71	Aristoloché vulgaire,	493
Alliaire,	171	Armoise,	460
Aloès,	36	Arrête-bœuf,	138
Aloès caballin,	36	Arroche,	74
Aloès hépatique,	36	Arsenic,	367
Aloès succotrin,	36	Artichaut,	233
Alpiste,	390	Aspalat,	424
Alun,	312	Asperge,	427
Alun calciné,	313	Asphalte,	75
Amadou,	242	Asphodele,	528
Amande,	372	Asse fétide,	119
Amandier,	372	Aunée,	143
Amandier à amandes ameres,	372	Auronne,	442
			451

Table des Médicaments.

a

Handwritten notes in cursive script.

Avoine,	392	Bézoart occidental;	245
Axonge de blaireau,	380	Bézoart oriental,	245
Axonge de brochet,	381	Bijon,	101
Axonge de canard,	380	Bismuth,	330
Axonge d'oie,	380	Bistorte,	307
Axonge de porc,	380	Blaireau,	380
		Blanc de balcine,	377
		Blanc de fard,	330
		Blanc de perle,	330
		Blanc de plomb,	254
		Blanc d'Espagne;	330
B Aguardier,	16	Blanc d'œuf,	403
Baies de myrte,	300	Blanc manger,	244
Balaustes,	306	Bled de Turquie,	391
Balaïne,	377	Bled noir,	391
Barbe-renard,	238	Bluet,	421
Bardane,	81	Bœuf,	379, 465
Basilic,	481	Bois d'aloës,	428
Baume,	105	Bois-gentil,	225
Baume d'acier,	319	Bon-Henri,	352
Baume d'aiguilles,	319	Borax,	345
Baume d'Arcœus,	507	Bouc,	379
Baume du Canada,	104	Bouillon blanc,	151
Baume du Commandeur,	534	Bouleau,	72
Baume de Copahu,	105	Boules martiales,	318
Baume de Judée,	105	Bouquetin,	310
Baume de Lucatel,	121	Bouquetine,	92
Baume de la Mecque,	105	Bourgene,	38
Baume Nervin,	544	Bourrache,	148
Baume du Pérou,	106	Bourse à Passeur,	274
Baume du Pérou en coque,	106	Brai liquide,	109
Baume du Pérou noir & liquide,	106	Brai sec,	100
Baume du Pérou solide,	106	Brignonier,	22
Baume de soufre,	190	Brochet,	381
Baume de soufre anisé,	190	Brunelle,	196
Baume de soufre de Ruland,	190	Bryone,	48
Baume de soufre térébenthiné,	190	Bugle,	190
Baume de Tolu,	107	Bugle pyramidale,	200
Baume tranquille,	419	Buglose,	147
Baume verd,	327	Buis,	129
Baume de vie,	535		
Bdellium,	510		
Bec-de-grue,	288		
Belier,	379		
Belladone,	413		
Benjoin,	185	C Abaret,	4
Benoite,	294	Cacao,	374
Benoite aquatique,	294	Cacaotier,	374
Bile,	88	Cachou,	295
Bitume,	196	Cadmie des fourneaux,	260
Bitume de montagne,	194	Café,	428
Bitterave,	366	Caille-lait,	281
Beurre,	396	Calament,	479
Beurre d'antimoine,	18	Calament des montagnes,	480
Beurre de cacao,	375	Calices de chêne,	307
Beurre de cire,	376	Camboge,	52

TABLE DES MÉDICAMENTS.

ii

Camomille romaine,	444	Chat,	379
Camomille vulgaire,	444	Châtaigne,	383
Campêche,	278	Chausse-trape,	84
Camphre,	519	Chaux,	124
Camphrée,	269	Chaux de cuivre,	323
Camphrier,	519	Chaux grise d'antimoine,	8
Canard,	380	Chaux grise d'étain,	257
Cannelle,	518	Chaux de Mars,	315
Canellier,	518	Chaux de plomb,	253
Canellier blanc,	521	Chaux grise de plomb,	253
Caniram,	415	Chaux de plomb argentine,	253
Canne,	67	Chaux de plomb jaune,	253
Canne à sucre,	157	Chaux rouge de plomb,	253
Cantharide,	230	Chaux vive,	124
Capillaire,	161	Chêne,	307
Caprier,	75	Chevre à hézoart,	245
Caragne,	508	Chevre-feuille,	282
Cardamome,	202	Chicorée .	84
Carline,	496	Chien,	378
Carotte sauvage,	493	Chien-dent,	66
Caroubier,	155	Chinorrodon,	269
Carpobalsam,	205	Chocolat de fanté,	375
Cartame,	44	Chocolat à la vanille,	375
Carvi,	502	Chou pommé rouge,	170
Cascarille,	429	Ciguë,	444
Casse,	24	Cinabre artificiel,	110
Casse cuite,	25	Cire,	376
Casse cuite à la fleur d'orange,	25	Citron,	336
Casse en bâton,	25	Citronnier,	336
Casse en bois,	518	Citrouille,	370
Casse géroflée,	522	Civette,	526
Casse mondée,	25	Clématite,	225
Casse odorante,	518	Cloporte,	115
Castor,	143	Clou de gérosse,	522
Castoreum,	144	Cobalt,	330
Cataplasme épispastique,	231	Cochenille,	309
Cataplasme vésicatoire,	231	Coignassier,	285
Cedre,	426	Colchique,	214
Cerat,	376	Colcothar,	320
Cerat rafraîchissant de Galien,	376	Colle de poisson,	248
Cerf,	243	Colofone,	104
Cerfeuil,	79	Coloquinte,	49
Cerise,	333	Concombre,	371
Cerisier,	333	Concombre sauvage,	48
Cerisier à cerises douces & tendres,	333	Confection alkermes,	539
Céruse d'antimoine,	11	Confection d'hyacinthe,	538
Céterach,	162	Confection hamech,	62
Cevadille,	223	Conserve d'absinthe,	454
Chanvre,	368	Conserve d'angelique,	493
Chardon-béni,	83	Conserve d'aunée,	450
Chardon à bonnetier,	82	Conserve de bourrache,	148
Chardon à bonnetier des champs,	83	Conserve de buglose,	148
Chardon à foulon,	82	Conserve de chinorrodon,	269
Chardon-Marie,	81	Conserve de coquelicot,	406
Chardon-Roland,	82	Conserve de fleurs de lavande .	485

Conserve de lierre terrestre ,	167		
Conserve de fleurs de muguet ,	194		
Conserve de fleurs de nénuphar ,	362		
Conserve d'aillet ,	467		
Conserve de pivoine ,	437		
Conserve de romarin ,	477		
Conserve de roses ,	268		
Conserve de tuffilage ,	150		
Conserve de fleurs de violettes ,	160		
Conyse ,	448		
Conyse de Canada ,	474		
Conyse des prés ,	449		
Contrevenin ,	478		
Copahu ,	105		
Copal ,	504		
Coquelicot ,	406		
Coquelourde ,	228		
Corail rouge ,	249		
Coralline ,	250		
Coriandre ,	502		
Coris ,	436		
Cormes ,	284		
Cormier ,	284		
Corne de cerf calcinée ,	244		
Cornes ,	283		
Cornier ,	283		
Cornouiller mâle ,	283		
Cornouiller sanguin ,	283		
Cornouilles ,	283		
Costus arabe ,	203		
Couleuvrée ,	463		
Couperose blanche ,	259		
Couperose verte ,	319		
Courge ,	370		
Couronne impériale ,	469		
Craie blanche ,	251		
Crapaud ,	117		
Crapaudine ,	287		
Crème de tartre ,	343		
Cresson de fontaine ,	174		
Cresson des jardins ,	175		
Cresson des prés ,	275		
Croissette ,	281		
Cryстал minéral avec tartre vitriolé ,	120		
Cryстал minéral en tablettes ,	120		
Crystaux de soude ,	113		
Crystaux de Venus ,	324		
Cubebe ,	205		
Cuivre ,	323		
Cuivre brûlé ,	323		
Cumin ,	501		
Cuscute ,	433		
Cynara ,	424		
Cynoglos ,	404		
Cyprés ,	398		
		D	
		D attes ,	156
		Daucus de Crete ,	494
		Dentaire ,	166
		Dent de lion ,	79
		Dentelaire ,	217
		Diagrede ,	42
		Diagrede cydonié ,	43
		Diagrede de réglisse ,	43
		Diagrede soufre ,	43
		Dictamne de Crete ,	486
		Digitale ,	34
		Dissolution du mercure par l'acide nitreux ,	212
		Dissolution spiritueuse du sublimé corrosif ,	215
		Dompte-venin ,	2
		Doronic ,	468
		Douce amere ,	93
		Dragon ,	272
		E	
		E Au d'arquebuse ,	532
		Eau blanche de corne de cerf ,	244
		Eau de casse-lunette ,	422
		Eau céleste ,	325
		Eau de chaux premiere ,	124
		Eau de chaux seconde ,	124
		Eau de frai de grenouilles ,	400
		Eau de la reine d'hongrie ,	477
		Eau de luce ,	236
		Eau de melisse composée ,	480
		Eau de menthe spiritueuse & composée ,	490
		Eau de Rabel ,	349
		Eau de vie ,	531
		Eau de vie camphrée ,	520
		Eau distillée d'absinthe ,	454
		Eau distillée d'anis ,	498
		Eau distillée d'armoïse ,	139
		Eau distillée de buet ,	422
		Eau distillée de camomille ,	445
		Eau distillée de canelle ,	519
		Eau distillée de carvi ,	503
		Eau distillée de coquelicot ,	406
		Eau distillée de cresson de fontaine ,	174
		Eau distillée d'euphrase ,	273
		Eau distillée des baies de genievre ,	514
		Eau distillée de l'herbe aux cuillers ,	176
		Eau distillée d'hyssope ,	167
		Eau distillée de lis ,	108
		Eau distillée de matricaire ,	140
		Eau distillée de melisse ,	480
		Eau distillée de menthe ,	489
		Eau distillée de ményanthe ,	438
		Eau distillée de morelle ,	411

TABLE DES MÉDICAMENTS.

Eau distillée de maguet,	194	Emplâtre de minium,	264
Eau distillée de nénuphar,	362	Emplâtre de mucilage,	346
Eau distillée d'œillet,	467	Emplâtre de vigo,	347
Eau distillée d'oseille,	338	Emplâtre diabolinum,	349
Eau distillée d'oranger,	336	Emplâtre diachylon composé,	346
Eau distillée de petite centaurée,	458	Emplâtre diachylon simple,	363
Eau distillée de racine d'angelique,	493	Emplâtre diapalme,	329
Eau distillée de romarin,	477	Emplâtre divin,	328
Eau distillée de roses,	267	Emplâtre verd,	328
Eau distillée des feuilles de rue,	141	Emplâtre vésicatoire,	322
Eau distillée de sabine,	143	Emulsion avec des amandes douces,	373
Eau distillée de sauge,	476	Emulsion de semences de courge,	370
Eau distillée de scordium,	439	Encens,	184
Eau distillée de serpolet,	482	Encens mâle,	184
Eau distillée de stachas,	484	Endive,	25
Eau distillée de tanaïse,	457	Epinards,	1363
Eau distillée des fleurs de tilleul,	472	Epine blanche,	270
Eau distillée de thym,	482	Epinaette de Canada,	104
Eau divine,	332	Epine-vinette,	341
Eau ferrugineuse,	314	Epithyme,	433
Eau forte,	348	Eponge,	117
Eau mercurielle,	212	Eponge brûlée,	118
Eau phagédénique,	216	Eponge préparée,	118
Eau spiritueuse de canelle,	519	Epurge,	46
Eau spiritueuse de gayac,	132	Esprit ardent de l'herbe aux cuillers,	176
Eau spiritueuse de genievre,	514	Esprit carminatif de Sylvius,	536
Eau spiritueuse de l'herbe aux cuillers,	176	Esprit de froment,	531
Eau spiritueuse de lavande,	485	Esprit de gayac distillé,	131
Eau spiritueuse de sauge,	476	Esprit de nitre,	348
Eau végéto-minérale,	256	Esprit de nitre dulcifié,	348
Eau vulnèraire spiritueuse,	532	Esprit de sel,	346
Ecorce de chêne,	307	Esprit de sel dulcifié,	347
Ecorce de Winter,	521	Esprit de térébenthine,	104
Ecorce de grenade,	306	Esprit de vin,	530
Ecorce du Pérou,	430	Esprit de vin alcoolisé,	531
Écrévisse,	246	Esprit de vin très-rectifié,	531
Eglantier,	269	Esprit de vitriol,	349
Electuaire cariocostin,	61	Esprit volatil aromatique,	135
Electuaire catholique double,	60	Esprit volatil de sel ammoniac dulcifié,	135
Electuaire de l'herbe aux puces,	61	Esprit volatil de vipère,	398
Electuaire de scordium,	540	Esprit volatil succiné,	136
Electuaire lenitif,	59	Esquine,	228
Elemi,	506	Essence de Rabel,	349
Elixir de propriété,	534	Estragon,	451
Elixir blanc de propriété,	534	Esturgeon,	248
Elixir de Garus,	533	Estule,	51
Ellebore blanc,	5	Etain,	256
Ellebore noir,	4	Ethyops minéral,	209
Emplâtre d'André de la Croix,	545	Eupatoire,	45
Emplâtre de bétouine,	547	Euphorbe,	53
Emplâtre de blanc de balcine,	382	Euphrase,	272
Emplâtre de ceruse,	264	Extrait d'absinthe,	454
Emplâtre de ciguë,	548	Extrait d'aloès,	37
Emplâtre de l'Abbé de Grace,	265	Extrait d'année,	450
Emplâtre de Melilot,	545	Extrait des feuilles de belladone,	413

Extrait de ciguë,	415	Fleurs martiales de sel ammoniac,	341
Extrait de concombre sauvage,	49	Fleurs sulphureuses d'antimoine,	9
Extrait de fumettere,	435	Foie d'antimoine,	7
Extrait de gayac,	131	Fondant de Rotrou,	10
Extrait des baies de genievre,	514	Fongere,	28
Extrait de gentiane,	460	Fourni,	526
Extrait de jusquiame,	412	Frai de grenouilles,	400
Extrait de mandragore,	474	Fraisier,	65
Extrait de Mars,	318	Framboisier,	365
Extrait de melisse,	480	Fraxinelle,	460
Extrait des feuilles de ményanthe,	438	Frêne,	25
Extrait de Napel,	411	Frêne,	420
Extrait d'opium,	417	Frêne mannifere,	25
Extrait de petite centauree,	418	Fromage à la crème,	396
Extrait de pomme épineuse,	410	Froment,	393
Extrait de quinquina,	431	Fumeterre,	435
Extrait de racine d'angelique,	493	Fumeterre bulbeuse,	436
Extrait de réglisse,	157	Fusain,	3
Extrait de rhubarbe,	33		
Extrait de Saturne,	256		
Extrait de scordium,	439		
Extrait spiritueux de jalap,	39		
F		G	
Fausse orcanette,	68	GAlanga,	201
Faux sené,	16	Galbanifere,	511
Faux turbith des montagnes,	495	Galega,	472
Fécule de bryone lavée,	48	Galipot,	100
Fécule de bryone non lavée,	48	Garance,	71
Fécule de pied de veau lavée,	44	Garderobe,	457
Fécule de pied de veau non lavée,	44	Garou,	226
Fécule d'iris lavée,	29	Gayac,	130
Fécule d'iris non lavée,	29	Gelée de corne de cerf,	244
Fenouil,	498	Gelée de groseilles,	340
Fenouil tortu,	500	Gelée de vipere,	399
Féaugrec,	470	Genépi,	452
Fer,	315	Genêt,	70
Fer sulfureux,	316	Genevrier,	512
Feuilles de Malabar,	517	Genevrier de Lycie,	184
Fève,	385	Gentiane,	459
Fève de S. Ignace,	50	Gentiane croisée,	459
Fiel de bœuf,	465	Gentianelle,	458
Fiente de poule,	402	Germandrée,	441
Figuier,	154	Germes de peuplier,	354
Filipendule,	286	Gingembre,	201
Flambe,	28	Ginſeng,	525
Fleurs argentines de regule d'antimoine,	9	Giroflier,	522
Fleurs de benjoin,	186	Giroflier jaune,	472
Fleurs de romarin,	477	Glands,	307
Fleurs de sel ammoniac,	133	Gomme adragant,	239
Fleurs de sel ammoniac cuiyreuses,	325	Gomme ammoniac,	181
Fleurs de soufre,	189	Gomme animé,	508
Fleurs de soufre lavées,	189	Gomme arabique,	341
Fleurs de zinc,	258	Gomme copal,	504
		Gomme de caragne,	509
		Gomme de lierre,	425
		Gomme elemi,	506

TABLE DES MÉDICAMENTS.

vij

Gomme gutte,	52	Herbe aux charpentiers,	177
Gomme laque,	186	Herbe aux chats,	487
Goudron,	100	Herbe aux cuillers,	176
Gouffe de casse,	25	Herbe aux gueux,	224
Gouttes anodines,	419	Herbe aux perles,	68
Goutte de lin,	433	Herbe aux puces,	239
Graines de canarie,	390	Herbe aux verrues,	109
Graine de kermes,	308	Herbe blanche,	299
Graines de paradis,	102	Herbe du S. Siege,	446
Graines de perroquet,	45	Hermodacte,	177
Graisse,	378	Herniaire,	91
Graisse de bœuf,	379	Hiera-picra,	60
Graisse de chat,	379	Hirondelle,	311
Graisse de chien,	378	Homme,	378
Graisse de coq,	402	Houblon,	442
Graisse de l'épiploon du veau,	379	Huile animale de Djappel,	132
Graisse de lievre,	379	Huile d'amandes,	373
Graisse de loup,	378	Huile de bois,	129
Graisse de mouton,	379	Huile de castoreum par infusion,	145
Graisse de porc,	380	Huile de cire par distillation,	376
Graisse de renard,	379	Huile distillée de myrrhe,	184
Graisse d'ours,	379	Huile de jasmin,	468
Graisse humaine,	378	Huile de gayac,	131
Graisse purifiée,	381	Huile de laurier,	517
Grande absinthe,	453	Huile de lezards,	116
Grande capucine,	178	Huile par distillation du bois de cedre,	427
Grande chelidoine,	447	Huile de lis par macération,	108
Grande confoude,	238	Huile de savon,	117
Grande ortie,	277	Huile de scorpions,	116
Grande pervenche,	301	Huile de scorpions composée,	116
Grande pimprenelle,	91	Huile de succin,	188
Grande valériane,	441	Huile de tabac par distillation,	199
Grand philonium,	540	Huile de vers,	406
Grand raifort sauvage,	96	Huile distillée de vipère,	398
Grand satyrion,	387	Huile essentielle d'absinthe,	454
Grateron,	421	Huile essentielle d'anet,	500
Gratiolle,	3	Huile essentielle d'anis,	498
Gratte-cul,	269	Huile essentielle de camomille,	445
Gremil,	68	Huile essentielle de canelle,	519
Grenades,	306	Huile essentielle de carvi,	503
Grenadier,	306	Huile essentielle de casse en bois,	518
Grenouille,	400	Huile essentielle de castoreum,	145
Griotte,	333	Huile essentielle de citron,	337
Griottier,	333	Huile essentielle de cumin,	501
Grofeiller noir,	340	Huile essentielle de fenouil,	499
Grofeiller rouge,	340	Huile essentielle des baies de genievre,	514
Guimauve,	358	Huile essentielle du bois de genievre,	514
Guy de chêne,	276	Huile essentielle de gerolle,	513
		Huile essentielle de lavande,	485
H		Huile essentielle de macis,	514
Hanicot,	384	Huile essentielle de melisse,	480
Hépatique,	271	Huile essentielle de menthe,	489
Herbe du coq,	455	Huile essentielle de noix muscade,	524
Herbe à éternuer,	196	Huile essentielle d'oranges,	336
		Huile essentielle de romarin,	477

Table des Médicaments

Huile essentielle de rose,	268	Impéatoire,	503
Huile essentielle de rue,	141	Jonc odorant,	515
Huile essentielle de sabine,	141	Joubarbe,	270
Huile essentielle de sauge,	476	Ipécacuanha,	1
Huile essentielle de tanaisie,	457	Iris,	28
Huile essentielle de térébenthine,	104	Iris de Florence,	28
Huile essentielle de thym,	482	Jubier,	154
Huile des semences d'anet par expression,	500	Jusquiame,	412
Huile des semences d'anis par expression,	498	Ivette,	440
Huile des semences de carvi par expression,	503	Ivoire calciné,	244
Huile de chanvre par expression,	369		
Huile des semences de courge par expression,	370	K	
Huile des semences de fenouil par expr.	499	K Atou-karva,	517
Huile des semences de jusquiame par expression,	413	Kermès animal,	308
Huile des semences de lin par expression,	369	Kermès minéral,	12
Huile de noisettes par expression,	368		
Huile de noix par expression,	432	L	
Huile de noix muscade par expression,	524	L Abdanum,	509
Huile d'œufs par expression,	403	Ladanifere,	509
Huile des semences d'anet par infusion,	500	Laine philosophique,	258
Huile d'aunée par infusion,	450	Lait,	395
Huile de camomille par infusion,	445	Lait virginal	256
Huile de crapauds par infusion,	117	Laitue,	364
Huile des feuilles de jusquiame par infusion,	413	Langue de serpent,	275
Huile de menthe par infusion,	489	Laque,	409
Huile des feuilles de millepertuis par infusion,	283	Laudanum,	417
Huile des feuilles de morelle par infusion,	411	Laudanum liquide de Sydenham,	418
Huile des fleurs de muguet par infusion,	194	Lauréole,	227
Huile des fleurs de nénuphar par infusion,	362	Laurier,	516
Huile des fleurs d'oranges par infusion,	336	Laurier-cerise,	408
Huile des pommes d'amour par infusion,	404	Lavande,	484
Huile des pommes de merveille par infusion,	354	Lentille,	386
Huile rosat par infusion,	269	Lentisque,	507
Huile des feuilles de rue par infusion,	141	Lentisque de Chio,	507
Huile de sauge par infusion,	476	Lentisque vulgaire,	507
Huile de tabac par infusion,	199	Lessive des savoniers,	125
Huitre,	447	Lessive magistrale,	125
Hydromel simple,	359	Lézard,	116
Hypociste,	342	Lierre,	425
Hyssope,	167	Lierre terrestre,	166
		Lievre,	379
I		Limaçon,	400
I Acobée,	173	Limon,	336
Jalap,	381	Limonnade,	337
Jasmin,	468	Lin,	369
Jaune d'œuf,	402	Linare,	99
Jelhyocolle,	248	Linnée,	69
Immortelle dorée,	414	Lin purgatif,	43
		Liqueur de Lanfranc,	326
		Liqueur mercurielle de van-Swieten,	215
		Liqueur minérale anodine d'Hoffman,	538
		Liqueur spiritueuse anodine,	418
		Liquidambar,	182
		Lis blanc,	

TABLE DES MÉDICAMENTS.

ix

Lis blanc,	107	Miel scillitique,	114
Litharge d'argent,	253	Miel violet,	160
Litharge d'or,	253	Millefeuille,	280
Livesche,	501	Millepertuis,	282
Lobel,	33	Millet,	390
Looch,	381	Mine de fer artificielle,	316
Looch blanc,	382	Minium,	253
Looch verd,	382	Mithridate,	543
Loup,	378	Mochlique de la charité de Paris,	9
Lupin,	383	Moëlle de bœuf,	379
		Morelle,	411
M		Morgeline,	271
M Acis	523	Mouron,	165
Magistere d'antimoine diaphorétique,	11	Mousse de chien,	305
Magistere de bismuth,	330	Mousse d'Islande,	304
Magnésie blanche,	251	Mousse en boîte,	305
Mandragore,	413	Mousse terrestre,	98
Manne,	26	Moutarde,	222
Marjolaine,	193	Mucilage de racine de guimauve,	359
Marmotte,	380	Mucilage de corne de cerf,	244
Marronnier d'Inde,	438	Mucilage de gomme adragant,	239
Marrube blanc,	179	Mucilage des semences de coing,	285
Marrube noir,	180	Mucilage des semences d'herbe aux puces,	239
Marum,	491	Mûre de renard,	366
Massicot,	253	Mucilage des semences de lin,	369
Massic,	507	Muguet,	193
Matiere perlée,	11	Muguet des bois,	469
Matricaire,	139	Mungos,	443
Mauve,	356	Mûrier,	151
Mauve de jardin,	357	Musc,	527
Mauve en arbre,	358	Muscadier,	523
Méchoacan,	40	Myrobolan,	25
Meleze,	101	Myrrhe,	183
Mélicot,	470	Myrte,	300
Méliste,	479	Myrte gérosée,	522
Melon,	371	Myrtille,	339
Menthe aquatique,	488		
Menthe crépue,	488	N	
Menthe poivrée,	491	Napel,	410
Menthe sauvage,	487	Naphte,	118
Ményanthe,	437	Nard celtique,	514
Mercure,	206	Natziatam,	416
Mercure de vie,	19	Neffles,	284
Mercure doux,	216	Neffier,	284
Mère de gérosée,	522	Nénuphar,	361
Mercuriale,	360	Néphrétique ;	76
Mercure précipité par lui-même,	208	Nerprun,	39
Mercure revivifié du cinabre,	107	Nid d'hirondelle,	311
Meum,	494	Nielle,	179
Mezereon,	225	Ninfi,	525
Miel,	158	Nitre,	119
Miel de romarin,	477	Nitre fixé,	120
Miel des fleurs de nénuphar,	362	Noisettier,	367
Miel mercurial,	361	Noix de galle,	307
Miel rosat,	268	Noix muscade,	523

Table des Médicaments.

b

Noix vomique,	415	Ormin,	474
Nombriil de Venus,	364	Ormin des prés,	475
Noyer,	432	Orobe,	386
Nummulaire,	304	Orpiment,	234
O			
O Eillet,	467	Orpin,	355
Œil de bœuf,	466	Ortie,	277
Œthiops martial,	314	Ortie blanche,	276
Œuf de poule,	402	Orvale,	476
Oie,	380	Orviétan,	542
Oignon,	111	Oseille à feuilles rondes,	337
Oignon marin,	113	Oseille des prés,	337
Oliban,	184	Ours,	379
Olives,	374	Oximel colchique,	115
Olivier,	374	Oximel scillitique,	114
Onguent basilic,	104	P	
Onguent blanc-Rhais,	254	P Ain de porcneau,	49
Onguent des fleurs de zinc pour les yeux,	262	Palmier-dattier,	155
Onguent des germes de peuplier,	355	Paliure,	67
Onguent de la mère,	260	Panais,	86
Onguent de laurier,	517	Panacée nitreuse,	251
Onguent de pompholyx,	262	Panacée mercurielle,	217
Onguent de précipité blanc,	218	Pareira brava,	98
Onguent de scarabées,	230	Pariétaire,	65
Onguent de soufre pour la gâle,	189	Parnassie,	438
Onguent desicatif rouge,	261	Paquerette,	297
Onguent de storax,	544	Passerage,	89
Onguent de sublimé corrosif pour la gâle,	216	Pastilles de Cachou aromatisées,	295
Onguent de sublimé corrosif pour les dar-		Pastilles mercurielles pour fumigation,	211
tres,	216	Pâte de guimauve,	360
Onguent de tabac,	199	Patience,	80
Onguent de ruthie,	261	Patience d'eau,	292
Onguent de vernis,	505	Patience rouge,	292
Onguent digestif,	103	Patte d'oie,	408
Onguent égyptiac,	326	Pavane,	47
Onguent mercuriel,	208	Pavôt,	416
Onguent mercuriel citrin,	213	Pêcher,	20
Onguent nutritif,	254	Pédiculaire des prés,	445
Onguent rosat,	268	Perce-feuille,	278
Onguent suppuratif,	104	Perce-mousse,	163
Onguent tetrapharmaque,	104	Persicaire,	108
Opiate de Salomon,	542	Persil,	86
Opium,	416	Persil de Macédoine,	87
Opopanax,	510	Peruvifere,	106
Orange,	335	Pesse,	101
Oranger,	335	Pétasite,	448
Orcanette,	275	Petite absinthe,	452
Fausse Orcanette,	68	Petite aristoloche,	461
Orchis à bulbe ronde,	387	Petite baleine,	377
Oreille de Judas,	241	Petite capucine,	178
Orge,	392	Petite catapuce,	51
Origan de Crete,	486	Petite centauree,	457
Origan vulgaire,	485	Petite pimprenelle,	91
Orme,	227	Petit houx,	82

TABLE DES MÉDICAMENTS.

xj

Petit lait clarifié,	397	Polygale,	94
Petit lait de vache,	396	Polygale du Sénégal,	95
Petite oseille,	337	Polytric,	162
Petite pervenche,	300	Polypode,	21
Petit poivre,	80	Pommade pour le teint,	378
Petit prunier,	22	Pomme d'amour,	404
Petite valériane,	443	Pomme-épineuse,	409
Pétrole,	118	Pomme de merveille,	355
Peuplier,	354	Pomme renette,	334
Pied de chat,	150	Pommier,	334
Pied de lion,	302	Pommier à pommes de renette,	334
Pied de veau,	44	Pompholyx,	258
Pierre à cautere,	235	Porc,	380
Pierre calaminaire,	259	Porreau,	111
Pierre divine,	329	Porte-laque,	186
Pierre hématite,	316	Potée d'étain,	257
Pierre infernale,	236	Poudre antispasmodique,	466
Pierre ophthalmique,	329	Poudre contre les vers,	455
Pigeon,	403	Poudre cornachine,	63
Pignons d'Inde,	47	Poudre d'Algaroth,	19
Pignons de pin,	100	Poudre du Comte de Warvich,	63
Pilofelle,	291	Poudre de guttère,	465
Pilules angeliques,	58	Poudre hydragogue,	63
Pilules balsamiques de Morton,	192	Poudre rouge mercurielle par le feu,	108
Pilules chalybées,	322	Poudre de Santinelli,	251
Pilules de cynoglos,	405	Poudre de vipere,	399
Pilules mercurielles,	220	Pouliot,	490
Pilules perpétuelles,	7	Pouliot à petites feuilles,	490
Pilules de favon,	126	Pourpier,	363
Pilules de Stephens,	126	Poussiere de tan,	308
Piment,	521	Précipité blanc,	218
Pin,	100	Précipité jaune,	211
Pin sauvage,	100	Précipité rouge,	213
Pistaches,	373	Prêle,	299
Pistachier,	373	Prime-verre,	351
Pivoine,	436	Prunier de damas,	22
Pivoine femelle,	437	Prunier domestique,	22
Pivoine mâle,	437	Prunier sauvage,	21
Plantain,	240	Pulmonaire,	149
Plomb,	252	Pulmonaire de chêne,	172
Plomb brûlé,	253	Pulpe de casse,	25
Poite,	334	Pulpe de racine de patience,	81
Poirée blanche,	366	Pulpe de tamarins,	24
Poires de coing,	285	Pyrethre,	206
Poitier,	334	Pyrole,	290
Pois,	385		
Poivre,	203	Q	
Poivre d'eau,	109	Queue de pourceau,	90
Poivre d'Inde,	204	Quinquina,	430
Poivre long,	204	Quinte-feuille,	293
Poix,	100	R	
Poix navale,	103	Racine de scille préparée,	113
Poix noire,	100	Racine des serpents,	443
Poix résine,	101		
Polium,	440		

b 2

TABLE DES MÉDICAMENTS.

Raifort,	96	Salap,	388
Raisin de renard,	407	Salicaire,	289
Raisin d'ours,	77	Salpêtre,	119
Rapontic,	32	Sang de bouquetin,	310
Rave,	169	Sandarac,	513
Réglisse,	156	Sanicle,	288
Régle d'antimoine,	6	Sang-sue,	331
Reine des prés,	286	Santal,	279
Renard,	379	Santal blanc,	279
Renoncule des bois,	218	Santal-citrin,	279
Renoncule des marais,	219	Santal rouge,	101
Renoncule des prés,	219	Sapin faux,	101
Renouée,	298	Sapin vrai,	101
Resine artificielle de Gayac,	131	Saponaire,	434
Resine de cedre,	417	Sarcopareille,	128
Resine de Jalap,	39	Sarcocolle,	35
Resine de pin,	101	Sariette,	482
Resine de sapin,	101	Sassafras,	119
Resine de tacamaque,	505	Satyron,	387
Resine de vernis,	505	Sauge,	475
Rhode,	69	Sauge des bois,	90
Rhubarbe,	32	Saulc,	429
Rhubarbe des moines,	27	Savon,	125
Rhubarbe torréfiée,	33	Savon blanc,	125
Ricin,	46	Savon de Starckey,	127
Ris,	394	Sauve-vie,	163
Rob de sureau,	31	Saxifrage,	76
Rob d'yeble,	32	Scabieuse,	164
Romain,	477	Scammonée,	42
Ronce,	365	Scarabée,	230
Roquette,	177	Seeau de Notre-Dame,	92
Roseau,	67	Seeau de Salomon,	274
Roseau aromatique,	515	Scille,	113
Roseau aromatique des boutiques,	515	Scolopendre,	161
Rosée du soleil,	413	Scordium,	439
Roses de provins,	265	Scorpion,	116
Roses muschates,	266	Scorlonere,	353
Rosier de Damas,	266	Scrophulaire,	446
Rosier pâle,	266	Sébeste,	153
Rosier rouge,	265	Seche,	248
Rosier sauvage,	269	Seigle,	393
Rue,	240	Sel d'absinthe,	454
		Sel alchali fixe de tartre,	322
		Sel alchali minéral,	323
		Sel alchali volatil concret,	335
		Sel alchali volatil fluide de sel ammoniac,	334
S abine,	142	Sel ammoniac,	335
Safran,	137	Sel de colcothar,	311
Safran bâtard,	44	Sel de Glauber,	55
Safran des Indes,	432	Sel admirable de Glauber,	55
Safran de Mars,	315	Sel essentiel de lait,	397
Safran de Mars apéritif,	315	Sel essentiel d'épine-vinette,	341
Safran de Mars préparé à la rosée,	315	Sel d'Epfom,	57
Safran des métaux,	7	Sel essentiel d'oseille,	339
Sagapenum,	512	Sel essentiel de quinquina,	432
Sagou,	389		

TABLE DES MÉDICAMENTS.

xiiij

Sel fébrifuge de Sylvius,	56	Suc d'acacia,	341
Sel Jovial,	257	Suc de réglisse,	157
Sel lixiviel de genievre,	514	Sucré,	157
Sel marin,	121	Sucré candi,	158
Sel mercuriel acéteux,	219	Sucré de lait,	397
Sel mercuriel tartarisé,	219	Sucré d'orge,	158
Sel nitreux mercuriel,	212	Sucré rosat,	458, 268
Sel polichreste de Glaier,	56	Suie de cheminée,	464
Sel de la Rochelle,	54	Suif de bouc,	379
Sel de Saturne,	255	Suif de mouton,	379
Sel sédatif,	146	Sumac,	301
Sel de feignette,	54	Sureau,	30
Sel de tamaris,	302	Syrop d'absinthe,	454
Sel végétal,	54	Syrop d'armoife,	159
Sel volatil ammoniac,	134	Syrop de bourrache,	148
Sel volatil d'Angleterre,	135	Syrop de buglose,	148
Sel volatil aromatique,	135	Syrop de capillaire,	162
Sel volatil neigeux,	135	Syrop de chicorée avec la rhubarbe,	57
Sel volatil de fuccin,	187	Syrop de choux pommé rouge,	171
Sel volatil de vipere,	398	Syrop des cinq racines,	97
Semences de grenades,	306	Syrop de coing,	285
Sementine,	455	Syrop de coquelicot,	406
Séné,	34	Syrop de corail,	250
Faux Séné,	26	Syrop de cresson de fontaine,	175
Seneçon,	352	Syrop de cynoglos,	405
Serpent,	380	Syrop de diacode,	418
Serpentaire,	47	Syrop émétique de Charas,	16
Serpentaire de Virginie,	462	Syrop émétique de Glauber,	16
Serpolet,	481	Syrop d'épine-vinettes,	341
Seseli de Crete,	497	Syrop des fleurs de buglose,	148
Seseli de montagne,	495	Syrop des fleurs de nénuphar,	362
Siliques douces,	155	Syrop de fraises,	66
Siliques de vanille,	524	Syrop de fumettere,	435
Simarouba,	279	Syrop de grenades,	306
Soldanelle,	42	Syrop de griottes,	333
Solution spiritueuse ou huileuse de la gomme copal,	505	Syrop de groseilles rouges,	349
Sophie,	303	Syrop de guimauve,	359
Sorbes,	284	Syrop de guimauve composé,	359
Sorbier,	284	Syrop d'hyssope,	167
Souchet long,	473	Syrop de kermès,	309
Souchet rond,	473	Syrop de lierre terrestre,	167
Souci,	137	Syrop de limons,	337
Soude,	99	Syrop de matricaire,	140
Soufre,	188	Syrop de melisse,	480
Soufre doré d'antimoine,	13	Syrop de menthe,	489
Spicnard,	516	Syrop de millefeuille,	280
Storax,	182	Syrop de mûres,	152
Staphisaigre,	205	Syrop de myrtille,	340
Stoechas arabeque,	483	Syrop de nerprun,	40
Storax calamite,	182	Syrop d'œillet,	467
Styrax liquide,	182	Syrop d'orgeat,	373
Sublimé corrosif,	214	Syrop d'oseille,	338
Succin,	186	Syrop de pavot,	418
Succife,	164	Syrop de pommes,	335
		Syrop de quinquina,	431

Syrop de raves,	170	Térébenthine,	108
Syrop de roses pâles,	168	Térébenthine commune,	100
Syrop de roses pâles avec le féné & l'agaric,	58	Térébenthine cuite,	104
Syrop de scabieuse,	164	Térébenthine de Chypre,	102
Syrop de scordium,	439	Térébenthine de Venise,	101
Syrop de stœchas composé,	484	Térébenthine du vrai sapin,	101
Syrop de stœchas simple,	484	Térébinthe,	101
Syrop de tabac,	199	Térébinthe vulgaire,	101
Syrop de tortue,	402	Terre bolaire,	311
Syrop de tussilage,	150	Terre foliée de tartre,	120
Syrop de velar,	171	Têtes de coquelicot,	406
Syrop de velar composé,	191	Têtes de pavot,	416
Syrop de vinaigre,	345	Thé,	471
Syrop violat,	160	Thé du Mexique,	168
Syrop de violettes,	160	Thériaque,	541
Syrop de vipères,	399	Thlaspi,	95
T			
T Abac,	197	Thym,	482
Tablettes de guimauve,	360	Thym de Crete,	483
Tablettes d'yeux d'écrevisses,	247	Tiges d'angelique confites,	493
Tablettes martiales,	322	Tilleul,	471
Tacamaque,	505	Tolvifere,	107
Taffetas d'Angleterre,	249	Topinambour,	389
Tamarinier,	24	Tormentille,	296
Tamatis,	301	Tortue,	401
Tan,	308	Tournesol,	110
Tanaisie,	456	Trèfle des prés,	356
Tarc,	100	Trique-madame,	355
Tartre émétique avec le soie d'antimoine,	13	Trochisques alhandal,	50
Tartre émétique avec le verre d'antimoine,	14	Trochisques de scille,	114
Tartre martial soluble,	318	Trochisques escharotiques,	235
Tartre soluble,	54	Trochisques escharotiques de minium,	235
Tartre tartarisé,	54	Troène,	287
Tartre vitriolé,	56	Truffe,	389
Teinture aqueuse de corail rouge,	250	Truffe noire,	389
Teinture d'absinthe composée,	533	Turbith,	41
Teinture d'aloès,	37	Turbith miéral,	211
Teinture d'antimoine,	17	Faux Turbith des montagnes,	495
Teinture de castoreum,	144	Turquette,	93
Teinture de gayac,	132	Tussilage,	149
Teinture de jalap,	39	Tuthie,	260
Teinture de lavande,	485	U	
Teinture de Mars tartarisée,	317	U Snée humaine,	505
Teinture de mouches cantharides,	231	Uinée vulgaire,	304
Teinture de myrrhe,	284	Uvulaire,	293
Teinture de safran,	238	V	
Teinture de scordium,	439	V Anille,	524
Teinture de succin,	188	Ver de terre,	399
Teinture des métaux,	536	Verd-de-gris,	323
Teinture d'euphorbe,	53	Verdet,	323
Teinture d'opium,	418	Verge d'or,	77
Teinture mercurielle,	220	Velar,	171
Teinture spiritueuse de corail,	250	Vermiculaire brûlante,	224
Teinture spiritueuse de roses,	269	Vernis,	505

TABLE DES MÉDICAMENTS.

XV

Véronique,	73	Vinaigre rosat,	269
Véronique aquatique,	72	Vinaigre scillitique,	114
Verre d'antimoine,	8	Violette,	159
Verre d'antimoine ciré,	15	Vipere,	397
Verveine,	273	Vitriol blanc,	258
Vesse de loup,	242	Vitriol blanc de Goslar,	259
Vigne,	152	Vitriol bleu,	324
Vigne de Judée,	93	Vitriol de Mars,	319
Vin,	519	Vitriol de Mercure,	211
Vin chalybé,	315	Vitriol de zinc,	258
Vin d'absinthe,	454	Vitriol verd,	319
Vin d'aunée,	450	Vrai aloès,	36
Vin émétique,	15	Vulnéraire,	289
Vin ferrugineux,	315	Vulvaire,	496
Vin de genêt,	70		
Vin de gomme ammoniac,	181	X	
Vin martial,	315	Xlloès,	418
Vin de scille,	114	Xylobalsam,	105
Vinaigre,	343	Y	
Vinaigre alchalisé,	121	Yeble,	31
Vinaigre antiseptique,	350	Yeux d'écrevisses,	246
Vinaigre concentré par la gelée,	345		
Vinaigre des quatre voleurs,	350	Z	
Vinaigre de Romarin,	477	Zedoaire,	100
Vinaigre de rue,	141	Zinc,	257
Vinaigre de Saturne,	255		
Vinaigre de sauge,	476		
Vinaigre distillé,	345		
Vinaigre radical,	345		



T A B U L A
MEDICAMENTORUM SIMPLICIUM
ET COMPOSITORUM.

A Bies,	pag. 101	Adeps humana,	378
Abies Canadensis,	104	Adeps lupi,	378
Abrofanum,	451	Adeps ovis,	379
Abſinthium Alpinum,	452	Adeps purificata,	381
Abſinthium minus,	452	Adeps ſuilla,	380
Abſinthium Romanum,	453	Adeps urſi,	379
Acacia vera,	341	Adiantum aureum,	163
Acanthus,	362	Adiantum capillus Veneris,	161
Acetofa pratensis,	337	Ærugo,	323
Acetofa rotundifolia,	337	Æſculus hippo-caſtanum,	438
Acetofella,	337	Æs uſum,	323
Acetum,	343	Æther vitriolicus,	537
Acetum alchaliſatum,	121	Agaricum quernum,	241
Acetum antiſepticum,	350	Agaricus,	29
Acetum diſtillatum,	345	Ageratum,	423
Acetum ſorum & foliorum ſalviæ,	476	Agnus-caſtus,	80
Acetum foliorum & ſorum roris marini,	477	Agrimonia,	422
Acetum gelu concentratum,	345	Agriota,	333
Acetum radicale,	345	Agriotus prunus,	333
Acetum rutæ,	141	Ajuga pyramidalis,	290
Acetum Saturni,	255	Ajuga reptans,	290
Acetum ſcilliticum,	114	Albumen ovi,	403
Achillea ageratum,	423	Album edulium,	244
Achillea millefolium,	280	Album plumbi,	254
Achillea ptarmica,	197	Alcanna ſpuria,	68
Acidum marianum,	345	Alcanna vera,	275
Acidum marianum concentratum,	346	Alcea,	357
Acidum nitroſum,	347	Alcea roſea,	357
Acidum nitroſum ſumans,	348	Alchali volatile fluidum aromaticum,	135
Acidum vitriolicum,	348	Alchali minerale,	123
Acidum vitriolicum reſtificatum,	349	Alchali nitri,	120
Acipenſer huſo,	243	Alchali vegetabile,	122
Acmella,	89	Alchali volatile falis ammoniaci,	134
Aconitum anthora,	407	Alchemilla,	302
Aconitum napellus,	410	Alcohol vini,	531
Acorus calamus,	515	Alkekengi,	71
Acorus vulgaris,	515	Alleluia,	339
Adeps,	378	Alliaria,	171
Adeps bovis,	379	Allium,	112
Adeps canis,	378	Allium cepa,	111
Adeps epiploica vituli,	380	Allium porrum,	111
Adeps galli,	402	Aloë,	36

Aloë

TABULA MEDICAMENTORUM.

xvij

Aloë caballina,	36	Aqua acetosæ distillata,	338
Aloë hepatica,	36	Aqua alba cornu cervi,	244
Aloë succotrina,	36	Aqua anisi,	498
Aloë vera,	36	Aqua coelestis,	325
Alfne,	271	Aqua calcis prima,	124
Althæa,	358	Aqua calcis secunda,	124
Alumen,	312	Aqua chalybeata,	314
Ambra grisea,	528	Aqua chamomillæ,	445
Ammi,	500	Aqua cinnamomi simplex,	519
Amomum cardamomum,	203	Aqua cinnamomi spirituosa,	519
Amomum grana paradisi,	201	Aqua composita spirituosa melissæ,	480
Amomum zingiben,	201	Aqua divina,	532
Ammoniacum,	181	Aqua ex floribus nymphææ distillata,	362
Amygdala,	372	Aqua ex spermate ranarum,	400
Amygdalus,	372	Aqua ferruginosa,	314
Amygdalus amygdalis dulcibus,	372	Aqua florum roris marini,	477
Amygdalus amygdalis amaris,	372	Aqua fortis,	348
Amygdalus persica,	20	Aqua guajaci per distillationem,	131
Amyris elemifera,	506	Aqua lucii,	236
Amyris opobalsamum,	105	Aqua menthæ spirituosa & composita,	499
Anacampferos,	355	Aqua mercurialis,	211
Anacardium,	223	Aqua phagedenica,	216
Anagallis,	165	Aqua Rabelliana,	349
Anas,	380	Aqua reginæ Hungariæ,	478
Anas anser,	380	Aqua scordii distillata,	439
Anchusa,	275	Aqua serpylli,	482
Anchusa officinalis,	147	Aqua spirituosa cochleariæ,	176
Anchusa tinctoria,	68	Aqua spirituosa ex bacis juniperi,	514
Andropogon nardus,	516	Aqua spirituosa guajaci,	132
Andropogon schænanthus,	515	Aqua spirituosa ex floribus lavendulæ,	485
Anemone hepatica,	271	Aqua spirituosa salviæ,	476
Anemone nemorosa,	228	Aqua stillatitia ex bacis juniperi,	514
Anemone pulsatilla,	228	Aqua stillatitia ex floribus & foliis salviæ,	476
Anethum,	499	Aqua stillatitia ex floribus lili albi,	108
Anethum iceniculum,	498	Aqua stillatitia ex floribus lili convallium,	194
Angelica,	492	Aqua stillatitia ex floribus mali,	336
Angelica sylvestris,	492	Aqua stillatitia ex floribus papaveris rhæadis,	406
Animal moschiferum,	527	Aqua stillatitia ex floribus rosæ rubræ,	267
Anime,	508	Aqua stillatitia ex floribus rhæchadis,	484
Anisum,	497	Aqua stillatitia ex floribus silivæ,	472
Anisum stellatum,	504	Aqua stillatitia ex floribus tunicæ,	467
Anser,	380	Aqua stillatitia ex foliis absinthii,	454
Anthemis nobilis,	444	Aqua stillatitia ex foliis artemisiæ,	139
Anthemis tinctoria,	466	Aqua stillatitia ex foliis cochleariæ,	176
Anthophyllus,	522	Aqua stillatitia ex foliis euphrasiæ,	273
Anthora,	407	Aqua stillatitia ex foliis hyssopi,	167
Anthos,	477	Aqua stillatitia ex foliis matricariæ,	140
Anthyllis vulneraria,	289	Aqua stillatitia ex foliis melissæ,	480
Antihæcticum Poterii,	257	Aqua stillatitia ex foliis menthæ,	489
Antimonium,	6	Aqua stillatitia ex foliis nasturtii aquatici,	174
Antimonium diaphoreticum totum,	11	Aqua stillatitia ex foliis rutæ,	245
Antirrhinum linaria,	99	Aqua stillatitia ex foliis sabinæ,	243
Aparine,	421	Aqua stillatitia ex foliis solani,	411
Apium petroselinum,	86		

Table des Medicaments.

C

Aqua stillatitia ex herba virente menyantes,	438	Astacus cancer,	246
Aqua stillatitia ex radice angelicæ,	493	Astragalus tragacantha,	238
Aqua stillatitia ex feminibus carvi,	503	Athamanta Cretenfis,	494
Aqua tanaceti,	457	Athamanta meum,	494
Aqua thymi,	482	Athanasia maritima,	299
Aqua vegetomineralis,	256	Atriplex,	367
Aqua vitæ,	531	Atropa belladonna,	413
Aqua vitæ camphorata,	520	Atropa mandragora,	413
Aqua vitæ lavendulæ,	485	Aurantium,	335
Aqua vulneraria spirituosa,	532	Auricula Judæ,	241
Aquilegia,	73	Auripigmentum,	234
Aquila alba,	216	Avena,	392
Araneus,	245	Axungia anatis,	380
Arbutus uva ursi,	77	Axungia anseris,	380
Arcanum corallinum,	214	Axungia lucii,	380
Arcanum duplicatum,	56	Axungia melitis,	380
Areca,	295	Axungia porcina,	380
Aretium lappa,	81		
Argilla bolus,	311		
Aries,	379	B	
Aristolochia longa,	462	Baccæ myrti,	300
Aristolochia rotunda,	463	Balæna,	377
Aristolochia serpentaria,	462	Balaustia,	306
Aristolochia tenuis,	461	Ballota nigra,	180
Aristolochia vulgaris,	461	Balsamum arcei,	507
Arnica,	152	Balsamum Canadense,	104
Arnica montana,	194	Balsamum chalybeatum,	519
Arsenicum,	194	Balsamum Commendatoris,	534
Artemisia,	194	Balsamum copahu,	105
Artemisia abrotanum,	455	Balsamum Judaicum,	105
Artemisia Judaica,	453	Balsamum Lucatelli,	191
Artemisia absinthium,	451	Balsamum Mechæ,	105
Artemisia dracunculus,	451	Balsamum nervinum,	144
Artemisia glacialis,	452	Balsamum Peruvianum,	106
Artemisia pontica,	452	Balsamum Peruvianum nigrum & liquidum,	106
Artificialis minera ferri,	316	Balsamum Peruvianum solidum,	190
Arum,	144	Balsamum sulphuris,	190
Arum dracunculus,	47	Balsamum sulphuris anisatum,	190
Arundo,	67	Balsamum sulphuris Rulandi,	190
Arundo saccharifera,	157	Balsamum sulphuris terebinthinatum,	190
Asarum,	4	Balsamum toltanum,	107
Asarum hypocistis,	342	Balsamum tranquillans,	419
Asclepias,	2	Balsamum viride,	327
Asellus,	115	Balsamum vitæ,	535
Aspalatus,	427	Barbarea,	177
Asparagus,	75	Bardana,	81
Asperula odorata,	469	Basilicum,	481
Asphaltum,	528	Bdellium,	510
Asphodelus,	110	Beccabunga,	72
Asplenium ceterach,	162	Belladonna,	413
Asplenium scolopendrium,	161	Bellis,	297
Asplenium trichomanes,	162	Benzoin,	185
Asa foetida,	143	Berberis,	341
		Berula,	88

TABULA MEDICAMENTORUM.

XIX

Beta alba,	366	Cambogia,	52
Beta rubra,	366	Campechianum,	278
Beronica,	195	Camphora,	519
Betula,	72	Camphorata,	169
Bezoart occidentalis,	245	Camphorosma Monspeliaca,	169
Bezoart orientalis,	245	Cancer fluviatilis,	246
Bistorta,	307	Capella alba,	521
Bitumen asphaltum,	528	Canis,	378
Boletus igniarius,	242	Cannabis,	368
Bonus Henricus,	352	Capiram,	415
Borago,	148	Cannellifera,	521
Borax,	145	Cannellifera alba,	521
Bos,	379, 465	Cantharis,	239
Botrys,	168	Capillus Veneris,	161
Botrys Mexicana,	168	Capitula papaveris,	416
Brassica capitata rubra,	170	Capparis,	75
Brassica eruca,	177	Capra rupicapra,	319
Brassica rapa,	169	Caprifolium,	282
Brunella,	296	Capra bezoartica,	245
Bryonia,	48	Capficum,	521
Bubon galbanum,	511	Capficum annuum,	204
Bubon Macedonicum,	87	Caranna,	508
Buglossum,	147	Cardaminum majus,	178
Bugula,	290	Cardaminum minus,	178
Bugula pyramidalis,	290	Cardamomum,	202
Buphtalmum,	466	Cardiaca,	478
Bupleurum rotundifolium,	278	Carduus benedictus,	83
Bursa pastoris,	274	Carduus Mariæ,	81
Bursera gummifera,	279	Carduus stellatus,	84
Butyrum,	396	Carlina,	496
Butyrum antimonii,	18	Carpobalsamus,	105
Butyrum cacao,	375	Carthamus,	44
Butyrum cereæ,	376	Carvi,	502
Buxus,	129	Caryophyllata,	294
		Caryophyllus,	522
		Caryophyllus aromaticus,	522
		Cartanea,	383
		Cascarilla,	429
		Caseum molle,	396
		Cassia,	24
		Cassia caryophyllata,	522
		Cassia cocta,	25
		Cassia cocta cum aqua essentiali florum aurantiorum,	25
		Cassia lignea,	518
		Cassia mundata,	25
		Cassia odorata,	518
		Cassia senna,	34
		Castor,	143
		Castoreum,	144
		Cataplasma vesicans,	231
		Cataputia,	46
		Cataputia minor,	51
		Cataria,	487
		Catechu,	295

C

Cacao,	374
Cacaos,	374
Cadmia fornacum,	260
Calamus aromaticus,	515
Calamintha,	479
Calamintha montana,	480
Calendula,	137
Calomelas,	217
Calx,	124
Calx cinerea antimonii,	8
Calx creta,	251
Calx cupri,	323
Calx plumbi,	253
Calx plumbi argentina,	253
Calx plumbi flava,	253
Calx rubra plumbi,	253
Calx viva,	124

C 2

Catus,	379	Cochlearia,	176
Caulis angelicæ saccharo conditi,	493	Cochlearia armoracia,	96
Cedrus,	426	Coculi pinei,	101
Centaurea benedicta,	83	Coffea,	428
Centaurea calcitrapa,	84	Colchicum,	114
Centaurea cyanus,	421	Colcothar,	320
Centaurium minus,	457	Colla piscium,	148
Centinodia,	298	Colophonia,	104
Cepa,	111	Colocynthis,	49
Cera,	376	Coluber natrix,	380
Cerata,	333	Coluber vipera,	397
Ceratus,	333	Colubrina,	463
Ceratus juliana,	333	Colutea,	26
Ceratia,	355	Columba,	403
Ceratonia siliqua,	355	Confectio alkermes,	539
Ceratum,	376	Confectio de Hyacintho,	538
Ceratum refrigerans Galeni,	376	Confectio Hamech,	62
Cerefolium,	79	Conium maculatum,	414
Cervus,	243	Conserva anthos,	477
Ceterach,	162	Conserva buglossi,	148
Chamædris,	441	Conserva cynorodon,	169
Chamæmelum nobile,	444	Conserva enulæ campanæ,	450
Chamæmelum vulgare,	444	Conserva ex floribus absinthii,	454
Chamæpitys,	440	Conserva ex floribus lavendulæ,	485
Chamomilla,	444	Conserva ex floribus papaveris rhæadis,	406
Cheiranthus cheiri,	472	Conserva ex floribus papaveris rhæadis,	493
Chelidonium majus,	447	Conserva ex radice angelicæ,	167
Chenopodium,	408	Conserva ex summitatibus hederæ terrestris,	148
Chenopodium ambrosioides,	168	Conserva florum boraginis,	194
Chenopodium botrys,	168	Conserva florum lili conyallium,	362
Chenopodium bonus Henricus,	352	Conserva florum nymphææ,	437
Chenopodium vulvaria,	496	Conserva florum pœoniæ,	477
China,	128	Conserva florum & foliorum rosimarini,	160
Chocolatum sanitatis,	375	Conserva florum violarum,	168
Chocolatum cum vanilla,	375	Conserva rosarum,	150
Cicer,	385	Conserva tussilaginis,	467
Cichorium,	84	Conserva tunicæ,	238
Cichorium endivia,	85	Consolida major,	478
Cicuta,	414	Contrajerva,	193
Cinchona officinalis,	430	Convallaria majalis,	274
Cinnabaris artificialis,	210	Convallaria polygonatum,	38
Cinnamomum,	518	Convolvulus jalapa,	40
Cissampelos pareira,	98	Convolvulus mechoacan,	42
Cistus ladanifera,	509	Convolvulus scammonia,	41
Citrullus,	370	Convolvulus turpetum,	448
Citrus,	336	Conyza,	474
Citrus aurantium,	335	Conyza canadensis,	449
Citrus limon,	336	Conyza mediæ,	105
Civetta,	526	Copaifera officinalis,	105
Clematis,	224	Copaiva,	250
Cobalrum,	330	Corallina,	249
Coccinella,	309	Corallium rubrum,	153
Coecus cacti,	309	Cordia misca,	502
Coecus ilicis,	308	Coriandrum,	436
Cochlea,	400	Coris,	283
		Cotni,	

Cornu cervi usum,	244		
Cornus,	283		
Cornus sanguinea,	283		
Corona imperialis,	469		
Cortex Peruvianus,	430		
Cortex querci,	307		
Cortex Winteranus,	521		
Corylus,	367		
Costus Arabicus,	203		
Costus hortensis,	455		
Cotyledon umbilicus Veneris,	364		
Cratægus oxyacantha,	270		
Cremor tartari,	343		
Crepitus lupi,	243		
Creta,	251		
Crocus,	137		
Crocus Martis,	315		
Crocus Martis aperiens,	315		
Crocus metallorum,	7		
Croton benfoë,	185		
Croton cascarilla,	429		
Croton lacciferum,	186		
Croton tiglium,	47		
Croton tinctorium,	110		
Cruciata,	281		
Cryſtallum minerale cum tartaro vitriolato,	120		
Cryſtallus mineralis in tabellis,	120		
Cryſtalla ſodæ,	123		
Cryſtalla Veneris,	324		
Cubeba,	205		
Cucumis,	371		
Cucumis colocynthis,	49		
Cucumis melo,	371		
Cucurbita,	370		
Cucurbita citrullus,	370		
Cuminum,	501		
Cupreſſus,	298		
Cuprum,	323		
Cuprum uſum,	323		
Cupulæ,	307		
Curcuma,	432		
Cuſcuta,	433		
Cuſcuta epithimum,	433		
Cuſcuta major,	433		
Cyanus,	421		
Cycas circinalis,	389		
Cyclamen,	40		
Cydonium,	285		
Cynara,	424		
Cynogloſſum,	404		
Cynorroſos,	269		
Cynosbatoſ,	269		
Cyperus longus,	473		
Cyperus rotundus,	473		
		D	
		Dactyli,	156
		Daphne Gnidium,	226
		Daphne laureola,	227
		Daphne mezereum,	225
		Datura metel,	409
		Daucus Creticus,	494
		Daucus vulgaris,	493
		Diaſcordium,	540
		Delphinium ſtaphiſagria,	205
		Dentaria,	166
		Diacodium,	418
		Diagredium,	42
		Diagredium cydoniatum,	43
		Diagredium glycyrrhiſatum,	43
		Diagredium ſulphuratum,	43
		Dianthus caryophyllus,	467
		Diaphoreticum minerale non lotum,	10
		Dictamnus albus,	460
		Dictamnus Creticus,	486
		Digitalis,	34
		Diplacus,	82
		Diplacus Sylveſtris,	83
		Diſſolutio mercurii ab acido nitroſo,	212
		Diſſolutio ſpirituoſa ſublimate corroſivi,	215
		Doronicum,	468
		Dorſtenia contrajerva,	478
		Draco,	272
		Dracunculus,	451
		Droſera rotundifolia,	423
		Dulcamara,	93
		E	
		EBulus,	32
		Ebur uſum,	244
		Ecligma,	381
		Elaterium,	48
		Electuarium cariocofinum,	61
		Electuarium catholicum duplicatum rhabar-	
		baro & ſenna,	60
		Electuarium de pſyllio,	61
		Electuarium lenitivum,	59
		Elemi,	506
		Elichryſum,	424
		Elixirium Gari,	533
		Elixirium proprietatis,	534
		Emplaſtrum Andreae à cruce,	545
		Emplaſtrum Abbatis de Grace,	265
		Emplaſtrum diabotanum,	549
		Emplaſtrum de betonica,	547
		Emplaſtrum de ceruſa,	264
		Emplaſtrum de cicuta,	548

Emplastrum de minio,	264	Extractum purificatum opii,	417
Emplastrum de vigo,	547	Extractum quinquinae,	431
Emplastrum diachylum simplex,	263	Extractum radice angelicae,	493
Emplastrum diachylum compositum,	546	Extractum radice mandragorae,	414
Emplastrum diapalma,	329	Extractum resinofum jalapae,	39
Emplastrum divinum,	328	Extractum rhabarbari,	33
Emplastrum melilot,	545	Extractum Saturninum,	256
Emplastrum mucilaginis,	546	Extractum scordii,	439
Emplastrum spermaceti,	382	Extractum stramonii,	410
Emplastrum vesicatorium,	232	Extractum vomitivum Glauberi,	16
Emplastrum viride,	328		
Emulsio cum amygdalis dulcibus,	373	F	
Emulsio seminum cucurbitae,	370	F aba,	385
Endivia,	85	Faba Sancti Ignatii,	50
Ens Martis,	321	Faecula ari lota,	44
Ens Veneris,	325	Faecula ari non lota,	44
Enula campana,	449	Faecula bryoniae lota,	48
Epidendrum vanilla,	524	Faecula bryoniae non lota,	48
Equisetum,	299	Faecula ireos lota,	29
Erigeron Canadense,	474	Faecula ireos non lota,	29
Eruca,	177	Fagopyrum,	391
Ervum,	386	Fagus castanea,	383
Ervum ervilia,	386	Fel bovinum,	465
Ervum lens,	386	Felis,	379
Eryngium,	82	Ferrum,	313
Erysimum,	171	Ferrum haematites,	316
Erysimum alliarum,	171	Ferrum magnes,	315
Erysimum barbarea,	177	Ferrum sulphuratum,	316
Essentia Rabel,	349	Ferula asa foetida,	143
Esfox lucius,	381	Ferula galbanifera,	511
Esula,	51	Ficus,	154
Eupatorium,	45	Filipendula,	186
Eupatorium cannabinum,	45	Filix,	78
Euphorbia esula,	51	Flores antimonii nivei & splendentes,	9
Euphorbia lathyris,	51	Flores benzoini,	186
Euphorbium,	53	Flores salis ammoniaci,	153
Euphrasia,	272	Flores salis ammoniaci martiales,	321
Evonymus,	3	Flores sulphurati antimonii,	9
Extractum absinthii,	454	Flores sulphuris,	189
Extractum aloes,	37	Flores sulphuris loti,	189
Extractum belladonnae,	413	Flores zinci,	258
Extractum centaurii minoris,	458	Foeniculum,	498
Extractum cicutae,	415	Foeniculum tortuosum,	500
Extractum e foliis melissae,	480	Foenugraecum,	470
Extractum e fumaris,	435	Folium Indicum,	517
Extractum elaterii,	49	Folium Malabathri,	517
Extractum e menyanthe,	438	Formica,	526
Extractum enulae campanae,	450	Fragaria,	65
Extractum ex baecis juniperi,	514	Frangula,	38
Extractum gentianae,	460	Fraxinella,	460
Extractum guajaci,	231	Fraxinus,	25
Extractum hyoscymi,	412	Fraxinus excelsior,	416
Extractum liquiritiae,	257	Fritillaria imperialis,	459
Extractum Martis,	328	Fuligo,	424
Extractum napelli,	411		

TABULA MEDICAMENTORUM.

xxiiij

Fumaria,	435	Hedera arborea,	425
Fumaria bulbosa,	434	Hedera terrestris,	166
G			
GAlanga,	201	Helianthus tuberosus,	389
Galega,	472	Heliotropium,	109
Galium aparine,	421	Heliotropium tricoccum,	110
Galium luteum,	281	Helix pomatia,	400
Gallæ,	307	Helleborus albus,	5
Gelatina cornu cervi,	244	Helleborus niger,	4
Gelatina viperæ,	399	Hepar antimonii,	7
Gemmæ populi,	354	Hepatica,	271
Genista,	70	Herba Paris,	407
Genista Canariensis,	69	Hermodactylus,	27
Gentiana,	459	Herniaria,	93
Gentiana amarella,	458	Hieracium pilosella,	291
Gentiana centaurium,	457	Hiera-picra,	60
Gentiana cruciata,	459	Hippo-castanum,	438
Gentianella,	458	Hippolapathum,	27
Geranium,	288	Hirudo,	331
Geum palustre,	294	Hircus,	379
Geum urbanum,	294	Hirundo,	311
Ginseng,	525	Hispidula,	150
Glandes,	307	Homo,	378
Glecoma hederacea,	166	Hordeum,	392
Globuli martiales,	318	Horminum,	474
Glycyrrhiza,	156	Horminum pratense,	475
Gnaphalium arenarium,	444	Humulus lupulus,	442
Gnaphalium dioicum,	150	Hydrargyrum virgineum,	206
Gnaphalium maritimum,	299	Hydromel simplex,	159
Gnaphalium stæchas,	424	Hydropiper,	109
Gramen caninum,	66	Hymenæa courbaril,	508
Grana paradisi,	202	Hyoscyamus,	412
Granata,	306	Hypericum,	282
Granum kermes,	308	Hypocistis,	442
Grossularia,	340	Hypoglossum,	293
Gratiola,	3	Hysopus,	167
Guajacum,	130	I	
Guilandina moringa,	77	Jacobæa,	273
Gummi ammoniacum,	181	Jalapa,	38
Gummi anime,	508	Jasminum,	468
Gummi Arabicum,	341	Jatropha curcas,	46
Gummi caranna,	509	Ichthyocolla,	248
Gummi copal,	504	Igniarium,	242
Gummi elemi,	506	Illecebra,	214
Gummi gutta,	52	Illicium anisatum,	504
Gummi hederæ,	425	Imperatoria,	503
Gummi lacca,	186	Inula dysenterica,	449
Gummi tragacanthum,	239	Inula Helenium,	449
Guttæ anodinæ,	419	Ipecacuanha,	1
H			
Hæmatites,	316	Iris Florentina,	18
Hæmatozilum campechianum,	278	Iris Germanica,	18
		Iris nostras,	18
		Iris tuberosa,	17
		Iris nobilis,	242

Juglans regia,	431	Lepidium cardamines,	175
Jujuba,	354	Lepidium sativum,	175
Juncus odoratus,	515	Lepus,	379
Juniperus,	512	Leucojum lateum,	472
Juniperus lycia,	184	Levisticum,	501
Juniperus sabina,	142	Libanotis,	495
		Lichen caninus,	305
	K	Lichen coeciferus,	305
K Ali,	99	Lichen Islandicus,	304
Kaempferia rotunda,	100	Lichen plicatus,	304
Katou-Karva,	517	Lichen pulmonarius,	171
Kermes,	308	Lichen saxatilis,	305
Kermes minerale,	12	Lignum aloës,	418
		Lingua cervina,	161
	L	Ligustrum,	287
L Abdanum,	509	Ligusticum levisticum,	501
Lac,	395	Lilium candidum,	107
Lac virginale,	256	Lilium convallium,	193
Lacerta,	116	Limon,	336
Lactura,	364	Linaria,	99
Lamium album,	276	Linnæa,	69
Lana philosophica,	258	Linum,	369
Lapathum,	80	Linum catharticum,	43
Lapathum aquaticum,	291	Liquidambar,	182
Lapathum sanguineum,	292	Liquiritia,	156
Lapis calaminaris,	259	Liquor alchalinus phlogisticus,	125
Lapis causticus,	235	Liquor anodynus mineralis Hoffmani,	538
Lapis divinus,	329	Liquor mercurialis van-Svieten,	215
Lapis infernalis,	236	Liquor Lanfranci,	326
Lapis ophthalmicus,	329	Liquor spirituosus anodinus,	418
Laserpitium latifolium,	495	Lithargirum argentinum,	255
Laserpitium siler,	318	Lithargirum aureum,	255
Lavatera arborea,	417	Lithospermum,	68
Laudanum,	418	Lixivium magistrale,	125
Laudanum liquidum Sydenhamii,	484	Lixivium saponarium,	125
Lavendula,	484	Lonicera caprifolium,	282
Lavendula spica,	484	Looch,	381
Lavendula stoechas,	483	Looch album,	382
Laureola,	227	Looch viride,	382
Lauro-cerasus,	408	Lucius,	381
Laurus,	516	Lumbricus terrestris,	398
Laurus Alexandrina,	293	Lupinus,	385
Laurus camphorifera,	519	Lupulus,	442
Laurus cinnamomum,	518	Lupus,	378
Laurus cassia,	518	Lycoperdon bovista,	241
Laurus Katou-karva,	517	Lycoperdon tuber,	390
Laurus sassafras,	129	Lycopersicum,	404
Lawsonia inermis,	275	Lycopodium,	98
Leontodon taraxacum,	79	Lyfimachia nummularia,	304
Lentiscus,	507	Lythrum salicaria,	289
Lentiscus ex Chio,	507		
Lentiscus vulgaris,	507		
Leonurus cardiaca,	478		
Lepidium,	29		
		M	
		M Acis,	513
		Magisterium antimonii diaphoretici,	11
		Magisterium	

TABULA MEDICAMENTORUM.

XXV

Magisterium Wismuthi,	330	Mespilus,	284
Magnes,	315	Meum,	494
Magnesia alba,	251	Mezereum,	215
Majorana,	193	Milium,	390
Malicorium,	306	Millefolium,	280
Malva,	356	Mimosa nilotica,	341
Malva alcea,	357	Minium,	253
Malva arborea,	358	Mithridatium,	543
Malva rosea,	357	Momordica,	353
Malus,	334	Momordica elaterium,	48
Malus aurantia,	335	Morum batinum,	366
Malus prafomila,	334	Morus,	251
Mandragora,	413	Moschus,	527
Manna,	26	Moschus moschiferus,	527
Maranta galanga,	201	Mucago cornu cervi,	244
Marum,	491	Mucago gummi tragacanthi,	239
Marrubium album,	179	Mucago radice althææ,	359
Marrubium nigrum,	180	Mucago feminum cydonii,	285
Masliches,	507	Mucago feminum lini,	369
Matricaria,	139	Mucago feminum psyllii,	239
Matricaria chamomilla,	444	Mungos,	443
Matricifylva,	469	Mufcus arboreus,	304
Mechoacan,	40	Mufcus caninus,	305
Medulla bovis,	379	Mufcus Islandicus,	304
Meles,	380	Mus montanum,	380
Melilorus,	470	Myristica,	523
Melissa,	479	Myrobolanus,	23
Melissa calamintha,	479	Myrrha,	183
Melissa grandiflora,	480	Myrtillus,	339
Melo,	371	Myrtus,	300
Meloe majalis,	230	Myrtus caryophyllata,	522
Meloe vesicatorius,	230	Myrtus pimenta,	521
Mel,	358		
Mel anthofatum,	477	N	
Mel ex foliis & floribus rosmarini,	477	Napellus,	410
Mel mercuriale,	361	Naphta,	118
Mel nenupharinum,	362	Nardus Indica,	516
Mel rosatum,	268	Nasturtium aquaticum,	174
Mel scilliticum,	114	Nasturtium hortense,	175
Mel violatum,	160	Nasturtium pratense,	175
Menispermum cocculus,	416	Natziatam,	416
Mentha aquatica,	488	Nepeta cataria,	487
Mentha cervina,	490	Nephreticus,	76
Mentha crispa,	488	Nicotiana,	197
Mentha piperita,	491	Nidus hirundinis,	311
Mentha pulegium,	490	Nigella,	179
Mentha sylvestris,	487	Nihil album,	258
Menyanthes,	447	Niosi,	525
Mercurialis,	360	Nitrum,	119
Mercurius,	208	Nitreum fixatum,	120
Mercurius præcipitatus per se,	208	Nuces pini,	100
Mercurius revivificatus è cinnabari,	207	Nummularia,	304
Mercurius sublimatus dulcis,	216	Nux juglans,	422
Mercurius vitæ,	19		523
Mespili,			

Table des Medicaments. d d

Nux vomica,	415	Oleum fructuum momordicæ,	354
Nymphæa,	361	Oleum guajaci,	131
O		Oleum hyperici,	283
O Cimum basilicum,	481	Oleum jasmini per macerationem,	468
Oculi cancrorum,	246	Oleum lacertarum,	117
Olea,	374	Oleum lumbricorum,	400
Oleum amygdalarum,	373	Oleum nicotianæ per infusionem,	199
Oleum animale Dippellii,	132	Oleum nymphææ,	362
Oleum bufonium,	117	Oleum per expressionem ex baccis lauri,	517
Oleum buxi,	129	Oleum per expressionem ex seminibus anisi,	498
Oleum cannabis,	369	Oleum per expressionem ex seminibus foeniculi,	499
Oleum castorei per infusionem,	145	Oleum per expressionem ex feminibus liui,	369
Oleum cere stillatitium,	376	Oleum per infusionem è floribus lilij convalilium,	194
Oleum enulatum,	450	Oleum per infusionem ex floribus chamomillæ,	445
Oleum essentielle absinthii,	454	Oleum per infusionem ex foliis solani,	411
Oleum essentielle anethi,	500	Oleum per infusionem ex seminibus anethi,	500
Oleum essentielle baccarum juniperi,	514	Oleum per infusionem florum & foliorum salviæ,	476
Oleum essentielle caryophyllorum aromaticorum,	523	Oleum per infusionem foliorum hyosciami,	413
Oleum essentielle cassiæ lignæ,	518	Oleum per infusionem foliorum menthæ,	489
Oleum essentielle castorei,	145	Oleum per infusionem fructuum lycoperfici,	404
Oleum essentielle chamomillæ,	445	Oleum per infusionem florum mali aurantiæ,	336
Oleum essentielle cinnamomi,	519	Oleum rosatum per infusionem,	268
Oleum essentielle corticum citri,	337	Oleum rutæ per infusionem,	131
Oleum essentielle corticum recentium aurantiorum,	336	Oleum saponis,	127
Oleum essentielle ex floribus, & foliis rorismarini,	477	Oleum scorpionum compositum,	116
Oleum essenziale ex floribus & foliis salviæ,	476	Oleum scorpionum simplex,	116
Oleum essenziale ex floribus lavendulæ,	485	Oleum spicæ,	485
Oleum essentielle ex foliis melissæ,	480	Oleum stillatitium è maci,	514
Oleum essenziale ex foliis thymi,	482	Oleum stillatitium ex floribus chamomillæ,	445
Oleum essentielle ligni juniperi,	514	Oleum stillatitium ex foliis nicotianæ,	199
Oleum essentielle menthæ,	489	Oleum stillatitium ex ligno cedri,	427
Oleum essentielle rosarum,	268	Oleum stillatitium ex myrrhâ,	184
Oleum essentielle rutæ,	141	Oleum stillatitium ex nucibus moschatis,	524
Oleum essenziale sabinae,	143	Oleum stillatitium ex seminibus anisi,	498
Oleum essenziale seminum foeniculi,	499	Oleum stillatitium ex seminibus carvi,	503
Oleum essenziale tanacetii,	457	Oleum stillatitium ex feminibus cumini,	502
Oleum essentielle terebinthinæ,	304	Oleum stillatitium ex vipera,	398
Oleum ex avellanis expressum,	368	Oleum succini,	188
Oleum ex floribus lilii per macerationem,	108	Olibanum,	184
Oleum expressum ex nucibus juglandis,	432	Olivæ,	374
Oleum expressum ex nucibus moschatis,	524	Oniscus asellus,	115
Oleum expressum ex feminibus anethi,	500	Ononis,	74
Oleum expressum ex feminibus carvi,	503	Ophioglossum,	271
Oleum expressum ex feminibus cucurbitæ,	370		
Oleum ex vitellis ovorum,	403		
Oleum ex feminibus hyosciami expressum,	413		

TABULA MEDICAMENTORUM.

xxvij

Ophiorrhiza mungos,	443	Petrofelinum,	86
Opiata Salomonis,	542	Petrofelinum Macedonicum,	87
Opium,	416	Peucedanum,	90
Opobalsamum,	105	Phalaris,	390
Opopanax,	510	Phoenix dactylifera,	155
Orchis bifolia,	387	Phaseolus,	384
Orchis mascula,	387	Philonium romanum,	540
Orchis militaris,	387	Phytalis alkekengi,	71
Orchis morio,	388	Phyteter macrocephalus,	377
Origanum Creticum,	486	Phytolacca,	409
Origanum dictamnus,	486	Pilosella,	291
Origanum majorana,	193	Pilulae angelicae,	58
Origanum vulgare,	485	Pilulae balsamicae Morionii,	192
Oriza,	303	Pilulae chalybeatae,	322
Orvietanum,	542	Pilulae de cynoglossa,	405
Ostrea,	247	Pilulae mercuriales,	210
Ovum gallinaceum,	402	Pilulae saponacea,	116
Oxalis acetosella,	339	Pilulae Stephens,	116
Oximel colchicum,	115	Pimpinella alba,	92
Oximel scilliticum,	114	Pimpinella anisum,	497
Oxyacantha,	270	Pimpinella minor,	91
Oxytriphylon,	339	Pimpinella sanguisorba major,	91
		Pinus,	100
		Pinus abies,	101
		Pinus Canadensis,	104
		Pinus cedrus,	426
		Pinus larix,	101
		Pinus picea,	101
		Pinus pinea,	100
		Pinus sylvestris,	100
		Piper,	103
		Piper Indicum,	104
		Piper longum,	104
		Pissa,	100
		Pistacia,	373
		Pistacia lentiscus,	507
		Pistacia terebinthus,	101
		Pix,	100
		Pix nigra,	101
		Plantago,	240
		Plantago psyllium,	239
		Plumbago Europaea,	227
		Plumbum,	252
		Plumbum ustum,	253
		Polygonum montanum,	440
		Polygala,	94
		Polygala senega,	95
		Polygonum aviculare,	298
		Polygonum bistorta,	307
		Polygonum sagopyrum,	391
		Polygonum hydropiper,	109
		Polygonum persicaria,	108
		Polypodium,	21
		Polypodium filix mas,	78
		Polytrichum,	162

P

P æonia,	436
Pæonia feminea,	437
Pæonia mascula,	437
Paliurus,	67
Palma dactylifera,	155
Panacea mercurialis,	217
Panax quinquefolium,	525
Panicum miliaceum,	390
Papaver,	416
Papaver rhæas,	406
Pareira brava,	98
Parietaria,	65
Paris quadrifolia,	407
Parnassia,	438
Pasta althææ,	360
Pasta epispastica,	231
Pastilli mercuriales pro sussitu,	211
Pastilli aromatici de catheca,	295
Pastinaca,	86
Pastinaca opopanax,	510
Pavana,	47
Pedicularis pratensis,	445
Penæa sarcocolla,	35
Perfoliata,	278
Persica,	20
Persicaria,	108
Peruvifera,	106
Pervinca major,	301
Pervinca minor,	300
Petasises,	428
Petroleum,	118

d 2

Polytrichum commune ,	163		
Poma renetis ,	314		
Pompholyx ,	258		
Populus ,	354		
Populus balsamifera ,	505		
Porrum ,	111		
Portulaca ,	363		
Potentilla ,	240		
Potentilla reptans ,	293		
Poterium sanguisorba ,	91		
Præcipitatus albus ,	218		
Præcipitatus ruber ,	213		
Primula veris ,	351		
Prunella vulgaris ,	296		
Prunus Armeniaca ,	152		
Prunus brignoniensis ,	22		
Prunus cerasus ,	33		
Prunus domestica ,	22		
Prunus fructu magno ,	22		
Prunus fructu parvo ,	408		
Prunus lauro-cerasus ,	21		
Prunus Sylvestris ,	239		
Psyllium ,	196		
Ptarmica ,	272		
Pterocarpus draco ,	490		
Pulegium ,	490		
Pulegium angustifolium ,	149		
Pulmonaria ,	172		
Pulmonaria arborea ,	25		
Pulpa cassiæ ,	24		
Pulpa tamarindorum ,	228		
Pulsatilla ,	19		
Pulvis Algaroth ,	466		
Pulvis antispasmodicus ,	455		
Pulvis contra vermes ,	63		
Pulvis cornachini ,	465		
Pulvis de gutteta ,	63		
Pulvis de tribus ,	63		
Pulvis hydragogus ,	306		
Punica ,	334		
Pyra ,	206		
Pyrethrum ,	285		
Pyri cydonii ,	234		
Pyriter auripigmentum ,	188		
Pyrites nativus ,	290		
Pyrola ,	334		
Pyrus ,	285		
Pyrus cydonia ,			
Q			
Quinquefolium ,	293		
Quinquina ,	430		
Quinta-essentia ,	553		
		R	
		R Adix scillæ præparata ,	113
		Radix serpentum ,	443
		Rana ,	400
		Ranunculus acris ,	229
		Ranunculus nemorosus ,	228
		Ranunculus palustris ,	229
		Ranunculus pratensis ,	229
		Ranunculus flammula ,	229
		Rapa ,	169
		Raphanus ,	96
		Raphanus ruscianus ,	96
		Regulus antimoniï ,	6
		Resina cedri ,	417
		Resina jalapæ ,	39
		Resina pini ,	101
		Resina tacamahaca ,	505
		Resina vernicis ,	505
		Rhabarbarum ,	32
		Rhamnus catharticus ,	39
		Rhamnus frangula ,	38
		Rhamnus paliurus ,	67
		Rhamnus zizyphus ,	154
		Rhaponticum ,	32
		Rheum ,	32
		Rheum torrefactum ,	33
		Rhodium ,	69
		Rhodomele ,	268
		Rhus copallinum ,	504
		Rhus coriaria ,	301
		Rhus vernix ,	505
		Ribes nigrum ,	340
		Ribes rubrum ,	340
		Ricinus ,	46
		Ricinus communis ,	46
		Rob ebuli ,	32
		Rob sambuci ,	31
		Rosa canina ,	269
		Rosæ moschatæ ,	266
		Rosa rubra ,	265
		Rosæ provinciales ,	265
		Rosmarinus ,	477
		Ros solis ,	423
		Rubia tinctorum ,	71
		Rubus ,	365
		Rubus idæus ,	365
		Rumex acetosa ,	337
		Rumex acetosella ,	337
		Rumex acutus ,	80
		Rumex alpinus ,	27
		Rumex aquaticus ,	292
		Rumex sanguineus ,	292
		Rumex scutatus ,	338

TABULA MEDICAMENTORUM.

xxix

Rupi capra,	310	Sagou,	389
Rufcus,	97	Sambucus,	30
Ruta,	140	Santalum,	279
Ruta muraria,	163	Santalum album,	279
		Santalum citrinum,	279
		Santalum rubrum,	279
		Sandaracha,	513
S abadilla,	223	Sanguis hirci,	310
Sabina,	142	Sanguisorba officinalis,	91
Saccharum,	157	Sanicula,	288
Saccharum candum,	158	Santolina,	457
Saccharum lactis,	397	Sapo,	125
Saccharum hordeatum,	158	Sapo albus,	125
Saccharum officinarum,	157	Saponaria,	434
Saccharum rofatum,	158, 268	Sapo Starckey,	127
Sal alchalinum fixum tartari,	122	Sarcocolla,	35
Sal alchali volatile concretum,	135	Sarfaparilla,	128
Sal alchali volatile fluidum,	134	Sassafras,	129
Sal ammoniacum,	133	Satureja,	482
Sal colcothar,	311	Satureja capitata,	483
Sal de duobus,	56	Saxifraga,	76
Sal epsom,	57	Scabiola,	164
Sal essentielle acetosæ,	339	Scammonium,	42
Sal essentielle berberis,	341	Scandix cerefolium,	79
Sal essentielle lactis,	397	Scarabæus,	130
Sal febrifugum Sylvii,	56	Scilla maritima,	113
Sal Glauberianum,	55	Sclarea,	476
Sal joviale,	257	Scordium,	439
Sal lixiviale absinthii,	454	Scorodonia,	90
Sal lixiviale juniperi,	515	Scorpio,	116
Sal marinum,	121	Scorzonera,	353
Sal mercuriale acetosum,	219	Scrophularia,	446
Sal mercuriale tartarifatum,	219	Scrophularia aquatica,	446
Sal mirabile Glauberi,	55	Sebestena,	153
Sal polichrestum Glaseri,	56	Sebum ovis,	379
Sal rupellanum,	54	Sebum hirci,	379
Sal Saturninum,	255	Secale,	393
Sal sedativum,	146	Sedum acre,	224
Sal seignette,	54	Sedum majus,	270
Sal sola soda,	99	Sedum minus,	355
Sal tamarisci,	302	Sedum telephium,	355
Sal vegetabile,	54	Sementina,	455
Sal volatile Anglicum,	135	Semina granatorum,	306
Sal volatile ammoniacum,	134	Semper-vivum teclorum,	270
Sal volatile aromaticum,	135	Senecio,	352
Sal volatile niveum,	135	Senecio abrotanifolius,	173
Sal volatile succini,	187	Senecio jacobæa,	173
Sal volatile viperæ,	398	Senega,	95
Salicaria,	189	Senna,	34
Salix,	429	Sepia,	248
Salvia,	475	Serpens,	380
Salvia horminum,	474	Serpentaria,	47
Salvia pratensis,	475	Serpentaria Virginiana,	462
Salvia sclarea,	476	Serpyllum,	481
Sagapenum,	512	Serum lactis,	396

Serum lactis clarificatum,	397	Stannum,	256
Seseli Creticum,	497	Staphisagria,	205
Seseli tortuosum,	500	Sterculia balanghas,	50
Sideritis,	287	Stercus galli,	402
Sigillum Salomonis,	274	Stibium,	6
Siler montanum,	495	Stæchas Arabica,	483
Siliqua castæ,	25	Storax calamita,	182
Siliquæ dulces,	155	Storax liquida,	182
Siliqua vanilla,	524	Stramonium,	409
Simaruba,	279	Strychnos colubrina,	463
Sinapis,	222	Strychnos nux vomica,	415
Sison ammi,	500	Sturio,	248
Silybrium nasturtium aquaticum,	174	Stryax,	182
Silybrium Sophia,	303	Sus,	380
Sium,	88	Sublimatus corrosivus,	214
Sium ninsi,	525	Succinum,	186
Smilax Chiua,	128	Succisa,	164
Smilax farfapanilla,	128	Sulphur,	188
Sorba,	284	Sulphur auratum antimonii,	13
Sorbus,	284	Sumach,	301
Solanum,	411	Symphytum officinale,	238
Solanum dulcamara,	93	Syggillum Beatæ Mariæ,	92
Solanum Lycopersicum,	404	Syrupus absinthii,	454
Solanum tuberosum,	389	Syrupus aceti,	345
Soldanella,	42	Syrupus agriotarum,	333
Solidago virga aurea,	77	Syrupus althææ compositus,	359
Sophia Chirurgorum,	303	Syrupus althææ Fernelii,	359
Sperma ceti,	377	Syrupus boraginis,	148
Sperma ranarum,	400	Syrupus brassicæ rubræ,	171
Spica Celtica,	515	Syrupus buglossi,	148
Spina cervina,	39	Syrupus capillaris,	162
Spinacia,	363	Syrupus chicorii cum rhabarbaro,	57
Spiræa filipendula,	286	Syrupus corallii,	250
Spiræa almaria,	286	Syrupus cynoglossi,	405
Spiritus ardens cochleariæ,	176	Syrupus de althæa simplex,	359
Spiritus carminativus Sylvii,	536	Syrupus de berberibus,	341
Spiritus frumenti,	531	Syrupus de hyssopo,	167
Spiritus guajaci,	131	Syrupus de limonibus,	337
Spiritus nitri,	348	Syrupus de moris,	152
Spiritus nitri dulcificatus,	348	Syrupus de pomis,	335
Spiritus salis,	346	Syrupus de quinque radicibus,	97
Spiritus salis ammoniaci dulcificatus,	135	Syrupus de rapis,	170
Spiritus salis dulcificatus,	347	Syrupus de rhamno cathartico,	40
Spiritus Veneris,	345	Syrupus de rosis palidis cum fennâ & agarico,	58
Spiritus vini,	530	Syrupus de scabiosa,	164
Spiritus vini alcoholisatus,	531	Syrupus de stæchade simplex,	484
Spiritus vini rectificatus,	531	Syrupus de stæchade compositus,	484
Spiritus vitrioli,	349	Syrupus de testudinibus,	402
Spiritus volatilis aromaticus,	135	Syrupus ex amygdalis,	373
Spiritus volatilis succinatus,	136	Syrupus ex foliis acetosæ,	338
Spiritus volatilis viperæ,	398	Syrupus ex baccis myrtilli,	340
Spodium,	244	Syrupus ex floribus buglossi,	148
Spongia,	117	Syrupus è foliis erythimi,	171
Spongia præparata,	118	Syrupus è foliis hederæ terrestris,	167
Spongia uila,	118		

Syrupus ex foliis melissæ,	480	Teucrium chamædris,	441
Syrupus ex foliis menthæ,	489	Teucrium chamæpitys,	440
Syrupus è granatis,	306	Teucrium marum,	491
Syrupus è pyris cydonii,	285	Teucrium polium,	440
Syrupus emeticus Charas,	16	Teucrium scordium,	439
Syrupus emeticus Glauberi,	16	Teucrium scorodonia,	90
Syrupus erysimi compositus,	191	Thea,	471
Syrupus foliorum artemisiæ,	139	Theobroma cacao,	374
Syrupus foliorum matricariæ,	140	Theriaca,	541
Syrupus fragarum,	66	Thlaspi,	95
Syrupus fumaris,	435	Thlaspi burfa pastoris,	275
Syrupus hordeatus,	373	Thus,	184
Syrupus Kermes,	309	Thus masculum,	184
Syrupus millefolii,	280	Thymelæa,	226
Syrupus nasturtii aquatici,	175	Thymum Creticum,	483
Syrupus nicotianæ,	199	Thymus,	481
Syrupus nymphææ,	361	Thymus serpyllum,	481
Syrupus papaveris,	418	Tilia,	471
Syrupus papaveris rhæadis,	406	Tilli grana,	47
Syrupus quinquinæ,	431	Tinctura absinthii composita,	533
Syrupus ribesiorum,	340	Tinctura aloës,	37
Syrupus scordii,	439	Tinctura antimonii,	17
Syrupus spinæ cervinæ,	40	Tinctura aquosa corallii rubri,	250
Spiritus terebinthinæ,	104	Tinctura cantharidum,	231
Syrupus tunicæ,	467	Tinctura castorei,	344
Syrupus tussilaginis,	150	Tinctura croci,	338
Syrupus violaceus,	160	Tinctura euphorbii,	53
Syrupus viperæ,	399	Tinctura guajaci,	132
	T	Tinctura jalapæ,	39
		Tinctura Martis tartarifata,	317
T abellæ de oculis captorum,	247	Tinctura mercurialis,	210
Tabellæ martiales,	322	Tinctura metallorum,	536
Tabellæ radices althææ,	360	Tinctura myrrhae,	184
Tacamahaca,	505	Tinctura opii,	418
Tamarindus,	24	Tinctura scordii,	438
Tamariscus,	502	Tinctura spirituosa corallii,	250
Tamarix gallica,	302	Tinctura spirituosa rosarum,	269
Tamus communis,	92	Tinctura succini,	188
Tanacetum,	456	Toadylium officinale,	497
Tanacetum balsamita,	455	Tormentilla,	296
Tartarum solubile,	54	Toluifera,	107
Tartarum vitriolatum,	56	Tragacantha,	233
Tartarus chalybeatus,	318	Tremella auricula,	241
Tartarus emeticus cum hepate antimonii,	13	Trigonella foenumgræcum,	470
Tartarus emeticus cum vitro antimonii,	14	Trifolium melilotus officinalis,	470
Taxus,	380	Trifolium pratense,	356
Terebinthina,	101	Triticum,	393
Terebinthina cocta,	104	Triticum repens,	66
Terebinthina communis,	100	Trochisci alhandal,	50
Terebinthina Cypria,	102	Trochisci de scilla,	114
Terebinthina Veneta,	101	Trochisci escharotici,	235
Terebinthus vulgaris,	101	Trochisci escharotici de minio,	235
Terra foliata tartari,	110	Tropæolum majus,	178
Terra Japonica,	295	Tropæolum minus,	178
Teiudo,	401	Tubera,	389

PRELIMINARIES

Tubera nigra,	390	Valeriana minor,	441
Tunica,	467	Valeriana phu,	441
Tarpetum,	41	Vanilla,	524
Turpethum minerale	211	Veratrum album,	5
Tussilago,	149	Verbascum,	151
Tussilago petasites,	448	Verbena,	273
Tuthia,	260	Verbefina acmella,	89
		Vernix,	505
U		Veronica,	73
Ulmaria,	286	Veronica beccabunga,	72
Ulmus,	297	Vicia faba,	385
Umbilicus Veneris,	364	Vinca minor,	300
Unguentum Ægyptiacum,	326	Vinum,	529
Unguentum album-Rhais,	254	Virga aurea,	77
Unguentum basilicum,	104	Vitcum quercinum,	276
Unguentum de nicotiana,	199	Vinum absinthites,	454
Unguentum de tuthia,	261	Vinum chalybeatum,	315
Unguentum diapompholigos,	262	Vinum emeticum,	15
Unguentum digestivum,	103	Vinum enulæ campanæ,	450
Unguentum lauri,	517	Vinum gummi ammoniaci,	181
Unguentum matris,	260	Vinum scilliticum,	114
Unguentum mercuriale,	208	Viola,	159
Unguentum mercuriale citrinum,	213	Vipera,	397
Unguentum Neapolitanum,	208	Viride iris,	323
Unguentum nihili ad oculos,	262	Vitellus ovi,	402
Unguentum nutritum,	254	Vitex agnus castus,	80
Unguentum populeum,	355	Vitis,	152
Unguentum rosatum,	268	Vitriolum album,	258
Unguentum rubrum desiccativum,	261	Vitriolum cæruleum,	324
Unguentum scarabæorum,	230	Vitriolum Martis,	319
Unguentum sublimati corrosivi pro herpeti-		Vitriolum mercuriale,	211
bus,	216	Vitriolum viride,	319
Unguentum sublimati corrosivi pro scabie,	216	Vitriolum zinci,	258
Unguentum sulphuris pro scabie,	189	Vitrum antimonii,	8
Unguentum styracis,	544	Vitrum antimonii ceratum,	15
Unguentum suppurativum,	104	Viverra zibetha,	526
Unguentum tetrapharmacum,	104	Wismuthum,	330
Unguentum vernicis,	505	Vulneraria,	289
Urtica,	379	Vulpes,	379
Urtica meles,	380	Vulvaria,	496
Urtica alba,	277		
Urtica major,	277	X	
Urtica humana,	305	Xlaloës,	428
Uva ursi,	77	Xylobalsamus,	105
V		Z	
Vaccinium myrtillus,	339	Zea mays,	391
Valantia cruciata,	281	Zibethum,	526
Valeriana Celtica,	514	Zedoaria,	200
Valeriana major,	441	Zincum,	257
		Zincum calaminatis,	259
		Zingiber,	201

Finis Tabularum.

PRÉLIMINAIRES.

PRÉLIMINAIRES.

1. CONNOISSEZ, choisissez, préparez, mêlez & conservez les Médicaments.
2. L'erreur la plus légère sur le caractère essentiel des Médicaments est souvent très-dangereuse.
3. Accoutumez-vous à connoître chaque espèce de plantes récentes ou desséchées, avec leurs fleurs ou sans leurs fleurs, par leur port, leurs feuilles, leurs fruits, leur tige, leur racine, leur saveur, leur odeur, & leur couleur.
4. N'employez aucune substance animale, récente ou desséchée, que vous ne l'ayez reconnue par sa configuration, sa couleur & sa consistance, & par son odeur & sa saveur, supposé qu'elle jouisse de ces deux dernières qualités.
5. Les minéraux cristallisés ou informes, ne présentent pas des caractères assez évidents pour reconnoître les substances dont ils sont composés; soumettez-les à l'analyse chimique.
6. Choisissez les plantes qui dans leur espèce ont le plus de couleur, d'odeur & de saveur, & qui n'ont été altérées par aucune maladie.
7. Plus le temps est sec & l'air chaud, plus les plantes aromatiques ont de saveur & d'odeur, plus les plantes aqueuses sont seches & privées de leurs vertus. Au contraire, plus le temps est humide & l'air froid, plus les plantes aqueuses ont de vertus, plus les plantes aromatiques en sont dépourvues.
8. Le temps de l'année où les fleurs, les feuilles, les tiges, les racines, les écorces peuvent se cueillir; où les fruits & les semences viennent à parfaite maturité, ne sauroit être fixé d'une manière invariable, même en France dont le climat est tempéré.
9. Cueillez les plantes aromatiques, sur les terrains secs, élevés

ij *P R É L I M I N A I R E S.*
& exposés aux rayons du soleil ; les plantes âcres, dans les endroits humides & marécageux ; les plantes mucilagineuses , dans les champs vigoureux, plutôt humides que secs.

10. Rejetez les plantes médicamenteuses qui croissent à côté des plantes vénéneuses, & qui les touchent.

11. Cueillez les feuilles lorsque les fleurs commencent à se développer, excepté les feuilles des plantes qui deviennent ligneuses dans le temps de la floraison.

12. Faites la récolte des fleurs dès qu'elles commencent à s'épanouir.

13. Cueillez les plantes ou leurs parties, dans un temps sec & ferein, après le lever du soleil, lorsqu'il a fait dissiper la rosée & l'humidité étrangère.

14. Rejetez les plantes cultivées dans des serres ou dans des jardins, lorsqu'il est possible de les recueillir dans leur sol natal, excepté les plantes qui, par la culture, acquièrent plus d'odeur, de faveur & d'activité.

15. Les feuilles récentes des plantes mucilagineuses doivent abonder en suc ; rejetez celles qui sont trop seches ou trop dures.

16. Préférez les fleurs, les feuilles, les tiges & les racines nouvellement cueillies, à celles qui sont desséchées, lorsque la saison & l'occasion le permettent.

17. Les feuilles de la plupart des crucifères ne doivent être employées que récentes ; par la dessiccation elles perdent leurs vertus.

18. Que les fleurs, les feuilles, les tiges, les fruits, les semences, les racines, les écorces & les bois des végétaux exotiques soient parfaitement desséchés ; qu'ils possèdent éminemment la faveur, l'odeur, la couleur qui leur sont propres, & qu'ils n'aient point été attaqués par les insectes.

19. Séparez les feuilles & les fleurs d'avec les tiges.

20. Cueillez les tiges les plus fortes, & les mieux nourries; rejetez celles qui sont trop sèches, qui approchent de l'état ligneux, qui n'ont pas autant d'activité & de vertu que les feuilles ou les fleurs.

21. Que les gouffes soient toujours pleines & bien nourries.

22. Cueillez les fruits dès le commencement de leur maturité, lorsque vous voulez en exprimer le suc, ou les faire sécher.

23. N'employez que les semences récentes, pleines & bien nourries; & rejetez les semences anciennes, ridées, de peu d'odeur & de saveur, lorsqu'elles doivent posséder ces deux dernières qualités.

24. Que les semences abondantes en mucilage & en huile, soient récentes, bien nourries, & sans rancidité.

25. Que les semences farineuses soient sèches, entières, bien nourries; que l'écorce en soit légère, mince & facile à diviser.

26. Les semences contenant de l'huile essentielle & peu de mucilage, sous une enveloppe dure & sèche, doivent être récentes, cueillies dans leur sol natal, & abonder en huile essentielle.

27. Cueillez les racines des plantes annuelles, aux approches de la floraison; & les racines des plantes vivaces, au Printemps, lorsqu'elles poussent les feuilles radicales.

28. Préférez l'écorce des jeunes arbres, à celle des vieux arbres, & l'écorce des branches à celle du tronc.

29. Cueillez en Automne, l'écorce des arbres qui fournissent de la résine, & au Printemps, l'écorce des autres espèces d'arbres.

30. Renouvelez le plus souvent qu'il vous sera possible, les feuilles, les tiges, les fleurs, les fruits, les semences, les racines, les écorces, les bois, les gommes, les résines, les gommes-résines, exotiques ou indigènes; plus ces substances sont gardées, plus elles perdent de leurs vertus.

31. Ne lavez, ni les racines, ni les tiges, ni les bois des-

séchés, lorsque vous voulez les conserver; contentez-vous de les frotter & de les secouer pour en enlever les parties hétérogènes.

32. Ne préférez les médicaments exotiques aux indigènes, que lorsque l'observation vous aura prouvé qu'ils ont plus d'activité & de vertus.

33. Préférez les animaux vivants en liberté, & pris dans leur pays natal: transplantés, ils perdent souvent de leur vigueur & de leurs propriétés.

34. Que les animaux que vous vous proposez de conserver sous forme sèche, soient pris vivants & sains, ni trop gras, ni trop maigres, & dans leur plus grande vigueur. Employez pour les faire mourir, des moyens prompts & incapables de les altérer; faites-les dessécher aussi-tôt à un degré de chaleur assez fort pour les mettre à l'abri de toute espèce de fermentation, & conservez-les dans des vaisseaux d'argille ou de verre que vous exposerez souvent dans une étuve, d'une chaleur supérieure à celle de l'eau bouillante.

35. Que les substances animales, abondantes en parties aromatiques, soient prises sur des animaux vivants en liberté dans leur pays natal; qu'elles soient récentes, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur âcre, & entièrement privées de parties hétérogènes.

36. Choisissez les graisses animales, récentes, insipides, inodores, & les plus blanches dans leur espèce.

37. Lavez & broyez dans de l'eau du Rhône filtrée, le tissu cellulaire dont vous voulez retirer la graisse; exposez-le dans une cucurbitte de grès au bain-marie; passez à travers une étamine, la graisse fondue; faites-en évaporer l'humidité à la chaleur du bain-marie; conservez-la dans des vases de faïence ou de grès exactement fermés, ou l'employez sur le champ pour les pommades, onguents & emplâtres.

38. Les graisses des divers animaux diffèrent plus entr'elles par la consistance que par la saveur, l'odeur & la couleur.

39. Que les graisses animales soient renouvelées dès qu'elles tendent à la rancidité.

P R É L I M I N A I R E S. v

40. Les minéraux, nouvellement tirés de la terre, doivent être préférés aux minéraux exposés depuis long-temps à l'air libre.

41. La plupart des substances minérales doivent être rejetées, lorsqu'elles sont tombées en efflorescence.

42. Les substances demi-métalliques & métalliques, ne doivent être employées qu'autant qu'elles sont dépouillées des parties hétérogènes.

43. Les eaux minérales, de quelque nature qu'elles soient, se décomposent dans les vaisseaux de verre les plus exactement fermés, & plus elles sont anciennes, plus elles sont altérées.

44. Le plus grand nombre des eaux minérales diffèrent en peu de temps, de ce qu'elles étoient à la source, principalement si elles ont éprouvé beaucoup de mouvement & de chaleur.

45. L'analyse chymique est un moyen aussi incertain pour juger des vertus des eaux minérales, que pour établir celles des végétaux & des animaux.

46. Rien de moins conséquent pour l'avenir que les observations rapportées sur les vertus des eaux minérales : leurs principes sont si exposés à varier par rapport à la quantité & à l'espèce, qu'on n'est jamais assuré qu'elles puissent produire les mêmes effets en différents temps.

47. Les signes essentiels pour distinguer les eaux minérales les unes des autres, soit à leur source, soit hors de leur source, ne sont pas encore connus.

48. Ne vous flattez pas de distinguer d'une manière évidente les eaux minérales factices, des eaux minérales naturelles; la saveur, la couleur, la transparence & même l'odeur, n'offrent pas des difficultés insurmontables pour la contrefaçon.

49. L'eau du Rhône filtrée au travers du papier gris ou du sable fin & pur, doit être préférée à toutes les eaux des environs de Lyon, pour les opérations de Pharmacie, comme pour la boisson.

50. Proportionnez l'intensité de la chaleur pour la dessiccation des plantes & des substances animales, au degré de volatilité des principes essentiels qu'elles contiennent.

51. Ne faites point sécher par tas, les fleurs, les feuilles, les tiges, les fruits, les semences & les racines.

52. Que la dessiccation ne soit ni trop lente, ni trop rapide; souvent elle dissipe des principes essentiellement médicamenteux.

53. Faites sécher sur des claies d'osier, au soleil ou dans une étuve, les fleurs, les feuilles, les tiges, les racines & les fruits, après les avoir mondés; & renfermez-les aussi-tôt.

54. Faites sécher au bain-marie les racines bulbeuses, après avoir mondé & effeuillé celles qui doivent l'être.

55. Faites sécher avec rapidité les fruits pulpeux.

56. Exposez les plantes succulentes aux rayons du soleil, à un air libre, sec & chaud; elles seront plus conservées que si elles étoient desséchées trop rapidement dans une étuve, ou trop lentement à l'ombre.

57. Quelque moyen que vous preniez pour dessécher plusieurs especes de plantes aromatiques, telles que les liliacées, vous n'en conserverez point le principe odorant.

58. Par la dessiccation, les fleurs, les feuilles, les tiges, les fruits, les semences, les bois, les écorces & les racines perdent de leur poids, suivant la saison & principalement suivant l'espece de plante; ensorte qu'il est des fleurs qui diminuent de quatorze onces par livre, d'autres de dix onces, & quelques-unes de quatre onces.

59. Que les insectes morts à la vapeur de l'esprit de vin ou du vinaigre, ou du soufre, soient desséchés rapidement aux rayons du soleil, ou dans du sable pur, sec & chaud, ou au bain-marie, ou dans une étuve; gardez-vous de les pulvériser, & renfermez-les exactement dans des vaisseaux de verre ou de grès.

60. Exprimez le suc des substances animales abondantes en

humidité, avant que de les faire sécher au soleil, ou au bain-marie; & si la dessication au bain-marie n'est pas assez prompte, exposez-les à la chaleur d'une étuve approchant de celle de l'eau bouillante.

61. Que les poëles ou les fours employés pour échauffer l'étuve, ne communiquent à l'air qu'elle renferme, aucune substance capable d'altérer les médicaments.

62. Que les substances animales, abondantes en parties volatiles, soient promptement desséchées au bain-marie ou aux rayons ardents du soleil; aussi-tôt après conservez-les sans être pulvérisées, dans des vases de verre ou de grès, exactement fermés.

63. Les substances susceptibles de se décomposer promptement par le contact de l'air libre, doivent être conservées dans des vaisseaux de grès ou de verre exactement fermés avec des bouchons de crystal usés à l'émeri; ou avec des bouchons de liege, si les matieres contenues ne sont pas capables de les altérer; & recouvrez les bouchons avec du lut gras & avec un morceau de vessie de cochon.

64. Tenez les fleurs, les feuilles, les fruits, les semences, les racines & les bois de chaque espece de plantes, bien desséchés, dans des boîtes de bois dur, sec, exactement fermées, & revêtues intérieurement de papier blanc sans colle, que vous changerez toutes les fois que vous renouvellez ces substances.

65. Avant que de renfermer les plantes desséchées, vous les secouerez légèrement sur un tamis de crin, pour en dégager les parties hétérogenes.

66. Ne mettez dans la même boîte qu'une seule espece de substances, ou végétales, ou animales, ou minérales, quelque bien préparées qu'elles soient; étant réunies, elles pourroient par l'émanation des principes volatils, ou par le frottement, devenir nuisibles ou inutiles.

67. Que l'endroit où vous disposez les boîtes, soit exposé au Nord, dans les appartements les plus élevés, à l'abri de l'humidité, de la poussiere, des insectes & des vapeurs hétérogenes.

68. Lorsque les semences abondantes en huile & en mucilage, sont pourvues d'une écorce, ou d'une enveloppe ligneuse, ne les séparez qu'au moment de la préparation du remède, afin d'éviter leur rancidité.

69. Ne divisez point les écorces, les racines & les bois faciles à se dessécher; ils se conserveront plus long-temps.

70. Conservez dans des petits vases de grès ou de verre, exactement fermés, les électuaires, les confectiions, les opiates, les conserves & les syrops: accumulés dans de grands vaisseaux, ils sont plus disposés à fermenter.

71. Il est impossible de rendre d'une manière assez distincte, les diverses impressions que font sur les organes de l'odorat & du goût, les substances végétales, animales & minérales, pour en former des caractères essentiels.

72. Les principes qui constituent la faveur & l'odeur, sont la plupart inconnus.

73. La faveur & l'odeur des médicaments ne font pas sur tous, la même impression: souvent ce qui plaît au goût & à l'odorat du plus grand nombre, déplaît à quelques-uns.

74. Dans un grand nombre d'espèce de plantes, la même partie offre des saveurs très-distinctes.

75. La division des saveurs en acide, herbacée, douce, amère, piquante, saumâtre, nauséabonde, fade, nidoreuse, salée, âcre, brûlante, austère, acerbe, aqueuse, huileuse ou graisseuse, visqueuse, spiritueuse, n'offre qu'un très-petit nombre des espèces de saveurs qu'on découvre dans les médicaments.

76. La faveur nidoreuse paroît être corrigée par l'acide; l'amère par la douce; l'âcre par l'huileuse; la salée par l'aqueuse; l'austère par la visqueuse; l'acerbe par la fade; la nauséabonde par la spiritueuse.

77. En voulant corriger la faveur désagréable d'un médicament, craignez de nuire à ses vertus.

78. Ne consultez, pour les médicaments à prescrire, ni votre goût, ni votre tempérament, ni vos habitudes.

79. Les remèdes destinés à passer dans l'estomac, doivent être administrés sous forme fluide, lorsque les substances dont ils sont composés, peuvent se dissoudre dans les fluides connus & indiqués; lorsque le malade n'a pas une répugnance invincible pour la saveur de ces remèdes, & lorsque la forme fluide n'est pas contr'indiquée par l'espèce de maladie.

80. Les plantes n'offrent pas tous les ans le même degré de saveur, d'odeur, de couleur & d'activité.

81. La saveur & l'odeur propres à chaque espèce de médicaments, peuvent servir de guide dans la découverte des médicaments inconnus.

82. Plus un remède tend à flatter le goût & l'odorat, & moins il s'éloigne des vertus qui lui ont été reconnues par l'observation, plus il doit être estimé.

83. La division des odeurs en piquante, virulente, nauséabonde, aromatique douce, aromatique médiocrement forte, aromatique forte, vineuse, spiritueuse, acéteuse, odeur d'ail, odeur de bouc, fétide, empyreumatique, n'offre qu'un très-petit nombre des espèces d'odeurs qu'on découvre dans les médicaments.

84. L'odeur nauséabonde paroît être corrigée par la vineuse; la fétide par l'acéteuse; la virulente par la spiritueuse; l'odeur d'ail par l'acéteuse; l'odeur de bouc par l'aromatique médiocrement forte; l'empyreumatique par l'aromatique forte.

85. Ne déguisez point l'odeur désagréable d'un médicament, par des substances capables d'en détruire ou d'en diminuer les vertus.

86. Ne corrigez point l'odeur désagréable d'un médicament, en l'exposant au feu ou à l'air libre, lorsque ces agents peuvent le décomposer ou en enlever des substances essentielles.

P R É L I M I N A I R E S.

- x
87. Les médicaments d'une odeur agréable, déplaisent ordinairement au goût; au contraire, les médicaments qui affectent avec sensualité les organes du goût, ne sont pas désagréables à l'odorat.
88. Les médicaments d'une odeur & d'une saveur forte & vive, sont en général des médicaments actifs & violents.
89. Les médicaments d'une odeur virulente, d'une saveur nauséabonde & âcre, doivent être prescrits avec beaucoup de prudence, jusqu'à ce que leurs effets aient été observés.
90. Plus les substances végétales & animales ont perdu de leur odeur & de leur saveur naturelle, moins elles ont de vertus.
91. Quelle que soit l'espèce de maladie, & dans quelque circonstance que se trouve le malade, il faut toujours avoir égard à la saveur, à l'odeur, à la consistance & quelquefois à la couleur des médicaments.
92. Lorsqu'un médicament est indiqué, vous ne devez jamais consulter le goût & la vue du malade, ou des assistants, à moins qu'il n'y ait une répugnance invincible de la part du malade.
93. Les diverses espèces de substances colorantes introduites dans les nouvelles préparations pharmaceutiques, doivent en être rejetées si elles ne contribuent pas à remplir l'indication que présente la maladie.
94. Employez peu d'instruments pour les opérations pharmaceutiques, mais qu'ils soient commodes, solides & susceptibles de résister long-temps à l'action des corps qu'ils contiennent ou qui les environnent.
95. Que la macération d'une substance végétale, animale ou minérale s'exécute dans des vaisseaux exactement fermés, & exposés à une chaleur qui ne surpasse point le terme moyen entre la glace & l'eau bouillante, si le soleil ou l'air environnant ne donne pas un degré de chaleur suffisant.

96. Que la macération dure plusieurs minutes, plusieurs heures, plusieurs semaines, plusieurs mois & même plusieurs années suivant la ténacité des substances, leur disposition à fermenter, la difficulté de les dissoudre ou d'en extraire des molécules.

97. Que la macération dans l'eau ou dans le vin, des substances végétales ou animales faciles à fermenter, dure peu de temps, de crainte qu'elles n'éprouvent un commencement de fermentation.

98. La macération au bain-marie, ou dans la machine de Papin, est préférable à la décoction & à l'infusion, lorsqu'il s'agit d'obtenir le ramollissement des substances végétales & animales les plus dures, & de conserver les parties qui se volatiliferoient au terme moyen entre la glace & l'eau bouillante.

99. Que la cucurbite du bain-marie soit de grès, ou d'argent, ou d'étain pur, & très-exactement fermée.

100. Laissez un espace vuide dans la cucurbite du bain-marie, entre le fluide & le couvercle; plus le fluide est susceptible de se raréfier, plus ce vuide doit être considérable.

101. Les feuilles, les fleurs, les fruits, & souvent les racines, les écorces, les bois & les semences inodores ou odorantes, cèdent les substances à extraire, à l'eau ou au vin, ou à l'esprit de vin, par la simple macération au bain-marie, sans avoir recours à la décoction.

102. La macération à la chaleur de l'air environnant, doit se faire dans des vaisseaux de verre ou de grès exactement fermés.

103. La macération doit précéder l'ébullition, lorsque les substances sont très-compactes.

104. Que l'infusion d'une substance végétale ou animale, s'exécute dans des vaisseaux de porcelaine, ou de grès; ou même de faïence, lorsque les matières à infuser ne peuvent avoir prise ni sur la terre, ni sur le vernis.

105. Que le degré de chaleur pour l'infusion, soit depuis de

terme moyen entre la glace & l'eau bouillante jusqu'au soixantième degré de chaleur au dessus de la glace, suivant le thermometre de Réaumur.

106. Faites infuser les substances qui ne peuvent pas céder à l'action du bain-marie leurs molécules médicamenteuses, ou qui pourroient se décomposer à la chaleur du bain-marie trop long-temps continuée.

107. Ne soumettez à l'ébullition que les substances qui ne laissent point évaporer à ce degré de chaleur, leurs parties essentiellement médicamenteuses.

108. Plus les substances médicamenteuses sont compactes & dures, plus elles exigent une longue ébullition; en conséquence, lorsque vous ferez bouillir plusieurs substances végétales dans la même eau, commencez par les matieres les plus dures, tels que les bois, ensuite ajoutez 1°. les écorces, 2°. les racines, 3°. les semences.

109. L'ébullition dégage souvent des principes qui résistent à la macération & à l'infusion.

110. De ce que l'ébullition enleve à quelques médicaments, des substances nuisibles, ne regardez pas ce moyen comme propre à corriger les mauvaises qualités de tous les médicaments actifs d'une odeur virulente ou aromatique, d'une saveur âcre, & d'une qualité vénéneuse.

111. Que les vaisseaux destinés à l'ébullition, soient de grès, de porcelaine, ou de verre, ou même d'argent, de fer, ou de faïence, pourvu que les matieres à y renfermer, ne puissent attaquer ces derniers.

112. Que la dissolution soit transparente, homogene, égale & entiere.

113. La dissolution d'une substance médicamenteuse, active & âcre, dans un véhicule mucilagineux, n'est pas toujours un moyen pour en diminuer les mauvaises qualités.

114. Employez le moins de chaleur possible pour la dissolution des substances médicamenteuses.

115. Favorisez par une longue & forte trituration, la dissolution des corps compacts & difficiles à se dissoudre.

116. Que la filtration s'exécute au travers de corps incapables de communiquer des substances hétérogènes, au fluide à filtrer; en conséquence, que le papier gris, le blanchet, la chauffe d'Hippocrate, les tamis de crin ou de soie, le coton, les linges, le sable, le grès à filtrer, les terrines de grès, les cucurbites & les capsules de verre ou de grès, les entonnoirs de verre, soient exactement lavés dans l'eau du Rhône filtrée, & ensuite séchés.

117. Que la filtration des substances végétales ou animales, s'exécute le plus promptement qu'il sera possible, particulièrement pendant les grandes chaleurs de l'Été.

118. Que la filtration des fluides où vous aurez dissous des substances vénéneuses ou extrêmement actives, soit réitérée jusqu'à ce qu'il n'y existe plus de parties non dissoutes.

119. Si le repos ou la filtration au travers du papier gris, du coton, ou du blanchet, peuvent suffire pour la clarification d'un remède fluide, n'ayez jamais recours ni au feu, ni aux blancs d'œufs, ni à l'esprit de vin, ni aux acides, ni à la chaleur de l'eau bouillante long-temps soutenue.

120. A mesure que vous pulvériserez des substances végétales, animales ou minérales, passez-les à travers le tamis.

121. Pulvériser & tamiser séparément les substances qui entrent dans la composition d'un remède composé.

122. Que les mortiers ou les pilons soient de porphyre, ou d'agate, ou de serpentine, ou de verre; rejetez ceux d'argent ou de fer, s'ils altèrent le remède: n'employez ceux de cuivre ou de plomb, que pour les préparations de cuivre ou de plomb.

123. Pilez doucement les substances friables, élastiques & sèches.

124. Pulvériser dans un temps sec & froid, la plupart des gommes-réfines : si elles sont prescrites pendant l'été, tenez le mortier environné de glace.

125. Avant que de pulvériser les substances végétales, animales ou minérales desséchées, qui se sont emparées de l'humidité de l'air sans en avoir souffert de décomposition sensible, faites-les sécher de nouveau à une chaleur assez douce pour ne pas les altérer.

126. Pilez légèrement les racines desséchées, lorsque vous voulez en rejeter le corps ligneux, & ainsi des fruits desséchés lorsque le noyau ne doit pas être employé.

127. Pilez les feuilles, les fleurs & les tiges de la même plante, chacune à part, lorsqu'elles ne jouissent pas des mêmes qualités, ou qu'elles n'ont pas le même degré de force.

128. Lorsque vous pulvériserez une substance vénéneuse, enveloppez le mortier & le pilon, avec un linge imbu d'huile, & qu'un courant d'air vous préserve des molécules qui pourroient s'élever du mortier. Usez des mêmes précautions quand vous tamiserez de semblables substances.

129. Porphyriser toutes les substances dures qui n'auront pas pu se réduire en poudre impalpable dans le mortier par l'action du pilon.

130. Que la molette & le porphyre soient polis, durs, compactes, tirés de l'ordre des pierres incapables d'altérer les substances soumises à leur action. Préférez, en conséquence, le porphyre verd, le porphyre commun, l'agate & le jaspe.

131. Tamisez toutes les substances réduites en poudre, même celles qui ont éprouvé l'action du porphyre.

132. Que les tamis soient d'une finesse relative à celle de la poudre prescrite.

133. Rapez, ou sciez, ou limez les substances dures qui ne peuvent être réduites en poudre, ni dans le mortier, ni sur le porphyre.

134. Délayez dans l'eau du Rhône filtrée, les substances minérales pulvérisées & tamisées, insolubles dans l'eau : décantez l'eau qui tient en suspension les parties les plus subtiles; laissez reposer, vous aurez un précipité sous forme de poudre très-subtile qu'il faut faire promptement sécher & porphyriser avant que de la renfermer dans des flacons de crystal exactement bouchés.

135. Rejetez les vaisseaux de cuivre pour toutes les opérations de Pharmacie, excepté pour les préparations cuivreuses.

136. Les vaisseaux de cuivre étamés sont nuisibles, quoique l'étamure soit épaisse, égale, & faite avec de l'étain pur; quoique vous n'y laissiez séjourner que peu de temps les substances liquides, & quoique vous ne donniez à ces vaisseaux qu'une chaleur douce & de peu de durée.

137. Les vaisseaux d'étain doivent être rejetés, lorsque l'étain est allié avec du plomb, ou avec du cuivre, ou avec de l'arsenic.

138. Que le fourneau soit construit pour y exécuter commodément le plus grand nombre des opérations de Pharmacie; qu'il résiste au feu le plus violent; qu'il consume le moins de charbons possible, sans rien diminuer de la chaleur nécessaire à l'opération.

139. Distillez dans des alembics de verre ou de grès, les matieres qui pourroient attaquer les alembics d'étain, ou de cuivre étamé.

140. La cornue doit être assez grande pour laisser au feu la liberté de dégager les substances qu'on veut retirer par la distillation.

141. Que les cornues de verre puissent supporter un feu très-violent sans se fondre, & les cornues de grès sans se fendre ni se fondre dans aucunes de leurs parties.

142. Lutez les cornues, les cucurbites, les matras & les capsules de verre, avec de l'argile bien battue; faites sécher lentement le lut, ces vaisseaux résisteront plus long-temps à l'action du feu.

143. Rejetez les vaisseaux de verre dont la surface tombe en efflorescence par l'action de l'air libre, de l'eau bouillante, ou d'autres substances.

144. Employez des récipients vastes & munis d'une petite ouverture proche de leur col, lorsqu'il doit se dégager beaucoup d'air des substances contenues dans la cornue, lorsque les vapeurs sont expansibles & qu'il faut leur présenter une grande surface pour pouvoir les condenser.

145. Que la cucurbite de l'alembic soit très-évasée, que son chapiteau approche de la grandeur de la cucurbite; qu'il soit entouré d'un réfrigérant proportionné; que le bec du chapiteau s'adapte avec un serpentín, & le serpentín avec un récipient de verre.

146. Ne faites pas usage du serpentín, lorsque le chapiteau suffit pour condenser les vapeurs, & lorsque les substances à distiller peuvent attaquer le serpentín; excepté qu'il ne soit de verre.

147. Ne lutez pas assez exactement les vaisseaux où vous devez distiller une substance végétale, ou animale, pour que l'air contenu dans ces vaisseaux ne puisse avoir aucune communication avec l'air extérieur.

148. Aussi-tôt après chaque opération, nettoyez avec le plus grand soin tous les instruments qui y ont été employés.

149. Soyez avare du feu pour les préparations pharmaceutiques.

150. Lorsqu'une préparation pharmaceutique exige l'action du feu, qu'il soit gradué, en commençant par le degré le plus foible, pour venir insensiblement au degré le plus fort, s'il est nécessaire.

151. Prenez le thermomètre de Réaumur pour guide, lorsque la préparation pharmaceutique n'exige pas un degré de chaleur supérieur à celui de l'eau bouillante.

152. Que les creusets soient de bonne argille, capables de résister au feu le plus violent, & à l'action des corps qu'ils contiennent.

153. Exposez long-temps les creufets à une chaleur modérée, ensuite passez par degrés insensibles à une chaleur plus vive, jusqu'à leur faire supporter le feu le plus actif, si l'opération pharmaceutique l'exige.

154. Que l'instrument avec lequel vous agiterez les substances en fusion, n'en puisse pas être attaqué, qu'il résiste à l'action du feu, & qu'il n'introduise point d'eau dans le creuset.

155. Que les matieres minérales ne restent en fusion que le temps nécessaire pour leur donner une fluidité complète, pour les mêler exactement, pour les combiner, ou pour les dégager les unes des autres.

156. Agitez les substances en fusion, jusqu'à ce que les parties les plus pesantes soient exactement mêlées avec les parties les plus légères.

157. N'agitez point les substances minérales que vous voulez séparer les unes des autres par la fusion, principalement lorsque vous aurez retiré le creuset du feu.

158. Que les substances minérales qu'on veut priver de soufre ou d'arsenic, soient réduites en poudre très-subtile avant que d'être soumises à la calcination.

159. Calcinez les substances minérales dans un vaisseau d'argille, plat, très-évalé, & exposé à un feu assez fort pour faire évaporer le soufre & l'arsenic.

160. Agitez continuellement les matieres soumises à la calcination, avec un tuyau d'argille.

161. Si par l'action trop vive du feu, ou par le défaut d'agitation, la substance minérale pulvérisée se prend en masse, ou entre en fusion, ne continuez la calcination qu'après l'avoir pulvérisée de nouveau.

162. Faites calciner les substances minérales jusqu'à ce que l'évaporation du soufre ou de l'arsenic, cesse d'être sensible à la vue & à l'odorat, & jusqu'à ce qu'une plaque de fer dont vous couvrirez ces substances, n'en soit point attaquée.

163. Faites calciner les pierres calcaires & les coquilles jusqu'à ce qu'elles fassent effervescence avec l'eau, qu'elles y excitent de la chaleur, & qu'elles y forment une pellicule saline & une pâte blanche qui se dessèche à l'air libre & y tombe en efflorescence.

164. Faites calciner les substances osseuses jusqu'à ce qu'elles se convertissent en une matière blanche & friable, qui se mêle avec l'eau sans y exciter de la chaleur, & s'y précipite sans donner, comme les pierres calcaires, une pellicule saline.

165. Le degré de feu nécessaire pour vitrifier les substances minérales, est trop violent pour être déterminé par des instruments connus; les divers degrés de raréfaction du fer & les diverses espèces de couleur rouge que la vive action du feu lui fait éprouver, sont des moyens très-incertains.

166. Ne réduisez en verre les substances demi-métalliques & métalliques, qu'après les avoir privées, autant qu'il est possible, de soufre ou d'arsenic.

167. Faites fondre les chaux métalliques, susceptibles de fusion, dans des creusets de bonne argille: prenez garde qu'il n'y entre ni charbon, ni autre substance abondante en phlogistique; versez ensuite sur une assiette d'argent, la matière exactement fondue.

168. Un minéral en solution, précipité par une substance qui a plus d'affinité avec le fluide, entraîne toujours avec lui une petite portion de ce fluide, & souvent une partie de la substance qui l'a fait précipiter.

169. Le précipité est-il insoluble dans l'eau, lavez-le plusieurs fois dans de l'eau du Rhône filtrée; mettez ensuite sur du papier gris, faites sécher à une douce chaleur; porphyrisez avant que de renfermer dans un flacon de cristal.

170. Si les lotions du précipité, quelque répétées qu'elles soient dans l'eau du Rhône filtrée, n'enlèvent pas les parties volatiles & hétérogènes, exposez-le à l'action du feu dans un creuset d'argille.

171. Que tous les précipités s'exécutent dans des vases de grès ou de verre.

172. Que les substances demi-métalliques & métalliques, quoique données dans le commerce pour très-pures, soient soumises à de nouvelles purifications avant que de les faire entrer dans les préparations pharmaceutiques.

173. Ne faites éprouver aucun degré de chaleur ni de fermentation aux plantes dont vous voulez exprimer le suc.

174. Que les instruments nécessaires pour l'expression des sucres végétaux, ne puissent rien leur communiquer d'étranger.

175. Les moyens employés pour la conservation des sucres tirés du règne végétal, ne mettent point ces sucres à l'abri de leur décomposition, au contraire souvent ils l'accélèrent.

176. Renouvelez le suc exprimé des plantes, toutes les douze heures en été, & toutes les vingt-quatre heures en hiver, avec la précaution de les tenir dans un endroit frais & sec, pendant l'intervalle de leur administration.

177. Avant que de soumettre sous la presse, les plantes dont le suc est visqueux, broyez-les avec de l'eau pure, plutôt que de les y faire macérer.

178. Que le suc exprimé d'un végétal, éprouve le moins de chaleur possible pour sa clarification, & pour son union avec le sucre lorsqu'il s'agit de les réduire en sirop.

179. Les sucres exprimés des végétaux, quelque dépurés qu'ils soient, souffrent une altération sensible lorsque vous les faites évaporer jusqu'à consistance de sirop, encore plus jusqu'à consistance solide, malgré votre attention à y donner le degré de feu le plus léger.

180. Les sucres exprimés des végétaux, diffèrent des fluides produits par la macération, ou par l'infusion, ou par la décoction des mêmes végétaux dans l'eau.

181. Le suc exprimé d'un végétal, l'emporte souvent en

P R É L I M I N A I R E S.

activité & en vertu, sur le fluide produit par la macération, ou par l'infusion, ou par la décoction de ce végétal dans l'eau.

182. De tous les moyens employés pour clarifier les suc^s exprimés des végétaux, le repos à un air frais & sec est préférable, s'il suffit pour la clarification, pourvu qu'il soit de courte durée.

183. Avant que d'administrer les suc^s exprimés des plantes, qu'il n'est pas essentiel de clarifier, laissez-les déposer pendant une heure l'hiver, & pendant demi-heure l'été.

184. Que les gouffes, les racines & les fruits dont vous voulez retirer la pulpe, soient sains & dans un état de parfaite maturité, que les racines soient récemment cueillies dans leur sol natal, ou dans un terrain avantageux.

185. Ne retirez les pulpes des fruits & des gouffes, que l'infant avant leur administration.

186. Lorsque la trituration ne suffit pas pour extraire la substance pulpeuse d'un fruit, d'une gouffe ou d'une racine, employez le feu & l'eau pure, ou le feu seul pourvu qu'il soit modéré.

187. Servez-vous du bain-marie ou de la machine de Papin, pour retirer le mucilage des semences, des bois, des racines, des os & des cartilages.

188. Que la quantité d'eau, contenue dans le bain-marie pour extraire le mucilage des plantes ou des animaux, soit proportionnée à la quantité & à la qualité du mucilage.

189. Le mucilage tiré du végétal ou de l'animal, ne peut pas se conserver long-temps sans se décomposer, & plus la chaleur de l'air environnant est considérable, plus la décomposition est prompte.

190. Le mucilage tiré des semences farineuses, est le plus nutritif; celui des feuilles, des tiges & des racines l'est beaucoup moins: quant au mucilage tiré des animaux, il nourrit suivant l'espèce d'animal, son âge & les parties du corps dont il a été extrait.

191. Les bouillons faits au bain-marie ou dans la machine de Papin , avec des substances cartilagineuses ou osseuses , ne forment qu'une nourriture très-légère , incapable de restaurer les forces d'un convalescent , ni de soutenir celles d'un homme en santé.

192. Lorsque vous voulez convertir en extrait , les fucs par expression , & les fluides produits par la macération , ou par l'infusion , ou par la décoction aqueuses d'un végétal ou d'un animal , faites évaporer au bain-marie dans un vase de grès ou de faïence jusqu'à consistance épaisse , ou consistance solide.

193. Les extraits des substances végétales , se conservent d'autant plus qu'ils attirent moins l'humidité de l'air , & qu'ils sont renfermés dans des vases exactement bouchés.

194. N'employez jamais l'esprit de vin , pour conserver les extraits de consistance molle ; ils en seroient altérés.

195. Renouvelez souvent les extraits de consistance molle , & toutes les années le plus grand nombre des extraits solides.

196. L'extrait d'une plante diffère essentiellement du suc par expression , & des fluides produits par la macération , ou par l'infusion , ou par la décoction aqueuses de cette plante ; il ne faut donc pas les prescrire indifféremment les uns pour les autres.

197. L'extrait ne l'emporte en vertu sur les fluides produits par macération , ou par infusion , ou par décoction , & sur le suc par expression , que lorsque l'évaporation enleve au médicament des principes nuisibles.

198. Des extraits de la même espèce de plante , faits en différents temps , sont plus ou moins actifs suivant le sol , le temps où l'on a recueilli la plante , le degré de chaleur employé pour l'évaporation , & les vaisseaux où ils ont été préparés.

199. Ne préparez aucun extrait spiritueux ou aqueux , avec des substances végétales altérées par des insectes.

200. Que les amandes & les semences dont vous voudrez exprimer l'huile , soient nouvelles , desséchées à l'air libre , & mondées avec soin.

201. Que les instruments employés pour l'expression des huiles, ne puissent leur communiquer aucunes parties hétérogenes.

202. Employez le moins de chaleur possible, pour favoriser l'expression des huiles.

203. Les huiles par expression, qui ne contiennent point de parties aromatiques, doivent être inodores & insipides.

204. Conservez les huiles par expression, dans des vaisseaux de verre ou de grès exactement bouchés, que vous exposerez à un air froid & sec.

205. Les huiles par expression, récentes, inodores & insipides, se décomposent en partie dans l'estomac & les intestins : leurs effets sur ces viscères, ne sont pas déterminés d'une manière exacte; leurs effets sur les téguments, sont mieux connus; leurs effets sur les secondes voies, n'ont pas encore été observés.

206. Le sel essentiel d'une plante diffère du suc exprimé de la même plante, quoique la saveur en paroisse souvent semblable.

207. Les sels essentiels du regne végétal qui nous sont connus, s'obtiennent par des moyens différents; les uns par ébullition, évaporation & cristallisation; les autres par expression du suc, évaporation & cristallisation; ceux-ci par distillation ou sublimation; ceux-là, par macération dans l'eau, ou dans le vinaigre, ou dans l'esprit de vin, ou dans l'æther, ou dans d'autres fluides, suivie de l'évaporation & de la cristallisation.

208. Les sels essentiels des résines diffèrent les uns des autres par leurs propriétés & leurs vertus, quoique la plupart se dissolvent en grande quantité dans l'esprit de vin, en petite quantité dans l'eau, & très-peu dans le vinaigre.

209. Les effets sensibles que la plupart des sels essentiels tirés du regne végétal produisent sur le corps humain, sont encore à observer.

210. Les *gommes naturelles* qui s'écoulent naturellement ou par incision des arbres & des plantes, diffèrent des *gommes artificielles* extraites des végétaux par le moyen de l'eau, quoique

les unes & les autres soient appellées vulgairement *gommes* ; quoique les unes & les autres, étendues dans une certaine quantité d'eau, soient susceptibles de fermenter, & de se changer par l'évaporation en un corps plus ou moins transparent & friable.

211. Les effets des diverses especes de gommes naturelles, sont à déterminer d'une maniere plus exacte dans les especes de maladies où l'on a coutume de les prescrire.

212. Les gommes artificielles du regne végétal, diffèrent essentiellement entr'elles par des principes dont les effets sur le corps humain, sont plus ou moins sensibles.

213. Que les différentes especes de gommes, naturelles ou artificielles, soient conservées séparément les unes des autres, dans des vaisseaux de verre exactement bouchés ; qu'elles soient sèches, entièrement solubles dans l'eau, & récentes, quoique plusieurs de ces gommes paroissent peu altérées au bout de quelques années.

214. Que le fluide tenant en solution une substance gommeuse, soit renouvelé toutes les douze heures en hiver, & en été toutes les six heures, quand même il ne seroit destiné que pour injection ou lotion.

215. Les diverses substances nommées *résines naturelles*, qui s'écoulent des arbres & des plantes, naturellement ou par incision ; entièrement solubles dans l'esprit de vin, insolubles dans l'eau & inflammables, ne sont pas des corps homogènes ; elles contiennent chacune des principes particuliers dont l'analyse chimique n'a démontré qu'un très-petit nombre, & dont les effets sensibles sur le corps humain, doivent faire essentiellement distinguer ces substances les unes des autres.

216. La plupart des vertus attribuées aux résines naturelles, ne sont pas approuvées par l'observation.

217. Les substances extraites des végétaux & des substances animales, par l'esprit de vin, nommées *résines artificielles*, insolubles dans l'eau, inflammables & susceptibles de prendre une consistance solide par l'évaporation, ne sont point des corps ho-

mogènes, mais des substances végétales composées de principes très-peu connus & qui les distinguent essentiellement les unes des autres, & des résines naturelles.

218. Les résines artificielles offrent des médicaments dont les vertus & les effets ne sont point constatés par l'observation.

219. Que les diverses résines, naturelles ou artificielles, soient pures, séchées & conservées séparément dans des vaisseaux de verre exactement fermés.

220. Les substances nommées *gommes-résines naturelles*, qui s'écoulent des végétaux naturellement ou par incision, solubles en partie dans l'esprit de vin & en partie dans l'eau, plus ou moins inflammables, ne sont point des corps homogènes; elles contiennent chacune des principes particuliers dont l'analyse chymique n'a démontré qu'un très-petit nombre, & dont les effets sensibles sur le corps humain, doivent essentiellement faire distinguer ces substances les unes des autres.

221. La plupart des vertus attribuées aux *gommes-résines naturelles*, ne sont point confirmées par l'observation.

222. Les substances extraites des végétaux & des animaux, par le vin, ou l'eau-de-vie, ou l'æther, ou le vinaigre, appelées *gommes-résines artificielles*, solubles en partie dans l'esprit de vin, & en partie dans l'eau, plus ou moins inflammables, ne sont point des corps homogènes, mais elles contiennent des principes inconnus qui les distinguent essentiellement les unes des autres, & des *gommes-résines naturelles*.

223. Les vertus & les effets attribués aux *gommes-résines artificielles*, ne sont pas constatés par l'observation.

224. Ne purifiez ni les *gommes naturelles*, ni les *résines naturelles*, ni les *gommes-résines naturelles*; contentez-vous d'en choisir les morceaux les plus purs; s'ils sont mous, exposez-les au soleil, entre deux feuilles de papier gris, avant que de les renfermer dans des vaisseaux de verre exactement bouchés.

225. Distillez au bain-marie les plantes aromatiques & les plantes inodores,

inodores, pour retirer des premières, l'eau aromatique; & des secondes, l'eau inodore.

226. Distillez au bain-marie, avec une petite quantité d'eau du Rhône filtrée, les plantes sèches récentes, aromatiques ou inodores; & n'employez point d'eau pour la distillation des plantes aqueuses.

227. Avant de distiller au bain-marie, les plantes aromatiques desséchées, faites-les macérer pendant vingt-quatre heures en hiver, & douze heures en été, dans la cucurbitte du bain-marie, avec suffisante quantité d'eau du Rhône filtrée, ou d'eau distillée de la même plante, ou d'esprit de vin.

228. Lorsque vous voudrez distiller à feu nud, des plantes aqueuses, aromatiques ou inodores, ajoutez une petite quantité d'eau du Rhône filtrée.

229. L'eau distillée d'une plante aromatique, soit au bain-marie, soit à feu nud, avec l'eau, ou avec l'esprit de vin, ne perdra son goût de feu que par un long séjour dans un endroit frais, ou en la laissant long-temps dans une bouteille continuellement environnée de glace.

230. La plupart des eaux distillées, aromatiques spiritueuses, sont aussi-tôt après leur distillation, d'une odeur & d'une saveur moins forte & moins suave que plusieurs semaines après.

231. Les eaux distillées, aromatiques spiritueuses, rectifiées par une seconde distillation, sont plus agréables au goût & à l'odorat, que les eaux aromatiques spiritueuses distillées une seule fois.

232. L'eau distillée d'une plante aromatique, est quelquefois nuisible, tandis que l'infusion de la même plante ne l'est pas, ce qui arrive très-rarement des plantes inodores.

233. Ne substituez jamais les eaux distillées des plantes aromatiques, aux fluides produits par la macération, ou par l'infusion, ou par la décoction des mêmes plantes; les eaux aromatiques n'en possèdent ni les vertus, ni la saveur, ni la couleur.

234. Les eaux distillées des plantes inodores, ne jouissent point des vertus du suc, ni de celles de l'infusion aqueuse des mêmes plantes, malgré l'odeur herbacée dont ces eaux jouissent, malgré leur saveur fade, malgré leur promptitude à se décomposer pendant les chaleurs de l'été, & à donner un sédiment plus ou moins visqueux.

235. Préférez l'eau du Rhône filtrée, aux eaux distillées des plantes inodores.

236. Pour rendre plus actives, les eaux aromatiques spiritueuses ou aqueuses, réitérez leur distillation au bain-marie, sur une plus ou moins grande quantité des plantes récentes, avec la précaution d'arrêter la distillation lorsque la liqueur contenue aura passé aux trois quarts dans le récipient.

237. Les effets des eaux aromatiques spiritueuses, tiennent plus de l'esprit de vin, que des plantes qui entrent dans leur composition.

238. Les vertus des eaux aromatiques spiritueuses & des eaux aromatiques aqueuses, sont très-incertaines.

239. Pour retirer par la distillation, l'huile essentielle d'une plante aromatique, faites macérer cette plante en hiver pendant vingt-quatre heures, & en été pendant douze heures, dans suffisante quantité d'eau du Rhône filtrée, ou d'eau distillée de la même plante; distillez ensuite au degré de chaleur de l'eau bouillante.

240. Versez dans un entonnoir de verre, les fluides qui ont passé dans le récipient; tenez l'orifice inférieur de l'entonnoir bouché, jusqu'à ce que l'huile se soit réunie. Si elle est plus pesante que l'eau, débouchez l'entonnoir; recevez aussitôt l'huile essentielle dans un flacon de crystal. Si elle est plus légère, laissez écouler l'eau qui la tient en suspension, ou faites filtrer l'huile essentielle par une meche de coton. Rectifiez ensuite par une seconde distillation.

241. Le degré de chaleur de l'eau bouillante suffit pour retirer par la distillation, l'huile essentielle de la plupart des plantes

aromatiques indigenes, tandis que le plus grand nombre des plantes aromatiques exotiques exige un degré de chaleur supérieur à celui de l'eau bouillante, degré qu'on procure en saturant de sel marin ou de tartre vitriolé, l'eau contenue dans la cucurbite.

242. La plupart des plantes aromatiques fournissent avec plus de facilité leur huile essentielle, étant desséchées, que lorsqu'elles sont récentes.

243. Soumettez à chaque distillation, une grande quantité de plantes aromatiques, vous en retirerez à proportion beaucoup plus d'huile essentielle.

244. Les plantes aromatiques ne fournissent point tous les ans à la distillation, de l'huile essentielle de même qualité, ni en même quantité, quoique cueillies dans le même sol & dans la même saison.

245. Les huiles essentielles des diverses especes de plantes aromatiques, varient entr'elles par l'odeur, la saveur, la couleur, la pesanteur & la consistance; mais ces différences ne peuvent être déterminées d'une manière exacte.

246. Les huiles essentielles de la plupart des plantes exotiques, ont plus de pesanteur que celles des plantes indigenes, & quelquefois moins de fluidité.

247. Plus les huiles essentielles sont épaisses & pesantes, plus elles peuvent se conserver.

248. Ne jugez pas toujours de la bonté des huiles essentielles, par la couleur qui est souvent exposée à varier suivant la température, le temps de la culture, le sol, & le degré de chaleur employé pour la distillation.

249. Les huiles essentielles doivent être conservées dans des flacons de verre que vous fermerez exactement avec un bouchon de crystal usé à l'émeri, recouvert de lut gras & de vessie de cochon.

250. L'huile essentielle qui a perdu en partie sa fluidité, sa couleur, sa saveur & son odeur, quoique rectifiée par la distilla-

tion sur la plante récente, ne doit jamais être préférée à l'huile essentielle qui n'a souffert aucune altération.

251. Les huiles essentielles sont souvent falsifiées, ou avec les huiles essentielles de moindre valeur & d'une odeur analogue, ou avec l'esprit de vin, ou avec les huiles d'olives, d'amandes, & de ben; ce qu'il est très-difficile de reconnoître par la saveur, l'odeur, la couleur & la pesanteur spécifique, par la distillation, par le mélange de l'eau, par celui de l'esprit de vin, & par l'exposition à l'air libre ou à une douce chaleur, d'un linge imbu de ces huiles.

252. Les effets de chaque espèce d'huile essentielle sur le corps humain, sont différents & peu connus.

253. Les vertus des huiles essentielles sont aussi incertaines que celles des eaux aromatiques.

254. Que le vin employé en Pharmacie, soit généreux & de la première qualité.

255. Que l'eau-de-vie ne soit tirée que des vins généreux.

256. Remplissez de vin les trois quarts d'une vaste cucurbite de grès, adaptez-y un chapiteau d'étain, armé d'un serpent muni d'un récipient de verre: donnez à la cucurbite un degré de chaleur qui approche du soixantième degré au dessus de la glace, suivant le thermomètre de Réaumur: cessez la distillation dès que l'eau-de-vie commence à donner une saveur & une odeur d'empyreume.

257. Les eaux-de-vie tirées des diverses substances végétales, diffèrent essentiellement les unes des autres, par l'odeur, le goût & par d'autres effets plus ou moins sensibles. Gardez-vous de les substituer les unes aux autres.

258. Distillez l'eau-de-vie au bain-marie, pour en obtenir l'esprit de vin.

259. Distillez l'esprit de vin au bain-marie, sans le mêler avec aucune substance; rejetez le phlegme superflu; réitérez la

distillation jusqu'à ce qu'il soit pur; n'employez jamais pour diminuer le nombre de ces distillations, ni craie blanche, ni alcali fixe, ni chaux vive, ni chaux éteinte à l'air, ni même la mie de pain.

260. L'acide végétal produit par la fermentation, ne donne point un acide concentré, mais un acide plus pur.

261. Concentrez par la gelée, l'acide végétal fluide produit par la fermentation.

262. Les sucres acides végétaux diffèrent les uns des autres, par leurs principes particuliers; principes que vous efforcerez de conserver lorsque vous purifierez ces sucres.

263. Les liqueurs produites par la fermentation vineuse, telles que le vin, la bière & le cidre, donnent chacune, par la fermentation acéteuse, un acide plus distinct par sa saveur que par son odeur.

264. Les acides végétaux retirés des sels neutres minéraux par la distillation, tiennent pour l'ordinaire en solution une portion du minéral; en conséquence ne les administrez jamais intérieurement sans les avoir rectifiés, quelque purs qu'ils vous paroissent.

265. Conservez les acides végétaux fluides dans des bouteilles de verre exactement fermées avec un bouchon de cristal usé à l'émeri.

266. Que les acides végétaux sous forme concrète, soient purs, blancs & parfaitement cristallisés.

267. Que les acides minéraux soient extrêmement purs.

268. Soyez toujours pourvus des acides minéraux, sous trois degrés de concentration; 1°. concentrés ou privés de la plus grande quantité possible d'eau étrangère; 2°. médiocrement concentrés, ou contenant une portion sensible d'eau étrangère; 3°. affoiblis, ou mêlés avec beaucoup d'eau étrangère.

269. Les acides minéraux du commerce sont pour l'ordinaire altérés. Préparez vous-même l'acide nitreux, l'acide marin &

même l'acide vitriolique, quoique l'acide vitriolique du commerce passe pour très-pur, étant rectifié.

270. Exposez, le moins qu'il est possible, les acides minéraux à l'action de l'air libre : en conséquence tenez-les dans des flacons de verre exactement fermés avec un bouchon de crystal usé à l'émeri, recouvert de lut gras & de vessie de cochon.

271. L'usage interne des acides minéraux est ordinairement nuisible; celui des acides végétaux est souvent utile.

272. L'usage externe des acides minéraux, est souvent plus avantageux que celui des acides végétaux, mais il exige plus d'expérience & de précautions.

273. L'alchali volatil retiré des diverses substances animales, ne diffère pas sensiblement à l'analyse chymique, de l'alchali volatil du sel ammoniac.

274. Rejetez l'alchali volatil du commerce, & retirez-le vous-même du sel ammoniac.

275. L'alchali volatil sous forme concrète, plus actif & d'une odeur moins piquante que l'alchali volatil fluide, absorbe plus d'huile essentielle.

276. Pour unir avec plus de facilité les huiles essentielles avec l'alchali volatil, prenez pour intermède l'esprit de vin.

277. L'alchali volatil, de quelque substance qu'il soit tiré, paroît produire les mêmes effets sur le corps humain.

278. L'alchali fixe retiré par l'incinération des végétaux, lessivé, évaporé, desséché à un feu violent & mis en fusion, ne retient aucun autre principe de ces végétaux, que l'alchali fixe propre à quelques plantes, & les sels neutres que le feu n'a pu décomposer.

279. A l'analyse chymique, l'alchali fixe de tartre diffère plus de l'alchali fixe tiré de la soude ou du sel marin, que l'alchali fixe de la soude ne diffère du natrum.

280. Purifiez l'alchali fixe de tartre par la lessive, l'évaporation, la dessication & la fusion.

281. Purifiez l'alchali fixe minéral, par la lessive, l'évaporation & la cristallisation.

282. Conservez les diverses especes d'alchalis fixes, dans des vaisseaux de verre exactement fermés avec un bouchon de crystal usé à l'émeri.

283. L'alchali fixe végétal, & l'alchali fixe minéral, ont des vertus particulieres, & produisent sur le corps humain des effets différents; ne les prescrivez pas l'un pour l'autre.

284. Faites évaporer à un feu doux, les liqueurs salines dont vous voulez retirer des sels parfaitement cristallisés; que la durée de l'évaporation soit proportionnée à la quantité d'eau qui tient les sels en solution: lorsque les sels contenus sont solubles, presqu'en aussi grande quantité dans l'eau froide que dans l'eau chaude, l'évaporation doit être continuée plus long-temps que pour les sels qui sont solubles en plus grande quantité dans l'eau chaude que dans l'eau froide.

285. La pellicule qui se forme pour l'ordinaire à la surface d'une liqueur prête à fournir des cristaux salins, n'est pas toujours le signe qui doit guider celui qui veut obtenir des cristaux réguliers & purs.

286. Laissez refroidir lentement la liqueur saline parvenue au degré d'évaporation nécessaire pour la cristallisation, les cristaux n'en seront que plus grands & plus réguliers.

287. Les cristaux des sels qui ne s'emparent pas avec promptitude de l'humidité de l'air, doivent être égouttés & séchés sur du papier gris, avant que d'être enfermés dans des vases de verre exactement bouchés.

288. Que l'eau dans laquelle vous ferez dissoudre les sels, soit très-pure, exempte de sélénites & autres corps hétérogenes.

289. Faites évaporer à un feu doux & jusqu'à parfaite siccité,

les sels neutres qui s'emparent promptement de l'humidité de l'air; renfermez-les aussi-tôt dans des vases de verre exactement bouchés.

290. Faites dissoudre dans l'eau pure, tous les sels neutres du commerce, quoiqu'ils vous paroissent bien cristallisés; filtrez, faites évaporer & cristalliser.

291. Efforcez-vous de constater par des observations, les vertus & les effets particuliers de chaque espece de sels neutres.

292. Préférez pour toutes les préparations pharmaceutiques, la méthode la plus prompte, la moins dispendieuse & la plus capable de conserver aux médicaments leurs principes essentiels.

293. Les préparations pharmaceutiques où l'on fait entrer le suc, ou l'infusion, ou l'extrait d'un végétal, n'ont pas tous les ans le même degré de couleur, d'odeur & de saveur, quoiqu'elles aient été faites de la même manière.

294. Le mélange de l'eau pure avec les semences mucilagineuses & abondantes en huile, nommé *émulsion*, est d'autant plus susceptible de se décomposer, que la chaleur de l'atmosphère est plus considérable; en conséquence, que l'émulsion soit renouvelée en été toutes les six heures, & en hiver toutes les douze heures.

295. Ne faites entrer dans l'émulsion aucune espece d'acides, ou de teintures, ou d'eaux spiritueuses, ou d'alchalis, sous prétexte de la rendre plus active ou plus agréable au goût & à l'odorat.

296. Que le sucre pur, blanc, brillant, solide, fragile, facile à réduire en poudre, entièrement soluble dans l'eau, d'une saveur très-douce, soit préféré à la cassonade, pour les compositions pharmaceutiques.

297. Que le miel à employer pour les préparations pharmaceutiques, soit récent, blanc, grenu, d'une consistance épaisse, visqueux, entièrement soluble dans l'eau, d'une saveur très-douce, d'une odeur légèrement aromatique.

298. Rejetez le miel jaunâtre, d'une saveur douce & âcre, privé en partie de son odeur aromatique.

299. Parmi les substances connues, le sucre & le miel sont les plus propres à conserver différentes parties des végétaux, telles que les fruits, les tiges, les sucs, & les fluides retirés par la macération, l'infusion, ou la décoction.

300. Le sucre est préférable au miel pour la conservation des substances médicamenteuses; il est moins désagréable, & plus difficile à fermenter lorsqu'il s'y trouve uni dans une juste proportion: il absorbe plus de fluide, il s'empare moins de l'humidité de l'air, il exige moins de feu pour les préparations.

301. Les syrops & les autres préparations liquides où le miel se trouveroit en plus grande quantité qu'il ne faut pour leur conservation, ne sont point sujettes à s'altérer comme celles où le sucre domine jusqu'à se crySTALLISER.

302. Employez le bain-marie pour faire fondre le sucre blanc, pulvérisé & tamisé, dans le liquide destiné pour syrop.

303. Que le syrop soit saturé de sucre, jusqu'au degré où il est sur le point de déposer du sucre candi.

304. Les proportions qu'on a établies pour la composition & la conservation des syrops, ne sauroient convenir à toutes les espèces de liquides. Ne prenez donc pas pour règle invariable les proportions suivantes: deux livres moins une once de sucre raffiné sur une livre des liquides approchant de la limpidité & de la fluidité de l'eau; deux livres moins deux onces, sur une livre du suc exprimé d'une plante; deux livres moins trois ou quatre onces, sur une livre de suc visqueux; une livre & douze onces, sur une livre de suc acide; une livre & huit onces, sur une livre de vin.

305. La pesanteur spécifique des syrops, comparée au poids de l'eau, ne détermine pas avec assez de précision la quantité de sucre nécessaire pour leur conservation: ne prenez donc pas pour règle la comparaison suivante: une bouteille du contenu d'une once d'eau, doit contenir une once, deux drachmes & quarante-cinq à cinquante grains de syrop, suivant la pesanteur du fluide, la chaleur de l'atmosphère étant à dix degrés au dessus de la glace.

306. Employez pour les fyrops, le moins de chaleur qu'il est possible, afin de conserver l'odeur, la saveur & la couleur des substances qui les composent.

307. Le fyrop qui dépose du sucre candi, ne tarde pas à s'altérer, si vous n'avez la précaution de le transvaser.

308. Les fyrops mucilagineux opaques, ou transparents, sont plus sujets à s'altérer que les fyrops transparents qui renferment peu de mucilage.

309. La quantité de miel nécessaire pour la conservation d'un fyrop, est très-difficile à déterminer par la pesanteur spécifique du fyrop comparée à celle de l'eau; ne prenez donc pas pour règle la comparaison suivante: une bouteille du contenu d'une once d'eau, doit contenir une once & quarante ou quarante-huit grains de fyrop, suivant la pesanteur des différents sucres ou des infusions, la chaleur de l'atmosphère étant à dix degrés au dessus de la glace.

310. Le degré de consistance nécessaire pour la conservation des différents fyrops, ne peut être déterminé d'une manière générale.

311. Les fyrops où il entre des substances animales, doivent être employés aussi-tôt après leur préparation.

312. Les fyrops ne sont utiles que pour conserver les principes d'une substance végétale que la dessiccation pourroit enlever ou détruire.

313. Conservez les fyrops dans des petites bouteilles de verre exactement bouchées, que vous tiendrez à l'abri de l'humidité & de la chaleur.

314. N'employez pas les fyrops dont la surface s'est recouverte d'une pellicule moisie; plus elle est épaisse, plus ces fyrops sont altérés.

315. Rejetez les fyrops qui sont troubles, au lieu d'être transparents.

P R É L I M I N A I R E S. XXXV

316. Évitez dans les syrops, le mélange de plusieurs substances végétales; plus ils sont simples, plus il est facile de connoître leurs effets, & moins ils s'altèrent.

317. Le looch, préparation dont la consistance approche plus de celle du miel que de la consistance du syrop, ne doit admettre ni liqueurs spiritueuses, ni acides, ni alchalis.

318. Employez pour la composition du looch le plus petit nombre possible de substances; il vous sera plus facile d'en constater les effets & les vertus.

319. Que les substances qui composent le looch, se séparent difficilement les unes des autres par le repos; que le mélange en soit opaque, d'une saveur agréable, d'une couleur égale.

320. Renouvelez le looch, en été toutes les douze heures, & en hiver toutes les vingt-quatre heures.

321. Que les électuaires soient lisses, sans grumeaux, d'une couleur égale, & d'une consistance à peu près semblable à la térébenthine.

322. Pour prendre la consistance d'électuaire, les racines, les écorces, les bois, les tiges, les fleurs & les feuilles, réduites en poudre subtile, absorbent environ trois parties de syrop; les gommes-résines, & les résines seches, réduites en poudre, environ poids égal; les substances minérales pulvérisées, environ la moitié de leur poids; les terres calcaires & gypseuses pulvérisées, environ les deux tiers de leur poids; les sels neutres pulvérisés, environ la moitié de leur poids.

323. Réformez tout électuaire qui commence à éprouver de la fermentation.

324. N'employez jamais les électuaires purgatifs ou altérants, la multitude des substances dont ils sont composés, ne permet pas d'en déterminer les vertus.

325. Que les substances qui composent les opiates, forment un mélange exact, d'une couleur & d'une saveur égale, d'une

consistance plus épaisse que le miel & approchant de celle de l'électuaire.

326. Renouvelez les opiates lorsqu'elles commencent à se dessécher ou à fermenter.

327. Ne regardez pas les syrops comme seuls excipients des opiates; les jaunes d'œufs & le miel sont souvent plus utiles.

328. Les opiates ne doivent pas toujours contenir de l'opium, quoiqu'elles tirent leur nom de cette substance.

329. Les conferves doivent avoir la même consistance que les opiates, & pour excipient, un syrop fait avec du sucre.

330. Que la plupart des conferves soient composées du végétal pulvérisé, & d'un syrop ayant pour base la même espèce de végétal.

331. Que la conferve soit égale en couleur & en consistance, sans grumeaux & sans sucre candi.

332. Que la couleur, la saveur & l'odeur du végétal, subsistent dans les conferves.

333. Rejetez toute conferve qui éprouve un commencement de fermentation.

334. Ne préparez le plus grand nombre des conferves, qu'au moment de leur prescription.

335. N'employez que les confitures faites dans votre laboratoire.

336. La dose du sucre, pour les diverses espèces de confitures, ne sauroit être déterminée: la qualité & l'état du végétal destiné à être confit, doivent en décider.

337. Que l'huile destinée à recevoir les principes aromatiques des substances végétales ou animales, soit récente, inodore & insipide.

338. Exposez à la chaleur de l'atmosphère ou du soleil, dans une quantité suffisante d'huile par expression, les parties d'une plante abondante en principes aromatiques, vous aurez une huile aromatique par macération. Si la chaleur du soleil ne suffit pas, ayez recours au bain-marie.

339. Conservez les huiles aromatiques par macération, dans des flacons de verre, exactement fermés avec un bouchon de crystal usé à l'émeri & recouvert de lut gras. Rejetez ces huiles, dès qu'elles commencent à rancir.

340. Que les huiles aromatiques par macération, soient soumises à la chaleur la plus douce, lorsqu'il faut employer le feu pour les unir avec d'autres substances.

341. Que la macération dans l'esprit de vin, des substances végétales, animales & minérales, se fasse au bain-marie, ou même à une chaleur plus douce, à moins qu'il ne soit essentiel de les faire macérer à froid.

342. Pour les teintures, les baumes spiritueux, les élixirs, & les quintessences, employez l'eau-de-vie, ou l'esprit de vin, ou l'æther vitriolique, suivant l'espèce des principes à extraire, du végétal, de l'animal, ou du minéral, & suivant le degré d'activité que doivent avoir ces compositions.

343. Préparez les teintures composées, en versant quantité suffisante d'esprit de vin, sur le mélange égal des substances que vous aurez exactement divisées: faites ensuite digérer à la chaleur la plus douce; filtrez à travers le papier gris, & conservez dans des flacons de verre exactement fermés avec un bouchon de crystal usé à l'émeri.

344. Pour obtenir les teintures composées, ne commencez point la macération par les substances les moins solubles dans l'esprit de vin, pour terminer par les substances les plus solubles.

345. Les teintures végétales faites avec l'esprit de vin, se décomposent lorsqu'on les mêle avec un véhicule aqueux; pour éviter en partie cette décomposition, employez les intermedes, tels que le sucre, ou le miel.

346. Les teintures spiritueuses végétales qui passent pour ne tenir en solution que la partie résineuse du végétal, contiennent toujours d'autres principes médicamenteux plus connus par leurs effets sur le corps humain, que par leurs propriétés chimiques.

347. Les teintures végétales & particulièrement les teintures animales, s'altèrent avec le temps dans les vaisseaux fermés, & plus promptement lorsqu'elles communiquent avec l'air libre.

348. Les vertus des diverses teintures spiritueuses, n'ont pas été démontrées par l'observation.

349. Les ratafiats, fluides composés d'esprit de vin, de substances végétales & de sucre; faits ou par macération, ou par distillation, ou par macération & distillation, sont propres à flatter le goût, & cependant conviennent rarement dans les espèces de maladies où ils ont été employés.

350. Préférez les ratafiats simples aux ratafiats composés; & conservez les uns & les autres dans des flacons de verre exactement fermés avec un bouchon recouvert de lut gras.

351. La mixture composée d'une multitude d'eaux distillées spiritueuses, d'huiles essentielles & de teintures, forme un mélange plus nuisible qu'utile, quoique susceptible de se conserver longtemps sans s'altérer.

352. Que le julep ou potion, soit composé de substances qui restent exactement unies; qu'il soit fluide, transparent, d'une odeur & d'une saveur agréable, lorsque l'indication le permet.

353. Moins le julep admettra de substances dans la composition, plus ses effets & ses vertus deviendront sensibles, plus le mélange sera exact, plus la saveur & l'odeur seront agréables.

354. Renouvelez souvent le julep, principalement en été, excepté qu'il ne contienne une grande quantité de fluide spiritueux.

355. Préférez au julep composé, la macération, ou l'infusion, ou la décoction de la substance qui en fait la base.

356. Êtes-vous forcé de faire entrer dans le julep, une substance immiscible, agitez-le long-temps & avec force avant que de l'administrer au malade.

357. Que le collyre soit fluide, transparent, même lorsqu'il admet un grand nombre de substances dans sa composition.

358. Appliquez sur l'œil, des linges imbus du collyre, & lorsque par ce moyen il ne peut pénétrer en assez grande quantité, injectez-le doucement dans l'œil, à dose plus ou moins forte, suivant l'indication.

359. Commencez par les collyres les plus doux, avant que d'en venir à ceux qui sont plus actifs.

360. Plus le collyre sera simple, plus il sera facile d'en constater les effets & les vertus.

361. Éloignez de la composition des collyres, l'esprit de vin, les acides, & particulièrement les acides minéraux.

362. Le gargarisme doit flatter le goût, s'il est possible, & jouir d'une grande fluidité.

363. Que le gargarisme ne renferme aucune substance vénéneuse : souvent il en passe une partie dans l'estomac, malgré les efforts du malade.

364. Que le parfum humide, à inspirer par le nez, ou à diriger sur une partie quelconque du corps, soit fait avec une seule plante en ébullition dans suffisante quantité d'eau.

365. Il n'est pas indifférent que le malade inspire plus ou moins de temps, la vapeur qui s'élève de l'eau pure en ébullition, ou de la décoction d'une plante.

366. Les injections doivent être sous forme fluide, ne contenir que des substances exactement unies, être d'une chaleur approchant de celle de la partie du corps où on injecte & être faites avec précaution.

367. Que les substances à injecter dans l'anus, soient fluides,

xi *P R É L I M I N A I R E S.*

exactement mêlées ou dissoutes; qu'elles ne surpassent pas en chaleur le trentième degré au dessus du terme de la glace, au thermometre de Réaumur; que l'intestin rectum soit auparavant dégagé des matieres qui s'opposeroient à l'introduction du liquide.

368. Déterminez exactement l'heure & la durée, pour les douches, les lotions & les fomentations, avec les fluides froids ou chauds, naturels ou préparés.

369. Pour les bains, les demi-bains & les lave-pieds, chauds ou froids, l'eau du Rhône est préférable à celle de la Saône, & l'eau de la Saône à celle des puits.

370. Les bains peuvent être de fluides simples ou composés, naturels ou préparés, avoir divers degrés de chaleur, être de plus ou moins longue durée, suivant l'espece de maladie, le sexe, l'âge, le tempérament & les habitudes du sujet, la saison & le climat.

371. Que l'eau du Rhône destinée pour les bains domestiques, ne soit point conservée dans des vaisseaux de cuivre ou de plomb, qu'elle soit filtrée à travers le sable pur, & qu'elle ne soit point échauffée par des cylindres de cuivre ou de fer.

372. Préférez les baignoires de bois de chêne à celles de cuivre, quelque bien étamées qu'elles soient.

373. Que le degré de chaleur nécessaire au bain, soit mesuré par le thermometre de Réaumur, ayant toujours égard à l'impression plus ou moins vive du chaud & du froid sur le corps du malade.

374. Renouvelez les fluides pour chaque bain.

375. Les substances végétales ou animales que vous faites entrer dans les sachets aromatiques, doivent être réduites sous forme de poudre subtile; renfermées dans des sacs de toile ou de coton, ou de soie, d'un tissu assez serré pour s'opposer à la sortie de la poudre; avoir une odeur agréable; ne porter aucun préjudice aux fonctions de la tête, ni aux parties sur lesquelles on les applique.

376. N'introduisez dans les sachets qu'une seule espèce de plante aromatique; il sera plus facile d'en observer les effets & les vertus.

377. Quelqu'agréable que vous paroisse l'odeur des sachets, rejetez ceux qui fatiguent le malade, ou qui lui répugnent, à moins qu'ils ne soient essentiellement indiqués.

378. N'employez pour dentifrices que des substances végétales, incapables d'altérer le tissu des dents & les gencives.

379. Que les suppositoires soient d'une grandeur proportionnée à celle de l'anus, & n'admettent aucune substance capable de l'enflammer, excepté dans les cas où l'indication l'exige.

380. Ne faites usage des suppositoires destinés à favoriser l'évacuation des matières fécales, que dans les maladies où les lavements sont contr'indiqués, & où l'on ne peut faire passer aucun fluide dans l'intestin rectum.

381. Le pessaire doit être d'une grandeur relative à celle du vagin, présenter une surface unie & être fixé par un bandage.

382. Les substances qui entrent dans la composition des pessaires, doivent être réduites en poudre subtile & maintenues par une toile assez fine pour les laisser agir sur les parois du vagin & sur l'orifice externe du col de la matrice.

383. Ne faites entrer dans les pessaires qu'une seule substance, qu'elle soit incapable d'enflammer les parois du vagin, & l'orifice externe du col de la matrice.

384. Que les errhines sous forme de poudre, ne soient composées que d'une seule substance, que la poudre en soit médiocrement fine, qu'elle soit inspirée légèrement par le nez, & ne soit pas d'une activité à enflammer la membrane pituitaire.

385. Les errhines sous forme liquide, doivent être inspirées avec plus de force que les errhines sous forme de poudre; n'y faites entrer aucune substance capable d'altérer la membrane pituitaire.

386. Ne donnez jamais aux errhines une consistance visqueuse, ni la consistance d'onguent.

387. Le trop long & trop fréquent usage des errhines est toujours nuisible, même aux personnes qui jouissent d'une parfaite santé.

388. Pour exciter une abondante excretion de salive, ne soumettez à la mastication qu'une seule substance, ou sous forme solide, ou réduite en poudre & enveloppée d'une toile fine & ferrée.

389. Que le masticatoire n'excorie pas les parois de la bouche, que la saveur n'en soit pas trop désagréable, & qu'il n'excite ni le vomissement, ni l'inflammation de l'estomach.

390. Les masticatoires procureroient de grands avantages dans plusieurs especes de maladies séreuses où ils ne sont pas employés.

391. Que le bol jouisse d'une consistance plus solide que l'électuaire; que les substances qui le composent soient exactement mêlées; que la surface en soit unie & la forme ovale, & qu'il n'excede pas le poids de quatre ou cinq grains.

392. Ne préparez le bol qu'au moment de son administration, & enveloppez-le de pain à chanter, lorsqu'il est d'une saveur désagréable.

393. Plus les substances qui composent le bol, sont solubles dans l'eau & en petit nombre, plus elles se dissolvent promptement dans l'estomac, & plus les effets & les vertus du bol sont faciles à constater.

394. Que la pilule soit ronde, d'une consistance médiocrement ferme, & qu'elle n'excede pas le poids de trois ou quatre grains.

395. La pilule ne doit admettre dans sa composition qu'un très-petit nombre de substances, & même une seule avec l'excipient, si l'indication le permet.

396. Lorsqu'il s'agit de sauver le mauvais goût des pilules, enveloppez-les avec du pain à chanter, & jamais avec des feuilles d'or ou d'argent.

P R É L I M I N A I R E S. xliij

397. Ne formez les pilules qu'en petit nombre & au moment de leur prescription; plus elles sont gardées, plus elles se dessèchent & se dissolvent difficilement dans les premières voies.

398. Lorsqu'il faut administrer des substances d'une saveur désagréable, la forme de pilule est avantageuse pour la déglutition; mais elle est moins utile que la forme liquide, lorsqu'il s'agit d'obtenir une prompte dissolution du médicament dans l'estomac.

399. Tous les purgatifs sous forme de pilules, sont plus nuisibles qu'utiles.

400. Les substances qui composent les pilules officinales, doivent être exactement mêlées, & avoir pour excipient une substance soluble dans l'eau.

401. Conservez les pilules dans des flacons de verre exactement fermés avec un bouchon de crystal usé à l'émeri, recouvert de lut gras & de vessie de cochon; & ayez soin de les renouveler dès qu'elles commencent à se dessécher.

402. Ne préférez jamais les pilules officinales aux pilules magistrales.

403. Les tablettes doivent être sèches, sonnantes, fragiles, faciles à se dissoudre dans la bouche, & former un mélange exact, susceptible de se conserver long-temps lorsqu'elles sont à l'abri de l'humidité.

404. Que les tablettes ne soient composées que d'un très-petit nombre de substances; d'une saveur & s'il est possible d'une odeur agréable; qu'elles contiennent environ une livre de sucre cuit à la plume, sur deux, trois, & même quatre onces des substances réduites en poudre subtile.

405. Rejetez les tablettes qui admettent dans leur composition, des substances dont les vertus ou les effets sont opposés.

406. Les tablettes purgatives sont plus nuisibles que les pilules purgatives.

407. Conservez les tablettes dans des vaisseaux de grès ou de verre exactement bouchés, & renouvellez ces préparations au moins une fois l'année.

408. Que les rotules soient applaties, circulaires, sèches, sonnantes, demi-transparentes, plus promptement solubles dans l'eau que les tablettes, capables de se conserver long-temps dans des vaisseaux de verre exactement bouchés.

409. La rotule doit admettre une plus grande quantité de sucre que la tablette, & être composée de substances agréables au goût, & s'il est possible à l'odorat.

410. Que le trochisque externe ait une consistance solide; qu'il la perde promptement par le contact d'un fluide aqueux; qu'il soit d'une forme oblongue, semblable à celle d'un grain d'avoine; que les substances qui le composent, soient exactement mêlées; qu'il soit renouvelé tous les trois ou quatre mois; & que chaque trochisque n'excede pas le poids de deux ou trois grains.

411. Donnez au trochisque interne ou pastille interne, une consistance solide, & une figure oblongue approchant de celle d'un grain d'avoine; que les parties qui le composent, forment un mélange exact; qu'il soit sec, fragile, facile à se dissoudre dans la bouche; d'un goût agréable & s'il est possible d'une odeur suave.

412. Que la pastille odorante ou pastille externe, soit d'une consistance solide; qu'elle brûle avec facilité & lentement; qu'elle répande une vapeur d'une odeur agréable, & affecte la poitrine le moins qu'il est possible.

413. Lorsque la vapeur qui s'élève des pastilles odorantes est nuisible aux poumons, adaptez exactement à la tête du malade, une espèce d'entonnoir dont l'extrémité communiquera avec un air libre & pur.

414. Le cataplasme qui a pour excipient, ou l'eau, ou le vin, ou l'eau-de-vie, ou le vinaigre, ou le suc exprimé d'un végétal, ou une substance huileuse, ou un suc animal, ou le lait, ou la bile, doit présenter un mélange exact d'une consistance molle & égale.

415. Pour unir les substances qui composent le cataplasme, employez le degré de feu le plus léger; & tandis qu'elles sont exposées à l'action du feu, agitez-les continuellement avec une spatule de bois.

416. Les substances végétales récentes, abondantes en pulpe & en suc, exigent rarement l'action du feu pour être réduites en cataplasme; la seule trituration suffit.

417. Donnez au cataplasme un degré de chaleur un peu supérieur à celui de la partie où il faut l'appliquer, excepté qu'il n'y ait indication pour l'appliquer froid: maintenez-en la chaleur avec des linges chauds ou du sable échauffé.

418. Plus la chaleur de l'atmosphère & celle du malade seront considérables, plus le cataplasme sera exposé à se dessécher ou à fermenter, & plus souvent vous devez le renouveler.

419. Que le baume jouisse d'une consistance moyenne entre l'onguent & l'huile d'olives; qu'il soit préparé avec le moins de chaleur possible; que les parties qui le composent soient exactement mêlées; qu'il ne soit composé que l'instant avant son administration, à moins que l'esprit de vin n'en soit l'excipient.

420. Les baumes internes ou externes contiennent un trop grand nombre de médicaments, pour pouvoir déterminer leurs effets & leurs vertus dans les espèces de maladies où ils ont été recommandés.

421. L'embrocation, mélange d'une consistance liquide, composé en tout ou en partie de substances huileuses, destiné à être étendu & légèrement frotté sur les téguments, doit être préparé avec peu de chaleur & au moment de l'administration.

422. L'embrocation doit être réitérée ou enlevée, dès qu'elle commence à s'altérer : si l'indication exige d'en appliquer une nouvelle, essuyez exactement la partie affectée.

423. Le liniment, d'une consistance plus épaisse que le baume & moindre que l'onguent, n'admet pour excipient qu'une substance huileuse ou graisseuse, & ne doit être préparé qu'au moment de sa prescription, & à la chaleur la plus douce, lorsque la trituration n'est pas suffisante.

424. Frottez le liniment sur la partie affectée, doucement & jusqu'à ce qu'il commence à se dissiper; lorsqu'il faudra le réitérer, essuyez la portion des téguments.

425. Que l'onguent forme un mélange exact, d'une couleur uniforme, & d'une consistance approchant de celle de la graisse.

426. La proportion qu'on a établie pour donner aux onguents une consistance uniforme, ne sauroit convenir à toutes les espèces de substances; ne prenez donc pas pour règle invariable la proportion suivante : une once d'huile, sur deux drachmes de cire & une drachme de substance pulvérisée.

427. Que les graisses & les huiles, employées pour les onguents, soient récentes, inodores & insipides; rejetez celles qui sont rances, même lorsqu'elles abrégeroient le temps nécessaire pour la composition de l'onguent.

428. Évitez le feu pour la préparation des onguents, dès que la trituration suffit.

429. Que les onguents qui exigent l'action du feu pour leur préparation, éprouvent le moins de chaleur possible.

430. Que la trituration des graisses avec des substances minérales pour la formation des onguents, soit premièrement de très-longue durée; qu'elle soit ensuite réitérée tous les jours pendant quatre heures dans l'espace de deux semaines, & même d'un mois si la substance minérale s'unit difficilement avec la graisse.

431. Ne préparez à la fois qu'une petite quantité d'onguent,

le mélange en sera plus exact, la trituration plus facile, & le feu altérera moins les substances.

432. Rejetez 1°. les onguents qui ne jouissent point de l'odeur des substances aromatiques qui entrent dans leur composition; 2°. les onguents privés de la couleur du principe colorant qui doit y dominer; 3°. les onguents d'une odeur rance, soit par vétusté, soit par l'action du feu.

433. Tenez les onguents dans des vases de grès ou de faïence exactement fermés, à l'abri des impressions de l'air, de l'humidité & de la grande chaleur.

434. Dans la multitude des onguents, il y en a peu dont les vertus & les effets soient connus.

435. Moins il entre de substances dans la composition des onguents, plus il est facile d'en apprécier les effets & les vertus.

436. Le plus grand nombre des onguents ne doit point son origine à l'observation; & quoique la plupart soient nuisibles, l'ignorance, le préjugé ou l'intérêt, en conservent l'usage.

437. Le cérat ou pommade, composition d'une consistance moyenne entre l'emplâtre & l'onguent, doit former un mélange exact & d'une couleur égale.

438. La proportion qu'on a établie pour la consistance du cérat, ne sauroit convenir à toutes les espèces de substances; ne prenez donc pas pour règle invariable la proportion suivante: une once d'huile, sur demi-once de cire & une drachme de substance pulvérisée.

439. Rejetez le cérat dès qu'il commence à devenir rance, ou à perdre sa couleur & son odeur quand il en doit être pourvu.

440. La consistance du cérat ne diffère pas assez de celle de l'onguent, pour produire d'autres effets.

441. Que l'emplâtre soit solide, ductile, égal en couleur & en consistance, & qu'il adhère aux téguments.

442. Employez la chaleur la plus douce pour la préparation des emplâtres.

443. La proportion qu'on a établie pour la consistance de l'emplâtre, ne sauroit convenir à toutes les especes de substances : ne prenez donc pas pour regle invariable la proportion suivante : une once d'huile, sur une once de cire & une once ou six drachmes de substance pulvérisée.

444. Dans la préparation de l'emplâtre, n'introduisez les substances volatiles que lorsqu'il commence à se refroidir, & agitez le tout jusqu'à ce que le mélange ait acquis assez de consistance pour en former des magdaléons.

445. Lorsque pour la préparation des emplâtres, vous faites dissoudre les chaux de plomb dans les huiles ou les graisses, employez toujours l'eau pour intermede, & exposez au feu le plus doux le vaisseau qui les contient.

446. Conservez les emplâtres dans des vaisseaux de verre ou de grès exactement bouchés, à l'abri de l'humidité & de la chaleur.

447. Rejetez les emplâtres, qui commencent à perdre la consistance, la couleur, le poids & l'odeur qui leur sont propres.

448. Plus il entre de substances dans la composition d'un emplâtre, plus ses vertus & ses effets sont incertains.

449. L'emplâtre appliqué sur une portion des téguments, s'oppose à l'action immédiate de l'air, à l'évaporation de l'insensible transpiration, & échauffe plus ou moins la peau.

450. Il est peu d'emplâtres dont l'action s'étende au delà du tissu cellulaire des téguments.

451. Dans le grand nombre des emplâtres, l'observation n'en reconnoît que très-peu d'utiles.

452. Ne préparez jamais dans des vaisseaux de cuivre, les emplâtres, les cérats & les onguents, excepté ceux où il entre des

des préparations cuivreuses : préférez les bassines de grès, de faïence, ou d'argent.

453. Le sparadrap, toile imbue d'un emplâtre quelconque, ne doit être préparé qu'au moment de sa prescription.

454. N'admettez dans la composition des bougies, que des substances propres à faire un mélange exact; qu'elles soient flexibles, d'une surface extrêmement unie, d'une grandeur proportionnée au canal de l'urethre, d'une forme & d'une consistance capables de se conserver long-temps malgré la chaleur de la partie où elles doivent séjourner.

455. Que la composition des bougies, leur longueur & leur grosseur, répondent aux diverses especes de maladies du canal de l'urethre, ayant toujours égard à l'âge & à la constitution particulière du sujet.

456. Tenez-vous en garde contre les bougies où vous avez été forcé de faire entrer des caustiques.

457. Que les noms des médicaments, leur quantité, & la manière de les préparer, ne soient désignés ni par caractères chimiques, ni par abréviations.

458. Les mesures des feuilles ou des fleurs désignées par poignée & pincée, sont très-équivoques; substituez-y le poids.

459. Prescrivez la dose des liquides par livre, once, drachme, grain, & non par pinte, chopine, demi-septier.

460. La goutte ne présente point une mesure fixe; employez le poids du grain & de ses divisions en vingt-quatre parties.

461. Que les balances destinées à peser les médicaments, soient de la plus grande justesse: il n'est pas indifférent de donner plus ou moins.

462. Les poids, en Médecine, devoient être par-tout les mêmes. Dans cette Pharmacopée, la livre est de seize onces; l'once de huit drachmes; la drachme de trois scrupules; le scrupule de vingt grains, & le grain semblable à celui des Orfevres.

463. Les doses des médicaments qu'on a établies relativement à l'âge des malades, sont très-souvent défectueuses; ainsi ne prenez pas pour règle invariable les proportions suivantes: donnez d'un remède quelconque, une drachme, depuis cinquante ans jusqu'à vingt-cinq ans; quarante grains, depuis vingt-cinq ans jusqu'à quatorze ans; demi-drachme, depuis quatorze ans jusqu'à neuf ans; vingt grains, depuis neuf ans jusqu'à six ans; quinze grains, depuis six ans jusqu'à quatre ans; dix grains, depuis quatre ans jusqu'à trois ans; huit grains, depuis trois ans jusqu'à deux ans; cinq grains, depuis deux ans jusqu'à un an. Pour déterminer la dose convenable des médicaments, ayez égard non seulement à l'âge, mais encore au climat, à la saison, au tempérament, aux passions, au sexe, aux forces vitales, à l'espece & au temps de la maladie, aux habitudes & au genre de nourriture & d'exercice.

464. La base est la seule partie de la formule absolument essentielle; le dirigent est chimérique; le correctif difficile à trouver; l'auxiliaire souvent nuisible; l'excipient utile lorsque la base exige un véhicule, mais il faut qu'il soit analogue aux vertus de la base.

465. Connoissez beaucoup de médicaments, administrez-en peu.

466. La nécessité a fait recourir à une multitude de substances; l'expérience en a beaucoup essayées, l'observation en a peu approuvées; la crédulité les a presque toutes adoptées.

467. Le regne végétal offre une multitude de médicaments; mais l'observation n'en admet qu'un très-petit nombre d'efficaces, & n'en reconnoît point encore d'essentiellement spécifiques.

468. Le regne minéral présente peu de médicaments; l'observation en a reconnu un pour spécifique; plusieurs pour efficaces, mais souvent actifs & dangereux; & les autres pour inutiles ou nuisibles.

469. Le regne animal ne donne qu'un très-petit nombre de médicaments; l'observation en reconnoît quelques-uns d'efficaces, un petit nombre de nuisibles, & les autres pour inutiles.

470. Du succès heureux d'un remede dans une espece de maladie, ne concluez jamais pour les autres especes du même genre.

471. Ne prescrivez aucun médicament, sans avoir reconnu l'espece de maladie.

472. Il est plus facile de distinguer une espece de maladie, que d'en découvrir le remede.

473. La maniere dont les médicaments agissent sur les solides & les fluides du corps humain, est inconnue & le sera long-temps.

474. Jusqu'à présent l'ouverture des cadavres n'a rien appris sur la maniere d'agir des médicaments.

475. Quelque systême que vous admettiez sur la maniere d'agir des médicaments, il ne doit jamais vous servir de regle pour déterminer leurs vertus; l'observation seule doit vous guider.

476. Quoique la connoissance du caractere essentiel des maladies, ait servi à faire découvrir les remedes les plus efficaces; cependant le hasard en a plus découvert que l'empirisme rationel.

477. Pour observer les vertus d'un médicament dans une espece de maladie, employez-le toujours seul, ou avec un véhicule incapable de l'altérer; & administrez-le dans les mêmes circonstances.

478. Ne jugez point des vertus d'un médicament par les principes, les mixtes & les composés que vous donne l'analyse chymique: l'assemblage de ces substances forme souvent un tout d'une vertu opposée; plus souvent encore la partie vraiment médicamenteuse se volatilise, ou se décompose, ou ne peut être séparée des autres produits sans être altérée.

479. Peu de spécifiques connus, & beaucoup à desirer.

480. Ne vous rebutez point du peu de succès dans la recherche des spécifiques, les vertus des médicaments en seront mieux appréciées, & les connoissances pour y parvenir, deviendront plus nombreuses.

481. L'espece de maladie la mieux déterminée, ne présente que le chemin pour aller à la découverte du spécifique.

482. La vie d'un seul homme est trop courte pour apprécier par de bonnes observations, les vertus incertaines des médicaments usités.

483. Les vertus attribuées à la plupart des médicaments, ne sont point fondées sur l'observation.

484. Les médicaments démontrés utiles, sont en trop petit nombre pour ne pas s'efforcer d'en découvrir de nouveaux.

485. Il faut plus d'expériences & d'observations pour démontrer les vertus d'un médicament, que pour s'affirmer de l'inutilité ou des mauvais effets d'un médicament célèbre.

486. Que les remèdes prescrits dans les maladies aiguës, soient en si petit nombre & si bien indiqués, qu'ils en favorisent la crise plutôt que de la troubler.

487. Plus l'accroissement d'une maladie aiguë est considérable, plus les médicaments internes doivent être d'une activité modérée.

488. Lorsque l'instant de la crise approche, redoublez de circonspection sur l'espece de remède à administrer.

489. La crise est-elle imparfaite ? prescrivez des remèdes qui agissent avec assez de force pour favoriser l'expulsion entière de la matière morbifique par les voies auxquelles la nature s'est déterminée. La crise est-elle pernicieuse ? employez les médicaments & les moyens les plus actifs pour détourner les mauvais effets.

490. Dans les maladies chroniques, commencez par les médicaments les plus doux avant que d'en venir aux plus actifs, excepté qu'il ne se présente une indication très-sensible pour l'administration des médicaments actifs.

491. Les remèdes opèrent plus que la nature dans les mala-

dies chroniques : au contraire la nature dans les maladies aiguës.

492. Les remedes efficaces pour les maladies chroniques, sont plus faciles à découvrir que pour les maladies aiguës.

493. Dans les maladies chroniques & dans les maladies aiguës, avec danger pressant, où les médicaments usités sont insuffisants, les violents remedes ont quelquefois produit des guérisons inespérées.

494. Quelle multitude d'expériences inutiles & souvent dangereuses, le Praticien n'est-il pas obligé de tenter, pour domter une maladie rebelle?

495. Plutôt que d'abandonner le malade à une mort assurée, préférez d'administrer un remede incertain & même dangereux.

496. Attendre, principalement dans les maladies aiguës, lorsqu'il n'y a pas danger évident & que l'indication des remedes est incertaine, c'est prudence & sagesse.

497. Saisir l'occasion où dans une maladie, un remede actif peut être placé avec succès, c'est le chef-d'œuvre de l'Art.

498. Dans les maladies chroniques, & particulièrement dans les maladies aiguës, observez bien le temps où les médicaments actifs sont indiqués; alors l'emploi des médicaments foibles, ne vous laisseroit que le regret d'avoir pu faire le bien.

499. Faites tous vos efforts pour distinguer dans une maladie, les moments où la nature se suffit à elle-même, de ceux où ses efforts sont insuffisants & où l'Art peut les favoriser, & de ceux où ni l'Art ni la Nature ne peuvent rien produire d'heureux.

500. Que les remedes tendent à modérer les efforts de la nature lorsqu'ils sont trop impétueux; à les ranimer lorsqu'ils sont trop foibles, & à les soutenir lorsqu'ils sont parvenus au degré nécessaire pour établir une crise heureuse.

501. On ne connoitra jamais tous les moyens que la nature

emploie pour la guérison des maladies, ni ce qui la détermine à l'un plutôt qu'à l'autre.

502. Plusieurs maladies sont incurables, parce que les remèdes propres à les combattre, ne sont pas encore découverts.

503. La plupart des remèdes destinés à prévenir les maladies, sont inutiles ou nuisibles.

504. Les maladies n'exigent pas toujours les contraires pour leur guérison.

505. Le même médicament peut convenir à plusieurs espèces de maladie, en proportionnant la dose à l'espèce & au temps de ces maladies.

506. Parce que vous n'aurez pas éprouvé des bons effets d'un remède indiqué, ne passez pas subitement à un remède d'un genre opposé.

507. Dans une espèce de maladie, ne combattez point tous les symptômes par autant de remèdes, principalement les symptômes accidentels.

508. Ne jugez jamais sur les médicaments prescrits, de l'espèce de la maladie, & des raisons qui ont pu déterminer le Praticien.

509. La marche de la nature étant bien connue dans les diverses espèces de maladies, de même que les avantages des remèdes proposés pour les combattre, la guérison en est moralement certaine.

510. Il est très-rare que les remèdes guérissent seuls.

511. Lorsque les secours de l'Art & de la Nature sont inutiles pour la guérison, les remèdes doivent tendre à adoucir les maux & à flatter l'espérance du malade, sans augmenter ses douleurs.

512. Lorsque tous les symptômes annoncent une mort prochaine, ne prescrivez que des médicaments agréables, & éloignez

P R É L I M I N A I R E S.

avec soin tous les moyens douloureux, même quand vous devriez encourir le blâme des Assistants.

513. Si dans une espece de maladie bien déterminée, vous jugez qu'il est essentiel de prescrire un remede dont les effets & les vertus sont constatés par l'observation; l'intérêt, la timidité, ou la complaisance, ne doivent jamais vous faire changer d'avis.

514. Dans un écrit, prescrire en général pour une espece de maladie, les émétiques, ou les purgatifs, ou les sudorifiques, ou les urinaires, sans désigner l'espece de médicament, c'est retarder les progrès de l'observation & jeter continuellement le Praticien dans les erreurs les plus funestes.

515. Les mots imposants & obscurs de putridité, de malignité, d'humeur rhumatismale, de bile dépravée, ont toujours été un obstacle à l'observation des effets & des vertus des médicaments, & feront sans cesse commettre des erreurs, tant qu'on ne s'attachera pas à l'étude des especes de maladies.

516. Si vous ne déterminez les vertus des médicaments que par le genre des maladies, vous favorisez la routine, & perpétuez une pratique dangereuse.

517. Après avoir établi en général, les classes des médicaments par leurs effets, il est encore plus essentiel de déterminer en particulier, leurs divers degrés de force & de vertus dans chaque espece de maladies.

518. Le mensonge & la mode donnent souvent à des substances végétales, minérales, ou animales, une célébrité que l'expérience & l'observation font évanouir.

519. Tout médicament, de quelque qualité qu'il soit, est nuisible lorsqu'il n'est pas indiqué.

520. Ne prescrivez jamais des remedes actifs lorsque vous ne connoissez pas d'une maniere distincte, leurs effets & l'espece de la maladie.

521. Les médicaments très-actifs ne produisent jamais des effets avantageux, sans faire plus ou moins de mal.

522. Plus les substances médicamenteuses agissent avec force sur le corps humain, plus il faut être circonspect sur leurs doses, & s'étudier à leur trouver des correctifs.

523. La timidité & la hardiesse sont deux extrêmes également dangereux dans la prescription des remèdes.

524. Ne vous décidez que sur des observations certaines, lorsqu'il s'agit de prescrire des remèdes dont l'action est violente & prompte.

525. Les remèdes dont l'action est vive & forte, produisent aussi-tôt de grands changements, & principalement en mal lorsqu'ils sont contr'indiqués.

526. Lorsque les précautions nécessaires avant l'administration d'un remède actif, pendant & après son action, ne peuvent s'exécuter, que le Praticien change de remède plutôt que d'exposer le malade.

527. Les classes des médicaments par leurs effets sensibles, sont aussi éloignées de la perfection, que les classes des maladies par les symptômes. C'est à l'observation à rendre les unes & les autres invariables.

528. Le degré d'activité des médicaments de la même classe, relativement les uns aux autres, est peu connu.

529. L'analogie des médicaments avec certains viscères plutôt qu'avec d'autres, n'est démontrée que pour un très-petit nombre de substances; il seroit à désirer que la connoissance de cette analogie s'étendît sur tous les médicaments.

530. Les effets de chaque médicament étant parfaitement connus, il existeroit moins de variété dans le traitement des maladies.

P R É L I M I N A I R E S. Iviij

531. La ressemblance de deux plantes par la forme & la saveur, peut être un indice que leurs effets & leurs vertus sont les mêmes, quoique l'expérience & l'observation démontrent souvent le contraire.

532. Les effets les plus constants des substances médicamenteuses, varient suivant le tempérament, la disposition, l'âge, le sexe, les habitudes, le genre de vie, la nourriture ordinaire du malade, le climat, la saison, & suivant l'espece & le temps de la maladie.

533. Lorsqu'un remede, ou un médicament, vous a réussi dans une ou plusieurs especes de maladies, tenez-vous en garde contre l'envie de le prescrire, car ce sera toujours celui qui se présentera le premier à votre mémoire, & qui vous paroîtra remplir l'indication.

534. Les effets essentiels d'un médicament, sont plus faciles à observer sur l'homme sain, que sur l'homme malade.

535. Les remedes actifs changent l'état du pouls; mais cet état est si sujet à varier, qu'il ne sert pas mieux à faire reconnoître le médicament qui a été administré, que l'espece de maladie & de crise.

536. Souvent le long usage d'une substance médicamenteuse, rend ses effets moins sensibles; quelquefois même il procure des effets différents.

537. Dans le traitement d'une maladie, ne vous hasardez point à prédire les effets & les vertus des médicaments prescrits, à moins que vous ne soyez fondé sur les observations les plus certaines.

538. La nature emploie ordinairement un temps fixe pour la terminaison de chaque espece de maladie; c'est au Praticien à le connoître pour administrer à propos les remedes indiqués.

539. Il est aussi essentiel de connoître les mauvais effets des médicaments, que leurs effets salutaires.

540. La connoissance des effets particuliers de diverses plantes, ne doit point vous faire conclure pour les effets qu'elles produiront étant mêlées.

541. Deux médicaments dont les effets particuliers sont connus pour avantageux, peuvent former un composé nuisible; au contraire deux médicaments ayant des qualités dangereuses, peuvent par leur mélange, produire un remède utile qui diffère absolument & de l'un & de l'autre.

542. Les substances médicamenteuses ne produisent pas toujours sur l'homme, les mêmes effets que sur les animaux, & des médicaments utiles aux uns, peuvent être nuisibles à l'autre.

543. L'Art divise, décompose, souvent altere les médicaments, en s'efforçant d'en corriger les mauvaises qualités.

544. Si dans la prescription d'un remède, vous admettez plusieurs substances médicamenteuses, vous ne pouvez être assuré ni de ses effets, ni de ses vertus, à moins que vous ne connoissiez parfaitement quels sont les effets & les vertus de chacune de ces substances; comment se combinent leurs principes; si leurs vertus & leurs effets s'accroissent ou diminuent; si elles forment un tout avantageux; si leur mélange ne produit point des effets contraires à ceux qu'elles auroient eu prises en particulier.

545. Toute composition pharmaceutique formée d'un grand nombre de substances, admise depuis plusieurs siècles par les Praticiens, & dont les effets ont été reconnus, ne doit point être changée sous prétexte de correction, quand même les substances seroient d'une vertu opposée, qu'elles se décomposeroient mutuellement, & que leur mélange seroit vicieux.

546. Toute composition pharmaceutique formée de plusieurs substances d'un effet opposé, & incapables de se combiner, doit être rejetée, quelque célébrée qu'elle soit.

547. Prescrire un remède composé de deux médicaments, pour exciter en même temps deux évacuations différentes, c'est pécher contre les loix de la saine pratique, quoique les seuls efforts de la Nature produisent souvent ces deux effets à la fois.

548. Lorsque les médicaments simples suffisent pour la curation d'une maladie, il est inutile & même nuisible d'employer des remèdes composés.

549. Ne vous laissez jamais conduire dans la prescription des remèdes & du régime, par l'impatience des assistants & par l'envie que le malade a de guérir promptement.

550. Le végétal l'emporte souvent en efficacité sur les substances qui en sont extraites par l'analyse chymique: l'animal le cède ordinairement aux médicaments que l'art en retire: le minéral est presque toujours inférieur en vertus aux différents produits de l'analyse.

551. Les remèdes les plus dispendieux ne sont pas ordinairement les plus utiles.

552. Le Pharmacien qui substitue volontairement ou involontairement, une substance médicameuteuse à celle qui a été prescrite, s'expose à causer des accidents funestes au malade, quand même ces substances seroient tirées du même genre & auroient entr'elles des rapports de couleur, de saveur, d'odeur & de forme.

553. Lorsque dans une formule, le Pharmacien appercevra des médicaments d'une qualité opposée, ou à des doses extraordinaires, qu'il n'en change point la prescription avant que d'avoir consulté le Praticien.

554. Que le Pharmacien instruit, prépare lui-même les remèdes extemporanés & les remèdes officinaux, ou qu'il les fasse exécuter sous ses yeux; qu'il ne s'en rapporte jamais à ses serviteurs, & qu'il rejette toutes les compositions pharmaceutiques préparées hors de son Laboratoire.

555. Que le Praticien se tienne continuellement en garde contre la falsification & la mauvaise qualité des médicaments simples & composés.

556. Qu'il ne confie jamais la préparation d'un remède dispendieux, dangereux, ou difficile à exécuter, à ceux qui par

état ne font pas assez instruits en Pharmacie, ou dont la bonne foi lui seroit suspecte.

557. Que la nourriture & la boisson des malades soient préparées dans des vases incapables de les altérer; qu'elles soient toujours administrées, ainsi que les remèdes, à la dose & au temps prescrits.

Poids employés dans cette Pharmacopée.

℔	livre,	seize onces.
℥	once,	huit drachmes.
ʒ	drachme,	trois scrupules.
ʒ	scrupule,	vingt grains.
gr.	grain,	semblable à celui des Orfèvres.



PHARMACOPÉE,

OU

EXPOSITION MÉTHODIQUE

Des Médicaments, de leurs Vertus, de leur Préparation, de leur Administration, & des especes de Maladie où ils sont indiqués.

PREMIERE CLASSE.

VOMITIFS. ÉMÉTIQUES.

—>> —<<—
Ipecacuanha. *Ipecacuanha.*

V 10 LA *ipecacua.* (Linn. *Mantiff. plant. pag. 484.*)

Dans les forêts humides de l'Amérique méridionale.

Racine noueuse, inodore, d'une saveur âcre, nauséabonde, avec écorce épaisse respectivement à sa grosseur, ordinairement de couleur grise. *Vivace.*

VERTUS. Racine procure le vomissement, augmente quelquefois l'excrétion des matières fécales, suspend la diarrhée par foiblesse d'estomac ou des intestins, la diarrhée bilieuse, la diarrhée séreuse, la diarrhée par la mauvaise

A

qualité des aliments, favorise la guérison de la dyssenterie bénigne, de la dyssenterie des camps & de plusieurs especes de dyssenteries épidémiques. C'est le plus sûr & le plus avantageux de tous les vomitifs, dans la plupart des maladies où il est essentiel d'exciter le vomissement. Il ne survient, après son effet, ni anxiété, ni douleur dans la région épigastrique, ni diminution sensible des forces vitales & musculaires, ni mouvements convulsifs.

PRÉPARATION. Racine pulvérisée, depuis dix grains jusqu'à trente-cinq grains, délayée dans un véhicule aqueux, ou incorporée avec un sirop convenable; comme altérant, depuis quatre grains jusqu'à dix grains, encore fait-elle souvent vomir.

La Racine pulvérisée ou concassée, comme vomitif, depuis vingt grains jusqu'à une drachme, en infusion dans cinq onces d'eau ou de vin: cependant préférez la racine d'Ipécacuanha en substance, à son infusion aqueuse, & principalement à son infusion spiritueuse. En pulvérisant la racine, séparez avec soin la partie ligneuse, ne pulvérisiez jamais que la dose prescrite. Renfermez dans un vaisseau exactement bouché, la racine entière & bien mondée.



Dompte-Venin. *Asclepias. Asclepias vincetoxicum.*

Asclepias foliis ovatis basi barbatis, caule erecto, umbellis proliferis. (Linn. Spec. plant. 324.)

En Europe, sur les montagnes arides, dans les bois des environs de Lyon, particulièrement au dessous de Caluire. *Fleurit en Juin & Juillet.*

Racine d'une odeur aromatique forte, d'une saveur amère & âcre. *Vivace.*

VERTUS. Racine récente fait vomir, produit une douleur plus ou moins vive dans la région épigastrique, un mal-aise universel, souvent accompagné de l'accélération du pouls: desséchée, beaucoup moins active, & rarement elle procure le vomissement. Elle est recommandée pour résoudre les glandes situées sous les téguments, tuméfiées, endurcies, cependant éloignées de l'état cancéreux; pour évacuer par les urines, la sérosité qui constitue l'hydropisie par suspension d'une humeur excrétoire; rétablir le flux menstruel supprimé par l'impression des corps froids; expulser la mucoité des bronches pulmonaires; extérieurement déterger les ulcères tendant vers la putridité. L'observation n'a point levé le doute qui regne sur ses bons effets dans ces especes de maladies; plusieurs même la regardent comme poison, lorsqu'elle est fraîche. Récente, elle est dangereuse; desséchée, elle exige de grandes précautions.

PRÉPARAT. Racine desséchée & pulvérisée, depuis six grains jusqu'à

V O M I T I F S.

3

demi drachme, délayée dans quatre onces d'eau, ou incorporée avec un syrop. En décoction, dans huit onces d'eau, depuis une drachme jusqu'à demi-once.



Fufain. *Evonymus. Evonymus europæus.*

Evonymus floribus plerisque quadrifidis. (Linn. Spec. plant. 286.)

Arbrisseau : en Europe ; dans les haies des environs de Lyon. Fleurit en Avril & Mai.

Fruit d'une odeur virulente, lorsqu'on l'écrase entre les doigts ; d'une saveur amere & nauséabonde.

VERTUS. Fruits font vomir & purgent avec violence, & souvent produisent l'inflammation de l'estomac ou des intestins : la décoction des fruits en lotion, suivant ce qu'il a été écrit, guérit la galle & fait mourir les poux. L'usage interne des fruits est dangereux : les effets de leur usage extérieur sont douteux.

PRÉPARAT. Fruits récents, depuis quinze grains jusqu'à trente grains, broyés & en décoction dans six onces d'eau édulcorée avec du sucre.



Gratiolle. *Gratiola. Gratiola officinalis.*

Gratiola floribus pedunculatis, foliis lanceolatis serratis. (Linn. Mater. Medic. 28. Spec. plant. 24.)

Dans l'Europe méridionale, aux endroits marécageux, aux environs de Lyon, au plan de Loup, & près de Chaponost. Fleurit en Juin & Juillet.

Feuilles inodores, d'une saveur âcre & très-amere. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles excitent le vomissement & purgent avec violence : on prétend qu'à petite dose, elles font mourir les vers, rétablissent le flux menstruel, dissipent les obstructions du bas ventre, guérissent l'hydropisie & les fièvres intermittentes ; extérieurement détergent les ulcères insensibles & sanieus ; que sous forme d'extrait, elles purgent doucement ; que la racine substituée à la racine d'Ipécacuanha, a réussi dans la dysenterie. L'expérience a confirmé la faculté qu'elles avoient de faire vomir & de purger, mais l'observation n'a pas encore établi les especes de maladies où elles étoient indiquées.

A 2

I. C L A S S E.

* PRÉPARAT. Feuilles sèches & pulvérisées, comme vomitif & purgatif, depuis cinq grains jusqu'à demi-drachme, délayées dans cinq onces de véhicule mucilagineux : feuilles sèches, depuis vingt grains jusqu'à une drachme, en infusion dans cinq onces d'eau ou de lait. Le suc exprimé des feuilles récentes & évaporées au bain-marie, jusqu'à consistance d'extrait, depuis dix grains jusqu'à quarante grains.



Cabaret. *Asarum. Asarum europæum.*

Asarum foliis reniformibus obtusis binis. (Linn. Spec. plant. 633.)

Dans les forêts de l'Europe méridionale; en Bugey, à Meria & à Montréal. *Fleurit en Juin.*

Feuilles d'une odeur très-virulente, d'une saveur âcre, amère, nauséabonde. *Vivace.*

VERTUS. Les feuilles font vomir avec moins de violence que la racine; on a avancé qu'elles augmentent le cours des urines; excitent le flux menstruel suspendu par l'impression des corps froids; enlèvent les humeurs pituiteuses, & purgent légèrement; que la racine, moins violente, dissipe les fièvres intermittentes rebelles au kina. L'activité de ce remède, la douleur & la chaleur qu'il occasionne dans la région épigastrique, le manque d'observations, doivent être des motifs suffisants pour se tenir en garde contre ses mauvais effets. Feuilles pulvérisées & inspirées par le nez, font éternuer, & souvent produisent des hémorrhagies.

PRÉPARAT. Feuilles desséchées & pulvérisées, comme vomitif, depuis trois grains jusqu'à dix grains, délayées dans cinq onces de véhicule mucilagineux. Feuilles sèches, depuis quatre grains jusqu'à quinze grains, en infusion dans cinq onces ou de vin, ou de petit-lait, ou d'hydromel. Racine, depuis trois grains jusqu'à douze grains, en infusion dans les mêmes véhicules. Feuilles sèches & pulvérisées, comme sternutatoires, depuis demi grain jusqu'à un grain.



Ellébore noir. *Helleborus niger.*

Helleborus Scapo sub uni floro, subnudo, foliis pedatis. (Linn. Hort. Upsal. 157. Spec. plant. 783.)

En Suisse; en Toscane; en Autriche; à la Duchere proche de Lyon. *Fleurit au printemps.*

Racine d'une faveur nauséabonde, très-âcre, & amere, d'une odeur virulente. *Vivace.*

VERTUS. Racine cause des efforts violents pour vomir, beaucoup d'anxiété & un vomissement médiocre; elle purge avec force. Les Anciens en faisoient un grand usage dans la mélancolie, l'imbécillité, la démence, la manie, l'obstruction ancienne des visceres, la suspension du flux menstruel, & toutes les maladies dépendantes, suivant leur langage, de la bile noire & des humeurs phlegmatiques ou pituiteuses. Son infusion déterge les anciens ulceres insensibles & arrosés d'un pus ichoreux; elle détruit quelquefois la rache rebelle à l'action d'autres remedes; pulvérisée, elle excite avec promptitude l'éternuement, souvent si fort & si réitéré, qu'il survient des accidents très-fâcheux. L'usage intérieur de cette racine est trop négligé entre les mains des vrais Praticiens. Il est vrai que les especes de maladies où elle convient, ne nous ont pas été transmises, & qu'il faut de nouvelles expériences.

PRÉPARAT. Racine pulvérisée, depuis trois grains jusqu'à trente grains, délayée dans cinq onces de véhicule fluide & mucilagineux. En infusion, depuis six grains jusqu'à une drachme, dans six onces de lait.



Ellébore blanc. *Elleborus albus. Veratrum album.*

Veratrum racemo supradecomposito, corollis erectis. (Linn. Spec. plant. 1479.)

En Grece, en Italie, en Suisse, en Hongrie, en Russie, sur les montagnes; aux Pyrenées, & à la grande Chartreuse en Dauphiné. *Fleurit en Juillet.*

Racine d'une faveur nauséabonde, très-âcre, d'une odeur virulente. *Vivace.*

VERTUS. Racine fait vomir avec autant de violence qu'elle purge; elle est même si active, qu'on la range avec raison, parmi les substances vénéneuses: c'est le sternutatoire le plus puissant.

PRÉPARAT. Racine pulvérisée, depuis deux grains jusqu'à dix grains, délayée dans six onces de lait. En infusion, depuis quatre grains jusqu'à vingt grains, dans six onces de lait.





Antimoine. *Antimonium. Stibium.*

Stibium mineralifatum fibrosum plumbicolorum. (Linn. Syst. Nat. Regn. Min. pag. 123.)

Minéral de couleur brillante, plombée, ordinairement en longues aiguilles simples & appliquées dans leur longueur les unes sur les autres; se fondant à une chaleur médiocre, composé d'une substance demi-métallique, nommée Regule d'antimoine, & d'une quantité plus ou moins grande de soufre.

En Hongrie, en Suede, en Boheme, en Saxe, en France.

VERTUS. Le vin où l'on a long-temps agité & fait macérer de l'antimoine crud, distinct de la mine d'antimoine par une seule fusion qui lui enleve une petite portion de soufre, excite des nausées, fait quelquefois vomir, & purge légèrement. L'eau du Rhône filtrée, long-temps agitée avec de l'antimoine crud porphyrisé, exposée pendant douze heures à une douce chaleur, & filtrée à travers du papier gris, conserve une saveur métallique nauséabonde; mais ne produit ni vomissement, ni diarrhée, ni sueur, ni autre effet sensible. Peut-être que s'il avoit été prescrit avec l'eau seule en décoction, on n'auroit pas écrit qu'il purifie le sang, la lymphe, qu'il guérit la gale, le rhumatisme, la goutte, la vérole, la stupeur & la douleur des os qui vient après la salivation produite par le mercure, la paralysie qui vient du froid ou de la fièvre, le rakis, les écrouelles, les darres, les pertes blanches, &c.

PRÉPARAT. Antimoine crud, depuis demi-once jusqu'à deux onces, porphyrisé, long-temps agité avec six onces de vin généreux, le tout macéré au bain-marie pendant douze heures, ensuite filtré au travers du papier gris.



Régule d'Antimoine. *Regulus Antimonii.*

Demi-métal blanc, brillant, à facettes dans sa fracture, immalléable, susceptible de perdre son éclat lorsqu'il est exposé à l'action de l'air & de l'eau, s'unissant très-difficilement au mercure, avec antipathie pour l'aimant, fusible au feu un instant après qu'il a commencé à rougir; volatil à un plus grand degré de chaleur, & soluble dans les acides.

V O M I T I F S. 7

VERTUS. L'eau mise long-temps en digestion dans des tasses de régule d'antimoine, jouit d'une saveur nauséabonde, excite des nausées, fait vomir, & purge: le vin substitué à l'eau y prend une qualité émétique & purgative, dont les degrés de force varient suivant la qualité du vin, la quantité du soufre contenu dans le régule, le degré de chaleur de l'atmosphère, & le temps du séjour du régule dans la liqueur. L'infidélité de ce remède & ses mauvais effets, l'ont fait entièrement rejeter, de même que le régule d'antimoine réduit en petites balles, nommées *pillules perpétuelles*; & pris sous cette forme, comme doux purgatif.

PRÉPARAT. Prenez d'antimoine pulvérisé, deux livres; de la crème de tartre pulvérisée, une livre & demie; du nitre pulvérisé, douze onces; projetez le mélange par cuillerées, dans un creuset rougi; laissez finir la détonnation à chaque cuillerée, poussez le feu jusqu'à parfaite fusion, retirez du feu le creuset, laissez le refroidir, vous y trouverez le régule d'antimoine recouvert de scories, qu'il faut détacher avec le marteau, & rejeter.

Dans une tasse de régule d'antimoine, faites macérer à la chaleur de l'atmosphère pendant douze heures, trois onces de vin généreux, pour un vomitif à prendre le matin à jeun.



Foie d'Antimoine, Safran des Métaux. *Hepar Antimonii. Crocus metallorum.*

Composé de soufre & de régule d'Antimoine en partie dépouillé de son phlogistique, de couleur brune, opaque, brillant, lisse dans la fracture, soluble dans les acides, particulièrement dans les acides végétaux.

VERTUS. Porphyrisé, seul ou en solution dans du vin, émétique violent, infidèle & dangereux, dont il est impossible de fixer la dose d'une manière invariable; parce que deux préparations de foie d'antimoine, quoique faites de la même façon, diffèrent essentiellement l'une de l'autre, par la qualité de leurs principes.

PRÉPARAT. Prenez d'antimoine pulvérisé, du nitre purifié pulvérisé; de chacun une livre: projetez le mélange par cuillerées, dans un creuset rougi; ayez soin de ne pas ajouter une nouvelle cuillerée, que la détonnation ne soit passée; faites fondre la matière, retirez le creuset du feu; dès qu'il sera refroidi, séparez les scories, du foie d'antimoine qui occupe le fond du creuset. Porphyrisé, depuis un grain jusqu'à cinq grains, délayé dans une cuillerée d'eau ou de vin: depuis trois grains jusqu'à huit grains, en macération dans trois onces de vin.



Chaux grise d'Antimoine. *Calx cinerea Antimonii.*

Antimoine dépouillé de la plus grande partie de son soufre, & d'une certaine quantité de phlogistique, sous la forme d'une poudre de couleur d'un gris cendré, soluble dans les acides, principalement dans les acides végétaux, susceptible d'être attaqué par le vin.

VERTUS. Violent émétique, dangereux & très-infidèle.

PRÉPARAT. Prenez de l'antimoine réduit en poudre, une livre; exposez-le à un degré de feu capable de le faire fumer, sur une capsule d'argille ou de grès large & à fond plat; agitez continuellement la poudre, pulvériséz-la si elle se grumele, calcinez de nouveau jusqu'à ce qu'elle ne donne plus de vapeurs de soufre, retirez du feu, vous aurez la chaux grise d'antimoine. Depuis demi grain jusqu'à trois grains, délayée dans une cuillerée de vin ou d'eau: depuis un grain jusqu'à six grains, en macération dans trois onces de vin.



Verre d'Antimoine. *Vitrum Antimonii.*

Antimoine privé de la plus grande partie de son soufre, & d'une quantité considérable de phlogistique, de couleur d'hya-cinthe, fragile, transparent, lisse dans la fracture comme du verre: fumant lorsqu'il est en fusion, plus soluble dans les acides végétaux, que le Régule d'antimoine.

VERTUS. Porphyrisé & délayé dans une cuillerée d'eau, il produit un vomissement considérable avec des violents efforts & une constriction plus ou moins vive & douloureuse dans la région épigastrique; s'il en passe dans les intestins, il purge & procure un mal-aise universel; à trop haute dose, c'est un poison. Associé avec le sucre ou autre substance mucilagineuse, on assure qu'il n'a pas autant d'activité, qu'il calme & enlève la colique des peintres produite par les préparations de plomb.

PRÉPARAT. Prenez de la chaux grise d'antimoine, demi-livre; placez-la dans un creuset que vous exposerez à un degré de feu capable de faire fondre la chaux: la matière en parfaite fusion, vous la coulerez sur une platine d'argent, & vous obtiendrez le verre d'antimoine. Porphyrisé depuis demi-grain jusqu'à quatre grains, que vous délayerez dans deux onces d'eau, pour vomitif.

Prenez

V O M I T I F S.

Prenez du verre d'antimoine porphyrisé, quatre onces; lavez-le plusieurs fois dans l'eau pure, faites-le sécher; mêlez la poudre avec le double pesant de sucre, formez du tout avec de l'eau de fleurs d'orange, des pastilles connues sous le nom de *mochlique* de la Charité de Paris, employées pour la colique des Peintres, depuis dix grains jusqu'à trente grains: réitérez cette dose deux, trois, ou quatre fois dans l'espace de six ou huit jours, suivant l'état du malade & l'intensité de la maladie.



Fleurs sulfureuses d'Antimoine. *Flores sulphurati Antimonii.*

Composé de soufre & d'une petite quantité de Régule d'Antimoine; d'une couleur jaune plus ou moins foncée, sous forme de poussière subtile, inflammable par le contact immédiat des charbons ardents, soluble en quantité presque insensible dans l'eau, le vin & les acides.

VERTUS. En substance, elles font considérablement vomir & avec efforts: triturées & lavées dans de l'eau pure, elles sont moins émétiques, mais aussi infidèles que les fleurs non-lavées.

PRÉPARAT. Prenez de l'antimoine pulvérisé, une livre; jetez-en une once dans un vase d'argille, percé latéralement pour recevoir le reste de l'antimoine, muni de quatre ou cinq aludels bien lutrés, & dont le dernier sera pourvu d'un petit trou vers la partie supérieure; exposez le vase à un feu qui fasse rougir son fond; aussi tôt que l'antimoine cessera de fumer, réitérez la projection à la dose d'une once par l'ouverture latérale; ensuite laissez refroidir les vaisseaux, délutrez, ramassez les fleurs d'antimoine attachées aux parois des aludels. Depuis demi grain jusqu'à quatre grains, délayées dans trois onces d'eau. Lavées dans une grande quantité d'eau, ensuite desséchées, depuis un grain jusqu'à six grains, délayées dans trois onces d'eau.



Fleurs argentines de Régule d'Antimoine. *Flores Antimonii nivei & splendentes.*

Régule d'Antimoine, privé d'une petite quantité de phlogistique, sous la forme de fleurs blanches, argentines, volatiles, so-

B

lubles en petite quantité dans l'eau & les acides végétaux, réducibles en régule d'antimoine, par l'addition du phlogistique.

VERTUS. Elles excitent un vomissement accompagné de violents efforts & de douleur dans la région épigastrique.

PRÉPARAT. Prenez du régule d'antimoine, une livre; mettez-le dans un creuset, que vous placerez sur un plan incliné, dans un fourneau à vent, au même endroit que vous avez coutume de ranger la moufle; excepté que l'ouverture du creuset débordera un peu la porte du fourneau; luttez exactement le vuide compris entre les parois de la porte & celles du creuset; à l'ouverture du creuset, disposez-en un second, qui lui tienne lieu de couvercle; faites chauffer le premier creuset jusqu'à rouge blanc; de demi-heure en demi-heure, enlevez le second creuset pour en substituer un autre, vous obtiendrez les fleurs argentines d'antimoine, que vous détacherez avec une barbe de plume, & conserverez dans une bouteille de verre. Depuis un grain jusqu'à six grains, délayés dans trois onces d'eau.



Antimoine calciné par le nitre. Antimoine diaphorétique non lavé. Fondant de Rotrou. *Diaphoreticum minerale non lotum.*

Composé de tartre vitriolé, de nitre, d'alchali fixe, & de chaux d'Antimoine, sous la forme d'une matière blanchâtre, opaque; susceptible d'attirer l'humidité de l'air, d'une saveur âcre & sans odeur.

VERTUS. Le vin où vous aurez fait macérer ce mélange, long-temps & à haute dose, excite des nausées, & rarement fait vomir. A dose médiocre délayé dans un véhicule aqueux ou incorporé avec un syrop, il rend les urines plus abondantes, sans augmenter d'une manière sensible la transpiration. Le plus grand nombre des Auteurs s'accorde à lui attribuer la faculté de résoudre les tumeurs dures & insensibles du foie, de la rate, du méfentere, & même de la matrice. L'observation n'a pas toujours été d'accord avec les éloges outrés de ceux qui nous ont parlé des vertus de ce remède.

PRÉPARAT. Prenez de l'antimoine pulvérisé, quatre onces; du nitre purifié & pulvérisé, douze onces; pulvérisez, mêlez, projetez le mélange par cuillerées dans un creuset rougi; ne jetez une seconde cuillerée qu'après la détonnation; ensuite poussez le feu jusqu'à fusion pâteuse, laissez refroidir le creuset, détachez la matière que vous pulvériserez, & renfermerez dans une

bouteille exactement fermée, vous aurez le fondant de *Rotrou*. Depuis dix grains jusqu'à une drachme, délayé dans cinq onces de véhicule aqueux, ou incorporé avec un syrop quelconque.



Antimoine calciné par le nitre, & lavé. Antimoine diaphorétique lavé. *Antimonium diaphoreticum lotum.*

Chaux d'Antimoine, sous la forme de poudre blanche; insipide, inodore, insoluble dans l'eau & les acides, de la plus grande fixité au feu, entrant difficilement en fusion; se réduisant en régule d'antimoine dans les vaisseaux clos, avec l'addition des matieres abondantes en phlogistique.

VERTUS. Rien de si incertain que les vertus accordées à cette chaux d'antimoine: à quelque dose & de quelque maniere qu'on l'administre, elle ne produit d'autres effets que celui qui résulte du poids incommode d'une matiere insoluble dans l'estomac & les intestins; en conséquence, il est permis de douter qu'elle absorbe, purifie, favorise la transpiration, & excite la sueur.

PRÉPARAT. Prenez de l'antimoine calciné par le nitre, quatre onces; mettez-le dans une terrine de grès, lavez avec de l'eau du Rhône filtrée, jusqu'à parfaite insipidité, tant du précipité que de l'eau; faites égoutter sur du papier gris, le précipité que vous ferez promptement sécher, & fermerez dans un vase de verre exactement bouché. Depuis vingt grains jusqu'à une drachme, délayé dans trois onces d'eau ou incorporé avec un syrop.



Matiere peñée. Céruse d'Antimoine. Magistere d'Antimoine diaphorétique. *Magisterium Antimonii diaphoretici.*

Chaux d'Antimoine blanche, insipide, inodore, semblable à l'Antimoine diaphorétique lavé.

VERTUS. Les mêmes que celles de l'antimoine diaphorétique lavé.

PRÉPARAT. Prenez l'eau où l'antimoine diaphorétique a été lavé;

versez - y du vinaigre ; il se fait un précipité blanc ; qui , bien lavé , ne diffère point de l'antimoine diaphorétique lavé. Sa dose égale à celle de l'antimoine diaphorétique lavé.



Kermès minéral. *Kermes minerale.*

Composé d'Antimoine , d'Alchali fixe & de soufre , sous la forme d'une poudre de couleur rouge , d'une saveur nauséabonde , inodore ; plus soluble dans l'eau bouillante que dans l'eau froide.

VERTUS. A petite dose , il excite des nausées , purge légèrement sans produire ni colique , ni anxiété , ni foiblesse considérable ; il favorise l'expectoration & la résolution des maladies inflammatoires de la poitrine ; aussi l'emploie-t-on avec succès dans la Dyspnée catarrhale , l'Ortopnée catarrhale , l'asthme piteux , la toux catarrhale , la péripneumonie catarrhale , la péripneumonie essentielle , la pleurésie piteuse , la pleurésie séreuse , la pleurésie putride , particulièrement lorsque l'inflammation est parvenue au quatrième ou cinquième jour , avec diminution ou suspension des crachats , difficulté de respirer , & embarras de matières hétérogènes dans les premières voies. On a souvent observé qu'il aide à la déterfion & à la cicatrice de plusieurs espèces d'ulcères , internes ou externes , exempts de virus écrouelleux , scorbutique , vénérien. A dose médiocre , il procure un vomissement très-rarement accompagné de mauvais effets , excepté chez les malades dont la poitrine est délicate ou disposée à cracher du sang ; il purge sans coliques , au moins peu sensibles. Après avoir fait vomir , il laisse pour l'ordinaire un mal-aise universel , une anxiété qui ne tarde pas à se dissiper , si le sujet est robuste.

A haute dose , il produit de violents efforts pour vomir , il purge considérablement , il cause un vomissement excessif , des anxiétés continuelles , des maux de cœur , des coliques , des convulsions , un froid presque général , & quelquefois la mort.

PRÉPARAT. Prenez de l'alchali fixe pur & fluide , trois livres ; de l'eau du Rhône filtrée , neuf livres ; faites bouillir le mélange dans une marmite de fer : dès qu'il commence à bouillir , ajoutez de l'antimoine porphyrisé , trois onces ; faites bouillir pendant sept à huit minutes , en remuant avec une spatule de fer ; filtrez la liqueur bouillante à travers du papier gris ; par le refroidissement il se dépose une poudre rouge , ou kermès minéral , qu'il faut séparer de la liqueur alchaline , laver , faire sécher sur du papier gris , pulvériser & conserver dans un flacon. Comme alterant , depuis un quart de grain jusqu'à un grain , délayé dans un véhicule aqueux , ou incorporé avec un syrop. Comme vomitif , depuis deux grains jusqu'à six grains.



Soufre doré d'Antimoine. *Sulphur auratum Antimonii.*

Composé de soufre & d'antimoine privé d'une certaine quantité de phlogistique; sous la forme d'une poudre, insipide, inodore, d'une couleur rouge tirant sur le jaune, très-peu soluble dans l'eau bouillante.

VERTUS. Il fait vomir avec plus de force que le kermès minéral: la durée du vomissement & ses mauvais effets, sont plus à craindre que ceux du kermès minéral.

PRÉPARAT. Prenez des scories de foie d'antimoine, une livre, que vous pulvériserez, mêlerez avec cinq à six livres d'eau du Rhône filtrée, & ferez bouillir quelques minutes; filtrez la liqueur bouillante, au travers du papier gris. Lorsqu'elle sera entièrement refroidie, filtrez-la de nouveau; ensuite versez sur la liqueur transparente un acide quelconque, il se fera sur le champ un précipité rougeâtre, que vous laverez avec de l'eau du Rhône filtrée, légèrement tiède; faites sécher le résidu, pulvériser, passez au travers d'un tamis de soie, vous aurez le soufre doré d'antimoine, qu'il faut conserver dans un flacon de crystal, fermé avec un bouchon de crystal usé à l'émeri. Depuis un grain jusqu'à cinq grains, délayé dans cinq onces d'eau.



Tartre émétique avec le foie d'Antimoine. *Tartarus emeticus cum hepate Antimonii.*

Sel neutre, composé de crème de tartre & de foie d'Antimoine, susceptible de cristallisation régulière, facile à réduire en poudre blanche; inodore, d'une saveur nauséabonde, plus soluble dans l'eau chaude que dans l'eau froide.

VERTUS. Il fait vomir: souvent il purge; alors les anxiétés qu'il a coutume de produire, sont plus considérables; les forces vitales & musculaires sont plus abattues: s'il purge sans faire vomir, tous ces accidents s'accroissent. A trop haute dose relativement aux forces du malade & à l'espèce de maladie, il cause des constriction douloureuses dans la région épigastrique, de violents efforts pour vomir, un mal-aise universel, un abattement extrême des forces

vitales & musculaires, des mouvements convulsifs, un froid général, des maux de cœur & la mort.

PRÉPARAT. Prenez du foie d'antimoine porphyrisé, de la crème de tartre pulvérisée, de chacun une livre; mêlez, projetez par cuillerée ce mélange dans douze livres d'eau du Rhône filtrée, & en ébullition dans un vaisseau, ou de verre, ou de grès, ou d'argent; faites bouillir jusqu'à ce que la crème de tartre soit bien saturée: filtrez à travers du papier gris la liqueur bouillante, laissez refroidir, vous obtiendrez des cristaux, ou le tartre émétique avec le foie d'antimoine, qu'il faut faire sécher sur du papier gris, pulvériser, & conserver dans un flacon de crystal, fermé d'un bouchon de crystal usé à l'émeri.

Depuis un grain jusqu'à six grains, en solution dans cinq onces d'eau du Rhône filtrée; donnez par cuiller la dissolution, jusqu'à ce que le vomissement commence à paroître; dès ce moment suspendez l'administration du vomitif, quand même vous n'auriez pas atteint la dose prescrite.



Tartre émétique avec le verre d'Antimoine. *Tartarus emeticus cum vitro Antimonii.*

Sel neutre, composé de crème de tartre & de verre d'Antimoine, susceptible de cristaillisation, facile à réduire en poudre blanche; inodore, d'une saveur nauséabonde, soluble en plus grande quantité dans l'eau chaude & l'eau froide, que le tartre émétique avec le foie d'Antimoine.

VERTUS. De toutes les préparations antimoniales la moins variable pour faire vomir. Ses effets ne diffèrent de ceux du tartre émétique avec le foie d'antimoine, que par un degré de force supérieur; aussi doit-on l'administrer avec toutes les précautions possibles, lorsque l'indication exige d'exciter un vomissement rapide & violent.

PRÉPARAT. Prenez du verre d'antimoine porphyrisé, de la crème de tartre pulvérisée, de chacun une livre; ensuite procédez comme pour faire le tartre émétique avec le foie d'antimoine, vous aurez le tartre émétique avec le verre d'antimoine. Depuis demi-grain jusqu'à trois grains, administré de la même manière & avec les mêmes précautions que le tartre émétique avec le foie d'antimoine.





Verre d'Antimoine ciré. *Vitrum Antimonii ceratum.*

Composé de verre d'Antimoine & de cire; opaque, de couleur brune, d'une odeur de cire torréfiée, susceptible d'être attaqué par l'eau, le vin & les acides.

VERTUS. Vomitif & purgatif très-infidèle; il fait vomir avec plus ou moins de violence: les anxiétés, les contractions douloureuses dans la région épigastrique, l'abattement des forces vitales & musculaires, sont les accidents pour l'ordinaire inséparables de son action. Cependant il a été célébré pour la dysenterie avec fièvre ou sans fièvre, & pour les pertes de sang des femmes: l'observation journalière n'a confirmé aucune de ces vertus, dans quelque espèce que ce soit de dysenterie ou de perte de sang.

PRÉPARAT. Prenez du verre d'antimoine porphyrisé, une once; de la cire, une drachme; faites fondre la cire dans une cuiller de fer; ajoutez le verre d'antimoine, que vous remuerez sans cesse pendant demi-heure avec une spatule de fer, sur un feu incapable d'enflammer la cire; laissez refroidir le mélange, pulvérisiez; vous aurez l'antimoine ciré, qu'il faut conserver dans un flacon de verre. Depuis deux grains jusqu'à dix grains, délayé dans quatre onces de véhicule mucilagineux, ou incorporé avec un syrop.



Vin émétique. *Vinum emeticum.*

Composé de verre d'Antimoine & de vin blanc, transparent, fluide, d'une couleur jaunâtre, d'une odeur vineuse, d'une saveur nauséabonde.

VERTUS. Puissant émétique, purgatif violent, dont les effets sont toujours redoutables & incertains, relativement à la quantité indéterminée de verre d'antimoine que le vin, suivant sa qualité, peut tenir en dissolution; relativement au temps où la préparation du remède est faite & à la chaleur de l'atmosphère; relativement à l'activité que le vin semble donner au verre d'antimoine, & par l'impossibilité d'en fixer la dose. Malgré ses dangereux effets, il est recommandé dans l'assoupissement carotique par des humeurs pituiteuses, l'apoplexie pituiteuse, la léthargie pituiteuse, la paralysie séreuse. En lavement, il ne cause pas autant de ravages, il remplit mieux les indications, il établit quelquefois une heureuse dérivation, par la prompte & copieuse évacuation des matières fécales.

PRÉPARAT. Mettez dans un matras, du verre d'antimoine porphyrisé, quatre onces; du vin blanc généreux, deux livres; bouchez exactement, laissez macérer à froid pendant quarante jours, agitez plusieurs fois le jour le mélange, filtrez, vous aurez le vin émétique. Depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes, mêlé avec trois onces de véhicule aqueux, donné par cuiller, jusqu'à ce que le vomissement commence à paroître. En lavement, depuis une once jusqu'à quatre onces.



Syrop émétique de Charas. *Syrupus emeticus Charas.*

Composé de foie d'Antimoine, de verre d'Antimoine, de sucre & d'eau; liquide, de la consistance du syrop, d'une couleur brune, d'une saveur douce & nauséabonde.

VERTUS. Il fait vomir, il purge; mais ses effets varient par rapport aux différents degrés d'activité du foie d'antimoine, & à la quantité plus ou moins grande du foie d'antimoine & du verre d'antimoine en solution dans le syrop, en sorte qu'il est dangereux de le prescrire à haute dose, & même à dose médiocre. A petite dose, il ne produit souvent que de violents efforts pour vomir, & des nausées; s'il est pour lors accompagné de vomissement, les forces vitales & musculaires en sont considérablement abattues; il faut donc absolument l'éloigner des enfants & des personnes délicates, pour lesquelles il a été spécialement recommandé.

PRÉPARAT. Prenez du foie d'antimoine, du verre d'antimoine, de chacun demi-once; porphyrisez, mêlez avec seize onces d'un syrop fait avec deux parties de sucre sur une partie d'eau du Rhône filtrée; laissez macérer le mélange pendant trois jours consécutifs dans un matras bien bouché; agitez souvent les matieres contenues, décantez; conservez le syrop émétique. Depuis demi-drachme jusqu'à demi-once en solution, dans trois onces d'eau.



Syrop émétique de Glauber. *Syrupus emeticus Glauberi. Extractum vomitivum Glauberi.*

Composé de fleurs d'Antimoine, de crème de tartre, de sucre, d'esprit de vin & d'eau; liquide, de couleur rouge, inodore, d'une saveur douce, légèrement nauséabonde.

VERTUS. Estimé par un très-petit nombre de Praticiens dans toutes les especes de maladies des enfants où il y a indication de faire vomir: l'activité de ce remede ne sauroit être fixée, à cause de l'impossibilité où l'on est d'obtenir

d'obtenir des fleurs d'antimoine, toujours du même degré de force: il fait vomir avec plus ou moins d'intensité; quelquefois il purge, alors il est plus nuisible.

PRÉPARAT. Prenez de fleurs d'antimoine, une once; de la crème de tartre pulvérisée, deux onces; de sucre pulvérisé, six onces; d'eau du Rhône filtrée, cinq livres; faites bouillir pendant six heures, filtrez à travers le papier gris, faites évaporer la colature, jusqu'à consistance de miel; ajoutez de l'esprit de vin, une livre; faites digérer le mélange au bain-marie pendant dix heures; filtrez, soumettez la colature à la distillation au bain-marie, jusqu'à ce que le résidu prenne la consistance de syrop, vous aurez le *syrop émétique de Glauber*. Depuis la dixième partie d'un grain, jusqu'à six grains, en solution dans trois onces d'eau.



Teinture d'Antimoine. *Tinctura Antimonii.*

Liqueur d'une odeur spiritueuse, d'une saveur âcre & nauséabonde, d'une couleur rougeâtre plus ou moins foncée.

VERTUS. A petite dose, elle excite des nausées, elle cause dans la région épigastrique une douleur légère & de peu de durée. On a avancé qu'elle fait suer, rétablit le flux menstruel, guérit la mélancolie, la galle, les fièvres malignes, le scorbut, qu'elle favorise l'éruption de la petite vérole, &c. On ne peut rien établir de certain sur toutes ses vertus; elle est si peu usitée & si infidèle, quoique préparée avec beaucoup de soin, qu'il est plus prudent de la rejeter, que de la croire avantageuse. A dose médiocre, elle fait vomir; à haute dose, elle purge, elle produit un vomissement dangereux, & des coliques.

PRÉPARAT. Prenez de l'antimoine crud pulvérisé, trois onces; de l'alcali fixe de tartre, six onces; mêlez le tout, que vous ferez fondre dans un creuset couvert, & tiendrez en fusion pendant une heure; coulez la matière fondue, pulvérisez-la aussi-tôt qu'elle est figée, mettez la poudre encore chaude dans un matras; versez par-dessus, de l'esprit de vin rectifié, à la hauteur de trois ou quatre travers de doigts; bouchez le matras avec un morceau de vessie de cochon, exposez le vaisseau pendant huit jours dans une étuve; ensuite décantez, vous aurez la teinture d'antimoine, qu'il faut conserver dans un flacon de crystal, fermé avec un bouchon de crystal usé à l'émeri. Depuis demi grain jusqu'à six grains, seule ou en solution dans trois onces d'eau.



Beurre d'Antimoine. *Butyrum Antimonii.*

Composé d'acide marin & de régule d'Antimoine; d'une consistance plus ou moins solide; inodore, d'une violente causticité, d'une couleur blanchâtre tirant sur le roux: attirant puissamment l'humidité de l'air; volatil, se liquéfiant à une douce chaleur; se dissolvant dans l'acide nitreux; se décomposant dans une grande quantité d'eau.

VERTUS. Extérieurement il rongé avec promptitude les mauvaises chairs des ulcères insensibles, opiniâtres & fétides, qui n'ont point de caractère cancéreux ni vénérien; il est principalement recommandé pour les chairs fongueuses des ulcères écrouelleux; intérieurement, poison terrible accompagné de violents efforts pour vomir, de vomissements considérables dans les commencements de son action, de coliques inouïes, de maux de cœur, de convulsions, de sueurs froides & de la mort.

PRÉPARAT. Prenez du régule d'antimoine porphyrisé, six onces; du sublimé corrosif porphyrisé, seize onces; mettez le mélange de ces deux matières dans une cornue de verre, dont le col soit court & large; adaptez-y un récipient, luttez ces deux vaisseaux, procédez à la distillation par un feu très-doux, au bain de sable ou à feu nud; il passera, durant la première demi-heure, une liqueur claire, ensuite il montera une liqueur qui se congèlera dans le ballon dès qu'elle s'y refroidira; c'est le beurre d'antimoine: déluttez, décantez la liqueur; coulez dans une capsule de verre, séparez les globules de mercure, supposé qu'il en soit passé dans le récipient; à mesure que le beurre se refroidit, divisez-le en plusieurs morceaux, que vous mettrez sur le champ dans un flacon de crystal exactement fermé avec un bouchon de crystal usé à l'émeri. Si le beurre venoit à se congeler dans le col de la cornue, accident très-rare, vous en approcherez un charbon ardent pour le liquéfier, & le faire passer dans le ballon; enfin, si le beurre d'antimoine contient des corps étrangers, rectifiez-le par une seconde distillation à un feu très-doux. Exposez une drachme de beurre d'antimoine à l'air libre; dès qu'il sera liquide, trempez-y des petits tuyaux de verre ou d'argille, dont vous toucherez les mauvaises chairs des ulcères: ne l'employez jamais pour former des cauterés; ils ne peuvent être bornés, comme ceux qui se pratiquent avec la pierre infernale.

✻

Poudre d'Algaroth. Mercure de vic. *Pulvis Algaroth.*
Mercurius vitæ.

Composée de chaux d'Antimoine & d'une très-petite portion d'acide marin; blanche, inodore; d'une saveur légèrement âcre, nauséabonde; insoluble dans l'eau.

VERTUS. Violent émétique qu'il ne faut employer qu'avec beaucoup de précaution, dans les cas où il s'agit d'exciter chez des personnes robustes de vives secousses, comme dans l'apoplexie pituiteuse, &c. On prétend qu'exactement lavée dans une lessive alcaline, & mêlée avec de la crème de tartre jusqu'à parfaite saturation, elle donne un sel neutre, dont les effets sont moins sujets à varier que ceux du tartre émétique avec le verre d'antimoine. Comme il n'a pas été éprouvé, il faut le prescrire avec beaucoup de précaution, à petite dose & en grand lavage.

PRÉPARAT. Prenez du beurre d'antimoine, deux onces; versez dessus, de l'eau du Rhône filtrée, six livres; agitez, il se fait sur le champ un caillé blanc qui se change bientôt en une poudre blanche; lavez cinq à six fois cette poudre dans de l'eau du Rhône filtrée & bouillante, vous aurez la poudre d'Algaroth, qu'il faut conserver dans un flacon de cristal. Depuis la quatrième partie d'un grain jusqu'à deux grains, délayée dans quatre onces de véhicule mucilagineux, & donnée par cuillerées, jusqu'à ce que le vomissement commence. Lavée dans une forte lessive alcaline, depuis demi-grain jusqu'à trois grains, étendue dans six onces d'eau, & prescrite comme la poudre ci-dessus.



SECONDE CLASSE.

PURGATIFS.

Pêcher. *Persica. Amygdalus persica.*

AMYGDALUS foliorum serraturis omnibus acutis, floribus sessilibus solitariis. (Linn. Hort. Cliff. 189. spec. plant. 676.)

Arbre. En Perse : se cultive dans nos jardins. Fleurit en Avril. Fleurs peu odorantes, d'une saveur légèrement amere; feuilles inodores, d'une saveur amere : fruit inodore, d'une saveur acide & agréable; Amande inodore, d'une saveur amere.

VERTUS. On a écrit que les feuilles purgent, que les fleurs récentes prescrites à haute dose purgent, & pour l'ordinaire causent le vomissement & des tranchées; que les fruits rafraichissent, donnent beaucoup d'air, & produisent souvent des coliques; que les amandes font mourir les vers contenus dans les premières voies; que le syrop de fleurs de pêcher purge doucement; que l'huile, par expression des amandes, introduite dans le conduit de l'oreille, modere les bourdonnements. Les feuilles récentes purgent médiocrement; seches, elles purgent moins. Les fleurs ne produisent cet effet qu'à haute dose, & particulièrement lorsqu'elles sont récentes; seches, elles purgent si rarement, qu'elles méritent à peine d'être rangées parmi les purgatifs; plus souvent elles donnent des coliques & constipent: le syrop de fleurs de pêcher jouit des mêmes vertus que les fleurs. L'huile par expression des amandes differe peu de l'huile d'olive, quant aux effets.

PRÉPARAT. Feuilles seches, depuis demi-once jusqu'à deux onces, en infusion dans cinq onces d'eau. Fleurs desséchées, depuis une drachme jusqu'à demi once, en infusion dans cinq onces d'eau. Les amandes, depuis demi-once jusqu'à deux onces, blanchies, & triturées avec six onces d'eau. Prenez de fleurs de pêcher récentes, douze livres; d'eau, sept livres; faites macérer au bain-marie; au bout de quatre heures, passez, exprimez légèrement, laissez reposer, décantez, filtrez à travers le papier gris; faite dissoudre au bain-marie dans six livres de liquide filtré, avec de sucre blanc, onze livres & treize onces, vous aurez le syrop de fleurs de pêcher, *Syrupus ex floribus persica.* Depuis une once jusqu'à trois onces. Prenez des amandes de pêcher sechées à l'air libre, broyez-les dans un mortier de mar-

bre, jusqu'à consistance de pâte, que vous renfermerez dans un sac de toile de coutil; exprimez le tout à une presse, vous obtiendrez l'huile d'amandes de pêcher: *Oleum per expressionem ex nucleis Persicae.*



Polypode de chêne. *Polypodium. Polypodium vulgare.*

Polypodium frondibus pinnatifidis: pinnis oblongis subserratis obtusis, radice squamata. (Linn. spec. plant. 2544.)

Sur les racines des vieux chênes, les rochers, les vieilles murailles, aux environs de Lyon. *Fruktifie en Été.*

Racine inodore, d'une saveur douceâtre, légèrement nauséabonde.

VERTUS. Racine récemment cueillie, purge médiocrement; desséchée, elle produit rarement cet effet. Sans être fondé sur l'observation, on a transmis qu'elle dissipoit la goutte, calmoit la toux, excitoit le cours des urines, guérissoit la folie & les écrouelles.

PRÉPARAT. Depuis une drachme jusqu'à une once, pulvérisée & délayée dans cinq onces d'eau. Depuis demi-once jusqu'à deux onces, en infusion dans six onces d'eau.



Prunier sauvage. *Prunus sylvestris. Prunus spinosa.*

Prunus pedunculis solitariis, foliis lanceolatis glabris, ramis spinosis. (Linn. Flor. Suec. 397. Spec. plant. 682.)

Arbre. En Europe, sur les collines: dans les haies des environs de Lyon. *Fleurit en Avril.*

Fleurs d'une odeur aromatique douce, d'une saveur un peu amère. Fruit d'une saveur acide, austère, inodore. Ecorce du bois, inodore, d'une saveur austère.

VERTUS. Fleurs récentes & à haute dose, purgent légèrement; encore faut-il que le malade y soit disposé. Les fruits proposés pour rafraîchir, purgent quelquefois à haute dose: aucune observation ne constate ses bons effets dans la dysenterie & les hémorrhagies internes.

PRÉPARAT. Fleurs récentes, depuis demi-once jusqu'à deux onces, en macération au bain-marie, avec six onces d'eau. Fruits desséchés, depuis demi-once jusqu'à quatre onces, en décoction dans huit onces d'eau. Ecorce, depuis deux drachmes jusqu'à une once, en décoction dans huit onces d'eau.



Prunier domestique. *Prunus domestica.*

Prunus pedunculis subsolitariis, foliis lanceolato-ovatis convolutis, ramis muticis. (Linn. spec. plant. 680.)

PETIT PRUNIER. Prunus fructu parvo, dulci, atro, cæruleo. (Tournefort. Instit. 622.)

Arbre. Dans l'Europe méridionale. *Fleurit en Avril.*

Fruit. Prune de France. *Pruna Gallica.* Inodore, d'une saveur douce, aigrette.

PRUNIER DE DAMAS. Prunus fructu magno, dulci, atro, cæruleo. (Tournefort. Instit. 622.)

Arbre. En Syrie, se cultive en France. *Fleurit en Avril.*

Fruits. Prunes de Damas. *Prunæ Damascenæ.* Inodores, d'une saveur douce.

BRIGNONIER. Prunus Brignoniensis, fructu suavissimo. (Tournefort. Instit. 622.)

Arbre. Se cultive en Provence, & dans le Lyonnais. *Fleurit en Avril.*

Fruit, Brignole. *Pruneola.* Inodore, d'une saveur douce.

VERTUS. Les prunes de France purgent doucement, & rafraîchissent. Les prunes de Damas purgent moins, nourrissent davantage, & ne rafraîchissent pas autant. Les Brignoles purgent rarement, nourrissent beaucoup, & ne rafraîchissent pas d'une manière sensible.

PRÉPARAT. Ces trois espèces de fruits, comme les fruits du prunier sauvage.



Myrobolan. *Myrobolanus*.

MYROBOLAN INDIEN, *Myrobolanus Indica nigra*. (Dalechamps. 334.)

Arbre. Dans l'Inde Orientale.

Fruits. Myrobolans Indiens. *Myrobolani Indica*. Oblongs, à huit angles, durs, noirs, pleins de rugosités, inodores, d'une saveur austere.

MYROBOLAN BELLIRIC. *Bellirica Myrobolanus*. (Bræyn. Icon. 28. tom. 4.)

Arbre. Dans l'Inde orientale, à Malabar.

Fruits. Myrobolans bellirics. *Myrobolani bellirica*. Ronds, charnus, durs, jaunâtres, inodores, d'un goût âcre.

MYROBOLAN EMBLIC. *Myrobolanus Emblica*, *Phyllanthus emblica*. ——— *Phyllanthus foliis pinnatis floriferis, caule arboreo, fructu baccato*. (Linn. Flor. Zeyl. 333. Spec. plant. 2393.)

Arbre. Dans l'Inde orientale.

Fruits. Myrobolans emblics. *Myrobolani emblica*. Ronds noirâtres, rudes en dessus, à six angles, inodores, d'une saveur âcre & austere.

MYROBOLAN CITRIN. *Citrobalanus*. (Dal. Pharmac. 334.)

Arbre. Dans l'Inde orientale.

Fruits. Myrobolans citrins. *Myrobolani citrina*. Ovales, à plusieurs angles, de couleur jaune, rougeâtre, inodore, d'un goût austere, contenant un noyau rempli de rugosités.

MYROBOLAN CHEBULE. *Chebula*. (Dal. Pharmac. 334.)

Arbre. Dans l'Inde orientale.

Fruits. Myrobolans chebules. *Myrobolani chebula*. Oblongs, pleins de rugosités, à cinq angles, avec noyau, charnus, d'un goût austere & amer.

VERTUS. Ces cinq especes de fruits que plusieurs Naturalistes regardent comme provenant d'une même espece de prunier, purgent méthodiquement & constipent après leur effet; souvent ils donnent des coliques légers & de peu de durée; ils sont estimés pour la diarrhée terreuse, la diarrhée

bilieuse, & la diarrhée par foiblesse d'estomac & des intestins: les anciens attribuoient aux myrobolans citrins, la faculté de chasser la bile jaune; aux Indiens la bile noire; aux chebules, bellirics & emblics, la pituite.

PRÉPARAT. Myrobolans depuis deux drachmes jusqu'à une once, en décoction dans six onces d'eau.



Tamarinier. *Tamarindus*. *Tamarindus Indica*.

Tamarindus. (Linn. Hort. Cliff. 28. Spec. plant 48.)

Arbre. Dans les deux Indes, en Egypte, dans l'Arabie heureuse. Gouffe oblongue, double, remplie de semences & de pulpe, soluble dans l'eau, d'un brun noirâtre; inodore, d'une saveur acide; nommée Pulpe de Tamarins, *Pulpa Tamarindorum*.

VERTUS. Pulpe de Tamarins, doux purgatif, tempere la soif & la chaleur de tout le corps, calme les rapports nidoreux, dissipe les humeurs des premières voies, disposées à la putridité; elle est nuisible aux jeunes enfants, & à tous les malades dont l'estomac, ou les intestins, contiennent des matières acides ou tendantes vers cet état.

PRÉPARAT. Prenez de la pulpe de tamarins, deux livres; arrosez-la avec une petite quantité d'eau chaude, faites macérer le tout au bain-marie dans un vaisseau de grès, ou de verre, ou d'argent, jusqu'à entier ramollissement de la pulpe; broyez-la avec une spatule de bois sur un tamis de crin, vous aurez la pulpe de tamarins, qu'il faut faire un peu sécher au bain-marie, avant que de la renfermer dans un vaisseau de verre ou de grès. Pulpe de tamarins, comme purgatif, depuis demi-once jusqu'à trois onces, en solution dans six onces de véhicule aqueux. Comme altérant, depuis deux drachmes jusqu'à une once, en solution dans douze onces d'eau édulcorée avec suffisante quantité de sucre. Ne substituez jamais la pulpe de tamarins à celle de pruneaux, quoique les vertus de l'une & de l'autre paroissent fort analogues.



Cassie. *Cassia*. *Cassia fistula*.

Cassia foliis quinque jugis, ovatis acuminatis glabris, petiolis eglandulatis. (Linn. Flor. Zeyl. 249. Spec. plant. 340.)

Arbre. Dans l'Inde orientale; en Egypte, en Arabie, au Mexique. Gouffe.

Gouffe, Gouffe de Cassé, Cassé en bâton. *Siliqua Cassia*. Longue, cylindrique; munie d'une écorce noirâtre, ligneuse; intérieurement divisée en petites loges, remplies 1°. de semences petites, brunes, applaties, 2°. de pulpe noirâtre, molle, inodore, d'une saveur très-douce.

VERTUS. La pulpe de casse purge peu & lentement, favorise l'expectoration, adoucit l'âcreté des urines, calme la soif, développe beaucoup d'air dans les premières voies. Elle convient dans la toux catarrhale, le rhume épidémique, la dyspnée catarrhale, l'asthme pituiteux, l'ortopnée catarrhale, l'ardeur d'urine par l'âcreté des urines, la colique néphrétique par affection hystérique, la colique néphrétique par des graviers, & sur la fin des maladies inflammatoires de la poitrine, &c.

PRÉPARAT. Gouffe de casse, divisée en plusieurs morceaux, comme purgatif, depuis une once jusqu'à quatre onces, en infusion dans six onces d'eau. Fendez les gouffes de casse, ratissez leur intérieur avec une spatule de fer, tirez la pulpe, frottez-la avec une spatule de bois sur un tamis de crin, vous aurez la pulpe de casse, casse mondée, *Pulpa cassia*, *cassia mundata*: depuis demi-once jusqu'à deux onces, en solution dans six onces de véhicule aqueux: ne tirez la pulpe des gouffes que lorsqu'elle est prescrite. La casse cuite, *Cassia cocta*, faite avec la pulpe de casse dissoute dans l'eau, ensuite passée à travers un tamis de crin, & cuite au bain-marie avec un peu de sucre blanc jusqu'à consistence de miel, ne doit point être préférée à la pulpe de casse; encore moins la casse cuite à la fleur d'orange, *Cassia cocta cum aquâ essentiali florum Arantiorum*; composée de pulpe de casse, demi-livre; de syrop violet, six onces; de sucre, une once; cuits & évaporés au bain-marie, jusqu'à consistence de miel, où l'on ajoute d'eau essentielle de fleurs d'orange, demi-once, & d'huile essentielle de fleurs d'orange, demi-grain.



Frêne. Frêne mannifere. *Fraxinus*. *Fraxinus ornus*.

Fraxinus foliolis serratis, floribus corollatis. (Linn. Spec. plant. 2320.)

Arbre. En Sicile, en Calabre, dans la Campagne de Rome. *Fleurit en Avril & Mai.*

Naturellement, & par incision, il découle du tronc & des branches, un suc concret, d'un blanc jaunâtre, soluble dans l'eau.

d'une odeur approchant de celle du miel, d'une saveur douce, un peu nauséabonde, nommé *Manne*. Manne de Calabre; *Manna*, seu *Ros calabrinus*. ---- Dans le Commerce. Manne en larmes, *Manna longum*, blanche, concrete, légère, très-recherchée. --- Manne en grains, *Manna granulosum*, en petits grains, blanchâtres, tirant un peu sur le roux. --- Manne grasse, Manne grossière, Manne en sorte, *Manna spissum & sordidum*; d'une consistance plus épaisse que le miel, d'une saveur nauséabonde, douce & légèrement âcre. --- Manne en larmes, factice, blanche, concrete, ne le cédant, pour l'odeur & la saveur, qu'à la Manne en larmes naturelle,

VERTUS. Doux purgatif, avantageux dans tous les cas où l'évacuation des matieres fécales est indiquée, où il est essentiel en même temps d'entretenir, d'augmenter le cours des urines, d'enlever les graviers & les mucosités qui embarrassent les voies urinaires; où l'on ne craint point d'augmenter la soif, la chaleur de l'estomac, des intestins, de la vessie, de la poitrine. Elle calme la colique néphrétique par des graviers, la colique néphrétique par la goutte. Elle rend l'expectoration plus abondante, elle irrite même les bronches; en conséquence elle est contr'indiquée dans la phthisie pulmonaire essentielle, l'hémoptysie par disposition naturelle, l'hémoptysie par pléthore. Chez les phthisiques, elle rend la fièvre lente plus vive, la toux plus fréquente, & l'expectoration plus forte; chez l'hémoptysique, le crachement de sang plus fréquent & plus abondant.

PRÉPARAT. Depuis une once jusqu'à trois onces, en solution dans cinq onces d'eau: préférez toujours la manne en larmes naturelle, & la manne en larmes factice, à toutes les autres especes de manne.



Baguenaudier. Faux Séné. *Colutea*. *Colutea arborescens*.

Colutea arborea, foliolis obcordatis. (Linn. Hort. Cliff. 365. Spec. plant. 2045.)

Arbuste. En France; dans les bois; aux environs de Lyon, proche de Bonam; se cultive dans nos jardins. Fleurit en Mai & Juin.

Feuilles, inodores, d'une saveur amère.

VERTUS. Feuilles purgent légèrement sans donner des coliques, ni fatiguer l'estomac.

PRÉPARAT. Feuilles desséchées, depuis deux drachmes jusqu'à une once & demie, en macération au bain-marie, avec six onces d'eau.



Rhubarbe des moines. *Hippolapathum. Rumex alpinus.*

Rumex floribus hermaphroditis sterilibus femineisque, valvulis integerrimis nudis, foliis cordatis obtusis rugosis. (Linn. Spec. plant. 480.)

Sur les Montagnes de la Suisse & de la France méridionale; se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Mai & Juin.*

Racine inodore, d'une saveur médiocrement amère, âcre & austère. *Bisannuelle.*

VERTUS. Racine purge médiocrement, & semble constiper après son effet purgatif. Les especes de maladies où elle est préférable à la rhubarbe, n'ont pas été désignées, quoiqu'il ait été transmis, sans observation, qu'elle enleve avec plus de promptitude les matieres bilieuses; qu'elle dégage plus facilement les embarras du foie, des reins & de la vessie; & qu'elle est très-avantageuse dans la galle & les dartres.

PRÉPARAT. Racine séchée & pulvérisée, depuis demi-drachme jusqu'à demi-once, incorporée avec un syrop. Racine récente ou nouvellement desséchée, depuis une drachme jusqu'à une once, en décoction dans six onces d'eau.



Hermodacte. *Hermodactylus. Iris tuberosa.*

Iris corollis imberbibus, foliis tetragonis. (Linn. Hort. Cliff. 20. Spec. plant. 38.)

En Arabie, en Syrie, en Egypte.

Racine tubereuse, approchant de la forme d'un cœur; large, un peu aplatie, extérieurement d'un blanc rougeâtre, intérieurement blanche & fongueuse, d'une saveur douce & glutineuse, ensuite légèrement âcre. *Vivace.*

VERTUS. Racine purge peu, elle ne cause ni coliques, ni vomissement.

On rapporte que récemment cueillie, elle purge beaucoup, & fait vomir avec de violents efforts: elle auroit cela de commun avec plusieurs autres especes de racines indigenes, telles que la bryone, le pied de veau, &c. Elle ne guérit point la goutte, elle n'excite point la sueur; & sous forme de collyre, elle ne dissipe point la goutte serene, malgré l'assertion de plusieurs Praticiens.

PRÉPARAT. Pulvérisée, depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes, délayée dans quatre onces d'eau. Réduite en petits morceaux, depuis une drachme jusqu'à demi-once, infusée dans cinq onces d'eau.



Iris de Florence. *Iris Florentina.*

Iris corollis barbatis, caule foliis altiore, subbifloro floribus sessilibus. (Mill. Ic. 254. Linn. Spec. plant. 55.)

En Italie, dans l'Isle de Rhodes, en Chypre, en Dalmatie, en Carniole; se cultive dans nos jardins. *Fleurit au Printemps.*

Racine blanche, de la grosseur environ du pouce, d'une odeur de violette, d'une saveur médiocrement âcre, & un peu amere. *Vivace.*

VERTUS. Racine, purgatif dont l'action est lente & douce; elle augmente rarement le cours des urines, elle ne contribue pas d'une maniere bien sensible à rendre l'expectoration plus abondante ou à la rétablir; elle n'est donc pas si avantageuse dans la toux catarrhale, la dyspnée catarrhale, l'asthme pituiteux, l'ortopnée catarrhale. Extérieurement & pulvérisée, elle ne déterge point les ulceres, elle ne borne pas la carie des os; elle provoque l'éternuement, elle nettoie les dents, comme toute autre espece de racine susceptible de se réduire en poudre subtile.

PRÉPARAT. Racine pulvérisée, depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes, délayée dans cinq onces de véhicule aqueux, ou incorporée avec un syrop. Réduite en petits morceaux, depuis une drachme jusqu'à demi-once, infusée dans six onces d'eau.



Iris Flambe. *Iris nostras. Iris Germanica.*

Iris corollis barbatis, caule foliis longiore, multifloro, floribus inferioribus pedunculatis. (Linn. Hort. Cliff. 28. Spec. plant. 55.)

En Allemagne, en France, aux environs de Lyon, du côté de la Pape. *Fleurit au Printemps.*

Racine inodore, d'une saveur âcre, particulièrement lorsqu'elle est fraîche. *Vivace.*

VERTUS. Racine récente, purgatif violent, souvent accompagné de colique & de ténésme; desséchée, elle purge médiocrement, donne peu de colique, & fait quelquefois rendre par les selles beaucoup de sérosités; c'est pourquoi elle a été recommandée dans les différentes espèces d'hydropisie: la fécule de la racine non lavée purge peu; la fécule lavée ne purge point.

PRÉPARAT. Racine récemment cueillie, depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes, en infusion dans cinq onces de véhicule aqueux. Desséchée & pulvérisée, depuis quinze grains jusqu'à une drachme, délayée dans quatre onces d'eau. Desséchée, depuis une drachme jusqu'à demi-once, infusée dans six onces d'eau. Prenez des racines fraîches, enlevez l'écorce extérieure, broyez-les dans un mortier de marbre, enfermez-les dans un sac de grosse toile claire, soumettez le tout à la presse, laissez reposer pendant vingt-quatre heures, le suc qui en sort, décantez, ramassez le sédiment, faites-le sécher; pulvérisez, conservez la poudre dans un flacon de verre exactement fermé avec un bouchon de crystal usé à l'émeri, vous aurez la fécule d'iris non lavée, *fæcula iricos non lota*: depuis une drachme jusqu'à demi-once, délayé dans cinq onces d'eau. Délayez la fécule d'iris non lavée, dans une grande quantité d'eau du Rhône filtrée; laissez reposer, décantez, faites sécher, pulvérisez le sédiment blanc, vous aurez la fécule d'iris lavée, *fæcula iricos lota*; que vous renfermerez dans un vase parfaitement bouché.



Agaric. *Agaricus.*

Boletus Abies Laricis didæ. (Linn. Mater. Medic. 497.)

En Suisse, au Tirol, dans le Dauphiné, sur les branches des Pins, particulièrement du Larix. *Pinus Larix. Pinus foliis fasciculatis obtusis. (Linn. Spec. plant. 2420.)*

Excroissance fongueuse, blanche, molle, friable, d'une saveur douce, ensuite amère & âcre.

VERTUS. Doux purgatif, produisant quelquefois pendant son action des légères coliques, & un ténésme passager; il entraîne par les selles une petite quantité de sérosités, & quelquefois entraînent les vers lombricieux; il ne résout point les tumeurs dures & peu douloureuses du bas ventre; il ne calme point les douleurs de la goutte, & il est d'un foible avantage dans l'asthme piteux.

PRÉPARAT. Pulvérisé, depuis vingt-cinq grains jusqu'à deux drachmes ; délayé dans cinq onces d'eau, ou incorporé avec un syrop. Concassé, depuis une drachme jusqu'à demi-once, infusé dans six onces d'eau ou de vin. La canelle passe pour le correctif de l'agaric.

✻

Sureau. *Sambucus. Sambucus nigra.*

Sambucus cymis quinque partitis, caule arboreo (Linn. Spec. plant. 385.)

Arbuste. En Europe ; dans les haies des environs de Lyon. Fleurit en Mai.

Fleurs ; d'une odeur aromatique forte, d'une saveur douce. Feuilles ; d'une odeur nauséabonde, légèrement virulente, d'une saveur austère, un peu âcre. Ecorce moyenne ; inodore, d'une saveur légèrement âcre. Fruits ; inodores, d'une saveur médiocrement âcre.

VERTUS. Les feuilles récentes purgent peu ; elles causent de légères coliques ; écrasées, appliquées sur les hémorrhoides soit internes, soit externes, elles n'en calment ni l'inflammation, ni la douleur. Les fleurs augmentent la transpiration, & même déterminent la sueur chez les sujets qui y sont disposés ; elles ne rendent pas sensiblement la quantité du lait plus abondante ; elles ne suspendent point le crachement de sang ; elles ne diminuent point la toux catarrhale : extérieurement, leur odeur entête ; sous forme de fomentation, elles temperent la chaleur, la douleur & la rougeur de l'érysipele par suppression de transpiration ou de sueur. Les baies purgent peu, elles font rendre par les selles, une petite quantité de sérosités ; elles ne sont indiquées dans aucune espèce de diarrhée ; elles excitent rarement la sueur & le cours des urines. L'écorce moyenne des branches & de la racine purge avec plus de force que les baies ; elle fait évacuer par la même voie, beaucoup de sérosités : on l'emploie quelquefois avec succès dans l'hydropisie de poitrine simple, l'ascite par affection du foie, l'ascite par les liqueurs spiritueuses, l'ascite par suppression des hémorrhoides, ou des menstrues, ou d'autres fluides ; l'hydropisie de matrice, l'hydrocele, l'hydropisie des paupières, l'hydropisie du globe de l'œil, l'enflure œdémateuse des jambes, l'anasarque, & la leucophlegmatie. Elle ne convient point dans la jaunisse, elle ne procure point le retour du flux menstruel suspendu.

PRÉPARAT. Fleurs desséchées, depuis demi-drachme jusqu'à demi-once, en infusion dans six onces d'eau : la même infusion peut servir

à fomenten. Ecorce moyenne, récente, depuis demi-once jusqu'à cinq onces, en macération au bain-marie, dans cinq onces d'eau ou de vin, suivant l'indication. Le suc exprimé des bayes, depuis une once jusqu'à trois onces, édulcoré avec suffisante quantité de sucre. Prenez des baies de sureau au commencement de leur maturité, écrasez-les dans un mortier de marbre, faites-les macérer pendant douze heures, enfermez-les dans un linge fort, soumettez le tout à la presse, il en sortira un suc rouge, tirant sur le noir, que vous clarifierez avec quelques blancs d'œufs, passerez au travers d'un blanchet, & ferez évaporer à un feu très-doux, jusqu'à consistance de miel épais; vous aurez le rob de sureau, *rob sambuci*, depuis deux drachmes jusqu'à deux onces; vous pouvez ajouter une livre de sucre blanc, sur six livres de suc clarifié, avant que de le faire évaporer.

✻

Yeble. Ebulus. Sambucus ebulus.

Sambucus cymis trifidis, stipulis foliaceis, caule herbaceo. (Linn. Spec. plant. 383.)

En Europe. Sur les bords des chemins & des fossés des environs de Lyon. *Fleurit en Juin.*

Fleurs, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur légèrement âcre. Feuilles, d'une odeur très-nauséabonde, médiocrement virulente, d'une saveur austère & âcre. Tige, inodore, d'une saveur âcre. Fruits, inodores, d'une saveur austère, légèrement âcre. Semences, inodores, d'une saveur âcre. Racine, inodore, d'une saveur beaucoup plus âcre. *Vivace.*

VERTUS. La tige & la racine purgent avec plus de promptitude & de force que l'écorce moyenne de sureau; elles entraînent par la même voie, beaucoup de sérosités: plusieurs les préfèrent à l'écorce moyenne de sureau, lorsqu'ils ne la soupçonnent pas assez active dans les diverses espèces d'hydropisie où elle paroît indiquée. Souvent elles causent des coliques & un ténésme de peu de durée; elles ne poussent point par les urines. Les feuilles en fomentation ne dissipent pas les tumeurs œdémateuses des jambes. Les fleurs, proposées pour les mêmes espèces de maladies que les fleurs de sureau, ne peuvent point remplir les mêmes indications, elles sont plus âcres, & par conséquent irritent davantage. Le suc exprimé des baies purge, mais avec moins de violence que la tige ou la racine. L'huile exprimée des semences passe pour purger; elle produit cet effet comme toutes les autres espèces d'huiles par expression.

PRÉPARAT. Racine & tige récentes, depuis deux drachmes jusqu'à trois

onces, en macération dans cinq onces d'eau ou de vin : feuilles seches, depuis demi-once jusqu'à deux onces, en infusion dans six onces d'eau ; fleurs desséchées, depuis demie drachme jusqu'à demi-once, en macération dans cinq onces d'eau. Suc exprimé des baies, depuis demi-once jusqu'à deux onces. Rob d'yeble, *rob ebuli*, préparé comme celui du sureau, depuis une drachme jusqu'à une once & demie.



Rapontic. *Rhaponticum*. *Rheum Rhaponticum*.

Rheum foliis glabris, petiolis subfulcatis. (Linn. Spec. plant. 332.)

En Thrace ; dans la Scythie. Se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Juin & Juillet.*

Racine, longue de quatre pouces environ ; médiocrement grosse, jaune, fongueuse, inodore, d'une saveur visqueuse & amere. *Vivace.*

VERTUS. Racine, purge, fait évacuer beaucoup de bile & de matieres séreuses, augmente la soif, la chaleur de la bouche & des premieres voies ; après son effet, le ventre est plus constipé qu'il ne l'étoit : on en fait grand cas dans la diarrhée séreuse, la diarrhée bilieuse, la diarrhée par foiblesse d'estomac ou des intestins.

PRÉPARAT. Pulvérisée, depuis une drachme jusqu'à trois drachmes, délayée dans cinq onces d'eau. Réduite en petits morceaux, depuis deux drachmes jusqu'à une once, macérée dans cinq onces d'eau ou de vin, suivant l'indication.



Rhubarbe. *Rhabarbarum*. *Rheum*. *Rheum palmatum*.

Rheum foliis palmatis acuminatis. (Linn. Spec. plant. 332.)

En Chine, en Sibérie. *Fleurit en Juin & Juillet.*

Racine seche, fongueuse, médiocrement dure & pesante, d'un jaune rougeâtre ; approchant pour l'intérieur, du tissu interne de la noix muscade ; d'une odeur nauséabonde ; d'une saveur amere, légèrement austere. *Vivace.*

VERTUS. Racine, purge, entraîne une grande quantité de sérosités jaunâtres, altère, cause une chaleur plus ou moins vive dans les premieres voies, des coliques passageres, un ténésme quelquefois considérable ; diminue la

la quantité des urines, irrite les bronches pulmonaires, retarde l'expectoration; elle est cependant préférable au rapontic dans la plupart des especes de maladies où il est indiqué. Après son effet purgatif, elle constipe; à petite dose, elle fortifie l'estomac, lorsque les humeurs contenues dans ce viscere, tendent vers l'acide, ou qu'elles sont trop visqueuses, ou que la sérosité y domine. Plusieurs observations, constatent ses bons effets dans le rachitis, les pâles couleurs, l'atrophie des enfants par des aliments de mauvaise qualité, la fièvre hectique des enfants.

PRÉPARAT. Racine pulvérisée, comme purgatif, depuis demi-drachme jusqu'à trois drachmes, délayée dans cinq onces d'eau. Réduite en petits morceaux, depuis deux drachmes jusqu'à demi-once, infusées dans six onces d'eau. Comme altérant, depuis trois grains jusqu'à vingt grains, délayée dans trois onces d'eau, ou incorporée avec un syrop analogue. Faites évaporer une forte décoction de rhubarbe, à un feu lent & doux, jusqu'à consistance presque solide, vous aurez l'extrait de rhubarbe, *extractum Rhabarbari*, dont les vertus & la dose ne différent point de celles de la rhubarbe; encore la rhubarbe est-elle toujours préférable. Mettez de la rhubarbe pulvérisée dans une capsule de grès; exposez le vaisseau à un feu modéré; agitez continuellement avec une spatule de fer, jusqu'à ce que la rhubarbe ait acquis une couleur brune, vous aurez la rhubarbe torréfiée, *Rheum torrefactum*. A la même dose & de la même maniere que la rhubarbe qui est toujours supérieure à la rhubarbe altérée par l'action du feu.



Lobel. *Lobelia*. *Lobelia siphilitica*.

Lobelia caule erecto, foliis ovato lanceolatis crenatis, calycum sinibus reflexis. (Linn. Hort. Cliff. 426. Spec. plant 1320.)

Dans les forêts arides & bourbeuses de la Virginie. Fleurit en Juillet.

Racine d'une saveur âcre, nauséabonde. *Vivace*.

VERTUS. La décoction ou l'infusion aqueuse de la racine, à haute dose, procure le vomissement; à dose moyenne, purge, & à petite dose, excite la sueur. Des Observateurs dignes de foi, rapportent qu'elle guérit sûrement & certainement la vérole, dans l'espace de dix ou de vingt jours au plus. Les feuilles, particulièrement les radicales, passent pour jouir des mêmes vertus.

PRÉPARAT. Racine récente ou sèche, depuis demi-once jusqu'à deux onces, en décoction dans deux livres d'eau. Le malade attaqué de vérole prendra le matin à jeun, une livre de cette décoction, & la seconde livre

servira de boisson pendant le reste de la journée; que la diete soit sévère, que les aliments soient tirés du regne végétal, que la privation de toute espece de liqueur soit entiere, que tout le corps du malade soit lavé de cette décoction, particulièrement les parties affectées de virus.



Séné. *Senna. Cassia Senna.*

Cassia foliis trijugis quadrijugisve-sexjugis subovatis. (Linn. Hort. Cliff. 159. Spec. plant. 339.)

Arbrisseau. En Syrie, en Arabie, en Egypte.

Feuilles aiguës, d'un verd pâle tirant sur le jaune; inodores; d'une saveur nauséabonde, un peu âcre. Follicules de Séné, *folliculi Sennæ*; gouffes membraneuses, courbes, applaties, d'un verd obscur un peu jaunâtre, contenant de petites semences inodores, d'une saveur moins âcre & désagréable que les feuilles.

VERTUS. Les feuilles purgent, elles donnent pour l'ordinaire des nausées & des coliques plus ou moins vives, qui se dissipent après l'effet du purgatif; elles augmentent la soif, elles irritent les bronches pulmonaires, elles sont rarement indiquées dans les maladies qui penchent vers l'état inflammatoire, dans les maladies de la poitrine, dans les maladies convulsives, & dans les maladies avec développement de beaucoup d'air dans les premières voies. Les follicules purgent & irritent moins; mais elles favorisent le développement d'une plus grande quantité d'air.

PRÉPARAT. Feuilles, depuis une drachme jusqu'à demi-once, macérées au bain-marie, avec cinq onces d'eau. On a écrit que les feuilles de grande seropuhulaire aquatique, détruisent la saveur nauséabonde des feuilles de séné; que la canelle, ou l'anis, enlèvent leur qualité venteuse; que la crème de tartre, ou la pulpe de tamarins, ou le citron, corrigent leur qualité échauffante; enfin que le tartre vitriolé, ou le sel de Glauber, aiguifent leur vertu purgative: l'observation n'a pas encore confirmé ces faits



Digitale. *Digitalis. Digitalis lutea.*

Digitalis calycinis foliolis lanceolatis, corollis acutis: labio superiore bifido. (Linn. Hort. Ups. 178. Spec. plant. 867.)

Dans l'Europe méridionale; aux endroits pierreux & sablon-

neux; dans les bois de la Freta, près de Lyon. *Fleurit en Été.*
Racine inodore, d'une saveur amere & âcre. *Bisannuelle.*

VERTUS. Racine récente & à haute dose, purge beaucoup, & fait vomir; desséchée, à petite dose & en infusion, elle purge à peine. L'observation lui est favorable par rapport aux tumeurs scrophuleuses & au rachitis; elle ne guérit point la goutte. Extérieurement, l'infusion de la plante récemment cueillie, ne déterge que foiblement les ulcères sanieux.

PRÉPARAT. Desséchée & réduite en petits morceaux, comme purgatif, depuis deux drachmes jusqu'à une once, en infusion dans cinq onces d'eau; comme altérant, depuis demi drachme jusqu'à une drachme & demi.



Sarcocolle. *Sarcocolla. Penæa Sarcocolla.*

Penæa foliis ovatis planis. (Linn. Spec. plant. 162.)

Arbre. En Æthiopie.

Il découle naturellement & par incision, du tronc & des branches, une substance nommée Sarcocolle: en petit grains, d'un blanc jaunâtre, friable, inodore, d'une saveur fade, ensuite amere & désagréable; soluble en plus grande quantité dans l'eau que dans l'esprit de vin.

VERTUS. Elle purge assez abondamment, & en même temps cause des nausées, des coliques, augmente la soif, & produit une chaleur assez considérable dans l'estomac & les intestins; extérieurement elle a quelquefois détergé des ulcères doués de peu de sensibilité & arrosés d'un pus fereux. Elle n'a jamais favorisé la cicatrice des ulcères bénins; elle dissipe rarement les taches de l'œil, quoique récentes & superficielles.

PRÉPARAT. Pulvérisée; depuis quinze grains jusqu'à une drachme, en solution dans un jaune d'œuf, le tout mêlé avec trois onces de véhicule aqueux, comme purgatif. Depuis dix grains jusqu'à demi-drachme, mêlée avec un blanc d'œuf, pour les ulcères de la cornée, & avec un jaune d'œuf pour les ulcères des autres parties du corps.





Aloès. *Aloë*. *Aloë perfoliata*.

Aloë floribus pedunculis cernuis corymbosis subcylindricis,
(Linn. Spec. plant. 457.)

1°. VRAI ALOÈS. *Aloë vera*. *Aloë foliis spinosis confertis dentatis vaginantibus planis maculatis.* (Linn. Hort. Cliff. 230. Spec. plant. 458.) *Aloë vulgaris.* (Bauh. Pin. 386.)

Dans les Indes, en Afrique.

Il fournit un suc nommé Aloès hépatique. *Aloë hepatica*, qu'on nous envoie sous forme concrète; dur, extérieurement brun, intérieurement jaunâtre, d'une saveur très-amère, d'une odeur nauséabonde: en partie soluble dans l'eau, en partie dans l'esprit de vin. *Vivace*.

2°. ALOÈS SUCCOTRIN. *Aloë succotrina*. *Aloë Americana, ananæ floribus suave rubentibus.* (Pluk. Alm. 29. tom. 240. f. 4. Linn. Spec. plant. 458.)

En Amérique, dans l'Isle Barbade.

Il donne l'Aloès Succotrin, *Aloë succotrina*. Suc concret, fragile, d'un brun noirâtre, d'une odeur moins nauséabonde que l'Aloès hépatique, d'une saveur très-amère, d'une couleur jaune, lorsqu'il est réduit en poudre: soluble en plus grande partie dans l'eau que dans l'esprit de vin. *Vivace*.

3°. ALOÈS CABALLIN. *Aloë Caballina*. *Aloë Guineensis Caballina vulgari similis, tota maculata.* (Comm. Præl. 40.)

En Guinée.

On en retire l'Aloès Caballin, *Aloë Caballina*.

Suc concret, noirâtre, compacte, pesant, d'une saveur amère, nauséabonde; d'une odeur nauséabonde; se dissolvant en partie dans l'eau, en partie dans l'esprit de vin. *Vivace*.

VERTUS. L'aloès succotrin purge beaucoup, échauffe, procure fréquemment des coliques, des épreintes, accroît le volume & la douleur des

hémorroïdes, irrite les bronches pulmonaires : à petite dose, il fortifie l'estomac & les intestins relâchés par d'abondantes sérosités, ou par des humeurs tendantes vers l'acide ; souvent il fait mourir & chasse les vers cucurbitins, ascarides & lombricieux, contenus dans les intestins ; quelquefois il rétablit le flux menstruel, supprimé par l'action des corps froids ; les hémorroïdes disparues par l'application des adstringents ou des rafraîchissants ; il est dangereux de l'employer pour favoriser l'expulsion de l'arrière-faix, & des lochies ; il porte évidemment préjudice aux pléthoriques, aux bilieux, aux femmes enceintes, aux hémoptisiques, aux personnes délicates & affectées de la poitrine. Il est enfin contr'indiqué dans toutes les maladies inflammatoires, les maladies convulsives & les maladies douloureuses. La teinture d'aloès à haute dose, purge & échauffe considérablement ; à petite dose, elle peut rendre à l'estomac affoibli par des humeurs pituiteuses ou séreuses, sa force & son activité ; mais l'usage, trop long-temps continué, devient nuisible ; extérieurement elle a souvent borné la carie, & quelquefois l'a détruit. L'aloès hépatique, & particulièrement l'aloès caballin, doivent être rejetés.

PRÉPARAT. Pulvérisé ; comme purgatif, depuis quatre grains jusqu'à vingt-cinq grains, incorporé avec un syrop, ou délayé dans trois onces de véhicule aqueux : comme altérant, depuis un grain jusqu'à trois grains. Comme purgatif, depuis douze grains jusqu'à une drachme, en macération dans cinq onces d'eau ou de vin, suivant l'indication, le tout filtré avant que de l'administrer : comme altérant, depuis trois grains jusqu'à quinze grains, en macération comme ci-dessus.

Prenez d'aloès succotrin pulvérisé, deux onces ; de l'esprit-de-vin, dix onces ; faites digérer pendant huit jours, à une douce chaleur, dans un vaisseau de verre exactement fermé ; décantez, filtrez au travers du papier gris, vous aurez la teinture d'aloès, *tinctura aloës*. Comme purgatif, depuis quinze grains jusqu'à une drachme ; comme altérant, depuis un grain jusqu'à dix grains.

Prenez d'aloès succotrin réduit en petits morceaux, une livre, de l'eau du Rhône filtrée, sept livres ; faites bouillir pendant une heure, passez, filtrez à travers du papier gris, faites évaporer au bain-marie la liqueur filtrée, jusqu'à consistance solide. Vous aurez l'extrait d'aloès, *extractum aloës*. Comme purgatif, depuis cinq grains jusqu'à vingt-quatre grains, en solution dans cinq onces d'eau : l'infusion aqueuse d'aloès, prescrite ci-dessus, mérite la préférence.



PRÉPARAT. Pulvérisé ; comme purgatif, depuis quatre grains jusqu'à vingt-cinq grains, incorporé avec un syrop, ou délayé dans trois onces de véhicule aqueux : comme altérant, depuis un grain jusqu'à trois grains. Comme purgatif, depuis douze grains jusqu'à une drachme, en macération dans cinq onces d'eau ou de vin, suivant l'indication, le tout filtré avant que de l'administrer : comme altérant, depuis trois grains jusqu'à quinze grains, en macération comme ci-dessus.



Bourgene. *Frangula*. *Rhamnus Frangula*.

Rhamnus inermis, floribus monogynis hermaphroditis, foliis integerrimis. (Linn. Flor. Suec. 194. Spec. plant. 280.)

Arbuste. En France, dans les endroits humides; aux environs de Lyon; au bois de Roi, proche de Caluire. Fleurit en Août.

Seconde écorce des branches & de la racine, inodore, d'une saveur amère, nauséabonde.

VERTUS. L'infusion aqueuse de l'écorce moyenne des branches, & particulièrement de la racine, procure des évacuations abondantes de matières fécales & séreuses; elle cause des coliques pendant cet effet, & quelquefois le vomissement; très-rarement elle a fait disparaître par les selles, l'anasarque, la leucophlegmatie, l'enflure œdémateuse des jambes, & l'ascite par l'affection des viscères du bas-ventre; extérieurement elle n'est plus employée pour déterger les ulcères, de quelque espèce qu'ils soient.

PRÉPARAT. Écorce moyenne des branches, desséchée, pulvérisée, depuis quinze grains jusqu'à une drachme & demie, délayée dans quatre onces d'eau; depuis une drachme jusqu'à demi-once, en infusion dans cinq onces d'eau.



Jalap. *Jalapa*. *Convolvulus Jalapa*.

Convolvulus foliis difformibus, cordatis angulatis oblongis lanceolatisque, caule volubili, pedunculis unifloris. (Linn. Mantiss. plant. 43.)

Aux deux Indes.

Racine sèche, compacte, de couleur grise, qui nous vient coupée par tranches; inodore, & d'une saveur âcre. *Vivace*.

VERTUS. Racine, purge abondamment, produit souvent des coliques, des douleurs d'estomac, de la chaleur dans les premières voies, & une soif plus ou moins vive: elle est indiquée dans le défaut d'appétit par des matières visqueuses contenues dans l'estomac & les intestins, dans l'assoupissement carotique par des humeurs pituiteuses, la cachexie, les pâles couleurs, l'intempérie froide du foie, l'asthme pituiteux, la leucophleg-

mâie, l'anafarque; l'ascite par l'affection des visceres du bas-ventre, l'enflure oedémateuse des jambes sans cause bien évidente; enfin, dans les maladies des enfans où il y a difficulté de respirer avec abondance d'humeurs pituiteuses, sans inflammation ou disposition vers cet état. Teinture de Jalap, purgatif nuisible: Extrait spiritueux de Jalap, purgatif fort, & pour l'ordinaire nuisible: Résine de Jalap; purgatif violent, & souvent dangereux.

PRÉPARAT. Racine pulvérisée, depuis un grain jusqu'à trente grains, délayée dans trois onces de véhicule aqueux, ou incorporée avec un syrop analogue. Depuis quinze grains jusqu'à une drachme, en infusion dans cinq onces d'eau. Depuis dix grains jusqu'à quarante grains, en macération au bain-marie, avec quatre onces de vin.

Prenez du Jalap pulvérisé, douze onces; de l'esprit-de-vin, seize onces; mettez le tout dans un matras, fermez-le avec de la vessie de cochon mouillée, que vous assujettirez avec un gros fil; faites digérer le mélange dans un étuve pendant plusieurs jours, filtrez la liqueur, vous aurez la teinture de Jalap, *inctura Jalapæ*; depuis deux grains jusqu'à quinze grains. Distillez au bain-marie huit onces de la teinture de Jalap, jusqu'aux trois quarts, versez de l'eau du Rhône filtrée sur le résidu; mêlez, laissez déposer, décantez, faites dessécher le résidu au bain-marie dans une capsule de verre, jusqu'à consistance solide, vous aurez la résine de Jalap, *resina Jalapæ*; depuis un grain jusqu'à douze grains, en solution dans un jaune d'œuf, ou incorporée avec un syrop. Distillez au bain-marie la teinture de Jalap, jusqu'à consistance d'extrait mou, vous aurez l'extrait spiritueux de Jalap, *Extractum resinofum Jalapæ*; à la même dose que la résine de Jalap.



Nerprun. *Spina cervina. Rhamnus Catharticus.*

Rhamnus Spinis terminalibus, floribus quadrifidis dioicis, foliis ovatis. (Linn. Flor. Suec. 193. Spec. plant. 279.)

Arbuste. En Europe, dans les haies & les bois; le long des fossés des broteaux près de Lyon. *Fleurit en Mai.*

Fruits; *baccæ spinæ cervinæ*, inodores, d'une saveur âcre, glutineuses. *Mûrs en Automne.*

VERTUS. Le suc exprimé des baies, édulcoré avec du miel ou du sucre, est indiqué dans la leucophlegmatie, l'anafarque, l'ascite par affection du foie, l'ascite par les liqueurs spiritueuses, l'ascite par suppression de quelques humeurs, l'hydropisie de poitrine simple, & l'hydropisie de matrice; il

causæ

fait évacuer par l'anus une grande quantité de sérosités : il excite souvent des coliques, & un ténésme passager : le syrop de nerprun jouit des mêmes qualités.

PRÉPARAT. Le suc exprimé des baies, depuis une drachme jusqu'à une once, préparé comme celui des baies de sureau, édulcoré avec du miel ou du sucre, étendu dans quatre onces d'eau.

Prenez du suc exprimé des baies, clarifié avec des blancs d'œufs, passé au travers du blanchet, une livre; faites-y fondre au bain-marie, de sucre blanc deux livres moins deux onces, vous aurez le syrop de nerprun : *Syrupus de rhamno cathartico*, *syrupus spinæ cervinæ*, de couleur verdâtre, inodore, d'une saveur douce, ensuite âcre. Depuis demi-once jusqu'à deux onces, mêlé avec quatre onces d'eau.



Pain de Pourceau. *Cyclamen. Cyclamen Europæum.*

Cyclamen corollâ retroflexa. (Linn. Spec. plant. 207.)

En Allemagne, en France, dans les bois; au mont Pilat.
Fleurit en Mai.

Racine inodore, d'une saveur âcre. *Vivace.*

VERTUS. Racine récente, purge avec beaucoup plus de force que desséchée; elle entraîne quelquefois les vers contenus dans les intestins, elle donne de vives coliques, accompagnées de ténésme; elle favorise rarement l'expulsion des graviers contenus dans les voies urinaires: il est dangereux de l'employer pour rétablir le flux menstruel, quelle que soit la cause de la suppression: extérieurement, sous forme de pulpe, on l'a vu résoudre des tumeurs dures, insensibles, enkistées, incapables de prendre un mauvais caractère, malgré l'inflammation qu'elle peut y attirer. Pulvérisée & inspirée par le nez, elle fait vivement éternuer.

PRÉPARAT. Desséchée & pulvérisée, depuis six grains jusqu'à trente grains, incorporée avec un syrop, ou délayée dans cinq onces d'eau. Réduite en petits morceaux, depuis quinze grains jusqu'à trois drachmes, infusée dans cinq onces d'eau.



Méchoacan. *Mechoacan. Convolvulus Mechoacan.*

Convolvulus Americanus Mechoacan dictus. (Raj. Hist. 723. Linn. Mater. Medic. 83.)

Dans l'Amérique Méridionale, au Brésil, à Quito.

Racine

Racine; qui nous vient coupée par tranches; blanche, pesante, inodore, presque insipide, par conséquent bien éloignée de la saveur amère de la racine de bryonne, de l'odeur virulente & de la saveur âcre de la racine de mandragore. *Vivace.*

VERTUS. La racine, à dose médiocre, produit des déjections assez abondantes, des légères coliques & un ténésme passager; à haute dose, elle cause beaucoup de coliques & une copieuse évacuation de matières fécales; elle est rarement utile dans la plupart des maladies féreuses, même dans l'asthme pituiteux, la leucophlegmatie & l'anasarque. Quoique douée de peu de saveur, elle ne convient, ni aux enfants, ni aux personnes délicates & très-sensibles.

PRÉPARAT. Pulvérisée, depuis quinze grains jusqu'à une drachme & demie, délayée dans cinq onces d'eau. Réduite en petits morceaux, depuis demi-drachme jusqu'à trois drachmes, en infusion dans cinq onces d'eau.



Turbith. *Turpetum. Convolvulus Turpetum.*

Convolvulus foliis cordatis angulatis, caule membranaceo-quadrangulati, pedunculis multifloris. (Linn. Flor. Zeyl. 74. Spec. plant. 222.)

Dans l'Isle de Ceylan, à Malabar, à Surate.

Racine; longue, presque cylindrique, brune en dehors, blanchâtre en dedans, inodore, d'une saveur âcre, un peu nau-séabonde. *Vivace.*

VERTUS. Purgatif, qui fait rendre une grande quantité de sérosités, ordinairement avec colique & ténésme, indiqué dans l'anasarque, la leucophlegmatie, l'ascite par suppression d'un fluide excrétoire; il est nuisible aux enfants, aux vieillards & aux femmes enceintes: les sujets robustes, les tempéraments pituiteux & phlegmatiques n'en éprouvent pas des effets aussi dangereux.

PRÉPARAT. Racine, pulvérisée, depuis dix grains jusqu'à quarante grains, délayée dans quatre onces d'eau, ou incorporée avec un syrop. Depuis demi-drachme jusqu'à trois drachmes, en infusion dans cinq onces d'eau.



Soldanelle. *Soldanella*. *Soldanella Convolvulus*.

Convolvulus foliis reniformibus, pedunculis unifloris. (Linn. Hort. Cliff. 67. Spec. plant. 226.)

Sur les Côtes de l'Angleterre, & sur celles du Languedoc.
Fleurit en Été.

Feuilles inodores, d'une saveur âcre. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles, purgent avec force, & entraînent beaucoup de sérosités; elles diminuent considérablement les forces vitales & musculaires; malgré cela, elles sont indiquées chez les sujets robustes, dans la leucophlegmatie, l'anasarque, l'ascite par suppression d'un fluide excrétoire, l'hydropisie de poitrine.

PRÉPARAT. Feuilles seches & pulvérisées, depuis dix grains jusqu'à une drachme, délayées dans quatre onces d'eau. Feuilles seches, depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes, en infusion dans cinq onces d'eau. Suc exprimé des feuilles récentes, depuis six grains jusqu'à demi-drachme.



Scammonée. *Scammonea*. *Convolvulus Scammonia*.

Convolvulus foliis sagittatis posticè truncatis, pedunculis teretibus subtrifloris. (Roy. Lugdb. 427. Linn. Spec. plant. 228.)

En Syrie, en Egypte, en Arménie.

Il en découle un suc nommé Diagrede, Scammonée, *Diagredium*. *Scammonium*. Concret, friable, brillant, jaunâtre, d'une saveur âcre & caustique, d'une odeur virulente, soluble en plus grande quantité dans l'esprit de vin, que dans l'eau. *Vivace.*

VERTUS. Scammonée, purgatif violent, qui procure des déjections abondantes & séreuses, accompagnées de coliques, d'épreintes, de soif, & d'ardeur dans les premières voies: à haute dose, elle donne lieu à des superpurgations très dangereuses; elle est quelquefois indiquée dans l'asthme pituiteux, la leucophlegmatie, l'anasarque, l'hydropisie de poitrine, l'ascite par suppression d'un fluide excrétoire: il faut l'éloigner avec soin des sujets faciles à irriter, jeunes, bilieux ou sanguins, ou disposés à des

maladies inflammatoires. La scammonée, incorporée avec le suc de coing, la scammonée mêlée avec l'infusion de racine de réglisse, la scammonée exposée à la vapeur du soufre, sont autant de préparations qui, aux yeux de l'observateur, diffèrent peu de la scammonée.

PRÉPARAT. Pulvérisée, depuis deux grains jusqu'à quinze grains, en solution dans un jaune d'œuf, ou incorporée avec du miel, ou avec un syrop mucilagineux.

Renfermez dans une poire de coing, de la scammonée pulvérisée, deux drachmes; faites cuire la poire dans les cendres chaudes, séparez la scammonée, faites-la sécher, vous aurez le diagrede cydonié, *diagredium cydoniatum*; ou bien mêlez deux parties de scammonée pulvérisée, avec une partie de suc de coing; faites évaporer jusqu'à siccité; pulvérisez, conservez le diagrede cydonié. A la même dose que la scammonée.

Prenez de la scammonée pulvérisée, quatre onces; d'une forte infusion de racine de réglisse, huit onces; mêlez; faites évaporer à un feu doux, jusqu'à siccité; pulvérisez, vous aurez le diagrede de réglisse, *diagredium glycyrrhisatum*. Depuis deux grains jusqu'à vingt-cinq grains.

Exposez à la vapeur du soufre, pendant demi-heure, de la scammonée pulvérisée, remuez de temps en temps avec un tuyau de terre à pipe, vous aurez le diagrede soufré, *diagredium sulphuratum*, à la même dose que la scammonée.



Lin purgatif. *Linum catharticum.*

Linum foliis oppositis ovato-lanceolatis, caule dichotomo, corollis acutis. (Linn. Flor. Suec. 255. Spec. plant. 401.)

En Europe, dans les prés humides. Aux environs de Lyon, proche de la Duchere. *Fleurit en Juin.*

Feuilles, inodores, d'une saveur amère. *Annuelle.*

VERTUS. Feuilles, purgent, donnent des coliques, un ténésme passager, & font rendre beaucoup de sérosités: à petite dose, elles ont été prescrites dans la colique néphrétique par des graviers, dans la goutte, dans le rhumatisme séreux: il est douteux si le succès a répondu aux espérances.

PRÉPARAT. Feuilles seches, depuis demi-drachme jusqu'à demi-once, en infusion dans cinq onces d'eau.





Pied-de-Veau. *Arum. Arum maculatum.*

Arum acaule, foliis hastatis integerrimis: spadice cavato. (Linn. Hort. Cliff. 8. Spec. plant. 1370.)

En Allemagne, en Italie: dans les bois des environs de Lyon, & sur leurs confins, particulièrement à Gorge-de-Loup. *Fleurit en Mai.*

Racine récente, inodore, d'une saveur âcre & brûlante: desséchée, d'une saveur beaucoup moins caustique. *Vivace.*

VERTUS. Racine récente, purge avec violence, enflamme l'estomac & les intestins: elle doit être considérée comme substance vénéneuse. Desséchée, elle n'a presque plus de causticité; elle purge avec force, donne des coliques plus ou moins vives, sans causer d'accidents funestes, excepté qu'elle ne soit administrée à haute dose. On a écrit qu'à petite dose, elle combattoit l'asthme pituiteux, la fièvre tierce, les pâles couleurs. Il est dangereux d'en faire usage pour de telles maladies. La fécule de pied-de-veau non-lavée, purge avec beaucoup moins d'activité que la racine desséchée: la fécule de pied-de-veau lavée, possède les mêmes vertus que l'amidon, c'est-à-dire, qu'elle ne produit aucun effet sensible.

PRÉPARAT. Racine, desséchée & pulvérisée, depuis dix grains jusqu'à demi-drachme, délayée dans quatre onces d'eau. Réduite en petits morceaux, depuis quinze grains jusqu'à une drachme, infusée dans cinq onces d'eau. Fécule de pied-de-veau non lavée, *fæcula ari non lota*, préparée comme celle d'iris, pag. 29. depuis quinze grains jusqu'à une drachme. Fécule de pied-de-veau lavée, *fæcula ari lota*, préparée comme celle d'iris, pag. 29.



Cartame. Safran bâtard. *Carthamus. Carthamus tinctorius.*

Carthamus foliis ovatis integris serrato-aculeatis. (Linn. Hort. Cliff. 394. Spec. plant. 1262.)

En Egypte. Se cultive dans la Thuringe, & dans nos jardins. *Fleurit en Mai & Juin.*

Fleurs; d'une odeur aromatique forte, approchant de celle du

safran Gâtinois, d'une saveur âcre. Semences, ou graines de Perroquet, inodores, d'une saveur médiocrement âcre & nau-séabonde. *Annuelle.*

VERTUS. Les fleurs favorisent l'expectoration des matieres muqueuses; quelquefois elles excitent le cours des urines; elles sont indiquées dans l'asthme pituiteux, le rhume catarrhal, la toux catarrhale & l'ortopnée catarrhale. Les semences sont rangées parmi les violents purgatifs; elles font évacuer une grande quantité de matieres féreuses; elles causent des épreintes, la soif, & un peu d'ardeur dans les premieres voies. Les anciens les estimoient pour l'hydropisie de poitrine, l'asthme pituiteux, la fièvre quarte avec dépravation d'une humeur contenue dans les premieres voies, l'ictère par obstruction des vaisseaux biliaires, l'ictère par des aliments de mauvaise qualité: on a cependant peu d'exemples de leurs bons effets dans ces especes de maladies.

PRÉPARAT. Fleurs seches, depuis une drachme jusqu'à demi-once, en macération au bain-marie, avec six onces d'eau. Semences pulvérisées, depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes, triturées & délayées dans cinq onces d'eau. Concassées, depuis une drachme jusqu'à demi-once, infusées dans cinq onces d'eau.



Eupatoire. *Eupatorium. Eupatorium cannabinum.*

Eupatorium foliis digitatis. (Linn. Flor. Suec. 665. Spec. plant. 1273.)

En Europe, le long des ruisseaux: sur les bords du Rhône, proche de Lyon. *Fleurit en Juillet, Août & Septembre.*

Feuilles; d'une odeur aromatique forte, d'une saveur amere. Racine d'une odeur aromatique forte, d'une saveur très-âcre. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles; vantées pour les maladies du foie & de la rate, la fièvre tierce, la fièvre quarte & l'hydropisie: les especes de ces maladies où elles conviennent, n'ont point été déterminées par l'observation. Feuilles récentes, légèrement froissées, ou leur suc exprimé, ont quelquefois détergé des ulcères sanieux, fétides, & doués de peu de sensibilité, & par conséquent ont favorisé la régénération des bonnes chairs. Racine, violent purgatif; célébrée pour l'hydropisie en général; elle peut être admistrée dans l'ascite par suppression d'une humeur excrétoire, dans la

leucophlegmatie & l'anasarque, lorsque les purgatifs sont indiqués, & que d'autres purgatifs plus foibles n'ont produit aucun effet avantageux.

PRÉPARAT. Racine desséchée, depuis dix grains jusqu'à une drachme, en infusion dans cinq onces d'eau ou de petit-lait.



Épurgé. *Cataputia. Ricinus communis.*

Ricinus foliis peltatis subpalmatis serratis. (Linn. Spec. plant. 1430.)

En Europe; dans les Climats tempérés. Se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Juin & Juillet.*

Feuilles, d'une saveur caustique. Semences, inodores, d'une saveur âcre & amère. *Annuelle.*

VERTUS. Semences, violent purgatif, dont il faut redouter les effets, très-rarement utile dans la leucophlegmatie & l'ascite par suppression d'une humeur excrétoire. Feuilles récentes, froissées & appliquées sur la peau, font l'office de vésicatoires; elles ne doivent jamais être prescrites intérieurement.

PRÉPARAT. Semences, depuis trois grains jusqu'à quinze grains, broyées dans six onces de véhicule mucilagineux.



Ricin. *Ricinus. Jatropha curcas.*

Jatropha foliis cordatis angulatis. (Linn. Hort. Cliff. 445. Spec. plant. 1429.)

Arbre. A Surinam, au Brésil, à la Jamaïque. Semences, inodores, d'une saveur âcre & caustique.

VERTUS. Violent purgatif, capable d'enflammer l'estomac & les intestins; elles devroient être bannies de la Pharmacie.

PRÉPARAT. Semences, depuis un grain jusqu'à douze grains, trituées dans cinq onces de véhicule mucilagineux.



Pavane. *Pavana*. *Croton tiglium*.

Croton foliis ovatis glabris acuminatis serratis, caule arboreo.
(Linn. Flor. Zeyl. 343. Spec. plant. 1426.)

Arbuste. A Ceylan.

Semences, Pignons d'Inde, *Tilli grana*. Inodores, d'une saveur très-âcre.

VERTUS. Semences, violent purgatif, produisant une évacuation très-abondante de matières séreuses, susceptible d'enflammer l'estomac & les intestins; rarement avantageuses dans la leucophlegmatie & l'ascite par suppression d'humeur excrétoire; encore faut-il un tempérament robuste & pituiteux.

PRÉPARAT. Semences, depuis demi-grain jusqu'à trois grains, triturées dans cinq onces de véhicule mucilagineux.



Serpentaire. *Serpentaria*. *Arum Dracunculus*.

Arum foliis palmatis; foliolis undecim lanceolatis integerrimis; intermediis majoribus, spadice clavato. (Linn. Hort. Cliff. 344. Spec. plant. 1367.)

Dans l'Europe méridionale, en Espagne, en Italie, en Languedoc, dans les endroits ombrageux; se cultive dans nos jardins.
Fleurit en Juin.

Racine, d'une odeur aromatique médiocrement forte, d'une saveur âcre & caustique. *Vivace.*

VERTUS. Racine récente, purgatif violent & très-dangereux; sèche, elle purge, entraîne beaucoup de sérosités, donne des coliques, & un ténésme souvent de longue durée: il est très-douteux qu'elle produise des bons effets dans l'asthme pituiteux, l'hydropisie de poitrine, l'ascite par suppression d'humeur excrétoire; elle n'est d'aucune utilité contre la morsure des serpents; extérieurement le suc exprimé a pu déterger des ulcères sanieus, fétides & insensibles; mais pour toutes les autres espèces d'ulcères, principalement les ulcères d'un caractère cancéreux, elle porte un préjudice évident.

PRÉPARAT. Racine, desséchée & pulvérisée, depuis cinq grains jusqu'à vingt-cinq grains, délayée dans quatre onces d'eau. Depuis quinze grains jusqu'à une drachme, en infusion dans cinq onces d'eau.

Bryone. *Bryonia. Bryonia alba.*

Bryonia foliis palmatis utrinque calloso-scabris. (Linn. Flor. Suec. 790. Spec. plant. 1438.)

En France. Dans les haies des environs de Lyon. *Fleurit en Été.*
Racine récente, d'une odeur virulente, d'une saveur âcre, amère, nauséabonde. Desséchée, presque inodore, d'une saveur moins âcre. *Vivace.*

VERTUS. Racine récente, purge avec violence, & donne lieu à une évacuation abondante de sérosités; elle cause des coliques, le ténésme, & souvent l'inflammation des intestins; desséchée, elle est beaucoup moins active; elle est quelquefois indiquée dans l'asthme pituiteux, la leucophtemie, l'anasarque, l'ascite par suppression d'un fluide excrétoire, l'hydropisie de poitrine, l'hydropisie de matrice; elle accroît les symptômes de la goutte, de l'épilepsie, des maladies du foie & de la rate, quoiqu'elle ait été recommandée dans ces cas. Elle porte essentiellement préjudice aux enfants, aux femmes enceintes, aux tempéraments bilieux & sanguins: extérieurement, sous forme de pulpe, on a écrit qu'elle avoit la propriété de résoudre les tumeurs scrophuleuses, & d'en déterger les ulcères: il est à désirer que l'observation réitérée confirme ce fait. Fécule de bryone non-lavée, purge, mais avec moins de force que la racine desséchée. Fécule de bryone lavée ne produit point d'effet sensible.

PRÉPARAT. Racine, desséchée & pulvérisée, depuis dix grains jusqu'à une drachme, délayée dans quatre onces de véhicule aqueux. Fécule de bryone non lavée, *facula bryonia non lota*, préparée comme celle d'iris, page 29, & à la même dose. Fécule de bryone lavée, *facula bryonia lota*, comme celle d'iris, page 29.

Concombre sauvage. *Elaterium. Momordica Elaterium.*

Momordica pomis hispida cirrhis nullis (Spec. plant. 1434.)

En Italie, en Sicile, à Narbonne, aux environs de Lyon,

à S. Cyr le long des haies : se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Juin, Juillet & Août.*

Fruit, inodore, d'une saveur âcre & très-amere. Racine, inodore, d'une saveur âcre & amere. *Vivace.*

VERTUS. Suc exprimé des fruits, purgatif violent, avec copieuse évacuation de sérosités, vives coliques, épreintes, & souvent inflammation des intestins. Extrait du fruit, moins actif; malgré sa célébrité, il exige cependant de grandes précautions dans l'ascite par suppression d'une humeur excrétoire, dans la leucophlegmatie, l'asthme pituiteux, les écrouelles, & les fièvres intermittentes rebelles au kina & aux autres substances ameres. Racine, purgatif rarement exempt de danger.

PRÉPARAT. Sue exprimé des fruits mûrs, depuis demi-grain jusqu'à six grains, délayé dans cinq onces d'eau.

Prenez des fruits dans le principe de leur maturité; ouvrez-les, pour faire sortir les semences: broyez dans un mortier de marbre, passez au travers d'un tamis, en agitant avec une spatule de bois, le mucilage & le suc; faites-les évaporer au bain-marie, jusqu'à consistance d'extrait solide, vous aurez l'extrait de concombre sauvage, *extractum Elaterii*: depuis un grain jusqu'à douze grains, en solution dans cinq onces d'eau.



Coloquinte. *Colocynthis. Cucumis Colocynthis.*

Cucumis foliis multifidis, pomis globosis glabris. (Linn. Hort. Ups. 293. Spec. plant. 2435.)

En Syrie, à Alep. Se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Juillet & Août.*

Fruit, inodore, d'une saveur âcre & très-amere. *Vivace.*

VERTUS. Fruit, un des plus violents purgatifs, produisant une très-copieuse évacuation de sérosités, accompagnée de vives coliques, de vomissement, de ténésie, de superpurgation, & pour l'ordinaire de l'inflammation des intestins. Il s'est trouvé des hommes assez hardis pour le prescrire dans la suspension des regles par l'impression d'un corps froid; dans la gonorrhée virulente, à dessein de supprimer l'évacuation purulente & de détruire la gonorrhée: les accidents fâcheux qui sont survenus, leur ont fait absolument abandonner ce remede; il est très-incertain s'il a jamais réussi dans aucune espece d'hydropisie & de jaunisse; on seroit plus porté à croire qu'il fait mourir les vers contenus dans les premieres voies: en lavement, il peut être de quelque utilité dans l'apoplexie pituiteuse & autres especes d'affec-

tions soporeuses produites par abondance de sérosités ou de pituite ; encore souvent enflamme-t-il l'intestin rectum.

PRÉPARAT. Chair blanche de la coloquinte, mondée de ses semences, séchée, & pulvérisée, depuis un grain jusqu'à douze grains, exactement mêlée avec quatre onces de véhicule mucilagineux ; l'alchali volatil de sel ammoniac, la crème de tartre, le vinaigre, ne corrigent point cette substance.

Prenez de chair blanche de coloquinte desséchée & pulvérisée, quatre onces ; que vous mêlerez & incorporerez avec quantité suffisante de mucilage de gomme adragant, préparé avec de l'eau simple ou de l'eau-rose ; formez-en une pâte ferme, que vous diviserez en trochisques de la grandeur & de la figure d'un grain d'avoine ; vous aurez les trochisques alhandal, *trochisci alhandal*. Depuis deux grains jusqu'à quinze grains, exactement mêlés avec quatre onces de véhicule mucilagineux. En lavement, depuis quatre grains jusqu'à trente grains, dans huit onces de véhicule aqueux.



Fève de saint Ignace. *Faba sancti Ignatii. Sterculia Balanphas.*

Sterculia foliis ovatis integerrimis alternis petiolatis, floribus paniculatis. (Linn. Flor. Zeyl. 350. Spec. plant. 1430.)

Arbre, aux Indes orientales.

Semence, dure, de la grosseur d'une amande noueuse, d'un gris verdâtre en dehors, blanchâtre en dedans ; inodore ; d'une saveur amère & âcre ; contenue dans la pulpe d'un fruit à cinq lobes.

VERTUS. L'infusion aqueuse des semences purge avec force, fait vomir & expulse une grande quantité de matières séreuses ; elle échauffe, donne des coliques, abat les forces vitales & musculaires : si elle a détruit quelques espèces de fièvres intermittentes rebelles au kina, ce n'est que par l'évacuation abondante des matières fécales & par le désordre causé dans toute la machine. N'employez pas cette semence, à quelque dose que ce soit, pour fortifier l'estomac, & favoriser la digestion. L'huile où l'on a fait macérer les semences, en onction, passe pour faire mourir les poux.

PRÉPARAT. Semences rapées & tamisées, depuis deux grains jusqu'à dix grains, en macération au bain-marie, avec cinq onces d'eau.



Petite Catapuce. *Cataputia minor. Euphorbia lathyris.*

Euphorbia umbella quadrifida: dichotoma, foliis oppositis integerrimis. (Linn. Spec. plant. 655.)

En Italie, en France; aux environs de Lyon, dans les pâturages de Poleymieux. *Fleurit en Mai & Juin.*

Semences, inodores, d'une saveur âcre & caustique. *Bisannuelle.*

VERTUS. Semence, purgatif dangereux, qu'on peut ranger à côté des poisons: elle produit le vomissement, la superpurgation, & l'inflammation des intestins; appliquée sur les téguments, elle les enflamme; l'huile par expression des semences, en onction sur le ventre, ne purge point.

PRÉPARAT. Semence desséchée & concassée, depuis demi grain jusqu'à six grains, en décoction dans cinq onces d'eau.

Esule. *Esula. Euphorbia Esula.*

Euphorbia umbella multifida: bifida: involucellis subcordatis, petalis subbicornibus, ramis sterilibus foliis uniformibus. (Linn. Spec. plant. 660.)

En Europe: dans les prés marécageux. Aux environs de Lyon, dans les broteaux. *Fleurit en Mai & Juin.*

Feuilles, inodores, d'une saveur approchant d'abord de celle de l'amande, ensuite âcre & brûlante. Ecorce de la racine, inodore, d'une saveur très-âcre & caustique. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles récentes, rangées avec raison parmi les substances vénéneuses: desséchées, purgatif violent & dangereux, presque toujours accompagné de l'inflammation des intestins; feuilles récentes, légèrement froissées & mises sur les téguments, les enflamment & font l'office de vésicatoire. Semence, écorce de la racine, racine entière, sont autant de purgatifs dont les effets sont toujours à redouter. C'est en vain qu'on a cherché à corriger les diverses parties de cette plante, par le mucilage de la gomme adragant, &c.

PRÉPARAT. Les feuilles récentes & le suc exprimé des feuilles ne doivent jamais être prescrits intérieurement : feuilles desséchées, depuis un grain jusqu'à six grains, en infusion dans quatre onces de véhicule mucilagineux. Semences seches, réduites en petits morceaux, depuis demi-grain jusqu'à quatre grains, infusées dans quatre onces d'eau. Écorce desséchée, depuis quatre grains jusqu'à quinze grains, infusée dans la même quantité de véhicule aqueux. Racine, depuis deux grains jusqu'à quinze grains, comme l'écorce.



Camboge. *Cambogia*. *Cambogia gutta*.

Cambogia. (Lin. Flor. Zeyl. 195. Spec. Plant. 728.)

Arbre, dans l'Isle de Ceylan, sur les côtes de Malabar.

Il en découle naturellement & par incision, un suc, gomme gutte, *gummi gutta*. Concrete, jaunâtre, fragile, inodore, d'une saveur âcre & caustique, soluble en plus grande quantité dans l'eau, que dans l'esprit de vin.

VERTUS. Gomme gutte, violent purgatif, qui excite en même temps des coliques, une soif ardente, des épreintes, quelquefois le vomissement : comme elle fait évacuer une grande quantité de matières séreuses, elle a été recommandée dans l'asthme pituiteux, l'anasarque, la leucophlegmatie, l'ascite par rétention d'une humeur excrétoire ; mais il faut que le succès n'ait pas répondu aux espérances pour ces espèces de maladies. Ceux qui se sont imaginés en avoir trouvé le correctif, ne sont point d'accord : les uns veulent l'alchali fixe de tartre, les autres, les acides végétaux ; il est certain, qu'aucuns ne l'ont découvert. C'est un des plus puissants remèdes pour chasser les vers contenus dans l'estomac & les intestins, particulièrement le ver solitaire. La panacée mercurielle, la scamonée, la racine de fougère qu'on a voulu ajouter comme auxiliaire, contribuent peu à l'action de ce médicament. Il faut se tenir en garde contre ses mauvais effets, principalement contre l'inflammation de l'estomac & des intestins, en faisant prendre au malade, des substances mucilagineuses ou huileuses, telles que la crème de ris, le beurre, l'huile exprimée d'amandes, &c.

PRÉPARAT. Pulvérisée, depuis un grain jusqu'à quinze grains, en solution dans trois onces de véhicule mucilagineux, ou dans trois onces de vin, ou incorporée avec un syrop.



Euphorbe. *Euphorbia*. *Euphorbia officinarum*.

Euphorbia aculeata nuda multangularis : aculeis geminatis.
(*Lin. Hort. Clif. 296. Spec. plant. 647.*)

En Éthiopie, en Afrique.

Il en découle naturellement & par incision, un suc, Euphorbe, *Euphorbium*. Concret, en grains, d'un jaune pâle, friable, inodore, d'une saveur très-âcre & caustique, soluble en plus grande quantité dans l'eau que dans l'esprit de vin. *Vivace.*

VERTUS. Euphorbe, le plus violent des purgatifs; il cause des coliques très-vives, une superpurgation très-abondante, une soif inextinguible, souvent l'inflammation de l'estomac & des intestins: en vain on s'est étudié à corriger ses pernicieux effets, par son mélange avec d'autres substances, on n'a rien découvert d'utile; les acides végétaux ne le changent point. Il n'est aucune espèce d'hydropisie, même chez les pituiteux les plus robustes, où il soit indiqué: en lavement il est aussi nuisible, quoiqu'il soit proposé pour combattre sous cette forme les maladies soporeuses; il enflamme avec trop de promptitude & de force l'intestin rectum: appliqué long-temps sur les téguments, il les enflamme, rarement il fait l'office de vésicatoires; extérieurement il est indiqué pour les tumeurs folliculeuses sans inflammation ni penchant vers cet état; pour les tumeurs médiocrement dures, peu sensibles, difficiles à résoudre, & éloignées de prendre un caractère cancereux; pour les tumeurs scrophuleuses, plus disposées à la résolution qu'à la suppuration. La teinture d'euphorbe, introduite dans la blessure d'un nerf faite par un instrument aigu, a quelquefois calmé les accidents de cette blessure; la même teinture mise sur la carie par inflammation du périoste externe & sur la carie scrophuleuse, a souvent borné la carie, favorisé l'exfoliation, la régénération & la guérison.

PRÉPARAT. Pulvérisé, depuis demi-grain jusqu'à quatre grains, en solution dans quatre onces de véhicule mucilagineux.

Prenez de l'euphorbe pulvérisé, six onces; de l'esprit-de-vin, douze onces; renfermez le tout dans un marras, bouchez-le avec une vessie; exposez le vaisseau à la chaleur d'une étuve, pendant quarante-huit heures; décantez, filtrez au travers du papier gris, vous aurez la teinture d'euphorbe: *Tinctura euphorbii.*





Sel de Seignette. Sel de la Rochelle. *Sal Seignette.*
Sal Rupellanum.

Sel neutre, composé d'alchali marin & d'acide tartareux ; représentant dans sa crySTALLISATION, un prisme à plusieurs pans, coupé dans la direction de son axe, soluble en plus grande quantité, dans l'eau chaude que dans l'eau froide ; tombant en efflorescence à l'air sec.

VERTUS. Doux purgatif : à haute dose, il fatigue l'estomac, il donne des coliques passagères, & produit une abondante évacuation de matières fécales & séreuses : à petite dose, il augmente le cours des urines, favorise l'expulsion des graviers contenus dans les voies urinaires, appaise la colique néphrétique par des graviers sans inflammation ni spasme, diminue l'ictère par obstruction des vaisseaux biliaires, l'ictère par des boissons ou des aliments de mauvaise qualité.

PRÉPARAT. Exposez à une douce chaleur dans une terrine de grès, huit livres d'eau du Rhône filtrée ; faites-y dissoudre de cristaux de soude, huit onces ; projetez dans cette dissolution, par cuillerées, de la crème de tartre, jusqu'à parfaite saturation : l'effervescence finie, filtrez, faites évaporer la liqueur, à une chaleur médiocre, jusqu'à commencement de pellicule ; vous obtiendrez par le refroidissement, les *cristaux de sel de seignette*, que vous ferez égoutter & sécher sur du papier gris, & que vous conserverez dans un flacon de crystal exactement fermé avec un bouchon usé à l'émeri. Comme purgatif, depuis deux drachmes jusqu'à une once, en solution dans six onces d'eau. Comme altérant, depuis quinze grains jusqu'à deux drachmes.



Sel végétal. Tartre soluble. Tartre tartarisé. *Sal vegetabile. Tartarum solubile.*

Sel neutre, composé de crème de tartre, & d'alchali fixe végétal, affectant dans sa crySTALLISATION une figure très-distincte de celle du sel de Seignette, quoiqu'elle en approche beaucoup ; d'une saveur moins âcre, tombant plus promptement en efflorescence à un air sec ; soluble, en plus grande quantité, soit dans l'eau chaude, soit dans l'eau froide, que le sel de Seignette.

VERTUS. Elles ne different point des vertus du sel de seignette.

PRÉPARAT. La même que celle du sel de seignette, en substituant aux cristaux de soude, l'alchali fixe végétal. Dose absolument semblable.



Sel de Glauber. Sel admirable de Glauber. *Sal Glauberianum. Sal mirabile Glauberi.*

Sel neutre, composé d'acide vitriolique & d'alchali minéral, se crySTALLISANT sous forme de prisme à six pans, d'une saveur fraîche & amère, tombant en efflorescence à un air sec, exigeant environ la moitié de son poids d'eau bouillante, pour être en solution.

VERTUS. Il purge doucement, rarement il donne des coliques & des épreintes, à moins qu'il ne soit administré à trop haute dose; à petite dose, il accroît sensiblement le cours des urines; en conséquence, il est indiqué dans la colique néphrétique par des graviers & sans inflammation, dans l'ictère par obstruction des vaisseaux biliaires, l'ictère par des boissons ou des aliments de mauvaise qualité, l'infiltration laiteuse des extrémités, les dépôts laiteux sur les mamelles, & les dépôts laiteux sur d'autres parties du corps: à haute dose, il a quelquefois réussi dans la leucophlegmatie, l'anasarque, l'enflure œdémateuse des jambes, l'ascite par rétention d'une humeur excrétoire; il ne convient point aux personnes attaquées de fièvre continue, ou de maladies convulsives, ou de quelque maladie de poitrine, aux enfants, aux femmes enceintes ou sujettes à des mouvements convulsifs, aux hystériques, aux hypochondriaques, enfin aux tempéraments bilieux. Le sel *Sedlitz* ne diffère en rien du sel de Glauber.

PRÉPARAT. Faites dissoudre dans suffisante quantité d'eau du Rhône filtrée, de cristaux de soude, huit onces; versez peu à peu dans cette solution de l'acide vitriolique affoibli, jusqu'à parfaite saturation; filtrez à travers du papier gris, faites évaporer jusqu'à commencement de pellicule légère, laissez refroidir, séparez le sel crySTALLISÉ, faites-le sécher sur du papier gris, vous aurez le sel de Glauber, qu'il faut renfermer dans un flacon de crystal. Comme purgatif, depuis deux drachmes jusqu'à une once, en solution dans cinq onces d'eau. Comme altérant, depuis douze grains jusqu'à une drachme & demie.





Sel fébrifuge de Sylvius. *Sal febrifugum Sylvii.*

Sel neutre, composé d'acide marin, & d'alchali fixe végétal, affectant dans la crySTALLISATION une figure approchant du cube, déliquescent à l'air libre, très-soluble dans l'eau, d'une saveur piquante, âcre, tenant un peu de la saveur du sel marin.

VERTUS. Purgatif doux: à haute dose, il procure des nausées, des douleurs passageres dans la région épigastrique, des épreintes, & une abondante déjection de matieres sereules; il a quelquefois détruit la leucophlegmatie, l'œdeme des jambes, la fièvre quarte avec dépravation d'une humeur contenue dans les premieres voies. A petite dose, il fait couler les urines en plus grande quantité, pourvu qu'il n'existe ni inflammation, ni spasme; ni convulsion, ni douleur excessive, ni fièvre.

PRÉPARAT. Mettez dans une capsule de verre, de l'alchali fixe végétal sous forme fluide, huit onces; versez-y à plusieurs reprises, de l'acide marin, jusqu'à parfaite saturation; filtrez, faites évaporer jusqu'à commencement de légère pellicule; laissez refroidir, séparez le sel crySTALLISÉ, que vous ferez promptement égoutter & dessécher sur du papier gris, vous aurez le sel fébrifuge, qu'il faut conserver dans un flacon de crystal exactement fermé avec un bouchon de crystal usé à l'émeri. Comme purgatif, depuis trois drachmes jusqu'à une once, en solution dans cinq onces d'eau. Comme altérant, depuis quinze grains jusqu'à deux drachmes.



Tartre vitriolé. Sel polichreste de Glaser. *Tartarum vitriolatum. Sal polichrestum Glaseri. Arcanum duplicatum. Sal de Duobus.*

Sel neutre, composé d'acide vitriolique & d'alchali fixe végétal, se crySTALLISANT sous forme d'un prisme hexaèdre, terminé à l'une & à l'autre extrémité par une pyramide hexaèdre; exigeant environ seize parties d'eau, pour en dissoudre une partie: soluble en plus grande quantité dans l'eau chaude que dans l'eau froide; d'une saveur légèrement salée, à peine amère, sans être ni âcre, ni nauséabonde; n'attirant point l'humidité de l'air.

VERTUS.

VERTUS. Par ses vertus, il ressemble beaucoup au sel de Glauber; il paroît seulement qu'il pousse moins par les urines, & qu'il purge plus dans certains cas donnés.

PRÉPARAT. Mettez dans une terrine de grès, de l'alchali fixe végétal sous forme fluide; ajoutez de l'eau du Rhône filtrée & bouillante, deux livres; versez-y peu-à-peu de l'acide vitriolique, jusqu'à parfaite saturation; filtrez au travers du papier gris, faites évaporer jusqu'à commencement de pellicule; laissez refroidir, détachez les cristaux, faites-les égoutter & sécher sur du papier gris, vous aurez le tartre vitriolé, qu'il faut conserver dans un flacon de crystal. Comme purgatif, depuis deux drachmes jusqu'à demi-once, en solution dans huit onces d'eau. Comme altérant, depuis douze grains jusqu'à une drachme.

Réitérez la filtration & l'évaporation de la liqueur décantée, jusqu'à ce qu'elle ne fournisse plus de cristaux de tartre vitriolé. Vous opérerez ainsi sur toutes les liqueurs où les sels décrits ci-dessus auront été cristallisés.



Sel d'Epsom. *Sal Epsom.*

En Angleterre. Composé de sel de Glauber, de sel marin à base terreuse, de sel marin, & d'une petite quantité de sélénite calcaire: d'une saveur amère, déliquescent à l'air libre, rare dans le commerce, différent du sel d'Epsom de France qui n'est autre chose que le sel de Glauber.

VERTUS. Comme les proportions des sels qui constituent le sel d'Epsom, sont sujettes à varier, les vertus n'en sauroient être fixées d'une manière exacte; il purge donc plus ou moins, mais il le fait toujours avec plus de force qu'aucun des sels ci-dessus; il cause souvent des coliques, & une espèce d'anxiété dans la région épigastrique, pendant la durée de son effet purgatif.

PRÉPARAT. Comme purgatif, depuis demi-once jusqu'à une once & demie, en solution dans cinq onces d'eau. Comme altérant, depuis une drachme jusqu'à trois drachmes.



Syrop de Chicorée avec la Rhubarbe. *Syrupus Cichorii cum Rhabarbaro.*

Liquide, composé de racine de chicorée, de rhubarbe, de

H

canelle, de sucre & d'eau : de couleur jaunâtre, d'une odeur aromatique, d'une saveur douce, ensuite amere.

VERTUS. Purgatif doux, agréable, utile aux enfants, & aux personnes délicates, lorsque les médicaments échauffants ne sont pas contr'indiqués ; il donne très-rarement des coliques : il peut être prescrit dans la plupart des maladies où l'on emploie la rhubarbe.

PRÉPARAT. Prenez de la racine de chicorée, lavée & réduite en petits morceaux, une livre & demie ; de la rhubarbe concassée, six onces ; de la canelle concassée, demi-once ; de l'eau du Rhône filtrée, treize livres ; faites macérer le tout au bain-marie, pendant douze heures ; passez, filtrez ; faites fondre au bain-marie douze livres moins trois onces de sucre blanc, dans six livres de la colature, vous aurez le *syrop de chicorée composé*. Depuis deux drachmes jusqu'à trois onces, en solution dans trois ou six onces d'eau.



Syrop de Roses pâles avec le Séné & l'Agaric. *Syrupus de Rosis pallidis cum Senna & Agarico.*

Liquide, composé de roses pâles, de feuilles de séné, d'agaric, de semences d'anis, de crème de tartre, de sucre & d'eau : d'une odeur légèrement aromatique & nauséabonde, d'une saveur douce, médiocrement âcre : d'une couleur brune.

VERTUS. Il purge avec plus ou moins d'activité, il échauffe, souvent il donne des coliques passageres, particulièrement chez les enfants, pour lesquels il est trop employé.

PRÉPARAT. Prenez roses pâles, douze livres ; feuilles de séné, quatre onces ; agaric, deux onces ; semences d'anis, demi-once ; crème de tartre, demi-once ; eau du Rhône filtrée, quinze livres ; faites macérer le tout au bain-marie, pendant douze heures ; passez, filtrez ; faites dissoudre au bain-marie, douze livres moins trois onces de sucre blanc, dans six livres de colature, vous aurez le *syrop de roses pâles avec le séné & l'agaric*. Depuis demi-once jusqu'à quatre onces.



Pilules angéliques. *Pilulæ angelicæ.*

Composé de fumeterre, de rhubarbe, d'aloès, d'agaric, de canelle : d'une odeur légèrement aromatique & nauséabonde, d'une

saveur très - amere, d'une couleur brune, d'une consistance médiocrement solide.

VERTUS. Elles purgent avec assez de force, alterent beaucoup, causent de l'ardeur dans les premières voies, donnent des coliques passagères, & font évacuer une grande quantité de matières séreuses: on prétend qu'elles sont indiquées dans l'asthme pituiteux, l'ortopnée catarrhale, la diarrhée séreuse, la diarrhée par la mauvaise qualité des aliments, l'anasarque & la leucophlegmatie: qu'à petite dose, elles conviennent dans le défaut d'appétit par abondance de la bile, dans le défaut d'appétit par faiblesse d'estomac, dans le défaut d'appétit par des matières visqueuses dans l'estomac. L'observation n'a rien établi de certain sur toutes ces vertus.

PRÉPARAT. Prenez suc dépuré de fumeterre, deux livres; faites-y macérer aloès succotrin pulvérisé, une livre; passez le mélange à travers un linge, faites évaporer la colature au bain - marie jusqu'à consistance de miel; retirez du feu, ajoutez rhubarbe pulvérisée, une once; agaric pulvérisé, demi-once; canelle pulvérisée, deux drachmes; mêlez exactement, vous en formerez les *pillules angéliques*, chacune du poids de trois grains. Depuis neuf grains jusqu'à quarante-deux grains.



Electuaire lénitif. *Electuarium lenitivum.*

Composé d'orge, de polypode, de raisins secs, de jujubes, de sébestes, de mercuriale, de sucre, de réglisse, de tamarins, de pruneaux, de casse, de séné, de scolopendre, de fenouil & d'annis: de consistance approchant de celle du miel, d'une odeur aromatique, légère & nauséabonde; d'une saveur douce, nauséabonde; d'une couleur brune.

VERTUS. Il purge avec assez d'activité; mais dans quel cas convient-il? Ce problème est difficile à résoudre, à cause de la multitude des médicaments qu'il contient, & dont les effets sont en partie opposés.

PRÉPARAT. Prenez orge, deux onces; eau, trois livres; faites bouillir jusqu'à crépature; retirez du feu, ajoutez racine sèche de polypode, raisins secs, tamarins, de chacun deux onces; jujubes sébestes, pruneaux, de chacun une once; feuilles récentes de scolopendre, une once & demie; feuilles récentes de mercuriale, quatre onces; feuilles de séné, deux onces; racine de réglisse, une once; laissez macérer pendant une heure; passez, filtrez, faites fondre au bain-marie deux livres & demie de sucre blanc, dans deux livres de colature, ensuite délayez-y pulpes de pruneaux, de tamarins,

de casse, de chacune six onces; feuilles de séné pulvérisées, cinq onces; semences de fenouil & d'anis pulvérisées, de chacune deux drachmes; mêlez exactement, vous aurez l'*électuaire lénitif*. Depuis deux drachmes jusqu'à deux onces, en solution dans quatre onces d'eau. Pour lavement purgatif, depuis une once jusqu'à trois onces, en solution dans huit onces d'eau.



Electuaire catholique double. *Electuarium catholicum duplicatum Rhabarbaro & Senna.*

Composé de polypode, de chicorée, de réglisse, d'aigremoine, de scolopendre, de semences de violettes, de sucre, de tamarins, de casse, de rhubarbe, de séné, de fenouil, & des quatre semences froides; d'une couleur brune, d'une odeur légèrement nauséabonde & aromatique, d'une saveur douce, ensuite amère & nauséabonde, d'une consistance approchant de celle du miel.

VERTUS. Purgatif, d'une force moyenne. Les vertus de ce mélange sont très-incertaines & ne répondent point à celles qu'ont en particulier chacune des substances qui le composent.

PRÉPARAT. Prenez racine de polypode, huit onces; racine de chicorée, deux onces; racine de réglisse, une once; feuilles d'aigremoine, de scolopendre, de chacun trois onces; semences de violettes, deux onces; jetez le tout dans treize livres d'eau du Rhône filtrée & bouillante; retirez du feu, laissez macérer pendant douze heures; passez, filtrez; faites fondre à une douce chaleur, vingt-trois livres de sucre, dans douze livres de colature; délayez dans ce syrop, pulpes de tamarins, de casse, de chacune quatre onces; des quatre semences froides réduites en pâte, de chacune trois drachmes; ensuite ajoutez rhubarbe pulvérisée, feuilles de séné pulvérisées, de chacune quatre onces; racine de réglisse pulvérisée, une once; semences de fenouil pulvérisées, une once & demie; mêlez exactement, vous aurez l'*électuaire catholique double*. Depuis deux drachmes jusqu'à trois onces, en solution dans quatre onces d'eau.



Hiera-picra. *Hiera-picra.*

Composé de canelle, de macis, de cabaret, de safran, de mastic, d'aloès, de miel; d'une consistance plus épaisse que le

miel, d'une odeur aromatique, d'une saveur âcre & amere, d'une couleur jaune, tirant sur le brun.

VERTUS. Il purge avec force, & fait rendre une grande quantité de matieres sereuses; il cause une ardeur assez vive dans les premieres voies, suivie d'une soif plus ou moins considerable; il donne des coliques, & souvent le tenesme: il peut entrainer les vers ascarides, cucurbitins, ou lombricauz, contenus dans les intestins; & par l'irritation qu'il produit à l'anus, faire reparoitre les hémorrhoides: pour ce dernier genre de maladie, il faut avoir recours à des remedes plus simples, plus certains, & moins dangereux.

PRÉPARAT. Prenez canelle, macis, racine de cabaret, safran, mastic, de chacun six drachmes; aloès succotrin, douze onces; pulvériser en particulier chaque substance; mêlez, incorporez avec trois livres de miel de Narbonne; vous aurez l'*hiera-picra*. Depuis vingt grains jusqu'à deux drachmes, délayé dans quatre onces d'eau.



Electuaire cariocostin. *Electuarium cariocostinum.*

Composé de costus arabique, de gérosles, de gingembre, de cumin, d'hermodactes, de scammonée, & de miel; d'une odeur aromatique, d'une saveur âcre & amere, d'une couleur brune, d'une consistance plus épaisse que le miel.

VERTUS. Il fait évacuer en grande abondance, les matieres fécales & sereuses; cause des coliques, le tenesme, avec ardeur dans les premieres voies, soif considerable, & affoiblissement des forces vitales & musculaires; purgatif enfin plus nuisible que la scammonée, administrée seule.

PRÉPARAT. Prenez racine de costus arabique, gérosles, gingembre, semences de cumin, de chacun pulvérisés, deux drachmes; scammonée, hermodactes, de chacune pulvérisée, demi-once; miel de Narbonne, six onces; mêlez exactement, vous aurez l'*electuaire cariocostin*. Depuis vingt-cinq grains jusqu'à deux drachmes.



Electuaire de l'herbe aux Puces. *Electuarium de Psyllio.*

Composé de buglose, de bourrache, d'endive, d'ache, de fumeterre, de violettes, de séné, d'anis, de cabaret, de capillaire de Montpellier, de spicanard, d'épithyme, d'herbe aux puces, de scammonée, de roses, de rhubarbe, d'ivoire calciné, de pour-

pier, de coriandre, de fenouil, de gomme adragant, de mastic, & de sucre : de couleur brune, d'une odeur aromatique, nauséabonde, d'une saveur âcre & nauséabonde, d'une consistance plus épaisse que le miel.

VERTUS. Purgatif violent; dangereux & nuisible dans toutes les especes de maladies où il a été recommandé; il fait rendre par les selles une quantité copieuse de sérosités, & éprouver de vives coliques, des épreintes, une grande soif, & une ardeur plus ou moins forte dans les premières voies.

PRÉPARAT. Prenez suc dépuré des feuilles de buglose, de bourrache, d'endive, d'ache, de chacun deux livres; suc dépuré des feuilles & de la tige de fumeterre, huit-onces; faites-y macérer au bain-marie, pendant douze heures, semences de violettes, deux onces; feuilles de séné, une once; semences d'anis, racine de cabaret, concassées, de chacune demi-once; feuilles de capillaire de Montpellier, deux onces; spicanard, deux drachmes; épithyme, une once; semences de l'herbe aux puces, trois onces; passez, exprimez; faites fondre au bain-marie, deux livres moins deux onces de sucre blanc, sur chaque livre de colature; retirez du feu, ajoutez de la scammonée pulvérisée, trois onces; roses de Provins, rhubarbe, racine de réglisse, ivoire calciné, de chacun pulvérisé, une once; semences de pourpier, de coriandre, d'anis, de fenouil, gomme adragant, mastic, de chacun pulvérisé, une drachme; mêlez exactement, vous aurez l'électuaire de l'herbe aux puces. Depuis une drachme jusqu'à demi-once, délayé dans quatre onces d'eau.



Confection Hamech. *Confectio Hamech.*

Composé de polypode, de pruneaux, de raisins, de myrobolans, d'absynthe, de violettes, de thym, d'épithyme, de rhubarbe, de coloquinte, d'agaric, de feuilles de séné, de roses, de fumeterre, de petit-lait, de manne, de sucre, de tamarins, de cassé, de scammonée, d'anis, de fenouil & de spicanard: d'une couleur brune; d'une odeur aromatique, nauséabonde; d'une saveur âcre, très-amère, d'une consistance plus épaisse que le miel.

VERTUS. Purgatif violent, accompagné de coliques, d'épreintes, d'une soif considérable, d'une vive chaleur dans les premières voies, capable d'enflammer l'estomac & les intestins, très-nuisible aux personnes délicates, aux enfants, & aux tempéraments bilieux & sanguins; inutile enfin, pour ne pas dire dangereux, dans quelque espèce de maladie que ce soit.

PRÉPARAT. Prenez polypode, quatre onces; pruneaux, une livre & demie; raisins secs, huit onces; myrobolans citrins, douze onces; feuilles seches d'abŷynthe, une once; semences de violettes, trois onces & six drachmes; sommités seches de thym, deux onces; feuilles d'épithyme, quatre onces; rhubarbe concassée, cinq onces; chair de coloquinte, agaric, de chacun quatre onces; feuilles de séné, deux onces; roses de Provins, une once & demie; suc dépuré de fumeterre, trois livres; petit-lait clarifié, vingt livres; faites macérer au bain-marie pendant six heures; passez au travers du blanchet: faites fondre dans la colature, à la chaleur du bain-marie, quatre onces de manne en larmes; trente-six livres de sucre blanc; retirez du feu; ajoutez, pulpe de tamarins, dix onces; pulpe de casse, huit onces; scammonée pulvérisée, trois onces; semences d'anis pulvérisées, deux onces; semences de fenouil pulvérisées, une once & demie; spicanard pulvérisé, demi-once; myrobolans citrins, privés de noyaux, desséchés & pulvérisés, quatre onces & demie; semences de fumeterre, rhubarbe, de chacune pulvérisées, six onces; mêlez exactement, vous aurez la *confection hamech*. Depuis demi-drachme jusqu'à une once, délayée dans cinq onces d'eau.



Poudre Cornachine. Poudre du Comte de Warwick.
Pulvis Cornachini. Pulvis de Tribus.

Composé de crème de tartre, d'antimoine diaphorétique & de scammonée; de couleur brune, d'une odeur légèrement virulente, d'une saveur d'abord acidule, ensuite âcre & nauséabonde, sous la forme d'une poudre.

VERTUS. Elle produit à peu de chose près, les mêmes effets que la scammonée.

PRÉPARAT. Prenez scammonée, crème de tartre, antimoine diaphorétique, de chacun réduit en poudre subtile, une once; mêlez, vous aurez la *poudre cornachine*, qu'il faut conserver dans un flacon de crystal exactement fermé. Depuis neuf grains jusqu'à une drachme, délayée dans trois onces de véhicule aqueux, ou incorporée avec un syrop.



Poudre hydragogue. *Pulvis hydragogus.*

Composé de jalap, de turbith, de scammonée, de canelle, de gomme adragant: de couleur jaune, tirant sur le brun, d'une

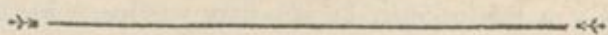
111 111 111

odeur aromatique, d'une saveur âcre & nauséabonde, sous forme de poudre.

VERTUS. Violent purgatif, proposé pour l'hydropisie de poitrine, la leucophlegmatie, l'anasarque, l'ascite par rétention d'une humeur excrétoire, & l'œdème des jambes. Ce mélange ne mérite la préférence sur aucune des substances purgatives qui le constituent; ses effets étant plus difficiles à déterminer que ceux du jalap, ou du turbith, ou de la scammonée pris en particulier.

PRÉPARAT. Prenez racine de jalap, racine de turbith, scammonée, canelle, de chacune pulvérisée une drachme; gomme adragant pulvérisée, une once. Mélez, vous aurez la *poudre hydragogue*, qu'il faut renfermer dans un flacon de crystal exactement bouché. Depuis six grains jusqu'à demi-drachme, délayée dans trois onces d'eau, ou incorporée avec un syrop.



TROISIEME CLASSE.
URINAIRES.
DIURÉTIQUES. APÉRITIFS. INCISIFS. ATTÉNUANTS.

Pariétaire. *Parietaria. Parietaria officinalis.*
***PARIETARIA* foliis lanceolato-ovatis alternis. (Linn. Hort. Cliff. 496. Spec. plant. 1492.)**

 En Europe, dans les haies, contre les murailles : sur la plupart des anciennes murailles des environs de Lyon. *Fleurit en Juin & Juillet.*

 Feuilles, inodores, presque insipides. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles, recommandées dans la colique néphrétique par des graviers même avec disposition inflammatoire ; l'ardeur d'urine par l'âcreté des urines, la soif par une humeur bilieuse, la soif par la chaleur excessive de la poitrine ; elles augmentent d'une manière peu sensible, le cours des urines ; elles temperent légèrement la chaleur du corps & des voies urinaires, principalement lorsqu'elles sont récentes ; elles calment rarement la toux par des matières sereuses ; elles sont nuisibles dans le crachement & le pissément de sang. Extérieurement elles passent pour relâcher & rafraîchir ; en lavement, pour diminuer la chaleur des intestins ; l'eau distillée ne produit aucun effet.

PRÉPARAT. Suc exprimé des feuilles récentes, dépuré par le seul repos, depuis deux onces jusqu'à cinq onces ; feuilles seches, depuis deux drachmes jusqu'à une once, en infusion dans cinq onces d'eau.


Fraisier. *Fragaria. Fragaria vesca.*
***Fragaria* flagellis reptans. (Linn. Flor. Succ. 414. Spec. plant. 708.)**

 En Europe, dans les bois, & dans ceux des environs de Lyon. *Fleurit en Avril.*

Fruit; fraise, *fraga*: d'une odeur aromatique foible, d'une saveur douce, légèrement acidule. Racine, inodore, insipide. *Vivace*.

VERTUS. Les fraises rafraîchissent, temperent la soif par la chaleur excessive du corps, la soif par une humeur bilieuse, la soif par la chaleur de la poitrine; rendent les urines plus abondantes & développent beaucoup d'air dans les premières voies; c'est pourquoi elles sont contr'indiquées dans les maladies où il y a météorisme, ou penchant vers cet état. La racine ne rafraîchit ni n'échauffe, elle n'augmente ni ne diminue le cours des urines. L'eau distillée des fleurs ne jouit d'aucune qualité particulière.

PRÉPARAT. Suc exprimé des fraises, depuis deux onces jusqu'à quatre onces, en solution dans douze onces d'eau édulcorée avec suffisante quantité de sucre.

Prenez du suc exprimé de fraises, deux livres; faites-y fondre au bain-marie quatre livres moins quatre onces de sucre blanc; passez à travers l'étamine, vous aurez le syrop de fraises, *syrupus fragarum*, depuis une once jusqu'à deux onces, en solution dans cinq onces d'eau.



Chiendent. *Gramen Caninum. Triticum repens.*

Triticum calycibus subulatis quadrifloris acuminatis. (Linn. *Spec. plant.* 228.)

En Europe. Dans les champs des environs de Lyon. *Fleurit en Mai & Juin.*

Racine récente, inodore, d'une saveur douce. Racine sèche, inodore, insipide. *Vivace*.

VERTUS. Racine, tempere rarement l'ardeur d'urine par inflammation du canal de l'uretère, ou par acreté des urines; elle est légèrement nutritive, elle n'accroît pas sensiblement la quantité des urines; elle ne chasse point les graviers contenus dans les reins, les ureteres, ou la vessie; elle ne détruit pas les obstructions du ventre, elle ne remédie point à la stérilité.

PRÉPARAT. Racine, depuis demi-once jusqu'à deux onces, en décoction dans huit onces d'eau.





Roseau. Canne. *Arundo*. *Arundo Donax*.

Arundo calycibus trifloris, paniculâ diffusâ. (Roy. lugdb. 66.
Linn. Spec. plant. 220.)

En Espagne, en Provence, en Languedoc.
Racine, inodore, insipide. *Vivace*.

VERTUS. L'usage journalier de la racine dans les dépôts de lait, sembleroit lui avoir fait acquérir le titre de spécifique ; mais comme on l'a toujours associée avec des sels neutres, il est très-doux qu'elle produise seule la résolution des dépôts de lait ; elle n'augmente sensiblement ni le cours des urines, ni l'insensible transpiration, ni l'évacuation des matieres fécales ; elle ne rétablit ni les lochies, ni le flux menstruel.

PRÉPARAT. Racine, depuis demi-once jusqu'à deux onces, en décoction dans huit onces d'eau.



Paliure. *Paliurus*. *Rhamnus Paliurus*.

Rhamnus aculeis geminatis : inferiore reflexo, floribus trigynis.
(Linn. Hort. Cliff. 69. Spec. plant. 282.)

Arbrisseau ; dans l'Europe méridionale, en Languedoc, en Provence. *Fleurit en Juin & Juillet*.

Semences, inodores, d'une saveur douceâtre.

VERTUS. Les semences à très-haute dose, ne rendent pas d'une manière sensible, le cours des urines plus abondant ; elles ne dissipent aucune espece d'hydropisie & de colique néphrétique ; elles agissent comme substance mucilagineuse ; c'est à-dire, qu'elles peuvent calmer la soif des hydropiques & l'ardeur d'urine.

PRÉPARAT. Semences concassées, depuis une drachme jusqu'à une once, macérées au bain-marie dans huit onces d'eau.





Gremil. Herbe aux Perles. *Lithospermum. Lithospermum officinale.*

Lithospermum seminibus laevibus, corollis calycem vix superantibus, foliis lanceolatis. (Linn. Flor. Suec. 252. Spec. plant. 289.)

Sur les montagnes de la Suisse: aux environs de Lyon, dans les Broteaux, & proche du pont d'Oulins. *Fleurit en Mai & Juin.* Semences, insipides, inodores. *Vivace.*

VERTUS. Les semences ne dissolvent point les pierres contenues dans les voies urinaires, elles n'accroissent pas sensiblement la quantité des urines, elles en temperent l'âcreté, elles calment la soif, à la maniere des substances mucilagineuses.

PRÉPARAT. Semences pulvérisées, depuis une drachme jusqu'à une once, en macération au bain-marie dans huit onces d'eau.



Fausse Orcanette. *Alcanna spuria. Anchusa tinctoria.*

Anchusa tomentosa, foliis lanceolatis obtusis, staminibus corollâ brevioribus. (Linn. Spec. plant. 292.)

En Languedoc, & dans les pâturages des environs de Lyon, proche du château d'Yvours. *Fleurit en Juin & Juillet.*

Racine, inodore, d'une saveur légèrement austere, dont l'écorce fournit aux substances huileuses une partie colorante rouge. *Vivace.*

VERTUS. Racine, excite à peine le cours des urines, elle ne diminue ni la transpiration insensible, ni l'excrétion des matieres fécales; enfin, elle ne produit aucun effet sensible dans les maladies évacuatoires, malgré la qualité adstringente qu'on lui attribue.

PRÉPARAT. Racine, depuis deux drachmes jusqu'à une once, en décoction dans six onces d'eau.



Rhode. *Rhodium. Genista Canariensis.*

Genista foliis ternatis tomentosis, petiolatis, ramis angulatis.
(Linn. Hort. Cliff. 355. Spec. plant. 997.)

Arbres, aux Isles de Chypre, de Rhodes, de Canarie.

Bois. Bois de Rhodes, bois de Rose, bois de Chypre, *lignum Rhodii*. Dur, de couleur jaunâtre, tortueux, d'une odeur approchant de celle de la rose, d'une saveur légèrement âcre.

VERTUS. Il augmente peu le cours des urines; il altere & ne convient point dans les maladies où l'on craint d'échauffer: l'huile qu'on en retire par la distillation, ressemble beaucoup à l'huile empyreumatique distillée des bois inodores; l'huile d'olives où l'on a fait infuser du bois de Rhodes, ne diffère de l'huile d'olives ordinaire que par une légère odeur de roses.

PRÉPARAT. Bois, réduit en petits morceaux, depuis demi-once jusqu'à deux onces, macéré au bain-marie dans cinq onces d'eau.



Linnée. *Linnæa. Linnæa borealis.*

Linnæa floribus geminatis. (Linn. Hort. Cliff. 320. Spec. plant. 880.)

Arbrisseau, dans les anciennes forêts de la Suede, de la Sibirie, de la Suisse, de la Russie & du Canada.

Feuilles, inodores, d'une saveur légèrement austere. *Vivace.*

VERTUS. On a observé que les feuilles rendent les urines plus abondantes; qu'elles calment, & souvent guérissent le rhumatisme par des humeurs séreuses, & le rhumatisme inflammatoire, lorsque les symptômes de l'inflammation commencent à se modérer.

PRÉPARAT. Feuilles seches, depuis une drachme jusqu'à une once, en macération au bain-marie dans huit onces d'eau.





Genêt. *Genista*. *Genista tinctoria*.

Genista foliis lanceolatis glabris, ramis striatis teretibus erectis.
(*Linn. Flor. Suec. 387. Spec. plant. 998.*)

Arbrisseau, en Europe, & dans les champs stériles des environs de Lyon. Fleurit en Avril & Mai.

Fleurs, inodores, légèrement âcres. Feuilles, inodores & ameres.

VERTUS. Les fleurs, & principalement les feuilles, font couler les urines avec plus de promptitude, & rarement en plus grande quantité; elles entraînent quelquefois de petits graviers; encore doit-on souvent l'attribuer plutôt à l'abondance de la boisson, qu'à l'effet du remède; elles n'ont jamais détruit les tumeurs dures & plus ou moins sensibles du foie, de la rate, du méfentere; elles ne sont en général d'aucune utilité dans toutes les especes d'hydropisie: il n'en est pas ainsi de la lessive spiritueuse des cendres de genêt; elle excite abondamment le cours des urines, elle favorise la curation du gonflement du foie & de la rate, elle convient dans l'ascite par rétention d'une humeur excrétoire, l'ascite par obstruction du foie, l'ascite par obstruction de la rate, l'hydropisie de matrice, l'œdeme des jambes, l'anasarque, la leucophlegmatie, & le rhumatisme par des humeurs séreuses. Lorsque la lessive des cendres de genêt n'agit pas avec succès sur les voies urinaires, elle semble accroître les symptômes de l'hydropisie, augmenter la soif du malade, & diminuer les forces vitales; elle a cela de commun avec les lessives des cendres des végétaux qui donnent par la combustion beaucoup d'alchali fixe.

PRÉPARAT. Fleurs seches, depuis demi-drachme jusqu'à demi-once, en infusion dans six onces d'eau. Feuilles seches, depuis deux drachmes jusqu'à une once, en infusion dans huit onces d'eau.

Prenez tige & feuilles de genêt, faites-les brûler, ramassez les cendres, que vous emploierez sur le champ, depuis une once jusqu'à trois onces, en macération au bain-marie avec une livre de vin généreux; filtrez: vous aurez le *vin de Genêt*, à prendre par verrées pendant l'espace d'un, ou deux, ou trois jours, suivant le tempérament & l'espece de maladie.





Alkekenge. *Alkekengi. Physalis Alkekengi.*

Physalis foliis geminis integris acutis, caule herbaceo infernè subramoso. (Linn. Spec. plant. 262.)

En Europe. Dans les vignes, les bois & les haies des environs de Lyon, principalement à la Duchere & à Charnai près d'Alix. Fleurit en Juin & Juillet.

Baies, inodores, d'une saveur aigrelette, un peu amere. *Vivace.*

VERTUS. Elles rafraichissent peu, & augmentent à peine le cours des urines, elles sont cependant utiles dans la colique néphrétique par des graviers avec inflammation ou disposition vers cet état.

PRÉPARAT. Baies récentes, depuis demi-once jusqu'à deux onces, en décoction dans six onces d'eau. Desséchées & pulvérisées, depuis une drachme jusqu'à demi-once, incorporées avec un syrop, ou délayées dans cinq onces d'eau.



Garance. *Rubia tinctorum.*

Rubia foliis subsenis. (Linn. Hort. Cliff. 35. Spec. plant. 258.)

Le long des prés qu'arrose le Danube: en France, proche de Montpellier: aux environs de Lyon, dans les bois de la Roche-Cardon. Se cultive dans nos champs. Fleurit en Juin.

Racine, inodore, presque insipide. *Vivace.*

VERTUS. Racine, foible urinaire, incapable de chasser les graviers retenus dans les reins ou la vessie & de dissiper aucune espece d'hydropisie: un très-petit nombre d'observations paroît démontrer ses bons effets dans le raktis; la propriété qu'elle a de donner aux os une couleur rouge, doit encore engager à l'éprouver contre une maladie si rebelle.

PRÉPARAT. Racine desséchée & pulvérisée, depuis demi-drachme jusqu'à demi-once, délayée dans cinq onces d'eau, ou incorporée avec un syrop. Desséchée, depuis une drachme jusqu'à une once, infusée dans cinq onces d'eau.



Bouleau. *Betula. Betula alba.*

Betula foliis ovatis acuminatis ferratis. (Linn. Flor. Suec. 776. Spec. plant. 1393.)

Arbre : en France : dans les forêts des environs de Lyon , particulièrement dans le bois d'Ar. *Fleurit en Mai.*

Feuilles , d'une saveur un peu amere. Ecorce du tronc & des branches , d'une odeur aromatique douce , d'une saveur légèrement amere. Suc qui s'écoule par l'incision de l'écorce , limpide , & d'une saveur douce.

VERTUS. Ecorce , médiocre urinaire. Il est douteux si elle a produit de bons effets dans l'érysipèle par suppression de transpiration ; si elle augmente la transpiration insensible ; si le suc par incision chasse les graviers renfermés dans les reins , les ureteres & la vessie ; s'il s'oppose à leur formation , s'il convient dans la gale , l'ictère par obstruction des vaisseaux biliaires , l'ictère par des calculs & dans le scorbut. Les feuilles excitent à peine le cours des urines.

PRÉPARAT. Ecorce seche & pulvérisée , depuis une drachme jusqu'à une once , en infusion dans six onces d'eau ; récente , depuis deux drachmes jusqu'à deux onces ; en infusion dans la même quantité d'eau ; suc par incision , depuis trois onces jusqu'à six onces.



Véronique aquatique. *Beccabunga. Veronica Beccabunga.*

Veronica racemis lateralibus , foliis ovatis planis , caule repente. (Linn. Flor. Suec. 11. Spec. plant. 16.)

En Europe , dans les endroits aquatiques , sur les bords des ruisseaux. Aux environs de Lyon , dans les prés de Vaise , proche de la Claire. *Fleurit en Mai & Juin.*

Feuilles , inodores , d'une saveur légèrement âcre & amere. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles , médiocre urinaire , indiquées dans le scorbut , au défaut des feuilles de cresson. L'eau distillée des feuilles ne possède aucune vertu

vertu particuliere. Le syrop de véronique aquatique, jouit des mêmes vertus que le suc ou l'infusion des feuilles.

PRÉPARAT. Suc exprimé des feuilles, depuis une once jusqu'à quatre onces. Feuilles récentes, depuis une once jusqu'à quatre onces, en macération au bain-marie dans cinq onces d'eau. Faites dissoudre au bain-marie, dans une livre de suc exprimé des feuilles & clarifié, deux livres moins une once & demie de sucre blanc, vous aurez le syrop de véronique aquatique, *Syrupus beccabunga*, depuis une once jusqu'à trois onces, mêlé avec quatre onces d'eau.



Véronique *Veronica. Veronica officinalis.*

Veronica spicis lateralibus pedunculatis, foliis oppositis, caule procumbente. (Linn. Flor. Suec. 2. n. 12. Spec. plant. 14.)

En Europe, dans les endroits incultes, parmi les rochers. Dans les bois des environs de Lyon, à Pilat, & au bois du Beaudit paroisse de Lissieux. *Fleurit en Mai & Juin.*

Feuilles, inodores, d'une saveur approchant de celle du thé, un peu austere & médiocrement âcre. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles, augmentent les urines d'une maniere sensible, quoiqu'en petite quantité; elles favorisent l'expulsion des petits graviers, lorsqu'il n'existe ni inflammation ni vives douleurs dans les reins & la vessie; elles altèrent; elles précipitent la digestion; elles sont indiquées dans les pâles couleurs, l'asthme pituiteux, la toux catarrhale, le rhume catarrhal; contr'indiquées dans la phthisie pulmonaire & le pissement de sang; enfin, inutiles dans une infinité de maladies, où il a plu d'en recommander l'usage, sans les avoir éprouvées. L'eau distillée des feuilles de véronique differe peu de l'eau commune, en conséquence elle est inutile dans les maladies où elle a été employée.

PRÉPARAT. Feuilles seches, depuis demi-drachme jusqu'à demi-once, en infusion dans cinq onces d'eau.



Ancolie. *Aquilegia. Aquilegia vulgaris.*

Aquilegia nœdarii incurvis. (Linn. Hort. Ups. 152. Spec. plant. 752.)

En Europe, dans les bois & sur les montagnes. Aux environs de Lyon, à Sourcieu. *Fleurit en Mai & Juin.*

Fleurs, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur douce. Feuilles, d'une odeur aromatique légère, d'une saveur douce, accompagnée d'une légère âcreté. Semences, d'une odeur aromatique forte lorsqu'elles sont triturées, & d'une saveur âcre. *Vivace.*

VERTUS. Fleurs & feuilles, médiocres urinaires, estimées, sans être fondé sur de bonnes observations, dans la colique néphrétique par des graviers, dans l'asthme pituiteux, la toux catarrhale, le rhume catarrhal & le scorbut. Les semences semblent avoir plus d'activité sur les voies urinaires.

PRÉPARAT. Fleurs seches, depuis demi-drachme jusqu'à demi-once, en macération au bain-marie dans cinq onces d'eau. Feuilles seches, depuis une drachme jusqu'à une once, en macération au bain-marie dans six onces d'eau. Semences triturées, depuis demi-drachme jusqu'à demi-once, macérées comme les feuilles, avec la même quantité d'eau.



Arrête-Boeuf. *Ononis. Ononis spinosa.*

Ononis floribus racemosis geminis, foliis ternatis: superioribus solitariis, ramis inermibus subvillosis. (Linn. Spec. plant. 1006.

En Europe: sur les bords des champs & des chemins. Dans les champs stériles des environs de Lyon, particulièrement aux Broteaux. *Fleurit en Été.*

Feuilles & racine, inodores, d'une saveur fade. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles & racine, médiocres urinaires, trop célébrées dans la colique néphrétique par des graviers, incapables de dissiper le sarcocèle, quoiqu'appliquées extérieurement & prescrites intérieurement dans le même temps.

PRÉPARAT. Feuilles seches, depuis une drachme jusqu'à demi-once, en infusion dans six onces d'eau. Racine, depuis demi-once jusqu'à une once, en infusion dans six onces d'eau.



Caprier. *Capparis*. *Capparis spinosa*.

Capparis pedunculis solitariis unifloris, stipulis spinosis, foliis annuis, capsulis ovalibus. (Linn. Spec. plant. 720.)

Arbrisseau. En Italie, en Languedoc, en Espagne. Fleurit en Été.

Germes des fleurs, Capres : inodores, d'une saveur austere. Feuilles, inodores, d'une saveur légèrement amere. Racine, inodore, d'une saveur un peu amere & austere, particulièrement l'écorce de la racine.

VERTUS. Capres apprêtées avec du vinaigre, excitent l'appétit, rafraichissent & n'augmentent point le cours des urines; les feuilles & la racine, quoique désignées pour utiles dans la colique néphrétique par des graviers, dans l'affection hypocondriaque, & dans la suspension du flux menstruel par des corps froids, sont d'un foible secours pour combattre ces especes de maladies; elles rendent à peine les urines plus abondantes.

PRÉPARAT. Capres, macérées dans du vinaigre, depuis six grains jusqu'à demi-drachme, seules ou apprêtées avec des aliments analogues à cette substance végétale. Feuilles & racine, comme celles d'arrête-bœuf, page. 74.

Asperge. *Asparagus*. *Asparagus officinalis*.

Asparagus caule herbaceo erecto, foliis setaceis, stipulis duabus interioribus, una exteriori. (Linn. Hort. Cliff. 222. Spec. plant. 448.)

En Europe, dans les terrains sablonneux. Aux environs de Lyon, dans les Isles formées par le Rhône, & se cultive dans nos jardins. Fleurit en Mai.

Tige, inodore, d'une saveur herbacée, légèrement âcre. Racine, inodore, d'une saveur douce & fade. Vivace.

VERTUS. Tige, donne à l'urine une odeur nauséabonde, elle fait couler les urines en plus grande quantité; pour produire ce dernier effet, il faut qu'elle soit prise à haute dose. Racine beaucoup moins active. L'une & l'autre soula-

gent rarement dans la colique néphrétique par des graviers ; elles sont peu utiles dans toutes les especes d'hydropisie & de maladies du foie.

PRÉPARAT. Tiges récentes, pour nourriture ; tige récente, depuis une once jusqu'à deux onces, en décoction dans huit onces d'eau ; racine, comme celle d'arrête-bœuf, page 74.



Saxifrage. *Saxifraga. Saxifraga granulata.*

Saxifraga foliis caulinis reniformibus lobatis, caule ramoso, radice granulata. (Linn. Flor. Suec. 330. Spec. plant. 576.)

En Europe, sur les collines & les montagnes. Dans les bois escarpés des environs de Lyon. *Fleurit en Mai.*

Feuilles, visqueuses lorsqu'on les froisse, inodores, d'une saveur légèrement âcre. Racine, inodore, d'une saveur légèrement âcre. *Vivace.*

VERTUS. Les feuilles & la racine sont regardées comme très-avantageuses dans la colique néphrétique par des graviers ; elles augmentent peu le cours des urines, elles soulagent rarement dans la colique néphrétique par des graviers, parce qu'elles les entraînent difficilement, quelque petits qu'ils soient.

PRÉPARAT. Feuilles & racine, comme celles d'arrête-bœuf, page 74.



Néphrétique. *Nephreticus. Guilandina Moringa.*

Guilandina inermis, foliis subbipinnatis : foliolis inferioribus ternatis. (Linn. Flor. Zeyl. 255. Spec. plant. 546.)

Arbre, en Egypte, en Arabie, à Ceylan, sur les côtes de Malabar. Bois, bois néphrétique, *lignum nephreticum*, inodore, d'une saveur légèrement âcre & amère, d'une couleur jaunâtre, très-dur, donnant à l'eau une couleur jaune bleuâtre lorsque l'eau est en ébullition. Fruit, noix de Ben, *Ben*, de la grosseur d'une amande, triangulaire ; fournissant une huile inodore, d'une saveur imperceptiblement âcre & amère, se tenant congelée au vingtième degré au dessus de la glace suivant le thermomètre de Réaumur, & peu susceptible de se rancir.

VERTUS. Bois, excite médiocrement le cours des urines, il agit foiblement dans la colique néphrétique par des graviers, il n'attaque point les calculs, même les plus petits; il ne dissipe point la gale & autres affections cutanées; l'huile par expression de ben, n'est point usitée en médecine; les parfumeurs en falsifient plusieurs especes d'huile essentielle.

PRÉPARAT. Bois, réduit en petits morceaux ou rapé, depuis demi-once jusqu'à une once & demie, en macération au bain-marie dans sept onces d'eau, pendant vingt-quatre heures. Huile de ben, *oleum ben*, se tire par expression, comme l'huile d'amandes de pêcher, page 20.



Raisin d'Ours. *Uva ursi. Arbutus Uva ursi.*

Arbutus caulibus procumbentibus, foliis integerrimis. (Linn. Hort. Cliff. 263. Spec. plant. 566.)

Arbrisseau. En France: sur les montagnes du Dauphiné. A Saint-Bonnet-le-froid, proche de Lyon. *Fleurit au Printemps.*

Feuilles, inodores, d'une saveur austere & amere.

VERTUS. Plusieurs observations tendent à prouver que les feuilles dissolvent les petits calculs friables de la vessie, chassent les graviers contenus dans les voies urinaires, les matieres visqueuses qui s'accumulent dans la vessie & qui ne s'échappent qu'avec grands efforts par le canal de l'uretère, dissipent la strangurie & l'ischurie par relâchement de la tunique musculaire de la vessie: cependant les expériences réitérées de ces feuilles n'ont pas toujours été accompagnées d'un succès heureux; souvent elles n'ont produit ni bien ni mal; pour l'ordinaire, elles augmentent sensiblement le cours des urines, elles alterent; elles rendent plus graves les symptômes de la colique néphrétique par des graviers avec disposition inflammatoire.

PRÉPARAT. Feuilles seches & pulvérisées, depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes, délayées dans cinq onces d'eau, ou incorporées avec un syrop. Depuis une drachme jusqu'à demi-once, en macération au bain-marie dans six onces de véhicule aqueux.



Verge d'or. *Virga aurea. Solidago virga aurea.*

Solidago caule subflexuoso angulato, racemis paniculatis erectis confertis. (Linn. Spec. plant. 235.)

En Europe. Dans les bois & sur les montagnes des environs de Lyon, & à la Roche-Cardon. *Fleurit en Juillet & Août.*

Feuilles, inodores, d'une saveur amère, légèrement austère. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles, ne détruisent point le calcul, elles excitent modérément le cours des urines & entraînent quelquefois les graviers; elles sont indiquées dans les ulcères des reins, des uretères, de la vessie & de l'uretère; elles ne conviennent point dans le pissement de sang, & dans les espèces de colique néphrétique avec penchant vers l'inflammation.

PRÉPARAT. Feuilles desséchées, depuis demi-drachme jusqu'à demi-once, en infusion dans cinq onces d'eau.



Fougere. *Filix. Polypodium Filix mas.*

Polypodium frondibus bipinnatis: pinnis obtusis crenulatis, stipite paleaceo. (Linn. Hort. Cliff. 475. Spec. plant. 1552.)

En Europe: dans les forêts ombrageuses. Sur les bords des chemins, dans les terrains stériles, & les bois des environs de Lyon. *En vigueur pendant l'automne.*

Racine, inodore, d'une saveur visqueuse & amère. *Vivace.*

VERTUS. Racine, médiocre urinaire, incapable de dissoudre les calculs les plus friables, de guérir aucune espèce d'hydropisie, rarement indiquée dans l'ictère par obstruction des vaisseaux biliaires, dans la colique néphrétique par des graviers. Elle fait quelquefois mourir les vers lombriciformes. Il est très-douteux qu'elle produise seule le même effet sur les vers cucurbitins, & particulièrement sur le vers solitaire, malgré les éloges que les Anciens lui ont prodigués pour combattre cette espèce de vers, & malgré l'approbation de plusieurs Modernes qui viennent de publier ce remède comme un secret intéressant pour la Société. La lessive faite avec les cendres de la racine brûlée, diffère très-peu, par ses vertus, de la lessive des cendres de genêt, page 70.

PRÉPARAT. Racine, depuis demi-once jusqu'à une once & demie, en décoction dans huit onces d'eau. Racine, pulvérisée, comme vermifuge, depuis demi-drachme jusqu'à demi-once, incorporée avec un syrop.





Cerfeuil. *Cerfolium. Scandix Cerefolium.*

Scandix seminibus nitidis ovato-subulatis, umbellis sessilibus lateralibus. (Linn. Hort. Cliff. 120. Spec. plant. 368.)

En Europe. Dans les champs & dans les prés des environs de Lyon, se cultive dans les jardins. *Fleurit en Juin.*

Feuilles, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur légèrement âcre. *Annuelle.*

VERTUS. Feuilles, provoquent le cours des urines; elles favorisent souvent l'expulsion des graviers arrêtés dans les reins ou la vessie; elles soulagent dans la colique néphrétique par des graviers sans inflammation; dans l'ictère par obstruction des vaisseaux biliaires: il est douloureux si elles réussissent à dissiper les dépôts de lait, à déterger les ulcères des poulmons, du foie, des reins & de la vessie, à guérir l'hydropisie, & à résoudre les tumeurs rénitentes & peu sensibles du foie & de la rate.

PRÉPARAT. Suc exprimé des feuilles, depuis une once jusqu'à quatre onces. Feuilles récentes, depuis demi-once jusqu'à deux onces, en macération au bain-marie dans cinq onces d'eau.



Dent de Lion. *Dens Leonis. Leontodon Taraxacum.*

Leontodon calyce infernè reflexo, foliis runcinatis denticulatis lavibus. (Linn. Hort. Cliff. 386. Spec. plant. 1122.)

En Europe. Dans les prés, & sur les bords des chemins des environs de Lyon. *Fleurit en Juin & Juillet.*

Feuilles, inodores, d'une saveur amère & âcre. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles, rendent les urines plus abondantes, elles produisent dans la bouche un sentiment de chaleur, sans beaucoup altérer; elles sont indiquées dans la colique néphrétique par des graviers & sans inflammation, dans la difficulté d'uriner par des matières visqueuses, dans la jaunisse par obstruction des vaisseaux biliaires, dans les pâles couleurs; elles ne sont d'aucune utilité dans les fièvres intermittentes, l'affection hypocondriaque, & les maladies de la vessie par des calculs; elles sont nuisibles dans l'hémoptysie, la dysenterie, la gonorrhée virulente. Il est permis de douter si

L'application du suc exprimé est avantageux pour enlever les taches de l'œil ; déterger les ulcères des mamelles, des parties naturelles & des jambes ; résoudre l'inflammation érysypélateuse des diverses parties de la tête : on assure que la racine possède les mêmes vertus que les feuilles. L'eau distillée des fleurs, des feuilles & de la racine, ressemble trop à l'eau commune pour avoir d'autres vertus.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de cerfeuil, page 79.



Petit Poivre. *Agnus castus*. *Vitex Agnus Castus*.

Vitex foliis digitatis serratis, spicis verticillatis. (Linn. Spec. plant. 890.)

Arbuste. A Naples, en Sicile, dans les endroits marécageux. Fleurit en Juin & Juillet.

Semences, inodores, d'une saveur légèrement âcre.

VERTUS. Semences, accroissent peu le cours des urines, malgré la réputation qu'elles ont de dissoudre les calculs, de chasser avec force les graviers contenus dans la vessie ; réputation qui n'est fondée sur aucune observation : elles sont aussi inutiles dans la fureur utérine, le satyriasis, la perte involontaire de semence, & la suspension du flux menstruel.

PRÉPARAT. Semences triturées, depuis une drachme jusqu'à demi-once, en macération au bain-marie dans six onces d'eau.



Patience. *Lapathum*. *Rumex acutus*.

Rumex floribus hermaphroditis : valvulis dentatis graniferis, foliis cordato-oblongis acuminatis. (Linn. Hort. Cliff. 138. Spec. plant. 478.)

En Europe. Dans les prés humides des environs de Lyon. Fleurit en Juin.

Racine inodore, d'une saveur fade & amère. Vivace.

VERTUS. Racine, augmente médiocrement le cours des urines ; à haute dose, elle rend le ventre libre ; intérieurement & extérieurement elle diminue &

& quelquefois dissipe la gale ; il y a lieu de croire que c'est en conséquence de cette vertu , que cette racine à été célébrée dans toutes les maladies cutanées ; si elle n'y produit pas du soulagement , rarement elle y porte un préjudice sensible : elle échauffe peu ; elle fatigue par son long usage , l'estomac des personnes délicates.

PRÉPARAT. Racine récente , depuis demi-once jusqu'à une once , en infusion dans huit onces d'eau. Racine sèche , à la même dose , en décoction dans douze onces d'eau. Prenez de la racine de Patience récente , broyez-la dans un mortier de marbre jusqu'à consistance molle ; frottez cette pulpe avec une spatule de bois sur un tamis de crin ; si la pulpe n'est pas assez fine , repassez-la à travers un tamis de crin dont le tissu soit plus serré , vous aurez la pulpe de racine de patience. En onction sur les parties affectées de gale.



Bardane. *Bardana. Arctium Lappa.*

Arctium foliis cordatis inermibus petiolatis. (Linn. Spec. plant. 2243.)

En Europe. Sur les chemins , dans les haies des environs de Lyon. *Fleurit en Août.*

Racine , inodore , d'une saveur fade , amère & austère. *Bisannuelle.*

VERTUS. Racine , fait couler les urines en plus grande quantité. Sans être fondé sur une seule observation , elle a été proposée pour dissiper la fièvre quarte automnale , la fièvre quarte par répercussion de la gale ; pour aider à la résolution de la pleurésie & de la péripneumonie ; pour favoriser l'action du mercure dans la vérole , empêcher la salivation par le mercure , rendre à la guérison de la gale & des écrouelles , soulager dans l'asthme piteux , la goutte & le calcul.

PRÉPARAT. Racine sèche , depuis demi-once jusqu'à une once , en décoction dans douze onces d'eau.



Chardon-Marie. *Carduus mariae. Carduus marianus.*

Carduus squamis calycinis margine apiceque spinosis. (Linn. Hort. Cliff. 393. Spec. plant. 2253.)

En Italie , en Angleterre , en France. Dans les fossés de la ville de Lyon , proche des Chartreux : se cultive dans les jardins. *Fleurit en Juillet & Août.*

Feuilles, inodores, d'une saveur légèrement amere. Semences, inodores, d'une saveur médiocrement âcre. Racine, inodore, d'une saveur médiocrement amere. *Annuelle.*

VERTUS. Les feuilles, la racine, & particulièrement les semences déterminent le cours d'une plus grande quantité d'urine : on doute si elles facilitent l'expectoration, calment l'asthme pituiteux, moderent les pertes blanches, dissipent la jaunisse par obstruction des vaisseaux biliaires, l'ascite par rétention d'une humeur excrétoire, l'hydropisie de matrice, l'hydropisie de poitrine, la leucophlegmatie & l'anasarque. L'eau distillée des feuilles n'est pas éloignée de l'eau commune, par ses vertus & ses principes.

PRÉPARAT. Suc exprimé des feuilles, depuis une once jusqu'à six onces. Feuilles récentes, depuis une once jusqu'à trois onces, en infusion dans cinq onces d'eau. Semences triturées, depuis une drachme jusqu'à une once, en macération au bain-marie dans six onces d'eau. Racine sèche, depuis demi-once jusqu'à une once, en décoction dans dix onces d'eau.

✻

Chardon-Roland. *Eryngium. Eryngium campestre.*

Eryngium foliis amplexicaulibus pinnato-laciniatis. (Linn. Hort. Cliff. 87. Spec. plant. 337.)

En Allemagne, en Italie, en Espagne, en France, & dans les terrains secs des environs de Lyon. *Fleurit en Juillet & Août.*

Racine, inodore, d'une saveur médiocrement âcre.

VERTUS. Racine, médiocre urinaire, incapable de guérir aucune espèce d'hydropisie invétérée & de fièvre quartie, de résoudre les tumeurs dures & insensibles du foie, de remédier au défaut d'appétit pour l'acte vénérien, de rétablir le flux menstruel suspendu par des corps froids.

PRÉPARAT. Racine sèche, depuis demi-once jusqu'à une once, en décoction dans six onces d'eau.

✻

Chardon à foulon. Chardon à bonnetier. *Dipsacus*
Dipsacus fullonum.

Dipsacus foliis sessilibus serratis. (Linn. Spec. plant. 140.)

En Angleterre, en Italie, en France, dans les pâturages. Sur

les bords des prés & des chemins aux environs de Lyon. *Fleurit en Juin & Juillet.*

Racine, inodore, d'une saveur amere. *Bisannuelle.*

VERTUS. Racine, urinaire assez actif pour chasser les graviers contenus dans les reins & la vessie, pour augmenter le cours des urines, & favoriser la curation de la jaunisse par obstruction des vaisseaux biliaires; elle ne convient point aux phytiques, elle ne guérit ni la fièvre quarte, ni la fièvre tierce.

PRÉPARAT. Racine, comme celle de chardon-roland, page 82.



Chardon à bonnetier des champs. *Dipsacus sylvestris.*
Dipsacus pilosus.

Dipsacus foliis petiolatis appendiculatis. (Linn. Hort. Ups. 25. Spec. plant. 242.)

En Angleterre, en France, se cultive dans les champs des environs de Lyon. *Fleurit en Juin & Juillet.*

Racine, inodore, d'une saveur amere. *Bisannuelle.*

VERTUS. L'observation n'a pas appris si la racine étoit plus active que celle du chardon à foulon, & si elle avoit des vertus particulières: à en juger par sa saveur, & par la propriété de faire couler les urines en plus grande quantité, elle doit peu différer de la racine précédente.

PRÉPARAT. Racine, comme celle de chardon-roland, page 82.



Chardon bénit. *Carduus benedictus.* *Centaurea benedicta.*

Centaurea calycibus duplicato-spinosis lanatis involucreatis, foliis semidecurrentibus denticulato-spinosis. (Linn. Spec. plant. 296.)

A Scio, à Lemnos. En Europe, dans les champs: se cultive dans les jardins. *Fleurit en Mai & Juin.*

Feuilles, inodores, d'une saveur amere. *Annuelle.*

VERTUS. Feuilles, augmentent la sécrétion & l'excrétion des urines. L'observation n'a pas encore établi si elles corrigeoient l'acidité des humeurs contenues dans les premières voies; si elles tendoient à la curation des maladies du foie & de la rate sans inflammation ni spasme, de la colique néphrétique par des graviers, & de toutes les espèces d'hydropisie; si elles dissolvoient les calculs friables, si elles excitoient la sueur, si elles rétablissoient le flux menstruel suspendu par des corps froids; enfin, si extérieurement le suc exprimé des feuilles, détergeoit les ulcères putrides, bornoit la gangrene, & pallioit le cancer.

PRÉPARAT. Suc exprimé des feuilles, depuis une once jusqu'à cinq onces. Feuilles seches, depuis une drachme jusqu'à une once, en infusion dans six onces d'eau.



Chausse-Trape. *Carduus stellatus.* *Centaurea Calcitrapa.*

Centaurea calycibus subduplicato-spinosis sessilibus, foliis linearibus pinnatifidis lateribus dentatis, caule piloso. (Linn. Hort. Ups. 273. Spec. plant. 1297.)

En Suisse, en Angleterre, dans l'Europe méridionale. Le long des chemins des environs de Lyon. Fleurit en Juin & Juillet.

Racine, inodore, d'une saveur visqueuse & amere. Annuelle.

VERTUS. Racine, provoque le cours des urines, & entraîne souvent les graviers contenus dans les reins ou la vessie; elle est indiquée dans la colique néphrétique par des graviers, dans la jaunisse par l'embarras des vaisseaux biliaires, dans l'intempérie froide du foie, dans le gonflement du même viscere sans inflammation ni vive douleur.

PRÉPARAT. Racine, comme celle du chardon-roland, page 82.



Chicorée. *Cichorium.* *Cichorium Intybus.*

Cichorium floribus geminis sessilibus, foliis runcinatis. (Linn. Flor. Suec. 630. Spec. plant. 1142.)

En Europe. Dans les terres incultes, le long des chemins des environs de Lyon. Fleurit en Août & Septembre.

Feuilles, inodores, d'une saveur amere. Racine, inodore, d'une saveur plus amere. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles, fortifient l'estomac, favorisent la digestion, diminuent la diarrhée par foiblesse d'estomac, la diarrhée bilieuse, & la diarrhée féreuse. Racine, détermine les urines à couler en plus grande quantité, sans échauffer ni irriter les voies urinaires: son trop long usage produit une espece d'anxiété dans la région épigastrique, & dérange la digestion; elle est indiquée dans la colique néphrétique par des graviers, dans la jaunisse par obstruction des vaisseaux biliaires, dans l'intempérie froide du foie, l'ascite par affection du foie, l'ascite par affection de la rate, l'ascite par suppression d'une humeur excrétoire, l'œdeme des jambes, la leucophlegmatie, l'anasarque, l'hydropisie de matrice, l'hydropisie simple de poitrine, l'obstruction des ureteres par des matieres visqueuses, l'ischurie par des matieres pituiteuses.

PRÉPARAT. Suc exprimé des feuilles, depuis deux onces jusqu'à six onces. Feuilles récentes, depuis une once jusqu'à quatre onces, en infusion dans cinq onces d'eau. Racine seche, depuis demi-once jusqu'à deux onces, en décoction dans dix onces d'eau.



Endive. *Endivia. Cichorium Endivia.*

Cichorium floribus solitariis pedunculatis, foliis integris crenatis. (Linn. Hort. Cliff. 389. Spec. plant. 1142.)

En Europe. Aux environs de Lyon, proche l'Isle-Barbe: se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Juillet & Août.*

Semences, inodores, d'une saveur fade. Racine, inodore, d'une saveur amere. *Annuelle.*

VERTUS. Semences, mises au nombre des quatre semences froides mineures; temperent la soif, l'ardeur de l'estomac & des intestins, nourrissent légèrement, moderent l'ardeur d'urine par âcreté des urines; calment la colique néphrétique par des graviers, avec disposition inflammatoire. Racine, rend la sécrétion & l'excrétion des urines plus abondantes: il est incertain si elle réussit dans quelques especes d'hydropisie & de maladies du foie & de la rate.

PRÉPARAT. Semences triturées, depuis demi-drachme jusqu'à demi-once, en macération au bain-marie, dans six onces d'eau. Racine, comme celle de chicorée, page 84.





Panais. *Pastinaca. Pastinaca sativa.*

Pastinaca foliis simpliciter pinnatis. (Linn. Hort. Cliff. 103. Spec. plant. 376.)

En Europe. Dans les endroits incultes, se cultive dans les jardins. Fleurit en Juin & Juillet.

Racine, d'une odeur légèrement aromatique, d'une saveur douce, un peu âcre. Bisannuelle.

VERTUS. Racine assaisonnée, nourriture légère & agréable. Récente, elle augmente médiocrement le cours des urines. L'observation n'a pas encore décidé sur ses bons effets dans l'ischurie par des humeurs pituiteuses, la jaunisse par obstruction des vaisseaux biliaires; elle n'accroît pas sensiblement la quantité du lait dans les mamelles; elle est inutile aux phthysiques parvenus au dernier degré de marasme, quoiqu'elle soulage dans la toux catarrhale; elle ne guérit point la fièvre tierce; quelquefois elle calme la colique néphrétique par des graviers; mais elle ne dissout pas les calculs, même les plus friables.

PRÉPARAT. Suc exprimé de la racine, depuis deux onces jusqu'à cinq onces. Racine récente, depuis demi-once jusqu'à deux onces, en décoction dans huit onces d'eau.



Perfil. *Petroselinum. Apium Petroselinum.*

Apium foliolis caulinis linearibus, involucellis minutis. (Linn. Hort. Cliff. 108. Spec. plant. 379.)

En Europe, en Sardaigne, au bord des fontaines: se cultive dans nos jardins. Fleurit en Juin & Juillet.

Feuilles, d'une odeur aromatique douce lorsqu'elles sont froissées; d'une saveur médiocrement âcre. Semences, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur âcre. Racine, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur fade, légèrement âcre. Bisannuelle.

VERTUS. Le suc exprimé des feuilles & l'infusion des feuilles, légers urinaires, peu usités. Feuilles récentes, sous forme de cataplasme sur le sein engorgé de lait, ont quelquefois favorisé la résolution de la tumeur. Racine augmente sensiblement le cours des urines, elle contribue plus qu'aucun remède

connu à la résolution des dépôts formés par le lait ; elle s'oppose même à la formation des dépôts de lait , pourvu que la fièvre & l'inflammation , si elles existent , soient modérées : il manque d'observation pour assurer ses bons effets dans la colique néphrétique par des graviers , dans toutes les especes d'hydropisie , dans les diverses especes de maladies du foie , de la rate & du mésentere sans inflammation ni spaline ; elle ne porte point de préjudice sensible aux sujets souvent attaqués de maladies convulsives. Semences , échauffent , alterent , ne rendent point le cours des urines plus abondant , & quelquefois contribuent à l'expulsion de l'air retenu dans les premières voies par relâchement des tuniques de l'estomac ou des intestins ; on ne peut pas assurer qu'extérieurement elles disposent à la résolution , les tumeurs dures & peu sensibles.

PRÉPARAT. Suc exprimé des feuilles , depuis deux onces jusqu'à cinq onces. Feuilles récentes , depuis demi-once jusqu'à deux onces , en macération au bain-marie dans six onces d'eau. Racine sèche , depuis demi-once jusqu'à une once , en macération au bain-marie dans huit onces d'eau. Semences concassées , depuis demi-drachme jusqu'à demi-once , en macération au bain-marie dans six onces d'eau.



Perfil de Macédoine. *Petroselinum macedonicum.*
Bubon macedonicum.

Bubon foliolis rhombeo-ovatis crenatis , umbellis numerosissimis.
(*Linn. Hort. Cliff. 95. Spec. plant. 364.*)

Dans la Macédoine. Se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Juin.*
Feuilles , semences & racine , d'une odeur & d'une saveur qui ne diffèrent de celles du persil , que par un degré supérieur de force.
Bisannuelle.

VERTUS. Feuilles , semences & racine , sont si peu usitées , qu'il est difficile d'établir si elles conviennent dans les mêmes especes de maladies que le persil ; il y a lieu de croire qu'elles ont autant d'analogie par les vertus , que par la structure , la saveur & l'odeur.

PRÉPARAT. Feuilles , semences , racine , comme celle de persil , page 86.





Ache. *Apium palustre*. *Apium graveolens*.

Apium foliolis caulinis cuneiformibus, umbellis sessilibus. (Linn. Flor. Suec. 248. Spec. plant. 379.)

En Europe, dans les endroits aquatiques & marécageux. Aux environs de Lyon, à Gorge de loup. Se cultive dans nos jardins. Fleurit en Juin & Juillet.

Feuilles, inodores, d'une saveur légèrement âcre. Racine, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur médiocrement âcre. Bif-annuelle.

VERTUS. Racine, urinaire plus actif que la racine de persil, utile dans l'ischurie par des matieres pituiteuses, dans l'embarras des ureteres par des matieres pituiteuses, dans la colique néphrétique par des graviers & sans inflammation, dans l'intempérie froide du foie ou de la rate, dans la jaunisse par l'obstruction des vaisseaux biliaires; elle ne rétablit pas le flux menstruel suspendu par l'action des corps froids; elle ne dissout point le calcul: il n'est pas d'observation qu'elle soit plus nuisible aux apoplectiques, aux épileptiques & aux personnes affectées de vertige & de maladies convulsives, que les racines des autres plantes de cette classe.

PRÉPARAT. Racine comme celle de persil, page 86.



Berle. *Berula*. *Sium*. *Sium angustifolium*.

Sium foliis pinnatis umbellis axillaribus pedunculatis, involucro universali pinnatifido. (Huds. Angl. 103. Linn. Spec. plant. 1672.)

Dans les endroits marécageux de l'Europe. Proche de Lyon, à Gorge de loup. Fleurit en Juin & Juillet.

Feuilles, d'une odeur aromatique, médiocrement forte, d'une saveur amere. Racine, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur amere. Vivace.

VERTUS. Racine, détermine une abondante sécrétion & excrétion d'urine; elle peut entraîner les graviers contenus dans les reins ou la vessie; elle ne détruit point les calculs; elle convient rarement dans le scorbut, elle ne provoque

provoque point le flux menstruel suspendu par l'impression des corps froids ; elle est dangereuse dans toutes les especes de dyssenteries : les feuilles sont moins actives.

PRÉPARAT. Feuilles & racine , comme celles de persil , page 86.



Acmelle. *Acmella. Verbesina Acmella.*

Verbesina foliis oblongo-ovatis trinerviis subdentatis petiolatis , pedunculis elongatis axillaribus , floribus conicis. (Linn. Spec. plant. 1271.)

Dans l'Isle de Ceylan ; se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Juin.*

Feuilles , d'une odeur aromatique douce , d'une saveur âcre & amere. *Annuelle.*

VERTUS. Feuilles , font rendre une plus grande quantité d'urine ; elles ont quelquefois été accompagnées d'un succès heureux , dans la leucophlegmatie , l'anasarque , l'œdeme des jambes après de longues maladies , la colique néphrétique par des graviers & sans inflammation , l'ischurie par des matieres pituiteuses , les pâles couleurs & la jaunisse par obstruction des vaisseaux biliaires.

PRÉPARAT. Feuilles seches , depuis une drachme jusqu'à demi-once , en macération au bain-marie dans huit onces d'eau.



Passerage. *Lepidium. Lepidium Iberis.*

Lepidium foliis lanceolato-linearibus serratis. (Linn. Hort. Cliff. 331. Spec. plant. 900.)

En Allemagne , en France , dans les endroits ombrageux : le long des chemins , proche de Lyon ; contre les anciennes murailles des environs de l'Isle-Barbe. *Fleurit en Juin & Juillet.*

Feuilles , inodores , d'une saveur âcre. Racine , inodore , d'une saveur plus âcre. *Annuelle.*

VERTUS. Racine , urinaire plus actif que les feuilles : l'une & l'autre sont indiquées dans la colique néphrétique par des graviers sans inflam-

mation, l'ischurie par des matieres pituiteuses, l'ascite par rétention d'une humeur excrétoire: il est très-incertain si elles tendent à guérir le scorbut, les diverses especes de douleurs rhumatismales & la rage; si extérieurement elles guérissent les dartres & la gale.

PRÉPARAT. Feuilles & racine, comme celles de persil, page 86.



Queue de Pourceau. *Peucedanum*. *Peucedanum officinale*.

Peucedanum foliis quinquies tripartitis filiformibus linearibus.
(*Linn. Spec. plant. 353.*)

En Angleterre, en Allemagne, en France. Proche de Lyon, dans les prés gras & humides, à Gorge-de-loup. *Fleurit en Juin.*

Racine, d'une odeur aromatique forte, lorsqu'elle est récente, & d'une saveur âcre. *Vivace.*

VERTUS: Racine, puissant urinaire, avantageuse dans la colique néphrétique par des graviers, la difficulté d'uriner par des humeurs pituiteuses, l'asthme pituiteux, & la jaunisse par obstruction des vaisseaux biliaires sans douleur ni penchant vers l'inflammation; elle échauffe beaucoup, elle altere & constipe. Le suc exprimé de la racine, mis sur des ulcères sanieux fétides & insensibles, passe pour les déterger; l'observation n'a rien prononcé sur cet objet. Racine récente, est beaucoup plus active que la racine desséchée.

PRÉPARAT. Racine, comme celle de persil, page 86.



Sauge des bois. *Scorodonia*. *Teucrium Scorodonia*.

Teucrium foliis cordatis serratis petiolatis, racemis lateralibus secundis, caule erecto. (*Linn. Spec. plant. 789.*)

Dans les endroits sablonneux de l'Allemagne, de la Suisse, de l'Angleterre. Aux environs de Lyon, dans le bois d'Ar. *Fleurit au Printemps.*

Feuilles, d'une odeur aromatique, approchant de celle de l'ail, d'une saveur un peu âcre & amère. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles, sont mises au nombre des puissants urinaires; mais l'observation ne l'a pas confirmé, ni la faculté qu'on leur attribue de dissiper toutes les especes de fievres intermittentes, de dissoudre les calculs, de s'opposer à la formation des graviers & des calculs; & extérieurement, de résoudre les tumeurs dures & insensibles.

PRÉPARAT. Feuilles seches, depuis une drachme jusqu'à demi-once, en macération au bain-marie dans huit onces d'eau.



Petite Pimprenelle. *Pimpinella minor. Poterium sanguisorba.*

Poterium inerme, caulibus subangulosis. (Linn. Hort. Cliff. 446. Spec. plant. 2422.)

En Europe, sur les montagnes. Dans les lieux arides, & sur les rochers des environs de Lyon: se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Juin & Juillet.*

Feuilles, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur médiocrement âcre. Racine, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur âcre. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles, échauffent, fortifient l'estomac: elles sont indiquées dans la diarrhée par foiblesse d'estomac & des intestins, & dans la diarrhée féreuse. La racine est encore plus estimée dans ces especes de maladies; elle excite médiocrement le cours des urines, elle échauffe, elle ne convient dans aucune especie de dysenterie, de pertes de sang, de phthisie & d'hémoptysie, elle ne guérit point la rage.

PRÉPARAT. Feuilles & racine, comme celles de persil, page 86.



Grande Pimprenelle. *Pimpinella sanguisorba major. Sanguisorba officinalis.*

Sanguisorba spicis ovatis. (Linn. Hort. Cliff. 39. Spec. plant. 269.)

En Europe, dans les prés secs. Aux environs de Lyon, dans les prés & les pâturages des Broteaux. *Fleurit en Juin & Juillet.*

Racine, d'une odeur aromatique douce, d'une faveur médiocrement âcre. *Vivace.*

VERTUS. Racine, n'accroît pas sensiblement le cours des urines; il est incertain si elle convient dans la diarrhée par foiblesse d'estomac, dans la diarrhée séreuse, dans l'asthme pituiteux, & si elle est plus active dans ces especes de maladies, que la racine de pimprenelle: quant aux especes de maladies évacuatoires sanguines, elle paroît dangereuse, car bien loin de les calmer, elle rend l'évacuation plus abondante. Elle ne guérit ni la rage, ni la dysenterie.

PRÉPARAT. Racine, comme celle de persil, page 86.



Bouquetine. *Pimpinella alba. Pimpinella saxifraga.*

Pimpinella foliis pinnatis: foliolis radicalibus subrotundis; summis linearibus. (Linn. Spec. plant. 378.)

En Europe. Dans les prés & les pâturages des environs de Lyon. Fleurit en Juin & Juillet.

Feuilles, d'une odeur aromatique forte, d'une faveur âcre. Racine, inodore, d'une faveur âcre. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles, échauffent, alterent, rétablissent quelquefois les forces de l'estomac assoupli par abondance de matieres séreuses ou pituiteuses. Elles n'augmentent pas aussi sensiblement le cours des urines que la racine, qui peut être de quelque utilité dans la colique néphrétique par des graviers sans disposition inflammatoire, dans la difficulté d'uriner par des matieres pituiteuses, dans l'asthme pituiteux, dans un petit nombre d'especes d'hydropisie, dans le tremblement par les préparations mercurielles; rarement elle provoque le flux menstruel suspendu par l'impression des corps froids; elle ne guérit point la rage, & il est incertain si elle accroît la quantité du lait & favorise son écoulement.

PRÉPARAT. Feuilles & racine, comme celles de persil, page 86.



Sceau de Notre-Dame. *Syggillum beatæ Mariæ.*
Tamus communis.

Tamus foliis cordatis indivisis. (Linn. Hort. Cliff. 458. Spec. plant. 2458.)

Dans l'Europe méridionale, proche des haies, dans les bois.
Aux environs de Lyon, près de la *Duchere* & aux Broteaux. *Fleurit*
en Juillet.

Racine, inodore, d'une saveur âcre. *Vivace.*

VERTUS. Racine desséchée, médiocre urinaire. Récente & à haute dose, puissant urinaire & souvent purgatif: on ne peut assurer d'après l'observation qu'elle soit indiquée dans la colique néphrétique par des graviers, dans la difficulté d'uriner par des matieres pituiteuses; ni qu'extérieurement, sous forme de cataplasme, elle résolve les tumeurs molles, indolentes & sans collection de pus.

PRÉPARAT. Racine desséchée, depuis une drachme jusqu'à demi-once, en infusion dans cinq onces d'eau. Récente, depuis demi-drachme jusqu'à demi-once, en infusion dans six onces d'eau.



Herniaire. Turquette. *Herniaria. Herniaria glabra.*

Herniaria calycibus bractea nudis. (Linn. Flor. Suec. 207. Spec. plant. 327.)

En Europe, sur les collines. Dans les terres seches & cultivées des environs de Lyon. *Fleurit en Juin & Juillet.*

Feuilles, inodores, d'une saveur austere, légèrement âcre. *Annuelle.*

VERTUS. Feuilles, excitent le cours des urines, sans causer d'évacuations trop abondantes; elles peuvent être de quelque utilité dans la colique néphrétique par des graviers, & dans plusieurs especes d'hydropisie; il est douteux qu'intérieurement & extérieurement, elle s'oppose à la chute des intestins dans le sac herniaire, ni qu'elle dissipe l'ophtalmie & la cataracte.

PRÉPARAT. Feuilles seches, depuis une drachme jusqu'à demi-once, en macération au bain-marie dans huit onces d'eau.



Douce amere. Vigne de Judée. *Dulcamara. Solanum Dulcamara.*

Solanum caule inermi frutescente flexuoso, foliis superioribus hastatis, racemis cymosis. (Linn. Hort. Cliff. 60. Spec. plant. 264.)

Arbrisseau. En Europe. Dans les haies humides des environs de Lyon, particulièrement aux Broteaux. *Fleurit en Mai.*

Feuilles, inodores, d'une saveur premièrement douceâtre, ensuite légèrement amère, enfin âcre.

VERTUS. Feuilles, urinaire actif, ne causant ni ardeur ni douleur dans les premières voies, si elles sont prescrites à petite dose dès le commencement de leur administration. Elles sont indiquées dans la colique néphrétique par des graviers, la difficulté d'uriner par des matières pituiteuses, l'ulcère de la vessie, le scorbut & ses ulcères, les écrouelles, le rhumatisme par des humeurs sereuses, l'asthme pituiteux, la jaunisse par l'obstruction des vaisseaux biliaires: il est permis de douter de leur utilité dans la suspension du flux menstruel par des corps froids, & dans la blessure des vipères; il est très-rare qu'elles purgent, qu'elles provoquent la sueur, calment les douleurs de la goutte & du cancer, & favorisent la résolution de la pleurésie par des matières pituiteuses & de la péripneumonie par pituite.

PRÉPARAT. Feuilles récentes, depuis une drachme jusqu'à deux onces, en macération au bain-marie dans huit onces d'eau. Seches, depuis demi-drachme, jusqu'à demi-once en infusion dans une livre d'eau.



Polygale. *Polygala. Polygala vulgaris.*

Polygala floribus cristatis racemosis, caulibus herbaceis simplicibus procumbentibus, foliis lineari-lanceolatis. (Linn. Amœn. Acad. 2. p. 121. Spec. plant. 986.)

En Europe. Dans les prés & les pâturages secs des environs de Lyon. *Fleurit en Mai, Juin & Juillet.*

Racine, inodore, d'un goût amer & âcre. *Vivace.*

VERTUS. Racine, urinaire actif. On assure l'avoir employée avec succès, 1°. dans plusieurs espèces d'hydropisies, telles que l'ascite par suppression d'humours excrétoires, la leucophlegmatie, l'anasarque, l'œdème des jambes; 2°. dans l'asthme pituiteux; 3°. dans la colique néphrétique par des graviers, la difficulté d'uriner par des matières pituiteuses; 4°. dans les pâles couleurs; 5°. dans la pleurésie pituiteuse, & la péripneumonie pituiteuse, particulièrement depuis le quatrième jour jusqu'au sixième jour de la maladie; tant de vertus exigent encore de nouvelles observations.

PRÉPARAT. Racine sèche & pulvérisée, depuis dix grains jusqu'à quarante grains, délayée dans trois onces d'eau, ou incorporée avec un sirop.

Racine seche & divisée en petits morceaux, depuis une drachme jusqu'à demi-once, en infusion dans huit onces d'eau.



Polygale du Sénégal. *Senega. Polygala Senega.*

Polygala floribus imberbibus spicatis, caule erecto herbaceo simplicissimo, foliis lato-lanceolatis. (Linn. *Amœnit. Acad.* 2. pag. 224. *Spec. plant.* 990.)

En Virginie; dans la Pensilvanie.

Racine, inodore, d'une saveur premièrement fade, ensuite acide, enfin âcre. *Vivace.*

VERTUS. Racine, puissant urinaire, célébré peut-être avec trop d'enthousiasme, dans la colique néphrétique par des graviers, l'anasarque, la leucophlegmatie, la difficulté d'uriner par des matieres pituiteuses, l'asthme pituiteux, le rhumatisme par des humeurs sereuses, la douleur sciatique intermittente, la douleur rhumatismale dans la région lombaire & dans le coccx, la morsure des viperes, la pleurésie pituiteuse, la péripleumonie pituiteuse: ses succès sont encore plus douteux dans la goutte, la phthisie pulmonaire commençante, & la fièvre inflammatoire; elle échauffe, elle altere, & quelquefois excite la diarrhée.

PRÉPARAT. Racine pulvérisée, depuis six grains jusqu'à trente grains, délayée dans trois onces d'eau, ou incorporée avec un syrop. Racine divisée en petits morceaux, depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes, en macération au bain-marie dans huit onces d'eau.



Thlaspi. *Thlaspi. Thlaspi arvense.*

Thlaspi siliculis orbiculatis, foliis oblongis dentatis glabris. (Linn. *Flor. Suec.* 330. *Spec. plant.* 902.)

En Europe, dans les champs. Dans les champs stériles des environs de Lyon, particulièrement du côté de la Pape. *Fleurit en Juin.*

Semences, d'une odeur approchant de celle de l'ail, d'une saveur âcre. *Annuelle.*

VERTUS. Semences, médiocre urinaire, recommandées, sans être fondé

sur l'observation, dans la colique néphrétique par des graviers, l'asthme humide, la suspension du flux menstruel par des corps froids, les ulcères du poulmon, des reins & de la vessie, le rhumatisme par des humeurs séreuses, & le scorbut.

PRÉPARAT. Semences triturées, depuis une drachme jusqu'à demi-once, en macération au bain-marie dans huit onces d'eau.



Raifort. *Raphanus. Raphanus sativus.*

Raphanus siliquis teretibus torosis bilocularibus. (Linn. Hort. Cliff. 340. Spec. plant. 935.)

A la Chine. Se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Juin.*
Racine, inodore, d'une saveur âcre. *Annuelle.*

VERTUS. Racine, accroît considérablement la quantité des urines, & donne quelquefois des rapports; elle est indiquée dans l'asthme pituiteux, l'hydropisie de poitrine, l'oppression catarrhale, l'ascite par obstruction du foie ou de la rate, l'ascite par rétention d'une humeur excretoire, la leucophlegmatie, la colique néphrétique par des graviers, le scorbut, & l'espece de maladie produite par les champignons vénéneux. Le suc exprimé de la racine, à haute dose excite le vomissement.

PRÉPARAT. Suc exprimé de la racine, depuis deux onces jusqu'à quatre onces, seul ou mêlé avec parties égales d'eau ou de vin blanc, suivant l'indication. Racine récente, depuis une once jusqu'à trois onces, en macération au bain-marie dans huit onces d'eau ou de vin blanc. Racine sèche, depuis deux drachmes jusqu'à deux onces, comme la racine récente.



Grand Raifort sauvage. *Raphanus rusticanus. Cochlearia Armoracia.*

Cochlearia foliis radicalibus lanceolatis crenatis, caulinis incis. (Linn. Hort. Cliff. 332. Spec. plant. 904.)

En Europe, le long des fossés humides, & des ruisseaux. Aux environs de Lyon, à Pilat. *Fleurit en Août & Septembre.*

Racine, inodore, d'une saveur âcre. Récente & broyée, d'une odeur piquante. *Vivace.*

VERTUS.

VERTUS. Racine, urinaire plus actif que la racine de raifort : on a dit qu'elle convient dans les mêmes especes de maladies, & que ses effets sont plus prompts & plus avantageux ; c'est à l'observation à lever nos doutes.

PRÉPARAT. Racine, comme celle de raifort, page 96.



Petit Houx. *Ruscus. Ruscus aculeatus.*

Ruscus foliis supra floriferis nudis. (Linn. Hort. Ups. 300. Spec. plant. 1474.)

Arbrisseau. En Italie, en France, dans les endroits pierreux. Dans les bois des environs de Lyon, à la Roche-Cardon. *Fleurit en Juin & Juillet.*


Racine, inodore, d'une saveur douce, ensuite amere & âcre.

VERTUS. Racine, rend les urines plus abondantes, produit de bons effets dans la colique néphrétique par des graviers, la difficulté d'uriner par des humeurs pituiteuses, le pissement d'humours pituiteuses, la jaunisse par obstruction des vaisseaux biliaires, l'ascite par affection de la rate ou du foie, l'ascite par rétention d'une humeur excrétoire, la leucophlegmatie, l'anasarque, l'asthme pituiteux, l'hydropisie de poitrine : il est douteux si elle rétablit le flux menstruel suspendu par des corps froids, si elle favorise la guérison des écrouelles, & si elle calme la goutte. Le syrop des cinq racines passe pour être indiqué dans les mêmes especes de maladies, cependant il n'est pas préférable à chacune des racines qui le composent.

PRÉPARAT. Racine seche, depuis deux drachmes jusqu'à une once, en matération au bain-marie dans huit onces d'eau, ou en décoction dans douze onces d'eau.

Prenez racine d'ache, de fenouil, de persil, de petit houx, d'asperge, de chacune quatre onces ; coupez en petits morceaux les racines mondées, faites-les macérer au bain-marie pendant six heures, dans onze livres d'eau du Rhône filtrée ; passez, filtrez au travers du papier gris, faites fondre au bain-marie dix-neuf livres de sucre dans dix livres de colature, vous aurez le Syrop des cinq racines, *Syrupus de quinque radicibus.* Depuis une once jusqu'à quatre onces, seul ou mêlé avec cinq onces de fluide convenable.





Pareira Brava. *Pareira brava*. *Cissampelos Pareira*.


Cissampelos foliis peltatis cordatis emarginatis. (Linn. Mater. Medic. 459. Spec. plant. 1473.)

Dans l'Amérique méridionale.

Racine, ligneuse, longue, grosse, dure, d'un gris tirant sur le brun, intérieurement d'un brun jaunâtre, inodore, d'une saveur au commencement douce, ensuite amère. *Vivace*.

VERTUS. Racine, provoque le cours des urines, sans beaucoup échauffer ni fatiguer l'estomac; est indiquée dans la colique néphrétique par des graviers, la difficulté d'uriner par des humeurs pituiteuses, l'ascite par suppression d'une humeur excrétoire, l'ascite par la lésion du foie ou de la rate, la leucophlegmatie, l'anasarque, l'ulcère de la vessie & du canal de l'uretère, exempt de tout virus, & la jaunisse par obstruction des vaisseaux biliaires; elle est nuisible dans la goutte & inutile pour dissoudre les calculs.

PRÉPARAT. Racine pulvérisée, depuis quinze grains jusqu'à une drachme, délayée dans trois onces d'eau, ou incorporée avec un syrop. Racine divisée en petits morceaux, depuis une drachme jusqu'à une once, en macération au bain-marie, dans dix onces d'eau ou de vin blanc généreux.



Mousse terrestre. *Lycopodium*. *Lycopodium clavatum*.

Lycopodium foliis sparsis filamentosis, spicis teretibus pedunculatis geminis. (Linn. Spec. plant. 1564.)

Dans les forêts de l'Europe où les mousses abondent; à Pilat, & proche de Lyon, dans les bois du Château-Laval. *Fleurit au Printemps*.

Poussière fécondante des étamines, inodore, insoluble dans l'eau, inflammable, d'une saveur âcre. Feuilles, d'une odeur légèrement virulente, d'une saveur âcre. *Vivace*.

VERTUS. Poussière des étamines, regardée comme spécifique de la Plique Polonoise, extérieurement & intérieurement. Passé pour être utile dans la colique néphrétique par des graviers, l'asthme pituiteux, l'hémorrhagie

utérine par pléthore ou par blessure, l'hémoptysie par un effort, les pertes blanches; extérieurement, dans l'érysipèle, la teigne & les ulcères humides. Les feuilles sont proposées comme avantageuses dans la colique néphrétique par des graviers, la diarrhée par foiblesse de l'estomac & des intestins, le scorbut & la plique Polonoise, la rétention du flux menstruel par des corps froids, & dans les maladies où il faut purger avec violence: l'expérience & l'observation peuvent seules déterminer le degré de certitude des vertus attribuées à la poussière des étamines & aux feuilles.

PRÉPARAT. Poussière des étamines, depuis dix grains jusqu'à une drachme, incorporée avec un syrop, ou délayée dans un jaune d'œuf & trois onces d'eau. Feuilles seches, depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes, en infusion dans six onces d'eau.



Soude. *Kali. Salsola Soda.*

Salsola herbacea patula, foliis inermibus (Linn. Spec. plant. 323.)

Dans l'Europe méridionale, sur les bords de la mer.

Feuilles, inodores, d'une saveur âcre, tenant de la saveur du sel marin. *Annuelle.*

VERTUS. On nous a transmis que les feuilles provoquent avec force le cours des urines, favorisent l'expulsion des graviers contenus dans les voies urinaires, la résolution des tumeurs scrophuleuses, des tumeurs du foie, de la rate & du méfentère, guérissent l'ictère par obstruction des vaisseaux biliaires, l'hydropisie par obstructions des viscères de l'abdomen, la fluxion catarrhale de la vessie: on avertit en même temps qu'il faut se tenir en garde contre l'irritation & même l'inflammation qu'elles peuvent causer dans les voies urinaires. L'observation n'a rien donné de précis sur les effets & les vertus de cette plante. Les feuilles & les tiges brûlées, fournissent des cendres en masse, nommées Soude en pierre, *Soda lapidea*, abondantes en alchali marin, dont elles ont les propriétés & les vertus.

PRÉPARAT. Feuilles seches, depuis une drachme jusqu'à une once, en infusion dans huit onces d'eau.



Linare. *Linaria. Antirrhinum Linaria.*

Antirrhinum foliis lanceolato-linearibus confertis, caule erecto, spicis terminalibus sessilibus, floribus imbricatis. (Linn. Flor. Suec. 502. Spec. plant. 838.)

En Europe, dans les endroits incultes. Aux environs de Lyon, dans les Broteaux proche des haies *Fleurit en Août.*

Feuilles, d'une odeur légèrement fétide, d'une saveur amère. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles, données par les uns comme substance antivénéneuse, par les autres comme puissant urinaire, & par un petit nombre comme purgatif: c'est à l'observation à prononcer sur tous ces effets & sur les vertus qu'on attribue à ces feuilles dans toutes les especes d'hydropisie, dans la jaunisse par obstruction des vaisseaux biliaires, dans l'asthme pituiteux, & extérieurement pour les hémorrhoides douloureuses & tuméfiées.

PRÉPARAT. Feuilles seches, depuis quinze grains jusqu'à une drachme, en macération au bain-marie dans cinq onces d'eau.



Pin sauvage. *Pinus sylvestris.*

Pinus foliis geminis: primordialibus solitariis glabris. (Linn. Flor. Suec. 788. Spec. plant. 1418.)

Dans l'Europe septentrionale, sur plusieurs montagnes des environs de Lyon, au bois d'Ar. *Fleurit au Printemps.*

Des branches & du tronc, il sort, 1°. naturellement un suc blanchâtre, inflammable, soluble dans l'esprit de vin, insoluble dans l'eau, nommé *galipot*, s'il est liquide; *brai sec*, lorsqu'il est solide 2°. par incision, un suc épais, blanc, inflammable, insoluble dans l'eau, soluble dans l'esprit de vin, nommé *poix*, *térébenthine commune*, *pix*, *terebinthina communis*; 3°. par la combustion, une substance nommée *goudron*, *tarc*, *brai liquide*, *pissa*; liquide, inflammable, noire, d'une odeur aromatique & empyreumatique, d'une saveur âcre, nauséabonde, soluble dans l'esprit de vin, insoluble dans l'eau: & ensuite une substance appelée *poix noire*, *pix nigra*; solide, noire, inflammable, insoluble dans l'eau, peu soluble dans l'esprit de vin & les huiles.

PIN. *Pinus.* *Pinus pinea.* — *Pinus foliis geminis: primordialibus solitariis ciliatis.* (Linn. Hort. Cliff. 450. Spec. plant. 1419.)

Arbre. En Italie, en France, en Provence.

Pignons, *Nuces pini*, *coculi pinei*; d'une odeur aromatique médiocrement forte, d'une saveur âcre & amère.

MELEZE. *Larix. Pinus Larix.* — *Pinus foliis fasciculatis obtusis.* (Spec. plant. 1420.)

Arbre. Sur les montagnes de la Suisse & du Dauphiné. Fleurit en Mai.

Il découle du tronc & des branches naturellement & par incision, un suc nommé térébenthine, térébenthine de Venise, *Terebinthina, terebinthina Veneta*: transparente, approchant de la consistance d'un syrop, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur âcre & médiocrement amère; soluble dans l'esprit de vin, insoluble dans l'eau, inflammable, & fournissant par la distillation, une huile essentielle d'une odeur & d'une saveur très-pénétrante.

SAPIN VRAI. *Abies. Pinus Picea.* — *Pinus foliis solitariis emarginatis.* (Linn. Spec. plant. 1420.)

Arbres. Sur les montagnes de la Suisse, de la Franche-Comté, à Pilat, à Meria en Bugey.

Sous l'épiderme du tronc & des branches, se forment des petites vessies, remplies d'un liquide appelé vulgairement *Bijon*, ou Térébenthine du vrai Sapin; inflammable, insoluble dans l'eau, soluble dans l'esprit de vin, d'une odeur & d'une saveur approchant beaucoup de celle de la térébenthine.

PESSE. Sapin faux. *Pinus Abies.* — *Pinus foliis solitariis subulatis mucronatis lævibus bifariam versis.* (Linn. Spec. plant. 1421.)

Arbre. En Europe, sur les montagnes; à Pilat, à Meria en Bugey. Fleurit en Mai.

Jeunes branches, écorce, feuilles, d'une odeur aromatique médiocre, d'une saveur âcre & amère. Il découle des branches & du tronc naturellement & par incision, un suc jaunâtre qui devient solide par la seule action de l'air; inflammable, soluble dans l'esprit de vin, insoluble dans l'eau, d'une odeur aromatique médiocrement forte, d'une saveur âcre & amère, nommée Résine de sapin, résine de pin, *Resina pini*, poix résine, improprement colofone, *Colophonium*.

TÉRÉBINTHE. TÉRÉBINTHE VULGAIRE. *Terebinthus vulgaris. Pistacia Terebinthus.* — *Pistacia foliis impari-pinnatis: foliolis ovato-lanceolatis.* (Linn. Hort. Cliff. 456. Spec. plant. 1455.)

Arbre. Dans l'Inde, en Afrique, en Assyrie, en Chine, en Chypre, en Italie, en Espagne.

Il découle des branches & du tronc naturellement & par incision, un suc liquide, transparent, un peu jaunâtre; térébenthine de Chypre, *terebinthina Cypria*: plus pur, plus odorant, & plus limpide que la térébenthine de Venise; inflammable, soluble dans l'esprit de vin, la bile & les jaunes d'œufs, insoluble dans l'eau.

VERTUS. L'eau où l'on a long-temps agité du goudron, excite à un degré médiocre le cours des urines, procure des nausées, altere, cause du dégoût pour les aliments; rarement elle chasse les graviers contenus dans les reins & la vessie; elle ne favorise point la déterfion des ulcères du poulmon, de la vessie & des autres parties internes; elle ne calme point la toux catarrhale & l'asthme pituiteux. — La poix extérieurement échauffe, & souvent enflamme les réguents; en conséquence elle a quelquefois produit des bons effets dans le rhumatisme par des humeurs sereuses, la sciatique par des humeurs sereuses, & dans les tumeurs lentes à venir à suppuration. — La poix noire en parfum a joui pendant quelque temps de la réputation de déterger les ulcères des poulmons; elle peut tout au plus calmer la toux catarrhale. — Les pignons de Pin, urinaire assez actif, échauffent beaucoup plus que l'eau de goudron; ils alterent & rendent les urines plus âcres: quelquefois ils sont indiqués dans la colique néphrétique par des graviers sans disposition inflammatoire, dans la difficulté d'uriner par des humeurs pituiteuses, la toux catarrhale, le rhume catarrhal, & l'asthme pituiteux; ils sont nuisibles dans l'ulcère des poulmons & de la vessie.

Les feuilles, les jeunes branches, & l'écorce du sapin faux, augmentent d'une manière sensible, la quantité des urines; mais il est douteux si elles tendent à guérir le scorbut, & le rhumatisme par des humeurs sereuses. — La Réfine de pin, en solution dans un jaune d'œuf, rend le cours des urines plus rapide, lorsqu'il n'existe ni spasme, ni inflammation, ni disposition vers cet état: en parfum, elle est utile dans la toux catarrhale, l'asthme pituiteux, l'ulcération commençante des poulmons.

La térébenthine de Chypre, à son défaut la térébenthine de Venise, ou la térébenthine du vrai sapin, donne aux urines une odeur de violettes, les détermine à sortir en plus grande quantité, cause quelquefois de l'ardeur dans le canal de l'uretère, un sentiment de douleur & de constriction vers le sphincter de la vessie; produit souvent la strangurie, lorsqu'il y a disposition vers l'inflammation ou vers le spasme; elle diminue rarement la colique néphrétique par des graviers, l'ulcère des poulmons, quelqu'en soit l'espece, l'ulcère du foie, l'ulcère des reins, l'ulcère de la vessie, l'ulcère de la matrice & l'ulcère du canal de l'uretère exempt de virus vénérien. A haute dose, elle purge, elle procure de l'ardeur dans les premières voies & des épreintes. Il est très-douteux qu'elle soit avantageuse dans aucune espece de

diarrhée ou de dysenterie, soit intérieurement, soit en lavement, quand même la suppuration auroit lieu; elle est indiquée dans la toux catarrhale & ancienne, dans l'asthme pituiteux, la difficulté d'uriner par des humeurs pituiteuses, & extérieurement, dans les ulcères de bonne qualité.

L'huile essentielle de térébenthine agit avec plus de force sur les voies urinaires que la térébenthine: lorsqu'elle est prise à haute dose, elle échauffe, elle cause une soif considérable, & une ardeur bien vive dans la région épigastrique: elle produit fréquemment la strangurie, elle porte sur la poitrine, rend la toux plus fréquente, & quelquefois l'expectoration plus prompte: elle a été proposée pour le rhumatisme par des humeurs séreuses, pour l'asthme pituiteux & la difficulté d'uriner par des humeurs pituiteuses: c'est à l'observation à prouver ces vertus.

La Colofone ou la Térébenthine privée par le feu, de la plus grande partie de son huile essentielle, produit en parfum des effets approchant de ceux de la résine de pin; extérieurement sous forme de poudre, elle tend à dessécher les chairs molles & peu sensibles qui s'élevent des ulcères de bonne qualité.

Le mélange de goudron & d'argille cuite, appelé *poix navale*, diffère peu des vertus du goudron. — L'onguent suppuratif, ou le mélange de poix noire, de résine de sapin, de cire & d'huile, extérieurement accélère le changement des tumeurs inflammatoires en abcès, augmente la suppuration des ulcères, & favorise leur déterision.

PRÉPARAT. Prenez de goudron, six livres; d'eau, huit livres; agitez continuellement ces substances, avec une spatule de bois; laissez reposer le mélange pendant deux jours; décantez, conservez, vous aurez l'Eau de goudron, *Aqua Pissa*. A prendre par verrées, dans le jour, depuis une livre jusqu'à trois livres.

Pignons de pin pulvérisés, depuis quinze grains jusqu'à une drachme, incorporés avec un syrop, ou délayés dans trois onces d'eau. Pignons divisés en petits morceaux, depuis une drachme jusqu'à une once, en macération au bain-marie dans six onces d'eau ou de vin blanc, suivant l'indication.

Feuilles, jeunes branches, écorce de sapin faux, comme les pignons de pin.

Térébenthine de Chypre, depuis six grains jusqu'à une drachme. Comme purgatif, jusqu'à demi-once, en solution dans un jaune d'œuf, ou mêlée avec du miel, ou incorporée avec du sucre ou de la racine de réglisse pulvérisée. — Prenez térébenthine de Chypre deux onces, un jaune d'œuf; mêlez exactement dans un mortier de marbre, vous aurez l'Onguent digestif, *Unguentum digestivum*; suivant l'indication, vous l'adoucierez en augmentant la dose des jaunes d'œufs; en l'aiguissant avec plus ou moins d'eau de vie, vous le rendrez plus propre à combattre les mauvaises qualités du pus, le relâchement des parois de l'ulcère & des plaies avec contusion.

Prenez térébenthine, deux livres; eau du Rhône filtrée, six livres; mettez le tout dans une grande cucurbitre de verre ou de grès, armée d'un chapiteau & d'un récipient; procédez à la distillation par une chaleur graduée à feu nud, ou au bain de sable, jusqu'à ce que l'eau entre en

et

ébullition : dès que le fluide distillé commence à se colorer , cessez la distillation ; par le moyen d'une meche ou d'un siphon, séparez l'huile essentielle qui surnage , de l'eau contenue dans le récipient , vous aurez l'huile essentielle de térébenthine , Esprit de térébenthine , *Oleum essentielle terebinthinæ*, *Spiritus terebinthinæ* ; transparente , subtile , d'une odeur aromatique forte , d'une saveur très-âcre , inflammable , insoluble dans l'eau , soluble dans l'esprit-de-vin. Depuis la huitieme partie d'un grain jusqu'à quatre grains , incorporée avec du sucre , ou en solution dans un jaune d'œuf. — Le résidu de la distillation , térébenthine cuite , *Terebintha cocta* , depuis dix grains jusqu'à trois drachmes , comme la térébenthine. — Mettez de la térébenthine cuite , dans une cornue de verre armée d'un récipient ; distillez à un feu gradué , jusqu'à ce qu'il ne sorte plus d'huile jaune & épaisse , laissez refroidir la cornue , vous y trouverez une masse d'un blanc jaunâtre , demi-transparente , brillante , fragile , nommée Colofone , *Colophonia* ; réduisez-la en poudre , que vous passerez à travers un tamis fin , avant que d'en saupoudrer les chairs fongueuses des ulceres.

Prenez poix noire , résine de pin , cire jaune , de chacune six onces ; huile d'olives , une livre & demie ; faites fondre à un feu doux , dans une terrine de fayance ; agitez continuellement toutes ces matieres ; aussi-tôt qu'elles seront liquéfiées , passez au travers d'un linge ; vous aurez l'Onguent suppuratif , Onguent basilic , Onguent tetrapharmaque , *Unguentum suppurativum* , *Unguentum basilicum* , *Unguentum tetrapharmacum* , de couleur brune , d'une odeur de poix noire.



Épinette de Canada. *Abies Canadensis*. *Pinus Canadensis*.

Pinus foliis solitariis linearibus obtusifusculis submembranaceis.
(*Linn. Spec. plant. 1421.*)

Arbre. Dans l'Amérique Septentrionale , au Canada.

Il découle des branches & du tronc naturellement & par incision , un suc , Baume de Canada , *Balsamum Canadense* ; transparent , un peu jaunâtre ; d'une odeur & d'une saveur , approchant de la térébenthine de Chypre , mais plus agréables & plus douces ; d'une consistance moins épaisse , inflammable ; insoluble dans l'eau ; soluble dans l'esprit de vin , la bile , les jaunes d'œufs & le miel.

VERTUS. Baume du Canada , fait couler les urines en plus grande quantité , ou plus fréquemment. Ses effets paroissent être les mêmes que ceux de la térébenthine de Chypre , malgré la persuasion où l'on est qu'il irrite moins le sphincter de la vessie , le canal de l'uretre ,

l'uretère, les bronches pulmonaires, & qu'il déterge avec plus de promptitude, les ulcères qui attaquent ces diverses parties.

PRÉPARAT. Baume du Canada, comme la térébenthine de Chypre, page 103.



Copahu. *Copaiva*. *Copaisera officinalis*.

Copaisera. (Linn. Spec. plant. 557.)

Arbre. Au Brésil, aux Antilles.

Il découle des branches & du tronc, naturellement & par incision, un suc d'un jaune blanchâtre, Baume de Copahu, *Balsamum Copahu*; liquide, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur âcre & médiocrement amère; inflammable, soluble dans l'esprit de vin, les jaunes d'œufs, la bile & le miel.

VERTUS. Le baume de Copahu est moins désagréable à l'odorat & au goût, que la térébenthine; comme elle, il accélère le cours des urines, il irrite moins les bronches pulmonaires que le col de la vessie; il favorise l'expectoration des matières muqueuses & purulentes, mais souvent avec moins de force que la térébenthine, malgré la réputation qu'il a de posséder ces vertus à un degré plus éminent.

PRÉPARAT. Baume de Copahu, comme la térébenthine de Chypre, page 103.



Baume. *Opobalsamum*. *Amyris Opobalsamum*.

Amyris foliis pinnatis, foliolis sessilibus. (Linn. Amœn. Acad. 7. p. 68. Mantiss. plant. 63.)

Arbre. Dans l'Arabie heureuse.

Il découle des branches & du tronc, naturellement & par incision, un suc blanchâtre, transparent, Baume de la Mecque, baume de Judée, *Balsamum Mechæ*, *balsamum Judaicum*; d'une odeur aromatique douce; soluble dans l'esprit de vin, insoluble dans l'eau, inflammable, d'une saveur âcre & légèrement amère. Fruit, *Carpobalsam*, *Carpobalsamus*, baie oblongue, brune, à quatre côtes, à écorce ridée, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur âcre. Bois, *Xylobalsam*, *Xylobalsamus*, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur âcre.

VERTUS. Le baume de la Mecque a la réputation de l'emporter sur tous les autres baumes, & même sur la térébenthine de Chypre, dans toutes les especes de maladies où elle est indiquée; mais le vrai baume de la Mecque est si rare, qu'il faudroit de nouvelles observations pour constater les vertus qu'on lui attribue. On rapporte que sa dissolution dans l'esprit de vin, mêlée avec une certaine quantité d'eau, raffermir la peau, la blanchit & l'adoucit. Les vertus du Carpobalsam & du Xylobalsam ne sont point connues.

PRÉPARAT. Baume de la Mecque, comme la térébenthine de Chypre, page 103.



Peruvifere. *Peruvifera.*

Cabureiba (*Pis. Bras. 57. 29. Linn. Mat. med. 524.*)

Arbre. Au Pérou, au Mexique, au Brésil.

Il découle des branches & du tronc, naturellement & par incision un suc d'un blanc jaunâtre, Baume du Pérou, *Balsamum Peruvianum*, approchant de la consistance du miel, de l'odeur du benjoin, d'une saveur âcre; inflammable, insoluble dans l'eau, soluble dans l'esprit de vin, la bile & les jaunes d'œufs, très-rare dans le commerce. On retire du même arbre, 1°. un suc d'un jaune doré, Baume du Pérou en coque, baume du Pérou solide, *Balsamum Peruvianum solidum*; envoyé dans des coques, sous forme solide; fragile, inflammable, insoluble dans l'eau, soluble dans l'esprit de vin, la bile & les jaunes d'œufs, approchant de l'odeur du benjoin, d'une saveur âcre, un peu amère. 2°. Un suc d'un brun noirâtre, Baume du Pérou noir & liquide, *Balsamum Peruvianum nigrum & liquidum*; de la consistance de la térébenthine, approchant de l'odeur du benjoin, d'une saveur âcre & un peu amère; inflammable, insoluble dans l'eau, soluble dans l'esprit de vin, la bile & les jaunes d'œufs.

VERTUS. Le baume du Pérou, quant à ses effets & vertus, differe peu de la térébenthine; elle peut donc être prescrite dans les mêmes especes de maladies, jusqu'à ce que l'observation ait établi des différences essentielles.

PRÉPARAT. Baume du Pérou, comme la térébenthine de Chypre, page 103.



Toluifere. *Toluifera Toluifera Balsamum.*

Toluifera. (Linn. Mater. Medic. 201. Spec. plant. 549.)

Arbre. En Amérique, dans le Territoire de Tolu, proche de Carthagene.

Il découle des branches & du tronc, naturellement & par incision, un suc d'un jaune verdâtre, Baume de Tolu, *Balsamum Tolutanum*; solide, fragile, inflammable, d'une odeur de benjoin, plus vive que celle du baume noir du Pérou, d'une saveur âcre & amere; insoluble dans l'eau, soluble dans l'esprit de vin, la bile & les jaunes d'œufs, très-rare dans le commerce: on y substitue le baume du Pérou en coque.

VERTUS. Les effets du baume de Tolu ressemblent trop à ceux de la térébenthine, pour ne pas être indiqué dans les mêmes especes de maladies; d'ailleurs, s'il existe des différences, l'observation ne les a pas démontrées: le syrop balsamique de Tolu, de même que la térébenthine unie avec du sucre ou du miel, passent pour déterger les ulcères des poulmons, des reins, de la vessie, de l'uretère & de la matrice.

PRÉPARAT. Baume de Tolu, comme la térébenthine de Chypre, page 103. Prenez de l'esprit de vin saturé de baume de Tolu, deux drachmes; de sucre blanc pulvérisé, huit onces; triturez jusqu'à parfait mélange; faites macérer le tout au bain-marie dans quatre onces d'eau; passez au travers d'une étamine; vous aurez le Syrop balsamique de Tolu, *Syrupus balsamicus de Tolu.* Depuis une drachme jusqu'à une once.



Lis blanc. *Lilium candidum.*

Lilium foliis sparsis, corollis campanulatis: intus glabris. (Linn. Hort. Cliff. 120. Spec. plant. 433.)

En Syrie; dans la Palestine; se cultive dans nos jardins. Fleurit en Juin & Juillet.

Fleurs, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur fade & herbacée. Racine, inodore, d'une saveur visqueuse, médiocrement âcre. *Vivace.*

VERTUS. Fleurs, répandent un parfum agréable, mais souvent nuisible jusqu'à causer des étourdissements & des maux de tête. Il est très-incertain si elles sont utiles dans la suppression des lochies & du flux menstruel par des corps froids, dans la rétention du fœtus mort & de l'arrière-faix, & dans le rhumatisme par des humeurs sereuses. L'eau distillée des fleurs de lis, recommandée dans les mêmes especes de maladies, est encore plus inutile; l'huile par macération des fleurs de lis, ne possède pas d'autres vertus que l'huile d'olives, elle relâche la portion des téguments où on l'applique.

Racine, urinaire actif, est indiquée dans l'ascite par rétention d'une humeur excrétoire, l'ascite par la lésion du foie ou de la rate, la leucophlegmatie, l'anasarque, l'hydropisie de poitrine, l'asthme pituiteux; sous forme de cataplasme, elle accélère la maturité d'un abcès, ou le changement d'une tumeur inflammatoire en abcès.

PRÉPARAT. Suc exprimé des racines, depuis une once jusqu'à cinq onces, seul ou mêlé dans cinq onces de vin blanc, suivant l'indication. Racine cuite sous les cendres chaudes, depuis demi-once jusqu'à deux onces, en macération au bain-marie dans cinq onces d'eau ou de vin blanc. Racines, cuites sous les cendres chaudes, & broyées jusqu'à consistance pulpeuse, pour cataplasme.

Mettez dans la cucurbite du bain-marie, de fleurs de lis récentes, trois livres; d'eau du Rhône filtrée, quantité suffisante pour les humecter; armez la cucurbite de son chapiteau; adaptez-y un serpent muni d'un récipient; procédez à la distillation, renouvellez souvent l'eau du réfrigérant & du serpent, vous obtiendrez l'Eau distillée de fleurs de lis, *Aqua stillatitia ex floribus lilii albi*, transparente, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur au commencement fade, ensuite insipide. Depuis trois onces jusqu'à six onces.

Prenez fleurs récentes de lis, huile d'olives, de chacune, six livres; faites-les macérer dans un grand matras de verre exactement fermé pendant quarante-huit heures dans une étuve; passez, exprimez, laissez déposer l'huile; versez-la sur égal poids de nouvelles fleurs de lis, procédez de la même manière, vous aurez l'Huile de lis par macération, *Oilum ex floribus lilii per macerationem*, transparente, fluide, d'une odeur aromatique, insipide. En onction.



Perficaire. *Persicaria. Polygonum Persicaria.*

Polygonum floribus hexandris digynis, spicis ovato-oblongis, foliis lanceolatis, stipulis ciliatis. (Linn. Spec. plant. 528.)

En Europe, dans les endroits cultivés. Aux environs de Lyon, au bas du bois d'Ar, paroisse de Lissieux, & dans les Broteaux. Fleurit en Mai.

Feuilles, inodores, d'une saveur médiocrement âcre. *Annuelle.*

VERTUS. Feuilles, provoquent le cours des urines & en augmentent la quantité; elles sont indiquées dans la colique néphrétique par des graviers, & dans la difficulté d'uriner par des matieres pituiteuses; elles n'attaquent point les calculs, elles ne suspendent aucune espece d'évacuations sanguines, elles peuvent être de quelque utilité dans la gangrene humide par contusion, & dans la gangrene humide par infiltration.

PRÉPARAT. Feuilles seches pulvérisées, depuis demi-drachme jusqu'à une drachme, incorporées avec un syrop, ou délayées dans trois onces d'eau. En macération au bain-marie, depuis une drachme jusqu'à trois drachmes, dans huit onces d'eau.



Poivre d'eau. *Hydropiper. Polygonum Hydropiper.*

Polygonum floribus hexandris, semidigynis, foliis lanceolatis, stipulis submuticis. (Linn. Spec. plant. 517.)

En Europe, dans les endroits humides. Aux environs de Lyon, dans les fossés des Broteaux. *Fleurit en Juillet & Août.*

Feuilles, inodores, d'une saveur âcre. *Annuelle.*

VERTUS. Feuilles, échauffent considérablement. Seches, & à petite dose, dans une grande quantité de véhicule aqueux, elles excitent avec force le cours des urines; elles sont indiquées dans la colique néphrétique par des graviers sans disposition inflammatoire, dans la difficulté d'uriner par des humeurs pituiteuses, la jaunisse par obstruction des vaisseaux biliaires, l'ascite par rétention d'une humeur excrétoire, la leucophlegmatie, l'anasarque, l'hydropisie de matrice & les pâles couleurs. On prétend que la décoction de pruneaux, ou l'infusion de tamarins, ou le suc de citron, corrige leur âcreté: l'observation ne s'est pas encore expliquée sur cet objet, de même que sur la faculté qu'on donne au suc exprimé des feuilles, de déterger les ulcères froids & peu sensibles.

PRÉPARAT. Feuilles seches, depuis quinze grains jusqu'à deux drachmes, en macération au bain-marie dans douze onces d'eau.



Herbe aux Verrues. *Heliotropium. Heliotropium Europæum.*

Heliotropium foliis ovatis integerrimis tomentosis rugosis, spicis conjugatis. (Linn. Hort. Ups. 33. Spec. plant. 287.)

Dans l'Europe méridionale. Aux environs de Lyon, sur les bords du Rhône. *Fleurit en Juillet & Août.*

Feuilles, inodores, d'une saveur âcre. *Annuelle.*

VERTUS. Feuilles infusées dans une grande quantité de véhicule aqueux, passent pour accélérer le cours des urines, chasser les graviers contenus dans les reins & la vessie, favoriser la guérison des écrouelles, faire mourir les vers renfermés dans les premières voies; extérieurement, le suc exprimé des feuilles est recommandé pour détruire les verrues & déterger les ulcères: l'expérience & l'observation n'ont rien déterminé sur ces vertus.

PRÉPARAT. Feuilles seches, comme celles du poivre d'eau, page 109.



Tournefol. *Heliotropium tricoccum.* *Croton tinctorium.*

Croton foliis rhombeis repandis, capsulis pendulis, caule herbaceo. (Linn. Hort. Ups. 290. Spec. plant. 1425.)

Aux environs de Montpellier & de Narbonne. *Fleurit en Juillet.*

Suc exprimé des fruits, des feuilles & de la tige, de couleur bleue lorsqu'il a déposé sa fécule verdâtre, inodore, & d'une saveur âcre. *Annuelle.*

VERTUS. On a écrit que le suc excite les urines à couler plus abondamment; qu'extérieurement il détruit les verrues, & borne les progrès du cancer. Il est permis de douter de ces vertus, jusqu'à ce que l'observation les ait confirmées.

PRÉPARAT. Suc, depuis demi-drachme jusqu'à une once, mêlé avec cinq onces d'eau.



Asphodele. *Asphodelus.* *Asphodelus ramosus.*

Asphodelus caule nudo, foliis ensiformibus carinatis laevibus. (Linn. Mat. medic. 172. Spec. plant. 444.)

En Espagne, en Portugal, en Italie, dans les environs de Narbonne, sur les collines; se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Mai & Juin.*

Racine, inodore, d'une saveur âcre, un peu amère. *Vivace.*

VERTUS. Racine, urinaire médiocre, quelquefois indiquée dans l'hydropisie de poitrine, l'ascite par rétention d'une matière excrétoire, l'ascite par obstruction des vaisseaux biliaires, la colique néphrétique par des graviers, la difficulté d'uriner par des matières pituiteuses, l'asthme pituiteux, la toux catarrhale; très-rarement elle rétablit le flux menstruel suspendu par l'impression des corps froids; extérieurement, sous forme de cataplasme, elle dispose promptement les tumeurs inflammatoires phlegmoneuses à se convertir en abcès; elle ne résout point les tumeurs scrophuleuses.

PRÉPARAT. Suc exprimé des racines, depuis deux onces jusqu'à six onces. Racine récente, depuis demi-once jusqu'à deux onces, en macération au bain-marie dans huit onces d'eau ou de vin.



Porreau. *Porrum. Allium Porrum.*

Allium caule planifolio umbellifero, staminibus tricuspидatis, radice tunicatâ. (Linn. Hort. Ups. 77. Spec. plant. 423.)

Se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Juin.*

Semences, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur âcre.

Racine, d'une odeur aromatique médiocrement piquante, d'une saveur médiocrement âcre. *Bisannuelle.*

VERTUS. Semences, échauffent, excitent peu le cours des urines. Racine urinaire plus actif, & particulièrement le suc qui en est exprimé; sont indiqués dans la colique néphrétique par des graviers, la difficulté d'uriner par des humeurs pituiteuses, la leucophlegmatie, l'ascite par des boissons spiritueuses, l'asthme pituiteux; on emploie quelquefois la racine, sous forme de cataplasme, lorsqu'il faut accélérer la suppuration des tumeurs inflammatoires.

PRÉPARAT. Racine, comme celle d'Asphodele, page 110.



Oignon. *Cepa. Allium Cepa.*

Allium scapo nudo infernè ventricoso longiore foliis teretibus. (Linn. Hort. Ups. 77. Spec. plant. 432.)

Se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Juin.*

Racine, d'une odeur aromatique piquante, d'une saveur âcre.
Bisannuelle.

VERTUS. Racine, & particulièrement le suc qui en est exprimé, urinaire actif, utile dans la colique néphrétique par des graviers sans disposition inflammatoire, la difficulté d'uriner par des humeurs pituiteuses, l'ascite par rétention d'une humeur excrétoire, l'ascite par des boissons spiritueuses, l'hydropisie de poitrine, la leucophlegmatie, l'anasarque, & l'asthme pituiteux. On doute si elle fait mourir aucune espèce de vers contenus dans les premières voies; extérieurement, sous forme de cataplasme, elle hâte la suppuration des tumeurs inflammatoires.

PRÉPARAT. Racine, comme celle d'Asphodele, page 110.



Ail. *Allium. Allium sativum.*

Allium caule planifolio bulbifero, bulbo composito, staminibus tricuspidatis. (Linn. Hort. Ups. 76. Spec. plant. 425.)

En Espagne, en Sicile, se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Juin & Juillet.*

Racine, d'une odeur aromatique forte & piquante, d'une saveur âcre. *Vivace.*

VERTUS. Racine, urinaire actif, utile dans l'hydropisie de poitrine, dans l'ascite par des boissons spiritueuses, l'anasarque, la leucophlegmatie, l'asthme pituiteux, la toux catarrhale, la diarrhée par foiblesse d'estomac, les coliques par les vers, la colique par pituite, la colique venteuse; souvent elle cause des renvois & échauffe beaucoup; quelquefois elle accélère la digestion: on assure, sans donner aucune observation, qu'elle est accompagnée d'un grand succès dans le scorbut, la passion hystérique, & les diverses espèces de maladies causées par les vers, & par l'infection de l'air. Extérieurement, elle irrite un peu les téguments, & par son long séjour elle les enflamme: on fait beaucoup de cas dans la petite vérole de son application sur la plante des pieds, pour favoriser l'éruption ou l'accélérer lorsqu'elle est tardive.

PRÉPARAT. Suc exprimé des racines, depuis demi-drachme jusqu'à une once, seul ou mêlé avec parties égales de vin blanc. Racine, depuis demi-once jusqu'à deux onces, en macération au bain-marie dans huit onces d'eau ou de vin blanc. Cuire sous les cendres chaudes, & broyée jusqu'à consistance pulpeuse, pour un cataplasme.

Scille.

Scille. Oignon marin. *Scilla*. *Scilla maritima*.

Scilla nudiflora, *bracteis refractis*. (Linn. Spec. plant. 442.)

Sur les rivages sablonneux de la Syrie, de la Sicile, de l'Espagne: *Fleurit en Août & Septembre*.

Racine, inodore, d'une saveur amère, nauséabonde & très-âcre. *Vivace*.

VERTUS. Racine sèche, puissant urinaire: à haute dose, elle fait vomir, elle purge, & cause des accidents quelquefois mortels; indiquée dans l'ascite par rétention de matières excrétoires, l'hydropisie de poitrine, la leucophlegmatie, l'hydropisie de matrice, l'asthme pituiteux, la dyspnée catarrhale, la toux catarrhale. Racine récente & à haute dose, vénéneuse.

Miel scillitique, avantageux dans l'asthme pituiteux & la toux catarrhale; il est préféré aux autres préparations de scille, dans toutes les espèces de maladies de poitrine, où il faut exciter l'expectoration sans trop irriter les bronches pulmonaires, & où il faut en même temps provoquer le cours des urines. Le vinaigre scillitique chauffe moins, rend le cours des urines plus abondant, & facilite rarement l'expectoration.

Oximel scillitique, favorise beaucoup l'expectoration & l'expulsion des urines, particulièrement lorsqu'il y a chaleur sans irritation des bronches pulmonaires & des voies urinaires. Dès que la racine ou ses préparations passent par les selles, elles affoiblissent beaucoup, & elles diminuent l'expulsion des matières contenues dans les bronches, & l'excrétion des urines plutôt que de les accroître. On croit avoir observé que la farine d'Orobe corrige les mauvaises qualités de la racine; que la crème de tartre adoucit son âcreté; que la canelle diminue la propriété qu'elle a de favoriser le vomissement, & que le sel de Glauber la rend plus active pour combattre les diverses espèces d'hydropisie où elle est indiquée. Observations à réitérer.

PRÉPARAT. Esfeuillez la racine, faites-la sécher au bain-marie; conservez-la dans une boîte exactement fermée. Pulvérisée, depuis trois grains jusqu'à quinze grains, incorporée avec un syrop, ou délayée dans trois onces de fluide aqueux ou spiritueux.

Prenez racine récente, enlevez l'écorce; enveloppez la racine avec de la pâte de farine d'Orobe, soumettez le tout au four, jusqu'à ce que la pâte soit légèrement cuite; esfeuillez, faites sécher au bain-marie, vous aurez la racine de scille préparée, *radix scillæ preparata*; à la même dose & de la même manière que la racine desséchée.

Prenez racine desséchée & divisée en petits morceaux, une once; vin blanc, une livre; faites macérer au bain-marie pendant vingt-quatre heures.

laissez refroidir, décantez, filtrez, vous aurez le vin de scille, *vinum scilliticum*; d'une odeur spiritueuse, d'une couleur jaune rougeâtre, d'une saveur âcre, amère & nauséabonde. Depuis demi-once jusqu'à trois onces; dose à réitérer suivant l'indication, deux ou trois fois par jour.

Broyez dans un mortier de marbre jusqu'à consistance pulpeuse, douze onces de racine récente; ajoutez de farine d'Orobe, six onces; divisez le mélange en pastilles, que vous ferez sécher au bain-marie, & vous aurez les trochisques de scille, *trochisci de scilla*. Pulvérisés, depuis six grains jusqu'à demi-drachme, incorporés avec un syrop, ou délayés dans trois onces de véhicule aqueux ou spiritueux; six grains de trochisques contiennent environ quatre grains de scille.

Prenez racine desséchée & divisée en petits morceaux, deux onces; faites macérer au bain-marie pendant vingt-quatre heures, avec deux livres d'eau du Rhône filtrée; passez; faites fondre au bain-marie dans la colature, quatre livres de miel de Narbonne; faites évaporer au même degré de feu jusqu'à consistance de syrop, vous aurez le miel scillitique, *mel scilliticum*, inodore, d'une couleur brune, rougeâtre, d'une saveur douce, âcre & nauséabonde. Depuis une drachme jusqu'à deux onces.

Prenez racine desséchée & mise en petits morceaux, huit onces; de vinaigre blanc, six livres; faites macérer pendant vingt-quatre heures au bain-marie dans un vase de grès ou de verre exactement bouché; passez, exprimez, décantez, vous aurez le vinaigre scillitique, *acetum scilliticum*, d'une odeur acéteuse, d'une saveur acide, âcre, nauséabonde, de couleur rougeâtre. Depuis demi-drachme jusqu'à une once, étendu dans six onces d'eau édulcorée avec du sucre ou du miel.

Prenez de vinaigre scillitique, huit onces; de miel de Narbonne, une livre; faites évaporer au bain-marie jusqu'à consistance de syrop, vous aurez l'oximel scillitique, *oximel scilliticum*; d'une odeur légèrement acide, d'une saveur douce, acidule, nauséabonde & médiocrement âcre, d'une couleur brune, rougeâtre. Depuis une drachme jusqu'à une once & demie; seul, ou mêlé dans quatre onces de véhicule aqueux.



Colchique. *Colchicum*. *Colchicum autumnale*.

Colchicum foliis planis lanceolatis erectis. (Linn. Hort. Cliff. 240. Spec. plant. 483.)

Dans les endroits humides & fertiles de l'Europe méridionale, & dans les prés humides des environs de Lyon. *Fleurit en Automne.*
Racine, d'une odeur aromatique, forte & piquante, d'une saveur très-âcre, caustique, causant à la langue pendant quelques minutes, la perte du sentiment, avec une espèce de rigidité. *Vivace.*

VERTUS. Racine récente, violent poison. Desséchée, en infusion dans du vinaigre édulcoré avec du miel, puissant urinaire, qu'on peut administrer dans les mêmes especes d'hydropisie où la racine de scille, page 113, n'a été d'aucune utilité: malgré les louanges qu'on lui a prodiguées, il faut être circonspect sur son usage chez les personnes délicates, dont l'estomac, la poitrine & les voies urinaires, sont susceptibles d'une prompte irritation; où il y a chaleur, affoiblissement des forces vitales & musculaires.

PRÉPARAT. Divisez la racine par tranches, que vous ferez sécher au bain-marie, & conserverez dans une boîte exactement fermée; prenez de la racine desséchée, une once; de vinaigre, une livre; faites macérer le tout au bain-marie pendant douze heures, dans une cucurbitte de grès ou de verre bien bouchée; laissez refroidir, décantez, filtrez, faites dissoudre dans la colature trois livres de miel de Narbonne, faites évaporer au bain-marie jusqu'à consistance de syrop, vous aurez l'oximel colchique, *oximel colchicum*; d'une couleur un peu brune, d'une odeur médiocrement acide, d'une saveur douce, légèrement acide & très-âcre. Depuis demi-drachme jusqu'à une once, seul ou en solution dans quatre onces d'eau.



Cloporte. *Asellus. Oniscus Asellus.*

Oniscus caudá obtusá, stylis simplicibus. (Linn. Flor. Suec. 2058. Syst. nat. regn. anim. 2062.)

Insecte, dans les fentes des vieilles murailles un peu humides, proche des amas de fumier, dans les anciennes caves humides.

VERTUS. Il augmente médiocrement le cours des urines: il est indiqué dans la colique néphrétique par des graviers, la difficulté d'uriner par des matieres pituiteuses, l'asthme pituiteux, la toux catarrhale, la jaunisse par obstruction des vaisseaux biliaires, les croûtes de lait; il est principalement utile dans la teigne & dans toutes les especes de maladies produites par la matiere morbifique de la teigne.

PRÉPARAT. Suc exprimé des cloportes vivants, depuis demi-drachme jusqu'à deux onces, seul ou mêlé avec quatre onces d'eau ou de vin blanc, suivant l'indication.

Cloportes vivants, depuis trente jusqu'à cent, en macération au bain-marie dans une livre d'eau, à prendre par verrées dans le jour. Plongez des cloportes vivants dans l'esprit de vin; dès qu'ils sont morts, faites-les sécher au bain-marie, conservez-les dans un flacon de crystal exactement fermé. Pulvérisés, depuis quinze grains jusqu'à une drachme, incorporés avec un syrop, ou délayés dans trois onces de véhicule aqueux.



Scorpion. *Scorpio. Scorpio Europæus.*

Scorpio pedlinibus 28. — *dentatis, manibus angulatis.* (Linn. Syst. nat. regn. anim. pag. 2038.)

Insecte, en Afrique. Dans l'Europe méridionale.

VERTUS. L'infusion des scorpions dans l'eau, & particulièrement dans le vin, suivant le rapport de certains auteurs peu dignes de foi, excite puissamment le cours des urines & la sueur; chasse les graviers contenus dans les voies urinaires, & s'oppose aux mauvais effets des blessures des bêtes venimeuses. On peut révoquer ces vertus en doute, ainsi que les succès de l'huile de scorpion, employée extérieurement, pour la blessure des bêtes venimeuses.

PRÉPARAT. Faites mourir des scorpions vivants dans l'esprit de vin: desséchez-les au bain-marie. Depuis quinze grains jusqu'à une drachme, macérés au bain-marie dans cinq onces d'eau. Faites macérer au bain-marie demi-livre de scorpions vivants dans une livre d'huile d'olives récente; passez, vous aurez l'huile de scorpions, *Oleum scorpionum simplex*; si vous y ajoutez un grand nombre de substances aromatiques, vous aurez l'huile de scorpions composée, *Oleum scorpionum compositum*.



Lézard. *Lacerta. Lacerta stincus.*

Lacerta caudâ tereti mediocri apice compressa, digitis muticis marginatis. (Linn. Syst. nat. regn. anim. pag. 363.)

Animal amphibie, dans les endroits montagneux de la Lybie & de l'Égypte. En Europe.

VERTUS. Sans être fondé sur aucune observation, on a avancé que la chair du lézard augmentoit le cours des urines, chassoit les graviers contenus dans les voies urinaires, & donnoit des forces & de l'ardeur pour l'acte vénérien; ses vertus extérieures sont aussi douteuses, telles que celles de faire croître les cheveux, lorsqu'elle est unie avec l'huile.

PRÉPARAT. Coupez la tête & la queue du lézard, enlevez la peau & les viscères: faites cuire au bain-marie la chair. Depuis demi-livre jusqu'à une livre, dans deux livres d'eau, pour un bouillon à prendre par verrées dans le jour. Prenez des lézards vivants, faites-les mourir dans du vin blanc, ensuite faites-en macérer au bain-marie pendant douze heures, une livre,

dans deux livres d'huile d'olives récente ; passez à travers un linge fin , vous aurez l'huile de lézards , *Oleum lacertarum*. En onction.



Crapaud. *Bufo*. *Rana Bufo*.

Rana corpore ventricoso verrucoso lurido fuscoque. (*Linn. Flor. Suec. 275. Syst. nat. regn. anim. pag. 354.*)

Animal amphibie. En Europe , dans les marais & les endroits humides.

VERTUS. Crapaud desséché , estimé comme puissant urinaire , capable de guérir les especes d'hydropisie , où les urinaires ci-dessus ont été infructueux ; d'arrêter les progrès de la gangrene , de favoriser la guérison de toutes les especes de peste , & d'en préserver ; intérieurement & extérieurement , de calmer les douleurs de la goutte & du cancer , de guérir radicalement la rache : rien de si incertain que ces effets & ces verrus ; il est même douteux s'il excite le cours des urines. L'huile par infusion de crapauds , relâche les portions des téguments où on l'applique.

PRÉPARAT. Prenez des crapauds vivants , faites-les mourir dans du vinaigre , ensuite sécher dans un four dont la chaleur soit au dessous de celle de l'eau bouillante ; conservez-les dans un vaisseau de verre exactement fermé. Pulvérisés , depuis quinze grains jusqu'à une drachme , incorporés avec un syrop , ou délayés dans quatre onces d'eau. L'huile par infusion de crapauds , *Oleum bufonum* , comme celle de lézard , page 116. En onction.



Éponge. *Spongia*. *Spongia officinalis*.

Spongia foraminulata subramosa difformis tenax tomentosa. (*Linn. Syst. naturæ, pag. 1298.*)

Substance animale , formée par des especes d'animalcules nommés Zoophytes , attachée à des rochers. Dans la Méditerranée.

VERTUS. Eponge torrifiée , n'excite le cours des urines , qu'autant qu'elle contient du sel marin ; encore ne produit-elle cet effet que d'une manière peu sensible. Malgré sa grande ressemblance avec du charbon ordinaire , plusieurs observations sont en faveur de ceux qui la recommandent dans le goitre commençant , non héréditaire & exempt de tout virus écrouelleux ; elle ne guérit point les écrouelles , les tumeurs dures & insensibles du foie &

de la rate : son trop long usage fatigue la poitrine & l'estomac, & souvent constipe.

L'éponge préparée, sert à dilater les ulcères fistuleux, où l'instrument tranchant ne peut agir.

PRÉPARAT. Mettez des éponges divisées en petits morceaux dans un creuset; exposez le à un feu gradué, après l'avoir exactement luté avec son couvercle; aussi-tôt que l'éponge sera suffisamment torréfiée pour être réduite en poudre, retirez le creuset du feu, vous aurez l'éponge brûlée, *spongia usta*; noirâtre, inodore, d'une saveur très-légèrement empyreumatique. Pulvérisée, depuis six grains jusqu'à une drachme, incorporée avec un syrop ou avec du miel.

Prenez une éponge fine lavée plusieurs fois avec de l'eau du Rhône filtrée; faites-la sécher, ensuite tremper dans de la cire fondue; exprimez sous une presse l'éponge, laissez-la refroidir, vous aurez l'éponge préparée, *spongia preparata*, qu'il faut couper en morceaux proportionnés à l'ouverture & à la longueur de la fistule.



Pétrole. *Petroleum. Bitumen Petroleum.*

Bitumen liquidiusculum fusco-rufescens. (Linn. Syst. nat. regn. min. 209.)

En Perse, en Italie, en France. Substance plus ou moins fluide, s'écoulant des fentes des rochers, surnageant sur l'eau de certaines fontaines & de quelques puits; inflammable, soluble dans les jaunes d'œufs & la bile; insoluble dans l'eau & l'esprit de vin, d'une odeur empyreumatique nauséabonde; d'une saveur très-âcre, amère & nauséabonde.

NAPHTA. Naphta. — *Naphta bitumen.* — *Naphta bitumen fluidum albicans.* (Linn. Syst. nat. regn. min. 209.)

Dans le Commerce, Pétrole blanc, *Petroleum album*, limpide, fluide, d'une odeur empyreumatique & piquante, d'une saveur âcre, amère & nauséabonde; très-inflammable. — Pétrole rouge, *Petroleum rubrum*; fluide, transparent, de couleur rougeâtre; très-inflammable, d'une odeur & d'une saveur approchant de celle du Pétrole blanc. — Pétrole noir, huile de gabian, *Petroleum nigrum, oleum gabianum*; moins fluide que le Pétrole blanc, noirâtre, inflammable, d'une odeur empy-

reumatique très-piquante, d'une saveur âcre, amère & nauséabonde.

VERTUS. Il provoque le cours des urines, irrite souvent le colde la vessie & le canal de l'uretère, lorsqu'il y a disposition inflammatoire; rarement il convient dans la colique néphrétique par des graviers, la difficulté d'uriner par des humeurs pituiteuses, & la suppression de règles par l'impression des corps froids; souvent il fait mourir les vers ascarides, cucurbitins & lombicaux, renfermés dans l'estomac ou les intestins; quelquefois il a contribué à l'expulsion du ver solitaire; il a calmé la colique des peintres par des préparations de plomb, il a guéri l'engourdissement par le froid, & a dissipé les symptômes produits par le suc des feuilles d'Aconit; il n'est pas prouvé qu'extérieurement il soit utile dans la paralysie, la passion hystérique, les ulcères vermineux & la carie des dents.

PRÉPARAT. Pétrole blanc, depuis deux grains jusqu'à quinze grains, incorporé avec deux drachmes de sucre blanc.



Nitre. Salpêtre. *Nitrum.*

Sel neutre, composé d'acide nitreux & d'alchali fixe végétal; se cristallisant en prisme hexaèdre, souvent strié dans sa longueur & terminé par deux pyramides hexaèdres très-courtes; détonnant à l'air libre, lorsqu'il est mêlé avec des matières inflammables & jeté dans un creuset rougi au feu; n'y laissant que son alchali fixe, ne tombant pas en efflorescence à l'air libre, n'y devenant point humide, se liquéfiant au feu long-temps avant que d'y rougir, soluble en plus grande quantité dans l'eau bouillante que dans l'eau froide; inodore, d'une saveur fraîche, ensuite fade & légèrement âcre.

VERTUS. Il excite médiocrement le cours des urines, il tempère la chaleur de tout le corps, particulièrement celle des voies urinaires; il calme la soif; en général, il est indiqué dans les espèces de maladies où il y a inflammation ou disposition vers cet état, soif, chaleur considérable dans tout le corps, diminution ou ardeur des urines, excès des forces vitales. A haute dose, il purge légèrement, il cause une espèce d'anxiété dans la région épigastrique, & des coliques & il n'augmente pas sensiblement le cours des urines: il est rarement utile dans les maladies évacuatoires, les maladies de faiblesse, & les maladies convulsives.

Le crystal minéral en tablettes, ne diffère point du nitre, de même que le nitre fixé ne diffère pas de l'alchali fixe végétal. Le sel de prunelle approche beaucoup du nitre.

PRÉPARAT. Prenez le nitre du Commerce, le plus blanc, le plus pur,

& le plus transparent, appelé nitre de la troisieme cuite; faites-en dissoudre une partie dans sept parties d'eau du Rhône filtrée & bouillante; filtrez, faites évaporer à un feu lent jusqu'à légère pellicule; laissez refroidir, vous aurez le *Nitre purifié & cristallisé*. Depuis six grains jusqu'à demi-drachme, en solution dans huit onces d'eau; en lavement, jusqu'à demi-once. Faites fondre dans un creuset du nitre purifié; coulez dans une écuelle d'argent, vous aurez le Crystal minéral en tablettes, *Crystallus mineralis in tabellis*, sous forme solide & presque opaque, blanchâtre, privé d'une partie de son eau de cristallification. Dose semblable à celle du nitre.

Faites fondre dans un creuset une livre de nitre purifié; ajoutez de fleurs de soufre, une drachme; aussi-tôt après la détonnation, versez le nitre fondu dans une écuelle d'argent, vous aurez le Sel de prunelle, crystal minéral avec tartre vitriolé, *Sal prunelle, crystallum minerale cum tartaro vitriolato*; nitre privé d'une partie de son eau de cristallification, avec une très-petite quantité de tartre vitriolé; sous forme solide & presque opaque. Dose comme celle du nitre.

Mettez dans un creuset, du nitre purifié, faites-le fondre & rougir, projetez-y par petites cuillerées du charbon pulvérisé, jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus de détonnation; augmentez le feu jusqu'à parfaite fusion, versez la matière dans une terrine de grès, contenant de l'eau du Rhône filtrée & en ébullition; lessivez, filtrez, faites évaporer jusqu'à siccité, vous aurez le Nitre fixé, Alchali fixe du nitre, *Nitrum fixatum, Alchali nitri*. Depuis trois grains jusqu'à vingt grains, en solution dans une livre d'eau ou de vin.



Terre foliée de tartre. *Terra foliata Tartari.*

Sel neutre, composé de vinaigre & d'alchali fixe végétal, deliquescent à l'air libre, susceptible de se cristalliser en petites lames, inodore, d'une saveur légèrement âcre, sans avoir rien de caustique ni d'acide.

VERTUS. Urinaire actif, indiqué dans la jaunisse par obstruction des vaisseaux biliaires, dans les dépôts de lait, la colique néphrétique par des graviers, la difficulté d'uriner par des humeurs pituiteuses; à haute dose, elle purge, & cause des coliques passageres. Le vinaigre parfaitement saturé d'alchali végétal, ne differe point, quant à ses vertus, de la terre foliée de tartre.

PRÉPARAT. Mettez dans une grande cucurbite de verre ou de grès, de l'alchali fixe très-pur, demi-livre; versez par-dessus à différentes reprises, de vinaigre distillé environ six livres; agitez le mélange, laissez-le reposer pendant douze heures; ajoutez du vinaigre, si le mélange a une saveur alchaliné, jusqu'à ce qu'il teigne légèrement en rouge le syrop violet; filtrez, faites

faites évaporer dans une terrine de grès, ou dans un vase d'argent, à un feu capable de tenir la liqueur en ébullition, jusqu'à ce qu'il se forme à la surface une forte pellicule blanche, que vous jetterez sur les bords, jusqu'à ce que la plus grande partie de la liqueur soit convertie en pellicule; faites les promptement sécher au bain-marie; dès qu'elles seront comme réduites en poudre, renfermez-les dans un flacon de verre fermé avec un bouchon de crystal usé à l'émeri & recouvert de lut gras, vous aurez la *Terre foliée de tartre*. Depuis quinze grains jusqu'à deux drachmes, incorporée avec un syrop, ou en solution dans quatre onces de véhicule aqueux. Comme purgatif, depuis trois drachmes jusqu'à une once.

Mettez dans une cucurbite de verre, de l'alchali fixe végétal, deux onces; versez-y dessus à plusieurs reprises, de bon vinaigre, environ seize onces; agitez, laissez reposer deux heures; si la saturation n'est pas exacte, ajoutez du vinaigre ou de l'alchali fixe: filtrez, vous aurez le *Vinaigre alchalisé*, *Acetum alchalisatum*. Depuis demi-drachme jusqu'à une once, dans cinq onces de véhicule aqueux.



Sel marin. *Sal marinum*.

Sel neutre, composé d'acide marin & d'alchali fixe minéral, se cristallisant en cubes, déliquescent à l'air libre, décrépitant sur les charbons ardents, fusible au feu, lorsqu'il est bien rougi; se figeant au sortir de là en une masse blanche & opaque, qui ne diffère du sel marin que par la perte d'une portion de son eau de cristallisation; inodore, d'une saveur médiocrement âcre, exigeant pour sa dissolution, environ quatre parties d'eau, pour une partie de sel. Dans le commerce. 1°. Sel marin natif, sel gemme, *Sal marinum nativum*, *sal gemmæ*, *sal gemmeum*, se tire de l'intérieur de la terre; communément transparent, brillant, blanc, & souvent en masses cubiques. 2°. Sel commun, sel marin artificiel, *sal commune*, *sal marinum artificiale*: par évaporation des eaux de la Mer, ou des fontaines salées; ces deux variétés de sel contiennent plus ou moins de terre calcaire.

VERTUS. Il échauffe, il altere, il augmente le cours des urines, souvent il irrite le col de la vessie & le canal de l'uretère. A haute dose, il cause un sentiment désagréable dans la région épigastrique, des renvois, & quelquefois le vomissement, dérange la digestion, & jette dans le marasme si l'usage en est trop long-temps continué. Les anciens le regardoient comme anti-septique; les modernes lui attribuent une qualité opposée; malgré cette contradiction, l'observation journalière nous force à penser qu'il n'est point nuisible à la santé.

Suivant quelques observations faites de nos jours, il diminue les progrès du virus scrophuleux, il favorise la résolution des tumeurs scrophuleuses & du goître; extérieurement, il fortifie les parties contuses, il tend à dissiper les échimoses par une blessure: il est rarement utile pour le goître & les tumeurs scrophuleuses.

PRÉPARAT. Faites dissoudre dans six parties d'eau du Rhône bouillante & filtrée, une partie de sel marin blanc & transparent; ajoutez-y peu à peu des cristaux de soude, jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus de précipité; décantez, filtrez, faites évaporer à un feu lent, dans une terrine de grès; ramassez les cristaux de sel marin à mesure qu'ils se forment; faites-les égoutter & sécher sur le papier gris, vous aurez le Sel marin purifié, *Sal marinum purificatum*, qu'il faut conserver dans un flacon de crystal exactement bouché. Depuis quinze grains jusqu'à demi-once, en solution dans quatre onces d'eau.



Alchali végétal. Sel alchali fixe de Tartre. *Alchali vegetabile. Sal alchalinum fixum Tartari.*

Substance saline, faisant effervescence avec les acides, teignant en verd le syrop violat, formant avec les acides, des sels neutres susceptibles de cristallisation; fusible à un feu violent; blanche & opaque, lorsqu'elle est privée d'humidité; inodore, d'une saveur nauséabonde, âcre & caustique, attirant avec force l'humidité de l'air, tombant en déliquescence à l'air libre, incapable de cristallisation sensible par les moyens connus; très-soluble dans l'eau, & lui donnant une chaleur pendant la dissolution.

VERTUS. Urinaire actif, causant une chaleur plus ou moins grande dans l'estomac, une soif considérable, se mêlant promptement avec les acides contenus dans les premières voies. Indiqué dans la colique néphrétique par des graviers, l'ischurie par des matières pituiteuses, l'ascite par les spiritueux, dans le gonflement du foie, le gonflement de la rate, l'obstruction de ces deux viscères, le squirre des glandes inguinales ou axillaires, les dépôts de lait & les accidents par les poisons acides. L'alchali fixe végétal sous forme fluide, ne diffère que par l'eau qui le tient en solution. L'alchali fixe phlogistique nous a paru beaucoup augmenter le cours des urines; d'ailleurs ses vertus ne sont pas connues.

PRÉPARAT. Remplissez de tartre des cornets faits avec du gros papier mouillé; mettez les cornets dans un fourneau lits par lits avec du charbon; faites brûler le tout à un feu incapable de faire fondre l'alchali fixe à mesure qu'il se forme; lorsqu'il ne s'élève plus de fumée, lessivez le tartre brûlé jusqu'à ce que l'eau sorte insipide; filtrez, faites évaporer, dessécher &

fondre dans un creuset exactement couvert ; versez la matière dans un mortier de fer un peu échauffé & extrêmement propre ; laissez refroidir, pulvériser, vous aurez l'*Alchali fixe de tartre*, qu'il faut conserver dans un flacon de crystal fermé avec un bouchon de crystal usé à l'émeri. Les cendres des végétaux, la potasse, les cendres gravelées, lessivées, fournissent une liqueur qui, filtrée, évaporée, séchée, long-temps calcinée, ensuite fondue, fournit le même alchali. Depuis trois grains jusqu'à demi-drachme, en solution dans une livre d'eau du Rhône filtrée. — Exposez à l'air libre, l'alchali fixe végétal, sous forme solide, vous aurez l'Alchali déliquescent, *Alchali deliquescens*. Depuis quatre grains jusqu'à quarante grains, mêlé avec une livre d'eau du Rhône filtrée. — Prenez du sel alchali de tartre, du sang de bœuf desséché & pulvérisé, de chacun huit onces ; faites calciner le mélange dans un creuset, à une chaleur médiocre ; dès que la fumée cesse, augmentez le feu jusqu'à faire rougir médiocrement & à faire paroître une petite flamme de couleur légèrement bleuâtre : pour lors retirez le creuset du feu, laissez-le refroidir, mêlez le contenu dans une terrine de grès avec six à sept livres d'eau du Rhône filtrée : filtrez, vous aurez l'Alchali fixe phlogistique, *Liquor alchalinus phlogisticatus*, teignant en verd le syrop violat, faisant effervescence avec les acides, donnant une couleur bleue au fer mis en solution dans l'eau à l'aide de l'acide vitriolique ; servant en conséquence à faire reconnoître la présence du fer dans les eaux minérales. Depuis quinze grains jusqu'à demi drachme, dans huit onces d'eau ou de vin.



Sel Alchali minéral. Crystaux de Soude. *Alchali minerale. Crystalla Sodæ.*

Substance saline, faisant effervescence avec les acides, teignant en verd le syrop violat, se cristallisant en prisme, tombant en efflorescence à l'air libre ; avec l'acide marin, formant le sel marin ; fusible à un violent degré de feu, inodore, d'une saveur moins nauséabonde, moins âcre & moins caustique, que l'alchali végétal.

VERTUS. Urinaire très-actif, préférable à l'alchali végétal dans toutes les espèces de maladies où il est indiqué : il est encore incertain s'il diminue les progrès du cancer, & s'il augmente l'activité des résines & des gommes résines, lorsqu'il s'agit de résoudre les tumeurs dures & peu sensibles du foie, de la rate, du mésentère, des glandes inguinales, des glandes axillaires & des testicules.

PRÉPARAT. Prenez de la Soude du commerce, pulvériser, lessivez, filtrez, faites évaporer jusqu'à pellicule, laissez refroidir ; ramassez les *crystaux de Soude*, faites les égoutter & sécher sur du papier gris ; conservez-les dans un vaisseau de verre exactement bouché. Depuis trois

grains jusqu'à demi drachme, en solution dans huit onces d'eau du Rhône filtrée, ou de vin généreux.



Chaux. Chaux vive. *Calx. Calx viva.*

Substance minérale, produit d'une pierre calcaire, par l'action du feu; blanchâtre, opaque, inodore, d'une saveur âcre & caustique; attirant l'humidité de l'air, s'y réduisant en une poudre fine, légère, nommée *chaux éteinte à l'air*; faisant une vive effervescence avec l'eau, l'absorbant promptement, formant par son union avec une petite quantité d'eau, une pâte blanche; & avec beaucoup d'eau, une liqueur blanche & trouble dans le commencement, nommée lait de chaux, *lac calcis*; ensuite transparente, appelée eau de chaux, *aqua calcis*, d'une saveur légèrement amère, âcre & austère; inodore; ayant à sa surface une pellicule, nommée crème de chaux, *pellicula calcis, cremor calcis*, inodore, d'une saveur légèrement amère & âcre, & ayant pour précipité, une matière blanche, semblable à de la chaux éteinte.

VERTUS. L'eau de chaux augmente sensiblement le cours des urines, sans beaucoup irriter les voies urinaires; elle échauffe, altere & cause souvent des coliques passagères; elle favorise l'expulsion des graviers contenus dans la vessie & les reins; elle semble même attaquer les calculs friables; elle tend à déterger les ulcères de la vessie & de l'uretère; elle convient dans l'ischurie par des humeurs pituiteuses; elle s'oppose à l'acidité des humeurs renfermées dans les premières voies, quelquefois elle contribue à rendre la digestion du lait facile: elle n'a jamais été utile dans les diverses maladies de poitrine, particulièrement dans l'ulcère des poulmons, à cause de l'irritation qu'elle porte dans les bronches pulmonaires; en lotion, elle a quelquefois enlevé les dartres simples & rebelles à d'autres topiques.

PRÉPARAT. Prenez de la chaux vive, huit onces; versez-y de l'eau du Rhône filtrée, six livres; après l'effervescence, laissez déposer la chaux, décantez l'eau, filtrez, vous obtiendrez l'Eau de chaux première, *Aqua calcis prima*. Depuis demi once jusqu'à quatre onces, édulcorée avec suffisante quantité de syrop de capillaire, ou mêlé avec cinq onces de fluide mucilagineux, ou avec cinq onces de lait. La Chaux vive faite avec la pierre de S. Cyr, est plus active que celle qui est préparée avec la pierre de Choin; & la chaux avec les coquilles de poissons plus forte que les deux espèces de chaux précédentes.

Mêlez parties égales d'eau de chaux première & d'eau du Rhône filtrée, vous aurez l'Eau de chaux seconde, *Aqua calcis secunda*, bien préférable à celle qui se fait en versant six livres d'eau du Rhône filtrée sur le précipité de

L'eau de chaux premiere : car cette derniere espece d'eau de chaux seconde est pour l'ordinaire aussi active que l'eau de chaux premiere.



Lessive des Savonniers. Lessive Magistrale. *Lixivium Saponarium. Lixivium Magistrale.*

Fluide composé d'alchali fixe, de chaux & d'eau; transparent; un peu jaunâtre, d'une saveur excessivement âcre & caustique, faisant effervescence avec les acides, teignant en verd le syrop violat.

VERTUS. Seule, poison violent; étendue dans beaucoup d'eau, puissant urinaire, produisant une grande chaleur dans l'estomac, & plus ou moins d'irritation dans les voies urinaires. Elle convient aux sujets robustes dans l'ascite par rétention d'une matiere excrétoire, l'ascite par affection du foie ou de la rate, & la leucophlegmatie, principalement lorsque les urinaires ci-dessus n'ont été d'aucun avantage.

PRÉPARAT. Prenez de la Soude divisée en petits morceaux, de la chaux concassée, de chacune trois livres; mettez ce mélange dans une grande terrine de grès, versez peu à peu de l'eau du Rhône filtrée jusqu'à la dose environ de douze livres; faites bouillir le tout pendant deux heures, agitez continuellement avec une spatule de fer, filtrez la liqueur à travers un linge fin, mettez-la à part. — Faites une seconde lessive, en versant de la nouvelle eau, que vous ferez bouillir avec le résidu, & que vous filtrerez comme la premiere liqueur; faites bouillir le mélange des deux liqueurs jusqu'à ce qu'il puisse soutenir un œuf, ou qu'il présente une légère pellicule, ou qu'en ayant rempli une bouteille du contenu d'une once d'eau, elle contienne le poids d'environ une once & trois drachmes de ce mélange: filtrez à travers le papier gris, vous aurez la *Lessive des Savonniers*, qu'il faut conserver dans des bouteilles exactement bouchées. Depuis trois grains jusqu'à une drachme dans une livre d'eau ou de vin.



Savon. Savon blanc. *Sapo. Sapo albus.*

Substance composée d'alchali minéral, de chaux, d'eau & d'huile, soluble dans l'eau & l'esprit de vin, solide, blanche, se durcissant à l'air libre & sec, inodore, d'une saveur rance & âcre.

VERTUS. Puissant urinaire; il cause des nausées, une douleur passagere dans la région épigastrique, un peu de chaleur dans tout le corps,

de la soif, une irritation plus ou moins vive dans le col de la vessie & le canal de l'uretère, une espèce de picotement dans les bronches pulmonaires & la trachée-artere des personnes dont la poitrine est délicate, & quelquefois la diarrhée, particulièrement lorsqu'il est pris à haute dose; indiqué dans la colique néphrétique par des graviers sans disposition inflammatoire, la difficulté d'uriner par des humeurs pituiteuses, la colique néphrétique par la rétention d'un calcul friable dans la vessie, la jaunisse par obstruction des vaisseaux biliaires, la jaunisse par des calculs dans le foie ou dans la vésicule du fiel, les tumeurs dures & peu douloureuses du foie, de la rate & du mésentère; l'obstruction des reins par des matières visqueuses, les dépôts laiteux, le rhumatisme par des humeurs sereuses, dans les maladies causées par des poisons acides & par le sublimé corrosif; intérieurement & extérieurement, il est proposé pour résoudre les tumeurs dures & peu sensibles des aisselles & des aines exemptes de virus scrophuleux ou produites par ce virus, & en onction, uni avec l'onguent mercuriel, pour dissiper les mêmes tumeurs causées par virus vénérien. En solution dans l'eau de vie, & en onction pour détruire l'œdème des jambes, après de longues maladies, les anchiloses par des matières sereuses, & les anchiloses par des humeurs glaireuses.

Les pillules de Mlle. Stephens jouissent, à peu de chose près, des mêmes propriétés & des mêmes vertus.

L'huile de savon n'est plus employée sous forme de baume pour déterger les ulcères anciens froids & peu sensibles; ni en onction, pour calmer les douleurs rhumatismales par des humeurs sereuses, pour résoudre les tumeurs dures & insensibles, ni sur la carie d'une dent, pour en appaiser les vives douleurs.

PRÉPARAT. Exposez à la chaleur du bain-marie dans une terrine de grès, parties égales de lessive des Savonniers & d'huile d'olives récente; agitez continuellement le mélange avec une spatule de fer ou d'argent, jusqu'à ce qu'il ait acquis de la consistance; pour lors mettez-le dans un moule de bois dont le fond sera garni de toile. Dès qu'il sera refroidi & bien égoutté, laissez-le sécher sur des claies d'osier, vous aurez le *savon blanc*, qu'il faut conserver l'espace de deux ou trois mois, dans un endroit pur & sec, avant que de l'administrer. Depuis six grains jusqu'à une drachme, mêlé avec deux parties de miel, ou uni avec parties égales d'extrait de genievre, ou seul, sous forme de pilules de trois grains chacune, suivant l'indication. — Prenez du savon blanc, quatre onces; racine de réglisse pulvérisée, farine de lin, de chacune demi-once; du miel, quantité suffisante pour former les Pillules de savon, *Pillula saponacea*, de trois grains chacune. Depuis quinze grains jusqu'à une drachme & demie. — Prenez savon blanc, quatre livres & demie, miel de Narbonne, une livre; charbon fait avec parties égales de semences de carotte, de bardane, de fruits de frêne, de chinorodon, d'aubépine, pulvérisé, huit onces; mêlez, formez des pillules du poids de neuf grains chacune, vous aurez les Pillules de Mlle. Stephens,

Pillula Stephens : le malade en prendra six le matin à jeun, six trois heures après dîner, & six après un léger souper ; il boira par-dessus chaque dose de pillules, une verrée d'infusion de feuilles de parietaire & de camomille romaine: si la diarrhée survient, faites prendre vingt-quatre grains d'une poudre faite avec des coquilles d'œufs & de limaçons, calcinées & porphyrisées.

Mettez dans une cornue de verre lutée du savon blanc, une livre ; adaptez à la cornue un récipient ; lutez & distillez à un feu nud & gradué, vous obtiendrez une huile jaunâtre, d'une odeur empyreumatique, d'une saveur âcre & rance ; cessez la distillation dès que l'huile commence à devenir noirâtre ; rectifiez l'huile par une seconde distillation, vous aurez l'huile de savon, *Oleum saponis*. Rejetez pour l'usage intérieur, le savon du commerce, il est préparé dans des vaisseaux de cuivre.

✻

Savon de Starckey. *Sapo Starckey.*

Substance composée d'alchali fixe de tartre & d'huile essentielle de térébenthine, d'un blanc jaunâtre, d'une odeur de térébenthine, d'une saveur très-âcre, soluble dans l'eau & l'esprit de vin, prenant de la solidité à l'air libre & sec.

VERTUS. Urinaire très-actif, irritant beaucoup les voies urinaires, particulièrement le col de la vessie & le canal de l'uretère, avec douleur plus ou moins aiguë dans ces parties pendant le passage des urines, & souvent accompagnées de strangurie : pris à haute dose, il cause des envies de vomir, quelquefois le vomissement, une chaleur considérable & une grande soif ; rarement indiqué dans l'ischurie par des matières pituiteuses, le rhumatisme par des humeurs séreuses, l'obstruction des reins par des matières pituiteuses, la jaunisse par obstruction des vaisseaux biliaires sans disposition inflammatoire.

PRÉPARAT. Prenez de l'alchali fixe de tartre pur & très-sec, quatre onces ; réduisez-le en poudre subtile sur un porphyre bien chaud ; ajoutez de l'huile essentielle de térébenthine, douze onces ; broyez jusqu'à ce que le mélange ait acquis la consistance du miel le plus épais ; mettez-le dans une cucurbitte de verre, que vous couvrirez d'un papier, & que vous laisserez dans un endroit humide pendant huit jours ; ayez soin de broyer ce mélange sur le porphyre tous les jours pendant deux heures ; au bout de ce temps, laissez reposer le mélange pendant quinze jours dans la même cucurbitte ; ensuite mettez sur du papier gris, le savon qui nage entre deux liqueurs, jusqu'à ce qu'il soit parfaitement égoutté, vous aurez le *Savon de Starckey*, qu'il faut de nouveau broyer sur le porphyre avant que de le renfermer dans un vaisseau de verre exactement fermé. Depuis trois grains jusqu'à demi drachme, ordinairement mêlé avec double de son poids de sucre ou de miel.

QUATRIEME CLASSE.
SUDORIFIQUES. DIAPHORÉTIQUES.

Esquine. China. Smilax China.

SMILAX caule aculeato teretiusculo, foliis inermibus ovato-cordatis quinquenerviis. (Linn. Spec. plant. 1459.)

A la Chine, au Japon.

Racine, inodore, insipide, longue, grosse, tortueuse, rougeâtre en dehors, de couleur de chair intérieurement. *Vivace.*

VERTUS. Racine, ne provoque ni la sueur, ni le cours des urines, ni l'évacuation des matieres fécales; quelquefois elle altere & cause une espece de sécheresse dans la bouche & l'œsophage. Aucune observation ne constate qu'elle ait guéri sans le secours d'autre remede, la vérole, les écrouelles, la goutte, la gale, & aucune espece de dartres, de rhumatisme & d'hydropisie.

PRÉPARAT. Racine réduite en petits morceaux, depuis deux drachmes jusqu'à une once, en macération au bain-marie dans huit onces d'eau du Rhône filtrée.

Sarcepareille. Sarsaparilla. Smilax Sarsaparilla.

Smilax caule aculeato angulato, foliis inermibus ovatis retusomucronatis trinerviis. (Linn. Spec. plant. 1459.)

Au Pérou, au Brésil, au Mexique, dans la Virginie.

Racine, inodore, insipide, longue, menue, flexible, d'un gris brun en dehors, blanche intérieurement. *Vivace.*

VERTUS. Racine, ne produit aucun effet sensible; aussi douceuse dans toutes les especes de maladies où elle a été recommandée, que la racine d'esquine.

PRÉPARAT. Racine, comme celle d'esquine ci-dessus.

Buis.



Buis. *Buxus*. *Buxus sempervirens*.

Buxus. (Linn. Hort. Cliff. 441. Spec. plant. 1394.)

Arbuste. En France, en Suisse, dans les bois des environs de Lyon, proche du Rhône. *Fleurit en Mars & Avril.*

Feuilles, inodores, d'une saveur amere & nauséabonde. Bois, inodore, d'une saveur moins amere.

VERTUS. Feuilles, provoquent la sueur lorsqu'elle est favorisée par la disposition du malade, la chaleur de l'atmosphère & les vêtements. A haute dose, elles purgent, échauffent, altèrent, & quelquefois font vomir. Le bois, moins actif, ne sauroit suppléer au bois de gayac; rarement il excite la sueur. L'huile de buis n'est qu'une huile empyreumatique incapable de guérir l'épilepsie, la passion hystérique, & extérieurement de dissiper la galle & de détruire la carie des dents.

PRÉPARAT. Feuilles, depuis une drachme jusqu'à une once en infusion dans cinq onces d'eau. Bois rapé, depuis deux drachmes jusqu'à une once en macération au bain-marie dans huit onces d'eau. Mettez dans une cornue, du bois de buis divisé en petits morceaux, quatre onces; adaptez-y un récipient percé d'un petit trou, lutez les deux vaisseaux, distillez à un feu lent & gradué jusqu'à ce qu'il commence à sortir une huile noire; filtrez le contenu du récipient à travers un papier gris mouillé, vous aurez sur le filtre, l'huile de buis, *Oleum buxi*, d'une odeur empyreumatique, d'une saveur âcre & nauséabonde: vous pouvez la rectifier par une seconde distillation.



Sassafras. *Sassafras*. *Laurus Sassafras*.

Laurus foliis integris trilobisque. (Linn. Hort. Cliff. 154. Spec. plant. 530.)

Arbre. Dans la Virginie, la Caroline & la Floride.

Bois, d'une odeur aromatique douce, approchant de celle du fenouil, d'une saveur légèrement âcre, d'une couleur jaunâtre & tirant sur le blanc. Revêtu d'une écorce extérieurement de couleur cendrée, intérieurement rougeâtre, d'une odeur & d'une saveur approchant de celles du bois, mais plus pénétrante.

R

VERTUS. Ce bois, & particulièrement l'écorce, excitent la sueur, échauffent & alterent; sont quelquefois indiqués dans le rhumatisme par des humeurs sérénés, les pâles couleurs, les écrouelles, la gale répercutée. L'observation n'a point confirmée ses prétendues vertus spécifiques contre la vérole, les différentes especes de dartres, & les ulcères soit internes, soit externes.

PRÉPARAT. Ecorce, ou bois réduit en petits morceaux, depuis deux drachmes jusqu'à une once en macération au bain-marie avec huit onces d'eau.



Gayac. *Guajacum. Guajacum officinale.*

Guajacum foliolis bijugis obtusis (Linn. Spec. plant. 346.)

Arbre. En Virginie, à la Jamaïque, dans la nouvelle Espagne.

Bois, *lignum Guajaci, lignum sanctum.* Bois, d'une odeur aromatique douce lorsqu'il est frotté; d'une saveur âcre, piquante & un peu amère; de couleur grise tirant sur le noir. Ecorce du bois, *Cortex Guajaci*, de couleur grise en dehors, blanchâtre intérieurement, inodore, d'une saveur amère & nauséabonde.

Il découle naturellement & par incision, du tronc & des branches de l'arbre, un suc nommé Résine de Gayac, Gomme de Gayac, *Resina Guajaci*, friable, extérieurement brune, intérieurement rousse, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur âcre; inflammable, insoluble dans l'eau, soluble dans l'esprit de vin, les jaunes d'œufs, & la bile.

VERTUS. Bois, augmente jusqu'à la sueur, la transpiration insensible, pour peu qu'on y dispose les régiments du malade, par le repos, la chaleur de l'atmosphère & les vêtements. Il a été un temps où on le préféroit au mercure pour le traitement des maladies vénériennes, mais ce temps fut de courte durée: souvent il dissipe des symptômes vénériens opiniâtres, qui ont résisté à la sage administration du mercure, principalement si on le fait prendre aussi-tôt après le traitement, à une dose relative aux forces, à l'âge, au tempérament du malade, à l'intensité & à l'espece du symptôme vénérien: il échauffe, il altere, il constipe, il diminue la quantité des urines; il fatigue ceux dont l'estomac est foible & irritable, & il ne convient point aux sujets disposés à cracher du sang. En général, il est indiqué dans les especes de maladies par suppression d'insensible transpiration sans inflammation ni disposition vers cet état; dans l'asthme pituiteux, la rage, les écrouelles, la dartre vérolique, la dartre miliaire.

L'écorce n'est point en usage, quoiqu'elle passe pour jouir des mêmes vertus que le bois de gayac.

La Résine est recommandée dans toutes les especes de maladies où l'on emploie le bois, particulièrement dans l'asthme pituiteux. Il faut de nouvelles observations pour établir ces vertus, de même que celles de la Résine artificielle de gayac, qui differe beaucoup de la Résine naturelle, par l'odeur & la saveur. L'extrait du bois de gayac ne jouit point exactement des mêmes vertus que le bois; il irrite, il altere, il échauffe, rarement il fait suer, souvent il donne des coliques & causé de l'ardeur & de la sécheresse dans la bouche & l'oesophage. L'esprit distillé de gayac est de peu d'usage, & ses vertus ne sont point connues. L'huile empyreumatique de gayac est dans le même cas. L'eau spiritueuse de gayac est célébrée pour raffermir les gencives & calmer les douleurs de dents; il paroît que ses bons effets dépendent plus de l'esprit de vin, que des substances extraites du bois.

PRÉPARAT. Bois rapé, depuis deux drachmes jusqu'à une once, en macération au bain-marie dans une livre d'eau. Écorce, à la même dose & de la même maniere.

Résine, depuis cinq grains jusqu'à vingt grains, mêlée avec du miel, ou en solution dans un jaune d'œuf.

Prenez du bois de gayac rapé, huit onces; de l'eau du Rhône filtrée, huit livres; faites macérer au bain-marie, pendant vingt-quatre heures; passez au travers du blanchet, faites évaporer à un feu doux jusqu'à consistence d'extrait solide, vous aurez l'Extrait de gayac, *Extractum guajaci*; de couleur brune, inodore, d'une saveur âcre, amere & nauséabonde; soluble en partie dans l'eau, en partie dans l'esprit de vin. Depuis neuf grains jusqu'à une drachme, sous forme de pilules, de trois grains chacune.

Faites macérer au bain-marie, pendant vingt-quatre heures, une livre de bois de gayac rapé, dans huit livres d'esprit de vin; filtrez, distillez au bain-marie jusqu'à ce que le résidu de la cucurbitte soit sec, vous aurez la Résine artificielle de gayac, *Resina artificialis guajaci*. A la même dose & de la même maniere que la résine de gayac.

Mettez une livre de bois de gayac réduit en petits morceaux, dans une grande cornue armée d'un vaste récipient percé proche de son col. Exposez la cornue à un feu nud & gradué: cessez la distillation dès qu'il commencera à passer une huile noirâtre: filtrez les substances contenues dans le récipient, à travers un papier gris mouillé, vous aurez l'Esprit de gayac distillé, *Aqua guajaci per distillationem*, *Spiritus guajaci*, fluide transparent, d'une odeur empyreumatique piquante, d'une saveur âcre, légèrement acidule; teignant en rouge le syrop violat; miscible avec l'eau & l'esprit de vin; ce qui restera sur le filtre est l'Huile de gayac, Huile empyreumatique de gayac, *Oleum guajaci*, d'une odeur empyreumatique, d'une saveur âcre, de couleur brune; fluide, inflammable. L'Esprit de gayac, depuis quinze grains jusqu'à une drachme, dans quatre onces d'eau. L'Huile de gayac, en onction.

Prenez du bois de gayac rapé, quatre onces; d'esprit de vin, deux livres: faites macérer au bain-marie, pendant vingt-quatre heures; filtrez; vous

R 2

aurez l'Eau spiritueuse de gayac, Teinture de gayac, *Aqua spirituosâ guajaci*, *Tinctura guajaci*; inflammable, de couleur rougeâtre, d'une odeur approchant de celle de l'esprit de vin, d'une saveur spiritueuse, âcre, piquante & un peu amere. En gargarisme, rarement seule; ordinairement depuis deux drachmes jusqu'à une once, dans deux onces de véhicule aqueux, quoique sous cette forme l'eau dégage une partie de la résine en solution dans l'esprit de vin.



Huile animale de Dippel. *Oleum animale Dippellii*.

Substance animale, fluide, transparente, insoluble dans l'eau, soluble dans l'esprit de vin, inflammable, prenant une couleur jaunâtre, & perdant une partie de sa fluidité par le seul contact de l'air libre, d'une odeur empyreumatique, d'une saveur âcre; approchant de la volatilité des huiles essentielles tirées des plantes indigènes.

VERTUS. Elle procure la sueur, lorsque le corps y est disposé par le repos & par la chaleur de l'air environnant. Elle échauffe sans fatiguer sensiblement l'estomac. Elle est indiquée dans les convulsions par des vers, l'épilepsie séreuse, l'épilepsie par les vers, le rhumatisme séreux. Il est douteux si elle détruit la cataracte commençante.

PRÉPARAT. Prenez de la moëlle de bœuf entièrement dégagée de ses membranes & parfaitement pure, que vous mêlerez aussi exactement qu'il est possible, avec deux parties de chaux éteinte: distillez le mélange à un feu gradué & lent, dans une cornue armée d'un récipient; cessez la distillation dès que l'huile commence à prendre une couleur brune; filtrez à travers un papier mouillé; mêlez l'huile restée sur le filtre, avec parties égales de chaux éteinte; distillez à un feu doux; filtrez; distillez de nouveau l'huile restante sur le filtre, avec deux parties d'eau du Rhône filtrée; réitérez pour la quatrième fois la distillation de la même huile sans addition d'aucune matière: si elle n'est pas transparente, limpide, rectifiez-la, vous aurez l'*Huile animale de Dippel*. Depuis six grains jusqu'à une drachme, mêlée avec le double de son poids de sucre, ou en solution dans un jaune d'œuf.

Distillez à un feu très-doux & très-lent, de l'Huile empyreumatique tirée de la corne de cerf par la distillation à la cornue, vous en obtiendrez dès la première distillation, une huile, d'une odeur, d'une saveur, d'une volatilité, d'une fluidité & d'une transparence presque semblables à celles de l'Huile animale de Dippel, décrite ci-dessus.



Sel Ammoniac. *Sal Ammoniacum. Sal Armoniacum.*

Sel neutre, composé d'alchali volatil & d'acide marin, se crys-
tallisant en forme de barbe de plume, blanc, demi transparent,
volatil à un certain degré de chaleur dans les vaisseaux clos, se
dissipant à l'air libre par l'action du feu, très-soluble dans l'eau
dont il augmente le froid pendant sa dissolution: déliquescent dans
les endroits humides; inodore, d'une saveur âcre, légèrement
nauséabonde.

Vient en grande partie de l'Égypte, sous forme de pains.

VERTUS. Il irrite la bouche & l'œsophage, accroît la chaleur de tout le
corps, augmente la transpiration insensible, quelquefois jusqu'à faire suer, si
on favorise la sueur par les vêtements & le repos; souvent il excite le cours des
urines, rarement il purge, à quelque dose qu'il soit prescrit; on est incertain
s'il est utile dans le rhumatisme par des humeurs séreuses & dans l'asthme pi-
tuiteux; s'il rend l'action du Kina plus sûre & plus prompte pour détruire
les fièvres intermittentes, s'il corrige les mauvais effets du sublimé corrosif
employé pour la vérole & les maladies cutanées, si même il jouit de la faculté
anti-vénérienne.

PRÉPARAT. Prenez du Sel ammoniac du commerce, demi-livre; faites-
le dissoudre dans quantité suffisante d'eau du Rhône filtrée; filtrez, faites éva-
porer jusqu'à pellicule, laissez refroidir, décantez le fluide qui surnage au dessus
des cristaux; faites-les sécher sur du papier gris, vous aurez le Sel ammoniac
purifié, *Sal ammoniacum purificatum.* Réitérez l'évaporation de la liqueur
décantée, jusqu'à ce qu'elle ne fournisse plus de cristaux. Depuis dix grains
jusqu'à une drachme, en solution dans quatre onces de véhicule aqueux.

Mettez dans un matras de verre, à col étroit, de sel ammoniac pu-
rifié, quatre onces; exposez le vaisseau au bain de sable; donnez une
chaleur graduée, vous obtiendrez les Fleurs de sel ammoniac, *Floras
salis ammoniaci*, absolument semblables au sel ammoniac purifié.





Alchali volatil de Sel ammoniac. Sel volatil ammoniac.
Alchali volatile salis ammoniaci. Sal volatile ammoniacum.

Sel volatil, faisant effervescence avec les acides, formant avec eux des sels neutres; teignant en verd le syrop violet; d'une odeur très-piquante & fétide, d'une saveur très-âcre; fluide ou sous forme solide; mais d'une odeur & d'une saveur plus pénétrante lorsqu'il est fluide; tiré du sel ammoniac & de diverses substances animales.

VERTUS. Il augmente la transpiration insensible, & pour peu qu'on la favorise par le repos, les vêtements & la chaleur de l'air environnant, il provoque la sueur; il ranime puissamment les forces vitales, il échauffe beaucoup, il porte sur la poitrine jusqu'à exciter une toux plus ou moins vive chez les personnes délicates. Il est indiqué dans l'asthme pituiteux, la dyspnée catarrhale avec redoublement, la toux catarrhale, l'apoplexie légère & séreuse, l'apoplexie pituiteuse, la paralysie par l'apoplexie, la léthargie pituiteuse, la paralysie pituiteuse, la gangrene humide par infiltration, l'asphixie des noyés, la syncope par les passions de l'ame, la syncope par de grandes évacuations, l'épilepsie séreuse, extérieurement & intérieurement contre la morsure des viperes. Il n'est pas démontré qu'il soit aussi avantageux dans la rage, la vérole, la goutte où il y a relâchement & abattement des forces vitales, & dans le scorbut que les acides ne peuvent détruire.

L'esprit volatil de sel ammoniac dulcifié, agit extérieurement avec plus de force que l'alchali volatil fluide ou concret, dans les espèces de maladie où il faut promptement ranimer les forces vitales. L'alchali volatil aromatique fluide, jouit des mêmes vertus que l'esprit de sel ammoniac dulcifié. Le sel alchali aromatique concret, diffère très-peu de l'alchali volatil concret.

PRÉPARAT. Prenez du sel ammoniac réduit en poudre subtile, une livre; de chaux éteinte à l'air libre, deux livres; mêlez ensemble rapidement dans un mortier de marbre avec un pilon de verre ou de bois; introduisez promptement le mélange dans une cornue de verre enduite d'argille; luttez sur le champ la cornue avec un récipient percé d'un petit trou: une heure après, distillez à un feu gradué & lent; débouchez de temps en temps le trou du récipient, vous obtiendrez le Sel alchali volatil fluide de sel ammoniac, *Sal alchali volatile fluidum salis ammoniaci.* Depuis trois grains jusqu'à demi-drachme, dans quatre onces

de véhicule aqueux. Conservez l'alchali volatil fluide dans un flacon de crystal exactement fermé avec un bouchon de crystal usé à l'émeri.

Prenez de sel ammoniac sec, pur & réduit en poudre subtile, une livre; d'alchali fixe de tartre, sec & pulvérisé, deux livres; mêlez dans un mortier de marbre, mettez sur le champ le mélange dans une cornue de grès ou de verre enduite d'argille, dont l'intérieur du col sera garni d'un papier roulé en forme d'entonnoir; retirez le papier; versez par-dessus, à l'aide d'un entonnoir de verre, d'esprit de vin bien rectifié, quatre onces: armez la cornue, d'un fuseau à ventre large, & le fuseau, d'un récipient percé d'un petit trou; lutez exactement ces vaisseaux, distillez à un feu gradué & lent, vous aurez, 1°. l'Esprit volatil de sel ammoniac dulcifié, *Spiritus salis ammoniaci dulcificatus*; d'une odeur très-piquante & spiritueuse, d'une saveur très-âcre, fluide, transparent, limpide, inflammable & volatil jusqu'à se dissiper en partie par le seul contact de l'air libre & agité. Extérieurement en onction, ou mis sous le nez des personnes attaquées de maladie de foiblesse. Très-rarement intérieurement, depuis deux grains jusqu'à demi-drachme uni avec quatre onces de véhicule aqueux. 2°. Le Sel alchali volatil concret, *Sal alchali volatile concretum*, attaché aux parois du fuseau, solide, blanc, susceptible de crystallisation régulière; d'une odeur piquante & fétide, d'une saveur très-âcre, soluble dans l'eau & peu dans l'esprit de vin. Depuis trois grains jusqu'à demi-drachme, incorporé avec suffisante quantité de syrop & le double de son poids de sucre; ou en solution dans quatre onces de véhicule aqueux. 3°. L'Alchali volatil sous forme de neige, Sel volatil neigeux, *Sal volatile niveum*, au fond du récipient, prêt à se fondre & couvert de l'esprit volatil de sel ammoniac dulcifié.

Prenez alchali volatil fluide, esprit de vin rectifié & saturé d'huile essentielle de citron, noix muscade & cloux de girofles, de chacun demi-livre: distillez à un feu très-doux, dans une cornue de verre munie d'un récipient, vous aurez l'Alchali volatil fluide aromatique, Esprit volatil aromatique, *Alchali volatile fluidum aromaticum*, *Spiritus volatilis aromaticus*; substance fluide, volatile, faisant effervescence avec les acides, d'une odeur piquante, fétide, spiritueuse, tirant sur l'odeur du girofle, d'une saveur âcre. Depuis six grains jusqu'à une drachme.

Prenez d'alchali volatil concret, deux onces; d'esprit de vin rectifié & saturé d'huile essentielle de girofle, deux onces, distillez, comme pour retirer l'alchali concret, vous aurez le sel alchali volatil, aromatique, concret; sel volatil aromatique; sel volatil d'Angleterre, *sal volatile aromaticum*, *sal volatile Anglicum*; d'une consistance solide, jaunâtre si le feu a été poussé vivement, d'une odeur piquante & fétide, qui l'emporte sur celle de girofle, d'une saveur âcre. A la même dose & de la même manière que l'alchali volatil concret. — Renfermez toutes ces espèces de préparations dans des flacons de crystal exactement fermés avec un bouchon usé à l'émeri.

W. C. L. A. S. S. E.



Eau de Luce. Esprit volatil succiné. *Aqua Lucii.*
Spiritus volatilis succinatus.

Mélange composé d'alchali volatil fluide, d'huile de succin, d'esprit de vin & de savon. Fluide, blanchâtre; d'une odeur piquante, fétide, aromatique, & tirant un peu sur celle de l'huile de succin; teignant en verd les couleurs bleues des végétaux, faisant une légère effervescence avec les acides, d'une saveur très-âcre.

VERTUS. Elle accroît la transpiration insensible, établit la sueur avec moins d'activité que l'alchali volatil fluide. Elle peut être employée extérieurement & intérieurement dans les mêmes especes de maladies, que l'alchali volatil fluide, lorsqu'il faut un médicament moins puissant.

PRÉPARAT. Prenez esprit de vin rectifié, quatre onces; faites-y dissoudre à froid, dix grains de savon blanc; filtrez; faites dissoudre dans cet esprit de vin saponacé, deux drachmes d'huile de succin rectifié, vous aurez l'Esprit de vin succiné, *Spiritus vini succinatus.*

Mélez cinq onces d'alchali volatil fluide, avec une once d'esprit de vin succiné; vous aurez l'*Eau de Luce.* Depuis quatre grains jusqu'à une drachme, incorporé avec suffisante quantité de sucre, ou unie avec deux onces de véhicule aqueux. Extérieurement en onction, ou seulement approchez du nez.



CINQUIEME CLASSE.

EMMENAGOGUES. UTÉRINS.

— — — — —
 Souci. *Calendula. Calendula officinalis.*

CALENDULA seminibus cymbiformibus muricatis incurvatis omnibus. (Linn. Spec. plant. 1304.)

Dans les champs de l'Europe méridionale, dans les vignes des environs de Lyon. Fleurit tout l'Été.

Fleurs, d'une odeur aromatique médiocrement forte, d'une saveur médiocrement amère & légèrement âcre. Annuelle.

VERTUS. Fleurs, provoquent légèrement le flux menstruel, les fleurs blanches & les lochies, lorsqu'il n'existe ni inflammation, ni éréthisme, ni pléthore considérable & que les écoulements tendent à reparoître; en conséquence elles sont indiquées dans la suppression du flux menstruel par excès de graisse, la suppression des regles par l'impression des corps froids, la suppression des regles par de violents exercices. Elles échauffent médiocrement, elles ne fatiguent ni l'estomac, ni les intestins. On les dit propres à exciter la sueur, à resoudre les tumeurs scrophuleuses, à résister à la gangrene humide, à faire mourir les vers contenus dans l'estomac ou les intestins, & à rétablir les parties affectées de paralysie. Il faut de nouvelles expériences pour constater tous ces faits, qui ne paroissent pas vraisemblables.

PRÉPARAT. Fleurs seches pulvérisées, depuis quinze grains jusqu'à une drachme, incorporées avec suffisante quantité de syrop; fleurs récentes, depuis une drachme jusqu'à une once, en macération au bain-marie dans huit onces d'eau; fleurs seches, depuis demi-drachme jusqu'à demi-once, en macération dans la même quantité d'eau.

— — — — —
 Safran. *Crocus. Crocus sativus.*

Crocus spatha univalvi radicali, corollæ tubo longissimo. (Linn. Spec. plant. 50.)

En Suisse, aux Pyrénées, en Portugal. Se cultive en France dans le Gâtinois. Fleurit en Juin.

S

Étamines, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur douce, ensuite légèrement âcre. *Vivace.*

VERTUS. Etamines, déterminent le sommeil lorsqu'il y a penchant vers cet état, elles calment les coliques d'estomac par des humeurs pituiteuses, elles échauffent, elles excitent le flux menstruel, les lochies, les pertes blanches suspendues par les vives passions de l'ame. A haute dose, elles procurent le sommeil, ou elles causent une espede d'ivresse accompagnée de défaillance, souvent même de vomissement.

Extérieurement, en poudre sur la tête des enfants, elles passent pour dissiper la rache: effet moins certain que l'espede d'assoupissement où cette poudre jette le malade lorsqu'elle est appliquée à haute dose, & qu'elle est souvent réitérée. Il est douteux qu'étant mêlées à petite dose avec la mie de pain & le lait, elles calment la douleur & facilitent la résolution des tumeurs phlegmoneuses. La Teinture de safran ranime puissamment les forces vitales, quelquefois elle rappelle le flux menstruel suspendu par l'impression des corps froids.

PRÉPARAT. Etamines séchées & pulvérisées, depuis dix grains jusqu'à une drachme, incorporées avec un syrop. Etamines seches, depuis cinq grains jusqu'à deux drachmes, en macération au bain-marie dans cinq onces d'eau.

Mettez dans un matras, étamines de safran, quatre onces; esprit de vin, une livre; fermez exactement avec de la vessie de cochon, faites macérer pendant quinze jours à la chaleur d'une étuve, décantez; vous aurez la Teinture de safran, *Tinctura croci*, d'une couleur rougeâtre, d'une odeur aromatique & spiritueuse, d'une saveur spiritueuse & médiocrement âcre. Depuis demi-drachme jusqu'à deux onces, dans trois onces de véhicule aqueux.



Armoise. *Artemisia. Artemisia vulgaris.*

Artemisia foliis pinnatifidis planis incis: subtus tomentos, racemis simplicibus, floribus ovatis: radio quinquefloro. (Linn. Spec. plant. 1288.)

En Europe, dans les champs. Le long des chemins des environs de Lyon, particulièrement de ceux de la Tour-de-Salvagny. Fleurit en Août & Septembre.

Feuilles, d'une odeur aromatique, médiocrement forte, d'une saveur amere, légèrement âcre. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles, plus actives que les fleurs de souci, pag. 137, & indiquées dans les mêmes especes de maladies. Elles échauffent sans fatiguer l'esto-

mac ni causer beaucoup de soif. Il est douteux, 1°. qu'elles guérissent l'épilepsie par des évacuations naturelles supprimées, excepté celle qui seroit produite par la suppression des regles, ou des lochies, ou des pertes blanches; 2°. la fièvre tierce; 3°. la jaunisse par obstruction des vaisseaux biliaires; 4°. la passion hystérique & l'affection hypocondriaque; 5°. qu'employées intérieurement & extérieurement, elles contribuent à la curation des plaies d'armes à feu. Syrop d'armoise, semblable en vertus à celles de l'infusion des feuilles édulcorée de sucre. Eau distillée d'armoise ne jouit point des vertus des feuilles; la plus légère infusion des feuilles est toujours préférable.

PRÉPARAT. Feuilles récentes, depuis deux drachmes jusqu'à deux onces, en infusion dans cinq onces d'eau. Desséchées, depuis demi-drachme jusqu'à demi-once, en infusion dans la même quantité d'eau. — Syrop d'armoise, *Syrupus foliorum artemisiae*; transparent, de couleur jaunâtre tirant sur le brun, d'une odeur aromatique médiocre, d'une saveur douce, un peu amère & légèrement âcre; comme le syrop de fleurs de pêcher, pag. 20. Depuis demi-once jusqu'à deux onces, seul ou en solution dans quatre onces de véhicule aqueux. — Eau distillée d'armoise, *Aqua stillatitia ex foliis artemisiae*, comme l'eau distillée des fleurs de lis, pag. 108. Depuis deux onces jusqu'à cinq onces. — Le duvet des feuilles appliqué sur une partie quelconque du corps, & enflammé, passe pour le cautere actuel le plus doux: c'est à l'observation à prononcer.



Matricaire. *Matricaria*. *Matricaria parthenium*.

Matricaria foliis compositis planis: foliolis ovatis incisif, pedunculis ramosis. (Linn. Hort. Cliff. 416. Spec. plant. 1255.)

Dans l'Europe méridionale, aux endroits cultivés & escarpés. Aux environs de Lyon, proche de Grézieu-Souigny. Fleurit en Juin, Juillet & Août.

Feuilles, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur amère, médiocrement âcre. *Vivace. Bisannuelle.*

VERTUS. Feuilles, l'emportent en activité sur celles d'armoise dans les mêmes especes de maladies où les fleurs de souci, pag. 137, sont indiquées: elles échauffent, elles calment les douleurs d'estomac par des matieres pituiteuses & les coliques venteuses; elles diminuent la violence des accès hystériques, ou hypocondriaques. & quelquefois sont utiles dans les sievres intermittentes; il est très-incertain qu'elles guérissent l'hydropisie par obstruction des visceres de l'abdomen, la goutte, le vertige par des humeurs séreuses; qu'extérieurement elles résolvent les dépôts de lait sur le sein, qu'elles calment les douleurs de tête par des humeurs séreuses ou pituiteuses. Sous forme de pessaire, elles favo-

rient l'effet des feuilles prises intérieurement. Syrop de matricaire, semblable en vertu à celles de l'infusion des feuilles édulcorée de sucre. Eau distillée des feuilles de matricaire, inutile lorsqu'on peut se procurer l'infusion des feuilles.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'armoïse, pag. 138.

Syrop de matricaire, *Syrupus foliorum matricariae*, transparent, de couleur jaunâtre, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur douce, amère & un peu âcre; comme le syrop de fleurs de pêcher, pag. 20. Depuis demi-once jusqu'à deux onces, seul ou en solution dans quatre onces d'eau.

Eau distillée de matricaire, *Aqua stillatitia ex foliis matricariae*; comme l'eau distillée des fleurs de lis, pag. 108. Depuis deux onces jusqu'à cinq onces.



Rue. *Ruta*. *Ruta graveolens*.

Ruta foliis decompositis, petalis laceris, floribus lateralibus quadrifidis. (Linn. Hort. Cliff. 245. Spec. plant. 548.)

Arbrisseau. Dans les terres stériles de l'Europe méridionale; en Languedoc; se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Juin.*

Feuilles, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur amère & âcre.

VERTUS. Feuilles, puissant emménagogue, indiquées dans la suppression du flux menstruel par l'action des corps froids, la suppression des règles par état cachectique, la suppression des règles par excès de graisse, la suppression des lochies par l'impression des corps froids, la suppression des pertes blanches par des remèdes adstringents, la suppression des pertes blanches par l'impression des corps froids, & les pâles couleurs; quelquefois utiles intérieurement & en parfum dans les fièvres intermittentes rebelles au kina, dans l'épilepsie par suspension du flux menstruel, dans les espèces de maladies produites par les vers cucurbitins, ou ascarides, ou lombricieux; dans le rhumatisme par des humeurs sereuses, dans les affections soporeuses par des humeurs pituiteuses, dans la passion hystérique & l'affection hypocondriaque. Il est douteux si le suc exprimé des feuilles, introduit dans l'œil, à la dose de quelques gouttes, peut détruire les taches de la cornée; si l'infusion de rue dans du vinaigre préserve des maladies contagieuses; si l'application des feuilles récentes s'oppose à l'inflammation que produit la piquure des abeilles & aux progrès de la gangrene humide; si la même application sur les mammelles en répercute & dissipe le lait.

Intérieurement elles causent de la chaleur dans l'estomac & par tout le corps; rarement elles procurent des nausées, encore moins le vomissement; elles irritent les bronches pulmonaires sans contribuer à l'expectoration, elles augmentent la soif, & souvent l'appétit diminué par des humeurs pituiteuses ou sereuses.

Extérieurement, elles n'enflamment point les téguments; le suc exprimé

des feuilles, introduit dans l'œil, l'irrite considérablement, & souvent y détermine une légère inflammation. L'huile de rue par infusion, recommandée en onction sur l'épine du dos, dans les affections convulsives & les affections paralytiques, n'est d'aucun secours; à peine est-elle utile en lavement dans les coliques venteuses.

L'huile distillée de rue, ranime avec promptitude les forces vitales; elle est même si âcre & si échauffante, que son usage est dangereux; extérieurement, elle peut être de quelqu'avantage, en onction sur les parties affectées de paralysie par des humeurs sereuses & sur le ventre dans les coliques venteuses. L'eau distillée des feuilles de rue ne possède point les vertus de l'infusion des feuilles: elle est très-rarement utile dans la passion hystérique.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'armoïse, pag. 138.

Suc exprimé des feuilles, depuis demi-once jusqu'à deux onces, mêlé avec quatre onces de véhicule aqueux. Pour la suppression du flux menstruel, ou des lochies, ou des pertes blanches, favorisez l'effet de l'infusion & du suc, par des pessaires faits avec des feuilles récentes, ou par des demi-bains composés d'une forte infusion des feuilles, ou par des fumigations composées de la décoction des feuilles, & admises dans le vagin. La même espèce de fumigation sera inspirée quelque temps avant l'accès de la fièvre intermittente, & suivie de la boisson de l'infusion aqueuse des feuilles, à la dose de cinq onces.

Prenez de feuilles de rue récentes, quatre livres; de vinaigre distillé, trois livres; faites macérer au bain-marie pendant douze heures, dans un matras de verre ou de grès bien bouché; passez, exprimez légèrement, filtrez: vous aurez le Vinaigre de rue, *Acetum rutæ*: transparent, de couleur jaunâtre, d'une odeur aromatique forte & acide, d'une saveur acide & amère. Depuis demi-once jusqu'à deux onces, mêlé avec quatre onces d'eau édulcorée de sucre. En fumigation & comme parfum.

Huile par infusion des feuilles de rue, *Oleum rutæ per infusionem*, comme l'huile de lis par macération, pag. 108. En onction.

Mettez dans une grande cucurbitte de grès, de feuilles seches de rue, environ quarante livres, avec suffisante quantité d'eau du Rhône filtrée, pour tenir les feuilles baignées; faites macérer pendant douze heures; adaptez le chapiteau à la cucurbitte, le serpent au bec du chapiteau, & un grand récipient de verre au serpent; lutez ces vaisseaux avec des bandes de toile enduite de colle faite avec la farine & les blancs d'œufs; procédez à la distillation par un feu très-gradué, jusqu'à faire bouillir l'eau; entretenez le feu à ce degré tant qu'il passera dans le récipient une liqueur laiteuse: dès qu'elle cessera, laissez refroidir les vaisseaux, versez la liqueur que renferme le récipient dans un entonnoir de verre bouché avec le doigt: lorsque l'huile essentielle sera rassemblée à la surface de l'eau distillée, laissez couler l'Eau distillée de rue, *Aqua stillatitia ex foliis rutæ*, dans une bouteille de verre: mettez à part dans un flacon de crystal, l'huile essentielle de rue, *Oleum essentielle rutæ*, d'une couleur jaunâtre, d'une odeur aromatique forte,

d'une saveur très-âcre & brûlante. Depuis la quinzieme partie d'un grain, jusqu'à un grain, incorporée avec huit ou dix parties de sucre. En onction, rarement seule; pour l'ordinaire mêlée avec deux parties d'huile d'amandes.



Sabine. *Sabina. Juniperus Sabina.*

Juniperus foliis inferne adnatis: oppositionibus concatenatis.
(Linn. Hort. Cliff. 464. Spec. plant. 1472.)

Arbuste. En Portugal, en Italie, dans les Pyrénées, dans les bois de la grande Chartreuse en Dauphiné; se cultive dans nos jardins.

Feuilles, d'une odeur aromatique forte & nauséabonde, d'une saveur très-âcre & amere.

VERTUS. Feuilles, le plus actif des emménagogues, échauffent considérablement, augmentent les forces vitales, causent souvent des douleurs plus ou moins aiguës dans la région épigastrique de celles qui ont l'estomac facile à être irrité; elles conviennent dans les mêmes especes de maladies ou les feuilles de rue sont indiquées, lorsque ces dernières n'ont produit aucun effet sensible, que le malade est d'un tempérament pituiteux ou cachectique, qu'il n'existe point de disposition inflammatoire ou convulsive. Quelquefois elles ont fait mourir les vers ascarides, cucurbitins, ou lombricieux, contenus dans l'estomac ou les intestins.

L'infusion des feuilles en lotion, passe pour guérir la gale, la rache, & les ulceres produits par ces especes de maladies; les feuilles pulvérisées, pour détruire les chairs fongueuses des ulceres tendants vers la putridité & la carie des os: rarement ces sortes d'applications produisent de bons effets dans ces especes de maladies.

L'eau distillée de sabine ne doit pas être placée parmi les emménagogues; à peine accroit-elle les forces vitales; elle ne dissout point le sang coagulé, elle n'enleve point les taches de la peau.

L'huile essentielle de sabine enflamme les parties internes de la bouche, & même les téguments: intérieurement, très-peu en usage dans les especes de maladies de foiblesse où les forces vitales sont affoiblies & le genre nerveux peu susceptible d'irritation: extérieurement, dangereuse pour les tumeurs dures insensibles & disposées à dégénérer en cancer; rarement utile en onction sur les parties affectées de paralysie.

PRÉPARAT. Feuilles seches & pulvérisées, depuis six grains jusqu'à une drachme, incorporées avec suffisante quantité de syrop.

Feuilles seches, depuis quinze grains jusqu'à deux drachmes, en macé-

ration au bain-marie dans cinq onces d'eau. Eau distillée de sabine, *Aqua stillatitia ex foliis sabinae*, comme celle de rue, pag. 141. Depuis deux onces jusqu'à cinq onces. Huile essentielle de sabine, *Oleum essentielle sabinae*, de couleur rougeâtre, tirant sur le brun, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur très-âcre & brûlante, comme l'huile essentielle de rue, pag. 141.



Asse fétide. *Assa fœtida*. *Ferula Assa fœtida*.

Ferula foliolis alternatim sinuatis obtusis. (Linn. *Mater. Medic.* 228. *Spec. plant.* 356.)

En Perse.

Par incision & naturellement, il découle de la tige un suc, appelé Asse fétide, *Assa fœtida*, envoyé de Perse; concret, de couleur jaunâtre, rempli de larmes blanches, d'une odeur aromatique forte & nauséabonde, d'une saveur âcre, amère & nauséabonde; soluble en plus grande quantité dans l'eau que dans l'esprit de vin. *Vivace*.

VERTUS. L'Asse fétide a souvent été accompagnée d'un succès heureux dans les espèces de suppressions de flux menstruel, de lochies & de pertes blanches, où les feuilles de rue & de sabine n'avoient été d'aucune utilité: elle échauffe beaucoup, donne des nausées, quelquefois produit le vomissement & la diarrhée; elle réussit moins dans la colique venteuse sans inflammation ou disposition vers cet état, dans la passion hystérique avec atonie, la stérilité par foiblesse du membre viril, la tumeur récente & peu sensible du foie, de la rate ou du mésentère; l'hydropisie par lésion des viscères de l'abdomen; les espèces de maladies par les vers ascarides, lombricaires ou cucurbitins; les espèces de maladies par la rentrée subite du virus variolique ou de la rougeole, la paralysie par des humeurs séreuses ou pituiteuses, & la disposition à l'apoplexie pituiteuse.

PRÉPARAT. Asse fétide, depuis quatre grains jusqu'à vingt grains, exactement mêlée avec suffisante quantité de syrop d'armoïse, pour des pillules de trois grains chacune.



Castor. *Castor*. *Castor fiber*.

Castor caudâ ovatâ planâ. (Linn. *Faun. Suec.* 27. *System. Nat. Regn. Anim.* 78.)

Quadrupede. En Asie, aux bords des lacs, des rivières & des ruisseaux. En Europe, en Amérique, particulièrement au Canada.

Follicules, situés à côté de l'anus & de l'uretre du Castor, s'ouvrant dans le prépuce, remplis d'un fluide qui prend une consistance solide, nommé Castoreum, *Castoreum*; de couleur brune, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur amère, âcre & nauséabonde; onctueux, inflammable, soluble en aussi grande quantité dans l'eau que dans l'esprit de vin.

VERTUS. Le Castoreum augmente les forces vitales, échauffe beaucoup, cause souvent des nausées, produit quelquefois des étourdissements, principalement lorsqu'il y a pléthore, rétablit très-souvent le flux menstruel, les lochies & les fleurs blanches suspendus par l'impression des corps froids ou par les passions de l'ame, sans inflammation & sans pléthore considérable; utile dans plusieurs espèces de maladies convulsives où l'inflammation n'est pas à craindre, dans les maladies soporeuses par des humeurs séreuses ou pituiteuses, principalement dans les pâles couleurs & la passion hystérique avec suppression ou diminution du flux menstruel, ou des fleurs blanches. On lui attribue la qualité de corriger les mauvais effets de l'opium.

La Teinture de Castoreum réveille les forces vitales, calme souvent l'accès hystérique.

L'Huile par infusion de Castoreum, en onction le long de l'épine du dos, ne guérit certainement pas l'apoplexie pituiteuse, la paralysie essentielle, & les maladies convulsives.

L'Huile essentielle de Castoreum est très-active, quelquefois elle enflamme la portion des téguments où on l'applique: rarement elle est avantageuse en onction sur les parties affectées de paralysie; intérieurement, elle est plus nuisible qu'utile dans les maladies de foiblesse, même dans l'apoplexie pituiteuse.

PRÉPARAT. Castoreum pulvérisé, depuis six grains jusqu'à demi-drachme, exactement mêlé avec suffisante quantité de syrop ou de miel, pour en former des pillules de trois grains chacune; ou en solution dans un jaune d'œuf, pourvu que le malade ne répugne pas à la saveur désagréable de ce médicament. Pour lavement, depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes, en solution dans plusieurs jaunes d'œufs, ensuite mêlé avec suffisante quantité d'eau.

Prenez du Castoreum pulvérisé, quatre onces; de l'esprit de vin rectifié, demi-livre, que vous renfermerez dans un matras bouché avec de la vessie de cochon; faites digérer ce mélange dans une étuve pendant vingt-quatre jours, laissez refroidir, décantez, filtrez, vous aurez la Teinture de Castoreum, *Tinctura Castorei*; transparente, de couleur brune, d'une odeur spiritueuse aromatique & nauséabonde, d'une saveur âcre, spiritueuse & nauséabonde. Depuis un grain jusqu'à quinze grains mêlée avec suffisante quantité de sucre pour la tenir en suspension dans trois onces de véhicule aqueux.

Faites

Faites macérer au bain-marie dans une cucurbite de grès, de Castoreum pulvérisé, trois onces, avec huile d'olives récente, une livre; bouchez exactement la cucurbite; au bout de douze heures, retirez du feu le vaisseau, laissez-le refroidir, décantez, vous aurez l'Huile de Castoreum par infusion, *Oleum Castorei per infusionem*; de couleur brune, d'une odeur & d'une saveur moins active que celle du Castoreum.

Mettez dans une cornue de verre, du Castoreum mondé de ses membranes & pulvérisé, dix livres; armez-la d'un récipient, lutez les vaisseaux; procédez à la distillation, à un degré de chaleur suffisant pour faire fondre le Castoreum, vous obtiendrez environ une drachme d'Huile essentielle de Castoreum, *Oleum essentielle Castorei*, extrêmement volatile, transparente, de couleur jaunâtre, d'une odeur piquante & très-aromatique, d'une saveur très-âcre. Depuis la quinzième partie d'un grain jusqu'à un grain, incorporée avec une drachme de sucre. Pour onction, depuis un grain jusqu'à demi-drachme, mêlée avec demi-once d'huile d'olives, ou de graisse de porc récente & mondée.



Borax. *Borax. Borax Tincal.*

Borax nudus. (Linn. *Syst. Nat. Regn. Min.* 94.)

Des Indes orientales & de la Chine. Substance dont l'origine est incertaine; composée d'alcali marin & de sel sédatif; se cristallisant en prisme hexaèdre à sommets tronqués; transparente, soluble dans l'eau, inodore, d'une saveur légèrement âcre & amère; verdissant le syrop violat; tombant superficiellement en efflorescence à l'air libre, susceptible d'être décomposée par les acides végétaux & minéraux. Etant exposée dans un creuset à un feu gradué, 1°. se liquéfiant. 2°. Se boursoufflant. 3°. Formant une masse blanche & comme fongueuse. 4°. Entrant en fusion, & par le refroidissement se changeant en une espèce de verre qui tombe en efflorescence à sa surface, & que l'eau dissout.

VERTUS. Borax, a été regardé comme le médicament le plus capable de provoquer sans accident, les lochies, les fleurs blanches & le flux menstruel suspendus par l'impression des corps froids, ou par les vives passions de l'ame. De tous les emménagogues décrits ci-dessus, c'est le plus incertain & le moins susceptible d'échauffer & d'enflammer; à dose moyenne, il n'excite point de coliques, il altere peu, rarement il procure des nausées, il ne rend point les urines plus abondantes; à haute dose, quelquefois il fait vomir & produit rarement des accidents fâcheux. Extérieurement, il ne

T

ronge point les chairs fongueuses des ulcères, il n'excite pas même la plus légère inflammation sur les téguments.

Le sel sédatif n'a jamais provoqué le flux menstruel suspendu par quelque cause que ce soit, il n'a jamais procuré un soulagement sensible, ni le sommeil dans les maladies douloureuses; il ne calme point les affections spasmodiques, il ne tempère pas la chaleur excessive lorsqu'elle est symptôme d'une espèce de fièvre aiguë; d'ailleurs il produit à peu de choses près les mêmes effets que le borax.

PRÉPARAT. Borax cristallisé, depuis demi-drachme jusqu'à demi-once, en solution dans quatre onces de véhicule aqueux.

Versez dans une terrine de grès, sur une livre de borax raffiné & pulvérisé, de l'eau du Rhône filtrée & bouillante, quantité suffisante pour le dissoudre; ajoutez en petite quantité & à plusieurs reprises, du vinaigre distillé, jusqu'à ce qu'il commence à dominer; agitez à chaque fois le mélange avec une spatule de verre ou de bois, filtrez la liqueur chaude à travers le papier gris, laissez refroidir la colature dans une capsule de verre; vous obtiendrez le Sel sédatif, *Sal sedativum*, en cristaux disposés en petites lames minces, d'un blanc argentin; inodore; d'une saveur légèrement âcre, fraîche & un peu acide; rougissant le syrop violet, volatil à un violent degré de feu, plus soluble dans l'eau bouillante que dans l'eau froide, se changeant en une espèce de verre par l'action du feu, & formant du borax par son union avec l'alchali marin. Décantez la liqueur, faites égoutter les cristaux de sel sédatif sur du papier gris, lavez-les avec une petite quantité d'eau du Rhône filtrée & froide; faites-les de nouveau sécher sur du papier gris dans un endroit frais, avant que de les renfermer dans un flacon de crystal. Depuis une drachme jusqu'à demi-once, en solution dans huit onces d'eau à une chaleur moyenne entre l'eau bouillante & la glace. — Réunissez avec la première liqueur décantée, l'eau où vous avez lavé le sel sédatif; faites évaporer à un feu doux jusqu'à ce qu'il se forme des cristaux à la surface de la liqueur, laissez refroidir, vous aurez une nouvelle quantité de sel sédatif, qu'il faut laver & faire sécher comme le précédent.



SIXIEME CLASSE.

EXPECTORANTS. BÉCHIQUES.

EXPECTORANTS DOUX.

Buglose. *Buglossum. Anchusa officinalis.*

ANCHUSA foliis lanceolatis, spicis imbricatis secundis. (Linn. Hort. Cliff. 46. Spec. plant. 291.)

En Europe, dans les champs. Aux environs de Lyon, du côté des Maffuës, & au plan de Vaise. *Fleurit en Juin.*

Feuilles, inodores, d'une saveur fade. Fleurs, inodores, insipides & ne fournissant point de suc visqueux comme les feuilles. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles, favorisent l'expectoration en tempérant l'ardeur & la sécheresse des bronches & de la trachée-artère; elles ont cela de commun avec toutes les plantes abondantes en mucilage; elles peuvent convenir dans la toux catarrhale, la toux des fondeurs, la toux convulsive, l'asthme convulsif, le rhume épidémique. Au commencement de l'inflammation essentielle des poumons, les fleurs, quoique mises au nombre des quatre fleurs cordiales, ne jouissent point de la qualité d'augmenter les forces vitales & musculaires, elles ne sont pas même utiles dans les especes de maladies ci-dessus.

Le syrop des feuilles de buglose est d'un plus grand avantage que les feuilles mêmes, dans les especes de maladies où les feuilles sont indiquées, à cause du sucre qu'il tient en dissolution.

La conserve de buglose ne doit sa vertu expectorante qu'au sucre qu'elle renferme: l'eau distillée des fleurs de buglose n'est pas si avantageuse que l'eau du Rhône filtrée, dans quelque espece de maladies que ce soit.

PRÉPARAT. Feuilles récentes, depuis demi-once jusqu'à une once, en infusion dans cinq onces d'eau. Suc exprimé des feuilles, depuis une once jusqu'à trois onces, édulcoré avec du sucre ou du miel. Fleurs seches, depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes, en infusion dans cinq onces d'eau, édulcorée avec plus ou moins de sucre.

Prenez suc exprimé des feuilles & dépuré, trois livres; laissez dé-

poser, clarifiez, filtrez au travers du blanchet, faites fondre au bain-marie dans trois livres de colature, cinq livres & dix onces de sucre blanc, vous aurez le Syrop de buglose, *Syrupus buglossi*. Depuis une once jusqu'à deux onces, en solution dans quatre onces de véhicule aqueux: conservez ce syrop dans une bouteille de verre exactement bouchée, que vous exposerez à un air frais & sec. — Faites macérer au bain-marie dans une livre & demie d'eau du Rhône filtrée, de fleurs récentes de buglose, six onces; passez, filtrez; faites fondre au bain-marie dans une livre de colature, deux livres moins deux onces de sucre blanc, vous aurez le Syrop de fleurs de buglose, *Syrupus à floribus buglossi*. Depuis demi-once jusqu'à deux onces, en solution dans cinq onces d'eau.

Prenez de syrop de feuilles de buglose, six onces, que vous mêlerez avec des fleurs de buglose desséchées & pulvérisées, en quantité suffisante pour la consistance d'une conserve, vous aurez la Conserve de buglose, *Conserva buglossi*. Depuis demi-drachme jusqu'à une once.



Bourrache. *Borago*. *Borago officinalis*.

Borago foliis omnibus alternis, calicibus patentibus. (Linn. Hort. Ups. 34. Spec. plant. 297.)

En Europe; en Normandie, vers Colbeck. Dans les terres arides des environs de Lyon. *Fleurit en Juin & Juillet.*

Fleurs, insipides, inodores. Feuilles, inodores, d'une saveur fade, contenant un suc visqueux. *Annuelle.*

VERTUS. Les feuilles récentes, principalement le suc exprimé des feuilles, sont quelquefois indiquées dans la péripneumonie essentielle, lorsque la langue est sèche, la soif considérable, la toux vive & sèche; elles produisent les mêmes effets que les feuilles de buglose dans les espèces de maladies où ces dernières jouissent de quelque réputation. Il est d'observation que l'infusion & le suc exprimé des feuilles de bourrache, ainsi que celles de buglose, pesent sur l'estomac, & augmentent souvent l'oppression dans les maladies inflammatoires de la poitrine, plutôt que de la diminuer. Les fleurs, quoique rangées parmi les quatre fleurs cordiales, n'accroissent ni les forces vitales, ni les forces musculaires.

Le syrop de bourrache, la conserve de bourrache, tiennent leur principale vertu du sucre qu'ils renferment. L'eau distillée des fleurs de bourrache est inutile.

PRÉPARAT. Feuilles récentes; suc exprimé des feuilles; Syrop de bourrache, *Syrupus boraginis*; Conserve de bourrache, *Conserva florum boraginis*, comme les feuilles, le suc, le syrop & la conserve de buglose, pag. 147.



Pulmonaire. *Pulmonaria*. *Pulmonaria officinalis*.

Pulmonaria foliis radicalibus ovato-cordatis scabris. (Linn. Hort. Cliff. 44. Spec. plant. 194.)

En Europe, dans les bois, aux pieds des montagnes. Dans les bois des environs de Lyon. *Fleurit au Printemps.*

Feuilles, inodores, d'une saveur fade. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles recommandées dans les mêmes especes de maladies que les feuilles de buglose, sans être fondé sur l'observation.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de buglose, pag. 147.



Tussilage. *Tussilago*. *Tussilago Farfara*.

Tussilago scapo imbricato unifloro, foliis subcordatis angulatis denticulatis. (Linn. Hort. Cliff. 412. Spec. plant. 1214.)

En Europe, dans les terres argilleuses & humides. Sur les bords du Rhône, aux environs de Lyon. *Fleurit en Mars & Avril.*

Fleurs, insipides, inodores. Feuilles, inodores, d'une saveur fade, légèrement amere. Racine, inodore, d'une saveur fade, très-légèrement âcre. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles, favorisent légèrement l'expectoration, dans l'asthme pituiteux, la phthisie pulmonaire de naissance, la toux catarrhale, la péripneumonie essentielle, lorsque l'expectoration est difficile & l'inflammation diminuée. Feuilles récentes, ont été proposées comme remede utile pour combattre les écrouelles: l'observation ne répond pas aux éloges qu'on s'est trop empressé de leur donner à cet égard. Mises sur les fissures du mamelon, elles passent pour déterminer leur cicatrice; mais il est des remedes plus efficaces.

Fleurs, ne méritent point la préférence sur les feuilles, dans les mêmes especes de maladies où les dernieres sont employées. Racine, ne produit pas d'autres effets que les fleurs, tels que de diminuer la sécheresse de la bouche & de l'arrière-bouche & en conséquence d'aider à l'expectoration.

Le syrop de tussilage, la conserve de tussilage rendent l'expectoration plus abondante que les feuilles, à cause du sucre qu'ils admettent dans leur composition.

Eau distillée des fleurs, eau distillée des feuilles, inutiles.

PRÉPARAT. Feuilles récentes, depuis demi-once jusqu'à trois onces, en infusion dans cinq onces d'eau.

Faites macérer au bain-marie de fleurs récentes, une livre, dans trois livres & demie d'eau du Rhône filtrée. Passez à travers le papier gris, faites fondre au bain-marie, dans trois livres de la macération filtrée, six livres moins quatre onces de sucre blanc, vous aurez le Syrop de tussilage, *Syrupus tussilaginis*. Depuis demi-once jusqu'à deux onces, seul ou en solution dans quatre onces de véhicule aqueux. Conserve de tussilage, *Conserva tussilaginis*, comme celle de buglose, pag. 147.



Pied de Chat. *Hispidula. Gnaphalium dioicum.*

Gnaphalium sarmentis procumbentibus caule simplicissimo, corymbo simplici terminali, floribus dioicis. (Linn. Hort. Cliff. 400. Spec. plant. 2199.)

En Europe, dans les champs arides, sur les collines. A la grande Chartreuse du Dauphiné, à Pilat, dans les pâturages des montagnes voisines de Lyon, telles que Montcindre. *Fleurit en Mai, Juin & Juillet.*

Fleurs, d'une odeur aromatique très-légère, d'une saveur fade, à peine douce. Feuilles, inodores, d'une saveur un peu austère & légèrement âcre. *Vivace.*

VERTUS. Fleurs, ne rendent pas ordinairement l'expectoration plus abondante; si elles l'aident dans certaines circonstances, il y a lieu de croire que toute autre espèce de plante mucilagineuse auroit produit le même effet; elles ne sont donc pas plus avantageuses que les feuilles de tussilage dans les espèces de maladies où ces dernières sont recommandées. Les feuilles ne jouissent pas des mêmes vertus, quoique données pour les mêmes espèces de maladies.

PRÉPARAT. Fleurs seches, depuis quinze grains jusqu'à deux drachmes, en infusion dans cinq onces de véhicule aqueux édulcoré avec du sucre ou du miel.





Bouillon blanc. *Verbascum. Verbascum Thapsus.*

Verbascum foliis decurrentibus utrinque tomentosis. (Linn. Flor. Suec. 286. Spec. plant. 252.)

En Europe. Dans les endroits sablonneux, les champs secs & arides des environs de Lyon. *Fleurit en Juillet, Août & Septembre.*

Fleurs, d'une odeur aromatique très-légère, d'une saveur douceâtre. Feuilles, inodores, insipides. *Vivace.*

VERTUS. Fleurs, déterminent l'expectoration, calment la toux essentielle, la toux catarrhale, le rhume épidémique, le catarrhe avec suffocation, l'asthme convulsif, l'asthme pituiteux; temperent la soif. En boisson, en fomentation, en lavement, elles sont d'une très-grande utilité dans le ténésme par de violents purgatifs, la dysenterie bénigne, la dysenterie épidémique, la dysenterie des camps. Elles calment rarement les douleurs hémorrhoidales: sous forme de cataplasme, elles diminuent quelquefois la chaleur, la douleur & la tension des tumeurs inflammatoires.

PRÉPARAT. Fleurs seches & mondées, comme les fleurs de pied de chat, page 150.



Mûrier. *Morus. Morus nigra.*

Morus foliis cordatis scabris. (Linn. Hort Cliff. 441. Spec. plant. 1398.)

Arbre. Sur les bords maritimes de l'Italie, du Languedoc, de la Provence. Se cultive dans nos Champs. *Fleurit en Mai.*

Fruits. Mûres, *Mori*, inodores, d'une saveur douce, donnant un suc visqueux & rougeâtre.

VERTUS. Fruits, diminuent la sécheresse de la bouche, de l'arrière-bouche & de la trachée-artère, en conséquence appaisent la toux essentielle, la toux convulsive; favorisent l'expectoration. Ils sont contr'indiqués lorsque les humeurs contenues dans les premières voies sont acides, qu'elles tendent vers cet état ou vers la putridité, qu'il y a météorisme ou disposition vers ce genre de maladie: ils sont employés contre le scorbut, mais très-souvent sans succès. En gargarisme, ils calment l'inflammation

essentielle des amygdales & du voile du palais. Le syrop de mûres, qui ne differe du suc exprimé que par le sucre, convient dans les mêmes especes de maladies.

PRÉPARAT. Suc exprimé des mûres, depuis demi-once jusqu'à deux onces, mêlé avec cinq onces de véhicule aqueux édulcoré avec du sucre ou du miel.

Prenez des mûres au commencement de leur parfaite maturité, exprimez-les assez légèrement à travers un linge pour n'en faire sortir que le suc le plus fluide; mêlez une partie du suc exprimé avec une partie & demie de sucre blanc réduit en poudre, faites fondre le sucre à un feu très-doux, ensuite augmentez le feu jusqu'à faire bouillir le mélange pendant dix à douze secondes; passez le tout à travers le tamis de crin ou le blanchet; vous aurez le Syrop de mûres, *Syrupus de moris*; de couleur rougeâtre, inodore, d'une saveur douce. Depuis demi-once jusqu'à deux-onces, seul ou en solution dans cinq onces d'eau.



Abricotier. *Armeniaca. Prunus Armeniaca.*

Prunus floribus sessilibus, foliis subcordatis. (Linn. Spec. plant. 679.)

Arbre. Se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Avril.*

Fruit, d'une odeur très-légèrement aromatique, d'une saveur douce.

VERTUS. Fruit, nourrit, calme la sécheresse de l'arrière-bouche sans tempérer la soif; il fournit beaucoup d'air lorsqu'il est soumis aux organes de la digestion, & cause souvent des coliques venteuses: rarement utile dans quelque espece de maladie que ce soit.

PRÉPARAT. Pulpe du fruit, édulcorée avec suffisante quantité de sucre, depuis demi once jusqu'à deux onces, seule ou délayée dans cinq onces de véhicule aqueux.



Vigne. *Vitis. Vitis vinifera.*

Vitis foliis lobatis sinuatis nudis. (Linn. Spec. plant. 293.)

Arbrisseau. Dans tous les pays où regne une chaleur tempérée. *Fleurit en Juin.*

Feuilles,

Feuilles, inodores, d'une saveur acide. Fruits, Raisins, *Uva*, inodores, d'une saveur douce.

VERTUS. Feuilles, temperent la chaleur du corps, elles ont quelquefois produit de bons effets dans la diarrhée bilieuse, dans le vomissement bilieux; extérieurement, elles diminuent l'ardeur des tumeurs inflammatoires qu'on ne craint pas de répercuter, & la chaleur excessive des différentes parties du corps, comme de la tête. — Raisins mûrs & récents, temperent la chaleur de l'estomac, des intestins, & de tous les viscères soit du bas-ventre, soit de la poitrine; ils adoucissent les bronches pulmonaires attaquées de sécheresse & d'une espèce de picotement; ils calment la soif fébrile, la soif par des exercices violents, la toux essentielle & ancienne; ils sont utiles aux phthifiques pulmonaires dont le ventre est trop constipé; ils nourrissent, ils tiennent le ventre libre; très-rarement ils donnent des coliques, excepté aux personnes qui en mangent avec excès, ou qui ont de la disposition au météorisme.

Les raisins desséchés, *uva passa*, *passula*, d'une saveur très-douce, conviennent dans les espèces de maladies de poitrine où il faut tempérer la chaleur, favoriser l'expectoration & maintenir le ventre libre.

L'eau qui s'écoule des branches de la vigne, après qu'elle a été taillée; ou plutôt la seve, si célébrée pour répercuter l'inflammation des yeux, peut être rangée dans la classe des médicaments inutiles.

PRÉPARAT. Fruits desséchés & mondés de leurs pepins, depuis deux drachmes jusqu'à deux onces, en décoction dans cinq onces de véhicule aqueux.



Sébeste. *Sebestena*. *Cordia Myxa*.

Cordia foliis ovatis tomentosis, corymbis lateralibus, calycibus decemstriatis. (Linn. Spec. plant. 273.)

Arbre. En Éthiopie, en Égypte.

Fruit, Sébeste, *Sebesten*; oblong, de la grosseur d'une petite prune; noirâtre, d'une chair rougeâtre, inodore, d'une saveur douce, contenant un gros noyau.

VERTUS. Fruits, employés quelquefois avec succès dans la toux catarrhale, la toux convulsive, la toux essentielle & vive, l'extinction de voix par des humeurs séreuses, l'extinction de voix par une toux violente.

PRÉPARAT. Fruits desséchés & mondés de leurs noyaux, comme les raisins desséchés, ci-dessus.



Jujubier. *Jujuba*. *Rhamnus Zizyphus*.

Rhamnus aculeis geminatis rectis, floribus digynis, foliis ovato-oblongis glabris. (Linn. Hort. Cliff. 69. Spec. plant. 282.)

Arbre. En Italie, en Languedoc, en Provence. Fleurit en Mai & Juin.

Fruits, Jujubes, *Jujubæ*, inodores, d'une saveur douce.

VERTUS. Fruits, indiqués dans la toux essentielle, la toux catarrhale, l'asthme convulsif, les especés de maladies où il faut aider & soutenir l'expectoration, sans irriter, & dans la colique néphrétique par des graviers; ils ne temperent pas la soif, ils ne tendent pas à rendre le ventre libre, comme les raisins desséchés, mais ils augmentent le cours des urines.

PRÉPARAT. Fruits desséchés & mondés de leurs noyaux, comme les raisins desséchés, pag. 153.



Figuiier. *Ficus*. *Ficus Carica*.

Ficus foliis palmatis. (Linn. Hort. Cliff. 472. Spec. plant. 2523.)

Arbre. En Asie, en Grece, en Espagne, en Languedoc, en Provence.

Feuilles, d'une odeur nauséabonde, contenant un suc blanchâtre d'une saveur très-âcre. Fruits, Figues, *Caricæ*, inodores, d'une saveur douce.

VERTUS. Fruits récents, nourrissent, développent beaucoup d'air, pesent sur les estomacs foibles & délicats; souvent rendent le ventre libre. Fruits desséchés, déterminent l'expectoration, adoucissent les bronches pulmonaires, calment la toux essentielle, la toux catarrhale, l'asthme puiteux, l'asthme convulsif; remédient à l'extinction de la voix par des humeurs féreuses, à l'extinction de la voix par une toux violente; & augmentent le cours des urines. En gargarisme, temperent la sécheresse de la bouche & de l'arrière-bouche, tendent à résoudre l'inflammation essentielle des amygdales, ou la font dégénérer avec plus de promptitude en abcès lorsqu'il y a penchant vers cet état; sous forme de cataplasme, diminuent les douleurs hémorrhoidales, disposent les tumeurs phlegmoneuses à se changer en abcès,

en favorisent même l'ouverture, & maintiennent l'ulcération des téguments produite par les mouches cantharides.

Feuilles récentes, légèrement froissées & appliquées sur les bords de l'anus, ou introduites dans l'intestin rectum, irritent & enflamment les parois de l'intestin, & par là donnent lieu au retour des hémorrhoides, ou à leur accroissement.

PRÉPARAT. Fruits desséchés, depuis deux drachmes jusqu'à deux onces, en décoction dans cinq onces d'eau. Pour gargarisme, souvent on substitue le lait à l'eau. Faites macérer un instant, des figues récentes, dans une petite quantité d'eau tiède ou de lait chaud, broyez-les jusqu'à consistance pulpeuse, pour un cataplasme.



Caroubier. *Ceratia. Ceratonia Siliqua.*

Ceratonia. (Linn. Hort. Ups. 296. Spec. plant. 1513.)

Arbre. En Égypte, en Espagne, en Italie, en Languedoc.
Fleurit au Printemps.

Fruits. Siliques douces, *Siliquæ dulces*; inodores, d'une saveur fade très-douce.

VERTUS. Fruits, nourrissent; indiqués dans la toux essentielle, la toux catarrhale, l'asthme pituiteux; ils augmentent très-légèrement le cours des urines, ils développent beaucoup d'air dans les premières voies, ils tiennent pour l'ordinaire le ventre libre, ils calment peu l'ardeur des poulmons, de l'estomac & des intestins; ils sont nuisibles dans les espèces de maladies où les humeurs de l'estomac sont acides ou tendent vers cet état, & dans les espèces de maladies avec penchant des humeurs vers la putridité.

PRÉPARAT. Fruits soumis à la mastication, depuis une once jusqu'à trois onces. Fruits concassés, depuis demi-once jusqu'à deux onces, en infusion dans quatre onces d'eau.



Palmier - Dattier. *Palma dactylifera. Phœnix dactylifera.*

Phœnix frondibus pinnatis, foliolis ensiformibus complicatis.
(Linn. Spec. plant. 1638.)

Arbre. Dans l'Inde.

Fruits, Dattes, *Dactyli*; inodores, de couleur jaunâtre, charnus, oblongs, d'une saveur très-douce, contenant un petit noyau oblong & très-dur.

VERTUS. Fruits, nourrissent, développent peu d'air dans les premières voies, constipent plutôt qu'ils ne tiennent le ventre libre, rendent l'expectoration libre, pesent peu sur l'estomac, modèrent la toux essentielle, la toux catarrhale, la toux convulsive; quelquefois utile aux phthysiques pulmonaires, pourvu que la fièvre & la soif ne les tourmentent pas; ils temperent rarement la soif & l'oppression qui accompagnent les maladies inflammatoires de la poitrine.

PRÉPARAT. Fruit, privé du noyau, comme les figues desséchées, pag. 155.



Réglisse. *Liquiritia. Glycyrrhiza. Glycyrrhiza glabra.*

Glycyrrhiza leguminibus glabris, stipulis nullis. (Linn. Hort. Cliff. 490. Spec. plant. 1046.)

En Italie, en Espagne, en Languedoc. Se cultive dans nos jardins. Fleurit en Été.

Racine, inodore, d'une saveur très-douce. *Vivace.*

VERTUS. Racine, facilite l'expectoration, ne calme pas sensiblement la soif & la chaleur des premières voies, ne fatigue point l'estomac, y développe peu d'air, constipe légèrement, convient dans la toux essentielle, la toux catarrhale, l'asthme pituiteux; intérieurement & extérieurement, diminue & quelquefois guérit la dartre qui ne tient d'aucun virus.

Extrait de réglisse, jouit des mêmes vertus.

PRÉPARAT. Racine sèche & mondée, soumise à la mastication, depuis demi-drachme jusqu'à une once. Pulvérisée, depuis quinze grains jusqu'à deux drachmes, incorporée avec un syrop. Racine sèche, mondée & concassée, depuis demi-drachme jusqu'à une once, en macération dans cinq onces d'eau.

Prenez racine de réglisse sèche, mondée & concassée, douze livres; versez dessus, eau du Rhône filtrée & bouillante, quinze livres; faites macérer pendant douze heures, à une chaleur approchant de celle du bain-marie; passez à travers un linge fin sans exprimer, faites évaporer la colature à un feu très-doux, dans une terrine de grès, remuez continuellement la matière; lorsqu'elle commence à s'épaissir, retirez-la du feu pour la verser sur du papier gris huilé & saupoudré de sucre blanc tamisé; vous aurez

l'Extrait de réglisse, Suc de réglisse, *Extractum liquoritiae*; d'une couleur jaune brun, inodore, d'une saveur douce sans être accompagnée d'âcreté. Depuis quinze grains jusqu'à demi-once.



Canne à sucre. *Arundo saccharifera. Saccharum officinarum.*

Saccharum floribus paniculatis. (Linn. Hort. Cliff. 26. Spéc. plant. 79.)

Aux Indes. Dans les Isles Canaries; se cultive dans les Colonies de l'Amérique.

Tige, remplie d'un suc inodore, d'une saveur très-douce, qui fournit, par des évaporations & clarifications particulières, un sel essentiel, nommé Sucre, *Saccharum*; blanc, transparent: cristallisé en prisme oblong, tétraèdre, terminé par deux pyramides à deux faces placées en sens contraire; soluble dans l'eau, l'esprit de vin & les huiles essentielles; inodore, d'une saveur très-douce, susceptible de fermenter & de se changer en liqueur vineuse lorsqu'il est dissous dans suffisante quantité d'eau, & que la solution est exposée à l'air libre, à un degré de chaleur convenable.

VERTUS. Sucre, nourrit, augmente la soif, favorise le développement de l'air que contiennent les matières transportées dans l'estomac ou les intestins; indiqué dans les espèces de maladies de poitrine où il faut diminuer l'âcreté des humeurs qui revêtent les parois des bronches pulmonaires, où il faut rendre l'expectoration libre, & où il y a peu de sécheresse & d'inflammation; nuisible dans les espèces de maladies inflammatoires du ventre, les espèces de maladies fébriles, les espèces de maladies avec acidité des humeurs ou penchant vers la putridité, le météorisme, la tympanite, la colique venteuse, dans toutes les espèces de maladies où les premières voies renferment des vers, & dans la plupart des espèces de maladies des enfants, parce qu'il entretient l'acidité des humeurs, & contribue au développement des vers.

Sucre candi, sucre rosat, sucre d'orge, possèdent les mêmes vertus que le sucre.

Sucre candi réduit en poudre subtile, & soufflé sur le globe de l'œil, ne dissipe point les taches de la cornée; en solution dans du vin, & appliqué sur les plaies récentes, il passe pour en accélérer la cicatrice, effet qu'il faut attribuer au vin, plutôt qu'au sucre candi.

Sucre rouge, *Saccharum rubrum*, doit être rejeté même de la composition des lavements.

PRÉPARAT. Depuis demi-drachme jusqu'à deux onces, seul. Depuis demi-once jusqu'à trois onces, en solution dans quatre onces d'eau.

Faites dissoudre au bain-marie dans une livre d'eau du Rhône filtrée, de sucre blanc, deux livres & demie; versez la dissolution dans une cucurbitte de verre, bouchez exactement, laissez reposer le tout pendant un mois dans un endroit frais; vous obtiendrez le Sucre cristallisé, Sucre candi, *Saccharum candum*, qu'il faut séparer du syrop, faire sécher & conserver dans un vaisseau de verre ou de grès, comme le sucre.

Prenez de l'eau distillée de roses, une livre; faites-y dissoudre au bain-marie, de sucre blanc, trois livres; ensuite faites évaporer la solution, au même degré de chaleur, jusqu'à ce que par le refroidissement elle puisse devenir solide, alors vous la coulerez sur un papier huilé, & vous aurez le Sucre rosat, *Saccharum rosatum*, à la même dose & de la même manière que le sucre.

Prenez de décoction d'orge légère & filtrée, une livre; faites-y macérer de safran, douze grains; passez, faites fondre au bain-marie dans la colature, trois livres de sucre blanc, ensuite évaporer la solution au même degré de chaleur, jusqu'à ce qu'étant refroidie, elle soit en état de devenir solide: coulez la matière sur une table de porphyre ou de marbre huilée; vous en formerez, pendant qu'elle sera chaude, des petits bâtons de cinq à six pouces de longueur & de quatre à cinq lignes de diamètre; vous aurez le Sucre d'orge, *Saccharum hordeatum*: comme le sucre.



Miel. *Mel.*

Substance déposée par l'espèce suivante d'abeilles. (*Apis mellifica*. — *Apis pubescens*, thorace subgriseo, abdomine fusco, tibiis posticis ciliatis: intus transversè striatis. Linn. Faun. Suec. 1697. Syst. Nat. Regn. Anim. pag. 955.) D'une odeur aromatique légère, d'une saveur très-douce, d'une consistance visqueuse plus ou moins épaisse; plus soluble dans l'eau que dans l'esprit de vin; miscible avec les huiles essentielles, les baumes & les résines: blanche ou jaune, suivant les pays; susceptible de fermenter & de se changer en liqueur vineuse quand elle est étendue dans suffisante quantité d'eau, & que la solution est exposée à l'air libre, à une chaleur convenable. Préférez le miel blanc, grenu, odorant & très-doux.

EXPECTORANTS ACRES. 159

VERTUS. Il nourrit, diminue la sécheresse de l'arrière-bouche, de la trachée-artère & des bronches pulmonaires, sans calmer sensiblement la soif; rend l'expectoration plus facile & plus abondante: indiqué dans la toux essentielle, la toux catarrhale, le rhume épidémique, l'asthme pituiteux, l'asthme convulsif, la péripneumonie essentielle, la pleurésie essentielle: contr'indiqué dans toutes les especes de maladies avec météorisme ou présence de vers dans les premières voies, ou existence des humeurs acides dans l'estomac & les intestins, ou tendance des humeurs vers la putridité. Il porte évidemment préjudice, 1°. aux jeunes enfants, en ce qu'il favorise le développement des matieres acides, des vers & de leurs germes renfermés dans les premières voies; 2°. aux bilieux; 3°. aux hypocondriaques & aux hystériques.

L'hydromel simple en gargarisme, aide à la déterfion des ulceres de la bouche. En lavement, il détermine l'évacuation des matieres fécales, en adoucissant les parois des intestins colon & rectum.

PRÉPARAT. Seul, depuis demi-drachme jusqu'à une once. En solution, depuis une drachme jusqu'à demi-once, dans cinq onces de véhicule aqueux.

Faites dissoudre une once & demie de miel, dans deux livres d'eau du Rhône filtrée, vous aurez l'Hydromel simple, *Hydromel simplex*. Pour boisson ou pour lavement, qu'il soit renouvelé tous les jours, & deux fois par jour dans les grandes chaleurs.

EXPECTORANTS ACRES. Béchiques incisifs.

Violette. *Viola. Viola odorata.*

Viola acaulis, foliis cordatis, stolonibus reptantibus. (Linn. *Spec. plant.* 1324.)

En Europe, dans les bois & les prés. Le long des bois & des haies des environs de Lyon. *Fleurit en Avril & Mai.*

Fleurs, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur fade accompagnée d'âcreté très-légère. Feuilles, semences & racines inodores & légèrement âcres. *Vivace.*

VERTUS. Fleurs, mises au nombre des quatre fleurs cordiales, aident à l'expectoration dans la toux catarrhale & l'asthme pituiteux, elles agissent avec moins d'efficacité que le syrop de violettes, dans la toux essentielle, la toux convulsive, l'asthme convulsif, l'inflammation essentielle des poulmons

avec ardeur & expectoration difficile, les especes de fièvre avec oppression; ardeur, inflammation & soif, sans dépravation considérable des humeurs contenues dans les premières voies. Le syrop de violettes tempère la soif, calme la sécheresse de l'arrière-bouche, de la trachée-artère & des bronches; rend les urines moins âcres & maintient le ventre libre sans purger.

Les étamines des fleurs recommandées pour l'épilepsie en général, sont aussi inutiles que les fleurs mêmes, dans toutes les especes de ce genre de maladies.

Suivant le sentiment général, les feuilles relâchent; les semences font uriner & vomir; la racine purge: c'est à l'expérience & à l'observation à constater ces faits douteux.

Le miel violat tempère peu la soif; dans certaines circonstances, il augmente l'expectoration, plus que le syrop de violettes: on assure, sans être fondé sur l'observation, qu'en lavement, il tempère la chaleur des intestins & les épreintes causées par la dysenterie bénigne, ou par la dysenterie épidémique.

La conserve de violettes peut faire expectorer avec facilité, & adoucir l'arrière-bouche, la trachée-artère & les bronches pulmonaires.

PRÉPARAT. Fleurs seches mondées de leurs calices, depuis quinze grains jusqu'à une drachme, en macération au bain-marie dans cinq onces d'eau édulcorée avec du sucre ou du miel.

Prenez fleurs récentes & mondées de leurs calices, une livre, que vous mettrez dans une terrine de grès ou de faïence, après les avoir légèrement broyées dans un mortier de marbre avec un pilon de bois; versez-y dessus deux livres d'eau du Rhône filtrée & chaude au terme moyen entre la glace & l'eau bouillante; fermez exactement la terrine, que vous tiendrez pendant douze heures dans un bain d'eau tiède; passez cette infusion au travers d'un linge, exprimez, laissez reposer la colature, décantez; faites fondre au bain-marie, dans une livre d'infusion, deux livres moins une once de sucre blanc; laissez refroidir, vous aurez le Syrop de violettes, Syrop violat, *Syrupus violaceus*, d'une belle couleur bleue, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur douce & très-légèrement âcre. Depuis une drachme jusqu'à une once, seul ou en solution dans cinq onces d'eau.

Faites macérer à une douce chaleur dans deux livres d'eau, deux livres de fleurs de violettes récentes & mondées; passez, exprimez, faites fondre au bain-marie dans chaque livre de la macération, deux livres & demie de miel, vous aurez le Miel violat, *Mel violatum*; de couleur bleue, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur très-douce. Depuis une drachme jusqu'à une once, seul, ou en solution dans cinq onces d'eau. Pour lavement, depuis une once jusqu'à quatre onces, en solution dans une livre d'eau.

Conserve de fleurs de violettes, *Conserva florum violarum*, comme celle des fleurs de buglose, pag. 147.

Scolopendre.



Scolopendre. *Lingua Cervina. Asplenium Scolopendrium.*

Asplenium frondibus simplicibus cordato-lingulatis integerrimis, stipitibus hirsutis. (Linn. Spec. plant. 1537.)

En Allemagne, en Italie, en France, dans les forêts, les endroits ombrageux & pierreux. Aux environs de Lyon, dans les bois de Vaise. *En vigueur en Automne.*

Feuilles, d'une odeur aromatique à peine sensible, d'une saveur légèrement austère & un peu âcre. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles, proposées, sans être fondé sur l'observation, pour suspendre l'hémoptysie essentielle, résoudre la péripneumonie essentielle & la pleurésie essentielle, chasser les graviers contenus dans les voies urinaires, favoriser la guérison du rachitis, résoudre les tumeurs du foie & de la rate, dissiper l'asthme pituiteux, la toux catarrhale & l'hydropisie par obstruction du foie ou de la rate; sous forme de masticatoire, pour augmenter la sécrétion de la salive; en gargarisme, pour diminuer l'inflammation des amygdales.

PRÉPARAT. Feuilles seches, depuis demi-drachme jusqu'à demi-once, en macération au bain-marie dans cinq onces d'eau.



Capillaire. *Capillus veneris. Adiantum Capillus veneris.*

Adiantum frondibus decompositis: foliolis alternis: pinnis cuneiformibus lobatis pedicellatis (Huds. Angl. 391. Linn. Spec. plant. 1558.)

Dans les Pays méridionaux de l'Europe. En Italie, en Languedoc. Aux environs de Lyon, le long des Étroits, dans la grotte de Fontaniere. *En vigueur en Automne.*

Feuilles, d'une odeur aromatique douce & légère; d'une saveur douce, un peu âcre. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles, indiquées dans la toux essentielle, lorsque l'expectoration commence à s'établir; dans l'asthme humide, & dans l'extinction de voix

par des humeurs pituiteuses ; elles excitent l'expectoration , sans diminuer la sécheresse de la trachée-artere & des bronches pulmonaires, & sans calmer la soif. Le syrop de capillaire irrite moins les bronches pulmonaires ; cependant il ne convient point dans les especes de maladies de poitrine où il y a chaleur, sécheresse & inflammation.

PRÉPARAT. Feuilles seches , depuis demi-drachme jusqu'à demi-once , en macération au bain-marie dans cinq onces d'eau.

Prenez de feuilles seches , trois onces ; faites les macérer au bain-marie pendant trois heures , dans cinq livres d'eau du Rhône filtrée ; passez , exprimez légèrement , filtrez à travers le papier gris , faites fondre au bain-marie dans quatre livres de la colature , huit livres moins six onces de sucre blanc , vous aurez le Syrop de capillaire , *Syrupus capillaris* ; transparent , de couleur jaunâtre , d'une odeur aromatique légère , d'une saveur douce. Depuis une drachme jusqu'à une once , seul , ou en solution dans cinq onces d'eau.



Céterach. *Ceterach. Asplenium Ceterach.*

Asplenium frondibus pinnatifidis : lobis alternis confluentibus.
(*Linn. Hort. Cliff. 474. Spec. plant. 2538.*)

En Italie , en Languedoc. Aux environs de Lyon , dans les fentes des murs & des rochers humides. *En vigueur en Automne.*
Feuilles , inodores , d'une saveur un peu austere. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles , passent pour avoir les mêmes effets qu'on attribue aux feuilles de scolopendre , dans les especes de maladies où ces dernières sont employées , ce qui est également incertain.

PRÉPARAT. Feuilles , comme celles de scolopendre , pag. 161.



Polytric. *Polytrichum. Asplenium Trichomanes.*

Asplenium frondibus pinnatis : pinnis subrotundis crenatis.
(*Linn. Flor. Suec. 834. Spec. plant. 2540.*)

En Europe. Dans les fentes des rochers & des vieilles murailles des environs de Lyon. *En vigueur au Printemps.*
Feuilles , inodores , d'une saveur légèrement austere.

EXPECTORANTS ACRES. 163

VERTUS. On a écrit que les effets des feuilles ressemblent à ceux qu'on attribue aux feuilles de scolopendre : mais ils n'ont pas été mieux observés.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de scolopendre, pag. 161.



Sauve-vie. *Ruta muraria.*

Asplenium frondibus alternatim decompositis : foliolis cuneiformibus crenulatis. (Linn. Flor. Suec. 855. Spec. plant. 2542.)

En Europe. Dans les fentes des rochers & des vieilles murailles des environs de Lyon. *En vigueur au Printemps.*

Feuilles, inodores, d'une saveur légèrement austere & un peu âcre. *Vivace.*

VERTUS. On peut douter si les feuilles excitent l'expectoration, favorisent la résolution de la péripneumonie essentielle, déterminent la rupture de la vomique, l'expulsion des urines & des graviers contenus dans les voies urinaires, si elles détergent l'ulcère des poulmons, des reins & de la vessie urinaire, tendent à produire la résolution des tumeurs, de la rate & du foie, guérissent le scorbut, dissipent les hernies des enfants ; & si en gargarisme, elles font disparoître les aphtes.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de scolopendre, pag. 161.



Perce-mouffe. *Adiantum aureum. Polytrichum commune.*

Polytrichum caule simplici, anthera parallelepipedo. (Linn. Flor. Suec. 868. Spec. plant. 2573.)

En Europe, dans les endroits arides, dans les bois, contre les vieilles murailles. Aux environs de Lyon, le long des Étroits. *En vigueur au Printemps.*

Feuilles, inodores, d'une saveur légèrement austere. *Vivace.*

VERTUS. On a prétendu que les feuilles provoquent l'expectoration, la sueur & le cours des urines, & conviennent dans les especes de maladies

où les feuilles de scolopendre sont prescrites, particulièrement dans la péri-pneumonie essentielle & la pleurésie essentielle. L'observation n'a rien prononcé sur tous ces objets.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de scolopendre, pag. 161.



Scabieuse. *Scabiosa*. *Scabiosa arvensis*.

Scabiosa corollulis quadrifidis radiantibus, caule hispido, foliis pinnatifidis: lobis distantibus. (Linn. Hort. Cliff. 31. Spec. plant. 143.)

En Europe. Dans les prés & sur les bords des champs des environs de Lyon. Fleurit en Mai, Juin & Juillet.

Feuilles, inodores, d'une saveur douce, légèrement amère. Vivace.

VERTUS. Feuilles, favorisent l'expulsion des crachats dans la toux essentielle, la toux catarrhale, l'asthme pituiteux, la phthisie pulmonaire & la péri-pneumonie essentielle, lorsque l'inflammation commence à diminuer & l'expectoration à devenir difficile: il est très-incertain si elles déterminent la déterfion des ulcères froids & des ulcères vénériens, & contribuent à la guérison des fièvres intermittentes; extérieurement, si elles dissipent la gale & les dartres, si les fleurs possèdent les mêmes vertus que les feuilles, & si l'eau distillée des fleurs ou des feuilles, est préférable à l'eau du Rhône dans aucune espèce de maladies.

Le syrop de scabieuse prescrit dans les mêmes espèces de maladies que l'infusion des feuilles édulcorée avec du sucre.

PRÉPARAT. Feuilles, syrop de scabieuse, *Syrupus de scabiosa*: comme ceux de capillaire, pag. 161.



Succise. *Succisa*. *Scabiosa succisa*.

Scabiosa corollulis quadrifidis æqualibus, caule simplici, ramis approximatis, foliis lanceolato-ovatis integerrimis. (Linn. Hort. Cliff. 30. Spec. plant. 142.)

En Europe. Dans les prés humides des environs de Lyon. Fleurit en Juin, Juillet & Août.

Feuilles, inodores, d'une saveur douce, un peu amere. Racine, inodore, d'une saveur fade, légèrement âcre & amere.

VERTUS. Feuilles, déterminent l'expectoration dans la toux catarrhale, l'asthme pituiteux, la péripneumonie essentielle, lorsque l'inflammation est sensiblement diminuée: il est permis de révoquer en doute si elles font d'une grande utilité dans les especes de fievres avec abattement extrême des forces musculaires, dans les fievres intermittentes, la peste, la vérole, l'épilepsie, les abcès internes; en gargarisme, si elles facilitent la résolution des tumeurs inflammatoires du gosier, la déterfion des ulcères de la bouche & de l'arriere-bouche; si, récentes & appliquées sur un charbon, elles en rendent l'extirpation plus heureuse; si la racine est plus active que les feuilles dans les mêmes especes de maladies.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de capillaire, pag. 161. Racine, depuis une drachme jusqu'à une once, en infusion dans cinq onces d'eau.



Mouron. *Anagallis. Anagallis arvensis.*

Anagallis foliis indivisis, caule procumbente. (Linn. Spec. plant. 211.)

En Europe. Dans les champs des environs de Lyon. *Fleurit en Juin & Juillet.*

Feuilles, d'une saveur douce & amere, d'une odeur légèrement aromatique, & désagréable lorsqu'elles sont froissées. *Annuelle.*

VERTUS. Le suc exprimé des feuilles, l'infusion des feuilles, contribuent à rendre l'expectoration plus libre, & à diminuer l'oppression dans l'asthme pituiteux, la dyspnée catarrhale, le cochemar, la phthisie pulmonaire de naissance, la phthisie pulmonaire par inflammation des poumons. De nos jours, ils ont été célébrés pour préserver de la rage ceux qui ont été mordus par un animal enragé, pour guérir la démence par la fièvre quarte, l'imbécillité par des évacuations trop abondantes d'humeurs, les écrouelles, la mélancholie par un flux trop abondant de semence. L'expérience n'a pas encore répondu au desir qu'on avoit de les voir réussir dans ces especes de maladies.

PRÉPARAT. Suc exprimé des feuilles récentes, depuis une once jusqu'à quatre onces. Feuilles seches, depuis une drachme jusqu'à une once, en infusion dans cinq onces d'eau.



Dentaire. *Dentaria*. *Dentaria pentaphyllos*.

Dentaria foliis summis digitatis. (Linn. Spec. plant. 922.)

Sur les Alpes, les Pyrénées; sur les confins des bois de la grande Chartreuse du Dauphiné, à Pilat. Fleurit en Juin & Juillet.

Feuilles, inodores, d'une saveur légèrement âcre. Racine, inodore, médiocrement âcre. *Vivace*.

VERTUS. L'observation n'a pas encore démontré que les feuilles & la racine produisent de grands effets dans le scorbut de mer, les especes de phthisie pulmonaire, la colique venteuse; ni que la racine soit utile dans la dysenterie bénigne & la dysenterie épidémique, où elle a été pendant quelque temps préférée à la racine d'ipecacuanha.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de scolopendre, pag. 161. Racine seche & pulvérisée, depuis dix grains jusqu'à une drachme, incorporée avec un syrop, ou délayée dans trois onces d'eau. Racine seche & concassée, depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes, en infusion dans cinq onces d'eau.



Lierre terrestre. *Hedera terrestris*. *Glecoma hederacea*.

Glecoma foliis reniformibus crenatis. (Linn. Hort. Cliff. 307. Spec. plant. 807.)

Dans l'Europe septentrionale; dans les haies des environs de Lyon. Fleurit en Juillet & Août.

Feuilles, d'une odeur aromatique médiocrement forte, d'une saveur amere légèrement âcre. *Vivace*.

VERTUS. Feuilles, engagent la nature à chasser par l'expectoration les humeurs étrangères ou surabondantes que les poulmons renferment, telles que dans la toux essentielle lorsque l'expectoration commence à se montrer, dans la toux catarrhale, l'asthme pituiteux, la phthisie pulmonaire de naissance & commençante. Il faut de nouvelles observations pour persuader qu'elles sont très-utiles dans la colique néphrétique par des graviers, la goutte, la diarrhée par relâchement des tuniques de l'estomac & des intestins, la dysenterie bénigne, l'hémoptysie par pléthore, l'hémoptysie par

constriction particulière des vaisseaux, l'hémoptysie par âcreté des humeurs; extérieurement, qu'elles répercutent les hernies, détergent les ulcères fistuleux, les ulcères vénériens, les ulcères scrophuleux.

Syrop de lierre terrestre: Conserve de lierre terrestre, possède les mêmes vertus que le suc exprimé des feuilles & que l'infusion des feuilles édulcorée avec du sucre.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de mouron, pag. 165. Syrop de lierre terrestre, *Syrupus à foliis hederæ terrestris*, comme celui de capillaire, pag. 161. Conserve de lierre terrestre, *Conserva à summitatibus hederæ terrestris*, comme la Conserve de buglose, pag. 147.



Hyssope. *Hyssopus. Hyssopus officinalis.*

Hyssopus spicis secundis. (Linn. Hort. Cliff. 304. Spec. plant. 796.)

En Europe. Se cultive dans nos jardins. Fleurit en Juin, Juillet & Août.

Fleurs, d'une odeur aromatique légère, d'une saveur à peine âcre. Feuilles, d'une odeur aromatique plus forte, d'une saveur légèrement amère. *Vivace.*

VERTUS. Fleurs, ne méritent pas d'être rangées dans la classe des expectorants. Feuilles, font médiocrement expectorer dans la toux catarrhale, l'asthme pituiteux, l'ulcère des poulmons par inflammation lorsque la fièvre est légère, que la toux est rare & l'expectoration difficile. L'observation n'a pas encore établi si elles sont accompagnées d'un succès heureux dans l'apoplexie pituiteuse, l'épilepsie par suspension d'humeurs, la jaunisse par obstruction des vaisseaux biliaires, l'hydropisie par obstruction du foie ou de la rate, la colique néphrétique par des graviers, l'ischurie catarrhale; extérieurement, si elles contribuent à la résolution de l'inflammation catarrhale du globe de l'œil & de l'ophtalmie humide, & si elles dissipent le tintement des oreilles par des matières séreuses.

Syrop d'hyssope ne doit pas être préféré à l'infusion des feuilles édulcorée avec du sucre.

L'eau distillée d'hyssope ne jouit point des vertus de l'infusion des fleurs & des feuilles.

PRÉPARAT. Fleurs, comme celles de violettes, pag. 159. Feuilles, Syrop d'hyssope, *Syrupus de hyssopo*, comme les feuilles & le syrop de capillaire, pag. 161. Eau distillée des feuilles d'hyssope, *Aqua stillantia ex foliis hyssopi*, comme celle des fleurs de lys, pag. 107.



Ambroisie. *Botrys. Chenopodium Botrys.*

Chenopodium foliis oblongis sinuatis, racemis nudis multifidis. (Linn. Hort. Cliff. 84. Spec. plant. 320.)

Dans les endroits sablonneux de l'Europe septentrionale. En Italie, en Languedoc, se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Juillet & Août.*

Feuilles, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur un peu âcre & amère. *Annuelle.*

THÉ DU MEXIQUE. *Botrys Mexicana. Chenopodium ambrosioides.* — *Chenopodium foliis lanceolatis dentatis, racemis foliatis simplicibus. (Linn. Hort. Cliff. 84. Spec. plant. 320.)*

Au Mexique, en Portugal. Se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Juillet & Août.*

Feuilles, d'une odeur aromatique douce & forte, d'une saveur médiocrement âcre & amère. *Annuelle.*

VERTUS. Feuilles de la première espèce, restaurent légèrement les forces vitales & musculaires, accélèrent l'expectoration dans la toux catarrhale, & l'asthme pituiteux; retardent les progrès de la phthisie pulmonaire de naissance, diminuent les coliques venteuses, quelquefois moderent les accès de l'affection hypocondriaque & de l'affection hystérique. — Plusieurs, sans être appuyés sur de bonnes observations, préfèrent les feuilles de la seconde espèce, lorsque les premières n'ont été d'aucun avantage: de plus, ils prétendent qu'elles provoquent les urines & la sueur, contribuent à la guérison de la vérole & du scorbut, & qu'elles suspendent le crachement de sang par de violents efforts. Elles augmentent plus la soif & raniment davantage les forces vitales que les feuilles de la première espèce.

PRÉPARAT. Feuilles de la première & de la seconde espèce, comme celles de capillaire, pag. 161.



Camphrée.



Camphrée. *Camphorata. Camphorosma Monspe-
liaca.*

*Camphorosma foliis hirsutis linearibus. (Linn. Amœnit. Acad.
vol. 2. pag. 228. Spec. plant. 278.)*

En Espagne, en Languedoc, dans les endroits sablonneux
des environs de Montpellier & de Narbonne.

Feuilles, d'une saveur légèrement âcre, d'une odeur aroma-
tique médiocre & approchant de celle du camphre, particuliè-
rement lorsqu'elles sont froissées entre les doigts. *Annuelle.*

VERTUS. Feuilles, font expectorer dans la toux catarrhale & l'asthme pi-
tuiteux, calment l'oppression lorsqu'elle dépend d'une surabondance de ma-
tières muqueuses dans les bronches pulmonaires; retardent les progrès de
la phthise pulmonaire essentielle récente, avec peu de fièvre & de toux;
diminuent & souvent guérissent les fleurs blanches qui ne sont entretenues
par aucun virus & qui existent depuis peu de temps. Elles ne réussissent point
dans la suppression du flux menstruel par l'impression des corps froids, dans
l'affection hypocondriaque & l'affection hystérique; elles ne font point mou-
rir les vers renfermés dans l'estomac & les intestins: elles ne font point
disparoître l'œdème des jambes, quelle qu'en soit l'espece.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de capillaire, pag. 161.



Rave. *Rapa. Brassica Rapa.*

*Brassica radice caulescente orbiculari depressa carnosâ. (Linn.
Hort. Cliff. 339. Spec. plant. 932.)*

Dans les champs de l'Angleterre & de l'Allemagne. Se cultive
dans nos champs. *Fleurit en Avril & Mai.*

Racine, inodore, d'une saveur douce légèrement âcre.
Bisannuelle.

VERTUS. Racine, nourrit, rend le cours des urines plus abon-
dant; fatigue rarement l'estomac lorsqu'elle est bien cuite; quelque-
fois augmente le météorisme, adoucit la trachée-artere & les bronches

pulmonaires, & incire à expectorer: elle est indiquée dans la grippe, la toux essentielle, la toux catarrhale, l'extinction de voix catarrhale, l'extinction de voix par une violente toux, l'asthme pituiteux, la dyspnée catarrhale, la phthisie pulmonaire essentielle & commençante: leur application sur les testicules légèrement enflammés, a quelquefois produit de bons effets.

PRÉPARAT. Racine cuite dans la braise, depuis demi-once jusqu'à deux onces, en infusion dans cinq onces d'eau édulcorée avec du sucre ou du miel. Suc exprimé des racines cuites dans la braise, depuis demi once jusqu'à trois onces.

Prenez des racines cuites dans la braise; exprimez-en le suc, que vous clarifierez avec des blancs d'œufs; faites fondre au bain-marie dans une livre de suc clarifié, deux livres moins trois onces de sucre blanc, vous aurez le Syrop de raves, *Syrupus de rapis*; transparent, d'une couleur jaunâtre, d'une odeur légèrement aromatique, d'une saveur très-douce. Depuis demi-once jusqu'à deux onces, seul ou en solution dans cinq onces d'eau.



Chou pommé rouge. *Brassica capitata rubra. Brassica oleracea.*

Brassica radice caulescente tereti carnosâ. (Linn. Hort. Cliff. 338. Spec. plant. 932.)

Sur les bords maritimes de l'Angleterre. Se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Mai.*

Feuilles, d'une saveur fade légèrement âcre. *Bisannuelle.*

VERTUS. Feuilles, causent des borborygmes, augmentent le météorisme; fatiguent souvent l'estomac naturellement délicat ou affoibli par des médicaments, ou par des especes de maladies particulieres à ce viscere; elles nourrissent, tiennent le ventre libre, rendent l'expectoration plus facile dans la toux essentielle, la toux catarrhale, l'asthme pituiteux, & la phthisie pulmonaire essentielle. La racine de rave est préférable aux feuilles du chou pommé rouge.

PRÉPARAT. Feuilles récentes, depuis demi-once jusqu'à quatre onces, en décoction dans six onces d'eau. Suc exprimé des feuilles, depuis demi-once jusqu'à trois onces.

Faites cuire au bain-marie deux livres de feuilles récentes, dans une livre d'eau du Rhône filtrée; passez, exprimez légèrement, clarifiez la colature avec quelques blancs d'œufs; filtrez; faites fondre au bain-marie dans une livre de la colature, deux livres moins deux onces de sucre blanc; vous aurez le

Syrop de chou pommé rouge, *Syrupus brassicae rubrae*; transparent, d'une couleur jaunâtre, d'une odeur nauséabonde, d'une saveur fade, douce & très-légèrement âcre. Depuis demi once jusqu'à deux onces, seul ou en solution dans cinq onces d'eau.



Velar. *Erysimum. Erysimum officinale.*

Erysimum siliquis spicae adpressis, foliis runcinatis. (Linn. Hort. Cliff. 337. Spec. plant. 922.)

En Europe, dans les endroits pierreux & incultes. Sur les bords des chemins des environs de Lyon. *Fleurit en Mai & Juin.* Feuilles, inodores, d'une saveur légèrement âcre. *Annuelle.*

VERTUS. Feuilles, augmentent médiocrement l'expectoration; elles sont indiquées dans la toux essentielle lorsque la coction est faite; dans la toux catarrhale, l'asthme pituiteux, l'éteinte de voix catarrhale, l'éteinte de voix par la violence de la toux, par des cris ou par des chants forcés; elles n'accroissent pas sensiblement le cours des urines, elles ne guérissent point le scorbut; extérieurement, elles ne dissipent pas les tumeurs squirrheuses du sein.

Le syrop de velar n'a pas d'autres vertus que l'infusion des feuilles édulcorée de sucre.

PRÉPARAT. Feuilles récentes, depuis deux drachmes jusqu'à une once, en infusion dans cinq onces d'eau. Feuilles seches, depuis demi-drachme jusqu'à demi-once, en infusion dans la même quantité d'eau.

Faites infuser dans deux livres d'eau du Rhône filtrée, une livre de feuilles récentes, passez, exprimez légèrement, filtrez à travers le papier gris; faites fondre au bain - marie dans une livre d'infusion filtrée, deux livres moins deux onces de sucre blanc, vous aurez le Syrop de velar, *Syrupus à foliis erysimi*; transparent, inodore, d'une couleur jaunâtre, d'une saveur douce à peine âcre. Depuis demi-once jusqu'à deux onces, seul ou en solution dans cinq onces d'eau. — Le syrop de velar, fait avec les sommités seches de velar, se prépare comme celui de capillaire, pag. 161.



Alliaire. *Alliaria. Erysimum Alliaria.*

Erysimum foliis cordatis. (Linn. Hort. Cliff. 338. Spec. plant. 922.)

En Europe, le long des haies. Aux environs des chemins &

des haies de Bois de la Tour, proche de Lyon. *Fleurit en Mai & Juin.*

Feuilles, d'une saveur amere, d'une odeur d'ail lorsqu'on les écrase entre les doigts. *Bisannuelle. Vivace.*

VERTUS. Feuilles, quelquefois diminuent l'oppression & rendent l'expectoration plus libre, dans l'asthme pituiteux, la dyspnée catarrhale & la toux catarrhale. On ne s'est pas assez assuré si elles excitent le cours des urines & la transpiration insensible; si elles guérissent le scorbut, si elles calment l'accès hystérique; si intérieurement & extérieurement elles bornent la gangrene humide & les ulceres cancéreux, enfin, si elles tendent à déterger & à faire cicatrifer les anciens ulceres des jambes.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de velar, pag. 171.



Pulmonaire de chêne. *Pulmonaria arborea. Lichen pulmonarius.*

Lichen foliaceus laciniatus obtusus glaber: supra lacunofus; subtus tomentosus. (Linn. Flor. Succ. 960. Spec. plant. 1612.)

Dans les forêts ombrageuses de l'Europe, sur les arbres, principalement sur les chênes & les hêtres. Au Mont Pilat, sur les vieux sapins; dans le bois d'Ar proche de Lyon.

Feuilles, inodores, d'une saveur médiocrement amere & un peu austere. *Parasite.*

VERTUS. Les uns attribuent aux feuilles la qualité de resserrer, & les recommandent en conséquence dans l'hémoptysie essentielle, l'hémoptysie par des efforts violents, la diarrhée par foiblesse de l'estomac & des intestins, la dyssenterie bénigne, la dyssenterie épidémique, le vomissement bilieux; on prétend aussi qu'extérieurement, sous forme de poudre, elles arrêtent le sang qui s'échappe d'une veine ou d'une artère; d'autres leur reconnoissent la faculté d'accélérer l'expulsion des humeurs contenues dans les petits vaisseaux & dans les bronches pulmonaires; aussi en font-ils grand cas dans l'asthme pituiteux, la toux catarrhale & la phthisie pulmonaire essentielle: comme plusieurs de ces vertus sont opposées, c'est à l'observation à décider.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de velar, pag. 171.





Jacobée. *Jacobæa. Senecio Jacobæa.*

Senecio corollis radiantibus, foliis pinnato-lyratis, laciniis lacinulatis, caule erecto. (Linn. Hort. Cliff. 406. Spec. plant. 2219.)

En Europe. Dans les pâturages humides des environs de Lyon, dans les près de Vaise. *Fleurit en Mai, Juin, Juillet & Août.*

Feuilles, d'une odeur aromatique très-légère, d'une saveur amère & un peu austère. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles, accélèrent l'expectoration dans la toux catarrhale; l'asthme pituiteux & la dyspnée catarrhale: il est douteux si elles sont indiquées dans la dysenterie épidémique, si en lavement elles calment les épreintes, si en gargarisme elles diminuent l'inflammation essentielle des amygdales & de l'arrière-bouche; si le suc exprimé des feuilles déterge les ulcères fistuleux & en favorise la cicatrice.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de velar, pag. 171.



Achillée. *Achillea. Senecio abrotanifolius.*

Senecio corollis radiantibus, foliis pinnato-multifidis linearibus nudis acutis, floribus corymbosis. (Jacq. vind. 288. Linn. Spec. plant. 2219)

Sur les Alpes, & sur les Pyrénées. *Fleurit en Juin & Juillet.*

Feuilles, d'une odeur aromatique médiocrement forte, désagréable, d'une saveur amère. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles, estimées pour la toux catarrhale & l'asthme pituiteux; il est incertain si elles diminuent l'oppression & si elles favorisent l'expectoration.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de velar, pag. 171.





Cresson de fontaine. *Nasturtium aquaticum*. *Sisymbrium Nasturtium aquaticum*.

Sisymbrium siliquis declinatis, foliis pinnatis: foliolis subcordatis. (Linn. Hort. Cliff. 336. Spec. plant. 926.)

En Europe, le long des ruisseaux. Près des Fontaines des environs de Lyon, particulièrement de la fontaine de Neuville. *Fleurit en Juin.*

Feuilles, d'une saveur âcre & d'une odeur piquante lorsqu'on les froisse. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles, sont expectorer avec plus de facilité dans l'asthme pituiteux, la toux catarrhale, la phthisie pulmonaire essentielle & commençante. Quelquefois elles contribuent à la déterfion de l'ulcere des poulmons, lorsqu'il est récent & avec peu de sievre & de toux; elles guérissent le scorbut, particulièrement le scorbut de mer; elles sont souvent d'un grand avantage dans les sievres avec abattement des forces vitales & assoupissement; elles fortifient l'estomac affoibli par des aliments de mauvaise qualité; elles échauffent peu, quelquefois elles diminuent la diarrhée par des humeurs séreuses, rarement elles sont utiles aux personnes dont le genre nerveux est très-irritable; extérieurement, les feuilles mâchées, ou le suc en gargarisme, raffermissent les gencives & le voile du palais, détergent les ulceres scorbutiques de la bouche & les aphtes.

Eau distillée des feuilles, ne jouit point des vertus du suc, ni de la macération des feuilles; elle n'échauffe pas sensiblement; elle rend quelquefois les urines plus abondantes, elle diminue l'expectoration plutôt que de l'accroître.

Le Syrop de cresson ne differe en vertus du suc exprimé des feuilles que par le sucre qu'il contient.

PRÉPARAT. Feuilles récentes, depuis une once jusqu'à quatre onces, en macération au bain-marie avec cinq onces d'eau.

Suc exprimé des feuilles, depuis demi-once jusqu'à quatre onces. Eau distillée des feuilles de cresson de fontaine, *Aqua stillatitia ex foliis nasturtii aquatici*, comme celles de fleurs de lys, pag. 107, excepté que vous ne mettez point d'eau dans la cucurbite avec les feuilles; transparente, limpide, d'une odeur piquante, d'une saveur fade. Depuis deux onces jusqu'à cinq onces.

Prenez suc exprimé des feuilles, une livre & demie; remplissez-en les trois quarts d'un matras que vous boucherez exactement avec une vessie de

cochon; plongez le matras dans de l'eau échauffée graduellement jusqu'à soixante degrés environ au dessus de la glace, du thermometre de Réaumur; laissez refroidir le matras, filtrez le suc à travers le papier gris; faites fondre au bain-marie dans une livre de suc ainsi dépuré, deux livres moins trois onces de sucre blanc, vous aurez le Syrop de cresson de fontaine, *Syrupus nasturtii aquatici*, transparent, d'une couleur verdâtre, d'une odeur piquante, d'une saveur douce & âcre. Depuis demi-once jusqu'à une once, seul ou en solution dans cinq onces d'eau.



Cresson des prés. *Nasturtium pratense*. *Lepidium Cardamines*.

Lepidium foliis radicalibus pinnatis; caulinis lyratis. (Linn. *Amœnit. Acad.* 4. pag. 278. *Spec. plant.* 899.)

En Espagne, dans les terrains argilleux. Dans les prés humides des environs de Lyon. *Fleurit en Juin & Juillet.*

Feuilles, d'une saveur âcre, d'une odeur piquante lorsqu'on les froisse.

VERTUS. Feuilles, ne méritent point la préférence sur les feuilles de cresson de fontaine dans les especes de maladies où ces dernières sont indiquées.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de cresson de fontaine, pag. 174.



Cresson des Jardins. *Nasturtium hortense*. *Lepidium sativum*.

Lepidium floribus tetradynamis, foliis oblongis multifidis. (Linn. *Hort. Upf.* 283. *Spec. plant.* 899.)

Se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Juin & Juillet.*

Feuilles, d'une saveur âcre, d'une odeur piquante lorsqu'elles sont froissées. *Annuelle.*

VERTUS. Feuilles, échauffent & irritent plus que les feuilles de cresson de fontaine: leur utilité dans les especes de maladies où les feuilles de cresson de fontaine sont indiquées, n'est point démontrée par l'observation.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de cresson de fontaine, pag. 174.



Herbe aux Cuillers. *Cochlearia*. *Cochlearia officinalis*.

Cochlearia foliis radicalibus subrotundis, caulinis oblongis subsinuatis. (Linn. Hort. Cliff. 332. Spec. plant. 903.)

Sur les bords maritimes de l'Europe septentrionale. Dans les endroits marécageux, confins du bois d'Ar, Paroisse de Liffieux. *Fleurit en Mai & Juin.*

Feuilles, d'une saveur âcre, d'une odeur piquante lorsqu'on les froisse. *Annuelle.*

VERTUS. Feuilles, plus actives que celles du cresson de fontaine & du cresson de jardin, dans la plupart des especes de maladies où ces dernières sont indiquées, particulièrement dans le scorbut de mer & dans l'asthme pituiteux.

L'eau distillée des feuilles, inutile. Le syrop d'herbe aux cuillers, semblable au suc exprimé édulcoré de sucre.

L'eau spiritueuse de l'herbe aux cuillers, restaure les forces vitales, échauffe considérablement, irrite puissamment le genre nerveux, raffermi les gencives des personnes attaquées de scorbut, déterge les aphtes scorbutiques, quelquefois préserve du scorbut; ses bons effets ne sont pas aussi prouvés dans l'hydropisie par obstruction du foie & de la rate, dans la jaunisse par obstruction des vaisseaux biliaires, dans les écrouelles, la foiblesse des parties génitales, le rhumatisme séreux, la colique néphrétique par des graviers & l'ischurie catarrhale.

PRÉPARAT. Feuilles; Eau distillée de l'herbe aux cuillers, *Aqua stillatitia ex foliis cochlearia*; Syrop de l'herbe aux cuillers, comme ceux de cresson de fontaine, pag. 174.

Prenez feuilles récentes & broyées, sept livres; racine de raifort sauvage récente & divisée, trois livres; esprit de vin rectifié, une livre & demie; faites macérer le tout dans la cucurbite du bain-marie pendant vingt-quatre heures, armez la cucurbite de son chapiteau, distillez jusqu'à ce qu'il soit passé dans le récipient environ une livre & demie de liqueur, vous aurez l'Eau spiritueuse de l'herbe aux cuillers, Esprit ardent de l'herbe aux cuillers, *Aqua spirituosissima cochlearia*, *Spiritus ardens cochlearia*; transparente, limpide, d'une odeur vive très-pénétrante, d'une saveur âcre spiritueuse; inflammable. Depuis six grains jusqu'à demi-once, en solution dans quatre onces de véhicule aqueux: extérieurement approchée du nez: en gargarisme très-rarement seule, ordinairement avec six parties d'eau.

Roquette.



Roquette. *Eruca*. *Brassica Eruca*.

Brassica foliis lyratis, caule hirsuto, siliquis glabris. (Linn. Hort. Ups. 290. Spec. plant. 932.)

En Suisse. Près des murs & des haies des environs de Lyon. Fleurit en Mai & Juin.

Feuilles, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur âcre piquante & accompagnée de chaleur. Semences, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur âcre piquante & accompagnée de chaleur. *Annuelle.*

VERTUS. Feuilles, utiles dans l'asthme pituiteux, la toux catarrhale, la coqueluche & le scorbut de mer. Elles échauffent, elles accroissent le cours des urines, & quelquefois elles irritent les voies urinaires; elles favorisent la digestion, elles raniment les forces vitales; elles sont avantageuses aux phlegmatiques, & nuisibles aux bilieux & aux sanguins.

Semences mâchées, donnent lieu à une sécrétion abondante de salive; en conséquence elles sont indiquées dans la paralysie de la langue, & dans la disposition à l'apoplexie pituiteuse. Il faut douter si intérieurement elles dissipent l'hydropisie par obstruction du foie ou de la rate, le scorbut & la paralysie scorbutique; si elles chassent les graviers retenus dans les voies urinaires; si elles rétablissent le flux menstruel suspendu par des corps froids.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de velar, pag. 171. Semences pulvérisées, depuis dix grains jusqu'à demi-drachme, incorporées avec un syrop. Semences macérées au bain-marie, depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes, dans cinq onces d'eau.



Herbe aux Charpentiers. *Barbarea*. *Erysimum barbarea*.

Erysimum foliis lyratis extimo subrotundo. (Linn. Flor. Succ. 337. Spec. plant. 922.)


En Europe. Dans les champs des environs de Lyon. Fleurit en Mai & Juin.

Feuilles, d'une odeur aromatique médiocrement forte lorsqu'elles

sont froissées; d'une saveur âcre. Racine, inodore, d'une saveur âcre. *Vivace.*

VERTUS. Les feuilles & la racine ont été proposées pour combattre le scorbut de mer, rendre les urines plus abondantes, appaiser la colique néphrétique par des graviers, pallier l'asthme humide, favoriser l'expectoration: rarement elles produisent ces effets.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de cresson de fontaine, pag. 174. Racine, depuis deux drachmes jusqu'à une once, en infusion dans cinq onces d'eau.



Petite Capucine. *Cardamindum minus. Tropæolum minus.*

Tropæolum foliis integris, petalis acuminato-setaceis. (Linn. Hort. Ups. 93. Spec. plant. 490.)

Au Pérou. Se cultive dans nos jardins. Fleurit en Juin, Juillet & Août.

Feuilles, d'une saveur âcre, d'une odeur piquante lorsqu'on les froisse. *Annuelle. Vivace.*

GRANDE CAPUCINE. *Cardamindum majus. Tropæolum majus. — Tropæolum foliis subquinelobis, petalis obtusis. (Linn. Hort. Ups. 93. Spec. plant. 490.)*

Au Pérou. Se cultive dans nos jardins. Fleurit en Juin, Juillet & Août.

Feuilles, d'une saveur âcre, d'une odeur piquante lorsqu'on les froisse. *Annuelle. Vivace.*

VERTUS. Feuilles de la première espèce, sont estimées pour le scorbut de mer, la gale & la colique néphrétique par des graviers. L'observation a souvent confirmé la première vertu, la seconde est encore douteuse, la troisième très-incertaine. Ceux qui préfèrent les feuilles de la seconde espèce, dans le scorbut & la gale, ne sont pas fondés sur l'observation.

PRÉPARAT. Feuilles de l'une & de l'autre espèce, comme celles de cresson de fontaine, pag. 174.



Nielle. *Nigella*. *Nigella fativa*.

Nigella pistillis quinis, capsulis muricatis subrotundis, foliis subpilosis (Linn. Hort. Ups. 154. Spec. plant. 753.)

En Égypte, en Crete, en Allemagne, en France, dans les champs ensemencés de bled. *Fleurit en Juin & Juillet.*

Semences, d'une odeur aromatique douce & légère, d'une saveur âcre. *Annuelle.*

VERTUS. Semences, incitent quelquefois à expectorer les matieres pituiteuses contenues dans la trachée-artere & les bronches. En conséquence elles sont indiquées dans la toux catarrhale & l'asthme pituiteux: elles échauffent, rarement elles accroissent le cours des urines & rétablissent le flux menstruel & les lochies suspendus par l'impression des corps froids. Il est très-incertain si elles font mourir les vers contenus dans les premieres voies; si elles augmentent la quantité du lait; si elles guérissent les fievres intermittentes rebelles à l'action du quinquina; si elles préservent de la rage les personnes mordues par des animaux enragés.

PRÉPARAT. Semences pulvérisées, depuis quinze grains jusqu'à deux drachmes, incorporées avec un syrop, ou délayées dans quatre onces d'eau. Semences grossièrement pulvérisées, depuis une drachme jusqu'à demi-once, en macération au bain-marie dans cinq onces d'eau.



Marrube blanc. *Marrubium album*. *Marrubium vulgare*.

Marrubium dentibus calycinis setaceis uncinatis. (Linn. Hort. Cliff. 342. Spec. plant. 826.)

Dans l'Europe septentrionale, aux endroits pierreux. Aux environs de Lyon, sur les bords des chemins & des champs. *Fleurit en Juin & Juillet.*

Feuilles, d'une odeur aromatique médiocrement forte & nauséabonde, d'une saveur âcre & amere.

VERTUS. Feuilles, font expectorer avec assez de force & de prompt-

ritude dans la toux catarrhale & l'asthme pituiteux; elles échauffent & raniment les forces vitales; en conséquence elles sont très-souvent nuisibles dans la phthisie pulmonaire essentielle récente, avec peu de fièvre & de toux, quoiqu'elles aient été célébrées pour retarder les progrès de cette maladie, & quelquefois la guérir. Elles sont indiquées dans la suppression du flux menstruel & des lochies par l'impression des corps froids, & dans la salivation par le mercure. Il est douteux si elles peuvent contribuer à résoudre les tumeurs peu sensibles du foie & de la rate, à chasser les graviers, les matières muqueuses & le pus contenus dans les voies urinaires; à faire mourir les vers ascarides, cucurbitins & lombricains renfermés dans l'estomac & les intestins, & à dissiper l'hydropisie par obstruction du foie, ou de la rate, ou du mésentère.

PRÉPARAT. Feuilles récentes, depuis deux drachmes jusqu'à trois onces, en macération au bain-marie dans cinq onces d'eau.

Suc exprimé des feuilles de marrube, depuis demi-once jusqu'à trois onces, édulcoré avec du sucre ou du miel. Feuilles seches, depuis une drachme jusqu'à demi-once, en macération au bain-marie dans cinq onces d'eau. Feuilles seches & pulvérisées, depuis quinze grains jusqu'à une drachme, incorporées avec un syrop, ou délayées dans deux onces d'eau.



Marrube noir. *Marrubium nigrum*. *Ballota nigra*.

Ballota foliis cordatis indivisis serratis, calicybus acuminatis.
(*Linn. Flor. Succ. 484. Spec. plant. 824.*)

Dans les endroits pierreux de l'Europe; aux environs de Lyon, près des haies & sur les bords des chemins. *Fleurit en Juin, Juillet & Août.*

Feuilles, d'une odeur aromatique forte & nauséabonde; d'une saveur âcre, amère & nauséabonde. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles, beaucoup plus actives que celles de marrube blanc; elles échauffent considérablement, elles rendent quelquefois l'expectoration abondante dans l'asthme pituiteux. Il seroit imprudent de se persuader d'après ce qu'on a écrit, qu'elle convienne dans les mêmes especes de maladies où les feuilles de marrube blanc sont employées. Il est encore très-douteux si intérieurement & extérieurement elles préservent de la rage les personnes mordues par des animaux enragés.

PRÉPARAT. Feuilles & suc administrés à demi-dose des feuilles & du suc de marrube blanc, ci-dessus, pag. 179, jusqu'à ce que de nouvelles observations permettent de les prescrire à une dose plus forte.



Ammoniac. *Ammoniacum.*

Ammoniacum. (Linn. Mater. Med. 526.)

Plante, soupçonnée ombellifere: dans la Lybie.

Par incision & naturellement, il en découle une substance, appelée Gomme ammoniac, *Gummi ammoniacum*, d'une odeur aromatique médiocrement forte, d'une saveur amere légèrement âcre & nauséabonde; jaune & blanchâtre par intervalle, soluble en plus grande quantité dans l'eau que dans l'esprit de vin, entièrement soluble dans les jaunes d'œufs & la bile.

VERTUS. Gomme ammoniac, fait expectorer & diminue l'oppression dans la toux catarrhale, l'asthme pituiteux, la dyspnée catarrhale, la phthisie pulmonaire essentielle récente avec peu de fièvre & de toux. Elle échauffe, elle réveille l'appétit affoibli par des humeurs séreuses ou pituiteuses, cause souvent des rapports, & tient le ventre libre. A haute dose, elle purge légèrement & donne des coliques. Elle est indiquée dans la jaunisse par obstruction des vaisseaux biliaires sans douleur à la région épigastrique; dans les tumeurs du foie, ou de la rate, ou du mésentère, lorsqu'elles sont douloureuses & récentes; dans la gonorrhée vénérienne lorsque le virus est corrigé par le mercure & l'inflammation calmée. Intérieurement & extérieurement, elle tend à combattre, quelquefois avec succès, les tumeurs des testicules, des aines, des aisselles & du col, dures, peu sensibles, essentielles, ou provenant d'un virus scrophuleux; souvent elle favorise la résolution des tumeurs vénériennes des testicules, pendant & après l'administration du mercure.

PRÉPARAT. Gomme ammoniac pulvérisée, depuis dix grains jusqu'à une drachme, incorporée avec du syrop ou du miel, ou en solution dans un jaune d'œuf.

Prenez de la gomme ammoniac pulvérisée, deux onces; du vin généreux, une livre; renfermez ces matières dans une bouteille exactement bouchée; faites les digérer pendant douze jours, à la chaleur d'une étuve; filtrez, vous aurez le Vin de Gomme ammoniac, *Vinum Gummi ammoniaci*. Depuis demi-once jusqu'à trois onces par jour.

Prenez Gomme ammoniac pulvérisée, deux onces; broyez-la jusqu'à consistance d'onguent, avec suffisante quantité de jaunes d'œufs, ou de bile, ou de vinaigre & d'eau-de-vie, ou d'eau-de-vie saturée de savon, ou d'eau saturée de savon, suivant l'indication que présentent les especes de tumeurs où il faut l'appliquer.



Storax. *Styrax*. *Styrax officinale*.

Styrax. (Linn. Hort. Cliff. 187. Spec. plant. 635. Syst. Nat. Regn. Veget. 301.)

Arbre. En Syrie, en Judée, en Italie.

Par incision & naturellement, il découle des branches & du tronc une substance appelée Storax calamite, *Storax calamita*, solide, de couleur rougeâtre, remplie de larmes blanches, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur âcre & amère; inflammable, soluble en plus grande quantité dans l'esprit de vin que dans l'eau.

VERTUS. Storax calamite, fait expectorer avec abondance & facilité, dans la toux catarrhale & l'asthme pituiteux. Il échauffe beaucoup, & quelquefois il irrite trop la trachée-artère. En parfum, il calme la toux catarrhale, récente & ancienne, l'enchifrènement catarrhal, la toux épidémique lorsque l'irritation est sensiblement diminuée; & l'oppression par des matières séreuses ou pituiteuses en trop grande quantité dans les bronches pulmonaires. L'observation journalière ne prouve pas l'utilité de ce parfum dans la stérilité par des humeurs séreuses ou muqueuses, ni dans la chute du col de la matrice & du vagin par relâchement.

PRÉPARAT. Storax calamite pulvérisé, depuis quinze grains jusqu'à demi-drachme, incorporé avec du miel ou du syrop, ou en solution dans un jaune d'œuf.



Liquidambar. *Liquidambar*. *Liquidambar Styraciflua*.

Liquidambar foliis palmato-angulatis. (Kalm. it. tom. 3. pag. 202. Linn. Spec. plant. 2418.)

Arbre, dans la Virginie, au Mexique.

Par incision & naturellement, il découle des branches & du tronc une substance appelée *Styrax liquide*, *Styrax liquida*; liquide, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur médiocrement âcre, d'une couleur rouge brun, rarement jaune & transparente, inflammable; soluble, pour la plus grande partie, dans l'esprit de vin.

VERTUS. Styrax liquide, convient dans les mêmes especes de maladies que le storax calamite : il accroit le cours des urines, il échauffe, il réveille l'appétit languissant par foiblesse d'estomac ou par affluence d'humeurs pituiteuses. Extérieurement, en solution dans une quantité plus ou moins grande de jaunes d'œufs, il tend à déterger les ulceres sanieux disposés à la putridité & même douloureux.

PRÉPARAT. Styrax liquide, depuis dix grains jusqu'à demi-drachme, en solution dans un jaune d'œuf, ou incorporé avec suffisante quantité de sucre. Dans la composition du chocolat, souvent on le substitue à la vanille : l'un ne vaur pas plus que l'autre pour la santé.



Myrrhe. *Myrrha.*

Myrrha. (Dal. Pharm. 355. Linn. Mat. Med. 519.)

Plante ou arbre inconnu : en Afrique.

Il en découle naturellement & par incision, une substance appelée Myrrhe, *Myrrha* ; envoyée sous la forme de petits morceaux, de grandeur inégale, transparents, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur amere & âcre, d'une couleur tantôt jaune, tantôt rouffe ; se dissolvant en plus grande quantité dans l'eau que dans l'esprit de vin ; soluble dans les jaunes d'œufs, la bile, la salive & le miel.

VERTUS. Myrrhe, rarement indiquée dans la toux catarrhale, l'asthme pituiteux, la suspension du flux menstruel & des lochies par l'impression des corps froids. Elle cause beaucoup de chaleur, & rend les urines plus âcres. En parfum, elle favorise l'expectoration des matieres purulentes du poulmon, des humeurs muqueuses des bronches pulmonaires : elle diminue sensiblement la toux essentielle récente avec peu d'irritation, la toux catarrhale, la toux épidémique, l'enchifrénement catarrhal. Extérieurement, & en solution dans un jaune d'œuf, elle a quelquefois contribué à déterger les ulceres sanieux.

La teinture de myrrhe est souvent utile dans la blessure des nerfs & des tendons, & particulièrement dans la carie des os qui ne dépend d'aucun virus.

L'huile essentielle de myrrhe est très-active, elle procure une chaleur considérable dans l'estomac & les voies urinaires ; Elle ne doit point être prescrite dans les mêmes especes de maladies où la myrrhe est célébrée.

PRÉPARAT. Myrrhe pulvérisée, depuis dix grains jusqu'à une drachme,

mêlée avec suffisante quantité de syrop ou de miel pour un bol, ou en solution dans un jaune d'œuf.

Mettez dans une cornue de verre, myrrhe pulvérisée, une livre; eau du Rhône filtrée, deux livres; armez la cornue de son récipient; donnez un feu très-gradué; dès qu'il commencera à passer dans le récipient une huile de couleur jaune foncée, cessez la distillation; versez les matieres que le récipient contient, dans un entonnoir de verre; retirez-en l'huile qui surnage, par une meche de coton, ou en laissant écouler l'eau par le petit orifice de l'entonnoir, vous aurez l'Huile distillée de myrrhe, *Oleum stillatum ex myrrha*; d'une odeur aromatique douce, d'une saveur très-âcre; transparente, ordinairement limpide, quelquefois d'une couleur jaunâtre. Depuis la dixième partie d'un grain jusqu'à cinq grains, incorporée avec suffisante quantité de sucre.

Prenez de myrrhe pulvérisée, demi-livre, que vous mettrez dans un matras; versez y de l'esprit de vin, en quantité suffisante pour qu'il surpasse la myrrhe de quatre ou cinq travers de doigts; bouchez exactement; laissez digérer le mélange à la chaleur d'une étuve, pendant un mois; remuez tous les jours les matieres contenues, transvasez la liqueur, vous aurez la Teinture de myrrhe, *Tinctura myrrha*; transparente, d'une odeur aromatique douce & spiritueuse, d'une saveur âcre, amere & spiritueuse; inflammable, d'une couleur jaunâtre; conservez dans un flacon de crystal fermé avec un bouchon de crystal usé à l'émeri. Trempez dans cette liqueur des plumaceaux de charpie, que vous appliquerez sur les parties affectées des os, des tendons, ou des nerfs.



Genévrier de Lycie. *Juniperus Lycia*.

Juniperus foliis ternis undique imbricatis ovatis obtusis. (Roy. Lugdb. 90. Linn. Spec. plant. 1471.)

Arbre. En Afrique, en Arabie, en Æthiopie.

Naturellement & par incision, il découle des branches & du tronc, une substance nommée Oliban, Encens, Encens mâle, *Olibanum*, *Thus*, *Thus masculum*; en larmes plus ou moins grosses & rondes, concrete, fragile, d'un blanc jaunâtre, transparente, d'une odeur aromatique douce, & plus forte lorsqu'elle est exposée à l'action des charbons ardents; d'une saveur médiocrement âcre & amere; inflammable, soluble presque en aussi grande quantité dans l'eau que dans l'esprit de vin; se dissolvant dans les jaunes d'œufs, la bile & la salive.

VERTUS. Oliban, provoque médiocrement l'expectoration dans la toux catarrhale & l'asthme pituiteux; en parfum, il paroît plus avantageux que la myrrhe, dans les especes de maladies où elle est indiquée sous cette forme; son

son odeur est moins vive, plus agréable, irrite moins les bronches pulmonaires, semble rendre l'expectoration plus libre: quelquefois ce parfum augmente l'oppression, dans la toux catarrhale & l'asthme pituiteux: on peut douter s'il attaque les dents, & les dispose à la carie.

PRÉPARAT. Oliban, comme la myrrhe, pag. 183.



Benjoin. Benzoin. Croton bensoë.

Croton foliis linearibus subrepandis nudis, venis rubris. (Linn. Mant. plant. 2. pag. 297.)

Arbre. En Virginie.

Il découle des branches & du tronc, naturellement & par incision, une substance nommée Benjoin, *Benzoinum*; opaque, pour la plus grande partie; d'un jaune rougeâtre, mêlé de larmes blanchâtres; d'une odeur aromatique douce, d'une saveur âcre; inflammable, concrete, fragile, entièrement soluble dans l'esprit de vin, la bile & les jaunes d'œufs; insoluble dans l'eau.

VERTUS. Le Benjoin, donné pour avantageux dans la toux catarrhale & dans l'asthme pituiteux, réussit très-rarement dans ces especes de maladies; il échauffe, il irrite les bronches pulmonaires, il augmente la toux sans accroître sensiblement l'expectoration. Les fleurs de benjoin sont beaucoup plus actives; elles causent une irritation considérable dans l'arrière-bouche & dans la trachée-artère, & une grande chaleur dans la région épigastrique. En parfum, il est indiqué sur la fin de la toux essentielle, dans la toux catarrhale, l'asthme pituiteux, & l'enchifrènement catarrhal; il aide à l'expectoration des matières pituiteuses renfermées dans les bronches pulmonaires, pourvu qu'il n'existe pas d'irritation aux parois de la trachée-artère. On a écrit qu'extérieurement, le benjoin & ses fleurs déterminent la résolution des tumeurs dures, indolentes, sans disposition vers l'état cancéreux: l'observation n'a rien prononcé sur cet objet.

PRÉPARAT. Benjoin pulvérisé, depuis dix grains jusqu'à demi-drachme, incorporé avec suffisante quantité de syrop ou de miel, ou en solution dans un jaune d'œuf.

Remplissez de benjoin concassé, le tiers d'un pot de grès évassé & peu profond, recouvrez-le d'un grand cornet de carton, luttez ces deux vaisseaux avec du papier enduit de colle composée de farine & de blanc d'œuf; exposez le pot de grès à une chaleur surpassant de quelques degrés celle de l'eau bouillante; au bout de deux heures, séparez doucement le cornet,

vous y trouverez les Fleurs de benjoin, *Flores benzoïni*; d'une blancheur brillante & argentine, d'une odeur aromatique forte & douce, d'une saveur âcre & piquante; inflammables, solubles en plus grande quantité dans l'esprit de vin que dans l'eau. Depuis un grain jusqu'à six grains, incorporées avec un syrop ou du miel. — Réitérez quatre fois la même sublimation, sur le résidu du benjoin, vous obtiendrez des Fleurs de benjoin d'une blancheur moins éclatante, quelquefois jaunâtre.



Porte-laque. *Croton Lacciferum*.

Croton foliis ovatis tomentosis ferrulatis petiolatis, calycibus tomentosis (Linn. Flor. Zeyl. 344. Spec. plant. 1426.)

Arbre. Dans l'Inde.

Il sort des branches & du tronc, une substance nommée Gomme laque, *Gummi lacca*; insoluble dans l'eau, peu soluble dans l'esprit de vin, miscible avec les huiles essentielles, d'une couleur rouge obscure, d'une saveur âcre, d'une odeur aromatique à peine sensible; inflammable, donnant alors une odeur aromatique forte & douce: envoyée, 1°. attachée aux petites branches, Laque en bâtons, *Lacca in baculis*; 2°. en petits grains, d'une couleur plus claire & plus rouge, Laque en grains, *Lacca in granis*, c'est la plus estimée. 3°. En tablettes, laque en tablettes, *Lacca in tabulis*.

VERTUS. En parfum, elle aide à l'expectoration des matieres pituiteuses contenues dans les bronches pulmonaires, & paroît indiquée dans les mêmes especes de maladies où l'encens est recommandé, pag. 184. Sous forme de masticatoire, elle peut fortifier les gencives & diminuer la disposition des dents à se carier.

PRÉPARAT. Laque en grains, pulvérisée & jetée sur des charbons ardents, pour en inspirer la vapeur: concassée, pour masticatoire.



Succin. *Succinum*. *Succinum electricum*.

Electrum diaphanum solidum. (Linn. Syst. Nat. Regn. Min. 108.)

Sur la Mer Baltique, & dans les terrains sablonneux proche de la Mer.

Substance, de couleur jaune plus ou moins foncée; douée d'une odeur aromatique douce lorsqu'on la frotte, d'une odeur aromatique forte lorsqu'on la jette sur des charbons ardents. Inflammable, électrique par le frottement, transparente, fragile, concrete, d'une saveur âcre & un peu nauséabonde, donnant par la distillation un sel neutre formé d'acide marin & d'une matière peu connue, soluble en petite quantité dans l'esprit de vin, insoluble dans l'eau, soluble dans les huiles, & miscible avec les jaunes d'œufs.

VERTUS. Succin, échauffe, fait rarement expectorer les matières pituiteuses qui tapissent les bronches pulmonaires, par conséquent il est peu utile dans la toux catarrhale & dans l'asthme pituiteux: on est incertain s'il rétablit le flux menstruel & les lochies suspendues par l'impression des corps froids; s'il dissipe les pâles couleurs & les fleurs blanches. En fumigation, il est indiqué sur la fin de la toux essentielle, dans la toux catarrhale, l'asthme pituiteux, l'enchifrènement catarrhal & le rhumatisme séreux.

Sel de succin, excite le cours des urines, échauffe, irrite, quelquefois diminue les accès de passion hystérique & d'affection hypocondriaque; très-rarement guérit les pâles couleurs.

L'huile de succin ne possède point les mêmes vertus que le sel de succin; elle échauffe considérablement & réveille puissamment les forces vitales. La teinture de succin ranime les forces vitales, propriété qui est due plutôt à l'esprit de vin qu'au succin tenu en dissolution.

PRÉPARAT. Succin porphyrisé, depuis dix grains jusqu'à demi-drachme, incorporé avec du syrop ou du miel, ou en solution dans un jaune d'œuf.
— Remplissez de succin, la moitié d'une cornue de verre enduite d'argille; adaptez-y un grand ballon qui sera percé d'un petit trou près du col; lutez tous ces vaisseaux avec des bandes de toile enduites de colle composée de farine & de blancs d'œufs; exposez la cornue à un feu nud & très-gradué; il passera d'abord une eau légèrement acidule; ensuite une substance saline concrete, soluble dans l'eau bouillante, d'une odeur aromatique forte & piquante, d'une saveur âcre & piquante, d'une couleur brune plus ou moins foncée. Soutenez le feu au même degré jusqu'à ce qu'il ne monte plus de cette substance; changez de récipient; continuez la distillation, vous aurez une huile transparente, d'une couleur un peu jaunâtre, d'une odeur aromatique très-forte, d'une saveur très-âcre: changez encore de récipient, vous obtiendrez une huile d'un jaune rougeâtre qui devient sur la fin entièrement noirâtre, d'une odeur empyreumatique piquante, d'une saveur très-âcre.

Versez de l'eau du Rhône filtrée & chaude dans le premier récipient. Dès que le sel y sera dissous, versez, filtrez, faites évaporer à un feu doux dans une capsule de verre ou de grès jusqu'à légère pellicule; retirez du feu, exposez la capsule dans un endroit frais pendant quatre à cinq jours, vous obtiendrez le Sel volatil de succin, *Sal volatile succini*; en

crystaux, ressemblant à de petites aiguilles réunies en plusieurs groupes, d'une couleur jaunâtre tirant plus ou moins sur le brun, d'une odeur aromatique forte & piquante, d'une saveur âcre piquante; soluble dans l'eau. Depuis six grains jusqu'à demi-drachme, en solution dans trois onces d'eau édulcorée avec du sucre ou du miel. Si vous desirez d'obtenir du sel de succin, blanc, d'une odeur plus foible & d'une saveur moins âcre, faites-le de nouveau dissoudre dans de l'eau du Rhône filtrée; filtrez, faites évaporer & cristalliser. Avant que de fermer le sel de succin, faites-le sécher sur du papier gris.

L'Huile de succin, *Oleum succini*, qui a passée dans le second récipient, depuis un grain jusqu'à quinze grains, en solution dans un jaune d'œuf, ou incorporée avec du sucre. L'Huile contenue dans le troisieme récipient, n'a pas été jusqu'à présent employée en Médecine.

Mettez dans un matras, succin porphyrisé & tamisé, quatre onces; versez-y de l'esprit de vin rectifié, en quantité suffisante pour qu'il surpasse le succin de quatre travers de doigts. Bouchez exactement avec la vessie de cochon; exposez le matras à la chaleur du bain-marie, pendant quarante-huit heures: transvasez, vous aurez la Teinture de succin, *Tinctura succini*; d'une odeur spiritueuse, d'une saveur spiritueuse légèrement âcre, d'une couleur légèrement citrine. Depuis quatre grains jusqu'à demi-drachme, édulcorée avec suffisante quantité de sucre.



Soufre. *Sulphur. Pyrites nativus.*

Pyrites nudus diaphanus. (Linn. Syst. Nat. Regn. Min. 123.)

Dans tous les pays où il se trouve des substances métalliques, particulièrement des Pyrites: dans plusieurs fontaines d'eaux minérales, & proche des Volcans.

Substance minérale, composée d'acide vitriolique & de phlogistique; inflammable; volatile, même dans les vaisseaux clos où elle ne souffre pas une décomposition sensible; fusible à une chaleur très-moderée, de couleur jaune; inodore, d'une saveur tenant de l'acide & un peu austere; insoluble dans l'eau & dans l'esprit de vin, miscible avec les matieres alchales; susceptible, par le refroidissement, de se cristalliser en longues aiguilles; soluble en très-petite quantité dans l'acide vitriolique, dans les huiles essentielles & les huiles par expression; répandant, en brûlant, une vapeur subtile, d'une odeur très-piquante & capable de suffoquer.

VERTUS. Soufre, passe des premières voies dans les secondes, donne

à la transpiration insensible une odeur approchant de celle de l'acide sulphureux volatil, échauffe légèrement, produit quelquefois des nausées, paroît agir sur les téguments & sur les poumons; augmente l'expectoration des matieres pituiteuses renfermées dans les bronches pulmonaires; diminue l'oppression causée par des humeurs pituiteuses ou sereuses: il est indiqué dans la toux catarrhale, l'asthme pituiteux, la dyspnée catarrhale. Comme il n'agit pas d'une maniere sensible sur les voies urinaires, il est inutile d'en faire usage dans la colique néphrétique par des graviers & dans l'ischurie catarrhale. Intérieurement & extérieurement, il a été employé pour un grand nombre d'affections cutanées, particulièrement pour la dartre essentielle, la dartre galeuse, la gale & la rache; mais l'observation n'a approuvé son usage que dans la gale, la dartre galeuse, & rarement dans la rache; encore dans la gale faut-il souvent avoir recours aux préparations mercurielles. Fleurs de soufre, fleurs de soufre lavées, ne different point du soufre.

PRÉPARAT. Mettez du soufre en bâtons, le plus pur du commerce, dans une cucurbite de grès, de maniere qu'elle en soit à moitié pleine; adaprez à ce vaisseau des aludels; donnez un feu gradué & modéré, capable de tenir le soufre en parfaite fusion; au bout de sept à huit heures, laissez refroidir les vaisseaux; détachez avec la barbe d'une plume le soufre sublimé aux parois des aludels; vous aurez les Fleurs de soufre, *Flores sulphuris*; d'une belle couleur citrine, & sous la forme d'une poudre extrêmement subtile. Depuis dix grains jusqu'à une drachme, incorporées avec du miel ou un syrop.

Agitez des fleurs de soufre pendant une heure, dans de l'eau du Rhône filtrée, laissez reposer, décantez l'eau; faites sécher le résidu sur le papier gris, vous aurez les fleurs de soufre lavées, *Flores sulphuris loti*; absolument semblables aux fleurs de soufre.

Prenez fleurs de soufre, graisse de porc récente, parties égales; mêlez exactement, vous aurez l'Onguent de soufre pour la gale, *Unguentum sulphuris pro scabiè*; de couleur citrine; d'une odeur légèrement nauséabonde, particulièrement lorsqu'il est préparé depuis quelque temps. Il faut en frotter les extrémités supérieures & inférieures, & toutes les parties affectées de la gale, ayant soin de mettre vingt-quatre heures entre chaque friction, d'augmenter plus ou moins la dose de l'onguent, & de prescrire l'étendue des téguments sur laquelle il faut l'étendre & le frotter.





Baume de soufre. *Balsamum sulphuris.*

Composé d'huile d'olives & de fleurs de soufre, de couleur rougeâtre, d'une odeur nauséabonde, d'une saveur nauséabonde & médiocrement âcre; inflammable; insoluble dans l'eau & l'esprit de vin.

VERTUS. Célébré dans la phthisie pulmonaire essentielle & récente, & dans l'asthme pituiteux; il est aussi inutile dans ces especes de maladies que le Baume de soufre térébenthiné. Ce dernier échauffe l'estomac, irrite les voies urinaires; cause souvent des ardeurs d'urine: il n'est point prouvé par l'observation qu'il ait favorisé la résolution des tumeurs dures du foie, de la rate & du mésentere, ni qu'il ait détergé les ulcères de la vessie & des intestins.

Le Baume de soufre anisé échauffe encore plus que le Baume de soufre térébenthiné; il ne porte pas avec autant d'activité sur les voies urinaires; les especes de maladies où il est indiqué, n'ont point été déterminées par l'observation; il en est ainsi des vertus qu'on a attribué à ces trois Baumes, pour combattre par la seule application, les ulcères fordides, les ulcères entretenus par la gale, les ulcères à la suite des plaies.

PRÉPARAT. Mettez dans un matras de verre, de fleurs de soufre, deux onces; versez dessus, huile d'olives récente, huit onces; faites digérer au bain de sable, à une chaleur capable de faire fondre le soufre; entretenez le feu à ce degré, jusqu'à ce que l'huile ait acquise une couleur rouge brune; laissez refroidir; décantez, vous aurez le Baume de soufre, Baume de soufre simple, Baume de soufre de Ruland, *Balsamum sulphuris simplex*, *Balsamum sulphuris Rulandi*, qu'il faut conserver dans un flacon de crystal exactement fermé avec un bouchon de crystal usé à l'emeri. Depuis quinze grains jusqu'à deux drachmes, incorporé avec suffisante quantité de sucre.

Si vous substituez à l'huile d'olives, la même quantité d'huile essentielle de térébenthine, ayant la précaution de boucher le matras avec une vessie de cochon percée de plusieurs trous, & de donner un degré de feu très-doux, crainte d'explosion, vous obtiendrez le Baume de soufre térébenthiné, *Balsamum sulphuris terebinthinatum*, qui tient en solution à peine une quinzième partie de soufre. Depuis la dixième partie d'un grain jusqu'à quatre grains, incorporé avec du sucre. — Substituez à l'huile essentielle de térébenthine, l'huile essentielle d'anis, vous aurez le Baume de soufre anisé, *Balsamum sulphuris anisatum*. A la même dose & de la même manière que le Baume de soufre térébenthiné.



Baume de Lucatel. *Balsamum Lucatelli.*

Composé de cire, de vin, d'huile d'olives, de térébenthine, de santal rouge & de baume du Pérou; d'une odeur aromatique forte, d'une saveur âcre, d'une couleur brune.

VERTUS. Proposé pour retarder & même guérir la phthisie pulmonaire essentielle, déterger les ulcères des reins & de la vessie, dissiper l'asthme pituiteux; extérieurement pour contribuer à la cicatrice des ulcères & des plaies récentes. L'observation a rejeté ce mélange singulier.

PRÉPARAT. Exposez à la chaleur du bain-marie, dans une terrine de grès, cire jaune, six onces; huile d'olives, neuf onces; vin d'Espagne, deux onces: l'humidité du vin étant entièrement évaporée, ajoutez térébenthine, neuf onces; santal rouge rapé, une once: mêlez exactement, retirez du feu, ajoutez baume du Pérou liquide, une once & demie; remuez le tout: le mélange fait, vous aurez le Baume de Lucatel. Depuis quinze grains jusqu'à une drachme, incorporé avec suffisante quantité de sucre. Extérieurement, étendu sur la charpie.



Syrop de velar composé. *Syrupus erysimi compositus.*

Composé de sucre; des fleurs de stoéchas, de romarin, de violette, de bourrache & de buglose; des feuilles de bourrache, de chicorée, de velar & de capillaire; des racines d'aunée, de tussilage & de réglisse; de raisins secs, d'orge & de sémences d'anis: d'une odeur aromatique médiocrement forte, d'une saveur douce & âcre, soluble dans l'eau.

VERTUS. Quelquefois il favorise l'expectoration dans l'asthme pituiteux & la toux catarrhale; rarement il calme la dyspnée catarrhale, l'enrouement catarrhal, il convient encore plus rarement dans la phthisie pulmonaire essentielle avec peu de fièvre & de toux, & difficulté d'expectorer. Ce mélange ne possède pas toutes les vertus des plantes qui le composent.

PRÉPARAT. Faites bouillir dans douze livres d'eau du Rhône filtrée; deux onces d'orge, jusqu'à ce qu'il commence à crever; passez, versez la colature dans la cucurbitte du bain-marie, contenant raisins secs & mondés,

racine de réglisse mondée & divisée, de chacun deux onces; feuilles récentes de bourrache & de chicorée, de chacune trois onces; feuilles récentes de velar, trois livres; racines récentes d'aunée & de tussilage, de chacune deux onces; feuilles de capillaire, une once; sommités de romarin, fleurs de stoéchas, de chacune demi-once; semences d'anis concassées, six drachmes; fleurs seches de violette, de bourrache, de buglose, de chacune trois drachmes; faites macérer le tout au bain-marie pendant quatre heures; filtrez à travers le papier gris; faites fondre au bain-marie, dans six livres de colature, dix livres & six onces de sucre blanc & une livre de miel, vous aurez le syrop de velar composé. Depuis demi-once jusqu'à deux onces, en solution dans quatre onces de véhicule aqueux.



Pilules balsamiques de Morton. *Pilulæ balsamicæ
Mortonii.*

Composées de cloportes, de gomme ammoniac, de fleurs de benjoin; de safran, de baume du Pérou, de baume de soufre anisé; de consistance épaisse, de couleur brune, d'une odeur aromatique forte & douce, d'une saveur âcre.

VERTUS. Rarement utiles dans l'asthme pituiteux, la coqueluche, la toux catarrhale & la phthisie pulmonaire essentielle récente, avec peu de toux & de fièvre: elles échauffent beaucoup, elles altèrent: pour l'ordinaire, elles augmentent l'irritation de la trachée-artere & des bronches pulmonaires.

PRÉPARAT. Prenez cloportes desséchés & pulvérisés, six drachmes; gomme ammoniac pulvérisée, trois drachmes; fleurs de benjoin, deux drachmes; safran & baume du Pérou sec, de chacun vingt-quatre grains; baume de soufre anisé, quantité suffisante pour former des pilules de deux grains chacune. Depuis deux grains jusqu'à huit grains.



SEPTIEME CLASSE.

STERNUTATOIRES. PTARMIQUES. ERRHINS.

Marjolaine. *Majorana. Origanum Majorana.*

ORIGANUM foliis ovalibus obtusis, spicis subrotundis compæctis pubescentibus. (Linn. Hort. Cliff. 304. Spec. plant. 825.)

Se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Juin, Juillet & Août.*
Feuilles, d'une odeur aromatique douce, d'une faveur légèrement âcre. *Annuelle.*

VERTUS. Feuilles seches, pulvérisées & inspirées par le nez, font quelquefois éternuer; elles déterminent légèrement l'évacuation des humeurs sereuses ou muqueuses qui tapissent la membrane pituitaire: sous cette forme, elles sont indiquées dans le larmolement par abondance d'humeurs sereuses, le larmolement par des humeurs pituiteuses, le catarrhe humide, l'enchifrènement lorsqu'il n'existe pas de disposition inflammatoire. Il n'est pas prouvé par l'observation, qu'intérieurement elles fortifient l'estomac affoibli par des humeurs pituiteuses; qu'elles provoquent le flux menstruel suspendu par l'impression des corps froids; qu'elles calment les mouvements convulsifs produits par des humeurs sereuses; qu'extérieurement elles guérissent les morsures des insectes venimeux; que sous forme de cataplasme, elles favorisent la résolution des tumeurs formées par le lait; qu'en fumigation elles dissipent le bourdonnement & la difficulté d'ouïr par des humeurs sereuses.

PRÉPARAT. Feuilles desséchées, pulvérisées & tamisées, par pincées à inspirer par le nez, & à réitérer plus ou moins fréquemment, suivant le degré d'irritabilité du malade & l'intensité de l'espece de maladie.

Feuilles seches, intérieurement, depuis une drachme jusqu'à une once, en macération au bain-marie, dans cinq onces d'eau.



Muguet. *Lilium convallium. Convallaria majalis.*

Convallaria scapo nudo. (Linn. Spec. plant. 452.)

Dans l'Europe septentrionale. En Suisse, dans les prés peu arro-

B b

fés. Aux environs de Lyon, dans les bois, à la Pape. *Fleurit au Printemps.*

Fleurs, d'une odeur aromatique médiocrement forte, d'une saveur amère, âcre, nauséabonde. *Vivace.*

VERTUS. L'eau où l'on a fait macérer les fleurs, est, à ce qu'on prétend, d'une grande utilité dans l'épilepsie séreuse, l'apoplexie pituiteuse & dans les espèces de maladies de foiblesse par abondance d'humeurs séreuses ou pituiteuses. L'observation n'a pas encore prononcé d'une manière décisive sur cette infusion, ni sur l'eau distillée des fleurs, employée pour ranimer les forces vitales & musculaires & flatter l'odorat. La conserve de muguet peut convenir dans les mêmes espèces de maladies que la macération aqueuse des fleurs. L'huile par macération des fleurs, parfum agréable, relâche la portion des téguments sur laquelle elle est appliquée. Fleurs séchées, pulvérisées & inspirées par le nez, sont indiquées dans les mêmes espèces de maladies que les feuilles de marjolaine, pag. 193.

PRÉPARAT. Fleurs, depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes, en macération au bain-marie, dans cinq onces d'eau.

Mettez dans la cucurbitte du bain-marie, fleurs récentes, deux livres; eau du Rhône filtrée, une livre; armez la cucurbitte de son chapiteau, adaptez-y un serpentini muni d'un récipient, donnez la chaleur la plus douce pendant six heures, ensuite augmentez le feu pour procéder à la distillation: dès qu'il aura passé environ demi-livre de fluide transparent & odorant, cessez, vous aurez l'Eau distillée des fleurs de muguet. *Aqua stillatitia ex floribus lilii convallium.* Depuis deux onces jusqu'à cinq onces.

Dans trois onces de la macération aqueuse des fleurs, faites dissoudre six onces de sucre blanc: ajoutez fleurs séchées & pulvérisées, en quantité suffisante pour former la Conserve des fleurs de muguet, *Conserva florum lilii convallium.* Depuis demi-drachme jusqu'à demi-once.

L'Huile de fleurs de muguet par infusion, *Oleum per infusionem à floribus lilii convallium*, comme l'huile de lis par infusion, pag. 107. Fleurs desséchées & pulvérisées & tamisées, par pincées à inspirer par le nez.



Bétoine de montagne. *Arnica. Arnica montana.*

Arnica foliis ovatis integris: caulinis geminis oppositis. (Linn. Spec. plant. 2245.)

Aux Alpes. Dans les prés de l'Europe septentrionale; dans les prés de la Grange de Mont-Pilat, proche de Lyon. *Fleurit en Juin & Juillet.*

Fleurs, d'une odeur aromatique médiocrement forte, d'une saveur âcre. Feuilles, d'une odeur aromatique légère, d'une saveur âcre. Racine, d'une odeur aromatique légère; d'une saveur médiocrement âcre, austère & fade. *Vivace.*

VERTUS. Les fleurs causent de l'anxiété, des resserrements dans la région épigastrique, & des flatuosités, particulièrement lorsqu'elles sont administrées à haute dose: elles sont rarement vomir; elles constipent d'une manière sensible; elles provoquent peu le cours des urines; elles échauffent; elles altèrent.

La racine à haute dose, cause des renvois, une espèce de constriction dans la région épigastrique, & souvent le vomissement. Les feuilles pulvérisées, ainsi que les fleurs & la racine, étant inspirées par le nez, excitent l'éternuement: les fleurs produisent cet effet avec plus de force & de promptitude. — Des observations répétées nous forcent à croire que les fleurs sont avantageuses, 1^o. dans les fièvres intermittentes, sur-tout dans celles qui sont entretenues par un embarras dans les viscères du bas ventre, & qui peuvent dégénérer en fièvres putrides, par l'usage inconsidéré du quinquina. 2^o. Dans les fièvres intermittentes quartes, rebelles au quinquina. 3^o. Dans les fièvres putrides du printemps & de l'été; il faut alors corriger l'infusion des fleurs, par des acides végétaux. 4^o. Dans les paralysies; mais il paroît par les observations rapportées, que le succès n'a pas toujours répondu aux espérances de ceux qui dans ce cas ont administré ces fleurs. 5^o. Dans la gangrene, en boisson & en lotion. — Les observations qu'on a faites sur les vertus de la racine, tendent à prouver qu'elle est propre à combattre les diarrhées opiniâtres; la diarrhée coliquative, même celle des pulmoniques; la dysenterie putride, & la lienterie dans les fièvres putrides. — Il est très-incertain, 1^o. si les fleurs sont utiles dans l'asthme humide, dans la suppression du flux menstruel par un corps froid, la colique néphrétique par des graviers, & dans les commotions à la suite d'un coup ou d'une chute. 2^o. Si la racine convient dans les mêmes espèces de maladies, si elle suspend l'hémoptysie, & si elle s'oppose aux mauvais effets de l'opium.

PRÉPARAT. Fleurs récentes, depuis deux drachmes jusqu'à une once, en infusion dans demi-livre d'eau. Fleurs seches, depuis une drachme, jusqu'à demi-once, en infusion dans cinq onces d'eau. Fleurs seches, pulvérisées, depuis une drachme jusqu'à trois drachmes, délayées dans une verrée d'eau, ou incorporées avec un syrop, suivant l'espèce de maladie & l'état du malade. On peut réitérer dans le jour la même dose, particulièrement si à cette quantité, elles n'excitent dans l'estomac, ni douleurs, ni vomissement. — Racine pulvérisée, depuis une drachme jusqu'à demi-once par jour, incorporée avec un syrop, ou délayée dans cinq onces d'eau.

Racine concassée, depuis une once jusqu'à deux onces, infusée dans deux livres & demie d'eau édulcorée avec du syrop: cette infusion doit être administrée de deux en deux heures, depuis deux onces jusqu'à trois onces.



Bétoine. *Betonica. Betonica officinalis.*

Betonica spica interrupta, corollarum lacinia labii intermedia emarginata. (Linn. Flor. Suec. 487. Spec. plant. 820.)

En Europe. Dans les prés & les forêts des environs de Lyon. Fleurit en Juin & Juillet.

Feuilles, d'une odeur aromatique médiocrement forte, d'une saveur légèrement âcre. *Vivace.*

VERTUS. On a avancé que les feuilles dissipent la jaunisse par obstruction des vaisseaux biliaires, provoquent le flux menstruel suspendu par l'impression des corps froids, sont d'un grand secours dans l'épilepsie séreuse, l'apoplexie pituiteuse, la douleur d'estomac par trop d'aliments, dans la phthisie asthmatique, le marasme sans fièvre sensible, les morsures des insectes venimeux, les douleurs d'estomac par des humeurs pituiteuses, la colique ventreuse; qu'extérieurement, elles calment le bourdonnement par des humeurs séreuses & les douleurs de goutte, dissipent les hernies des enfants, consolident les plaies récentes, détergent les ulcères invétérés. Il est fâcheux que l'observation ne vienne pas à l'appui de tant de vertus. Pulvérisées & inspirées par le nez, elles font médiocrement éternuer, & causent une évacuation assez abondante des humeurs qui revêtent la membrane pituitaire; elles sont indiquées dans les mêmes especes de maladies que les feuilles de marjolaine.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de marjolaine, pag. 193.



Herbe à éternuer. *Ptarmica. Achillea Ptarmica.*

Achillea foliis lanceolatis acuminatis arguté serratis. (Linn. Spec. plant. 1266.)

Dans l'Europe tempérée, sur les bords des champs. Dans les endroits pierreux & montagneux des environs de Lyon; à Lentilly. Fleurit en Juillet & Août.

Feuilles, inodores, d'une saveur âcre. Racine, inodore, d'une saveur âcre. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles, pulvérisées & inspirées par le nez, font éternuer avec

beaucoup plus d'activité que les feuilles de bétoine : elles déterminent en conséquence une plus grande évacuation des humeurs qui humectent la membrane pituitaire : elles sont indiquées sous cette forme, dans les mêmes especes de maladies que les feuilles de marjolaine, lorsque ces dernières ne sont pas assez actives. La Racine mâchée augmente la sécrétion de la salive & passe pour calmer les douleurs des dents produites par le froid ou par des humeurs séreuses ; intérieurement, les feuilles & la racine ne sont point employées.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de marjolaine, pag. 193.



Tabac. *Nicotiana. Nicotiana Tabacum.*

Nicotiana foliis lanceolato-ovatis sessilibus decurrentibus, floribus acutis. (Linn. Spec. plant. 258.)

En Amérique. Se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Juillet & Août.*

Feuilles, d'une odeur piquante & virulente, d'une saveur âcre & nauséabonde. *Annuelle.*

VERTUS. Feuilles seches, pulvérisées & inspirées par le nez, font éternuer avec plus ou moins de force, ceux qui ne sont pas habitués à cette poudre. L'usage immodéré, ou trop long-temps continué des feuilles prises sous cette forme, cause des vertiges ; diminue la sensibilité de l'odorat, jusques même à le rendre incapable de distinguer les especes d'odeurs ; il affoiblit la mémoire, il diminue la vivacité de l'imagination, il augmente le penchant vers l'apoplexie sanguine, il produit dans le nez plusieurs especes de maladies ; il nuit aux tempéraments bilieux & sanguins. Elles sont indiquées dans la douleur de tête par des humeurs pituiteuses, la migraine par des humeurs séreuses, le bourdonnement par des humeurs séreuses, la disposition à l'apoplexie séreuse ou pituiteuse, le larmolement par abondance d'humeurs séreuses, le larmolement par des humeurs pituiteuses.

Feuilles seches mâchées, rendent la sécrétion de la salive plus abondante, & en déterminent l'excrétion ; elles conviennent sous cette forme, dans la disposition à l'apoplexie pituiteuse & à la léthargie pituiteuse, dans la paralysie par la suppression d'une évacuation nécessaire, la paralysie de la langue, la paralysie pituiteuse, l'impuissance de parler par des humeurs séreuses, la douleur rhumatismale des dents, l'enchiffrement habituel, la difficulté d'ouïr par des humeurs séreuses, la surdité catarrhale, la goutte sercine par suppression d'un écoulement naturel ou habituel. Elles causent des nausées & souvent produisent le vomissement, lorsqu'il en passe dans l'estomac : elles nettoient les dents, en préviennent la carie, raffermissent les gencives relâchées & peu disposées à s'enflammer.

La fumigation des feuilles reçue dans la bouche, est recommandée dans les mêmes especes de maladies où la mastication de ces feuilles est utile; ses inconvénients sont les mêmes, & peut-être plus nombreux; elle fait rejeter une grande quantité de salive utile pour la digestion, elle diminue la sensibilité des organes du goût; elle procure une sécheresse dans la bouche, l'arrière-bouche & les bronches pulmonaires; elle donne lieu à l'évacuation des humeurs muqueuses qui viennent des amygdales & autres parties de l'arrière-bouche, humeurs dont l'évacuation est rarement essentielle. — La fumigation des feuilles introduite dans l'anus, calme les coliques venteuses, convient dans l'apoplexie pituiteuse, la léthargie pituiteuse, l'asphixie hystérique, l'asphixie par les passions de l'ame, l'asphixie des noyés, la tympanite sans inflammation ni disposition inflammatoire; & favorise l'expulsion des matieres fécales. — L'infusion des feuilles en lavement, est indiquée dans les mêmes especes de maladies, lorsque la fumigation n'a été d'aucun secours; elle produit une évacuation beaucoup plus abondante des matieres fécales, elle irrite davantage l'intestin rectum. — L'infusion aqueuse, en boisson, fait vomir, donne des coliques, purge, & cause une espece d'ivresse de plus ou moins longue durée: ce dernier accident est plus grave, lorsque l'infusion est vineuse ou spiritueuse. Ces deux especes d'infusion doivent être rejetées de l'usage interne. — Le suc exprimé des feuilles récentes, appliqué sur les ulcères putrides, sanieux & peu sensibles, est rarement accompagné d'un succès heureux. — L'infusion des feuilles seches dans l'eau-de-vie, prescrite en lotion, n'est pas plus utile pour détruire la rache, la gale, & les especes de dartres récentes qui ne tiennent d'aucun virus.

Les Feuilles macérées avec suffisante quantité de vinaigre pour un cataplasme, n'ont jamais été d'un grand avantage dans les tumeurs dures & insensibles des hypocondres; sous cette forme, elles excitent quelquefois le vomissement.

Le syrop de tabac est aussi dangereux que l'infusion aqueuse des feuilles, & n'en differe que par le sucre qu'il tient en solution; il ne doit être prescrite qu'à très-petite dose dans l'asthme pituiteux où il est recommandé. — L'huile de tabac par infusion est généralement rejetée, quoique célébrée en onction pour la paralysie pituiteuse, la rache, la gale, les tumeurs dures insensibles & sans penchant vers le cancer. — L'onguent de tabac qui jouit des mêmes qualités que l'huile de tabac par infusion, n'est pas plus estimé de ceux qui prennent l'observation pour guide. — L'huile distillée de tabac est un poison, même très-violent; introduite dans une plaie, on assure qu'elle cause la mort; il faut donc bien se donner de garde de la prescrire intérieurement dans les coliques venteuses, ni en onction sur les parties affectées de paralysie pituiteuse.

PRÉPARAT. Feuilles desséchées & pulvérisées, à inspirer par le nez, depuis un grain jusqu'à six grains; dose qui peut être répétée plusieurs fois le jour, suivant l'espece de maladie, la constitution & l'âge du malade.

Feuilles seches, mâchées le matin à jeun & une heure avant chaque repas, pendant l'espace d'un quart d'heure, avec la précaution d'avalier le

moins qu'il est possible la salive empreinte de leurs molécules solubles. — La fumigation des feuilles admise dans la bouche par le moyen d'une pipe, se fait le matin à jeun, & quelquefois une heure avant chaque repas pendant l'espace d'un quart d'heure, de demi-heure ou de trois quarts d'heure, suivant l'indication. — La fumée des feuilles de tabac s'introduit dans l'anus, à l'aide d'une canule armée d'un tuyau flexible, contigu au tuyau d'un soufflet à double vent dans lequel un conduit particulier fait passer la fumée; ou à l'aide d'une vessie de cochon, armée d'une canule, & remplie de cette fumée.

Feuilles seches, depuis demi-drachme jusqu'à deux onces, en infusion dans huit onces d'eau, pour un lavement.

Feuilles récentes, broyées avec suffisante quantité d'eau, ou de vinaigre, ou de vin, jusqu'à consistance pulpeuse, pour un cataplasme.

Prenez suc exprimé des feuilles, dépuré & clarifié, deux livres; faites-y fondre au bain-marie de sucre blanc, quatre livres moins trois onces, vous aurez le Syrop de tabac, *Syrupus nicotianaë*. Depuis quinze grains jusqu'à deux drachmes, en solution dans trois onces de véhicule aqueux.

Prenez feuilles récentes de tabac, huile d'olives récente, de chacun une livre; triturez dans un mortier de marbre; faites macérer & évaporer au bain-marie; passez au travers d'un blanchet, laissez déposer, décantez, vous aurez l'Huile de tabac par infusion, *Oleum nicotianaë per infusionem*; de couleur verte, d'une odeur virulente, d'une saveur âcre & nauséabonde.

Prenez feuilles de tabac récentes, graisse de porc récente & purifiée, de chacun une livre; broyez dans un mortier de marbre, faites macérer & évaporer au bain-marie jusqu'à consommation d'humidité; coulez, exprimez, conservez l'Onguent de tabac, *Unguentum de nicotiana*, dans un vase de grès exactement fermé; de couleur verte, d'une odeur virulente, d'une saveur âcre & nauséabonde.

Prenez feuilles de tabac seches, quatre livres; broyez-les avec une petite quantité d'eau du Rhône filtrée; faites-les macérer pendant vingt-quatre heures dans une cornue armée d'un récipient; distillez à un feu gradué; dès qu'il commencera à passer une huile de couleur brune, cessez la distillation, vous trouverez dans le récipient l'huile de tabac par distillation, *Oleum stillatum ex foliis nicotianaë*; d'une couleur jaunâtre, d'une odeur piquante empyreumatique virulente, d'une saveur très-acre & nauséabonde; séparez l'huile d'avec les fluides qui l'entourent, ou par le siphon, ou par la meche de coton, ou par le papier gris imbu d'eau, ou par l'entonnoir; conservez-la dans un flacon de crystal fermé avec un bouchon de crystal usé à l'émeri.



Galanga. *Galanga. Maranta Galanga.*

Maranta culmo simplici. (Linn. Spec. plant. 3.)

Dans l'Inde orientale, aux Isles Philipines.

1°. Racine du grand Galanga, *Radix majoris Galangæ*, noueuse, de la grosseur du pouce, intérieurement pâle, d'une odeur aromatique, d'une saveur âcre & un peu amere. 2°. Racine du petit Galanga, *Radix minoris Galangæ.* (Variété.) Plus petite, intérieurement brune, d'une odeur aromatique plus agréable, d'une saveur plus âcre & moins dégoûtante; plus en usage que la première. *Vivace.*

VERTUS. Racine, soumise à la mastication, détermine la salive à couler plus abondamment dans la bouche; elle est indiquée, sous cette forme, dans les mêmes especes de maladies que la racine de zédoaire, lorsque cette dernière n'est pas assez active. Il n'est pas démontré par l'observation, si intérieurement elle convient dans le vomissement par le roulis d'un vaisseau; si elle rétablit les lochies, & le flux menstruel suspendu par l'impression des corps froids; si elle dissipe les pâles couleurs & les fleurs blanches; si elle rétablit l'appétit perdu par la présence des humeurs visqueuses ou pituiteuses. Elle échauffe beaucoup, & passe pour exciter la fueur.

PRÉPARAT. Racine, à la même dose & de la même manière que la racine de zédoaire, pag. 200.

Gingembre. *Zingiber. Amomum Zingiber.*

Amomum scapo nudo, spicâ ovatâ. (Linn. Hort. Cliff. 3. Spec. plant. 1.)

Dans les Indes, entre les Tropiques.

Racine, nouée, d'un brun cendré, de la grandeur environ d'un pouce, d'une odeur aromatique médiocre, d'une saveur âcre. *Vivace.*

VERTUS. Racine mâchée, accroit la sécrétion de la salive; elle est indiquée sous cette forme; dans les mêmes especes de maladies que la racine de zédoaire; elle échauffe plus, & réveille avec moins de force le genre nerveux;

en conséquence son usage intérieur n'est pas approuvé de tous les Praticiens, dans les coliques venteuses, & la diarrhée par relâchement; elle est seulement employée pour exciter l'appétit diminué par des matieres pituiteuses.

PRÉPARAT. Racine, à la même dose & de la même maniere que la racine de zédoaire, pag. 200.



Cardamome. *Cardamomum. Amomum Cardamomum.*

Amomum scapo simplicissimo brevissimo bracteis alternis laxis.
(*Linn. Flor. Zeyl. 4. Spec. plant. 2.*)

Dans les endroits ombrageux des Indes, à Malabar, à Java, à Ceylan.

Fruit ou capsule triangulaire, de couleur cendrée, tirant sur le blanc, rempli de semences anguleuses, de couleur brune, d'une odeur piquante aromatique, d'une saveur âcre & vive.

Vivace.

VERTUS. Semences mâchées, font couler dans la bouche une plus grande quantité de salive; sous cette forme, elles peuvent être utiles dans les mêmes especes de maladies que la racine de zédoaire. Intérieurement, on les dit propres à augmenter l'appétit affoibli par des matieres pituiteuses, à fortifier la mémoire, la vue, le genre nerveux & les parties naturelles; l'expérience & l'observation peuvent seules confirmer des effets si desirés; elles procurent une grande chaleur dans tout le corps & beaucoup de soif; sous forme de sternutatoire, elles font éternuer.

PRÉPARAT. Semences, à la même dose & de la même maniere que la racine de zédoaire, pag. 200.



Amome. *Amomum. Amomum Grana paradisi.*

Amomum scapo ramoso brevissimo. (*Linn. Spec. plant. 2.*)

A Madagascar: en Guinée.

Semences, Graines de paradis, *Grana paradisi*; triangulaires, de couleur rougeâtre, d'une odeur aromatique, d'une saveur âcre.

Vivace.

VERTUS. Semences mâchées, excitent une abondante sécrétion de salive : sous cette forme, elles sont rarement prescrites dans les especes de maladies où la racine de zédoaire est indiquée ; intérieurement, on leur donne, sans être appuyé sur l'observation, les mêmes vertus qu'aux semences de cardamome.

PRÉPARAT. Semences, comme la racine de zédoaire, pag. 200.



Costus arabique. *Costus arabicus.*

Costus. (Linn. Hort. Cliff. 2. Spec. plant. 2.)

Dans les deux Indes ; à Malabar, à Ceylan, au Brésil, à Surinam.

Racine, d'un gris blanchâtre, intérieurement rougeâtre, d'une odeur approchant de celle des fleurs de violette ; d'une saveur âcre & légèrement amère. Racine du Costus doux, *Radix Costi dulcis*, ne diffère pas sensiblement de la racine du Costus arabe. Il est vraisemblable que la même plante fournit ces deux variétés de racine. *Vivace.*

VERTUS. Racine mâchée, fait couler dans la bouche une plus grande quantité de salive ; sous cette forme, elle est indiquée dans les mêmes especes de maladies que la racine de zédoaire. Intérieurement, il n'est pas démontré qu'elle soit utile dans les especes de maladies où la racine de zédoaire est employée, quoiqu'en général elle soit regardée comme très-avantageuse dans plusieurs especes de maladies de foiblesse. Elle cause une chaleur considérable & une grande soif.

PRÉPARAT. Racine, comme celle de zédoaire, pag. 200.



Poivre. *Piper. Piper nigrum.*

Piper foliis ovatis subseptemnerviis glabris, petiolis simplicissimis. (Linn. Flor. Zeyl. 26. Spec. plant. 40.)

Arbrisseau. Dans l'Inde orientale.

Fruit. Poivre noir, *Piper nigrum* ; Poivre blanc, *Piper album.* (Variétés,) d'une odeur piquante & aromatique, d'une saveur âcre.

VERTUS. Fruit, masticoire célébré dans les mêmes especes de maladies où la racine de zédoaire est indiquée, il est plus échauffant, & irrite davantage le genre nerveux: il est estimé intérieurement dans la plupart des especes de maladies de foiblesse entretenues par des humeurs pituiteuses, principalement dans le défaut d'appétit par des humeurs pituiteuses. Sous forme de cataplasme, & long-temps appliqué sur les téguments, il les enflamme.

PRÉPARAT. Fruit pulvérisé, depuis trois grains jusqu'à quinze grains, incorporé avec un syrop ou délayé dans deux onces d'eau. Concassé, depuis dix grains jusqu'à deux drachmes, en macération au bain-marie dans cinq onces d'eau ou de vin, suivant l'indication.



Poivre long. *Piper longum.*

Piper foliis cordatis petiolatis sessilibusque. (Linn. Flor. Zeyl. 30. Spec. plant. 41.)

Arbrisseau. Dans l'Inde orientale. Se cultive dans nos jardins.

Fruit, oblong, inodore, d'une saveur âcre. Semences, inodores & d'une saveur plus âcre.

VERTUS. Fruit & semences, salivaire plus actif & plus échauffant que le poivre: il est douteux, s'il convient dans les mêmes especes de maladies.

PRÉPARAT. Comme le poivre, ci-dessus.



Poivre d'Inde. *Piper Indicum. Capsicum annuum.*

Capsicum caule herbaceo, pedunculis solitariis. (Roy. Lugdb. 426. Linn. Spec. plant. 270.)

Au Brésil, au Mexique, aux Barbades.

Fruit, inodore, d'une saveur plus âcre que le Poivre long.

VERTUS. Fruit mâché, excite une salivation quelquefois abondante; il cause en même temps dans la bouche une ardeur brûlante: on prétend que sous cette forme, il est d'un grand avantage dans les especes de maladies où la racine de zédoaire est trop foible. L'observation n'a rien prononcé de certain sur ces objets, de même que sur son usage intérieur dans l'asthme humide & la toux catarrhale.

PRÉPARAT. Comme le poivre, ci-dessus.

Cucube. *Cubeba*.

Cubeba. (Linn. *Mater. Medic.* 526.)

Arbrisseau. Aux Isles de Java.

Fruit sec, rond, approchant de la forme du Poivre noir, ridé, de couleur brune, tirant sur le gris, d'une odeur aromatique légère; d'une saveur très-âcre, un peu amère; renfermant une petite graine extérieurement brune, intérieurement blanchâtre. Il est douteux si le Cucube n'est pas une espèce de poivre.

VERTUS. Fruit salivaire très-actif & fort échauffant, dont les vertus semblent approcher de celles du poivre. L'observation n'a pas cependant constaté cette analogie.

PRÉPARAT. Semblable à celle du poivre, pag. 203.

Staphisaigre. *Staphisagria*. *Delphinium Staphisagria*.

Delphinium nectariis diphyllis petalo brevioribus, foliis palmatis: lobis obtusis. (Linn. *Hort. Cliff.* 223. *Spec plant.* 750.)

En Italie; en Provence.

Semences, inodores, d'une saveur très-âcre & nauséabonde. *Bisannuelle*.

VERTUS. Semences, salivaire très-actif, capable d'enflammer la bouche & même l'estomac, si le malade en avale une certaine quantité: en conséquence il seroit imprudent de les prescrire sous cette forme, dans les espèces de maladie où la racine de zédoaire n'agiroit que foiblement. Pulvérisées & mises entre les cheveux, elle font ordinairement mourir les poux; quelquefois elles enflamment les téguments.

PRÉPARAT. Réduisez les semences en poudre subtile, tamisez & saupoudrez-en les parties où il se trouve des poux; ne les employez point intérieurement, jusqu'à ce que l'expérience ait trouvé le moyen de les corriger & d'en découvrir les vertus.



Pyrethre. *Pyrethrum*. *Anthemis Pyrethrum*.

Anthemis caulibus simplicibus unifloris decumbentibus, foliis pinnato-multifidis. (Linn. Hort. Cliff. 414. Spec. plant. 1262.)

En Arabie, en Syrie, en Bohême, aux environs de Montpellier.

Racine, inodore, d'une saveur très-âcre. *Vivace*.

VERTUS. Racine mâchée, procure une abondante sécrétion de salive; elle est indiquée sous cette forme, dans les espèces de maladies où la racine de zédoaire n'a pas été assez active pour produire des effets sensibles. Son usage intérieur n'est pas sans danger, elle peut enflammer l'estomac & les intestins. Pulvérisée & inspirée par le nez, elle fait vivement éternuer, & enflamme plus ou moins la membrane pituitaire.

PRÉPARAT. Racine, soumise à la mastication, avec l'attention de ne point avaler la salive imbue de ses parties solubles. Ne l'employez point intérieurement, jusqu'à ce que de nouvelles observations ôtent tout soupçon de danger, & établissent ses vertus.



Mercure. *Mercurius*. *Hydrargyrum virgineum*.

Hydrargyrum nudum fluidum. (Linn. Syst. Nat. Regn. Min. 229.)

En Espagne, en Bohême, en Hongrie.

Substance minérale, fluide, opaque, inodore, insipide, de couleur argentine, entrant en ébullition & se volatilisant à un degré de feu un peu supérieur à celui de l'eau bouillante; le plus pesant des minéraux connus, après l'or & la platine; de facile amalgame avec l'or, l'argent, le cuivre, le plomb, l'étain & le bismuth; s'unissant difficilement avec le régule d'antimoine & le zinc; ne s'alliant point avec le fer, le cobalt & le nickel; soluble dans tous les acides, formant avec eux des sels neutres métalliques, résistant à l'action de l'air & de l'eau, prenant une figure convexe dès qu'il touche des corps avec lesquels il ne con-

tracte point d'union, susceptible de solidité à un froid violent. Rarement seul dans l'intérieur de la terre; ordinairement minéralisé avec le soufre, & pour lors appelé *Cinabre*.

VERTUS. A haute dose & sans être divisé, il cause premièrement une douleur gravative dans la région épigastrique, ensuite dans le bas-ventre; quelquefois il donne des coliques très-aiguës; il ne produit point la salivation. Divisé par une substance mucilagineuse, ou gommeuse, ou résineuse, ou gommo-résineuse, il excite la salivation, détruit les vers ascarides, cucurbitins & lombricieux contenus dans les premières voies; empêche les progrès du virus vénérien, & même en corrige plusieurs symptômes.

L'eau où l'on a fait long-temps bouillir ce minéral, a quelquefois fait mourir les vers lombricieux contenus dans l'estomac.

PRÉPARAT. Prenez cinabre pulvérisé, une livre & demie; limaille de fer, douze onces, que vous mêlerez exactement & mettez dans une cornue de grès ou de verre luté; après y avoir adapté un récipient, où vous aurez mis huit ou dix livres d'eau, lutez, exposez-la à un feu nu & gradué; augmentez le degré de chaleur jusqu'à faire rougir la cornue; dès qu'il ne passera plus de mercure dans le récipient, décantez l'eau, vous aurez le Mercure révivifié du cinabre, *Mercurius revivificatus à cinnabari*; qu'il faut faire sécher dans une cuiller de fer, & passer plusieurs fois à travers la peau de chamois, avant que de le fermer dans un vaisseau de verre.

Rejetez le mercure du commerce, qui est ordinairement altéré par un mélange de plomb & de bismuth, substances qui deviennent sensibles lorsqu'on fait évaporer le mercure dans une cuiller de fer, à un degré de chaleur capable de le volatiliser.

Mercure révivifié du cinabre, trituré avec le double de son poids de sucre blanc, jusqu'à ce que les globules mercurielles soient aussi divisées qu'elles peuvent l'être par une trituration de vingt-quatre heures. Depuis cinq grains jusqu'à une drachme, incorporé avec un syrop. — Prenez mercure révivifié du cinabre, demi-once; mucilage de graines de lin, ou de racine de guimauve, deux onces; triturez jusqu'à ce que les globules paroissent éteints à la vue sans le secours de la loupe. Depuis six grains jusqu'à deux drachmes, incorporé avec un syrop.

Prenez mercure révivifié du cinabre, une once; eau du Rhône filtrée, trois livres; faites bouillir pendant deux heures, laissez refroidir, décantez l'eau, pour boisson.





Poudre rouge mercurielle par le feu. Mercure précipité par lui-même. *Mercurius præcipitatus per se.*

Poudre rouge, sous forme de petites écailles; inodore, infide, d'une pesanteur égale à celle du mercure; se révivifiant en mercure, sans aucune addition, par la seule distillation dans une cornue armée de son récipient.

VERTUS. A haute dose, il purge & il excite la salivation; à petite dose, il ne produit aucun effet sensible: les expériences n'ont pas été assez répétées pour savoir si dans la vérole, il l'emporte sur la panacée mercurielle & sur l'onguent mercuriel.

PRÉPARAT. Mettez dans un matras à fond applati, à col long & terminé par l'ouverture d'un tuyau capillaire, du mercure révivifié du cinabre, en quantité suffisante pour couvrir le fond du matras, de trois ou quatre lignes de hauteur; placez le vaisseau dans un bain de sable, donnez un degré de chaleur jusqu'à faire bouillir légèrement le mercure, entretenez le feu à ce degré, jour & nuit, pendant plusieurs années, ou jusqu'à ce qu'il se forme à la surface une poudre rouge; cassez le matras, séparez le mercure, vous aurez la *Poudre rouge mercurielle par le feu.* Depuis trois grains jusqu'à vingt grains, mêlée avec partie égale de sucre & incorporée avec un syrop. Ce seroit rendre un service essentiel que de découvrir une manipulation plus courte & moins dispendieuse.



Onguent mercuriel. *Unguentum mercuriale. Unguentum Neapolitanum.*

Composé de mercure & de graisse, de couleur grise, onctueux, susceptible de rancidité; ne laissant point appercevoir de globules mercurielles, même à l'œil armé d'une loupe.

VERTUS. En friction, spécifique de la vérole; indiqué sous cette forme, dans la gale & dans la disposition à la rage par la morsure d'un animal enragé: il est quelquefois utile pour résoudre des tumeurs dures peu sensibles, sans penchant vers le cancer, & exemptes du virus écrouelleux.

Les

Les frictions faites à trop haute dose, ou trop rapprochées, font saliver avec plus de force, suivant la disposition du sujet.

PRÉPARAT. Prenez mercure révivifié du cinabre, graisse de porc purifiée & récente, de chacun une livre : triturez ces deux substances dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, jusqu'à ce que le mercure soit parfaitement éteint, c'est-à-dire, qu'avec la loupe on n'aperçoive plus de globules mercuriels : au bout de quinze jours, réitérez la trituration du même onguent pendant six heures, vous aurez l'*Onguent mercuriel*, qu'il faut conserver dans un pot de grès bien bouché. Pour chaque friction, depuis demi-drachme jusqu'à trois drachmes. Le nombre des frictions & la quantité d'onguent mercuriel pour le traitement parfait des maladies vénériennes, doivent varier suivant la constitution, l'âge & l'état du sujet, l'intensité, l'ancienneté & l'espece des symptômes véroliques. La cure radicale de la vérole, depuis l'âge de quinze ans jusqu'à cinquante ans, exige au moins six onces d'onguent mercuriel pour tout le traitement ; rarement passe-t-on douze onces.

Les bains multipliés doivent précéder les frictions, & la diete la plus sévère doit être gardée pendant la cure. L'observation nous a appris que le camphre étant ajouté à cet onguent, ne s'oppose point aux mauvais effets du mercure, & n'accroit point son action.



Éthyops minéral. *Æthyops minerale.*

Poudre composée de mercure & de soufre, noirâtre, inodore, & presque insipide, insoluble dans l'eau & dans l'esprit de vin.

VERTUS. A petite dose, souvent réitérée, il excite la salivation : quelquefois il fait mourir les vers lombricaux, ascarides ou cucurbitins contenus dans les premières voies ; dissipe le goître commençant & pallie quelques symptômes vénériens. Son trop long usage fatigue la poitrine & particulièrement l'estomac. A haute dose, souvent il purge.

PRÉPARAT. Faites fondre dans une capsule de grès, fleurs de soufre, une livre ; ajoutez mercure revivifié du cinabre, poids égal ; remuez sans cesse ces deux substances avec un tuyau de terre à pipe, jusqu'à ce que le mercure paroisse bien éteint ; ayez soin, pendant tout le temps de cette opération, que le feu ne prenne pas au soufre ; retirez du feu, laissez refroidir le mélange que vous triturerez pendant trois heures dans un mortier de marbre, vous aurez l'*Éthyops minéral*. Depuis cinq grains jusqu'à une drachme.





Cinabre artificiel. *Cinnabaris artificialis.*

Composé de soufre & de mercure, crystallisé en aiguilles adossées les unes contre les autres; compacte, de couleur rouge violet; inodore, insipide; volatil dans les vaisseaux clos sans s'y décomposer; se volatilifant & se décomposant lorsqu'il est jeté sur des charbons ardents; d'une pesanteur approchant de celle du mercure; facile à réduire en une poudre d'un beau rouge vif, nommé *Vermillon*.

VERTUS. A haute dose, & long-temps continué, après avoir été exactement porphyrisé, il excite la salivation & pallie quelques symptômes vénériens: mêlé avec double partie de graisse de porc & donné en friction, il guérit la gale & fait saliver. En fumigation, il a été long-temps estimé pour guérir la vérole; on l'emploie encore de cette manière, quelquefois avec succès, lorsqu'il s'agit de résoudre une exostose vénérienne, & autres tumeurs vénériennes qui résistent à l'action des préparations mercurielles soit en friction, soit intérieurement; il faut se tenir en garde contre cette fumigation, elle cause la toux, une douleur plus ou moins vive dans la poitrine, souvent le crachement de sang, pour l'ordinaire des étourdissements & quelquefois le tremblement des extrémités. L'observation n'a point confirmé qu'elle fût avantageuse dans la rage, ni dans les maladies convulsives, particulièrement dans celles qui passent pour avoir leur siège dans le cerveau.

PRÉPARAT. Prenez fleurs de soufre, quatre onces; faites-les fondre dans une capsule de grès, ajoutez mercure révivifié du cinabre, une livre; remuez avec un tuyau de pipe jusqu'à ce que ces deux substances soient unies; laissez enflammer le mélange pendant une minute, étouffez la flamme, laissez refroidir la capsule, pulvériser dans un mortier de marbre la matière contenue, remplissez-en le tiers d'un matras à col long & étroit, que vous placerez dans un bain de sable; donnez un feu gradué jusqu'à faire rougir le fond du matras: entretenez le feu à ce degré pendant six ou huit heures; laissez refroidir le tout, vous aurez le *Cinabre artificiel*, sublimé aux parois supérieurs du matras; détachez-le avec soin du matras. Porphyrisé, depuis dix grains jusqu'à une drachme, incorporé avec un syrop, ou délayé dans trois onces d'eau. — Prenez cinabre artificiel porphyrisé, une once; graisse de porc récente, deux onces; mêlez exactement dans un mortier de marbre pendant six heures, pour un onguent. En friction, depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes.

Prenez cinabre artificiel porphyrisé, deux drachmes; succin pulvérisé, une drachme; mucilage de gomme adragant, en quantité suffisante pour former

des Pastilles mercurielles pour fumigation, *Pastilli mercuriales pro suffitu*. Mettez le feu à ces pastilles, & pendant qu'elles brûlent, garantissez la tête du malade, de la vapeur qui s'en élève, avec un entonnoir de fer blanc dont le tuyau communiquera à un air pur & libre.



Turbith minéral. Précipité jaune. *Turpethum minérale*.

Poudre composée de mercure & d'une portion presque insensible d'acide vitriolique, d'une couleur jaune, d'une pesanteur approchant de celle du mercure, résistant à l'action d'un feu assez violent, sans se volatiliser ni se changer en mercure; insoluble dans l'eau; inodore & insipide.

VERTUS. Il fait saliver, il cause une douleur plus ou moins vive dans la région épigastrique; souvent il donne des coliques aiguës, il purge avec violence; rarement il guérit la vérole, pour l'ordinaire il en pallie les symptômes: il fait mourir les vers ascarides, lombricieux & cucurbitins contenus dans les premières voies; souvent il a préservé de la rage les personnes mordues par des bêtes enragées.

PRÉPARAT. Mettez dans une cornue de verre, mercure revivifié du cinabre, une livre; versez dessus, acide vitriolique concentré, une livre & demie; lutez la cornue avec un récipient, distillez à un feu très-gradué, jusqu'à ce qu'il commence à s'échapper des vapeurs blanches; soutenez le feu à ce degré; dès qu'il ne sort plus rien de la cornue, laissez refroidir les vaisseaux, vous trouverez dans la cornue le Vitriol de mercure, *Vitriolum mercuriale*, masse blanche, saline, d'une saveur très-âcre, inodore, en partie soluble dans l'eau. Mettez ce sel dans une terrine de grès; versez par-dessus, eau du Rhône filtrée & chaude, six à sept livres; broyez bien ce sel avec un pilon de bois ou de verre, laissez reposer, décantez, réitérez la même opération sur le résidu avec de nouvelle eau du Rhône filtrée & chaude, jusqu'à ce que l'eau sorte parfaitement insipide; faites égoutter la poudre sur du papier gris, ensuite sécher à une douce chaleur, vous aurez le *Turbith minéral*, qu'il faut conserver dans un flacon de verre exactement fermé. Depuis deux grains jusqu'à huit grains, délayé dans deux onces d'eau, ou incorporé avec un syrop.





Eau mercurielle. Dissolution du mercure par l'acide nitreux. *Aqua mercurialis. Dissolutio mercurii ab acido nitroso.*

Fluide composé de mercure & d'acide nitreux, d'une odeur légèrement nauséabonde, d'une saveur très-âcre : donnant par le seul refroidissement, lorsque l'acide nitreux est parfaitement saturé de mercure, le Sel nitreux mercuriel, Nitre mercuriel, *Sal nitrosum mercuriale, Nitrum mercuriale*, disposé en longues aiguilles placées les unes à côté des autres, fusant & détonnant sur les charbons ardents, n'attirant point l'humidité de l'air, exigeant beaucoup d'eau pour sa dissolution, inodore & d'une saveur âcre.

VERTUS. L'eau mercurielle, quoique mêlée avec une très-grande quantité d'eau édulcorée de sucre, produit une douleur plus ou moins vive dans la région épigastrique & des coliques ; elle fait saliver, elle purge & en même temps cause des tranchées & des épreintes ; elle a rarement guéri la vérole, & a quelquefois pallié des symptômes vénériens ; mais les accidents fâcheux dont elle a été si souvent accompagnée, doivent la faire rejeter. Extérieurement, elle détruit les chairs fongueuses des ulcères, particulièrement des ulcères & des chancres vénériens. — Le sel nitreux mercuriel, à quelque petite dose qu'il soit administré, s'il est trop long-temps continué, produit des effets très-funestes, & quoiqu'il paroisse moins caustique que l'eau mercurielle, il ne détruit pas avec plus de force le virus vénérien.

PRÉPARAT. Mettez dans un matras, mercure révivifié du cinabre, quatre onces ; acide nitreux, six onces ; exposez le vaisseau sur le bain de sable à une très-douce chaleur ; dès que la dissolution commence à se faire rapidement, retirez du feu, laissez la terminer à froid, vous aurez l'*Eau mercurielle*, qu'il faut conserver dans un flacon de verre exactement fermé avec un bouchon de crystal usé à l'émeri ; vous toucherez les chairs fongueuses des ulcères avec un pinceau de charpie imbue de cette liqueur. — Saturer de mercure, l'acide nitreux ; retirez la dissolution du feu ; laissez refroidir ; décantez ; faites dissoudre dans de l'eau du Rhône filtrée, le sel cristallisé ; ensuite évaporer à un feu lent la dissolution, jusqu'à commencement de pellicule ; laissez refroidir, vous aurez le *Sel nitreux mercuriel*, qu'il faut faire sécher sur du papier gris. Depuis un quart de grain jusqu'à un grain, en solution dans quatre onces d'eau du Rhône filtrée & édulcorée avec suffisante quantité de sucre.



Onguent mercuriel citrin. *Unguentum mercuriale citrinum.*

Composé de graisse de porc & de sel nitreux mercuriel; d'une couleur jaune, d'une odeur rance légèrement nauséabonde, d'une saveur âcre, d'une consistance d'onguent.

VERTUS. En friction à haute dose, & réitérée plusieurs fois en peu de jours, il excite la salivation, il enflamme quelquefois les téguments, il dissipe la gale. Ceux qui l'ont employé pour détruire la rache de la tête, se sont exposés à causer l'érysipele, le délire & autres accidents dangereux: sous cette forme, la rache dispaçoit, les cheveux tombent & pour l'ordinaire ne reviennent pas. L'observation n'a pas toujours confirmé ses bons effets dans les dartres, excepté dans les dartres vénériennes.

PRÉPARAT. Faites fondre dans une terrine de grès, graisse de porc purifiée, deux livres; ajoutez eau mercurielle saturée de mercure, huit onces; retirez du feu, mêlez exactement avec un pilon de bois, jusqu'à ce que le mélange commence à se figer: versez dans un pot de grès, ou de verre, l'*Onguent mercuriel citrin*, bouchez exactement le vaisseau. Tous les jours, ou tous les deux jours, suivant l'indication, depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes, en friction sur les mains, les pieds & les articulations de toutes les extrémités. Depuis deux onces jusqu'à quatre onces, pour tout le traitement de la gale chez les adultes.



Précipité rouge. *Præcipitatus ruber.*

Poudre composée de mercure & d'une petite quantité d'acide nitreux; inodore, d'une saveur très-âcre & brûlante, d'une couleur rouge; se sublimant dans les vaisseaux clos, sans éprouver une entière décomposition.

VERTUS. Intérieurement, il produit des nausées, des violents efforts pour vomir, le vomissement, les douleurs les plus aiguës dans la région épigastrique & le bas-ventre, la diarrhée, & souvent la mort; extérieurement, il borne les progrès des chancres vénériens, il en détruit les chairs fongueuses & les callosités, il agit même avec plus de promptitude & d'efficacité que l'eau mercurielle. L'arcane corallin est aussi dangereux, quoique le précipité rouge y ait perdu, par une seconde calcination, une petite portion d'acide nitreux

PRÉPARAT. Faites évaporer sur le bain de sable, dans une capsule de verre, acide nitreux saturé de mercure, une livre; dès que le résidu sera entièrement sec, broyez-le dans un mortier de verre, divisez la poudre dans plusieurs petits matras, que vous exposerez dans un bain de sable à une chaleur graduée, jusqu'à ce que les couches les plus internes paroissent d'un beau rouge; laissez refroidir, cassez le matras, vous trouverez une matière solide, adhérente aux parois du matras, formant plusieurs couches d'un jaune plus ou moins foncé, jusqu'au rouge vif; triturez, pulvérisez cette matière, vous aurez le précipité rouge, qu'il faut conserver dans un flacon de verre.

Faites calciner de nouveau la moitié de cette poudre dans deux matras, en les exposant pendant plusieurs heures, sur un bain de sable, à une chaleur graduée, vous aurez l'Arcane corallin, *Arcanum corallinum*, d'un rouge plus foncé que le précipité rouge, & d'une saveur aussi âcre. Depuis un quart de grain jusqu'à deux grains, long-temps trituré avec une drachme de sucre. On prétend que l'Arcane corallin mêlé avec l'alchali fixe fluide, lavé dans l'eau du Rhône filtrée, délayé dans l'esprit de vin, enfin séché sur du papier gris, est beaucoup moins actif. C'est à l'observation à lever nos doutes sur la correction d'un médicament si dangereux.



Sublimé corrosif. *Sublimatus corrosivus.*

Sel composé de mercure & d'acide marin, soluble dans l'eau & dans l'esprit de vin, se cristallisant en longues aiguilles plus ou moins grosses, pointues des deux côtés & brillantes; volatil, d'une saveur métallique très-âcre, s'unissant avec le sel ammoniac, n'attirant point d'une manière sensible l'humidité de l'air, se laissant décomposer par l'eau de chaux, l'alchali fixe & l'alchali volatil.

VERTUS. En solution dans l'esprit de froment, il guérit souvent la vérole; il excite rarement la salivation, il attaque les poitrines délicates, il rend la toux plus vive & plus fréquente, il détermine le crachement de sang, il cause pour l'ordinaire des envies de vomir, & quelquefois le vomissement. Il est indiqué, lorsque les frictions d'onguent mercuriel, n'ont pu détruire le virus vénérien, quoique administrées suivant toutes les règles de l'Art. Sa solution aqueuse, prise en lavement, a pallié quelques symptômes vénériens, mais elle donne des coliques très-aiguës, & peut faire naître des accidents mortels. En solution dans l'eau du bain, il a fait disparaître des symptômes vénériens qui avoient résisté à l'action de l'onguent mercuriel: mais faites-en très-rarement usage; sous cette forme, il porte avec trop de violence sur la poitrine & les viscères du bas-ventre, & il abat considérablement les forces vitales & musculaires.

Le sublimé corrosif est un poison que les substances alcalines ne peuvent pas domter, lorsqu'il a commencé à agir sur les premières voies & sur la poitrine.

L'eau phagédénique détruit les chairs fongueuses, les callosités des ulcères & des chancres vénériens; elle accroît plutôt la gangrene, de quelque espèce qu'elle soit, qu'elle ne la borne; si elle ronge pour le moment les chairs fongueuses & les callosités des ulcères qui ne tiennent point du virus vénérien, elles reparoissent quelque temps après, souvent plus considérables & plus difficiles à domter.

Le mélange de parties égales de sublimé corrosif & de sel ammoniac, exactement mêlé avec vingt parties environ de graisse de porc, a quelquefois détruit la gale & la dartre vénérienne: tenez-vous alors en garde contre l'inflammation des téguments: plusieurs préfèrent le mélange exact de vingt grains de sublimé corrosif avec une once de graisse de porc; mais il paroît que ce dernier mélange enflamme avec plus de promptitude les téguments, & qu'il n'est pas plus efficace contre la gale: en y ajoutant le sel de Saturne, l'inflammation est beaucoup moins à craindre. Le sublimé corrosif ainsi mêlé avec le sel de Saturne & la graisse de porc récente, enlève souvent des dartres rebelles aux autres topiques, lorsque même elles ne tiennent pas du virus vénérien, quoique dans cet onguent, le sel de Saturne soit en partie décomposé par le sublimé corrosif, qui s'y décompose aussi lui-même.

PRÉPARAT. Prenez vitriol de mercure, sel marin pur, sec & pulvérisé, de chacun une livre; mêlez exactement, remplissez de ce mélange, le tiers de deux matras; procédez à la sublimation par un feu gradué au bain de sable, jusqu'à faire rougir légèrement le fond du matras; laissez refroidir le vaisseau, détachez la matière qui s'est sublimée, vous aurez le Sublimé corrosif, *Sublimatus corrosivus*, qu'il faut conserver dans un bocal de verre.

Prenez sublimé corrosif, seize grains; esprit de froment, deux livres: pulvériser le sublimé corrosif dans un mortier de verre; ajoutez peu à peu l'esprit de froment, filtrez, vous aurez la Dissolution spiritueuse du sublimé corrosif, Liqueur mercurielle de Van-Swieten, *Dissolutio spirituosa sublimati corrosivi, liquor mercurialis Van-Swieten*. Depuis demi-drachme jusqu'à demi-once: dose à réitérer deux fois par jour, lorsque le malade ne ressent point de mauvais effets de la première dose prise le matin à jeun: faites boire aussitôt après, une grande verrée de décoction mucilagineuse; continuez jusqu'à disparition des symptômes vénériens. Les uns prescrivent de mêler la dissolution spiritueuse, avec l'infusion du bois de gayac; les autres, d'ajouter à la liqueur spiritueuse, du sel ammoniac, dose égale à celle du sublimé corrosif; ceux-ci, de dissoudre le sublimé corrosif dans l'eau-de-vie; ceux-là, dans l'eau du Rhône filtrée: tous prétendent que leur méthode est appuyée sur l'observation: mais il faut préférer la simple dissolution du sublimé corrosif dans l'esprit de froment, ou à défaut, dans l'esprit de vin. Trempez dans la dissolution spiritueuse, des linges ou de la charpie; à appliquer sur les chancres, les excroissances molles & les dartres dépendantes du virus vénérien.

Dans une livre d'eau de chaux, faites dissoudre sublimé corrosif, trente grains; ne séparez point le précipité jaune, vous aurez l'Eau phagédénique, *Aqua phagedænica*. Avant que de l'employer, agitez le vaisseau qui contient l'eau phagédénique & son précipité.

Prenez sublimé corrosif, sel ammoniac, de chacun demi-drachme; pulvérissez dans un mortier de verre ou de porphyre, mêlez exactement, ajoutez graisse de porc purifiée, trois onces; triturez pendant six heures, réitérez quinze jours après, la même trituration, vous aurez l'Onguent pour la gale, *Unguentum pro scabie*. Lorsque le sel ammoniac n'entre pas dans la composition de cet onguent, la trituration avec la graisse de porc doit être de plus longue durée, de crainte qu'il ne s'y trouve quelques molécules de sublimé corrosif, qui ne se soient pas unies avec la graisse. Vous prescrirez le premier onguent, de la même manière & à la même dose que l'onguent citrin; & l'onguent privé de sel ammoniac, à plus petite dose & dans des temps plus éloignés.

Prenez sublimé corrosif, douze grains; sel de Saturne, demi-drachme; triturez pendant une heure dans un mortier de verre, ajoutez graisse de porc récente, une once; continuez la trituration pendant trois heures consécutives, vous aurez l'Onguent pour les dartres, *Unguentum pro herpetibus*.



Mercure doux. *Mercurius sublimatus dulcis. Aquila alba.*

Sel mercuriel, composé d'acide marin & de mercure; volatil, inodore, d'une saveur légèrement âcre; se sublimant, partie en masse demi-transparente & blanche, partie en aiguilles brillantes, petites & disposées d'une manière confuse; peu soluble dans l'eau du Rhône filtrée, quatre onces d'eau en tenant à peine un grain en solution.

VERTUS. Il purge, il cause des coliques, des épreintes, il excite la salivation, il fait mourir & chasse les vers ascarides, lombricieux & cucurbitins contenus dans les premières voies: à petite dose, il ne produit pas des effets si sensibles, au moins la salivation paroît-elle plus tard & les coliques sont-elles moins vives: quelquefois il a guéri la vérole, souvent il en a pallié les symptômes. Le calomélas, moins actif que le mercure doux, ne fatigue pas autant l'estomac, il excite la salivation, des coliques & des épreintes, il purge, il détruit les mêmes espèces de vers que le mercure doux; il est indiqué dans la gonorrhée vénérienne, & rarement dans la vérole, parce qu'il est des préparations mercurielles plus efficaces.

PRÉPARAT. Prenez sublimé corrosif, mercure révisifé du cinabre,
de

de chacun une livre; triturez dans un mortier de verre ou de porphyre, jusqu'à ce que le mercure soit éteint; remplissez de ce mélange, le tiers de plusieurs matras; placez-les dans un bain de sable, auquel vous donnerez une chaleur graduée; laissez refroidir les vaisseaux; enlevez la poudre blanche qui peut s'être sublimée au col des matras; cassez les vaisseaux, rejetez ce qui est au fond, séparez exactement la masse saline des parois du verre; triturez-la de nouveau jusqu'à extinction des globules mercuriels qui s'y trouvent adhérents; réitérez la sublimation & le même procédé jusqu'à deux fois, vous aurez le *Calomélas*; *Mercuré doux*: réitérez la sublimation jusqu'à six fois, vous aurez le *Calomélas*; triturez l'un & l'autre séparément, dans six parties d'esprit de vin; décantez, faites-les sécher sur du papier gris: après les avoir porphyrisés, renfermez-les chacun, dans un flacon de crystal fermé avec un bouchon de crystal usé à l'émeri. *Mercuré doux*, depuis un grain jusqu'à dix grains, incorporé avec un syrop, ou une conserve. *Calomélas*, depuis trois grains jusqu'à vingt grains, incorporé avec un syrop, ou une conserve.

Lorsque vous détacherez la masse saline mercurielle, des parois du matras, prenez garde qu'il ne s'y mêle des molécules de verre; elles se sublimeront avec la masse saline, principalement lorsque l'un & l'autre sont réduites en poudre impalpable: c'est pourquoi les pots de grès à col étroit, doivent être préférés aux matras de verre.



Panacée mercurielle. *Panacea mercurialis*.

Sel, composé d'acide marin & de mercure; volatil, inodore, d'une saveur âcre très-peu sensible; ne se dissolvant pas dans l'eau, en plus grande quantité que le mercure doux; se sublimant en une masse blanche demi-transparente, dont la face concave est tapissée d'une poussière fine, formée de petites aiguilles brillantes & sensibles à la loupe.

VERTUS. Elle provoque la salivation plus promptement que le mercure doux, elle purge moins, elle cause rarement des douleurs dans la région épigastrique & dans le bas-ventre, elle détruit le virus vénérien; c'est, après les frictions, le remède le plus sûr & le moins dangereux. Elle n'attaque pas avec autant de force que le mercure doux, les vers ascarides, lombricieux & cucurbitins; elle a quelquefois favorisé la résolution du goître & de plusieurs autres espèces de tumeurs dures & peu sensibles qui n'avoient ni caractère scorbutique, ni disposition vers le cancer.

PRÉPARAT. Prenez mercure doux, une livre; faites-le sublimer huit fois de la même manière & avec les mêmes précautions que le mercure doux, ci-dessus, vous aurez la *Panacée mercurielle*. Réduisez-la en poudre subtile, que

E e

vous triturerez long-temps avec l'esprit de vin : décantez , faites sécher le résidu , sur du papier gris ; porphyrisé , conservez la poudre dans un flacon de verre. Depuis trois grains jusqu'à quinze grains , incorporée avec un syrop ou une conserve. La disposition du sujet à saliver , son tempérament , son âge , l'espece & l'intensité des symptomes vénériens , peuvent seuls déterminer l'intervalle qu'il faut laisser entre chaque prise ; il doit être au moins de vingt-quatre heures.

La dose pour le traitement entier de la vérole , est ordinairement depuis demi-once jusqu'à une once , très-rarement au-delà.



Précipité blanc. *Præcipitatus albus.*

Sel , composé d'acide marin & de mercure ; sous forme de poudre subtile d'une grande blancheur ; volatil , inodore , d'une saveur médiocrement âcre ; ne se dissolvant qu'en très-petite quantité dans l'eau-de-vie ; moins soluble dans l'eau que le sublimé corrosif , mais plus que le mercure doux.

VERTUS. Il purge , il donne des coliques & des épreintes , il fait saliver : il est moins dangereux que le sublimé corrosif , & plus actif que le mercure doux : il n'est point en usage. Extérieurement , mêlé avec la graisse , il est indiqué dans la gale , les dartres vénériennes & les dartres entretenues par la mal-propreté des téguments ; quelquefois il dissipe les boutons inflammatoires de la peau , mais tenez-vous en garde contre la répercussion de ces tumeurs.

PRÉPARAT. Faites dissoudre dans plusieurs livres d'eau du Rhône filtrée , sel ammoniac , demi-livre ; filtrez , ajoutez sublimé corrosif porphyrisé , demi-livre ; la dissolution faite , versez-y peu à peu de l'alchali fixe fluide , jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus de précipité ; décantez , lavez le précipité avec une petite quantité d'eau du Rhône filtrée & froide ; décantez de nouveau , faites sécher sur le papier gris , conservez le *Précipité blanc* dans un flacon de verre bien bouché. Depuis demi-grain jusqu'à cinq grains , exactement mêlé avec six parties de sucre & incorporé avec suffisante quantité de syrop. — Prenez précipité blanc , deux drachmes ; graisse de porc récente & purifiée , une once ; triturez dans un mortier de verre , ou de porphyre , pendant six heures , vous aurez l'*Onguent de précipité blanc*. Depuis demi-drachme jusqu'à une drachme , en friction , comme l'onguent mercuriel citrin , pag. 213.





Sel mercuriel acéteux. *Sal mercuriale acetosum.*

Sel, composé de vinaigre & de mercure; se crySTALLISANT en petites lames brillantes & argentines; soluble dans l'eau pure; inodore, d'une saveur âcre & nauséabonde; se décomposant pour la plus grande partie lorsqu'il est soumis à la distillation dans les vaisseaux clos.

VERTUS. Il produit des nausées, quelquefois le vomissement, rarement il purge, souvent il procure la salivation. Le sel mercuriel, préparé avec la crème de tartre, irrite moins l'estomac & n'excite pas si promptement la salivation: l'une & l'autre préparation guérissent souvent la vérole; cependant les frictions avec l'onguent mercuriel ou avec la panacée mercurielle, doivent être préférées.

PRÉPARAT. Versez sur une livre d'eau mercurielle nitreuse, de l'alcali fixe fluide, en quantité suffisante pour précipiter le mercure; décantez, agitez long-temps le précipité dans de l'eau du Rhône filtrée & chargée d'alcali fixe; laissez refroidir le vaisseau, décantez; mêlez deux onces de précipité mercuriel, avec huit livres de vinaigre distillé; agitez le mélange dans un pot de grès, que vous exposerez à un degré de chaleur approchant de celui de l'eau bouillante; au bout de trois heures, retirez-le du feu; vous obtiendrez par le refroidissement des cristaux salins; décantez, faites-les sécher sur du papier gris, vous aurez le *Sel mercuriel acéteux*, qu'il faut conserver dans une bouteille fermée avec un bouchon de crystal usé à l'émeri. Depuis deux grains jusqu'à dix grains, mêlé avec trois parties de sucre, incorporé avec suffisante quantité de syrop, ou en solution dans quatre onces de véhicule aqueux. Depuis trois drachmes jusqu'à six drachmes, pour le traitement entier de la vérole.

Prenez mercure précipité de l'eau mercurielle nitreuse par l'alcali fixe, demi-livre; faites-le bouillir pendant quatre heures dans de l'eau du Rhône filtrée & chargée d'alcali fixe; décantez, faites sécher le résidu, que vous triturerez pendant quatre heures dans un mortier de verre ou de porphyre, avec une livre de crème de tartre porphyrisée; mettez ces matières dans un pot de grès avec douze livres d'eau du Rhône filtrée; faites infuser pendant vingt-quatre heures, agitez souvent le mélange, filtrez, faites évaporer la liqueur jusqu'à légère pellicule, laissez refroidir, vous obtiendrez le *Sel mercuriel tartarisé*, *Sal mercuriale tartarifatum*. A la même dose & de la même manière que le sel mercuriel acéteux.



Teinture mercurielle. *Tinctura mercurialis.*

Fluide, composé d'esprit de vin, de sel ammoniac & de mercure, d'une odeur spiritueuse, d'une saveur âcre & légèrement nauséabonde; de couleur citrine.

VERTUS. Elle pallie quelques symptomes vénériens; elle excite des nausées, quelquefois le vomissement. A haute dose & long-temps continuée, elle procure la salivation & des coliques; très-rarement elle purge.

PRÉPARAT. Mettez dans un mortier de marbre, mercure revivifié du cinabre, deux onces, avec sel ammoniac pulvérisé, quatre onces; triturez jusqu'à ce que le mercure soit éteint: faites digérer ce mélange dans un matras sur un bain de sable pendant quarante-huit heures; versez dessus de l'esprit de vin, jusqu'à ce qu'il surpasse de trois travers de doigt, les matieres contenues; laissez digérer le mélange, pendant le temps nécessaire pour donner à l'esprit de vin une couleur citrine; décantez, filtrez, conservez la *Teinture mercurielle* dans un flacon de crystal fermé avec un bouchon de crystal usé à l'émeri. Depuis six grains jusqu'à une drachme, mêlé avec quatre onces de véhicule mucilagineux.



Pilules mercurielles. *Pilulae mercuriales.*

Composées de mercure, de crème de tartre, de diagrede & de jalap; de consistance un peu solide, inodores, d'une saveur âcre & amere, d'une couleur jaunâtre tirant sur le brun, ne laissant appercevoir au microscope, aucunes globules mercurielles.

VERTUS. Elles donnent des coliques plus ou moins vives; elles purgent, elles causent des épreintes. A dose médiocre & long-temps continuée, elles provoquent rarement & très-légerement la salivation; elles pallient plusieurs symptomes vénériens, quelquefois elles guérissent la gonorrhée vénérienne: elles font souvent mourir les vers ascarides, cucurbitins & lombricieux, contenus dans les premières voies. Il n'est pas décidé par l'observation, si elles sont avantageuses dans les especes de dartres qui ne tiennent rien du virus vénérien, dans le rhumatisme séreux, la rache, les tumeurs dures & peu sensibles du foie, de la rate & du méfentere.

PRÉPARAT. Triturez dans un mortier de verre ou de porphyre, mercure revivifié du cinabre, & crème de tartre porphyrisée, de chacun

une once ; le mercure éteint , faites digérer le mélange dans un matras sur un bain de sable pendant quarante-huit heures ; triturez de nouveau pendant six heures ; ajoutez diagrede pulvérisé , jalap pulvérisé , de chacun une once ; mêlez exactement avec suffisante quantité de syrop de capillaire , pour former les *Pilules mercurielles* , du poids de trois grains chacune. Depuis trois grains jusqu'à dix-huit grains.



NEUVIEME CLASSE.

VÉSICATOIRES.

SINAPISMES. RUBÉFIANS. ÉPIPASTIQUES. IRRITANS.

Moutarde. *Sinapis. Sinapis nigra.**SINAPIS* siliquis glabris apice tetragonis. (Linn. Hort. Cliff. 338. Spec. plant. 933.)

Dans les endroits montagneux & escarpés de l'Europe septentrionale. Se cultive dans les champs de plusieurs Provinces septentrionales de la France & dans nos jardins. *Fleurit en Juin & Juillet.*

Semences, d'une odeur aromatique piquante, d'une saveur âcre & brûlante. *Annuelle.*

VERTUS. Semences, réveillent les forces vitales, échauffent considérablement, fortifient l'estomac affoibli par abondance d'humeurs sereuses ou pituiteuses: elles sont indiquées dans la paralysie par des humeurs sereuses, la paralysie par l'apoplexie pituiteuse, la disposition à l'apoplexie pituiteuse, l'asthme pituiteux, le défaut d'appétit par des humeurs pituiteuses & le rhumatisme sereux: elles sont rarement utiles dans le scorbut. Comme masticatoires, elles déterminent une plus grande sécrétion de salive, elles tendent à diminuer la paralysie de la langue, à relever le voile du palais & la luette relâchés & sans inflammation.

Appliquées sur les téguments, sous forme de cataplasme, elles causent en très-peu de temps une douleur aiguë, une grande chaleur, l'inflammation, & souvent des vessies. Mises sur le point douloureux de la poitrine, dans les premiers jours de la pleurésie, ou de la péripneumonie essentielle, elles calment la douleur & favorisent la résolution avec plus de succès que les mouches cantharides. Appliquées sur les parties affectées de rhumatisme sereux, ou de paralysie par des humeurs sereuses, elles produisent souvent des bons effets. Sur les jambes, dans les maladies soporeuses & les maladies de foiblesse, où il faut obtenir une prompte dérivation & une violente action sur le genre nerveux, elles sont d'un grand secours: on doit même aussi les préférer dans ces cas à l'application des mouches cantharides; parce que l'action de ces dernières seroit trop lente, que la douleur n'en seroit ni assez vive ni assez prompte, & que leurs molécules passées dans les secondes voies, pourroient nuire aux fonctions de la tête. Pulvérisées & inspirées par le nez, elles font éternuer.

PRÉPARAT. Semences pulvérisées, depuis six grains jusqu'à une drachme, délayées dans quatre onces de véhicule aqueux, ou incorporées avec un syrop. Semences concassées, depuis une drachme jusqu'à une once, en macération au bain-marie dans cinq onces d'eau. Semences pulvérisées & mêlées avec suffisante quantité de vin ou de vinaigre, pour un cataplasme à laisser plus ou moins sur les téguments, suivant le degré de sensibilité des malades.



Cevadille. Sabadilla.

Plante; au Mexique.

On nous en envoie les Capsules, qui sont membraneuses, petites, jaunâtres, oblongues, réunies au nombre de trois, & soutenues par un pédicule; contenant chacune deux petites semences oblongues, ridées, d'une couleur jaune-brun, d'une saveur âcre, nauséabonde & médiocrement amère; inodores, lorsqu'elles ne sont pas réduites en poudre, mais d'une odeur violente & nauséabonde, étant pulvérisées.

VERTUS. Semences, mâchées un instant, font couler dans la bouche une grande quantité de salive, donnent des nausées & une chaleur considérable à la langue, au palais & à l'arrière-bouche. Leur usage intérieur doit être regardé comme très-nuisible, jusqu'après de nouvelles expériences. Extérieurement, & pulvérisées, elles enflamment légèrement la portion des téguments où elles restent quelque temps appliquées; pour qu'elles y produisent des petites vessies, il faut que leur application soit de longue durée: répandues sur les parties du corps où il se trouve des poux, elles les font promptement mourir.

PRÉPARAT. Semences pulvérisées, Poudre des Capucins, *Pulvis Franciscanorum*; en petite quantité sur la portion chevelue de la tête, lorsqu'il y a des poux: ne laissez pas séjourner trop long-temps cette poudre, il vaut mieux la renouveler: ses succès sont aussi assurés sur les autres parties du corps garnies de poils, & sur les vêtements lorsqu'ils sont infectés de vermine.



Anacarde. *Anacardium. Anacardium occidentale.*

Anacardium. (Linn. Hort. Cliff. 262. Spec. plant. 548.)

Arbre, dans les Indes.

Fruit, Noix d'Anacarde occidentale, *Nux Anacardii occidentalis*; inodore, d'une saveur très-âcre & brûlante. Amande du fruit, inodore & d'une saveur douce.

VERTUS. La matiere glutineuse & de la consistance du miel, qui est contenue entre les deux enveloppes du fruit, étant mise dans la bouche, excite une abondante sécrétion de salive, & souvent excorie les parties externes de la bouche qu'elle touche: intérieurement, elle est très-dangereuse; extérieurement, elle enflamme la portion des téguments où on l'applique: elle peut faire dégénérer en cancer les tumeurs squirreuses, au lieu de les guérir, comme on l'a écrit. Quelques-uns l'emploient pour ronger & détruire les crêtes, les condilomes, les fics vénériens, & les chairs fongueuses ou insensibles des ulcères scrophuleux. L'observation n'a rien établi de certain sur les vertus de ce médicament.

PRÉPARAT. Matière glutineuse exprimée du fruit, appliquée sur les téguments & sur les chairs fongueuses, seule ou mêlée avec une ou deux parties de cérat, suivant l'indication.



Vermiculaire brûlante. *Illecebra. Sedum acre.*

Sedum foliis subovatis adnato sessilibus gibbis erectiusculis alternis, cyma trifida. (Linn. Hort. Cliff. 277. Spec. plant. 629.)

En Europe, dans les champs secs & stériles. Aux environs de Lyon, près de Gorge-de-Loup. *Fleurit en Juin & Juillet.*

Feuilles, inodores, d'une saveur très-âcre. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles, enflamment la bouche, excitent le vomissement & donnent des coliques; infusées dans du lait, elles sont recommandées dans le scorbut. Vu la grande activité de cette infusion, le défaut d'observations doit en faire redouter l'usage intérieur, particulièrement dans le scorbut. Extérieurement, elles enflamment la peau & y produisent des vessies. On prétend que le suc exprimé des feuilles, mêlé avec plus ou moins de miel, borne dans le scorbut, l'ulcération des gencives, & les fortifie. C'est à l'expérience à confirmer ce fait.

PRÉPARAT. Feuilles récentes, depuis six grains jusqu'à demi-drachme, infusées dans cinq onces d'eau: encore à la dose de demi-drachme font-elles vomir & causent-elles des accidents fâcheux.



Clématite. Herbe - aux - Gueux. *Clematis. Clematis Vitalba.*

Clematis foliis pinnatis; foliolis cordatis scandentibus. (Linn. Hort. Cliff. 225. Spec. plant. 766.)

Arbrisseau. En Europe. Dans les haies des environs de Lyon. *Fleurit en Juillet & Août.*

Feuilles,

Feuilles, d'une saveur âcre, inodores. Écorce moyenne de la tige & de la racine, inodore, & d'une saveur très-âcre.

VERTUS. Feuilles récentes & légèrement froissées, enflamment la portion des téguments, sur laquelle elles sont appliquées : au bout de vingt-quatre ou trente-six heures, elles y produisent des vessies. Elles sont indiquées dans les espèces de maladies où il faut entretenir un écoulement d'humeurs séreuses : alors elles s'appliquent derrière les oreilles, sur la nuque, & au bras ; elles sont utiles sur les ulcères des jambes, lorsqu'il faut y rappeler une humeur purulente ou séreuse, supprimée.

L'Écorce moyenne, appliquée sur le poignet des personnes attaquées de fièvres intermittentes rebelles au kina, a souvent réussi, particulièrement lorsque les premières voies ne contiennent pas sensiblement des matières hétérogènes, que le malade a éprouvé un grand nombre d'accès, & qu'il a fait long-temps usage des diurétiques & des fortifiants amers.

PRÉPARAT. Feuilles récentes, légèrement froissées avant que de les appliquer sur une partie quelconque du corps.

Écorce moyenne & récente de la tige, ou de la racine, appliquée comme les feuilles : ne prescrivez jamais intérieurement, ni les feuilles, ni l'écorce moyenne, jusqu'à ce que de nouvelles expériences, leur aient assigné des vertus particulières.



Mezereon. Bois-gentil. *Mezereum. Daphne Mezereum.*

Daphne floribus sessilibus ternis caulinis, foliis lanceolatis deciduis. (Linn. Spec. plant. 509.)

Arbuste. Dans les forêts de l'Europe septentrionale : A Pierre-sur-Haute, proche de Montbrison ; au Mont-Pilat ; aux environs de Lyon, près du Château d'Yvours. *Fleurit en Mars & Avril.*

Baies, inodores, d'une saveur très-âcre & nauséabonde. Écorce des branches, inodore, d'une saveur très-âcre.

VERTUS. Baies, purgatif violent, accompagné de vives coliques & d'épreintes ; elles n'ont jamais été suivies d'un succès heureux dans l'hydropisie par obstruction des viscères de l'abdomen, quoique pour en corriger les mauvaises qualités, on ait recommandé de les faire infuser dans le lait, ou le vinaigre. L'écorce moyenne est encore plus dangereuse, par conséquent elle ne convient, ni dans la fièvre quarte, ni dans l'hydropisie : extérieurement, elle enflamme les téguments, y cause des petites vessies, & fait couler des sérosités avec plus ou moins d'abondance.

PRÉPARAT. Écorce moyenne des branches, comme celle de la clématite, ci-dessus.



Garou. *Thymelæa. Daphne Gnidium.*

Daphne panicula terminali, foliis lineari-lanceolatis acuminatis. (Linn. Spec. plant. 522.)

Arbrisseau. En Espagne, en Italie. En France, aux environs de la Rochelle, de Narbonne & de Montpellier, proche de la mer.

Feuilles, semences, écorce des branches; inodores & d'une faveur très-âcre.

VERTUS. Ecorce moyenne, appliquée sur une portion des téguments, l'enflamme, & y détermine un écoulement d'humeurs séreuses, limpides, souvent blanchâtres & plus ou moins épaisses: elle est indiquée dans toutes les especes de maladies où la dérivation d'une humeur quelconque est essentielle, où il faut agir lentement, où il faut exciter peu de douleur & d'inflammation, & où les mouches cantharides seroient nuisibles. Son application sur les loupes & sur les tumeurs articulaires des articulations, par des humeurs séreuses, a été quelquefois avantageuse. Intérieurement, elle purge avec force, produit de vives coliques, & a très-rarement guéri l'hydropisie par suppression d'humeur excrétoire.

PRÉPARAT. Faites macérer dans du vinaigre ou de l'eau tiède, pendant cinq à six heures, des petites branches de garou, du diamètre de deux ou trois lignes environ & de la longueur de cinq à six pouces: fendez la branche, séparez l'écorce, rejetez la partie ligneuse. Appliquez un morceau de l'écorce de la longueur d'un pouce ou deux, & de la largeur de six lignes environ, suivant la portion des téguments où vous desirez établir la dérivation: recouvrez l'écorce avec une compresse assujettie par une bande: au bout de douze heures, levez l'appareil; renouvellez l'application soir & matin, jusqu'à ce qu'il s'écoule une grande quantité d'humeurs; alors ne changez l'écorce que toutes les vingt-quatre heures, & même les trente-six heures; si l'inflammation étoit trop vive, substituez des feuilles de poirée, ou du beurre frais, & ne recommencez l'application de l'écorce que lorsque la peau ne fournit plus, ou trop peu d'humeurs.



Lauréole. *Laureola*. *Daphne Laureola*.

Daphne racemis axillaribus, foliis lanceolatis glabris. (Linn. Spec. plant. 520.)

Arbrisseau. En Angleterre, en Suisse. En France; aux environs de Lyon, près de Limonest. Fleurit en Mai & Juin.

Feuilles, écorce des petites branches; inodores, d'une saveur très-âcre.

VERTUS. Ecorce, produit à peu de chose près, les mêmes effets que celle de garou.

PRÉPARAT. Ecorce, comme celle de garou, pag. 226.

Dentelaire. *Dentellaria*. *Plumbago europæa*.

Plumbago foliis amplexicaulibus lanceolatis scabris. (Linn. Hort. Cliff. 53. Spec. plant. 225.)

Dans l'Europe méridionale, aux environs de Montpellier.

Feuilles, d'une saveur très-âcre. Racine, d'une odeur aromatique médiocre, d'une saveur très-âcre. Vivace.

VERTUS. L'application des feuilles récentes sur les ulcères cancéreux, a rarement été accompagnée d'un succès heureux: elles en détruisent les chairs fongueuses, mais elles ne corrigent pas la qualité du pus, & même ne retardent pas sensiblement les progrès du cancer, principalement lorsqu'il dépend d'un principe interne.

Quelques-uns prétendent avoir détruit par leur application, les cors des pieds, & les callosités proche du fondement produites par le violent frottement de la selle, dans l'exercice du cheval. La racine mâchée un seul instant, excite une abondante salivation, enflamme la bouche, & passe pour calmer les douleurs des dents: c'est un remède dangereux & souvent inutile.

PRÉPARAT. Feuilles récentes, légèrement froissées, appliquées sur les ulcères cancéreux.



Coquelourde. *Pulsatilla. Anemone Pulsatilla.*

Anemone pedunculo involucrato, petalis rectis, foliis bipinnatis. (Linn. Spec. plant. 759.)

Dans les champs incultes & les collines arides de l'Europe septentrionale. Aux environs de Lyon, dans les bois taillis, à Rillieux, à la Pape. *Fleurit en Mars, Avril & Mai.*

Feuilles, d'une odeur aromatique piquante, d'une saveur très-âcre & médiocrement amère. Racine, d'une saveur âcre & un peu amère, d'une odeur légèrement piquante lorsqu'elle est récente & broyée.

VERTUS. L'usage intérieur des feuilles est suspect, à cause de leur grande âcreté : elles enflamment l'estomac, & donnent de violentes coliques-rhumatismales, la folie, les obstructions du foie & de la rate, & les tumeurs scrophuleuses; mais il faut de nouvelles observations pour établir les especes de maladies où il convient & les effets qu'il produit. Extérieurement, l'application des feuilles enflamme & cause des vessies; elle est indiquée dans les especes de maladies où il faut établir la dérivation d'une humeur quelconque, ou dans les fièvres intermittentes. La Racine beaucoup moins active n'est en usage ni intérieurement, ni extérieurement.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de clématite, pag. 224. — Prenez le suc exprimé des feuilles, faites-le évaporer au bain-marie jusqu'à consistance d'extrait, pour en former avec parties égales de sucre, des pilules de trois grains chacune. Depuis trois grains jusqu'à vingt-quatre grains par jour.



Renoncule des bois. *Ranunculus nemorosus. Anemone nemorosa.*

Anemone feminibus acutis, foliolis incisis, caule unifloro. (Linn. Hort. Ups. 255. Spec. plant. 762.)

Dans les endroits escarpés & les bois de l'Europe; dans la plupart des bois des environs de Lyon. *Fleurit en Juin.*

Feuilles, inodores, d'une saveur âcre. Racine, inodore, d'une saveur âcre. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles récentes, légèrement froissées & appliquées sur les téguments, les enflamment & souvent y excitent des vessies. La racine agit de même sur les téguments. Elles sont indiquées dans les especes de maladies où l'on emploie la clématite, lorsque cette dernière n'a produit aucun effet.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de clématite, pag. 224.



Renoncule des prés. *Ranunculus pratensis. Ranunculus acris.*

Ranunculus calycibus patulis, pedunculis teretibus, foliis tripartito-multifidis: summis linearibus. (Linn. Flor. Suec. 466. Spec. plant. 779.)

En Europe. Dans les prés & les pâturages humides des environs de Lyon. *Fleurit en Juin.*

Racine, inodore, d'une saveur très-âcre. *Vivace.*

RENONCULE DES MARAIS. *Ranunculus palustris. Ranunculus Flammula.* — *Ranunculus foliis ovato-lanceolatis, petiolatis, caule declinato.* (Linn. Hort. Cliff. 228. Spec. plant. 772.)

En Europe, dans les pâturages humides, sur les bords des marais des environs de Lyon. *Fleurit en Mai & Juin.*


Racine, inodore, d'une saveur plus âcre que celle de l'espece précédente. *Vivace.*

VERTUS. Racine de la première espece, & particulièrement celle de la seconde, causent une chaleur & une douleur pongitive dans la région épigastrique; des efforts violents pour vomir & souvent sans effet; des coliques inouïes fréquemment accompagnées de mouvements convulsifs & très-souvent de la mort. Appliquées sur les téguments, elles les enflamment & y produisent en très-peu de temps des vessies: une application de trop longue durée produiroit des accidents fâcheux, en déterminant sur les téguments une inflammation très-vive, & la gangrene.

Eau distillée des fleurs, n'est point en usage.

PRÉPARAT. Racines récentes de l'une & de l'autre espece, broyées jus-

qu'à consistance de cataplasme, & appliquées sur la portion des téguments où il faut établir une dérivation d'humeurs séreuses: regardez d'heure en heure, l'effet du cataplasme, principalement s'il est préparé avec la dernière espèce.




Scarabée. *Scarabæus. Meloe majalis.*

Meloe apterus segmentis dorsalibus abdominis rubris. (Linn. Syst. Nat. Regn. Anim. 679.)

Insecte. En Europe, dans les champs labourés, dans les jardins exposés au soleil, principalement au Printemps: dans cette saison il donne au toucher une espèce de suc huileux qui sort des articulations des pieds, & qui est d'une saveur très-âcre.

VERTUS. Insectes vivants, broyés & appliqués sur la peau, l'enflamment, & y causent au bout de douze heures, souvent plutôt, des vessies remplies de sérosités, sans porter sur les voies urinaires: ils peuvent donc être substitués aux mouches cantharides, dans toutes les espèces de maladies, où l'on craint les mauvais effets de ces derniers insectes sur les reins & la vessie, ou sur le cerveau.

PRÉPARAT. Prenez scarabées vivants, une livre; broyez-les dans un mortier de marbre avec deux livres de graisse de porc récente, sans faire éprouver au mélange le moindre degré de chaleur; conservez ce mélange dans un vaisseau de grès exactement fermé & mis à l'abri de l'humidité & des grandes chaleurs, vous aurez l'Onguent de scarabées, *Unguentum scarabæorum*, à appliquer sur la portion des téguments où il faut produire une évacuation d'humeurs séreuses ou purulentes: son application, après dix-huit ou vingt-quatre heures, produit pour l'ordinaire, des effets suffisants.



Cantharide. *Cantharis. Cantharis officinarum. Meloe Vesicatorius.*

Meloe alatus viridissimus nitens, antennis nigris. (Linn. Faun. Suec. 827. Syst. Nat. Regn. Anim. 679.)

Insecte. En Europe; sur les troëfnes & les frênes, particulièrement dans le mois de Juin; d'une odeur virulente, d'une saveur très-âcre.

VERTUS. Intérieurement, elles causent des nausées, des violents efforts

pour vomir, des coliques aiguës, une soif considérable, une ardeur d'entrailles, la colique néphrétique, la strangurie, l'ardeur d'urine, souvent le priapisme & le pissement de sang; à haute dose, elles produisent le vomissement, des coliques horribles, une soif inextinguible, le délire, des convulsions & la mort.

La teinture des mouches cantharides a été proposée pour accroître la quantité des urines & en accélérer le cours, dans les espèces de maladies des voies urinaires par des matières pituiteuses sans inflammation ni disposition vers cet état; pour rétablir le flux menstruel suspendu par l'impression des corps froids; pour supprimer la gonorrhée dont le virus a été corrigé par les préparations mercurielles: ce remède est toujours nuisible, quoiqu'il soit possible de le corriger jusqu'à un certain point par le camphre, qu'on a souvent employé avec succès, pour diminuer les accidents fâcheux des mouches cantharides, prises intérieurement ou appliquées sur les téguments. Extérieurement, elles enflamment les téguments, & y font naître des vessies remplies d'humeurs séreuses: elles agissent en même temps, avec plus ou moins d'activité sur les voies urinaires; souvent elles causent l'ardeur d'urine, quelquefois la strangurie; elles se portent encore au cerveau, dont elles troublent les fonctions d'une manière moins sensible que celles des reins & de la vessie. Malgré ces inconvénients, elles sont indiquées, sous forme de cataplasme, dans les espèces de maladies où il est essentiel, 1°. de faire dériver vers une partie quelconque du corps, des humeurs nuisibles; 2°. de ranimer les forces vitales & musculaires, pourvu qu'il n'existe ni violent délire, ni convulsion considérable.

PRÉPARAT. Faites mourir les mouches cantharides à la vapeur du vinaigre, ensuite sécher au soleil, avant que de les renfermer dans un bocal de verre exactement bouché; renouvelez-les toutes les années, & ne les réduisez en poudre que l'instant avant leur application. Depuis une drachme jusqu'à une once, sur quatre onces de levain ou de farine, mêlés avec suffisante quantité de vinaigre pour un Cataplasme vésicatoire, Cataplasme épispastique, *Cataplasma vesicans*, *Pasta epispastica*; que ce mélange soit exact & d'une consistance molle; qu'il reste, pendant vingt-quatre heures, sur la portion des téguments où il est appliqué, à moins que les vessies ne soient formées avant ce temps.

Prenez mouches cantharides desséchées depuis peu de temps, deux onces; esprit de vin, une livre; faites-les macérer pendant douze heures au bain-marie, dans un matras exactement bouché; laissez refroidir le vaisseau, décantez, filtrez, vous aurez la Teinture de mouches cantharides, *Tinctura cantharidum*, transparente, d'une couleur jaunâtre, d'une saveur âcre, d'une odeur spiritueuse & légèrement virulente. Depuis la vingtième partie jusqu'à la cinquième partie d'un grain, dans quatre onces de véhicule aqueux. Il seroit prudent d'ajouter à la teinture ci-dessus, deux drachmes de camphre; peut-être que ses effets en seroient moins redoutables.

32210 7



Emplâtre vésicatoire. *Emplastrum vesicatorium.*

Composé de cire, de poix, de térébenthine, de mouches cantharides & d'euphorbe; d'une consistance moyenne entre l'onguent & l'emplâtre; d'une odeur virulente, d'une couleur brune.

VERTUS. Il enflamme la peau, & y détermine des vessies remplies de sérosités, avec moins de promptitude que le Cataplasme vésicatoire: il est indiqué dans les mêmes especes de maladies.

PRÉPARAT. Faites liquéfier à un feu doux, dans une terrine de grès ou de fayance, cire jaune, deux onces; poix blanche, térébenthine, de chacune six onces; retirez du feu, ajoutez mouches cantharides pulvérisées, quatre onces; euphorbe pulvérisé, demi-once; mêlez exactement avec une spatule de bois, jusqu'à ce que le mélange soit refroidi; formez-en des magdaléons, vous aurez l'*Emplâtre vésicatoire*, qu'il faut tenir dans un vase de grès, bien bouché & à l'abri des grandes chaleurs de l'été. Etendez-les sur un morceau de peau ou de linge, d'une largeur proportionnée à la portion des téguments où il faut établir la dérivation.



DIXIEME CLASSE.

CAUSTIQUES. ESCHAROTIQUES.

Arfenic. *Arfenicum. Arfenicum nudum.*

ARSENICUM nudum crystallinum purum. (Linn. Syst. Nat. Regn. Min. 227.)

Substance demi-métallique, sous forme de chaux, blanche, volatile, donnant une espece d'odeur d'ail lorsqu'elle est jetée sur des charbons ardents; d'une saveur très-âcre & causant un crachement en quelque sorte involontaire; se combinant facilement avec le soufre, soluble dans l'eau. Se changeant, par l'addition du phlogistique, en un demi-métal de couleur noirâtre; indissoluble dans l'eau, se ternissant un peu à l'air libre; inflammable & facile à se changer en chaux. Rarement seule dans la terre; ordinairement unie avec des substances métalliques. Dans le commerce, en poussiere subtile; ou en masse fragile, blanche & farineuse à sa surface, dans l'intérieur brillante, demi-transparente, & comme vitrifiée.

VERTUS. Poison terrible dans ses effets: faisant éprouver des douleurs aiguës dans la région épigastrique, des vives coliques vers la région ombilicale, avec des violents efforts pour vomir, un vomissement bilieux, des douleurs inouïes dans toute l'étendue du bas-ventre, une soif inextinguible; une chaleur très-forte dans la poitrine & la région épigastrique, à laquelle succèdent des légers frissons & une sueur froide; enfin, des convulsions horribles & la mort. A très-petite dose, il jette dans le marasme, & affecte sensiblement la poitrine. La vertu qu'on lui a attribuée de guérir le cancer & les sievres intermittentes, est fausse, & entreprendre la guérison de ces maladies avec un tel remede, c'est se rendre digne de punition.

Extérieurement, sa solution aqueuse détruit la gale & quelquefois les dartres récentes & exemptes de tout virus vénérien ou scrophuleux; mais il est essentiel d'avertir qu'elle a souvent jeté le malade dans le marasme, avec douleurs d'estomac & vives coliques; que son application sur le scrotum, le fait tomber en gangrene, & qu'alors sa régénération est très-difficile.

Introduit dans une plaie ou un ulcere, non seulement il cauterise &

G g

détruit les chairs environnantes, mais il passe souvent dans le torrent de la circulation, & produit par-là des accidents mortels.

PRÉPARAT. L'usage intérieur & extérieur de l'Arsenic, sous quelque forme que ce soit, doit être rejeté, même à la plus petite dose possible. Le vrai correctif de ce poison n'est point connu: cependant le lait, l'huile d'olives par expression, les amandes & les sémences de courge triturées dans l'eau, le bouillon de poulet, les lavements mucilagineux, les bains d'eau ou de lait, en ont quelquefois calmé les accidents.



Orpiment. Auripigmentum. Pyrites Auripigmentum.

Pyrites nudus flavus, micis auratis. (Linn. Syst. Nat. Regn. Min. 223.)

Substance composée d'arsenic & de soufre, de couleur jaune, semée de parties brillantes dans sa fracture; en partie inflammable, & donnant pendant sa combustion une odeur d'acide sulfureux volatil, & d'ail; soluble en petite quantité dans l'eau. En Hongrie.

RÉALGAR. Realgar. Sandaracha. Arsenicum Sandaracha. — Arsenicum nudum rubrum. (Linn. Syst. Nat. Regn. Min. 227.)

Substance d'une couleur rouge plus ou moins vive; composée d'arsenic & d'une plus grande quantité de soufre que l'orpiment; plus inflammable; donnant pendant sa combustion une odeur d'acide sulfureux volatil, qui pour l'ordinaire domine l'odeur d'ail provenant de l'arsenic; moins soluble dans l'eau que l'orpiment. En Hongrie, en Bohême, en Saxe.

VERTUS. L'orpiment mêlé avec parties égales de chaux, & appliqué sur les endroits velus du corps, détruit les poils; mais pour peu qu'on laisse ce mélange sur la peau, il l'enflamme & peut causer des érysipèles dangereuses. — Le réalgar a été employé extérieurement par quelques praticiens pour agrandir les ouvertures des ulcères fistuleux, pour enlever des tumeurs enkystées, pour détruire les chairs fongueuses des ulcères. Quoique moins actif que l'orpiment, il est toujours dangereux de s'en servir. L'orpiment & le réalgar pris intérieurement produisent à peu de chose près les mêmes effets que l'arsenic; par conséquent il faut les ranger dans la classe des poisons.

PRÉPARAT. L'usage interne & externe soit de l'orpiment, soit du réalgar, doit être rejeté.



Trochisques escharotiques. *Trochisci escharotici.*

Composés de sublimé corrosif, d'amidon & de gomme adragant; de couleur blanchâtre, de consistance solide; inodore, de saveur très-âcre; soluble dans l'eau, excepté l'amidon.

VERTUS. Ils rongent les bords calleux & les chairs fongueuses des ulcères vénériens & des chancres vénériens; ils y produisent une espece d'escarre blanchâtre & une douleur plus ou moins supportable; ils augmentent l'ouverture des ulcères sinueux, particulièrement de ceux où l'on soupçonne le virus vénérien, & où l'instrument tranchant ne pourroit être employé avec avantage & sûreté. Intérieurement c'est un poison très-dangereux.

Les trochisques de minium, moins actifs à cause de la quantité de mie de pain qu'ils contiennent, sont employés dans les mêmes especes de maladies.

PRÉPARAT. Prenez sublimé corrosif, une once; amidon, deux onces; formez avec suffisante quantité de mucilage de gomme adragant, une masse qu'il faut diviser par petits trochisques, chacun de la forme & grosseur d'un grain d'avoine, vous aurez les *Trochisques escharotiques*. Prenez sublimé corrosif, une once; mie de pain frais, six onces; sublimé corrosif, une once; minium, une once; broyez le tout ensemble, avec suffisante quantité d'eau distillée de fleurs de roses, pour former des trochisques, chacun de la grandeur d'un grain d'avoine, *Trochisques escharotiques de minium*, *Trochisci escharotici de minio*, de couleur rouge, de consistance solide, d'une saveur très-âcre.



Pierre à cauterer. *Lapis causticus.*

Composée d'alchali fixe & de chaux; solide, d'un gris blanchâtre; attirant avec force l'humidité de l'air, facile à entrer en fusion, entièrement soluble dans l'eau, inodore, d'une saveur très-âcre.

VERTUS. Mise sur une portion des téguments, elle l'enflamme, y cause une vive douleur & la change en un corps noirâtre, insensible, absolument privé de vie, nommé escarre. Le temps que la pierre à cauterer emploie pour opérer ce changement n'est point déterminé; cela dépend

de l'état des téguments & du degré d'activité de la pierre à cauterer ; degré qui varie, suivant qu'elle a plus ou moins attiré l'humidité de l'air & que la lessive des savonniers est plus ou moins forte.

Employée dans les especes de maladies où il faut établir un cauterer ; dans les abcès dont les parties voisines sont dures, peu sensibles, lentes à se terminer par la suppuration ; dans les abcès où il faut pratiquer une ouverture d'un diametre considerable, où l'usage de l'instrument tranchant pourroit avoir des inconveniens, & où le séjour du pus est plus essentiel que nuisible. Dans les cas où la chute de l'escarre est trop longue, il faut avoir recours à l'instrument tranchant pour la favoriser.

PRÉPARAT. Faites évaporer dans une marmite de fer, jusqu'à parfaite siccité, six livres de lessive des savonniers ; remplissez la moitié d'un creuset de cette matiere desséchée ; exposez-le au milieu des charbons ardents ; dès que la matiere sera parvenue à une fusion tranquille, versez-la sur une plaque de cuivre très-unie & bien séchée ; divisez-la en petits morceaux, vous aurez la *Pierre à cauterer*, qu'il faut conserver dans une bouteille de verre exactement fermée avec un bouchon de crystal usé à l'émeri & avec du lut gras.

Proportionnez la grandeur de la pierre à cauterer, à celle de l'escarre que vous êtes dans le dessein de former ; fixez-la par un emplâtre de diapalme fenestré ; couvrez-la de charpie sèche ; n'abandonnez point le malade qu'elle n'ait produit son effet ; examinez de temps en temps ses progrès, afin de les borner s'ils sont trop rapides, ou s'ils s'étendent au-delà des bornes prescrites. Intérieurement c'est un poison.



Pierre infernale. *Lapis infernalis.*

Composée d'argent & d'acide nitreux ; solide, fragile ; représentant dans sa fracture, des petites aiguilles entassées les unes sur les autres & qui partent en rayons du centre à la circonférence ; soluble dans l'eau, attirant peu l'humidité de l'air, entrant en fusion lorsqu'elle éprouve un certain degré de feu, & s'y décomposant s'il est trop violent ; ordinairement d'un gris brun, inodore, d'une saveur des plus âcres ; donnant aux substances animales une couleur noire.

VERTUS. Elle détruit les substances animales & vivantes qu'elle touche ; les change en un corps noirâtre presque semblable à celui que le cauterer actuel auroit produit : ses effets sur les téguments sont plus rapides & moins douloureux que ceux de la pierre à cauterer. Touchez-en

les chairs vermeilles d'un ulcere, sur le champ elle les blanchit, ensuite leur procure une couleur grise qui devient bientôt noirâtre : mise sur une portion des régumens, elle la jaunit, l'enflamme, & la convertit en un corps noirâtre, insensible & sans vie, appelé escarre, plus prompt à tomber que celui qui est formé par la pierre à cauter. Il est facile de borner son action; rarement elle fait des fusées; pour l'ordinaire la suppuration qui vient après la chute de cette escarre, est louable & peu abondante; elle détruit avec succès les chairs fongueuses des ulcères, même celles qui sont entretenues par un pus avec disposition vers la putridité. Souvent elle est d'un grand avantage pour borner les progrès des ulcères avec gangrene humide; elle conserve le même degré d'activité, lorsqu'elle n'a pas éprouvé trop long-temps l'action de l'air; enfin, dans le plus grand nombre d'especes de maladies où les caustiques sont indiqués, elle doit être préférée à l'acide nitreux, à la pierre à cauter & au beurre d'antimoine. En solution dans l'eau & injectée dans les ulcères figneux, dont les parois ne jouissent pas d'une grande sensibilité, elle a quelquefois été utile; mais les accidents qu'elle a coutume de produire, doivent la faire rejeter. Intérieurement c'est un poison.

PRÉPARAT. Mettez dans une capsule de bon verre, de l'argent de coupelle réduit en grenailles; versez-y deux parties d'acide nitreux; exposez le vaisseau sur un bain de sable à une douce chaleur: la dissolution finie, faites-la évaporer jusqu'à siccité; retirez du feu; remplissez de la matiere desséchée, la moitié d'un creuset de bonne argille; faites-lui supporter un feu très-gradué; dès que la matiere sera en fusion tranquille, vous la coulerez dans une lingotiere, construite de maniere à lui faire prendre la forme de petits cylindres de la grosseur d'une plume, vous aurez la *Pierre infernale*, qu'il faut conserver dans un flacon de crystal exactement fermé avec un bouchon de crystal usé à l'émeri.



ONZIEME CLASSE.
ASTRINGENS.

 >> <<
ASTRINGENS INSIPIDES.

 >> <<
 Grande Confoude. *Consolida major. Symphytum officinale.*
SYMPHYTUM foliis ovato-lanceolatis decurrentibus. (Linn. Hort. Cliff. 47. Spec. plant. 195.)

 En Europe; dans les endroits ombrageux & humides. Aux environs de Lyon, dans les fossés des broteaux. *Fleurit en Mai.*

 Racine, inodore, d'une faveur fade. *Vivace.*

VERTUS. Racine, calme la soif par âcreté de la salive, quelquefois tempere la chaleur des poumons, modere la toux essentielle, la toux par des humeurs âcres, diminue l'expectoration: elle est indiquée dans l'hémoptysie essentielle, le pissement de sang essentiel, l'hémorrhagie essentielle du nez, le flux hémorrhoidal trop abondant, les pertes immodérées, les fleurs blanches avec excès: souvent elle calme la diarrhée bilieuse, la diarrhée par de violents purgatifs; rarement elle est avantageuse dans la dysenterie: il est très-douteux qu'elle soit d'un grand secours dans l'ulcère essentiel des poumons, dans l'ulcère des reins & de la vessie. Le succès des fleurs dans la phthisie pulmonaire essentielle, le rhume épidémique & la toux essentielle n'est pas plus assuré.

PRÉPARAT. Racine mondée & séchée, depuis une drachme jusqu'à demi-once, en décoction dans huit onces d'eau. Fleurs desséchées, depuis demi-drachme jusqu'à une drachme, en infusion dans cinq onces d'eau.


 Barbe-renard. *Tragacantha. Astragalus Tragacantha.*
Astragalus caudice arborecente, petiolis spiniscentibus. (Linn. Spec. plant. 1073.)

Arbriffeau. Sur les bords de la mer aux environs de Marseille, au pied du Mont Etna.

Par incision du tronc & des branches, il sort une substance appelée Gomme adragant, *Gummi tragacanthum*; friable, blanchâtre, soluble dans l'eau, insoluble dans l'esprit de vin, insipide, inodore.

VERTUS. Gomme adragant, proposée dans les mêmes especes de maladies où la racine de grande consoude est indiquée. C'est à l'observation à le démontrer.

PRÉPARAT. Gomme adragant pulvérisée, depuis dix grains jusqu'à deux drachmes, en solution dans huit onces d'eau. Faites macérer sur les cendres chaudes dans un vase de terre, gomme adragant, deux onces; eau du Rhône filtrée, demi-livre; passez à travers un linge, laissez refroidir, vous aurez le Mucilage de gomme adragant, *Mucago Gummi tragacanthi*; rarement administré seul, ordinairement employé pour donner de la consistance à différentes poudres.



Herbe-aux-Puces. *Psyllium. Plantago Psyllium.*

Plantago caule ramoso herbaceo, foliis subdentatis recurvatis, capitulis aphyllis. (Linn. Hort. Upf 28. Spec. plant. 167.)

Dans l'Europe méridionale, dans les vignobles. Aux environs de Lyon; proche d'Alix. *Fleurit en Juillet.*

Semences, inodores, d'une saveur visqueuse, ensuite légèrement âcre & nauséabonde. *Annuelle.*

VERTUS. Le mucilage des semences est regardé par les uns comme purgatif, par les autres comme astringent insipide. Sa faculté purgative est rarement sensible; quelquefois il est indiqué dans l'hémoptysie essentielle, l'hémoptysie par une toux vive, la diarrhée bilieuse, le pissement de sang par pléthore, l'ardeur d'urine; souvent il donne des coliques: il ne convient point dans la dysenterie & dans les maladies inflammatoires de l'abdomen. Extérieurement, il est peu utile dans les diverses especes d'ophtalmie.

PRÉPARAT. Prenez semences, demi-livre; eau pure, deux livres; faites macérer au bain-marie pendant vingt-quatre heures, passez à travers un linge, laissez refroidir, vous aurez le Mucilage des semences d'herbe-aux-puces, *Mucago seminum psyllii*. Depuis une drachme jusqu'à deux onces, seul ou en solution dans cinq onces d'eau.



Plantain. *Plantago. Plantago major.*

Plantago foliis ovatis glabris, scapo tereti, spica flosculis imbricatis. (Linn. Spec plant. 263.)

En Europe. Aux environs de Lyon, le long des chemins & aux broteaux. *Fleurit en Mai, Juin & Juillet.*

Feuilles, inodores, d'une saveur herbacée. Racine, inodore, d'une saveur fade très-légèrement austère. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles, diminuent rarement la diarrhée essentielle, les pertes de sang utérines par pléthore, l'hémoptysie essentielle & les fleurs blanches. La racine n'est pas accompagnée d'un succès plus heureux dans ces especes de maladies, particulièrement dans les pertes de sang utérines par pléthore. Elles ne sont utiles, ni l'une ni l'autre, contre la morsure des animaux enragés & des vipères. Extérieurement, les feuilles récentes sont d'un foible secours pour la cicatrice des plaies. L'eau distillée des feuilles de plantain est moins avantageuse dans toutes les especes de maladies où l'on a coutume de la prescrire, que l'eau du Rhône filtrée.

PRÉPARAT. Suc exprimé des feuilles récentes, depuis une once jusqu'à quatre onces. Feuilles récentes, depuis demi-once jusqu'à deux onces, en infusion dans huit onces d'eau. Racine sèche, depuis deux drachmes jusqu'à une once, en décoction dans huit onces d'eau.



Argentine. *Potentilla. Potentilla Anserina.*

Potentilla foliis pinnatis serratis, caule repente. (Linn. Flor. Suec. 423. Spec. plant. 720.)

En Europe; dans les pâturages & les terrains sabloneux ou argilleux. Aux environs de Lyon, le long des chemins & sur les bords des fossés. *Fleurit en Juin & Juillet.*

Feuilles, insipides, inodores. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles, ne produisent pas des effets sensibles; du moins on n'a pas encore observé qu'elles modèrent la diarrhée essentielle & la dysenterie bénigne, ni qu'elles détergent les aphtes de la bouche, & chassent les graviers contenus dans les voies urinaires, ainsi qu'on l'a prétendu.

PRÉPARAT.

PRÉPARAT. Feuilles récentes, depuis demi-once jusqu'à une once, en infusion dans six onces d'eau. Desséchées, depuis une drachme jusqu'à demi-once, en infusion dans la même quantité d'eau.



Oreille de Judas. *Auricula Judæ. Tremella Auricula.*

Tremella sessilis membranacea auriformis cinerea. (Linn. Flor. Suec. 2229. Spec. plant. 2625.)

En Europe, & aux environs de Lyon; croît sur les troncs des vieux arbres, particulièrement sur ceux du sureau.

Extérieurement noirâtre; sa face interne, d'un blanc cendré; insipide, inodore.

VERTUS. On prétend que sa décoction, en gargarisme, favorise la détersion & la cicatrice des ulcères de la bouche; qu'elle répercute l'inflammation essentielle des amygdales & du voile du palais; & que sous forme de collyre, elle appaise l'inflammation essentielle du globe de l'œil. On a proposé la même décoction intérieurement, pour combattre la diarrhée essentielle & la dysenterie bénigne; mais plusieurs regardent l'usage intérieur de cette plante comme dangereux. Il faut de nouvelles observations pour constater tous les effets qu'on lui attribue.

PRÉPARAT. Depuis une drachme jusqu'à demi-once, en décoction dans huit onces d'eau, pour gargarisme: & sous forme de collyre.



Agaric de chêne. *Agaricum Quernum. Agaricus Quercinus.*

Agaricus acaulis, lamellis labyrinthiformibus. (Linn. Flor. Suec. 2082. Spec. plant. 2644.)

En Europe; sur les chênes. Dans les bois de Dardilly, proche de Lyon.

Fongueux; mou, lorsqu'il est privé de son écorce & de sa partie ligneuse; doux au toucher, d'une couleur jaune tirant sur le brun; insipide, inodore.

VERTUS. Appliqué sur l'ouverture d'une artere ou d'une veine considerable, il arrête l'écoulement du sang.

PRÉPARAT. Enlevez exactement la partie ligneuse & l'écorce de l'agaric; divisez en plusieurs morceaux la partie fongueuse, que vous battrez avec un marteau, jusqu'à ce qu'elle soit entièrement souple. Avant de l'appliquer sur l'ouverture de la veine ou de l'artere, suspendez le cours du sang par une sorte de compression; séchez la plaie, ensuite maintenez l'agaric par un bandage compressif.



Agaric combustible. *Boletus ignarius.*

Boletus acaulis pulvinatus lævis, poris tenuissimis. (Linn. Flor. Succ. 2096. Spec. plant. 2643.)

En Europe; sur les troncs des vieux arbres, & particulièrement du bouleau. Se ramasse en Août & Septembre.

Fongueux, poreux, de couleur brune, léger, infipide, inodore.

VERTUS. Mis sur l'ouverture d'une artere ou d'une veine, il supprime l'écoulement du sang.

PRÉPARAT. Enlevez la portion ligneuse; battez avec un marteau la substance fongueuse, jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement souple; appliquez-en un morceau sur l'ouverture de l'artere ou de la veine, avec les mêmes précautions qu'exige l'agaric de chêne. — L'agaric combustible, ainsi préparé, après avoir été deux fois macéré dans une lessive de nitre, séché & battu, forme l'Amadou, *Ignarium*: elle est indiquée dans les mêmes especes de maladies & s'applique de la même maniere.



Vesse de loup. *Crepitus lupi. Lycoperdon Bovista.*

Lycoperdon subrotundum: lacerato-dehiscens. (Linn. Flor. Succ. 2225. Spec. plant. 2633.)

En Europe; dans les champs stériles. Dans les prés des environs de Lyon.

Especes de champignon, contenant une poussiere noirâtre, infipide, d'une odeur légèrement nauséabonde.

VERTUS. La Poussiere, appliquée sur l'ouverture d'une artere ou d'une

veine, suspend le cours du sang; elle dessèche les ulcères bénins, & les dartres essentielles récentes & sans virus; mais tenez-vous en garde contre la répercussion des humeurs qui s'évacuent dans ces deux especes de maladies.

PRÉPARAT. Prenez de la poussière, formez-en, avec la charpie ou l'éroupe cardée, une espece de bourdonnet, que vous mettrez sur l'ouverture de l'artere; après l'avoir desséchée & remplie de la même poussière, comprimez fortement l'artere, entre l'aorte & l'ouverture, pendant l'espace de douze heures; au bout de ce temps diminuez la compression, si vous en redoutez les mauvais effets.



Cerf. Cervus. Cervus elaphus.

Cervus cornibus ramosis totis teretibus recurvatis. (Linn. Faun. Suec. 40. Syst. Nat. Regn. Anim. pag. 93.)

Quadrupede. En Europe, en Asie.

Corne, dure, insipide; inodore, même lorsqu'elle est en partie réduite en mucilage.

VERTUS. Mucilage de la corne de cerf, nourrit peu, constipe légèrement, ne supprime pas d'une manière sensible les évacuations sanguines; il est rarement utile dans la phthisie pulmonaire essentielle, même avec diarrhée; dans l'hémoptysie par suppression d'une humeur excrétoire, ou par une violente toux; sur la fin de la dysenterie bénigne; dans les sueurs essentielles & trop abondantes, dans la diarrhée bilieuse.

Os du cœur du cerf en poudre, ne produit aucun effet sensible; réduit en mucilage, agit comme la corne de cerf.

Ongle de cerf, ainsi que l'ongle d'élan, n'ont jamais guéri l'épilepsie essentielle, ni les autres especes de maladies convulsives, de quelque manière qu'elles aient été prescrites.

Graisse de cerf, ne differe point, quant à ses effets, de la graisse du bœuf ou du mouton.

La Corne de cerf, calcinée jusqu'à parfaite blancheur, ainsi que l'ivoire calciné, ne jouissent point des propriétés de la chaux; ils s'unissent difficilement avec les humeurs acides contenues dans les premières voies, par conséquent ils sont peu utiles dans les especes de maladies par des humeurs acides renfermées dans l'estomac ou les intestins; ils ne font point d'effervescence sensible avec l'acide vitriolique, cependant ils forment avec lui un sel neutre représentant de petites aiguilles, que les alcalis & les terres calcaires décomposent.

L'eau du Rhône filtrée, où l'on a fait macérer de la corne de cerf calcinée, étant filtrée & évaporée jusqu'à siccité, fournit une terre blanchâtre, inodore,

d'une faveur légèrement âcre ; qui ne teint le syrop violat, ni en verd, ni en rouge, & qui est absolument distincte de la crème de chaux.

La Gelée de corne de cerf, fortifie, échauffe & constipe beaucoup plus que le simple mucilage de corne de cerf, à cause des aromates qu'elle contient.

Blanc manger, réveille l'appétit des convalescents, nourrit, fatigue peu l'estomac, & échauffe moins que la gelée de corne de cerf.

PRÉPARAT. Prenez corne de cerf rapée, demi-livre ; eau du Rhône filtrée, une livre ; faites cuire au bain-marie pendant douze heures, dans une cucurbite de grès exactement fermée ; passez à travers le blanchet, laissez refroidir la colature, vous aurez sous forme de gelée, le Mucilage de corne de cerf, *Mucago cornu cervi*, que plusieurs font aromatiser avec trois ou quatre grains de canelle, ou de zestes de citron. Depuis demi-once jusqu'à deux onces.

Prenez une livre de mucilage de corne de cerf, chaud, fluide & passé au travers du blanchet ; ajoutez-y vin blanc, quatre onces ; sucre blanc, demi-livre ; clarifiez le tout avec un blanc d'œuf ; coulez le liquide tout bouillant, à travers le blanchet, sur lequel vous aurez mis canelle pulvérisée, quinze grains ; eau spiritueuse & distillée d'écorce de citron, une drachme & demie ; laissez refroidir la colature, vous aurez la Gelée de corne de cerf, *Gelatina cornu cervi*, transparente, d'une odeur aromatique légère, d'une faveur douce, accompagnée d'âcreté à peine sensible. Depuis demi-once jusqu'à deux onces.

Prenez amandes douces & blanchies, demi-once ; zestes de citron, demi-drachme ; pilez exactement dans un mortier de marbre échauffé avec de l'eau bouillante ; ajoutez peu à peu, mucilage de corne de cerf, chaud & fluide, quatre onces ; le mélange fait, versez dessus, eau de fleurs d'oranges, demi-drachme ; eau spiritueuse & distillée d'écorce de citron, la dixième partie d'un grain ; mêlez, passez le tout à travers un tamis de soie ou de crin, laissez refroidir, vous aurez le Blanc manger, *Album edulium*. — Si vous mêlez deux onces de blanc manger avec deux livres d'eau tiède, vous aurez l'Eau blanche de corne de cerf, *Aqua alba cornu cervi*.

Faites calciner de la corne de cerf dans un creuset, jusqu'à parfaite blancheur ; laissez refroidir, réduisez en poudre impalpable, vous aurez la Corne de cerf calcinée, *Cornu cervi ustum*, blanche, inodore, insipide, ne faisant point effervescence avec les acides, ne communiquant point de chaleur sensible à l'eau, & formant avec elle une pâte semblable à celle de la chaux. Depuis six grains jusqu'à trente grains.

L'Ivoire calciné, *Ebur ustum*, *Spodium*, comme la corne de cerf calcinée.



Chevre à bézoart. *Capra bezoartica.*

Capra cornibus teretibus arcuatis totis annulatis, gula barbata.
(Linn. Syst. Nat. Regn. Anim. pag. 96.)

Quadrupede. En Perse.

Dans le quatrieme ventricule ou caillette, il se trouve fréquemment une concrétion pierreuse, appelée Bézoart, *Bezoart*; calcaire, insipide, inodore, soluble dans les acides, se changeant en chaux à un feu violent. On reconnoît dans le commerce deux especes de Bézoart. 1°. Bézoart oriental, *Bezoart orientalis*; de couleur ordinairement verte olive, brune en dehors & en dedans; d'un tissu tendre & moëlleux. 2°. Bézoart occidental, *Bezoart occidentalis*, apporté du Pérou; de couleur jaunâtre, soit à l'extérieur, soit à l'intérieur; d'un tissu plus dense & plus dur que le Bézoart oriental. L'un & l'autre Bézoart formés par couches concentriques, contiennent souvent au centre une matiere étrangere.

VERTUS. Il est peu de maladies où les Anciens n'aient recommandé le bézoart; il ne lui reste plus que la propriété d'absorber les acides contenus dans les premieres voies, mais avec moins de force que la craie blanche: cette derniere substance est donc préférable dans les especes de maladies où l'estomac & les intestins renferment des humeurs acides.

PRÉPARAT. Bézoart porphyrisé, depuis quatre grains jusqu'à une drachme, incorporé avec un syrop, ou délayé dans trois onces de véhicule aqueux.

Araignée. *Araneus. Aranea domestica.*

Aranea abdomine ovato fusco: maculis nigris quinquesubcontiguis: anterioribus majoribus. (Linn. Faun. Suec. 2000. Syst. Nat. Regn. Anim. pag. 2032.)

En Europe; dans les endroits habités, particulièrement proche des fenêtres.

Toile d'araignée, inodore, insipide.

VERTUS. Toile d'araignée, mise sur une plaie récente & peu profonde,

arrête le cours du sang & favorise la réunion des bords, rapprochés par un bandage particulier.

On a écrit que l'araignée vivante, écrasée & appliquée sur le poignet, guérit les fièvres intermittentes, particulièrement la fièvre quarte. L'observation n'a rien prononcé sur cette prétendue propriété de l'araignée.

PRÉPARAT. Aussi-tôt que la blessure vient d'être faite, appliquez de la toile d'araignée dépouillée de tout corps étranger; réunissez les bords de la plaie, si elle est profonde, par le moyen d'un bandage convenable à la structure de la partie.



Écrevisse. *Cancer fluviatilis. Astacus Cancer.*

Cancer macrourus, thorace lævi, rostro lateribus dentato: basi utrinque dente unico. (Linn. Faun. Suec. 2034. Syst. Nat. Regn. Anim. 2052.)

Insecte fluviatil. En Europe; dans les ruisseaux & les petites rivières dont l'eau est limpide & coule avec rapidité.

Suc exprimé des écrevisses, d'une odeur saumâtre, d'une saveur fade, légèrement âcre. Ordinairement, avant le temps où l'animal change d'écaille, il se trouve dans l'estomac deux espèces de concrétions pierreuses, appelées Yeux d'écrevisses, *Oculi cancerorum*; de la grosseur d'un pois, lisses, arrondies, convexes d'un côté, légèrement concaves du côté opposé, moins blanches à l'extérieur que dans l'intérieur, inodores, insipides; faisant effervescence avec les acides; formant avec eux des sels neutres, & se changeant en chaux à un feu violent.

VERTUS. Suc exprimé des écrevisses, ne tempère point la soif: s'il ne calme pas la chaleur de la bouche, de l'œsophage, de l'estomac & des intestins, il ne l'augmente pas d'une manière sensible; il provoque médiocrement le cours des urines; quelquefois il rend l'expectoration plus facile dans l'asthme pituiteux, la toux catarrhale, la péripneumonie catarrhale, & dans la phthisie pulmonaire par péripneumonie & sans ardeur dans la poitrine. Le bouillon d'écrevisses, moins actif que le suc exprimé, convient dans les mêmes espèces de maladies.

Yeux d'écrevisses, s'emparent avec force des acides renfermés dans les premières voies, ou des humeurs qui penchent vers cet état; dans ce cas, il n'est pas extraordinaire qu'ils purgent; ils sont indiqués dans un grand nombre d'espèces de maladies particulières aux enfants & même aux adultes chez lesquels l'estomac & les intestins contiennent des humeurs acides. Il est

très-incertain s'ils contribuent à suspendre les évacuations sanguines indépendantes des vaisseaux sanguins de l'estomac & des intestins; s'ils sont utiles dans la diarrhée essentielle, la diarrhée bilieuse, & la dysenterie bénigne. Les fortifiants aromatiques favorisent leur action, lorsqu'on ne craint pas d'échauffer.

PRÉPARAT. Suc exprimé des écrevisses vivantes, depuis une once jusqu'à quatre onces, dans égale quantité d'eau. — Prenez des écrevisses vivantes, depuis quatre onces jusqu'à une livre; écrasez-les avant que de les mettre dans une cucurbite de grès contenant eau du Rhône filtrée, deux livres; fermez exactement; faites cuire au bain-marie pendant six heures; passez pour un bouillon, transparent, jaunâtre, d'une odeur faumâtre, d'une saveur fade très-légèrement âcre; à prendre par verrées dans le jour.

Yeux d'écrevisses porphyrisés, depuis six grains jusqu'à une drachme, incorporés avec un syrop, ou délayés dans quatre onces de véhicule aqueux. — Prenez yeux d'écrevisses porphyrisés, une once; sucre blanc pulvérisé, quatre onces; mêlez dans un mortier de marbre, avec suffisante quantité de gomme adragant pour former des tablettes, vous aurez les Tablettes d'yeux d'écrevisses, *Tabella de oculis cancrorum*; blanches, solides, inodores, d'une saveur douce. Depuis dix grains jusqu'à deux drachmes.



Huître. *Ostrea. Ostrea edulis.*

Ostrea testa inæquivalvi semiorbiculata membranis imbricatis undulatis: valvula altera plana integerrima. (Linn. Faun. Suec. 2249. Syst. Nat. Regn. Anim. 2248.)

Insecte marin. Dans l'Océan.

Chair, inodore, d'une saveur fade. Coquille d'huître, *Concha ostreae*, inodore, insipide, faisant effervescence avec les acides, & se changeant en chaux à un feu violent.

VERTUS. La chair d'huître nourrit peu, & souvent fatigue l'estomac. Les coquilles d'huître porphyrisées, possèdent les mêmes vertus que les yeux d'écrevisses. Les coquilles d'huître calcinées, ne diffèrent point de la chaux.

PRÉPARAT. Coquille d'huître porphyrisée, comme les yeux d'écrevisses, ci-dessus.



Seche. *Sepia*. *Sepia officinalis*.

Sepia corpore ecaudata marginato, tentaculis duobus. (Linn. Faun. Suec. 2106. Syst. Nat. Regn. Anim. 1093.)

Insecte marin. Dans l'Océan.

Os de seche, *Os sepia*; blanc, léger, inodore, insipide, faisant effervescence avec les acides, se changeant en chaux à un feu violent.

VERTUS. Os de seche porphyrisé, produit les mêmes effets que les yeux d'écrevisses dans les especes de maladies où ces derniers sont indiqués. Si l'on en frotte les dents légèrement couvertes de tartre, il l'enleve; mais souvent il attaque l'émail, lorsqu'on réitere long-temps & fréquemment les frictions.

PRÉPARAT. Os de seche porphyrisé, comme les yeux d'écrevisses, p. 246.

Esturgeon. *Sturio*. *Acipenser Huso*.

Acipenser cirris 4, *squamis dorsalibus XIII, caudalibus XLIII.* (Linn. Syst. Nat. Regn. Anim. pag. 404.)

Amphibie. Dans le Danube, le Wolga & autres fleuves de la Russie.

On en prépare la colle de poisson appelée Ichthyocolle, *Colla piscium, Ichthyocolla*; claire, transparente, inodore, insipide, solide, soluble dans l'eau. Dans le commerce, ordinairement sous forme de petits cordons.

VERTUS. Colle de poisson, proposée pour la dysenterie bénigne, la diarrhée bilieuse avec ténésie, la toux seche avec ardeur de poitrine; en gargarisme, pour les ulcères bénins de la bouche: ses succès dans ces especes de maladies sont encore incertains. Etendue sur du taffetas, elle contribue à la cicatrice des plaies récentes & peu profondes des téguments.

PRÉPARAT. Colle de poisson, depuis demi-drachme jusqu'à une once, en solution dans six onces d'eau. — Faites macérer au bain-marie, pendant vingt-quatre heures, colle de poisson, deux onces; eau, une livre & demie; passez à travers un linge; appliquez avec un pinceau, une couche de
cette

cette solution, sur une aune de taffetas noir, clair & bien tendu sur un chaffis : faites sécher devant un feu doux, appliquez une seconde couche de colle, faites sécher de même, réitérez jusqu'à ce que toute la solution soit employée ; ensuite donnez deux couches de la teinture du baume du Pérou solide ; laissez sécher, vous aurez le *Taffetas d'Angleterre*, dont on applique sur les régu-
ments des morceaux relatifs à la grandeur des plaies.



Corail rouge. *Corallium rubrum. Isis nobilis.*

Isis stirpe corallina æquali continuâ, striis obsoletis obliquis, ramis vagis. (Linn. Syst. Nat. Regn. Anim. pag. 2288.)

Dans la Méditerranée, attaché aux rochers.

Substance qu'on dit être formée par des polypes de mer ; dure, intérieurement pleine & solide ; rouge, insipide, inodore, faisant effervescence avec les acides.

VERTUS. Corail porphyrisé, s'emploie dans les mêmes especes de maladies où les yeux d'écrevisses sont indiqués : il ne s'unit pas si promptement avec les acides que les yeux d'écrevisses ; il pese sur l'estomac, s'il n'est pas entièrement saturé par les humeurs acides, & cause même des douleurs plus ou moins aiguës, s'il n'en rencontre point ; il enleve le tartre des dents, mais pour l'ordinaire il emporte de leur émail. Le syrop de corail, à haute dose, purge : à petite dose, il ne produit aucun effet sensible, & certainement il ne diminue pas le diametre des vaisseaux sanguins, & ne cause point de constipation ; en conséquence il est très-inutile dans l'hémoptysie essentielle, dans les pertes de sang utérines par piéthore ou par rupture des vaisseaux de la matrice, dans le flux hémorroïdal essentiel & trop abondant, la diarrhée essentielle & la diarrhée par foiblesse des tuniques de l'estomac & des intestins ; il ne contient que du suc, de l'eau, & un sel neutre formé par le suc d'épine-vinette & le corail, sel neutre dont l'effet est de purger ou d'exciter le cours des urines & non de resserrer. La teinture de corail ne diffère point de l'esprit de vin, quant à ses effets. La teinture aqueuse de corail, à petite dose, n'est jamais accompagnée d'un effet sensible dans quelque espece de maladie que ce soit. A haute dose, elle purge légèrement, à cause de la manne que l'eau tient en solution.

PRÉPARAT. Corail rouge porphyrisé, comme les yeux d'écrevisses, pag. 246. Remplissez de suc exprimé d'épine-vinettes, la moitié d'une terrine de grès, exposez-la à une douce chaleur ; ajoutez peu à peu, du corail rouge porphyrisé, en quantité suffisante pour saturer le suc ; filtrez à travers le papier gris, faites fondre au bain-marie dans chaque livre de cette liqueur,

deux livres moins trois onces de sucre blanc ; vous aurez le Syrop de corail, *Syrupus corallii*, de couleur rouge pâle, inodore, d'une saveur douce. Depuis demi-once jusqu'à deux onces, seul ou en solution dans cinq onces d'eau.

Prenez suc exprimé d'épine - vinette saturé de corail rouge, deux livres ; faites-le évaporer à une douce chaleur jusqu'à consistance plus épaisse que le miel ; mettez cette espee d'extrait dans un matras ; versez-y dessus une livre d'esprit de vin rectifié ; bouchez exactement avec la vessie de cochon ; faites digérer ce mélange dans une éruve, jusqu'à ce qu'il ait acquis une belle couleur rouge, vous aurez la Teinture spiritueuse de corail, *Tinctura spiritiosa corallii*, d'une odeur & d'une saveur semblables à celles de l'esprit de vin, d'une couleur rouge. Depuis quinze grains jusqu'à une once, en solution dans trois onces d'eau.

Prenez corail rouge porphyrisé, cire jaune, de chacun une livre ; tenez la cire en fusion à un feu doux, jusqu'à ce que le corail ne paroisse plus rouge ; ajoutez manne en larmes, une livre & demie ; maintenez la cire & la manne en fusion pendant quelques minutes, ayant soin de remuer continuellement le mélange ; versez-y eau du Rhône filtrée & bouillante, une livre ; laissez refroidir, passez à travers le blanchet, vous obtiendrez la Teinture aqueuse de corail rouge, *Tinctura aquosa corallii rubri*, de couleur rougeâtre tirant sur le brun, d'une odeur de cire & de manne torréfiée, d'une saveur douce, fade & nauséabonde. Depuis une once jusqu'à trois onces. Préparation très-prompte à s'altérer, qui se réduit à de la manne torréfiée, dissoute dans de l'eau pure.



Coralline. *Corallina. Corallina officinalis.*

Corallina subbipinnata, articulis subturbinnatis (Linn. *Syst. Nat. Regn. Anim. pag. 1304.*)

Substance qu'on croit être formée par des polypes de mer, inodore & insipide lorsqu'elle est dépouillée des parties étrangères par le moyen de l'eau ; d'un gris blanchâtre ; faisant effervescence avec les acides.

VERTUS. La Coralline lavée & porphyrisée, diffère peu du corail rouge, quant aux effets ; elle ne fait mourir aucune espee de vers contenus dans les premières voies ; elle ne guérit ni la goutte, ni la phthisie pulmonaire.

PRÉPARAT. Faites macérer la coralline pendant vingt - quatre heures, dans de l'eau du Rhône chaude & filtrée ; faites-la sécher sur du papier gris, pulvérisez, porphyrisez ; administrez cette poudre comme le corail porphyrisé.



Craie blanche. *Creta. Calx Creta.*

Calx solubilis impalpabilis coharens. (Linn. Syst. Nat. Regn. Min. pag. 206.)

En France, en Espagne, en Angleterre, en Danemarck.

Substance minérale, blanche, très-tendre, insipide, inodore, faisant effervescence avec les acides, formant avec eux des sels neutres que les alchalis fixes & volatils décomposent, se changeant au feu en chaux vive.

VERTUS. Elle l'emporte sur toutes les substances calcaires animales, dans les especes de maladies avec existence ou surabondance d'acides dans les premieres voies, parce que sa combinaison avec les acides est plus prompte & qu'elle s'en empare sans nuire aux tuniques des premieres voies. Il est d'observation que les fortifiants amers & les fortifiants aromatiques favorisent ses bons effets, quand l'estomac est foible, & lorsqu'il en faut long-temps continuer l'usage.

PRÉPARAT. Craie blanche, comme les yeux d'écrevilles, pag. 246.



Magnésie blanche. Panacée nitreuse. Poudre de Santinelli. *Magnesia alba.*

Poudre blanche, insipide, inodore, contenant une quantité plus ou moins grande de sel neutre à base terreuse; s'unissant avec les acides; formant avec l'acide vitriolique, un sel vitriolique à base calcaire; avec l'acide nitreux, du nitre à base terreuse; avec l'acide du sel marin, du sel marin à base calcaire.

VERTUS. Elle est indiquée dans les especes de maladies où les premieres voies contiennent des humeurs acides; si l'acide est surabondant, elle purge doucement; souvent elle produit cet effet, lors même qu'il n'existe pas des acides, parce qu'elle renferme des sels neutres, qu'un lavage réitéré dans l'eau pure n'a pu enlever. Dépouillée de sels neutres & prescrite à haute dose, s'il n'y a point d'acides dans les premieres voies, elle ne purge point; elle fatigue beaucoup l'estomac, & quelquefois donne des vives coliques.

PRÉPARAT. Prenez eau mere de nitre, deux livres, que vous délayez dans eau du Rhône filtrée & bouillante, douze livres; ajoutez de l'alchali fixe fluide à plusieurs reprises, & jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus de précipité; décantez la liqueur, lavez le précipité dans de l'eau du Rhône filtrée & bouillante, faites sécher sur du papier gris, réitérez ce lavage & cette dessiccation jusqu'à quatre fois, vous aurez la *Magnésie blanche*. Depuis six grains jusqu'à demi-drachme. Comme purgative, depuis une drachme jusqu'à demi-once. — Versez de l'eau saturée de sel de soude, sur du sel d'epsom de France dissous dans de l'eau du Rhône filtrée, il se fera un précipité blanc qu'il a plu de nommer *Magnésie*. Elle contient une plus grande quantité de sel neutre que la poudre ci-dessus, & par conséquent purge davantage.



Plomb. *Plumbum. Plumbum nativum.*

Plumbum nudum. (Linn. Syst. Nat. Regn. Min. pag. 232.)

Substance métallique, ductile, malléable, peu élastique, encore moins sonore; le plus mou des métaux, d'une couleur blanche très-sombre, inodore, insipide, fusible à une chaleur médiocre, se calcinant à sa surface aussi-tôt qu'il est fondu, augmentant de poids par la calcination, se ternissant à l'air libre & même s'y couvrant d'une poussière d'un gris blanchâtre; susceptible d'être attaqué par l'eau, les huiles, les graisses, les acides & les alchalis.

VERTUS. Réduit en lames minces, & appliqué sur les ulcères bénins & les ulcères cancéreux, il les défend des fâcheuses impressions de l'air; il favorise par ce moyen la cicatrice des ulcères bénins, & calme quelquefois les vives douleurs du cancer, sans en retarder les progrès: mis sur le périnée, les bourses & le pubis, il ne tempere pas l'appétit vénérien, & ne s'oppose point à l'évacuation involontaire de la semence par âcreté de ce fluide.

PRÉPARAT. Réduisez le plomb parfaitement purifié en lames aussi minces qu'il est possible, appliquez-les immédiatement sur les parties affectées. Gardez-vous bien de prendre intérieurement de l'eau, du vin, de l'huile, ou autres fluides qui auroient été renfermés dans des vaisseaux de plomb, plusieurs especes de maladies en seroient les tristes effets, particulièrement la colique des Peintres par le plomb.



Chaux de Plomb. *Calx Plumbi.*

Substance métallique, susceptible de se convertir en plomb par la seule addition du phlogistique, soluble dans les huiles, perdant de son poids lorsqu'on la change en plomb; insipide, inodore, de couleur grise, ou jaune, ou rouge, ou argentine, suivant les degrés de feu qu'elle a éprouvés.

VERTUS. La chaux grise de plomb dessèche les ulcères superficiels & de bonne qualité, en les préservant du contact de l'air, qui souvent empêche la cicatrice; elle absorbe l'humidité superflue qui s'en échappe, elle semble diminuer l'âcreté des matières purulentes. La chaux de plomb jaune ou Massicot, produit les mêmes effets. La chaux de plomb rouge ou le Minium, indiquée dans les mêmes espèces de maladies, est aussi en usage pour dessécher les chancres vénériens, mais il faut qu'auparavant le virus vénérien ait été, ou en partie ou entièrement corrigé par les préparations mercurielles, autrement on s'exposeroit à des accidents fâcheux.—La chaux de plomb argentine, ou litharge d'argent, est rarement employée seule, parce que ses particules ne sont pas aussi divisées que celles des chaux précédentes. — Les chaux de plomb prises intérieurement sont dangereuses, de même que les fluides où elles auroient été mises en macération.

PRÉPARAT. Faites fondre du plomb dans une grande cuiller de fer; enlevez la pellicule qui recouvre le plomb fondu, à mesure qu'elle se forme, vous changerez ainsi tout le plomb en une poudre grise. Chaux grise de plomb, Plomb brûlé, *Calx plumbi*, *Plumbum ustum*, poussière dont vous couvrirez les ulcères. — Faites calciner de la chaux grise de plomb à un feu capable de la faire rougir; dès qu'elle aura acquis une belle couleur jaune, vous aurez la Chaux de plomb jaune, Massicot, *Calx plumbi flava*, *Massicot*. Comme la chaux grise de plomb. — Exposez le massicot à un feu de reverbere incapable de le faire fondre, vous obtiendrez la Chaux rouge de plomb, Minium, *Calx rubra plumbi*, *Minium*. Comme la chaux grise de plomb. — Calcinez le massicot à un degré de feu considérable, cependant incapable de le faire entrer en fusion, vous aurez la Chaux de plomb argentine, Litharge d'argent, *Calx plumbi argentina*, *Lithargirum argentinum*. Ses particules prennent la forme de celles du Mica, & présentent une couleur approchant un peu de celle de l'argent. Lorsque cette espèce de chaux prend une couleur jaunâtre, elle porte le nom de Litharge d'or, *Lithargirum aureum*.

Blanc de Plomb. *Album Plumbi.*

Substance saline, composée de vinaigre & de plomb; blanche, pesante, susceptible de se convertir en plomb par l'évaporation du vinaigre & l'addition du phlogistique; miscible avec les huiles & les graisses, soluble en petite quantité dans l'eau & les fluides spiritueux; inodore, insipide.

VERTUS. Le Blanc de plomb favorise, 1^o. la dessiccation & la cicatrice des ulcères superficiels, abondants en pus séreux & âcre, accompagnés de démangeaison & d'inflammation; des ulcères par brûlure; quelquefois des excoriations des téguments par une humeur âcre; de la dartre humide & récente; 2^o. la répercussion des boutons inflammatoires qui attaquent la peau du visage; 3^o. il calme la douleur, la démangeaison & la chaleur des hémorroïdes. — La céruse paroît dessécher avec plus de force les ulcères, mais elle ne tempère pas autant la chaleur de leurs parois & des environs & elle ne répercute pas si promptement l'inflammation. — L'onguent de blanc-Rhasis convient dans les mêmes espèces de maladies où le blanc de plomb est indiqué; peut-être à cause de la cire qu'il contient est-il plus dessiccatif que l'onguent nutritif, qui est un mélange de blanc de plomb & d'huile. Tenez-vous toujours en garde contre la répercussion des fluides produite ordinairement par ces remèdes; ils pourroient se porter sur des parties essentielles à la vie.

PRÉPARAT. Mettez dans une cucurbitre de grès, des lames de plomb tournées en spirale; appuyez-les sur une grille de grès éloignée de cinq à six pouces du fond du vaisseau; remplissez-le de vinaigre jusqu'à la hauteur de la grille; placez la cucurbitre bien fermée sur un bain de sable d'une chaleur très-douce; dès que la surface des lames de plomb sera convertie en écailles blanches, vous les séparerez; faites-les sécher, pulvériser & tamiser, vous aurez le *Blanc de plomb*. Saupoudrez-en les ulcères: en général, il est plus avantageux de l'unir avec suffisante quantité d'huile pour un onguent qu'on applique sur l'ulcère.

Prenez blanc de plomb pulvérisé & tamisé, six onces; huile d'olives récente, une livre; mêlez exactement dans un mortier de verre ou de porphyre jusqu'à consistance d'onguent, vous aurez l'Onguent nutritif, *Unguentum nutritum*. — Faites fondre dans une terrine de grès, à la chaleur la plus douce, cire blanche, une once; huile d'olives, six onces; dès que la cire sera fondue, retirez du feu; ajoutez blanc de plomb pulvérisé & tamisé, une once & demie; agitez ces substances avec un pilon de bois jusqu'à mélange exact, vous aurez l'Onguent blanc-Rhasis, *Unguentum album-Rhasis*: renouvelez ces deux espèces d'onguent, dès qu'ils commencent à perdre leur blancheur ou à devenir rances.

Sel de Saturne. *Sal Saturninum.*

Substance saline, composée de vinaigre & de plomb, plus soluble dans l'eau que dans l'esprit de vin, n'attirant point l'humidité de l'air, d'une odeur légèrement acéteuse; d'une saveur douce, nauséabonde, accompagnée d'un arrière-goût âcre; se cristallisant en petites aiguilles brillantes, blanches & entrelassées les unes dans les autres; se décomposant dans les vaisseaux clos & exposés à un degré de feu violent.

VERTUS. En solution dans l'eau du Rhône filtrée, & mis sur une érysipèle essentielle, il en diminue la chaleur plus que la douleur, la rougeur plus que la tuméfaction; il en augmente la dureté & en même temps favorise la résolution, & quelquefois produit une répercussion subite de la tumeur. Il est indiqué dans l'érysipèle par piquure d'abeilles, l'érysipèle par le soleil, l'érysipèle par le feu, la démangeaison de la peau par âcreté de la transpiration insensible, la dartre sèche avec vive démangeaison, la dartre humide que l'on ne craint pas de dessécher, la brûlure récente avant que l'érysipèle existe; l'inflammation essentielle des parties naturelles, ou par virus vénérien, ou par l'âcreté des humeurs qui les lubrifient; l'inflammation érysipélateuse des ulcères, l'inflammation érysipélateuse de l'œil, l'inflammation de l'anus ou des hémorroïdes avec vive démangeaison. — Le Vinaigre de Saturne diffère du sel de Saturne en solution dans une petite quantité d'eau, en ce qu'il répercute & rafraîchit davantage. — L'Extrait de Saturne est semblable en vertus au sel de Saturne, dont il ne diffère que par la cristallisation & une très-petite quantité d'eau. — L'Eau végétominérale agit comme le sel de Saturne en solution dans beaucoup d'eau. — Le Lait virginal est moins utile que le sel de Saturne en solution dans de l'eau pure. — Le Sel de Saturne pris intérieurement cause des douleurs plus ou moins vives dans la région épigastrique, des nausées, des efforts pour vomir assez violents, des coliques dont la principale douleur se rapporte à la région ombilicale; quelquefois un mal-aise universel, des maux de cœur suivis de palpitation, le tremblement des extrémités, la paralysie des jambes, des convulsions; & la mort si son usage est continué long-temps & à haute dose.

PRÉPARAT. Mettez dans un matras, blanc de plomb réduit en poudre subtile, deux livres; vinaigre distillé, douze livres; placez le matras bien bouché sur un bain de sable à une douce chaleur pendant quarante-huit heures, vous aurez le Vinaigre de Saturne, *Acetum Saturni.* Depuis demi-once jusqu'à quatre onces, mêlé avec huit onces d'eau de

Rhône filtrée ; trempez-y des linges que vous appliquerez sur les parties affectées. — Faites évaporer à une douce chaleur dans une terrine de grès, du vinaigre de Saturne jusqu'à ce qu'il soit réduit à moitié ; laissez refroidir lentement ; décantez la liqueur ; faites sécher le sel sur du papier gris ; continuez les évaporations, les cristallisations & dessications jusqu'à ce que le vinaigre de Saturne refuse de donner du sel, vous aurez le *Sel de Saturne*. Depuis une drachme jusqu'à deux onces, en solution dans huit onces d'eau du Rhône filtrée ; imbibez des linges de cette solution, à mettre sur les parties affectées. Plusieurs nomment cette solution, Eau végétominérale, *Aqua vegeto-mineralis*. — Délayez du sel de Saturne dans suffisante quantité d'eau, pour donner au mélange une consistance approchant de celle du mucilage, vous aurez l'Extrait de Saturne, *Extractum Saturninum*. — Faites dissoudre du sel de Saturne dans une eau tenant en solution de la sélénite, telle que l'eau de nos puits, vous aurez le Lait virginal, *Lac virginalis* ; liquide, trouble, blanchâtre. Se prescrit comme la solution de sel de Saturne dans l'eau pure.



Etain. *Stannum*.

Stannum. (Linn. Syst. Nat. Regn. Min. pag. 230.)

Substance métallique, malléable, ductile, peu sonore, le plus léger des métaux connus ; produisant une espèce de cri, lorsqu'on le plie en différents sens ; se fondant au feu avant que d'y rougir ; d'une couleur blanche & brillante qui se ternit à l'air, sans former de rouille sensible ; soluble dans les acides ; détruisant en partie par son mélange avec les métaux, leur malleabilité & leur ductilité, excepté celles du plomb ; se changeant à un feu long & modéré, en une chaux blanche & très-fine, nommée *Potée d'Etain*.

VERTUS. L'Etain réduit en lames & appliqué sur les parties affectées de douleurs rhumatismales & d'inflammation érysipélateuse, passe pour les calmer ; l'étain réduit en poudre subtile, pour détruire les vers : la chaux d'étain pour arrêter les pertes de sang ; extérieurement pour dessécher les ulcères, les dartres humides, & repercuter l'inflammation des yeux : le sel Jovial pour guérir l'affection hystérique, l'affection hypochondriaque, & la folie ; extérieurement pour déterger & cicatrifier les ulcères fistuleux, les ulcères malins & rongeurs : l'antihectique de Poter, pour supprimer les hémorragies, diminuer les symptômes essentiels de la phthisie, & suspendre les sueurs colliquatives des phthisiques. L'observation a rejeté tous ces remèdes.

PRÉPARAT.

PRÉPARAT. Faites fondre de l'étain dans une capsule de grès; échauffez-le jusqu'à ce qu'il commence à rougir, enlevez la poudre grise, nommée *Chaux grise d'Étain*, à mesure qu'elle se forme à la surface de l'étain fondu: porphyrisez cette poudre grise; faites-la calciner de nouveau, à un feu plus fort, avec la précaution de la remuer continuellement avec une baguette de fer, jusqu'à ce qu'elle devienne blanche, vous aurez la *Potée d'étain*, dont on saupoudre les ulcères & les plaies. — Prenez chaux grise d'étain, demi-livre; versez dessus, du vinaigre concentré en quantité suffisante pour qu'il surpasse la chaux de quatre travers de doigts; faites macérer pendant un mois; passez, filtrez, faites évaporer jusqu'à pellicule; laissez refroidir dans un endroit frais; vous aurez le Sel Jovial, Sel de Jupiter, *Sal Joviale*, *Sal Jovis*; qu'il faut faire dessécher sur du papier gris. Depuis trois grains jusqu'à six grains, incorporé avec du sucre & un syrop. — Prenez régule d'antimoine pulvérisée, six onces; étain pur & réduit en limaille subtile, deux onces; nitre purifié, desséché & pulvérisé, une livre & demie; projetez le mélange par cuillerées dans un creuset rougi au feu; que la détonnation soit entière avant que d'en venir à une nouvelle projection; pulvériser la matière contenue dans le creuset; agitez-la dans de l'eau du Rhône filtrée; décantez l'eau qui tient en suspension la partie la plus subtile; laissez-la précipiter; lavez la matière déposée, dans de nouvelle eau du Rhône filtrée, jusqu'à ce qu'elle en sorte insipide; faites sécher la poudre, vous aurez l'Antihectique de Poter, *Antihecticum Poterii*. Depuis six grains jusqu'à une drachme, incorporé avec un syrop.



Zinc. *Zincum*.

Zincum. (Linn. *Syst. Nat. Regn. Min. pag. 223.*)

Substance demi-métallique, d'un blanc sombre chatoyant sur le bleu, se ternissant à l'air libre, volatile dans les vaisseaux clos, soluble dans les acides, un peu ductile & malléable, se fondant au feu avant que d'y rougir; donnant, lorsqu'elle est en fusion, une flamme vive, éclatante, accompagnée d'une vapeur produisant des fleurs blanches, appelées fleurs de Zinc, *Flores Zinci*, difficiles à réduire en Zinc, inodores, insipides, solubles dans les acides, fixes au feu le plus violent, & susceptibles d'y prendre un beau jaune.

VERTUS. Le zinc réduit par la lime en poudre subtile, pris intérieurement, ou appliqué sur différentes espèces d'ulcères, ne produit aucun effet sensible.

Les Fleurs de zinc dessèchent souvent les ulcères bénins difficiles à se cicatrifier, l'ulcération des paupières, les excoriations des téguments, les gerçures du mammelon; elles diminuent la quantité de pus ou de sérosités qui s'écoulent des vieux ulcères des jambes; quelquefois elles en calment la douleur & l'inflammation: on les a vu répercuter l'ophtalmie humide, l'inflammation des paupières avec chassie, & dessécher les ulcères de la cornée. On assure que prises intérieurement, elles provoquent le vomissement, les sueurs & les selles; en supposant ces effets constatés, il ne s'ensuivroit pas qu'elles fussent d'un grand avantage pour combattre les espèces de maladies où les émétiques sont indiqués.

Vitriol blanc, resserre & répercute avec beaucoup plus d'activité que les fleurs de zinc; fréquemment on en éprouve des bons effets dans l'inflammation essentielle du globe de l'œil, lorsque la douleur & les autres symptômes de l'inflammation commencent à se calmer: il dessèche les ulcères bénins avec trop de promptitude. Les ulcères qui abondent en pus séreux, qui sont anciens, & dont les parois sont peu sensibles, donnent par son application moins de pus; ils se bornent, & souvent les chairs deviennent plus louables. Réduit en poudre subtile, & appliqué sur l'ouverture d'un vaisseau sanguin, artériel ou veineux, il arrête l'écoulement du sang avec moins de force, il est vrai, que le vitriol bleu & le vitriol verd. Pris intérieurement, il excite le vomissement, cause des coliques très-vives, & quelquefois des convulsions dangereuses.

PRÉPARAT. Exposez à un feu violent sur un plan incliné, un grand creufet contenant une livre de zinc; tenez le vaisseau fermé jusqu'à ce qu'il soit bien rouge; ôtez le couvercle, il s'élevera de la surface du zinc fondu, des flocons de matière blanche, qu'il faut ramasser avec une cuiller de fer, vous aurez les Fleurs de zinc, Pompholyx, Laine philosophique, Coton philosophique; *Flores zinci, Pompholyx, Lana philosophica, Nihil album.* Seules, ou exactement mêlées avec du beurre de cacao, ou de la graisse de porc récente, ou de l'huile d'olives, en quantité suffisante pour un onguent à appliquer sur la partie affectée.

Mettez dans un matras de verre, zinc réduit en grenailles, deux onces; acide vitriolique non concentré, quatre onces; exposez le vaisseau sur le bain de sable, à une très-douce chaleur; la dissolution étant finie, filtrez à travers le papier gris, faites évaporer jusqu'à légère pellicule, laissez refroidir, vous obtiendrez le Vitriol de zinc, Vitriol blanc, *Vitriolum zinci, Vitriolum album;* cristallisé en prismes oblongs, quadrangulaires, dont les plans opposés sont égaux; blanc, inodore, d'une saveur très-austère; tombant en efflorescence à l'air libre, très-soluble dans l'eau; ne cédant dans les vaisseaux clos, une partie de son acide, qu'au degré de feu le plus violent. Depuis trois grains jusqu'à une drachme, en solution dans quatre onces d'eau du Rhône filtrée, pour collyre. Réduit en poudre subtile, & environné d'une légère couche de charpie cardée, à mettre sur l'ouverture du vaisseau sanguin. Il est dangereux de souffler de cette poudre sur le globe

de l'œil, de quelque espece qu'en soit l'inflammation ou l'ulcere; l'introduction de la dissolution aqueuse du vitriol blanc est préférable. Le vitriol blanc du commerce, connu sous le nom de *Couperose blanche*, *Vitriol blanc de Goslar*, doit être réjeté, parce qu'il contient toujours une petite portion de vitriol de mars, & quelquefois d'autres sels.



Pierre calaminaire. *Lapis calaminaris. Zincum calaminaris.*

Zincum subterreum lapidescens. (Linn. Syst. Nat. Regn. Min. pag. 126.)

Substance pierreuse, contenant du Zinc; plus ou moins compacte; d'une couleur tantôt brune, tantôt jaune, tantôt rouge-brun; donnant à un feu violent, une espece de flamme accompagnée d'une fumée blanche; changeant en cuivre jaune le cuivre rouge; inodore, insipide, absorbant l'eau & les acides à la maniere des terres argilleuses.

VERTUS. Réduite en poudre impalpable, elle absorbe une grande quantité de fluide, elle peut convenir dans les ulcères des paupieres, l'ulcere de la cornée, l'ophtalmie humide, les ulcères superficiels avec abondance de pus séreux & ayant les chairs de bonne qualité; particulièrement dans les ulcères des jambes sans inflammation, qu'on ne craint pas de cicatrifier, qu'un pus séreux arrose continuellement, dont les bords ne sont point calleux; dont les chairs venant du fond de l'ulcere, quoique louables, s'élevent au dessus du niveau nécessaire pour une parfaite cicatrice. Elle n'est point indiquée dans les plaies récentes; elle arrête difficilement le sang qui s'écoule de l'ouverture d'une veine considérable, & par conséquent de celle d'une artere. Intérieurement, elle n'est pas en usage.

PRÉPARAT. Pulvérisée & porphyrisée, mise seule sur les parois de l'ulcere. Ordinairement on la mêle avec trois parties d'huile d'olives, ou de graisse de porc récente, pour un onguent à appliquer sur les parties affectées.





Tuthie. Cadmie des fourneaux. *Tuthia. Cadmia fornacum.*

Chaux métallique qui s'attache aux parois des fourneaux où l'on fait fondre du cuivre, du Zinc, du Bismuth & du régule d'antimoine; insipide, inodore, compacte, pour l'ordinaire abondante en chaux de Zinc, ne faisant point effervescence avec les acides, de couleur grise; insoluble dans l'eau & l'esprit de vin.

VERTUS. Porphyrisée, elle est indiquée dans la chassie, l'ophtalmie humide, l'inflammation ancienne des bords des paupieres, les excoriations de la peau; les ulcères séreux, principalement ceux du visage & des jambes. Il est douteux si elle l'emporte en activité sur les fleurs de zinc, pour combattre ces especes de maladies; si elle répercute les hémorroïdes, & si elle tend à consolider les plaies récentes & superficielles.

PRÉPARAT. Porphyrisée, seule sur les parties affectées: plus fréquemment mêlée avec du beurre de cacao ou de la graisse de porc récente, en quantité suffisante pour un onguent.



Onguent de la Mere. *Unguentum Matris.*

Composé de chaux de plomb, de cire & de substances huileuses; insoluble dans l'eau & l'esprit de vin, d'une consistance molle; insipide, inodore, d'un blanc jaunâtre.

VERTUS. En défendant du contact de l'air, les tumeurs phlegmoneuses, les ulcères bénins & prêts à se cicatrifer, il favorise la suppuration des premières & la cicatrice des seconds; il ne diminue pas d'une manière sensible l'inflammation des plaies & des ulcères.

PRÉPARAT. Prenez huile d'olives récente, deux livres; litharge, une livre; eau, demi-livre, faites bouillir ce mélange dans une terrine de grès; ajoutez de l'eau, à mesure qu'elle s'évapore; remuez sans cesse avec une spatule de bois, jusqu'à ce que la litharge soit dissoute & que le mélange ait acquis de la blancheur; retirez du feu, décantez l'eau, ajoutez graisse de porc récente & mondée, beurre frais, cire blanche, suif de mouton, de chacun une livre; faites fondre le tout à une douce chaleur, agitez le mélange jusqu'à ce qu'il soit parfait, vous aurez l'Onguent de la mere, qu'il

faut verser chaud dans un vase de faïance ou de grès, que vous boucherez exactement. Faites dissoudre au bain-marie, bitume de Judée, deux drachmes, dans deux onces d'huile d'olives récente; ajoutez cette solution à l'onguent ci-dessus, vous aurez l'Onguent brun, *Unguentum fuscum*, préférable à celui qui se fait en laissant brûler jusqu'à couleur brune, les substances graisseuses de l'Onguent de la Mere.



Onguent dessicatif rouge. *Unguentum rubrum dessicativum.*

Composé de pierre calaminaire, de terre bolaire, de minium, de blanc de plomb, de camphre, de cire & d'huile rosat; de couleur rougeâtre, d'une saveur austere & d'une odeur aromatique forte.

VERTUS. Suivant ce que l'on a avancé, il dessèche les ulcères séreux avec démangeaison & douleur, la dartre humide, les excoriations de la peau, la gerçure des levres & des mammelons, particulièrement les ulcères séreux des jambes. Remede dont les effets sont très-incertains.

PRÉPARAT. Faites fondre dans une terrine de faïance, cire, quatre onces, avec huile rosat, une livre; versez cette solution dans un mortier de porphyre bien chaud; ajoutez-y pierre calaminaire porphyrisée, terre bolaire desséchée pulvérisée & tamisée, de chacune trois onces; minium tamisé, blanc de plomb pulvérisé & tamisé, de chacun deux onces; remuez avec un pilon de bois jusqu'à parfait mélange; ajoutez une drachme de camphre que vous aurez trituré avec la plus petite quantité possible d'esprit de vin; mêlez, vous aurez l'Onguent dessicatif rouge, qu'il faut renfermer dans un vase de grès exactement fermé.



Onguent de Tuthie. *Unguentum de Tuthia.*

Composé de tuthie, de beurre & d'onguent rosat, de couleur rougeâtre, d'une odeur aromatique foible.

VERTUS. Estimé pour diminuer & quelquefois pour dissiper l'ulcération du bord des paupieres, la chassie, l'inflammation du bord des paupieres, l'inflammation humide des yeux & les ulcères de la cornée.

PRÉPARAT. Triturez exactement dans un mortier de marbre, tuthie porphyrisée, deux drachmes, beurre récent & onguent rosat coloré par le moyen de l'orcanette, de chacun demi-once; vous aurez l'Onguent de Tuthie, qu'il faut conserver dans un vase de grès, & renouveler dès qu'il est rance.



Onguent de fleurs de Zinc pour les yeux. *Unguentum nihili ad oculos.*

Composé de fleurs de zinc, de tuthie, de corail rouge, de graisse & de camphre; de couleur rougeâtre, & d'une odeur aromatique forte.

VERTUS. Indiqué dans les mêmes especes de maladies que l'onguent de tuthie: il est douteux s'il absorbe avec plus d'activité les humeurs séreuses & âcres, s'il répercute avec plus de force l'inflammation des yeux, & s'il en dessèche plus promptement les ulcères.

PRÉPARAT. Prenez tuthie porphyrisée, fleurs de zinc, corail rouge porphyrisé, de chacun demi-once; graisse de porc récente & mondée, demi-livre; mêlez exactement dans un mortier de marbre; ajoutez camphre broyé avec une petite quantité d'esprit de vin, une drachme, vous aurez l'Onguent de fleurs de zinc, qu'il faut renfermer dans un bocal de verre exactement fermé, & qu'il faut renouveler dès qu'il commence à rancir.



Onguent de Pompholyx. *Unguentum Diapompholygos.*

Composé de chaux de plomb, de fleurs de zinc, d'encens, de suc exprimé des feuilles de morelle, d'huile & de cire; d'une couleur gris foncé, d'une odeur légèrement aromatique, d'une consistance molle.

VERTUS. Indiqué dans les ulcères séreux & superficiels des jambes, avec chaleur, douleur & légère inflammation; il diminue l'abondance de la sérosité, quelquefois la chaleur & la douleur de ces especes d'ulcères; rarement il les dessèche, encore faut-il supposer les chairs & le pus louables.

PRÉPARAT. Prenez suc exprimé & dépuré des feuilles de morelle, quatre onces; faites-le évaporer au bain-marie jusqu'à consistance d'extrait, broyez-le dans un mortier de marbre avec huit onces d'huile d'olives récente; le mélange fini, faites d'un autre côté fondre à une douce chaleur dans une terrine de grès, cire blanche, deux onces & demie; incorporez-y fleurs de zinc, chaux grise de plomb, de chacune

pulvérisée & tamisée, une once; blanc de plomb pulvérisé, deux onces; ajoutez le mélange ci-dessus, remuez exactement le tout avec une spatule de bois; lorsque l'onguent commence à se refroidir, mettez encens pulvérisé & tamisé, une once; agitez ces matieres avec un pilon de bois dans un mortier de porphyre, vous aurez l'*Onguent de Pompholyx*, qu'il faut conserver dans un vase de grès bien fermé, & renouveler dès qu'il commence à prendre une odeur rance.



Emplâtre Diachylon simple. *Emplastrum diachylum simplex.*

Composé d'huile & de chaux de plomb; inodore, blanchâtre, d'une consistance médiocrement solide, s'étendant sous les doigts.

VERTUS. Il adhère aux téguments; il défend les plaies & les ulcères, des impressions de l'air; il favorise, 1^o. la cicatrice des ulcères superficiels dont le pus & les chairs sont louables; 2^o. la réunion des bords des plaies récentes qui n'intéressent que les téguments, & qui paroissent devoir être exemptes d'inflammation & de suppuration; 3^o. la suppuration des tumeurs phlegmoneuses dont la chaleur & la douleur commencent à diminuer sans disposition vers la résolution; 4^o. la cicatrice des excoriations de la peau par les frottements réitérés & par une brûlure, lorsque l'inflammation & la suppuration sont à peine sensibles. La plupart des emplâtres où les chaux de plomb dominent, produisent à peu de chose près les mêmes effets.

PRÉPARAT. Mettez dans une terrine de grès, litharge, trois livres; huile d'olives récente, six livres; eau, deux livres; faites bouillir jusqu'à ce que la litharge soit dissoute; remuez continuellement avec une spatule de bois; ajoutez de l'eau à mesure qu'elle s'évapore; cessez la coction lorsque le mélange aura pris la consistance d'emplâtre, ce que vous reconnoîtrez en jetant une petite portion du mélange dans de l'eau fraîche, où elle doit acquérir une consistance semblable à de la cire ramollie entre les doigts; retirez du feu, décantez l'eau; dès que l'emplâtre commence à se refroidir, formez-en des magdaléons, vous aurez l'*Emplâtre Diachylon simple*.





Emplâtre de Minium. *Emplastrum de Minio.*

Composé de chaux de plomb, de cire & d'huile, inodore & de couleur rouge.

VERTUS. Semblables à celles de l'emplâtre diachylon simple, pag. 263.

PRÉPARAT. Prenez minium tamisé, dix onces; huile d'olives, une livre & demie; eau, demi-livre; faites bouillir dans une terrine de grès jusqu'à dissolution du minium; retirez du feu, décantez l'eau; ajoutez cire jaune fondue, où vous aurez délayé minium tamisé, deux onces; mêlez le tout pour en former des magdaléons, vous aurez l'Emplâtre de Minium. — Si vous ajoutez en même temps que la cire, une demi-once de camphre broyé avec une petite quantité d'esprit de vin, vous aurez l'Emplâtre de Nuremberg, *Emplastrum Norimbergense*; d'une couleur rouge, d'une odeur de camphre. Il diffère peu, quant aux vertus, de l'emplâtre de minium; peut-être qu'il contribue dans certaines circonstances à modérer l'inflammation des bords des ulcères bénins, & même à la résoudre; mais, quant à la propriété de borner la gangrene humide ou la gangrene sèche, rien n'est si douteux.



Emplâtre de Céruse. *Emplastrum de Cerusa.*

Composé de blanc de plomb, de cire & d'huile; inodore & blanchâtre,

VERTUS. Quelquefois il tend à dessécher les ulcères bénins & superficiels, avec plus de force & de promptitude que l'emplâtre diachylon simple; il semble calmer la douleur des parois des ulcères & leur chaleur; il peut contribuer à la consolidation des plaies récentes des régiments.

PRÉPARAT. Prenez blanc de plomb, une livre; huile d'olives récente, deux livres; eau du Rhône filtrée, demi-livre; faites bouillir ces matières dans une terrine de grès, agitez-les continuellement jusqu'à parfaite dissolution du plomb; renouvelez l'eau à mesure qu'elle s'évapore, retirez du feu, décantez l'eau; ajoutez cire blanche liquéfiée, trois onces; vous aurez l'Emplâtre de Céruse. — Si vous faites cuire ce mélange sans eau, vous aurez l'Emplâtre noir, Emplâtre de Céruse brûlée, *Emplastrum nigrum*; d'une odeur empyreumatique, d'une couleur brune noirâtre; cet

cet emplâtre est plus capable d'irriter les parois d'un ulcere, que de les dessécher; il seroit bien préférable de le brunir avec suffisante quantité de bitume de Judée, en solution dans de l'huile d'olives recente.



Emplâtre de l'Abbé de Grace. *Emplastrum Abbatis de Grace.*

Composée de chaux de plomb, de blanc de plomb, de suc exprimé des fleurs de roses; de cire & d'huile, de couleur blanchâtre; inodore.

VERTUS. Semblables à celles de l'emplâtre de céruse, ci-dessus.

PRÉPARAT. Prenez litharge, suc exprimé des fleurs de roses pâles & dépuré, de chacun huit onces; blanc de plomb, deux onces; huile d'olives recente, une livre; faites bouillir dans une terrine de grès jusqu'à entiere solution des chaux de plomb; agitez continuellement; renouvelez le suc de roses à mesure qu'il s'évapore, retirez du feu, décantez le suc; ajoutez cire liquéfiée, quatre onces; mêlez, vous aurez l'Emplâtre de l'Abbé de Grace, dont vous formerez des magdaléons. Faites liquéfier à un feu doux l'emplâtre de l'Abbé de Grace, étendez-le avec une spatule d'ivoire sur une aune de toile fortement tendue à l'aide d'un châssis; dès que la toile sera couverte également de l'emplâtre, laissez refroidir, lissez sur une pierre polie avec un rouleau de bois, vous aurez le Sparadrap de l'Abbé de Grace. Tous les emplâtres peuvent servir à former des sparadraps.

ASTRINGENS AUSTERES.

Rosier rouge. *Rosa rubra. Rosa gallica.*

Rosa germinibus ovatis pedunculisque hispidis, caule petiolisque hispido-aculeatis. (Linn. Spec. plant. 704.)

Arbrisseau. En Europe, en France. Se cultive dans nos jardins. Fleurit en Mai.

Fleurs appellées Roses rouges, Roses de Provins, *Rosæ rubræ, Rosæ Provinciales*, d'une odeur aromatique médiocrement forte, d'une saveur légèrement austere.

ROSIER DE DAMAS. *Rosa damascena*. *Rosa sempervirens*.
— *Rosa germinibus ovatis pedunculisque hispidis, caule petiolisque aculeatis.* (Linn. Spec. plant. 704.)

Arbrisseau. En Allemagne. *Fleurit en Mai.*

Fleurs, appellées Roses muscates, Roses de Damas, *Rosæ moschata*, *Rosæ Damascenæ*; d'une odeur aromatique médiocrement forte, d'une saveur légèrement austere.

ROSIER PALE. *Rosa pallida*. *Rosa alba*. — *Rosa germinibus ovatis glabris, pedunculis hispidis, caule petiolisque aculeatis.* (Linn. Spec. plant. 705.)

Arbrisseau. En Europe. *Fleurit en Mai.*

Fleurs, d'une odeur aromatique légère, d'une saveur peu austere.

VERTUS. *Roses rouges*, quelquefois diminuent la diarrhée par relâchement des tuniques de l'estomac & des intestins, l'hémoptysie essentielle, l'hémorrhagie utérine par pléthore, la coqueluche. Extérieurement, elles calment l'ophtalmie érysipélateuse, l'ophtalmie humide, l'ophtalmie humide avec chassie, l'ophtalmie par le soleil ou par le feu, l'ophtalmie par des coups; elles contribuent chez quelques sujets à la résolution des tumeurs phlegmoneuses & des tumeurs érysipélateuses, lorsqu'elles ne tendent ni vers la suppuration, ni vers la gangrene; elles s'opposent souvent à l'inflammation & à l'écchymose qui ont coutume d'attaquer les parties affectées d'entorse, de luxation & de contusion. En gargarisme, elles favorisent la déterision des aphtes scorbutiques, des aphtes produites par le mercure, des aphtes des enfants; elles fortifient les gencives, même celles des personnes attaquées du scorbut.

Roses de Damas, raniment légèrement les forces vitales, elles paroissent agir avec plus d'activité sur l'estomac & les intestins que les roses rouges.

Roses blanches, purgent, mais d'une manière peu sensible; après avoir procuré une ou deux selles de matières liquides, souvent elles constipent avec plus de force que les roses rouges & les roses de Damas.

Eau distillée des Fleurs de Roses, réveille à peine les forces vitales, quoique prise à très-haute dose; elle ne constipe point, elle ne suspend aucune espèce d'hémorrhagie, elle flatte l'odorat & c'est le meilleur effet qu'elle produit.

Huile essentielle des Fleurs de Roses, est si rare, si difficile à obtenir, & si peu en usage, qu'on ne peut rien établir de certain sur ses effets.

Huile Rosat, a des vertus qui tiennent beaucoup de celles de l'huile

d'olives; il semble qu'elle calme plus promptement la chaleur & la douleur des tumeurs inflammatoires.

Onguent Rosat, relâche les téguments, calme la douleur, tempere la chaleur des tumeurs phlegmoneuses & les fait pencher vers la suppuration; quelquefois il ne paroît pas s'opposer à leur résolution, ce qui a fait penser à plusieurs qu'il étoit avantageux pour favoriser la résolution des tumeurs phlegmoneuses: souvent il diminue la douleur des hémorroides externes, la chaleur & la douleur des parois des ulcères. La graisse de porc récente & mondée ne doit point être substituée à l'onguent rosat; leurs effets ne sont pas exactement semblables.

Le Miel rosat ne constipe point, il fatigue souvent l'estomac, il y développe beaucoup d'air, il augmente les symptômes de la dysenterie bénigne. En gargarisme, il contribue à la déterfion des ulcères de la bouche, sans fortifier les gencives, ni réprimer l'inflammation du voile du palais & des amygdales. En lavement, il est douteux s'il modere les symptômes de la dysenterie, particulièrement le ténésme.

Syrop de Roses pâles, purge peu; il ne differe de l'infusion de roses pâles que par le sucre qui en diminue la qualité purgative.

Sucre Rosat, differe peu des vertus d'une légère infusion de roses rouges édulcorée de sucre.

Conserve de Roses, a été quelquefois accompagnée d'un succès heureux, dans la diarrhée par foiblesse des tuniques de l'estomac & des intestins, sur la fin de la dysenterie bénigne, & dans plusieurs especes d'hémorrhagies & d'évacuations purulentes qui ne tiennent d'aucun virus.

Vinaigre Rosat, inspiré par le nez, réveille les forces vitales, préserve des mauvais effets d'un air corrompu par des matieres putrides. Intérieurement, mêlé avec de l'eau jusqu'à agréable acidité, il rafraîchit, tempere la chaleur de l'estomac & des intestins, & s'oppose à la tendance des humeurs vers la putridité.

Teinture spiritueuse de Roses, réveille puissamment les forces vitales; extérieurement, fortifie les parties où on l'applique, en augmente la chaleur, en général jouit de toutes les vertus de l'esprit de vin; elle flatte plus agréablement l'odorat & le palais, lorsqu'elle est édulcorée avec suffisante quantité de sucre.

PRÉPARAT. Roses rouges récentes, depuis demi-once jusqu'à deux onces, en macération au bain-marie dans cinq onces d'eau; seches, depuis demi-drachme jusqu'à demi-once, en macération dans la même quantité d'eau.

Roses de Damas, Roses pâles, comme les roses rouges.

Eau distillée de roses, comme celle de lis, pag. 107.

Prenez fleurs de roses rouges ou de Damas, récentes & recueillies dans nos Provinces méridionales, ou dans l'Italie, deux cents livres; soumettez à la distillation dans un alambic armé d'un chapiteau, d'un réfrigérant & d'un récipient, vous en retirerez à peine demi-drachme d'Huile

essentielle de Roses, *Oleum essentielle Rosarum*; d'une odeur aromatique forte & agréable, d'une saveur très-âcre, ordinairement blanchâtre, d'une consistance approchant de celle de l'huile d'olives figée; aussi volatile que les huiles essentielles indigènes; entièrement consacrée à la toilette des femmes.

Prenez roses rouges récentes & mondées de leur calice, une livre; huile d'olives récente, quatre livres; broyez dans un mortier de marbre, faites macérer le mélange au bain-marie pendant douze heures, passez, exprimez, laissez reposer, décantez, faites évaporer au bain-marie l'humidité superflue, vous aurez l'huile rosat, *Oleum rosatum per infusionem*; limpide, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur fade; dès qu'elle commence à perdre son odeur & à devenir rance, il faut la rejeter; conservez-la dans des vases de grès ou de verre exactement bouchés: on peut lui donner une couleur rouge, en y faisant macérer de la racine d'orcanette.

Prenez roses rouges récentes & mondées, graisse de porc récente & mondée, de chacune deux livres; broyez dans un mortier de marbre, ajoutez racine d'orcanette, une drachme; faites macérer le mélange au bain-marie pendant douze heures, passez au travers d'un linge, laissez refroidir, rejetez le dépôt, faites fondre de nouveau à une douce chaleur, vous aurez l'Onguent rosat, *Unguentum rosatum*, de couleur rougeâtre, d'une odeur aromatique douce, d'une consistance molle, qu'il faut conserver dans un vaisseau de grès exactement fermé; rejetez-le, dès qu'il ne donne plus d'odeur aromatique & qu'il devient rance.

Prenez roses rouges récentes & avec leurs calices, quatre livres; eau du Rhône filtrée, trois livres; faites macérer au bain-marie pendant douze heures, passez, exprimez légèrement, filtrez; faites dissoudre au bain-marie, dans deux livres de colature, six livres de miel blanc, vous aurez le Miel rosat, *Mel rosatum*, *Rhodomel*, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur douce & légèrement âcre. Depuis une once jusqu'à trois onces, seul ou en solution dans six onces d'eau.

Syrop de Roses pâles, *Syrupus de Rosis pallidis*, comme le syrop de violettes, pag. 159, transparent, de couleur jaunâtre, d'une odeur aromatique peu sensible, d'une saveur douce & à peine âcre. Depuis une once jusqu'à cinq onces, seul ou en solution dans quatre onces d'eau.

Conserve de Roses, *Conserva Rosarum*, d'une odeur aromatique légère, d'une saveur douce légèrement austère, d'une couleur rouge; comme la conserve de buglose, pag. 147.

Triturez dans un mortier de marbre, roses rouges récentes, en quantité suffisante pour en exprimer demi-livre de suc; laissez-le déposer; faites-y fondre à un feu doux, deux livres de sucre blanc; coulez le mélange sur un papier huilé, vous aurez le Sucre rosat, *Saccharum rosatum*; formez-en des tablettes; d'une odeur aromatique très-légère, d'une saveur douce, agréable & à peine austère, blanchâtre. Depuis une drachme jusqu'à deux onces.

Prenez roses rouges, esprit de vin rectifié, de chacun une livre; faites macérer au bain-marie dans un matras exactement bouché; après vingt-quatre heures, passez, exprimez fortement, laissez reposer la colature, décantez, filtrez, vous aurez la Teinture spiritueuse de Roses, *Tinctura spirituosâ Rosarum*; transparente, de couleur jaunâtre, d'une odeur spiritueuse aromatique douce, d'une saveur spiritueuse légèrement austère & agréable. Depuis quinze grains jusqu'à une once, rarement seule, pour l'ordinaire mêlée avec trois onces d'eau.

Substituez à l'esprit de vin, vinaigre distillé, une livre; procédez, comme ci-dessus, vous aurez le Vinaigre rosat, *Acetum rosatum*; d'une odeur acéteuse aromatique douce, d'une saveur acide; transparent, d'une couleur jaunâtre. En parfum. Mêlé avec cinq onces d'eau édulcorée de sucre, jusqu'à agréable acidité, pour boisson.



Chinorodon. Gratte-cul. Églantier. Rosier sauvage.
Cynorodos. Cynosbatos. Rosa canina.

Rosa germinibus ovatis pedunculisque glabris, caule petiolifera aculeatis. (Linn. Spec. plant. 704.)

Arbrisseau; en Europe. Dans les haies des environs de Lyon.
Fleurit en Mai & Juin.

Fruits, d'une saveur douce légèrement austère, d'une odeur légèrement aromatique.

VERTUS. Fruit, quelquefois utile dans la diarrhée avec relâchement des tuniques de l'estomac & des intestins & dans la dysenterie bénigne. Il est très-douteux qu'il contribue à chasser les graviers contenus dans les voies urinaires. La Conserve de Chinorodon, possède les mêmes vertus que le fruit; souvent elle fatigue l'estomac trop sensible ou trop foible.

PRÉPARAT. Fruit, mondé du pédicule, du calice, des semences & du duvet, & desséché, depuis demi-once jusqu'à trois onces, en décoction dans huit onces d'eau; faites macérer au bain-marie, fruits récents & mondés, avec une très-petite quantité de vin; après vingt-quatre heures retirez du feu, broyez le mélange dans un mortier de marbre, passez au travers d'un tamis de crin, vous en obtiendrez la pulpe, dont vous mêlerez une livre avec deux livres de sucre cuit à la plume, vous aurez la Conserve de Chinorodon, *Conserva Cynorodon*; de couleur rougeâtre, d'une odeur très-légèrement aromatique, d'une saveur douce un peu austère. Depuis demi-once jusqu'à deux onces.



Épine-blanche. *Oxyacantha. Cratægus Oxyacantha.*

Cratægus foliis obtusis subtrifidis serratis. (Linn. Hort. Cliff. 288. Spec. plant. 683.)

Arbrisseau. Dans les haies, le long des chemins des environs de Lyon. *Fleurit en Mai.*

Fleurs, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur herbacée. Fruit, inodore, d'une saveur douce à peine austère. Écorce du bois, inodore, d'une saveur légèrement austère, & un peu amère.

VERTUS. On est fondé à douter que les fleurs suspendent la diarrhée bilieuse, la diarrhée avec relâchement de l'estomac; que le fruit, & particulièrement l'écorce, suppriment la dysenterie bénigne, & les hémorrhagies utérines par pléthore. L'Eau distillée des fleurs ne ranime pas d'une manière sensible les forces vitales.

PRÉPARAT. Fleurs seches, comme celles de roses rouges, pag. 265. Fruits desséchés, comme ceux de chinorrodon, pag. 269. Écorce, depuis une drachme jusqu'à une once, en décoction dans cinq onces d'eau.



Joubarbe. *Sedum majus. Sempervivum tectorum.*

Sempervivum foliis ciliatis, propaginibus patentibus. (Linn. Spec. plant. 664.)

En Europe, sur les collines. Sur les vieilles murailles & les toits des environs de Lyon. *Fleurit en Août.*

Suc exprimé des feuilles, d'une odeur légèrement nauséabonde, d'une saveur à peine âcre. *Vivace.*

VERTUS. Suc exprimé des feuilles, calme un peu la soif fébrile, il diminue rarement la diarrhée bilieuse, il n'est d'aucun avantage dans la dysenterie bénigne; extérieurement, il est recommandé pour résoudre l'ophtalmie érysipélateuse, l'ophtalmie par le soleil ou par le feu; en gargarisme, pour répercuter l'angine inflammatoire essentielle & les aphtes des enfants, pour calmer la douleur d'oreilles par des humeurs séreuses, pour

déterger & cicatrifer les ulcères par brûlure. L'observation peut seule constater la vérité de ces effets prétendus.

PRÉPARAT. Suc exprimé des feuilles récentes, depuis une once jusqu'à quatre onces, seul ou mêlé avec parties égales d'eau. Feuilles séchées ne sont point en usage.



Morgeline. *Alfina*. *Alfina media*.

Alfina petalis bipartitis, foliis ovato-cordatis. (Linn. Flor. Suec. 369. Spec. plant. 389.)

En Europe. Dans les champs & aux lieux ombrageux des environs de Lyon. Fleurit en Mai.

Feuilles, inodores, d'une saveur très-légèrement austère. Annuelle.

VERTUS. Feuilles ne diminuent pas sensiblement les hémorrhagies internes, la diarrhée avec foiblesse de l'estomac & des intestins, la dysenterie bénigne, la phthisie pulmonaire essentielle, le scorbut; extérieurement, ne consolident pas les plaies récentes, ne dissipent point les dépôts de lait dans les mammelles: elles peuvent calmer les douleurs des hémorrhoides externes.

PRÉPARAT. Feuilles récentes, depuis une once jusqu'à deux onces, en infusion dans six onces d'eau. Suc exprimé des feuilles, depuis une once jusqu'à quatre onces.



Hépatique. *Hepatica*. *Anemone Hepatica*.

Anemone foliis trilobis integerrimis. (Linn. Spec. plant. 738.)

En Europe; dans les forêts pierreuses & épaisses. Aux environs de Lyon, dans les bois de la Duchère. Fleurit en Avril & en Mai.

Feuilles, inodores, d'une saveur légèrement âcre & un peu austère. Vivace.

VERTUS. Feuilles, proposées dans les maladies du foie & de la rate, mais sans en déterminer les espèces où on les croit utiles. Il est incertain si elles suspendent la diarrhée sereuse, la diarrhée avec relâchement de

l'estomac & des intestins, l'hémoptysie par pléthore, le pissement de sang par pléthore; & si en gargarisme, elles détergent les ulcères de la bouche.

PRÉPARAT. Feuilles récentes, depuis demi-once jusqu'à deux onces, en infusion dans cinq onces d'eau; seches, depuis une drachme jusqu'à une once, en infusion dans la même quantité d'eau.



Dragon. *Draco. Pterocarpus Draco.*

Pterocarpus. (Linn. Spec. plant. 2662.)

Arbre. Dans les Indes orientales.

Il découle des branches & du tronc, naturellement & par incision, une substance, appelée Sang-Dragon, *Sanguis Draconis*; concrete, friable, rouge, se liquéfiant au feu, inflammable, inodore, d'une saveur légèrement austère, soluble dans l'esprit de vin, les jaunes d'œufs & la bile.

VERTUS. Sang-dragon ne diminue que foiblement la diarrhée avec foiblesse de l'estomac & des intestins, ainsi que les hémorrhagies internes par pléthore; il n'empêche pas la rechûte des hernies: extérieurement, il ne consolide pas les plaies récentes & profondes: en gargarisme, il fortifie peu les gencives.

PRÉPARAT. Sang-dragon pulvérisé, depuis quinze grains jusqu'à une drachme & demie, incorporé avec un syrop ou délayé dans un jaune d'œuf.



Euphrase. *Euphrasia. Euphrasia officinalis.*

Euphrasia foliis ovatis lineatis argute dentatis. (Linn. Flor. Suec. 526. Spec. plant. 842.)

En Europe, dans les pâturages arides. Aux environs de Lyon, proche de la Pape. Fleurit en Juillet & Août.

Feuilles, inodores, d'une saveur un peu amère. *Annuelle.*

VERTUS. Feuilles, sont incapables de fortifier la mémoire, ni de remédier aux affections soporeuses; extérieurement, elles sont indiquées dans l'ophtalmie humide, l'ophtalmie avec chassie, l'ophtalmie érysipélateuse. L'Eau distillée

distillée d'Euphrase ne possède point les mêmes vertus que le suc ou l'infusion des feuilles; dans les especes de maladies des yeux où elle est si fort recommandée, elle n'est pas préférable à l'eau du Rhône filtrée.

PRÉPARAT. Suc exprimé des feuilles, depuis une once jusqu'à quatre onces; feuilles récentes, depuis demi-once jusqu'à trois onces, en infusion dans cinq onces d'eau; feuilles seches, depuis une drachme jusqu'à demi-once, en infusion dans cinq onces d'eau; feuilles récentes, froissées ou broyées jusqu'à consistance de cataplasme; suc exprimé des feuilles, infusion des feuilles seches, à mettre sur les parties affectées. Eau distillée d'Euphrase, *Aqua stillatitia ex foliis Euphrasæ*, comme celle de Lis, pag. 107.



Verveine. *Verbena. Verbena officinalis.*

Verbena tetrandra, spicis filiformibus paniculatis, foliis multido-laciniatis, caule solitario. (Linn. Flor. Suec. 2. n. 30. Spec. plant. 29.)

En Europe. Le long des chemins & des haies des environs de Lyon. *Fleurit en Juin & Juillet.*

Feuilles, inodores, d'une saveur amere, fournissant un suc un peu rougeâtre. *Annuelle.*

VERTUS. Il n'est pas encore démontré par l'observation que les feuilles favorisent l'expectoration & la résolution dans les maladies inflammatoires de la poitrine, qu'elles dissipent les obstructions du foie & de la rate, qu'elles fassent mourir les vers contenus dans les premieres voies; qu'elles guérissent la goutte, la jaunisse par obstruction des vaisseaux biliaires, la fièvre tierce, la colique néphrétique par des graviers; ni qu'extérieurement elles calment les violentes douleurs de tête, répercutent l'inflammation des yeux, & consolident les plaies récentes.

Eau distillée de Verveine, *Aqua verbenæ*, ne l'emporte point sur l'eau du Rhône filtrée, dans quelque especes de maladies que ce soit.

PRÉPARAT. Suc exprimé des feuilles, comme celui des feuilles d'euphrase, ci-dessus. Feuilles récentes, broyées jusqu'à consistance de cataplasme, ou légèrement froissées, pour être appliquées sur les parties affectées.





Sceau de Salomon. *Sigillum Salomonis. Convallaria
Polygonatum.*

Convallaria foliis alternis amplexicaulibus, caule ancipiti, pedunculis axillaribus subunifloris. (Linn. Spec. plant. 452.)

En Europe; sur le penchant des montagnes, dans les bois. A la Roche-Cardon, près de Lyon. *Fleurit en Mai & Juin.*

Racine, inodore, d'une saveur au commencement fade & visqueuse, ensuite légèrement âcre & austere. *Vivace.*

VERTUS. Racine, quelquefois modere les pertes blanches; elle ne s'oppose point à la sortie des hernies rentrées, elle n'augmente pas sensiblement les forces pour l'acte vénérien; extérieurement, elle répercute légèrement les tumeurs inflammatoires, elle n'enleve point les taches de la peau situées sous l'épiderme, elle déterge & cicatrise rarement les ulcères de la tête par la teigne, elle ne consolide point les plaies récentes & considérables.

PRÉPARAT. Racine seche, depuis une drachme jusqu'à une once, en décoction dans cinq onces d'eau ou de vin. Racine récente, pilée & broyée avec suffisante quantité d'eau ou de vin, pour un cataplasme.



Bourse à Pasteur. *Bursa pastoris. Thlaspi Bursa
Pastoris.*

Thlaspi siliculis obcordatis, foliis radicalibus pinnatifidis. (Linn. Hort. Cliff. 330. Spec. plant. 903.)

En Europe; dans les endroits cultivés & escarpés. Aux environs de Lyon, dans les broteaux. *Fleurit en Juin & Juillet.*

Feuilles, inodores, d'une saveur légèrement austere. *Annuelle.*

VERTUS. Feuilles, données pour suspendre l'hémoptysie par la toux violente, les hémorrhagies utérines par pléthore, le pissement de sang par pléthore; extérieurement, pour prévenir les pollutions nocturnes, con-

solider les plaies récentes, & arrêter les hémorrhagies du nez par un coup, ou par pléthore. Tous ces effets ne sont point constatés par l'observation.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272.



Langue de serpent. *Ophioglossum*. *Ophioglossum vulgatum*.

Ophioglossum fronde ovata. (Linn. Flor. Suec. 839. Spec. plant. 1528.)

En Europe; dans les prés environnés de forêts. Dans les prés humides & ombragés des environs de Lyon; au dessous de la Plaine de Saint-Fonds. *Fleurit en Mai & Juin*.

Feuilles, inodores, d'une saveur douceâtre, visqueuse, légèrement austere & virulente. *Annuelle*.

VERTUS. Feuilles, rarement utiles dans la diarrhée séreuse, la dysenterie bénigne, les fleurs blanches, l'hémoptysie par toux violente; extérieurement, elles consolident les plaies récentes & superficielles, pourvu que les bords soient rapprochés par un bandage convenable; elles tendent à répercuter les inflammations érysipélateuses.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272.



Orcanette. *Anchusa*. *Alcanna vera*. *Lawsonia inermis*.

Lawsonia ramis inermibus. (Linn. Flor. Zeyl. 135. Spec. plant. 498.)

Arbuste. Dans les Indes, en Syrie, en Égypte.

Racine, cédant aux substances huileuses une matière colorante rouge; inodore, d'une saveur austere; très-rare dans le commerce.

VERTUS. Les effets de la racine sont peu connus. Sa saveur l'a fait recommander dans la diarrhée par foiblesse d'estomac & dans les hémorrhagies internes.

PRÉPARAT. Racine, depuis une drachme jusqu'à une once, en décoction dans six onces d'eau.



Guy de chêne. *Viscum Quercinum. Viscum album.*

Viscum foliis lanceolatis obtusis, caule dichotomo, spicis axillaribus. (Linn. Spec. plant. 2452.)

Arbuste. En Europe, sur le tronc & les grosses branches de plusieurs especes d'arbres, particulièrement du chêne. *Fleurit en Mai.*

Bois, d'une saveur visqueuse & légèrement austere; donnant une odeur médiocrement nauséabonde, lorsqu'on le fait bouillir dans l'eau.

VERTUS. Il est peu de genres de maladies convulsives, de maladies soporeuses & de maladies de foiblesse, où le bois n'ait été recommandé. L'observation ne parle en sa faveur dans aucune especes de ces maladies. On doute même s'il diminue la diarrhée avec foiblesse, la dyssenterie bénigne, le flux hémorrhoidal & l'hémorrhagie utérine par pléthore.

PRÉPARAT. Bois desséché & pulvérisé, depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes, incorporé avec suffisante quantité de syrop: concassé, depuis une drachme jusqu'à une once, en décoction dans six onces d'eau.



Ortie blanche. *Urtica alba. Lamium album.*

Lamium foliis cordatis acuminatis petiolatis, verticillis vigintifloris. (Linn. Hort. Cliff. 324. Spec. plant. 809.)

En Europe; dans les endroits cultivés. Le long des haies & des chemins des environs de Lyon. *Fleurit en Avril, Mai & Juin.*

Feuilles, inodores, d'une saveur fade, légèrement austere & amere. Fleurs, d'une odeur légèrement aromatique, d'une saveur médiocrement âcre & légèrement austere. *Vivace.*

VERTUS. Les feuilles sont si peu en usage, qu'il est très-difficile d'établir si elles conviennent dans aucune especes d'hémorrhagie interne. Les fleurs sont en grande réputation chez le peuple, pour suspendre toutes les especes d'hémorrhagies internes; elles n'ont jamais produit cet effet & même elles sont plus propres à augmenter l'hémorrhagie; elles échauffent & accroissent sensiblement les forces vitales.

PRÉPARAT. Feuilles récentes, depuis demi-once jusqu'à deux onces, en infusion dans cinq onces d'eau; suc exprimé des feuilles, depuis une once jusqu'à quatre onces. Fleurs récentes, depuis deux drachmes jusqu'à une once en infusion, dans cinq onces d'eau; Fleurs seches, depuis une drachme jusqu'à demi-once en infusion dans huit onces d'eau.



Ortie. *Urtica. Urtica urens.*

Urtica foliis oppositis ovalibus. (Linn. Spec. plant. 2396.)

En Europe; dans les terrains cultivés. Le long des haies & des murailles des environs de Lyon. Fleurit en Juin & Juillet.

Feuilles, inodores, d'une saveur herbacée, fade & légèrement austere. Annuelle.

GRANDE ORTIE. *Urtica major. Urtica dioica.* — *Urtica foliis oppositis cordatis, racemis geminis.* (Linn. Spec. plant. 2396.)

En Europe; dans les terrains incultes & escarpés. Au bord des chemins & des haies des environs de Lyon. Fleurit en Juin & Juillet.

Feuilles, inodores, d'une saveur herbacée & médiocrement austere. Semences, inodores, d'une saveur légèrement âcre. Racine, inodore, d'une saveur un peu austere. Vivace.

VERTUS. Feuilles d'ortie, particulièrement de la grande ortie, quelquefois diminuent l'hémoptysie par toux violente, l'hémoptysie par pléthore, le pissément de sang par pléthore, le flux hemorrhoidal par pléthore & trop abondant, l'hémorrhagie utérine par pléthore & par affection de la matrice. Il est permis de douter que l'application des feuilles récentes froissées, ou du suc exprimé des feuilles, borne la gangrene & le cancer; que le suc introduit dans le nez, en suspende l'hémorrhagie; qu'extérieurement il guérisse la teigne, déterge les ulcères phagédémiques, les ulcères de l'anus & des parties naturelles; que les semences soient utiles dans les maladies des reins & de la vessie, dans la phthisie pulmonaire essentielle & dans la toux essentielle, lorsque la matiere morbifique a de la disposition à se porter vers les voies urinaires; enfin, que la racine préserve les voies urinaires, de calcul & de graviers, & qu'elle guérisse l'ictère par obstruction des vaisseaux biliaires. Les feuilles récentes, frottées sur des membres affectées de paralysie pituiteuse, ou d'engourdissement par des matieres sereuses, ou de rhumatisme par des humeurs sereuses,

y déterminent la chaleur, l'inflammation & quelquefois la sensibilité & le mouvement; rarement elles dissipent la douleur rhumatismale. De cette maniere, elles sont souvent d'une grande utilité dans les maladies soporeuses, en réveillant le genre nerveux & en établissant une prompte dérivation. Le trop long usage des feuilles d'ortie a passé pour être nuisible jusqu'au point de produire la phtisie: ce qui exige de nouvelles observations.

PRÉPARAT. Suc exprimé des feuilles récentes, depuis deux onces jusqu'à cinq onces. Feuilles récentes, depuis une once jusqu'à trois onces, en infusion dans cinq onces d'eau: rarement les prescrit-on seches; alors, depuis une drachme jusqu'à une once, en infusion dans quatre onces d'eau. Semences, depuis demi-drachme jusqu'à demi-once, triturées dans cinq onces d'eau tiède. Racine, depuis deux drachmes jusqu'à une once, en infusion dans cinq onces d'eau.



Perce-feuille. *Perfoliata. Bupleurum rotundifolium.*

Bupleurum involucris universalibus nullis, foliis perfoliatis.
(Linn. Hort. Ups. 64. Spec. plant. 340.)

Dans les champs cultivés de l'Europe méridionale. Près de Lyon, à Beaudit, paroisse de Lissieux. *Fleurit en Juin.*

Feuilles, inodores, d'une saveur médiocrement amere. *Annuelle.*

VERTUS. Il est très-incertain si l'usage intérieur & extérieur des feuilles diminue chez les enfants, le diametre du sac herniaire; s'il s'oppose à la sortie des parties qui constituent la hernie & s'il déterge les ulcères scrophuleux.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'ortie, pag. 277.



Campêche. *Campechianum. Hæmatoxilum Campechianum.*

Hæmatoxilum. (Linn. Hort. Cliff. 260. Spec. plant. 349.)

Arbre. A Ceylan, à Malabar, à la Jamaïque.

Bois, d'une couleur brun pâle tirant sur le rouge; inodore, d'une saveur austere.

VERTUS. Bois, célébré dans la dysenterie bénigne & la dysenterie des camps. Il faut de nouvelles observations pour confirmer cette vertu.

PRÉPARAT. Bois, réduit en petits morceaux, depuis demi-once jusqu'à deux onces, en digestion au bain-marie dans une livre d'eau, pendant vingt-quatre heures.



Santal. *Santalum. Santalum album.*

Santalum. (Linn. Mat. Med. 283. Spec. plant. 497.)

Arbre; dans l'Inde.

Bois, de couleur blanchâtre, appelé Santal blanc, *Santalum album*; de couleur citrine, appelé Santal citrin, *Santalum citrinum*; de couleur rougeâtre, appelé Santal rouge, *Santalum rubrum*; d'une odeur aromatique très-légère & d'une saveur un peu amère, particulièrement celui qui approche le plus de la couleur citrine.

VERTUS. Les uns soutiennent que le bois est d'une grande utilité dans les tumeurs du foie & de la rate avec peu de douleur; dans l'intempérie froide du foie, l'hydropisie, la lipothymie, & la palpitation du cœur. Les autres prétendent qu'il suspend les sueurs trop abondantes, qu'il modère le cours des urines, qu'il arrête la diarrhée avec relâchement, & la dysenterie bénigne. L'observation peut seule décider sur ces vertus prétendues.

PRÉPARAT. Bois, comme celui de Campêche ci-dessus.



Simarouba. *Simaruba. Bursera gummifera.*

Bursera. (Linn. Spec. plant. 472. 2679.)

Arbre. Dans les Provinces les plus chaudes de l'Amérique.

Écorce, inodore, d'un blanc jaunâtre, d'une saveur un peu amère, médiocrement austère, donnant à l'eau chaude, une couleur laiteuse, & une couleur rougeâtre lorsque l'eau est refroidie.

VERTUS. L'Écorce est rarement accompagnée d'un succès heureux dans les dysenteries épidémiques où elle a été regardée comme spécifique. Elle est quelquefois utile dans la dysenterie bénigne, lorsque les douleurs commencent à se calmer & l'estomac à mieux faire ses fonctions. Elle ne produit pas des effets sensiblement avantageux dans les hémorrhagies utérines & les fleurs blanches.

Simarouba

PRÉPARAT. Écorce concassée, depuis une drachme jusqu'à trois drachmes, mise en ébullition dans une livre d'eau jusqu'à réduction de moitié: le dyssentérique prendra toutes les deux ou trois heures, une ou deux onces de cette décoction, pendant le cours de la maladie. Pulvérisée & tamisée, depuis vingt grains jusqu'à une drachme, délayée dans une once d'eau, dose qu'il faut réitérer dans la dyssenterie une fois, deux fois, & même trois fois par jour, suivant l'état du malade: quelques-uns préfèrent cette dernière prescription lorsqu'ils soupçonnent dépravation d'humeurs dans les premières voies; cependant la première méthode est plus généralement conseillée & suivie.



Millefeuille. *Millefolium*. *Achillea Millefolium*.

Achillea foliis bipinnatis nudis: laciniis linearibus dentatis, caulibus sulcatis. (Linn. Hort. Cliff. 413. Spec. plant. 1267.)

En Europe. Dans les prés & les pâturages des environs de Lyon. Fleurit en Juin, Juillet & Août.

Feuilles, d'une saveur amère légèrement austère; d'une odeur aromatique légère, lorsqu'elles sont récentes & froissées. *Vivace.*

VERTUS. Il est douteux que les feuilles suspendent toutes les hémorragies internes, particulièrement l'hémoptysie par un effort ou par une toux violente, le flux hémorrhoidal, l'hémorrhagie utérine par pléthore, le pissement de sang par pléthore. Des Praticiens ont avancé, sans être fondés sur l'observation, qu'elles augmentoient les hémorragies internes, & que par leur long usage elles produisoient le pissement de sang, tellement elles agissoient sur les voies urinaires. On n'est pas mieux assuré qu'elles détergent l'ulcère des poulmons & de la vessie, qu'elles suspendent la diarrhée par relâchement, & la dyssenterie bénigne, qu'elles chassent les graviers des reins & de la vessie, ni qu'extérieurement elles consolident les plaies récentes, calment les douleurs hémorrhoidales, les maladies convulsives, & résolvent les dépôts de lait. — Le syrop de millefeuille n'a pas d'autres vertus que le suc exprimé des feuilles édulcoré avec du sucre. — Les feuilles récentes introduites avec force dans le nez, excitent souvent le saignement de nez.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'ortie, pag. 277. Faites fondre au bain-marie dans une livre de suc exprimé des feuilles & clarifié, deux livres moins trois onces de sucre blanc, vous aurez le Syrop de millefeuille, *Syrupus millefolii*. Depuis demi-once jusqu'à une once, délayé dans cinq onces d'eau.

Caille-lait.

Caille-lait. *Galium luteum. Galium verum.*

Galium foliis octonis linearibus sulcatis, ramis floriferis brevibus. (Linn. Hort. Cliff. 34. Spec. plant. 255.)

En Europe. Dans les prés des environs de Lyon. Fleurit en Mai & Juin.

Fleurs, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur légèrement austere, teignant en rouge le syrop violat, & coagulant le lait. *Vivace.*

VERTUS. On rapporte que les fleurs guérissent l'épilepsie, diminuent les accès hystériques, suspendent l'hémorrhagie du nez par pléthore, l'hémoptysie par la toux violente, l'hémorrhagie utérine par pléthore, qu'elles calment le cancer des mammelles, & suspendent la diarrhée avec disposition des humeurs vers la purridité. L'observation n'a prononcé sur aucune de ces vertus.

PRÉPARAT. Fleurs seches, depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes, en macération au bain-marie avec cinq onces d'eau. Séchées & pulvérisées, depuis quinze grains jusqu'à deux drachmes, incorporées avec un syrop.

Croifette. *Cruciata. Valantia Cruciata.*

Valantia floribus masculis quadrifidis, pedunculis diphyllis. (Linn. Hort. Ups. 303. Spec. plant. 2492.)

En Allemagne, en Suisse, en France; sur les bords des fossés & des haies des environs de Lyon. Fleurit en Juillet.

Feuilles, inodores, d'une saveur amere médiocrement austere. *Vivace.*

VERTUS. On prétend que les feuilles, intérieurement & extérieurement, empêchent la sortie des hernies réduites, particulièrement des hernies des enfants, & qu'elles consolident les plaies récentes; l'observation n'a point confirmé ces vertus.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'ortie, pag. 277.



Chevre-feuille. *Caprifolium. Lonicera Caprifolium.*

Lonicera floribus verticillatis terminalibus sessilibus, foliis summis connato-perfoliatis. (Linn. Hort. Cliff. 45. Spec. plant. 246.)

Arbrisseau. Dans l'Europe méridionale: dans les haies & les bois des environs de Lyon. *Fleurit en Avril, Mai & Juin.*

Feuilles, inodores, d'une saveur légèrement amère & médiocrement austère.

VERTUS. On rapporte que les feuilles excitent puissamment le cours des urines, qu'extérieurement elles consolident les plaies récentes, répercutent l'inflammation des amygdales, détergent les ulcères de la bouche, de la tête & des jambes & les ulcères cancéreux: il faut de nouvelles expériences pour établir ces vertus.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272.



Millepertuis. *Hypericum. Hypericum perforatum.*

Hypericum floribus trigynis, caule ancipiti, foliis obtusis pellucido-punctatis. (Linn. Hort. Cliff. 380. Spec. plant. 2205.)

En Europe. Dans les prés des environs de Lyon. *Fleurit en Juin, Juillet & Août.*

Fleurs, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur légèrement âcre. Feuilles, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur un peu âcre. Semences, d'une odeur aromatique légère, d'une saveur un peu amère & légèrement âcre. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles, augmentent médiocrement le cours des urines; il est rare qu'on en éprouve des bons effets, dans la diarrhée avec foiblesse, la dysenterie bénigne, l'hémorrhagie utérine par pléthore, le pissément de sang, l'hémoptysie par un effort ou par une toux violente, & dans la colique néphrétique par des graviers; elles ne font point mourir les vers contenus dans les premières voies, & elles ne tendent pas sensiblement à résoudre les obstructions du foie & de la rate: extérieurement, elles contribuent peu à consolider les plaies récentes, à dissiper les échymoses, à

résister à la gangrene humide, à guérir les brûlures récentes, & à déterger les ulcères bénins. Les fleurs passent pour jouir des mêmes vertus: l'observation qui n'a pas encore approuvé celles qu'on attribue aux feuilles, permet de douter des vertus données aux fleurs. Les semences excitent légèrement le cours des urines; il est très-incertain si elles sont de quelque utilité dans la folie, la mélancholie & les affections vermineuses. L'huile, par infusion de millepertuis, possède à peu près les mêmes vertus que l'huile d'olives: intérieurement, on la prescrit pour calmer les coliques des enfants par des vers; extérieurement, pour diminuer la douleur des plaies & des ulcères, mais elle n'en favorise pas la cicatrice.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272. L'Huile par infusion des feuilles de millepertuis, *Oleum hyperici*, comme l'Huile rosat, pag. 268.



Cornouiller mâle. Cornier. *Cornus*. *Cornus mas*.

Cornus arborea, *umbellis involucri æquantibus* (Linn. Hort. Cliff. 38. Spec. plant. 171.)

Arbre. Dans les haies d'Allemagne. Dans les bois d'Yvours proche de Lyon. Fleurit en Mars & Avril.

Fruits, appelés Cornes, Cornouilles, *Corni*; inodores, d'une saveur légèrement acerbe & un peu austere. Feuilles, inodores, d'une saveur austere. Écorce, inodore, d'une saveur austere.

CORNOUILLER SANGUIN. *Cornus sanguinea*. — *Cornus umbellis involucri multoties longioribus*. (Linn. Hort. Cliff. 38. Spec. plant. 171.)

Arbrisseau. En Europe. Dans les taillis & les bois des environs de Lyon. Fleurit en Mars & Avril.

Fruits, inodores, d'une saveur acerbe & un peu amere.

VERTUS. Les fruits du cornouiller mâle rafraichissent; ils ont quelquefois produit de bons effets dans la diarrhée séreuse, avec penchant des humeurs vers la putridité, très-rarement dans la dysenterie bénigne. Les fruits du cornouiller sanguin ne sont point en usage.

PRÉPARAT. Fruits mûrs & récents, depuis une once jusqu'à trois onces, seuls ou cuits dans cinq onces d'eau édulcorée avec suffisante quantité de sucre.



Nefflier. *Mespilus*. *Mespilus germanica*.

Mespilus inermis, foliis lanceolatis subtus tomentosis, floribus sessilibus solitariis (Linn. Hort. Cliff. 289. Spec. plant. 684.)

Arbre: dans l'Europe méridionale. Dans les haies & les taillis du bois d'Ar, proche de Lyon. Fleurit en Avril & Mai.

Fruits, appelés Neffles, *Mespili*; avant leur parfaite maturité, inodores, d'une saveur acerbe & austere; lorsqu'ils sont mûrs & gardés quelque temps, d'une saveur douceâtre à peine austere. Feuilles, inodores, d'une saveur austere.

VERTUS. Fruits récemment cueillis, approchent des vertus des cornouilles; parvenus à leur dernier degré de maturité, ils nourrissent, ils développent beaucoup d'air dans les premières voies, en conséquence ils causent très-souvent des coliques. Les feuilles plus astringentes que les fruits, sont employées en gargarisme pour déterger les ulcères de la bouche & répercuter l'inflammation des amygdales; les amandes n'augmentent pas sensiblement le cours des urines.

PRÉPARAT. Fruits, comme ceux du cornouiller, pag. 283.



Sorbier. Cormier. *Sorbus*. *Sorbus domestica*.

Sorbus foliis pinnatis subtus villosis. (Haller. Helv. 352. Linn. Spec. plant. 684.)

Arbre: en Europe. Dans les forêts des environs de Lyon. Fleurit en Mars & Avril.

Fruits, appelés Sorbes, Cormes, *Sorba*; récemment cueillis, inodores, d'une saveur acerbe & austere; quelque temps après avoir été cueillis, d'une saveur douce & moins austere. Feuilles, inodores, d'une saveur austere.

VERTUS. Fruits, récemment cueillis, constipent, diminuent la diarrhée par foiblesse, quelquefois la dysenterie bénigne; extérieurement, répercutent les hémorroïdes & en calment les douleurs: parfaitement mûrs, ils nourrissent médiocrement & produisent souvent des coliques. L'eau distillée des fruits, est moins avantageuse que l'eau du Rhône filtrée.

PRÉPARAT. Fruits, comme ceux du cornouiller, pag. 283.

Coignassier. *Cydonium*. *Pyrus Cydonia*.

Pyrus foliis integerrimis, floribus solitariis. (Linn. Hort. Cliff. 260. Spec. plant. 687.

Arbre. Sur les bords pierreux du Danube. Se cultive dans nos jardins. Fleurit en Mai.

Fruits, appelés Poires de coing, *Pyri cydonii*; d'une saveur austere, d'une odeur très-légèrement aromatique. Semences inodores, d'une saveur fade, légèrement austere.

VERTUS. Fruits mûrs, nourrissent, constipent, suspendent quelquefois la diarrhée séreuse; ils ne sont d'aucune utilité dans la dysenterie bénigne & les hémorrhagies internes. Le suc exprimé du fruit, intérieurement & extérieurement, n'empêche point la rechûte du vagin & de l'anus. Sous forme de cataplasme, ils peuvent dissiper l'inflammation phlegmoneuse dans son commencement, & s'il y a disposition à la résolution. On attribue les mêmes qualités au Syrop de coing, qu'au fruit cuit & édulcoré de sucre. Les semences, en grande partie mucilagineuses, conviennent dans les maladies où il y a ardeur, inflammation, loif, particulièrement dans les maladies inflammatoires des voies urinaires; extérieurement, le mucilage des semences calme quelquefois l'ophtalmie érysipélateuse, les douleurs hémorrhoidales, la sécheresse de la bouche, les fissures des lèvres & les ulcères superficiels par une brûlure récente.

PRÉPARAT. Faites cuire des poires de coing sous les cendres chaudes; enlevez l'écorce, édulcorez la pulpe avec suffisante quantité de sucre: depuis une once jusqu'à quatre onces. Le suc exprimé des fruits cuits sous la braise, depuis deux onces jusqu'à cinq onces, édulcoré avec suffisante quantité de sucre. Clarifiez ce suc, faites-y fondre au bain-marie sur chaque livre, deux livres moins quatre onces de sucre blanc, vous aurez le Syrop de coing, *Syrupus à pyris cydonii*: depuis demi-once jusqu'à deux onces, délayé dans cinq onces d'eau. Semences, depuis une drachme jusqu'à demi-once, triturées dans cinq onces d'eau tiède. Prenez semences de coing, une once; eau du Rhône filtrée, six onces; faites macérer au bain-marie, pendant vingt-quatre heures: passez, exprimez à travers un linge, vous aurez le Mucilage des semences de coing, *Mucago seminum cydonii*.





Filipendule. *Filipendula. Spiræa Filipendula.*

Spiræa foliis pinnatis: foliolis uniformibus serratis, caule herbaceo, floribus cymosis (Linn. Spec. plant. 702.)

En Europe, dans les pâturages. Dans les prés arides & escarpés des environs de Lyon. *Fleurit en Mai, Juin & Juillet.*

Feuilles, inodores, d'une saveur austere. Racine, d'une odeur aromatique légère, d'une saveur légèrement austere & un peu amere. *Vivace.*

VERTUS. Les feuilles, & particulièrement la racine, suivant le sentiment de plusieurs, sont capables de suspendre la diarrhée avec relâchement, la dysenterie bénigne, les pertes blanches, & le flux hémorrhoidal; intérieurement & extérieurement, de s'opposer à la sortie des hernies réduites. D'autres prétendent qu'elles chassent les graviers contenus dans les voies urinaires, qu'elles dissipent la dysurie par des matieres muqueuses, qu'elles favorisent l'expectoration dans l'asthme humide; enfin, qu'elles aident à la résolution des tumeurs scrophuleuses. C'est à l'observation à décider si l'on peut adopter tant de vertus.

PRÉPARAT. Racine seche, depuis demi-once jusqu'à une once, en macération au bain-marie dans six onces d'eau. Feuilles récentes, depuis demi-once jusqu'à deux onces, en infusion dans cinq onces d'eau.



Reine des prés. *Ulmaria. Spiræa Ulmaria.*

Spiræa foliis pinnatis: impari majore lobato, floribus cymosis. (Linn. Hort. Cliff. 292. Spec. plant. 702.)

En Europe. Dans les prés humides des environs de Lyon. *Fleurit en Mai & Juin.*

Fleurs, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur légèrement austere & un peu amere. Feuilles, d'une odeur aromatique médiocre, principalement lorsqu'elles sont récentes & qu'on les froisse entre les doigts; d'une saveur austere. Racine, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur austere & amere. *Vivace.*

ASTRINGENS AUSTERES. 287

VERTUS. Les fleurs sont peu en usage; elles ne sont pas assez actives pour guérir la fièvre quarte: on a avancé qu'elles donnent au vin une saveur agréable & approchant de celle du vin de malvoisie. Les feuilles sont recommandées, sans être appuyé sur aucune observation, dans la diarrhée séreuse, la dysenterie épidémique, la phthisie pulmonaire, l'hémoptysie par une toux violente, & l'ulcère de la vessie. Les effets de la racine ne sont pas plus certains dans les mêmes especes de maladies, dans les hémorrhagies internes, & dans les maladies où il faut réveiller les forces vitales & établir la sueur.

PREPARAT. Fleurs, comme celles de roses, pag. 267. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272. Racine, comme celle de filipendule, pag. 286.



Troëne. *Ligustrum. Ligustrum vulgare.*

Ligustrum. (Linn. Hort. Cliff. 6. Spec. plant. 20.)

Arbuste. En Europe, dans les endroits escarpés. Dans les haies & les taillis des environs de Lyon. *Fleurit en Été.*

Fleurs, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur légèrement austere, un peu amere. Feuilles, inodores, d'une saveur âcre, un peu amere & légèrement austere. Fruits, baies de troëne, inodores, d'une saveur amere, un peu austere & donnant un suc de couleur pourpre.

VERTUS. On fait grand cas des feuilles dans le scorbut, dans la diarrhée séreuse; & en gargarisme, lorsqu'il s'agit de répercuter l'inflammation scorbutique de la bouche & de déterger les ulcères scorbutiques des gencives: on ajoute que les fleurs & les baies possèdent les mêmes vertus. Toutes ces propriétés paroissent très-incertaines.

PREPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272.



Crapaudine. *Sideritis. Sideritis hirsuta.*

Sideritis foliis lanceolatis obtusis dentatis pilosis, bracteis dentato-spinosis, caule hirsuto, spicis interruptis elongatis. (Linn. Spec. plant. 803.)

En Espagne, en Italie, dans la Gaule Narbonnoise. Aux environs de Lyon, dans les endroits escarpés, & aux broteaux. *Fleurit en Juin & Juillet.*

Feuilles

Feuilles, d'une odeur aromatique médiocrement forte, d'une saveur austere légèrement âcre. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles, quelquefois utiles dans l'atrophie des enfants, dans la diarrhée avec foiblesse d'estomac & dans la diarrhée fereuse. Intérieurement & extérieurement, elles s'opposent peu à la sortie des hernies réduites, même chez les enfants.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272.



Bec-de-grue. *Geranium. Geranium robertianum.*

Geranium pedunculis bifloris, foliis quinque-trive partitis, lobis pinnatifidis: calycibus hirsutis. (Linn. Hort. Cliff. 344. Spec. plant. 955.)

En Europe. Dans les endroits incultes, escarpés & pierreux des environs de Lyon, & aux broteaux. *Fleurit en Mai, Juin & Juillet.*

Feuilles, d'une odeur aromatique médiocrement forte, principalement lorsqu'on les froisse entre les doigts; d'une saveur austere. *Annuelle.*

VERTUS. Feuilles, ne diminuent pas sensiblement les hémorrhagies internes, quelquefois elles suspendent la diarrhée avec foiblesse de intestins. Intérieurement & extérieurement, elles ne guérissent point le cancer des mammelles, elles contribuent peu à repercuter les dépôts de lait des mammelles, à déterger les ulcères de la bouche, de l'anüs & des parties naturelles, & à dissiper l'œdème des jambes par évacuation trop abondante d'humeurs.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272.



Sanicle. *Sanicula. Sanicula europæa.*

Sanicula foliis radicalibus simplicibus, flosculis omnibus sessilibus. (Linn. Flor. Suec. 222. Spec. plant. 339.)

En Europe; dans les forêts escarpées. Aux environs de Lyon, dans les bois, à Bechevelin, & à Gorge-de-Loup. *Fleurit en Mai, Juin & Juillet.*

Feuilles,

Feuilles, inodores, d'une saveur austere & légèrement amere.

Vivace.

VERTUS. On peut révoquer en doute que les feuilles soient utiles dans l'hémoptysie par un violent effort, l'hémoptysie par une toux violente, l'hémorrhagie utérine par pléthore, & dans la diarrhée séreuse. Elles ne détergent point les ulcères des poumons, des reins & de la vessie; elles ne bornent point les progrès du cancer ulcéré, ni du cancer occulte. Extérieurement, elles tendent médiocrement à consolider les plaies récentes, & très-rarement elles s'opposent chez les enfants, à la sortie de la hornie réduite.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272.



Salicaire. *Salicaria. Lythrum Salicaria.*

Lythrum foliis oppositis cordato-lanceolatis, floribus spicatis dodecandris. (Linn. Spec. plant. 640.)

En Europe; sur les bords des ruisseaux & dans les endroits humides; à Gorge-de-Loup, proche de Lyon. *Fleurit en Juillet.*

Feuilles, inodores, d'une saveur médiocrement amere & un peu austere. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles, quelquefois avantageuses dans la diarrhée séreuse; la diarrhée avec foiblesse de l'estomac & des intestins, & dans la dysenterie bénigne. L'observation n'a pas confirmé les bons effets dans les diverses especes de dysenteries épidémiques; il est douteux qu'extérieurement elles répercutent l'ophtalmie érysipélateuse, détergent les ulcères superficiels de la cornée & des autres parties du corps, consolident les plaies récentes, & répercutent les tumeurs phlegmoneuses.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272.



Vulnéraire. *Vulneraria. Anthyllis Vulneraria.*

Anthyllis herbacea, foliis pinnatis inæqualibus, capitulo duplicato. (Linn. Spec. plant. 2022.)

Dans les prés de l'Europe septentrionale; dans les prés escarpés des environs de Lyon. *Fleurit en Mai.*

Feuilles, inodores, d'une saveur douce & légèrement âcre. *Vivace.*

o o

VERTUS. Feuilles, ne rétablissent pas sensiblement le défaut d'appétit par des matières muqueuses ou sereuses; il n'est pas reçu par l'observation qu'extérieurement elles contribuent à la cicatrice des plaies récentes, à la déterfion & à la cicatrice des ulcères.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272.



Pyrole. *Pyrola. Pyrola rotundifolia.*

Pyrola staminibus adscendentibus, pistillo declinato. (Linn. Flor. Suec. 330. Spec. plant. 367.)

Dans l'Europe septentrionale. Proche de Lyon, dans les bois & les taillis de Château-Laval, principalement au bois du Chêne-rond. Fleurit en Juin, Juillet & Août.

Feuilles, inodores, d'une saveur amère & austère. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles, d'un foible secours dans les hémorrhagies internes, telles que l'hémoptysie par toux violente ou par effort & l'hémorrhagie urétrine par pléthore; quelquefois elles suspendent la diarrhée par foiblesse de l'estomac & des intestins. On n'a point d'observations qui prouvent qu'elles contribuent à déterger les ulcères des poumons & de la vessie; extérieurement, lorsqu'elles sont récentes, elles tendent médiocrement à consolider les plaies nouvelles & peu profondes.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272.



Bugle. *Bugula. Ajuga reptans.*

Ajuga stolonibus reptantibus. (Linn. Spec. plant. 783.)

Dans l'Europe méridionale. Dans les prés & les pâturages des environs de Lyon, particulièrement dans les pâturages du Château d'Yvours. Fleurit en Mai, Juin & Juillet.

Feuilles, inodores, d'une saveur douceâtre, ensuite amère & médiocrement austère. *Vivace.*

BUGLE PYRAMIDALE. Bugula pyramidalis. Ajuga pyramidalis. — *Ajuga tetragono-pyramidalis.* (Linn. Flor. Suec. 475. Spec. plant. 783.)

En Suede, en Suisse, en Allemagne, en France. Dans les prés des montagnes des environs de Lyon, & au long des étroits sur les bords du Rhône. *Fleurit en Avril Mai & Juin.*

Feuilles, inodores, d'une faveur amere & médiocrement austere. *Bisannuelle.*

VERTUS. Feuilles de la premiere espece, au rapport de plusieurs, contribuent à consolider les ulceres du poumon & de la vessie; à résoudre les tumeurs du foie & de la rate; à augmenter le cours des urines; à suspendre la diarrhée par relâchement de l'estomac & des intestins; en gargarisme, à déterger les ulceres de la bouche, à répercuter l'inflammation des amygdales & du voile du palais; extérieurement, à consolider les plaies récentes. Toutes ces vertus ont besoin d'être confirmées par l'observation: on les attribue de même aux feuilles de la seconde espece, ce qui est également incertain.

PRÉPARAT. Feuilles de l'une & de l'autre espece, comme celles d'euphrase, pag. 272.



Piloselle. Pilosella. Hieracium Pilosella.

Hieracium foliis integerrimis ovatis, subtus tomentosis, caule repente, scapo unifloro. (Linn. Hort. Cliff. 388. pec. plant. 2125.)

En Europe; dans les prés arides. Dans les pâturages des environs de Lyon, particulièrement dans les pâturages qui touchent le bois d'Ar.

Feuilles, inodores, d'une faveur amere & médiocrement austere. *Vivace.*

VERTUS. On dit les feuilles utiles dans l'hémoptysie par un effort ou par une toux violente, dans l'hémorrhagie utérine par pléthore, dans la phthisie pulmonaire, l'ulcere de la vessie, l'ulcere des intestins, & dans la diarrhée avec foiblesse de l'estomac & des intestins; extérieurement & intérieurement on prétend qu'elles arrêtent l'hémorrhagie du nez par blessure ou par pléthore, qu'elles s'opposent chez les enfants à la sortie des hernies réduites, qu'elles consolident les plaies récentes, guérissent la gale; qu'en gargarisme, elles détergent les ulceres de la bouche. Il est à désirer que l'observation confirme toutes ces vertus.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272.



Patience rouge. *Lapathum sanguineum. Rumex sanguineus.*

Rumex floribus hermaphroditis: valvulis integerrimis: unica granifera, foliis cordato-lanceolatis. (Linn. Hort. Cliff. 138. Spec. plant. 476.)

En Virginie. Se cultive dans nos jardins, *Fleurit en Juin & Juillet.*

Feuilles, inodores, d'une faveur légèrement acerbe & médiocrement austere. Racine, inodore, d'une faveur austere, donnant un suc rougeâtre. *Bisannuelle.*

VERTUS. Le suc exprimé des feuilles & de la racine, à haute dose, purge légèrement. Plusieurs estiment la décoction de la racine, dans la dysenterie bénigne, même avec soif & ardeur d'entrailles; dans l'hémorrhagie utérine par pléthore ou par blessure, dans les ulcères internes; mais ces vertus ne sont appuyées sur aucune observation.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272. Racine, comme celle de filipendule, pag. 286.



Patience d'eau. *Lapathum aquaticum. Rumex aquaticus.*

Rumex floribus hermaphroditis: valvulis integerrimis nudis, foliis cordatis acutis. (Linn. Flor. Suec. 2. n. 315. Spec. plant. 479.)

En Europe. Sur les bords des fleuves & des marais.

Feuilles, inodores, d'une faveur légèrement acerbe & austere. Racine, inodore, d'une faveur médiocrement amere & un peu austere, donnant un suc jaunâtre. *Vivace.*

VERTUS. On veut que les feuilles & la racine ne different de celles de patience rouge que par un degré plus fort d'astiction; mais c'est à l'expérience à le prouver.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272. Racine, comme celle de filipendule, pag. 286.



Quinte-feuille. *Quinquifolium*. *Potentilla reptans*.

Potentilla foliis digitatis, caule repente, pedunculis unifloris.
(*Linn. Flor. Suec. 418. Spec. plant. 714.*)

En Europe; dans les champs argilleux. Dans les pâturages des environs de Lyon. *Fleurit en Mai & Juin.*

Racine, inodore, d'une saveur austere, ensuite médiocrement âcre. *Vivace.*

VERTUS. On dit que la racine supprime sans inconvénient, la diarrhée féreuse & la diarrhée avec relâchement; qu'elle guérit la dysenterie bénigne; qu'elle suspend les hémorrhagies internes; qu'elle combat la jaunisse par obstruction des vaisseaux biliaires, la phthisie pulmonaire, la goutte, les convulsions, les fièvres intermittentes: extérieurement, qu'elle dissipe l'ophtalmie érysipélateuse; en gargarisme, qu'elle déterge les ulcères scorbutiques de la bouche, & qu'elle fortifie les gencives. L'observation seule peut décider de l'existence de ces vertus.

PRÉPARAT. Racine, comme celle de filipendule, pag. 286.



Uvulaire. *Laurus alexandrina*. *Hypoglossum*.

Ruscus foliis supra floriferis sub foliolo. (*Linn. Hort. Cliff. 466. Spec. plant. 1474.*)

Arbrisseau. Sur les montagnes ombrageuses de la Hongrie, de l'Italie & de la France.

Feuilles, inodores, d'une saveur fade & austere. Racine, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur douce, amere & un peu âcre.

VERTUS. Feuilles, rarement employées en gargarisme, pour répercuter l'inflammation du voile du palais & des amygdales, pour fortifier la luette relâchée, les gencives, & déterger les aphtes. Les effets des feuilles sont aussi incertains que ceux de la racine, dans la rétention d'urine par des matieres muqueuses, la suppression du flux menstruel par des corps froids, & l'affection hystérique.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272. Racine, comme celle de filipendule, pag. 286.



Benoite. *Caryophyllata. Geum urbanum.*

Geum floribus erectis, fructu globoso villosa, aristis uncinatis nudis, foliis lyratis. (Linn. Hort. Cliff. 293. Spec. plant. 726.)

En Europe. Dans les forêts, dans les bois & les haies des environs de Lyon. Fleurit en Juin & Juillet.

Feuilles, inodores, d'une saveur légèrement amere & austere. Racine, d'une odeur aromatique douce, lorsqu'elle est cueillie au Printemps & dans des endroits escarpés; d'une saveur un peu amere, légèrement âcre & austere *Vivace.*

VERTUS. Les feuilles fortifient peu l'estomac & les intestins; elles sont rarement utiles dans la diarrhée avec foiblesse de l'estomac, & sur la fin de la dysenterie bénigne; elles ne remédient point à la suppression du flux menstruel par l'impression des corps froids, à la suppression des lochies par l'action d'un corps froid, à la suppression des fleurs blanches par les passions de l'ame ou par l'impression d'un corps froid; elles n'augmentent point les forces génitales, elles favorisent peu la suppression des hémorrhagies internes. Il est très-douteux aussi, que la racine soit indiquée dans ces especes de maladies.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 276. Racine, comme celle de filipendule, pag. 286.



Benoite aquatique. *Geum palustre. Geum rivale.*

Geum floribus nutantibus, fructu oblongo: aristis plumosis (Linn. Hort. Cliff. 293. Spec. plant. 727.)

Dans les prés humides de l'Europe septentrionale. Dans les prés humides des environs de la Grange de Pilat.

Racine, inodore, d'une saveur austere. *Vivace.*

VERTUS. Racine, est mise au nombre des remedes capables de détruire les fievres intermittentes & de suspendre les hémorrhagies internes. L'observation n'a point été citée pour garant de ces vertus.

PRÉPARAT. Racine, comme celle de filipendule, pag. 286.

Areque. *Areca*. *Areca Cathecu*.

Areca frondibus pinnatis: foliolis replicatis oppositis pramorsis. (Linn. Flor. Zeyl. 392. Spec. plant. 1659.)

Arbre. Dans l'Inde.

Suc épais du fruit, appelé Cachou, *Cathecu*, *Terra Japonica*; inodore, d'une saveur médiocrement amère & austère, de couleur rougeâtre, d'une consistance dure; presque entièrement soluble dans l'eau.

VERTUS. Le cachou fortifie l'estomac & les intestins, constipe, corrige souvent les humeurs acides des premières voies ou tendant vers cet état, suspend la diarrhée par foiblesse des viscères des premières voies, la diarrhée par des humeurs acides: diminue par degrés insensibles les pertes blanches qui ne sont point accompagnées d'inflammation, qu'aucun virus ni affection particulière de la matrice n'entretiennent, & qui existent depuis peu de temps; il modère l'hémorrhagie utérine par pléthore ou par blessure, & l'hémorrhagie par le fondement; il n'est pas utile dans l'hémoptysie par une toux violente, l'hémoptysie par un effort, l'hémoptysie essentielle, ni dans le flux hémorrhoidal.

Les *Pastilles de Cachou* échauffent beaucoup & constipent; elles ne conviennent qu'aux tempéraments pituiteux & phlegmatiques, lorsque leur estomac est trop foible pour digérer; elles absorbent avec plus d'activité les acides contenus dans les premières voies.

PRÉPARAT. Cachou pulvérisé & tamisé, depuis quinze grains jusqu'à deux drachmes, incorporé avec suffisante quantité de syrop. Concassé, depuis demi-drachme jusqu'à trois drachmes, en décoction dans huit onces d'eau du Rhône filtrée; le tout passé à travers un linge fin.

Prenez yeux d'écrevisses pulvérisés, deux onces; corail rouge porphyrisé, cinq drachmes; cachou pulvérisé & tamisé, une once; canelle pulvérisée & tamisée, deux drachmes; sucre pulvérisé & tamisé, une livre; mucilage de gomme adragant préparée avec de l'eau distillée de canelle, en quantité suffisante pour une pâte ferme, dont vous formerez des tablettes, des trochisques ou des pastilles, vous aurez les *Pastilles de Cachou aromatisées*, *Pastilli aromatici de Cathecu*. Vous pouvez substituer à la canelle, une autre substance aromatique, suivant le goût du malade & l'espèce de maladie.





Brunelle. *Brunella. Prunella vulgaris.*

Prunella foliis omnibus ovato-oblongis petiolatis. (Linn. Spec. plant. 837.)

En Europe ; dans les pâturages. Dans les prés & les pâturages qui touchent aux bois des environs de Lyon, particulièrement proche du bois d'Ar. *Fleurit en Juin, Juillet & Août.*

Feuilles, inodores, d'une saveur visqueuse, austere, un peu amere. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles, sont d'un foible avantage dans la diarrhée par foiblesse de l'estomac & des intestins, la diarrhée séreuse, les fleurs blanches & les hémorrhagies internes : elles sont peu utiles dans la dysenterie bénigne, même sur la fin. En gargarisme, quelquefois elles détergent les ulcères de la bouche, répercutent l'inflammation légère du gosier, & raffermissent les gencives : extérieurement, elles favorisent peu la consolidation des plaies superficielles & récentes & la déterision des ulcères bénins qui attaquent les parties naturelles ; elles ne guérissent point le charbon, après la section entiere de la tumeur.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272.



Tormentille. *Tormentilla. Tormentilla erecta.*

Tormentilla caule erectiusculo, foliis sessilibus. (Linn. Spec. plant. 716.)

Dans les pâturages secs de l'Europe. Dans les pâturages, voisins des bois des environs de Lyon, particulièrement dans les bois de pins du Château Beaudit. *Fleurit en Juin, Juillet & Août.*

Racine, d'une saveur médiocrement austere, d'une odeur aromatique très-légere lorsqu'on la triture. *Vivace.*

VERTUS. Racine, est quelquefois utile dans la diarrhée par foiblesse de l'estomac & des intestins, la diarrhée séreuse, la dysenterie bénigne, l'hémoptysie par un effort, l'hémoptysie essentielle, l'hémorrhagie utérine par pléthore ou par blessure. En gargarisme, elle tend à déterger les

les ulcères de la bouche, à répercuter l'inflammation récente des amygdales & du voile du palais, & à fortifier les gencives.

PRÉPARAT. Racine, comme celle de filipendule, pag. 286.



Paquerette. *Bellis. Bellis perennis.*

Bellis scapo nudo. (Linn. Spec. plant. 2248.)

En Europe. Proche de Lyon, dans les prés & les pâturages humides des broteaux & vers Oullins. *Fleurit en Été.*

Feuilles, inodores, d'une saveur acerbe & austere. *Vivace.*

VERTUS. Les feuilles sont peu utiles dans la diarrhée par des humeurs tendant vers la putridité; dans les hémorrhagies internes, telles que l'hémoptysie par un effort, l'hémoptysie essentielle, l'hémorrhagie utérine par pléthore ou par blessure; elles ne détergent point l'ulcère des poumons, ni l'ulcère des reins ou de la vessie; elles sont quelquefois indiquées en gargarisme, dans les ulcères scorbutiques de la bouche, pour raffermir les gencives & pour répercuter l'inflammation des amygdales & du voile du palais: extérieurement, elles ne guérissent point la cataracte: rarement elles dissipent l'ophtalmie humide & contribuent à la cicatrice des plaies récentes.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272.



Orme. *Ulmus. Ulmus campestris.*

Ulmus foliis duplicato-ferratis: basi inæqualibus. (Linn. Spec. plant. 327.)

Arbre; en Europe, proche des rivières & des ruisseaux. Dans les bois des environs de Lyon. *Fleurit en Avril.*

Feuilles, inodores, d'une saveur austere. Écorce moyenne, inodore, d'une saveur austere.

VERTUS. Les feuilles calment rarement la colique néphrétique par des graviers: extérieurement, elles ne sont pas reconnues pour jouir d'une grande efficacité dans la gale, les fractures des os, les hernies, les plaies récentes & l'œdème des jambes. L'écorce moyenne, plus en usage que les

feuilles, est recommandée dans les especes de maladies où il faut augmenter le cours des urines, dans les hémorrhagies internes, la diarrhée & la dysenterie; extérieurement, pour consolider les plaies récentes & calmer les douleurs du cancer. On manque d'observations pour constater ces vertus.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272. Ecorce moyenne récente, depuis demi-once jusqu'à deux onces, en infusion dans cinq onces d'eau: desséchée, depuis deux drachmes jusqu'à une once, en décoction dans six onces d'eau.



Cyprès. *Cupressus. Cupressus sempervirens.*

Cupressus foliis imbricatis erectis. (Linn. Hort. Cliff. 449. Spec. plant. 2422.)

Arbre, dans l'Isle de Crète. Se cultive dans nos jardins.

Fruits, appelés Noix de Cyprès, *Nuces Cupressi, strobili Cupressi*; inodores, d'une saveur austere & un peu amere.

VERTUS. Noix de Cyprès, constipent, diminuent quelquefois la diarrhée par foiblesse de l'estomac & des intestins, les pertes blanches: en gargarisme, elles fortifient les gencives, & tendent à déterger les ulcères simples de la bouche.

PRÉPARAT. Noix de Cyprès, depuis demi-once jusqu'à deux onces, en macération au bain-marie dans cinq onces d'eau.



Renouée. *Centinodia. Polygonum aviculare.*

Polygonum floribus oïlandris trigynis axillaribus, foliis lanceolatis, caule procumbente herbaceo. (Linn. Spec. plant. 529.)

En Europe; dans les endroits cultivés & escarpés. Le long des chemins & dans les champs incultes des environs de Lyon. Fleurit en Juin, Juillet & Août.

Feuilles, inodores, d'une saveur fade & austere. *Annuelle.*

VERTUS. Feuilles, contribuent quelquefois à suspendre la diarrhée par foiblesse de l'estomac & des intestins, la diarrhée féreuse, les pertes blanches, l'hémorrhagie utérine par pléthore ou par blessure, le flux hémorrhoidal par pléthore, la dysenterie bénigne sans inflammation & sur sa

fin : extérieurement, à consolider les plaies récentes & superficielles, à s'opposer à la sortie des hernies réduites des enfants.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272.



Prêle. *Equisetum. Equisetum arvense.*

Equisetum scapo fructificante nudo, sterili frondoso. (Linn. Spec. plant. 2526.)

En Europe; dans les prés voisins des forêts. Dans les prés humides des environs de Lyon, particulièrement à Gorge-de-Loup. Fleurit en Avril & en Mai.

Feuilles & tige, inodores, d'une saveur austere. *Vivace.*

VERTUS. Les feuilles & les tiges jouissent de la réputation de suspendre le pissément de sang par pléthore ou par des calculs, l'hémorrhagie utérine par pléthore ou par blessure, la diarrhée avec foiblesse de l'estomac, la dysenterie lorsque les douleurs sont calmées & qu'il n'existe plus que le relâchement : sous forme de cataplasme, ils passent pour s'opposer à la sortie des hernies réduites des enfants. Toutes ces vertus n'ont point été confirmées par l'observation.

PRÉPARAT. Feuilles & tiges récentes, depuis une once jusqu'à trois onces, en infusion dans cinq onces d'eau; seches, depuis demi-once jusqu'à deux onces, dans la même quantité d'eau; récentes, & broyées jusqu'à consistance de cataplasme avec suffisante quantité d'eau ou de vin, suivant l'indication.



Herbe blanche. *Gnaphalium maritimum. Athanasia maritima.*

Athanasia pedunculis unifloris subcorymbosis, foliis lanceolatis indivisis crenatis obtusis tomentosis. (Linn. Spec. plant. 1282.)

Dans l'Europe méridionale. Sur les bords de la Méditerranée. Fleurit en Juin & Juillet.

Feuilles, d'une odeur aromatique légère, d'une saveur austere. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles, constipent, diminuent sensiblement la diarrhée par foiblesse de l'estomac & des intestins, l'hémorrhagie utérine par pléthore ou

par blessure; elles ne conviennent point dans la dyssenterie: on les soupçonne d'être utiles extérieurement pour le cancer. En gargarisme, elles fortifient les gencives, & tendent à déterger les ulcères simples de la bouche.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272.



Myrte. *Myrtus. Myrtus communis.*

Myrtus floribus solitariis: involucro diphylo. (Linn. Hort. Cliff. 42. Spec. plant. 673.)

Arbrisseau. En Afrique, en Asie, dans l'Europe méridionale, en Italie, en Languedoc. Se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Été.*

Feuilles, d'une odeur aromatique légère, d'une saveur austère. Fleurs, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur légèrement austère. Baies de Myrte, *Baccæ Myrti*; inodores, d'une saveur austère. Feuilles, d'une odeur aromatique légère, d'une saveur austère.

VERTUS. Les feuilles, les fleurs & les baies constipent, diminuent quelquefois la diarrhée par foiblesse de l'estomac & des intestins; en gargarisme, elles fortifient les gencives des scorbutiques: rarement elles contribuent à déterger les ulcères scorbutiques de la bouche. Les feuilles sont plus astringentes que les baies, & les baies plus que les fleurs.

PRÉPARAT. Feuilles récentes, depuis demi-once jusqu'à une once, en infusion dans cinq onces d'eau. Fleurs seches, depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes, en infusion dans la même quantité d'eau; baies, depuis demi-once jusqu'à deux onces, en décoction dans six onces d'eau.



Petite Pervenche. *Pervinca minor. Vinca minor.*

Vinca caulibus procumbentibus, foliis lanceolato-ovatis, floribus pedunculatis. (Linn. Spec. plant. 304.)

En Allemagne, en Angleterre, en France; dans les endroits ombrageux. Dans les bois de la Duchere, proche de Lyon. *Fleurit en Mars & Avril.*

Feuilles, inodores, d'une saveur austère, médiocrement amère.

Vivace.

GRANDE PERVENCHE. *Pervinca major. Vinca major.*
— *Vinca caulibus crectis, foliis ovatis, floribus pedunculatis.*
(Linn. Spec. plant. 304.)

En Espagne, en Languedoc. A Saint-Fortunat proche de Lyon.
Fleurit au Printemps.

Feuilles, inodores, d'une saveur austere & amere. *Vivace.*

VERTUS. Les feuilles de la petite pervenche produisent quelquefois des effets salutaires dans l'hémoptysie par un effort, l'hémorrhagie utérine par pléthore & par blessure; particulièrement dans la diarrhée par foiblesse de l'estomac & des intestins; elles ne détergent point l'ulcère des poumons & des voies urinaires; elles ne guérissent point les écrouelles. En gargarisme, elles sont quelquefois utiles dans l'angine inflammatoire pour la répercuter & dans le relâchement scorbutique des gencives. Il est douteux que les feuilles de la grande pervenche jouissent des mêmes vertus.

PRÉPARAT. Feuilles de l'une & de l'autre pervenche, comme celles d'euphrase, pag. 272.



Sumac. *Sumach. Rhus Coriaria.*

Rhus foliis pinnatis, obtusiusculè serratis ovalibus subtus villosis. (Linn. Spec. plant. 379.)

Arbre. Dans l'Europe méridionale; en Syrie, en Palestine, en Italie, en Languedoc. Se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Été.*

Feuilles, inodores, d'une saveur acerbe & très-austere. Fleurs, inodores, d'une saveur légèrement acerbe & médiocrement austere. Semences, inodores, d'une saveur acerbe & très-austere.

VERTUS. Les feuilles constipent beaucoup, les fleurs moins, & les semences autant que les feuilles. Ces dernières sont rarement indiquées dans la diarrhée par foiblesse de l'estomac & des intestins, l'hémorrhagie utérine par pléthore ou par blessure, le flux hémorrhoidal par pléthore & l'hémoptysie par un effort: elles sont d'un foible secours, intérieurement & extérieurement, pour la chute de l'anüs, & en gargarisme, pour fortifier les gencives.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272. Fleurs, comme celles de caille-lait, pag. 281. Semences, depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes, en décoction dans six onces d'eau.

✻

Tamaris. *Tamariscus*. *Tamarix gallica*.

Tamarix floribus pentandris. (Linn. Hort. Cliff. 222. Spec. plant. 386.)

Arbre. En Espagne, en Italie, en France; particulièrement aux environs de Narbonne. *Fleurit en Mai, Juin & Juillet.*

Feuilles, inodores, d'une saveur amere & austere. Écorce du tronc & principalement de la racine, inodore, d'une saveur amere & très-austere. Bois, inodore, peu amer & légèrement austere.

VERTUS. On a avancé, sans être fondé sur l'observation, que les feuilles suspendoient les hémorrhagies internes, la diarrhée par foiblesse, & la dysenterie bénigne; que l'écorce du tronc, principalement de la racine, augmentoit le cours des urines, chassoit les graviers, accéléroit la résolution des tumeurs peu sensibles du foie & de la rate, diminueoit les fleurs blanches, guérissoit la gale & la vérole.

Le *Sel de Tamaris* est regardé comme un puissant urinaire, en conséquence il est estimé pour l'hydropisie par rétention d'une humeur excrétoire.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272. Ecorce pulvérisée, depuis demi-drachme jusqu'à demi-once, incorporée avec un syrop: réduite en petits morceaux, depuis une drachme jusqu'à une once, en décoction dans six onces d'eau.

Lessivez les cendres du bois de tamaris, filtrez, faites évaporer jusqu'à parfaite siccité, vous aurez le *Sel de Tamaris*, *Sal Tamarisci*. Depuis six grains jusqu'à une drachme, en solution dans cinq onces d'eau.

✻

Pied de Lion. *Alchemilla*. *Alchemilla vulgaris*.

Alchemilla foliis lobatis. (Linn. Flor. Suec. 235. Spec. plant. 278.)

En Europe. Dans les pâturages de Bonam, proche de Lyon. *Fleurit en Mai & Juin.*

Feuilles, inodores, d'une saveur austere. Racine, inodore, d'une saveur austere & un peu âcre. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles, quelquefois indiquées dans les pertes blanches qu'on

ne craint pas de suspendre, & dans l'hémorrhagie utérine par pléthore ou par blessure : elles ne détergent point l'ulcère des poumons ; elles ne guérissent point l'épilepsie, quelle qu'en soit l'espece. En gargarisme, elles tendent à repercuter l'inflammation récente des amygdales & du voile du palais : extérieurement, il est douteux qu'elles consolident les plaies récentes, & qu'elles dissipent les échymoses & les contusions. La racine peu en usage, semble différer des feuilles, quoiqu'on veuille leur attribuer les mêmes vertus.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272. Racine, comme celle de filipendule, pag. 286.



Sophie. *Sophia Chirurgorum. Sifymbrium Sophia.*

Sifymbrium petalis calyce minoribus, foliis decomposito pinnatis. (Linn. Flor. Suec. 553. Spec. plant. 920.)

En Europe; sur les anciens murs & sur les toits des vieilles maisons. Proche de Lyon, aux broteaux, sur le chemin de Miribel & aux environs de la Paroisse de Liffieux. Fleurit en Juin, Juillet & Août.

Feuilles, inodores, d'une saveur âcre & austere. Semences, inodores, d'une saveur âcre, piquante & médiocrement austere. Annuelle.

VERTUS. Les feuilles ont été fort en usage pour déterger les ulcères & contribuer à leur cicatrice : les semences ont été célébrées dans la diarrhée par foiblesse de l'estomac & des intestins, la diarrhée par des humeurs acides, la dysenterie avec penchant des humeurs vers l'acide, les pertes blanches, la gonorrhée, les hémorrhagies internes, la colique néphrétique par des graviers & le calcul. On a abandonné les feuilles, & on ne fait pas grand cas des semences, peut-être sans avoir consulté l'observation.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272. Semences, comme celles de sumac, pag. 301.



✻

Nummulaire. *Nummularia*. *Lyfimachia Nummularia*.

Lyfimachia foliis subcordatis, floribus solitariis, caule repente.
(Linn. Hort. Cliff. 52. Spec. plant. 222.)

En Europe; sur les bords des ruisseaux, dans les endroits humides. Aux Massues & sur les bords du Rhône, proche de Lyon. Fleurit en Mai, Juin, Juillet & Août.

Feuilles, inodores, d'une saveur acerbe & très-austere. Vivace.

VERTUS. Feuilles, quelquefois indiquées dans la diarrhée par foiblesse d'estomac, la diarrhée séreuse, les fleurs blanches, l'hémorrhagie utérine par pléthore ou par blessure: l'hémoptysie par effort: les sueurs trop abondantes, & le flux hémorrhoidal par pléthore: elles sont nuisibles dans toutes les especes de phthisie pulmonaire. En gargarisme, elles raffermissent les gencives des scorbutiques, & contribuent à déterger les ulcères de la bouche. Extérieurement, elles tendent à consolider les plaies récentes & à répercuter les hémorrhoides externes.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272.

✻

Mousse d'Islande. *Muscus islandicus*. *Lichen islandicus*.

Lichen foliaceus adscendens laciniatus; marginibus elevatis ciliatis. (Linn. Flor. Suec. 959. Spec. plant. 1621.)

Dans les forêts stériles de l'Europe. Au Mont-Pilat; sur les montagnes du Bugey.

Feuilles, inodores, d'une saveur fade, légèrement austere.

USNÉE VULGAIRE. *Muscus arboreus*. *Lichen plicatus*. — *Lichen filamentosus pendulus, ramis implexis, scutellis radiatis.*
(Linn. Flor. Suec. 984. Spec. plant. 1622.)

En Europe; dans les anciennes forêts. En Bugey; au Mont-Pilat,

Pilat; sur les vieux arbres, principalement sur le sapin & le chêne. Feuilles, d'une odeur légèrement aromatique lorsqu'elle est cueillie sur le sapin; d'une saveur fade, un peu austere.

USNÉE HUMAINE. *Usnea humana*. *Lichen saxatilis*. — *Lichen imbricatus, foliolis sinuatis scabris lacunosis, scutellis folioconcoloribus.* (Linn. Flor. Suec. 946. Spec. plant. 1609.)

En Europe; sur les rochers.
Feuilles inodores, d'une saveur austere.

MOUSSE EN BOÎTE. *Lichen cocciferus*. — *Lichen scyphifer simplex integerrimus, stipite cylindrico, tuberculis coccineis.* (Linn. Flor. Suec. 972. Spec. plant. 1618.)

En Europe. Dans les forêts stériles, & contre les rochers.
Feuilles, inodores, d'une saveur fade, médiocrement austere.

MOUSSE DE CHIEN. *Muscus caninus*. *Lichen caninus*. — *Lichen foliaceus repens lobatus obtusus planus: subtus venosus villosus, pelta marginali ascendente.* (Linn. Flor. Suec. 962. Spec. plant. 1616.)

En Europe: sur la terre, à côté des masses de pierre.
Feuilles, inodores, d'une saveur fade, légèrement âcre.

VERTUS. Les feuilles de la mousse d'Islande forment une nourriture facile à digérer, & sont recommandées pour les grandes ulcères, dans la phthisie pulmonaire, & sur la fin des maladies où les forces vitales & musculaires sont épuisées. Les feuilles de l'usnée vulgaire passent pour suspendre les hémorrhagies internes & le vomissement par des humeurs acides; extérieurement, pour s'opposer au retour de l'exomphale & des autres hernies, pour guérir les excoriations de la peau & arrêter le sang qui s'écoule d'une artère ou d'une veine. Il est incertain si les feuilles de l'usnée humaine dissipent l'épilepsie, & si pulvérisées & introduites dans le nez, elles en suspendent l'hémorrhagie. Les vertus des feuilles de la mousse en boîte, ont un effet très-douteux dans la toux convulsive. Les feuilles de la mousse de chien sont regardées comme le spécifique de la rage; mais il faut de nouvelles observations pour confirmer cette vertu.

PRÉPARAT. Feuilles de mousse d'Islande desséchées & pulvérisées, depuis une drachme jusqu'à une once, en décoction dans huit onces d'eau. — Feuilles d'usnée vulgaire pulvérisées, depuis une drachme jusqu'à demi-once, délayées dans cinq onces d'eau: depuis deux drachmes jus-

qu'à une once, en décoction dans huit onces d'eau : sous forme de cataplasme sur les téguments de la hernie, lorsque les intestins ou l'épiploon sont rentrés : sous forme de poudre subtile, sur les plaies & les excoriations de la peau. — Feuilles de la mousse en boîte, depuis une drachme jusqu'à demi-once, en décoction dans huit onces d'eau. — Feuilles de la mousse de chien pulvérisées, depuis deux drachmes jusqu'à demi-once, délayées dans cinq onces d'eau, à réitérer deux fois par jour pendant un mois consécutif : plusieurs Praticiens mêlent cette poudre avec parties égales de poivre pulvérisé.



Grenadier. *Punica. Punica Granatum.*

Punica foliis lanceolatis, caule arboreo. (Linn. Hort. Cliff. 134. Spec. plant. 676.)

Arbre. En Italie, en Espagne, en Languedoc & en Provence. Se cultivé dans nos jardins. *Fleurit en Été.*

Fleurs, appelées Balaustes, *Balaustia* ; inodores, d'une saveur médiocrement austère. — Fruits, appelés Grenades, *Granata* ; pulpe & suc, inodores, d'une saveur douce, très-légèrement acidule. — Écorce du fruit, *Malicorium* ; inodore, d'une saveur austère. — Semences de Grenades, *Semina Granatorum* ; inodores, d'une saveur fade, très-légèrement austère.

VERTUS. Les balaustes constipent peu : elles n'augmentent pas sensiblement le cours des urines, & elles ne font mourir aucune espèce de vers contenus dans les premières voies. La pulpe du fruit nourrit peu, elle tempère la soif. L'écorce du fruit constipe, suspend la diarrhée sévère, quelquefois diminue l'hémorrhagie utérine par pléthore ou par blessure, les pertes blanches, l'hémoptysie par un effort. La décoction de l'écorce en fomentation répercute rarement l'ophtalmie humide & l'ophtalmie érysipélateuse : en gargarisme, elle tend à déterger les ulcères de la bouche & à raffermir les gencives. Les semences ne constipent pas sensiblement.

PRÉPARAT. Balaustes desséchées & pulvérisées, depuis demi drachme jusqu'à deux drachmes, incorporées avec un syrop. Seches & en infusion dans six onces d'eau, depuis deux drachmes jusqu'à une once. — Écorce sèche & pulvérisée, comme les feuilles. — Prenez suc de grenades exprimé & clarifié, une livre ; faites-y fondre au bain-marie, sucre blanc, deux livres moins trois onces, vous aurez le Syrop de Grenades, *Syrupus à Granatis*. Depuis une once jusqu'à deux onces, en solution dans cinq onces d'eau.



Bistorte. *Bistorta*. *Polygonum Bistorta*.

Polygonum caule simplicissimo monostachyo, foliis ovatis in petiololum decurrentibus (Linn. *Mater. Medic.* 288. *Spec. plant.* 26.)

Sur les Alpes, dans les prés du Mont-Pilat, dans les bois de Château-Laval proche de Lyon. *Fleurit en Mai & Juin.*

Racine, inodore, d'une saveur austere. *Vivace.*

VERTUS. On a écrit que la racine suspendoit la diarrhée par foiblesse de l'estomac & des intestins, l'hémorrhagie utérine par pléthore ou par blessure, qu'elle guérissoit les fièvres intermittentes, la petite vérole, la rougeole & la peste; qu'en gargarisme, elle répercutoit l'angine inflammatoire; que pulvérisée & extérieurement, elle consolidoit les plaies récentes, desséchoit les ulcères sanieux, & s'opposoit à la sortie des hernies réduites. Jusqu'à présent on a seulement observé qu'elle constipoit, & contribuoit quelquefois à suspendre l'hémorrhagie utérine par pléthore ou par blessure.

PRÉPARAT. Racine, comme celle de filipendule, pag. 286.



Chêne. *Quercus*. *Quercus Robur*.

Quercus foliis deciduis oblongis superne latioribus: sinibus acutioribus: angulis obtusis. (Linn. *Hort. Cliff.* 448. *Spec. plant.* 244.)

Arbre, en Europe. Dans la plupart des bois des environs de Lyon. *Fleurit en Mai.*

Feuilles, inodores, d'une saveur austere, médiocrement amere. Fruits, appellés Glands, *Glandes*; inodores, d'une saveur fade, austere & médiocrement amere. — Calices, *Cupulae*; inodores, d'une saveur austere. — Écorce de l'arbre, *Cortex Querci*; inodore, d'une saveur austere. — Noix de Galle, *Gallae*; inodores, d'une saveur très-austere.

VERTUS. Feuilles, peu en usage dans les especes de maladies où il faut resserrer. Glands, nourriture désagréable, incapable de soutenir les

forces vitales & musculaires, & de tenir lieu des semences graminées; ils constipent & fatiguent l'estomac. Calices, constipent, suppriment la diarrhée par foiblesse, & quelquefois l'hémorrhagie utérine par pléthore ou par blessure. Ecorce du bois, plus astringente que les calices: rarement employée dans les maladies évacuatoires. Tan & poussière du tan, recommandée pour guérir la hernie réduite. Noix de galle, très-astringentes, suspendent la diarrhée séreuse, & même la dyssenterie bénigne, mais toujours avec danger: elles sont quelquefois indiquées dans l'hémorrhagie utérine par pléthore ou par blessure, dans la dysurie, le pissément de sang, le flux hémorrhoidal par pléthore, la lenterie par foiblesse des intestins: en gargarisme, dans le relâchement des gencives, dans l'angine inflammatoire légère & récente, dans les aphthes: extérieurement, elles arrêtent le sang qui s'écoule d'une veine ou d'une petite artère; elles tendent à maintenir dans leur situation naturelle, l'intestin rectum, le vagin & les hernies réduites, principalement lorsque le déplacement est produit par le relâchement des parties contenant.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272. Calices pulvérisés, depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes, incorporés avec suffisante quantité de syrop, ou délayés dans quatre onces d'eau: concassés, depuis une drachme jusqu'à une once, en décoction dans cinq onces d'eau. Ecorce du bois, comme les calices. Tan & poussière du tan, sous forme d'une pelote moins considérable que l'ouverture où a passé la hernie réduite, & qu'il faut maintenir par un bandage imbu de vin, où l'on aura fait macérer de la poussière de Tan; changez de pelote & de bandage toutes les vingt-quatre heures, pendant quinze jours consécutifs. Noix de galle, comme les calices: & pour cataplasme, pulvérisées & broyées avec suffisante quantité d'eau ou de vin.



Kermès animal. *Kermes. Coccus ilicis.*

Coccus quercus cocciferæ. (Linn. Syst. Natur. Regn. Anim. 740.)

En Espagne, en Italie, en Languedoc.

Il vient sur les feuilles d'une espèce de chêne, (*Quercus Coccifera.* — *Quercus foliis ovatis indivisis spinoso-dentatis glabris.* Roy-Lugdb. 80. Linn. Spec. plant. 2423.) une graine ronde, nommée graine de Kermès, *Granum Kermes*; d'une odeur aromatique douce lorsqu'elle est récente; d'une saveur légèrement austère & âcre; d'une couleur rouge, cédant à l'eau sa partie colorante; soluble en plus grande quantité dans l'esprit de vin que dans l'eau.

VERTUS. Graines de kermès, quelquefois s'opposent, 1^o. au vomissement par foiblesse du cardia; 2^o. à la diarrhée par foiblesse de l'estomac & des intestins & à la diarrhée séreuse; 3^o. à la dysenterie où les forces vitales sont abattues, où l'inflammation & la douleur sont diminuées; 4^o. à la disposition pour l'avortement par foiblesse des parties contenant; 5^o. aux hémorrhagies internes qu'il est essentiel de suspendre par degrés insensibles. Le syrop de kermès est indiqué dans les mêmes especes de maladies.

PRÉPARAT. Graines de kermès, trempées dans du vinaigre chaud, desséchées & pulvérisées, depuis quinze grains jusqu'à deux drachmes, incorporées avec un syrop, ou délayées dans quatre onces d'eau: concassées, depuis une drachme jusqu'à une once, en macération au bain-marie dans cinq onces d'eau.

Faites macérer à froid pendant sept à huit heures, des graines de kermès récentes & broyées dans un mortier de marbre, exprimez - en le suc, que vous laisserez reposer jusqu'à ce que la fécule soit précipitée; décantez; faites fondre dans le suc, poids égal de sucre blanc; faites cuire le mélange à un feu très-doux; lorsqu'il aura acquis une consistance approchant de celle de la térébenthine, vous aurez le Syrop de Kermès, *Syrupus Kermis*; d'un rouge brun tirant sur le pourpre, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur douce, légèrement âcre & austere, d'une consistance un peu épaisse, sans grumeaux & sans dépôt. Depuis une once jusqu'à trois onces, seul ou en solution dans cinq onces d'eau.

Le Syrop de kermès nous vient du Languedoc, où il se prépare en Mai & Juin, temps de la parfaite maturité des graines de kermès. S'il forme des grumeaux, passez-le à travers un tamis de crin avant que de l'employer.



Cochénille. *Coccinella. Coccus Cacti.*

Coccus Cacti coccinelliferi. (Linn. Syst. Natur. Regn. Anim. 742.)

En Amérique, au Pérou, au Mexique.

Insecte qui se développe & se nourrit sur plusieurs especes d'arbres, particulièrement sur le Porte-Cochénille. (*Cactus-cochinillifer.* — *Cactus articulato-prolifer, articulis ovato-oblongis subinermibus.* Linn. Spec. plant. 670.) Desséché, de la grosseur d'un petit pois de figure irrégulière, rempli de rugosités; extérieurement, d'une couleur rouge noirâtre; intérieurement, d'une couleur approchant du pourpre; inodore; d'une saveur fade, un peu amère & austere; soluble presque en aussi grande quantité dans

Peau que dans l'esprit de vin ; donnant à l'un & à l'autre une couleur rouge, mais plus foncée à l'eau.

VERTUS. Les uns prétendent que la cochenille augmente les évacuations fanguines, rend les urines plus abondantes & chasse les graviers contenus dans les voies urinaires : d'autres assurent qu'elle produit des bons effets dans la diarrhée par foiblesse de l'estomac & des intestins, la diarrhée séreuse, l'hémoptysie par un effort, l'hémorrhagie utérine par pléthore ou par blessure, les pertes blanches & la disposition à avorter. Le dernier sentiment, quoiqu'il ne soit pas appuyé sur l'observation, paroît le plus vraisemblable.

PRÉPARAT. Cochenille, comme les graines de kermès, ci-dessus.



Bouquetin. *Rupicapra. Capra Rupicapra.*

Capra cornibus erectis uncinatis. (Linn. Syst. Natur. Regn. Anim. 95.)

Quadrupede ; habite les montagnes de la Suisse.

Sang de Bouquetin, *Sanguis Hirci* ; évaporé jusqu'à fécité, de couleur rouge brun, soluble en plus grande quantité dans l'eau que dans l'esprit de vin ; inodore, d'une saveur austère.

VERTUS. Les Anciens ont cru que le sang du bouquetin étoit astringent & urinaire ; qu'il convenoit par conséquent dans la diarrhée par foiblesse de l'estomac & des intestins, la diarrhée séreuse, la colique néphrétique par des graviers, l'ischurie par des matières muqueuses. Le Peuple assure que le sang de bouquetin favorise l'expectoration, aide à la résolution de la pleurésie essentielle & de la péripneumonie essentielle, excite la sueur, les urines & le flux menstruel, & que plus l'animal est nourri de plantes aromatiques, plus son sang est actif. Ni les uns ni les autres ne sont fondés sur l'observation.

PRÉPARAT. Sang de bouquetin pulvérisé & tamisé, depuis quinze grains jusqu'à une drachme, incorporé avec un syrop ou délayé dans quatre onces d'eau.





Hirondelle. *Hirundo. Hirundo rustica.*

Hirundo reſtricibus, exceptis duabus intermediis, macula alba notatis. (Linn. Faun. Suec. 270. Sift. Nat. Regn. Anim. 343.)

Oiseau. En Europe.

Chair, coriace, amere. Nid d'hirondelle, *Nidus hirundinis*; d'une saveur austere & amere, à cause de la fiente qu'il contient.

VERTUS. Le Peuple est persuadé que l'hirondelle rotie, ou le bouillon fait avec les hirondelles, préserve de l'angine inflammatoire & fortifie la mémoire & la vue; que le nid d'hirondelle mis sur le col, favorise la résolution de l'angine inflammatoire; & qu'appliqué sur une blessure faite par un chien enragé, il garantit de la rage. Le nid d'hirondelle broyé jusqu'à consistance de cataplasme avec suffisante quantité d'eau, resserre en se desséchant, les fibres & les vaisseaux de la partie du corps où on l'applique.

PRÉPARAT. Nid d'hirondelle réduit en poudre & mêlé avec suffisante quantité d'eau, ou de vin, ou de vinaigre, suivant l'indication, pour un cataplasme, qu'il faut souvent renouveler.



Terre bolaire. *Bolus. Argilla Bolus.*

Argilla ore liquescens. (Linn. Sift. Nat. Regn. Min. 203.)

En Asie, en Europe, en Italie, en France.

Terre, composée d'argille & de terre martiale; douce & fine au toucher; affectant, pour l'ordinaire, la couleur jaune, ou rouge, ou brune; inodore, d'une saveur austere; faisant effervescence avec les acides; se gonflant dans l'eau, s'y réduisant en une pâte qui se dessèche à l'air libre; étant exposée à un feu gradué & violent, elle conserve sa forme, prend une dureté considérable & s'y vitrifie.

VERTUS. Il n'est point de vertus que les Anciens n'aient attribué à la terre bolaire. A peine diminue-t-elle la diarrhée par des humeurs acides, & la diarrhée par foiblesse des intestins. A haute dose & long-temps continuée, elle fatigue l'estomac, constipe, corrige difficilement les humeurs acides des premières voies, ne l'emporte jamais dans ce cas

sur la craie blanche, rend la digestion difficile, produit de la tension & de la dureté dans le bas-ventre : extérieurement, elle suspend à peine la plus légère hémorrhagie, que la seule charpie seroit capable d'arrêter.

PRÉPARAT. Terre bolaire pulvérisée, porphyrisée & tamisée, depuis dix grains jusqu'à demi-drachme, incorporée avec du mucilage de gomme adragant, ou délayée dans quatre onces de véhicule aqueux.



Alun. *Alumen.*

Alumen. (Linn. Syst. Nat. Regn. Min. 201.)

Sel neutre, composé d'acide vitriolique & d'une terre approchant de la nature de l'argille, inodore, d'une saveur acerbe, très-austère, prenant par la cristallisation la figure d'un octaèdre régulier; se couvrant d'une légère efflorescence lorsqu'il est exposé à l'air libre; soluble en plus grande quantité dans l'eau bouillante que dans l'eau froide; se liquéfiant à un feu gradué, ensuite se changeant en une masse spongieuse, blanche, sèche, très-friable, laquelle étant dissoute dans l'eau, évaporée & cristallisée, n'offre que de l'alun doué de ses propriétés ordinaires.

VERTUS. Il est rare que l'alun soit utile dans l'hémoptysie par un effort, l'hémoptysie par pléthore & l'hémorrhagie utérine par pléthore ou par blessure. Toutes les autres espèces de maladies évacuatoires en éprouvent de mauvais effets; il cause des nausées, des contractions douloureuses dans la région épigastrique, & des coliques; il suspend l'expectoration, il irrite les bronches pulmonaires, il diminue les hémorrhagies internes, & souvent produit dans ce cas, des accidents plus fâcheux que ceux de l'hémorrhagie; Il ne provoque pas sensiblement le cours des urines. Un trop long usage de ce remède, jette le malade dans le marasme; en conséquence tenez-vous en garde contre les vins alunés. Extérieurement, il suspend le sang qui s'échappe d'une veine ou d'une petite artère; l'agaric, le lycoperdon, & même le vitriol de mars sont préférables. L'Alun calciné, mis sur les chairs spongieuses d'un ulcère bénin, souvent les dessèche, les détruit, & favorise par ce moyen la curation de l'ulcère.

PRÉPARAT. Prenez alun du commerce, particulièrement celui qui nous vient de la Campagne de Rome; faites-le dissoudre dans de l'eau du Rhône filtrée, faites évaporer, cristalliser & sécher sur du papier gris, vous aurez l'Alun cristallisé, *Alumen crystallisatum.* Depuis deux grains jusqu'à quinze grains, pulvérisé, tamisé & incorporé avec un syrop ou

ou une conserve. Depuis trois grains jusqu'à demi-drachme, en solution dans un véhicule aqueux ou mucilagineux.

Remplissez d'alun cristallisé, la quatrième partie d'un creuset, exposez-le à un feu gradué; dès que l'alun se sera changé en une substance blanche, friable, sèche, légère, d'une saveur très-austère, vous aurez l'Alun calciné, *Alumen calcinatum*, que vous réduirez en poudre impalpable, & conserverez dans un flacon de verre exactement fermé.



Fer. *Ferrum*.

Ferrum. (Linn. Syst. Nat. Regn. Min. 136.)

Métal, malléable, ductile, sonore, le plus dur & le plus élastique des métaux, le plus léger après l'étain, rougissant au feu long-temps avant que d'y fondre; d'une couleur blanchâtre tirant sur le gris; attirable par l'aimant; soluble dans tous les acides & dans l'eau & le vin; se changeant en acier par l'addition d'une certaine quantité de phlogistique, & se convertissant par l'action combinée de l'air & de l'eau, en une chaux d'un rouge jaunâtre plus ou moins foncée.

VERTUS. L'eau du Rhône filtrée, tenant du fer en solution, imprime au palais & à la langue, une saveur austère; fortifie l'estomac & augmente sa sensibilité, de même que celle des intestins; constipe, & donne souvent aux matières fécales une couleur noirâtre; elle ne convient point, ni les espèces de safrans de mars, aux tempéraments bilieux & aux tempéraments sanguins, dont l'estomac & les intestins sont très-irritables; aux personnes dont la poitrine est foible & délicate; à celles qui sont menacées d'inflammation dans quelques parties du corps que ce soit; elle diminue l'expectoration & la transpiration insensible, elle rend les urines plus abondantes & plus âcres; elle détermine la sécheresse de la langue & souvent l'hydropisie, pour peu qu'il existe disposition vers ce genre de maladie; elle ne favorise point le sommeil, au contraire, elle l'éloigne; elle accroit les forces vitales & musculaires; elle tend à rétablir le flux menstruel, les lochies & les pertes blanches supprimées par l'impression des corps froids & avec foiblesse des forces vitales & musculaires; elle est très-souvent d'un grand avantage dans les pâles couleurs & le rachitis; elle est dangereuse aux hystériques, aux mélancoliques, à la plupart des sujets atteints de maladies convulsives, & à ceux dont le foie & la rate sont affectés.

Le vin où l'on a fait macérer de la limaille de fer, est plus actif; il échauffe & donne aux forces vitales & musculaires un accroissement plus

R r

fenfible; d'ailleurs, il produit les mêmes avantages & les mêmes inconvénients que l'eau saturée de fer.

L'*Ethiops martial* & les safrans de mars agissent comme l'eau ferrugineuse, mais d'une manière plus prompte & plus forte: aussi les avantages & les inconvénients, dans les especes de maladies où l'eau ferrugineuse est employée, sont-ils plus fenfibles; ils procurent aux matieres fécales une couleur plus noirâtre que l'eau ferrugineuse: cependant il ne faut pas conclure qu'ils soient nuisibles, lorsqu'ils ne produisent pas cet effet. Lorsque vous vous proposez de les administrer pendant plusieurs semaines, il est important de les associer avec les fortifiants amers, les fortifiants aromatiques ou les spiritueux, suivant l'indication; sans cette précaution, ils fatiguent beaucoup l'estomac, & rendroient les digestions difficiles.

La Terre des couteliers appliquée sur une partie quelconque du corps la resserre, sans en diminuer la chaleur. Il est peu d'especes de tumeurs inflammatoires où elle convienne, quoiqu'elle passe pour faciliter la résolution des tumeurs inflammatoires. L'inflammation essentielle des testicules, l'inflammation des testicules par un coup, l'inflammation des testicules par la répercussion du virus qui constitue la gonorrhée virulente, sont les seules especes connues où elle soit indiquée.

Le Safran de Mars apéritif avec du Soufre, *Crocus Martis cum Sulphure*, est une espece de colcothar, dont l'usage intérieur est nuisible, & qu'il faut rejeter.

PRÉPARAT. Prenez du fer le plus pur, réduisez-le en limaille subtile, avec une lime fine qui soit de bon acier: n'employez point la limaille des ferruriers, & encore moins celle des épingliers. Mettez dans un vase de grès limaille de fer tamisée, quatre livres; eau du Rhône filtrée, dix livres; faites macérer à une douce chaleur pendant huit jours, ayant soin d'agiter le mélange toutes les six à sept heures; décantez, filtrez, vous aurez l'Eau ferrugineuse, *Aqua ferruginosa*, *Aqua chalybeata*. Depuis demi-livre jusqu'à deux livres par jour.

Aussi-tôt que vous aurez décanté l'eau ferrugineuse, versez de l'eau du Rhône filtrée, sur le résidu, jusqu'à ce qu'elle le surnage de sept à huit pouces; fermez le vase; agitez quatre ou cinq fois le jour le mélange avec une spatule de fer, pendant deux mois consécutifs; après ce temps, remuez les matieres contenues dans le vase; laissez reposer jusqu'à ce que les particules du fer les plus grossieres soient précipitées; décantez l'eau un peu trouble dans une grande cucurbitte de grès ou de verre; versez de nouvelle eau du Rhône filtrée dans le vase de grès; agitez, laissez reposer, décantez l'eau légèrement trouble, que vous mêlerez avec la première eau; réitérez ce procédé jusqu'à ce que l'eau cesse de se charger de molécules de fer infiniment petites; lorsqu'il se sera formé un précipité dans la cucurbitte, décantez l'eau qui surnage, adaptez à la cucurbitte un chapiteau, & distillez au bain-marie jusqu'à parfaite dessiccation du résidu, vous aurez l'*Ethiops martial*, *Ethiops mar-*

tiâle ; poudre noire , attirable à l'aimant , soluble dans tous les acides , & très-prompte à se rouiller , si vous n'avez pas la précaution de la renfermer aussi-tôt qu'elle sera desséchée , dans un bocal de verre fermé avec un bouchon de crystal usé à l'émeri. Depuis dix grains jusqu'à demi-drachme , incorporé avec un syrop ou une conserve , dans un véhicule aqueux ou vineux. Observez que prescrit long - temps à petite dose , il agit avec plus d'efficacité , qu'administré peu de temps & à haute dose.

Faites macérer pendant quarante-huit heures au bain-marie , dans un matras exactement fermé , limaille de fer tamisée & long - temps digérée dans de l'eau pure , deux onces ; vin blanc généreux , quatre livres ; remuez de temps en temps le mélange , laissez reposer , décantez , filtrez , vous aurez le Vin ferrugineux , Vin martial , Vin chalybé , *Vinum chalybeatum* ; d'une saveur austere , d'une odeur spiritueuse , d'une couleur jaunâtre. Depuis demi-once jusqu'à trois onces.

Mettez dans une large terrine de grès une couche légère de limaille de fer tamisée ; arrosez-la tous les jours avec une très-petite quantité d'eau du Rhône filtrée , remuez-la assez exactement pour empêcher que les particules de limaille ne contractent de l'union en se rouillant : lorsqu'elle est entièrement rouillée , pulvérisez - la dans un mortier de fer , passez la poussière au travers d'un tamis de soie , vous aurez le Safran de Mars , Chaux de Fer , Safran de Mars apéritif , Safran de Mars préparé à la rosée , *Crocus Martis* , *Crocus Martis aperiens* ; inodore , d'une saveur très-austere , de couleur jaunâtre tirant sur le rouge. Comme l'éthiops martial.



Aimant. *Magnes. Ferrum Magnes.*

Ferrum attractorium. (Linn. Syst. Nat. Regn. Miner. 242.)

Dans les Indes orientales , à la Chine , en Sibérie , en Suede , en Lapponie. Ordinairement de couleur noirâtre ou grisâtre ; attirant le fer , lui communiquant sa vertu magnétique , & celle de se diriger vers les deux Poles du monde ; repoussant les autres aimants inférieurs en force , lorsqu'on approche de ses Poles , leurs Poles du même nom ; inodore , d'une saveur médiocrement austere.

VERTUS. Etant appliqué sur différentes parties affectées du corps , on prétend qu'il produit des effets surprenants , comme de favoriser l'expectoration , de purger , d'exciter le cours des urines , de résoudre les tumeurs dures & peu sensibles , de calmer les douleurs de dents , de dissiper les mouvements convulsifs , de guérir les douleurs convulsives de l'estomac : c'est à l'expérience & à l'observation à vérifier ces faits. L'aimant est d'une grande utilité pour attirer les portioncules de fer introduites dans l'œil.

dans l'oreille & autres parties du corps: il est douteux qu'intérieurement il convienne dans toutes les especes de maladies où l'éthiops martial est indiqué. Le fer aimanté passe pour jouir des mêmes vertus que l'aimant.

PRÉPARAT. Aimant pulvérisé, porphyrisé & tamisé, se prescrit comme l'éthiops martial, ci-dessus.



Pierre hématite. *Hæmatites. Ferrum Hæmatites.*

Ferrum intradabile rubricans glandulosum, fragmentis concentratis. (Linn. Syst. Nat. Regn. Min. 240.)

Mine de fer. En Espagne, en Allemagne. Inodore, d'une saveur légèrement austere, n'étant point attirable par l'aimant.

VERTUS. Il est très-incertain si elle produit des effets avantageux dans les mêmes especes de maladies où l'éthiops martial est indiqué.

PRÉPARAT. Hématite pulvérisée, porphyrisée & tamisée, se prescrit comme l'éthiops martial, pag. 313.



Mine de fer artificielle. Fer sulfureux. *Artificialis minera ferri. Ferrum sulphuratum.*

Composé de fer & de soufre, inodore, d'une saveur austere, d'une couleur noirâtre, fragile, représentant dans sa fracture des especes de rayons semblables à ceux qu'on apperçoit dans plusieurs especes de pyrites.

VERTUS. La mine de fer artificielle est quelquefois accompagnée d'un succès heureux dans l'asthme humide, les pâles couleurs, la suspension des regles par l'impression d'un corps froid & avec foiblesse, les maladies du foie, de la rate & du mésentere avec diminution des forces vitales & musculaires & sans disposition vers l'état inflammatoire. On peut révoquer en doute qu'elle soit avantageuse dans l'hydropisie & la tympanite qui succèdent aux fievres d'automne. Plusieurs prétendent avoir éprouvé les mêmes effets, de quelques especes de mines de fer, composées seulement de soufre, d'une terre étrangere & de fer; mais avant que d'employer de telles mines, tenez-vous en garde contre les substances minérales étrangères qui peuvent s'y trouver alliées.

PRÉPARAT. Prenez limaille de fer, deux onces; faites-la rougir dans un creuset d'argille jusqu'à blancheur; ajoutez soufre en bâton

concassé, quatre onces; fermez exactement le creuset, augmentez le feu pendant une minute ou deux; versez le mélange en fusion, dans un creuset de fer; vous aurez le *Fer sulfureux*. Pulvérisé, tamisé & porphyrisé, depuis quinze grains jusqu'à deux drachmes, incorporé avec un syrop, ou délayé dans quatre onces de fluide aqueux ou vineux.



Teinture de Mars tartarisée. *Tinctura Martis tartarisata.*

Fluide aqueux, tenant en solution un sel neutre composé de fer & de crème de tartre; inodore, d'une couleur brune, d'une saveur au commencement douceâtre, ensuite austère.

VERTUS. Teinture de mars, indiquée dans les pâles couleurs, & le rhachitis; souvent elle fatigue l'estomac des jeunes enfants, leur donne des coliques & quelquefois produit la tuméfaction & la dureté du ventre. — Le Tartre martial soluble possède les mêmes vertus que la teinture de Mars. — Le Tartre martial diffère peu en vertus de la crème de tartre. — L'Extrait de Mars est semblable en vertus à la teinture de mars. L'Extrait de Mars préparé avec le suc acide des pommes cueillies avant leur maturité, Extrait de Mars pommé, *Extractum Martis pomatum*: l'Extrait de Mars fait avec le suc dépuré d'oseille, à la place de la crème de tartre, Magistère de Mars apéritif, *Magisterium Martis aperitivum*, tiennent l'un & l'autre des vertus de l'extrait de mars.

PRÉPARAT. Mêlez dans un mortier de fer, limaille de fer tamisée, six onces, avec crème de tartre pulvérisée & tamisée, une livre; ajoutez eau du Rhône filtrée, quantité suffisante pour former une pâte molle, que vous ferez digérer pendant vingt-quatre heures à une très-douce chaleur; ayez soin d'ajouter de temps en temps de l'eau & de broyer exactement le mélange: ensuite versez-y eau du Rhône filtrée, douze livres; faites bouillir pendant deux heures dans un vase de grès ou de fer, agitez continuellement le mélange; au bout de ce temps filtrez le fluide à travers le papier gris, faites-le évaporer jusqu'à consistance approchant de celle du syrop, vous aurez la *Teinture de Mars tartarisée*. Depuis dix grains jusqu'à demi-once, seule ou mêlée avec cinq onces d'eau pure. La teinture de mars tartarisée, étant disposée à s'altérer très-prompement, il a plu à quelques-uns d'ajouter sur trois livres de teinture, une once d'esprit de vin: cette substance donne au médicament de nouvelles vertus & retarde peu son altération: il vaut mieux ne préparer qu'une petite quantité de teinture, & la rejeter dès qu'il commence à se former à sa surface une pellicule moisie. — Faites évaporer la teinture de mars jusqu'à con-

sistance d'extrait, vous aurez l'Extrait de Mars, *Extractum Martis*; d'une couleur brune, inodore, d'une saveur à peine douceâtre & très-austère. Depuis six grains jusqu'à une drachme, mêlé avec demi-once de conserve, ou en solution dans cinq onces d'infusion aqueuse & aromatique. — L'extrait de mars évaporé jusqu'à siccité, donne le Tartre martial soluble, *Tartarus chalybeatus solubilis*. Depuis cinq grains jusqu'à demi-drachme, incorporé avec un syrop ou en solution dans cinq onces de véhicule aqueux.

Prenez crème de tartre, demi-livre; limaille d'acier tamisée, deux onces; faites bouillir dans six livres d'eau du Rhône filtrée, jusqu'à solution parfaite de la crème de tartre, filtrez, faites évaporer jusqu'à pellicule légère, laissez refroidir, vous obtiendrez le Tartre martial, Tartre chalybé, *Tartarus chalybeatus*, ne différant de la crème de tartre, ni par la crySTALLISATION, ni par la couleur & la saveur; il doit être prescrit comme la crème de tartre.



Boules martiales. *Globuli martiales.*

Composées de fer & de crème de tartre; solubles en grande partie dans l'eau & dans l'eau-de-vie; d'une consistance solide; n'attirant point l'humidité de l'air; noirâtre, d'une saveur très-austère.

VERTUS. La boule de mars, en solution dans l'eau, resserre & irrite plus que la teinture de mars: le fer & la crème de tartre n'y sont pas combinés au point de former un sel neutre. En solution dans l'eau, elle convient dans les pâles couleurs, le rhachitis, la suspension du flux menstruel par l'impression d'un corps froid, avec foiblesse des forces vitales & musculaires; dans les fleurs blanches accompagnées de foiblesse, principalement lorsque les autres préparations ferrugineuses n'ont produit aucun effet sensible: pour ces espèces de maladies, il est essentiel de l'associer avec l'infusion d'une plante fortifiante amère ou fortifiante aromatiques. Extérieurement, en solution dans l'eau-de-vie, elle est indiquée dans les vives contusions, lorsqu'elles sont récentes, & sur les environs d'une plaie récente accompagnée d'une violente contusion. Mise sur les plaies récentes & profondes, & sur les ulcères, elle s'oppose à la consolidation des premières, à la détersion & à la cicatrice des seconds: en solution dans parties égales d'eau-de-vie & de vinaigre, elle a quelquefois réussi dans les tumeurs des testicules avec inflammation légère, peu de douleur & sans disposition vers la suppuration.

PRÉPARAT. Prenez limaille de fer tamisée, demi-livre; crème de tartre pulvérisée & tamisée, une livre; mêlez exactement dans un mortier de fer avec suffisante quantité d'eau-de-vie, pour en former une pâte molle, que vous laisserez dessécher à l'air libre; broyez de nouveau

avec de l'eau-de-vie, la masse desséchée; laissez dessécher le mélange à l'air libre; réitérez le même procédé jusqu'à ce que le mélange paroisse égal, sans grumeaux, & composé de particules presque imperceptibles; enfin, réduisez-la avec de l'eau-de-vie, en une pâte assez ferme, pour en faire des boules de la grosseur d'une noix, en roulant chaque portion entre les mains imbuës d'eau-de-vie; exposez-les à l'action de l'air libre; étant séchées, vous aurez les Boules martiales, *Globuli martiales*. Depuis dix grains jusqu'à une drachme, en solution dans six onces de véhicule aqueux ou vineux. Extérieurement, depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes, en solution dans demi-livre d'eau-de-vie.



Baume d'aiguilles. Baume d'acier. *Balsamum chalybeatum*.

Composé d'huile, d'acide nitreux & de fer, d'une couleur jaunâtre, d'une consistance plus épaisse que celle de l'huile, d'une odeur nauséabonde & rance, d'une saveur très-âcre & austère.

VERTUS. En onction, il a rarement dissipé la douleur rhumatismale, séreuse & fixe: appliqué à la manière des onguents, il détruit quelquefois les chairs fongueuses des ulcères arrosés d'un pus séreux; rarement il tend à les déterger & à favoriser l'accroissement des bonnes chairs: il est contr'indiqué dans les ulcères cancéreux.

PRÉPARAT. Mettez dans une capsule de verre, acide nitreux, deux onces; faites-y dissoudre des aiguilles jusqu'à ce qu'il en reste, versez la dissolution dans une capsule de grès sur six onces d'huile d'olives récente, mêlez avec une spatule de fer pendant une heure, vous aurez le *Baume d'aiguilles*, qu'il faut verser dans une bouteille de verre exactement fermée avec un bouchon de crystal usé à l'émeri. Vous renouvellez le baume, dès qu'il commencera à prendre une consistance trop solide.



Vitriol de Mars. Vitriol verd. Couperose verte. *Vitriolum Martis. Vitriolum viride*.

Sel neutre, composé d'acide vitriolique & de fer, prenant dans sa cristallisation une figure rhomboïdale; d'un beau verd d'émeraude; se recouvrant d'une efflorescence jaunâtre lorsqu'il est exposé

à l'air libre; soluble en plus grande quantité dans l'eau bouillante que dans l'eau froide; inodore, d'une saveur acerbe & très-austere.

VERTUS. Pris intérieurement, il excite des nausées, une anxiété considérable, le vomissement, des douleurs vives dans la région épigastrique & dans la région ombilicale; la diarrhée, le tenesme & quelquefois des mouvements convulsifs accompagnés d'accidents fâcheux. Extérieurement, il favorise la dessiccation des ulcères de la bouche & des parties naturelles; pulvérisé & maintenu avec force sur l'ouverture d'un vaisseau, il suspend l'hémorrhagie; en solution dans l'eau, il répercute l'inflammation ancienne du bord des paupieres, l'ophthalmie érylipélateuse ancienne & difficile à résoudre; l'ophthalmie humide. Pulvérisé & étendu sur les parois des vieux ulcères des jambes, abondants en chairs fongueuses, molles, & en pus léreux, il en retarde les progrès.

PRÉPARAT. Mettez dans une cucurbite de verre, limaille d'acier, une once, & autant d'acide vitriolique affoibli par trois onces d'eau du Rhône filtrée. Lorsque la dissolution est sans mouvement, filtrez, faites évaporer dans une capsule de grès à un feu doux, jusqu'à légère pellicule; laissez refroidir, vous aurez le *Vitriol de Mars*, que vous ferez égoutter & sécher sur du papier gris. La solution du vitriol du commerce, dans de l'eau du Rhône filtrée & évaporée, fournit du vitriol martial cristallisé aussi pur que le précédent. Pulvérisez, tamisez le vitriol verd de Mars; formez-en avec de la charpie ou du linge usé, une petite pelote que vous appliquerez immédiatement sur l'ouverture du vaisseau, ayant soin de comprimer la pelote avec les doigts ou un bandage convenable. Pour l'hémorrhagie nasale, il est essentiel de former des pelotes oblongues, petites, dont la charpie soit très-usée; d'en recouvrir légèrement le vitriol tamisé, & de faire une espece de queue qui pende hors du nez, même lorsque la pelote est introduite dans les parties les plus reculées des fosses nasales. Pour collyre, depuis six grains jusqu'à deux drachmes, en solution dans cinq onces d'eau du Rhône filtrée.



Colcothar. *Colcothar.*

Composé de fer & d'une quantité d'acide vitriolique plus ou moins considérable, de couleur grise blanchâtre, d'une saveur acerbe & très-austere lorsque l'acide vitriolique est abondant; d'un rouge foncé; attirant l'humidité de l'air; d'une saveur très-austere quand il contient la moindre quantité possible d'acide vitriolique.

VERTUS.

VERTUS. Le colcothar blanc, diminue avec plus de force que le vitriol verd, l'ouverture du vaisseau artériel ou veineux; il absorbe les fluides en même temps qu'il resserre les parois des vaisseaux. Le colcothar rouge, plus puissant que le blanc, est préféré pour suspendre les hémorrhagies externes. L'usage intérieur de l'un & de l'autre colcothar, est dangereux.

PRÉPARAT. Remplissez la moitié d'un creuset, de vitriol de mars; donnez un feu gradué; il se liquéfie, bouillonne, se desseche, laisse une masse d'un gris blanchâtre, appelée Vitriol calciné à blancheur, Colcothar blanc, *Vitriolum ad albedinem calcinatum, Colcothar album.* Augmentez vivement le feu pendant deux heures; retirez du feu, laissez refroidir, vous aurez le Colcothar rouge, Vitriol de mars calciné jusqu'à rougeur, *Colcothar rubrum, Vitriolum ad rubedinem calcinatum.* Renfermez-les aussi-tôt dans des bocaux de verre exactement bouchés. Ils se prescrivent comme le vitriol verd pulvérisé, pag. 319.

Lavez une grande quantité de colcothar, dans de l'eau du Rhône filtrée; filtrez, faites évaporer jusqu'à pellicule, vous obtiendrez le Sel de Colcothar, *Sal Colcothar*; qui purifié, ne differe point du Vitriol de Mars.



Fleurs martiales de sel ammoniac. *Flores salis ammoniaci martiales. Ens Martis.*

Composées de sel ammoniac & de fer; inodores, d'une faveur piquante & austere, de couleur citrine; sous forme d'une poudre subtile; attirant un peu l'humidité de l'air; solubles dans l'eau, & en partie dans l'esprit de vin.

VERTUS. Rarement elles produisent de bons effets dans les pâles couleurs, le rhachitis, & les especes de maladies avec affoiblissement des forces vitales, sans disposition vers l'état inflammatoire ou convulsif: elles irritent la poitrine & l'estomac; à haute dose, elles y déterminent l'inflammation, pour peu que le malade y soit disposé: quelquefois elles ont contribué à rétablir le flux menstruel, les lochies & les pertes blanches supprimées par l'impression des corps froids, avec foiblesse des forces vitales & musculaires.

PRÉPARAT. Prenez sel ammoniac, desséché, pulvérisé & tamisé, une livre; limaille de fer tamisée, deux onces; mêlez exactement ces deux substances que vous mettrez dans une cucurbite de grès, basse & large d'ouverture; adaptez-y un chapiteau de grès; donnez un feu gradué jusqu'à faire rougir le fond de la cucurbite; maintenez le feu à ce degré pendant six heures; laissez refroidir, vous trouverez dans le

chapiteau, les *Fleurs martiales de Sel ammoniac*. Depuis six grains jusqu'à demi-drachme, en solution dans cinq onces de véhicule aqueux. Rarement à la même dose, incorporées avec suffisante quantité d'un syrop convenable à l'espece de maladie.



Pilules chalybées. *Pilulæ chalybeatæ*.

Composées de fer, de canelle, d'aloës & d'armoïse; d'un brun noirâtre; d'une saveur amere, âcre & médiocrement austere, d'une odeur aromatique douce.

VERTUS. Elles fortifient l'estomac affoibli par des humeurs acides; elles sont très-souvent d'une grande utilité dans les pâles couleurs, le rha-chitis, la suppression du flux menstruel & des fleurs blanches par l'impression des corps froids, avec foiblesse des forces vitales & musculaires. Elles échauffent & alterent. A haute dose, elles purgent.

PRÉPARAT. Prenez éthiops martial, une once; canelle pulvérisée & tamisée, quarante grains; aloës pulvérisé & tamisé, une drachme; syrop d'armoïse en quantité suffisante pour former des pilules de trois grains chacune; vous aurez les *Pilules chalybées*, depuis six grains jusqu'à demi-drachme.



Tablettes martiales. *Tabellæ martiales*.

Composées de fer, de séné, de canelle & de sucre; de couleur noirâtre; d'une saveur âcre, douce & austere; d'une odeur aromatique douce.

VERTUS. Indiquées dans les mêmes especes de maladies, que les pilules chalybées; elles échauffent plus, & à haute dose elles purgent moins.

PRÉPARAT. Prenez éthiops martial, une once; feuilles de séné pulvérisées & tamisées, deux drachmes; canelle pulvérisée, une once; sucre pulvérisé & tamisé, six onces; mêlez, incorporez avec mucilage de gomme adragant en quantité suffisante pour former les *Tablettes martiales*, du poids de six grains chacune. Depuis douze grains jusqu'à demi-drachme.





Cuivre. *Cuprum.*

Cuprum. (Linn. Syst. Natur. Regn. Min. 143.)

Substance métallique, malléable, ductile, sonore, élastique, susceptible d'être attaquée par le plus grand nombre des fluides connus, se calcinant à la violence du feu; de couleur rougeâtre, d'une odeur & d'une saveur nauséabonde.

VERTUS. L'eau du Rhône filtrée, long-temps en ébullition dans un vaisseau de cuivre, donne des envies de vomir & souvent des coliques. Les huiles, les graisses & les sucres acides y prennent une qualité encore plus dangereuse, malgré la précaution de les y tenir en ébullition. La limaille de cuivre tamisée a été donnée pour préserver de la rage les personnes mordues par un animal enragé; l'expérience n'a point confirmé cette vertu; d'ailleurs l'usage interne du cuivre est dangereux. La chaux de cuivre pulvérisée, tamisée & porphyrisée, est rarement employée pour les ulcères superficiels de la cornée & des autres parties du corps; il est des remèdes plus actifs & moins incertains.

PRÉPARAT. Mettez des petites lames de cuivre dans un creuset, exposez-le à un feu assez violent pour faire rougir les lames sans les faire fondre; dès qu'elles seront couvertes de petites écailles noirâtres, retirez du feu, enlevez les écailles, qu'il faut pulvériser, tamiser & porphyriser, vous aurez la Chaux de cuivre, Cuivre brûlé, *Calx cupri*, *Cuprum ustum*, *Æs ustum*; poudre noirâtre, inodore, d'une saveur austère, nauséabonde, se changeant en verre à un feu violent.



Verd-de-gris. Verdet. *Ærugo. Viride Æris.*

Composé de cuivre & d'acide végétal; d'une odeur légèrement acide & nauséabonde; d'une saveur acerbe, âcre, austère & nauséabonde; d'un beau verd pâle. Fournissant des cristaux parallépipèdes, obliquangles; d'un beau verd bleu foncé; d'une saveur plus âcre & plus austère que le verdet; plus solubles dans l'eau bouillante que dans l'eau froide; se couvrant à l'air libre & sec, d'une légère efflorescence; cédant facilement leur acide à la violence du feu, dans les vaisseaux clos comme dans les vais-

seaux ouverts : enfin, donnant pour résidu une chaux facile à réduire en cuivre par l'addition du phlogistique.

VERTUS. Le verdet favorise la déterfion 1°. des ulcères dont les chairs sont molles, spongieuses, élevées & arrosées d'un pus séreux ou sanieux; 2°. des ulcères de la cornée; 3°. des ulcères des jambes. Les cristaux de Vénus, en solution dans l'eau, répercutent l'ophtalmie humide, ancienne & rebelle; l'ophtalmie érysipélateuse ancienne & sans vive douleur; l'inflammation des paupières avec chassie; ils bornent souvent les progrès des anciens ulcères des jambes. Intérieurement, le verdet & les cristaux de Vénus sont un poison.

PRÉPARAT. Prenez verdet du commerce, le plus haut en couleur, le plus sec & le moins chargé de parties hétérogènes, que vous ferez sécher, pulvériserez & tamiserez; saupoudrez-en les parois des ulcères. Rarement il est avantageux d'en souffler, à l'aide d'un chalumeau, sur l'ulcère du globe de l'œil.

Dissolvez du verdet, dans du vinaigre distillé jusqu'à ce qu'il refuse d'en dissoudre; filtrez, faites évaporer dans une terrine de grès à un feu doux; lorsqu'il commence à paroître une légère pellicule, laissez refroidir, vous obtiendrez les Cristaux de Vénus, *Crystalla Veneris*. Depuis six grains jusqu'à demi-once, en solution dans cinq onces d'eau du Rhône filtrée, pour collyre, ou pour lotion des ulcères.



Vitriol bleu. *Vitriolum cæruleum.*

Sel neutre, composé d'acide vitriolique & de cuivre; prenant par la cristallisation une figure rhomboïdale; d'une couleur bleue; inodore; d'une saveur très-âcre, acerbe, nauséabonde & très-austère; se couvrant à l'air libre d'une légère efflorescence blanche; soluble en plus grande quantité dans l'eau bouillante que dans l'eau froide.

VERTUS. Il diminue avec force l'ouverture des vaisseaux veineux & artériels; il dessèche puissamment les parois des ulcères, quelquefois même il en supprime pour quelque temps l'évacuation purulente: c'est pourquoi, il ne faut l'employer qu'avec beaucoup de précaution, sur les chancres vénériens dont le virus seroit même corrigé par le mercure, & sur les aphtes qui attaquent les gencives, l'intérieur des joues & la langue. Réduit en poudre subtile, & maintenu avec force sur l'ouverture d'une veine ou d'une artère, il arrête l'écoulement du sang. En solution, dans l'eau du Rhône filtrée, il a quelquefois dissipé l'ophtalmie humide, l'inflammation des paupières avec chassie, & l'ulcère benin de la cornée. Cette dissolution, inf-

pirée par le nez, a fait mourir des insectes logés dans les sinus du nez, qui produisoient des douleurs cruelles & le vertige; dans ce cas le cinnabre en parfum paroît plus utile, plus prompt & moins dangereux. Plusieurs emploient la solution de vitriol bleu dans l'eau, sous forme d'injection dans le canal de l'uretère, pour supprimer la gonorrhée: de telles injections sont toujours très-nuisibles, principalement lorsque le virus n'a été corrigé par aucune préparation mercurielle. Intérieurement, c'est un poison.

PRÉPARAT. Mettez dans un matras, cuivre réduit en limaille, une once; acide vitriolique, trois onces; exposez le vaisseau à la chaleur du bain de sable jusqu'à parfaite dissolution du cuivre. Ajoutez eau du Rhône filtrée, huit onces; faites évaporer une partie de la dissolution, laissez refroidir, vous aurez le *Vitriol bleu*. Touchez les chancres & les aphtes avec le vitriol bleu légèrement humecté; réiterez cette application plus ou moins fréquemment suivant l'espece & la qualité de l'ulcère. Depuis trois grains jusqu'à vingt grains, en solution dans quatre onces d'eau du Rhône filtrée; pour fomentation ou lotion.



Fleurs de Sel ammoniac cuivreuses. *Ens Veneris.*

Composées de sel ammoniac & de cuivre, d'une couleur bleuâtre, d'une saveur piquante, âcre, nauséabonde & austère.

VERTUS. Elles produisent des nausées, le vomissement, des coliques. Il n'est démontré par aucune observation, qu'elles provoquent les sueurs & le cours des urines; ni qu'elles guérissent l'épilepsie, le scorbut, les écrouelles & la fièvre maligne. Ce remède est très-dangereux intérieurement, & ses effets extérieurs ne sont pas connus.

PRÉPARAT. Mélez exactement une drachme de chaux de cuivre, avec huit onces de sel ammoniac desséché, pulvérisé & tamisé; procédez comme pour les fleurs martiales, pag. 321; vous obtiendrez les *Fleurs de sel ammoniac cuivreuses*, qu'il est prudent de ne jamais administrer intérieurement.



Eau céleste. *Aqua caelestis.*

Composée d'eau de chaux, de sel ammoniac, d'alchali volatil & de cuivre; d'une belle couleur bleue; fluide, transparente, d'une saveur piquante, âcre & médiocrement austère.

VERTUS. L'eau céleste a quelquefois favorisé la déterision des ulcères

fanieux & peu sensibles, a dissipé l'ophthalmie humide & ancienne, l'ulcération des paupieres & leur inflammation. Intérieurement, elle est très-dangereuse.

PRÉPARAT. Mettez dans une bassine de cuivre, trois livres d'eau de chaux; faites-y dissoudre sel ammoniac, deux onces; laissez digérer à froid le mélange pendant douze heures; filtrez, vous aurez l'*Eau céleste*. Lorsqu'il est prescrit d'en faire passer quelques gouttes sur le globe de l'œil, ajoutez-y six fois son poids d'eau du Rhône filtrée.



Liqueur de Lanfranc. *Liquor Lanfranci.*

Composée de vin, d'eau distillée de roses, d'orpiment, de verdet, de myrrhe & d'aloës; fluide, d'une couleur jaunâtre tirant sur le verd, d'une odeur aromatique légère, d'une saveur acerbe, âcre & austere.

VERTUS. Elle tend à déterger & à dessécher les aphtes, & les ulcères de la bouche par virus vénérien ou par le mercure; à borner les chancres vénériens de la bouche & des autres parties du corps. Il est dangereux d'avalier de cette liqueur à cause du verdet & particulièrement de l'orpiment qui entrent dans sa composition.

PRÉPARAT. Prenez orpiment pulvérisé & tamisé, deux drachmes; verdet pulvérisé & tamisé, une drachme; aloës pulvérisé, myrrhe pulvérisée, de chacun vingt grains; mêlez ces substances dans un mortier de verre ou de porphyre; ajoutez peu à peu, vin blanc, une livre; ensuite eau distillée de fleurs de roses, six onces; faites digérer ce mélange dans un matras exactement fermé, pendant quinze jours; filtrez, conservez la *Liqueur de Lanfranc* dans un flacon de verre bien bouché: renouvellez-la au moins tous les trois mois. Imbibez de cette liqueur un pinceau de charpie dont vous toucherez les ulcères de la bouche.



Onguent Égyptiac. *Unguentum Ægyptiacum.*

Composé de miel, de vinaigre & de cuivre; de couleur rougeâtre, d'une consistance molle; pour la plus grande partie soluble dans l'eau.

VERTUS. Souvent il déterge les ulcères fanieux & fétides, les ulcères dont les chairs sont molles & trop élevées; les ulcères dont les

parois font livides ou blanchâtres, peu sensibles & arrosés d'un pus séreux; il n'agit point à la maniere des caustiques; il irrite quelquefois les parois des ulceres doués d'une grande sensibilité; il diminue souvent la quantité du pus: il est douteux s'il convient aux ulceres scorbutiques, s'il arrête les progrès de la gangrene humide, s'il déterge les ulceres écrouelleux, s'il accélère la dessiccation des ulceres anciens & séreux des jambes.

PRÉPARAT. Exposez à un feu doux, dans une bassine de cuivre, miel de Narbonne, une livre; bon vinaigre distillé, huit onces; verdet pulvérisé & tamisé, six onces; agitez continuellement toutes ces substances avec une spatule de cuivre, jusqu'à ce que le mélange soit égal, qu'il cesse de se gonfler & qu'il ait acquis la consistance d'un onguent; vous aurez l'*Onguent Égyptiac*, qu'il faut conserver dans un vase de grès ou de verre exactement fermé.



Baume verd. *Balsamum viride.*

Composé de verdet, d'huile d'olives, d'huile de laurier; de térébenthine, d'aloës, d'huile essentielle de genievre & de gérosles; de couleur verte, d'une odeur aromatique, d'une consistance plus épaisse que la térébenthine.

VERTUS. Quelquefois indiqué pour les ulceres peu sensibles, abondants en pus séreux ou fanieux, dont les chairs sont de mauvais caractère & croissent avec trop de rapidité; pour les ulceres des jambes, anciens, peu sensibles & avec légère inflammation des bords. Souvent il détruit les mauvaises chairs des ulceres simples, il diminue la quantité & la qualité du pus; quelquefois il favorise la cicatrice des ulceres, pourvu qu'il n'existe pas de disposition vers l'état inflammatoire.

PRÉPARAT. Prenez verdet pulvérisé & tamisé, quatre drachmes; aloës pulvérisé & tamisé, deux drachmes; mêlez dans un mortier de porphyre dont vous aurez fait chauffer le fond sur les cendres chaudes; ajoutez peu à peu, huile d'olives, douze onces; ensuite huile essentielle de genievre, demi-once; huile essentielle de gérosles, une drachme; huile de laurier, une once; térébenthine assez chaude pour être fluide, deux onces; mêlez exactement, vous aurez le *Baume verd*, qu'il faut conserver dans un vaisseau de verre bien bouché.





Emplâtre verd. *Emplastrum viride.*

Composé de cire, de poix-résine, de térébenthine & de verdet; de couleur verte, d'une consistance médiocrement solide, d'une odeur aromatique médiocre.

VERTUS. Il aide quelquefois à la déterfion & à la cicatrice des ulcères sanieux ou séreux des jambes, dont les parois ne jouissent pas d'une grande sensibilité; lorsqu'il ne produit pas cet effet, il retarde les progrès de l'ulcère: ses avantages s'étendent sur la plupart des ulcères des autres parties du corps, avec chairs trop élevées ou trop promptes à croître, ou trop molles, & avec abondance de pus sans présence de virus.

PRÉPARAT. Faites fondre à un feu très-doux, cire jaune, deux livres; poix résine, douze onces; térébenthine, six onces; retirez du feu, ajoutez verdet tamisé, trois onces: mêlez exactement jusqu'à ce que le tout soit refroidi, vous aurez l'*Emplâtre verd*, dont il faut former des magdaléons.



Emplâtre divin. *Emplastrum divinum.*

Composé de verdet, de litharge, d'huile d'olives, de cire, de galbanum, de myrrhe, de bdellium, de gomme ammoniac, d'oliban, d'opopanax, de mastic, d'aristoloche ronde: de couleur verte, d'une consistance médiocrement solide, d'une odeur aromatique.

VERTUS. Le peuple lui attribue toutes les vertus imaginables, comme à tous les emplâtres qu'il a coutume d'employer. A l'entendre il résout toutes les tumeurs, il déterge & cicatrise tous les ulcères. Les propriétés les plus certaines de cet emplâtre, sont de garantir des impressions de l'air, les ulcères, les plaies & les tumeurs, de retenir l'insensible transpiration, & quelquefois d'enflammer la peau.

PRÉPARAT. Mettez dans une terrine de grès, litharge, une livre; huile d'olives, deux livres; eau du Rhône filtrée, deux livres; faites cuire jusqu'à entière solution de la litharge, avec la précaution d'ajouter de l'eau à mesure qu'elle s'évapore, & d'agiter sans cesse ces matières avec une spatule de bois; retirez du feu, décantez l'eau superflue, faites fondre dans le résidu, à un feu très-doux, cire
jaune,

jaune, huit onces; retirez du feu, ajoutez galbanum & myrrhe, deux onces & deux drachmes de chacun; bdellium, deux onces; gomme ammoniac, trois onces & trois drachmes; oliban, une once & une drachme; opopanax, mastic, aristoloche ronde, de chacun une once; verdet, deux onces; après avoir pulvérisé & tamisé chacune de ces substances, remuez continuellement avec une spatule de bois, jusqu'à ce que le mélange soit refroidi, vous aurez l'*Emplâtre divin*, dont vous ferez des magdaléons.



Emplâtre diapalme *Emplastrum diapalma.*

Composé de litharge, d'huile d'olives, d'axonge, de vitriol blanc & de cire; d'une couleur blanchâtre, d'une consistance médiocrement solide; inodore.

VERTUS. Les propriétés qu'on lui attribue de relâcher, de resserrer, de rafraîchir, & de résoudre, ne sont pas toutes fondées sur l'observation. Il défend des injures de l'air, la partie du corps sur laquelle on l'applique; il retient l'insensible transpiration; il tient réunis les bords d'une plaie peu profonde; il n'échauffe pas sensiblement; il favorise quelquefois la dessiccation des ulcères superficiels & benins.

PRÉPARAT. Faites bouillir dans une terrine de grès, huile d'olives, axonge, litharge, de chacun trois livres; eau du Rhône filtrée, deux livres; remuez sans cesse avec une spatule de bois; ajoutez de l'eau à mesure qu'elle s'évapore; aussi-tôt que la dissolution est faite & que le mélange a la consistance convenable, ajoutez cire blanche, neuf onces, avec quatre onces de vitriol blanc dissous dans suffisante quantité d'eau du Rhône filtrée: ne cessez d'agiter ces matières; diminuez le feu à proportion que l'eau s'évapore; dès que le mélange ne boursouffle plus, retirez du feu, remuez jusqu'à ce que le tout soit refroidi, vous aurez l'*Emplâtre diapalme*, dont vous formerez des magdaléons.



Pierre divine. Pierre ophthalmique. *Lapis divinus.*
Lapis ophthalmicus.

Composée de vitriol bleu, de nitre & d'alun; de consistance solide; inodore; d'une saveur acerbe, âcre & très-austère; de couleur bleuâtre; entièrement soluble dans l'eau.

VERTUS. La solution de la pierre divine, dans un véhicule aqueux, répercute avec force l'ophthalmie humide, ancienne & rebelle à des topiques plus doux; l'inflammation des paupières & la chassie: elle déterge & favorise la cicatrice des ulcères de la cornée. Craignez que son application

n'augmente l'inflammation du globe de l'œil, ou ne répercute dans l'intérieur du globe, l'humeur qui l'occasionne : intérieurement, c'est un poison.

PRÉPARAT. Faites liquéfier dans un creuset, vitriol bleu, nitre, alun, de chacun une once; versez le mélange fondu, sur une table de porphyre ou de cuivre; formez-en des petites tablettes d'environ huit grains chacune; vous aurez la *Pierre divine*, qu'il faut conserver dans un flacon de verre. Pour collyre, depuis quatre grains jusqu'à une drachme, en solution dans quatre onces d'eau du Rhône.



Bismuth. *Wismuthum. Vismutum nativum.*

Vismutum nudum. (Linn. Syst. Nat. Regn. Min. 228.)

Demi-métal, fragile, très-fusible; disposé en lames brillantes & blanchâtres; se fondant au feu avant que d'y rougir; de facile amalgame avec le mercure; donnant à un feu violent, une petite flamme bleue & une fumée jaune; se changeant par l'action du feu en une chaux, qui à un feu peu violent se convertit en verre; soluble dans les acides, particulièrement dans l'acide nitreux; ne s'unissant point par la fonte avec le Cobalt. — *Cobaltum.* (*Cobaltum.* Linn. Syst. Nat. Regn. Miner. 229. Demi-métal, fragile; d'un blanc grisâtre, de difficile fusion; rougissant long-temps au feu avant que de s'y fondre; d'un grain approchant de celui de l'acier; ne se volatilisant qu'à un feu très-violent; se convertissant sous la meule, en une chaux noire & en poudre, laquelle étant fondue fournit un verre d'un bleu foncé.

VERTUS. Le magistère de bismuth n'a jamais été employé avec succès dans aucune espèce de maladie; il est même dangereux de tenter ce remède. On prétend qu'extérieurement il dissipe la gale: il peut la repercuter, mais sans la guérir. Mêlé avec une substance grasseuse & étendu sur les téguments, il y forme une couche d'un beau blanc, lequel dure autant de temps qu'elle y reste, pourvu qu'il ne soit pas exposé à la vapeur qui s'élève des matières en putréfaction: d'ailleurs il altere la peau, il la ride, & lui donne en très-peu de temps une teinte jaunâtre. Les vertus du Cobalt ne sont point connues.

PRÉPARAT. Faites dissoudre par petites portions, deux onces de bismuth, dans trois onces d'acide nitreux; versez sur la dissolution, poids égal d'eau du Rhône filtrée; laissez déposer, décantez, mêlez la colature avec une très-grande quantité d'eau du Rhône filtrée: il se fera un précipité qu'il faut laver dix ou douze fois dans de l'eau du Rhône filtrée; faites sécher le précipité à une douce chaleur, vous aurez le *Magistère de bismuth*, *Blanc d'Espagne*, *Blanc de sard*, *Blanc de perle*, d'une grande blancheur, pesant, d'une saveur légèrement austère; qu'il faut renfermer dans un flacon de cristal très-exactement fermé & lutté.

DOUZIEME CLASSE.

SANGUIVORES.

Sang-sue. *Hirudo. Hirudo medicinalis.*

HIRUDO depressa nigricans, supra lineis flavis sex: intermediis nigro arcuatis, subtus cinerea nigro maculata. (Linn. Faun. Suec. 2079. Syst. Natur. Regn. Anim. 1079.)

Insecte. Dans les eaux douces, dans les petits bras du Rhône & de la Saône où le cours de l'eau est à peine sensible.

VERTUS. La sang-sue s'attache à une portion des téguments, y cause une douleur pongitive plus ou moins vive, suce le sang & s'en remplit jusqu'au point d'acquiescer un volume considérable; ordinairement elle en dévore une once. Si un instant après qu'elle a commencé à sucer le sang, on lui coupe la queue, elle en rend quelquefois un peu plus d'une once; mais souvent elle en donne moins, parce qu'alors elle se détache plutôt. Aussitôt qu'elle a quitté prise, il s'échappe de la blessure qu'elle a faite une petite quantité de sang, ordinairement pendant l'espace d'une heure. Cet insecte produit fréquemment de bons effets dans les especes de maladies où il faut tirer du sang des hémorroïdes, ou rappeler le flux hémorroïdal supprimé; dans les especes de maladies où le malade a une horreur invincible pour la saignée; où il faut produire une lente évacuation de sang pour ménager les forces vitales & musculaires; dans les especes de maladies où il est essentiel de produire une dérivation du sang. La douleur occasionnée par la succion de cet insecte, fait toujours déterminer une plus grande quantité de sang, vers la partie sucée, & par conséquent l'insecte établit une dérivation; aussi est-il démontré par l'observation, que pour l'ordinaire la sang-sue est nuisible lorsqu'elle agit immédiatement sur une partie enflammée; quoiqu'on prétende cependant l'avoir appliquée avec succès sur les tumeurs érysipléateuses. Elle est spécialement recommandée, sur les hémorroïdes ou aux bords de l'anus, pour combattre l'affection hypochondriaque, le vertige, la manie, la sciatique, la difficulté d'uriner; sur les tempes, pour dissiper les violents maux de tête, l'ophthalmie, les violentes douleurs de dents; sur les parties affectées de la goutte, pour en calmer les douleurs; sur la caroncule lacrymale, pour diminuer l'inflammation essentielle de l'œil; sur les bords de l'anus, pour accélérer le retour du flux menstruel & en accroître la quantité; pour détruire les ulcères anciens & rebelles, entrete-

nus par la suppression du flux menstruel. Les observations ne sauroient être trop répétées pour confirmer ces vertus. Mais en général, dans les maladies convulsives, elles sont nuisibles, à moins que ces maladies ne viennent de la suppression des hémorroïdes, ou du flux menstruel, ou d'une hémorrhagie soit par le nez, soit par le fondement, soit par la bouche.

PRÉPARAT. Prenez les sang-sues dans les eaux douces & pures, particulièrement dans celle du Rhône. Renfermez-les au nombre de trente ou quarante, dans un grand vaisseau de verre rempli d'eau pure; bouchez le vase avec un linge clair; changez l'eau tous les trois ou quatre jours; exposez le vase dans un endroit où la chaleur soit modérée; renouvelez les sang-sues tous les trois ou quatre mois. Avant que de les appliquer, tenez-les pendant une heure dans un vaisseau vuide, elles mordront plus promptement; ayez soin pour cela, que la partie où on veut les faire mordre, soit propre: si, malgré ces précautions elles ne s'arrêtent point dans l'endroit où l'on desire, frottez-le avec un peu de lait ou de sang récents, ou avec de l'eau tenant en solution du sucre. Plusieurs piquent légèrement la partie avec une aiguille & y appliquent la sang-sue lorsque le sang commence à s'échapper, en saisissant le corps de l'insecte avec un linge fin. Le nombre des sang-sues à appliquer sur une partie quelconque du corps, ne sauroit être fixé; cela dépend de l'espece de maladie, du tempérament, de l'âge & du sexe du sujet, de la constitution de l'air, de la saison & d'une multitude d'autres circonstances que l'observation a sans cesse présentes à l'esprit. Pour empêcher les sang-sues de dévorer une trop grande quantité de sang & les détacher de la partie où elles sont fixées, versez-y dessus, de l'eau saturée de sel marin: si, en voulant les appliquer sur les bords de l'anus, elles pénétroient dans l'intestin rectum, injectez le même fluide: si un homme, en buvant de l'eau, avoit avalée une sang-sue, faites-lui boire abondamment de cette eau salée.



TREIZIEME CLASSE.

RAFRAICHISSANTS. ACIDES.

« Cerisier. *Cerasus. Prunus Cerasus.* »

PRUNUS umbellis subsessilibus, foliis ovato-lanceolatis conduplicatis glabris. (Linn. Spec. plant. 679.)

Arbre, en Europe.

GRIOTTIER. *Agriotus prunus. Cerasus caproniana. — Cerasus sativa rotunda rubra & acida. (Bauh. Pin. 449.)*

Se cultive dans nos champs & nos jardins. Fleurit en Avril.
Fruit, appelé Griotte, *Agriota*; inodore, d'une saveur acide. Variété du cerisier.

CERISIER A CERISES DOUCES ET TENDRES. *Cerasus juliana. — Cerasa carne tenera & aquosa. (Bauh. Pin. 450.)*

Se cultive dans nos jardins & dans nos champs. Fleurit en Avril.
Fruit, appelé Cerise, *Cerasa*; inodore, d'une saveur douce, très-légèrement acide.

VERTUS. La griotte tempere la soif; le suc exprimé, étendu dans beaucoup d'eau, édulcoré avec suffisante quantité de sucre, convient dans les especes de fievres où il y a ardeur, soif & tendance des humeurs vers la putridité. La cerise n'éteint pas si promptement la soif, elle nourrit; elle développe un peu d'air dans les premières voies. Son suc exprimé est préféré à celui de la griotte, dans les especes de maladies avec ardeur & soif, où l'action des acides trop développés seroit nuisible. Il est douteux si le pédicule de la griotte & de la cerise, si l'amande de l'un & de l'autre noyau, augmentent le cours des urines, chassent les graviers contenus dans les voies urinaires, & guérissent la plupart des especes d'hydropisie & de fievres intermittentes.

PRÉPARAT. Prenez suc exprimé de griottes, déposé & passé au travers du blanchet, six livres; faites-y fondre au bain-marie, sucre blanc, dix livres & demie; passez au travers du blanchet, vous aurez le Syrop de Griottes, *Syrupus Agriotarum*. Depuis demi-once jusqu'à deux on-

cés, en solution dans cinq onces d'eau. Préparez de la même manière le syrop de cerifes.



Pommier. *Malus. Pyrus Malus.*

Pyrus foliis ferratis, umbellis sessilibus. (Linn. Spec. plant. 686.)

Arbre. En Europe.

POMMIER A POMMES DE RENETTE. *Malus prasomila.*
— *Malus prasomila.* (Bauh. Pin. 433.)

Se cultive dans nos champs. Fleurit en Avril & Mai.

Fruit, appelé Pomme renette, *Poma renetia*; inodore, d'une saveur douce, légèrement acidule.

POIRIER. *Pyrus. Pyrus communis.* — *Pyrus foliis ferratis, pedunculis corymbosis.* (Linn. Spec. plant. 686.)

Arbre, en Europe. Se cultive dans nos champs. Fleurit en Avril & Mai.

Fruit, appelé Poire, *Pyra*; inodore, d'une saveur plus ou moins acidule & douce, suivant la variété.

VERTUS. Pomme renette, nourrit légèrement, tempère la soif, développe beaucoup d'air dans les premières voies, & maintient le ventre libre. Cuite sans eau, elle se digère plus promptement, elle fournit moins d'air: ainsi préparée, & macérée dans une grande quantité d'eau, elle forme une boisson avantageuse, 1^o. dans les maladies inflammatoires de la tête & de l'abdomen, lorsqu'il n'existe ni météorisme, ni humeurs acides dans les premières voies, ni disposition vers ces deux états; 2^o. dans les maladies fébriles sans météorisme, avec chaleur âcre des téguments, soif, sécheresse de la bouche & ardeur des urines; elle tient le ventre libre & le cours des urines facile; elle diminue l'expectoration & porte sensiblement préjudice dans les maladies inflammatoires de la poitrine: extérieurement, cuite sans eau & mise sous forme de cataplasme, elle favorise la résolution de l'ophthalmie érysipélateuse, & de l'inflammation des paupières: la pomme renette pourrie a quelquefois produit les mêmes effets. Le syrop de pommes renettes ne diffère point de l'eau où l'on a fait macérer des pommes renettes cuites à la braise, & que l'on a édulcorée avec du sucre.

Le cidre, produit par la fermentation vineuse des pommes, augmente les forces vitales & musculaires; il enivre, s'il est pris à trop haute dose: cette espèce de liqueur est moins agréable & moins bienfaisante que le vin.

La poire nourrit peu, se digère plus lentement que la pomme renette,

rafraîchit moins, développe plus d'air, constipe plus souvent qu'elle ne relâche: en conséquence, elle ne doit jamais être préférée, quelle qu'en soit l'espece, à la pomme renette.

PRÉPARAT. Faites cuire devant un feu modéré une pomme renette, enlevez la pellicule, jetez la pulpe dans une livre d'eau du Rhône filtrée & bouillante; retirez aussi-tôt le vaisseau du feu; laissez macérer la pomme pendant demi-heure; passez, édulcorez avec du sucre. Prenez suc exprimé de pommes renettes, & clarifié, pour en former le Syrop de pommes, *Syrupus de Pomis*, comme celui de griottes, pag. 333.



Oranger. *Malus Aurantia. Citrus Aurantium.*

Citrus petiolis alatis. (Linn. Hort. Cliff. 379. Spec. plant. 2200)

Arbre; dans les Indes orientales. Se cultive en Portugal; dans les parties méridionales de la France, & dans nos jardins. *Fleurit en Mai & Juin.*

Fleurs, d'une odeur aromatique forte & douce, d'une saveur médiocrement amere. Feuilles, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur amere. Fruit, appelé Orange, *Aurantium*. Écorce du fruit, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur âcre & amere. Suc exprimé du fruit, inodore, d'une saveur acidule & douce.

VERTUS. Les fleurs sont indiquées dans les especes de maladies où il faut ranimer les forces vitales. Il est incertain si elles font mourir les vers contenus dans les premieres voies, si elles diminuent les mouvements convulsifs, si elles calment les accès de passion hystérique; — L'eau distillée des fleurs, flatte l'odorat; elle est moins active que leur infusion, & ne remplit pas les mêmes indications. — Les feuilles, recommandées dans les maladies convulsives, ont très-rarement réussi dans l'épilepsie par suspension du flux menstruel, l'épilepsie par les passions de l'ame, l'épilepsie par des humeurs séreuses, la passion hystérique & la colique des Peintres. — Le fruit dépouillé de son écorce, est indiqué dans le scorbut de mer; dans les maladies provenant d'un air peu renouvelé & dépravé par des matieres putrides; dans les fievres continues avec chaleur, sécheresse de la bouche, toif & tendance des humeurs vers la putridité: il rafraîchit, il calme la chaleur des entrailles, l'ardeur des urines & les sueurs trop abondantes. — L'écorce du fruit échauffe, augmente les forces vitales & dissipe les vents accumulés dans l'estomac & les intestins, par foiblesse de ces visceres.

L'Huile essentielle d'oranges irrite & cause une chaleur très-vive dans les premières voies. L'Huile par infusion des Fleurs, relâche la portion des téguments où on l'applique, & flatte l'odorat.

PRÉPARAT. Fleurs récentes, depuis une drachme jusqu'à deux onces, en macération au bain-marie dans cinq onces d'eau.

Eau distillée des Fleurs, *Aqua stillatitia ex floribus mali Aurantiæ*, comme celle de fleurs de lis, pag. 107. Depuis une once jusqu'à cinq onces.

L'Huile par infusion des Fleurs, *Oleum per infusionem florum mali Aurantiæ*: comme l'huile rosat, pag. 265, elle n'est en usage que pour les parfums.

Feuilles récentes d'oranger, depuis une once jusqu'à deux onces, en infusion dans cinq onces d'eau: desséchées, depuis deux drachmes jusqu'à une once, en infusion dans la même quantité d'eau. — Coupez les oranges par tranches, saupoudrez-les de sucre tamisé pour être sucées. — Ecorce d'orange récente, depuis une drachme jusqu'à deux onces, en macération au bain-marie dans cinq onces d'eau ou de vin. Rapez des écorces récentes d'orange; exprimez entre deux glaces, l'écorce ainsi divisée, il en sortira une huile essentielle qu'il faut laisser reposer & décanter, vous aurez l'Huile essentielle d'oranges, *Oleum essentielle corticum recentiorum Aurantium*; inflammable, soluble dans l'esprit de vin, transparente, limpide, d'une saveur âcre, d'une odeur aromatique forte. Depuis la huitième partie d'un grain jusqu'à trois grains, incorporée avec six fois son poids de sucre.



Citronnier. *Citrus, Citrus Medica.*

Citrus petiolis linearibus. (Linn. Hort. Cliff. 379. Spec. plant. 2200.)

Arbre; en Asie, en Assyrie, en Perse. Se cultive en Italie, dans les parties méridionales de la France, & dans nos jardins. Fleurit en Juin.

Fruit du citronnier, appelé Citron, *Citrum*. Ecorce, d'une saveur âcre & amère, d'une odeur aromatique douce. Pulpe & suc, d'une saveur acide.

LIMONNIER, *Citrus limon*, — *Malus Limonia acida.* (Bauh. Pin. 436.)

Fruit du Limonnier, appelé Limon, *Limon*. Ecorce, d'une saveur amère & âcre, d'une odeur aromatique douce. Pulpe & suc, inodores & d'une saveur très-acide. Variété du citronnier.

VERTUS.

VERTUS. L'écorce de citron est indiquée dans les mêmes especes de maladies que l'écorce d'orange. Le suc exprimé du citron, mêlé avec de l'eau jusqu'à agréable acidité, & édulcoré avec du sucre, rafraichit plus que le suc exprimé d'orange; il convient dans le scorbut, dans la fièvre continue putride, la fièvre des prisons, la fièvre ardente, la fièvre inflammatoire, la synoque bilieuse, le scorbut, le vomissement par des humeurs bilieuses, le vomissement par des humeurs tendant à la putridité, la diarrhée bilieuse, le vomissement par la colique néphrétique venant d'une légère inflammation: il diminue l'ardeur des urines, l'abondance des sueurs, la raréfaction des humeurs, la chaleur de tout le corps; il est nuisible aux enfans, & contr'indiqué dans les maladies de poitrine où il faut rendre la respiration & l'expectoration facile. Le suc exprimé du limon, plus actif que le suc de citron, est indiqué dans les mêmes especes de maladies, pourvu qu'il soit mêlé avec de l'eau jusqu'à agréable acidité & édulcoré avec suffisante quantité de sucre.

PRÉPARAT. Exprimez le suc d'un citron dans une livre d'eau du Rhône filtrée; édulcorez avec trois onces de sucre blanc; vous aurez la *Limonnade*: suivant l'indication, augmentez ou diminuez la quantité de suc & de sucre, relativement à celle de l'eau. Huile essentielle de Citron, *Oleum essentielle corticum Citri*, comme celle d'orange, pag. 335.

Prenez suc exprimé de limons, deux livres, passez au travers du blanchet & filtrez à travers le papier gris; faites-y fondre au bain-marie, sucre blanc, trois livres & demie; vous aurez le Syrop de Limons, *Syrupus de Limonibus*; limpide, transparent, d'une saveur douce & acide. Depuis une once jusqu'à trois onces dans huit onces d'eau.



Oseille des prés. *Acetosa pratensis. Rumex Acetosa.*

Rumex floribus dioicis, foliis oblongis sagittatis. (Linn. Hort. Cliff. 230. Spec. plant. 482.)

En Europe. Dans les prés des environs de Lyon. Fleurit en Mai. Feuilles, inodores, d'une saveur acide. *Vivace.*

PETITE OSEILLE. *Acetofella. Rumex Acetofella.* — *Rumex floribus dioicis, foliis lanceolato-hastatis.* (Linn. Hort. Cliff. 239. Spec. plant. 482.)

En Europe. Dans les pâturages & les prés sablonneux des environs de Lyon. Fleurit en Mai.

Feuilles, inodores, d'une saveur très-acide. *Vivace.*

OSEILLE A FEUILLES RONDES. *Acetosa rotundifolia. Ru-*

mex scutatus. — *Rumex floribus hermaphroditis, foliis cordato-hastatis.* (Linn. Hort. Cliff. 138. Spec. plant. 480.)

En Suisse, en Provence, auprès des tas de pierres. Proche de Lyon, du côté de Verdun, au Mont d'Or. Se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Mai & Juin.*

Feuilles, inodores, d'une saveur moins acide que les feuilles des autres especes d'oseille. *Vivace.*

VERTUS. Les feuilles, particulièrement celles de la dernière espece, sont légèrement nutritives; elles sont indiquées dans le scorbut, la fièvre ardente, la fièvre inflammatoire, la fièvre putride, & dans les especes de maladies où les humeurs tendent à la putridité; elles temperent la soif, & la chaleur de tout le corps, elles tiennent le ventre libre. Sous forme de cataplasme, elles diminuent la chaleur des tumeurs phlegmoneuses, & les font dégénérer avec leur promptitude en abcès, principalement lorsque la chaleur, la rougeur & la douleur sont vives. Il est douteux si les semences d'oseille diminuent la diarrhée par foiblesse d'estomac & des intestins, l'hémoptysie par un effort, le pissement de sang par pléthore; si la racine de la première espece, qui est d'une saveur astringente, excite le cours des urines, guérit la jaunisse par obstruction des vaisseaux biliaires, la diarrhée par foiblesse d'estomac, la colique néphrétique par des graviers, & extérieurement, la gale. Elle ne rafraîchit pas sensiblement, en conséquence elle est inutile dans les especes de maladies où il faut diminuer l'ardeur des urines, & remédier à leur rétention par inflammation du col de la vessie ou de l'uretre. L'Eau distillée des feuilles d'Oseille est inutile & peu en usage. Le Syrop d'Oseille est semblable en vertus au suc exprimé des feuilles & édulcoré avec du sucre. Le Sel essentiel d'Oseille est quelquefois avantageux dans les especes de maladies où l'on emploie le suc de citron.

PRÉPARAT. Feuilles récentes de la dernière espece, depuis demi-once jusqu'à deux onces, en infusion dans cinq onces d'eau, édulcorée avec plus ou moins de sucre. Suc exprimé des feuilles jusqu'à agréable acidité, dans cinq onces d'eau édulcorée avec du sucre. — Remplissez la moitié d'une cornue, de suc exprimé des feuilles déposé & passé au travers du blanchet; distillez à un feu doux jusqu'à réduction de moitié, vous aurez l'Eau distillée des feuilles d'Oseille, *Aqua Acetosæ distillata*; inodore, d'une saveur légèrement acide. Depuis une once jusqu'à quatre onces, édulcorée avec du sucre. — Prenez suc exprimé d'Oseille, clarifiez, pour en former le Syrop d'Oseille, *Syrupus ex foliis Acetosæ*, comme celui de limons, pag. 336. — Semences de la dernière espece, depuis demi-drachme jusqu'à demi-once, triturées & en macération au bain-marie avec cinq onces d'eau. — Racine sèche de la première espece, depuis demi-once jusqu'à une once, en décoction dans six onces d'eau; elle donne à l'eau une couleur rougeâtre. — Faites évaporer au bain-marie, jusqu'à consistance de syrop, le suc exprimé des feuilles d'oseille.

déposé & passé au travers du blanchet ; retirez du feu , versez dans une capsule de grès ou de verre , laissez refroidir dans un endroit frais , ramassez le sel déposé sur les parois de la capsule , dissolvez-le dans de l'eau du Rhône filtrée ; filtrez ; faites évaporer & cristalliser , vous aurez le Sel essentiel d'Oseille , *Sal essentielle Acetosa* ; blanc , cristallisé d'une manière confuse , soluble dans l'eau , rougissant le syrop violat , faisant effervescence avec les alchalis , précipitant en beau blanc la dissolution du mercure dans l'acide nitreux ; inodore , d'une saveur très-acide. Depuis dix grains jusqu'à une drachme , en solution dans six onces d'eau édulcorée avec suffisante quantité de sucre. Le sel essentiel d'oseille du commerce est plus acide & plus soluble dans l'eau. On prétend que les Suisses le préparent avec le suc exprimé des feuilles de petite oseille & d'alleluia.



Alleluia. *Oxytriphylon. Oxalis Acetosella.*

Oxalis scapo uniflora, foliis ternatis, radice squamoso articulata. (Linn. Hort. Cliff. 175. Spec. plant. 620.)

Dans les forêts de l'Europe septentrionale. Proche de Lyon , dans le bois d'Ar du côté de Dardilly. Fleurit en Mai & Juin. Feuilles , inodores , d'une saveur acide. Vivace.

VERTUS. Feuilles , ressemblent en vertus aux feuilles de l'oseille à feuilles rondes , ci-dessus.

PRÉPARAT. Feuilles , comme celles d'oseille , ci-dessus.



Myrtille. *Myrtillus. Vaccinium Myrtillus.*

Vaccinium pedunculis unifloris, foliis serratis ovatis deciduis, caule angulato. (Linn. Flor. Suec. 313. Spec. plant. 498.)

Arbrisseau. Dans les forêts ombrageuses de l'Europe septentrionale. Proche de Lyon , à Saint Bonnet le Froid. Fleurit en Mai & Juin.

Fruits , inodores , d'une saveur acide.

VERTUS. Suc exprimé des fruits , étendu dans de l'eau jusqu'à agréable acidité , rafraîchit , désaltère , & se trouve indiqué dans les mêmes especes de maladies où le suc de citron est utile. Il est incertain s'il suspend l'hémoptysie par pléthore , le vomissement par des matieres bilieuses , la diarrhée bilieuse , le cholera-morbus & la dysenterie bénigne.

PRÉPARAT. Suc exprimé des fruits, comme celui de citron, pag. 336.
 Syrop de Myrtille, *Syrupus ex baccis Myrtilli*, comme celui de limon, pag. 336.



Grofeiller rouge. *Grossularia. Ribes rubrum.*

Ribes inerme, racemis glabris pendulis, floribus planiusculis.
 (Linn. Spec. plant. 290.)

Arbrisseau. Dans les Provinces septentrionales de la Suede. Se cultive dans nos jardins. Fleurit en Avril & Mai.

Fruits, inodores, d'une saveur acide.

GROSEILLER NOIR. *Ribes nigrum.* — *Ribes inerme, racemis pilosis, floribus oblongis.* (Linn. Spec. plant. 291.)

En Europe; dans la Suisse, en Suede. Proche de Lyon, à Gorge-de-Loup. Fleurit en Avril & Mai.

Fruits, inodores, d'une saveur acide & légèrement douce. Feuilles, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur âcre & austere.

VERTUS. Le suc exprimé des fruits nourrit peu, rafraichit, tempere l'ardeur de l'estomac, réveille l'appétit diminué par des matieres tendant à la putridité, diminue la diarrhée bilieuse, l'hémoptysie par pléthore, le vomissement par des matieres bilieuses; enfin, convient dans toutes les especes de maladies où le suc de limon est indiqué. — Le suc exprimé des groseilles noires est recommandé pour les maladies des voies urinaires où il y a âcreté des urines & inflammation légère; il est très-douteux qu'il soit utile dans la paralysie, les convulsions & la goutte, & que les feuilles du grofeiller noir préservent de la rage. — Le Syrop de groseilles est indiqué dans les mêmes especes de maladies, où l'on emploie le suc de groseilles édulcoré de sucre. — La gelée de groseilles est plus nutritive & rafraichit moins que le suc de groseilles édulcoré de sucre.

PRÉPARAT. Suc exprimé des groseilles rouges ou noires, comme le suc exprimé du citron, pag. 336. — Syrop de groseilles rouges, *Syrupus Ribesiorum*, comme celui de griottes, pag. 333. — Prenez suc exprimé de groseilles rouges; passez à travers le blanchet; faites fondre au bain-marie, dans deux livres de ce suc, trois livres de sucre blanc pulvérisé; faites évaporer jusqu'à ce que le mélange étant refroidi, prenne une consistance de gelée; vous aurez la Gelée de groseilles.

Épine-vinette. *Berberis. Berberis vulgaris.*

Berberis spinis triplicibus. (Linn. Hort. Cliff. 222. Spec. plant. 472.)

Arbrisseau. Dans les forêts de l'Europe. Proche de Lyon, dans les haies & les bois des environs du Château d'Yvours. Fleurit en Mai.

Fruits, inodores, d'une saveur acide & austere. Racine, inodore, d'une saveur légèrement austere.

VERTUS. Suc exprimé des fruits, mêlé avec de l'eau jusqu'à agréable acidité & édulcoré avec suffisante quantité de sucre, produit des effets presque semblables à ceux du suc de citron, dans les especes de maladies où ce dernier est indiqué. Il est souvent efficace en gargarisme pour répercuter l'inflammation du voile du palais & des amygdales, pour fortifier les gencives enflammées & altérées par l'action du mercure. Le Sel essentiel d'Épine-vinette, en solution dans l'eau, jusqu'à agréable acidité, se prescrit dans les mêmes cas que le suc.

PRÉPARAT. Suc exprimé des fruits, comme celui de limon, pag. 336. — Syrop d'Épine-vinettes, *Syrupus de Berberibus*, comme celui de griottes, pag. 333. — Sel essentiel d'Épine-vinette, *Sal essentielle Berberis*, comme celui d'oseille, pag. 337.

Acacia. *Acacia vera. Mimosa nilotica.*

Mimosa spicis stipularibus patentibus, foliis bipinnatis; partibus extimis glandula interstinctis, spicis globosis pedunculatis. (Hasselq. It. 475. Linn. Spec. plant. 1506.)

Arbre; en Arabie.

Fournit, 1°. Suc d'acacia, concret, fragile, d'un brun rougeâtre; inodore, d'une saveur douce, acide & austere, en grande partie soluble dans l'eau. 2°. Gomme arabique, *Gummi arabicum*; substance jaunâtre, transparente, fragile, entièrement soluble dans l'eau, insoluble dans l'esprit de vin, capable de subir la fermentation spiritueuse. Le suc d'acacia & la gomme arabique nous venoient d'Égypte par la voie de Marseille: maintenant on

substitue dans le commerce, au suc d'acacia, le suc épais du prunier sauvage, (*Prunus spinosa*, décrit dans la Classe des purgatifs, pag. 21.) & à la gomme arabique, les gommés du Cerisier, du Prunier & d'autres arbres.

VERTUS. La difficulté de se procurer du vrai suc d'acacia nous met dans l'impossibilité de rien établir de certain sur ses vertus. — La gomme arabique doit être rangée dans la classe des relâchans mucilagineux; on la croit utile dans l'hémoptysie essentielle, l'hémoptysie par une toux vive, le pissement de sang essentiel, l'ardeur des urines, la strangurie par âcreté des urines, la dysenterie bénigne: l'observation journalière est rarement en sa faveur: extérieurement, il est rare qu'elle favorise la cicatrice des fissures des mammelles, & la consolidation des plaies récentes: sous forme de collyre, il est douteux qu'elle guérisse l'ophthalmie érysipélateuse, & la démangeaison des paupières.

PRÉPARAT. Suc d'acacia, depuis douze grains jusqu'à une drachme, en solution dans six onces d'eau édulcorée avec suffisante quantité de sucre. — Gomme arabique, depuis douze grains jusqu'à deux drachmes, en solution dans huit onces d'eau: pulvérisée, sur les plaies & les ulcères.



Hypociste. *Hypocistis. Asarum Hypocistis.*

Asarum foliis sessilibus imbricatis, floribus quadrifidis. (Linn. Mat. Medic. 220. Spec. plant. 633.)

En Portugal, en Espagne, en Languedoc; sur les racines du Ciste. Fruits à suc noirâtre, inodore, d'une saveur acide & austère, pour la plus grande partie soluble dans l'eau. *Parasite.*

VERTUS. Le suc, en solution dans l'eau jusqu'à agréable acidité, rafraîchit, diminue & souvent arrête le vomissement par des matières bilieuses ou tendant à la putridité, la diarrhée bilieuse, l'hémoptysie par pléthore, l'hémorrhagie utérine par pléthore.

PRÉPARAT. Suc, en solution dans une livre d'eau, jusqu'à agréable acidité, édulcoré avec suffisante quantité de sucre.





Crème de Tartre. *Cremor Tartari.*

Sel, produit par la fermentation vineuse, teignant en rouge le syrop violat, se crySTALLISANT irrégulièrement, s'unissant avec les alchalis pour former des sels neutres particuliers, se changeant en alchali lorsqu'il est exposé à un feu violent, soit à l'air libre, soit dans les vaisseaux clos; inodore, d'une saveur acide; peu soluble dans l'eau, deux grains exigeant environ une once d'eau au douzième degré de chaleur au dessus de la glace, suivant le thermometre de Réaumur; plus soluble dans l'eau bouillante que dans l'eau froide.

VERTUS. En solution dans l'eau, elle tempere la soif, diminue la chaleur de tout le corps, augmente sensiblement le cours des urines, & s'oppose à la disposition des humeurs vers la putridité; elle est indiquée dans la fièvre continue putride, la fièvre des prisons, la fièvre ardente, la fièvre inflammatoire, la synoque bilieuse, le scorbut, le vomissement par des matieres bilieuses; elle est nuisible dans la plupart des maladies de poitrine, des maladies convulsives & des maladies des enfants. A haute dose, elle purge médiocrement, & donne des coliques qui pour l'ordinaire se dissipent après son effet. On a coutume de l'associer avec les feuilles de séné, parce qu'on prétend qu'elle en corrige les mauvaises qualités.

PRÉPARAT. Faites dissoudre dans suffisante quantité d'eau du Rhône filtrée, de la crème de tartre du commerce; filtrez, faites évaporer jusqu'à pellicule, laissez refroidir, vous aurez la *Crème de Tartre crySTALLISÉE*. Depuis six grains jusqu'à seize grains, en solution dans huit onces d'eau édulcorée avec du sucre: comme purgatif, depuis une drachme jusqu'à une once, pulvérisée, tamisée & délayée dans quatre onces de véhicule aqueux, ou incorporée avec un Syrop.



Vinaigre. *Acetum.*

Fluide, produit du vin par la fermentation acéteuse, faisant effervescence avec les alchalis, formant avec eux des sels neutres; teignant en rouge le syrop violat; d'une saveur acide, d'une odeur acéteuse plus ou moins vive, suivant qu'il est plus ou moins privé de phlegme.

VERTUS. Le vinaigre mêlé avec de l'eau jusqu'à agréable acidité, & édulcoré avec plus ou moins de sucre, calme la soif, tempere la chaleur de tout le corps, diminue la sueur, rend le cours des urines facile: souvent il prévient la plupart des especes de maladies qui tirent leur origine, 1°. d'un excès de fatigue durant les brûlantes chaleurs de l'été; 2°. d'un air renfermé & altéré par des matieres putrides. Durant les chaleurs de l'été, il est indiqué dans la fièvre ardente, les maladies épidémiques des camps, des prisons & des hôpitaux; il est avantageux dans la fièvre continue putride, le vertige par pléthore, le délire par pléthore, la manie par pléthore, la manie par l'amour, la manie par un coup ou par une chute. Il est douteux qu'il soit utile pour la morsure par un animal enragé, ni qu'il convienne au commencement des maladies inflammatoires où il faut diminuer l'impétuosité du sang & l'excessive chaleur, excepté les maladies inflammatoires de la poitrine. — Edulcoré avec du miel, il calme les violents accès de l'asthme humide, il rend même l'expectoration plus facile: il est nuisible aux enfants, aux vieillards, aux tempéraments bilieux, pituiteux & mélancoliques, aux personnes menacées de maladies convulsives, aux sujets dont la poitrine est très-irritable. — En parfum, il corrige les mauvaises qualités de l'air qui peche par défaut d'élasticité & par abondance de matieres putrides; il s'oppose au scorbut ou en retarde la contagion. — Sous la même forme, mêlé avec parties égales d'eau-de-vie, il augmente sensiblement les forces vitales & musculaires, il donne à l'air plus de ressort, & souvent il préserve des maladies contagieuses des prisons & des hôpitaux. — Seul ou mêlé avec parties égales d'eau fraîche & appliqué sur le bas-ventre, il supprime l'hémorrhagie utérine par effort ou par blessure, le flux hémorrhoidal par pléthore & l'hémorrhagie par le fondement. Mis sur le front, le col & les testicules, il suspend l'hémorrhagie du nez, il calme le vertige & le délire par pléthore, la douleur de tête par pléthore; mais il faut n'avoir recours à cette espece d'application qu'après avoir tenté inutilement des moyens moins actifs. — Mêlé avec suffisante quantité de farine de fève pour un cataplasme, & appliqué sur les testicules, il en diminue l'inflammation, favorise la résolution & s'oppose à la dégénération de la tumeur en abcès, pourvu que les saignées, les bains & les lavements aient précédé cette application. — En gargarisme, avec suffisante quantité de miel & d'eau, il répercute l'angine inflammatoire, & même contribue à sa résolution. — En lavement, avec beaucoup d'eau, il procure fréquemment un soulagement sensible dans les maladies inflammatoires de l'abdomen & dans les hémorrhagies internes. — Le syrop de vinaigre ne differe point du vinaigre édulcoré de sucre. — L'odeur du Vinaigre radical ranime les forces vitales dans plusieurs especes de maladies de foiblesse.

PRÉPARAT. Mettez six parties de vin généreux & une partie de bon vinaigre, dans un tonneau qui ait long-temps contenu de l'excellent vinaigre, de maniere qu'il soit rempli aux trois quarts; placez-le dans un endroit dont la chaleur approche du vingtième degré au dessus de la glace, suivant le thermometre de Réaumur; ayez soin d'ajouter du vin de temps en temps

fi

Si la fermentation est trop rapide ; dès que le mouvement intestin & le frémissement seront considérablement diminués, transportez le tonneau dans une cave fraîche, bouchez exactement ; trois mois après, vous aurez du Vinaigre. Filtré, mêlé avec de l'eau jusqu'à agréable acidité, & édulcoré avec suffisante quantité de sucre, pour boisson. Aux maniaques, seul depuis demi-once jusqu'à deux onces ; dose qu'il faut réitérer dans le jour plus ou moins fréquemment, suivant l'indication. — Faites fondre au bain-marie, dans six livres de vinaigre blanc filtré, onze livres de sucre blanc ; vous aurez le Syrop de Vinaigre, *Syrupus aceti*, que vous mêlerez jusqu'à agréable acidité, avec suffisante quantité d'eau, pour boisson. — Remplissez de bon vinaigre la moitié d'une cornue de grès ou de verre, armez-la de son récipient, donnez un degré de feu fort doux, que la liqueur ne tombe dans le récipient que goutte à goutte & transparente ; aussi-tôt qu'elle commencera à paroître colorée ou à donner une odeur d'empyreume, versez la liqueur que le récipient contient, dans une bouteille de verre, vous aurez le Vinaigre distillé, *Acetum distillatum* ; transparent, limpide, d'une odeur & d'une saveur moins actives que celles du vinaigre avant sa distillation.

Prenez cristaux de Vénus pulvérisés, une livre ; remplissez-en le quart d'une cornue de verre ou de grès, de manière qu'à l'aide d'un entonnoir de papier, il ne s'en attache point aux parois du col ; adaptez à la cornue un récipient, donnez un feu gradué jusqu'à ce qu'il ne sorte plus de liqueur, vous aurez le Vinaigre radical, *Acetum radicale*, *Spiritus Veneris* ; d'une odeur acéteuse très-piquante ; d'une saveur très-acide & austère ; transparent & limpide : lorsqu'il a une couleur verdâtre, il faut le rectifier à une douce chaleur.

— Exposez du bon vinaigre dans une large terrine de grès, à un froid de huit ou dix degrés au dessous du terme de la congélation, suivant le thermomètre de Réaumur ; enlevez les petits glaçons qui se forment à la surface du vinaigre, vous aurez pour résidu le Vinaigre concentré par la gelée, *Acetum gelu concentratum* ; d'une odeur & particulièrement d'une saveur plus forte que le vinaigre produit par la fermentation acéteuse du vin le plus généreux. Renfermez dans une bouteille de verre, vinaigre & eau-de-vie, parties égales ; bouchez exactement, exposez le vaisseau pendant un mois à la chaleur d'une étuve ; conservez ce mélange, pour parfum.



Acide Marin. *Acidum Marinum.*

Sel, sous forme fluide, d'une couleur jaune citrine ; donnant une vapeur blanche, seulement lorsqu'il est exposé à l'air libre ; d'une odeur tirant sur celle du safran ; d'une saveur très-acide & caustique, faisant effervescence avec les alchalis fixes ; formant avec eux des sels neutres particuliers ; teignant en rouge le syrop violat ; attaquant les substances animales avec beaucoup moins d'activité que l'a-

acide vitriolique & l'acide nitreux; plus léger, plus volatil & attirant moins l'humidité de l'air que ces deux especes d'acide.

VERTUS. L'acide marin est de tous les acides minéraux celui qui tend le moins à détruire les substances animales. Il faut qu'il soit concentré pour produire l'effet du caustique: intérieurement, quoique mêlé avec une grande quantité d'eau, il est dangereux, cependant beaucoup moins que l'acide vitriolique & l'acide nitreux: extérieurement, souvent il borne les progrès de la gangrene humide par infiltration, & de la gangrene humide par inflammation; il détruit les chairs fongueuses & peu sensibles des ulcères fétides; quelquefois il en rend le pus & les chairs louables, il contribue à déterger & à dessécher les ulcères de la bouche & les chancres vénériens: mêlé avec six ou huit parties d'eau pure & administré sous forme de lotion, il a quelquefois repercuté l'engelure commençante. Un petit nombre d'observations semble approuver l'usage intérieur de l'acide marin dulcifié, dans la gangrene humide par infiltration, lorsque les forces vitales sont abattues; dans les especes de maladies où les humeurs tendent vers la putridité, avec sécheresse & abattement des forces vitales. Il est douteux qu'il convienne dans la hernie réduite pour s'opposer à sa sortie.

PRÉPARAT. Prenez sel marin purifié, desséché & pulvérisé, une livre, que vous mettrez dans une grande cornue de verre tubulée & bien lutée; adaptez à la cornue un vaste récipient, où l'on aura pratiqué près du col, un trou que vous boucherez avec un petit tube de verre terminé par une boule; lutez les deux vaisseaux avec du lut gras ou de la bonne argille; que le lut soit maintenu par des bandes de toile enduites d'une colle faite avec la chaux éteinte & le blanc d'œuf; versez à plusieurs reprises par la tubulure de la cornue, esprit de vitriol, une livre; fermez la tubulure avec un bouchon de verre & du lut gras; laissez réagir les matières sans feu pendant vingt-quatre heures, ensuite donnez un feu doux & très-gradué; soyez attentif à déboucher le petit trou du ballon, à proportion que les vapeurs s'accumulent dans le récipient; que les gouttes qui tombent de la cornue laissent plusieurs secondes entr'elles; augmentez insensiblement le feu, lorsque les vapeurs & l'acide fortiront trop lentement: dès qu'ils cesseront de passer, laissez refroidir les vaisseaux, délutez; versez le fluide que contient le récipient, dans un flacon de verre, que vous fermerez avec un bouchon de crystal usé à l'émeri; vous aurez l'Acide marin concentré, *Acidum marinum concentratum*. Pendant la distillation, & particulièrement dans le temps que vous versez l'acide marin dans le flacon, évitez par un courant d'air, la vapeur qui s'en élève. — Mélez terre bolaire desséchée & tamisée, huit livres, avec une livre de sel marin purifié, pulvérisé & tamisé; procédez comme ci-dessus, à l'exception qu'il faut sur le champ distiller à un feu gradué, vous obtiendrez l'Esprit de Sel, *Spiritus Salis*; acide marin plus chargé d'eau, & donnant moins de vapeurs blanches que l'acide marin concentré. A l'aide d'un tuyau de pipe, appliquez l'esprit de sel sur les parties affectées; plusieurs se contentent de le

mêler avec parties égales d'eau du Rhône filtrée, d'y tremper des plumasseaux de charpie, ou des linges qu'ils appliquent sur la partie affectée. Mêlez l'esprit de sel avec de l'eau jusqu'à agréable acidité & édulcorez avec suffisante quantité de sucre, pour boisson. — Mettez dans un matras de verre fort, esprit de sel, demi-livre; esprit de vin, une livre; que tout le col du matras soit vuide, qu'il soit exactement fermé avec un bouchon de crystal & du lut gras; faites digérer ce mélange pendant deux mois dans une étuve, vous aurez l'Esprit de Sel dulcifié, *Spiritus Salis dulcificatus*; de couleur jaune, claire, donnant à peine une odeur légère d'éther; d'une saveur acide, âcre & austere. Mêlez-en avec de l'eau pure jusqu'à agréable acidité & édulcorez avec du sucre, pour boisson.



Acide nitreux. *Acidum nitrosum.*

Sel, sous forme fluide; d'une odeur nauséabonde; d'une saveur vivement acide & très-caustique; d'une couleur jaune tirant sur le rouge lorsqu'il est concentré; transparent; donnant à l'air libre & dans les vaisseaux fermés, une vapeur d'un jaune plus ou moins rouge; faisant effervescence avec les alchalis; formant avec eux des sels neutres particuliers; teignant en rouge le syrop violat; beaucoup plus prompt à se volatiliser que l'acide vitriolique; attaquant avec force les substances animales; enflammant les huiles essentielles & les huiles par expression.

VERTUS. Intérieurement, très-dangereux; extérieurement, il ronge les chairs molles & spongieuses, même les callosités des ulcères; il détruit les excroissances charnues, les verrues, les condylomes: mais ces effets sont très-rarement accompagnés d'un succès heureux; les chairs cautérisées tombent & il en repousse d'autres d'une plus mauvaise qualité; le pus souvent prend un mauvais caractère, & l'ulcère est plus difficile à déterger. On l'a vu faire dégénérer des excroissances charnues en ulcère cancéreux, causer des inflammations très-vives & des suppurations très-abondantes. Il faut absolument le rejeter pour tout ulcère qui attaque les os, les aponévroses & les tendons. L'Esprit de Nitre dulcifié est plus nuisible que l'eau de Rabel, malgré la qualité urinaire que plusieurs prétendent lui avoir reconnue.

PRÉPARAT. Prenez nitre purifié, desséché & pulvérisé, deux livres; introduisez-le à l'aide d'un cornet de papier, dans une cornue de verre bien lutée; versez dessus acide vitriolique, deux livres; adaptez à la cornue un grand récipient où l'on aura pratiqué près du col, un trou que vous boucherez avec un petit tube de verre terminé par une boule; lutez promptement les

deux vaisseaux; que le lut soit de bonne argille ou de lut gras, qu'il soit maintenu par une bande de toile enduite d'une colle faite avec la chaux éteinte & les blancs d'œufs; laissez réagir les deux substances pendant une heure, ensuite donnez le feu le plus doux & le plus gradué: dès que le ballon commencera à se remplir de vapeurs élastiques, ayez la précaution de déboucher de temps en temps le trou du récipient, augmentez le feu à mesure que les vapeurs diminuent, faites rougir la cornue; dès qu'il ne passe plus de fluide dans le récipient, laissez refroidir, délutez; versez promptement le fluide que contient le ballon, dans un flacon de verre, de manière qu'un courant d'air entraîne les vapeurs loin de vous: vous aurez l'Acide nitreux, *Acide nitreux fumant*, *Acidum nitrosum*, *Acidum nitrosum fumans*. — Mélez parties égales de nitre desséché & de vitriol verd calciné jusqu'à blancheur; procédez comme ci-dessus, vous obtiendrez avec moins de danger, de l'acide nitreux plus lent à enflammer les huiles essentielles. — Prenez terre bolaire desséchée & tamisée, six livres; nitre de la troisième cuite desséchée & pulvérisée, deux livres; mélez les deux espèces de poudre, dont vous remplirez les trois quarts d'une cornue de grès ou de verre bien lutée; adaptez à la cornue un récipient percé, bouché & luté comme ci-dessus, donnez un degré de feu gradué, vous obtiendrez l'Eau forte, *Aqua fortis*. — Si la terre bolaire n'a pas été bien desséchée, l'acide nitreux sera chargé d'une plus grande quantité d'eau, & vous aurez l'Esprit de Nitre, *Spiritus Nitri*. — Versez dans une bouteille d'un verre très-fort & bien ficelée, esprit de vin, douze onces; eau forte, six onces; qu'un quart de la bouteille soit vuide; bouchez exactement, faites tremper la bouteille dans de l'eau à la glace; au bout de vingt-quatre heures, retirez; laissez digérer le mélange pendant deux mois, vous aurez l'Esprit de Nitre dulcifié, *Spiritus Nitri dulcificatus*; d'une odeur piquante, approchant de celle de l'éther vitriolique; de couleur jaunâtre; d'une saveur acide, âcre & piquante. Depuis la dixième partie d'un grain jusqu'à trois grains, mêlé avec cinq onces d'eau pure & édulcorée avec du sucre.



Acide vitriolique. *Acidum vitriolicum*.

Sel, sous forme fluide; teignant en rouge le syrop violat; faisant une vive effervescence avec les alcalis; formant avec eux des sels neutres particuliers; détruisant avec force les substances animales; attirant l'humidité de l'air lorsqu'il est rectifié; le plus pesant de tous les acides connus; transparent, limpide, inodore; agaçant les dents avec violence; s'échauffant beaucoup lorsqu'on le mêle avec de l'eau ou de l'esprit de vin; d'une saveur acide lorsqu'il est étendu dans une grande quantité d'eau, & très-caustique quand il est rectifié.

VERTUS. L'Acide vitriolique, mêlé avec de l'eau jusqu'à agréable acidité, diminue la chaleur de tout le corps & calme la soif avec plus de promptitude que les acides végétaux; mais l'altération ne tarde pas à revenir. Par son usage, l'estomac devient douloureux & ses fonctions sont dérangées; les dents blanchissent, ensuite elles jaunissent & se carient; le cours des urines & la transpiration diminuent, la constipation survient, & des coliques plus ou moins vives se font sentir. Mêlé avec six parties d'eau & trois parties de miel, & appliqué, à l'aide d'un pinceau, sur les ulcères de la langue, des gencives, des levres, de la face interne des joues, du palais & du voile du palais, souvent il en favorise la déterfion & la cicatrice, soit que ces ulcères viennent du virus vénérien, ou qu'ils soient produits par le mercure.

L'Eau de Rabel, prise intérieurement, produit très-rarement de bons effets dans les hémorrhagies internes de quelque espece qu'elles soient, particulièrement dans les especes d'hémoptysie. Les avantages de ce remède, comme topique, pour les plaies récentes & les ulcères, ne sont pas prouvés.

PRÉPARAT. Faites calciner du colcothar, jusqu'à blancheur; remplissez-en aussi-tôt la moitié d'une cornue de grès; adaptez à la cornue un large récipient, où l'on aura pratiqué près du col, un petit trou que vous boucherez avec un tube de verre terminé par une boule; lutez les deux vaisseaux avec de l'argille; donnez un feu lent & gradué, jusqu'à faire rougir à blanc la cornue; maintenez le feu à ce degré pendant douze heures, vous obtiendrez l'Acide vitriolique, que vous pouvez rectifier de la manière suivante, ainsi que celui du commerce. Versez dans une cornue de verre ou de grès bien lutée, de l'acide vitriolique du commerce, le plus pesant, de manière qu'il remplisse la moitié du vaisseau; adaptez-y un vaste récipient percé & bouché comme ci-dessus; lutez avec des bandes de papier enduites de colle de farine; exposez la cornue à un feu nu, doux & très-gradué; maintenez le feu au même degré, tant que les gouttes en tombant du bec de la cornue, laisseront plusieurs secondes entr'elles; débouchez de temps en temps le trou du récipient, principalement lorsque les vapeurs blanches s'y portent en trop grande quantité, & qu'elles y sont trop condensées: dès qu'il ne passe plus de vapeurs blanchâtres, laissez refroidir les vaisseaux, délutez; vous aurez dans la cornue l'Acide vitriolique concentré, *Acidum vitriolicum rectificatum*; versez dans un flacon de crystal que vous fermerez exactement avec un bouchon de crystal usé à l'émeri. L'acide vitriolique contenu dans le ballon, est l'Esprit de Vitriol, *Spiritus Vitrioli*, limpide, transparent, qui diffère de l'acide vitriolique rectifié, par une surabondance d'eau, & par une petite quantité d'acide sulfureux volatil, que l'air dissipe en très-peu de temps. — Versez dans un matras, esprit de vin rectifié, douze onces, acide vitriolique rectifié, quatre onces: la chaleur occasionnée par le mélange étant passée, bouchez exactement le matras, dont un quart restera vuide; exposez le vaisseau à la chaleur d'une étuve pendant huit jours consécutifs, vous aurez l'Eau de Rabel, Essence de Rabel, *Aqua Rabelliana*, *Essentia Rabel*; d'une couleur légèrement noirâtre, d'une odeur piquante approchant de celle de l'éther, d'une

faveur acide, âcre & austere, teignant en rouge le syrop violat: mettez-la dans un flacon de verre fermé avec un bouchon de crystal usé à l'émeri. Depuis demi-grain jusqu'à quinze grains dans six onces d'eau édulcorée avec du sucre.



Vinaigre antiseptique. Vinaigre des quatre Voleurs.
Acetum antisepticum.

Composé d'absynthe, de romarin, de sauge, de menthe, de rue, de lavande, de roseau aromatique, de canelle, de gérofle, de noix muscade, d'ail, de vinaigre & de camphre; d'une odeur aromatique forte & légèrement acéteuse, d'une faveur acide, âcre & amere; transparent & d'un brun rougeâtre.

VERTUS. La vapeur de ce mélange réveille les forces vitales, diminue la raréfaction de l'air, tend à corriger l'air surchargé des matieres que la putréfaction forme ou dégage. L'odeur du vinaigre antiseptique est quelquefois indiquée dans les maladies de foiblesse. Il n'est point d'observations qui prouvent que seul, il ait préservé de la peste.

PRÉPARAT. Prenez sommités de grande absynthe, de romarin, de sauge, de menthe, de rue, de chacune une once & demie; fleurs de lavande avec leurs calices, desséchées, deux onces; roseau aromatique, canelle, gérofle, noix muscade, gouffe d'ail, de chacun deux drachmes; pulvérisiez grossièrement toutes ces substances, excepté l'ail que vous couperez par tranches; renfermez le tout dans un matras; versez dessus, vinaigre rouge, huit livres; bouchez exactement le vaisseau, que vous exposerez à la chaleur d'une étuve pendant un mois; passez, filtrez à travers le papier gris; ajoutez à la liqueur filtrée, demi-once de camphre que vous aurez fait dissoudre dans une livre d'esprit de vin; vous aurez le *Vinaigre antiseptique*, qu'il faut tenir dans une bouteille exactement fermée avec un bouchon de crystal usé à l'émeri. Remplissez de ce vinaigre une capsule de grès, que vous exposerez à un feu doux pour parfumer les endroits où l'air est impur. Lorsqu'il faut se transporter dans des appartemens infectés par des vapeurs putrides, ou approcher les malades atteints de maladies pestilentiennes ou épidémiques, plusieurs sont dans l'usage de s'en frotter les mains & le visage, & d'avoir des éponges imbibées de vinaigre antiseptique, qu'ils portent sans cesse au nez & à la bouche.



QUATORZIEME CLASSE.

RELACHANTS MUCILAGINEUX.

ÉMOLLIENTS. ANODINS. HUMECTANTS. TEMPÉRANTS.

Prime-vere. *Primula veris.*

PRIMULA foliis dentatis rugosis. (Linn. Hort. Cliff. 52. Spec. plant. 204.)

En Europe. Dans les prés des environs de Lyon. Fleurit en Mars & Avril.

Fleurs, insipides, d'une odeur aromatique très-légère. Feuilles, inodores, insipides. Racine, insipide, d'une odeur aromatique légère, approchant de celle du gérosif lorsqu'elle est cueillie au Printemps. *Vivace.*

VERTUS. Les fleurs ne raniment pas sensiblement les forces vitales & musculaires, à quelque dose qu'elles soient prescrites : elles sont inutiles dans la paralysie pituiteuse, l'apoplexie pituiteuse, l'épilepsie par les passions de l'ame, le vertige par des humeurs séreuses. Extérieurement, récentes & broyées jusqu'à consistance de cataplasme, elles diminuent quelquefois la douleur, la chaleur & la tension des tumeurs inflammatoires : les feuilles produisent cet effet plus promptement, parce qu'elles relâchent davantage les téguments ; intérieurement, elles ne sont pas en usage. La racine jouit à peu de chose près du même degré d'activité que les fleurs : il est très-douteux qu'elle augmente le cours des urines, qu'elle chasse les graviers contenus dans les voies urinaires, qu'elle dissipe les fièvres intermittentes, qu'elle empêche la sortie des hernies réduites, & qu'elle fasse mourir les vers renfermés dans les premières voies.

PRÉPARAT. Fleurs récentes, depuis demi-once jusqu'à deux onces, en infusion dans cinq onces d'eau. Fleurs ou feuilles récentes, broyées jusqu'à consistance pulpeuse, pour un cataplasme. Racine sèche, depuis deux drachmes jusqu'à une once, en infusion dans huit onces d'eau.





Bon-Henri. *Bonus-Henricus. Chenopodium Bonus-Henricus.*

Chenopodium foliis triangulari-sagittatis integerrimis, spicis compositis aphyllis. (Linn. Hort. Cliff. 84. Spec. plant. 328.)

En Europe. Dans les champs incultes & dans les endroits escarpés. *Fleurit en Mai, Juin & Juillet.*

Feuilles, inodores, d'une saveur herbacée & fraîche. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles, temperent très-peu la soif dans les fièvres, tiennent médiocrement le ventre libre, nourrissent peu: extérieurement, elles relâchent les téguments & calment sensiblement la chaleur, la dureté & la douleur des tumeurs inflammatoires circonscrites, & quelquefois les disposent à se convertir en abcès: appliquées sur les hémorrhoides externes, elles passent pour diminuer la douleur & la démangeaison.

PRÉPARAT. Suc exprimé des feuilles, depuis deux onces jusqu'à cinq onces, seul ou délayé dans parties égales d'eau pure. Feuilles récentes, broyées jusqu'à consistance pulpeuse, pour cataplasme.



Senecçon. *Senecio. Senecio vulgaris.*

Senecio corollis nudis, foliis pinnato-sinuatis amplexicaulibus, floribus sparsis. (Linn. Flor. Suec. 690. Spec. plant. 2226.)

En Europe. Dans les endroits cultivés & escarpés. Dans les terres fortes des environs de Lyon. *Fleurit au Printemps.*

Feuilles, inodores, d'une saveur très-légèrement acidule. *Annuelle.*

VERTUS. Feuilles, diminuent quelquefois la soif, la chaleur de tout le corps, la colique néphrétique par une légère inflammation des reins, ou des ureteres, ou de la vessie; elles ne sont point indiquées dans l'ictère par embarras des vaisseaux biliaires, dans l'obstruction du foie, de la rate & du mesentere, dans l'arrophie par des vers, la sciatique, la goutte, l'épilepsie, la teigne, &c. En gargarisme, elles tendent à répercuter l'angine inflammatoire: extérieurement,

RELACHANTS MUCILAGINEUX. 353
à résoudre l'inflammation des testicules, des mamelles & des hémorroïdes,
& à en calmer les douleurs.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles du Bon-Henri, pag. 352.



Scorfonere. *Scorzonera*. *Scorzonera humilis*. ..

Scorzonera caule subnudo unifloro, foliis lato-lanceolatis nervosis planis. (Linn. Hort. Cliff. 382. Spec. plant. 2222.)

Dans les prés de l'Europe septentrionale. Se cultive dans nos jardins. Fleurit en Mai & Juin.

Racine, inodore, d'une saveur un peu fade. *Vivace*.

VERTUS. Racine, nourrit médiocrement, se digere avec facilité, calme souvent l'ardeur des urines, quelquefois diminue la chaleur des poumons & des viscères de l'abdomen: elle ne produit aucun effet sensible dans la blessure des animaux venimeux, dans la suppression du flux menstruel par l'impression des corps froids, dans l'épilepsie, la petite vérole, la fièvre maligne, l'ictère & la peste.

PRÉPARAT. Racine cuite dans l'eau, apprêtée avec du jus, ou du bouillon, ou du lait, ou du beurre, pour nourriture. Racine récente, depuis demi-once jusqu'à deux onces, en décoction dans une livre d'eau, pour bouillon.



Pomme de merveille. *Momordica*. *Momordica Balsamina*.

Momordica pomis angulatis tuberculatis, foliis glabris patentipalmatis. (Linn. Hort. Cliff. 452. Spec. plant. 2433.)

Dans les Indes. Se cultive dans nos jardins. Fleurit en Juin & Juillet.

Fruits, inodores, d'une saveur fade. Feuilles, inodores, d'une saveur austère. *Annuelle*.

VERTUS. Fruits, sous forme de cataplasme, calment la douleur & la chaleur des brûlures récentes, & des hémorroïdes externes. L'huile par infusion des fruits, au lieu de diminuer ces espèces de maladies, ne fait que les

Y Y

accroître, ainsi que les gerçures du sein, les plaies des tendons & celles des nerfs. La faculté qu'on attribue aux feuilles de consolider les plaies récentes, est très-douteuse.

PRÉPARAT. Fruits récents & mûrs, broyés jusqu'à consistance pulpeuse, pour cataplasme. Broyez dans un mortier de marbre, fruits, une livre; avec huile de lin récemment exprimée, deux livres; passez, exprimez, faites évaporer au bain-marie l'humidité superflue, vous aurez l'Huile par infusion des pommes de Merveille, *Oleum Fructuum Momordica*; en onction.



Peuplier. *Populus. Populus nigra.*

Populus foliis deltoidibus acuminatis serratis. (Linn. Hort. Cliff. 460. Spec. plant. 1464.)

Arbre; dans l'Europe tempérée. Le long de plusieurs ruisseaux des environs de Lyon. *Fleurit au Printemps.*

Germes de Peuplier, *Gemmae Populi*; d'une odeur aromatique douce & légère; d'une saveur fade avec impression visqueuse.

VERTUS. Les germes de peuplier ont quelquefois calmé la diarrhée par foiblesse de l'estomac, & la diarrhée séreuse; ils ne conviennent point dans la dysenterie bénigne & la dysenterie épidémique; ils temperent médiocrement la soif, ils constipent légèrement: extérieurement, sous forme de cataplasme, ils diminuent rarement la douleur & la chaleur des hémorrhoides, ils ne les répercutent point, ils ne contribuent pas à la cicatrice des plaies récentes. — L'onguent de peuplier relâche la portion des téguments où on l'applique: il apaise souvent les douleurs hémorrhoidales, ce qu'il faut plutôt attribuer aux plantes narcotiques & aux graisses qui entrent dans sa composition, qu'aux germes de peuplier qui s'y trouvent en petite quantité, relativement aux autres substances. On a ajouté, sans donner l'observation pour preuve, qu'il dissipoit l'inflammation des mamelles, qu'il en répercutoit le lait, qu'il diminuoit les progrès & les douleurs du cancer, enfin qu'il guérissoit les brûlures récentes.

PRÉPARAT. Germes de peuplier récents, depuis demi-once jusqu'à deux onces, en infusion dans une livre d'eau, pour boisson, en plusieurs verrées. Germes de peuplier récents, broyés jusqu'à consistance pulpeuse, pour cataplasme. — Mettez dans une cucurbitte de grès, germes de peuplier froissés & broyés, une livre & demie; versez dessus, axonge de porc liquéfié à une douce chaleur, trois livres; exposez le vaisseau à la chaleur du bain-marie; remuez continuellement les matières; dès que le mélange sera exact & l'humidité superflue évaporée, laissez refroidir; conservez

jusqu'à ce que les feuilles de morelle soient prêtes à cueillir; alors faites-le liquéfier au bain-marie; ajoutez feuilles de morelle broyées jusqu'à consistance pulpeuse, deux livres; remuez sans cesse toutes ces matieres; l'humidité superflue évaporée, passez, exprimez, laissez déposer & figer; séparez l'onguent de la fécule, faites-le liquéfier de nouveau au bain-marie; décantez, vous aurez l'Onguent des germes de Peuplier, *Unguentum populeum*; d'une belle couleur verte, d'une odeur légèrement aromatique; d'une consistance molle, égale & sans être grumelée; en onction. Conservez-le dans un vase de grès ou de faïence, exactement fermé.



Trique-Madame. *Sedum minus. Sedum reflexum.*

Sedum foliis subulatis sparsis basi solutis: inferioribus recurvatis. (Linn. Flor. Suec. 2. p. 2296. Spec. plant. 628.)

En Europe, au pied des montagnes. Aux environs de Lyon; à saint Cyr, à la Croix-Rouffe du côté du Rhône, contre les rochers & sur les vieilles murailles. *Fleurit en Juillet.*

Feuilles, inodores, d'une saveur légèrement fraîche avec impression visqueuse. *Vivace.*

VERTUS. Les feuilles légèrement froissées & appliquées sur les brûlures récentes & superficielles, s'opposent quelquefois à l'inflammation & à l'ulcération; sur les hémorroïdes, elles en calment souvent la douleur & l'inflammation; sur les tumeurs phlegmoneuses, elles en appaisent la douleur, la chaleur, & en augmentent la dureté si elles ne peuvent les répercuter; intérieurement, elles diminuent la soif, l'ardeur des urines & celle de l'estomac & des intestins.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles du Bon-Henri, pag. 352.



Orpin. *Anacampteros. Sedum Telephium.*

Sedum foliis planiusculis serratis, corymbo folioso, caule erecto. (Linn. Spec. plant. 626.)

En Europe; dans les terrains secs, sur les collines. Aux environs de Lyon, dans les endroits pierreux, à la Croix-Rouffe, & proche de Grange-blanche. *Fleurit en Juin, Juillet & Août.*

Feuilles, inodores, d'une saveur fade avec impression visqueuse. *Vivace.*

VERTUS. Le suc exprimé des feuilles, en boisson & en lavement, a quelquefois calmé les ardeurs d'urine, la diarrhée par des substances acres, la dyssenterie bénigne: & en gargarisme, l'angine inflammatoire. Les feuilles, sous forme de cataplasme, guérissent quelquefois les brûlures récentes & superficielles, & les douleurs des hémorrhoides externes.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles du Bon-Henri, pag. 352.



Trefle des prés. *Trifolium pratense. Trifolium repens.*

Trifolium capitulis umbellaribus, leguminibus tetraspermis, caule repente. (Linn. Flor. Suec. 2. n. 665. Spec. plant. 2080.)

Dans les pâturages de l'Europe. Dans les prés & les endroits humides des environs de Lyon. *Fleurit en Mai & Juin.*

Fleurs, d'une odeur aromatique légère, d'une saveur médiocrement douce & austère. Feuilles, insipides, inodores. *Vivace.*

VERTUS. Fleurs, indiquées dans la toux catarrhale & dans l'asthme humide. Suc exprimé des feuilles, calme légèrement la soif des tébricitants: il est rarement utile dans les maladies inflammatoires; quelquefois il est avantageux dans les pertes blanches. Feuilles, sous forme de cataplasme, modèrent à peine les symptômes de l'inflammation phlegmoneuse, & n'accroissent point sa disposition vers l'abcès. Suc exprimé des feuilles n'enlève point les taches des yeux & ne répercute pas les hémorrhoides.

PRÉPARAT. Fleurs récentes, depuis une drachme jusqu'à demi-once, en infusion dans cinq onces d'eau. Feuilles, comme celles du Bon-Henri, pag. 352.



Mauve. *Malva. Malva rotundifolia.*

Malva caule prostrato, foliis cordato-orbiculatis absolete quinquelobis, pedunculis fructiferis declinatis. (Linn. Hort. Cliff. 347. Spec. plant. 969.)

En Europe. Sur les bords des chemins & des haies des environs de Lyon. *Fleurit en Juin, Juillet & Août.*

Fleurs & feuilles, inodores, d'une saveur légèrement douce & fade. Racine, inodore, d'une saveur légèrement douce avec impression visqueuse. *Annuelle.*

RELACHANTS MUCILAGINEUX. 357

VERTUS. Les fleurs sont quelquefois utiles dans la toux essentielle, la toux convulsive, l'asthme convulsif, la soif fébrile, la soif par des substances âcres, l'ardeur de la poitrine, de l'estomac, des intestins & des voies urinaires, les maladies inflammatoires & les maladies douloureuses de l'abdomen; elles calment la soif, elles favorisent l'expectoration, elles nourrissent très-légèrement; elles rendent le cours des urines plus facile; elles diminuent leur âcreté; elles maintiennent le ventre libre. En lavement, elles sont indiquées dans la rétention des matieres fécales, dans les coliques par des matieres âcres, dans le ténésme & la dysenterie. Les feuilles de mauve, sous forme de cataplasme, relâchent la portion des téguments où on les applique, & calment la douleur, la chaleur & la dureté des tumeurs phlegmoneuses. La Racine est recommandée dans les especes de maladies où les fleurs sont célébrées.

PRÉPARAT. Fleurs récentes, depuis demi-drachme jusqu'à demi-once, en infusion dans six onces d'eau. Fleurs seches, depuis huit grains jusqu'à deux drachmes, en infusion dans cinq onces d'eau. Feuilles récentes, broyées avec suffisante quantité d'eau jusqu'à consistance pulpeuse, pour cataplasme. Racine seche, depuis deux drachmes jusqu'à demi-once, en décoction dans huit onces d'eau.



Alcée. *Alcea*. *Malva Alcea*.

Malva caule erecto, foliis multipartitis scabriusculis. (Linn. Hort. Cliff. 347. Spec. plant. 971.)

En Allemagne, en Angleterre, en France. Le long des chemins des environs de Lyon. Fleurit en Juin, Juillet & Août.

Fleurs, feuilles & racines, inodores; d'une saveur fade avec impression légèrement visqueuse. *Vivace.*

VERTUS. Fleurs, feuilles & racine, indiquées dans les mêmes especes de maladies que les fleurs & les feuilles de mauve, ci-dessus.

PRÉPARAT. Fleurs, feuilles & racine, comme celles de mauve, ci-dessus.



Mauve de jardin. *Malva rosea*. *Alcea rosea*.

Alcea foliis sinuato-angulosis. (Linn. Hort. Cliff. 348. Spec. plant. 966.)

En Orient. Se cultive dans nos jardins. Fleurit en Juin, Juillet & Août.

Fleurs, inodores, d'une saveur très-légèrement douce & fade.
Feuilles, inodores, d'une saveur herbacée. *Bisannuelle.*

VERTUS. Fleurs & feuilles, indiquées dans les mêmes especes de maladies que les fleurs & feuilles de mauve, pag. 356.

PRÉPARAT. Fleurs & feuilles, comme celles de mauve, pag. 356.



Mauve en arbre. *Malva arborea. Lavatera arborea.*

Lavatera caule arboreo, foliis septemangularibus tomentosis plicatis, pedunculis confertis unifloris axillaribus. (Linn. Hort. Upsl. 202. Spec. plant. 972.)

Arbrisseau. En Italie, entre Pise & Livourne. *Fleurit en Juin, Juillet & Août.*

Fleurs & feuilles, insipides, inodores.

VERTUS. Fleurs & feuilles, proposées pour les mêmes especes de maladies que les fleurs & feuilles de mauve, mais moins avantageuses.

PRÉPARAT. Fleurs & feuilles, comme celles de mauve, pag. 356.



Guimauve. *Althæa. Althæa officinalis.*

Althæa foliis simplicibus tomentosis. (Linn. Hort. Cliff. 348. Spec. plant. 966.)

En France, en Angleterre, en Allemagne; dans les terrains humides. Aux environs de Lyon, dans les prairies d'Anse & proche de Villefranche; se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Juillet & Août.*

Feuilles, inodores, d'une saveur herbacée avec impression visqueuse. Racine, inodore, d'une saveur fade avec impression visqueuse. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles, indiquées dans les mêmes especes de maladies que les feuilles de mauve. — Racine, augmente légèrement le cours des urines, calme la soif fébrile, la soif par des substances âcres, la diarrhée par des médicaments âcres, le ténésme, la dysenterie bénigne, la colique néphrétique par une

RELACHANTS MUCILAGINEUX. 359

légère inflammation, la colique néphrétique par des graviers, la strangurie par inflammation du col de la vessie ou de l'uretère, l'ardeur des urines. Elle nourrit légèrement, quelquefois elle pese sur l'estomac, alors par son long séjour, elle cause des rapports acides; elle est nuisible dans les maladies où il y a existence des humeurs acides dans les premières voies. — Le Mucilage de Racine de Guimauve diminue la sécheresse de la bouche & de l'arrière-bouche, nourrit peu, se digère lentement, & quelquefois tempère les feux qu'on ressent dans la région épigastrique. — Le Syrop de Guimauve, étendu dans suffisante quantité d'eau, approche beaucoup des vertus de la décoction de racine de guimauve. — Le Syrop de Guimauve composé, recommandé dans les mêmes espèces de maladies où la décoction de racine se trouve indiquée, est moins utile que la décoction. — La Pâte de Guimauve est indiquée dans la toux essentielle, la toux convulsive, la toux catarrhale, l'asthme convulsif: quelquefois elle favorise l'expectoration, & calme la sécheresse de la bouche & la soif. — Les Tablettes de Guimauve rendent l'expectoration plus facile, mais elles désalterent moins, & n'adoucisent pas autant la bouche & l'arrière-bouche.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de mauve, pag. 356. Racine sèche, depuis une drachme jusqu'à demi-once, en décoction pendant demi-heure dans huit onces d'eau.

Faites cuire au bain-marie dans deux livres, d'eau pure, racine de guimauve sèche, mondée & divisée, une livre; au bout de dix heures, passez au travers d'un linge, exprimez légèrement, laissez refroidir, vous aurez le Mucilage de Racine de Guimauve, *Mucago Radicis Althææ*. Depuis demi-drachme jusqu'à une once.

Prenez racine de guimauve récente, mondée & divisée, huit onces; eau, quatre livres; faites bouillir pendant huit ou dix minutes, passez au travers du blanchet; faites dissoudre au bain-marie dans quatre livres de cette décoction, sept livres & demie de sucre blanc, vous aurez le Syrop de Guimauve, *Syrupus de Althæa simplex*; transparent, d'une saveur douce, inodore, d'une couleur légèrement jaunâtre. Depuis une once jusqu'à quatre onces, seul ou en solution dans une livre d'eau.

Prenez racine de guimauve récente & mondée, deux onces; racines d'asperge, de réglisse, de chiendent, de chacune une once; eau, quatorze livres; faites bouillir le tout pendant cinq à six minutes, retirez du feu; ajoutez feuilles récentes de guimauve, de pariétaire, de pimprenelle, de plantain, de capillaire, de chacune une once & demie; laissez infuser pendant un quart d'heure, passez à travers le blanchet sans exprimer, clarifiez avec quelques blancs d'œufs, passez à travers le blanchet, faites fondre à une douce chaleur dans douze livres d'infusion, vingt-deux livres & demie de sucre blanc; vous aurez le Syrop de Guimauve composé, *Syrupus Althææ compositus*, *Syrupus Althææ Fernelii*; d'une couleur jaunâtre un peu brune; d'une odeur aromatique légère, d'une saveur douce & médiocrement âcre: comme le syrop de guimauve.

Prenez racine de guimauve récente, mondée & divisée, quatre onces; eau du Rhône filtrée, quatre livres; faites bouillir pendant sept à huit minutes; passez au travers du blanchet; faites fondre dans la colature à un feu doux, gomme arabique, deux livres; agitez continuellement le mélange; à peine la gomme est-elle dissoute, que vous ajouterez sucre blanc tamisé, deux onces; dès que le mélange aura acquis la consistance du miel, mêlez-y des blancs d'œufs au nombre de quatre; fouettez avec quatre onces d'eau de fleurs d'orange; ne cessez d'agiter les matières avec une spatule, jusqu'à ce que la préparation soit égale & qu'elle n'adhère plus aux doigts en se refroidissant, alors coulez-la sur du papier blanc saupoudré d'amidon; laissez refroidir; coupez la masse par morceaux, vous aurez la Pâte de Guimauve, *Pasta Althææ*; blanche, molle, d'une odeur aromatique légère, d'une saveur douce. Depuis une drachme jusqu'à une once.

Prenez racine de guimauve pulvérisée & tamisée, une once; racine d'iris de Florence pulvérisée & tamisée, une drachme; sucre pulvérisé & tamisé, une livre; mêlez ces poudres peu à peu dans un mortier de marbre, avec une solution de vingt grains de gomme adragant dans trois onces d'eau. Le mélange exactement fait, étendez-le avec un rouleau de bois sur du papier couvert d'une légère couche d'amidon pulvérisé; divisez en petites pastilles avec un emporte-pièce de fer blanc, faites-les sécher dans une étuve, vous aurez les Tablettes de Guimauve, *Tabellæ Radicis Althææ*; blanches, solides, d'une odeur aromatique très-légère, d'une saveur douce & légèrement âcre. Depuis une drachme jusqu'à une once.

Prenez des morceaux de racine de guimauve de trois ou quatre pouces de longueur sur une ligne ou deux de diamètre, divisez les extrémités de manière à former une espèce de pinceau, pour nettoyer les dents.



Mercuriale. *Mercurialis. Mercurialis annua.*

Mercurialis caule brachiato, foliis glabris, floribus spicatis.
(Linn. Hort. Cliff. 462. Spec. plant. 2463.)

Dans les endroits ombrageux de l'Europe tempérée. Dans les vignes des environs de Lyon. *Fleurit en Été.*

Feuilles, inodores, d'une saveur herbacée. *Annuelle.*

VERTUS. Les feuilles maintiennent le ventre libre, nourrissent peu, rafraichissent médiocrement; elles ne sont d'aucune utilité dans les maladies cachectiques & la stérilité; en lavement, elles favorisent l'expulsion des matières fécales.

Le Miel mercurial diffère peu du miel ordinaire; il n'est ni purgatif, ni urinaire.

PRÉPARAT.

RELACHANTS MUCILAGINEUX. 361

PRÉPARATION. Feuilles, comme celles du Bon - Henri, pag. 352.
— Prenez suc dépuré des feuilles de mercuriale, miel blanc, de chacun deux livres; faites cuire à un feu doux jusqu'à consistence de syrop épais: passez à travers l'étamine, vous aurez le Miel mercurial, *Mel mercuriale*; inodore, d'une couleur jaune tirant sur le brun; d'une saveur douce. Depuis demi-once jusqu'à une once, dissous dans cinq onces d'eau. Depuis une once jusqu'à trois onces, en solution dans douze onces d'eau, pour lavement.



Nénuphar. *Nymphæa*. *Nymphæa alba*.

Nymphæa foliis cordatis integerrimis, calyce quadrifido. (Linn. Spec. plant. 729.)

Dans les eaux douces de l'Europe & de l'Amérique. Aux environs de Lyon, dans l'étang de Grézieu. *Fleurit en Mai & Juin.*

Fleurs, inodores, insipides. Racine, inodore, d'une saveur fade & très-légerement austère. *Vivace.*

VERTUS. Les fleurs diminuent à peine la soif fébrile, la soif par des violents exercices & la chaleur fébrile. Leurs effets ne sont point sensibles dans la folie, le desir immodéré du coït, l'insomnie, les maladies douloureuses, la toux essentielle, l'ardeur d'urine. Les fleurs & les feuilles récentes, appliquées sur les tempes, la région lombaire & la plante des pieds, ont quelquefois procuré le sommeil & calmé la chaleur fébrile: les feuilles de toute autre espèce de plante mucilagineuse ou acidule, peuvent produire les mêmes effets; mais tenez-vous en garde contre de telles applications. — L'Eau distillée des Fleurs de Nénuphar est moins utile que l'eau du Rhône filtrée, dans toutes les espèces de maladies où il faut rafraîchir, procurer le sommeil & calmer les douleurs. — La Conserve des Fleurs de Nénuphar n'est d'aucun avantage dans la phthisie pulmonaire, la gonorrhée virulente, la fureur utérine, l'ardeur d'urine: le sucre qui fait la base de cette conserve est la seule partie réellement médicameuteuse. — Le Syrop de Nénuphar possède les mêmes vertus que le syrop fait avec le sucre & l'eau pure. — L'Huile par infusion de Nénuphar doit être employée dans le même cas où l'huile d'olives par expression est indiquée: encore cette dernière est-elle préférable. — Le Miel de Nénuphar, si souvent administré en lavement pour favoriser l'expulsion des matières fécales, modérer le rénelme par des médicaments âcres, la diarrhée par des substances âcres, la dyssenterie bénigne & les hémorrhoides, agit comme le miel en solution dans suffisante quantité d'eau pour lavement. — La Racine de Nénuphar adoucit

Z z

quelquefois la sécheresse de la bouche & de l'arrière-bouche, l'ardeur d'urine, la colique néphrétique par des graviers, les symptômes de la gonorrhée virulente, les douleurs de l'estomac & des intestins par des matières âcres, la soif fébrile, la soif par des substances âcres & la chaleur fébrile, elle est très-rarement utile dans le desir immodéré du coït, l'inflammation des parties naturelles avec rigidité par abondance de semence, la diarrhée par des matières âcres, le ténésme, la dysenterie bénigne.

PRÉPARAT. Fleurs seches, depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes, en infusion dans huit onces d'eau. — Racine seche, comme celle de guimauve, pag. 358. — Eau distillée des Fleurs de Nénuphar, *Aqua ex Floribus Nymphaeae distillata*, comme celle de lis, pag. 107. — Conserve des Fleurs de Nénuphar, *Conserva Florum Nymphaeae*, comme la conserve de buglose, pag. 147. — Syrop des fleurs de Nénuphar, *Syrupus Nymphaeae*, comme celui de buglose, pag. 147. — Huile par infusion des fleurs de Nénuphar, *Oleum Nymphaeae*, comme l'huile rosat, pag. 265. — Miel des fleurs de Nénuphar, *Mel Nenupharinum*, comme le miel rosat, pag. 265.

✻

Acanthe. *Acanthus*. *Acanthus mollis*.

Acanthus foliis sinuatis inermibus. (Linn. Hort. Cliff. 326. Spec. plant. 892.)

En Italie, en Sicile; dans les endroits humides. Se cultive dans nos jardins. Fleurit en Juin & Juillet.

Feuilles, inodores, d'une saveur fade avec impression visqueuse. Racine, inodore, insipide avec impression visqueuse. Vivace.

VERTUS. Feuilles, diminuent médiocrement la sécheresse de la bouche, calment peu la soif fébrile, se digerent lentement, & n'augmentent pas d'une maniere sensible le cours des urines: extérieurement, elles sont quelquefois utiles sous forme de cataplasme, lorsqu'il s'agit de calmer la douleur, la chaleur & la dureté des tumeurs phlegmoneuses & de les disposer à se changer en abcès; en lavement, elles aident à l'évacuation des matières fécales, comme l'infusion de la plupart des plantes de cette Classe. La racine a à peu près les mêmes vertus que les feuilles. Le suc exprimé est recommandé pour les brûlures & la goutte, sans être fondé sur l'observation.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles du Bon-Henri, pag. 352. Racine, comme celle de guimauve, pag. 358.

Épinards. *Spinacia. Spinacia oleracea.*

Spinacia fructibus sessilibus. (Linn. Hort. Cliff. 457. Spec. plant. 2456.)

Se cultive dans nos jardins. Fleurit au Printemps.
Feuilles, inodores, d'une saveur très-légèrement amère. *Annuelle.*

VERTUS. Feuilles tiennent le ventre libre, nourrissent peu, se digerent avec promptitude, temperent souvent la chaleur de la poitrine, de l'estomac, des intestins & des voies urinaires: sous forme de cataplasme, elles diminuent la dureté & la douleur des tumeurs phlegmoneuses, & souvent favorisent leur résolution.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles du Bon-Henri, pag. 352.

Pourpier. *Portulaca. Portulaca oleracea.*

Portulaca foliis cuneiformibus, floribus sessilibus. (Linn. Hort. Ups. 246. Spec. plant. 638.)

Dans l'Inde, en Amérique, en Europe. Se cultive dans nos jardins. Fleurit en Mai, Juin & Juillet.

Feuilles, inodores, insipides. Semences, inodores, insipides avec impression légèrement visqueuse. *Annuelle.*

VERTUS. Les feuilles & particulièrement le suc exprimé, calment la soif par des violents exercices, la soif fébrile, la soif par des matières acres; elles nourrissent très-peu, elles se digerent avec assez de promptitude, elles diminuent la chaleur du corps & l'ardeur des urines; elles ont quelquefois modéré le vomissement bilieux, la diarrhée bilieuse, le scorbut & l'inflammation des voies urinaires: sous forme de cataplasme, elles appaisent la chaleur des tumeurs phlegmoneuses, elles les repercutent légèrement. Le Syrop de Pourpier ne differe point en vertu du suc exprimé des feuilles. — L'Eau distillée des feuilles de Pourpier est moins efficace que l'eau du Rhône filtrée. — Les semences de Pourpier ne font mourir aucune espece des vers contenus dans les premières voies.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles du Bon-Henri, pag. 352. Faites

fondre au bain-marie dans deux livres de suc exprimé des feuilles de pourpier, déposé & clarifié avec des blancs d'œufs, quatre livres moins cinq onces de sucre blanc, vous aurez le Syrop de Pourpier, *Syrupus Portulacæ*. Depuis une once jusqu'à trois onces, en solution dans six onces d'eau. Semences de pourpier, depuis une drachme jusqu'à demi-once, macérées & triturées dans huit onces d'eau pure.



Laitue. *Lactuca. Lactuca sativa.*

Lactuca foliis rotundatis, caule corymbofo. (Linn. Spec. plant. 228.)

Se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Mai.*

Feuilles, inodores, insipides. Semences, inodores, insipides. *Annuelle.*

VERTUS. Feuilles, appaisent la soif fébrile, la soif par des violents exercices; temperent la chaleur de tout le corps, particulièrement des intestins & des voies urinaires, & l'ardeur d'urine. — Le suc exprimé des feuilles est rarement indiqué dans la fièvre putride, la fièvre inflammatoire, la fièvre ardente, l'insomnie avec chaleur & fréquence du pouls, la fureur utérine, la gonorrhée virulente & le priapisme — Les feuilles apprêtées avec de l'huile, du vinaigre & du sel, forment une nourriture agréable & rafraîchissante, capable de s'opposer à la tendance des humeurs vers la putridité. — Il est très-douteux que les semences de laitue suppriment & guérissent la gonorrhée virulente, éteignent le desir du coït, & suspendent la diarrhée; elles diminuent la sécheresse de la bouche, & calment la soif, comme la plupart des semences de cette Classe. — L'Eau distillée des Feuilles de Laitue n'est pas préférable à l'eau du Rhône filtrée.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles du Bon-Henri, pag. 352. Semences, comme celles de pourpier, pag. 364.



Nombril de Vénus. *Umbilicus Veneris. Cotyledon umbilicus Veneris.*

Cotyledon foliis cucullato-peltatis serrato-dentatis alternis, caule ramoso, floribus erectis. (Gron. Orient. 242. Linn. Spec. plant. 625.)

RELACHANTS MUCILAGINEUX. 365

En Portugal, en Espagne, en France. Aux environs de Lyon, à la Duchere & dans les ruines du Château d'Ar. *Fleurit en Mai.* Feuilles, insipides, inodores. *Vivace.*

VERTUS. Suc exprimé des feuilles, a été proposé pour dissiper les fleurs blanches, suspendre la diarrhée bilieuse & la dysenterie bénigne: extérieurement, pour résoudre les tumeurs érysipélateuses & les engelures. L'observation n'a pas encore prononcé sur ces vertus.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles du Bon-Henri, pag. 352.



Framboisier. *Rubus idæus.*

Rubus foliis quinato-pinnatis ternatisque, caule aculeato, petiolis canaliculatis. (Linn. Flor. Suec. 408. Spec. plant. 706.)

En Europe; sur les collines & les endroits pierreux. Près de Lyon, à Saint-Bonnet-le-Froid. *Fleurit en Mai & Juin.*

Fruit, appelé Framboise, *Frambæsia*; d'une odeur aromatique légère, d'une saveur douce. *Vivace.*

VERTUS. Les framboises rafraîchissent, nourrissent peu, développent beaucoup d'air dans les premières voies, & causent souvent des coliques: le sucre passé pour en être le correctif. Le suc exprimé des framboises, seul ou mêlé avec beaucoup d'eau, est rarement utile dans la fièvre ardente, la fièvre inflammatoire, l'ardeur d'urine, la disposition inflammatoire des voies urinaires, & en gargarisme, dans l'angine inflammatoire. — Syrop de Framboises, recommandé dans les mêmes espèces de maladies que le suc de framboises.

PRÉPARAT. Framboises, comme les fraises, pag. 65. Syrop de framboises, *Syrupus Frambæstarum*, comme celui de fraises, pag. 65.



Ronce. *Rubus. Rubus fruticosus.*

Rubus foliis quinato-digitatis ternatisque, caule petiolisque aculeatis. (Linn. Flor. Suec. 409. Spec. plant. 707.)

Arbrisseau. En Europe: dans les haies des environs de Lyon. *Fleurit en Mai, Juin & Juillet.*

Fruit, appellés Mûre de renard, *Morum batinum*; inodore, d'une saveur douce.

VERTUS. Fruits, temperent médiocrement la soif; pris en grande quantité, ils développent beaucoup d'air dans les premières voies, donnent souvent des coliques, & nourrissent très-peu. Suc exprimé des fruits, rarement indiqué dans les maladies inflammatoires de la poitrine & des voies urinaires, particulièrement dans les maladies inflammatoires de l'abdomen, s'il y a météorisme ou disposition vers cet état.

PRÉPARAT. Fruits, comme les fraises, pag. 65.



Poirée blanche. *Beta alba. Beta cicla.*

Beta floribus ternis. (Linn. System. Natur. Regn. Veg. 295.)

Se cultive dans nos jardins. Fleurit en Mai & Juin.
Feuilles & racine, insipides, inodores. Bisannuelle.

BETTERAVE. Beta rubra. Beta vulgaris. — *Beta floribus congestis.* (Linn. Syst. Nat. Regn. Veg. 295.)

Se cultive dans nos jardins. Fleurit en Mai & Juin.
Feuilles, insipides, inodores. Racine, inodore, d'une saveur un peu douce. Bisannuelle.

VERTUS. Feuilles de poirée blanche, rafraîchissent, tiennent le ventre libre, nourrissent peu, rendent l'estomac moins propre à digérer les aliments solides. Le suc exprimé des feuilles & particulièrement de la racine, inspiré par le nez, fait éternuer & déterminer par les fosses nasales une évacuation plus abondante de mucosités; en conséquence, il est proposé pour les douleurs rhumatismales & l'enclenchement catarrhal. Les feuilles récentes, appliquées sur l'espece d'excoriation produite par les vésicatoires, en entretiennent l'écoulement sereux: elles agissent de même sur l'ulcération de la tête par la teigne. — Les feuilles de betterave ne sont pas en usage; elles peuvent cependant être employées dans les mêmes especes de maladies que les feuilles de poirée blanche & à leur défaut. La Racine de betterave, nourrit peu & se digere facilement lorsqu'elle est bien cuite & apprêtée avec de l'huile, du vinaigre & du sel: elle adoucit les bronches pulmonaires. Le suc exprimé de cette racine inspiré par le nez, fait éternuer & sortir des mucosités.

PRÉPARAT. Feuilles de l'une & de l'autre espece de poirée, comme celles du Bon-Henri, pag. 352.

Arroche. *Atriplex*. *Atriplex hortensis*.

Atriplex caule erecto herbaceo, foliis triangularibus. (Linn. Hort. Cliff. 469. Spec. plant. 2493.)

Dans la Tartarie. Se cultive dans nos jardins. Fleurit en Juin & Juillet.

Feuilles, inodores, insipides. Semences, inodores, d'une saveur nauséabonde & légèrement âcre, principalement lorsqu'elles sont récentes. Annuelle.

VERTUS. Feuilles, nourrissent légèrement: prises trop souvent & en grande quantité, elles diminuent sensiblement les forces de l'estomac; elles donnent la diarrhée: extérieurement, sous forme de cataplasme, elles calment la chaleur & la douleur des tumeurs phlegmoneuses, & souvent même y causent trop de relâchement. Il faut ranger parmi les vertus incertaines de cette plante, celles qu'on attribue aux semences, de faire vomir, de purger, de détruire l'ictère par obstruction des vaisseaux biliaires, & particulièrement de guérir le rachitis.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles du Bon-Henri, pag. 352. Semences pulvérisées, depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes, délayées dans cinq onces d'eau. Depuis deux drachmes jusqu'à une once, en décoction dans huit onces d'eau ou de lait.

RELACHANTS HUILEUX.

ADOUCISSANTS. LUBRÉFIANTS. LÉNITIFS.

Noisettier. *Corylus*. *Corylus Avellana*.

Corylus stipulis ovatis obtusis. (Linn. Hort. Cliff. 448. Spec. plant. 2427.)

Arbuste; en Europe. Dans les bois & les haies des environs de Lyon. Fleurit en Janvier & Février.

Fruit, appelé Noisette, *Avellana*; avec amande, inodore, d'une saveur douce.

VERTUS. Amandes récentes, nourrissent médiocrement; mangées en grande quantité, elles causent une douleur gravative dans la région épigastrique, des nausées, quelquefois le vomissement & des douleurs de tête; seches, elles laissent dans l'arriere-bouche beaucoup de sécheresse, elles provoquent la toux & l'enrouement. Triturées avec beaucoup d'eau, on a avancé, sans donner aucune observation pour preuve, 1°. qu'elles calment la toux essentielle, la péripneumonie & la pleurésie essentielles, la colique néphrétique par des graviers; qu'elles temperent les feux de la poitrine & l'ardeur d'urine; qu'elles diminuent la diarrhée séreuse & les pertes blanches; 2°. que l'huile par expression des amandes emporte le rhumatisme séreux, les coliques par des substances âcres: qu'extérieurement, il calme les douleurs néphrétiques spasmodiques, & augmente la quantité des cheveux.

PRÉPARAT. Prenez noisettes fraîches, faites-en sécher les amandes à l'air libre; renfermez-les dans un sac de toile de coutil, que vous soumettrez à la presse entre deux plaques de fer chauffées dans l'eau bouillante, vous aurez l'huile de Noisettes par expression, *Oleum ex Avellanis expressum*; limpide, transparente, inodore, d'une saveur douce; laissez-la déposer avant que de la renfermer dans une bouteille. Depuis une once jusqu'à deux onces. Extérieurement en onction,



Chanvre. *Cannabis. Cannabis sativa.*

Cannabis foliis digitatis. (Linn. Hort. Cliff. 457. Spec. plant. 2457.)

Dans l'Inde. Se cultive dans nos champs. *Fleurit en Juillet.* Feuilles, d'une odeur nauséabonde, d'une saveur âcre. Semences, inodores, d'une saveur douce. *Annuelle.*

VERTUS. On a dit 1°. que le suc exprimé des feuilles fait mourir les vers contenus dans les premières voies, qu'il calme les douleurs internes & cause une espèce d'ivresse & de sommeil: qu'extérieurement, il s'oppose aux progrès des brûlures récentes & diminue les douleurs d'oreille par humeur séreuse: 2°. que les semences nourrissent médiocrement; causent une douleur gravative dans la région épigastrique; temperent les feux de la poitrine, l'ardeur d'urine, la toux essentielle & la toux convulsive; qu'elles diminuent la gonorrhée virulente, dissipent l'ictère & les pertes blanches, qu'elles réveillent les desirs & les forces pour le coït; 3°. qu'extérieurement l'huile par expression des semences, fait disparaître la sciatique & les symptômes de la brûlure. L'observation n'a rejeté ni approuvé aucune de ces vertus.

PRÉPARAT. Semences, depuis une drachme jusqu'à une once, macérées &

RELACHANTS HUILEUX. 369

& triturées dans huit onces d'eau, le tout passé à travers un linge fin, pour boisson. Huile de Chanvre par expression, *Oleum Cannabis*, inodore, transparente, d'une faveur douce, d'une couleur un peu jaune: se tire des semences desséchées, comme l'huile de noisettes, pag. 367.



Lin. *Linum. Linum usitatissimum.*

Linum calycibus capsulisque mucronatis, petalis crenatis, foliis lanceolatis alternis, caule subsolitario. (Linn. Spec. plant. 397.)

Se cultive dans nos champs. Fleurit en Juin & Juillet.

Semences, inodores, d'une faveur douce *Annuelle.*

VERTUS. La décoction des semences de lin diminue sensiblement l'ardeur d'urine par l'application des mouches cantharides; l'ardeur d'urine & le pissement de sang par les mouches cantharides prises intérieurement; l'ardeur d'urine par l'inflammation du col de la vessie ou de l'uretre; l'ardeur d'urine par l'âcreté des urines; elle augmente souvent le cours des urines suspendu par un état inflammatoire. Le mucilage des semences soulage quelquefois dans la phthisie pulmonaire essentielle, dans l'asthme convulsif & la toux catarrhale: plusieurs préfèrent la décoction édulcorée avec du miel blanc. Extérieurement, le mucilage des semences apaise les douleurs hémorrhoidales: il est nuisible sur les tumeurs inflammatoires & les brûlures récentes. L'huile de lin par expression, en onction, relâche les téguments, ne guérit point les douleurs des articulations, les mouvements convulsifs, ni les taches de la peau; ne favorise pas l'expulsion de l'arrière-faix, & ne rétablit pas les lochies supprimées: intérieurement, quelquefois elle fait mourir les vers ascarides, cucurbitins & lombricieux, & calme les coliques par des substances vénéneuses, comme la plupart des huiles par expression.

PRÉPARAT. Semences, depuis demi-drachme jusqu'à demi-once, en décoction dans huit onces d'eau. Mucilage des Semences de Lin, *Mucago Seminum Lini*, comme celui des semences de l'herbe aux puces, page 239. L'huile par expression des Semences de Lin, *Oleum per expressionem ex Seminibus Lini*, se tire des semences desséchées, comme l'huile de noisettes, pag. 367.





Courge. *Cucurbita Cucurbita lagenaria.*

Cucurbita foliis cordatis denticulatis tomentosis basi subtus biglandulosis, pomis lignosis. (Linn. Spec. plant. 1434.)

En Amérique. Se cultive dans nos champs. Fleurit en Juin & Juillet.

Semences, inodores, d'une saveur douce avec impression légèrement visqueuse *Annuelle.*

VERTUS. Semences triturées dans une grande quantité d'eau, nourrissent très-peu, temperent la soif fébrile, la soif par des violents exercices, la soif par des matieres âcres; favorisent le cours des urines, calment l'ardeur d'urine & l'inflammation des voies urinaires: elles sont indiquées, 1^o. dans les maladies inflammatoires avec chaleur âcre, ardeur d'urine, sans météorisme ni penchant des humeurs vers l'acide; 2^o. dans la colique néphrétique par des graviers; 3^o. dans le desir immodéré du coït; 4^o. dans l'insomnie avec pouls fréquent & agitation continuelle du corps; 5^o. dans la gonorrhée virulente. Un trop long usage des semences affoiblit l'estomac, rend la digestion plus lente, cause des renvois & souvent des coliques. Elle est mise au nombre des quatre semences froides majeures. L'huile par expression des semences, en onction, relâche les téguments & les adoucit.

PRÉPARAT. Prenez semences récentes, desséchées & mondées de leur écorce, depuis demi-drachme jusqu'à une once; triturez-les dans un mortier de marbre, ajoutez peu à peu de l'eau du Rhône filtrée jusqu'à la quantité de huit onces, passez à travers un linge fin pour une émulsion de Semences de Courge, *Emulsio Seminum Cucurbitæ.* — A la même dose, triturées & en décoction dans douze onces d'eau, pour boisson. — L'huile par expression des Semences de Courge, *Oleum expressum ex Seminibus Cucurbitæ,* se tire des semences récentes, desséchées & privées de leur écorce, comme l'huile par expression des noisettes, pag. 367.



Citrouille. *Citrullus Cucurbita Citrullus.*

Cucurbita foliis multipartitis. (Linn. Hort. Ups. 3. Spec. plant. 1435.)

En Italie, dans la Calabre, la Sicile. Se cultive dans nos jardins. Fleurit en Juin & Juillet.

Semences, inodores, d'une saveur douce. *Annuelle.*

RELACHANTS HUILEUX. 371

VERTUS. Semence, indiquée dans les mêmes especes de maladies que les semences de courge; elle est mise au nombre des quatre semences froides majeures.

PRÉPARAT. Semences, comme celles de courge, pag. 370.



Melon. *Melo. Cucumis Melo.*

Cucumis foliorum angulis rotundatis, pomis torulosis. (Linn. Hort. Cliff. 452. Spec. plant. 2436.)

Se cultive dans nos jardins. Fleurit en Juin. & Juillet.

Fruit, d'une odeur légèrement aromatique, d'une saveur fade & douce. Semences, inodores, d'une saveur douce. *Annuelle.*

VERTUS. Fruit, nourrit peu, se digere lentement, donne quelquefois des coliques. Semence, indiquée dans les mêmes especes de maladies que les semences de courge; elle est mise au nombre des quatre semences froides majeures.

PRÉPARAT. Semences, comme celles de courge, pag. 370.



Concombre. *Cucumis. Cucumis sativus.*

Cucumis foliorum angulis rectis, pomis ovato-oblongis scabris. (Linn. Hort. Cliff. 452. Spec. plant. 2437.)

Se cultive dans nos jardins. Fleurit en Juin & Juillet.

Fruit, inodore, insipide. Semences, inodores, d'une saveur douce. *Annuelle.*

VERTUS. Fruit, nourrit peu. Semences, indiquées dans les especes de maladies où celles de courge sont recommandées.

PRÉPARAT. Semences, comme celles de courge, pag. 370.





Amandier. *Amygdalus*. *Amygdalus communis*.

Amygdalus foliis serraturis infimis glandulosis, floribus sessilibus geminis. (Linn. Hort. Cliff. 186. Spec. plant. 677.)

AMANDIER A AMANDES DOUCES. *Amygdalus amygdalis dulcibus*. — *Amygdalus dulcis*, putamine molliore. (Tournef. Inst. 627.)

AMANDIER A AMANDES AMERES. *Amygdalus amygdalis amaris*. — *Amygdalus amara*. (Tournef. Inst. 627.)

Arbre. Se cultive dans nos champs. Fleurit en Mars.

Semence appelée amande, *Amygdala*. — Semence de la première variété, Amande douce, *Amygdala dulcis*, inodore, d'une faveur douce. — Semence de la seconde variété, appelée amande amère, *Amigdala amara*; inodore, d'une faveur amère.

VERTUS. Amandes douces, triturées dans de l'eau pure, augmentent sensiblement le cours des urines, sur-tout lorsqu'il y a chaleur & ardeur dans les voies urinaires: elles nourrissent médiocrement, elles fatiguent moins l'estomac que les semences de courge: elles sont indiquées dans les maladies inflammatoires où il n'existe ni oppression, ni expectoration difficile, ni météorisme, ni humeurs acides dans les premières voies, ni tendance des humeurs vers la putridité: elles calment les feux de la poitrine sans favoriser l'expectoration; elles diminuent les desirs immodérés du coït, les symptômes de la gonorrhée virulente, la toux essentielle, la toux convulsive, la soif par des violents exercices, la soif par des substances âcres, la chaleur de tout le corps par des violents exercices: elles sont rarement utiles dans la fièvre ardente, la fièvre inflammatoire, la phthisie pulmonaire essentielle, le marasme. — Les amandes amères, recommandées pour faire mourir les vers contenus dans les premières voies, produisent rarement cet effet. — Le Syrop d'orgeat, convient dans les mêmes especes de maladies que les amandes douces triturées dans de l'eau édulcorée avec du sucre. — L'Huile d'Amandes, à petite dose, ne produit aucune évacuation sensible; à haute dose, elle purge; elle est quelquefois utile dans les coliques par des substances vénéneuses; dans les maladies convulsives des enfants par des vers, par des humeurs âcres, & même par des humeurs acides lorsqu'on ne peut le procurer la craie blanche ou les yeux d'écrevisse; unie avec de la manne ou du sucre, elle est rarement indiquée dans la toux convulsive: en lavement, elle est quelquefois avantageuse dans

les coliques & le ténésme par des matieres âcres, dans la constipation par la trop grande dureté des matieres fécales ou par la forte contraction du rectum. Extérieurement, en onction, elle relâche; elle diminue souvent la dureté & la douleur des tumeurs phlegmoneuses, mais en même temps elle les dispose à la suppuration.

PRÉPARAT. Amandes douces, récentes, desséchées & blanchies, depuis demi-once jusqu'à deux onces; triturez-les dans un mortier de marbre, ajoutez peu à peu, une livre d'eau du Rhône filtrée ou de décoction d'orge légère; passez, exprimez à travers un linge, édulcorez la colature avec suffisante quantité de sucre, vous aurez l'émulsion d'Amandes douces, *Emul-sio cum Amygdalis dulcibus*. Les uns l'aromatisent avec l'eau de fleurs d'oranges; d'autres y font dissoudre plus ou moins de nitre, suivant l'indication.

Prenez amandes douces, six onces; amandes ameres, deux onces; qu'elles soient récentes, seches & blanchies; broyez-les exactement dans un mortier de marbre; ajoutez peu à peu, deux livres d'eau ou de décoction d'orge légère; passez, exprimez fortement à travers une toile; broyez de nouveau le marc avec une livre d'eau; passez, exprimez, mêlez les deux colatures; faites-y fondre au bain-marie sur deux livres de liquide, quatre livres moins cinq onces de sucre blanc; laissez refroidir, aromatisez avec deux onces d'eau de fleurs d'oranges; vous aurez le Syrop d'Orgeat, *Syrupus ex amygdalis, Syrupus hordeatus*. Depuis demi-once jusqu'à deux onces, en solution dans huit onces d'eau.

Huile d'Amandes, *Oleum Amygdalarum*, inodore, insipide, limpide & transparente, elle se tire des amandes ameres ou douces, récentes, seches, mondées & blanchies, comme l'huile de noisettes, pag. 367. Depuis demi-once jusqu'à quatre onces: en lavement; depuis cinq onces jusqu'à une livre.



Pistachier. *Pistacia. Pistacia vera.*

Pistacia foliis impari-pinnatis: foliolis subovatis recurvis. (Linn. *Mater. Med.* 434. *Spec. plant.* 1454.)

Arbre; en Perse, en Arabie, en Syrie, dans l'Inde. Se cultive en Italie. *Fleurit en Avril.*

Semences, appelées Pistaches, *Pistacia*; inodores, d'une saveur douce.

VERTUS. Pistaches, nourrissent médiocrement, & sont indiquées dans les mêmes especes de maladies que les amandes douces.

PRÉPARAT. Pistaches, comme les amandes douces, ci-dessus.

✻

Olivier. *Olea. Olea europæa.*

Olea foliis lanceolatis. (Linn. Spec. plant. 11.)

Arbre. En Espagne, en Italie, en Provence & en Languedoc.
Fleurit en Juin.

Fruits, appelés Olives, *Olivæ*; inodores, d'une saveur amere.

VERTUS. L'huile d'olives récente convient dans les especes de maladies où l'huile d'amandes est indiquée. Les Olives préparées nourrissent peu: à haute dose, elles sont de difficile digestion.

PRÉPARAT. Huile d'Olives, *Oleum Olivarum*, se tire par expression des olives mûres & entassées depuis quelques jours dans un endroit à l'abri de l'humidité; qu'elle soit inodore, insipide, limpide & transparente. Depuis une once jusqu'à trois onces, & en onction.

✻

Cacaotier. *Cacaos. Theobroma Cacao.*

Theobroma foliis integerrimis. (Linn. Hort. Cliff. 397. Spec. plant. 1100.)

Arbre. Dans l'Amérique méridionale, aux Antilles.

Fruit, appelé Cacaô, *Cacao*; inodore, d'une saveur légèrement amere sans avoir rien d'âcre. Le Cacao des Caraques & celui de sainte Magdeleine, sont les plus estimés.

VERTUS. L'amande de cacao, mêlée avec du sucre & de la canelle, forme une nourriture agréable qui restaure les forces vitales & musculaires, se digere avec assez de promptitude, fortifie la poitrine, favorise l'expectoration, constipe légèrement: elle est indiquée dans la toux essentielle, la toux convulsive, la phthisie pulmonaire essentielle, la phthisie pulmonaire par l'inflammation des poumons, la phthisie pulmonaire des Fondeurs, la consommation dorsale, la phthisie par inanition, l'atrophie par des médicaments mal indiqués, l'atrophie nerveuse, l'amaigrissement des nourrices, l'atrophie par une perte blanche, la diarrhée colliquative. Elle est nuisible dans les maladies fébriles, les maladies inflammatoires, les maladies soporeuses. Elle est rarement utile dans les maladies convulsives & les maladies douloureuses. Lorsque l'estomac est

trop foible pour la digérer, on augmente la quantité de la canelle, ou on y ajoute de la vanille; alors ce mélange échauffé beaucoup, & devient préjudiciable aux poitrines délicates.

Le beurre de cacao uni avec du sucre est quelquefois préféré au mélange ci-dessus, pour la toux essentielle accompagnée d'ardeur dans la poitrine, pour la phthisie pulmonaire essentielle avec toux sèche & ardeur dans la trachée-artère, pour les coliques par des médicaments âcres ou des substances vénéneuses, & sur la fin de la dysenterie bénigne: il tempère la chaleur de la bouche, il semble favoriser l'expectoration & calmer les feux de la poitrine: extérieurement, il relâche & adoucit la peau; souvent il diminue les douleurs hémorrhoidales; quelquefois il guérit les excoriations légères de la peau, les gerçures des lèvres & du sein.

PRÉPARAT. Prenez cacao des Caraques, dix livres; cacao des isles, quatre livres; torréfiez-les dans un grand cylindre de tole, à la chaleur la plus douce, & de manière que l'amande en soit pénétrée, sans prendre une saveur âcre; ôtez avec soin l'écorce ligneuse des amandes; broyez-les en petite quantité avec un pilon de fer, dans un mortier de semblable métal échauffé entre le quarantième & cinquantième degré au dessus de la glace, suivant le thermomètre de Réaumur. Dès que toutes les amandes seront réduites à une pâte subtile, vous les exposerez dans un bain-marie pendant douze heures; ensuite broyez la pâte par petites portions, sur une pierre à broyer le chocolat légèrement échauffée par un réchaud rempli de braise bien allumée & couverte de cendres; mêlez avec cette pâte, dans une grande terrine de grès ou de faïence, sucre blanc pulvérisé, dix livres; réitérez la trituration du mélange sur la pierre à broyer, & cela par petites portions; saupoudrez & mêlez toute la pâte avec canelle pulvérisée & tamisée, quatre onces; géroses, vingt grains; broyez pour la troisième fois le mélange sur la même pierre au même degré de chaleur; enfin, disposez cette pâte dans des moules de fer blanc, laissez-la refroidir, vous aurez le Chocolat, Chocolat de Santé, *Chocolatum Sanitatis*; de couleur brune, solide, d'une odeur aromatique légère; d'une saveur douce, fraîche & très-légèrement âcre. S'il est essentiel d'y faire entrer de la vanille, prenez vanille, deux onces; pulvérisez-la avec quatre onces de sucre blanc, dans un mortier de marbre bien sec; mêlez cette poudre avec la canelle tamisée; incorporez-les ensemble avec la pâte, vous aurez le Chocolat à la Vanille, *Chocolatum cum Vanilla*. Ne substituez point la castonade au sucre blanc, le storax à la vanille, les amandes grillées au cacao des isles; rejetez toutes amandes de cacao vermoulues, moïses, d'une saveur âcre ou rance.

Prenez deux livres de la pâte ci-dessus broyée pour la première fois sur la pierre de marbre; mettez-la dans un bain-marie avec eau du Rhône filtrée, huit livres; au bout de douze heures, laissez refroidir la cucurbite; ramassez la substance blanchâtre qui surnage; faites-la fondre au bain-marie dans un matras; laissez refroidir, vous aurez le Beurre de Cacao, *Butyrum Cacao*; inodore, blanc, d'une saveur fraîche, douce, sans avoir rien d'âcre ni de

rance. Depuis une drachme jusqu'à une once, exactement mêlé avec parties égales de sucre tamisé. Extérieurement, en onction. Tenez-vous en garde contre la falsification du beurre de cacao avec le suif de mouton.



Cire. Cera.

Substance végétale, recueillie & élaborée par les abeilles; inodore, insipide, inflammable, soluble dans les huiles, insoluble dans l'eau & dans l'esprit de vin.

VERTUS. La cire entre dans la composition de plusieurs onguents & emplâtres, plutôt pour donner la consistance requise, que pour ajouter des nouvelles vertus aux substances avec lesquelles on la mêle. Cependant de son union avec l'huile d'amandes, ou l'huile d'olives, il en résulte un onguent souvent capable, 1°. de dessécher les ulcérations de la peau, exemptes de tout mauvais caractère, que l'huile seule auroit entretenues & même augmentées; 2°. de tempérer la chaleur & la démangeaison des plaies & des ulcères; 3°. de contribuer à la cicatrice des gerçures qui attaquent les lèvres & le sein; 4°. de calmer les douleurs hémorrhoidales. — L'huile de cire passe pour jouir de toutes ces vertus à un degré plus éminent; mais aucune observation ne l'a jusqu'à présent constaté. Il est aussi douteux que la cire jetée sur des charbons ardents, produise une vapeur utile dans la toux essentielle, la toux catarrhale & la phthisie pulmonaire essentielle.

PRÉPARAT. Prenez cire blanche, deux onces; huile récente d'amandes, six onces; faites fondre au bain-marie dans un vase de faïence, retirez du feu: versez le mélange dans un mortier de marbre; agitez avec un pilon de bois, ajoutez peu à peu, eau du Rhône filtrée, six onces; mêlez exactement, laissez égoutter sur un tamis de crin, vous aurez le Cérat, Cérat rafraîchissant de Galien, *Ceratum*, *Ceratum refrigerans Galeni*; blanc, insipide, inodore, d'une consistance molle, qu'il faut conserver dans un vase bien fermé, & renouveler dès qu'il commence à prendre une odeur & une saveur rance. — Remplissez de cire blanche le quart d'une cornue de verre ou de grès, adaptez-y un ballon, que vous luterez avec des bandes de toile enduites de colle; distillez à un feu nu & gradué, il passera, 1°. une petite quantité d'eau & d'acide; 2°. une huile épaisse d'une odeur forte & d'une saveur un peu âcre; 3°. une huile épaisse qui se fige au fond du récipient. Dès que cette dernière huile commence à donner une odeur forte d'empyreume, & à prendre une couleur jaune tirant sur le brun, laissez refroidir les vaisseaux, décantez l'acide & l'eau, exposez le récipient à une douce chaleur, vous en retirerez l'huile de Cire par distillation, le Beurre de Cire, *Oleum Cerae stillatum*, *Butyrum Cerae*; d'une couleur jaunâtre, d'une

D'une odeur nauséabonde, médiocrement empyreumatique, d'une saveur âcre, d'une consistance approchant de celle du beurre.



Baleine. Grande Baleine. *Balæna*. *Balæna mysticetus*.

Balæna naribus flexuosis in medio capite, dorso impinni. (Linn. Faun. Suec. 49. Syst. Nat. Regn. Anim. 205.)

Dans les Mers du Groenland. Le Priape, *Priapus*, desséché, insipide, inodore.

PETITE BALEINE. *Physeter macrocephalus*. — *Physeter dorso impinni, fistula in cervice.* (Linn. Syst. Nat. Regn. Anim. 207.)

Dans l'Océan Européen.

Des ventricules du cerveau, on retire le blanc de Baleine, *Sperma Ceti*; insoluble dans l'eau & l'esprit de vin, inflammable, blanc, inodore, insipide, prompt à se rancir, d'une consistance approchant de celle du suif de mouton.

VERTUS. Le Priape de baleine n'est plus en usage, & avec raison, quoique célébré pour augmenter les desirs & les forces dans l'acte vénérien, & pour suspendre les hémorrhagies internes.

Le Blanc de baleine, 1°. intimement uni avec du sucre, ou avec un jaune d'œuf, ou avec du miel, apaise quelquefois la toux essentielle, la toux convulsive, la toux catarrhale; il favorise souvent l'expectoration sur la fin de la péripneumonie, dans la phthisie pulmonaire essentielle, la phthisie pulmonaire des fondeurs, la phthisie pulmonaire par inflammation de poitrine; il est rarement utile dans la diarrhée par des matières vénéneuses ou des médicaments âcres, dans les coliques par des substances vénéneuses, & dans les douleurs néphrétiques par des graviers. Ce mélange incommode pour l'ordinaire les estomacs foibles, les asthmatiques & les personnes d'un tempérament bilieux; il est nuisible dans les maladies où les humeurs contenues dans les premières voies tendent à l'acide, & où il y a météorisme avec disposition à la putridité; il est contr'indiqué dans les maladies fébriles, pendant l'accroissement des maladies inflammatoires de la poitrine, & dans la dyssenterie. — 2°. Dissous dans plusieurs jaunes d'œufs, sous forme de lavement, il calme quelquefois le ténésme, les coliques par des substances vénéneuses & les symptômes de la dyssenterie bénigne; en injection dans le vagin jusqu'au col de la matrice, il en tempère rarement la chaleur & la douleur. — 3°. Mêlé avec de l'huile d'amandes récente, ou avec de l'huile d'œufs par expression, ou avec de la cire, il relâche & adoucit considérablement la peau: en onction sur les mains, le visage &

B b b

la gorge, il rend la peau plus blanche, plus souple & plus moëlleuse; quelquefois il diminue les démangeaisons des téguments, favorise la cicatrice des gerçures des levres & du sein, & celle des excoriations superficielles de la peau.

PRÉPARAT. Blanc de baleine, depuis dix grains jusqu'à deux drachmes, incorporé avec un jaune d'œuf, ou avec parties égales de sucre & de syrop de capillaire, ou avec parties égales de miel de Narbonne. Faites fondre au bain-marie, dans un vase de grès ou de faïence, blanc de baleine, cire blanche, de chacun une drachme; huile d'amandes, deux onces; versez les matieres fondues dans un mortier de marbre, agitez avec un pilon de bois; lorsque le mélange commence à se figer, ajoutez peu à peu, eau du Rhône filtrée, une once & demie; mêlez exactement, vous aurez la *Pommade pour le teint*, d'une grande blancheur, inodore & insipide, qu'il faut conserver dans un vase bien fermé, & renouveler dès qu'elle commence à rancir.



Graisse. *Adeps.*

Substance animale, insipide, inodore, inflammable, insoluble dans l'eau & dans l'esprit de vin, plus ou moins susceptible de rancidité suivant ses divers degrés de consistance. Les especes de graisses les plus en usage, sont tirées des Animaux suivants:

1°. HOMME. *Homo. Homo sapiens.* — *Homo diurnus.* (*Linn. Syst. Nat. Regn. Anim. 28.*)

Graisse insipide, inodore, médiocrement blanche. Graisse des téguments, plus molle & moins blanche que celle du cœur & des reins.

2°. CHIEN. *Canis. Canis familiaris.* — *Canis cauda (sinistrorsum) recurvata.* (*Linn. Faun. Suec. 5. Syst. Nat. Regn. Anim. 56.*)

Graisse des téguments, d'une odeur nauséabonde, insipide, d'une consistance molle.

3°. LOUP. *Lupus. Canis lupus.* — *Canis caudâ incurvatâ.* (*Linn. Faun. Suec. 6. Syst. Nat. Regn. Anim. 58.*)

Graisse inodore, insipide, d'une consistance molle.

4°. RENARD. *Vulpes. Canis vulpes.* — *Canis cauda recta: apice albo.* (Linn. Faun. Suec. 7. Syst. Nat. Regn. Anim. 59.)

Graisse inodore, insipide, d'une consistance molle.

5°. CHAT. *Felis. Catus. Felis cauda elongata fusco annulata, corpore fasciis nigricantibus, dorsalibus longitudinalibus tribus, lateralibus spiralibus.* (Linn. Faun. Suec. 9. Syst. Nat. Regn. Anim. 62.)

Graisse insipide, inodore, blanche, d'une consistance molle.

OURS. *Ursus. Ursus arctos.* — *Ursus cauda abrupta.* (Linn. Faun. Suec. 29. Syst. Nat. Regn. Anim. 69.)

Graisse insipide, inodore, très-blanche, d'une consistance molle.

LIEVRE. *Lepus. Lepus timidus.* — *Lepus cauda abbreviata, auriculis apice nigris.* (Linn. Faun. Suec. 25. Syst. Nat. Regn. Anim. 77.)

Graisse blanchâtre, insipide, inodore & médiocrement solide.

BOUC. *Hircus. Capra hircus.* — *Capra cornibus carinatis arcuatis, gula barbata.* (Linn. Faun. Suec. 44. Syst. Nat. Regn. Anim. 94.)

Suif de bouc, *Sebum hirci*; graisse solide, blanche, d'une odeur légèrement nauséabonde, insipide.

BELIER. *Aries. Ovis aries.* — *Ovis cornibus compressis lunatis.* (Linn. Faun. Suec. 45. Syst. Nat. Regn. Anim. 97.)

Graisse de mouton, *Adeps ovis*, blanchâtre, molle, insipide, inodore. — Suif de mouton, *Sebum ovis*; graisse solide, blanche, inodore, insipide.

BŒUF. *Bos. Bos taurus.* — *Bos cornibus teretibus extrorsum curvatis, pallearibus laxis.* (Linn. Faun. Suec. 46. Syst. Nat. Regn. Anim. 98.)

Graisse de bœuf, *Adeps bovis*, blanche, insipide, inodore, médiocrement solide. — Moëlle de bœuf, *Medulla bovis*; insipide, inodore, blanche, solide. — Graisse de l'épiploon du veau, *Adeps*

epiploica vituli; blanche, médiocrement solide, insipide, inodore.

PORC. *Sus. Sus scrofa*. — *Sus dorso antice setoso, cauda pilosa*. (Linn. Faun. Suec. 21. pag. 202.)

Graisse de porc, *Adeps suilla*, blanche, inodore, insipide & peu solide. — Axonge de porc, *Axungia porcina*, blanche, inodore, insipide, molle.

BLAIREAU. *Meles. Taxus. Ursus meles*. — *Ursus cauda concolore, corpore supra cinereo, subtus nigro, fascia longitudinali per oculos narsque nigra*. (Linn. Faun. Suec. 20. Syst. Nat. Regn. Animal. 70.)

Axonge de blaireau, *Axungia melitis*; graisse blanche, inodore, insipide, molle.

MARMOTTE. *Mus montanum. Mus marmota*. — *Mus cauda abbreviata subpilosa, auriculis rotundatis, buccis gibbis*. (Linn. Syst. Nat. Regn. Anim. 82.)

Graisse blanchâtre, inodore, insipide.

CANARD. *Anas. Anas boschas*. — *Anas reatricibus intermediis (maris) recurvatis, rostro recto*. (Linn. Faun. Suec. 232. Syst. Nat. Regn. Anim. 205.)

Axonge de canard, *Axungia anatis*; graisse d'un blanc jaunâtre, inodore, insipide, molle.

OIE. *Anser. Anas anser*. — *Anas rostro semicylindrico, corpore supra cinereo, subtus pallidioro, collo striato* (Linn. Faun. Suec. 224. Syst. Nat. Regn. Anim. 197.)

Axonge d'oie, *Axungia anseris*; graisse d'un blanc jaunâtre, inodore, insipide, molle.

SERPENT. *Serpens. Coluber natrix*. — *Coluber scutis abdominalibus CLXXVI, squamis subcaudalibus LX*. (Linn. Faun. Suec. 288. Syst. Nat. Regn. Anim. 380.)

Graisse de serpent, blanche, insipide, inodore, très-molle.

BROCHET. *Lucius. Essox lucius.* — *Essox rostro depresso subæquali.* (Linn. Faun. Suec. 355. Syst. Nat. Regn. Anim. 526.)

Axonge de brochet, *Axungia lucii*; graisse blanche, molle, insipide, inodore.

VERTUS. Toutes ces especes de graisse ne different sensiblement entr'elles que par différents degrés de consistance. On est en droit de douter que les unes amollissent les tumeurs, calment les douleurs, favorisent la suppuration; que d'autres contribuent à la résolution des tumeurs, que plusieurs échauffent les téguments, détergent les ulcères & s'opposent à la gangrene. Lorsqu'elles sont récentes, elles relâchent la portion des téguments où on les applique; quelquefois elles calment pour un instant les douleurs rhumatismales, diminuent la rigidité des articulations, la tension des muscles, la douleur & la dureté des tumeurs phlegmoneuses; elles s'opposent à la transpiration insensible; par un trop long séjour elles disposent les téguments à l'inflammation, principalement lorsqu'elles sont rances: elles ne favorisent point la résolution des tumeurs inflammatoires, au contraire, elles les déterminent vers la suppuration; elles temperent la douleur & quelquefois la chaleur des ulcères, sans contribuer sensiblement à leur déterision, & particulièrement à leur cicatrice. Le crâne humain pulvérisé & plusieurs autres parties des animaux décrits ci-dessus, sont rejétés, parce que l'observation n'a point confirmé les vertus qu'on leur attribuoit.

PRÉPARAT. Prenez tissu cellulaire d'un des animaux décrit ci-dessus, aussi-tôt après sa mort; lavez & broyez ce tissu dans de l'eau du Rhône filtrée, changez d'eau jusqu'à ce qu'elle sorte limpide, faites-en fondre la graisse dans la cucurbité du bain-marie, passez-la à travers un linge fin sans exprimer, exposez de nouveau la graisse dans un vase de faïence, au bain-marie, jusqu'à entière évaporation d'humidité, vous aurez la Graisse purifiée, *Adeps purificata*, qu'il faut conserver dans un vase de faïence ou de verre, exactement fermé, & qu'il faut renouveler, dès qu'elle commence à donner une odeur & une saveur rance.



Looch. Looch. Ecligma.

Composé d'amandes douces, de sucre, d'eau, d'huile, de gomme adragant & d'eau de fleurs d'orange; d'une odeur aromatique légère, d'une saveur douce, d'une consistance égale & plus épaisse que celle du syrop; d'une couleur blanche.

VERTUS. Il diminue la sécheresse de la bouche & de l'arrière-bouche, il nourrit médiocrement, souvent il pese sur l'estomac; quelquefois il calme

la toux essentielle & la toux convulsive ; & favorise l'expectoration , lorsqu'il n'existe point d'inflammation, ou qu'elle est sur sa fin. Il est nuisible pendant l'accroissement des maladies inflammatoires de la poitrine , au commencement de la toux essentielle , de la toux catarrhale , & dans les maladies où les premieres voies contiennent des humeurs acides , ou tendant à la putridité.

PRÉPARAT. Prenez amandes douces récentes desséchées & blanchies , demi-once , que vous pilerez dans un mortier de marbre ; ajoutez peu à peu eau du Rhône filtrée , quatre onces , où vous aurez fait dissoudre une once de sucre ; passez à travers une étamine , vous aurez une émulsion. Broyez dans un mortier de marbre bien sec , gomme adragant pulvérisée & tamisée , seize grains ; délayez-la avec une cuillerée d'émulsion jusqu'à ce qu'elle soit réduite en mucilage ; incorporez-y huile d'amandes récente , une once ; agitez ces substances ; dès que le mélange paroitra exactement fait & sans grumeaux , versez-y peu à peu l'émulsion , avec la précaution de tenir toutes ces especes de fluides dans un mouvement continuel & rapide ; enfin , ajoutez eau de fleurs d'orange , une drachme ; vous aurez le Looch blanc , *Looch album* , à prendre par cuillers dans le jour ; renouvelez-le en été deux fois par jour. Si vous substituez des pistaches aux amandes douces , avec syrop de violettes , deux onces , vous aurez le Looch verd , *Looch viride*.



Emplâtre de blanc de Baleine. *Emplastrum Spermaceti.*

Composé de blanc de baleine , de cire blanche & d'huile par expression des quatre semences froides majeures ; blanc , insipide , inodore , solide.

VERTUS. Il est employé pour relâcher les bords des ulceres , pour diminuer l'âcreté du pus , pour s'opposer à l'inflammation trop vive des bords d'une plaie , pour favoriser la régénération des chairs d'un ulcere & sa cicatrice ; il défend la plaie ou l'ulcere des impressions de l'air ; il retient la transpiration insensible , sur la surface des téguments ou des chairs de l'ulcere ; d'ailleurs il ne cause point d'irritation particuliere.

PRÉPARAT. Faites fondre au bain-marie dans une cucurbite de grès ou de faïance , blanc de baleine , deux onces ; cire blanche , quatre onces ; huile par expression des quatre semences froides majeures , une once & demie ; versez le mélange dans un mortier de marbre , agitez fortement avec un pilon de bois , dès qu'il commence à se refroidir , formez-en des magdaléons , vous aurez l'Emplâtre de blanc de Baleine , qu'il faut tenir renfermé dans un bocal de verre.

QUINZIEME CLASSE.
NUTRITIFS.

ANALEPTIQUES. RESTAURANTS.

 Châtaignier. *Castanea. Fagus Castanea.*

FAGUS foliis lanceolatis acuminato-ferratis subtus nudis. (Linn. Hort. Cliff. 447. Spec. plant. 1416.)

Arbre; sur les montagnes de l'Europe septentrionale. Proche de Lyon, à Loire, à saint Maurice, à Longes. *Fleurit en Juin & Juillet.*

Fruits, appelés châtaignes, *Castaneæ*; inodores, d'une saveur douce.

VERTUS. Les châtaignes nourrissent: prises à haute dose, elles fatiguent l'estomac, rendent la tête pesante, causent souvent des douleurs de tête, constipent, oppressent & développent beaucoup d'air; à dose médiocre, quelquefois elles calment l'irritation des bronches, la toux essentielle, la toux catarrhale; rarement elles favorisent l'expectoration & conviennent dans la phthisie pulmonaire essentielle; elles diminuent la diarrhée séreuse sans penchant des humeurs vers l'acide, la diarrhée par des substances acres; elles sont nuisibles lorsqu'il y a fièvre, météorisme, disposition des humeurs vers l'acide ou vers la putridité. Il est douteux que l'écorce du fruit suspende les fleurs blanches, l'hémorrhagie utérine par pléthore ou par blessure & la gonorrhée vénérienne dont le virus est corrigé par le mercure.

PRÉPARAT. Châtaignes cuites dans l'eau, ou à un feu clair, ou sur les cendres chaudes, pour nourriture: cuites dans l'eau, mondées de leur écorce, depuis demi-once jusqu'à deux onces, triturées avec huit onces d'eau pure, pour boisson.

Lupin. *Lupinus. Lupinus albus.*

Lupinus calycibus alternis inapendiculatis; labio superiore integro, inferiore tridentato. (Linn. Hort. Cliff. 499. Spec. plant. 2025.)

Se cultive dans nos champs. *Fleurit en Juin & Juillet.*
Semences farineuses, inodores, d'une saveur médiocrement amere. *Annuelle.*

VERTUS. Semences, dépouillées en partie de leur amertume par une légère décoction dans l'eau, forment une nourriture peu agréable. Il est incertain si elles font mourir les vers contenus dans les premières voies, si extérieurement elles contribuent à la résolution des tumeurs œdémateuses, si elles disposent les tumeurs inflammatoires peu douloureuses vers la suppuration avec plus de promptitude que les autres farines, si leur décoction déterge & dessèche les ulcères causés par la gale ou par la teigne; enfin, si elles méritent d'être rangées parmi les quatre farines résolatives.

PRÉPARAT. Prenez semences grossièrement triturées, demi-livre; jetez-les dans trois livres d'eau bouillante, faites bouillir pendant douze ou quinze minutes, retirez du feu, laissez refroidir, décantez, conservez le fluide pour lotion & fomentation; ajoutez sur le résidu, eau du Rhône trois livres & demie, faites bouillir pendant deux heures, passez, conservez la colature pour boisson, lotion & fomentation: le résidu ci-dessus desséché & exactement pulvérisé peut servir de nourriture. Faites cuire de la farine de lupin avec de l'eau en quantité suffisante pour un cataplasme.



Haricot. *Phaseolus. Phaseolus vulgaris.*

Phaseolus volubilis, floribus racemosis geminis, bracteis calycis minoribus, leguminibus pendulis. (Linn. Spec. plant. 2026.)

Dans les Indes. Se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Juin & Juillet.*

Semences, farineuses, inodores, d'une saveur fade avec impression visqueuse. *Annuelle.*

VERTUS. Semences, nourrissent, pesent sur l'estomac, se digèrent lentement, causent des renvois & des borborygmes: elles ne conviennent qu'aux personnes robustes, laborieuses & jouissant d'une parfaite santé. L'infusion des fleurs, en lotion, n'enlève point les taches de la peau: on peut douter si la même infusion, prise intérieurement, favorise le cours des urines.

PRÉPARAT. Semences moulues & apprêtées avec du lait, ou avec du bouillon de viande, ou avec du beurre, de l'eau & du sel pour nourriture.

Feve.

Fève. *Faba. Vicia Faba.*

Vicia caule erecto, petiolis absque cirrhis. (Linn. Hort. Cliff. 369. Spec. plant. 2039.)

En Égypte. Se cultive dans nos champs. *Fleurit en Mai.*
Fleurs, insipides, inodores. Semences, farineuses, insipides, inodores. *Annuelle.*

VERTUS. Semences, nourrissent, se digerent lentement, causent une douleur gravative dans la région épigastrique chez les personnes délicates & sédentaires; elles donnent des renvois & des borborygmes: la propriété qu'on leur a accordé d'exciter le cours des urines, de suspendre l'hémoptysie par pléthore, & la diarrhée séreuse, n'est point démontrée par l'observation. Extérieurement, elles favorisent la suppuration des tumeurs inflammatoires, ou disposées vers cet état, comme toutes les semences farineuses unies avec de l'eau, ou du lait, jusqu'à consistance de cataplasme. L'infusion des fleurs n'est point urinaire, elle ne détruit point les taches de la peau. L'eau distillée des fleurs, dans toutes les especes de taches de la peau, a moins d'activité & de vertus que l'eau du Rhône filtrée.

PRÉPARAT. Semences, comme celles de haricot, pag. 384.

Pois. *Cicer. Cicer arietinum.*

Cicer foliolis serratis. (Linn. Hort. Cliff. 370. Spec. plant. 2040.)

En Italie, en Espagne, dans les haies. Se cultive dans nos champs. *Fleurit en Juin & Juillet.*

Semences, farineuses, inodores, d'une faveur douce avec impression visqueuse. *Annuelle.*

VERTUS. Semences, nourrissent, se digerent avec moins de lenteur que les fèves, mais elles développent beaucoup plus d'air dans les premières voies. La décoction des semences dans l'eau ne provoque pas sensiblement le cours des urines; elle ne convient point aux hydropiques & aux personnes dont le foie ou la rate sont affectés.

PRÉPARAT. Semences, comme celles de haricot, pag. 384.

C c c

Lentille. *Lens. Ervum Lens.*

Ervum pedunculis subbifloris, seminibus compressis convexis.
(Linn. Spec. plant. 2039.)

En Provence, en Languedoc, dans les haies. Se cultive dans nos champs. *Fleurit en Juin.*

Semences, à enveloppe inodore, d'une saveur légèrement austere; à farine inodore, d'une saveur fade, à peine austere.

VERTUS. La décoction légère des semences ne favorise point l'éruption des boutons de la petite vérole, de la rougeole, ni des autres maladies cutanées; elle n'augmente point la transpiration insensible, ni le cours des urines; elle tient seulement le ventre libre. La farine exprimée des semences cuites dans une seconde eau, forme une purée qui constipe, nourrit, développe beaucoup d'air dans les premières voies, se digère très-lentement, cause une douleur gravative à l'estomac, rend la tête lourde & la respiration difficile; elle est très-nuisible aux personnes délicates, sédentaires & mélancoliques.

PRÉPARAT. Faites bouillir les semences pendant une heure dans de l'eau pure; rejetez cette eau, substituez-y de l'eau, ou du bouillon, ou du lait; faites cuire jusqu'à ce que les semences exprimées, donnent toute leur farine sous forme de purée; pour nourriture.

Orobe. *Ervum. Ervum Ervilia.*

Ervum germinibus undulato-plicatis, foliis impari-pinnatis.
(Linn. Hort. Ups. 224. Spec. plant. 2040.)

En Italie, en France. Se cultive dans nos champs. *Fleurit en Juin.*

Semences, farineuses, inodores, d'une saveur fade & légèrement amère. *Annuelle.*

VERTUS. Semences, nourrissent médiocrement, elles excitent des nausées & quelquefois le vomissement chez les personnes délicates & disposées à vomir; elles se digèrent très-lentement, elles causent une douleur gravative à l'estomac & à la tête. En Angleterre, les nourrices prétendent que la bouillie faite avec cette farine, préserve les enfants de la petite vérole & de la rou-

geole ; des Praticiens assurent que les bouillons de farine d'orobe sont utiles aux calculeux , aux pituiteux & aux cachectiques : l'observation n'a rien prononcé ; mais les effets de cette farine , comme nourriture , ne sont pas en sa faveur. Extérieurement , on lui attribue les mêmes vertus qu'à la farine de lupin : aussi l'a-t-on rangée parmi les quatre farines résolatives , sans avoir consulté l'observation.

PRÉPARAT. Semences , comme celles de lupin , pag. 383.



Satyrion. *Orchis mascula*.

Orchis bulbis indivisis , nectarii labio quadrilobo crenulato : cornu obtuso , petalis dorsalibus reflexis. (Linn. Flor. Suec. 2. n. 795. Spec. plant. 2333.)

En Europe , dans les prés marécageux.

Fleurs , insipides , d'une odeur aromatique douce. Racine , bulbeuse , inodore , d'une saveur douce avec impression visqueuse. *Vivace.*

ORCHIS A BULBE RONDE. *Orchis bifolia*. — *Orchis bulbis indivisis , nectarii labio lanceolato integerrimo : cornu longissimo , petalis patentibus. (Linn. Flor. Suec. 723. Spec. plant. 2332.)*

En Europe ; dans les prés arides. Aux environs de Lyon , dans les pâturages & les bois du côté de Calluire proche de la Saône. *Fleurit en Juin & Juillet.*

Racine récente , d'une odeur légère de bouc , d'une saveur fade avec impression visqueuse. *Vivace.*

GRAND SATYRION. *Orchis militaris*. — *Orchis bulbis indivisis , nectarii labio quinquesido punctis scabro : cornu obtuso , petalis confluentibus. (Linn. Flor. Suec. 725. Spec. plant. 2333.)*

Dans les prés de l'Europe méridionale.

Racine récente , d'une odeur légère de bouc , d'une saveur fade avec impression visqueuse. *Vivace.*

VERTUS. La racine de la première espèce , desséchée , pulvérisée & cuite dans l'eau édulcorée de sucre , ou dans le bouillon , ou dans le lait , nourrit médiocrement. L'observation fait révoquer en doute la faculté qu'on lui donne

d'augmenter la quantité de la semence, d'accroître les forces nécessaires pour le coït, & même d'exciter à cet acte.

La racine de la seconde espece, préparée comme celle de la premiere, nourrit, convient dans la toux essentielle, dans la toux convulsive, la phthisie pulmonaire essentielle avec toux seche, l'expectoration difficile, la phthisie par inanition, l'atrophie par des médicaments mal indiqués, l'atrophie par hémorrhagie, l'atrophie dorsale, l'atrophie nerveuse, l'amaigrissement des nourrices, la phthisie par la péripneumonie, l'atrophie par une perte blanche, la diarrhée colliquative.

La racine de la troisieme espece est indiquée dans les mêmes maladies que celle de la seconde espece.

PRÉPARAT. Racines desséchées & pulvérisées, depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes, seules ou cuites avec six onces d'eau, ou de lait, ou de bouillon.



Salep. Salep. Orchis Morio.

Orchis bulbis indivisis, neclarii labio quadrifido crenulato: cornu obtuso, petalis omnibus conniventibus. (Linn. Flor. Suec. 724. Spec. plant. 2333.)

En Turquie, en Perse. Dans les forêts escarpées de l'Europe. Racine, appelée Salep, *Salep*; inodore, d'une saveur fade. Elle nous vient par la voie de Marseille.

VERTUS. Racine pulvérisée & cuite dans de l'eau, ou du lait, ou du bouillon, suivant l'indication, est indiquée dans les mêmes especes de maladies où la racine de la seconde espece d'orchis est recommandée. Il faut cependant se tenir en garde contre ses mauvais effets, qui sont d'augmenter quelquefois l'oppression, la fièvre lente, & la toux, de causer des renvois chez les personnes dont l'estomac est foible ou contient des humeurs acides; elle est rarement utile sur la fin de la dysenterie bénigne, dans la colique néphrétique par des graviers, dans la goutte, & dans les coliques des enfants sans présence d'acide dans les premieres voies.

PRÉPARAT. Racine de salep, desséchée & pulvérisée, depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes, macérée sur les cendres chaudes pendant six heures dans un vase de terre, avec huit onces d'eau, ou de bouillon, ou de lait, suivant l'indication. Si vous ajoutez deux livres d'eau, vous aurez une espece de tisane à prendre par verrees dans le jour. Pour corriger la saveur fade de ce médicament, on propose de l'aromatiser avec de la canelle, ou des gérosles, & de l'édulcorer avec du sucre.

Sagou. *Sagou. Cycas circinalis.*

Cycas frondibus pinnatis circinalibus: foliolis linearibus planis. (Linn. Spec. plant. 2658. Mant. plant. 2. pag. 303.)

Arbre, dans l'Inde, à Malabar, dans le Japon.

Substance médullaire de cette espèce de Palmier, appelée Sagou, *Sagou*; blanchâtre, inodore, d'une saveur fade, qui nous vient sous la forme de grains d'une grosseur approchant de celle du millet & d'une couleur grisâtre.

VERTUS. Sagou, substance nutritive, est recommandé dans les maladies où les différentes espèces d'orchis sont célébrées, particulièrement dans plusieurs espèces de phtisies pulmonaires & d'atrophies; il porte souvent un préjudice réel, lorsque la fièvre lente est considérable, que la toux est vive & que l'estomac fait mal ses fonctions, accidents très-ordinaires dans ces deux genres de maladies.

PRÉPARAT. Sagou, depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes, en décoction dans dix onces d'eau, ou de bouillon, ou de lait, jusqu'à entière solution.

Truffe. *Tubera. Solanum tuberosum.*

Solanum caule inermi herbaceo, foliis pinnatis integerrimis, pedunculis subdivisis. (Linn. Hort. Cliff. 60. Spec. plant. 265.)

Au Pérou. Se cultive dans nos champs. Fleurit en Juillet & Août.

Racine, inodore, d'une saveur fade, particulièrement lorsqu'elle est cuite. *Vivace.*

VERTUS. Racine, nourriture assez agréable, & dont l'usage pour principal aliment, est médiocrement avantageux; elle se digère lentement, & porte souvent préjudice aux personnes sédentaires & aux tempéraments pituiteux & mélancoliques. N'ayez recours aux truffes, pour nourriture, qu'au défaut des graminees. Préférez la truffe au topinambour: *Helianthus tuberosus.* — *Helianthus radice tuberosa.* (Linn. Hort. Cliff. 419. Spec. Plant. 277.) Au Brésil, se cultive dans nos champs: le topinambour se digère plus difficilement & forme une nourriture moins agréable. La Truffe noire, *Tubera*

nigra. Lycoperdon tuber. — Lycoperdon globosum solidum muricatum, radice destitutum. (Linn. Spec. plant. 1653.) En Europe. En France, dans le Dauphiné & la Provence : c'est une nourriture moins avantageuse que la truffe & le topinambour ; elle se digere lentement, elle cause souvent une douleur gravative dans la région épigastrique, elle constipe.

PRÉPARAT. Racines ou truffes, cuites dans l'eau, apprêtées avec du lait, ou du beurre, ou de l'huile, ou de la graisse, ou frites dans l'huile : pour nourriture. Mêlées avec de la farine de seigle ou de froment, pour accroître le poids du pain.



Alpiste. *Phalaris. Phalaris canariensis.*

Phalaris panicula subovata spiciformi : glumis carinatis. (Linn. Hort. Ups. 19. Spec. plant. 79.)

Aux Isles Canaries, en Espagne, en Italie. Se cultive dans nos champs. *Fleurit en Juillet & Août.*

Semences, appelées graines de Canarie; inodores, d'une saveur douce. *Annuelle.*

VERTUS. Semences, médiocrement nutritives, incapables de dissoudre les calculs des reins & de la vessie : sont quelquefois utiles dans la colique néphrétique par des graviers.

PRÉPARAT. Semences, depuis demi-once jusqu'à deux onces, en décoction dans deux livres d'eau ; pour boisson.



Millet. *Milium. Panicum miliaceum.*

Panicum panicula laxaflaccida, foliorum vaginis pubescentibus. (Linn. Hort. Cliff. 27. Spec. plant. 86.)

Dans les Indes. Se cultive dans nos champs. *Fleurit en Juillet & Août.*

Semences, farineuses, insipides, inodores. *Annuelle.*

VERTUS. Semences, nourrissent médiocrement ; quoiqu'elles constipent, elles sont rarement indiquées dans la diarrhée féreuse, la diarrhée colliquative & sur la fin de la dysenterie bénigne ; elles ne provoquent ni le cours des urines, ni l'insensible transpiration : les personnes qui mènent une vie sédentaire, les digèrent difficilement.

PRÉPARAT. Semences, moulues & cuites dans de l'eau ou du lait, en quantité suffisante pour une bouillie. Farine, cuite avec du beurre, du sel & de l'eau; pour nourriture.



Bled noir. *Fagopyrum. Polygonum Fagopyrum.*

Polygonum foliis cordato-sagittatis, caule erectiusculo inermi, seminum angulis aequalibus. (Linn. Spec. plant. 522.)

En Asie. Se cultive dans nos champs. *Fleurit en Septembre.*
Semences, farineuses, insipides, inodores. *Annuelle.*

VERTUS. Semences, plus nutritives que celles de millet, sont lentes à se digérer, promptes à constiper, utiles aux habitants de la campagne qui respirent un air pur & qui font de violents exercices; nuisibles aux personnes livrées par état à une vie sédentaire. Il est doux qu'elles rafraîchissent & qu'elles accroissent le cours des urines plus que les autres semences farineuses.

PRÉPARAT. Semences, moulues & mêlées avec du levain & de l'eau pour une pâte, laquelle levée, préparée & cuite, donne le pain de bled noir.



Bled de Turquie. *Zea Mays.*

Zea. (Linn. Hort. Cliff. 437. Spec. plant. 2378.)

En Amérique. Se cultive dans nos champs. *Fleurit en Juillet & Août.*

Semences, farineuses, inodores, insipides. *Annuelle.*

VERTUS. Semences, nutritives à un plus haut degré que le bled noir & de plus facile digestion. On a avancé, sans être appuyé sur l'observation, que leur décoction aqueuse excite le cours des urines, calme la colique néphrétique par des graviers, & tempère l'ardeur des urines. La farine convient, à dose modérée, aux enfants, aux personnes délicates; & à haute dose, aux habitants de la campagne: elle pèse rarement sur l'estomac, elle développe peu d'air.

PRÉPARAT. Semences, comme celles de bled noir, ci-dessus.



Avoine. *Avena*. *Avena sativa*.

Avena paniculata calycibus dispermis, seminibus lævibus. (Linn. Hort. Cliff. 25. Spec. plant. 118.)

Dans l'Isle de Juan-Fernandès, proche du Royaume de Chili. Se cultive dans nos champs. *Fleurit en Juillet.*

Semences, farineuses, inodores, d'une saveur fade. *Annuelle.*

VERTUS. Semences, nourrissent légèrement, temperent la soif & la chaleur dans les maladies inflammatoires & les fièvres aiguës avec sécheresse de la bouche, avec chaleur dans l'abdomen & ardeur des urines; quelquefois elles calment la toux essentielle, la toux convulsive, l'asthme convulsif, le rhume catarrhal, la colique néphrétique par des graviers, la diarrhée par des médicaments âcres.

PRÉPARAT. Semences, moulues grossièrement, *Gruau d'Avoine*; depuis demi-once jusqu'à deux onces, en décoction dans deux livres d'eau pendant demi-heure; passez, édulcorez la colature avec du sucre; pour boisson légèrement nutritive: cette boisson nourrira moins, si vous employez les semences d'avoine entières, & si vous vous contentez de les faire cuire dans une grande quantité d'eau, jusqu'à commencement de crépature; cette décoction sera moins adoucissante que la précédente. Faites cuire l'avoine grüée ou la farine d'orge dans du lait, ou du bouillon, ou de l'eau, suivant l'indication, jusqu'à consistance plus ou moins épaisse; pour nourriture.



Orge. *Hordeum*. *Hordeum vulgare*.

Hordeum sfoeculis omnibus hermaphroditis aristatis; ordinibus duobus erectioribus. (Linn. Spec. plant. 125.)

Se cultive dans nos champs. *Fleurit en Juillet.*

Semences, farineuses, inodores, d'une saveur douce. *Annuelle.*

VERTUS. Semences, nourrissent peu, & sont indiquées dans la plupart des maladies inflammatoires & des maladies aiguës: elles sont même préférées aux semences d'avoine, particulièrement lorsqu'il y a soif, chaleur, ardeur des urines; elles ne constipent pas, elles maintiennent le cours des urines libre, elles favorisent l'expectoration, elles contribuent à rendre la

la respiration facile, pourvu qu'il n'existe point de météorisme, ni d'humeurs acides dans les premières voies, ni d'humeurs tendant à la putridité.

PRÉPARAT. Semences, comme celles d'avoine, pag. 392.



Seigle. *Secale. Secale cereale.*

Secale glumarum ciliis scabris. (Linn. Hort. Upf. 22. Spec. plant. 224.)

Se cultive dans nos champs. Fleurit en Mai.

Semences, farineuses, inodores, d'une saveur fade, légèrement douce. Annuelle.

VERTUS. Semences, nourrissent, se digèrent mieux que l'orge, & consistent moins lorsqu'elles sont réduites en pain. Farine, en décoction dans une grande quantité d'eau, est indiquée dans les mêmes espèces de maladies où la décoction d'orge est recommandée.

PRÉPARAT. Semences, comme celles d'avoine, pag. 392. Farine, mêlée avec du levain & de l'eau, en quantité suffisante pour une pâte, qui étant levée, préparée & cuite, forme le pain de seigle; pour nourriture.



Froment. *Triticum. Triticum hybernum.*

Triticum calycibus quadrifloris ventricosus laevibus imbricatis submuticis. (Linn. Hort. Upf. 22. Spec. plant. 226.)

Se cultive dans nos champs. Fleurit en Juin.

Semences, farineuses, insipides, inodores. Bisannuelle.

VERTUS. De toutes les semences farineuses, c'est la plus nutritive & la plus avantageuse pour soutenir & augmenter les forces vitales & musculaires. Le pain coupé par tranches desséchées au feu & jetées dans l'eau bouillante, donne une boisson appelée *Eau panée*, que plusieurs Praticiens préfèrent à la tisane d'orge, dans les maladies aiguës; elle est légère, elle ne fatigue point l'estomac, elle ne développe pas sensiblement de l'air dans les premières voies, elle nourrit peu, souvent elle tempère la soif des fébricitants: malgré ces bons effets, la tisane d'orge est plus utile que l'eau panée, dans la plupart des maladies inflammatoires. Le cataplasme de mie de pain

mérite la réputation dont il jouit dans le plus grand nombre des espèces de maladies inflammatoires externes, sur-tout quand la douleur, la chaleur & la dureté prennent un accroissement rapide : si la résolution ne peut avoir lieu, il favorise le changement de la tumeur en abcès. La pâte à fermenter ou levain, accélère le passage des tumeurs phlegmoneuses à l'abcès, lorsqu'elles sont trop lentes à y parvenir.

PRÉPARAT. Prenez mie de pain, demi-livre ; après l'avoir émiétée, délayez-la dans une livre de lait ; faites cuire à un feu doux dans un vase de terre jusqu'à consistance de bouillie : remuez souvent le mélange : retirez du feu ; si l'indication l'exige, ajoutez safran, depuis deux drachmes jusqu'à une once ; mêlez exactement, vous aurez le cataplasme de mie de pain, *Cataplasma panis* : lorsqu'il y a indication pour introduire dans le cataplasme un ou deux jaunes d'œufs, ne le faites qu'après le mélange du safran.



Ris. *Oriza. Oryza sativa.*

Oryza. (Linn. Hort. Cliff. 137. Spec. plant. 475.)

Se cultive dans les Indes & dans plusieurs endroits marécageux de l'Italie. Fleurit en Juin & Juillet.

Semences, farineuses, insipides, inodores. *Annuelle.*

VERTUS. Semences, très-nutritives ; on en fait un pain que plusieurs Nations trouvent aussi agréable au goût & aussi avantageux pour la santé que le pain de froment : en décoction, elles temperent la soif, la chaleur du corps & l'ardeur des urines ; elles contiennent légèrement, quelquefois elles pesent sur l'estomac ; elles développent beaucoup d'air, elles tendent avec assez de promptitude vers l'acide ; elles sont rarement utiles aux enfants, aux personnes délicates qui menent une vie sédentaire, & aux mélancoliques. La crème de ris, nourriture légère, rafraîchissante & agréable, convient dans plusieurs espèces de maladies, comme dans la toux essentielle, la toux convulsive, l'hémoptysie par la toux, l'hémoptysie par un effort, la diarrhée par des médicaments âcres ou par des poisons, sur la fin de la dysenterie bénigne & sur la fin des maladies aiguës lorsqu'il n'existe ni météorisme, ni humeurs acides dans les premières voies, ni vomissement, ni douleur extrêmement vive dans la région épigastrique. Sous forme de cataplasme, plusieurs Praticiens préfèrent le ris au cataplasme de mie de pain, dans l'inflammation des mamelles & dans l'inflammation des glandes des aisselles, lorsqu'elles sont accompagnées d'une grande dureté, de douleur & de chaleur.

PRÉPARAT. Semences, comme celles d'avoine, pag. 392. Faites cuire des semences de ris grossièrement moulues, avec de l'eau en quantité suffisante pour donner au mélange une consistance visqueuse; retirez du feu; laissez refroidir, vous aurez la Crème de Ris, *Cremor Orizæ*, qu'on peut aromatiser, suivant l'indication, avec l'écorce d'orange, ou la canelle, ou le gérofle. Les semences de ris, cuites avec de l'eau jusqu'à consistance pulpeuse, forment le cataplasme de ris, *Cataplasmæ Orizæ*, qu'il faut souvent renouveler, crainte qu'il ne s'aigrisse.

Lait. *Lac.*

Substance fluide, blanche, inodore, d'une faveur douce, donnée par plusieurs especes d'animaux, & susceptible de se séparer en petit-lait, en fromage & en beurre.

VERTUS. Le lait de femme, le plus nutritif & le plus agréable de toutes les especes de lait, mérite la préférence dans la plupart des maladies où le lait est recommandé, parce qu'il est plus analogue à notre constitution, qu'il se digere facilement, qu'il restaure promptement les forces vitales & musculaires; mais la difficulté & même le danger d'engager une nourrice à donner du lait à un malade, ont fait recourir, 1°. au lait d'ânesse, moins abondant en fromage & en beurre que celui de femme, mais contenant une plus grande quantité de petit lait; 2°. au lait de jument, plus sucré que celui d'ânesse & où il se trouve encore moins de beurre & de fromage; 3°. au lait de vache, très-chargé de beurre & de fromage, relativement à la quantité de petit lait; 4°. au lait de chevre, fournissant plus de fromage, moins de beurre & de petit lait; 5°. au lait de brebis, renfermant plus de fromage, moins de beurre & de petit lait que les précédents.

Toutes ces especes de lait, particulièrement celui de femme, d'ânesse & de vache, ont été célébrées par les uns & rejetées par les autres, dans la toux essentielle, la toux des Fondeurs, la toux convulsive, la toux catarrhale, la toux rhumatismale, l'hémoptysie par une fluxion catarrhale, l'hémoptysie par une toux violente, l'hémoptysie par ulcere des poumons, l'hémoptysie par disposition naturelle, l'hémorrhagie du nez par délicatesse des vaisseaux du nez, le pissement de sang par des violentes courses, le pissement de sang par des calculs, le flux hémorrhoidal trop abondant & souvent réitéré, la phthisie pulmonaire essentielle, la phthisie par inanition, l'atrophie par des médicaments trop violents, l'atrophie par hémorrhagie, l'atrophie dorsale, l'atrophie nerveuse, la phthisie par la péripneumonie, la convulsion par inanition, & la disposition à l'hémoptysie, aux feux dévorants de la poitrine & à la phthisie pulmonaire. Les sectateurs d'Hypocrate, en approuvant les bons effets du lait dans la plupart de ces especes de maladies, assurent, d'après l'obser-

vation, que le lait porte préjudice à ceux qui sont attaqués de la fièvre ou de maux de tête; à ceux qui éprouvent des borborygmes; à ceux dont le foie, ou la rate, ou le mésentère sont obstrués; à ceux qui ont les hypocondres tuméfiés; à ceux qui sont tourmentés de la soif fébrile; à ceux qui sont affectés d'une maladie aiguë inflammatoire, ou d'une violente hémorrhagie; à ceux qui ont la diarrhée ou la dysenterie; aux scorbutiques, aux vérolés, aux scrophuleux, aux asthmatiques, aux pituiteux & aux mélancoliques.

Le lait d'ânesse se digère promptement, il ne fatigue point l'estomac, il nourrit médiocrement, il calme sensiblement l'irritation des bronches pulmonaires, il tient le ventre plutôt libre que resserré.

Le lait de jument nourrit davantage; d'ailleurs, il semble produire les mêmes effets que le lait d'ânesse.

Le lait de vache donne souvent une douleur gravative aux estomacs foibles; il constipe; & s'il se digère mal, il cause des borborygmes, des coliques, la diarrhée, & quelquefois le vomissement: il ne faudroit pas attribuer ces mauvais effets à la propriété qu'il a de se cailler avec plus de promptitude que le lait d'ânesse; car tout lait, pour être bien digéré, doit se cailler dans l'estomac: c'est donc aux qualités particulières du lait & à l'état du malade qu'il faut les imputer.

Le petit lait de vache, *Serum lactis*, rafraîchit, pousse par les urines, rarement par les selles; quelquefois il affoiblit l'estomac & le rend moins propre à digérer; il tempère la chaleur excessive de la poitrine, il favorise rarement la résolution des tumeurs indolentes de l'abdomen; il calme la soif dans la fièvre ardente, & dans la fièvre inflammatoire, lorsque les premières voies ne contiennent point d'humeur acide; il diminue la chaleur & la douleur qui accompagnent les maladies inflammatoires de l'abdomen & des voies urinaires; il est même préférable aux émulsions dans ce dernier genre de maladies; il produit quelquefois de bons effets dans certaines espèces de maladies convulsives & de maladies douloureuses, dans le scorbut, la vérole, le cancer occulte, & la disposition aux maladies soporeuses. Le *Sel essentiel de petit Lait* ne produit pas les mêmes effets que le petit lait, à quelque dose & de quelque manière qu'il soit prescrit; il n'adoucit point les bronches pulmonaires; il n'éranche pas la soif des fébricitants; enfin, il ne produit aucun effet sensible dans la goutte & la phthisie pulmonaire essentielle.

Le Beurre, *Butyrum*, est une nourriture indigeste: à haute dose, il tient le ventre libre, cause une douleur gravative dans la région épigastrique & à la tête, donne souvent des renvois âcres & brûlants: extérieurement, il relâche les téguments, diminue la dureté & la douleur des tumeurs phlegmoneuses, & les fait pencher vers la suppuration.

Le Fromage à la crème, *Casum molle*, récemment fait, est une nourriture rafraîchissante, plus agréable & moins indigeste que le beurre: extérieurement, il répercute l'inflammation phlegmoneuse, & particulièrement l'inflammation érysipélateuse; il en calme la chaleur & la douleur, & s'oppose à leur tendance vers la suppuration; rarement il apaise les douleurs du cancer.

PRÉPARAT. Le lait de femme, pris en quantité relative à l'espece de maladie, aux forces & à l'appétit du malade. — Le lait d'ânesse, aussi-tôt qu'il est tiré, depuis six onces jusqu'à une livre, le matin à jeun. & autant le soir. — Le lait de vache, le matin à jeun, depuis cinq onces jusqu'à une livre, & autant le soir. — Le malade à la diete blanche, ne doit prendre que du lait pour boisson & pour nourriture; si le lait ne le nourrit pas assez, ou le fatigue par sa trop grande quantité, vous pouvez y ajouter des jaunes d'œufs, ou y faire cuire du ris, ou de l'avoine, ou de l'orge, ou du pain, suivant l'indication. Si le malade a de la peine à supporter le lait, faites-le bouillir, écrémez-le; ou coupez-le avec l'infusion de feuilles de menthe; ou délayez dans trois livres de lait, yeux d'écrevilles pulvérisés, une drachme; ou mêlez une partie d'eau de chaux avec six parties de lait; retranchez insensiblement ces substances étrangères, jusqu'à ce que l'estomac supporte le lait seul.

Prenez bon lait de vache, quatre livres; présure délayée dans une cuiller d'eau, demi-drachme; mêlez dans une terrine de faïence, que vous exposerez à une douce chaleur sur les cendres chaudes: dès que le lait sera coagulé, versez-le sur un tamis de soie ou de crin; recevez le petit lait qui en déconlera dans un vaisseau de faïence ou de grès; ajoutez sur chaque livre de petit lait un blanc d'œuf, mêlez exactement, faites bouillir le tout jusqu'à ce que les blancs d'œufs soient coagulés; pendant le temps de l'ébullition, jetez-y crème de tartre pulvérisée, huit grains; passez le mélange à travers un linge fin & propre, sans exprimer; filtrez la colature à travers le papier gris, vous aurez le petit Lait clarifié, *Serum Lactis clarificatum*; inodore, d'une saveur butyreuse, légèrement douce, transparente, limpide. Depuis demi-livre jusqu'à quatre livres, à prendre par verrées dans le jour. — Faites évaporer à un feu doux, du petit lait clarifié jusqu'à ce qu'il soit réduit aux trois quarts, laissez refroidir, vous obtiendrez des cristaux lesquels desséchés sur du papier gris, doivent être dissous dans de l'eau du Rhône filtrée; faites évaporer la dissolution jusqu'à légère pellicule, laissez refroidir, vous aurez le Sel essentiel de Lait, Sucre de Lait, *Sal essentielle Lactis*, *Saccharum Lactis*; blanc, inodore, d'une saveur fade légèrement sucrée. Depuis une drachme jusqu'à demi-once, en solution dans huit onces d'eau.



Vipere. *Vipera*. *Coluber Vipera*.

Vipera corpore brevissimo pallido maculis fuscis, squamis minutis, capite gibbo. (Linn. Syst. Nat. Regn. Anim. 375.)

Insecte. En Égypte, en Europe; dans les endroits incultes, pierreux & garnis de broussailles. Proche de Lyon, aux environs de la Chartreuse de Sainte-Croix, & dans le Dauphiné.

VERTUS. Les Anciens & leurs Sectateurs regardent la chair de vipera

comme un remede polychreste, qu'ils recommandent particulièrement dans toutes les maladies cutanées, dans les especes de fievres malignes, les maladies convulsives, les maladies de foiblesse, le marasme, la phthisie, les maladies épidémiques, la morsure des serpens, &c. L'observation journaliere nous a forcé de rejeter toutes ces vertus. — Le bouillon de vipere ne ranime les forces vitales & musculaires, qu'autant que la partie muqueuse de la vipere se trouve dissoute en grande abondance dans une petite quantité d'eau. Les bouillons préparés avec le bœuf ou un vieux coq, sont donc préférables dans toutes les especes de maladies où il faut promptement restaurer.

L'Huile distillée de Vipere ressemble par son odeur, sa saveur & sa couleur, à l'huile empyreumatique distillée des autres substances animales, en conséquence il est à présumer que les vertus en sont les mêmes.

L'Esprit volatil de Vipere, le Sel volatil de Vipere, ne different point, lorsqu'ils sont rectifiés, de l'alchali volatil du sel ammoniac.

Le Syrop de Vipere jouit des mêmes propriétés que le bouillon de vipere édulcoré avec du sucre.

La Gelée de Vipere est moins nourrissante que la gelée de coq, & moins utile dans toutes les especes de maladies où elle a été célébrée.

La Poudre de Vipere ne possède pas toutes les vertus de la chair de vipere, elle est plus indigeste & restaure moins.

PRÉPARAT. Prenez des vipers vivantes dont vous couperez la tête, séparez la peau & tous les visceres; mettez dans la cucurbite du bain-marie, vipers ainsi préparées, demi-livre; eau, une livre & demie; faites cuire au bain-marie pendant dix heures, passez, pour trois bouillons à prendre dans le jour.

Prenez vipers vivantes préparées comme ci-dessus, une livre; introduisez-les dans une cornue assez grande pour n'être remplie qu'à moitié, adaptez un récipient à la cornue, lutez les deux vaisseaux, donnez un feu très-gradué, il passera dans le récipient, 1°. de l'eau d'une odeur nauséabonde, 2°. de l'eau avec une petite quantité d'acide, 3°. de l'huile & de l'alchali volatil, 4°. de l'huile épaisse noirâtre; mêlez toutes ces substances, versez-les dans une cucurbite, adaptez-y un chapiteau muni d'un récipient, distillez au bain-marie, vous obtiendrez, 1°. l'Esprit volatil de Vipere, *Spiritus volatilis Viperae*; transparent; d'une odeur médiocre d'alchali volatil & légèrement empyreumatique; d'une saveur âcre. Depuis quinze grains jusqu'à deux drachmes, mêlé avec cinq onces de véhicule aqueux. 2°. En changeant de récipient, le Sel volatil de Vipere, *Sal volatile Viperae*; substance de couleur rousseâtre, d'une odeur piquante & empyreumatique, d'une saveur âcre, faisant une légère effervescence avec les acides, & teignant en verd le syrop violat. Depuis six grains jusqu'à demi-drachme, en solution dans cinq onces de véhicule aqueux. — Mettez le résidu de la distillation dans une cornue, que vous armez d'un récipient; distillez à un feu doux, dès que l'huile qui passe dans le récipient commencera à prendre une couleur rousse, cessez la distillation, vous aurez l'Huile distillée de Vipere, *Oleum stillatum ex Vipera*; d'une couleur jaunâtre, transparente, d'une odeur & d'une saveur empyreumatique.

Prenez bouillon de vipere filtré à travers le papier gris, une livre; faites-y dissoudre au bain-marie, sucre blanc, deux livres moins quatre onces; vous aurez le Syrop de Vipere, *Syrupus Vipera*. Depuis une once jusqu'à trois onces, en solution dans cinq onces de véhicule aqueux; syrop qu'il faut souvent renouveler. — Le bouillon de vipere fait au bain-marie avec une très-petite quantité d'eau, donne la Gelée de Vipere, *Gelatina Vipera*, qu'on peut aromatiser avec de la canelle ou du gérofle. Depuis deux onces jusqu'à huit onces par jour. — Faites sécher au bain-marie, des viperes dont vous aurez coupé la tête & séparé la peau & les visceres; conservez-les dans des vaisseaux de verre exactement fermés; ne les réduisez en poudre qu'autant que la Poudre de Vipere, *Pulvis Vipera*, sera prescrite. Depuis une drachme jusqu'à deux onces, délayée dans cinq onces de véhicule aqueux, ou cuite dans huit onces d'eau.



Ver de terre. *Lumbricus terrestris*.

Lumbricus trisariam retrorsum aculeatus. (Linn. Faun. Suec. 2073. Syst. Nat. Regn. Anim. pag. 2076.)

Insecte. En Europe; dans les terrains humides.

VERTUS. Les anciens ont recommandé les vers, dans l'ictère par obstruction des vaisseaux biliaires, pour les tumeurs dures & peu sensibles du foie, de la rate & du méterere, dans l'asthme humide, la phthisie pulmonaire essentielle, la vomique, les maladies convulsives & les maladies de foiblesse: extérieurement, pour les geçures du sein, le panaris, la rigidité des articulations, les douleurs rhumatismales. L'observation fait évanouir toutes ces vertus, & ne laisse plus voir qu'un médicament légèrement nutritif, dont l'application extérieure relâche, principalement si vous les broyez & faites macérer dans de l'huile d'olives récente.

L'Huile de Vers en onction ne fortifie que très légèrement, & c'est à cause de la petite quantité de vin blanc qu'elle contient.

PRÉPARAT. Prenez vers de terre, que vous ferez mourir dans de l'esprit de vin & laverez dans de l'eau; ensuite faites les cuire au bain-marie depuis une once jusqu'à cinq onces dans deux livres d'eau, pour une espee de bouillon à prendre par verrées dans le jour.

Prenez vers de terre morts dans l'esprit de vin, faites-les sécher au bain-marie; conservez-les dans un vaisseau de verre exactement fermé; ils se prennent comme la poudre de vipere ci-dessus. Mettez dans une cucurbitte de grès, vers de terre morts dans de l'esprit de vin, huile d'olives récente, de chacun deux livres; vin blanc généreux, quatre onces; faites cuire au bain-marie jusqu'à ce que les vers de terre soient réduits en mucilage, faites évaporer le vin blanc à la chaleur du bain-marie; passez, exprimez légèrement, vous aurez

L'Huile de Vers, *Oleum Lumbricorum*, qu'il faut conserver dans une bouteille de verre exactement fermée; inodore, insipide ou d'une saveur fade, à peine rance; un peu trouble. En onction, sur les parties affectées.



Grenouille. *Rana. Rana temporaria.*

Rana palmis tetradactylis fissis, plantis pentadactylis palmatis: pollice longiore. (Linn. Syst. Nat. Regn. Anim. pag. 337.)

Animal amphibie. En Europe, dans les marais & les eaux dormantes. Chair, inodore, d'une saveur fade. Frai de grenouille, *Sperma ranarum*; inodore, d'une saveur fade.

VERTUS. La chair de grenouille est médiocrement nutritive, elle ne fatigue point l'estomac; elle convient quelquefois, sous forme de bouillon, dans la toux essentielle, dans la toux convulsive, le rhume catarrhal, la phthisie pulmonaire essentielle, l'ardeur de la poitrine & des entrailles, la colique néphrétique par des graviers, & l'ardeur des urines.

Le frai de grenouilles, extérieurement, diminue rarement la chaleur & la douleur des tumeurs inflammatoires, particulièrement des tumeurs érysipléteuses; il s'oppose peu aux progrès de l'inflammation & de la douleur qui accompagnent la brûlure récente; il ne guérit pas la gale; il ne suspend pas avec plus de force que l'eau commune, l'hémorrhagie du nez, le flux hémorrhoidal, & l'hémorrhagie utérine; il n'enlève point les taches de la peau, la goutte-rose & les dartres. L'eau distillée de frai de grenouilles a moins de vertus que l'eau du Rhône filtrée, pour quelque espèce de maladies que ce soit.

PRÉPARAT. Prenez des grenouilles vivantes; après les avoir écorchées & mondées de leurs viscères, vous les ferez cuire au bain-marie, depuis demi-livre jusqu'à une livre sur deux livres d'eau, pour trois ou quatre bouillons à prendre dans le jour. Ramassez dans le mois de Mars, le frai de grenouilles qui se trouve à la surface des eaux marécageuses qu'elles habitent, exprimez-le légèrement, filtrez à travers un linge fin; conservez l'Eau de frai de grenouilles, pour lotion, fomentation, ou injection.



Limaçon. *Cochlea. Helix pomatia.*

Helix testa umbilicata subovata obtusa decolora, apertura subrotundo-lunata. (Linn. Faun. Suec. 1283. Syst. Natur. Regn. Anim. pag. 1244.)

Vermisseau

Vermisseau testacé. Dans les bois de la France & de l'Angleterre. Aux environs de Lyon, & dans les bois. Chair, inodore, d'une saveur fade.

VERTUS. La chair de limaçon est légèrement nutritive, elle a rarement produit des bons effets dans la toux essentielle, la toux convulsive, la toux catarrhale, la phthisie pulmonaire essentielle, la phthisie par inanition, l'atrophie par des médicaments, l'atrophie par hémorrhagie, l'atrophie dorsale, l'atrophie nerveuse, la phthisie par la péripneumonie, l'hémoptysie par disposition naturelle, l'hémoptysie par une toux violente, la diarrhée séreuse, la diarrhée par des médicaments âcres, & sur la fin de la dysenterie.

PRÉPARAT. Prenez des limaçons vivants, jetez-les dans l'eau bouillante; étant ensuite séparés de leurs coquilles, faites-en cuire au bain-marie, depuis demi-livre jusqu'à une livre sur deux livres d'eau, pendant l'espace de douze heures; passez, pour plusieurs bouillons.



Tortue. *Testudo. Testudo græca.*

Testudo pedibus subdigitatis, testa postice gibba margine laterali obtusissimo, scutellis planiusculis. (Linn. Syst. Nat. Regn. Anim. 352.)

Animal amphibie. En Afrique.
Chair, inodore, d'une saveur fade.

VERTUS. La chair de tortue est célébrée pour combattre la plupart des espèces de toux, de phthisies, d'atrophies, d'hémoptysies & de diarrhées, dans lesquelles la chair de grenouille & celle de limaçon auroient été employées sans succès; sous forme de bouillon, elle nourrit médiocrement, elle calme quelquefois l'irritation des bronches & de la trachée-artère; elle cause une douleur plus ou moins gravative dans la région épigastrique, chez les sujets dont l'estomac est foible; elle diminue souvent la toux essentielle, rarement la toux convulsive & la toux des phthisiques; mais elle ne guérit point la phthisie quelle qu'en soit l'espèce, ni l'atrophie: la diarrhée par des substances âcres, en éprouve quelquefois du soulagement.

Le Syrop récent de tortue possède les mêmes vertus que le bouillon de tortue édulcoré avec du sucre.

PRÉPARAT. Prenez chair de tortues vivantes, depuis demi-livre jusqu'à une livre; eau, deux livres; faites cuire au bain-marie pendant huit heures, passez, pour un bouillon à prendre par verrées dans le jour; bouillon qu'on

E e e

peut aromatiser avec de la canelle, ou de l'écorce de citron, si l'indication l'exige. Dans une livre de bouillon de tortue, faites dissoudre au bain-marie, deux livres moins trois onces de sucre, vous aurez le Syrop de tortue, *Syrupus de Testudinibus*, qui s'altère en très-peu de temps. Depuis deux onces jusqu'à quatre onces, en solution dans cinq onces d'eau.



Coq. Gallus. Phasianus Gallus.

Phasianus caruncula compressa verticis geminaque gula, auribus nudis cauda compressa adscendente. (Linn. Faun. Suec. 299. Syst. Nat. Regn. Anim. 270.)

Oiseau. En Europe; s'éleve dans les basses-cours.

Chair de coq rôtie, inodore, d'une saveur douce. — Œuf de poule, *Ovum gallinaceum*; inodore, d'une saveur douce & fade. — Graisse de coq, *Adeps galli*; inodore, insipide. — Fiente de poule, *Stercus galli*; d'une odeur piquante, d'une saveur très-âcre & amère.

VERTUS. Le bouillon de coq nourrit beaucoup; il rétablit avec promptitude les forces vitales & musculaires; il constipe; souvent il fatigue l'estomac des convalescents: il est trop nutritif pendant l'accroissement des maladies aiguës; dans ce cas, on lui a substitué le bouillon de poulet, plus léger, moins nutritif, plus relâchant, incapable de constiper; malgré les bonnes qualités, le bouillon de poulet ne doit pas être considéré comme la meilleure boisson dans les maladies aiguës; il dérange fréquemment les fonctions de l'estomac & des intestins; il tourne promptement vers l'acide; il diminue trop les forces vitales & musculaires, & par conséquent les forces nécessaires pour une crise heureuse.

L'œuf de poule, substance très-nutritive, se digère lentement chez les personnes délicates; quelquefois il donne des rapports nidoreux, & constipe; il est nuisible dans les maladies du foie, de la rate & du méfentère, & dans les maladies aiguës avec disposition des humeurs vers la putridité. — Le Jaune d'œuf, *Vitellus ovi*, délayé dans une certaine quantité d'eau édulcorée avec du sucre, est indiqué dans la toux essentielle, la toux convulsive, la toux catarrhale, & dans la diarrhée par des médicaments âcres. Délayé dans de l'eau & en lavement, il est utile dans le ténisme, dans la dysenterie benigne & dans la diarrhée par des substances âcres. Extérieurement, il relâche la peau & l'adoucit. — L'Huile par expression des jaunes d'œufs relâche davantage les téguments; on en fait grand-cas pour cicatrifer les ulcères superficiels produits par brûlure, les gercures des levres, du sein & des autres parties des téguments, pour diminuer les douleurs du cancer

ulcéré; l'observation n'a rien établi de certain sur ces vertus, ni sur les vertus du blanc d'œuf, *Albumen ovi*, dans l'ophtalmie humide, l'inflammation des paupières, les plaies récentes & superficielles & dans les brûlures récentes: souvent le blanc d'œuf, en se desséchant, produit des mauvais effets dans ces especes de maladies. La fiente de poule favorise, dit-on, par son application répétée, la résolution des tumeurs insensibles, dures & sans penchant vers le cancer, & détermine les tumeurs légèrement inflammatoires à se convertir en abcès: plusieurs préfèrent, dans ces cas, sans être mieux fondés sur l'observation, la fiente de Pigeon, *Stercus columbinum*: (*Columba. Columba Cœnas. — Columba carulefcens, cervice viridi-nitente, dorso postico albo, fascia alarum apiceque caudæ nigrante. Linn. Faun. Succ. 207. Syst. Nat. Regn. Anim. 279.*) La fiente de pigeon macérée dans du vin blanc, a quelquefois rétabli le cours du flux menstruel suspendu par l'impression des corps froids. La chair du pigeon nourrit beaucoup, elle fatigue l'estomac, elle constipe.

PRÉPARAT. Prenez un coq plumé & mondé de ses entrailles, faites-le cuire au bain-marie pendant douze heures avec plus ou moins d'eau du Rhône filtrée, suivant le degré de nourriture nécessaire au malade, vous aurez le bouillon de coq. Faites cuire un poulet au bain-marie, dans de l'eau pure depuis une livre & demie jusqu'à trois livres; passez, pour un bouillon de poulet à prendre par verrees dans le jour. Faites durcir des œufs, séparez-en les jaunes, que vous ferez dessécher à un feu doux dans une terrine de grès, avec la précaution de les diviser & de les remuer sans cesse; aussitôt après la dessiccation, mettez-les dans un sac de toile; exprimez fortement entre deux plaques de fer chauffées dans l'eau bouillante, vous aurez l'Huile d'œufs par expression, *Oleum ex vitellis ovorum*; insoluble dans l'esprit de vin & dans l'eau, miscible avec les graisses; d'une odeur approchant de l'odeur aromatique douce, d'une saveur douce, d'une couleur jaune dorée; opaque & épaisse. En onction sur les parties affectées, ou appliquée sous forme d'onguent.



SEIZIEME CLASSE.

ASSOUPISSANTS.

STUPÉFIANTS. SOMNIFERES. NARCOTIQUES.

Pomme d'amour. *Lycopersicum. Solanum Lycopersicum.*

SOLANUM caule inermi herbaceo, foliis pinnatis incis, racemis simplicibus. (Linn. Hort. Cliff. 60. Spec. plant. 263.)

En Amérique. Se cultive dans nos jardins. Fleurit en Été.
Feuilles, d'une odeur virulente, d'une saveur nauséabonde.
Fruit, inodore, d'une saveur légèrement acidule. *Annuelle.*

VERTUS. Le suc exprimé des feuilles, procure une espèce de stupeur, des coliques, des convulsions, & cause quelquefois la mort: il est doux que sous forme de colyre, il guérisse l'ophtalmie érysipélateuse, & qu'en fomentation il calme la douleur des tumeurs phlegmoneuses. Extérieurement, le suc exprimé des fruits, rafraîchit; il répercute, l'ophtalmie érysipélateuse & l'érysipele; mais tenez-vous en garde contre les suites fâcheuses de cette répercussion. Les fruits assaisonnés avec de l'huile, du vinaigre & du sel, forment une nourriture légère, rafraîchissante, mais souvent nuisible. L'huile par infusion des fruits, ne l'emporte dans aucune espèce de maladie, sur l'huile d'olives récente.

PRÉPARAT. Prenez fruits, une livre; huile d'olives récente, deux livres; faites macérer au bain-marie pendant vingt-quatre heures, coulez, exprimez, laissez déposer, décantez, faites évaporer au bain-marie l'humidité superflue, vous aurez l'Huile par infusion des pommes d'amour; *Oleum per infusionem fructuum Lycopersici.*

Cynoglos. *Cynoglossum. Cynoglossum officinale.*

Cynoglossum staminibus corolla brevioribus, foliis lato-lanceolatis tomentosiss sessilibus. (Linn. Spec. plant. 192.)

En Europe, dans les endroits escarpés. Proche de Lyon, du côté des Massues. Fleurit en Juin.

Feuilles, d'une odeur virulente, d'une saveur herbacée, légèrement âcre. Racine, d'une odeur virulente, d'une saveur fade. Annuelle.

VERTUS. Les feuilles & la racine diminuent les forces vitales & musculaires, fatiguent l'estomac, procurent un malaise universel très-sensible, & souvent dangereux lorsque les feuilles & la racine sont récentes & prises à haute dose. Il n'est point d'observation certaine qui prouve qu'elles calment les maladies douloureuses; qu'elles diminuent & suspendent la diarrhée bilieuse, la diarrhée par des médicaments âcres, la dysenterie bénigne, l'hémoptysie, la toux violente; qu'elles apaisent la toux essentielle, la toux convulsive, & qu'elles détergent l'ulcère des poumons; qu'extérieurement, les feuilles récentes contribuent à la déterision des ulcères douloureux, & à la résolution des tumeurs écrouelleuses; qu'elles arrêtent les progrès & la douleur des brûlures récentes, & fassent mourir les poux & les morpions. — Le syrop de Cynoglos possède les mêmes vertus que le suc exprimé des feuilles, ou l'infusion des feuilles récentes, édulcorée avec du sucre. — Les pilules de Cynoglos font dormir, augmentent la transpiration insensible, diminuent, pour quelques instants, la diarrhée & la dysenterie, l'expectoration & la toux: mais en supprimant une partie des matieres excrétoires, elles produisent ordinairement des accidents fâcheux, & rendent le mal plus grave; elles sont nuisibles dans la pleurésie, la péripleurésie & l'asthme.

PRÉPARAT. Suc exprimé des feuilles, depuis une drachme jusqu'à deux onces, délayé dans cinq onces d'eau. — Feuilles récentes, depuis demi-once jusqu'à trois onces, en infusion dans cinq onces d'eau. — Feuilles seches, depuis une drachme jusqu'à deux onces, en infusion dans la même quantité d'eau. — Racine seche, depuis une drachme jusqu'à une once, en macération au bain-marie dans six onces d'eau.

Faites fondre au bain-marie, dans trois livres de suc exprimé des feuilles & clarifié, cinq livres & demie de sucre blanc; vous aurez le syrop de Cynoglos, *Sirupus Cynoglossi*, d'une odeur virulente, d'une saveur douce légèrement âcre, d'une couleur jaune verdâtre. Depuis une once jusqu'à trois onces, délayé dans huit onces d'eau. — Prenez racine de Cynoglos pulvérisée & tamisée, semences de jusquiame pulvérisées, opium purifié, desséché & pulvérisé, de chacun demi-once; myrrhe pulvérisée, six drachmes; encens pulvérisé, cinq drachmes; safran pulvérisé, castoreum pulvérisé, de chacun une drachme & demie; mêlez, incorporez avec du syrop de Cynoglos en quantité suffisante pour former des pilules de quatre grains chacune; vous aurez les Pilules de Cynoglos, *Pilula de Cynoglossa*, d'une odeur virulente nauséabonde & aromatique, d'une saveur âcre & nauséabonde, d'une couleur brune. Depuis quatre grains jusqu'à vingt-quatre grains.

Coquelicot. *Papaver Rhæas*.

Papaver capsulis glabris globosis, caule piloso multifloro, foliis pinnatifidis incis. (Linn. Spec. plant. 726.)

En Europe. Dans les champs & les prés des environs de Lyon. Fleurit en Mai & Juin.

Fleurs récentes, d'une odeur légèrement virulente, d'une saveur très-légèrement âcre. Fleurs desséchées, inodores, insipides. Fruits, appelés *Têtes de coquelicot*, récents & froissés, d'une odeur légèrement virulente, insipides. *Annuelle.*

VERTUS. Les uns reconnoissent aux fleurs les qualités de procurer un sommeil tranquille, de calmer la toux essentielle, la toux convulsive, la diarrhée par des substances vénéneuses ou des médicaments âcres, le tenezme par des violents purgatifs, la dysenterie benigne, les douleurs hémorrhoidales; les autres assurent qu'elles ne sont pas d'une utilité sensible dans toutes ces especes de maladies, & qu'elles ne procurent point le sommeil; l'observation semble s'accorder avec le sentiment des derniers. Plusieurs prétendent que les têtes de coquelicot déterminent le sommeil: lorsqu'elles sont récentes, elles produisent quelquefois cet effet.

L'Eau distillée de coquelicot, à quelque dose qu'elle soit prescrite, ne produit point d'effet sensible; elle est inférieure en vertu à l'eau du Rhône filtrée. Le Syrop de coquelicot ne differe point, quant aux vertus, de l'infusion des fleurs, édulcorée avec du sucre. La conserve de coquelicot tient sa principale vertu du sucre.

PRÉPARAT. Fleurs récentes, depuis une drachme jusqu'à une once, en infusion dans cinq onces d'eau; fleurs seches, depuis dix grains jusqu'à demi-once, en infusion dans la même quantité d'eau.

Eau distillée des fleurs de Coquelicot, *Aqua stillatitia ex floribus Papaveris Rhæadis*, comme celle de lis, pag. 107. — Prenez fleurs de coquelicot récentes, une livre; eau du Rhône filtrée, cinq livres; faites macérer au bain-marie pendant deux heures; passez; exprimez, filtrez au travers du papier gris; faites fondre au bain-marie, dans quatre livres de colature, sept livres & demie de sucre blanc, vous aurez le Syrop de coquelicot, *Syrupus Papaveris Rhæadis*, de couleur rougeâtre tirant sur le jaune, d'une saveur douce, d'une odeur virulente à peine sensible. Depuis une once jusqu'à deux onces, en solution dans six onces d'eau. — Conserve de Coquelicot; *Conserva ex floribus Papaveris Rhæadis*, comme celle de buglose, pag. 147.



Raifin de Renard. *Herba Paris. Paris quadrifolia.*

Paris foliis quaternis. (Linn. Flor. Suec. 323. Spec. plant. 327.)

Dans les forêts de l'Europe. Proche de Lyon, à Eyrieux en Dauphiné. *Fleurit en Avril & Mai.*

Feuilles récentes & écrasées, d'une odeur très-légèrement virulente, d'une saveur fade, à peine âcre. Fruits, d'une odeur virulente, d'une saveur légèrement âcre. Racine récente, d'une odeur légèrement virulente, d'une saveur un peu âcre & nauséabonde. *Vivace.*

VERTUS. Les feuilles récentes, broyées jusqu'à consistance de cataplasme, accélèrent le changement des tumeurs inflammatoires en abcès. Le suc exprimé, sous forme de collyre, est employé, souvent sans succès, dans l'ophtalmie érysipélateuse. Les feuilles récentes, légèrement froissées, ne calment ni ne guérissent le cancer occulte & le cancer ulcéré; elles ne favorisent point la résolution des bubons pestilentiels; intérieurement, elles ne font d'aucun secours dans ces deux genres de maladies. L'usage intérieur & extérieur des fruits est si rare, qu'on ne peut rien établir de certain sur leurs effets. On prétend que la racine fait vomir, sans causer d'accidents fâcheux, & peut tenir lieu d'ipécacuanha: c'est à l'observation à le vérifier.

PRÉPARAT. Feuilles récentes, depuis demi-once jusqu'à deux onces, en infusion dans six onces d'eau. Fruits desséchés & pulvérisés, depuis dix grains jusqu'à deux drachmes, incorporés avec un syrop, ou délayés dans huit onces de fluide. Feuilles & fruits récents, broyés jusqu'à consistance pulpeuse, pour un cataplasme. Racine desséchée & pulvérisée, depuis quinze grains jusqu'à trente grains, délayée dans trois onces de véhicule aqueux.



Aconit salutaire. *Anthora. Aconitum Anthora.*

Aconitum floribus pentagynis, foliorum laciniis linearibus. (Linn. Spec. plant. 752.)

Aux Pyrénées. Sur les montagnes de la Suisse. A la grande Chartreuse en Dauphiné. *Fleurit en Juin & Juillet.*

Feuilles récentes, d'une odeur légèrement virulente lorsqu'on les froisse; d'une saveur amère & âcre. Racine, inodore, d'une saveur amère & âcre. Fleurs, d'une odeur virulente, d'une saveur médiocrement âcre. *Vivace.*

VERTUS. Les Feuilles sont peu en usage, malgré la réputation dont elles jouissent intérieurement & extérieurement, pour dompter ou calmer le cancer occulte & le cancer ulcéré. Intérieurement, la racine a été plus souvent administrée, mais ordinairement sans succès, dans cette maladie, dans la fièvre maligne, la peste, les maladies causées par les vers, les coliques venteuses, & particulièrement dans les maladies exanthématiques parce qu'on prétend qu'elle provoque la sueur: il est prudent de se tenir en garde contre l'usage interne des feuilles & de la racine.

PRÉPARAT. Suc exprimé des feuilles, évaporé au bain-marie jusqu'à consistance d'extrait, depuis trois grains jusqu'à vingt grains; racine sèche, depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes, en infusion dans six onces d'eau.



Patte d'Oie. *Chenopodium. Chenopodium rubrum.*

Chenopodium foliis cordato-triangularibus obtusiusculis dentatis, racemis erectis compositis foliolis caule brevioribus. (Linn. Flor. Suec. 270. Spec. plant. 318.)

En Europe; dans les endroits escarpés & cultivés. A Gorge-de-Loup, proche de Lyon. *Fleurit en Juin.*

Feuilles, d'une odeur virulente, d'une saveur fade. *Annuelle.*

VERTUS. Les Feuilles sont regardées comme vénéneuses; extérieurement, elles ont été employées sans succès, contre le cancer.

PRÉPARAT. L'usage intérieur des feuilles est rejeté. Extérieurement, on les emploie récentes, & légèrement froissées avant que de les appliquer.



Laurier-cerise. *Lauro-cerasus. Prunus Lauro-Cerasus.*

Prunus floribus racemosis, foliis sempervirentibus dorso biglandulosis. (Linn. Spec. plant. 678.)

Arbuste. En Asie. Se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Juin.*
Feuilles,

Feuilles, d'une odeur médiocrement virulente, d'une saveur amere approchant de celles des amandes ameres, & légèrement austere.

VERTUS. Les feuilles récentes, infusées au nombre de deux ou trois, sur deux livres & demie de lait, suffisent pour donner une saveur d'amandes assez agréable, mais il est toujours très-dangereux d'en faire usage: à haute dose, elles procurent des coliques, le vomissement, des convulsions, & quelquefois la mort; à petite dose, on pense qu'elles peuvent être utiles dans la phthisie pulmonaire essentielle, dans les coliques néphrétiques par des graviers, & dans les rétentions d'urine par des matieres muqueuses; c'est à l'observation à le prouver. L'eau distillée des feuilles, est un poison terrible pour les quadrupedes & pour l'homme.

PRÉPARAT. Feuilles récentes, depuis quatre grains jusqu'à quinze grains, infusées dans cinq onces d'eau ou de lait, suivant l'indication.



Laque. *Phytolacca. Phytolacca decandra.*

Phytolacca floribus decandris decagynis. (Linn. Hort. Cliff. 277. Spec. plant. 632.)

En Virginie. Se cultive dans nos jardins.

Feuilles, d'une odeur légèrement virulente, d'une saveur fade, âcre, nauséabonde. *Vivace.*

VERTUS. On assure que l'extrait des feuilles pris intérieurement, & l'application réitérée des feuilles récentes, favorisent la résolution des tumeurs squirreuses & des cancers occultes, la déterfion & la cicatrice des ulcères cancéreux. Les feuilles de cette plante cultivée dans nos jardins, n'ont produit aucun effet sensible dans ces especes de maladies; peut-être que cueillies en Virginie, elles sont plus efficaces.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de l'aconit salutaire, pag. 407.



Pomme épineuse. *Stramonium. Datura Metel.*

Datura pericarpis spinosis nutantibus globosis, foliis cordatis subintegris pubescentibus. (Linn. Hort. Cliff. 55. Spec. plant. 236.)

En Asie, en Afrique. Se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Été.*

Feuilles, d'une odeur virulente, d'une saveur nauséabonde. *Annuelle.*

VERTUS. L'extrait des feuilles à quelquefois réussi dans la folie & l'épilepsie; mais on n'a pas décrit l'espece de folie & d'épilepsie où on l'a employé: à haute dose, il fatigue l'estomac, & cause des maux de tête accompagnés de vertige, d'assoupissement, & quelquefois de convulsion. Le suc exprimé des feuilles est vénéneux. Les feuilles récentes & froissées, appliquées sur le cancer ouvert, ne le soulagent point; sur les brûlures récentes, elles n'en calment point la douleur & ne s'opposent pas à leurs progrès.

PRÉPARAT. Prenez du suc exprimé des feuilles; faites le évaporer au bain-marie jusqu'à consistance d'extrait solide, vous aurez l'Extrait de pomme épineuse, *Extractum stramonii*, noir, friable, d'une odeur virulente, d'une saveur nauséabonde. Depuis un quart de grain jusqu'à vingt grains, mêlés avec six parties de sucre pulvérisé & tamisé.

✻

Napel. *Napellus. Aconitum Napellus.*

Aconitum foliorum laciniis linearibus superne latioribus lineae exaratis. (Linn. Hort. Cliff. 214. Spec. plant. 752.)

En Europe; sur les montagnes de la Suisse & de la France. A la grande Chartreuse en Dauphiné; à Pilat proche de Lyon. *Fleurit en Juin.*

Feuilles, d'une odeur virulente, d'une saveur âcre. *Vivace.*

VERTUS. L'extrait des feuilles augmente la transpiration & la sueur, sans nuire sensiblement à l'estomac & aux intestins, pourvu qu'il soit pris à dose modérée; à haute dose, il cause une espece d'étourdissement, & des anxiétés quelquefois accompagnées de coliques: on a écrit que par les selles, les urines & les sueurs, il dissipe les tumeurs dures & douloureuses qui affectent les articulations; qu'il ramollit & quelquefois détruit les tumeurs squirreuses & les concrétions; qu'il calme & fait cesser les violentes douleurs qui ont leur siege dans les articulations; qu'il déterge & cicatrise quelquefois les ulcères rebelles aux autres médicaments; qu'il guérit les fièvres intermittentes rebelles au kina; qu'il appaise & souvent emporte la sciatique, & les autres especes de douleurs rhumatismales. L'observation a rarement applaudi à ce remède, parce qu'on n'a pas désigné d'une maniere distincte les especes de maladies où il peut réussir.

PRÉPARAT. Prenez du suc exprimé des feuilles ; faites-le évaporer au bain-marie jusqu'à consistance d'extrait solide, vous aurez l'Extrait de Napel, *Extractum Napelli*. Prenez extrait de Napel, demi-drachme ; sucre pulvérisé, quatre onces ; mêlez & broyez long-temps dans un mortier de marbre, jusqu'à en former une poudre subtile. Depuis six grains jusqu'à quarante grains, délayée dans trois onces d'eau ; ou sous forme de pilules, avec suffisante quantité de syrop de capillaire.



Morelle. *Solanum. Solanum nigrum.*

Solanum caule inerme herbaceo ; foliis ovatis dentato-angulatis, umbellis nutantibus. (Linn. Spec. plant. 266.)

En Europe ; dans les endroits escarpés. Sur la rive droite du Rhône, au dessus de Lyon. *Fleurit en Juin, Juillet & Août.*

Feuilles, d'une odeur virulente, d'une saveur nauséabonde & âcre. Baies, inodores, d'une saveur légèrement acidule. *Annuelle.*

VERTUS. Les feuilles récentes sont vénéneuses ; l'application des feuilles récentes, quelque réitérée qu'elle soit, calme rarement la douleur des hémorroïdes externes, la douleur du panaris, du cancer occulte & du cancer ulcéré ; elles ne détergent point les ulcères scrophuleux ; elles ne favorisent pas la résolution de l'érysipèle ; elles sont nuisibles dans toutes les espèces d'inflammations cutanées, & dans les violents maux de tête par la fièvre. Les fruits sont si peu en usage que leurs effets sont inconnus. — L'Eau distillée de Morelle, proposée pour résoudre les inflammations internes, & pour dissiper l'ardeur d'urine, doit être rejetée de la pratique. Plusieurs observations constatent qu'elle est vénéneuse, & par conséquent très-dangereuse. — L'Huile par infusion de Morelle, en onction sur les hémorroïdes, a quelquefois apaisé les douleurs hémorroïdales.

PRÉPARAT. Feuilles récentes, légèrement froissées, ou long-temps broyées dans un mortier de plomb jusqu'à consistance pulpeuse, avant que d'être appliquées sur la partie affectée. — Prenez suc exprimé des feuilles, deux livres, distillez au bain-marie, vous aurez l'Eau distillée de Morelle, *Aqua stillatitia ex foliis Solani* ; transparente, limpide, d'une odeur virulente, d'une saveur nauséabonde. — Prenez feuilles récentes de morelle, huile d'olives récente, de chacune quatre livres ; broyez dans un mortier de marbre ; faites digérer au bain-marie, pendant douze heures, passez, exprimez, laissez reposer, décantez ; faites évaporer au bain-marie, l'humidité superflue, vous aurez l'Huile par infusion de Morelle ; *Oleum per infusionem ex foliis Solani* ; de couleur verdâtre, d'une odeur virulente, d'une saveur nauséabonde : en onction sur la partie affectée.



Jusquiame. *Hyoscyamus*. *Hyoscyamus niger*.

Hyoscyamus foliis amplexicaulibus sinuatis, floribus sessilibus.
(Linn. Hort. Cliff. 56. Spec. plant. 257.)

En Europe; dans les endroits escarpés. Proche de Lyon, aux environs de la Paroisse de Liffieux. *Fleurit en Mai & Juin.*

Feuilles, d'une odeur virulente lorsqu'on les froisse, d'une saveur nauséabonde & âcre. Semences récentes, d'une odeur virulente, d'une saveur fade & nauséabonde. *Bisannuelle.*

VERTUS. L'extrait des feuilles, prise à haute dose, cause des anxiétés, des maux de cœur, une espece d'ivresse, un sommeil inquiet, le vomissement, quelquefois des convulsions; à dose médiocre, il rend la tête lourde, tient le ventre libre, & souvent excite l'appétit sans faire éprouver de vives douleurs dans la région épigastrique. Il a réussi plusieurs fois dans la folie & dans les maladies convulsives: il reste à distinguer l'espece de folie & de convulsions où il est particulièrement indiqué.

On a avancé, sans donner aucune observation pour preuve, que les feuilles récentes, broyées jusqu'à consistance de cataplasme, diminuent la douleur, & l'inflammation des hémorrhoides externes, qu'elles dissipent le lait accumulé dans les mammelles; que l'huile par infusion des feuilles calme les douleurs du cancer, & la douleur des tumeurs inflammatoires soit phlegmoneuses, soit érysipélateuses. Les semences jetées sur la braise, fournissent une vapeur qui inspirée trop long-temps, cause des étourdissements, la fièvre, un léger délire, & un sommeil inquiet souvent accompagné de mouvements convulsifs; après ces effets, la tête reste lourde, les forces musculaires sont comme anéanties, quelquefois le délire subsiste plusieurs jours. Cette vapeur, admise à l'aide d'un entonnoir sur une dent cariée, en appaise la douleur pour quelques heures, mais en même temps elle produit une partie des effets ci-dessus: cette vapeur reçue sur les engelures, en calme pour un instant la douleur & la démangeaison, sans les guérir. L'huile par expression des semences, ne procure point le sommeil, ne guérit point le scorbut; en onction sur les tempes, elle ne calme pas la douleur des dents; sur les hémorrhoides elle relâche & adoucit comme l'huile d'olives; introduite dans l'oreille, rarement elle appaise la douleur d'oreille.

PRÉPARAT. Prenez du suc exprimé des feuilles, faites-le évaporer au bain-marie, jusqu'à consistance d'extrait solide, vous aurez l'Extrait de Jusquiame; *Extractum Hyoscyami.* Depuis un grain jusqu'à vingt grains par

jour, exactement mêlé avec trois parties de sucre. — L'Huile par infusion des feuilles de Jusquiame, *Oleum per infusionem foliorum Hyoscyami*, comme l'huile par infusion de morelle, pag. 411. — L'Huile par expression des semences de Jusquiame, *Oleum ex seminibus Hyoscyami expressum*, comme l'huile de noisette, pag. 367. En onction.



Belladone. *Belladonna. Atropa Belladonna.*

Atropa caule herbaceo, foliis ovatis integris. (Linn. Spec. plant. 260.)

En Allemagne, en Angleterre, en Italie, sur les montagnes garnies de bois. Dans les bois au dessous de Caluire. *Fleurit en Mai & Juin.*

Feuilles, d'une odeur virulente, d'une saveur nauséabonde & médiocrement âcre. Baies récentes, d'une odeur virulente lorsqu'on les écrase, d'une saveur âcre. *Vivace.*

VERTUS. L'extrait des feuilles, à haute dose, procure le sommeil avec fièvre & agitation, fatigue l'estomac, cause des anxiétés & des mouvements convulsifs; à petite dose, quelquefois il diminue les progrès du cancer occulte & du cancer ulcéré; il favorise la déterision des ulcères invétérés, il suspend les diarrhées opiniâtres. Les feuilles récentes un peu froissées avant que d'être appliquées, rarement appaisent les douleurs du cancer ulcéré & en retardent les progrès; le suc exprimé, sous forme de collyre, est ordinairement nuisible dans l'ophtalmie érysipléateuse, & dans les autres espèces d'ophtalmies. Les baies possèdent à un plus haut degré, la qualité vénéneuse & somnifère.

PRÉPARAT. L'extrait des feuilles de Belladone, *Extractum Belladonæ*, comme celui de Napel, pag. 410. Feuilles, comme celles de Jusquiame, pag. 412. Baies, rejetées de l'usage interne; extérieurement, elles n'ont pas été employées.



Mandragore. *Mandragora. Atropa Mandragora.*

Atropa acaulis, scapis unifloris. (Linn. Spec. plant. 259.)

En Espagne, en Italie; dans l'Isle de Crete. Au Puy-Dôme en Auvergne. *Fleurit au Printemps.*

Racine, d'une odeur virulente, d'une saveur nauséabonde, médiocrement amère. *Vivace.*

VERTUS. L'extrait de la racine, à haute dose, purge, cause une espee d'anxiété dans la région épigastrique, le vomissement, un sommeil agité, l'abattement des forces vitales & musculaires; à petite dose, il tient le ventre libre, il dispose au sommeil. Il est rarement utile dans l'épilepsie: les especes de maladies convulsives où il peut convenir, n'ont pas été déterminées d'une manière exacte. La racine récente, broyée jusqu'à consistance pulpeuse avec suffisante quantité d'eau, passe pour résoudre les tumeurs écrouelleuses; mais l'observation n'a rien prononcé sur cette vertu.

PRÉPARAT. Prenez racines de Mandragore cueillies dans le printemps, une livre; après les avoir mondées & coupées par tranches, faites-les infuser dans trois livres d'eau; passez, exprimez, faites évaporer la colature au bain-marie, jusqu'à consistance d'extrait solide, vous aurez l'Extrait de Mandragore; *Extractum radicis Mandragoræ*, comme celui de Napel, pag. 410.

❁

Ciguë. *Cicuta. Conium maculatum.*

Conium feminibus striatis. (Linn. Hort. Cliff. 92. Spec. plant. 349.)

En Europe; dans les endroits escarpés. Proche de Lyon, à la Verpilliere en Dauphiné, dans les fossés qui séparent le grand chemin du marais. *Fleurit en Mai.*

Feuilles, d'une odeur virulente, d'une saveur nauséabonde & âcre. Racine récente, d'une odeur virulente, d'une saveur âcre. *Bisannuelle.*

VERTUS. L'extrait de ciguë, à haute dose, cause une espee d'anxiété & de douleur sourde dans la région épigastrique; il étourdit, cause des renvois, tient le ventre libre sans augmenter sensiblement la sueur & le cours des urines; à dose modérée, il ne produit aucun effet sensiblement fâcheux; il retarde les progrès du cancer occulte & du cancer ulcéré; quelquefois il guérit le cancer formé depuis peu de temps, & capable de supporter l'application des feuilles récentes; il est indiqué dans les écrouelles, dans les tumeurs dures & rebelles à l'action des autres remèdes, dans les ulcères invétérés & de mauvais caractère. La racine a quelquefois été accompagnée d'un succès heureux dans les especes des maladies ci-dessus, où l'extrait des feuilles n'avoit pas réussi; comme dans les tumeurs squirreuses du sein, des aines & des aisselles; dans les obstructions récentes du foie & de la rate.

PRÉPARAT. Prenez du suc exprimé des feuilles, faites-le évaporer au bain marie jusqu'à consistance d'extrait de consistance molle & épaisse, vous aurez l'Extrait de Ciguë, *Extractum Cicutæ*; d'un brun noirâtre, d'une odeur médiocrement virulente, d'une saveur nauséabonde légèrement âcre. Depuis trois grains jusqu'à une drachme par jour, incorporé avec suffisante quantité de racine de réglisse pulvérisée, ou, suivant l'indication, de feuilles de ciguë pulvérisées, pour former des pilules de trois grains chacune. Si vous voulez obtenir de bons effets de cet extrait, persistez pendant plusieurs mois à son usage interne, augmentez-en la dose par degrés insensibles, donnez le petit lait pour boisson, faites entrer dans la nourriture beaucoup de plantes urinaires, purgez par intervalle avec les sels neutres en solution dans du petit-lait; appliquez des feuilles récentes sur la tumeur, tant qu'elles ne l'enflamment pas; faites recevoir à la partie affectée, la vapeur d'une forte décoction des feuilles; tenez le ventre libre par des lavements, maintenez la tumeur à un degré de chaleur modéré, soutenez les forces de l'estomac par des fortifiants amers, réitérez la submersion de la partie ou de tout le corps, suivant l'indication, dans une forte infusion de feuilles de ciguë.

Racine pulvérisée, depuis trois grains jusqu'à demi-drachme, délayée dans trois onces d'eau, ou incorporée avec un syrop. Depuis quinze grains jusqu'à une drachme; en infusion dans huit onces d'eau.



Caniram. Caniram. Strychnos Nux vomica.

Strychnos foliis ovatis, caule inermi. (Linn. Flor. Zeyl. 92. Spec. plant. 272.)

Arbre; dans l'Inde.

Fruit, appelé Noix vomique, *Nux vomica*; inodore, d'une saveur amère.

VERTUS. Fruit, venéneux; très-suspect, quoique célébré dans la colique venteuse, dans la gonorrhée virulente dont le virus est corrigé par le mercure & dans les fièvres intermittentes, particulièrement dans la fièvre quarte, lorsqu'elles sont rebelles au kina & aux autres fébrifuges; il est incertain s'il procure le sommeil, ou la stupeur de tout le corps.

PRÉPARAT. Noix vomique pulvérisée & tamisée, depuis le quart d'un grain jusqu'à quatre grains, long-temps triturée avec six parties de sucre. Concassée depuis huit grains jusqu'à quinze grains, en infusion dans cinq onces d'eau ou de vin, à administrer une heure avant le paroxysme de la fièvre.



Natziatam. Natsiatam. *Menispermum Cocculus.*

Menispermum foliis cordatis retusis mucronatis, caule lacero.
(Linn. Mat. Medic. 275. Spec. plant. 2468.)

Arbre; dans l'Inde.

Fruits, appelés Coques du Levant, *Cocculi orientales*, *Cocculi indici*; pulvérisés, d'une odeur piquante, légèrement virulente, d'une saveur âcre & amère.

VERTUS. Fruits, vénéneux: pulvérisés & répandus sur les parties infectées de poux, ils les font mourir; mais souvent ils causent une vive démangeaison & l'inflammation.

PRÉPARAT. Coques du Levant, pulvérisées & tamisées, répandues entre les cheveux & les poils; ou mêlées avec de l'huile ou de la pommade, pour en frotter les cheveux.



Pavot. *Papaver. Papaver somniferum.*

Papaver calycibus capsulisque glabris, foliis amplexicaulibus incis. (Linn. Spec. plant. 726.)

Dans les champs escarpés de l'Europe méridionale. Se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Juin & Juillet.*

Fruits, appelés Têtes de pavot, *Capitula papaveris*; inodores, d'une saveur nauséabonde. Semences, inodores, insipides. Suc de la tête de pavot, appelé Opium, *Opium*; de consistance solide, d'un brun noirâtre, d'une odeur virulente & nauséabonde, d'une saveur âcre, amère & nauséabonde; soluble en plus grande quantité dans l'eau que dans l'esprit de vin. *Annuelle.*

VERTUS. L'opium augmente la vélocité & la plénitude du pouls, la chaleur des téguments, la transpiration insensible, le gonflement des veines; il rend la respiration plus difficile & plus fréquente; il détermine le sang à se porter à la tête, en plus grande quantité que vers les autres parties du corps; il calme souvent l'agitation de l'esprit; quelquefois il donne de la gaieté, de la vivacité & de la hardiesse; il diminue le sentiment, il détruit la douleur, il affoiblit toutes les facultés de l'ame; il accroît souvent la transpiration insensible jusqu'à la sueur, aux dépens des autres excretions.

excrétions dont il retarde quelquefois l'évacuation & diminue toujours la quantité; il produit un sommeil qui approche d'autant plus de l'apoplexie que l'action de l'opium est plus vive: ce sommeil est souvent inquiet, accompagné de délire & de mouvements extraordinaires. Pris trop longtemps, il énerve l'esprit, il cause le tremblement des extrémités, la stupeur, la perte de la mémoire, l'imbécillité & quelquefois la folie; l'estomac digere mal & lentement, la constipation devient très-forte. A haute dose, il cause l'engourdissement, l'ivresse, l'apoplexie, les mouvements convulsifs & la mort. L'opium, malgré ses mauvais effets, est indiqué dans le plus grand nombre des especes de maladies douloureuses & de maladies convulsives; dans un petit nombre de maladies évacuatoires; dans très-peu d'especes de maladies inflammatoires, de maladies fébriles & de maladies d'esprit. N'oubliez jamais, dans quelque espece que ce soit, qu'il peut déranger la coction de la matiere morbifique & s'opposer aux efforts de la nature pour une crise heureuse; qu'après son effet, il abat les forces vitales & musculaires, & que plus la maladie est aiguë, plus il doit être administré avec précaution. En onction, souvent il appaise la douleur & procure le sommeil. — La tête de pavot produit des effets qui ne different de ceux de l'opium, que parce qu'ils sont moins sensibles & moins dangereux; elle convient dans toutes les especes de maladies où l'opium seroit trop actif, comme dans les especes de maladies de poitrine. — Le Syrop de pavot, en usage dans la toux convulsive & les insomnies, produit les mêmes effets que l'infusion de tête de pavot édulcorée avec du sucre. — Les Semences de pavot en décoction ou en infusion dans l'eau, ne procurent ni assoupissement ni sommeil; elles nourrissent légèrement & adoucissent. — L'Huile par expression des semences de pavot, jouit seulement des verrus de l'huile d'olives ou d'amandes.

PRÉPARAT. Prenez opium du commerce, une livre; faites-le digérer au bain-marie pendant vingt-quatre heures avec une très-petite quantité d'eau du Rhône filtrée; passez, exprimez fortement à travers un linge; faites évaporer la colature jusqu'à consistance d'extrait solide, vous aurez l'Opium purifié, Extrait d'Opium, Laudanum, *Extractum purificatum Opii*, *Laudanum*. Depuis la quatrieme partie d'un grain jusqu'à un grain, mêlé avec cinq parties de sucre, & délayé dans cinq onces d'eau ou en solution dans trois onces de vin, suivant l'indication. Pour onction, depuis un grain jusqu'à dix grains, en solution dans un jaune d'œuf, ou dans la bile, ou dans du vin, ou délayé dans de l'huile d'olives récente. De tous les moyens proposés pour détruire les mauvaises qualités de l'opium, l'observation n'en a point approuvé. Pour corriger les mauvais effets de ce médicament pris à haute dose, on a proposé les saignées réitérées, le vomitif, les acides végétaux, les huiles essentielles & les lavements purgatifs; ces remèdes sont très-souvent inutiles.

Tête de pavot, seche & dépouillée de ses semences, depuis dix grains jusqu'à une once, en macération au bain-marie dans six onces d'eau. — Prenez

des têtes de pavot seches & dépouillées de leurs semences, une livre; eau du Rhône filtrée, six livres; faites macérer au bain-marie pendant douze heures; passez, exprimez légèrement, filtrez au travers du papier gris; faites fondre au bain-marie dans cinq livres de colature, dix livres moins six onces de sucre blanc, vous aurez le Syrop de pavot, Syrop de Diacode, *Syrupus papaveris*, *Diacodium*; de couleur jaunâtre, transparent, inodore, d'une saveur fade & douce. Depuis demi-once jusqu'à trois onces.



Teinture d'Opium. Liqueur spiritueuse anodine. *Tinctura Opii. Liquor spirituosus anodinus.*

Composé d'opium & d'esprit de vin, d'une odeur virulente, spiritueuse, d'une saveur nauséabonde, amère & spiritueuse, de couleur brune, transparent.

VERTUS. La teinture d'opium produit les mêmes effets que l'opium purifié; en conséquence, elle est indiquée dans les mêmes especes de maladies: l'esprit de vin qui tient l'opium en solution, s'y trouve en si petite quantité, qu'il n'augmente pas sensiblement les forces vitales & musculaires.

PRÉPARAT. Prenez opium divisé en petits morceaux, deux onces; esprit de vin rectifié, une livre. Remplissez-en les trois quarts d'un matras de grès; fermez-le exactement, exposez-le à la chaleur du bain-marie pendant vingt-quatre heures; filtrez, laissez refroidir, vous aurez la *Teinture d'opium*. Depuis demi-grain jusqu'à huit grains.



Laudanum liquide de Sydenham. *Laudanum liquidum Sydenhamii.*

Composé d'opium, de safran, de canelle, de gérofles & de vin; d'un jaune tirant sur le brun; transparent, d'une odeur aromatique & virulente; d'une saveur âcre, amère, légèrement nauséabonde & spiritueuse.

VERTUS. Il est préféré par les bons Observateurs, à l'opium purifié & à la teinture d'opium, lorsqu'il s'agit de maintenir les forces vitales & musculaires. Il est indiqué dans la plupart des especes de maladies où l'opium convient, produisant à peu près les mêmes effets.

PRÉPARAT. Faites digérer au bain-marie, pendant vingt-quatre heures, dans un vase de grès exactement fermé, opium réduit en petits morceaux, deux onces; safran, une once; canelle & géroses pulvérisés, de chacun une drachme; bon vin d'Espagne, une livre; passez, exprimez, filtrez au travers du papier gris, vous aurez le *Laudanum liquide de Sydenham*. Depuis un grain jusqu'à huit grains, seul ou avec trois onces de véhicule aqueux.



Gouttes anodines. *Guttæ anodinæ.*

Composé d'opium, de saffras, de cabaret, de bois d'aloës, d'alchali volatil & d'esprit de vin; transparent, de couleur brune; d'une odeur piquante, spiritueuse & virulente, d'une saveur âcre, amère, nauséabonde & spiritueuse.

VERTUS. Elles produisent des effets qui different très-peu de ceux de l'opium: elles échauffent davantage, & paroissent soutenir mieux les forces vitales & musculaires.

PRÉPARAT. Prenez écorce de saffras pulvérisée, racine de cabaret pulvérisée, de chacune une once; bois d'aloës pulvérisé, demi-once; opium, trois drachmes; alchali volatil, sel ammoniac sous forme fluide, une drachme; esprit de vin rectifié, une livre; faites digérer au bain-marie pendant vingt-quatre heures dans un matras de grès exactement bouché; faites refroidir, filtrez au travers du papier gris, vous aurez les *Gouttes anodines*. Depuis un grain jusqu'à douze grains, seul ou mêlé avec un véhicule aqueux, édulcoré avec du sucre.



Baume tranquille. *Balsamum tranquillans.*

Composé de feuilles de pomme épineuse, de morelle, de laque, de belladone, de mandragore, de tabac, de jusquiame, de pavot, de fleurs de romarin, de sauge, de rue, d'absynthe, d'hyssope, de lavande, de thym, de marjolaine, d'herbe du coq, de menthe, de sureau, de millepertuis, de persicaire, de crapauds, d'huile d'olives: d'une odeur aromatique légèrement virulente, d'une saveur âcre, nauséabonde; d'une couleur verdâtre, d'une consistance un peu plus épaisse que l'huile.

G g g 2

VERTUS. Intérieurement il est très-dangereux. En onction, il est rarement utile, dans le rhumatisme féreux & dans les autres especes de maladies douloureuses : il est nuisible dans les maladies de foiblesse, & dans les tumeurs inflammatoires qu'on veut résoudre, ou convertir en abcès.

PRÉPARAT. Prenez feuilles récentes de pomme épineuse, de morrelle, de laque, de belladone, de mandragore, de tabac, de jusquiame, de pavot, de chacune quatre onces; fleurs seches de romarin, de sauge, de rue, de grande & de petite absynthe, de lavande, de thim, de marjolaine, de l'herbe de coq, de menthe, de sureau, de mille-pertuis, de perficair, de chacune une once; crapauds vivants, au nombre de cinq. Broyez les feuilles, pulvérisez les fleurs, jetez les crapauds dans six livres d'huile bouillante; dès qu'ils sont morts, versez l'huile sur les feuilles contenues dans un mortier de marbre, broyez; faites digérer le mélange au bain-marie jusqu'à évaporation de l'humidité superflue; passez, exprimez, laissez déposer l'huile; décantez; versez l'huile dans une cucurbite de grès où vous aurez mis les fleurs; fermez exactement la cucurbite, exposez-la au bain-marie pendant douze heures, passez, exprimez, laissez déposer la colature pendant deux ou trois jours; décantez, vous aurez le *Baume tranquille*. En onction.



DIX-SEPTIEME CLASSE.

FORTIFIANTS.

FORTIFIANTS AMERS. Détersifs. Antiseptiques. Anthelmin-
tiques. Spléniques. Hépatiques.

Grateron. *Aparine*. *Galium Aparine*.

GALIAM foliis oclonis lanceolatis carinatis scabris retrorsum
aculeatis, geniculis villosis, fructu hispido. (Linn. Spec. plant.
257.)

En Europe; dans les endroits cultivés & escarpés. Proche de
Lyon, à Bechevelin. *Fleurit en Juillet & Août.*

Feuilles, inodores, d'une saveur médiocrement amere & légé-
rement âcre. *Annuelle.*

VERTUS. Feuilles, sont rarement utiles dans l'ictère essentiel, l'obstruction
essentielle du foie, la diarrhée par foiblesse d'estomac & des intestins; la
colique néphrétique par des graviers: elles sont inutiles dans les écrouelles, la
blessure par une vipere, la fièvre synoque & la fièvre maligne. Aucune
observation ne prouve que les feuilles, sous forme de cataplasme, favo-
risent la résolution des tumeurs écrouelleuses, des tumeurs peu doulou-
reuses des testicules & des mamelles; que le suc exprimé des feuilles
consolide les plaies récentes, les fissures des mamelles, & déterge les
ulceres écrouelleux.

PRÉPARAT. Feuilles récentes, depuis demi-once jusqu'à trois onces,
en infusion dans cinq onces d'eau. Feuilles seches, depuis une drachme jus-
qu'à une once, en infusion dans la même quantité d'eau. Suc exprimé
des feuilles, depuis deux onces jusqu'à cinq onces.



Bluet. *Cyanus*. *Centaurea Cyanus*.

*Centaurea calycibus serratis: foliis linearibus integerrimis:
infirmis dentatis.* (Linn. Hort. Cliff. 422. Spec. plant. 2289.)

En Europe. Dans les champs des environs de Lyon. *Fleurit en Juin.*

Fleurs, inodores, d'une saveur amere, légèrement âcre. *Annuelle.*

VERTUS. Les fleurs augmentent légèrement le cours des urines; quelquefois elles sont avantageuses dans l'ictère essentiel, très-rarement dans l'hydropisie, quelle qu'en soit l'espece, & dans la gale. On les prescrit sous forme de collyre, pour l'ophthalmie érysipélateuse, pour les taches de la cornée, pour l'inflammation des paupieres; mais ordinairement sans succès. L'eau distillée des feuilles, *Eau de casse-lunette*, ne fortifie point la vue, ne détruit pas les taches de l'œil & ne s'oppose point à la formation de la cataracte: l'eau du Rhône filtrée est préférable.

PRÉPARAT. Fleurs récentes, depuis demi-once jusqu'à deux onces, en infusion dans cinq onces d'eau du Rhône filtrée. Fleurs seches, depuis demi-drachme jusqu'à une once, en infusion dans la même quantité d'eau. Eau distillée des feuilles, comme celle de lis, pag. 107.



Aigremoine. *Agrimonia. Agrimonia Eupatoria.*

Agrimonia foliis caulinis pinnatis: impari petiolato, fructibus hispidis. (Linn. Hort. Cliff. 179. Spec. plant. 643.)

En Europe. Dans les prés des environs de Lyon. *Fleurit en Juin, Juillet & Août.*

Feuilles, inodores, d'une saveur légèrement amere, médiocrement austere. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles, ne produisent pas des effets aussi avantageux qu'on l'a prétendu dans l'ictère essentiel, l'obstruction du foie, l'obstruction de la rate, l'hydropisie par obstruction du foie, la suppression du flux menstruel par des corps froids, l'hémoptysie par un effort, les fleurs blanches, la gonorrhée virulente dont le virus est corrigé; l'écoulement involontaire ou trop abondant d'urine, l'ulcere de la vessie, la colique néphrétique par des graviers. En gargarisme, elles sont rarement utiles dans les ulcères de la bouche; elles sont inutiles sous forme de cataplasme, dans la chute du vagin & dans les tumeurs des testicules.

PRÉPARAT. Feuilles récentes ou desséchées, comme celles de grateron, pag. 421.





Rosée du Soleil. *Ros Solis. Drosera rotundifolia.*

Drosera scapis radicatis, foliis orbiculatis. (Linn. Flor. Suec. 257. Spec. plant. 402.)

En Europe; dans les endroits marécageux. Proche de Lyon, à Gorge-de-Loup. *Fleurit en Mai & Juin.*

Feuilles, inodores, d'une faveur médiocrement amère & âcre. *Bisannuelle.*

VERTUS. Les uns regardent les feuilles comme vénéneuses; les autres les recommandent dans la phthisie pulmonaire essentielle, l'épilepsie par des humeurs séreuses, l'asthme humide & la paralysie. Il faut des nouvelles expériences, l'observation n'ayant rien prononcé. Le Syrop de rosée du Soleil doit jouir des mêmes vertus que l'infusion des feuilles.

PRÉPARAT. Feuilles seches, depuis demi-drachme jusqu'à une once, en infusion dans six onces d'eau. Syrop de rosée du soleil, *Syrupus rosis folis*; comme le syrop de capillaire, pag. 161.



Agé. *Ageratum. Achillea Ageratum.*

Achillea foliis lanceolatis obtusis acutè serratis. (Linn. Hort. Cliff. 413. Spec. plant. 1264.)

En Italie. Aux environs de Narbonne & de Montpellier. *Fleurit en Juin.*

Feuilles, d'une odeur aromatique douce, d'une faveur amère. *Vivace.*

VERTUS. Les feuilles ont quelquefois été accompagnées d'une apparence de succès dans l'ictère essentiel & invétéré. Dans l'obstruction récente & peu douloureuse du foie & de la rate: elles excitent peu le cours des urines; extérieurement, elles ne consolident point les plaies récentes.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de grateron, pag. 421.





Immortelle dorée. *Elichrysum. Gnaphalium Stœchas.*

Gnaphalium fruticosum, foliis linearibus, ramis virgatis, corymbo composito. (Linn. Hort. Cliff. 402. Spec. plant. 2293.)

Sur les collines arides de l'Allemagne, de l'Espagne & de la France. Aux environs de Lyon, dans les fentes des rochers du côté de Condrieux.

Fleurs, inodores, d'une saveur amère & âcre. Racine, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur âcre. *Vivace.*

VERTUS Fleurs, proposées pour combattre l'obstruction récente du foie & de la rate, le rhumatisme séreux, la goutte, & l'ictère essentiel, lorsqu'il n'existe ni spasme, ni disposition inflammatoire; pour rétablir le flux menstruel suspendu par l'impression des corps froids, pour faire mourir les vers contenus dans les premières voies; exciter le cours des urines, & favoriser l'expectoration. Rien de si incertain que les vertus de ces fleurs. Les uns ont employé les fleurs de l'immortelle dorée; les autres, les fleurs de l'immortelle à feuilles lancéolées: *Gnaphalium arenarium.* — *Gnaphalium herbaceum, foliis lanceolatis: inferioribus obtusis, caule simplicissimo, corymbo composito. (Linn. Flor. Succ. 674. Spec. plant. 1195.)*

PRÉPARAT. Fleurs, comme celles de bluet, pag. 421.



Artichaut. *Cynara. Cynara Scolymus.*

Cynara foliis pinnatis: laciniis ferratis. (Linn. Hort. Cliff. 394. Spec. plant. 2259.)

En Sicile, en Italie; dans les environs de Narbonne. Se cultive dans nos jardins. *Fleurit au Printemps.*

Tête d'artichaut, inodore, d'une saveur légèrement amère. Fleurs d'artichaut, inodores, d'une saveur herbacée. *Vivace.*

VERTUS. Tête d'artichaut, nourrit médiocrement, se digère avec facilité, ne pèse pas sur l'estomac, ne cause point de coliques, constipe & augmente

augmente sensiblement le cours des urines. Les fleurs passent, chez le peuple, pour favoriser la fécondation & empêcher l'avortement. Elles ont la propriété de coaguler le lait, sans donner de mauvaises qualités au petit-lait.

PRÉPARAT. Fleurs, comme celles de bluet, pag. 421.



Lierre. *Hedera arborea. Hedera Helix.*

Hedera foliis ovatis lobatisque. (Linn. Flor. Lapp. 92. Spec. plant. 292.)

Arbrisseau; en Europe, contre les vieux arbres & les rochers. Dans les bois des environs de Lyon. Fleurit en Juillet & Août.

Baies, inodores, d'une saveur acide. Feuilles, d'une odeur aromatique légère, d'une saveur amère. Naturellement & par incision il découle des branches, une substance appelée Gomme de lierre, *Gummi hederæ*; de couleur brune noirâtre, brillante dans sa fracture, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur amère & légèrement âcre; soluble en plus grande quantité dans l'esprit de vin que dans l'eau. Bois, inodore, d'une saveur légèrement amère & âcre.

VERTUS. Les baies purgent fortement & font en même temps vomir avec plus ou moins de violence. Nous n'avons point d'observation qui prouvent leurs bons effets, dans les fièvres intermittentes rebelles au quinquina; dans l'hydropisie, par affection du foie ou de la rate; dans la colique néphrétique par des graviers, & dans l'obstruction de la rate. — Il en est ainsi des feuilles, pour l'atrophie des enfants par des vers contenus dans les premières voies; extérieurement, il est douteux si elles favorisent la résolution des tumeurs des mamelles par le lait, si elles détergent les ulcères ichoreux, & si elles font mourir les poux. — La gomme de lierre cause de la chaleur dans la bouche & dans la région épigastrique: elle est rarement utile dans le défaut d'appétit par des matières pituiteuses; extérieurement, elle contribue peu à la résolution des tumeurs indolentes, dures, récentes & incapables de dégénérer en cancer. — L'infusion du bois en gargarisme, ne s'oppose pas sensiblement à l'inflammation du voile du palais & des amygdales; elle favorise rarement la déterfion des ulcères de la bouche. Le bois, introduit dans l'ouverture du cautère, entretient l'écoulement des matières purulentes.

PRÉPARAT. Baies récentes, depuis demi-drachme jusqu'à une drachme, infusées dans cinq onces d'eau ou de vin. Feuilles desséchées,

H h h

depuis demi-drachme jusqu'à demi-once, en infusion dans cinq onces d'eau. Feuilles récentes, broyées jusqu'à consistance de cataplasme. Gomme de lierre, depuis dix grains jusqu'à une drachme, en solution dans un jaune d'œuf.



Frêne. *Fraxinus. Fraxinus excelsior.*

Fraxinus foliolis serratis, floribus apetalis. (Linn. Spec. p. ant. 2509.)

Arbre. En Europe, dans les endroits humides. Sur les confins des prés & les bords des ruisseaux des environs de Lyon. Fleurit en Avril & Mai.

Feuilles, inodores, d'une saveur amère & âcre. Semences, mûres en Automne, d'une odeur aromatique légère, d'une saveur amère & un peu âcre. Écorce des branches, inodore, d'une saveur amère, âcre, & austère.

VERTUS. Les feuilles, augmentent peu le cours des urines. Les semences rendent les urines plus abondantes; elles sont indiquées dans l'ischurie par des matières pituiteuses; dans l'obstruction récente du foie; l'hydropisie par une légère obstruction du foie; la colique néphrétique par des graviers, exempte de disposition inflammatoire. L'écorce est recommandée sans avoir l'observation pour preuve, dans les fièvres intermittentes, au défaut du kina; dans le crachement de sang par un effort; dans le scorbut; dans l'affection hypocondriaque; dans les douleurs néphrétiques par des graviers, & dans l'hydropisie par obstruction du foie ou de la rate.

PRÉPARAT. Feuilles récentes, depuis demi-once jusqu'à deux onces, en infusion dans cinq onces d'eau. Semences, depuis une drachme jusqu'à une once, en macération au bain-marie avec six onces d'eau. Écorce récente, depuis demi-once jusqu'à trois onces, en macération au bain-marie avec six onces d'eau; desséchée & pulvérisée, depuis une drachme jusqu'à demi-once, délayée dans six onces d'eau, ou incorporée avec un syrop.



Cedre. *Cedrus. Pinus Cedrus.*

Pinus foliis fasciculatis acutis. (Linn. Spec. plant. 2420.)

Arbre. Sur les montagnes du Liban & sur le Mont Taurus. Bois long-temps macéré au bain-marie avec de l'eau, lui donne une

faveur amere, un peu austere. Suivant le rapport des voyageurs, il découle naturellement du tronc & des branches, une substance qu'ils disent être la résine appelée Résine de cedre, *Resina cedri*; transparente, friable, inflammable, d'une odeur aromatique douce, d'une faveur âcre & amere, soluble dans l'esprit de vin.

VERTUS. Le bois de cedre, au sentiment de plusieurs, est indiqué dans les maladies où le bois de gayac convient; mais l'ont-ils éprouvé dans les mêmes especes? L'huile retirée par distillation du bois de cedre, doit jouir des propriétés des huiles empyreumatiques tirées des diverses especes de pins. Le défaut d'observation nous empêche de convenir que la résine de cedre calme le vomissement par des matieres pituiteuses, qu'elle excite le cours des urines, provoque le flux menstruel, chasse les graviers contenus dans les voies urinaires, dissipe les obstructions du foie & de la rate; qu'extérieurement, elle contribue à la résolution des tumeurs insensibles, déterge & cicatrise les ulcères.

PRÉPARAT. Bois, comme celui de gayac, pag. 130. Huile par distillation du bois, *Oleum stillatitium ex ligno cedri*, comme celle du bois de gayac. Résine de cedre, comme celle de gayac.



Aspalat. *Aspalatus.*

Agallochum præstantissimum. (*Bauh. Pin. 393. Linn. Mater. Med. 524.*)

Arbre; dans l'Inde orientale.

Bois, compacte, pesant, de couleur purpurine obscure & marbrée, d'une faveur un peu amere & piquante, d'une odeur aromatique douce.

VERTUS. Il paroît qu'on n'a consulté ni l'expérience, ni l'observation pour déterminer les vertus du bois, particulièrement celles d'augmenter la transpiration insensible, de calmer les coliques venteuses, de résister à la gangrene, de faire mourir les vers contenus dans les premières voies, & d'accélérer le cours des urines.

PRÉPARAT. Bois, rare dans le commerce; il se prescrit comme le bois de gayac, pag. 130.

Xilaloës. *Xilaloës.*

Agallochum. (Linn. Mat. Med. 523.)

Arbre; à la Chine.

Bois, appelé Bois d'aloës, *Lignum aloes*; pesant, jaunâtre, uni, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur amère; donnant, pendant sa combustion, une vapeur d'une odeur aromatique douce.

VERTUS. En lisant ce qu'on a écrit sur les vertus de ce bois, on seroit porté à croire qu'il guérit la goutte, la paralysie de la vessie, la paralysie par des humeurs sereuses, le défaut d'appétit par des humeurs pituiteuses, l'épilepsie & les maladies causées par les vers des premières voies; qu'il fortifie la mémoire, diminue les pertes blanches, empêche l'avortement, suspend le vomissement par des matières pituiteuses & le hoquet; & qu'il dissipe la plupart des maladies de foiblesse; mais l'observation n'a rien établi de positif sur toutes ces vertus.

PRÉPARAT. Bois, comme celui de gayac, pag. 130.

Café. *Coffea. Coffea arabica.*

Coffea floribus quinquefidis dispermis. (Linn. Amœn. Acad. vol. 6. pag. 260. Spec. plant. 245.)

Arbre; dans l'Arabie heureuse. *Fleurit au Printemps & en Automne.*

Semences, inodores, d'une saveur légèrement amère & âcre: étant torréfiées, d'une odeur empyreumatique légère, d'une saveur amère & médiocrement âcre.

VERTUS. Semences, favorisent la digestion, échauffent, augmentent le cours des urines, éloignent le sommeil, calment l'ivresse par les spiritueux, excitent quelquefois le flux menstruel suspendu par l'impression des corps froids, tendent à diminuer l'excès d'embonpoint, affoiblissent la mémoire, portent préjudice aux tempéraments sanguins, aux tempéraments bilieux, aux enfants & aux femmes, particulièrement lorsqu'ils sont

disposés aux maladies convulsives, aux maladies inflammatoires, aux maladies fébriles, aux maladies de l'esprit & aux maladies évacuatoires. Elles conviennent dans les maladies de foiblesse, aux tempéraments pituiteux, aux personnes sédentaires phlegmatiques, dont l'estomac conserve les aliments trop long-temps avec sentiment de pesanteur dans la région épigastrique: elles soulagent sensiblement dans les migraines & dans les maux de tête provenant d'une mauvaise digestion. Il seroit à désirer que la boisson du café fût moins familière chez les personnes sédentaires & lentes à digérer, & qu'elle fût abandonnée par ceux qui jouissent d'une bonne santé.

PRÉPARAT. Semences torrifiées & pulvérisées, depuis demi-once jusqu'à une once, en décoction & infusées dans cinq onces d'eau.



Saule. *Salix. Salix alba.*

Salix foliis lanceolatis acuminatis serratis utrinque pubescentibus: serraturis infimis glandulosis. (Linn. Hort. Cliff. 473. Spec. plant. 1449.)

Arbre; en Europe. Aux environs de Lyon, le long des ruisseaux & des rivières. Fleurit en Avril.

Ecorce des branches, inodore & d'une saveur amère. Feuilles, inodores, d'une saveur moins amère.

VERTUS. L'écorce a quelquefois guéri les fièvres intermittentes, mais elle n'est point préférable au quinquina. Les feuilles sont rarement utiles dans la jaunisse essentielle, l'hémoptysie par un effort, le flux menstruel trop abondant, la diarrhée féreuse, la diarrhée par foiblesse d'estomac, & particulièrement dans les maladies vénériennes. Extérieurement, sous forme de bain, il est douteux qu'elles contribuent à dissiper le marasme des enfants; & que sous forme de collyre, elles soient utiles dans l'ophtalmie érysipélateuse & ancienne.

PRÉPARAT. Écorce récente, depuis une once jusqu'à quatre onces, en infusion dans six onces d'eau. Feuilles, comme celles de grateron, pag. 421.



Cascarille. *Cascarilla. Croton Cascarilla.*

Croton foliis lanceolatis acutis integerrimis petiolatis subtus tomentosis, caule arboreo. (Linn. Aman. Acad. vol. 3. pag. 422. Spec. plant. 1424.)

En Amérique.

Écorce des branches, d'une couleur grisâtre, d'une saveur amère & âcre, d'une odeur aromatique douce; approchant du musc pendant sa combustion.

VERTUS. L'écorce, ranime les forces vitales & musculaires, fortifie l'estomac, contribue à détruire ou plutôt à s'opposer au développement des humeurs acides dans les premières voies, constipe, augmente la soif: elle est quelquefois indiquée, 1^o. dans la fièvre tierce & la fièvre quarte, principalement pour les personnes cachectiques, les tempéraments pituiteux, & ceux dont l'estomac ne peut point supporter le quinquina. 2^o. Dans l'asthme humide, la toux catarrhale, les pâles couleurs, les fleurs blanches, le scorbut, & la diarrhée lorsqu'elle est symptôme de la fièvre intermittente.

PRÉPARAT. Écorce, pulvérisée & tamisée, depuis demi-drachme jusqu'à demi-once, délayée dans cinq onces de véhicule aqueux. Concassée, depuis une drachme jusqu'à deux onces, en macération au bain-marie dans six onces d'eau ou de vin, suivant l'indication.



Quinquina. *Quinquina. Cinchona officinalis.*

Cinchona panicula brachiata. (Linn. Spec. plant. 244.)

Arbre; au Pérou.

Écorce des branches, Écorce du Pérou, Écorce de quinquina, *Cortex peruvianus*, *Cortex quinquinae*; compacte, inodore, de couleur rougeâtre, d'une saveur amère & médiocrement austère.

VERTUS. L'écorce, à haute dose, réveille les forces vitales & musculaires, produit dans la région épigastrique une espèce de constriction spasmodique, peu douloureuse & momentanée; excite une légère évacuation de matières fécales, cause rarement des coliques, n'augmente pas sensiblement la sueur & le cours des urines: au contraire, elle paroît diminuer ces deux évacuations. A dose médiocre, elle donne rarement lieu à des évacuations sensibles; elle ne fatigue pas l'estomac, elle ne porte point préjudice à l'expectoration; elle ne laisse après son action, ni anxiété, ni affoiblissement des forces vitales & musculaires. Elle est de tous les remèdes connus, le plus avantageux pour combattre les fièvres intermittentes, particulièrement la fièvre tierce & la fièvre quarte. En général le succès du quinquina est plus assuré, dans les fièvres intermittentes, si les premiers

jours on administre: 1°. un ou deux purgatifs, lorsqu'il y a indication. 2°. Les urinaires avec les amers. 3°. Si on laisse passer huit ou dix accès. 4°. Si au bout de ce temps, on prescrit l'écorce à haute dose & en substance. — Quelquefois elle convient dans la phthisie pulmonaire causée & entretenue par une espèce de fièvre intermittente, dans la toux catarrhale ancienne & avec redoublement, dans les sueurs trop abondantes, dans la gangrene humide intérieurement extérieurement, & dans plusieurs espèces de maladies avec redoublement régulier. — L'extrait de quinquina & le syrop de quinquina, proposés pour les espèces de maladies où l'écorce du Pérou est indiquée, ne l'emportent point en vertu sur le quinquina en substance ou en infusion.

PRÉPARAT. Écorce de quinquina pulvérisée & tamisée, depuis une drachme jusqu'à une once, délayée dans dix onces d'eau, à prendre en deux verrées le matin à jeun, en laissant demi-heure d'intervalle d'une verrée à l'autre: réitérez la même dose le second & le troisième jour, ensuite diminuez-la par gradation jusqu'au huitième jour; cette méthode doit cependant varier suivant l'espèce de fièvre intermittente, le tempérament, & l'âge du malade.

Les uns aiguissent le quinquina avec le sel ammoniac, d'autres avec les sels neutres; plusieurs avec des aromatiques amers: les avantages de ces divers mélanges ne sont point démontrés par l'observation. Prenez quinquina concassé, depuis demi-once jusqu'à deux onces; eau du Rhône filtrée, ou vin généreux, suivant l'indication, huit onces; faites macérer au bain-marie pendant douze heures; passez, administrez la colature en deux verrées, le matin à jeun; ensuite procédez, pour l'administration de cette infusion, comme pour celle du quinquina pulvérisé.

Prenez quinquina grossièrement pulvérisé, une livre; eau du Rhône filtrée, quatre livres; faites macérer au bain-marie pendant quarante-huit heures; filtrez l'infusion au travers du papier gris; faites fondre au bain-marie, six livres moins quatre onces de sucre blanc, dans trois livres de colature; vous aurez le Syrop de quinquina, *Syrupus quinquinae*; depuis une once jusqu'à cinq onces, seul ou délayé dans parties égales d'eau. — Faites évaporer dans une étuve, sur des assiettes de faïence ou de porcelaine, l'infusion de quinquina préparée & filtrée comme ci-dessus, jusqu'à consistance d'extrait solide; détachez l'extrait sec, avec la pointe d'un couteau, vous aurez l'Extrait de quinquina, Sel essentiel de quinquina du Comte de la Garaye, *Extractum quinquinae*; solide, friable, de couleur jaune tirant sur le brun, inodore, de saveur amère, depuis quinze grains jusqu'à demi-once; renfermez-le dans un flacon de crystal exactement bouché.





Noyer. *Nux juglans. Juglans regia.*

Juglans foliolis ovalibus glabris subserratis subæqualibus. (Linn. Hort. Cliff. 449. Spec. plant. 2425.)

Arbre. Se cultive en Europe. Fleurit en Mai.

Feuilles, d'une saveur amere & âcre, d'une odeur légèrement virulente. Amande, inodore, d'une saveur douce, fade & un peu âcre lorsqu'elle est seche.

VERTUS. Les feuilles, conviennent rarement dans les maladies par les vers contenus dans les premieres voies; elles causent une grande chaleur dans la région épigastrique, & souvent des nausées. Extérieurement, le suc ou les feuilles récentes un peu froissées, favorisent la déterision des ulceres rebelles, sanieux, vermineux & peu douloureux. — Les noix mondées nourrissent peu, causent une douleur gravative dans la région épigastrique, & fatiguent la poitrine. Seches, elles sont indigestes & provoquent la toux. — Le suc exprimé de l'enveloppe pulpeuse de la noix, produit une douleur plus ou moins vive dans la région épigastrique souvent accompagnée de vomissement. Plusieurs prétendent, sans donner l'observation pour preuve, qu'il combat le virus vénérien; & que sous forme de gargarisme, il dissipe l'angine inflammatoire. — L'huile par expression des noix mondées, differe peu de l'huile d'olives, quant aux effets.

PRÉPARAT. Feuilles récentes, depuis une drachme jusqu'à une once, infusées dans cinq onces d'eau ou de lait. Laissez sécher les noix, séparez l'amande de sa coquille, mettez les amandes mondées dans un sac de toile de coutil, exprimez entre deux plaques de fer que vous aurez trempées dans l'eau bouillante, vous obtiendrez l'Huile de noix par expression, *Oleum expressum ex nucibus juglandis*; limpide, transparente, inodore, d'une saveur fade, très-légèrement âcre.



Safran des Indes. *Curcuma. Curcuma longa.*

Curcuma foliis lanceolatis: nervis lateralibus numerosissimis. (Linn. Spec. plant. 3.)

Dans l'Inde,

Racine,

Racine, compacte, jaunâtre, donnant à l'eau une couleur jaune; d'une saveur amère & un peu âcre, d'une odeur aromatique légèrement nauséabonde. *Vivace.*

VERTUS. La racine est rarement indiquée dans l'ictère essentiel, lorsqu'il n'existe ni spasme, ni disposition inflammatoire; dans la suppression du flux menstruel par des corps froids; dans l'obstruction récente du foie ou de la rate, dans la gale, & dans l'hydropisie par obstruction du foie; elle excite légèrement le cours des urines, elle réveille l'appétit & les forces vitales.

PRÉPARAT. Racine pulvérisée & tamisée, depuis quinze grains jusqu'à une drachme, incorporée avec un syrop, ou délayée dans trois onces de fluide. Racine concassée, depuis demi-drachme jusqu'à demi-once, en infusion dans six onces d'eau.



Cuscuta. Cuscuta. Cuscuta Europæa.

Cuscuta floribus sessilibus. (Linn. Spec. plant. 180.)

GOUTTE DE LIN. *Cuscuta major.* (Bauh. pin. 219. Linn. Spec. plant. 180.) Variété.

Attachée au lin, à l'ortie. En Europe. Aux environs de Lyon, dans les prairies de Château-Laval. *Fleurit en Été.*

Herbe, inodore, d'une saveur amère. *Parasite. Annuelle.*

ÉPITHYME. *Cuscuta Epithymum.* — *Epithymum seu cuscuta minor.* (Bauh. pin. 219. Spec. plant. 180.) Variété.

Attachée au thym. Dans l'Europe méridionale. En France, dans le Languedoc. *Fleurit en Été.*

Herbe, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur amère & légèrement âcre. *Parasite. Annuelle.*

VERTUS. L'herbe de la première variété est célébrée dans les fièvres intermittentes; dans les maladies du foie & de la rate, particulièrement dans l'ictère essentiel, l'obstruction récente du foie, & l'affection hypocondriaque avec lésion du foie ou de la rate; dans l'ictère, la gale & les maladies vénériennes. La seconde variété a été mise au rang des plantes qui tiennent le ventre libre, qui sont utiles dans le scorbut, dans l'affection

hypochondriaque, dans l'ictère essentiel, le vertige, & l'épilepsie dépendants d'un vice du foie. L'observation n'a rien prononcé sur les vertus de l'une & de l'autre cuscute.

PRÉPARAT. Herbe de l'une & de l'autre variée, comme les feuilles de grateron, pag. 421.

✻

Saponaire. *Saponaria. Saponaria officinalis.*

Saponaria calycibus cylindricis, foliis ovato-lanceolatis. (Linn. Hort. Cliff. 263. Spec. plant. 384.)

En Angleterre & en France. Aux environs de Lyon, sur les rives du Rhône; sur les bords des fossés & des haies dans les Broteaux. *Fleurit en Juillet & Août.*

Feuilles, inodores, d'une saveur amere. Racine, inodore, d'une saveur moins amere. *Vivace.*

VERTUS. Les feuilles tendent à dissiper le dégoût par des matieres pituiteuses, raniment légèrement les forces vitales, accélèrent la digestion; ne produisent, ni douleur dans la région épigastrique, ni coliques; elles constipent peu; elles augmentent le cours des urines & rarement la transpiration insensible; elles ne favorisent pas sensiblement l'effet du mercure dans les maladies vénériennes; elles sont d'une très-grande utilité dans le rhumatisme féreux; dans le rhumatisme inflammatoire lorsque la fièvre commence à se calmer, & dans le rhumatisme invétéré; quelquefois elles réussissent dans les maladies du foie sans inflammation ni spasme, dans les maladies par des acides contenus dans les premières voies, dans les pâles couleurs, & dans l'ulcère des voies urinaires: il est rare qu'elles fassent mourir les vers contenus dans les premières voies; qu'elles provoquent le flux menstruel, & qu'elles contribuent à la guérison des dartres, de la gale, & de l'hydropisie par un vice du foie. — La racine, proposée pour combattre les mêmes especes de maladies, n'est pas si active que les feuilles.

PRÉPARAT. Feuilles récentes, depuis quatre onces jusqu'à une livre, en infusion dans deux livres d'eau, à prendre par verrées dans le jour. — Feuilles séchées, depuis deux onces jusqu'à demi-livre, en infusion dans deux livres d'eau, à administrer de la même maniere. — Racine récente, depuis demi-once jusqu'à une once & demie, en infusion dans une livre d'eau. — Racine sèche, depuis deux drachmes jusqu'à une once, en infusion dans la même quantité d'eau.



Fumeterre. *Fumaria. Fumaria officinalis.*

Fumaria pericarpis monospermis racemosis, caule diffuso. (Linn. Spec. plant. 984.)

Dans les champs cultivés de l'Europe, & dans ceux des environs de Lyon. *Fleurit en Mai & Juin.*

Feuilles, inodores, d'une saveur amere. Semences, inodores, d'une saveur amere. *Annuelle.*

VERTUS. Les feuilles n'augmentent pas sensiblement le cours des urines, elles tiennent plutôt le ventre libre qu'elles ne le constipent; elles ne contribuent point à la guérison des dartres, de la gale & de la goutte; elles fortifient l'estomac, rendent la digestion plus prompte & plus facile. Elles sont indiquées dans la jaunisse essentielle, dès que le spasme & la disposition inflammatoire commencent à se modérer, dans l'obstruction récente du foie, dans les maladies cachectiques, & dans les pâles couleurs: elles réussissent très-rarement dans l'hydropisie par altération du foie, dans le scorbut, dans l'affection hypocondriaque, & dans les maladies vénériennes, comme auxiliaires du mercure. — L'extrait de Fumeterre échauffe; quelquefois il produit une douleur passagère dans la région épigastrique; il ne corrige pas le dégoût par des matières pituiteuses ou acides, avec autant de succès que les feuilles récentes ou le suc exprimé des feuilles. — Le syrop de fumeterre convient dans les espèces de maladies où le suc des feuilles est indiqué. — L'eau distillée des feuilles récentes, ne l'emporte dans aucune espèce de maladies, sur l'eau du Rhône filtrée.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de grateron, pag. 421. — Prenez suc exprimé des feuilles, quatre livres; faites bouillir un instant, filtrez au travers du papier gris; faites fondre au bain-marie six livres moins cinq onces de sucre, dans trois livres de colature; vous aurez le Syrop de fumeterre, *Syrupus fumariæ*; de couleur verdâtre tirant sur le jaune, inodore, d'une saveur amere. Depuis une once jusqu'à trois onces, en solution dans six onces d'eau. — Le suc exprimé des feuilles, clarifié & évaporé au bain-marie jusqu'à consistance épaisse, forme l'Extrait de fumeterre, *Extractum à fumaria*; de couleur brune, d'une saveur très-amere, d'une consistance plus épaisse que le miel. Depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes.



Fumeterre bulbeuse. *Fumaria bulbosa.*

Fumaria caule simplici, bracteis longitudine florum. (Linn. Spec. plant. 983.)

En Europe. Dans les forêts & les endroits ombrageux de l'Europe. *Fleurit au Printemps.*

Racine, inodore, d'une saveur amère & âcre. *Vivace.*

VERTUS. La racine est regardée par plusieurs Praticiens, comme étant plus active dans les maladies du foie, que les feuilles de fumeterre, quoiqu'elle soit moins amère: mais l'observation n'a rien prononcé, & il est douteux qu'elle soit indiquée dans aucune des espèces de maladies où les feuilles de fumeterre sont utiles.

PRÉPARAT. Racine desséchée, depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes, infusée dans six onces d'eau.



Coris. *Coris. Coris Monspeliensis.*

Coris. (Linn. Hort. Cliff. 68. Spec. plant. 252.)

Sur les Côtes maritimes de l'Europe méridionale. Aux environs de Narbonne & de Montpellier. *Fleurit en Mai.*

Feuilles, inodores, d'une saveur amère & nauséabonde. Semences, infipides, inodores. *Annuelle.*

VERTUS. On a écrit que dans les maladies vénériennes, les feuilles favorisent l'effet des préparations mercurielles; qu'extérieurement, elles contribuent à la déterfion des ulcères sanieux. Pour confirmer ces vertus il faut des observations.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de grateron, pag. 421.



Pivoine. *Pæonia. Pæonia officinalis.*

Pæonia foliolis oblongis. (Linn. Hort. Cliff. 212. Spec. plant. 747.)

PIVOINE FEMELLE. *Pæonia feminea*. — *Pæonia foliis difformiter lobatis*. (Haller. Helv. 322.) Variété.

PIVOINE MALE. *Pæonia mascula*. — *Pæonia foliis lobatis ex ovato-lanceolatis*. (Häll. Helv. 322.) Variété.

Sur les montagnes de la Suisse. Se cultive dans nos jardins. Fleurit en Mai.

Fleurs, d'une odeur légèrement virulente, d'une saveur fade & nauséabonde. Racine récente, inodore, d'une saveur médiocrement âcre, amère & nauséabonde. *Vivace*.

VERTUS. Les fleurs ne calment point les maladies convulsives, & ne procurent pas sensiblement le sommeil. La conserve des fleurs & l'eau distillée des fleurs sont aussi inutiles que les fleurs, dans les especes de maladies où elles ont été recommandées. La racine sèche, plus active; a rarement procuré du soulagement dans les maladies convulsives, quelle qu'en ait été l'espece. Récente, elle cause des nausées & des coliques plus ou moins vives.

PRÉPARAT. Fleurs, comme celles de bluet, pag. 421. Conserve de Pivoine, *Conserva florum pæoniæ*; comme celle de rose, pag. 265. Racine sèche, comme celle de fumeterre bulbeuse, pag. 436.



Ményanthe. *Menyanthes*. *Menyanthes trifoliata*.

Menyanthes foliis ternatis (Linn. Flor. Suec. 263. Spec. plant. 208.)

En Europe; dans les endroits marécageux. Aux environs de Lyon, dans les prés au dessous de Champverd, & dans les fossés des Broteaux. Fleurit en Mai & Juin.

Feuilles, d'une odeur aromatique piquante, d'une saveur amère & âcre. *Vivace*.

VERTUS. Les feuilles sont quelquefois indiquées dans l'asthme humide, dans le scorbut, & dans l'ictère essentiel, lorsqu'il n'existe ni spasme, ni disposition inflammatoire; dans les pâles couleurs & l'affection hypocondriaque par obstruction récente & légère du foie ou de la rate; & dans la paralysie par des humeurs séreuses: elles échauffent & portent préjudice dans les maladies inflammatoires, les maladies fébriles, & la plupart des maladies convulsives. Rarement elles sont utiles dans le rhumatisme séreux, la goutte & la colique néphrétique par des graviers. — L'eau distillée des feuilles, réveille

à peine les forces vitales, & ne jouit point des propriétés de l'infusion des feuilles, comme on l'a prétendu. — L'extrait de Ményanthe est inférieur au suc & à l'infusion des feuilles dans les especes de maladies où les feuilles sont indiquées.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de grateron, pag. 421. Eau distillée des feuilles de Ményanthe, *Aqua stillatitia ex herba virente Menyanthes*, comme l'eau distillée de lis, pag. 107. — Extrait des feuilles de Ményanthe, *Extractum à Menyanthe*, comme celui de fumeterre, pag. 435.



Marronnier d'Inde. *Hippo-Castanum. Æsculus Hippo-Castanum.*

Æsculus floribus heptandris. (Linn. Hort. Ups. 92. Sp. pl. 488.)

Arbre; dans l'Asie septentrionale. Transplanté en Europe & dans les environs de Lyon. *Fleurit en Mai & Juin.*

Fruits, appellés Marrons d'Inde, *Castaneæ equinæ*; inodores, d'une saveur amère, âcre & austère.

VERTUS. Le Marron d'Inde desséché, pulvérisé & inspiré par le nez, fait éternuer: intérieurement, à petite dose, on prétend, sans rapporter aucune observation pour preuve, qu'il est d'une grande utilité dans l'asthme humide.

PRÉPARAT. Marron d'Inde desséché & pulvérisé, depuis cinq grains jusqu'à quinze grains, délayé dans quatre onces d'eau.



Parnassie. *Parnassia. Parnassia palustris.*

Parnassia. (Linn. Flor. Suec. 232. Spec. plant. 392.)

Dans les endroits humides de l'Europe. A Dortan en Bugey. Aux environs de Lyon, dans les prés humides. *Fleurit en Août & Septembre.*

Feuilles, inodores, d'une saveur amère, légèrement âcre & médiocrement austère. *Vivace.*

VERTUS. Il n'est point établi par l'observation que les feuilles dissipent l'obstruction récente du foie, l'intempérie froide du foie, l'ictère essentiel; ni qu'elles suspendent avec succès les hémorrhagies internes, la diarrhée serreuse, & la dysenterie lorsque le tenesme est calmé.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de grateron, pag. 421.



Scordium. *Scordium. Teucrium Scordium.*

Teucrium foliis oblongis sessilibus dentato-serratis, floribus geminis lateralibus pedunculatis, caule diffuso. (Linn. Spec. plant. 790.)

En Europe; dans les endroits humides & marécageux. Proche de Lyon, à la Croix-Rouffe, dans les terres au dessous du Monastere de l'Enfance. Fleurit en Juin, Juillet & Août.

Feuilles, d'une odeur aromatique, approchant de celle de l'ail, d'une saveur amere & âcre. *Vivace.*

VERTUS. Les feuilles échauffent, raniment les forces vitales, favorisent la digestion difficile par foiblesse d'estomac, augmentent le cours des urines, & rarement la transpiration insensible même lorsque le corps s'y trouve disposé: elles sont quelquefois indiquées dans les fièvres intermittentes, le rhachitis, les pâles couleurs, l'asthme humide, la toux catarrhale ancienne & accompagnée de foiblesse. Extérieurement & intérieurement, elles peuvent être utiles pour la gangrene humide & pour les maladies par des vers dans les premieres voies. Il est douteux si elles produisent de bons effets dans la goutte, dans la peste, & dans la morsure des animaux enragés & des insectes venimeux. — L'eau distillée des feuilles, prise à haute dose, réveille à peine les forces vitales; d'ailleurs elle ne jouit point des vertus de l'infusion des feuilles. — L'extrait des feuilles échauffe beaucoup, & irrite souvent l'estomac; il ne doit jamais être préféré à l'infusion des feuilles. — Le Syrop de Scordium ne differe point de l'infusion des feuilles. — La teinture de Scordium ranime puissamment les forces vitales; mais l'esprit de vin y contribue plus que les principes extraits de la plante.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de grateron, pag. 421. — Eau distillée de Scordium, *Aqua Scordii distillata*; comme l'eau distillée de lis, pag. 107. — Extrait de Scordium, *Extractum Scordii*; comme celui de fumeterre, pag. 435. — Syrop de Scordium, *Syrupus Scordii*; comme celui de capillaire, pag. 161. — Faites digérer au bain-marie pendant vingt-quatre heures, dans un matras de verre exactement fermé, feuilles seches de Scordium, quatre onces; esprit de vin rectifié, une livre & demie. Passez, exprimez légèrement, vous aurez la teinture de Scordium, *Tinctura Scordii*: depuis six grains jusqu'à trois drachmes, mêlé avec trois ou quatre onces de véhicule aqueux.

sh



Polium. *Polium montanum*. *Teucrium Polium*.

Teucrium capitulis subrotundis, foliis oblongis obtusis crenatis tomentosis sessilibus, caule prostrato. (Linn. Hort. Cliff. 302. Spec. plant. 792.)

En Italie, en Espagne. Aux environs de Narbonne. *Fleurit en Juin & Juillet.*

Fleurs, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur amere & âcre. Feuilles, d'une odeur aromatique médiocrement forte, d'une saveur amere & âcre. *Vivace.*

VERTUS. Les fleurs échauffent, raniment les forces vitales, excitent médiocrement le cours des urines, provoquent quelquefois le flux menstruel suspendu par l'impression des corps froids & avec foiblesse. Elles sont indiquées dans le dégoût par des matieres pituiteuses; dans l'asthme pituiteux; sur la fin du rhume catarrhal; dans l'obstruction récente du foie sans spasme ni disposition inflammatoire, & dans l'ictère essentiel avec abattement des forces vitales. Les feuilles proposées dans les mêmes especes de maladies, passent pour avoir moins d'activité.

PRÉPARAT. Fleurs seches, depuis demi-drachme jusqu'à demi-once, en macération au bain-marie dans six onces d'eau du Rhône filtrée. Feuilles seches, depuis demi-drachme jusqu'à une once, comme les fleurs.



Ivette. *Chamæpitys*. *Teucrium Chamæpitys*.

Teucrium foliis trifidis linearibus integerrimis, floribus sessilibus lateralibus solitariis caule diffuso. (Linn. Hort. Upf. 260. Spec. plant. 787.)

En Italie, en Angleterre, en France. Dans les champs stériles & sablonneux des environs de Lyon. *Fleurit en Juillet.*

Feuilles, d'une odeur aromatique approchant de celle de la térébenthine; d'une saveur amere. *Annuelle.*

VERTUS. Les feuilles sont indiquées dans le rhumatisme séreux, dans un grand nombre d'especes de maladies de foiblesse, dans plusieurs especes de

de fièvres intermittentes, dans les coliques venteuses, la suspension du flux menstruel par les corps froids & avec foiblesse, les pâles couleurs, le rhachitis, & dans l'ictère essentiel avec foiblesse, sans spasme ni disposition inflammatoire. On doute si elles conviennent dans le scorbut; si extérieurement & récentes, elles favorisent la cicatrice des plaies & la résolution des tumeurs des mamelles par le lait.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de polium, pag. 440.



Germandrée. *Chamædris*. *Teucrium Chamædris*.

Teucrium foliis cuneiformi-ovatis incisifs crenatis petiolatis, floribus subverticillatis ternis petiolatis. (Linn. Hort Cliff. 302. Spec. plant. 790.)

En Allemagne, en Angleterre, en Suisse, en Italie, en France. Proche de Lyon, à la Roche-Cardon. Fleurit en Juin & Juillet. Fleurs, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur médiocrement amère. Feuilles, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur amère & âcre. *Vivace.*

VERTUS. Les fleurs sont peu en usage dans les maladies de foiblesse. Les feuilles plus actives que celles d'ivette, échauffent, excitent légèrement le cours des urines; elles sont indiquées dans la plupart des maladies de foiblesse; dans les fièvres intermittentes, particulièrement dans la fièvre tierce; dans les pâles couleurs, l'asthme piteux, la toux catarrhale lorsque l'irritation est calmée, les maladies causées par les vers contenus dans les premières voies, la suspension du flux menstruel par l'impression des corps froids & avec foiblesse, le rhachitis & les coliques venteuses sans disposition inflammatoire; c'est à l'observation à prouver si elles sont utiles dans les écrouelles, la goutte, le scorbut, le pissement de sang & l'hémoptysie.

PRÉPARAT. Fleurs & feuilles, comme celles de polium, pag. 440.



Grande Valériane. *Valeriana major*. *Valeriana Phu.*

Valeriana floribus triandris, foliis caulinis pinnatis; radicalibus indivisis. (Linn. Hort. Upf. 23. Spec. plant. 45.)

En Alsace. Se cultive dans nos jardins. Fleurit en Juin & Juillet.

Racine, d'une odeur aromatique forte, & approchant de celle du bouc, d'une saveur amere & médiocrement âcre. *Vivace.*

VERTUS. Il est peu d'especes de maladies de foiblesse & de maladies convulsives où la racine n'ait été recommandée : l'observation a rarement applaudi aux éloges qu'on lui a prodigués, particulièrement dans l'épilepsie quelle qu'en soit l'espece. Elle ne procure point le sommeil, elle ne purge pas, elle provoque rarement le cours des urines, elle échauffe médiocrement.

PRÉPARAT. Racine pulvérisée & tamisée, depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes, incorporée avec un syrop, ou délayée dans cinq onces d'eau. Réduite en petits morceaux, depuis une drachme jusqu'à demi-once, en macération au bain-marie dans six onces d'eau.



Petite Valériane. *Valeriana minor. Valeriana officinalis.*

Valeriana floribus triandris, foliis omnibus pinnatis. (Linn. Hort. Cliff. 23. Spec. plant. 43.)

En Europe; dans les forêts humides. Dans les forêts des environs de Lyon, particulièrement au bois d'Ar proche du ruisseau de Sémané. Racine, d'une odeur aromatique forte & approchant de celle du bouc, d'une saveur médiocrement âcre; plus amere que la racine de la grande Valériane. *Vivace.*

VERTUS. La racine est plus active que celle de la grande valériane, & plusieurs Praticiens la préfèrent dans les diverses especes de maladies de foiblesse & de maladies convulsives, principalement dans l'épilepsie; avant que de lui accorder toutes ces vertus, il faut de nouvelles observations.

PRÉPARAT. Racine, comme celle de la grande valériane, ci-dessus.



Houblon. *Lupulus. Humulus Lupulus.*

Humulus. (Linn. Hort. Cliff. 438. Spec. plant. 2457.)

En Europe: aux pieds des montagnes; dans les haies. Aux

environs de Lyon, au bas du bois d'Ar proche du ruisseau de Sémané. *Fleurit en Juillet, Août & Septembre.*

Feuilles, d'une odeur légèrement virulente, d'une saveur amère. Sommités des tiges avant le développement des feuilles, d'une odeur très-légèrement virulente, d'une saveur amère, un peu nauséabonde. Fleurs, d'une odeur aromatique légère, d'une saveur amère. *Vivace.*

VERTUS. Les feuilles favorisent la digestion, excitent le cours des urines, calment les coliques venteuses; elles sont quelquefois indiquées dans l'obstruction récente du foie & de la rate, l'ictère essentiel sans spasme, la suspension du flux menstruel par des corps froids & avec foiblesse, les maladies par les vers renfermés dans les premières voies, la colique néphrétique par des graviers, la diarrhée par foiblesse de l'estomac & des intestins. Extérieurement & intérieurement, il est douteux qu'elles soient utiles pour la gale, les luxations & les contusions. Les fleurs & les sommités des tiges sont recommandées, sans avoir l'observation pour preuve, dans les espèces de maladies où les feuilles peuvent produire de bons effets; elles sont moins actives.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de grateron, pag. 421.



Mungos. *Mungos. Ophiorrhiza Mungos.*

Ophiorrhiza foliis lanceolato-ovatis (Linn. Spec. plant. 223.)

Dans l'Inde orientale.

Racine appelée Racine des serpents, *Radix serpentum*; inodore, d'une saveur amère. *Vivace.*

VERTUS. On a avancé, sur le récit des Voyageurs, que la racine préserve de la rage, les personnes mordues d'un animal enragé; qu'elle empêche les mauvais effets des blessures des animaux venimeux, particulièrement d'une espèce de serpent des Indes Orientales. (*Coluber typhlus. Linn. Syst. Nat. Regn. Anim. 378.*)

PRÉPARAT. Racine, très-rare dans le commerce: pulvérisée, depuis quinze grains jusqu'à deux drachmes, incorporée avec un syrop, ou délayée dans quatre onces de véhicule aqueux ou vineux. Concassée, depuis demi-drachme jusqu'à demi-once, en macération au bain-marie avec six onces d'eau ou de vin.

Camomille vulgaire. *Chamæmelum vulgare*. *Matricaria Chamomilla*.

Matricaria receptaculis conicis, radiis patentibus, seminibus nudis, squamis calycinis margine æqualibus. (Linn. Flor. Suec. 202. Spec. plant. 2236.)

En Europe; dans les champs. Aux environs de Lyon, dans les terres cultivées. Fleurit en Juin, Juillet & Août.

Fleurs, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur amère. Annuelle.

VERTUS. Les fleurs raniment les forces vitales & musculaires, particulièrement les forces musculaires de l'estomac, rétablissent l'appétit dépravé par des humeurs pituiteuses ou tendant vers l'acide; calment les coliques venteuses, les coliques après l'accouchement; diminuent & suspendent le vomissement par des humeurs sereuses ou pituiteuses, contribuent à la guérison des fièvres intermittentes; diminuent souvent les accès de passion hystérique & d'affection hypocondriaques; elles excitent peu le cours des urines: sous forme de cataplasme, quelquefois elles contribuent à la résolution des tumeurs peu sensibles & difficiles à résoudre.

PRÉPARAT. Fleurs seches, pulvérisées & tamisées, depuis quinze grains jusqu'à deux drachmes, incorporées avec un syrop, ou délayées dans cinq onces d'eau. Fleurs seches, depuis demi-drachme jusqu'à une once, en infusion dans six onces d'eau.

Camomille romaine. *Chamæmelum nobile*. *Anthemis nobilis*.


Anthemis foliis pinnato-compositis linearibus acutis subvillosis. (Linn. Spec. plant. 2260.)

Dans les près de l'Europe méridionale. Se cultive dans nos jardins. Fleurit en Juin & Juillet.

Fleurs, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur amère & médiocrement âcre. Annuelle.

VERTUS. Les fleurs l'emportent en activité sur les fleurs de la camomille vulgaire, dans toutes les especes de maladies où ces dernières sont indiquées. — L'huile par infusion de camomille, employée en onction, pour calmer les douleurs rhumatismales & les coliques venteuses, pour diminuer la rigidité des membres, & favoriser la résolution des tumeurs inflammatoires lentes à se résoudre, produit très-rarement ces effets. — L'huile distillée de camomille, en onction sur le ventre, a été proposée pour appaiser les coliques venteuses, la suffocation hystérique, la colique néphrétique par des graviers; & pour guérir la paralysie séreuse, étant mise en onction sur les parties affectées; mais rarement elle a été de quelque avantage dans ces especes de maladies: intérieurement, elle échauffe, elle enflamme, & convient à peine dans les coliques venteuses, quoiqu'unie avec beaucoup de sucre. — L'eau distillée de camomille, à haute dose, réveille foiblement les forces vitales & musculaires, & dissipe très-rarement les coliques venteuses des enfants. L'infusion des fleurs est préférable.

PRÉPARAT. Fleurs seches, comme celles de camomille vulgaire, pag. 444. — Huile par infusion de camomille, *Oleum per infusionem ex floribus chamomilla*; comme l'Huile rosat, pag. 265. — Huile essentielle de camomille, *Oleum stillatium ex floribus chamomilla*; *Oleum essentielle chamomilla*; d'une odeur aromatique forte, d'une saveur très-âcre; de couleur ordinairement bleue, quelquefois jaunâtre tirant tantôt sur le verd, tantôt sur le bleu: comme l'huile essentielle de rue, pag. 140. — Eau distillée de camomille, *Aqua chamomilla*; comme celle de rue, pag. 140.



Pédiculaire des prés. *Pedicularis pratensis*. *Pedicularis palustris*.

Pedicularis caule ramoso, calycibus calloso-punctatis, corollis labio obliquis. (Linn. Mat. Med. 324. Spec. plant. 845.)

Dans les prés marécageux de l'Europe septentrionale. Aux environs de Lyon, dans les prés marécageux de Beaudit, Paroisse de Liffieux. Fleurit en Juillet & Août.

Feuilles, d'une odeur virulente, principalement lorsqu'elles sont froissées entre les doigts; d'une saveur âcre, médiocrement amere & nauséabonde. *Annuelle.*

VERTUS. On a écrit que les feuilles suspendent l'hémoptysie par un effort, le flux hémorrhoidal & le flux menstruel immodéré par blessure; qu'extérieurement, elles tendent à déterger les ulcères sanieux & fétides,

les ulcères calleux & les ulcères sinueux : intérieurement, elles ne sont pas en usage ; leurs vertus sont très-douteuses, & l'odeur virulente de ces feuilles doit les rendre suspectes ; leur faculté détersive pour l'extérieur, paroît moins douteuse, quoique l'observation n'ait rien prononcé.

PRÉPARAT. Feuilles seches, depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes, en infusion dans six onces d'eau. Extérieurement, le suc exprimé des feuilles, ou les feuilles récentes froissées.



Herbe du St. Siege. *Scrophularia aquatica.*

Scrophularia foliis cordatis petiolatis decurrentibus obtusis, caule membranis angulato, racemis terminalibus. (Linn. Hort. Ups. 177. Spec. plant. 864.)

En Europe ; dans les endroits humides. Proche de Lyon, sur les rives du Rhône. *Fleurit en Mai, Juin & Juillet.*

Feuilles, d'une odeur légèrement nauséabonde, d'une saveur amere. Racine, d'une odeur médiocrement nauséabonde, d'une saveur amere. *Vivace.*

VERTUS. Les feuilles ne guérissent point les écrouelles, ni les coliques venteuses, & n'excitent point la fièvre. La racine, quoique plus active, est inutile pour combattre les écrouelles. Les feuilles, en infusion avec le sené, en corrigent la saveur désagréable.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de grateron, pag. 421. Racine, comme celle de la grande valériane, pag. 441.



Scrophulaire. *Scrophularia. Scrophularia nodosa.*

Scrophularia foliis cordatis trinervatis, caule acutangulo. (Linn. Spec. plant. 863.)

En Europe ; dans les endroits ombrageux. Dans les prés & les haies des environs de Lyon. *Fleurit en Juin & Juillet.*

Feuilles, d'une odeur aromatique nauséabonde, principalement lorsqu'on les froisse ; d'une saveur amere. Racine, d'une odeur aromatique nauséabonde, d'une saveur amere. *Vivace.*

VERTUS. Malgré la réputation dont les feuilles & particulièrement la racine jouissent pour domter le virus écrouelleux, l'observation les rejette comme inutiles. Il est douteux si elles font mourir les vers contenus dans les premières voies, si elles provoquent la sueur, si elles calment les coliques venteuses & les hémorroïdes douloureuses, si elles guérissent la gale; & en gargarisme, si elles favorisent la résolution de l'angine inflammatoire.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de grateron, pag. 421. Racine, comme celle de la grande valériane, pag. 441.



Grande Chélidoine. *Chelidonium majus.*

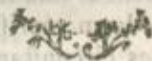
Chelidonium pedunculis umbellatis (Linn. Spec. plant. 723.)

En Europe; dans les endroits escarpés: & aux environs de Lyon, sur les anciennes murailles. *Flurit en Avril, Mai & Juin.*

Feuilles récentes, contenant un suc jaunâtre d'une odeur médiocrement virulente, d'une saveur amère, âcre & légèrement caustique. Racine récente, d'une odeur légèrement virulente, d'une saveur amère & âcre. *Vivace.*

VERTUS. Les feuilles échauffent, augmentent médiocrement le cours des urines; causent souvent des coliques, maintiennent le ventre libre, & quelquefois purgent: rarement elles sont indiquées dans l'ictère essentiel exempt de spasme & de disposition inflammatoire; quelquefois elles sont utiles dans l'hydropisie par lésion du foie & dans l'obstruction récente du foie; elles sont inutiles & souvent nuisibles dans le scorbut. — Le suc exprimé des feuilles, sous forme d'injection ou de fomentation, favorise quelquefois la déterision des ulcères peu sensibles, sanieux & calleux. En onction, rarement il contribue à la guérison de la gale; il détruit difficilement les verrues légèrement excoriées. — La racine proposée dans les mêmes espèces de maladies, particulièrement dans l'ictère essentiel, l'hydropisie par lésion du foie, & la colique néphrétique par des graviers, n'est pas toujours accompagnée d'un succès heureux, sur-tout s'il existe spasme ou disposition inflammatoire.

PRÉPARAT. Feuilles récentes, depuis demi-drachme jusqu'à une once, en infusion dans huit onces d'eau. Racine sèche, depuis demi-drachme jusqu'à demi-once, en infusion dans cinq onces d'eau.



✻

Pétasite. *Petasites*. *Tussilago Petasites*.

Tussilago thyrso ovato, flosculis omnibus hermaphroditis. (Linn. Hort. Cliff. 421. Spec. plant. 2225.)

Dans l'Europe tempérée; sur les bords des ruisseaux. Aux environs de Lyon, au plan du Loup proche de Chaponost. *Fleurit en Avril & Mai.*

Racine, d'une saveur amère & un peu âcre, d'une odeur aromatique douce. *Vivace.*

VERTUS. La racine est quelquefois utile dans l'asthme pituiteux, l'affection catarrhale de la vessie, la toux catarrhale & ancienne, la suppression du flux menstruel & des lochies par des corps froids; les maladies des enfants produites par les vers ascarides, lombricaires ou cucurbitins, sans disposition inflammatoire. Extérieurement, on est fondé à douter si elle déterge les ulcères anciens & fardides, si elle favorise la résolution des tumeurs dures & peu sensibles, & si elle détruit les verrues vénériennes.

PRÉPARAT. Racine, comme celle de grande chélideine, pag. 447.

✻

Conyse. *Conyza*. *Conyza squarrosa*.

Conyza foliis lanceolatis acutis, caule annuo corymboso. (Linn. Hort. Cliff. 405. Spec. plant. 2205.)

Dans les terrains secs de l'Allemagne, de l'Angleterre & de la France. Dans les bois des environs de Lyon. *Fleurit en Juillet & Août.*

Feuilles, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur âcre & médiocrement amère. Racine, d'une odeur aromatique médiocrement forte, d'une saveur amère médiocrement âcre. *Bisannuelle.*

VERTUS. Les feuilles échauffent, & excitent médiocrement le cours des urines: quelquefois elles provoquent le flux menstruel suspendu par des corps froids & avec foiblesse; calment le météorisme avec abattement des forces vitales, empêchent dans certaines circonstances les progrès de la gangrene humide.

humide. Le succès accompagne rarement l'application des feuilles récentes ou du suc exprimé, sur les parties affectées de la gale & sur les ulcères putrides & vermineux : on prétend qu'elles éloignent les poux & les puces. La racine moins active, est quelquefois indiquée dans les mêmes especes de maladies, lorsqu'on craint l'irritation des feuilles.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de grateron, pag. 421. Racine, comme celle de la grande valériane, pag. 441.



Conyse des prés. *Conyza media. Inula dysenterica.*

Inula foliis amplexicaulibus cordato-oblongis subtomentosis, caule villoso paniculato, squamis calycinis setaceis. (Linn. Spec. plant. 2237.)

En Europe; dans les endroits humides & marécageux. Aux environs de Lyon, dans les prés humides & marécageux, & dans les fossés humides. *Fleurit en Été.*

Feuilles, d'une odeur légèrement virulente, d'une saveur amere & médiocrement âcre. *Vivace.*

VERTUS. Les feuilles ne sont point le spécifique de la dysenterie, quelle qu'en soit l'espece; elles échauffent, elles irritent, & souvent augmentent le tenesme: elles ne sont utiles dans l'ictère essentiel qu'après la disparition du spasme ou de la disposition inflammatoire; quelquefois elles provoquent le flux menstruel suspendu par l'impression des corps froids & avec foiblesse; elles ne guérissent point la gale, quoique prescrites intérieurement & extérieurement.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celle de la pédiculaire des prés, pag. 445.



Aunée. *Enula campana. Inula Helenium.*

Inula foliis amplexicaulibus ovatis rugosis: subtus tomentosis, calycum squamis ovatis. (Linn. Aman. Acad. I. 420. Spec. plant. 2236.)

Dans l'Europe méridionale; en France, dans les endroits gras & ombrageux; sur les montagnes. Se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Juillet & Août.*

Racine, d'une odeur aromatique médiocrement forte, d'une saveur amère, médiocrement âcre. *Vivace.*

VERTUS. La racine échauffe, favorise l'expectoration, ranime les forces vitales & musculaires, calme les coliques venteuses sans inflammation ni disposition inflammatoire; fortifie l'estomac; souvent elle remédie au dégoût par des humeurs pituiteuses: elle est indiquée dans l'asthme pituiteux, sur la fin du rhume catarrhal, dans la paralysie séreuse, le tremblement des fondeurs, le tremblement & les foiblesses par les préparations mercurielles, les pâles couleurs, l'affection hystérique, la suspension du flux menstruel & des lochies par l'impression des corps froids: intérieurement & extérieurement dans la gale.

La Conserve d'Aunée cause souvent chez les personnes délicates, un sentiment de constriction dans la région épigastrique; d'ailleurs elle convient dans la plupart des especes de maladies où l'infusion de la racine est indiquée, & lorsque le sucre qui y abonde ne peut donner lieu à aucune incommodité. — L'Extrait d'Aunée irrite, échauffe & fatigue plus l'estomac, que la plus forte infusion de la racine. — L'eau distillée d'Aunée, à dose médiocre & même à haute dose, ne réveille pas sensiblement les forces vitales. — L'Huile par infusion d'Aunée, en onction sur les parties paralysées ou foibles, n'y produit aucun changement.

PRÉPARAT. Racine, comme celle de grande valériane, pag. 441. Prenez racine sèche & divisée en petits morceaux, deux onces; vin blanc, deux livres; faites macérer au bain-marie, pendant vingt-quatre heures; filtrez; vous aurez le vin d'Aunée, *Vinum Enulæ campanæ*; depuis une once jusqu'à quatre onces. — Prenez racine d'aunée récente, mondée & divisée, que vous ferez macérer dans une petite quantité d'eau, jusqu'à ce que la racine soit réduite en pulpe; broyez dans un mortier de marbre; passez à travers un tamis de crin, mêlez une livre de pulpe avec une livre & demie de sucre cuit à la plume; faites évaporer au bain-marie l'humidité superflue, vous aurez la Conserve d'Aunée, *Conserva Enulæ campanæ*; de couleur blanchâtre, d'une odeur aromatique médiocrement forte; d'une saveur douce, amère & très-légèrement âcre; de consistance moyenne entre le fluide & le solide. — Faites évaporer au bain-marie, une forte infusion de racine d'Aunée sèche, jusqu'à consistance d'extrait mou, vous aurez l'Extrait d'Aunée, *Extractum Enulæ campanæ*; d'un jaune brun, d'une odeur aromatique légère, d'une saveur très-amère & âcre. — Prenez racine sèche & pulvérisée, une livre; huile d'olives récente, deux livres; faites macérer au bain-marie pendant vingt-quatre heures; passez, exprimez fortement, vous aurez l'Huile par infusion d'Aunée, *Oleum enulatum*; de couleur jaunâtre, liquide; d'une odeur aromatique légère; d'une saveur amère, légèrement âcre. En onction.

Estragon. *Dracunculus. Artemisia Dracunculus.*

Artemisia foliis lanceolatis glabris integerrimis. (Linn. Hort. Cliff. 403. Spec. plant. 1189.)

En Sibérie, en Tartarie. Se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Juin & Juillet.*

Feuilles, d'une odeur aromatique légère; d'une saveur amère, médiocrement âcre & un peu douce. *Vivace.*

VERTUS. Les feuilles augmentent légèrement le cours des urines & les forces pour l'acte vénérien: elles excitent l'appétit diminué par des humeurs pituiteuses; elles échauffent & altèrent, elles réveillent les forces vitales & calment le météorisme; elles sont quelquefois utiles dans le scorbut, dans les pâles couleurs, & la suspension du flux menstruel par l'impression des corps froids. Sous forme de masticatoire, elles provoquent légèrement la salivation.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de grateron, pag. 421.

Auronne. *Abrotanum. Artemisia Abrotanum.*

Artemisia foliis ramosissimis setaceis, caule erecto suffruticoso. (Linn. Hort. Cliff. 403. Spec. plant. 1185.)

Arbrisseau; sur les montagnes de l'Italie & des environs de Montpellier. Se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Août & Septembre.*

Feuilles, d'une odeur aromatique médiocrement forte, d'une saveur amère.

VERTUS. Les feuilles favorisent l'effet des terres absorbantes sur les humeurs acides contenues dans les premières voies: elles échauffent; quelquefois elles font mourir les vers ascarides, lombricaires & cucurbitins, renfermés dans l'estomac ou dans les intestins; souvent elles fatiguent les enfants & leur donnent des coliques: elles sont rarement indiquées dans l'ictère essentiel sans disposition inflammatoire, dans l'asthme pituiteux, la fièvre quarte, les fleurs blanches, & la suppression du flux menstruel par l'impression des corps froids, avec foiblesse. Extérieurement & intérieurement, elles sont nuisibles dans la rache; extérieurement, elles sont quelquefois utiles dans la gangrene humide.

PRÉPARAT. Feuilles seches, depuis demi-drachme jusqu'à une once, en infusion dans six onces d'eau.



Génépi. *Absinthium alpinum*. *Artemisia glacialis*.

Artemisia foliis palmatis multifidis sericeis, caulibus adscendentibus, floribus glomeratis subfastigiatis. (Linn. Spec. plant. 2287.)

Sur les rochers des montagnes de la Suisse & du Vallais. Fleurit en Mai & Juin.

Feuilles, d'une odeur aromatique médiocrement forte, d'une saveur amere, légèrement âcre. *Vivace.*

VERTUS. Les feuilles échauffent beaucoup & procurent la sueur, lorsque le malade est naturellement disposé à suer & qu'on le couvre exactement. Les Habitants des Alpes s'efforcent de combattre toutes les especes de maladies avec les feuilles de cette plante; même les maladies inflammatoires, telles que la pleurésie essentielle & la péripneumonie essentielle: rarement ils obtiennent une heureuse résolution, mais le plus souvent elles causent la mort du malade. Elles conviennent dans la fièvre tierce & dans la fièvre quarte, avec foiblesse des forces vitales & musculaires; dans les pâles couleurs; le rhumatisme séreux; la suspension du flux menstruel par l'impression des corps froids, avec diminution des forces vitales & musculaires; enfin, dans plusieurs especes de maladies de foiblesse, telles que la paralysie séreuse.

PRÉPARAT. Feuilles seches, comme celle d'aurogne, ci-dessus.



Petite absinthe. *Absinthium minus*. *Artemisia pontica*

Artemisia foliis multipartitis subtus tomentosis, floribus subrotundis nutantibus: receptaculo nudo. (Linn. Hort. Ups. 257. Spec. plant. 2287.)

Dans les endroits secs & arides de la Bohême, de la Silésie & de la Hongrie. Se cultive dans nos jardins. Fleurit en Juillet & Août.

Feuilles, d'une odeur aromatique légère, d'une saveur amere. *Vivace.*

VERTUS. Les feuilles excitent légèrement le cours des urines, elles raniment les fonctions vitales & musculaires; elles échauffent, & causent quelquefois dans la région épigastrique une douleur plus ou moins aiguë. Elles sont indiquées dans les maladies par les vers contenus dans les premières voies & sans inflammation; dans les fièvres intermittentes; dans l'obstruction du foie par fièvre intermittente, dans les pâles couleurs, dans la plupart des maladies de foiblesse, dans la suspension des règles avec cachexie, dans les foiblesse par les préparations mercurielles; dans le météorisme sans inflammation ni disposition vers cet état, dans la gangrene humide; & dans les rapports acides, étant unies avec les terres absorbantes. Intérieurement & extérieurement, elles sont nuisibles aux personnes dont la poitrine est faible & les viscères du bas-ventre faciles à s'enflammer; aux sujets exposés à des maladies convulsives, aux enfants, aux femmes enceintes & à celles qui nourrissent.

PRÉPARAT. Feuilles seches, comme celles d'auronne, pag. 451. Feuilles récentes, depuis une drachme jusqu'à une once & demie, en infusion dans cinq onces d'eau.



Grande Absinthe. *Absointhium romanum.* *Artemisia Absinthium.*

Artemisia foliis compositis multifidis, floribus subglobosis pendulis; receptaculo villoso. (Linn. Hort. Cliff. 404. Spec. plant. 228.)

Dans les endroits escarpés & arides de l'Europe. Proche de Lyon, sur le haut de Saint-Fortunat; & à Pilat, du côté de Saint-Julien-Molin-Molette. Fleurit en Juillet & Août.

Feuilles, d'une odeur aromatique médiocrement forte, d'une saveur très-amère. *Vivace.*

VERTUS. Les feuilles sont beaucoup plus actives que celles de la petite absinthe; elles n'excitent pas autant le cours des urines; elles fatiguent davantage les estomacs délicats; elles donnent quelquefois des coliques, elles échauffent beaucoup, diminuent l'expectoration, souvent constipent, réveillent puissamment les forces vitales & musculaires, raniment l'appétit détruit ou diminué par des humeurs pituiteuses; elles sont indiquées dans toutes les especes de maladies où les feuilles de la petite absinthe n'agissent pas avec succès, par défaut d'activité; elles sont en général contr'indiquées dans les maladies convulsives & les maladies inflammatoires, particulièrement chez les enfants. Extérieurement, elles favorisent quelquefois la résolution des tumeurs peu sensibles & des tumeurs inflammatoires lentes à se résoudre par foiblesse.

Le Vin d'absinthe ranime avec force les fonctions vitales & musculaires; augmente l'appétit, rend la digestion plus prompte, & convient dans le plus grand nombre des maladies de foiblesse & dans plusieurs especes de fievres intermittentes. — Le Syrop d'absinthe ne differe point, quant à ses effets, de l'infusion des feuilles d'absinthe, édulcorée avec du sucre. — La Conserve d'absinthe, recommandée dans toutes les especes de maladies où l'infusion des feuilles est indiquée, fatigue ordinairement l'estomac & échauffe beaucoup. — L'Extrait d'absinthe fait souvent mourir les vers contenus dans les premieres voies; il est rarement indiqué dans le dégoût par des matieres pituiteuses, parce qu'il irrite & cause fréquemment des douleurs plus ou moins vives dans la région épigastrique: il est trop actif dans la jaunisse essentielle & l'obstruction récente du foie. — L'Huile par infusion d'absinthe, en onction, ne produit pas des effets sensibles dans les maladies de foiblesse & dans les douleurs rhumatismales. — L'Eau distillée d'absinthe ne jouit point des vertus de l'infusion des feuilles; à peine réveille-t-elle les forces vitales, à quelque dose qu'elle soit prescrite. — L'Huile essentielle d'absinthe échauffe, enflamme, & même elle corrode. Extérieurement, en onction, elle augmente quelquefois la sensibilité & le mouvement des parties affoiblies par des humeurs sereuses, comme dans la paralysie sereuse. — Le Sel d'absinthe possède les mêmes vertus que le sel alchali fixe de tartre.

PRÉPARAT. Feuilles seches, comme celles d'aurogne, pag. 451. Feuilles récentes, comme celles de la petite absinthe, pag. 452. — Mettez feuilles de grande absinthe, huit livres, dans un tonneau capable de contenir cent vingt livres de vin; remplissez-le avec du vin nouveau sortant de la cuve: trois mois après, soutirez; vous aurez le vin d'absinthe, *Vinum absinthites*, qu'il faut conserver dans des bouteilles exactement fermées. Depuis deux onces jusqu'à six onces. — Syrop d'absinthe, *Syrupus absinthii*; comme celui de capillaire, pag. 161. — Conserve d'absinthe, *Conserva ex floribus absinthii*; comme celle de roses, pag. 265. Depuis une drachme jusqu'à une once. — Extrait d'absinthe, *Extractum absinthii*; comme celui d'aunée, pag. 449. Depuis six grains jusqu'à une drachme. — Huile par infusion d'absinthe, *Oleum per infusionem ex foliis absinthii*, comme l'huile rosat, pag. 265. — Eau distillée d'absinthe, *Aqua stillatitia ex foliis absinthii*; comme celle de lis, pag. 107. — Huile essentielle d'absinthe, *Oleum essentielle absinthii*; d'un verd foncé lorsque la plante est récente; d'un jaune brun lorsqu'elle est seche; d'une odeur aromatique forte, d'une saveur très-âcre; comme l'huile essentielle de rue, pag. 140. Faites brûler des feuilles d'absinthe, à l'air libre; lessivez les cendres, faites évaporer la lessive dans une terrine de grès, jusqu'à sécheresse; exposez le résidu dans un creuset d'argille jusqu'à fusion parfaite; versez la matiere fondue dans un mortier de fer; dès qu'elle commence à se refroidir, pulvérisez & renfermez la poudre dans un flacon de crystal exactement bouché; vous aurez le sel d'absinthe, *Sal lixiviale absinthii*. Depuis quatre grains jusqu'à demi-drachme, en solution dans huit onces d'eau du Rhône filtrée.



Sementine. *Sementina*. *Artemisia Judaica*.

Artemisia foliis caulinis minutis obovatis palmatis obtusis planis tomentosis. (Linn. Syst. Nat. Regn. Veget. 342. Mantiss. plant. 222.)

En Judée, en Arabie, en Numidie.

Semences, d'une odeur aromatique médiocrement forte, d'une saveur amère & âcre. *Vivace*.

VERTUS. Les semences pulvérisées font souvent mourir les vers lombricieux, ascarides & cucurbitins contenus dans l'estomac ou les intestins; elles échauffent beaucoup, donnent quelquefois des coliques, & aux enfants des convulsions, lorsqu'on les administre à trop haute dose; ordinairement elles tiennent le ventre libre.

PRÉPARAT. Les semences pulvérisées & tamisées, donnent la Poudre contre les vers, *Pulvis contra vermes*. Depuis cinq grains jusqu'à une drachme, incorporées avec un syrop, ou délayées dans quatre ou cinq onces d'eau.



Herbe du Coq. *Costus hortensis*. *Tanacetum balsamita*.

Tanacetum foliis ovatis integris ferratis. (Linn. Hort. Cliff. 398. Spec. plant. 2284.)

Dans l'Étrurie: & en France, aux environs de Narbonne.
Fleurit en Juillet & Août.

Feuilles, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur très-amère. *Vivace*.

VERTUS. Les feuilles font quelquefois mourir les vers contenus dans l'estomac ou les intestins; elles fortifient les organes de la digestion dérangée par des humeurs séreuses ou pituiteuses; elles réveillent les forces vitales, & échauffent beaucoup: elles sont indiquées dans le dégoût par des humeurs pituiteuses, dans le météorisme sans disposition inflammatoire; dans la suppression des regles par l'impression des corps froids, avec

foiblesse des forces vitales & musculaires ; elles sont très-rarement utiles dans l'affection hystérique & dans l'anasarque par lésion du foie ou de la rate. On prétend qu'elles s'opposent aux mauvais effets de l'opium ; c'est à l'observation à le démontrer.

PRÉPARAT. Feuilles seches, comme celles d'auronne, pag. 451.



Tanaïsie. *Tanacetum*. *Tanacetum vulgare*.

Tanacetum foliis bipinnatis incisiss ferratis. (Linn. Hort. Cliff. 398. Spec. plant. 2284.)

En Europe ; sur les bords des prés. Aux environs de Lyon, le long des chemins, & proche de l'Isle-Barbe. Fleurit en Juillet & Août.

Fleurs, d'une odeur aromatique médiocrement forte, d'une saveur amere. Feuilles, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur amere & médiocrement âcre. Semences, d'une odeur aromatique légère, d'une saveur amere & légèrement âcre. Vivace.

VERTUS. Les feuilles sont souvent mourir les vers ascarides, cucurbitins & lombricieux, contenus dans l'estomac & les intestins ; elles échauffent beaucoup, elles altèrent, elles produisent quelquefois des coliques, elles constipent, elles augmentent l'âcreté des urines sans les rendre plus abondantes ; & à haute dose, elles peuvent produire l'inflammation de l'estomac & des intestins. Elles sont indiquées dans la fièvre tierce & la fièvre quarte sans disposition inflammatoire ; dans les pâles couleurs, dans un grand nombre d'especes de maladies de foiblesse par des humeurs séreuses, dans la suppression du flux menstruel par l'impression des corps froids avec foiblesse des forces vitales. — Les fleurs, moins actives que les feuilles, sont proposées pour les mêmes especes de maladies ; mais l'observation n'a rien prononcé. — Les Semences, plus actives que les fleurs, sont particulièrement recommandées dans le météorisme sans penchant vers l'état inflammatoire, & dans les especes des maladies produites par les vers. — L'Eau distillée des feuilles de Tanaïsie, restaure à peine les forces vitales, quoiqu'administrée à très-haute dose ; d'ailleurs elle ne produit point les mêmes effets que l'infusion des feuilles. — L'Huile essentielle de Tanaïsie, échauffe considérablement, & même enflamme lorsqu'elle n'est pas unie avec beaucoup de sucre & à très-petite dose.

PRÉPARAT.

PRÉPARAT. Fleurs, comme celles de bluet, pag. 421. — Feuilles, comme celles d'auronne, pag. 451. — Semences, comme celles de sementine, pag. 455. — Eau distillée de Tanaisie, *Aqua Tanaceti*; comme celle de lis, pag. 107. — Huile essentielle de Tanaisie, *Oleum essentielle Tanaceti*; comme celle de rue, pag. 140; depuis demi-grain jusqu'à six grains, avec demi-once de sucre.



Garderobe. *Santolina*. *Santolina Chamæ Cyparissus*.

Santolina pedunculis unifloris, foliis quadrifariam dentatis.
(Linn. Hort. Cliff. 397. Spec. plant. 1179.)

Arbrisseau; dans l'Europe méridionale. Se cultive dans nos jardins. Fleurit en Juillet & Août.

Feuilles, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur amere & âcre. Semences, d'une odeur aromatique médiocrement forte, d'une saveur amere & âcre.

VERTUS. Les feuilles échauffent beaucoup; elles sont souvent mourir les vers lombricieux, cucurbitins & ascarides: elles sont indiquées pour les pâles couleurs, pour les fleurs blanches sans disposition inflammatoire & avec foiblesse des forces vitales. Rarement elles sont utiles dans l'obstruction récente du foie & de la rate; dans l'ictère essentiel exempt de spasme, dans le météorisme sans penchant vers l'inflammation; elles excitent la sueur lorsque le corps y est disposé; souvent elles constipent & donnent des coliques aux enfants.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'auronne, pag. 451.



Petite Centaurée. *Centaurium minus*. *Gentiana Centaurium*.

Gentiana corollis quinquefidis infundibuliformibus, caule dichotomo. (Linn. Spec. plant. 332.)

En Europe. Aux environs de Lyon, sur les montagnes arides & incultes. Fleurit en Août & Septembre.

Fleurs, inodores, d'une saveur amere & médiocrement âcre.
Feuilles, inodores, d'une saveur amere & médiocrement âcre.
Annuelle.

M m m

VERTUS. Les fleurs & les feuilles combattent quelquefois avec succès les fièvres intermittentes, particulièrement la fièvre quotidienne essentielle, & la fièvre tierce essentielle; elles fortifient l'estomac sans beaucoup l'irriter; elles échauffent, rarement elles constipent, elles n'augmentent pas sensiblement le cours des urines & de l'insensible transpiration: unies avec les terres absorbantes, elles détruisent les humeurs acides contenues dans les premières voies, & s'opposent à leur développement. Elles sont indiquées dans l'ictère essentiel & dans l'obstruction récente du foie & de la rate, exempts de spasme & de disposition inflammatoire; dans les pâles couleurs, la suppression des hémorroïdes avec foiblesse des forces vitales, la suppression du flux menstruel par des corps froids & avec cachexie: dans la plupart des maladies de foiblesse, dans les espèces de maladies par les vers lombricaires, cucurbitins ou ascarides sans inflammation; elles sont rarement utiles dans l'affection hypocondriaque; extérieurement, elles tendent quelquefois à déterger les ulcères putrides & fanieux, & à borner la gangrène humide — L'Extrait de petite centaurée si vanté dans les fièvres intermittentes, ne l'emporte point sur l'écorce du Pérou; souvent il fatigue l'estomac & cause des coliques plus ou moins vives. — L'eau distillée des fleurs de petite centaurée, a moins de vertus que l'eau du Rhône filtrée.

PRÉPARAT. Fleurs, comme celles de bluet, pag. 421. — Feuilles, comme celles d'auroone, pag. 451. — Extrait de petite centaurée, *Extractum centaurii minoris*, comme celui d'aunée, pag. 449; depuis six grains jusqu'à une drachme & demie. — Eau distillée de petite centaurée, *Aqua stillatitia ex floribus centaurii minoris*; comme celle de lis, pag. 107.



Gentianelle. *Gentianella. Gentiana Amarella.*

Gentiana corollis quinquefidis hypocrateriformibus, fauce barbatis. (Linn. Spec. plant. 334.)

En Europe; dans les prés. Aux environs de Lyon, dans les pâturages de Polémieux, proche de l'Hermitage. *Fleurit en Juillet & Août.*

Feuilles, inodores, d'une saveur amère. *Annuelle.*

VERTUS. Les feuilles sont proposées pour les espèces de maladies où les feuilles & les fleurs de petite centaurée sont indiquées; particulièrement dans les pâles couleurs & dans la fièvre tierce essentielle. L'observation n'a prononcé sur aucune de ces vertus.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'auroone, pag. 451.

Gentiane croisée. *Gentiana Cruciata.*

Gentiana corollis quadrifidis imberbibus, floribus verticillatis sessilibus. (Linn. Spec. plant. 334.)

En Europe. Aux environs de Lyon, sur le Mont - Pilat, & sur plusieurs autres montagnes, dans les endroits stériles, proche des chemins & des haies. *Fleurit en Juillet & Août.*

Feuilles, inodores, d'une saveur amere. Racine, inodore, d'une saveur très-amere. *Vivace.*

VERTUS. Les effets des feuilles n'ont pas été assez observés pour juger si elles conviennent dans les maladies vénériennes pendant l'administration des préparations mercurielles, dans les fièvres intermittentes & dans plusieurs maladies de foiblesse où elles ont été recommandées. Il en est de même de la racine dont on a comparé les vertus à celles de la gentiane : elle est cependant moins active, soit intérieurement, soit extérieurement dans les especes de maladies où la racine de gentiane est indiquée.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'auronne, pag. 451. Racine, comme celle de la grande valériane, pag. 441.

Gentiane. *Gentiana lutea.*

Gentiana corollis quinquefidis rotatis verticillatis, calycibus spathaceis. (Haller. Helv. 479. Linn. Spec. plant. 329.)

Sur les Pyrénées. Sur les hautes montagnes des environs de Lyon ; à Pilat, du côté de Saint-Étienne, à Pierre-sur-haute, au dessus de Montbrison. *Fleurit en Juin & Juillet.*

Racine, d'une odeur aromatique très-légere ; d'une saveur très-amere, médiocrement âcre & légèrement nauséabonde. *Vivace.*

VERTUS. La racine échauffe, altere médiocrement, cause quelquefois des nausées, très-rarement des coliques & le vomissement ; elle excite légèrement le cours des urines ; quelquefois elle constipe ; elle ranime avec promptitude les forces vitales & musculaires. Elle est indiquée dans les maladies de foiblesse, particulièrement dans les especes de foiblesse par des humeurs sereuses ; elle favorise quelquefois l'effet du quinquina, dans les fièvres intermittentes ; elle est utile dans les maladies entretenues

M m m 2

par les vers ascarides, lombricax & cucurbitins sans disposition inflammatoire, dans l'ictère essentiel où l'on ne craint pas d'irriter & d'échauffer; dans les pâles couleurs, la suppression du flux menstruel par cachexie, dans l'obstruction récente du foie ou de la rate, exempte de spasme, ou de disposition à l'inflammation, & dans l'asthme humide. Extérieurement, elle est en usage pour les ulcères sanieus & putrides, mais elle n'est pas toujours suivie d'un heureux succès. L'Extrait de gentiane irrite l'estomac, échauffe beaucoup & produit rarement des effets aussi avantageux que la racine de gentiane en substance, ou en infusion.

PRÉPARAT. Racine, comme celle de la grande valériane, pag. 441.
Extrait de gentiane, *Extractum Gentianæ*; comme celui d'aunée, pag. 449.



Fraxinelle. *Fraxinella. Dictamnus albus.*

Dictamnus. (Linn. Hort. Cliff. 161. Spec. plant. 548.)

En Italie. Dans les Provinces méridionales de la France. Se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Juin.*

Fleurs, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur très-légerement âcre & amère. Racine, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur très-amère. *Vivace.*

VERTUS. Les fleurs, ne sont point en usage quoiqu'elles aient été recommandées dans les maladies de foiblesse. La racine ranime les forces vitales & musculaires, & quelquefois remédie au dégoût par des marieres pituiteuses: elle est indiquée dans les maladies de foiblesse par des humeurs séreuses; dans l'épilepsie par des vers renfermés dans l'estomac & les intestins; dans l'épilepsie par des humeurs séreuses; souvent elle fait mourir les vers contenus dans les premières voies.

PRÉPARAT. Racine, comme celle de la grande valériane, pag. 441.



Aristolochie vulgaire. *Aristolochia vulgaris. Aristolochia clematitis.*

Aristolochia foliis cordatis, caule erecto, floribus axillaribus confertis. (Linn. Hort. Ups. 279. Spec. plant. 1364.)

En Allemagne, en France. Aux environs de Lyon, proche de

Trévoux sur les bords de la Saône, & au dessous du Mont-Pilat, sur les bords du Rhône. *Fleurit en Juin.*

Racine, d'une odeur aromatique forte & nauséabonde, d'une saveur amere & âcre. *Vivace.*

VERTUS. La racine échauffe, cause des nausées & souvent le vomissement; elle est indiquée dans les especes de maladies soporeuses par des humeurs séreuses. Exterieurement, elle est quelquefois utile dans les ulcères putrides, sanieux & peu sensibles.

PRÉPARAT. Racine seche & réduite en petits morceaux; depuis quinze grains jusqu'à deux drachmes, en infusion dans six onces d'eau.



Petite Aristoloche. *Aristolochia tenuis. Aristolochia Pistoria.*

Aristolochia foliis cordatis crenulatis subtus reticulatis, petiolatis floribus solitariis. (Gouan. Monsp. 476. Linn. Spec. plant. 2364.)

En Espagne. En France, aux environs de Narbonne.

Racine récente, d'une odeur piquante & aromatique légère; d'une saveur amere, âcre & piquante. Séche, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur amere & médiocrement âcre. *Vivace.*

VERTUS. La racine récente échauffe beaucoup & réveille puissamment les forces vitales & musculaires. Elle est indiquée dans les maladies de foiblesse par des humeurs séreuses, particulièrement dans la paralysie & les maladies soporeuses. La racine seche, moins active, est recommandée dans les mêmes especes de maladies.

PRÉPARAT. Racine récente, depuis une drachme jusqu'à demi-once, en infusion dans huit onces d'eau. Racine seche, comme celle d'aristoloche vulgaire, pag. 461.





Serpentaire de Virginie. *Serpentaria Virginiana.*
Aristolochia Serpentaria.

Aristolochia foliis cordato-oblongis planis, caulibus infirmis supernè flexuosis teretibus, floribus solitariis. (Gron. Virg. 140. Linn. Spec. plant. 1363.)

Dans la Virginie. Se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Juin & Juillet.*

Racine, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur âcre & amere. *Vivace.*

VERTUS. La racine échauffe beaucoup; quelquefois elle excite le cours des urines, elle constipe, reveille les forces vitales & musculaires, augmente la transpiration insensible lorsque le sujet s'y trouve disposé: par un trop long usage elle cause dans la région épigastrique, des douleurs plus ou moins vives; elle est indiquée dans les fièvres intermittentes, particulièrement dans la fièvre tierce essentielle; & dans la fièvre quarte essentielle avec abattement des forces vitales, sans soif ni chaleur considérables; dans les maladies de foiblesse par des humeurs séreuses, principalement dans les espèces de maladies soporeuses; elle est très-rarement utile dans la petite vérole & la rougeole, lorsque l'éruption est rentrée & que les forces vitales sont en partie détruites. Il est très-incertain que soit intérieurement, soit extérieurement, elle convienne dans la morsure des serpents, & dans la gangrene humide.

PRÉPARAT. Racine pulvérisée & tamisée, depuis six grains jusqu'à une drachme, incorporée avec un syrop, ou délayée dans trois onces d'eau. Racine réduite en petits morceaux, depuis quinze grains jusqu'à trois drachmes, en macération au bain-marie dans six onces d'eau.



Aristolochie longue. *Aristolochia longa.*

Aristolochia foliis cordatis petiolatis integerrimis obtusiusculis, caule infirmo, floribus solitariis. (Gouan. Monsp. 477. Linn. Spec. plant. 1364.)

En Espagne, en Italie, en France, aux environs de Narbonne. *Fleurit en Avril & Mai.*

Racine, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur amere & âcre. *Vivace.*

VERTUS. La racine échauffe, altere, constipe, réveille puissamment les forces vitales & musculaires, n'augmente pas d'une maniere sensible le cours des urines & la transpiration insensible. Elle est indiquée dans les maladies de foiblesse par des humeurs séreuses ou pituiteuses, particulièrement dans les especes de maladies soporeuses par des humeurs séreuses, dans les pâles couleurs, la suppression du flux menstruel par l'impression trop vive des corps froids & avec cachexie, dans l'asthme humide chez les sujets d'un tempérament pituiteux. Extérieurement, dans les ulcères putrides, sanieux, peu douloureux & anciens.

PRÉPARAT. Racine, comme celle de la Serpentaire de Virginie, pag. 462.

✻

Aristolochie ronde. *Aristolochia rotunda.*

Aristolochia foliis cordatis subsessilibus obtusis, caule infirmo, floribus solitariis. (Gouan. Monsp. 476. Linn. Spec. plant. 1364.)

En Italie, en Espagne. En France, dans les environs de Narbonne. Fleurit en Avril & Mai.

Racine, d'une odeur aromatique forte, nauséabonde, d'une saveur très-amere & âcre. *Vivace.*

VERTUS. La racine l'emporte sur toutes les autres especes d'aristolochie, lorsqu'il faut ranimer les forces vitales & musculaires, & dans les especes de maladies soporeuses par des humeurs séreuses ou pituiteuses; mais elle irrite davantage l'estomac & échauffe beaucoup plus; cependant plusieurs Praticiens se servent indifféremment de la racine de l'aristolochie longue & de celle de l'aristolochie ronde, dans toutes les especes de maladies où l'aristolochie longue est indiquée.

PRÉPARAT. Racine, comme celle de la Serpentaire de Virginie, pag. 462.

✻

Couleuvrée. *Colubrina. Strychnos colubrina.*

Strychnos foliis ovatis acutis, cirrhis simplicibus. (Linn. Amæn. Academ. 2. 119. Spec. plant. 271.)

Arbre; dans l'Inde.

Bois de la racine, inodore, d'une saveur très-amere & âcre.

VERTUS. Bois de la racine échauffé considérablement, excite des nauées, le vomissement, des coliques plus ou moins vives & quelquefois des convulsions. L'observation n'a rien prononcé sur les vertus qu'on attribue à ce bois, de combattre les fievres intermittentes rebelles au quinquina, de faire mourir les vers contenus dans les premières voies, & lorsqu'il est ancien de ne produire ni nauées, ni vomissement. C'est un médicament dangereux & très-suspect.

PRÉPARAT. Bois de la racine réduit en petits morceaux, depuis six grains jusqu'à une drachme, en macération au bain-marie dans six onces de vin généreux, ou d'eau du Rhône filtrée.



Suie de cheminée. *Fuligo.*

Dans nos cheminées.

Produit de la combustion des substances végétales & animales; noire, inodore, d'une saveur très-amère & âcre; en partie soluble dans l'eau & dans l'esprit de vin; & en partie insoluble dans l'un & l'autre fluide; susceptible de se décomposer dans les vaisseaux clos.

VERTUS. La Suie de cheminée cause beaucoup de chaleur dans l'œsophage & dans la région épigastrique; elle altère, rarement elle donne des coliques, souvent elle constipe: elle fait mourir les vers contenus dans les premières voies, même le ver solitaire lorsqu'elle est prescrite à haute dose & associée avec l'aloës. L'observation n'a pas encore approuvé ses bons effets dans les fievres intermittentes; la suppression du flux menstruel par l'impression des corps froids & avec cachexie; les pâles couleurs, & l'affection hystérique; ni extérieurement, dans les ulcères sanieus, fétides & insensibles.

PRÉPARAT. Suie de cheminée pulvérisée & tamisée, depuis quinze grains jusqu'à demi-once, délayée dans huit onces d'eau ou de lait, suivant l'indication. Pour le ver solitaire, ajoutez aloës succotrin pulvérisé & tamisé, depuis dix grains jusqu'à demi-drachme.



Bœuf.

Bœuf. *Bos. Bos Taurus.*

Bos cornibus teretibus extrorsum curvatis, palearibus laxis.
(Linn. Faun. Suec. 46. Syst. Nat. Regn. Anim. pag. 98.)

Fiel de bœuf, *Fel bovinum*; fluide contenu dans la vésicule du bœuf, d'un jaune verdâtre, d'une odeur légèrement nauséabonde, d'une saveur très-amère; rendant les graisses, les huiles, les baumes, les résines & les gommes résines, miscibles avec l'eau.

VERTUS. On a écrit que le fiel de bœuf en onction sur le bas-ventre, faisoit mourir les vers contenus dans l'estomac & les intestins; qu'en onction sur le visage & les autres parties du corps, il enlevoit les taches de la peau; qu'en onction sur les membres affectés de paralysie par des humeurs séreuses, il leur rendoit le mouvement & le sentiment; que sous forme d'onguent, il détergeoit les ulcères sanieux & peu sensibles. Ces vertus ne sont point fondées sur l'observation. Intérieurement, il n'est pas en usage, & ses effets ne sont point connus.

PRÉPARAT. Seul, en onction.

Poudre de Guttete. *Pulvis de Gutteta.*

Poudre composée de Gui de chêne, des racines de fraxinelle & de pivoine, des semences de pivoine & d'arroche, de corail rouge & d'ongle d'élan; d'une odeur légèrement aromatique, d'une saveur amère, d'une couleur un peu rougeâtre.

VERTUS. La poudre de Guttete est recommandée pour combattre l'épilepsie & les autres genres de maladies convulsives. Malgré l'usage fréquent de cette poudre, aucune observation n'est en sa faveur. A haute dose, elle fatigue souvent l'estomac; elle n'échauffe pas sensiblement; elle absorbe peu les acides contenus dans les premières voies. — La poudre antispasmodique, que plusieurs Praticiens préfèrent à la poudre de Guttete, à cause du cinabre, du succin, du castoreum & de la racine de petite valériane qu'elle contient de plus, l'emporte rarement en efficacité. Elle échauffe beaucoup plus, elle cause ordinairement de la soif; quelquefois elle fatigue l'estomac, elle produit des coliques, & elle absorbe moins

N n n

les acides renfermés dans l'estomac & les intestins, parce que la dose du corail en est plus petite.

PRÉPARAT. Prenez gui de chêne, racine de fraxinelle & de pivoine, semences de pivoine, de chacun desséché & pulvérisé, demi-once; semences d'arroches pulvérisées, corail rouge porphyrisé, de chacun, deux drachmes; ongle d'élan rapé, demi-once: mêlez, vous aurez la *Poudre de Guttete*, qu'il faut conserver dans un vase de crystal exactement bouché. Depuis quinze grains jusqu'à deux drachmes, délayée dans cinq onces d'eau. — Retranchez du mélange ci-dessus, demi-drachme de corail rouge; ajoutez racine de petite valériane desséchée & pulvérisée, demi-once; succin jaune pulvérisé, une drachme & demie; castoreum pulvérisé, vingt grains; cinabre artificiel porphyrisé, deux drachmes; vous aurez la *Poudre antispasmodique*, *Pulvis antispasmodicus*. Depuis dix grains jusqu'à une drachme, délayée dans trois onces d'eau.

FORTIFIANTS AROMATIQUES. Résolutifs. Stimulants. Toniques. Corroborants. Échauffants. Céphaliques. Aphrodisiaques. Balsamiques. Antispasmodiques. Antihystériques. Alexitères. Cardiaques. Carminatifs. Exanthématiques. Fondants.

Œil de bœuf. *Buphtalmum*. *Anthemis Tinctoria*.

Anthemis foliis bipinnatis ferratis subtus tomentosis, caule corymbofo. (Linn. Spec. plant. 1263.)

Dans les prés secs de la Suede, de l'Allemagne & de la France. Dans les prés secs des environs de Lyon. Fleurit en Mai & Juin.

Fleurs, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur légèrement amere & médiocrement âcre. Feuilles, d'une odeur aromatique légère, d'une saveur herbacée & médiocrement âcre. *Vivace*.

VERTUS. Il est d'observation que les fleurs ont été employées sans succès contre les vers des premières voies; dans la suppression du flux menstruel & des lochies par l'impression des corps froids, & dans l'ictère essentiel & ancien. Les feuilles n'ont pas été accompagnées d'un succès plus heureux dans ces espèces de maladies, particulièrement dans la dernière espèce.

PRÉPARAT. Fleurs seches, depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes, en infusion dans cinq onces d'eau du Rhône filtrée. Feuilles seches, depuis une drachme jusqu'à demi-once, en infusion dans la même quantité d'eau.



Œillet. *Tunica. Dianthus Caryophyllus.*

Dianthus floribus solitariis : squamis calycinis sub ovatis brevissimis, corollis crenatis. (Linn. Hort. Cliff. 164. Spec. plant. 387.)

ŒILLET ROUGE DES JARDINS. *Dianthus coronarius.*
— *Caryophyllus maximus ruber. (Bauh. Pin. 207. Linn. Spec. plant. 387.)* Variété.

En Italie. Sur les montagnes de la Suisse. Se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Juin & Juillet.*

Fleurs, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur herbacée & légèrement âcre. *Vivace.*

VERTUS. Sans être fondé sur l'observation, on a avancé que les fleurs ranimoient puissamment les forces vitales & musculaires; qu'elles combattoient plusieurs genres de maladies convulsives, telles que l'épilepsie; qu'elles calmoient les accès d'affection hystérique & d'affection hypocondriaque; qu'elles guérissent plusieurs especes de maladies de foiblesse, telles que la paralysie par des humeurs sereuses, la léthargie par des humeurs sereuses. L'infusion la plus forte des fleurs réveille à peine les forces vitales; elle est par conséquent incapable de produire de tels effets. — Le Syrop d'œillet jouit des mêmes vertus que les fleurs. — La Conserve d'œillet souvent fatigue l'estomac, & ne doit jamais être préférée à l'infusion, ou au syrop d'œillet. — L'Eau distillée d'œillet flatte l'odorat, mais ne ranime pas sensiblement les forces vitales.

PRÉPARAT. Fleurs récentes, depuis une drachme jusqu'à une once, en macération au bain-marie dans cinq onces d'eau. — Fleurs seches, depuis demi-drachme jusqu'à demi-once, en macération au bain-marie dans la même quantité d'eau.

Syrop d'œillet, *Syrupus Tunica*, comme le syrop de violettes, pag. 159. de couleur rouge, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur douce & légèrement âcre. — Conserve d'œillet, *Conserva Tunica*, comme celle de roses, pag. 265. — Eau distillée d'œillet, *Aqua stillatitia ex Floribus Tunica*, comme celle de lis, pag. 107.





Jasmin. *Jasminum. Jasminum officinale.*

Jasminum foliis oppositis pinnatis. (Linn. Hort. Cliff. 3. Spec. plant. 9.)

Arbrisseau. Dans l'Inde orientale. Se cultive dans nos jardins. Fleurit en Juin & Juillet.

Fleurs, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur herbacée, très-légèrement âcre.

VERTUS. Les fleurs flattent l'odorat. Il n'est point prouvé par l'observation qu'intérieurement elles aident à l'expectoration dans l'asthme humide & la toux catarrhale, à la résolution dans la pleurésie essentielle & dans la péripleurésie essentielle, & au jeu de la respiration dans le plus grand nombre des maladies de poitrine; qu'extérieurement unies avec des huiles par expression, elles calment les espèces de maladies douloureuses de la matrice, diminuent la rigidité des membres, & contribuent à accélérer l'accouchement.

PRÉPARAT. Fleurs, comme celles d'Œillet, pag. 467. Huile de Jasmin, *Oleum ex Floribus Jasmini per macerationem*, comme celles de lis, pag. 107.



Doronic. *Doronicum. Doronicum pardalianches.*

Doronicum foliis cordatis obtusis denticulatis; radicalibus petiolatis; caulinis amplexicaulibus. (Linn. Spec. plant. 2247.)

Sur les montagnes de la Suisse. A Pilat, aux environs de Lyon. Dans les bois, au dessous de Caluire du côté de la Saône. Fleurit en Juin & Juillet.

Racine, d'une odeur aromatique légère, douce & plus forte lorsqu'elle est récente; d'une saveur douce & médiocrement âcre. *Vivace.*

VERTUS. Les uns regardent la racine comme vénéneuse; les autres, comme propre à détruire le vertige par des humeurs sereuses, l'épilepsie par des humeurs sereuses, la palpitation du cœur par un anévrisme, le météorisme & plusieurs espèces de maladies de foiblesse. Ni les uns ni les autres ne sont appuyés sur aucune observation.

PRÉPARAT. Racine sèche, depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes, en infusion dans six onces d'eau.



Couronne impériale. *Corona imperialis. Fritillaria imperialis.*

Fritillaria racemo comoso inferne nudo, foliis integerrimis.
(Linn. Hort. Ups. 82. Spec. plant. 435.)

En Perse. Se cultive dans nos jardins. Fleurit en Avril.
Racine, d'une odeur aromatique forte, approchant de celle de l'ail, & nauséabonde; d'une saveur médiocrement âcre. *Vivace.*

VERTUS. A éprouver, soit intérieurement, soit extérieurement, quoi qu'il soit écrit qu'elle résolve les tumeurs du foie, qu'elle dissipe l'ictère, & qu'extérieurement, elle favorise le changement des tumeurs phlegmoneuses en abcès, & qu'approchée du nez, elle calme l'accès hystérique; ses vertus soit intérieures, soit extérieures, sont encore à éprouver.

PRÉPARAT. Racine, macérée au bain-marie dans une très-petite quantité d'eau, ensuite broyée dans un mortier de marbre jusqu'à consistance de cataplasme.



Muguet des bois. *Matrisylva. Asperula odorata.*

Asperula foliis oëtonis lanceolatis, florum fasciculis pedunculatis. (Linn. Flor. Suec. 224. Spec. plant. 250.)

En Europe. En France; dans les endroits ombrageux. Aux environs de Lyon, dans les bois de la Duchere, de Caluire, de Dardilly. Fleurit en Mai, Juin & Juillet.

Fleurs, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur herbacée, douce & légèrement âcre. *Vivace.*

VERTUS. Les fleurs ne provoquent pas sensiblement le cours des urines, ni le flux menstruel supprimé par l'impression des corps froids; elles raniment légèrement les forces vitales; elles rétablissent rarement les éruptions cutanées supprimées; elles sont inutiles dans l'obstruction récente du

foie & de la rate, & dans la gale; rarement elles sont avantageuses dans l'ictère essentiel; extérieurement, elles ne consolident point les plaies récentes.

PRÉPARAT. Fleurs, comme celles d'œillet, pag. 467.

Mélilot. *Melilotus*. *Trifolium Melilotus officinalis*.

Trifolium leguminibus racemosis nudis dispermis rugosis acutis, caule erecto. (Linn. Hort. Cliff. 376. Spec. plant. 2078.)

En Europe. Aux environs de Lyon; le long des chemins, & dans les prés des Broteaux. Fleurit en Juillet & Août.

Fleurs, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur herbacée, & légèrement âcre. Annuelle. Bisannuelle.

VERTUS. Les fleurs raniment peu les forces vitales, aident rarement à expectorer, ne favorisent pas d'une manière sensible le cours des urines, la résolution de la pleurésie essentielle & de la péripneumonie essentielle, la diminution de la colique néphrétique, & celle des douleurs qu'éprouvent les femmes avant & après l'accouchement: elles sont très-rarement utiles dans les pertes blanches: extérieurement, elles contribuent quelquefois à la résolution des tumeurs inflammatoires, particulièrement des tumeurs inflammatoires des mamelles & des testicules.

PRÉPARAT. Fleurs, comme celles d'œillet, pag. 467.

Fénugrec. *Fænugræcum*. *Trigonella Fænugræcum*.

Trigonella leguminibus sessilibus strictis erectiusculis subfalcatiss acuminatis, caule erecto. (Linn. Hort. Ups. 229. Spec. plant. 2095.)

En Languedoc; aux environs de Montpellier. Se cultive dans nos jardins. Fleurit en Mai & Juin.

Semences, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur légèrement âcre & douce. Annuelle.

VERTUS. On prétend, sans être fondé sur l'observation, que les semences guérissent les écrouelles, les tumeurs du foie, de la rate & du mésentère; qu'elles excitent l'expectoration des matières muqueuses, diminuent l'asthme

FORTIFIANTS AROMATIQUES. 471.

humide, chassent les graviers des reins & de la vessie, détergent les ulcères des reins & de la vessie; qu'extérieurement, le mucilage des semences hâse la suppuration des tumeurs phlegmoneuses, enleve les taches de la peau, & calme l'ophthalmie érysipélateuse; elles échauffent peu, elles nourrissent médiocrement.

PRÉPARAT. Semences, depuis demi-drachme jusqu'à demi-once, macérées au bain-marie dans huit onces d'eau du Rhône filtrée.



Thé. *Thea. Thea Bohea.*

Thea floribus hexapetalis. (Linn. Hort. Cliff. 204. Spec. plant. 734.)

Arbrisseau. A la Chine & au Japon, près du pied des montagnes, sur les bords des ruisseaux & des fleuves. Fleurit en Mai.

Feuilles seches, d'une odeur aromatique légère & douce; d'une saveur herbacée un peu austere.

VERTUS. L'infusion des feuilles augmente la force & la vélocité du pouls, accélere la digestion, constipe légèrement, ne calme point la soif, diminue plutôt l'expectoration qu'elle ne la favorise, excite quelquefois le cours des urines; elle rend plus vives & de plus longue durée, les douleurs d'estomac, & les coliques par des matieres bilieuses; elle porte préjudice aux sujets maigres, bilieux, sanguins, exposés à des mouvements convulsifs; aux hystériques, aux hypocondriaques, à ceux qui sont attaqués d'ophthalmie & de paralysie; elle est indiquée dans la douleur d'estomac par excès d'aliments, dans le dégoût par des matieres pituiteuses, les maladies soporeuses par des humeurs sereuses ou pituiteuses, les douleurs de tête par excès d'aliments: elle convient aux personnes sédentaires, replettes, à celles qui respirent un air humide & marécageux, telles que les Hollandois.

PRÉPARAT. Feuilles seches, depuis trois grains jusqu'à demi-drachme, en infusion dans cinq onces d'eau.



Tilleul. *Tilia. Tilia europæa.*

Tilia floribus nectario destitutis. (Linn. Spec. plant. 733.)

Arbre; en Europe. Aux environs de Lyon. Fleurit en Juin.

Fleurs, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur douce & légèrement âcre.

VERTUS. Les fleurs raniment légèrement les forces vitales ; elles sont recommandées dans les maladies convulsives, particulièrement dans l'épilepsie ; dans plusieurs especes de maladies d'esprit, telles que le vertige par des humeurs séreuses, la folie & l'affection hypocondriaque ; mais ces vertus ne sont point fondées sur l'observation : ces fleurs ne provoquent ni l'insensible transpiration, ni le cours des urines. — L'Eau distillée des Fleurs est inutile dans les maladies convulsives.

PRÉPARAT. Fleurs, comme celles d'œillet, pag. 467. Eau distillée des Fleurs de Tilleul, *Aqua stillatitia ex Floribus Tilia*, comme l'eau distillée des Fleurs de lis, pag. 107.



Giroffier jaune. *Leucojum luteum. Cheiranthus Cheiri.*

Cheiranthus foliis lanceolatis acutis glabris, ramis angulatis.
(Linn. Hort. Cliff. 334. Spec. plant. 924.)

En Suisse, en Espagne, en Angleterre. En France. Proche de Lyon, sur les vieilles murailles & sur les toits des anciennes maisons situées aux pieds des montagnes. *Fleurit en Mai & Juin.*

Fleurs giroflées, *cheiri flores* ; d'une odeur aromatique douce, d'une saveur légèrement âcre & un peu amère. *Vivace. Bisannuelle.*

VERTUS. Les fleurs réveillent médiocrement les forces vitales, elles échauffent légèrement, elles n'accroissent pas d'une manière sensible le cours des urines ; rarement elles rétablissent le flux menstruel supprimé par l'impression des corps froids, leurs succès sont très-incertains dans les maladies soporeuses par des humeurs séreuses, dans l'ictère essentiel, & dans les maladies convulsives par des humeurs séreuses.

PRÉPARAT. Fleurs, comme celles d'œillet, pag. 467.



Galega. *Galega. Galega officinalis.*

Galega leguminibus strictis erectis, foliolis lanceolatis strictis nudis. (Linn. Spec. plant. 1062.)

En Espagne, en Italie, en Afrique. Se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Été.*

Feuilles, d'une odeur aromatique médiocrement forte, d'une saveur fade, un peu âcre. *Vivace.*

VERTUS.

VERTUS. Il n'y a point d'observations qui prouvent que les feuilles excitent la sueur, & qu'elles soient avantageuses, 1°. dans la petite vérole & la rougeole, lorsque l'éruption est trop lente, ou est rentrée; 2°. dans les maladies des enfants par les vers, telles que l'épilepsie par les vers; 3°. dans la morsure des serpents.

PRÉPARAT. Feuilles récentes, depuis deux drachmes jusqu'à une once, en infusion dans six onces d'eau. Feuilles seches, depuis une drachme jusqu'à demi-once, en infusion dans la même quantité d'eau.



Souchet rond. *Cyperus rotundus*.

Cyperus culmo triquetro subnudo umbella decomposita: spicis alternis linearibus. (Linn. Flor. Zeyl. 36. Spec. plant. 67.)

Dans l'Inde.

Racine, d'une odeur aromatique douce; d'une saveur douce, médiocrement amère & légèrement austère.

VERTUS. Le défaut d'observations, doit faire douter que la racine convienne dans l'asthme humide, & dans l'hydropisie avec lésion du foie; qu'en gargarisme, elle soit utile dans les ulcères de la bouche, le relâchement des gencives & l'ébranlement des dents.

PRÉPARAT. Racine, comme celle de doronic, pag. 468.



Souchet long. *Cyperus longus*.

Cyperus culmo triquetro folioso, umbella foliosa supradecomposita, pedunculis nudis, spicis alternis. (Roy. Lugdb. 30. Linn. Spec. plant. 67.)

Dans les endroits marécageux de l'Italie & de la France. Aux environs de Lyon, proche de quelques fontaines entre Anse & Villefranche. Fleurit en Juillet & Août.

Racine, d'une odeur aromatique forte & douce; d'une saveur plus âcre que la racine précédente, & un peu austère. Vivace.

VERTUS. La racine échauffe, restaure les forces vitales & musculaires, constipe, fortifie l'estomac; elle est indiquée dans le dégoût par des ma-

tières pituiteuses, dans les maladies de foiblesse par des humeurs séreuses, & dans l'asthme humide; comme masticoire, elle est utile dans le relâchement du voile du palais, dans la difficulté de mouvoir la langue par des humeurs séreuses, & dans le relâchement des gencives; en gargarisme, dans les ulcères de la bouche; en lotion, dans les ulcères peu douloureux du vagin.

PRÉPARAT. Racine pulvérisée & tamisée, depuis quinze grains jusqu'à demi-drachme, délayée dans quatre onces d'eau, ou incorporée avec un syrop. Racine, réduite en petits morceaux, depuis une drachme jusqu'à trois drachmes, en macération au bain-marie avec six onces d'eau.



Conyse du Canada. *Conyza Canadensis. Erigeron Canadense.*

Erigeron caule floribusque paniculatis. (Linn. Hort. Cliff. 407. Spec. plant. 1220.)

Au Canada; & maintenant dans l'Europe méridionale. Aux environs de Lyon, dans les Broteaux. *Fleurit en Juillet & Août.*

Feuilles, d'une saveur piquante & âcre, d'une odeur aromatique, médiocrement forte. *Annuelle.*

VERTUS. Les feuilles raniment les forces vitales & musculaires; il seroit à désirer qu'on éprouvât ses effets dans les maladies de foiblesse.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de galega, pag. 472.



Ormin. *Horminum. Salvia Horminum.*

Salvia foliis obtusis crenatis, bracteis summis sterilibus majoribus coloratis. (Linn. Hort. Cliff. 12. Spec. plant. 34.)

En Grece, en Italie. Se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Juillet.*

Feuilles, d'une odeur aromatique légère, d'une saveur amère & légèrement âcre. *Annuelle.*

VERTUS. Les feuilles raniment légèrement les forces vitales; elles sont indiquées dans le dégoût par foiblesse d'estomac, & dans le dégoût par des manières pituiteuses; sous forme de collyre, elles sont quelquefois utiles dans l'ophtalmie humide.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de galega, pag. 472.





Ormin des prés. *Horminum pratense. Salvia pratensis.*

Salvia foliis cordato-oblongis: summis amplexicaulibus, verticillis subnudis, corollis galea glutinosi. (Linn. Flor. Succ. 2. n. 32. Spec. plant. 35.)

Dans les prés de l'Europe. Aux environs de Lyon, dans les prés & particulièrement dans les pâturages du bois d'Ar. *Fleurit au Printemps.*

Fleurs, d'une odeur aromatique médiocrement forte, d'une saveur médiocrement âcre. Feuilles, d'une odeur aromatique légère, d'une saveur médiocrement âcre & amère. *Vivace.*

VERTUS. Les feuilles sont à éprouver, quoiqu'on prétende qu'elles jouissent des mêmes vertus que les feuilles de sauge.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de galega, pag. 472.



Sauge. *Salvia. Salvia officinalis.*

Salvia foliis lanceolato-ovatis integris crenulatis, floribus spicatis, calycibus acutis. (Linn. Hort. Cliff. 12. Spec. plant 34.)

Arbrisseau; en Italie; en France, dans le Languedoc. Se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Mai & Juin.*

Fleurs, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur médiocrement âcre. Feuilles, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur médiocrement amère & âcre.

VERTUS. Les fleurs & principalement les feuilles, raniment les forces vitales & musculaires, elles échauffent, alterent & constipent: elles sont indiquées dans les maladies de faiblesse par des humeurs sereuses, dans les pâles couleurs, les fièvres intermittentes avec cachexie, le rachitis, l'asthme humide, & dans la toux catarrhale lorsque l'irritation est considérablement diminuée; elles sont très-rarement avantageuses dans les maladies convulsives, dans la diarrhée par des humeurs pituiteuses, & dans les fleurs blanches.

L'Eau distillée des fleurs, à haute dose, réveille à peine les forces vitales; l'infusion des fleurs est toujours préférable. — Le Vinaigre de sauge tient ses premières vertus du vinaigre: il est indiqué dans les maladies où les humeurs tendent vers la putridité & où les forces vitales & musculaires sont abattues; extérieurement, il flatte l'odorat, réveille les forces vitales, & souvent préserve des mauvais effets des exhalaisons putrides. — L'Huile par infusion de sauge, en onction sur les parties paralysées ou foibles, y produit rarement des effets avantageux. — L'Huile essentielle de sauge, en onction, est recommandée pour la paralysie séreuse; mais l'observation n'a pas confirmé cette vertu. — L'Eau spiritueuse de sauge doit sa plus grande activité à l'esprit de vin; elle réveille puissamment les forces vitales & flatte l'odorat.

PRÉPARAT. Fleurs, comme celles d'œillet, pag. 467. — Feuilles, comme celles de galega, pag. 472. — Eau distillée de Sauge, *Aqua stillatitia ex Floribus & Foliis Salviæ*, comme celle de lis, pag. 107. — Vinaigre de Sauge, *Acetum Florum & Foliorum Salviæ*, comme le vinaigre rosat, pag. 265. — Huile par infusion de Sauge, *Oleum per infusionem Florum & Foliorum Salviæ*, comme l'huile rosat, pag. 265. — Huile essentielle de Sauge, *Oleum essentielle ex Floribus & Foliis Salviæ*, comme celle de rue, pag. 140. — Remplissez la moitié du bain-marie d'un alambic, de feuilles récentes mondées & de fleurs récentes avec leurs calices, de chacune parties égales; versez dessus, de l'esprit de vin en suffisante quantité pour qu'il recouvre d'un travers de doigt les fleurs & les feuilles; distillez jusqu'à ce qu'il ne sorte plus d'esprit de vin, soumettez au bain-marie la liqueur contenue dans le récipient; dès qu'il en aura passé environ les deux tiers, cessez la distillation, vous aurez l'Eau spiritueuse de Sauge, *Aqua spirituosâ Salviæ*; transparente, fluide, d'une odeur aromatique spiritueuse, d'une saveur spiritueuse & âcre: depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes.



Orvale. *Sclarea. Salvia Sclarea.*

Salvia foliis rugosis cordatis oblongis villosis, serratis, bracteis floralibus calyce longioribus concavis acuminatis. (Linn. Hort. Cliff. 22. Spec. plant. 38.)

En Syrie, en Italie. Se cultive dans nos jardins. Fleurit en Juin & Juillet.

Feuilles, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur amère & âcre. Bisannuelle.

VERTUS. Les feuilles plus actives que celles de sauge, sont indiquées dans les espèces de maladies où les feuilles de sauge sont trop foibles. On a avancé

fans donner l'observation pour preuve, que le long usage des feuilles portoit préjudice dans les maladies de la tête.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de galega, pag. 472.



Romarin. *Rosmarinus. Rosmarinus officinalis.*

Rosmarinus. (Linn. Hort. Cliff. 24. Spec. plant. 33.)

Arbrisseau; en Espagne, en Italie; en France; aux environs de Narbonne, sur les collines. Se cultive dans nos jardins.

Fleurit en Mai & Juin.

Fleurs, appelées *Anthos*; d'une odeur aromatique forte, d'une saveur médiocrement âcre. Feuilles, d'une odeur aromatique médiocrement forte, d'une saveur âcre & amère.

VERTUS. Les fleurs & particulièrement les feuilles sont quelquefois indiquées dans les especes de maladies où les feuilles de sauge n'ont produit aucun effet sensible; elles échauffent beaucoup, elles raniment les forces vitales & musculaires, elles constipent, elles altèrent; rarement elles détruisent les tumeurs du mésentère chez les enfants. — L'Eau distillée de romarin ne l'emporte dans aucune espece de maladie, sur la plus légère infusion des feuilles; elle ranime à peine les forces vitales. — La Conserve de romarin fatigue souvent l'estomac, & échauffe beaucoup plus que l'infusion. — Le Miel de romarin convient dans l'asthme pituiteux, & sur la fin de la toux catarrhale. — L'Huile essentielle de romarin a été donnée en onction, pour rétablir le mouvement & le sentiment des membres paralysés, mais souvent sans succès. — Le Vinaigre de romarin produit les mêmes effets que le vinaigre de sauge. — L'Eau de la Reine d'Hongrie réveille avec assez d'activité les forces vitales; extérieurement, elle flatte l'odorat, & en même temps ranime les forces vitales; en onction, en fomentation & en lotion, elle est indiquée dans la plupart des especes de maladies où l'esprit de vin est utile.

PRÉPARAT. Fleurs, comme celles d'œillet, pag. 467. — Feuilles; comme celles de galega, pag. 472. — Eau distillée de Romarin, *Aqua florum Rosmarini*, comme celle de lis, pag. 107. — Conserve de Romarin, *Conserva florum & foliorum Rosmarini*, *Conserva Anthos*, comme celle de roses, pag. 265. — Miel de Romarin, *Mel ex foliis & floribus Rosmarini*, *Mel anthosatum*, comme le Miel rosat, pag. 265. — Huile essentielle de Romarin, *Oleum essentielle ex floribus & foliis Rosmarini*, comme celle de rue, pag. 140. — Vinaigre de Romarin, *Acetum foliorum & florum Rosmarini*, comme le vinaigre rosat, pag. 265. — Eau de la Reine d'Hon-

grie, *Aqua Regina Hungaria*, *Aqua spirituosâ ex foliis & floribus Rorimarini*, comme l'eau spiritueuse de sauge, pag. 475.



Contrevenin. *Contrajerva. Dorstenia Contrajerva.*

Dorstenia acaulis, *foliis pinnatifido-palmatis, serratis, floribus quadrangulis.* (Linn. Spec. plant. 176.)

Dans la nouvelle Espagne; au Mexique; au Pérou; dans l'Isle de Saint-Vincent.

Racine, d'une odeur aromatique douce & légère; d'une saveur légèrement amère, un peu âcre & austère. *Vivace.*

VERTUS. La racine échauffe médiocrement, elle fortifie l'estomac & constipe; elle est indiquée dans le dégoût par des matières pituiteuses, dans la diarrhée séreuse, la diarrhée par faiblesse d'estomac ou des intestins, le météorisme sans disposition inflammatoire & avec faiblesse; rarement elle est utile dans les maladies par les vers sans penchant à l'inflammation & avec abattement des forces vitales; dans les fièvres intermittentes elle ne provoque pas l'insensible transpiration.

PRÉPARAT. Racine, comme celle de fouchet long, pag. 473.



Agripaume. *Cardiaca. Leonurus Cardiaca.*

Leonurus foliis caulinis lanceolatis trilobis. (Linn. Hort. Cliff. 313. Spec. plant. 827.)

En Europe; dans les endroits escarpés. Aux environs de Lyon, vers l'hermitage de Polémieux. *Fleurit en Juin & Juillet.*

Feuilles, d'une odeur aromatique forte; d'une saveur amère, un peu âcre. *Vivace.*

VERTUS. Les feuilles échauffent, elles excitent rarement le cours des urines, quelquefois elles favorisent l'expectoration, elles constipent, elles accélèrent la digestion, lorsqu'elle est dérangée par la faiblesse de l'estomac, ou par l'abondance des humeurs pituiteuses: elles sont indiquées dans un grand nombre de maladies de faiblesse, dans le rhachitis, l'asthme humide,

FORTIFIANTS AROMATIQUES. 479

le météorisme avec foiblesse ; dans la rétention du flux menstruel , ou des fleurs blanches , par l'impression du froid , avec cachexie & sans disposition inflammatoire ; dans les pâles couleurs & les maladies causées par les vers chez les enfants , sans fièvre , soif, ni inflammation ; elle font nuisibles dans la plupart des maladies convulsives : extérieurement , le suc exprimé des feuilles déterge rarement les ulcères fétides & sanieus.

PRÉPARAT. Feuilles , comme celles de galega , pag. 472.



Calament. *Calamintha. Melissa Calamintha.*

Melissa pedunculis axillaribus dichotomis longitudine foliorum.
(Linn. Spec. plant. 827.)

En Italie ; en Espagne ; en France. Aux environs de Lyon , dans les bois de Dommartin. *Fleurit en Juin & Juillet.*

Feuilles , d'une odeur aromatique douce ; d'une saveur légèrement amère & médiocrement âcre. *Vivace.*

VERTUS. Les feuilles échauffent médiocrement , excitent peu le cours des urines , favorisent quelquefois l'expectoration , réveillent les forces languissantes de l'estomac & des intestins : elles sont indiquées dans le dégoût par foiblesse d'estomac , le dégoût par des matières pituiteuses , l'asthme humide , & la toux catarrhale. Il n'existe point d'observations qui prouvent leur utilité dans l'ulcère des reins & de la vessie , & dans le crachement de sang.

PRÉPARAT. Feuilles , comme celles de galega , pag. 472.



Melisse. *Melissa. Melissa officinalis.*

Melissa racemis axillaribus verticillatis : pedicellis simplicibus.
(Linn. Spec. plant. 827.)

Sur les montagnes de l'Italie , de la Suisse & de la Savoie. Se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Juin , Juillet & Août.*

Feuilles , d'une odeur aromatique douce , d'une saveur médiocrement âcre. *Vivace.*

VERTUS. Les feuilles échauffent , altèrent , constipent , réveillent les forces vitales : elles sont indiquées dans les pâles couleurs , dans la suppres-

sion du flux menstruel, des lochies & des fleurs blanches par l'impression des corps froids & avec foiblesse : quelquefois elles calment les accès d'affection hystérique & d'affection hypocondriaque : elles sont nuisibles dans la palpitation du cœur, & dans la plupart des maladies convulsives.

L'Eau distillée de Melisse ne doit jamais être substituée à l'infusion des feuilles, quelle que soit l'espece de maladie : à très-haute dose, elle augmente à peine la force du pouls. — L'Huile essentielle de Melisse n'est pas en usage intérieurement, elle échauffe beaucoup & pourroit enflammer l'estomac, quoiqu'unie avec beaucoup de sucre. — L'Extrait de Melisse ne sauroit tenir lieu de l'infusion des feuilles édulcorée avec du sucre. — L'Eau de Melisse composée, prescrite pour calmer les maladies douloureuses de la tête & de l'estomac, & les accès de passion hystérique, produit très-rarement ces effets, lors même qu'il y a foiblesse des forces vitales : extérieurement, en onction & en fomentation, elle fortifie ; elle modere les suites des vives contusions mais l'esprit de vin seul jouit des mêmes vertus.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de galega, pag. 472. — Eau distillée de Melisse, *Aqua stillatitia ex foliis Melissæ*, comme celle de lis, pag. 107. — Huile essentielle de Melisse, *Oleum essentielle ex foliis Melissæ*, comme celle des feuilles de rue, pag. 140. — Extrait de Melisse, *Extractum à foliis Melissæ*, comme l'extrait des feuilles de fumeterre, pag. 435. — Syrop de Melisse, *Syrupus ex foliis Melissæ*, comme celui des feuilles de capillaire, pag. 161. — Prenez feuilles de melisse récentes, une livre & demie ; zeste de citron récent, quatre onces ; noix muscades concassées, deux onces ; semences de coriandre pulvérisées, huit onces ; gérosles divisés, canelle pulvérisée, de chacun deux onces ; racine d'angélique pulvérisée, une once ; esprit de vin rectifié, huit livres ; ensuite procédez comme pour l'eau spiritueuse de sauge, vous aurez l'Eau de Melisse composée, *Aqua composita spirituosa Melissæ*.



Calament des montagnes. *Calamintha montana.*
Melissa grandiflora.

Melissa pedunculis axillaribus dichotomis longitudine florum.
(Linn. Spec. plant. 827.)

Sur les montagnes de l'Allemagne & de la France. Dans la plupart des bois situés sur les montagnes des environs de Lyon, particulièrement dans les bois du Mont-Pilat. Fleurit en Juillet & Août.

Feuilles, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur âcre & médiocrement amere. Vivace.

VERTUS.

FORTIFIANTS AROMATIQUES. 481

VERTUS. Les feuilles plus actives que celles de la mélisse, sont à éprouver dans les especes de maladies, où par défaut d'activité, les feuilles de calament & de mélisse n'ont pas réussi.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de galega, pag. 472.



Basilic. *Basilicum*. *Ocimum Basilicum*.

Ocimum foliis ovatis glabris, calycibus ciliatis. (Linn. Hort. Cliff. 325. Spec. plant. 833.)

Dans l'Inde; en Perse. Se cultive dans nos jardins. Fleurit en Juillet & Août.

Feuilles, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur médiocrement âcre. Annuelle.

VERTUS. Les feuilles réveillent les forces vitales: elles sont quelquefois indiquées dans les maladies de foiblesse & dans le vomissement par des matieres sereuses ou pituiteuses; elles n'augmentent pas sensiblement le cours des urines, & la quantité du lait; rarement elles provoquent le flux menstruel, suspendu par l'impression des corps froids, & avec foiblesse.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de galega, pag. 472.



Serpolet. *Serpyllum*. *Thymus Serpyllum*.

Thymus floribus capitatis, caulibus decumbentibus, foliis planis obtusis basi ciliatis. (Linn. Flor. Suec. 477. Spec. plant. 825.)

Arbrisseau; sur les montagnes arides de l'Europe. Aux environs de Lyon, sur les bords des chemins pratiqués dans les montagnes. Fleurit en Juin, Juillet & Août.

Feuilles, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur âcre.

VERTUS. Les feuilles échauffent, réveillent les forces vitales, consistent: elles sont rarement indiquées dans l'asthme pituiteux, les coliques venteuses, la paralysie par des humeurs sereuses, les pâles couleurs, la suspension du flux menstruel avec cachexie, & dans le vomissement par des humeurs pituiteuses; elles n'augmentent pas d'une maniere sensible la transpiration & les urines; extérieurement, elles sont souvent inutiles & quel-

P p p

quelques fois nuisibles, dans les douleurs de tête & dans les douleurs d'oreilles par des humeurs sereuses : en gargarisme elles fortifient les gencives, les muscles du voile du palais & de la langue. — L'Eau distillée de serpolet ne jouit point des vertus de l'infusion des feuilles ; elle ranime à peine les forces vitales.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de galega, pag. 472. — Eau distillée de serpolet, *Aqua Serpylli*, comme celle de lis, pag. 107.



Thym. *Thymus. Thymus vulgaris.*

Thymus erectus, foliis revolutis ovatis, floribus verticillato-spicatis. (Linn. Hort. Cliff. 305. Spec. plant. 825.)

Arbrisseau : en Espagne ; en France, dans le Languedoc, aux environs de Narbonne. Se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Juin, Juillet & Août.*

Feuilles, d'une odeur aromatique forte & douce, d'une saveur âcre.

VERTUS. Les feuilles conviennent dans toutes les especes de maladies où les feuilles de serpolet sont indiquées ; elles agissent avec plus de force, elles échauffent, elles raniment, elles constipent. — L'Eau distillée de thym ne réveille pas d'une manière sensible les forces vitales. — L'Huile essentielle de thym enflamme la bouche & souvent cautérise la portion de la langue qu'elle touche : mise sur la carie d'une dent, quelquefois elle en calme pour un instant la douleur.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de galega, pag. 472. — Eau distillée de thym, *Aqua Thymi*, comme celle de lis, pag. 107. — Huile essentielle de thym, *Oleum essentielle ex foliis Thymi*, comme celle de rue, pag. 140.



Sariette. *Satureja. Satureja hortensis.*

Satureja pedunculis bifloris. (Linn. Hort. Ups. 262. Spec. plant. 795.)

En Italie ; en France, aux environs de Narbonne. Se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Juin, Juillet & Août.*

Feuilles, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur médiocrement âcre. *Annuelle.*

FORTIFIANTS AROMATIQUES. 483

VERTUS. Les feuilles échauffent, réveillent les forces vitales & musculaires, n'excitent pas d'une manière sensible la transpiration, ni le cours des urines, elles fortifient l'estomac & consipent: elles sont indiquées dans un grand nombre d'especes de maladies de foiblesse, & dans le dégoût par des humeurs pituiteuses: quelquefois elles favorisent l'expectoration dans l'asthme humide & sur la fin de la toux catarrhale; à haute dose, elles augmentent les forces musculaires des parties de la génération; extérieurement, elles contribuent quelquefois à la résolution des tumeurs indolentes, formées depuis peu de temps & disposées à se résoudre

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de galega, pag. 472.



Thym de crete. *Thymum creticum. Satureja capitata.*

Satureja floribus spicatis, foliis carinatis punctatis ciliatis.
(*Linn. Mat. Med. 283. Spec. plant. 795.*)

Arbrisseau; dans l'Isle de Crete; en Espagne. Se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Juin, Juillet & Août.*

Feuilles, d'une odeur aromatique forte & douce, d'une saveur âcre.

VERTUS. Les feuilles sont à éprouver dans les especes de maladies où le thym est indiqué, quoiqu'on ait écrit qu'elles étoient plus actives & aussi avantageuses. Elles échauffent beaucoup, réveillent les forces vitales, fortifient l'estomac, & rétablissent quelquefois le flux menstruel supprimé par l'impression des corps froids & avec cachexie.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de galega, pag. 472.



Stœchas arabique. *Stœchas arabica. Lavandula Stœchas.*

Lavandula foliis lanceolato-linearibus, spica comosa. (*Linn. Hort. Cliff. 303. Spec. plant. 800.*)

Arbrisseau; dans l'Europe méridionale. *Fleurit en Mai & Juin.*

Fleurs, d'une odeur aromatique douce & forte, d'une saveur médiocrement âcre & amere.

P p p a

VERTUS. Les fleurs échauffent, réveillent les forces vitales & musculaires, constipent, favorisent quelquefois l'expectoration des humeurs pituiteuses: elles sont indiquées dans les maladies de foiblesse, particulièrement dans les especes de maladies soporeuses par des humeurs séreuses, & dans l'asthme humide: elles sont rarement utiles dans la passion hystérique & dans l'affection hypocondriaque. — L'eau distillée de Stœchas réveille légèrement les forces vitales & ne produit pas les mêmes effets que l'infusion des fleurs. — Le Syrop de Stœchas simple ne differe point, quant aux vertus, de l'infusion des fleurs édulcorée avec du sucre. — Le Syrop de Stœchas composé échauffe beaucoup, réveille les forces vitales & musculaires, constipe, & quelquefois détermine la transpiration & l'expectoration des humeurs pituiteuses: cependant le syrop de stœchas simple est préférable.

PRÉPARAT. Les fleurs ou les sommités fleuries, desséchées, depuis demi-drachme jusqu'à demi-once, en macération au bain-marie avec cinq onces d'eau. — Eau distillée de stœchas, *Aqua stillatitia ex floribus Stœchadis*, comme celle de lis, pag. 107. — Syrop de Stœchas simple, *Syrupus de Stœchade simplex*, comme celui de capillaire, pag. 161. — Prenez sommités fleuries de stœchas, seches & divisées, trois onces; fleurs seches de thym, de calament, d'origan, de chacunes une once & demie; fleurs de sauge, de bétoine, de romarin, de chacunes demi-once; semences pulvérisées de rue, de pivoine, de fenouil, de chacune trois drachmes; cannelle pulvérisée, gingembre pulvérisé, jonc odorant pulvérisé, de chacun deux drachmes; eau du Rhône filtrée, neuf livres; faites macérer au bain-marie pendant douze heures, passez, exprimez légèrement, filtrez à travers le papier gris; faites fondre au bain-marie, quinze livres & demie de sucre blanc, dans huit livres de colature, vous aurez le Syrop de Stœchas composé, *Syrupus de Stœchade compositus*; de couleur jaune tirant sur le brun, transparent, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur âcre & douce. Depuis demi-once jusqu'à deux onces, en solution dans cinq onces d'eau.



Lavande. *Lavandula. Lavandula Spica.*

Lavandula foliis lanceolatis integerrimis, spicis nudis. (Linn. Hort. Cliff. 303. Spec. plant. 800.)

Arbrisseau; en Espagne; en Italie; en France, dans le Languedoc. Se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Juin & Juillet.*

Fleurs, d'une odeur aromatique douce & forte, d'une saveur âcre & médiocrement amere.

VERTUS. Les fleurs échauffent, alterent, constipent, augmentent sensiblement la vélocité & la force du pouls: elles sont indiquées dans les maladies de foiblesse par des humeurs séreuses, particulièrement dans les

especes de maladies soporeuses : dans le météorisme sans disposition inflammatoire, dans les pâles couleurs, le rhachitis, le rhumatisme par des humeurs sereuses, le dégoût par des humeurs pituiteuses, la suppression du flux menstruel par l'impression des corps froids & avec cachexie : elles sont nuisibles dans la plupart des maladies convulsives, dans l'ictère essentiel ; elles sont rarement utiles dans les especes d'hydropisie par humeurs sereuses & sans obstruction des viscères du bas-ventre : extérieurement, elles fortifient les parties où on les applique. — L'Eau distillée de lavande réveille médiocrement les forces vitales, même à haute dose. — La Teinture de lavande agit avec plus de force sur le genre nerveux que l'infusion aqueuse. — L'Eau spiritueuse de lavande, dont l'esprit de vin forme la partie la plus active, ranime puissamment les forces vitales ; elle flatte l'odorat & convient dans un grand nombre d'especes de maladies de foiblesse. — La Conserve de lavande échauffe beaucoup & souvent irrite l'estomac. — L'Huile essentielle de lavande enflamme les parties intérieures de la bouche, & quelquefois même l'estomac, si elle n'est pas unie avec beaucoup de sucre : en onction, on prétend, sans donner des observations pour preuve, qu'elle guérit la paralysie par des humeurs sereuses.

PRÉPARAT. Fleurs avec leurs calices, desséchées, depuis quinze grains jusqu'à demi-once, en macération au bain-marie avec six onces d'eau.

Prenez sommités fleuries & récentes de lavande, remplissez-en la moitié d'un matras ; versez-y dessus, de l'esprit de vin en quantité suffisante pour qu'il les surpasse d'un travers de doigt ; bouchez exactement le matras, que vous mettrez dans une étuve pendant quarante-huit heures ; vous aurez la Teinture de Lavande, *Aqua vitæ Lavandulæ* : depuis quinze grains jusqu'à deux drachmes, mêlée avec cinq onces d'eau pure. — L'Eau spiritueuse de lavande, *Aqua spirituosâ ex floribus Lavandulæ*, comme celle de sauge, pag. 475. — Conserve de lavande, *Conserva ex floribus Lavandulæ*, comme la conserve de roses, pag. 265 : depuis quinze grains jusqu'à une drachme. — Huile essentielle de lavande, *Oleum essentiâle ex floribus Lavandulæ*, *Oleum Spicæ*, comme celle de rue, pag. 140.



Origan vulgaire. *Origanum vulgare*.

Origanum spicis subrotundis paniculatis conglomeratis, bracteis calyce longioribus ovatis. (Linn. Spec. plant. 824.)

Dans les endroits escarpés de l'Europe. Aux environs de Lyon, proche des bois & des haies ; à Bechevelin. Fleurit en Juillet & Août.

Sommités fleuries, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur légèrement âcre & médiocrement amère. *Vivace.*

VERTUS. Les sommités fleuries échauffent médiocrement, elles raniment les forces vitales : elles sont indiquées dans l'asthme humide, la toux catarrhale, les pâles couleurs & dans plusieurs especes de maladies de foiblesse ; elles sont nuisibles dans la phthisie pulmonaire essentielle, l'hydropisie avec obstruction du foie, l'ictère essentiel & la passion hystérique.

PRÉPARAT. Sommités fleuries, comme celles de stœchas, pag. 483.



Origan de Crete. *Origanum creticum.*

Origanum spicis aggregatis longis prismaticis rectis, bracteis membranaceis calyce duplo longioribus. (Linn. Spec. plant. 823.)

Dans la Palestine ; dans l'Europe méridionale. Aux environs de Lyon, sur le chemin de Vienne à Auberive. *Fleurit en Juin & Juillet.*

Sommités fleuries, d'une odeur aromatique douce & forte, d'une saveur médiocrement âcre. *Vivace.*

VERTUS. Les sommités fleuries échauffent, elles réveillent les forces vitales & musculaires, & sont indiquées dans les maladies de foiblesse par des humeurs séreuses, particulièrement dans les maladies soporeuses, dans l'asthme humide, & sur la fin du rhume catarrhal. Il n'est démontré par aucune observation qu'elles augmentent la quantité du lait, des urines & de l'insensible transpiration ; que le suc exprimé des sommités récentes, mêlé avec du lait & introduit dans l'oreille, calme la douleur d'oreilles par des humeurs séreuses.

PRÉPARAT. Sommités fleuries, comme celles de stœchas, pag. 483.



Dictamne de Crete. *Dictamnus Creticus. Origanum Dictamnus.*

Origanum foliis inferioribus tomentosis, spicis nutantibus. (Linn. Hort. Cliff. 304. Spec. plant. 823.)

Arbrisseau. Dans l'Isle de Crete ; sur le Mont Ida. Se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Juillet & Août.*

Feuilles, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur âcre.

FORTIFIANTS AROMATIQUES. 487

VERTUS. Les feuilles passent pour avoir autant d'activité que l'origan de Crete, dans les maladies de foiblesse par des humeurs séreuses. Il n'est point d'observations qui démontrent la supériorité des unes sur les autres, ni les effets qui les distinguent essentiellement; elles échauffent beaucoup, altèrent, constipent & raniment les forces vitales.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de galega, pag. 472.



Herbe aux Chats. *Cataria. Nepeta Cataria.*

Nepeta floribus spicatis, verticillis subpedicellatis, foliis petiolatis cordatis dentato-ferratis. (Linn. Spec. plant. 796.)

En Europe; sur les bords des chemins; dans les endroits escarpés. Aux environs de Lyon, sur les bords des chemins de Villeurbane. Fleurit en Juin & Juillet.

Feuilles, d'une odeur aromatique forte, approchant de celle du bouc; d'une saveur amère & âcre. *Vivace.*

VERTUS. Les feuilles échauffent, augmentent la force du pouls & la soif, constipent, contribuent à l'expectoration des humeurs pituiteuses, rétablissent quelquefois le flux menstruel, les lochies & les pertes blanches, supprimés par le froid, avec cachexie, ou avec foiblesse des forces vitales & musculaires: elles sont indiquées dans l'asthme pituiteux, sur la fin de la toux catarrhale, & dans les pâles couleurs; rarement elles conviennent dans l'obstruction récente du foie ou de la rate, & dans l'ictère essentiel. Le suc exprimé des feuilles, inspiré par le nez, fait éternuer, & entraîne plus ou moins d'humours muqueuses.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de galega, pag. 472.



Menthe sauvage. *Mentha sylvestris.*

Mentha spicis oblongis, foliis oblongis tomentosis serratis sessilibus, staminibus corolla longioribus. (Linn. Hort. Cliff. 306. Spec. plant. 804.)

En Allemagne; en Angleterre; en France, dans les endroits humides. Fleurit en Juillet.

Feuilles, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur médiocrement amère & âcre. *Vivace.*

VERTUS. Les feuilles donnent de la force au poulx, échauffent médiocrement & constipent. L'observation n'a pas encore démontré qu'elles soient indiquées dans les espèces de maladies où les feuilles de menthe crépue sont recommandées, particulièrement dans les maladies par les veis des premières voies & dans l'asthme humide.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de galega, pag. 472.



Menthe aquatique. *Mentha aquatica.*

Mentha spicis capitatis, foliis ovatis serratis petiolatis, staminibus corolla longioribus. (Linn. Hort. Cliff. 306. Spec. plant. 803.)

Dans les endroits humides de l'Europe. Aux environs de Lyon, dans les ruisseaux, & sur les bords de la Saône & du Rhône. *Fleurit en Juillet.*

Feuilles, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur amère & âcre. *Vivace.*

VERTUS. On attribue aux feuilles les mêmes vertus qu'à la menthe crépue; l'observation ne l'a pas encore prouvé: elles échauffent beaucoup, font plus désagréables au goût & à l'odorat, causent souvent des nausées & quelquefois des coliques.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de galega, pag. 472.



Menthe crépue. *Mentha crispa.*

Mentha spicis capitatis foliis cordatis dentatis undulatis sessilibus, staminibus corollam aquantibus. (Linn. Hort. Cliff. 306. Spec. plant. 803.)

En Sibérie. Se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Juillet, Août & Septembre.*

Feuilles, d'une odeur aromatique forte; d'une saveur amère, âcre & légèrement piquante. *Vivace.*

VERTUS. Les feuilles échauffent médiocrement, altèrent peu, constipent, augmentent

augmentent la vélocité & la force du pouls, fortifient l'estomac, favorisent la digestion dérangée par la foiblesse de l'estomac, ou par des humeurs pituiteuses, ou par des humeurs acidules: elles sont indiquées dans le dégoût par des matieres pituiteuses, dans le vomissement par des humeurs acidules, ou sereuses, ou pituiteuses, sans disposition inflammatoire, dans les rapports nidoreux, les rapports acidules, le hoquet par des humeurs acides; dans les maladies des enfants entretenues par des acides, pourvu que dans leur infusion on ait délayé des terres absorbantes, telles que la craie ou les yeux d'écrevisses; dans les coliques venteuses, la foiblesse des parties génitales, l'asthme humide, les pâles couleurs, le rhachitis, la suppression du flux menstruel, des pertes blanches & des lochies par l'impression des corps froids & avec foiblesse; & dans la rétention récente du lait dans les mammelles, sans inflammation; elles sont rarement utiles dans les accès de passion hystérique & d'affection hypocondriaque. L'infusion des feuilles mêlée avec le lait de vache ou d'ânesse en favorise la digestion. — Les feuilles récentes, froissées & appliquées sur la région épigastrique, passent pour calmer les douleurs d'estomac, le météorisme, & les coliques venteuses sans inflammation: on prétend que mises sur les mammelles engorgées de lait & sans inflammation, elles contribuent à la résolution & à l'évacuation du lait: mais ces applications sont rarement accompagnées du succès. — Le Syrop de Menthe jouit des mêmes vertus que l'infusion des feuilles édulcorées avec du sucre. — L'Eau distillée de Menthe ne possède point les vertus de l'infusion, elle réveille à peine les forces vitales. — L'Huile par infusion de Menthe en onction n'a jamais guéri la paralysie, à quelque dose qu'on l'ait prescrite. — L'Huile essentielle de Menthe échauffe considérablement, & quelquefois enflamme la bouche & l'estomac, quoiqu'unie à petite dose avec beaucoup de sucre: en onction, il est douteux si elle a guéri la paralysie des extrémités, par des humeurs sereuses. — L'Eau spiritueuse de Menthe composée, ranime promptement les forces vitales; elle échauffe beaucoup, & souvent irrite l'estomac, même à petite dose.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de galega, pag. 472. — Syrop de Menthe, *Syrupus ex foliis Menthae*, comme le syrop de capillaire, pag. 161: depuis une drachme jusqu'à deux onces, mêlé avec cinq onces d'eau. — Eau distillée de Menthe, *Aqua stillatitia ex foliis Menthae*, comme celle de lis, pag. 107. — Huile par infusion de Menthe, *Oleum per infusionem Foliorum Menthae*, comme l'huile rosat, pag. 265. — Huile essentielle de Menthe, *Oleum essentielle Menthae*, comme celle de rue, pag. 140. — Faites macérer pendant douze heures dans la cucurbitte du bain-marie, exactement fermée, feuilles de menthe récentes, deux livres; feuilles d'absinthe seches, trois onces; sommités fleuries & seches de basilic, de pouliot, de chacunes deux onces; fleurs de romarin & de lavande, avec leurs calices, desséchées, de chacune deux drachmes; canelle pulvérisée, demi-once; semences de coriandre pulvérisées, quatre drachmes; géroses grossièrement pulvérisés, une drachme; eau-de-vie, six livres, où vous aurez fait macérer au bain-marie

pendant douze heures, deux livres de feuilles de menthe récente ; distillez au bain-marie jusqu'à siccité, vous aurez l'Eau spiritueuse de Menthe composée, *Aqua Mentha spirituosus & composita* ; d'une odeur aromatique forte & spiritueuse, d'une saveur âcre & spiritueuse, d'une couleur un peu laiteuse. Depuis demi-drachme jusqu'à une once, seule ou mêlée avec cinq onces d'eau.



Pouliot. *Pulegium. Mentha Pulegium.*

Mentha floribus verticillatis, foliis ovatis obtusis subcrenatis, caulibus subteretibus repentibus, staminibus corolla longioribus. (Linn. Hort. Cliff. 307. Spec. plant. 807.)

Sur les bords des torrents & des fleuves de l'Angleterre & de la France. Aux environs de Lyon, dans les fossés des broteaux. Fleurit en Juillet & Août.

Feuilles, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur âcre. Vivace.

VERTUS. Les feuilles sont plus actives que celles de menthe, elles échauffent & alterent beaucoup plus : quelquefois elles sont indiquées dans l'asthme humide, la toux catarrhale, la suppression du flux menstruel par l'impression des corps froids & avec cachexie, les pâles couleurs, le rachitis & dans plusieurs especes de maladies de foiblesse : d'ailleurs il manque d'observations suffisantes pour déterminer leurs vertus.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de galega, pag. 472.



Pouliot à petites feuilles. *Pulegium angustifolium.*
Mentha cervina.

Mentha floribus verticillatis, foliis linearibus, staminibus corolla longioribus. (Linn. Hort. Cliff. 307. Spec. plant. 807.)

En Europe ; en France, aux environs de Montpellier. Proche de Lyon, sur les bords du Rhône, & à la Roche-Cardon. Fleurit en Juillet & Août.

Feuilles, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur âcre. Vivace.

FORTIFIANTS AROMATIQUES. 491

VERTUS. On prétend, sans donner aucune observation pour preuve, que les feuilles ont la même activité & les mêmes vertus que les feuilles de pouliot.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de galega, pag. 472.



Menthe poivrée. *Mentha piperita*.

Mentha spicis capitatis, foliis ovatis serratis petiolatis, staminibus corolla brevioribus. (Linn. Spec. plant. 805.)

En Angleterre. Se cultive dans nos jardins.

Feuilles, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur âcre, piquante & accompagnée d'un sentiment de fraîcheur. Vivace.

VERTUS. Les feuilles sont regardées comme plus actives que les feuilles de menthe, particulièrement dans les maladies de l'estomac par des humeurs sereuses, ou par foiblesse, ou par abondance d'humours pituiteuses. L'observation n'a rien prononcé de certain sur toutes ces vertus.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de galega, pag. 472. Les feuilles récentes sont réputées avoir beaucoup plus d'activité que les feuilles sèches, parce que les feuilles sèches contiennent très-peu d'huile essentielle.



Marum. *Marum. Teucrium Marum.*

Teucrium foliis integerrimis ovatis subtus tomentosis utrinque acutis, racemis secundis, calycibus villosis. (Linn. Spec. plant. 788.)

Arbrisseau; en Espagne, aux environs de Valence. Fleurit en Juin, Juillet & Août.

Feuilles, d'une odeur aromatique forte & piquante, d'une saveur âcre & piquante.

VERTUS. Les feuilles échauffent, réveillent puissamment les forces vitales & musculaires, produisent souvent des bons effets dans les maladies de foiblesse par des humeurs sereuses, dans l'asthme humide, la suppression du flux menstruel par l'impression des corps froids & avec cachexie, les pâles couleurs, le rhachitis, & les maladies soporeuses par des humeurs sereuses; elles sont rarement utiles dans la passion hystérique, dans l'hydropisie sans

obstruction & avec abattement des forces vitales, & dans le météorisme même sans disposition inflammatoire; elles sont nuisibles dans le scorbut & dans la plupart des maladies convulsives; elles n'excitent pas d'une manière sensible le cours des urines, & la transpiration: pulvérisées & inspirées par le nez, elles font éternuer.

PRÉPARAT. Feuilles séchées & pulvérisées, depuis dix grains jusqu'à une drachme, incorporées avec un syrop, ou délayées dans cinq onces d'eau. Feuilles séchées, depuis quinze grains jusqu'à demi-once, en macération au bain-marie avec cinq onces d'eau ou de vin, suivant l'indication.



Angélique sauvage. *Angelica sylvestris.*

Angelica foliis æqualibus ovato-lanceolatis serratis. (Linn. Hort. Cliff. 97. Spec. plant. 362.)

Dans les forêts marécageuses de l'Europe septentrionale. *Fleurit en Juin.*

Racine, d'une odeur aromatique douce; d'une saveur médiocrement âcre, légèrement amère & douce. *Vivace.*

VERTUS. On a écrit que la racine possède les mêmes vertus que la racine d'angélique, mais à un degré inférieur. C'est à l'observation à prouver la ressemblance & les différences qui existent entre les vertus de ces deux racines.

PRÉPARAT. Racine, comme celle de la grande valériane, pag. 441.



Angélique. *Angelica. Angelica Archangelica.*

Angelica foliorum impari lobato. (Linn. Flor. Lapp. 102. Spec. plant. 360.)

En Europe, sur les Alpes. Dans les environs de Lyon, au bas du bois d'Ar, proche du ruisseau de Sémané. *Fleurit en Juillet & Août.*

Tige & feuilles, d'une odeur aromatique douce; d'une saveur un peu amère & légèrement âcre. Racine, d'une odeur aromatique douce; d'une saveur âcre, médiocrement amère & légèrement douce. *Bisannuelle.*

FORTIFIANTS AROMATIQUES. 493

VERTUS. La racine augmente sensiblement la vélocité & la force du poulx, elle échauffe médiocrement, elle altere, n'accroît point le cours des urines, constipe peu, rend quelquefois l'insensible transpiration plus abondante, & donne à l'estomac plus de force pour digérer: elle est indiquée dans les maladies de foiblesse par des humeurs séreuses, l'asthme humide, la toux catarrhale, le dégoût par des humeurs pituiteuses, la diarrhée féreuse, le météorisme & les coliques venteuses sans disposition inflammatoire: mâchée, elle détermine la sécrétion d'une plus grande quantité de salive, elle fortifie les gencives, les muscles de la langue & du voile du palais. — L'Eau distillée d'angélique ne possède point les vertus de la racine; à peine ranime-t-elle les forces vitales, quoique prescrite à haute dose. — L'Extrait de racine d'angélique échauffe beaucoup & souvent fatigue l'estomac. — La Conserve d'angélique échauffe médiocrement, elle fortifie l'estomac, quelquefois elle y cause une douleur gravative. — Les Tiges d'angélique confites, fortifient l'estomac, & conviennent dans un grand nombre de maladies de foiblesse.

PRÉPARAT. Racine, comme celle de la grande valériane, pag. 441. — Faites macérer pendant six heures, dans la cucurbitte du bain-marie, racine d'angélique récente, mondée & divisée, six livres; eau du Rhône filtrée, neuf livres; ensuite procédez comme pour l'eau distillée des fleurs de lis, pag. 107, vous aurez l'Eau distillée de Racine d'Angélique, *Aqua stillatitia ex radice Angelicæ*. — Extrait de Racine d'Angélique, *Extractum radicis Angelicæ*, comme celui d'aunée, pag. 449. — Conserve d'Angélique, *Conserva ex Radice Angelicæ*, comme celle d'aunée, pag. 449. — Faites cuire à un feu doux, dans du sucre cuit à la plume, des tiges d'angélique récentes, jusqu'à ce qu'elles aient perdu leur humidité; laissez-les refroidir avant que de les renfermer dans des vases de terre exactement fermés; vous aurez les tiges d'angélique confites; *Caules angelicæ saccharo conditi*.



Carotte sauvage. *Daucus vulgaris. Daucus Carota.*

Daucus seminibus hispidis, petiolis subtus nervosis. (Linn. Hort. Cliff. 89. Spec. plant. 348.)

Dans les champs arides de l'Europe. Aux environs de Lyon, dans les prés arides de la Tour-de-Salvagny. *Fleurit en Juin & Juillet.*

Semences, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur légèrement âcre. *Bisannuelle.*

VERTUS. Les semences passent pour exciter le cours des urines & la transpiration insensible; & pour chasser les graviers contenus dans les voies urinaires; elles échauffent médiocrement & constipent; il faut des observations pour constater ces vertus.

PRÉPARAT. Semences, depuis demi-drachme jusqu'à demi-once, en macération au bain-marie dans cinq onces d'eau.



Daucus de Crete. *Daucus creticus*. *Athamanta cretensis*.

Athamanta foliolis linearibus planis hirsutis, petalis bipartitis, seminibus oblongis hirsutis. (Linn. Mat. Med. 143. Spec. plant. 352.)

Sur les montagnes de la Suisse. Se cultive dans nos jardins. Fleurit en Juillet.

Semences, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur médiocrement âcre. *Vivace*.

VERTUS. On a écrit que les semences calment les coliques venteuses sans inflammation, l'asthme humide, la toux catarrhale & ancienne; qu'elles excitent le cours des urines & chassent les graviers contenus dans les voies urinaires. L'observation n'a pas encore approuvé ces vertus.

PRÉPARAT. Semences pulvérisées, depuis quinze grains jusqu'à demi-once, en macération au bain-marie dans six onces d'eau.



Meum. *Meum*. *Athamanta Meum*.

Athamanta foliolis capillaribus, seminibus glabris striatis. (Linn. Hort. Cliff. 93. Spec. plant. 353.)

Sur les montagnes d'Italie, de Suisse, d'Espagne & de France. Sur les montagnes des environs de Lyon; au Mont-Pilat, dans les prés de la Grange, de la Tarentaise & du Bessard; à Pierre-sur-Haute au dessus de Montbrison. Fleurit en Juin & Juillet.

Racine, d'une odeur aromatique douce & forte, d'une saveur âcre, médiocrement amère. *Vivace*.

VERTUS. La racine échauffe, constipe, altere, contribue quelquefois à l'expectoration des humeurs pituiteuses; il y en a qui prétendent qu'elle est plus active que la racine d'angélique; qu'elle fatigue l'estomac, rend la tête lourde, augmente les pertes blanches & l'oppression dans l'asthme

humide; d'autres assurent le contraire; ni les uns ni les autres ne sont appuyés sur aucune observation, & cette racine est encore à éprouver.

PRÉPARAT. Racine, comme celle de la grande valériane, pag. 441.



Faux Turbith des montagnes. *Libanotis. Laserpitium latifolium.*

Laserpitium foliolis cordatis inciso-serratis. (Linn. Hort. Cliff. 96. Spec. plant. 356.)

En Europe; dans les forêts arides. Aux environs de Lyon, dans les bois de Gensey, paroisse de Marfilly. Fleurit en Juillet.

Semences, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur âcre & un peu amère. Racine, d'une odeur aromatique douce & forte, d'une saveur âcre & médiocrement amère. *Vivace.*

VERTUS. Les semences échauffent, alterent, & quelquefois augmentent la quantité des urines. On prétend, sans donner aucune observation pour preuve, qu'elles calment les coliques venteuses, les accès de passion hystérique, l'asthme humide, la toux catarrhale & invétérée; qu'elles rétablissent le flux menstruel supprimé par l'impression des corps froids & avec cachexie; que la racine possède les vertus des semences, & qu'elle est particulièrement indiquée dans la fièvre tierce.

PRÉPARAT. Semences pulvérisées, depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes, en infusion dans cinq onces d'eau. Racine, comme celle de la grande valériane, pag. 441.



Seseli de montagne. *Siler montanum. Laserpitium Siler.*

Laserpitium foliolis ovali-lanceolatis integerrimis petiolatis. (Linn. Hort. Cliff. 96. Spec. plant. 357.)

En Allemagne, en Suisse, en France, sur les montagnes. Se cultive dans nos jardins. Fleurit en Juin.

Semences, d'une odeur aromatique médiocrement forte, approchant de l'odeur de la semence de cumin; d'une saveur moins âcre & un peu amère. *Vivace.*

VERTUS. Les semences échauffent, alterent, constipent & sont proposées sans observation, dans les coliques venteuses, dans la suppression des regles par l'impression des corps froids, & dans l'hydropisie: elles sont encore à éprouver.

PRÉPARAT. Semences pulvérisées, depuis quinze grains jusqu'à deux drachmes, en macération au bain-marie dans six onces d'eau.



Carline. Carlina. Carlina acaulis.

Carlina caule uniflora flore brevior. (Linn. Hort. Cliff. 395. Spec. plant. 1260.)

Sur les montagnes incultes & escarpées de l'Italie & de l'Allemagne. Proche de Lyon, sur Montcindre & sur les montagnes voisines. *Fleurit en Juillet & Août.*

Racine, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur âcre & médiocrement amère. *Vivace.*

VERTUS. La racine échauffe, altere, constipe, excite quelquefois le cours des urines, provoque rarement la sueur & le flux menstruel suspendu par l'impression des corps froids & avec cachexie, ranime les forces vitales, cause souvent des nausées & des douleurs plus ou moins vives dans la région épigastrique, fait quelquefois mourir les vers contenus dans les premières voies. Il n'existe aucune observation qui démontre ses grands avantages dans les maladies de foiblesse par des humeurs séreuses, dans les maladies soporeuses par sérosités, dans les especes de pertes, dans la passion hystérique, & dans les affections cutanées répercutées.

PRÉPARAT. Racine, comme celle de la grande valériane, pag. 441.



Vulvaire. Vulvaria. Chenopodium Vulvaria.

Chenopodium foliis integerrimis rhombéo-ovatis, floribus conglomeratis axillaribus. (Linn. Flor. Suec. 226. Spec. plant. 321.)

En Europe; dans les endroits cultivés. Dans les Cimetieres & proche des vieilles murailles des environs de Lyon.

Feuilles, d'une odeur aromatique forte, virulente, approchant de celle du bouc; d'une saveur âcre & nauséabonde. *Annuelle.*

VERTUS.

FORTIFIANTS AROMATIQUES. 497

VERTUS. Les feuilles échauffent, & causent souvent des nausées; elles appaisent rarement les accès de passion hystérique. L'observation n'a pas démontré qu'elles soient utiles dans les coliques venteuses, qu'elles excitent le cours des urines, & qu'extérieurement elles contribuent à la déterision des ulceres putrides & vermineux.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de galega, pag. 472.



Seseli de Crete. *Seseli Creticum*. *Tordylium officinale*.

Tordylium involucris partialibus longitudine florum, foliolis ovatis laciniatis. (Linn. Hort. Cliff. 90. Spec. plant. 345.)

En Sicile; en Italie; en France, aux environs de Narbonne. Fleurit en Août & Septembre.

Semences, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur médiocrement âcre. Annuelle.

VERTUS. Il est permis de douter que les semences augmentent le cours des urines, qu'elles chassent les graviers contenus dans les voies urinaires, qu'elles calment les coliques venteuses & rétablissent le flux menstruel avec foiblesse; elles échauffent médiocrement, elles altèrent & raniment légèrement les forces vitales.

PRÉPARAT. Semences, comme celles du daucus de Crete, pag. 494.



Anis. *Anisum*. *Pimpinella Anisum*.

Pimpinella foliis radicalibus trifidis incisis. (Linn. Spec. plant. 379.)

En Égypte. Se cultive à Malthe; en France, dans la Touraine, & dans nos jardins. Fleurit en Juin & Juillet.

Semences, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur médiocrement âcre, piquante & douce. Annuelle.

VERTUS. Les semences échauffent, réveillent médiocrement les forces vitales, favorisent quelquefois la digestion lorsque l'estomac est foible, la digestion du lait chez les enfants, l'expectoration des matieres muqueuses dans l'asthme humide & la toux catarrhale ancienne; souvent elles dégagent l'air surabondant des premieres voies, elles augmentent sensiblement la

R r r

quantité du lait chez les nourrices d'un tempérament pituiteux ; rarement elles accroissent le cours des urines ; elles ne tiennent pas le ventre des enfants sensiblement libre : on assure qu'intérieurement & extérieurement elles sont utiles dans l'ophtalmie érysipélateuse ancienne & rebelle, & dans la cataracte commençante : sous forme de cataplasme, elles contribuent quelquefois à la résolution des tumeurs inflammatoires. — L'Eau distillée d'Anis ne l'emporte pas en vertu sur la plus légère infusion des semences. — L'Huile par expression d'Anis, produit à peu de chose près les mêmes effets que l'huile d'olives. — L'Huile essentielle d'Anis échauffe considérablement, & même enflamme, lorsqu'on l'emploie avec une trop petite quantité de sucre : il n'est point démontré par l'observation qu'elle soit avantageuse dans les coliques venteuses, l'asthme humide & le dégoût par des humeurs pituiteuses : en onction, elle donne de la force aux muscles & augmente la sensibilité des réguments.

PRÉPARAT. Semences pulvérisées, depuis cinq grains jusqu'à une drachme, incorporées avec un syrop ou délayées dans cinq onces de véhicule aqueux ou vineux. — Semences, depuis quinze grains jusqu'à demi-once, en macération au bain-marie dans huit onces d'eau. — Faites macérer des Semences d'Anis, dans suffisante quantité d'eau, pendant vingt-quatre heures ; distillez comme les fleurs de lis, pag. 107 ; vous aurez l'Eau distillée d'Anis, *Aqua Anisi*. — Huile par expression des Semences d'Anis, *Oleum per expressionem ex Seminibus Anisi*, comme celle de noisettes, pag. 367. — Huile essentielle d'Anis, *Oleum stillatitium ex Seminibus Anisi* ; comme celle de rue, pag. 140 ; d'une odeur aromatique douce, d'une saveur âcre, se congelant à un froid médiocre. Depuis un grain jusqu'à dix grains avec demi-once de sucre.



Fenouil. *Fœniculum. Anethum Fœniculum.*

Anethum fructibus ovatis. (Linn. Hort. Cliff. 206. Spec. plant. 377.)

En France ; dans les environs de Narbonne. Se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Juin, Juillet & Août.*

Feuilles, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur légèrement âcre. Semences, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur âcre. Racine, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur légèrement âcre. *Bisannuelle.*

VERTUS. Les feuilles sont en grande réputation pour fortifier l'estomac, accroître la quantité du lait, favoriser l'expectoration dans l'asthme humide : & extérieurement, pour résoudre l'inflammation ancienne des yeux ; mais elles produisent rarement ces effets. — Les semences passent pour diminuer

l'asthme humide, la toux catarrhale & ancienne; pour calmer les coliques venteuses, exciter le cours des urines, aider à la digestion, augmenter la quantité du lait & rendre la vue plus distincte; l'observation n'a confirmé aucune de ces vertus: elles échauffent, elles altèrent, elles raniment les forces vitales. — La racine moins active que les semences, rend quelquefois les urines plus abondantes: d'ailleurs on n'a point d'observations qui prouvent son utilité dans les especes de maladies où les feuilles sont recommandées. — L'Eau distillée, soit des feuilles, soit des semences, ne jouit point des vertus des feuilles & des semences: elle réveille à peine les forces vitales. — L'Huile par expression des semences, differe peu des vertus de l'huile d'olives. — L'Huile essentielle de Fenouil, à petite dose & unie avec une grande quantité de sucre, échauffe beaucoup: elle appaise rarement les coliques venteuses; elle excite à peine le cours des urines & l'insensible transpiration: en onction, elle accroît les forces musculaires, & quelquefois la sensibilité.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de galega, pag. 472. — Semences, comme celles d'anis, pag. 497. — Huile par expression des Semences de Fenouil, *Oleum per expressionem ex Seminibus Fœniculi*, comme celle de noisettes, pag. 367. — Huile essentielle de Fenouil, *Oleum essentielle Seminum Fœniculi*; comme celle de rue, pag. 140; d'une odeur aromatique douce, d'une saveur âcre, se congelant à un froid médiocre; elle se prescrit à la même dose & de la même maniere que l'huile essentielle d'anis, pag. 497.



Anet. *Anethum*. *Anethum graveolens*.

Anethum fructibus compressis. (Linn. Hort. Cliff. 206. Spec. plant. 377.)

En Portugal; en Espagne. Se cultive dans nos jardins. Fleurit en Juin & Juillet.

Semences, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur âcre. Annuelle.

VERTUS. Les semences échauffent beaucoup, constipent, augmentent peu le cours des urines, & sont plus actives que les semences de fenouil, quoique proposées pour les mêmes especes de maladies. L'observation n'a pas encore démontré qu'elles soient assoupissantes, ni qu'elles soient plus utiles que les semences d'anis, dans les coliques venteuses, ni qu'elles calment le hoquet, la cardialgie & la passion iliaque. — L'Huile par infusion des semences d'Anet, en onction, n'augmente pas sensiblement les forces musculaires. — L'Huile par expression des semences, approche beaucoup des vertus de l'huile d'olives. — L'Huile essentielle d'Anet paroît jouir des mêmes vertus que celle de fenouil.

PRÉPARAT. Semences, comme celles d'Anis, pag. 497. — Huile par infusion des Semences d'Anet, *Oleum per infusionem ex Seminibus Anethi*, comme l'huile rosat, page 265. — Huile par expression des Semences d'Anet, *Oleum expressum ex Seminibus Anethi*, comme celle de noisettes, pag. 367. — Huile essentielle d'Anet, *Oleum essentielle Anethi*, comme celle de rue, pag. 140.



Fenouil tortu. *Fœniculum tortuosum. Seseli tortuosum.*

Seseli caule alto rigido, foliolis linearibus fasciculatis. (Linn. Spec. plant. 373.)

Dans l'Europe méridionale; en France, dans le Languedoc, & la Provence. Fleurit en Juillet & Août.

Semences, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur âcre. Vivace.

VERTUS. Les semences sont recommandées dans les especes de maladies où les semences de fenouil ont été proposées; mais l'observation n'a pas plus décidé sur ces vertus que sur celles qu'on lui attribue, de chasser les graviers contenus dans les voies urinaires, de calmer la colique néphrétique par des graviers, de corriger les mauvais effets de la ciguë, & de combattre les maladies soporeuses par sérosités.

PRÉPARAT. Semences, comme celles d'anis, pag. 497.



Ammi. *Ammi. Sison Ammi.*

Sison foliis tripinnatis; radicalibus linearibus; caulinis fetaceis; stipularibus longioribus. (Linn. Spec. plant. 363.)

En Égypte; en Italie; en Portugal. Se cultive dans nos jardins. Fleurit en Juin & Juillet.

Semences, d'une odeur aromatique douce & forte, d'une saveur âcre & un peu amère. Annuelle.

VERTUS. Les semences échauffent, réveillent médiocrement les forces vitales, calment quelquefois les coliques venteuses, augmentent rarement le cours des urines, ne provoquent pas sensiblement le flux menstruel & l'insensible transpiration; ne sont d'aucune utilité dans la stérilité par cachexie ou par faiblesse.

PRÉPARAT. Semences, comme celles d'anis, pag. 497.



Livesche. *Levisticum. Ligusticum Levisticum.*

Ligusticum foliis multiplicibus: foliolis superne incis. (Linn. Hort. Cliff. 97. Spec. plant. 359.)

Sur les Alpes & les Pyrénées, dans les endroits ombrageux. Aux environs de Lyon, sur le Mont-Pilat. Se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Juin & Juillet.*

Feuilles, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur médiocrement âcre. Semences, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur âcre, douce & un peu nauséabonde. Racine, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur âcre & un peu douce. *Vivace.*

VERTUS. Les feuilles échauffent; elles sont peu utiles dans la passion hystérique. — Les semences échauffent médiocrement, raniment sensiblement les forces vitales, augmentent quelquefois le cours des urines: elles sont rarement employées avec succès dans l'ictère essentiel, dans la passion hystérique, la colique venteuse, l'asthme humide, la toux catarrhale ancienne, la suppression du flux menstruel & des lochies par l'impression des corps froids. — La racine est souvent plus utile dans ces especes de maladies, particulièrement dans l'ictère essentiel & la suppression des lochies avec foiblesse des forces vitales.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de galega, pag. 472. Semences, comme celles d'anis, pag. 497. Racine, comme celle de la grande valériane, pag. 441.



Cumin. *Cuminum. Cuminum Cyminum.*

Cuminum. (Linn. Mat. Med. 239. Spec. plant. 365.)

En Égypte; en Éthiopie. se cultive à Malthe & dans nos jardins. *Fleurit en Juin & Juillet.*

Semences, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur âcre & un peu amère. *Annuelle.*

VERTUS. Les semences échauffent beaucoup, altèrent, n'accroissent pas sensiblement le cours des urines, provoquent rarement la sueur & le flux menstruel suspendu par l'impression des corps froids, avec foiblesse: font rarement mourir les vers contenus dans les premières voies, raniment médio-

crement les forces vitales, fortifient l'estomac affoibli, y causent plus ou moins de chaleur: elles sont indiquées dans la colique venteuse, & dans le dégoût par des humeurs pituiteuses: étant mâchées, elles augmentent la sécrétion de la salive, souvent jusqu'à faire saliver. Extérieurement, on prétend qu'elles favorisent la résolution des tumeurs des mammelles, formées par le séjour ou l'accumulation du lait & sans inflammation. — L'Huile essentielle de Cumin, unie avec beaucoup de sucre, calme rarement la colique venteuse; elle échauffe beaucoup, & quelquefois enflamme.

PRÉPARAT. Semences, comme celles d'anis, pag. 497. — Huile essentielle de Cumin, *Oleum stillatitium ex Seminibus Cumini*, comme celle de rue, pag. 140: d'une couleur un peu citrine, d'une odeur aromatique forte, approchant de celle des semences de cumin, d'une saveur âcre & brûlante: se prescrit à la même dose & de la même manière que l'huile essentielle d'anis, pag. 497.



Coriandre. *Coriandrum. Coriandrum sativum.*

Coriandrum fructibus globosis. (Linn. Hort. Cliff. 200. Spec. plant. 367.)

En Europe; dans les champs de l'Italie. Se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Mai & Juin.*

Semences, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur âcre, un peu douce. *Annuelle.*

VERTUS. Les semences échauffent, augmentent sensiblement la force & la vélocité du pouls, fortifient l'estomac affoibli par des humeurs séreuses ou pituiteuses, n'accroissent pas d'une manière sensible le cours des urines, constipent: long-temps mâchées, elles excitent une salivation plus ou moins abondante: elles sont quelquefois indiquées dans la colique venteuse sans inflammation, dans le dégoût par des humeurs pituiteuses, le vomissement par des humeurs séreuses ou pituiteuses, les maladies de foiblesse par sérosités, la fièvre quarte.

PRÉPARAT. Semences, comme celles d'anis, pag. 497.



Carvi. *Carvi. Carum Carvi.*

Carum. (Linn. Flor. Suec. 245. Spec. plant. 378.)

Dans les prés de l'Europe septentrionale. *Fleurit en Mai, Juin & Juillet.*

Semences, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur âcre & piquante. *Bisannuelle.*

VERTUS. Les semences échauffent, raniment les forces vitales & musculaires, sont plus agréables & plus actives dans les especes de maladies où les semences de cumin sont indiquées; quelquefois elles conviennent dans les douleurs d'accouchement, pour accélérer la sortie du fœtus retardée par foiblesse; dans l'asthme humide & la toux catarrhale ancienne. L'on a avancé, sans apporter d'observations pour preuve, qu'elles augmentent la quantité du lait & celle des urines; que sous forme de cataplasme, elles accélèrent la résolution des tumeurs légèrement inflammatoires, cependant avec moins d'activité que les semences de cumin. — L'Eau distillée de Carvi est inférieure en vertu à l'infusion la plus légère des semences. — L'Huile par expression des semences, approche des vertus de l'huile d'olives. — L'Huile essentielle de Carvi échauffe, enflamme, & unie à petite dose avec beaucoup de sucre, elle convient très-rarement dans les coliques venteuses & sans disposition inflammatoire.

PRÉPARAT. Semences, comme celles d'anis, pag. 497. — Faites macérer des semences de carvi dans suffisante quantité d'eau, pendant vingt-quatre heures; distillez comme les fleurs de lis, pag. 107; vous aurez l'Eau distillée de carvi, *Aqua stillaitia ex Seminibus Carvi.* — Huile par expression des semences de carvi, *Oleum expressum ex Seminibus Carvi*, comme celle de noisettes, pag. 367. — Huile essentielle de carvi, *Oleum stillaitium ex seminibus carvi*; comme l'huile essentielle de rue, pag. 140, presque limpide, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur âcre & brûlante; se prescrit à la même dose & de la même manière que l'huile essentielle d'anis, pag. 497.



Impéatoire. *Imperatoria. Imperatoria Ostruthium.*

Imperatoria. (Linn. Hort. Cliff. 203. Spec. plant. 372.)

Au bas des montagnes de la Suisse & de l'Auvergne. *Fleurit en Juin.*

Racine, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur âcre, amère & piquante. *Vivace.*

VERTUS. La racine échauffe beaucoup, augmente la vélocité & la force du pouls, provoque quelquefois la transpiration jusqu'à la sueur, fortifie l'estomac affoibli par des humeurs séreuses ou pituiteuses: elle est quelquefois indiquée dans les maladies de foiblesse par des humeurs séreuses, l'asthme humide, la toux catarrhale ancienne, la colique venteuse sans disposition inflammatoire, le dégoût par des humeurs pituiteuses, la douleur d'estomac par des humeurs séreuses ou pituiteuses, la suppression du flux menstruel par

L'impression du froid & avec cachexie, les pâles couleurs, le rhachitis & les fièvres intermittentes avec abattement des forces vitales: elle est très-rarement utile dans la passion hystérique, les écrouelles, l'épilepsie par des acides ou des vers dans l'estomac des enfants: étant mâchée, elle procure une abondante sécrétion de salive.

PRÉPARAT. Racine, comme celle de la grande valériane, pag. 441.



Anis étoilé. *Anisum stellatum*. *Illicium anisatum*.

Illicium. (Linn. Spec. plant. 664.)

Arbre; à la Chine, au Japon.

Fruits, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur médiocrement âcre. Semences contenue dans les fruits, d'une odeur aromatique douce, approchant de celle de l'anis; d'une saveur âcre & un peu douce.

VERTUS. Les fruits & les semences sont recommandés dans les espèces de maladies où les semences d'anis sont indiquées, quoiqu'ils aient une saveur plus âcre; mais l'observation n'a rien prononcé sur leurs vertus.

PRÉPARAT. Fruits & semences, comme les semences d'anis, pag. 497.



Copal. *Rhus Copallinum*.

Rhus foliis pinnatis integerrimis, petiolo membranaceo articulato. (Roy. Lugdb. 24. Spec. plant. 380.)

Arbre; dans l'Amérique septentrionale.

Naturellement ou par incisions faites au tronc & aux branches, il en découle un suc, appelé Gomme Copal, *Gummi Copal*; qu'on nous envoie sous forme concrète; friable, de couleur jaune, transparente, inflammable; répandant, lorsqu'elle brûle, une odeur aromatique douce; insoluble dans l'eau, peu soluble dans l'esprit de vin; plus soluble dans l'éther vitriolique; en grande partie soluble dans l'esprit de vin, lorsqu'elle est torréfiée.

VERTUS. Gomme copal, en parfum, favorise l'expectoration des humeurs pituiteuses, séreuses & même purulentes: elle est quelquefois indiquée sous

sous cette forme, dans l'asthme humide & dans la toux catarrhale, lorsque l'irritation commence à se calmer. Il est douteux qu'on l'aie jamais appliquée avec succès sur les tumeurs indolentes pour en aider la résolution.

PRÉPARAT. Gomme copal pulvérisée & jetée sur des charbons allumés, pour en inspirer la vapeur. — Prenez gomme copal grossièrement divisée, faites-la torrifier dans un creuset, de manière que la chaleur pénètre chaque morceau sans le décomposer; ensuite mettez la gomme copal, ainsi torrifiée, dans un vaisseau, avec de l'esprit de vin ou de l'huile essentielle, fermez exactement; faites digérer au bain-marie, vous aurez la *Solution spiritueuse ou huileuse de la Gomme Copal*, qui jusqu'à présent n'a été employée que dans les Arts.



Vernis. Vernix. Rhus Vernix.

Rhus foliis pinnatis integerrimis, petiolo integro æquali. (Linn. Mat. Med. 252. Spec. plant. 380.)

Arbre; dans l'Amérique septentrionale. Au Japon.

Il découle du tronc & des branches, naturellement & par incision, un suc appelé Résine de Vernis, *Resina Vernicis*; qu'on nous envoie sous une forme solide: friable, transparente, inflammable; d'une odeur aromatique médiocrement forte, d'une saveur âcre; insoluble dans l'eau, soluble dans l'esprit de vin.

VERTUS. La résine de vernis prise intérieurement, passe pour un poison: unie avec les graisses, elle a été appliquée sans succès sur les hémorrhoides externes; elle les enflamme, au lieu de les répercuter.

PRÉPARAT. Faites fondre à un feu doux, une partie de résine de vernis, ajoutez six parties de graisse de porc récente & mondée, vous aurez l'Onguent de Vernis, *Unguentum Vernicis*, peu en usage.



Tacamaque. Tacamahaca. *Populus balsamifera.*

Populus foliis ovatis serratis subtus albidis, stipulis resinosis. (Linn. Syst. Nat. Regn. Veget. pag. 656.)

Arbre; au Mexique, à Madagascar.

Naturellement & par incision, il découle des branches un suc, appelé Résine de tacamaque, *Resina Tacamahaca*; envoyée

fous forme concrete; friable, inflammable, d'une odeur aromatique douce & forte, principalement lorsqu'elle brûle; insoluble dans l'eau, soluble pour la plus grande partie dans l'esprit de vin; d'une saveur médiocrement âcre & un peu amere.

VERTUS. La résine de Tacamaque échauffe, altere, augmente quelquefois d'une maniere sensible la force & la vélocité du pouls. On a écrit, sans donner des observations pour preuve, qu'elle calme la colique venteuse, & la diarrhée par des humeurs séreuses; qu'elle résout les tumeurs du foie, de la rate & du méfentere; que mâchée, elle fortifie les gencives & blanchit les dents; qu'en parfum, elle diminue l'asthme humide, guérit la toux catarrhale & les douleurs rhumatismales par sérosités; que sous forme d'onguent, elle favorise la résolution des tumeurs dures & peu sensibles, suspend le hoquet, le vomissement & la diarrhée, & fortifie les ligaments articulaires.

PRÉPARAT. Résine de Tacamaque pulvérisée & tamisée, depuis dix grains jusqu'à une drachme, incorporée avec un syrop, ou en solution dans un jaune d'œuf.



Elemi. *Elemi. Amyris elemifera.*

Amyris foliis ternatis quinato-pinnatisque subtus tomentosis.
(Linn. Syst. Nat. Regn. Veget. pag. 266.)

Arbre; dans la nouvelle Espagne.

Naturellement & par incision, il découle du tronc & des branches, un suc appellé Gomme Elemi, *Gummi Elemi*; conservant long-temps une espee de molesse; inflammable; insoluble dans l'eau; soluble dans l'esprit de vin, les jaunes d'œufs, la bile, les huiles essentielles & les graisses; d'une couleur jaunâtre tirant sur le verd; d'une odeur aromatique douce, approchant de celle du fenouil; d'une saveur âcre un peu amere.

VERTUS. La gomme elemi échauffe; à haute dose, elle accroît d'une maniere sensible la force & la vélocité du pouls, elle augmente le cours des urines: en parfum, elle favorise l'expectoration des humeurs séreuses ou pituiteuses: elle est indiquée sous cette forme, dans l'asthme humide, l'enchifrénement catarrhal, & la toux catarrhale sans disposition inflammatoire: extérieurement, en solution dans un jaune d'œuf, elle contribue à la déterfion & à la cicatrice des ulceres simples, particulièrement des ulceres de la tête: en solution dans l'eau-de-vie, elle favorise la cicatrice des plaies des nerfs & des tendons. — Le Baume d'Arceus, qui admet pour

FORTIFIANTS AROMATIQUES. 507

base la gomme élemi, est souvent employé avec succès, lorsqu'il s'agit de déterger les ulcères dont les chairs sont sensibles, trop molles, & le pus séreux & féide.

PRÉPARAT. Gomme élemi, comme la résine de tacamaque, pag. 505. Faites fondre au bain-marie dans une cucurbitte de grès, suif de mouton, deux livres; térébenthine, gomme élemi, de chacune une livre & demie; axonge de porc, une livre; le mélange étant chaud, passez-le à travers un linge; agitez-le dans un mortier de marbre, vous aurez le Baume d'Arcœus, *Balsamum Arcœi*; de couleur jaunâtre, d'une odeur aromatique douce.



Lentisque. *Lentiscus. Pistacia Lentiscus.*

Pistacia foliis abrupte pinnatis: foliolis lanceolatis. (Linn. Hort. Cliff. 456. Spec. plant. 2455.)

LENTISQUE VULGAIRE. *Lentiscus vulgaris.* — *Lentiscus vulgaris.* (Bauh. Pin. 399.) Variété.

Arbre; en Sicile; en Italie; en Portugal.

Bois, pesant, gris en dehors, blanchâtre intérieurement; d'une odeur aromatique légère, d'une saveur un peu âcre.

LENTISQUE DE CHIO. *Lentiscus ex Chio.* — *Lentiscus ex Chio.* (Tourn. Itin. I. p. 285.) Variété.

Arbre; dans l'Isle de Chio.

Naturellement & par incision, il découle du tronc & des branches, un suc appelé Mastic, *Mastiches*; envoyé sous forme de petits grains; d'un blanc jaunâtre, transparent, concret, s'amollissant sous les dents; inflammable; soluble dans l'esprit de vin, les jaunes d'œufs, les huiles, les graisses & la bile; insoluble dans l'eau: d'une odeur aromatique douce, principalement lorsqu'on le brûle; d'une saveur médiocrement âcre.

VERTUS. Le mastic échauffe, augmente médiocrement les forces vitales, favorise quelquefois l'expectoration des humeurs séreuses & pituiteuses, accroît souvent le cours des urines: il est quelquefois indiqué dans l'asthme humide, la toux catarrhale, la diarrhée par des humeurs séreuses, les fleurs blanches, les pâles couleurs, & la gonorrhée dont le virus a été corrigé par le mercure: en parfum, dans les maladies de poitrine, où il faut rendre l'expectoration facile, & où il n'existe aucune disposition inflammatoire; dans les douleurs rhumatismales par sérosités, la foiblesse des articulations, la

chûre de l'anus & du vagin fans inflammation: extérieurement, & en solution dans un jaune d'œuf, il contribue, quelquefois à la déterfion & à la cicatrice des ulcères benins; en solution dans l'esprit de vin, à la guérison de l'ulcère des tendons, & à celle de la carie des os: mâché, il raffermi les gencives, détermine une plus grande sécrétion de salive, blanchit les dents, & rend l'haleine d'une odeur agréable. — Le bois du lentisque vulgaire ranime médiocrement les forces vitales, & n'est pas en usage.

PRÉPARAT. Mastic, comme la résine de tacamaque, pag. 505. — Bois du lentisque vulgaire, comme le bois de gayac, pag. 130.



Animé. *Anime. Hymenæa Courbaril.*

Hymenæa. (Linn. Hort. Cliff. 484. Spec. plant. 537.)

Arbre; dans l'Amérique méridionale.

Naturellement & par incision, il découle du tronc & des branches, une substance appelée Gomme animé, *Gummi Anime*; envoyée sous forme concrète; friable, d'un blanc jaunâtre, ordinairement transparente; d'une odeur aromatique douce, d'une faveur médiocrement âcre; inflammable, soluble dans l'esprit de vin, le jaune d'œuf, les huiles, les graisses & la bile; insoluble dans l'eau.

VERTUS. La gomme animé échauffe; elle augmente quelquefois les forces vitales, l'expectoration des matières sereuses ou pituiteuses & le cours des urines: en parfum elle est recommandée dans l'asthme pituiteux, la toux catarrhale & la phthisie pulmonaire essentielle, & dans les maladies de foiblesse par sérosités: en solution dans l'esprit de vin, elle est estimée pour les plaies de la tête, des tendons & des nerfs, & pour la carie des os; mais l'observation n'a pas confirmé ces vertus.

PRÉPARAT. Gomme animé, comme la résine de tacamaque, pag. 505.



Caragne. *Caranna.*

Caranna. (Dal. Pharmac. 354. Linn. Mat. Medic. 527.)

Arbre; au Mexique.

Naturellement & par incision, il découle du tronc & des

branches, une substance appelée Gomme de Caragne, *Gummi Caranna*; conservant long-temps sa mollesse, d'une odeur aromatique douce, principalement lorsqu'on la jette sur des charbons allumés; d'une saveur médiocrement âcre & légèrement amère; d'une couleur approchant du gris de fer; soluble dans l'esprit de vin, en plus grande quantité que dans l'eau; entièrement soluble dans les jaunes d'œufs, les huiles & la bile; soluble en grande quantité dans le vin.

VERTUS. La gomme de caragne a été recommandée sans avoir l'observation pour preuve, 1^o. dans les maladies de foiblesse par sérosités: 2^o. extérieurement, ramollie par le vin ou l'eau-de-vie, sur les tumeurs des articulations indolentes & molles: 3^o. en parfum, dans l'asthme humide & la toux catarrhale: 4^o. en solution dans l'esprit de vin, sur les plaies des nerfs, des tendons, du périoste, & pour la carie des os.

PRÉPARAT. Gomme de caragne, comme la résine de tacamaque, pag. 505.



Ladanifere. *Cistus Ladanifera. Cistus creticus.*

Cistus arborefcens exstipulatus foliis spatulato-ovatis petiolatis enerviis scabris, calycinis lanceolatis. (Linn. Spec. plant. 738.)

Arbuste; en Syrie, en Crete.

Naturellement & par incision, il découle du tronc & des branches, une substance appelée Labdanum; *Labdanum*; de consistance molle, lorsqu'elle est cueillie depuis peu de temps; d'une couleur noirâtre, d'une odeur aromatique douce; d'une saveur amère & âcre; inflammable, soluble dans l'esprit de vin, en beaucoup plus grande quantité que dans l'eau; soluble dans les jaunes d'œufs, les huiles, le syrop & le miel.

VERTUS. Il n'existe point d'observations qui prouvent les bons effets du labdanum dans les maladies de foiblesse par sérosités, dans la diarrhée par des humeurs séreuses; dans les obstructions récentes du foie, de la rate & du mésentère, & dans le vomissement par abondance des matières pituiteuses: ni qu'extérieurement il soit utile dans les tumeurs lentes à se résoudre par foiblesse: ni qu'en parfum il convienne dans l'asthme humide, la toux catarrhale & la phthisie essentielle commençante sans irritation considérable des bronches.

PRÉPARAT. Labdanum, comme la résine de tacamaque, pag. 505.

Bdellium. *Bdellium.*

Bdellium. (Dal. Pharmac. 382.)

Arbre, dont l'espece n'a pas été déterminée. En Arabie; dans la Médie; dans l'Inde.

Naturellement & par incision, il découle du tronc & des branches, une substance appelée *Bdellium*, *Bdellium*; de couleur brune rougeâtre, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur médiocrement âcre & amère; molle, adhérant aux dents, décrépitant au feu; soluble dans l'esprit de vin, presque en aussi grande quantité que dans l'eau; soluble dans les jaunes d'œufs, le syrop, le miel, les huiles, & en grande partie dans le vin.

VERTUS. On rapporte, sans s'appuyer sur l'observation, que le *bdellium* favorise l'expectoration, dans l'asthme humide & la toux catarrhale, qu'il déterge l'ulcère des pōumons, des reins, de la vessie & de la matrice; qu'il provoque le flux hémorrhoidal, & le flux menstruel suspendu par l'impression des corps froids avec foiblesse: qu'en parfum il calme la toux ancienne & piteuse, l'asthme humide & la phtisie pulmonaire essentielle & commençante: que sous forme d'onguent ou d'emplâtre, il aide à la résolution des tumeurs indolentes & molles, & des tumeurs scrophuleuses: qu'en solution dans l'esprit de vin, il contribue à la guérison des blessures des nerfs, des tendons, du périoste, & à celle de la carie des os.

PRÉPARAT. *Bdellium*, comme la résine de tacamaque, pag. 505.

❁

Opopanax. *Opopanax.* *Pastinaca* *Opopanax.*

Pastinaca foliis decompositis pinnatis. (Linn. Hort. Cliff. 105, Spec. plant. 376.)

En Italie, en Sicile.

Par incision faite à la racine & à la tige, il en découle un suc, appelé *Opopanax*, *Opopanax*; d'une consistance un peu molle: extérieurement, d'une couleur rousse; intérieurement, d'un blanc jaunâtre: d'une odeur aromatique forte, d'une saveur âcre & amère; lent à s'enflammer; soluble presque en aussi grande quan-

tité dans l'esprit de vin que dans l'eau; soluble dans les jaunes d'œufs, le syrop, le miel & la bile. *Vivace.*

VERTUS. Il n'est point d'observations qui confirment les succès de l'opopanax, dans les maladies de foiblesse par sérosités, dans l'asthme humide, la toux catarrhale, la passion hystérique, l'affection hypochondriaque, les coliques venteuses sans disposition inflammatoire, la suppression du flux menstruel par l'impression des corps froids avec cachexie ou avec foiblesse des forces vitales: ni qu'extérieurement, il soit utile dans les tumeurs molles, peu douloureuses & lentes à se résoudre, & dans les tumeurs scrophuleuses.

PRÉPARAT. Opopanax, comme la résine de racamaque, pag. 505.



Galbanifere. *Ferula Galbanifera. Bubon Galbanum.*

Bubon foliolis rhombis dentatis glabris striatis, umbellis paucis. (Linn. Hort. Cliff. 96. Spec. plant. 364.)

Arbrisseau; en Éthiopie.

Naturellement & par incision, il découle du tronc & de la racine, une substance appelée Galbanum, *Galbanum*; d'une consistance molle; d'une couleur tantôt jaune, tantôt blanchâtre, tantôt rouillé, tantôt gris de fer; presque transparente; d'une odeur aromatique forte, d'une saveur amère & médiocrement âcre; inflammable, soluble dans l'esprit de vin, en plus grande quantité que dans l'eau; soluble dans les jaunes d'œufs, le syrop, le miel, la bile, & en grande partie dans les huiles & les graisses.

VERTUS. Il manque d'observations pour prouver que le galbanum soit utile dans la passion hystérique, l'affection hypochondriaque, l'épilepsie par sérosités; l'obstruction récente du foie, de la rate & du mésentère; les pâles couleurs, le rachitis, l'asthme humide, la toux catarrhale & ancienne, la suppression du flux menstruel, des lochies & des pertes blanches par l'impression des corps froids avec foiblesse, les maladies de foiblesse par sérosités: qu'en parfum, il convienne dans la chute du vagin, de la matrice, de l'anus & dans le relâchement de la luette: qu'en onction il remédie à la colique venteuse, aux tumeurs récentes du foie, de la rate & du mésentère; au relâchement des ligaments articulaires & à la foiblesse des muscles destinés à la progression: que sous forme d'onguent ou d'emplâtre, il dissipe les tumeurs indolentes un peu molles & difficiles à résoudre.

PRÉPARAT. Galbanum, comme la résine de racamaque, pag. 405.

Sagapenum. *Sagapenum.*

Sagapenum. (Dal. Pharmac. 230.)

Plante soupçonnée ombellifere. En Perse. A Alexandrie.

Il en découle naturellement & par incision, une substance appelée Sagapenum, *Sagapenum*; envoyée sous forme de larmes concretes, ou en masses plus ou moins grosses: extérieurement d'une couleur roussâtre; intérieurement d'un blanc jaunâtre; d'une odeur aromatique forte, approchant de celle de l'ail ou du porreau, particulièrement lorsqu'on la brûle; d'une saveur âcre & amere; soluble en plus grande quantité dans l'eau, que dans l'esprit de vin; soluble dans les jaunes d'œufs, le syrop, le miel & la bile, & soluble en grande partie dans les graisses & les huiles.

VERTUS. Le sagapenum échauffe & irrite: à haute dose, il donne des coliques, cause une soif considérable & purge beaucoup: à dose médiocre, il échauffe, il altere, il tient le ventre libre, quelquefois il favorise l'expectoration dans l'asthme humide & la toux catarrhale, lorsque l'inflammation n'est pas à craindre; rarement il provoque le flux menstruel, les lochies & les pertes blanches suspendues par l'impression du froid & avec abattement des forces vitales: extérieurement, il fait rougir légèrement la peau, si on l'y laisse longtemps adhérent; souvent il détermine la résolution des tumeurs indolentes, peu susceptibles d'inflammation & incapables de prendre un mauvais caractère par l'action des irritants.

PRÉPARAT. Sagapenum pulvérisé & tamisé, depuis cinq grains jusqu'à demi-drachme, incorporé avec un syrop, ou en solution dans un jaune d'œuf.

Genevrier. *Juniperus. Juniperus communis.*

Juniperus foliis ternis patentibus mucronatis bacca longioribus.
(Linn. Spec. plant. 1470.)

Arbuste; dans les forêts de l'Europe septentrionale. Dans les forêts des environs de Lyon. Fleurit au Printemps.

Baies, d'une saveur âcre, un peu amere; d'une odeur aromatique douce,

douce, forte lorsqu'on les jette sur des charbons allumés. Bois, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur médiocrement âcre. Dans les pays chauds, il découle naturellement & par incision, du tronc & des branches, une substance appelée Sandarac, *Sandaracha*; envoyée sous forme de larmes; transparente, concrete, d'un jaune pâle, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur médiocrement âcre; inflammable, soluble dans l'esprit de vin, les jaunes d'œufs, les huiles & la bile; insoluble dans l'eau.

VERTUS. Les baies de genievre échauffent, alterent, augmentent légèrement le cours des urines, rendent quelquefois la transpiration insensible plus abondante, constipent, donnent plus d'activité pour digérer, à l'estomac & aux intestins affoiblis par des humeurs sereuses ou pituiteuses: elles sont indiquées dans un grand nombre d'especes de maladies de foiblesse par sèrosités, dans les coliques venteuses, la diarrhée sereuse, la diarrhée par foiblesse de l'estomac & des intestins. En parfum, elles réveillent le genre nerveux, corrigent très-rarement les mauvaises qualités de l'air, quelquefois elles favorisent l'expectoration des humeurs pituiteuses dans l'asthme humide & la toux catarrhale, elles remédient rarement au déplacement du vagin & de l'anus par foiblesse. — L'extrait de genievre échauffe, constipe & irrite plus que l'infusion des baies. — Le bois de genievre, d'une activité inférieure aux baies dans les especes de maladies où elles sont indiquées, ne peut point suppléer au bois de gayac dans les maladies vénériennes. — Il est rare que la sandarac contribue à la résolution des tumeurs récentes du foie, de la rate & du mésentere: & extérieurement, à la résolution des tumeurs peu douloureuses & molles. En parfum, elle est quelquefois avantageuse dans l'asthme humide, la toux catarrhale, la phthisie pulmonaire essentielle & récente, la phthisie pulmonaire par une inflammation de poitrine. — L'eau distillée des baies ne possède point les vertus de l'infusion la plus légère des baies. — L'huile essentielle des baies échauffe considérablement & enflamme, particulièrement lorsqu'elle est donnée à haute dose, & sans être unie avec beaucoup de sucre: il n'est point d'observations qui prouvent ses bons effets dans la colique néphrétique par des graviers, l'ictère essentiel, l'hydropisie, la suppression du flux menstruel, la rétention de l'arrière-faix & des lochies, la fièvre quarte, le scorbut: ni extérieurement, dans les ulcères fardides, anciens & peu douloureux. — L'huile essentielle du bois échauffe, enflamme, & si l'on s'en rapporte à ce qu'on en a écrit, elle jouit des vertus de l'huile essentielle des baies. — Le sel de genievre diffère très-peu de l'alchali fixe de tartre, & il en a les vertus.

PRÉPARAT. Baies de genievre desséchées, pulvérisées & tamisées, depuis six grains jusqu'à une drachme, incorporées avec un syrop ou délayées dans six onces d'eau. — Baies de genievre seches & concassées, depuis

demi-drachme jusqu'à une once, en macération au bain-marie dans huit onces d'eau ou de vin généreux, suivant l'indication. — Bois de genievre réduit en petits morceaux, depuis une drachme jusqu'à une once, en macération au bain-marie dans huit onces d'eau ou de vin, suivant l'indication. Sandarac, comme la résine de tacamaque, pag. 505.

Faites macérer au bain-marie pendant deux heures avec beaucoup d'eau, des baies de genievre récentes; passez aussi-tôt le fluide à travers un blanchet que vous aurez eu soin de chauffer en le trempant dans l'eau bouillante; ajoutez une égale quantité d'eau sur le marc, laissez macérer dans la cucurbitte du bain-marie pendant quatre heures, filtrez, réunissez ces deux liqueurs, faites-les évaporer au bain-marie jusqu'à consistance d'extrait mol, vous aurez l'Extrait des Baies de Genievre, *Extractum ex Baccis Juniperi*; de couleur brune, d'une odeur aromatique médiocrement forte, d'une saveur amère légèrement âcre. Depuis six grains jusqu'à une drachme, seul ou en solution dans cinq onces d'eau ou de vin. — Faites macérer dans suffisante quantité d'eau, les Baies desséchées; distillez comme l'eau de lis, pag. 107, vous aurez l'Eau distillée des Baies de Genievre, *Aqua stillatitia ex Baccis Juniperi*. — Huile essentielle des Baies de Genievre, *Oleum essentielle Baccarum Juniperi*, comme l'huile essentielle de rue, pag. 140. — Huile essentielle du bois de Genievre, *Oleum essentielle ligni Juniperi*, comme celle de rue, pag. 140. — Eau spiritueuse de Genievre, *Aqua spirituosu ex Baccis Juniperi*, comme celle de sauge, pag. 475. — Faites brûler le bois & les feuilles de genievre, lessivez les cendres, faites évaporer la lessive jusqu'à siccité, ensuite faites fondre dans un creuset à un feu violent, versez dans un mortier de fer bien chaud, laissez refroidir, pulvérisez, vous aurez le Sel lixiviel de Genievre, *Sal lixiviale Juniperi*, comme l'alchali fixe de tartre, pag. 122.



Nard celtique. *Spica celtica. Valeriana celtica.*

Valeriana floribus triandris, foliis ovato-oblongis obtusis integerrimis. (Linn. Mat. Med. 23. Spec. plant. 46.)

Sur les montagnes de la Suisse; sur les Pyrénées. *Fleurit en Juillet & Août.*

Fleurs, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur médiocrement âcre. Racine, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur âcre & amère. *Vivace.*

VERTUS. Les fleurs sont réputées utiles, dans les maladies de foiblesse par sérosités. L'observation n'a rien prononcé sur ces vertus, de même que sur celles de la racine qui est plus active, & recommandée dans les maladies soporeuses par sérosités; elle échauffe beaucoup, elle altere, elle conf-

FORTIFIANTS AROMATIQUES. 515

tipe; elle n'accroît pas sensiblement le cours des urines; rarement elle fait mourir les vers contenus dans l'estomac & les intestins.

PRÉPARAT. Fleurs, comme celle de polium, pag. 440. Racine, comme celle de la grande valériane, pag. 441.



Roseau aromatique. *Calamus aromaticus. Acorus Calamus.*

Acorus. (Linn. Flor. Suec. 277. Spec. plant. 462.)

ROSEAU AROMATIQUE DES BOUTIQUES. *Acorus vulgaris.* — *Acorus verus seu Calamus aromaticus officinarum.* (Linn. Hort. Cliff. 137. Spec. plant. 462.) Variété.

Dans les endroits marécageux de l'Europe septentrionale.

Racine, d'une odeur aromatique légère, d'une saveur âcre & amère. *Vivace.*

VRAI ACORUS. *Acorus verus.* — *Acorus asiaticus, radice tenuiore.* (Linn. Flor. Zeyl. 132. Spec. plant. 463.) Variété.

Dans les fossés marécageux des Indes Orientales. Au Brésil.

Racine, d'une odeur aromatique médiocrement forte, d'une saveur amère & âcre. *Vivace.*

VERTUS. Il n'existe aucune observation qui constate les bons effets de ces deux racines dans les maladies de faiblesse par sérosités; elles échauffent, elles altèrent, particulièrement celles de la dernière variété.

PRÉPARAT. Racine de l'une & de l'autre variété, comme celle de fouchet long, pag. 473.



Jonc odorant. *Juncus odoratus. Andropogon Schænanthus.*

Andropogon paniculae spicis conjugatis, ovato-oblongis rachis pubescente, strobilulis sessilibus arista tortuosa. (Linn. Flor. Zeyl. 465. Spec. plant. 1481.)

Dans l'Inde; en Arabie.

Feuilles, tige, racine & principalement les fleurs, d'une odeur

aromatique forte; d'une saveur âcre, piquante, médiocrement amere. *Vivace.*

VERTUS. Les fleurs, les feuilles, la tige & la racine échauffent beaucoup, raniment les forces vitales, & sont recommandées, sans avoir l'observation pour preuve, dans les maladies de foiblesse par sérosités: extérieurement, sous forme de poudre, sur les chairs des ulcères fongueux, particulièrement sur les chairs qui s'élèvent de la substance du cerveau.

PRÉPARAT. Fleurs pulvérisées & tamisées, depuis six grains jusqu'à une drachme, incorporées avec un syrop. — Fleurs, depuis quinze grains jusqu'à deux drachmes, en macération au bain-marie dans huit onces d'eau. — Feuilles, tige & racine, comme les fleurs.



Spicanard. *Nardus indica. Andropogon Nardus.*

Andropogon panicula ramis supradecompositis proliferis. (Linn. Flor. Zeyl. 45. Spec. plant. 1482.)

Dans l'Inde.

Racine, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur âcre, médiocrement amere. *Vivace.*

VERTUS. La racine échauffe beaucoup, augmente sensiblement la force & la vélocité du pouls. On a avancé, sans le prouver par des observations, qu'elle est avantageuse dans les maladies de foiblesse par sérosités, qu'elle fortifie l'estomac affoibli par des humeurs séreuses ou pituiteuses, accroît la quantité des urines, fait mourir les vers contenus dans les premières voies, combat les pâles couleurs & le rhachitis.

PRÉPARAT. Racine pulvérisée, depuis cinq grains jusqu'à une drachme, incorporée avec un syrop. Racine concassée, depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes, en macération au bain-marie dans cinq onces d'eau.



Laurier. *Laurus. Laurus nobilis.*

Laurus foliis venosis lanceolatis perennantibus, floribus quadrifidis dioicis. (Linn. Hort. Cliff. 155. Spec. plant. 529.)

Arbre; en Grece, en Italie. Se cultive en Languedoc. Fleurit en Mars & Avril.

Feuilles, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur âcre.

Baies, d'une odeur aromatique médiocrement forte, d'une saveur âcre & amere.

VERTUS. Les feuilles échauffent : à haute dose, elles rendent le pouls plus fort & plus accéléré. — On a écrit, sans être appuyé sur aucune observation, que les feuilles calment la colique venteuse, rétablissent le flux menstruel, les lochies & les pertes blanches supprimées par l'impression des corps froids; qu'elles augmentent la transpiration insensible; que, lorsque les feuilles n'ont produit aucun effet sensible, les baies beaucoup plus actives, sont indiquées dans les mêmes especes de maladies & dans les especes de maladies de foiblesse par sérosités; que l'huile de laurier, en onction, dissipe la paralysie par sérosités, & apaise la colique venteuse: il est vrai qu'elle accroît la force & la sensibilité des parties où on l'applique, & qu'elle les échauffe. — L'onguent de laurier est moins actif.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de galega, pag. 472. — Baies de laurier seches, comme celles de genévrier, pag. 510. — Broyez dans un mortier de marbre, des baies de laurier mûres & récentes, faites les digérer au bain-marie avec suffisante quantité d'eau pendant vingt-quatre heures, passez la liqueur, exprimez fortement, laissez refroidir la colature, vous aurez à sa surface, l'Huile par expression des Baies de Laurier, Huile de Laurier, *Oleum per expressionem ex Baccis Lauri*; de couleur verte, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur âcre un peu amere, d'une consistance de beurre: en onction. — Faites fondre au bain-marie, parties égales d'huile de laurier, & de graisse de porc récente & mondée, vous aurez l'Onguent de Laurier, *Unguentum Lauri*; de couleur verte, d'une odeur aromatique douce.



Katou-karva. *Laurus Katou-karva.*

Katou-karva. (Linn. Mat. Med. 190.)

Arbre; au Malabar.

Feuilles; feuilles de Malabar, *Folium Malabathri*, *folium Indicum*; d'une odeur aromatique approchant de celle du gérofle; d'une saveur âcre.

VERTUS. Les feuilles échauffent, augmentent la force & la vélocité du pouls, altèrent. On a écrit sans observations, qu'elles rendent les urines plus abondantes, qu'elles produisent des grands effets dans les maladies de foiblesse par sérosités; que soumises à la mastication, elles excitent une sécrétion abondante de salive, & guérissent la paralysie de la langue.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de galega, pag. 472.



Cassé odorante. *Cassia odorata*. *Laurus Cassia*.

Laurus foliis triplinerviis lanceolatis. (Linn. Flor. Zeyl. 245. Spec. plant. 528.)

Arbre ; au Malabar , à Sumatra , à Java.

Écorce des branches ; Cassé en bois , *Cassia lignea* ; d'une odeur aromatique douce approchant de celle de la canelle , mais plus foible ; d'une saveur moins âcre , plus piquante , plus visqueuse , plus épaisse & plus abondante en huile essentielle.

VERTUS. L'Écorce est recommandée , sans avoir l'observation pour guide , dans les maladies de foiblesse par sérosités , dans le dégoût par des matieres pituiteuses , la diarrhée par foiblesse de l'estomac & des intestins , la diarrhée par sérosités. — L'huile essentielle de Cassé en bois , imprime sur la langue la sensation d'un corps brûlant , elle enflamme toute la bouche : mise sur la carie d'une dent , quelquefois elle en apaise la douleur : en onction seule , elle enflamme les téguments : mêlée avec deux ou trois parties de graisse ou d'huile , quelquefois elle augmente la sensibilité & le mouvement d'une partie foible.

PRÉPARAT. Cassé en bois pulvérisée & tamisée , depuis cinq grains jusqu'à demi-drachme , incorporée avec un syrop : concassée , depuis dix grains jusqu'à deux drachmes , en macération au bain-marie avec huit onces d'eau ou de vin , suivant l'indication. — Huile essentielle de Cassé en Bois , *Oleum essentielle Cassia lignea* ; comme l'huile essentielle de rue , pag. 140 ; fluide , transparente , d'une odeur aromatique douce , approchant de celle de la canelle , d'une couleur rougeâtre , d'une saveur très-âcre & brûlante , plus pesante que l'eau , ne se figeant qu'au huitième degré environ au dessous de la glace , suivant le thermometre de Réaumur.



Canellier. *Canellifera*. *Laurus Cinnamomum*.

Laurus foliis trinerviis ovato-oblongis nervis versus apicem evanescentibus. (Linn. Flor. Zeyl. 245. Spec. plant. 528.)

Arbre ; dans l'Isle de Ceylan.

Écorce appelée Cannelle , *Cinnamomum* ; mince , fragile , d'une odeur aromatique douce , d'une saveur âcre & douce , d'une cou-

leur jaune rougeâtre, fournissant moins d'huile essentielle que la Casse en bois.

VERTUS. Il est peu de maladies de foiblesse pour lesquelles la canelle n'ait été tentée & célébrée; elle échauffe beaucoup, elle réveille puissamment les forces vitales & musculaires, elle diminue l'expectoration & le cours des urines, elle constipe, rarement elle augmente la transpiration insensible, elle fortifie l'estomac & les intestins affoiblis par des humeurs sereuses ou pituiteuses: elle est indiquée dans plusieurs especes de maladies de foiblesse par serosités; elle est pour l'ordinaire nuisible dans les maladies convulsives, les maladies inflammatoires & les maladies douloureuses. — L'Eau distillée de canelle, flatte l'odorat, échauffe peu: à haute dose, elle réveille à peine les forces vitales: la plus légère infusion de canelle est plus efficace. — L'Eau spiritueuse de canelle accroît sur le champ les forces vitales; l'esprit de vin agit pour lors avec plus de force que les parties aromatiques de la canelle. — L'Huile essentielle de canelle convient dans les especes de maladies où l'huile essentielle de casse en bois est indiquée.

PRÉPARAT. Cannelle, comme la Casse en bois, pag. 518. — Faites macérer la canelle pendant quelque temps, dans suffisante quantité d'eau: distillez comme l'eau de lis, pag. 107, vous aurez l'Eau distillée de Cannelle, *Aqua Cinnamomi simplex.* — Eau spiritueuse de Cannelle, *Aqua Cinnamomi spirituosâ,* comme celle de sauge, pag. 475. — Huile essentielle de Cannelle, *Oleum essentielle Cinnamomi,* comme celle de rue, pag. 140; d'une couleur, d'une consistance, d'une odeur & d'une saveur approchant de l'huile essentielle de casse en bois.



Camphrier. *Laurus Camphorifera. Laurus Camphora.*

Laurus foliis triplinerviis lanceolato-ovatis. (Linn. Mat. Med. 292. Spec. plant. 528.)

Arbre, au Japon.

Des branches & de la racine, on retire une substance, appelée Camphre, *Camphora*; légère, blanche, transparente, d'une odeur aromatique très-forte, d'une saveur âcre, légèrement amère, laissant un sentiment de fraîcheur dans la bouche; insoluble dans l'eau; soluble dans l'esprit de vin, les jaunes d'œufs, les huiles, les graisses, les acides minéraux & la bile; peu soluble dans le vin & le vinaigre; volatile dans les vaisseaux clos comme dans les vaisseaux ouverts; se dissipant entièrement par le seul contact de l'air libre;

très-inflammable, même en nageant sur l'eau; ne laissant après sa combustion, ni fumée ni charbon.

VERTUS. Le camphre échauffe peu, il favorise souvent l'expectoration & le cours des urines, il réveille puissamment les forces vitales, il cause quelquefois le hoquet pendant cinq à six secondes, il n'accroît pas d'une manière sensible les forces pour l'acte de la génération, il ne diminue ni n'altère la semence: à haute dose, il rend le pouls plus concré & plus fréquent; il cause une espèce d'ivresse, de la chaleur, des nausées, une douleur plus ou moins vive dans la région épigastrique, quelquefois des mouvements convulsifs, un froid général accompagné d'une grande chaleur: il est souvent indiqué, 1°. dans la péripneumonie essentielle, depuis le troisième jusqu'au sixième jour: des Praticiens célèbres l'associent dans ce cas, tantôt avec le double de son poids de nitre, tantôt avec moitié de son poids de kermès minéral, tantôt avec le nitre & le kermès minéral ensemble, suivant l'indication; 2°. dans plusieurs espèces de fièvres inflammatoires, de fièvres vulgairement nommées malignes, & de fièvres dites putrides, avec abatement des forces vitales; 3°. intérieurement & extérieurement, dans la colique néphrétique spasmodique, la colique néphrétique par des graviers, la colique néphrétique par disposition inflammatoire; 4°. dans la colique par les mouches cantharides; plusieurs le regardent avec raison comme le correctif de ce poison; 5°. dans les maladies causées par l'air infect des Camps, des Prisons & des Hôpitaux. L'observation le rejette, 1°. dans la plupart des maladies convulsives, accompagnées de vives douleurs de tête; 2°. dans toutes les espèces de maladies où le sang se porte vers la tête avec trop d'impétuosité; 3°. au commencement des maladies inflammatoires, particulièrement de celles du foie, de l'estomac & des intestins; 4°. dans le plus grand nombre des maladies de rétention; 5°. dans les fièvres intermittentes; 6°. dans les maladies évacuatoires. En général, il porte préjudice aux jeunes enfants, aux vieillards, aux tempéraments bilieux & sanguins. — L'eau-de-vie camphrée réussit quelquefois dans les plaies avec contusion, dans les contusions récentes, la gangrene humide, les tumeurs érysipélateuses essentielles, les échymoses, & dans la disposition à la gangrene humide.

PRÉPARAT. Camphre, depuis demi-grain jusqu'à dix grains, mêlé avec le double ou le quadruple de son poids de sucre, incorporé avec un syrop ou en solution dans un jaune d'œuf. — Exposez à une très-douce chaleur dans un matras, camphre, une drachme; huile d'olives récente, deux onces; administrez cette solution en onction. Lorsqu'il s'agit de calmer promptement des douleurs très-aiguës que les remèdes internes ne peuvent appaiser, quelques Praticiens observateurs ajoutent à ce mélange, laudanum liquide, depuis quinze grains jusqu'à une drachme; quoique le laudanum liquide ne s'unisse pas exactement avec les deux autres substances, l'effet n'en existe pas moins. — Renfermez dans une bouteille, camphre, demi-once; eau-de-vie, deux livres; vous aurez l'Eau-de-Vie camphrée, *Aqua vitæ camphorata*. Le nitre passe pour être le correctif du camphre.

Canellier



Canellier blanc. *Canellifera alba*. *Canella Winterania*.

Winterania. (Linn. Hort. Cliff. 488. Spec. plant. 636.)

Arbre; en Amérique.

Écorce; Cannelle blanche, Écorce de Winter, *Canella alba*, *Cortex Winteranus*; d'un blanc jaunâtre, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur âcre & piquante.

VERTUS. L'écorce a joui, pendant quelques années, d'une grande réputation, dans les maladies de foiblesse par sérosités, dans le scorbut, le dégoût par des humeurs séreuses ou pituiteuses, la diarrhée par sérosités, la colique venteuse. L'observation a rarement répondu aux espérances des Praticiens: cette écorce échauffe, altere, constipe, augmente la force & la vélocité du pouls: étant mâchée, elle rend la sécrétion de la salive plus abondante.

PRÉPARAT. Ecorce de Winter, comme la casse odorante, pag. 518.



Piment. *Capsicum*. *Myrtus Pimenta*.

Myrtus foliis alternis. (Linn. Flor. Zeyl. 286. Spec. plant. 676.)

Arbre; dans l'Inde.

Fruits, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur âcre.

VERTUS. Les fruits échauffent considérablement: étant mâchés pendant quelque temps, ils excitent une abondante sécrétion de salive; ils ont été recommandés, sans être fondé sur l'observation, dans la plupart des maladies de foiblesse par sérosités, dans le météorisme & la colique venteuse sans disposition inflammatoire.

PRÉPARAT. Fruits, comme la casse odorante, pag. 518.





Myrte gérosflée. *Myrtus caryophyllata*.

Myrtus pedunculis trifido-multifloris, foliis obovatis. (Linn. Flor. Zeyl. 283. Spec. plant. 675.)

Arbre; à Ceylan.

Écorce; Cassé gérosflée, *Cassia caryophyllata*; de couleur rouffâtre, d'une odeur aromatique douce, approchant de celle du gérosfle; d'une saveur âcre, pénétrante, & approchant de celle de la canelle.

VERTUS. Sans être fondé sur aucune observation, on rapporte que la cassé gérosflée convient dans les especes de maladies où la canelle est indiquée; elle est plus échauffante, & paroît agir avec plus de force dans les maladies soporeuses par sérosités.

PRÉPARAT. Cassé gérosflée, comme la cassé odorante, pag. 518.



Gérosfier. *Caryophyllus. Caryophyllus aromaticus.*

Caryophyllus. (Linn. Hort. Cliff. 207. Spec. plant. 735.)

Arbre; dans les terrains très-arides des Isles Moluques.

Fruit ceuilli avant sa maturité; Clou de gérosfle, *Caryophyllus aromaticus*; d'une odeur aromatique médiocrement forte, d'une saveur âcre. — Fruit en parfaite maturité, Mere de gérosfle, *Anthophyllus*; d'une odeur aromatique douce, plus foible que celle du clou de gérosfle; d'une saveur âcre.

VERTUS. Les cloux de gérosfle échauffent beaucoup, ils causent une grande soif, raniment puissamment les forces vitales & constipent; ils n'accroissent pas d'une manière sensible le cours des urines, l'insensible transpiration & l'expectoration des matieres muqueuses: ils sont quelquefois indiqués dans les maladies de foiblesse par sérosités, particulièrement dans les maladies soporeuses par sérosités, dans le dégoût par des humeurs pituiteuses, le vomissement par des humeurs pituiteuses, la colique ventreuse; ils passent pour le correctif des feuilles de séné, ce qui n'est pas prouvé. — L'huile essentielle de gérosfle, plus active que celle de canelle, mise sur la carie d'une

dent, en calme pour un instant la douleur; elle enflamme la bouche, y cause des excoriations considérables: à petite dose & unie avec beaucoup de sucre, elle peut encore enflammer l'estomac: en onction, mêlée avec quatre ou six parties d'axonge de porc, elle peut augmenter la sensibilité & le mouvement des membres dans les maladies de foiblesse par sérosités. Les meres de gérosles moins actives que les cloux de gérosles ne sont pas en usage.

PRÉPARAT. Cloux de gérosle, depuis cinq grains jusqu'à demi-drachme, en macération au bain-marie dans six onces d'eau. — Huile essentielle de Gérosle, *Oleum essentielle Caryophyllorum aromaticorum*, comme celle de rue, pag. 140. ou bien prenez des cloux de gérosle humectés à la vapeur de l'eau bouillante; placez-les sur une toile étendue sur un verre rempli aux trois quarts d'eau pure; couvrez immédiatement les cloux de gérosle avec une capsule de fer battu, mince, & remplie de braise avec plus ou moins de cendre, il tombera dans le vase une huile qui se précipitera au fond de l'eau; vous aurez l'huile essentielle de gérosles; de couleur brune rougeâtre, d'une odeur aromatique forte, approchant de celle des cloux de gérosles; d'une saveur très-âcre & brûlante; soluble dans l'esprit de vin.



Muscadier. *Myristica.*

Myristica. (Linn. Mater. Med. 509.)

Arbre; aux Isles Moluques; & particulièrement à Banda.

Fruit privé de ses enveloppes, Noix muscade, *Nux moschata*; d'une odeur aromatique douce, d'une saveur très-âcre; extérieurement, d'une couleur cendrée; intérieurement, d'un jaune pâle entrecoupée de veines d'un rouge brun & blanchâtre. La seconde des enveloppes du fruit, appelée Macis, *Macis*; mince, compacte, de couleur rougeâtre, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur moins âcre que la noix muscade.

VERTUS. La noix muscade produit une chaleur assez vive dans la bouche & dans l'estomac; cause une grande soif; augmente la vélocité & la force du pouls, constipe, rend les urines âcres & ne favorise point l'expectoration: on l'emploie tous les jours, rarement avec succès, dans les maladies de foiblesse par sérosités, le dégoût par des matieres pituiteuses, la diarrhée par foiblesse de l'estomac & des intestins, la diarrhée séreuse, la colique ventreuse, & dans la suppression des regles, ou des lochies, ou des fleurs blanches par impression du froid avec abattement des forces vitales. — Le macis agit avec moins de force dans toutes ces especes de maladies. — L'huile par expression, prescrite en onction, augmente quelquefois la force des

muscles & la sensibilité des téguments. — L'huile essentielle de noix muscade, & celle de macis, sont bien plus actives que l'huile par expression: elles sont donc préférables, lorsqu'on veut faire des onctions huileuses sur des membres paralyfés.

PRÉPARAT. Noix muscade, comme la casse odorante, pag. 518. Broyez des noix muscades dans un mortier de fer échauffé par de l'eau bouillante, jusqu'à ce qu'elles soient réduites en pâte molle; renfermez la pâte dans un sac de coutil, que vous soumettrez à la presse entre deux plaques de fer qui auront auparavant été trempées dans l'eau bouillante, vous aurez l'huile par expression de Noix Muscade, *Oleum expressum ex Nucibus Moschatis*; d'un blanc jaunâtre, d'une consistance approchant de celle de la graisse de mouton, d'une odeur aromatique douce, semblable à celle de la noix muscade, d'une saveur médiocrement âcre. — Huile essentielle de Noix Muscade, *Oleum stillatum ex Nucibus Moschatis*, comme celle de rue, pag. 140. — Huile essentielle de Macis, *Oleum stillatum à Maci*, comme celle de rue, pag. 140.



Vanille. *Vanilla. Epidendrum Vanilla.*

Epidendrum scandens, foliis ovato-oblongis nervosis sessilibus caulinis, cirrhis spiralibus. (Roy. Lugdb. 23. Linn. Spec. plant. 2347.)

Arbrisseau; dans les Indes.

Silique de Vanille, *Silique Vanilla*; d'une odeur aromatique douce; d'une saveur âcre & douce. *Parasite.*

VERTUS. La Silique de vanille échauffe beaucoup, & altere; elle ranime les forces vitales & musculaires; elle est quelquefois indiquée dans les maladies soporeuses par sérosités, le dégoût par des humeurs pituiteuses, la diarrhée par foiblesse d'estomac & des intestins, la diarrhée sévère, la foiblesse des parties de la génération: elle est nuisible aux tempéraments mélancoliques, bilieux & sanguins; dans les maladies convulsives, les maladies inflammatoires & les maladies fébriles.

PRÉPARAT. Silique de vanille pulvérisée, depuis trois grains jusqu'à demi-drachme, incorporée avec du syrop: concassée, depuis dix grains jusqu'à une drachme, en macération au bain-marie dans cinq onces d'eau.





Ninfi. Ninsi. *Sium Ninsi.*

Sium foliis serratis pinnatis : ramis ternatis. (Linn. Spec. plant. 362.)

A la Chine; au Japon.

Racine, d'une couleur jaunâtre, d'une odeur aromatique douce; d'une saveur médiocrement âcre, douce & légèrement amere. *Vivace.*

VERTUS. Les Chinois estiment la racine pour combattre la plupart des maladies de foiblesse, & pour donner de la vigueur aux vieillards. La rareté & la cherté de cette racine ont empêché les expériences nécessaires pour reconnoître ses effets & les vertus que les Chinois lui attribuent: elle échauffe & altere.

PRÉPARAT. Racine, comme la casse odorante, pag. 518.



Ginseng. Ginseng. *Panax quinquefolium.*

Panax foliis ternis quinatis. (Linn. Spec. plant. 2522.)

Dans le Canada: & dans la Tartarie, entre le trente-neuvième & le quarante-cinquième degré.

Racine de Ginseng, *Radix Ginseng*; de la grosseur du petit doigt; tortueuse, jaunâtre, d'une odeur aromatique médiocrement forte, d'une saveur au commencement douceâtre, ensuite piquante, enfin âcre sans avoir rien de désagréable. *Vivace.*

VERTUS. Les Chinois regardent cette racine comme un remède universel: ils l'emploient en parfaite santé pour se préserver des maladies, & pour ranimer les forces vitales & musculaires; ils la prescrivent même dans une multitude d'espèces de maladies où les échauffants sont contr'indiqués.

PRÉPARAT. Racine, comme la casse odorante, pag. 518.





Fourmi. *Formica. Formica rufa.*

Formica thorace compresso toto ferrugineo, capite abdomineque nigris. (Linn. Faun. Suec. 1722. Syst. Nat. Regn. Anim. pag. 962.)

Insecte. En Europe; dans les forêts. D'une odeur aigre, légèrement virulente, d'une saveur âcre.

VERTUS. Plusieurs Praticiens font grand cas des fourmis, intérieurement & extérieurement dans les maladies de foiblesse par sérosités: d'autres prétendent que l'odeur seule des fourmis est capable de déranger les fonctions du cerveau: & qu'en conséquence elles sont nuisibles dans toutes les especes de maladies de foiblesse avec affection sensible du cerveau, particulièrement dans les maladies soporeuses par sérosités. C'est à l'observation à décider.

PRÉPARAT. Fourmis vivantes, depuis quinze grains jusqu'à deux onces, macérées au bain-marie avec six onces d'eau ou de vin généreux, suivant l'indication. Fourmis vivantes, légèrement broyées, avant que d'être appliquées sur la partie affectée.



Civette. *Civetta. Viverra Zibetha.*

Viverra cauda annulata, dorso cinereo nigroque undatim striato. (Linn. Syst. Nat. Regn. Anim. 65.)

Quadrupede. Dans les Indes; à la Chine, au Mexique. Entre l'anus & la vulve chez la femelle, l'anus & la vessie chez le mâle, il se trouve un follicule, ouvert à côté de l'anus, rempli d'une substance appelée Civette, *Zibethum*; inflammable; soluble en plus grande quantité dans l'eau que dans l'esprit de vin, quoique l'esprit de vin s'empare d'une plus grande quantité de ses parties aromatiques; d'une consistance de beurre; d'une couleur jaune pâle, devenant brune par le laps du temps; d'une odeur aromatique très-forte; d'une saveur âcre & nauséabonde.

VERTUS. La civette échauffe, excite des nausées passagères, & ne fatigue point l'estomac; elle est souvent utile dans les especes de maladies

convulsives, dont le principe ne réside ni dans l'estomac ni dans les intestins; & cependant par un effet singulier, la seule odeur de cette substance excite souvent des accès hystériques. Sans être guidé par l'observation, on prétend qu'elle produit de bons effets dans les maladies de foiblesse par sérosités, dans les pâles couleurs, le rhachitis, le dégoût pour l'acte vénérien; & chez les enfants, dans plusieurs especes de maladies convulsives, avec présence d'acides dans les premières voies.

PRÉPARAT. Civette, depuis un grain jusqu'à quinze grains, mêlée avec le double de sucre & incorporée avec un syrop quelconque, pour des bols ou pilules de trois grains chacune. Quelques-uns la dissolvent dans un jaune d'œuf; mais cette forme augmente de beaucoup la repugnance des malades pour cette substance.



Animal porte-Musc. *Animal Moschiferus. Moschus Moschiferus.*

Moschus folliculo umbilicali. (Linn. Syst. Nat. Regn. Anim. 92.)

Quadrupede; dans la Tartarie; sur les confins de la Chine. Proche de l'ombilic, se trouve un follicule rempli d'une substance, appelée Musc, *Moschus*; onctueuse au toucher, sèche, d'une couleur brune, d'une odeur aromatique très-forte, d'une saveur âcre, légèrement amère & moins désagréable que celle de la Civette; inflammable; cédant à l'esprit de vin beaucoup de parties aromatiques, & très-peu à l'eau: soluble en plus grande quantité dans l'eau que dans l'esprit de vin; soluble en grande partie dans les jaunes d'œufs. On nous envoie du Tonkin, le Musc sec, renfermé dans des vessies très-déliées, couvertes de poils bruns.

VERTUS. L'odeur du musc faisoit autrefois les délices des François; maintenant elle cause des vapeurs & des étourdissements. Il est utile dans la folie par une vive passion; dans l'épilepsie par la peur; dans la catalepsie féreuse, & dans plusieurs especes de maladies convulsives avec foiblesse & sans disposition inflammatoire. Elle produit des effets moins avantageux dans les maladies de foiblesse par sérosités. Les enfants en éprouvent souvent de bons effets, dans plusieurs especes de maladies convulsives avec présence d'acides & d'humeurs pituiteuses dans les premières voies, principalement si on le mêle avec des terres absorbantes.

PRÉPARAT. Musc, comme la civette, ci-dessus.



Ambre gris. *Ambra grisea. Ambra Ambrosiaca.*

Ambra grisea. (Linn. Syst. Nat. Regn. Min. 207.)

Sur les bords de la mer & dans la mer même; particulièrement dans les mers des Indes orientales.

Substance inflammable, opaque, friable, sèche, grasse au toucher, se ramollissant à une douce chaleur; d'un gris cendré, entremêlé de quelques taches blanchâtres; d'une odeur aromatique douce; d'une saveur insipide au commencement, ensuite médiocrement âcre & piquante; ne cedant à l'eau qu'une petite quantité de ses molécules aromatiques; soluble en grande partie dans l'esprit de vin lorsqu'elle est soumise à l'action du bain-marie dans une cucurbitule exactement fermée; soluble de la même manière dans les huiles; soluble en très-grande partie dans les jaunes d'œufs.

VERTUS. Il n'existe aucune bonne observation en faveur de l'ambre gris, dans les especes de maladies convulsives des enfants, dépendantes des matieres acides contenues dans les premières voies. Pour en favoriser le succès dans ces maladies, unissez-le avec les absorbants.

PRÉPARAT. Ambre gris, comme la civette, pag. 526.



Asphalte. *Asphaltum. Bitumen Asphaltum.*

Bitumen friabile atrum. (Linn. Syst. Nat. Regn. Min. pag. 220.)

En Judée, dans le lac Asphaltide; dans l'Æland, entre des couches d'ardoise. En Alsace, en Suisse.

Substance inflammable, concrete, friable; luisante dans sa fracture; noirâtre; d'une odeur empyreumatique, principalement lorsqu'on l'expose à l'action du feu; d'une saveur âcre, nauséabonde; en grande partie soluble dans l'esprit de vin, insoluble dans l'eau, soluble dans les jaunes d'œufs, les huiles, les graisses & la bile.

VERTUS. Sans prendre l'observation pour guide, on a avancé que l'asphalte rétablissoit le flux menstruel, les lochies & les pertes blanches supprimées

supprimés par l'impression du froid; qu'il favorisoit la résolution des tumeurs récentes & peu douloureuses du foie, de la rate & du mésentere; qu'en fumigation, il calmoit l'accès hystérique ou hypochondriaque & la phthisie pulmonaire; qu'en solution dans les graisses, il contribuoit à la résolution des tumeurs indolentes, & capables de prendre un mauvais caractère, à la moindre irritation.

PRÉPARAT. Asphalte pulvérisé & tamisé, depuis dix grains jusqu'à une drachme, en solution dans un jaune d'œuf, ou incorporé avec un syrop, pour former des pilules de trois grains chacune.



Vin. *Vinum.*

Fluide, produit par la fermentation des raisins; d'une saveur piquante & agréable, d'une odeur spiritueuse; susceptible de se changer en vinaigre, par une nouvelle fermentation; contenant un sel acide, nommé *Tartre*; donnant par la distillation une liqueur volatile, inflammable, miscible avec l'eau & les huiles essentielles, nommée *Esprit de vin*.

VERTUS. Le vin réveille agréablement les fonctions vitales & musculaires, il calme souvent la soif, il nourrit, il soutient les forces languissantes des vieillards, il rétablit celle des convalescents, il accroît le cours des urines, il favorise la digestion, il corrige une partie des mauvaises impressions de l'air humide ou chargé de parties hétérogènes, comme l'air des prisons, des pays marécageux, des hôpitaux & des camps: à haute dose, il procure dans les premiers moments, de la gaieté, du plaisir, & dispose à l'amour: à ces heureux instans succèdent le délire, la soif, le vertige, le chancelement, la diminution des forces musculaires, l'emportement, le penchant vers le sommeil, les envies de vomir, souvent le vomissement & le sommeil. L'usage immodéré de cette liqueur diminue les forces de l'esprit & du corps, la mémoire s'affoiblit, l'imagination devient tardive, l'amour de l'étude s'efface, on est dominé par le desir de boire & de se reposer; les extrémités, particulièrement les extrémités supérieures, sont attaquées de tremblement; la graisse s'accumule, le sang se porte avec plus d'impétuosité vers la tête, il se fait des obstructions dans les viscères du bas-ventre, les jambes deviennent oedémateuses, & l'homme meurt ordinairement apoplectique ou hydropique. Le vin est nuisible dans la plupart des maladies fébriles, des maladies inflammatoires, des maladies douloureuses, des maladies soporeuses par pléthore ou avec disposition inflammatoire, des maladies évacuatoires, excepté celles qui ont pour principe la grande foiblesse des parties contenant: il est indiqué dans le plus grand nombre des maladies de foiblesse: extérieurement, dans

les plaies récentes, les tumeurs lentes à se résoudre, les contusions, les échymoses, & quelquefois dans la gangrene humide.

PRÉPARAT. Vin généreux, de Bourgogne ou de Côte-rotie, depuis deux onces jusqu'à six onces. L'observation n'a pas toujours applaudi aux moyens proposés pour remédier à l'ivresse, tels que la crème de tartre, depuis une drachme jusqu'à demi-once; le lait, à haute dose; le café. L'application de l'eau fraîche ou du vinaigre sur les testicules, sont des topiques souvent dangereux. Les saignées & les lavements mucilagineux, sont utiles lorsque le malade est menacé d'apoplexie.



Esprit de vin. *Spiritus vini.*

Fluide retiré du vin par la distillation: d'une odeur spiritueuse forte; causant à la bouche un sentiment de chaleur & de sécheresse; volatil, transparent, limpide; susceptible d'une grande réfraction à une chaleur médiocre; humectant à peine l'alcali fixe de tartre le plus sec; très-inflammable, ne formant point de suie pendant sa combustion, ne laissant après ni charbons ni cendres; dissolvant les résines, les huiles essentielles & un petit nombre de sels neutres; n'attaquant pas sensiblement les corps appelés gommeux; préservant de la putréfaction, les substances animales qui y sont plongées; ne se décomposant, ni dans les vaisseaux clos, ni dans les vaisseaux ouverts; ne pesant environ que six drachmes & quarante-huit grains, dans un vase du contenu d'une once d'eau du Rhône distillée; donnant par l'évaporation un froid assez considérable; s'unissant avec les acides & particulièrement avec l'eau; appelé Eau-de-vie, *Aqua vita*, lorsqu'il contient une certaine quantité d'eau.

VERTUS. L'eau-de-vie chauffe l'arrière-bouche, dessèche un peu la langue, réveille puissamment les forces vitales, tempère la soif au milieu des chaleurs excessives & des travaux les plus pénibles, diminue alors la transpiration insensible & même la sueur, rétablit le courage: à haute dose, elle cause une chaleur plus ou moins vive dans la région épigastrique, donne de la gaieté, fait délirer, cause le vertige, rend la marche chancelante, excite des nausées, le vomissement, des coliques, souvent un délire furieux accompagné d'un sommeil plus ou moins profond. Son usage trop long-temps continué détruit l'appétit, engendre des tumeurs dans les viscères du bas-ventre, particulièrement dans la rate, le foie, le pancréas & le mésentère:

toutes les extrémités sont agitées d'un tremblement involontaire, le balbutiement survient, le visage est pâle : à ces maux succèdent les fièvres inflammatoires, les hémorrhoides, la phrénésie, & plus souvent l'hydropisie ou l'apoplexie. Plus l'eau-de-vie est déphlegmée, c'est-à-dire, plus elle approche de l'esprit de vin, plus son action est vive & dangereuse : extérieurement, elle contribue souvent à cicatrifer en peu de temps, les plaies récentes & peu profondes; à déterger les ulcères sanieux & fétides, à borner la gangrene humide, à dissiper l'ulcère des tendons & des ligaments, à guérir la carie des os & les contusions récentes.

PRÉPARAT. Remplissez de vin généreux les trois quarts d'une cucurbite, placez-la dans un bain-marie; armez la cucurbite de son chapiteau, adaptez-y un vaste récipient; lutez le tout avec des bandes de toile enduite d'une colle faite avec la farine & le blanc d'œuf; pratiquez un trou avec une épingle à la jonction du chapiteau avec le récipient, renouvellez fréquemment l'eau contenue dans le réfrigérant du chapiteau, distillez, & ne cessez la distillation que lorsqu'il ne passera plus de fluide contenant de l'esprit de vin, vous aurez l'Eau-de-Vie, *Aqua Vita*; d'une odeur, d'une saveur & d'une activité plus forte que celle du commerce qu'on retire à feu nu, en armant d'un serpent le chapiteau qui recouvre la cucurbite & le serpentin d'un récipient. Depuis dix grains jusqu'à trois onces, édulcorée avec plus ou moins de sucre. — L'eau-de-vie qu'on retire de la bière, appelée Esprit de Froment, *Spiritus Frumenti*, diffère essentiellement de celle du vin par des principes jusqu'à présent inconnus, qui lui donnent une odeur & une saveur particulière: il en est ainsi des eaux-de-vie tirées du cidre & des autres especes de vins; différences qu'elles conservent ordinairement, malgré les rectifications les plus multipliées. — Mettez de l'eau-de-vie dans la cucurbite du bain-marie, de manière qu'elle en remplisse les trois quarts; procédez à la distillation comme ci-dessus; dès qu'il sera sorti environ un quart de la liqueur contenue, changez de récipient, continuez la distillation jusqu'à ce qu'il en passe une quantité égale à la première; rejetez le résidu de la cucurbite, distillez de nouveau la seconde liqueur; dès qu'il en aura passé environ la moitié, vous la mêlerez avec la première portion d'esprit de vin, & vous les distillerez au bain-marie; terminez la distillation lorsque le récipient contiendra environ la moitié du contenu de la cucurbite, vous aurez l'Esprit de Vin très-rectifié, Esprit de vin alcoolisé, *Spiritus Vini rectificatus*, *Spiritus Vini alcoholisatus*, *Alcohol Vini*. Seul, jamais intérieurement: très-rarement depuis deux grains jusqu'à quinze grains, avec le triple de son poids de sucre. — Distillez l'eau-de-vie au bain-marie, jusqu'à moitié de la liqueur contenue dans la cucurbite, vous aurez l'Esprit de vin, *Spiritus vini*, employé dans la plupart des préparations pharmaceutiques, & différant peu de l'esprit de vin que donne pour résidu la distillation de l'esprit de vin très-rectifié. Depuis quatre grains jusqu'à une drachme, édulcoré avec plus ou moins de sucre. Extérieurement, pour les plaies, & principalement pour la carie des os.



Eau vulnéraire spiritueuse. *Aqua vulneraria spirituoſa.*

Composée de plantes aromatiques, & d'esprit de vin; fluide, inflammable, transparente, limpide, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur spiritueuse & âcre.

VERTUS. On a dit 1^o. qu'elle convenoit dans les plaies récentes & peu profondes, dont les bords se réunissent naturellement ou à l'aide d'une légère compression; 2^o. dans les contusions, les violentes extensions des tendons, des muscles & des ligaments; 3^o. dans les blessures des nerfs, des tendons, du périoste & de l'os: 4^o. dans la carie de l'os. L'esprit de vin qui est la substance la plus active de ce remède, produiroit seule tous ces effets. Intérieurement elle est peu en usage.

PRÉPARAT. Mettez dans la cucurbitte du bain-marie, feuilles récentes de sauge, d'angélique, d'absinthe, de sariette, de fenouil, de menthe, d'hyssope, de melisse, de basilic, de rue, de thym, de marjolaine, de romarin, d'origan, de calament, de serpolet, fleurs de lavande avec leurs calices, de chacunes quatre onces; esprit de vin, huit livres; armez la cucurbitte de son chapiteau & le chapiteau de son récipient; lutez, laissez macérer à froid pendant vingt-quatre heures; ensuite distillez jusqu'à ce qu'il ne sorte plus de liqueur, vous aurez l'*Eau vulnéraire spiritueuse*, *Eau d'arquebuse*, qu'il faut conserver dans un vase exactement fermé. Intérieurement, depuis six grains jusqu'à deux drachmes, édulcorée avec plus ou moins de sucre.



Eau divine. *Aqua divina.*

Composée de substances aromatiques, d'esprit de vin & de sucre; fluide, limpide & transparente; d'une odeur aromatique forte, d'une saveur âcre, spiritueuse & douce.

VERTUS. Elle ranime les forces vitales, & peut être d'un grand secours dans plusieurs especes de maladies de foiblesse. L'esprit de vin en fait la base, & lui communique la plus grande partie de ses vertus.

PRÉPARAT. Mettez dans la cucurbitte du bain-marie, huile essentielle de citron, demi-once; eau distillée de fleurs d'oranges, huit onces; esprit de vin, huit livres: distillez jusqu'à ce que vous ayez retiré huit livres de liqueur. Faites dissoudre à froid dans huit livres d'eau du Rhône

* filtrée, quatre livres de sucre; mêlez les deux liqueurs, vous aurez l'*Eau divine*, qu'il faut fermer dans des bouteilles. Depuis deux drachmes jusqu'à quatre onces.



Elixir de Garus. *Elixirium Gari.*

Composé de substances aromatiques, d'esprit de vin & de sucre; fluide, transparent, de couleur jaunâtre, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur spiritueuse douce & légèrement âcre.

VERTUS. On fait grand cas de l'élixir de Garus dans les maladies de foiblesse par sérosités, dans les douleurs d'estomac par indigestion & avec foiblesse; dans le hoquet, le dégoût par des matières séreuses, le vomissement par des matières pituiteuses & par foiblesse, les coliques ventueuses, les rapports nidoreux; très-rarement il réussit dans ces espèces de maladies. Il échauffe, il ranime les fonctions vitales, & favorise quelquefois la digestion, lorsque l'estomac & les intestins sont trop foibles.

PRÉPARAT. Prenez myrrhe pulvérisée, trois drachmes; géroffes, noix muscades, de chacun concassée, trois drachmes; safran, une once; canelle concassée, quatre drachmes; esprit de vin, dix livres; faites macérer dans la cucurbitte du bain-marie, pendant douze heures; distillez au bain-marie jusqu'à ce qu'il soit sorti neuf livres de liqueur. Faites macérer au bain-marie dans une autre cucurbitte, feuilles de capillaire, quatre onces; racine de réglisse divisée, demi-once; figues seches divisées, trois onces; eau du Rhône filtrée, huit livres; passez sans exprimer, filtrez à travers le papier gris; ajoutez eau de fleurs d'oranges, demi-livre; ensuite faites fondre dans six livres d'infusion, douze livres de sucre blanc; enfin, mêlez neuf livres de la première liqueur avec dix-huit livres de ce syrop, vous aurez l'*Elixir de Garus*, qu'il faut conserver dans des bouteilles exactement fermées. Depuis une drachme jusqu'à deux onces.



Teinture d'absinthe composée. *Tinctura absinthii composita. Quinta-Essentia.*

Composée de substances végétales amères & aromatiques, de sucre & d'esprit de vin; fluide, inflammable, transparente, de couleur jaune tirant sur le brun, d'une odeur aromatique & spiritueuse, d'une saveur âcre, amère & spiritueuse.

VERTUS. On lui attribue les vertus de toutes les plantes qu'elle contient, & particulièrement de l'absinthe. C'est à l'observation à le démontrer.

PRÉPARAT. Prenez feuilles seches de grande absinthe & de petite absinthe, de chacune trois drachmes; sommités de petite centauree, deux drachmes; gérosles, demi-drachme; canelle pulvérisée, une drachme; sucre, deux drachmes; esprit de vin, cinq onces. Faites macérer au bain-marie, pendant l'espace de douze heures, dans la cucurbitte exactement fermée; passez, exprimez, filtrez à travers le papier gris, vous aurez la *Teinture d'absinthe composée*, qu'il faut renfermer dans un vase exactement fermé. Depuis dix grains jusqu'à une once.



Élixir de propriété. *Elixirium proprietatis.*

Composée de myrrhe, de safran, d'aloës & d'esprit de vin; fluide, transparent, de couleur jaune tirant sur le rouge, d'une odeur aromatique forte & spiritueuse, d'une saveur âcre, amere & spiritueuse.

VERTUS. L'observation n'a pas guidé ceux qui ont écrit qu'il possède les vertus du safran, de la myrrhe & de l'aloës. Il échauffe beaucoup, irrite l'estomac, & quelquefois purge. L'Élixir blanc de propriété jouit des mêmes vertus que l'esprit de vin.

PRÉPARAT. Prenez teinture de myrrhe, quatre onces; teinture de safran & d'aloës, de chacune, trois onces; mêlez, vous aurez l'*Élixir de propriété*: depuis six grains jusqu'à une drachme. Ce mélange distillé au bain-marie, donne l'*Élixir blanc de propriété*; liqueur limpide, transparente, d'une odeur aromatique spiritueuse, d'une saveur spiritueuse un peu âcre; depuis demi-drachme jusqu'à une once.



Baume du Commandeur. *Balsamum Commendatoris.*

Composé de myrrhe, d'oliban, d'aloës, de storax, de benjoin, de baume du Pérou, de racine d'angélique, de fleurs de mille-pertuis & d'esprit de vin; fluide, transparent, de couleur jaune brun, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur âcre, amere & spiritueuse.

VERTUS. Cette espece de teinture augmente la force & la vélocité

FORTIFIANTS AROMATIQUES. 535

du pouls, réveille le genre nerveux, rétablit quelquefois les fonctions languissantes de l'estomac : à haute dose, elle purge & cause des coliques. Extérieurement on l'emploie, lorsqu'il faut favoriser la consolidation des plaies récentes, la déterfion & la cicatrice des ulcères des tendons & des ligaments. Si les plaies sont avec forte contusion, si les ulcères des parties charnues ou des réguments fournissent un pus louable, si les bords des ulcères sont calleux & insensibles, elle n'est pas indiquée. En onction, elle passe pour fortifier les ligaments articulaires.

PRÉPARAT. Prenez racine d'angélique sèche & divisée, demi-once; Fleurs sèches de mille-pertuis, une once; esprit de vin, deux livres & demie; faites macérer pendant douze heures dans la cucurbitte du bain-marie; passez, exprimez, filtrez au travers du papier gris: faites de nouveau macérer au bain-marie dans la même liqueur, myrrhe, oliban, aloës, de chacun grossièrement pulvérisé, demi-once; storax calamite, deux onces; benjoin pulvérisé, trois onces; baume du Pérou solide pulvérisé, une once; au bout de douze heures, laissez refroidir & déposer; filtrez à travers le papier gris, vous aurez le *Baume du Commandeur*, qu'il faut renfermer dans des bouteilles. Depuis trois grains jusqu'à une drachme.



Baume de vie. *Balsamum vitæ.*

Composé des huiles essentielles de marjolaine, de géroses, de macis, de canelle, de citron, de rue; d'huile de succin; d'ambre gris; & d'esprit de vin; de couleur jaune brun, d'une odeur aromatique forte & spiritueuse; d'une saveur âcre & spiritueuse.

VERTUS. Il échauffe beaucoup, il réveille puissamment les forces vitales; il est peu en usage dans les maladies de foiblesse par sérosités: extérieurement on l'emploie, sans être appuyé par l'observation, dans les foiblesse des articulations, & dans la paralysie des extrémités par sérosités.

PRÉPARAT. Faites macérer pendant huit jours dans un matras, huiles essentielles de lavande, de marjolaine, de géroses, de macis, de canelle, de citron, de chacune vingt-quatre grains; huile essentielle de rue, huile rectifiée de succin, de chacune douze grains; ambre gris concassé, douze grains; esprit de vin, dix onces; filtrez à travers le papier gris; conservez le *Baume de vie* dans des bouteilles exactement fermées. Depuis quatre grains jusqu'à une drachme. Extérieurement, en onction.



Esprit carminatif de Sylvius. *Spiritus carminativus Sylvii.*

Composé de substances végétales aromatiques, & d'esprit de vin; fluide, transparent, limpide, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur âcre & spiritueuse.

VERTUS. Il échauffe, il irrite, il dessèche, il augmente la force & la vélocité du pouls: enfin, il agit à peu de chose près comme l'esprit de vin. Il n'est pas démontré par l'observation qu'il soit utile dans le vomissement par des humeurs séreuses ou pituiteuses, dans les coliques & les rapports nidoreux.

PRÉPARAT. Faites macérer pendant douze heures dans la cucurbitte du bain-marie, racines seches & divisées d'angélique, d'impératoire, de galanga, de chacunes une drachme & demie; baies de laurier, trois drachmes; semences concassées d'angélique, de livèche, d'anis, de chacunes demi-once; canelle pulvérisée, trois drachmes; écorce d'orange, géroses, de chacun une drachme; feuilles seches de romarin, de marjolaine, de rue, de basilic, de chacunes une once & demie; gingembre, muscade, macis, de chacun une drachme & demie; esprit de vin, trois livres; ensuite distillez au bain-marie jusqu'à ce qu'il ne reste plus de fluide spiritueux, vous aurez l'*Esprit carminatif de Sylvius*, qu'il faut conserver dans des bouteilles exactement fermées. Depuis cinq grains jusqu'à demi once,



Teinture des métaux. *Tinctura metallorum.*

Fluide de couleur rouge, & jouissant de toutes les propriétés de l'esprit de vin.

VERTUS. Semblables à celles de l'esprit de vin.

PRÉPARAT. Prenez régule d'antimoine pulvérisée, cuivre pur réduit en limaille, étain pur réduit en limaille, de chacun quatre onces; nitre purifié & pulvérisé, crème de tartre pulvérisée, de chacun une livre & deux onces: mêlez, projetez ce mélange par cuillerées dans un creuset rougi; augmentez le feu jusqu'à entière fusion des matieres contenues; versez dans un mortier de fer bien chaud, les substances fondues; aussitôt que la masse sera figée, pulvérisez-la exactement; remplissez-en la moitié d'un matras, versez par-dessus, de l'esprit de vin très-rectifié; bouchez exactement, laissez digérer dans une étuve jusqu'à ce que l'esprit de vin ait acquis

acquis une couleur rouge; vous aurez la *Teinture des Métaux*, qu'il faut transférer dans un flacon de verre, fermé avec un bouchon de crystal usé à l'émeri. Depuis cinq grains jusqu'à deux drachmes, édulcorée avec plus ou moins de sucre, & mêlée avec quatre onces de véhicule aqueux.



Æther vitriolique. *Æther vitriolicus.*

Fluide, formé par la combinaison de l'esprit de vin avec l'acide vitriolique; transparent, limpide, très-inflammable, très-volatil; d'une odeur suave & forte; d'une saveur piquante avec un sentiment de fraîcheur à la langue & au toucher; peu miscible avec l'eau; s'unissant avec le sucre, les huiles essentielles & les résines; produisant un très-grand froid par son évaporation ou par son mélange avec la glace.

VERTUS. L'Æther ranime avec promptitude les forces vitales & musculaires; il échauffe peu, il calme la soif pour un instant; il est quelquefois indiqué dans les maladies de foiblesse par sérosités, principalement dans les maladies soporeuses par sérosités; dans les maladies soporeuses avec mouvement convulsif; dans les migraines violentes; dans plusieurs espèces de maladies convulsives, telles que l'affection hystérique, l'affection hypocondriaque, le hoquet, les coliques spasmodiques, le vomissement par des humeurs pituiteuses, le vomissement des hypocondriaques. A haute dose, il fait une très-vive impression sur le genre nerveux, il cause une sécheresse considérable dans la bouche, une constriction spasmodique dans la région épigastrique, une espèce d'ivresse de plus ou moins longue durée. A dose médiocre & répétée pendant plusieurs semaines consécutives, il fatigue l'estomac, rend la digestion plus lente, & le genre nerveux plus irritable. — La liqueur minérale anodine d'Hoffman si célébrée pour ranimer le genre nerveux, & les forces vitales & musculaires, pour calmer les mouvements convulsifs, le vomissement des hystériques ou des hypocondriaques, & les coliques spasmodiques, ne tient ses principales vertus que de l'Æther. L'une & l'autre liqueur sont nuisibles aux enfants, aux femmes enceintes, aux personnes dont la poitrine est délicate ou affectée, aux personnes très-irritables; à celles dont les viscères du bas-ventre sont disposés à l'inflammation, ou attaqués de tumeurs plus ou moins dures & sensibles.

PRÉPARAT. Mettez dans une cornue de verre, esprit de vin rectifié, six livres; versez dessus & sans interruption, à l'aide d'un entonnoir de verre, acide vitriolique concentré & rectifié, six livres; agitez doucement la cornue à plusieurs reprises; dès que le mélange commencera à bouillonner & à s'échauffer, placez la cornue sur un bain de sable doué d'une chaleur assez grande pour maintenir la liqueur dans

une légère ébullition, pendant tout le temps de la distillation : adaptez à la cornue un grand récipient percé d'un petit trou qu'il faut déboucher de temps en temps : lutez ces deux vaisseaux avec des bandes de toile enduites d'une colle faite avec la farine & les blancs d'œufs : distillez jusqu'à ce qu'il commence à sortir des vapeurs blanches de la cornue, ou plutôt cessez lorsque vous vous appercevrez d'une odeur d'acide sulphureux volatil ; délutez ; versez la liqueur que renferme le récipient, dans une cornue de verre contenant une once d'alchali fixe fluide ; adaptez à la cornue un récipient ; donnez au bain de sable une chaleur très-douce : aussitôt que vous verrez 1°. la liqueur former en s'évaporant, des filets droits autour de la voûte de la cornue, 2°. les gouttes qui sortent de la cornue laisser beaucoup d'intervalle entr'elles, 3°. le récipient contenir environ deux livres de liqueur ; délutez avec précaution, vous aurez l'*Æther vitriolique*, qu'il faut tenir dans un flacon de crystal, exactement fermé avec un bouchon de crystal usé à l'émeri & environné de lur gras. Depuis la douzieme partie d'un grain jusqu'à six grains, imbu dans deux drachmes de sucre. — Adaptez un récipient à la cornue contenant le résidu de cette dernière distillation ; lutez, augmentez la chaleur du bain de sable : lorsque vous aurez distillé environ sept ou huit onces de liqueur, cessez la distillation, vous aurez dans le récipient, la Liqueur minérale anodine d'Hoffman, *Liquor anodynus mineralis Hoffmani* ; fluide, inflammable, transparente, moins volatile que l'æther ; d'une odeur approchant de celle de l'æther, mais plus foible ; faisant sur la langue une impression moins froide : se mêlant en partie avec l'eau qu'elle blanchit. Depuis un grain jusqu'à demi-drachme, imbue dans demi-once de sucre, ou mêlée avec trois onces de véhicule aqueux plus ou moins édulcoré de sucre. Plusieurs préparent la liqueur minérale anodine d'Hoffman, comme il suit : Prenez deux onces de la liqueur qui passe dans le récipient dès les premiers instans de la distillation de l'æther ; mêlez avec deux onces d'æther, & avec douze gouttes d'huile douce de vitriol que vous aurez retiré de la manière suivante : Adaptez un récipient à la cornue contenant le résidu de la première distillation de l'æther ; distillez à un feu modéré ; vous aurez l'*Huile douce de vitriol*, transparente, de couleur jaunâtre, d'une odeur un peu sulphureuse, approchant de celle de l'æther ; insoluble dans l'eau.



Confection d'Hyacinthe. *Confectio de Hyacintho.*

Composée de terre calcaire, de substances aromatiques végétales, de sucre & de miel ; soluble en petite quantité dans l'eau ; d'une couleur jaune doré, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur douce, médiocrement âcre & légèrement austère.

VERTUS. Elle ranime médiocrement les forces vitales & musculaires,

FORTIFIANTS AROMATIQUES. 539

elle échauffe, elle constipe, elle attaque les acides contenus dans les premières voies & s'oppose à leur développement; ce mélange si peu digne de sa célébrité, est très-rarement indiqué dans la diarrhée par des humeurs acides & avec foiblesse; dans le vomissement par des humeurs acides; dans les coliques des enfants entretenues par des humeurs acides & sans disposition inflammatoire; elle ne jouit point de toutes les vertus attachées aux substances qui entrent dans la composition.

PRÉPARAT. Faites macérer au bain-marie dans un matras pendant douze heures, demi-once de safran pulvérisé, avec douze onces d'eau du Rhône filtrée: faites-y dissoudre sucre blanc, six onces; miel de Narbonne liquéfié à une douce chaleur, douze onces; versez le mélange dans un mortier de marbre; ajoutez premièrement, huile essentielle de citron, six grains; ensuite yeux d'écrevisses pulvérisés, six onces; canelle pulvérisée, une once; feuilles de dictame de Crete pulvérisées, six drachmes; myrthe pulvérisée, deux drachmes; camphre pulvérisé avec la moindre quantité possible d'esprit de vin, huit grains; mêlez exactement; enfin ajoutez feuilles d'or peu divisées, vous aurez la *Confection d'hyacinthe*. Depuis dix grains jusqu'à une once.



Confection alkermes. *Confectio alkermes.*

Composée de graines de kermès, de santal citrin, de roses, de casse en bois, de corail, de bois d'aloès, de bois de Rhodes, de canelle, de cochenille, d'alun, de syrop de kermès & de feuilles d'argent; d'une consistance plus épaisse que le miel; soluble en petite quantité dans l'eau; de couleur rougeâtre, d'une odeur aromatique douce; d'une saveur douce, âcre & médiocrement austère.

VERTUS. Elle constipe, échauffe & attaque médiocrement les acides contenus dans les premières voies; elle ranime quelquefois les forces vitales. Il n'existe aucune observation qui prouve ses bons effets dans les maladies où elle a été recommandée.

PRÉPARAT. Prenez graines de kermès pulvérisées, une once; santal citrin rapé, une once & demie; roses de provins seches & pulvérisées, six drachmes; casse en bois pulvérisée, trois drachmes; corail rouge porphirisé, deux onces; bois d'aloès rapé, demi-once; bois de Rhodes rapé, une drachme & demie; canelle pulvérisée, trois onces; cochenille pulvérisée, deux drachmes; alun pulvérisé, vingt grains. Incorporez avec quantité suffisante de syrop de kermès un peu chaud, toutes ces poudres exactement mêlées; ajoutez feuilles d'argent grossièrement divisées, douze grains; vous aurez

la *Confecion alkermes*, qu'il faut conserver dans un vase de grès ou de verre.
Depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes.



Electuaire de Scordium. *Diascordium*.

Composé de substances végétales, aromatiques, de plantes astringentes, de gomme arabique, de laudanum, de terre bolaire, de miel rosat, & de vin blanc; de couleur brune, d'une saveur âcre, d'une odeur aromatique forte.

VERTUS. Il échauffe, constipe, assoupit; il attaque les acides contenus dans les premières voies. Ce mélange célébré pour combattre une infinité de maladies, particulièrement la diarrhée sereuse, la diarrhée bilieuse, & la dysenterie bénigne, est plus souvent dangereux qu'inutile.

PRÉPARAT. Prenez feuilles seches & pulvérisées de scordium, une once & demie; roses de Provins, racines de gentiane & de tormentille, cassé en bois, canelle, storax calamite, dictame de Crete, semences d'épine-vinette, gomme arabique, de chacun réduit en poudre, demi-once; bol d'Arménie pulvérisé, deux onces; gingembre, poivre long, opium purifié & desséché, de chacun pulvérisé, deux drachmes; miel rosat, deux livres. Avant que d'incorporer dans le miel, les poudres ci-dessus exactement mêlées, faites liquéfier demi-once de galbanum, dans quatre onces de vin blanc; formez du tout l'*Electuaire de Scordium*. Depuis dix grains jusqu'à deux drachmes.



Grand Philonium. *Philonium romanum*.

Composé de substances végétales aromatiques, salivaires & assoupissantes; de couleur jaune brun, d'une odeur aromatique médiocrement forte, d'une saveur âcre, douce & piquante.

VERTUS. Ce mélange échauffe & constipe. A haute dose, il assoupit & même procure le sommeil. Toutes les autres vertus qu'on lui attribue, ne sont pas fondées sur l'observation.

PRÉPARAT. Prenez poivre blanc, semences de jusquiame, de chacun pulvérisé, cinq drachmes; racines de spicanard, de pirethre, de zédoaire, de chacune pulvérisée, quinze grains; opium desséché & pulvérisé, deux drachmes & demie; cassé en bois, canelle, de chacune pulvérisée, deux drachmes & demie; semences d'ache, castoreum, costus arabique de cha-

FORTIFIANTS AROMATIQUES. 541

un pulvérisé, une drachme; semences de persil, de fenouil, de daucus de Crete, de chacunes pulvérisées, quarante-huit grains; safran pulvérisé, vingt-quatre grains: mêlez toutes ces poudres, incorporez-les avec neuf livres de miel de Narbonne: vous aurez le *Grand Philonium*. Depuis cinq grains jusqu'à quinze grains.



Thériaque. *Theriaca*.

Composée de substances végétales aromatiques, de scille, de castoreum, d'opium, de vin d'Espagne & de miel de Narbonne; de consistance plus épaisse que le miel, de couleur brune, de saveur âcre, amere & douce.

VERTUS. Elle échauffe, altere & constipe; elle augmente la force & la vélocité du pouls. A haute dose, elle assoupit & fait dormir: on éprouve très-rarement les bons effets qu'on lui attribue dans la plupart des maladies où elle recommandée; alors c'est le hasard seul qui a favorisé la prescription.

PRÉPARAT. 1°. Prenez Oignon de scille divisé, desséché & pulvérisé, quatre onces; iris de Florence pulvérisée, demi-once; gingembre, dictame de Crete, spicanard, stœchas, safran, myrrhe, piment, racines de gentiane, de roseau aromatique, de meum, de valériane, de nard celtique, de chacun pulvérisé, six drachmes; poivre long pulvérisé, trois onces; scordium pulvérisé, quatre onces; canelle pulvérisée, une once; jonc odorant pulvérisé, une once & demie; semences de fenouil pulvérisées, une once & demie; opium pulvérisé, dix drachmes; castoreum pulvérisé, deux drachmes: mêlez exactement toutes ces substances. 2°. Exposez à une douce chaleur, quatre livres de miel de Narbonne, dans une livre de vin blanc; coulez à travers un tamis. 3°. Faites liquéfier au bain-marie dans un vase de grès, baume de Judée, deux onces; storax calamite, sagapenum, de chacun demi-once; galbanum, deux drachmes; délayez exactement avec un bistortier; ajoutez-y une petite portion du miel que vous avez uni avec le vin, & autant du mélange des poudres ci-dessus exactement mêlées: continuez d'ajouter alternativement du miel & du mélange des poudres, jusqu'à ce que le tout soit employé, vous aurez la *Thériaque*, que les Modernes ont réformée, & que nos Descendants réformeront, sans pouvoir en faire un remède utile. Depuis dix grains jusqu'à une drachme.





Opiate de Salomon. *Opiata Salomonis.*

Composée de substances végétales aromatiques & mucilagineuses ; de syrop de limon & de thériaque ; de couleur noirâtre ; d'une odeur aromatique douce, médiocrement forte ; d'une saveur âcre & amere.

VERTUS. Elle échauffe, altere & constipe : à haute dose, elle ranime les forces vitales & musculaires, & procure rarement le sommeil. Ce mélange est plus nuisible que la thériaque, dans toutes les maladies où l'un & l'autre sont célébrés.

PRÉPARAT. 1°. Prenez racines de roseau aromatique, d'aunée, de fraixinelle, de chacune pulvérisée, quatre onces ; racine de contre-venin pulvérisée, une drachme ; racine de gentiane pulvérisée, deux drachmes ; macis, géroffles, de chacun une drachme ; corne de cerf rapée, deux drachmes ; canelle blanche, cascarille, écorce seche de citron, canelle, de chacune pulvérisée, deux drachmes ; sementine pulvérisée, demi-once ; semences du petit cardamome pulvérisées, une drachme ; semences de chardon-bénit, de citron, de chacunes pulvérisées, demi-once ; mêlez toutes ces poudres : 2°. D'un autre côté, divisez en petits morceaux, écorces de citron confites, huit onces ; réduitez-les en pulpe dans un mortier de marbre avec quatre onces de syrop de limon ; passez à travers un tamis de crin, mêlez la pulpe avec conferves de buglose, de romarin & d'œillet, de chacune deux onces ; ajoutez extrait de genievre, deux drachmes ; thériaque, une once ; 3°. délayez le mélange des poudres ci-dessus avec trois livres de syrop de limon : 4°. unissez le tout, vous aurez l'*Opiate de Salomon*. Depuis quinze grains jusqu'à deux drachmes.



Orviétan. *Orvietanum.*

Composé de substances aromatiques, d'opium, d'alchali volatil, de soufre, de terre bolaire & de vin, de couleur brune noirâtre, d'une odeur piquante, aromatique forte, d'une saveur âcre, amere & piquante.

VERTUS. Il augmente la force & la vélocité du pouls, échauffe beaucoup, altere, & souvent constipe. A haute dose, il assoupit & procure le

Tommeil. L'Orviétan est très-nuisible, & incapable de combattre les maladies pour lesquelles il a été recommandé.

PRÉPARAT. Prenez racine de dompte-venin, de carline, d'angélique, d'aconit salutaire, d'aunée, de serpentaire de Virginie, de petasite, de grande valériane, de fraxinelle, de chacune pulvérisée, trois onces; canelle, gérosles, de chacun pulvérisé, demi-once: opium pulvérisé, six drachmes; alchali volatil de sel ammoniac sous forme concrète, sept drachmes; feuilles seches de scordium, de rue, de dictame de Crete, de chacune pulvérisées, quatre onces; myrrhe, terre sigillée, fleurs de soufre, de chacune pulvérisée, une once; safran pulvérisé, deux onces; vipères seches & pulvérisées, deux onces. Mêlez toutes ces poudres, incorporez-les avec dix livres d'extrait de genievre liquéfié à une douce chaleur; à mesure que vous unirez ces substances, ajoutez une once & demie de galbanum liquéfié dans trois onces de vin d'Espagne; huile de succin, huile essentielle de citron, de chacune une drachme & demie; vous aurez l'*Orviétan*. Depuis dix grains jusqu'à une drachme.



Mithridate. *Mithridatium*

Composé de substances végétales aromatiques, d'agaric, de castoreum, de gomme arabique, de miel & de vin blanc, de couleur brune noirâtre, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur âcre & amère.

VERTUS. Il échauffe beaucoup, il altere, & augmente sensiblement la force & la vélocité du pouls: à haute dose, il procure à peine le plus léger assoupissement. Ce mélange, ainsi que les précédents, devoient être enfin rejétés de la pratique, à cause des mauvais effets qu'ils ont produits & qu'ils produisent tous les jours.

PRÉPARAT. 10. Prenez myrrhe, safran, agaric, gingembre, canelle, spicanard, oliban, semences de thapsi, de chacun pulvérisé, dix drachmes; casse en bois, pouliot, poivre, scordium, semences de daucus de Crete, carpobalsam, bdellium, de chacun pulvérisé, huit drachmes; racines de meum, sommités seches de millepertuis, de chacune pulvérisées, quatre drachmes; semences de séseli, jonc odorant, stoechas, costus arabe, de chacun pulvérisé, une once; nard celtique, gomme arabique, semences de persil, opium, petit cardamome, semences de fenouil & d'anis, racines de gentiane, de roseau aromatique, de grande valériane, de chacune pulvérisée, trois drachmes: mêlez exactement ces poudres. 20. D'un autre côté, faites liquéfier au bain-marie, storax calamite, une once; sagapenum, trois

drachmes, unissez-les avec une petite quantité de miel chaud; 3^o. mêlez six livres de miel de Narbonne, avec une livre de vin d'Espagne; 4^o. incorporez toutes ces substances, vous aurez le *Mithridate*. Depuis dix grains jusqu'à une drachme.



Baume nervin. *Balsamum nervinum.*

Composé de moëlle de bœuf, de substances végétales aromatiques; d'une couleur jaunâtre, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur âcre, d'une consistance plus épaisse que le miel.

VERTUS. En onction, sur les articulations affoiblies, les membres paralyfés, & les parties affectées de rhumatisme séreux. L'observation n'a pas encore approuvé ses bons effets dans ces maladies.

PRÉPARAT. Faites fondre dans la cucurbitte du bain-marie, huile par expression de noix muscade, deux onces; moëlle de bœuf, cinq onces & demie; ajoutez huiles essentielles de lavande, de menthe, de romarin, de thym, de gérosse, de chacune demi-drachme; camphre, une drachme; baume sec du Pérou, une once, liquéfié au bain-marie dans suffisante quantité d'esprit de vin; versez le mélange fondu, dans un vase à large ouverture, vous aurez le *Baume nervin*. En onction.



Onguent de Storax. *Unguentum Styracis.*

Composé d'huile, de storax, de colophane, de gomme élémi & de cire; d'une couleur brune, d'une odeur aromatique douce, de consistance molle.

VERTUS. L'observation n'a pas prouvé qu'il favorise la déterfion des ulcères dont les chairs sont molles, & le pus fétide & ichoreux; ni qu'il aide à la résolution des tumeurs peu sensibles; ni qu'il s'oppose aux progrès de la gangrene humide.

PRÉPARAT. Mettez dans la cucurbitte du bain-marie, storax liquide, une livre & quatre onces; dès que la chaleur ne le fait plus boursoufler, ajoutez colophane pulvérisée, une livre & quatorze onces; gomme élémi, cire jaune, de chacune divisée, quinze onces; huile récente de noix par expression, une livre & demie; lorsque le tout est bien fondu, passez à travers un linge fin; laissez déposer, séparez le résidu, broyez la solution dans un mortier de marbre; vous aurez l'*Onguent de storax*; qu'il faut conserver dans un vase exactement bouché.

Emplâtre



Emplâtre de Mélilot. *Emplastrum Meliloti.*

Composé de fleurs de mélilot, de graisse de bœuf, de poix blanche & de cire; de couleur jaunâtre, d'une odeur légèrement aromatique, d'une consistance solide.

VERTUS. Il défend des injures de l'air, la portion des téguments sur laquelle on l'applique; il y retient l'insensible transpiration, & y accroît souvent la chaleur; il favorise quelquefois la suppuration des tumeurs inflammatoires lentes à se déterminer vers cet état.

PRÉPARAT. Broyez dans un mortier de marbre, fleurs récentes de mélilot, trois livres; mettez-les dans un vase de faïence ou de grès, avec quatre livres de graisse de bœuf, exposez au bain-marie jusqu'à entière évaporation d'humidité; passez, exprimez; faites fondre dans la colature, au même degré de chaleur, poix blanche, six livres; laissez déposer, passez à travers un linge fin; ajoutez cire jaune fondue, trois livres; agitez le tout dans un mortier de marbre jusqu'à ce qu'il commence à se refroidir, vous aurez l'*Emplâtre de Mélilot*, dont vous formerez des magdaléons.



Emplâtre d'André de la Croix. *Emplastrum Andreae à Cruce.*

Composé de poix résine, de gomme élemi, de térébenthine, & d'huile de laurier; d'une odeur aromatique médiocrement forte, d'une couleur jaune tirant sur le verd, d'une consistance médiocrement solide.

VERTUS. Il adhère beaucoup aux téguments; il défend les ulcères & les plaies des injures de l'air; il ne contribue point à les modifier & à les consolider; il est moins avantageux pour borner les progrès de la pierre à caustère que l'emplâtre diapalme.

PRÉPARAT. Faites fondre au bain-marie, dans un vase de faïence, poix-résine, une livre; gomme élemi, quatre onces; térébenthine, huile de laurier, de chacune deux onces; passez à travers un linge, vous aurez l'*Emplâtre d'André de la Croix*, dont vous formerez des magdaléons.



Emplâtre Diachylon composé. *Emplastrum Diachylum compositum.*

Composé de substances végétales aromatiques, de cire jaune, & d'emplâtre diachylon simple; de couleur jaune brun, d'une odeur aromatique médiocrement forte, d'une consistance solide.

VERTUS. Comme tous les emplâtres, il défend des impressions de l'air, la portion des téguments où il adhère; il y retient l'insensible transpiration, il les échauffe; il détermine quelquefois la résolution des tumeurs dures peu sensibles, & la suppuration des tumeurs inflammatoires difficiles à se convertir en abcès.

PRÉPARAT. Faites fondre au bain-marie, dans un vase de faïence, emplâtre diachylon simple, quatre livres; cire jaune, poix résine, térébenthine, de chacune trois onces; sagapenum, une once; retirez du feu; ajoutez gomme ammoniac, bdellium, galbanum, de chacun pulvérisé, une once; agitez le tout avec une spatule jusqu'à ce qu'il commence à se figer, vous aurez l'*Emplâtre diachylon composé*, que vous réduirez en magdaléons.



Emplâtre de Mucilage. *Emplastrum Mucilaginis.*

Composé d'huile, & de substances végétales aromatiques; de couleur brune, d'une odeur aromatique médiocrement forte, d'une consistance solide.

VERTUS. Il garantit des impressions de l'air, la portion des téguments où il adhère; il y retient l'insensible transpiration; il les échauffe au lieu de les relâcher comme plusieurs l'ont rapporté. Quelquefois il favorise le changement en abcès, des tumeurs légèrement inflammatoires; très-rarement il contribue à la résolution des tumeurs dures & peu sensibles: il excite la suppuration des ulcères plutôt que de la modérer; il n'adoucit point l'âcreté du pus & ne calme point la douleur des ulcères.

PRÉPARAT. Faites fondre au bain-marie dans un vase de faïence, poix résine, trois onces; térébenthine, une once; sagapenum, demi-once: passez à travers un linge; faites-y fondre cire jaune, deux livres; retirez du feu, agitez le mélange jusqu'à ce qu'il commence à se figer; ajoutez les sub-

FORTIFIANTS AROMATIQUES. 547

tances suivantes, après les avoir pulvérisées & mêlées; gomme ammoniac, galbanum, opopanax, de chacun demi-once; safran, deux drachmes; agitez le tout avec une spatule, vous aurez l'Emplâtre de mucilage dont vous formerez des magdaléons.



Emplâtre de Bétoine. *Emplastrum de Betonica.*

Composé de substances végétales aromatiques, de verveine, de plantain & de cire jaune: de couleur jaune tirant sur le verd, d'une odeur aromatique légère, d'une consistance ferme.

VERTUS. Sans donner des observations pour preuve, on rapporte qu'il guérit les plaies de la tête & les douleurs rhumatismales. Il y a lieu de croire qu'il est plus nuisible qu'avantageux dans ces deux genres de maladies; il défend les plaies des impressions de l'air, il les échauffe, il y détermine plutôt la suppuration qu'il n'en favorise la cicatrice.

PRÉPARAT. Exposez à la chaleur du bain-marie dans un vase de faïence, cire jaune, poix résine, poix blanche, de chacune demi-livre; suc exprimé & dépuré des feuilles récentes de bétoine, une livre; suc exprimé & dépuré des feuilles d'ache, de menthe, de plantain, de sauge, de scrophulaire, de verveine, de chacun demi-livre; n'éloignez point ce mélange du feu avant que toute l'humidité soit évaporée; alors ajoutez gomme élemi, deux onces; térébenthine, trois onces; passez le tout à travers un linge fin; laissez déposer la colature; séparez le résidu; faites de nouveau fondre la colature au bain-marie; retirez du feu; ajoutez mastic en larmes pulvérisé, oliban pulvérisé, de chacun une once; mêlez exactement, vous aurez l'Emplâtre de Bétoine dont vous formerez des magdaléons.



Emplâtre de Vigo. *Emplastrum de Vigo.*

Composé d'emplâtre diachylon simple, de cire jaune, & de substances végétales aromatiques; de couleur brune tirant sur le verd, d'une odeur aromatique forte, d'une consistance solide.

VERTUS. On n'a été fondé sur aucune observation, lorsqu'on a avancé que l'Emplâtre de Vigo favorisoit la résolution des tumeurs scrophuleuses, & des tumeurs insensibles de difficile résolution. Comme tous les Emplâtres de cette Classe, il met à l'abri des impressions de l'air, la portion des tég-

Z. z. z. ij

ments où il adhère, il y retient l'insensible transpiration, il les échauffe; il favorise quelquefois la résolution de certaines especes de tumeurs, ou y détermine la suppuration. Mêlé avec une certaine quantité de mercure, très-rarement il favorise la résolution des tumeurs vénériennes disposées vers cet état.

PRÉPARAT. Faites fondre au bain-marie dans un vase de faïance, Emplâtre Diachylon simple, huit livres; huile de laurier, quatre onces, rébenthine, deux onces; cire jaune, deux livres; storax calamite, quatre onces: retirez du feu; ajoutez huile essentielle de lavande, quarante-huit grains; huile essentielle d'anel, de camomille romaine, de chacune vingt grains; incorporez-y les substances suivantes, après les avoir exactement pulvérisées & mêlées, oliban, euphorbe, myrrhe, safran, de chacun une once; racine d'aunée, deux onces; fleurs de camomille, de lavande, de matricaire, de mélilot, de chacune six drachmes, vous aurez l'*Emplâtre de Vigo*, qu'il faut réduire en magdaléons. — Faites fondre au bain-marie dans un vase de faïance, suif de mouton, une livre; Emplâtre de Vigo, quatre livres: retirez du feu: ajoutez onguent mercuriel fait à parties égales, une livre; mêlez exactement dans un mortier de marbre un peu chaud, jusqu'à ce que le tout soit refroidi, vous aurez l'*Emplâtre de Vigo* avec le mercure: *Emplastrum de Vigo cum mercurio*, de couleur grise cendrée.



Emplâtre de Ciguë. *Emplastrum de Cicuta.*

Composé de ciguë, de substances végétales aromatiques, & de cire jaune; de couleur verte tirant sur le jaune, d'une odeur aromatique légèrement virulente; d'une consistance ferme.

VERTUS. Il est regardé comme le topique le plus puissant pour résoudre les tumeurs squirrheuses, les tumeurs scrophuleuses, & les tumeurs cancéreuses. L'observation n'a rien encore prononcé sur ces vertus.

PRÉPARAT. Faites fondre au bain-marie dans un vase de faïance, poix résine, une livre & quatorze onces; cire jaune, une livre quatre onces; poix blanche, quatorze onces; huile par infusion des feuilles de ciguë, quatre onces; feuilles récentes de ciguë broyées jusqu'à consistance pulpeuse, quatre livres. Dès que l'humidité sera entièrement évaporée, passez à travers un linge, exprimez, laissez déposer, séparez le résidu; faites fondre la colature au bain-marie, ajoutez-y gomme ammoniac pulvérisée, une livre; mêlez exactement, vous aurez l'*Emplâtre de Ciguë*, dont vous formerez des magdaléons.

Emplâtre Diabotanium. *Emplastrum Diabotanium.*

Composé de substances végétales de différentes vertus, d'emplâtre diachylon simple, de fiente de pigeon, de soufre & de cire jaune; de couleur brune, d'une odeur aromatique forte, d'une consistance solide.

VERTUS. On a avancé sans observations, qu'il possède toutes les vertus des autres emplâtres; qu'il résout les tumeurs scrophuleuses, & les squirrhes. Il défend des impressions de l'air, la portion des téguments où il adhère; il y retient l'insensible transpiration, il les échauffe: il favorise rarement la résolution des tumeurs médiocrement dures disposées à se résoudre, & il détermine quelquefois la suppuration des tumeurs inflammatoires.

PRÉPARAT. Faites macérer au bain-marie pendant vingt-quatre heures, dans une cucurbitte de grès, feuilles & racines récentes, lavées & coupées, de bardane, de pétasite, de fouci, de ciguë, d'ivette, de livèche, de grande valériane, d'angelique, d'aunée, de raifort, de combre sauvage, de scrophulaire, de trique-madame, de chélidoine, de gratiolo, de chacune six onces; avec eau du Rhône filtrée, trois livres; broyez, exprimez fortement, faites évaporer la colature au bain-marie, jusqu'à consistance d'extrait: ajoutez-y 1^o. galbanum, gomme ammoniac, opopanax, sagapenum, de chacun quatre onces; agitez continuellement jusqu'à mélange exact: 2^o. Emplâtre Diachylon simple, fondu au bain-marie, trois livres & demie; fleurs de soufre, quinze onces; remuez long-temps: 3^o. cire jaune, storax calamite, poix blanche, de chacun une livre fondus ensemble au bain-marie. Le tout exactement mêlé, retirez du feu; incorporez-y peu à peu les substances suivantes pulvérisées & bien mêlées, racines d'iris de florence, de pain de pourreau, de renoncule des prés, de couronne impériale, de serpentaire, d'ellébore blanc, de chacune six drachmes; racines du sceau de notre-Dame, & de pied-de-veau, de chacune une once; racines d'aristoloche longue, d'aristoloche ronde, d'aristoloche vulgaire, de chacune deux drachmes; racine de cabaret, trois onces; baies de laurier seches, six drachmes; fleurs de mélilot desséchées, deux drachmes; semences d'angelique, de cresson, de chacune six drachmes; semences de cumin, trois onces; fiente de pigeon desséchée, une once; asphaltre, oliban, mastice en larmes, de chacun huit onces; gomme tacamaque, douze onces; bdellium, myrrhe, de chacun trois onces; euphorbe, une once; enfin, camphre, une once & demie en solution dans trois onces d'huile essentielle de géroselles; agitez sans cesse toutes ces matières jusqu'à ce que le mélange commence à se figer; vous aurez l'*Emplâtre Diabotanium*, dont vous formerez des magdaléons.

F I N.

P R I V I L E G E G É N É R A L .

L OUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE. A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenants nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: SALUT Nos amés les sieurs PERISSE freres, Libraires à Lyon, Nous ont fait exposer qu'ils desireroient faire imprimer & donner au Public la *Pharmacopée de Lyon, ou Exposition méthodique des Médicaments, &c.* s'il nous plaisoit leur accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter les Exposants, nous leur avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon leur semblera, & de le vendre, faire vendre, & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de dix années consécutives, à compter de la date des Présentes, & encore pendant la vie desdits sieurs PERISSE, si ceux-ci survivent à l'expiration du présent Privilège, conformément à l'article IV de l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, portant Règlement sur la durée des Privilèges en Librairie. FAISONS défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit desdits Exposants, leurs hoirs ou ayant cause, à peine de saisie & confiscation des exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée pour la première fois; de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, concernant les contrefaçons: A LA CHARGE que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément aux Règlements de la Librairie, à peine de déchéance du présent Privilège; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le sieur Hue de Miromenil; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le sieur de Maupeou, & un dans celle dudit sieur Hue de Miromenil, le tout à peine de nullité des Présentes: DU CONTENU desquelles vous MANDONS & enjoignons de faire jouir lesdits Exposants & leurs ayant cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, soit soit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. Donné à Paris, le vingt-huitième jour du mois de Janvier l'an de grâce mil sept cent soixante-dix-huit, & de notre Règne le quatrième. Par le Roi en son Conseil.

Signé, LE BEGUE.

Régistré sur le Registre XX de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 1030, folio 476, conformément aux dispositions énoncées dans le présent Privilège. A Paris, ce 3 Février 1778.

Signé, A. M. LOTTIN l'aîné, Syndic.

ERRATA DE LA PHARMACOPÉE.

PRÉLIMINAIRES; } PAGE x, ligne xviii, le goût & la vue, lisez, le goût,
l'odorat & la vue.
Page xxiv, ligne vij, pures, seches, supprimez seches.
Page xxix, ligne vj, ne donne point un acide, lisez,
ne donne point par la distillation, un acide.

Page 1, ligne 6 du titre, maladie, lisez maladies.

Page 7, ligne 29, qualité, lisez quantité.

Page 20, ligne 30, avec de sucre, supprimez avec de.

Page 195, ligne 38, n'excitent dans l'estomac ni douleurs, lisez n'excitent
ni douleurs d'estomac.

Page 250, à la fin, ajoutez l'article qui suit.

Coralline rouge. *Corallina rubens.*

Corallina dichotoma capillaris fastigiata, articulis superioribus elevatis.
(Linn. Faun. Suec. 2238: Syst. Nat. Regn. Anim. pag. 1304.)

Dans la Méditerranée, principalement proche des bords de l'Isle de
Corse, inodore, d'une saveur approchant de celle du sel marin.

VERTUS. On prétend que la Coralline rouge fait mourir les vers lombricux plus
promptement qu'aucune des substances célébrées jusqu'à nos jours pour cet effet, &
qu'elle ne fatigue ni l'estomac des adultes, ni celui des enfants.

PRÉPARAT. En poudre subtile, depuis quinze grains jusqu'à quarante grains délayés
dans l'eau.

Page 263, à la fin, ajoutez l'article suivant.

Argent. *Argentum.*

Argentum nudum. (Linn. Syst. Nat. Regn. Minerale, pag. 148.)

Substance métallique très-malléable, très-ductile, blanche, prenant à
l'air libre & impur une couleur noirâtre, s'amalgamant facilement avec le
mercure, soluble dans tous les acides minéraux, mais principalement dans
l'acide nitreux. De cette dernière dissolution naît la Pierre infernale, *Lapis*
infernalis.

Page 299, ligne 15, ils, lisez elles.

Page 344, ligne 10, par une chute, ajoutez il passe pour le contrepoison
des champignons vénéneux, & de la belladonne.

Page 438, ligne 18, ajoutez: On assure que l'écorce de l'arbre peut remplacer
le quinquina dans les fièvres intermittentes; c'est à l'observation à le dé-
montrer.

TAB. MÉTH.

ERRATA
DES CLASSES DES MALADIES.

PAGE 38, après l'ESPECE IX. du GENRE II. ajoutez :

GENRE. *Eclampsie*. — Mouvements convulsifs de tout le corps des enfants, avec mouvement rapide des yeux, & visage de couleur bleuâtre; état qui se termine par un profond sommeil. (*Eclampsia*. — *Eclampsia*, Rosen, *Maladies des enfants*, pag. 49.)

ESPECE I. *Eclampsie* par la rétention du méconium.

ESPECE II. *Eclampsie* par les tranchées.

ESPECE III. *Eclampsie* par les mauvaises qualités du lait de la nourrice.

ESPECE IV. *Eclampsie* par la dentition.

ESPECE V. *Eclampsie* par la galle repercutée.

ESPECE VI. *Eclampsie* avant l'éruption des exanthesmes.

ESPECE VII. *Eclampsie* par les vers.

ESPECE VIII. *Eclampsie* pendant les fièvres intermittentes.

ESPECE IX. *Eclampsie* par des calculs dans la vessie.

ESPECE X. *Eclampsie* par des substances vénéneuses.

Page 45, ligne 5, Abolition de tous les sens, ajoutez, ordinairement de courte durée.

TABLE MÉTHODIQUE.

T A B L E
M É T H O D I Q U E
DES CLASSES, DES GENRES;
ET DES ESPECES DE MALADIES.

Table des Maladies. **A**

TABLE

DES CLASSES DES GENRES

ET DES ESPÈCES DE MALADIES

MÉTODIQUE

DES CLASSES DES GENRES

ET DES ESPÈCES DE MALADIES

MÉTODIQUE

DES CLASSES DES GENRES

ET DES ESPÈCES DE MALADIES

MÉTODIQUE

DES CLASSES DES GENRES

ET DES ESPÈCES DE MALADIES

MÉTODIQUE

DES CLASSES DES GENRES

ET DES ESPÈCES DE MALADIES

MÉTODIQUE



T A B L E
M É T H O D I Q U E
DES CLASSES, DES GENRES,
ET DES ESPECES DE MALADIES.

P R E M I E R E C L A S S E.
F I E V R E S.

—♦—

FIEVRE. (*Febris*. — *Febris*, Boërh. van-Swiet. de cognoscend. morb. Aphor. 558. — *Febres*, Glass, de Febribus. — *Fievre*, Quesnay, essai sur les Fievres. — *Febres*, Morgagni, de sed. morb. tom. II. pag. 257.)

O R D R E P R E M I E R.

FIEVRES continues simples. — Fievres sans accès sensibles & réguliers, pendant tout leur cours. (*Febres continuæ simplices*.)

GENRE I. *Fievre éphémère.* — Fievre continue, d'un, de deux, ou de trois jours. (*Febris ephemera*. — *Febris ephemera*, Sennert. opera med. tom. VI. pag. 326. — *Febris diaria*, Lomm. Observ. med. pag. 2.)

ESPECE I. *Fievre éphémère par indigestion.* (*Ephemera à venticuli cruditate*, Sennert. tom. VI. pag. 327.)

I. CLASSE, ORDRE I.

ESPECE II. Fievre éphémère par l'impression d'un corps froid. (*Febris ex angustia cutis*, Senn. tom. VI. pag. 327. — Fievre par l'impression de l'air trop froid, ou trop humide, Huxham, Essai sur les Fievres, pag. 2.)

ESPECE III. Fievre éphémère par un exercice trop violent. (Huxham, pag. 2.)

ESPECE IV. Fievre éphémère pléthorique. (*Ephemera plethorica*, Sauvag. Nos. method. tom. I. pag. 290.)

ESPECE V. Fievre éphémère lactée. (*Ephemera lactea*. — *Febris lactis*, Senn. tom. IV. pag. 745. — Fievre de lait, Levret, art des accouchements, pag. 146.)

ESPECE VI. Fievre éphémère avec sueur. (*Ephemera sudatoria*. — *Sudor anglicus*, Senn. tom. VI. pag. 494.)

GENRE II. Fievre synoque. — Fievre continue, de sept, onze, quatorze, dix-sept, ou vingt jours, sans signes évidents que les humeurs des premières voies tendent à une prompte putridité. (*Febris synocha*. — *Ephemera continens non putrida*, Lomm. observ. med. pag. 3. — *Ephemera plurium dierum*, & *synocha sine putridine*, Senn. tom. VI. pag. 327.)

ESPECE I. Fievre inflammatoire. (*Febris inflammatoria*. — *Febris acuta sanguinea*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 105.)

ESPECE II. Fievre synoque bilieuse. (*Synocha biliosa*, Senn. tom. VI. pag. 365.)

ESPECE III. Fievre ardente. (*Febris ardens*. — *Febris ardens*, Lomm. obs. med. pag. 7. — *Febris ardens*, Senn. tom. VI. pag. 332. — *Febris ardens*, Boërh. van-Sw. de cognosc. morb. Aph. 738. — *Febris ardens nec non cholericæ*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 111.)

ESPECE IV. Fievre continue varioluse. (*Febris continua variolosa*. — *Febris continua variolosa*, Sydenham opera med. tom. I. pag. 98.)

ESPECE V. Fievre continue pleurétique. (*Febris continua pleurctica*. — *Febris continua pleurctica*, Sydenh. tom. I. pag. 136.)

ESPECE VI. Fievre continue sanguine. (*Synocha sanguinea*. — *Febris continua annorum 1661, 62, 63, 64*, Sydenh. tom. I. pag. 29.)

ESPECE VII. Fievre continue, avec sueur.

ESPECE VIII. Fievre qui survient après les blessures. (*Febris vulneribus superveniens*, Senn. tom. V. pag. 133. — *Febris vulnere superveniens*, Heist. inst. chirurg. tom. I. pag. 81.)

GENRE III. Fievre synoque putride. — Fievre de trois, & rarement de quatre semaines, avec signes évidents que les humeurs des premières voies tendent à une prompte putridité. (*Febris synocha putrida*. — *Febris putrida in genere*, Senn. tom. VI. pag. 366.)

ESPECE I. Fievre continue putride. (*Febris continua putrida*. — *Febris continens putrida*, Lomm. obs. med. pag. 4. — *Febris continua putrida*, Boërh. van-Swier. de cognosc. morb. Aphor. 730.)

ESPECE II. Fievre continue dysentérique. (*Febris continua dysenterica*. — *Febris continua dysenterica*, Sydenh. tom. I. pag. 116.)

ESPECE III. Fievre des couches. (White, Avis aux femmes en couches, pag. 184.)

I. CLASSE, ORDRE II. 5

ESPECE IV. Fievre putride, survenant aux petites véroles confluentes. (*Febris putrida variolis confluentibus superveniens*, Sydenh. tom. I. pag. 374.)

ESPECE V. Fievre méfentérique. (*Febris mesenterica*, Baglivi oper. med. pag. 52.)

GENRE IV. Fievre continue maligne. — Fievre continue, de deux ou trois semaines, avec abattement extrême des forces musculaires, relativement à celles du cœur. (*Febris continua maligna*. — *Febris maligna*, Senn. tom. VI. pag. 344. — *Febris putrida maligna*, Fred. Hoffm. suppl. pars. 1. pag. 374. — *Febris maligna*, Baglivi, pag. 51. — *Febres malignæ*, de Haën rat. med. tom. I. pag. 241. & tom. II. pag. 5.)

ESPECE I. Fievre des prisons. (*Febris carcerum*. — Fievre d'hôpital, Pringle, malad. des armées, tom. II. pag. 83. — Fievre maligne, Monro, malad. des arm. tom. II. p. 1.)

ESPECE II. Fievre de quatorze ou vingt jours, avec accroissement du pouls, lassitude universelle, assoupissement, douleur & pesanteur de tête. (Fievre lente nerveuse, Huxham, Essai sur les fievres, pag. 88. — Fievre nerveuse, obs. de méd. à Edimbourg, tom. VI. pag. 45.)

ESPECE III. Fievre maligne avec catarrhe & toux. (*Febris maligna cum catarrho & tussi*, Senn. oper. med. tom. VI. pag. 349.)

ORDRE SECOND.

FIEVRES exacerbantes. — Fievrès continues avec redoublement. (*Febres exacerbantes*. — *Febres continua periodica*, Sennert. oper. med. tom. VI. pag. 332.)

GENRE I. Fievre amphimérique. — Fievrès continue quotidienne. (*Amphimerina*. — *Febris quotidiana continua*, Senn. tom. VI. pag. 333.)

ESPECE I. Fievre épiale. — Fievre continue quotidienne maligne. (*Febris epiala*. — *Febris epiala*, Senn. tom. VI. pag. 333.)

ESPECE II. Fievre hemittée. — Fievre demit-tierce. (*Hemitticus*. — *Febris semitertiana*, Senn. tom. VI. pag. 340. — *Febris semitertiana*, Baglivi, op. med. pag. 49.)

ESPECE III. Fievre continue quotidienne des camps. (Fievre remittente d'automne dans les camps, Pringle, malad. des armées, tom. I. pag. 311.)

ESPECE IV. Fievre continue quotidienne froide. (*Amphimerina algida*. — *Hemitticus malignus*, Riverii cent. 4. observ. 56.)

ESPECE V. Fievre syncopale. (*Febris syncopalis*, Senn. tom. VI. pag. 333. — Fievre syncopale, Meyserey, med. d'arm. tom. II. pag. 92.)

ESPECE VI. Fievre maligne avec assoupissement. — Fievre continue dont les accès arrivent tous les jours, ou de deux jours l'un, avec assoupissement précédé d'un violent mal de tête. (*Parapoplexia*, sive *febris tritaophya comatosa*, Carol. Pison. de morb. à colluv. serof. pag. 88.)

ESPECE VII. Fievre catarrhale exacerbante. (*Febris catarrhalis continens*, Car. Pison. de morb. à colluv. serof. pag. 489.)

ESPECE VIII. Fievre quotidienne continue, avec toux & difficulté d'avalier. (*Febris catarrhale epidemique*, *Meyferey, med. d'arm. tom. II. pag. 266.*)

ESPECE IX. Fievre continue quotidienne humorale. (*Amphimerina humorosa*. — *Febris semi-tertiana*, *Paul. Ægin. oper. lib. 2. cap. 33.*)

GENRE II. Fievre tierce continue. (*Tritæophya*. — *Febris tertiana continua*, *Senn. tom. VI. pag. 332.* — *Tritæophya*, *Baglivi, oper. med. pag. 54.*)

ESPECE I. Fievre tierce continue épidémique. (*Febris continua tertiana epidemica*, *Lancisi oper. tom. III. pag. 244.*)

ESPECE II. Fievre tierce continue, avec froid des extrémités & chaleur interne. (*Febris lypiria*, *Senn. tom. VI. pag. 406.* — *Febris lypiria*, *Baglivi, pag. 56.*)

ESPECE III. Fievre tierce continue bilieuse. (*Febris tertiana continua biliosa*. — *Causus*, seu *febris ardens*, *River. prax. med. pag. 376.*)

ESPECE IV. Fievre tierce continue, avec sueur. (*Suette des Picards*, *Boyer, Méthode de traiter les malad. epidem.*)

GENRE III. Fievre quarte continue. (*Febris quartana continua*, *Sennert. tom. VI. pag. 405.*)

ESPECE I. Fievre quarte continue soporeuse. (*Febris quartana continua soporosa*, *Car. Pis. de morb. à colluv. ser. pag. 491.*)

ESPECE II. Fievre quarte continue maligne, avec spasme. (*Febris maligna cum spasmo*, *Senn. tom. VI. pag. 349.*)

ORDRE TROISIEME.

FIEVRES exanthématiques. — Fievres avec éruption sur la peau, de tumeurs plus ou moins grandes. (*Febres exanthematicæ*. — *Febres cum exanthematibus*, de *Haën. rat. med. tom. II. pag. 209. tom. IV. pars 2. pag. 15.*)

GENRE I. *Rougeole.* — Fievre avec éruption de tumeurs inflammatoires semblables à de larges piquures de puces, se terminant le 8^{me} ou neuvième jour par écailles, & précédée de douleur de tête, de toux, de larmolement & éternuement. (*Rubeola*. — *Morbilli Rhazes*. — *Febris morbillosa*, *Fred. Hoffm. tom. II. pag. 62.* — *Febris morbillosa*, *De Haën. rat. med. tom. IV. pars 2. pag. 84.*)

ESPECE I. Rougeole irrégulière. (*Rubeola non regularis*, *Sydenh. tom. I. pag. 135.*)

ESPECE II. Rougeole régulière. (*Rubeola vulgaris*, *Sydenh. tom. I. pag. 120.*)

GENRE II. *Petite vérole.* — Fievre avec éruption de petites tumeurs inflammatoires, les 2, 3 & 4^{me} jours, qui blanchissent le 7 & le 8, & se changent

I. CLASSE, ORDRE III. 7

en croûtes les 11, 12, 13 & 14^{me} jours. (*Variola*. — *Variola*, Rh. zes, de variolis. — *Febris variolosa*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 49.)

ESPECE I. Petite vérole discrète. (*Variola discreta*, Sydenh. tom. I. pag. 79.)

ESPECE II. Petite vérole confluyente. (*Variola confluens*, Sydenh. tom. I. pag. 81.)

GENRE III. *Petite vérole volante*. — Fievre légère & de courte durée, avec éruption, principalement sur le visage, de petites tumeurs remplies de matière blanchâtre ou transparente, & qui se dessèchent le 4^{me} jour. (*Variola lymphatica*, Sauvag. Nos. meth. tom. I. pag. 422.)

GENRE IV. Fievre éphémère, avec éruption sur le ventre & sur les extrémités, de phlyctènes de la grandeur d'une amande, suivie de danger éminent. (*Morta*, Linn. gen. morb. gen. 1.)

GENRE V. *Peste*. — Fievre contagieuse & très-dangereuse, avec bubon, ou charbon, ou chancre. (*Pestis*. — *Pestis*, Senn. tom. VI. pag. 443. — *Febris pestilentialis*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 93. — *Pestis*, Mead, tom. I. pag. 179.)

ESPECE I. Peste du Levant. (*Pestis vulgaris* — *Febris pestilentialis Londinensis*, an-norum 1665 & 66, Sydenh. tom. I. pag. 63.)

GENRE VI. *Fievre miliaire*. — Fievre continue, avec éruption sur les téguments, de tumeurs inflammatoires de la grandeur d'un grain de millet, promptement changées en tumeurs remplies de fluide limpide, & se terminant par écailles. (*Febris miliaris*. — *Febris purpurata miliaris*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 68. — *Febris miliaris*, de Haën. rat. med. tom. IV. pars 2. p. 32.)

ESPECE I. Fievre miliaire des femmes en couche. (*Febris miliaris puerperarum*. — *Eruption laiteuse à la peau*, Puzos traité des accouch. pag. 377. — *Fievre miliaire des femmes en couches*, White, pag. 252. — *Eruption miliaire blanche*, Lévr. art. des acc. p. 163.)

ESPECE II. Fievre inflammatoire, avec éruption miliaire. (*Nova febris*, Sydenh. tom. I. pag. 354.)

ESPECE III. Eruption miliaire laiteuse, avec boutons approchant de ceux de la petite vérole. (*Lévr. art. des accouch.* pag. 164.)

GENRE VII. Fievre aiguë, avec éruption de grandes vésicules remplies d'humour limpide. (*Febris vesicularis*. — *Febris cum exanthematibus serosis*, Carol. Pis. de morb. à colluv. ser. pag. 440.)

GENRE VIII. *Fievre scarlatine*. — Fievre avec éruption sur la peau, de taches rouges plus ou moins larges, de figures irrégulières, quelquefois se terminant par écailles farineuses. (*Febris scarlatina*. — *Febris scarlatina*, Sydenh. tom. I. p. 162. — *Febris scarlatina*, de Haën. rat. med. tom. IV. pars. 2. pag. 18.)

ESPECE I. Fievre scarlatine bénigne. (*Febris scarlatina benigna*, de Haën. rat. med. tom. IV. pars. 2. pag. 19.)

ESPECE II. Fievre scarlatine maligne. (*Febris scarlatina maligna*, de Haën. rat. med. tom. IV. pars. 2. pag. 21.)

I. CLASSE, ORDRE IV.

ESPECE III. Fievre scarlatine des femmes en couches. (*Eruption laiteuse à plaques enflammées, Levret, art des accouch. pag. 164.*)

GENRE IX. Fievre pétychiale. — Fievre avec abattement extrême des forces musculaires, & éruption de petites taches sur la peau, d'un rouge plus ou moins vif, quelquefois d'un rouge jaunâtre livide. (*Febris petechialis. — Febres petechiales verae, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 84. — Febris petechialis, de Haën. rat. med. tom. IV. pars. 1. pag. 22.*)

GENRE X. Fievre ortiée. — Fievre avec éruption de petites tumeurs rouges, semblables à des piquures d'orrie, accompagnées de démangeaison. (*Febris urticata. — Febris cum puncturis urticarum, Sydenh. tom. I. pag. 175.*)

ESPECE I. Fievre ortiée aiguë. (*Fievre ortiée, Meyserey, med. d'arm. tom. II. pag. 253.*)

ESPECE II. Fievre ortiée bénigne.

GENRE XI. Fievre érysipélateuse. (*Febris erysipelatoza, Sydenham tom. I. pag. 174. — Febris erysipelacea, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 98. — Febris erysipelatoza, de Haën. rat. med. tom. IV. pars. 2. pag. 16.*)

ESPECE I. Fievre érysipélateuse, avec constriction de la région épigastrique, abattement extrême des forces; éruption de tumeurs superficielles inflammatoires, qui se changent bientôt en larges vésicules, & attaquent plutôt les parties inférieures, que les supérieures. (*Febris erysipelatoza maligna. — Zona, Fred. Hoffm. tom. II. p. 99.*)

ESPECE II. Fievre continue synoque, avec tumeur inflammatoire d'une partie du corps, particulièrement du visage & des jambes. (*Erysipelas seu rosa, Senn. tom. VI. pag. 407.*)

ORDRE QUATRIEME.

FIEVRES Intermittentes. (*Febres intermittentes. — Febres intermittentes, Senn. tom. VI. pag. 409. — Febres intermittentes, Werlhof, de febribus intermitt.*)

GENRE I. Fievre quotidienne. — Fievre dont les accès reviennent tous les jours, avec intermission plus ou moins longue entre chaque accès. (*Febris quotidiana. — Febris quotidiana, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 34.*)

ESPECE I. Fievre quotidienne légitime. (*Febris quotidiana legitima. — Febris quotidiana legitima, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 33.*)

ESPECE II. Fievre quotidienne épidémique. (*Febris quotidiana epidemica. — Febris quotidiana epidemica, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 33.*)

ESPECE III. Fievre quotidienne épileptique. (*Febris quotidiana epileptica. — Fievre quotidienne épileptique, Essais de med. d'Edimbourg, tom. VI. pag. 138.*)

ESPECE IV. Fievre quotidienne sciatique. (*Febris quotidiana ischiatica. — Fievre quotidienne sciatique, Essais de med. d'Edimbourg, tom. VI. pag. 143.*)

GENRE II.

I. CLASSE, ORDRE IV. 9

GENRE II. Fievre tierce. — Fievre avec retour d'accès semblables, de deux jours l'un. (*Febris tertiana*. — *Febris tertiana*, *Fred. Hoffm. tom. II. pag. 11.*)

ESPECE I. Fievre tierce légitime. (*Febris tertiana legitima*. — *Febris tertiana exquisita*, *Senn. tom. VI. pag. 419.*)

ESPECE II. Fievre tierce pernicieuse, avec vomissement bilieux & déjection bilieuse, particulièrement pendant l'accès. (*Febris intermittens cholericæ, vel dysentericæ*, *Torti, de febr. period. pern. pag. 135.*)

ESPECE III. Fievre tierce pernicieuse, avec flux de ventre semblable à la lavure de chair, principalement pendant l'accès. (*Febris intermittens, cum fluxu sabruento*. — *Febris intermittens sabruenta, vel atrabilis*, *Torti, de febr. period. pern. p. 136.*)

ESPECE IV. Fievre tierce, avec cardialgie pendant l'accès. (*Febris tertiana cardiaca*, *Torti, de febr. period. pern. pag. 137.*)

ESPECE V. Fievre tierce, avec sueur aussi-tôt après le froid, sans calme sensible pendant l'accès. (*Febris intermittens diaphoretica*, *Tort. de febr. period. pern. pag. 137.*)

ESPECE VI. Fievre tierce, avec syncope pendant l'accès. (*Febris tertiana syncopalis*, *Torti, de febr. period. pern. pag. 138.*)

ESPECE VII. Fievre tierce, avec sentiment de froid presque continuel pendant l'accès, soif, & chaleur douce au tact. (*Febris tertiana algida*, *Torti, de febr. period. pern. pag. 138.*)

ESPECE VIII. Fievre tierce, avec léthargie pendant l'accès. (*Febris tertiana intermittens lethargica*, *Torti, de febr. period. pern. pag. 138.*)

ESPECE IX. Fievre tierce épidémique. (*Febris tertiana epidemica*. — *Febris tertiana epidemica*, *Fred. Hoffm. tom. II. pag. 20.*)

ESPECE X. Fievre tierce triple. (*Febris tertiana triplex*, *Senn. tom. VI. pag. 437.*)

ESPECE XI. Fievre tierce incomplète. (*Febris tertiana spuria*. — *Febris tertiana notha*, *Senn. tom. VI. pag. 419.*)

ESPECE XII. Fievre double tierce. — Fievre, avec retour des accès de deux jours l'un, de maniere que le premier accès répond au troisieme, & le second au quatrieme. (*Febris tertiana duplex*. — *Febris tertiana duplex*, *Senn. tom. VI. pag. 437.*)

GENRE III. Fievre quarte. — Fievre avec retour d'accès semblables tous les quatre jours. (*Febris quartana*. — *Febris quartana*, *Senn. tom. VI. pag. 426.* — *Febris quartana*, *Fred. Hoffm. tom. II. pag. 23.*)

ESPECE I. Fievre quarte avec dépravation des humeurs contenues dans les premières voies. (*Febris quartana ab humore in primis viis orto*. — *Febris putrida intermittens, quarto quoque die recurrens*, *Senn. tom. VI. pag. 427.*)

ESPECE II. Fievre quarte par répercussion de la galle. (*Febris quartana ex scabie intro-recurrens*, *Senn. tom. VI. pag. 433.*)

ESPECE III. Fievre quarte automnale. (*Febris quartana autumnalis*, *Sydenh. tom. I. pag. 51.*)

ESPECE IV. Fievre quarte avec folie. (*Febris quartana cum amentia*. — *Mania intermittentes diuturniores præcipuè quartanas nonnumquam excipiens*, *Sydenh. t. I. p. 60.*)

Table des Maladies B

I. CLASSE, ORDRE V.

ESPECE V. *Fievre quarte double.* — Fievre dont le premier accès répond au quatrième, & le second au cinquième ; le troisième jour sans accès. (*Febris quartana duplex.* — *Febris quartana duplex*, Senn. tom. VI. pag. 437.)

ESPECE VI. *Fievre quarte triple.* (*Febris quartana triplex*, Senn. tom. VI. pag. 437.)

GENRE IV. *Fievre erratique.* — Fievre avec retour de semblables accès tous les 5 jours, ou les 6, ou les 7, ou les 8, ou les 9, ou les 10 jours. (*Febris erratica*, Sauvag. Nosol. Méthod. tom. I. pag. 359.)

ORDRE CINQUIEME.

FIEVRES lentes. (*Febres lenta.*)

GENRE I. *Fievre héctique.* — Fievre continue de la durée de 4, 5, 6 semaines, & même plusieurs mois. (*Febris héctica.* — *Febris lenta*, Lomm. obs. med. pag. 16. — *Febris héctica*, Senn. tom. VI. pag. 437. — *Febris lenta & héctica*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 175.)

ESPECE I. *Fievre héctique des enfants.* (*Febris héctica infantum.* — *Febris lenta ex lacte corrupto*, Senn. tom. VI. pag. 334. — *Febris héctica infantum*, Sydenh. tom. I. pag. 367, 521. — *Febris lenta infantum*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 177.)

ESPECE II. *Fievre lente des vieillards.* (*Febris lenta senum.* — *Marasmus senum*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 177.)

ESPECE III. *Fievre lente vénérienne.* (*Febris lenta venerea.* — *Febris lenta venerea*, Astruc. de morb. vener. tom. I. pag. 427.)

ESPECE IV. *Fievre lente vermineuse.* (*Febris lenta verminosa.* — *Febris verminosa lenta*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 187.)

ESPECE V. *Fievre lente bénigne, avec taches inégales, très-rouges, volages, accompagnées de démangeaison, tombant en écailles.* (*Uredo*, Linn. gen. morb. gen. 8.)



SECONDE CLASSE.
MALADIES INFLAMMATOIRES.
INFLAMMATIONS.

ORDRE PREMIER.

INFLAMMATION des téguments, & des glandes situées sous la peau. (*Inflamatio*, Boërh. Swieten, de cogn. morb. aph. 370.)

GENRE I. Inflammation plus ou moins étendue, de peu de durée, sans danger, n'attaquant que la surface de la peau.

ESPECE I. Inflammation superficielle des aines & des cuisses des petits enfants. (*Levier*, Art. des accouch. pag. 250.)

ESPECE II. Feu volage des enfants. — Taches rouges rarement fixes, attaquant indistinctement les diverses parties de la peau des enfants. (*Maculæ volaticæ infantium*, Senn. tom. V. pag. 78.)

ESPECE III. Éruption de petites taches rouges chez les nouveaux nés, lorsqu'ils ne se vident pas. (*Smellie*, tom. I. pag. 464. tom. III. pag. 567.)

GENRE II. Rougeur de tout le corps par la distension des vaisseaux, avec difficulté de respirer. (*Plethora*, Linn. gener. morb. gen. 225.)

GENRE III. *Érysipèle*. — Tumeur rouge, douloureuse, non circonscrite, d'une chaleur âcre, se terminant plus souvent par des vessies remplies de sérosités, que par abcès. (*Erysipelas*. — *Erysipelas*, Heist. Inst. Chir. tom. I. p. 285.)

ESPECE I. *Érysipèle* essentielle. (*Erysipelas essentielle*.)

ESPECE II. *Érysipèle* par compression. (*Meyserey*, Med. d'arm. tom. II. pag. 242.)

ESPECE III. *Brûlure*. — *Érysipèle* par le feu. (*Combustio*, Heist. Inst. Chir. t. I. p. 322.)

ESPECE IV. *Érysipèle* par suppression de transpiration, ou de sueur. (*Meyserey*, Med. d'arm. tom. II. pag. 241.)

ESPECE V. *Érysipèle* par poison. (*Erysipelas à veneno*, Sauvag. Nosol. meth. tom. I. pag. 451.)

ESPECE VI. *Érysipèle* par le soleil. (*Erysipelas à sole*, Plater. Prax. Med. t. III. p. 71.)

ESPECE VII. *Feu sacré*. — *Érysipèle* avec abattement extrême des forces, & prompt passage à la gangrene. (*Ignis sacer*. — *Febris erysipelacea cum peste*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 99.)

GENRE IV. Tumeurs par piquure d'insectes, rouges, douloureuses, plus ou moins superficielles & étendues. (*Ictus virulenti insectorum nostrorum*, *Plater. Prax. med. tom. II. pag. 682.*)

ESPECE I. Tumeur inflammatoire, par la piquure d'une abeille. *Erysipelas à vespis*, *Sauvag. Nos. method. tom. I. pag. 452.*)

ESPECE II. Douleur aiguë avec inflammation, par un insecte vénimeux introduit dans une partie des téguments. (*Coccyta*, *Linn. gener. morb. gen. 257.*)

ESPECE III. Inflammation par la morsure d'une vipere. (*Inflammatio à vipera*, *Mead, de vipera. tom. I. pag. 1.*)

ESPECE IV. Sirones. (*Sirones*, *Senn. tom. V. pag. 33.*)

GENRE V. Inflammation par des instruments tranchants, piquants, ou contondants.

ESPECE I. Inflammation par instrument tranchant, ou piquant. (*Inflammatio vulnerum*, *Heister. inst. chirurg. tom. I. pag. 80.* — *Inflammatio vulneribus superveniens*, *Senn. tom. V. pag. 134.*)

ESPECE II. Inflammation par une plaie d'arme à feu. (*Inflammatio vulnerum à sclopetis*, *Heister. inst. chirurg. tom. I. pag. 85.*)

ESPECE III. Inflammation érysypelateuse par une fracture. (*du Verney, maladies des os, tom. I. pag. 112.*)

ESPECE IV. Inflammation des téguments, ou des muscles par une fracture. (*du Verney, malad. des os, tom. I. pag. 118.*)

GENRE VI. *Engelure*. — Tumeur causée par le froid, avec rougeur, chaleur, démangeaison, affectant particulièrement les pieds, les mains, & quelquefois le bout du nez, se terminant souvent par la suppuration. (*Pernio*. — *Pernio*, *Senn. tom. V. pag. 24.* — *Pernio*, *Heister. inst. chirurg. tom. I. p. 308.*)

GENRE VII. *Écrouelles*. — Tumeurs circonscrites, peu douloureuses, lentes à venir à suppuration, situées au col, ou aux aisselles, ou aux aines, ou au méfentere, avec pâleur du visage, bouffissure des levres, souvent tuméfaction des os & carie, attaquant pour l'ordinaire les enfants, jusqu'à l'âge de virilité. (*Scrophula*. — *Écrouelles*, *Brouzet, educ. med. des enfants tom. II. pag. 184.*)

GENRE VIII. *Dragonneau*. — Tumeur inflammatoire promptement terminée en une vésicule, qui s'ouvre & se montre comme une des extrémités d'un ver. (*Dracunculus*. — *Inflammation & ulcere par des dragonneaux*, *Essais de méd. d'Edimb. tom. VI. pag. 414.* — *Dragonneau*, *Astruc. traité des tumeurs. tom. I. pag. 116.*)

GENRE IX. *Framboise*, *Pian*. — Taches sur la peau, contagieuses, se changeant en petits boutons qui s'ulcerent, & se convertissent en petits champignons rouges, avec blanchissement des poils environnants.

II. CLASSE, ORDRE I. 13

(*Frambæsia*. — *Yaw*, observ. de méd. d'Edimbourg, tom. VI. pag. 419.)

GENRE X. *Vérole*. — Tumeurs inflammatoires des parties génitales, ou des parties environnantes, par le contact immédiat des parties génitales d'une personne saine avec celles d'une personne infectée de cette maladie. (*Syphilitis*. — *Morbus venericus, sive lues venerea confirmata*, Astruc, de morb. venericis. t. I. pag. 399. — *Lues venerea*, Morgagni, de sedibus. morb. tom. II. pag. 365.)

ESPECE I. Tumeurs légèrement inflammatoires, petites, circonscrites, dures, semées sur la peau, suppurant quelquefois à leur centre, ne cédant qu'aux préparations mercurielles. (*Gale vérolique des enfants*, Puget, traité des accouch. p. 314)

GENRE XI. *Gale*. — Petites tumeurs inflammatoires ordinairement situées sur les téguments aux articulations des extrémités, entre les doigts des mains & des pieds, avec chaleur, vive démangeaison, évacuation presque insensible d'humeurs plus ou moins fluides. (*Scabies*. — *Scabies*, Senn. tom. V. pag. 34. — *Scabies*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 426.)

GENRE XII. *Phlegmon*. — Tumeur circonscrite avec douleur, chaleur, tension, rougeur, & penchant vers la suppuration. (*Phlegmone*. — *Phlegmone*, Heist. inst. chirurg. tom. I. pag. 265. — *Phlegmone*, Platner, instit. chirurg. pag. 40.)

GENRE XIII. *Furoncle*. — Tumeur circonscrite avec chaleur, rougeur, douleur, dureté, se terminant par suppuration & par une espèce de bourbillon. (*Furunculus*. — *Furunculus*, Heist. inst. chirurg. tom. I. pag. 289.)

GENRE XIV. *Bubon*. — Tumeur dure, circonscrite, située aux aines, ou aux aisselles, au commencement sans rougeur & chaleur sensibles, se terminant lentement vers la résolution, ou vers la suppuration. (*Bubo*. — *Bubo*, Senn. tom. V. pag. 18. — *Bubo*, Platner, instit. chirurg. pag. 66.)

ESPECE I. Bubon pestilential. (*Bubo pestilentialis*, Heist. inst. chir. tom. I. pag. 293.)

ESPECE II. Bubon vénérien. (*Bubo venericus*. — *Bubo venericus*, Astruc, de morbis venericis. tom. I. pag. 323.)

ESPECE III. Bubon bénin. (*Bubo benignus*. — *Bubo benignus*, Heist. inst. chir. tom. I. pag. 291.)

ESPECE IV. Bubon scrophuleux. (*Bubo scrophulosus*.)

ESPECE V. *Bubon inguinal des enfants*. — Tuméfaction des glandes inguinales des enfants, avec douleur, renitence & maigreur de tout le corps. (*Bubo inguinalis puerorum*. — *Bubo puerorum*, Platner, instit. chirurg. pag. 69.)

GENRE XV. *Charbon*. — Tumeur dure, d'un rouge noirâtre & livide, peu élevée, accompagnée d'une douleur aiguë, très-souvent pourvue à son extrémité d'une vésicule grisâtre, se terminant en très-peu de temps par la gangrene. (*Carbunculus*. *Anthrax*. — *Carbunculus*, Senn. tom. V. pag. 21. — *Carbunculus*, Platner, instit. chirurg. pag. 58.)

II. CLASSE, ORDRE I.

ESPECE I. Charbon non pestilentiell. (*Carbunculus non pestilentialis*, Senn. t. V. p. 21.)

ESPECE II. Charbon pestilentiell. (*Carbunculus pestilentialis*, Senn. tom. V. pag. 21.
— *Carbunculus sive anthrax*, Heist. inst. chirurg. tom. I. pag. 293.)

GENRE XVI. Inflammation des mammelles. (*Inflammatiō mammarum*,
Heist. instit. chirurg. tom. I. pag. 279.)

ESPECE I. Inflammation des mammelles par la rétention & la dépravation du lait,
(Heist. instit. chirurg. tom. I. pag. 279.)

ESPECE II. Inflammation des mammelles par une cause mécanique.

ESPECE III. Inflammation essentielle des mammelles.

GENRE XVII. Inflammation de l'ombilic. (*Inflammatiō umbilici*, Senn.
tom. III. pag. 618.)

GENRE XVIII. Inflammation du scrotum. (*Inflammatiō scroti*, Senn. tom. III.
pag. 601.)

GENRE XIX. Inflammation des testicules. — Gonflement des testicules avec cha-
leur, dureté & douleur. (*Inflammatiō testiculorum*, Heist. instit. chirurg.
tom. I. pag. 283. — *Testiculorum inflammatiō*, Platner, inst. chirurg. pag. 70.)

ESPECE I. Inflammation essentielle des testicules. — Inflammation des testicules par
abondance du sang. (*Inflammatiō testiculorum à sanguine*, Heist. inst. chirurg.
tom. I. pag. 284.)

ESPECE II. Inflammation des testicules par abondance de semence.

ESPECE III. Inflammation des testicules par un coup. (*Inflammatiō testiculorum ab
externa violentia*, Heist. inst. chirurg. tom. I. pag. 284.)

ESPECE IV. Inflammation des testicules par virus vénérien. (*Phlegmo testium venereus*,
Astruc, de morb. vener. tom. I. pag. 296. — *Inflammatiō testiculorum à venere*,
Heist. inst. chirurg. tom. I. pag. 284.)

GENRE XX. Inflammation du gland. (*Inflammatiō glandis*.)

ESPECE I. Inflammation du gland par un coït trop violent, ou trop répété, ou par
déchirement du frein.

ESPECE II. Inflammation du gland par constriction de sa base.

ESPECE III. Inflammation du gland par virus vénérien.

ESPECE IV. Inflammation du gland par les mauvaises qualités de l'humeur sébacée.

GENRE XXI. *Phimosis*. — Inflammation du prépuce, avec difficulté & souvent
impossibilité de découvrir le gland, qui est souvent enflammé. (*Phimosis*,
Senn. tom. III. pag. 606. *Phimosis*, Heist. inst. chirurg. tom. II. p. 811.)

ESPECE I. *Phimosis* par l'âcreté de l'humeur sébacée. (*Phimosis ab acritate humoris
subpinguis absque viru venereo*, Platner, inst. chirurg. pag. 559.)

II. CLASSE, ORDRE I. 15

ESPECE II. Phimosi vénérien. (*Phimosi venereum*, Astruc, de morb. vener. tom. I. pag. 360.)

ESPECE III. Phimosi par un coït trop violent. (*Phimosi à coïtu vehementiori*, Heist. inst. chirurg. tom. II. pag. 811.)

GENRE XXII. Inflammation du prépuce, avec empêchement de recouvrir le gland ordinairement enflammé. (*Paraphimosi*, Senn. tom. III. pag. 606. — *Paraphimosi*, Heist. inst. chirurg. tom. II. pag. 813.)

GENRE XXIII. Inflammation des parties naturelles de la femme.

ESPECE I. Inflammation des parties naturelles par la dépravation des pertes blanches:

ESPECE II. Inflammation essentielle des parties naturelles de la femme. (*Inflammatiô essentialis genitalium sexûs femineî.*)

ESPECE III. Inflammation des parties naturelles de la femme par virus vénérien. (*Inflammatiô genitalium sexûs femineî à viru venereo.*)

ESPECE IV. Inflammation gangreneuse des parties gènitales par l'enclavement de la tête de l'enfant. (*Levret*, art. des accouch. pag. 104.)

ESPECE V. Inflammation des grandes levres des femmes grosses, précédée de fièvre. (*Levret*, art. des accouch. pag. 218.)

ESPECE VI. Inflammation de l'une ou l'autre levre des femmes grosses, rarement de deux, suivie de fièvre. (*Levret*, art. des accouch. pag. 219.)

ESPECE VII. Inflammation légère des parties naturelles par un accouchement difficile.

GENRE XXIV. Inflammation de l'extrémité du doigt par le froid, avec chute de l'ongle. (*Pressura*, Linn. gen. morb. gen. 260.)

GENRE XXV. *Panaris*. — Tuméfaction de l'extrémité du doigt, avec chaleur, douleur lancinante, & tension considérable. (*Paronychia*. — *Paronychia*, Senn. tom. V. pag. 23.)

ESPECE I. *Panaris* cutané. (*Paronychia cutanea*, Heist. inst. chirurg. tom. II. 1077.)

ESPECE II. *Panaris* avec lésion du tendon. (*Paronychia cum tendinis læsione*, Heist. inst. chirurg. tom. II. pag. 1078.)

ESPECE III. *Panaris* avec lésion du périoste (*Paronychia cum læsione periostii*, Heist. inst. chirurg. tom. II. pag. 1078.)

ESPECE IV. *Onglade*. — *Panaris* par le virus vénérien. (*Paronychia venerea*, Astruc. de morb. ven. tom. I. pag. 401.)

GENRE XXVI. *Papule*. — Petite tumeur enflammée, & ne suppurant qu'avec peine. (*Papula*. — *Papula*, Linn. gener. morb. gen. 275.)

GENRE XXVII. *Échauboulure*. — *Ébullition de sang*. — Tumeurs superficielles, petites, rouges, semblables à des grains de millet, attaquant la poitrine, les bras & les cuisses, particulièrement des enfants. (*Ebullitio sanguinis*. — *Sudamina*, Senn. tom. V. pag. 33.)

GENRE XXVIII. *Bourgeons*. — Tumeurs dures, petites, plus ou moins rouges & élevées, circonscrites, indolentes, de longue durée, laissant quelquefois transuder une espèce d'humeur fluide, & affectant le visage. (*Vari*. — *Vari*, *Plater*, *prax. med. tom. III. pag. 212.* — *Vari*, *Senn. tom. V. pag. 33.*)

GENRE XXIX. *Couperose*. — Tumeurs superficielles, rouges, petites, inégales, de longue durée, plus ou moins rassemblées, affectant le visage. (*Gutta rosea*. — *Gutta rosacea*, *Plater. prax. med. tom. III. pag. 72.*)

ESPECE I. Couperose par le vin. (*Gutta rosacea à vino*, *Senn. tom. V. pag. 40.*)

ESPECE II. Couperose dartreuse. (*Gutta rosacea herpetica*. — *Gutta rosacea pustulosa*, & *quasi exulcerata*, *Senn. tom. V. pag. 40.*)

ESPECE III. Couperose vénérienne. (*Gutta rosea syphilitica*. — *Tubercula venerea*, *Astruc, de morb. ven. tom. I. pag. 400.*)

GENRE XXX. *Épinyctide*. — Phlyctènes d'un rouge noirâtre, agrégées, de trois ou quatre lignes de diamètre, affectant particulièrement les jambes, avec douleur pongitive beaucoup plus vive la nuit que le jour. (*Epinyctis*, *Senn. tom. V. pag. 33.*)

GENRE XXXI. *Porcelaine*. — Tumeurs superficielles, petites, semblables à des piquures d'orties, se changeant promptement en vésicules remplies de sérosités, se desséchant sans altérer la couleur de la peau. (*Sora*. — *Essere*, *Senn. tom. V. pag. 34.*)

GENRE XXXII. *Orgeolet*. — Tumeur inflammatoire sur le bord des paupières, petite, & plus ou moins douloureuse. (*Orgeolet*, *S. Yves, malad. des yeux. pag. 63.*)

GENRE XXXIII. *Cancer*. — Tumeur dure, plus ou moins enflammée, très-douloureuse, & dégénérant avec plus ou moins de rapidité en ulcère rongeur. (*Cancer*. — *Cancer*, *Boërh. Særet. de cognosc. morb. aphor. 492.*)

ESPECE I. Cancer par la suppression, ou la diminution du flux menstruel.

ESPECE II. Cancer sans principe évident.

ESPECE III. Cancer par une blessure, ou autre cause mécanique.

ESPECE IV. Cancer scrophuleux.

ESPECE V. Cancer vérolique. (*Cancer syphiliticus*, *Sauv. nos. meth. tom. I. pag. 149.*)

ESPECE VI. Cancer des mammelles. (*Cancer mammarum*, *Heister, inst. chirurg. t. II. pag. 688.*)

ESPECE VII. Cancer de l'œil. (*Carcinoma oculi*, *Heist. inst. chir. tom. I. pag. 593.*)

ESPECE VIII. Cancer des paupières. (*Maitre-Jan*, *malad. de l'œil. pag. 510.* — *S. Yves, malad. des yeux. pag. 68.*)

ESPECE IX.

II. CLASSE, ORDRE II. 17

ESPECE IX. Cancer des levres. (*Carcinoma labrorum aut oris*, Heist. *inst. chir. tom. II. pag. 635.*)

ESPECE X. Cancer de la langue. (*Cancer linguæ*, Heist. *inst. chir. tom. II. pag. 655.*)

ESPECE XI. Cancer des parotides.

ESPECE XII. Cancer de la verge. (*Cancer colli*, Heist. *inst. chir. tom. II. pag. 816.*)

ESPECE XIII. Cancer de la matrice. (*Cancer uteri*, Senn. *tom. IV. pag. 631.*)

ORDRE SECON D.

INFLAMMATIONS de la tête. (*Inflammationes capitis.*)

GENRE I. *Phrénésie*. — Maladie inflammatoire de la tête, avec fièvre aiguë & délire continuë. (*Phrenitis*. — *Febris phrenetica sive phrenitis*, Fred. Hoffm. *tom. II. pag. 131.* — *Phrenitis*, Boërh. van-Swieten, *de cogn. morb. aph. 771.* — *Phrenitis*, Bagliv. *prax. med. pag. 102.* — *Phrenitis*, Morgagni, *de sedib. morb. tom. I. pag. 49.*)

ESPECE I. Phrénésie essentielle. (*Phrenitis essentialis*. — *Phrenitis vera*, Boërh. van-Swieten, *de cogn. morb. aph. 772.*)

ESPECE II. Phrénésie symptomatique. (*Phrenitis symptomatica*, Boërh. van-Swieten, *de cogn. morb. aph. 772.*)

ESPECE III. Phrénésie par le soleil. (*Phrenitis à sole*. — *Inflammation du cerveau*, Pringle, *mal. des armées, tom. I. pag. 245.*)

ESPECE IV. Phrénésie par une longue diète, ou par des évacuations considérables. (*Mesyerey*, *Med. d'arm. tom. II. pag. 168.*)

ESPECE V. Inflammation du cerveau avec fièvre typhoïde, tremblement des tendons & délire. (*Sphacelismus*, Linn. *gen. morb. gen. 32.*)

ESPECE VI. Chaleur sur le sommet de la tête des enfants, avec les yeux retirés, face rouge, fièvre aiguë, insomnie, sécheresse du corps, manque d'appétit, souvent délire continuë, & quelquefois cavité plus ou moins sensible sur la fontanelle. (*Siriosis infantum*, Senn. *tom. IV. pag. 771.*)

GENRE II. Inflammation des parotides (*Inflammatiô parotidum*. — *Parotidum inflammatiô*, Platner, *inst. chir. pag. 63.*)

ESPECE I. Inflammation des parotides par une crise. (*Parotis critica*, Senn. *tom. V. pag. 20.*)

ESPECE II. Oreillon. — Inflammation bénigne des parotides. (*Parotis benigna*, Senn. *tom. V. pag. 20.*)

ESPECE III. Inflammation des parotides par le mercure. (*Inflammatiô parotidum ab argento vivo*, Platner, *inst. chirurg. pag. 64.*)

ESPECE IV. Inflammation des parotides par une humeur catarrhale. (*Inflammatiô parotidum in catarrho*, Platner, *inst. chir. pag. 65.*)

Table des Maladies. C

GENRE III. *Ophthalmie*. — Rougeur de la conjonctive avec douleur, & souvent avec chaleur. (*Ophthalmia*. — *Ophthalmia*, Senn. tom. III. pag. 201. — *Inflammation de l'œil*, Maître-Jan, mal. de l'œil, pag. 345.)

ESPECE I. *Ophthalmie humide*. (*Ophthalmia humida*. — *Ophthalmie humide*, S. Yves, mal. des yeux, pag. 139.)

ESPECE II. *Ophthalmie sèche*. (*Ophthalmia sicca*, Senn. tom. III. pag. 206. — *Ophthalmie sèche*, S. Yves, malad. des yeux, pag. 139.)

ESPECE III. *Ophthalmie par la chaleur du soleil, ou du feu*. (*Ophthalmia à calore solis vel igne*, Senn. tom. III. pag. 202.)

ESPECE IV. *Ophthalmie par des coups*. (*Ophthalmia ab ictu*, Senn. tom. III. p. 203. — *Ophthalmie par des coups*, S. Yves, mal. des yeux, pag. 146.)

ESPECE V. *Ophthalmie vénérienne*. (*Ophthalmia venerea*, Astr. de morb. ven. tom. I. pag. 289 & 421. — *Ophthalmie vénérienne*, S. Yves, mal. des yeux, pag. 145.)

ESPECE VI. *Ophthalmie, avec bourgeons sur le globe de l'œil*. (S. Yves, malad. des yeux, pag. 141.)

ESPECE VII. *Ophthalmie violente*. (*Chemosis*, S. Yves, mal. des yeux, pag. 143.)

ESPECE VIII. *Ophthalmie catarrhale*. (S. Yves, mal. des yeux, pag. 140.)

ESPECE IX. *Ophthalmie érysipélateuse*. (S. Yves, mal. des yeux, pag. 142.)

ESPECE X. *Ophthalmie par la rupture des vaisseaux de la conjonctive*. (S. Yves, mal. des yeux, pag. 147.)

ESPECE XI. *Ophthalmie, avec des petits abcès sur la cornée & la conjonctive*. (S. Yves, malad. des yeux, pag. 142.)

ESPECE XII. *Ophthalmie scrophuleuse*. (*Ophthalmia scrophulosa*.)

ESPECE XIII. *Ophthalmie par la rache*. (*Ophthalmia à rinea*.)

ESPECE XIV. *Ophthalmie par la fumée, & autres corps étrangers*. (*Ophthalmia à fumo*, Senn. tom. III. pag. 202. — *Ophthalmie par des ordures dans l'œil*, S. Yves, malad. des yeux, pag. 146.)

ESPECE XV. *Ophthalmie de la choroïde*. (S. Yves, mal. des yeux, pag. 145.)

GENRE IV. *Inflammation de l'oreille*. — Douleur aiguë de l'oreille, avec battement & chaleur. (*Aurium inflammatio*, Senn. tom. III. pag. 233. tom. IV. pag. 774.)

GENRE V. *Inflammation de la langue*. (*Inflammatiō linguæ*, Senn. tom. III. pag. 251.)

GENRE VI. *Inflammation de la luette*. (*Inflammatiō uvulæ*. — *Gurgulionis inflammatio*, Senn. tom. III. pag. 274.)

GENRE VII. *Inflammation des amygdales*. (*Inflammatiō tonsillarum*, Senn. tom. III. pag. 276.)

GENRE VIII. *Angine*. — Difficulté d'avaler, avec inflammation du gosier,

II. CLASSE, ORDRE III. 19

chaleur, douleur, fièvre, plus ou moins vive, & respiration plus ou moins gênée. (*Angina*. — *Angina*, *Senn. tom. III. pag. 278.*)

ESPECE I. Esquinancie. (*Angina inflammatoria*. — *Synanche*, *Senn. tom. III. p. 280.* — *Angina*, *Sydenham, tom. I. pag. 176.* — *Angina*, *Frederic. Hoffm. tom. II. pag. 125.* — *Angina inflammatoria*, *Boërh. van-Swiet. de cogn. morb. aph. 798.*)

ESPECE II. Difficulté très-grande d'avaler & de respirer, avec inflammation aiguë de la trachée-artère, sans rougeur sensible des amygdales & du voile du palais. (*Synanche*, *Senn. tom. III. pag. 280.* — *Angina inflammatoria fistulæ pulmonalis*, *Boërh. van-Swiet. de cogn. morb. aph. 801.*)

ESPECE III. Difficulté d'avaler & de respirer, avec rougeur sensible du gosier, & des parties environnantes du col. (*Parasynanche*, *Senn. tom. III. pag. 280.*)

ESPECE IV. Angine qui se termine par la gangrene. (*Angina gangrenosa*, *Boërh. van-Swiet. de cogn. morb. aph. 816.*)

ESPECE V. Angine pituiteuse. (*Angina pituitosa*, *Senn. tom. III. pag. 280.*)

GENRE IX. Inflammation des gencives.

ESPECE I. Inflammation des gencives des enfants, par la pousse des dents. (*Brouzet, éduc. méd. des enfants, tom. I. pag. 228.*)

ESPECE II. Inflammation essentielle des gencives.

ESPECE III. Inflammation des gencives par le scorbut.

ESPECE IV. Inflammation des gencives par le mercure.

ORDRE TROISIEME.

INFLAMMATIONS de la poitrine (*Inflammationes pectoris.*)

GENRE I. *Inflammation des poumons*. — Douleur de poitrine plus ou moins vive, avec fièvre aiguë, difficulté de respirer, toux & expectoration ordinairement sanguinolente. (*Peripneumonia*, *Lomm. observ. med. pag. 133.* — *Peripneumonia*, *Morgagni, de sed. morb. tom. I. pag. 204.*)

ESPECE I. Péripneumonie essentielle. (*Peripneumonia vera*. — *Febris pneumonica sive peripneumonia*, *Fred. Hoffm. tom. II. pag. 136.* — *Peripneumonia vera*, *Boërh. van-Swiet. de cogn. morb. aph. 820.*)

ESPECE II. Péripneumonie pituiteuse. (*Peripneumonia pituitosa*. — *Peripneumonia notha*, *Sydenh. tom. I. pag. 167.* — *Peripneumonia notha*, *Boërh. van-Swiet. de cogn. morb. aphor. 867.*)

ESPECE III. Inflammation de poitrine des nouvelles accouchées. (*Inflammation de poitrine des femmes en couches*, *Levret, art. des accouch. pag. 161.*)

GENRE II. *Pleurésie*. — Inflammation de la plèvre, ou des muscles intercostaux, ou du tissu cellulaire qui unit la plèvre & les muscles, avec fièvre aiguë, douleur lancinante, respiration difficile, toux douloureuse. (*Pleuritis*. — *Febris pleuritica*, *Fred. Hoffm. tom. II. pag. 136.* — *Pleuritis*, *Boërh. van-Swiet. de cogn. morb. aph. 875.* — *Pleuritis*, *Triller, de Pleuritide.*)

II. CLASSE, ORDRE IV.

- ESPECE I. Pleurésie essentielle. (*Pleuritis vera*, Boërh. van-Swiet. de cognosc. morb. aph. 878. — *Pleuritis*, Lomm. obs. med. pag. 121.)
- ESPECE II. Pleurésie avec expectoration. (*Pleuritis humida*, Boërh. van-Swiet. de cogn. morb. aph. 879.)
- ESPECE III. Pleurésie aiguë. (*Pleuritis acuta*. — *Pleuritis sicca*, Boërh. van-Swiet. de cogn. morb. aphor. 879. — *Pleuritis sicca sive erysipelatodes acutissima*, Baglivi, prax. med. pag. 37.)
- ESPECE IV. Pleurésie pituiteuse. (*Pleuritis pituitosa*. — *Pleurésie pituiteuse*, ou par cause froide, Meyserey, Méd. d'armée, tom. II. pag. 308.)
- ESPECE V. Pleurésie laiteuse. (*Pleuritis lactea*. — *Dépôt laiteux sur une partie de la poitrine*, avec fièvre aiguë, douleur fixe & vive, Puzos, traité des accouch. pag. 373.)
- ESPECE VI. Pleurésie putride. (*Pleuritis putrida*. — *Pleurésie avec des signes de matières indigestes ou putrides dans les premières voies*, Meyserey, malad. des armées, tom. II. pag. 314.)
- ESPECE VII. Pleurésie séreuse. (*Pleuritis serosa*. — *Pleuritis à colluvie serosa*, Carol. Pif. de morb. à coll. serof. pag. 249.)

GENRE III. *Pleuropéritéonémie*. — Inflammation de la pleure & des poumons, avec douleur lancinante, fièvre aiguë, toux vive, crachat sanguinolent, respiration difficile & fréquente. (*Pleuropéritéonémie*.)

ESPECE I. Pleuropéritéonémie essentielle. (*Pleuropéritéonémie essentialis*.)

ESPECE II. Pleuropéritéonémie bilieuse. (*Pleuropéritéonémie biliosa*. — *Dolor pleuriticus à bile*, Tulpii, obs. med. pag. 102.)

GENRE IV. Inflammation du muscle sternocostal, avec respiration difficile, & douleur aiguë de toute la région épigastrique, particulièrement vers le cartilage xiphoïde. Symptômes essentiels incertains. (*Inflammatio sternocostalis*, Sauv. nosol. meth. tom. I. pag. 478.)

GENRE V. *Inflammation du cœur*. — Douleur profonde & pongitive sous le sternum, avec palpitation, défaillance, pouls inégal & fréquent. Symptômes essentiels incertains. (*Inflammatio cordis*. — *Inflammation du cœur*, Senac. tom. II. pag. 380.)

ORDRE QUATRIEME.

INFLAMMATIONS du ventre. (*Inflammationes abdominis*.)

GENRE I. *Inflammation des muscles du bas-ventre*. — Muscles du bas-ventre tendus, extrêmement douloureux, avec chaleur & quelquefois rougeur des téguments. (*Inflammatio musculorum abdominis*, Senn. tom. IV. p. 615.)

II. CLASSE, ORDRE. IV. 21

GENRE II. *Paraphrénésie*. — Constriction violente & très-douloureuse dans la région épigastrique, avec fièvre aiguë, délire, ris sardonique, respiration petite, fréquente & douloureuse; inflammation du diaphragme, ou des membranes qui le recouvrent. (*Paraphrenesis*, Boërh. van-Swiet. de cogn. morb. aph. 907. — *Paraphrenitis*, Morgagni, de sedib. morb. tom. I. pag. 52.)

GENRE III. *Inflammation du foie*. — Tension douloureuse de l'hypocondre droit, avec tumeur, chaleur, douleur gravative, fièvre aiguë, difficulté de respirer, toux sèche, couleur jaune du visage, soif, très-souvent hoquet & vomissement. (*Hepatitis. Jecinoris inflammatio*. — *Hepatitis*, Fernellii, oper. medic. tom. II. pag. 228. — Lomm. obs. med. pag. 215.)

ESPECE I. *Inflammation essentielle du foie*. (*Hepatis inflammatio*, Senn. tom. IV. pag. 540. — *Febris hepatica sive hepatitis*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 143. — *Hepatitis*, Boërh. van-Swiet. de cogn. morb. pag. 914.)

ESPECE II. *Inflammation du foie des nouvelles accouchées*. (*Inflammatio hepatis in puerperis*, Senn. tom. IV. pag. 747.)

ESPECE III. *Inflammation superficielle du foie*. (*Inflammatio superficialis quasi erysipelacea & spuria hepatis*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 143.)

GENRE IV. *Inflammation de la rate*. — Tension & gonflement de l'hypocondre gauche, avec douleur, chaleur, soif, fièvre aiguë & difficulté de respirer. (*Inflammatio splenis*. — *Lienis inflammatio*, Lomm. obs. med. pag. 223.)

ESPECE I. *Inflammation de la rate par abondance du sang*. (*Lienis inflammatio à sanguine*, Senn. tom. III. pag. 488.)

GENRE V. *Inflammation du mésentère*. — Douleur profonde & gravative, tantôt au dessus, tantôt au dessous de la région ombilicale, avec tumeur, fièvre plus ou moins aiguë, rétention des matières fécales, quelquefois excréation de matières rougeâtres par l'anus. (*Inflammatio mesenterii*. Lomm. obs. med. pag. 207. — *Inflammatio mesenterii*, Senn. tom. III. pag. 479.)

GENRE VI. *Inflammation de l'épiploon*. — Tension & tuméfaction de la partie supérieure & moyenne de l'abdomen, avec douleur vive, lancinante & profonde, fièvre aiguë. Symptômes essentiels incertains. (*Inflammatio omenti*. — *Inflammatio omenti*, Boërh. van-Swiet. de cogn. morb. aph. 958. — *Epiplœitis*, Sauvag. nosol. meth. tom. I. pag. 480.)

GENRE VII. *Inflammation de l'estomac*. — Tuméfaction de la région épigastrique, avec fièvre aiguë, douleur vive, fixe & profonde, tension, ardeur, soif, nausées & vomissement. (*Inflammatio ventriculi*, Lomm. observ. med. pag. 172.)

ESPECE I. *Inflammation essentielle de l'estomac*. (*Gastritis*. — *Febris stomachica inflam-*

matoria, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 120. — *Inflammatio ventriculi*, Boërh. van-Swiet. de cogn. morb. aph. 951.)

ESPECE II. Inflammation de l'estomac par un coup. *Meyserey*, Méd. d'arm. t. II. p. 363.)

ESPECE III. Inflammation de l'estomac par des substances vénéneuses. (*Inflammatio ventriculi à venenis*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 123.)

GENRE VIII. *Inflammation des intestins*. — Douleur aiguë & profonde de l'abdomen, avec gonflement & tension douloureuse des muscles abdominaux, fièvre aiguë, soif, ordinairement vomissement & rétention de matières fécales. (*Inflammatio intestinorum*, Senn. tom. III. pag. 414. — *Intestinorum inflammatio*, Boërh. van-Swiet. de cogn. morb. aph. 959. — *Febris intestinorum inflammatoria*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 170.)

ESPECE I. Inflammation essentielle des intestins. (*Inflammatio essentialis intestinorum*, Boërh. van-Swiet. de cogn. morb. aph. 959.)

ESPECE II. Inflammation des intestins par des substances vénéneuses. (*Inflammatio intestinorum à materia acri*, Boërh. van-Swiet. de cogn. morb. aph. 959.)

ESPECE III. Inflammation par l'âcreté des humeurs contenues dans les intestins. (*Inflammatio ventriculi ab acrimoniâ humorum*, Boërh. van-Swiet. de cogn. morb. aph. 959.)

ESPECE IV. Inflammation des intestins par une violente convulsion. (*Inflammatio ab ingente convulsione*, Boërh. van-Swiet. de cogn. morb. aph. 959.)

ESPECE V. Inflammation des intestins par étranglement. (*Inflammation des intestins par des hernies*, *Meyserey*, Méd. d'arm. tom. II. pag. 366.)

ESPECE VI. Inflammation essentielle de l'intestin ileum. (*Inflammatio iliaca*. — *Volvulus*, Lomm. obs. med. p. 188. — *Febris iliaca inflammatoria*, Fred. Hoffm. t. II. p. 174.)

ESPECE VII. Inflammation essentielle du colon. (*Inflammatio coli*, Lomm. obs. med. pag. 195.)

ESPECE VIII. Inflammation des intestins par le froid de tout le corps, ou des pieds, (*Meyserey*, tom. II. pag. 366.)

GENRE IX. *Inflammation des reins*. — Douleur excessive entre les fausses côtes & les os des isles, jusqu'à la partie inférieure de la région hypogastrique, avec fièvre aiguë, vomissement, stupeur de la cuisse du côté affecté, & quelquefois rétraction du testicule, excrétion d'urine souvent interrompue, & en très-petite quantité. (*Inflammatio renum*. *Nephritis*. — *Inflammatio renum*, Lomm. obs. med. pag. 237. — *Renum inflammatio*, Senn. tom. III. pag. 578. — *Nephritis*, Boërh. van-Swiet. de cogn. morb. aph. 993.)

ESPECE I. Inflammation essentielle des reins. (*Febris nephretica*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 147. — *Nephritis à plethora*, Boërh. van-Sviet. de cogn. morb. aph. 994.)

ESPECE II. Inflammation par un calcul, ou des graviers. (*Inflammatio renum à calculo*. — *Febris nephretica calculosa*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 148.)

ESPECE III. Inflammation des reins par une cause mécanique externe. (*Nephritis à vulnere aut contusione*, Boërh. van-Sviet. de cogn. morb. aph. 994.)

ESPECE IV. Inflammation de reins par spasme. (*Inflammatio renum à spasmodicâ contractione*, Boërh. van-Sviet. de cogn. morb. aph. 994.)

II. CLASSE, ORDRE IV. 23

GENRE X. *Inflammation de la vessie.* — Gonflement, tension de la région hypogastrique, avec fièvre aiguë, vive douleur, strangurie, ou ischurie. (*Inflammatio vesicæ*, Lomm. *obs. med.* pag. 254. — *Vesicæ inflammatio*, Senn. tom. III. pag. 587.)

ESPECE I. Inflammation essentielle de la vessie. (*Inflammatio vesicæ*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 152.)

ESPECE II. Inflammation de la vessie par l'action d'un corps étranger. (*Inflammatio vesicæ à causis externis*, Senn. tom. III. pag. 587.)

ESPECE III. Inflammation de la vessie par les cantharides. (*Inflammatio vesicæ à cantharidibus*, Sauvog. *nosol. meth.* tom. I. pag. 483.)

ESPECE IV. Inflammation de la vessie par la gonorrhée. (*Inflammatio vesicæ à gonorrhœa*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 153.)

ESPECE V. Inflammation de la vessie par suppression d'évacuations sanguines. (*Inflammatio vesicæ à suppressis sanguinis evacuationibus*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 153.)

GENRE XI. *Inflammation de matrice.* — Tuméfaction & tension de la région hypogastrique, avec fièvre aiguë, 2^o. douleur vive & profonde, s'étendant sur les lombes, le coccx, le pubis & les parties voisines, 3^o. douleur de tête & des yeux, 4^o. souvent difficulté d'uriner & de rendre les matières fécales, 5^o. chaleur, clôture & dureté du col de la matrice. (*Uteri inflammatio*, Lomm. *obs. med.* pag. 271. — *Inflammatio uterina*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 156.)

ESPECE I. Inflammation essentielle de la matrice. (*Inflammatio uteri à plethora*, Senn. tom. IV. pag. 643.)

ESPECE II. Inflammation de la matrice par rétention du flux menstruel, ou des lochies, ou des fleurs blanches. (*Inflammatio à retentis lochiis aut fluxu menstruali*, Senn. tom. IV. pag. 643.)

ESPECE III. Inflammation de la matrice par un accouchement laborieux, ou par violente extraction du placenta. (*Inflammation de la matrice*, Levret, *art. des accouch.* pag. 157.)

ESPECE IV. Inflammation de l'orifice de la matrice par l'extirpation de l'enfant, trop prompte & trop précipitée.

ESPECE V. Inflammation des ovaires & des ligaments de la matrice chez les accouchées. Symptômes essentiels incertains. (*Smellie*, *Tr. des accouch.* t. III. p. 471.)



ORDRE CINQUIEME.

INFLAMMATIONS du périoste. — Douleur plus ou moins aiguë, répondant à une portion de l'os, souvent avec fièvre, chaleur, ordinairement sans inflammation sensible des téguments qui recouvrent la partie affectée.

GENRE I. *Inflammation du périoste externe.* — Tumeur plus ou moins sensible du périoste, avec chaleur, douleur lancinante, profonde, plus vive quand on touche la partie affectée; quelquefois avec rougeur des téguments, lorsqu'ils recouvrent immédiatement le périoste.

ESPECE I. Inflammation bénigne du périoste externe. (*Inflamatio ossis benignior à periosteo externo inflammato, Boërh. van-Swieten. de cogn. morb. aph. 534.*)

ESPECE II. Inflammation du périoste externe, par virus vénérien.

ESPECE III. Inflammation du périoste externe, par cause mécanique.

GENRE II. *Inflammation du périoste interne.* — Douleur profonde, vive, continuelle dans une portion de l'os, augmentant particulièrement après la marche & pendant la nuit, ne prenant point d'accroissement sensible, lorsque l'os est comprimé. (*Inflamatio periosteï interni, Boërh. van Swieten. de cogn. morb. aph. 543.*)

ESPECE I. Inflammation du périoste interne par virus vénérien.

ESPECE II. Inflammation du périoste interne par scorbut.

ESPECE III. Inflammation essentielle du périoste interne.

ESPECE IV. Inflammation du périoste interne par cause mécanique.



CLASSE III.

TROISIEME CLASSE.
MALADIES DOULOUREUSES.
DOULEURS.

ORDRE PREMIER.

DOULEURS des téguments. (*Dolores tegumentorum.*)

GENRE I. *Froid.* — Sensation désagréable qu'éprouvent les téguments, avec desir de chaleur. (*Frigus.*)

ESPECE I. Douleur des téguments par le froid excessif de l'air, ou des corps environnans. (*Froid excessif, Meyferey, Med. d'arm. tom. I. pag. 53 & 61.*)

ESPECE II. Froid fébrile. (*Frigus febrile, Boërh. van-Sviet. de cogn. morb. aph. 621.*)

GENRE II. *Chaleur.* — Sensation désagréable qu'éprouvent les téguments, avec desir de la fraîcheur. (*Calor.*)

ESPECE I. Chaleur excessive par de violents exercices.

ESPECE II. Chaleur excessive par le soleil, ou le feu.

ESPECE III. Chaleur excessive par des aliments, ou des remedes échauffans.

ESPECE IV. Chaleur excessive par la fièvre. (*Calor febrilis, Boërh. van-Sviet. de cogn. morb. aph. 673.*)

GENRE III. *Démangeaison.* — Douleur qui excite continuellement à gratter la partie affectée des téguments. (*Pruritus, Senn. tom. V. pag. 79.*)

ESPECE I. Démangeaison essentielle des téguments. (*Pruritus ab humorum acrimonia, Senn. tom. V. pag. 79.*)

ESPECE II. Démangeaison des parties génitales par virus vénérien. (*Pruritus venereus, Plater. prax. med. tom. I. pag. 567.*)

ESPECE III. Démangeaison des parties naturelles sans virus. (*Pruritus scroti & preputii, Senn. tom. IV. pag. 616.*)

ESPECE IV. Démangeaison des parties fracturées ou luxées. (*Pruritus luxationibus superveniens, Senn. tom. V. pag. 153.*)

ESPECE V. *Vermine.* — Démangeaison par des poux. (*Morbus pedicularis. — Phthiriasis, Plater. prax. med. tom. III. pag. 874.*)

ESPECE VI. Démangeaison des parties naturelles par des moryions. (*Pediculi ingui-*

Table des Maladies D

III. CLASSE, ORDRE II.

nales impacti in pilosâ cute, circa pudenda, Plat. prax. med. t. III. p. 874. — Démangeaison des parties naturelles de la femme par des insectes, Levret, art. des acc. p. 220.)

ESPECE VII. Démangeaison du conduit auditif de l'oreille. (*Pruritus auris interna, Plater. prax. med. tom. II. pag. 285.*)

GENRE IV. *Fourmillement.* — Sensation douloureuse, approchant de celle que les fourmis font éprouver lorsqu'elles marchent sur les téguments. (*Formicatio, Plater. prax. Med. tom. I. pag. 155.*)

GENRE V. Douleur le long du dos, des bras & des jambes des enfants, avec petites tumeurs, plus ou moins éloignées les unes des autres, ressemblant à des extrémités de petits crins noirâtres, formées par des vers, accompagnées de démangeaison, de faim & de maigreur. (*Vermes dorso, Senn. tom. III. pag. 331. — Petits vers cutanés, Brouzet, malad. des enfants, tom. II. pag. 224.*)

GENRE VI. Douleur par des petits poils rudes & piquants, principalement le long du dos des enfants, avec agitation, pleurs continuelles & marasme. (*Poils qui naissent entre chair & cuir, Brouzet, malad. des enfants t. II. p. 229.*)

GENRE VII. *Stupeur.* — Douleur légère, profonde & gravative, avec engourdissement, & diminution de la sensibilité du toucher. (*Stupor.*)

ESPECE I. Stupeur par compression.

ESPECE II. Stupeur par le froid. (*Stupor à refrigeratis, Plater. prax. med. tom. I. pag. 156.*)

ORDRE SECOND.

DOULEURS de la tête. (*Dolores capitis.*)

GENRE I. *Douleur de tête.* — Sensation fâcheuse éprouvée dans les enveloppes du crâne, dans les parties qui y sont contenues, ou dans une portion de ces organes. (*Dolor capitis. — Dolor capitis, Lomm. obs. med. pag. 74. — Dolor capitis, Senn. tom. III. pag. 192. — Dolor cephalicus, Fred. Hoffm. t. II. pag. 247. — Dolor capitis, Morgagni, de sedibus morb. tom. I. pag. 5.*)

ESPECE I. Douleur aiguë & de longue durée de toute la tête. (*Cephalæa, Alexand. Trallian, de art. med. tom. I. pag. 25. — Cephalæa, Fred. Hoffm. tom. II. p. 247.*)

ESPECE II. Douleur de tête par pléthore. (*Dolor capitis à plethora, Senn. tom. III. pag. 192. — Dolor capitis à sanguinis nimia copia, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 248.*)

ESPECE III. Douleur de tête par des humeurs féreuses. (*Dolor capitis à mucido sero, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 248.*)

ESPECE IV. Douleur de tête par ivresse. (*Dolor capitis ab ebrietate, Senn. tom. III. pag. 192.*)

III. CLASSE, ORDRE II. 27

ESPECE V. Douleur de tête par sympathie, ou par lésion des viscères de la poitrine, particulièrement du ventre. *Dolor capitis per consensum*, Senn. tom. III. p. 192. — *Dolor capitis vitio stomachi*, Alexand. Trall. de art. med. tom. I. pag. 20.

ESPECE VI. Douleur de tête par des vers. (*Dolor capitis à vermibus*, Senn. tom. III. pag. 192.)

ESPECE VII. Douleur de la tête par un coup. (*Dolor capitis iclu*, Alexand. Trall. de art. med. tom. I. pag. 23.)

ESPECE VIII. Douleur modérée d'une partie de la tête. (*Cephalalgia*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 247.)

ESPECE IX. Migraine. — Douleur d'un seul côté de la tête, ordinairement périodique. (*Hemicrania*, Alexand. Trall. pag. 32. — *Hemicrania*, Fred. Hoffm. t. II. p. 247.)

ESPECE X. Migraine par des humeurs séreuses. (*Hemicrania à colluvie serosa*, Carol. Pison. de morb. à coll. ser. pag. 68.)

ESPECE XI. Clou. — Douleur dans un seul point de la tête. (*Clavus*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 247.)

ESPECE XII. Douleur dans une portion de la tête par virus vénérien. (*Cephalæa ex gonorrhæa virulenta*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 256. — *Capitis gravitas, clavus, hemicrania cephalæa à viru venereo*, Astruc. de morb. vener. tom. I. pag. 424.)

ESPECE XIII. Clou hysterique. — Douleur dans un seul point de la tête par passion hysterique. (*Clavus hystericus*, Sydenh. tom. I. pag. 257 & 263.)

ESPECE XIV. Douleur de tête par le soleil. (*Dolor capitis insolatu*, Alexand. Trall. de art. med. tom. I. pag. 15.)

GENRE II. Douleur des yeux. (*Dolor oculorum*, Senn. tom. III. pag. 213.)

ESPECE I. Douleur des yeux par cause interne. (*Dolor oculorum ab acrimonia humorum*, Senn. tom. III. pag. 213.)

ESPECE II. Douleur des yeux par l'action des corps extérieurs. (*Dolor oculorum à causa externa*, Senn. tom. III. pag. 213.)

GENRE III. Douleur d'oreille. (*Otalgia*. — *Aurium dolor*, Senn. tom. III. pag. 240. — *Dolor & spasmus otalgicus*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 336.)

ESPECE I. Douleur aiguë des oreilles. (*Dolor & spasmus otalgicus*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 336.)

ESPECE II. Douleur médiocre des oreilles, sans ardeur, tension, ni tintouin. (*Intemperies aurium frigida*, Senn. tom. III. pag. 232.)

ESPECE III. Douleur violente des oreilles, sans tintouin. (*Intemperies calida aurium*, Senn. tom. III. pag. 232.)

ESPECE IV. Douleur aiguë des oreilles par des vers. (*Dolor acutus aurium à vermibus*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 336.)

ESPECE V. Douleur des oreilles par introduction de corps étrangers dans le conduit de l'oreille. (*Dolor à corporibus præter naturam in auribus*, Senn. tom. III. p. 235. — *Dolor aurium à causa externa in aurem illapsa*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 337.)

ESPECE VI. Douleur des oreilles par une humeur catarrhale, ou par une transpiration suspendue. (*Dolor aurium à defluxione catarrhali vel à suppressione sudoris*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 336.)

GENRE IV. *Tintouin*. — Sensation douloureuse dans l'une & l'autre oreille, par une espece de bruit qui se fait dans l'oreille même. (*Tinnitus aurium*, *Senn. tom. III. pag. 236.*)

ESPECE I. *Tintouin* par pléthore. (*Tinnitus aurium*. — *Tinnitus aurium à congestione sanguinis*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 241.*)

ESPECE II. *Tintouin* par mauvaise digestion. (*Tinnitus à nimia cibi repletionem*, *Senn. tom. III. pag. 236.* — *Tinnitus ex vitio ventriculi*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 241.*)

ESPECE III. *Tintouin* par des humeurs visqueuses. (*Tinnitus ab humoribus viscosis*, *Senn. tom. III. pag. 236.*)

ESPECE IV. *Tintouin* des femmes grosses.

ESPECE V. *Tintouin* par des insectes.

GENRE V. Douleur de dent. (*Dolor dentium. Odontalgia. — Dentium dolor*, *Senn. tom. III. pag. 264.*)

ESPECE I. Douleur de dent par des humeurs séreuses. (*Odontalgia à colluvie serosa*, *Carol. Pif. de morb. à coll. seros. pag. 47.*)

ESPECE II. Douleur aiguë des dents sans carie, par une humeur rhumatismale. (*Rhumatismus odontalgicus*, *Fred. Hoffm. tom. II. pag. 330.*)

ESPECE III. Douleur de dents par carie pourrissante. (*Courtois Dent. obs. pag. 65.*)

ESPECE IV. Douleur de dents des femmes grosses. (*Dolor dentium gravidarum*, *Senn. tom. IV. pag. 717.*)

ESPECE V. Agacement des dents. (*Stupor dentium*, *Senn. tom. III. pag. 265.*)

GENRE VI. *Insomnie*. — Veille extraordinaire par des douleurs plus ou moins vives. (*Pervigilium. — Vigilæ nimia*, *Senn. tom. III. pag. 61.*)

ESPECE I. *Insomnie* par défaut d'aliments. (*Vigilæ nimia ob vaporum spiritus sopientium defectum*, *Senn. tom. III. pag. 66.*)

ESPECE II. *Insomnie* par trop d'aliments.

ESPECE III. *Insomnie* par des boissons spiritueuses, ou par des aliments trop chauds. (*Vigilæ à potu vel medicamentis calidis*, *Senn. tom. III. pag. 66.*)

ESPECE IV. *Insomnie* par la fièvre. (*Pervigilium febrile*, *Boërh. van-Sviet. de cogn. morb. aph. 708.*)

ESPECE V. *Insomnie* par les affections de l'ame. (*Vigilæ ab animi affectibus*, *Senn. tom. III. pag. 67.*)

ESPECE VII. *Insomnie* des Vieillards. (*Vigilæ à frigida & sicca intemperie. — Vigilæ senum*, *Senn. tom. III. pag. 67.*)

ORDRE TROISIEME.

DOULEURS du col, de la poitrine. (*Dolores colli & pectoris.*)

GENRE I. Difficulté d'avaler avec douleur. (*Deglutitio difficilis & dolorosa.*)

ESPECE I. Difficulté d'avaler & avec douleur, par des tumeurs de l'œsophage. (*Dolor in deglutiendo à tumoribus œsophagi*, *Senn. tom. IV. pag. 365.*)

III. CLASSE, ORDRE III. 29

ESPECE II. Difficulté d'avalier & avec douleur, par des corps étrangers arrêtés dans l'œsophage. (*Corps étrangers arrêtés dans l'œsophage*, Mémoire de l'Acad. de chir. in-4. tom. I. pag. 444.)

ESPECE III. Difficulté d'avalier & avec douleur, par des vers dans l'œsophage. (*Angustia œsophagi à vermibus*, Senn. tom. IV. pag. 365.)

ESPECE IV. Difficulté d'avalier & avec douleur, par l'action des boissons adstringentes. (*Æsophagi angustia à constringentibus*, Senn. tom. IV. pag. 365.)

ESPECE V. Difficulté d'avalier & avec douleur, par affection hysterique ou hypocondriaque. (*Difficultas deglutendi ab affectione hypocondriaca*, Senn. tom. IV. pag. 365.)

GENRE II. Difficulté d'avalier & de respirer, avec douleur.

ESPECE I. *Angine aqueuse*. — Difficulté d'avalier & de respirer, avec douleur & tumeur œdemateuse ou aqueuse, proche du larinx & du pharinx. (*Angina aquosa*, Boërh. van-Sviet. de cogn. morb. aph. 791.)

ESPECE II. *Angine squirreuse*. — Difficulté d'avalier & de respirer, avec douleur, par le volume & la dureté des glandes de l'arrière-bouche. (*Angina scirrhosa*, Boërh. van-Sviet. de cogn. morb. aph. 797.)

GENRE III. *Catarrhe*. — Douleur d'une partie de la tête, du nez & du col, ordinairement avec rougeur des yeux, enchiiffrement, souvent avec toux, quelquefois avec fièvre. (*Catarrhus*, Senn. tom. III. pag. 181.)

ESPECE I. Catarrhe froid. (*Catarrhus frigidus*, Senn. tom. III. pag. 184.)

ESPECE II. Catarrhe chaud. (*Catarrhus calidus*, Senn. tom. III. pag. 184.)

ESPECE III. Catarrhe bénin. (*Catarrhus benignus*, Sauvag. nosol. meth. tom. II. p. 35.)

ESPECE IV. Catarrhe suffocant. (*Catarrhus suffocativus*, Morgagni, de sed. morb. tom. I. pag. 96.)

ESPECE V. Catarrhe épidémique. (*Catarrhus contagiosus*, Senn. tom. III. pag. 184.)

GENRE IV. Douleur des parties extérieures de la poitrine, plus ou moins vive, ordinairement sans fièvre & sans toux. (*Pleuritis notha*, Lomm. obs. med. pag. 132. — *Pleuritis spuria*, Boërh. van-Sviet. de cogn. morb. aph. 878.)

ESPECE I. Douleur de poitrine par humeur rhumatismale. (*Pleuritis spuria, rhumatismi species*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 137.)

ESPECE II. Douleur de poitrine épidémique. (*Dolor lateris pleuritis mendax*, Ballonii, oper. med. tom. I. pag. 59.)

ESPECE III. Douleur de poitrine par une humeur de goutte, ou de vérole, ou de scorbut. (*Dolor pectoris ab humoribus vitiatis ad pectus transfatis*, Senn. tom. III. pag. 349.)

ESPECE IV. Douleur de poitrine par une humeur catarrhale. (*Dolor pectoris à catarrho*, Senn. tom. III. pag. 349.)

30 III. CLASSE, ORDRE IV.

GENRE V. *Anxiété*. — Sensation douloureuse dans la poitrine & la région épigastrique, avec agitation plus ou moins forte des extrémités & du corps. (*Anxietas*. — *Inquietudo*, Senn. tom. III. pag. 127.)

ESPECE I. Anxiété fébrile. (*Anxietas febrilis*, Boërh. *Svviæt. de cogn. morb. aph.* 631.)

ESPECE II. Anxiété spasmodique. (*Anxietas spasmodica*, Boërh. *van-Svviæt de cogn. morb. aph.* 633.)

GENRE VI. Douleur des mammelles.

ESPECE I. Douleur des mammelles des femmes grosses. (*Mauriceau, obs. sur les accouch. tom. I. pag. 137.*)

ESPECE II. Douleur des mammelles par la rétention du flux menstruel, ou des pertes blanches.

ORDRE QUATRIEME.

DOULEURS du ventre. (*Dolores abdominis.*)

GENRE I. *Soif excessive*. — Desir immodéré de la boisson. (*Sitis nimia*, Senn. tom. IV. pag. 394.)

ESPECE I. Soif par une humeur bilieuse. (*Sitis ab humore bilioso*, Senn. t. IV. p. 395.)

ESPECE II. Soif par une chaleur excessive de la poitrine. (*Sitis à pulmonis calore*, Senn. tom. IV. pag. 395.)

ESPECE III. Soif par une chaleur excessive du corps. (*Sitis à calore & siccitate*, Senn. tom. IV. pag. 395.)

ESPECE IV. Soif par des aliments acres, ou spiritueux.

ESPECE V. Soif fébrile. (*Sitis febrilis*, Boërh. *van-Svviæt. de cogn. morb. aph.* 636.)

GENRE II. *Faim canine*. — Appétit excessif d'aliments, souvent avec nausées & vomissement après avoir mangé. (*Canina appetentia*, Lomm. *obs. med. pag. 168.* — *Nimia ciborum appetentia*, Senn. tom. IV. pag. 390. — *Famis præter naturam*, Morgagni, *de sedib. morb. tom. II. pag. 7.*)

ESPECE I. Appétit excessif des aliments par les mauvaises qualités des humeurs de l'estomac. (*Bulimus ab humore acido*, Senn. tom. IV. pag. 390.)

ESPECE II. Faim canine par une longue abstinence. (*Bulimus ex defectu alimentorum*, tom. IV. pag. 391.)

ESPECE III. Appétit excessif par les vers. (*Bulimus à vermibus*, Senn. tom. IV. p. 390.)

ESPECE IV. Faim canine par un froid excessif. (*Bulimus à frigore vehementi*, Senn. tom. IV. pag. 391.)

ESPECE V. Faim canine épidémique. (*Famis epidemica*, Senn. tom. IV. pag. 390.)

ESPECE VI. Appétit excessif périodique, avec nausées, & abattement des forces.

III. CLASSE, ORDRE IV. 31

(*Bulimus*, Lommius, *obs. med.* pag. 169. — *Bulimus*, Senn. tom. IV. p. 390.)

ESPECE VII. Appétit canin. — Appétit excessif, sans vomissement, ni diarrhée, ni diminution des forces. (*Appetitus caninus*, Senn. tom. IV. pag. 390.)

GENRE III. Appétit immodéré de substances insipides ou désagréables, avec douleur mordicante dans la région épigastrique, anxiété, crachement, & souvent vomissement. (*Pica seu appetitus vitiosus*, Senn. tom. IV. p. 392.)

GENRE IV. Sentiment de constriction dans la région épigastrique, pendant la digestion des aliments. (*Stomachi adstrictio*, Aëui, *oper. med.* pag. 546.)

GENRE V. *Cremasor*. — Sentiment d'ardeur dans la région épigastrique sans fièvre. (*Ardens ventriculi dolor*, Plater. *prax. med.* tom. II. pag. 397. — *Calor ventriculi*, Lomm. *obs. med.* pag. 166.)

GENRE VI. Douleur corrosive & de longue durée dans la région épigastrique. (*Cardrogmos*, Plater. *prax. med.* tom. II. pag. 396. — *Erosio stomachi*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 120. — *Erosio ventriculi*, Lomm. *obs. med.* pag. 167.)

ESPECE I. Douleur corrosive de l'estomac, par la présence d'une bile très-acre.

ESPECE II. Douleur corrosive de l'estomac, par un poison.

ESPECE III. Douleur corrosive de l'estomac, sans principe évident.

GENRE VII. *Colique d'estomac*. — Douleur plus ou moins vive, ordinairement de peu de durée dans la région épigastrique sans fièvre. (*Gastrodina*. — *Cardilæa*, Plater. *prax. med.* tom. II. pag. 398.)

ESPECE I. Colique d'estomac par indigestion. (*Colique d'estomac par des mauvais aliments*, Meyserey, *Med. d'arm.* tom. III. pag. 20.)

ESPECE II. Colique d'estomac par le froid de tout le corps, ou des pieds. (*Meyserey*, *Med. d'arm.* tom. III. pag. 20.)

ESPECE III. Colique d'estomac par le poison. (*Meyserey*, *Med. d'arm.* tom. III. pag. 24.)

ESPECE IV. Colique d'estomac par des calculs & autres corps durs. (*Meyserey*, *Med. d'armée*, tom. III. pag. 25.)

ESPECE V. Colique d'estomac par la bile. (*Meyserey*, *Med. d'arm.* tom. III. p. 24.)

ESPECE VI. Colique d'estomac par la répercussion d'une humeur. (*Meyserey*, *Med. d'armée*, tom. III. pag. 25.)

ESPECE VII. Colique d'estomac hystérique. (*Dolor hystericus in regione cordis scrobiculo circumposita*, Sydenh. tom. I. pag. 262.)

GENRE VIII. *Cardialgie*. — Douleur plus ou moins aiguë vers le creux de l'estomac, avec anxiété, difficulté de respirer, abattement des forces. (*Cardialgia*, Plater. *prax. med.* tom. II. pag. 395. — *Cardialgia*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 257.)

III. CLASSE, ORDRE IV.

- ESPECE I. Cardialgie par des vers. (*Cardialgia à vermibus*, *Fred. Hoffm. tom. II. pag. 259.*)
- ESPECE II. Cardialgie chez les enfants par des acides. (*Cardialgia ab acido apud infantes lactantes*, *Fred. Hoffm. tom. II. pag. 258.*)
- ESPECE III. Cardialgie par le poison, ou les émétiques. (*Cardialgia à venenis*, *Fred. Hoffm. tom. II. pag. 257.*)
- ESPECE IV. Cardialgie par la suppression du flux menstruel, ou du flux hémorrhoidal, (*Cardialgia à mensibus vel hemorrhoidibus suppressis*, *Fred. Hoffm. tom. II. p. 258.*)
- ESPECE V. Cardialgie par les affections de l'ame. (*Cardialgia ab animi affectibus*, *Fred. Hoffm. tom. II. pag. 259.*)
- ESPECE VI. Cardialgie flatueuse. (*Cardialgia flatulenta*, *Fred. Hoffm. t. II. p. 257.*)
- ESPECE VII. Cardialgie spasmodique. (*Cardialgia spasmodica*, *Fred. Hoffm. tom. II. pag. 257.*)
- ESPECE VIII. Cardialgie des enfants par les mauvaises qualités des humeurs contenues dans les premières voies. (*Cardialgia infant.* *Fred. Hoffm. tom. III. p. 494.*)

GENRE IX. Douleur du foie. — Douleur profonde dans l'hypocondre droit. (*Dolor hepatis. Hepatalgia.*)

- ESPECE I. Obstruction du foie — Douleur gravative dans l'hypocondre droit, principalement après avoir mangé, sans tumeur sensible & sans fièvre. (*Obstructio hepatis. — Jecinoris obstructio*, *Lomm. obs. med. pag. 212.*)
- ESPECE II. Douleur dans l'hypocondre droit par un calcul. (*Dolor & spasmus præcordiorum à calculo felleo*, *Fred. Hoffm. tom. II. pag. 268.*)
- ESPECE III. Intempérie chaude du foie. (*Intemperies calida jecinoris*, *Lomm. obs. med. pag. 207.* — *Intemperies calida hepatis*, *Senn. tom. IV. pag. 536.*)
- ESPECE IV. Intempérie froide du foie. (*Intemperies frigida jecinoris*, *Lomm. obs. med. pag. 208.* — *Intemperies frigida hepatis*, *Senn. tom. IV. pag. 536.*)

GENRE X. Douleur de la rate. — Douleur profonde & gravative dans l'hypocondre gauche. (*Dolor lienis.*)

- ESPECE I. Sentiment de douleur & de chaleur dans l'hypocondre gauche, avec soif & langue sèche sans fièvre. (*Intemperies calida lienis*, *Senn. tom. IV. pag. 485.*)
- ESPECE II. Obstruction de la rate. — Douleur gravative dans l'hypocondre gauche, plus vive après des exercices violents, avec couleur livide de la peau, difficulté de respirer, quelquefois accompagnée de toux sèche. (*Obstructio lienis*, *Senn. t. IV. p. 487.*)
- ESPECE III. Douleur obscure dans l'hypocondre gauche, avec borbotigmes, rapports & vomissement acide sans fièvre. (*Intemperies lienis frigida*, *Senn. t. IV. p. 485.*)

GENRE XI. Colique du Poitou. — Colique des peintres. — Douleur très-aiguë du bas ventre, particulièrement proche du nombril, au commencement avec diarrhée, ensuite constipation, pâleur du visage, froid des extrémités, abattement des forces, anxiété, insomnie, nausées, vomissement bilieux. (*Colica pictonum*, *Tronchin, de colic. picton.*)

ESPECE I.

III. CLASSE, ORDRE IV. 33

ESPECE I. Colique du Poitou. (*Colica saturnina*, *Fred. Hoffm. tom. II. pag. 286.*
— *Colica pictonum à venenis*, *Tronchin, de colic. pict. pag. 25.*)

ESPECE II. Colique du Poitou par l'excès du vin, & des fruits éloignés de leur maturité. (*Colica pictonum à nimio usu vini potusque acido-austeri, acidorumque immaturorum*, *Tronchin de colic. pict. pag. 32.*)

ESPECE III. Colique du Poitou par humeur rhumatismale. (*Colica pictonum à rheumatismo*, *Tronchin, de col. pict. pag. 39.*)

ESPECE IV. Colique du Poitou par la crise imparfaite d'une fièvre. (*Colica pictonum à reliquiis febrium imperfecta crisi solutarum vel non bene curatarum*, *Tronchin de col. pict. pag. 20.*)

ESPECE V. Colique du Poitou par les passions de l'ame. (*Colica pictonum ab animi pathematibus*, *Tronch. de colic. pict. pag. 48.*)

ESPECE VI. Colique du Poitou par la goutte. (*Colica pictonum ab arthritide*, *Tronch. de colic. pict. pag. 38.*)

ESPECE VII. Colique du Poitou par le scorbut. (*Colica pictonum à scorbuto*, *Tronch. de colic. pict. pag. 44.*)

ESPECE VIII. Colique du Poitou par la transpiration suspendue. (*Colica pictonum ab impedita perspiratione*, *Tronch. de colic. pict. pag. 41.*)

GENRE XII. Colique. — Douleur des intestins. (*Colica. — Dolor intestinorum*, *Senn. tom. IV. pag. 430.* — *Dolor intestinorum*, *Fred. Hoffm. tom. II. pag. 284.* — *Colica*, *Baglivi, pag. 99.* — *Dolor intestinorum*, *Morgagni, de sedib. morb. tom. II. pag. 44. 57.*)

ESPECE I. Colique bilieuse. (*Colica biliosa. — Colica ab humore bilioso & calido*, *Senn. tom. IV. pag. 435.* — *Colica biliosa*, *Fred. Hoffm. tom. II. pag. 286.* — *Colica biliosa*, *Sydenh. tom. I. pag. 127.*)

ESPECE II. Colique spasmodique. (*Colica spasmodica*, *Fred. Hoffm. tom. II. pag. 285.*)

ESPECE III. Colique par la suppression du flux menstruel. (*Colica à mensum fluxu suppresso*, *Fred. Hoffm. tom. II. pag. 286.*)

ESPECE IV. Colique hémorrhoidale. — Colique par la suppression du flux hémorrhoidal. (*Colica ab hemorrhoidum fluxu suppresso*, *Fred. Hoffm. tom. II. pag. 286.*)

ESPECE V. Colique par la suppression des lochies. (*Colica à lochiorum fluxu retento*, *Fred. Hoffm. tom. II. pag. 286.*)

ESPECE VI. Colique par le froid des pieds. (*Dolor ventris à deambulatione nudis pedibus super frigidum pavementum*, *Baglivi, pag. 100.*)

ESPECE VII. Colique par des humeurs pituiteuses. (*Colica ab humoribus crassis & viscidis*, *Senn. tom. IV. pag. 434.*)

ESPECE VIII. Colique venteuse. (*Colica à flatibus*, *Senn. tom. IV. pag. 432.* — *Colica flatulenta*, *Fred. Hoffm. tom. II. pag. 285.*)

ESPECE IX. Colique par des substances vénéneuses, ou médicamenteuses.

ESPECE X. Colique de l'intestin cœcum. (*Morbus intestini plenisioris*, *Celsi. oper. med. pag. 223.*)

ESPECE XI. Colique hystérique. (*Colica hysterica*, *Sydenh. tom. I. pag. 131.*)

Table des Maladies E

III. CLASSE, ORDRE IV.

ESPECE XII. Colique bilieuse des accouchées, avec engorgement des glandes thyroïdes depuis le premier accouchement. (*Levret, art. des accouch. pag. 190.*)

ESPECE XIII. Colique chez les enfants par les mauvaises qualités du lait. (*Dolor intestinorum in lactantibus à lacte depravato, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 286. — Colique des enfants à la mamelle, Puços, trait. des accouch. pag. 288.*)

ESPECE XIV. Colique des nouveaux nés. (*Colica meconialis. — Tranchée des nouveaux nés, Puços, trait. des accouch. pag. 281.*)

ESPECE XV. Colique par les vers lombricieux. (*Colica à vermibus rotundis, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 490. — Lumbrici puerorum, Baglivi, pag. 59. — Vers, Brouzet, educ. med. des enf. tom. II. pag. 33.*)

ESPECE XVI. Colique par des vers ascarides, ordinairement avec démangeaison à l'anus, & fréquentes envies d'aller à la selle. (*Tenesmus ab ascaridibus, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 490.*)

ESPECE XVII. Colique par le ver solitaire. — Douleur gravative & profonde dans le ventre par le ver solitaire, avec appétit dépravé, anxiété, syncope, maigreur, & sortie par l'anus d'une portion du ver plus ou moins grande. (*Van-Doeveren, obs. de tania.*)

ESPECE XVIII. Colique par le pincement de l'intestin. (*Mémoire de l'Acad. de chir. in-4 tom. III. pag. 147.*)

GENRE XIII. Douleur de matrice. — Douleur plus ou moins vive & profonde dans la région hypogastrique des femmes, sans fièvre.

ESPECE I. Colique des femmes grosses. (*Colique des femmes enceintes, Puços, traité des accouch. pag. 79.*)

ESPECE II. Fausse douleurs. — Douleurs des femmes enceintes, approchant de celles qu'elles éprouvent lorsqu'elles accouchent. (*Faux travail, Levret, art. des accouch. pag. 94. — Dolor spurius gravidarum, Roederer elem. art. obst. pag. 216. sect. 438.*)

ESPECE III. Douleurs qui précèdent l'accouchement. (*Dolores præfagientes, Roed. elem. art. obst. pag. 73. sect. 159.*)

ESPECE IV. Douleurs de l'enfantement. (*Douleurs qui accompagnent l'accouchement, Levret, art. des accouch. pag. 84. — Dolores veri sive labores ad partum, Roed. elem. art. obst. pag. 78. sect. 169.*)

ESPECE V. Tranchées qui suivent l'accouchement. (*Levret, art. des accouch. pag. 145. — Tranchées qui accompagnent l'accouchement, Puços, trait. des accouch. pag. 158.*)

GENRE XIV. Colique néphrétique. (Douleur aiguë & fixe, depuis la région rénale jusqu'à la vessie, avec nausées, & souvent avec vomissement, & rétraction des testicules. (*Dolor nephreticus, Senn. tom. IV. pag. 584.*)

ESPECE I. Colique néphrétique par calcul. (*Dolor nephreticus à calculo renum, Lomm. obs. med. pag. 241. — Dolor nephreticus à calculo, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 298.*)

ESPECE II. Colique néphrétique par passion hystérique. (*Dolor nephreticus ex affectione hysterica, Sydenh. tom. I. pag. 258. & 278.*)

ESPECE III. Colique néphrétique par la goutte. (*Dolor nephreticus à podagra, Sydenh. tom. I. pag. 328.*)

GENRE XV. Douleur spasmodique de la vessie, & des parties environnantes.

III. CLASSE, ORDRE V. 35
(*Spasmus & dolor vesicæ & adjacentium partium*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 307.)

GENRE XVI. *Ardeur d'urine*. — Sentiment d'ardeur dans le canal de l'uretère, au passage de l'urine. (*Ardor urinæ*.)

ESPECE I. Ardeur d'urine par l'âcreté des urines. (*Ardor urinæ ab acrimonia urinarum*, Senn. tom. IV. pag. 595.)

ESPECE II. Ardeur d'urine par la présence d'un calcul dans la vessie. (*Ardor urinæ à calculo*, Senn. tom. IV. pag. 595.)

GENRE XVII. *Menstruation douloureuse*. — Douleur avant & pendant l'écoulement du flux menstruel. (*Menses cum molestia & gravibus symptomatibus fluentibus*, Senn. tom. IV. pag. 670.)

ORDRE CINQUIEME.

DOULEURS de l'épine du dos, du bassin & des extrémités.

GENRE I. *Rhumatisme*. — Douleur des muscles plus ou moins vive, de longue durée, ordinairement sans rougeur, ni tumeur. (*Rheumatismus*. — *Dolor rheumaticus*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 317. — *Rheumatismus*, Boërh. van-Swïet. de cogn. morb. aph. 1490.)

ESPECE I. Rhumatisme inflammatoire. (*Rheumatismus cum febre*, Sydenh. t. I. p. 170.)

ESPECE II. Rhumatisme par des humeurs séreuses. (*Dolor externus artuum & totius corporis à diluvio serosâ*, Carol. Pif. de morb. à coll. ser. pag. 432.)

ESPECE III. Rhumatisme scorbutique. (*Rheumatismus scorbuticus*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 320. — Sydenh. tom. I. pag. 172.)

ESPECE IV. Rhumatisme vénérien. (*Rheumatismus venereus*, Fred. Hoffm. t. II p. 320.)

GENRE II. *Mal de reins*. — Douleur qui occupe la région lombaire, avec difficulté de redresser le tronc. (*Lumbago*, Senn. tom. III. pag. 330. t. IV. pag. 518. — *Dolor circa regionem lumbarem*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 297. — *Lumborum affectio*, Baglivi, pag. 93.)

ESPECE I. Douleur rhumatismale dans la région lombaire. (*Lumbago rheumatica*, Sydenh. tom. I. pag. 170.)

ESPECE II. Douleur des lombes par catharre. (*Dolor lumborum à catarrho*, Senn. tom. IV. pag. 518.)

GENRE III. *Sciaticque*. — Douleur fixe & continuelle à l'articulation du fémur avec l'os des isles, ou proche du coccix, ou dans les muscles qui recouvrent l'os des isles, sans tumeur ni rougeur. (*Dolor ischiadicus*, Senn. tom. V. pag. 173. — *Sciaticque*, Meyserey, Méd. d'arm. tom. III. pag. 14.)

III. CLASSE, ORDRE V.

ESPECE I. Douleur sciatique rhumatismale. (*Dolor in ipsis musculis inter genua & coxendicem ab humore seroso*, Senn. tom. V. pag. 173.)

ESPECE II. Douleur sciatique par la goutte. (*Dolor ischiadicus ab arthritide*, Senn. tom. V. pag. 173.)

ESPECE III. Douleur sciatique intermittente. (*Dolor ischiadicus intermittens*. — Douleur intermittente vers l'os ischium. *Obs. de med. d'Edimb.* tom. VI. p. 143.)

GENRE IV. Douleur à l'articulation du fémur avec la cavité cotyloïde, souvent accompagnée de tumeur, sans luxation, ni fracture, ni ankylose sensible. (*Morbus coxarius*, de Haën, *rat. med.* tom. II. pag. 105.)

GENRE V. Goutte. — Douleur des articulations, périodique, vague, avec tumeur dure & plus ou moins élevée. (*Podagra*, Sydenh. tom. I. pag. 302. — *Podagra*, Boërh. *van-Swiet. de cogn. morb. aph.* 1254. — *Dolor podagricus & arthriticus verus & inveteratus*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 339. — *Arthritis*, Morgagni, *de sedib. morb.* tom. II. pag. 358.)

ESPECE I. Goutte régulière. (*Podagra regularis*, Sydenh. tom. I. pag. 303. Variété.)

ESPECE II. Goutte non régulière. (*Podagra non regularis*, Sydenh. tom. I. pag. 304. ad 307. Variété.)

GENRE VI. Douleur des os. (*Dolor ossium. Dolor osteocopus.*)

ESPECE I. Douleur des os par virus vénérien. (*Dolor osteocopus à viru venereo*, Astruc. *de morb. vener.* tom. I. pag. 516.)

ESPECE II. Douleur scorbutique des os. (*Lind. traité du scorbut*, tom. I. pag. 207.)

ESPECE III. Douleur des os par virus écrouelleux.

ESPECE IV. Douleur des os par virus rachitique.

ESPECE V. Épine ventouse. — Douleur extrêmement vive, rapportée dans l'intérieur de l'os, souvent avec tumeur des parties qui recouvrent l'os. (*Spina ventosa*, du Verney, *malad. des os, préface*, pag. 158.)

GENRE VII. Entorse. — Douleur plus ou moins vive, dans une articulation par un déplacement passager des os, avec difficulté de mouvoir les parties articulées. (*Entorse*, du Verney, *malad. des os*, tom. II. pag. 65.)

QUATRIEME CLASSE.
MALADIES CONVULSIVES.
CONVULSIONS.

ORDRE PREMIER.

CONVULSIONS GÉNÉRALES. — Mouvements involontaires, plus ou moins rapides, de plusieurs parties du corps. (*Convulsiones.*)

GENRE I. *Convulsion.* — Mouvement involontaire & plus ou moins rapide, d'une extrémité du corps, ou de plusieurs. (*Convulsio. — Motus convulsivi, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 24. — Convulsio, Boërh. van-Swiet. de cogn. morb. aph. 230. — Convulsio, Morgagni, de sed. morb. tom. I. pag. 76.*)

ESPECE I. Convulsion par de vives affections de l'ame. (*Convulsio ab animi affectibus, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 25.*)

ESPECE II. Convulsion par des vers. (*Convulsio à vermibus, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 26.*)

ESPECE III. Convulsion par la morsure d'un animal. (*Convulsio ab ictu & morfu animalium, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 26.*)

ESPECE IV. Convulsion par inanition. (*Convulsio à vacuatione, Hippocratis, aph. 39. sect. 6.*)

ESPECE V. Convulsion par le raphanus. (*Raphanistrum. — Raphania, Linn. amant. acad. tom. VI. pag. 430.*)

ESPECE VI. Convulsion fébrile. (*Convulsio febrilis, Boërh. van-Swiet. de cogn. morb. aph. 710.*)

ESPECE VII. Convulsion par un coït prématuré ou trop répété, ou par la masturbation répétée avec excès. (*Convulsio à nimia venere, Fred. Hoffm. tom. III. p. 25.*)

ESPECE VIII. Convulsion des femmes enceintes. (*Levret, art. des accouch. pag. 222.*)

ESPECE IX. Convulsion par la dentition. (*Levret, art. des accouch. pag. 255.*)

ESPECE X. Convulsion par les mauvaises qualités du lait de la nourrice. (*Levret, art. des accouch. pag. 255.*)

ESPECE XI. Convulsion par des humeurs dépravées, contenues dans les premières voies des enfants. (*Convulsion des enfants, Brouzet, ed. med. des enf. t. II. P. 4.*)

ESPECE XII. Convulsion intermittente. (*Convulsio intermittens, Sauvag. nos. mèd. tom. I. pag. 556.*)

ESPECE XIII. Convulsion qui survient après une blessure. (*Convulsio vulnertorum*, Heister, *inst. chir. tom. I. pag. 81.*)

ESPECE XIV. Convulsion par répletion. (*Convulsio à repletione*, Hippocratis, *Aph. 39. sect. 6.*)

GENRE II. *Épilepsie*. — Convulsions d'une ou de plusieurs parties du corps, chronique, intermittente, avec subite & entière abolition des sens, & oubli de tout ce qui s'est passé pendant l'accès. (*Epilepsia*. — *Epilepsia*, *Cælius Aurelianus*, *tom. II. pag. 31.* — *Morbus comitialis*, *Lomm. obs. med. pag. 88.* — *Epilepsia*, *Morgagni, de sed. morb. t. I. p. 68.* — *Epilepsia*, *Senn. t. III. pag. 154.* — *Epilepsia*, *Boërh. van-Swiet. de cogn. morb. aph. 1071.*)

ESPECE I. *Épilepsie essentielle*. (*Epilepsia per primarium cerebri affectum*, *Senn. t. III. pag. 162.* — *Epilepsia*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 9.*)

ESPECE II. *Épilepsie par les vives affections de l'ame*. (*Epilepsia ab animi affectibus*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 12.*)

ESPECE III. *Épilepsie par les matieres contenues dans les premieres voies*. (*Epilepsia per consensum ventriculi*, *Senn. tom. III. pag. 163.*)

ESPECE IV. *Épilepsie sympathique*. (*Epilepsia per consensum*, *Senn. tom. III. p. 162.* — *Epilepsia sympathica*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 12.*)

ESPECE V. *Épilepsie séreuse*. (*Epilepsia à colluvie serosa*, *Carol. Pison, de morb. à coll. ser. pag. 115.* — *Epilepsia cachectica*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 12.*)

ESPECE VI. *Épilepsie par les vers*. (*Epilepsia à vermibus*, *Senn. tom. III. pag. 163.*)

ESPECE VII. *Épilepsie par affection de la matrice*. (*Epilepsia ab utero*, *Senn. t. III. p. 163.*)

ESPECE VIII. *Épilepsie par des blessures*. (*Epilepsia à partibus externis*, *Senn. t. III. p. 164.* — *Epilepsia idiopathica à causa violenta externa*, *Fred. Hoffm. t. III. pag. 11.*)

ESPECE IX. *Épilepsie hystérique*. (*Epilepsia hysterica*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 12.*)

GENRE III. *Danse de S. Guy*. — Mouvements irréguliers & involontaires des bras & des jambes, lorsque le malade veut saisir un corps ou marcher. (*Chorea sancti Viti*, *Sydenham, tom. I. pag. 360.*)

GENRE IV. *Mouvements spasmodiques vagues*. — Mouvements irréguliers & involontaires, passant avec plus ou moins de rapidité d'une partie du corps à l'autre, avec lésion sensible des fonctions de la partie affectée. (*Motus spasmodici vagi*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 34.*)

ESPECE I. *Mouvement spasmodique, vague, héréditaire*. (*Motus spasmodicus vagus hereditarius*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 35.*)

ESPECE II. *Mouvement spasmodique vague épidémique*. (*Motus spasmodicus vagus epidemicus*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 36.*)

ESPECE III. *Mouvement spasmodique vague par les matieres impures contenues dans les premieres voies*. (*Affectus spasmodicus vagus ex sordibus primarum viarum*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 36.*)

ESPECE IV. *Affection spasmodique vague par des vers dans les premieres voies*. (*Affectus spasmodicus vagus à verminosa colluvie*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 36.*)

IV. CLASSE, ORDRE I. 39

ESPECE V. Affection spasmodique vague, par la répercussion des maladies cutanées. (*Affectus spasmodicus vagus à retropulsis morbis cutaneis*, Fred Hoffm. t. III. p. 37.)

GENRE V. *Frisson*. — Mouvement rapide & involontaire des téguments & des muscles situés sous la peau, avec sentiment de froid. (*Rigor*, Senn. tom. III. pag. 127.)

ESPECE I. Frisson par le froid. (*Rigor à frigore*, Sauvag. nos. meth. tom. I. pag. 568.)

ESPECE II. Frisson par les passions. (*Rigor ab animi pathematibus*.)

ESPECE III. Frisson fébrile. (*Frigus febrile*, Boëth. van-Swiet. de cogn. morb. aph. 621.)

GENRE VI. *Tremblement*. — Mouvement rapide & involontaire de la tête, d'une ou de plusieurs extrémités. (*Tremor*, Senn. tom. III. pag. 129.)

ESPECE I. Tremblement par cause froide. (*Tremor à causa frigida*, Senn. tom. III. pag. 130.)

ESPECE II. Tremblement par une évacuation supprimée, ou par pléthore. (*Tremor ab evacuatione suppressâ vel plethorâ*, Senn. tom. III. pag. 130.)

ESPECE III. Tremblement des metallurgistes. (*Tremor metallurgorum*. — *Tremor à venenis*, Plater. prax. med. tom. I. pag. 350. — *Tremor à malignâ & narcoticâ causâ*, Senn. tom. III. pag. 130.)

ESPECE IV. Tremblement par le vin. (*Tremor à vino*, Plater. prax. med. tom. I. pag. 350. — *Tremor ex abusu aquæ vitæ*, Baglivi, pag. 96.)

ESPECE V. Tremblement par la trop abondante boisson du café. (*Tremor ex nimio caffè abusu*, Baglivi, pag. 76.)

ESPECE VI. Tremblement irrégulier survenu après la guérison d'une fièvre intermittente. (*Observ. de med. d'Edimb. tom. IV. pag. 517*.)

ESPECE VII. Tremblement des vieillards. (*Tremor senilis*, Senn. tom. III. pag. 130.)

ESPECE VIII. Tremblement fébrile. (*Tremor febrilis*, Boëth. van-Swiet. de cogn. morb. aph. 627.)

ESPECE IX. Tremblement par une longue maladie, ou par un coït immodéré, ou autre évacuation trop abondante. (*Tremor à spirituum absorptione & dissolutione*, Senn. tom. III. pag. 130.)

ESPECE X. Tremblement par des matieres impures dans les premières voies. (*Tremor à saburrâ*, Sauvag. nosol. meth. tom. I. pag. 559.)

ESPECE XI. Tremblement par l'usage du mercure. (*Tremor capitis ex hydrargiro*, Ballonii, oper. med. tom. I. pag. 191.)

GENRE VII. *Soubresaut des tendons*. — Élévation subite & involontaire des tendons des pieds & des mains. (*Tendinum subsultoria elevatio*. — *Subsultus*, Linn. gen. morb. gen. 134.)

GENRE VIII. Mouvement rapide, répété & involontaire des tendons qui font mouvoir la main & les doigts. (*Digitorum tremula contractio inscia*, — *Carpologia*, Linn. gen. morb. gen. 135.)

GENRE IX. *Pandiculation*. — Inspiration profonde, involontaire, avec une espèce de constriction de la poitrine, & extension du corps & des extrémités. (*Pandiculatio*, *Senn. tom. III. pag. 126.*)

GENRE X. *Bâillement*. — Inspiration lente, involontaire, avec ouverture considérable de la bouche, & ordinairement suivie d'une expiration sonore. (*Oscitatio*, *Senn. tom. III. pag. 258.*)

GENRE XI. *Suffocation*. — Respiration très-difficile, avec un sentiment de constriction dans la trachée-artere. (*Suffocatio seu strangulatio*, *Senn. tom. III. pag. 341.* — *Suffocatio*, *Morgagni, de sedibus morbor. tom. I. pag. 175.*)

GENRE XII. Difficulté de respirer par des corps étrangers, passés dans la trachée-artere. (*Mémoires de l'Acad. de chir. in-4. tom. I. pag. 447.*)

GENRE XIII. *Orthopnée*. — Difficulté de respirer, subite, aiguë, avec expiration plus ou moins sonore. (*Orthopnea.*)

ESPECE I. Orthopnée par des anévrismes. (*Respiratio laesa à cordis aut magna arteriae intra thoracem anevrismatibus*, *Morgagni, de sed. morb. tom. I. pag. 152.*)

ESPECE II. Orthopnée par des vapeurs. (*Orthopnea à vaporibus suffocantibus.* — *Suffocatio à vaporibus*, *Senn. tom. IV. pag. 342.*)

ESPECE III. Orthopnée par une course violente, ou pour avoir monté trop rapidement.

GENRE XIV. *Oppression*. — Respiration difficile très-précipitée & de peu de durée. (*Anhelatio*, *Linn. gen. morb. gen. 157.*)

GENRE XV. *Cochemar*. — Difficulté de respirer & de parler, lorsqu'on est sur le point de dormir, avec le sentiment d'un poids sur la poitrine. (*Incubus*, *Senn. tom. III. pag. 150.*)

ESPECE I. Cochemar pléthorique. (*Incubus à plethora*, *Senn. tom. III. pag. 151.*)

ESPECE II. Cochemar par une trop grande quantité d'aliments dans l'estomac. (*Incubus à crapula*, *Senn. tom. III. pag. 152.*)

ESPECE III. Cochemar par le froid. (*Incubus à causa externa refrigerante*, *Senn. tom. III. pag. 152.*)

GENRE XVI. *Asthme*. — Difficulté de respirer, chronique, périodique, & plus ou moins sonore. (*Asthma*, *Senn. tom. III. pag. 335.* — *Asthma*, *Baglivi, pag. 103.* — *Asthme*, *Floyer, traité de l'asthme.*)

ESPECE I. Asthme convulsif. (*Asthma convulsivum*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 94.* — *Baglivi, pag. 103. & 107.*)

ESPECE. II.

IV. CLASSE, ORDRE. I. 41

ESPECE II. Asthme convulsif par des vapeurs métalliques. (*Asthma convulsivum à fumis metallicis*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 96.)

ESPECE III. Asthme spasmodique, avec des vents qui se dégagent en grande abondance, des aliments contenus dans les premières voies. (*Asthma spasmodico-flatulentum*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 96.)

ESPECE IV. Asthme hystérique. (*Asthma hystericum*, Baglivi, pag. 202. — *Asthma hystérique*, Floyer, traité de l'asthme, pag. 22.)

ESPECE V. Asthme pituiteux. (*Asthma pituitosum*. — *Asthma intermittens*, Carol. Pis. de morb. à coll. serof. pag. 212. — *Asthma pituitosum*, Fred. Hoffm. tom. III. p. 94. — *Asthma humoralis*, Baglivi, pag. 104. — *Asthme flatueux*, Floyer, traité de l'asthme.)

ESPECE VI. Asthme sanguin. (*Asthma sanguineum*. — *Asthma spasmodico-sanguineum*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 95.)

GENRE XVII. *Dyspnée*. — Difficulté de respirer, de longue durée, sans sentiment de constriction vers la trachée-artère, sans intermittence, ni signes d'empyème ou d'hydropisie. (*Dyspnæa*, Plater. prax. med. tom. I. pag. 358.)

ESPECE I. *Dyspnée catarrhale avec redoublement*. (*Dyspnæa gravissima ab illuvie serosa*, Carol. Pis. de morb. à coll. serof. pag. 244.)

ESPECE II. *Dyspnée catarrhale sans redoublement*. (*Dyspnæa catarrhalis*. — *Asthma continuum*, Carol. Pis. de morb. à coll. serof. pag. 226.)

ESPECE III. *Dyspnée par l'affection des viscères de l'abdomen*. (*Dyspnæa à visceribus vitiatæ motum sepi liberum impediens*, Plat. prax. med. tom. I. pag. 366.)

ESPECE IV. *Dyspnée par des matières fluides en trop grande quantité dans l'abdomen*. (*Dyspnæa ab humore aquoso abdomen distendente*, Plater. prax. med. tom. I. pag. 365.)

ESPECE V. *Dyspnée par l'air contenu en trop grande quantité dans l'estomac & les intestins*. (*Dyspnæa à flatibus abdomen implentibus*, Plater. prax. med. tom. I. pag. 365.)

ESPECE VI. *Difficulté de respirer des femmes grosses*. (Burton, syst. des accouch. tom. I. pag. 247.)

GENRE XVIII. *Rhume*. — Difficulté de respirer plus ou moins considérable, avec toux, & pour l'ordinaire avec enrouement & enchiiffrement. (*Rheuma*, Sauvag. nosol. meth. tom. I. pag. 686.)

ESPECE I. *Rhume par l'impression d'un air trop froid*. (*Rheuma catarrhale*, Sauvag. nosol. meth. tom. I. pag. 687.)

ESPECE II. *Grippe*. — *Rhume épidémique*. (*Rheuma epidemicum*, Sauvag. nosol. meth. tom. I. pag. 688.)

GENRE XIX. *Toux*. — Expiration sonore, prompte, avec mouvement violent & involontaire de la poitrine. (*Tussis*, Lomm. observ. med. pag. 157. — *Tussis*, Senn. tom. III. pag. 344. — *Tussis*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 109. — *Tussis*, Baglivi pag. 114. — *Tussis*, Morgagni, de sed. morb. tom. I. pag. 190.)

Table des Maladies. F

IV. CLASSE, ORDRE I.

- ESPECE I. Toux catarrhale. (*Tussis catarrhalis*. — *Tussis ab aere frigido*, Senn. tom. III. pag. 345. — *Tussis catarrhalis leviore*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 110. 111.)
- ESPECE II. Toux rhumatismale. (*Tussis rheumatica ex causa interna*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 111.)
- ESPECE III. Toux rhumatismale de cause externe. (*Tussis ab illuvie serosa*, Carol. Pif. de morb. à coll. seros. pag. 199. — *Tussis rheumatica*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 111.)
- ESPECE IV. Coqueluche. — Toux vive, fréquente, ordinairement suivie de vomissement, revenant comme par accès, attaquant particulièrement les enfants, & souvent épidémique. (*Tussis convulsiva seu ferina*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 111.)
- ESPECE V. Toux stomachale. (*Tussis stomachalis*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 112.)
- ESPECE VI. Toux hypocondriaque. (*Tussis hypocondriaca*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 112.)
- ESPECE VII. Toux épidémique. (*Tussis epidemica*, Sydenh. tom. I. pag. 150.)
- ESPECE VIII. Toux habituelle. (*Tussis habitualis*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 112.)
- ESPECE IX. Toux par un corps étranger dans la trachée-artère. (*Tussis à peregrinis in asperam arteriam illabentibus*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 110.)
- ESPECE X. Toux des fondeurs. (*Tussis metallicolarum*, Fred. Hoffm. tom. III. p. 110.)
- ESPECE XI. Toux des enfants. — Toux sèche des enfants, avec difficulté de respirer, & crainte de suffocation, quelquefois épidémique, souvent produite par la dentition trop difficile. (*Tussis aut asthma infantum*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 495.)
- GENRE XX. Gémissement. — Expiration sonore, lente & involontaire, produite par la douleur. (*Gemitus*.)
- GENRE XXI. Expiration involontaire d'un son très-fort, produite par la douleur. (*Vociferatio*, Linn. gen. morb. gen. 147.)
- GENRE XXII. Hoquet. — Inspiration sonore, prompte & pour l'ordinaire répétée. (*Singultus*, Senn. tom. IV. pag. 399. — *Singultus*, Morgagni, de sed. morb. tom. II. pag. 12.)
- ESPECE I. Hoquet par la trop grande quantité d'aliments. (*Singultus à nimia alimenterum quantitate*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 124.)
- ESPECE II. Hoquet par le dérangement des os de la poitrine. (*Singultus ab ossium partium mala conformatione*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 125.)
- ESPECE III. Hoquet par inanition. (*Singultus ab inanitione*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 125.)
- ESPECE IV. Hoquet par l'impression de l'air froid. (*Singultus ab aere frigido*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 124.)
- ESPECE V. Hoquet chronique. (*Singultus chronicus*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 125.)
- ESPECE VI. Hoquet depuis la naissance.
- ESPECE VII. Hoquet par la répercussion d'une matière âcre cutanée. (*Singultus à materiâ acri cutanea repercussâ*, Frederic. Hoffm. tom. III. pag. 124.)

IV. CLASSE, ORDRE II. 43

ESPECE VIII. Hoquet par la mauvaise qualité des humeurs contenues dans l'estomac.

GENRE XXIII. *Éternuement*. — Expiration par les narines, vive, subite & sonore, avec mouvement violent & involontaire de la tête & du tronc. (*Sternutatio*.)

ESPECE I. Éternuement par l'irritation de l'humeur qui revêt la membrane pituitaire. (*Sternusatio à causis internis*, Senn. tom. III. pag. 250.)

ESPECE II. Éternuement par l'action des corps extérieurs. (*Sternutatio à causis externis*, Senn. tom. III. pag. 250.)

GENRE XXIV. *Ronflement*. — Respiration sonore, grande, forte, avec mouvement plus ou moins sensible des ailes du nez. (*Stertor*, Plater. prax. med. tom. III. pag. 581.)

GENRE XXV. *Ris*. — Mouvements rapides & involontaires des muscles du visage, avec expiration sonore plus ou moins forte, accompagnée d'un sentiment de joie. (*Risus*.)

ORDRE SECOND.

CONVULSIONS particulières. — Mouvements involontaires, & plus ou moins rapides d'une partie du corps.

GENRE I. *Palpitation du cœur*. — Pulsation du cœur, plus grande & plus précipitée que dans l'état naturel, plus forte à proportion, que la pulsation de l'artere, & très-souvent intermittente. (*Palpitatio cordis*. — *Palpitation du cœur*, Senac trait. du cœur, tom. II. pag. 481. — *Palpitatio cordis*, Morgagni, de sed. morb. tom. I. pag. 235.)

ESPECE I. Palpitation par défaut de sang. (*Palpitatio ex defectu sanguinis*, Fred. Hoff. tom. III. pag. 87.)

ESPECE II. Palpitation du cœur par les passions de l'ame. (*Palpitatio ab animi affectibus*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 87. — *Palpitation produite par les passions*, Senac trait. du cœur, tom. II. pag. 486.)

ESPECE III. Palpitation par maladie des poumons. (*Senac trait. du cœur*, tom. II. pag. 488.)

ESPECE IV. Palpitation par l'estomac affecté. (*Senac trait. du cœur*, tom. II. p. 492.)

ESPECE V. Palpitation par les différentes parties de l'abdomen affectées. (*Senac trait. du cœur*, tom. II. pag. 494.)

ESPECE VI. Palpitation par l'abondance des humeurs. (*Palpitatio humorum abundantia*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 86.)

IV. CLASSE, ORDRE II.

ESPECE VII. Palpitation par les vices du cœur. (*Palpitatio à polypo cordis*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 85.* — *Palpitation par les vices de la substance du cœur*, *Senac, trait. du cœur, tom. II. pag. 483.*)

ESPECE VIII. Palpitation du cœur par les vices des artères.

GENRE II. *Souris*. — Contraction involontaire & irrégulière, soit des paupières, soit du globe de l'œil, soit de l'uvée. (*Nystagmus*.)

ESPECE I. Mouvement rapide des paupières, par la convulsion essentielle des muscles des paupières. (*Palpitatio palpebrarum*, *Senn. tom. III. pag. 201.*)

ESPECE II. Mouvement rapide des paupières par un corps étranger dans l'œil. (*Palpebrarum nictitatio frequentissima*. — *Hippos*, *Linn. gen. morb. gen. 137.*)

ESPECE III. Mouvement rapide & involontaire du globe de l'œil, par convulsion essentielle des muscles du globe de l'œil.

ESPECE IV. Mouvement rapide & involontaire du globe de l'œil, par l'irritation d'un corps étranger sur le globe de l'œil.

GENRE III. *Grincement de dents*. — Mouvement rapide & involontaire des mâchoires, avec choc des dents. (*Stridor dentium*, *Senn. tom. III. pag. 267.*)

ESPECE I. Grincement de dents par un coup violent sur la tête.

ESPECE II. Grincement de dents par le froid. (*Stridor dentium à frigore*, *Senn. tom. III. pag. 267.*)

ESPECE III. Grincement de dents par les vers. (*Stridor dentium à vermibus*, *Senn. tom. III. pag. 267.*)

GENRE IV. *Bégaiement*. — Difficulté de prononcer distinctement certaines syllabes & certains mots. (*Balbuties*. — *Balbuties*, *Morgagni, de sedibus morb. tom. I. pag. 121.* — *Bégaiement*, *Brouzet, educ. med. des enfants, tom. II. pag. 253.*)

ESPECE I. Bégaiement par une trop grande précipitation à parler. (*Brouzet, educ. med. des enf. tom. II. pag. 253.*)

ESPECE II. Bégaiement par une abondance de sérosités, dans les organes de la parole. (*Brouzet, educ. med. des enf. tom. II. pag. 253.*)

ESPECE III. Bégaiement par des tumeurs qui viennent à côté, ou sous la langue. (*Brouzet, educ. med. des enf. tom. II. pag. 254.*)

ESPECE IV. Bégaiement par le filet de la langue trop court ou trop grand. (*Brouzet, educ. med. des enf. tom. II. pag. 253.*)

GENRE V. *Bredouillement*. — Réunion rapide de plusieurs syllabes, en parlant, sans les ranger chacune à leur place. (*Bredouillement*, *Brouzet, educ. med. des enf. tom. II. pag. 257.*)

GENRE VI. Difficulté de parler, & d'élever la voix, avec sons pénibles & désagréables à l'oreille. (*Paraphonia*, *Sauv. nos. meth. tom. I. pag. 783.*)

ORDRE TROISIEME.

SPASME. — Contraction constante & involontaire dans plusieurs parties du corps, avec immobilité, ou peu de mouvement. (*Spasmus.*)

GENRE I. Catalepsie. — Abolition de tous les sens, pouls & respiration peu sensibles, disposition des membres à prendre & à conserver la situation donnée. (*Catalepsis*, *Cal. Aurelian. de morb. tom. I. pag. 108.* — *Catalepsis*, *Lomm. obs. méd. pag. 87.* — *Catalepsis*, *Senn. tom. III. pag. 153.* — *Catalepsis*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 44.* — *Catalepsis*, *Boërh. van-Swiet. de cogn. morb. aph. 1036.*)

ESPECE I. Catalepsie par les passions de l'ame. (*Catalepsis ab animi pathematibus*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 47.*)

ESPECE II. Catalepsie par les vers. (*Catalepsis à vermibus*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 47.*)

ESPECE III. Catalepsie hystérique. (*Catalepsis hysterica*, *Sauvag. nosol. meth. tom. I. pag. 825.*)

GENRE II. Rigidité de tout le corps de longue durée, avec respiration peu sensible, pouls petit & foible, & impossibilité au corps de changer de figure, aussi-tôt qu'il a été affecté de spasme. (*Catochus*, *Paul. Ægin. de remed. lib. III. cap. 10.*)

GENRE III. Tetanos. — Rigidité de tout le corps avec respiration difficile & intégrité des sens. (*Tetanus.* — *Tetanus seu rigor*, *Aretæus, de morb. pag. 5.*)

ESPECE I. Tetanos par le froid. (*Tetanus à frigore*, *Aretæus, de morb. pag. 5.*)

ESPECE II. Tetanos par une blessure. (*Tetanus à vulnere*, *Aretæus, de morb. pag. 5.*)

ESPECE III. Tetanos par avortement. (*Tetanus ex abortu*, *Aretæus, de morb. pag. 5.*)

ORDRE QUATRIEME.

SPASMES particuliers. — Contraction constante & involontaire d'une partie du corps.

GENRE I. Immobilité du globe de l'œil, par la contraction involontaire & constante des muscles de l'œil. (*Impotentia oculos volutandi*, *Plater. prax. med. tom. I. pag. 289.*)

GENRE II. Immobilité des paupieres par la contraction involontaire & constante des muscles des paupieres. (*Palpebrarum instabilitas*, Senn. tom. III. pag. 201.)

GENRE III. *Strabisme*. — Contraction constante & involontaire des muscles de l'un & de l'autre œil, telle qu'elle ne leur permet pas d'avoir pour le même objet, le même axe optique. (*Strabismus*, Senn. tom. III. pag. 224. — *Strabisme*, Levret, art. des acc. pag. 272.)

ESPECE I. Strabisme par une grande foiblesse de vue, dans l'un ou l'autre œil, ou dans tous les deux. (*Obs. de méd. d'Edimb. tom. III. pag. 298.*)

ESPECE II. Strabisme par habitude. (*Obs. de méd. d'Edimb. tom. III. pag. 289.*)

ESPECE III. Strabisme par la situation oblique du cristallin. (*Obs. de méd. d'Edimb. tom. III. pag. 292.*)

GENRE IV. Impossibilité d'éloigner la mâchoire inférieure de la supérieure, avec contraction constante & involontaire, salivation plus ou moins abondante, & insomnie. (*Trismus*, Plater. *prax. med. tom. I. pag. 288.*)

ESPECE I. Immobilité catarrhale de la mâchoire inférieure. (*Trismus catarrhalis*, Sauvag. *nos. meth. tom. I. pag. 534.*)

ESPECE II. Immobilité de la mâchoire inférieure par blessure, ou ulcere de la bouche.

ESPECE III. Immobilité de la mâchoire inférieure par virus scorbutique. (*Immobilitas maxillæ inferioris scorbutica*, Senn. tom. III. pag. 270.)

ESPECE IV. Immobilité de la mâchoire inférieure par des tumeurs proche de l'articulation. (*Immobilitas maxillæ inferioris à tumoribus circa articulum*, Senn. tom. III. pag. 270.)

ESPECE V. Immobilité ou mouvement peu sensible de la mâchoire des nouveaux nés. (*Spasmus maxillæ in infantibus*, Heist. *compend. med. pag. 337.*)

GENRE V. *Rigidité de la langue*. — Immobilité de la langue, de maniere que ni le malade, ni les assistants ne peuvent facilement la fléchir. (*Convulso linguæ*, Senn. tom. III. pag. 253.)

GENRE VI. *Crampe*. — Contraction violente, prompte, douloureuse & de peu de durée, d'un, ou de plusieurs muscles des extrémités. (*Crampus*. — *Spasmus flatulentus*, Senn. tom. III. pag. 146.)

ESPECE I. Crampe essentielle. (*Spasmus flatulentus*, Plater. *prax. med. tom. I. pag. 286.*)

ESPECE II. Crampe des femmes grosses.

ESPECE III. Crampe sympathique. (*Crampus sympathicus*, Sauvag. *nos. meth. tom. I. pag. 540.*)

IV. CLASSE, ORDRE IV. 47

GENRE VII. Renversement involontaire & constant de la langue dans le gosier. (*Petit, Mémoire de l'Acad. des Sciences, année 1742.*)

GENRE VIII. *Angine convulsive.* — Impossibilité ou difficulté considérable d'avaler, avec difficulté de respirer, fièvre & sentiment de constriction violente au gosier, sans apparence d'inflammation dans l'arrière-bouche. (*Angina convulsiva, Boërh. van-Sw'iet. de cogn. morb. aph. 818.*)

GENRE IX. *Maladie spasmodique de l'œsophage & du pharinx.* — Déglutition difficile & souvent impossible des aliments, particulièrement des boissons froides, avec douleur dans le pharinx, ou le long de l'œsophage. (*Morbus œsophagi & pharinx spasmodicus, Fred. Hoff. tom. III. pag. 130.*)

ESPECE I. Affection spasmodique du pharinx & de l'œsophage par dégoût. (*Affectus spasmodicus pharinx & œsophagi à fastidio, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 132.*)

ESPECE II. Affection spasmodique du pharinx & de l'œsophage par des aliments âcres. (*Spasmus œsophagi & pharinx ab assumptis acris, Fred. Hoff. tom. III. pag. 135.*)

ESPECE III. Affection spasmodique de l'œsophage par l'impureté des matières contenues dans les premières voies. (*Spasmus œsophagi ex vitio primarum viarum, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 133.*)

ESPECE IV. Affection spasmodique du pharinx & de l'œsophage par les passions de l'ame. (*Spasmus œsophagi ab animi affectibus, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 132.*)

GENRE X. *Torticolis.* — Immobilité du col, ou difficulté très-grande de le mouvoir. (*Obstipitas.*)

ESPECE I. Immobilité du col par rhumatisme. (*Immobilitas colli ab humore rheumatico.*)

ESPECE II. Immobilité catarrhale du col. (*Obstipitas catarrhalis, Sauvag. nos. meth. tom. I. pag. 536.*)

GENRE XI. Contraction constante & involontaire des muscles abdominaux. (*Spasmus abdominis, Senn. tom. IV. pag. 620.*)

GENRE XII. *Priapisme.* — Gonflement & tension de la verge, constante, involontaire, de plus ou moins longue durée, sans desir du coït. (*Priapismus, Senn. tom. IV. pag. 612.*)

ESPECE I. Priapisme par la présence d'un calcul dans la vessie. (*Priapismus dysuricus, Sauvag. nos. meth. tom. I. pag. 540.*)

ESPECE II. Priapisme par la gonorrhée virulente. (*Priapismus à virosâ gonorrhœâ, Plater. prax. med. tom. I. pag. 567.*)

ESPECE III. Priapisme par un coït trop répété, ou par un excès de masturbation.

ESPECE IV. Priapisme par les mouches cantharides. (*Priapismus à cantharidibus, Sauvag. nos. meth. tom. I. pag. 541.*)

N 122110

IV. CLASSE, ORDRE IV.

ESPECE V. *Satyriasis*. — Priapisme avec inflammation des parties génitales, & convulsion des cuisses. (*Satyriasis, Aretaus, de morb. pag. 46. & 212.*)

GENRE XIII. Gonflement & tension du clitoris, involontaires, de plus ou moins longue durée, & sans desir pour l'acte vénérien.

ESPECE I. Gonflement & tension du clitoris par gonorrhée.

ESPECE II. Gonflement & tension du clitoris par un frottement trop réitéré, ou un coit trop répété.

ESPECE III. Gonflement & tension du clitoris par les mouches cantharides.

GENRE XIV. *Suffocation de la matrice*. — Constriction spasmodique du col de l'uterus, avec gonflement de la matrice, prompt, circonscrit, ordinairement sans fièvre. (*Suffocation de la matrice, Levret, art. des accouchements, pag. 157.*)

ESPECE I. Suffocation hystérique de la matrice.

ESPECE II. Suffocation de la matrice après l'accouchement, avec suppression des lochies. (*Levret, art. des accouch. pag. 157.*)



CINQUIEME CLASSE.
MALADIES DE L'ESPRIT.
MORBI MENTALES.

ORDRE PREMIER.

VICES de l'Imagination. (*Imaginationis vitia.*)

GENRE I. *Délire.* — Succession d'idées qui ne répondent point aux impressions que les objets extérieurs doivent produire sur des sens bien organisés. (*Delirium.* — *Delirium*, Senn. tom. III. pag. 83. — *Delirium*, Morgagni de sedib. morb. tom. I. pag. 53.)

ESPECE I. Délire essentiel. (*Delirium simplex*, Senn. tom. III. pag. 84.)

ESPECE II. Délire symptomatique. (*Delirium febrile*, Boërh. van-Swiet. de cogn. morb. aph. 700.)

GENRE II. *Tristesse.* — Etat douloureux de l'imagination, par la privation d'un objet chéri, avec indifférence pour tout ce qui lui est étranger, langueur, œil abattu, teint plus ou moins pâle, & diminution des forces musculaires. (*Tristitia.*)

ESPECE I. *Chagrin.* — Etat douloureux de l'imagination, produit par des obstacles multipliés, avec mauvaise humeur.

ESPECE II. *Affidion.* — Etat très-douloureux de l'imagination fortement émue par la perte d'un objet chéri, avec abattement des forces & souvent avec pleurs.

ESPECE III. *Défolation.* — Agitation très-douloureuse de l'imagination vivement frappée par la perte imprévue d'un objet chéri, avec sanglots & cris inarticulés.

ESPECE IV. *Accablement.* — Abattement douloureux de l'imagination par des grands malheurs réels ou imaginaires, avec diminution considérable des forces vitales & musculaires.

GENRE III. *Mélancolie.* — Attachement constant & opiniâtre de l'imagination à un seul objet, avec tristesse, sans fièvre, & sans dépravation du jugement ni de l'imagination sur les autres objets. (*Melancholia.* — *Melancholia*, Senn. tom. III. pag. 90. — *Melancholia*, Fred. Hoffm. tom. III. p. 251. — *Melancholia*, Boërh. van-Swiet. de cogn. morb. aph. 1089. — *Melancholia*, Morgagni de sedib. morb. tom. I. pag. 56.)

ESPECE I. Mélancolie par les passions de l'ame. (*Melancholia à cerebro affecto*, Senn. tom. III. pag. 93. — *Melancholia ab animi pathematibus*, Fred. Hoffm. tom. III pag. 253.)

Table des Maladies. G

ESPECE II. Melancolie par un écoulement trop abondant de semence. (*Melancholia à nimia seminis profusione*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 254.*)

ESPECE III. Melancolie hypocondriaque, ou hystérique. (*Melancholia hypocondriaca*, *Senn. tom. III. pag. 101.* — *Melancholia à malo hypocondriaco*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 255.*)

ESPECE IV. Melancolie par dépravation du flux menstruel. (*Melancholia ex usuro*, *Senn. tom. III. pag. 106.*)

ESPECE V. Melancolie dans laquelle le malade court sans cesse, & sans savoir où il veut aller, particulièrement dans le mois de Février. (*Melancholia errabunda*, *Senn. tom. III. pag. 107.*)

ESPECE VI. Melancolie dans laquelle le malade est comme stupide & ne veut point changer de place. (*Melancholia attonita*, *Senn. tom. III. pag. 107.*)

ESPECE VII. Dégoût de soi-même & des choses, qui rend la vie insupportable. (*Tadium vite*. — *Sidnei*, *Gresset.*)

ESPECE VIII. *Misanthropie*. — Disposition habituelle de l'imagination, qui porte à haïr les hommes, à s'irriter de leurs moindres imperfections & à les fuir. (*Le Misanthrope*, *Moliere.*)

ESPECE IX. *Le Plaignif*. — Caractère toujours porté à être mécontent des événements, & à gémir sans cesse sur les moindres circonstances.

GENRE IV. *Passion hystérique*. — Crainte continuelle de la mort chez les femmes, avec sensibilité extrême, mouvements convulsifs passagers, & pour l'ordinaire avec abondance d'urine limpide, après ou avant l'accès. (*Affectio hysterica*, *Sydenh. tom. I. pag. 256.* — *Affectus spasmodico-convulsivus ex uteri vitio, sive malum hystericum*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 50.*)

ESPECE I. *Passion hystérique par oisiveté*.

ESPECE II. *Passion hystérique par dérangement du flux menstruel*. (*Malum hystericum à vitio sturis menstrui*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 54.*)

ESPECE III. *Passion hystérique par suppression des fleurs blanches*. (*Passio hysterica ex suppresso fluore albo*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 63.*)

ESPECE IV. *Passion hystérique par suppression des lochies*. (*Passio hysterica ex lochiis suppressis*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 61.*)

ESPECE V. *Passion hystérique des femmes enceintes, & des femmes nouvellement accouchées*. (*Passio hysterica gravidarum ac puerperarum*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 54.*)

ESPECE VI. *Passion hystérique par amour, ou par des violents desirs*. (*Malum hystericum à stimulis venereis*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 53.*)

ESPECE VII. *Passion hystérique par le chagrin*.

GENRE V. *Affection hypocondriaque*. — Crainte continuelle de la mort chez les hommes, avec palpitation de cœur, borborygmes & autres symptômes qui reviennent ordinairement par accès plus ou moins violents. (*Passio hypochondriaca*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 64.*)

ESPECE I. *Affection hypocondriaque par oisiveté*.

CLASSE V.

ESPECE II. Affection hypocondriaque par amour, ou par des violents deurs,
(*Passio hypocondriaca à stimulis veneris*)

ESPECE III. Affection hypocondriaque par le chagrin.

GENRE VI. *Folie*. — Erreur de l'imagination sur un ou sur plusieurs objets,
sans fureur, ni fièvre, ni dépravation apparente des sens. (*Stultitia*.)

GENRE VII. *Manie*. — Erreur de l'imagination sur un ou sur plusieurs objets,
avec fureur ou hardiesse, sans fièvre. (*Mania*. — *Mania*, Senn. tom. III.
pag. 108. — *Mania*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 252. — *Mania*, Boërh.
van-Sw'iet. de cogn. morb. aph. 1118. — *Mania*, Morgagni, de sed. morb.
tom. I. pag. 54. tom. II. pag. 405.)

ESPECE I. Manie par amour. (*Mania ab amore*, Senn. tom. III. pag. 109.)

ESPECE II. Manie chronique & furieuse, avec la crainte des démons. (*Damonia*, Linn.
gener. morb. gen. 69.)

ESPECE III. Manie par suppression d'une évacuation sanguine. (*Mania à sanguinis
suppressione*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 255.)

ESPECE IV. Manie par disposition héréditaire. (*Mania à dispositione hereditaria*, Fred.
Hoffm. tom. III. pag. 254.)

ESPECE V. Manie par un dépôt de lait sur le cerveau. (*Puzos*, Traité des Accouch.
pag. 387.)

ESPECE VI. Manie par des substances narcotiques. (*Mania à narcoticis*. Fred. Hoffm.
tom. III. pag. 254.)

ESPECE VII. Manie par des fièvres intermittentes. (*Mania à febris intermitenti-
bus diuturnioribus*, Sydenham, tom. I. pag. 61.)

GENRE VIII. *Lubricité*. — Desir excessif de l'homme pour l'acte vénérien.
(*Salacitas*. — *Salacitas*, Senn. tom. IV. pag. 611.)

ESPECE I. Penchant continu à l'acte vénérien, avec érection. (*Satyriasis*, Callis
Aurelianus, tom. I. pag. 286. — *Satyriasis*, Senn. tom. IV. pag. 612.)

ESPECE II. Penchant continu à l'acte vénérien, sans érection.

GENRE IX. Desir immodéré de la femme pour le coït. (*Appetitus Veneris in
feminis*, Senn. tom. IV. pag. 695.)

ESPECE I. Appétit pour l'acte vénérien, avec démangeaison des parties naturelles.
(*Pruritus uteri*, Senn. tom. IV. pag. 653.)

ESPECE II. Intempérie chaude de l'utérus. (*Intemperies uteri calida*, Senn. tom. IV.
pag. 633.)

ESPECE III. *Fureur utérine*. — Desir furieux du coït chez les femmes. (*Furor uterinus*,
Senn. tom. III. pag. 111.)

GENRE X. *Le Voluptueux*. — Caractère continuellement porté à la recher-
che & à la jouissance des plaisirs réels ou imaginaires.

ESPECE I. *Mollesse*. — Disposition habituelle à favoriser tranquillement les plaisirs
des sens, avec répugnance à faire le moindre effort pour se les procurer.

ESPECE II. *Effeminé*. — Caractere toujours enclin à vivre à la maniere des femmes, & dans leur société, avec foiblesse invincible de l'esprit & des sens.

GENRE XI. *Sensualité*. — Disposition invincible & habituelle des sens & de l'imagination pour les objets qui leur causent des impressions agréables, avec desir continuel de la jouissance.

ESPECE I. *Gourmandise*. — Penchant invincible & habituel à rechercher les mets les plus exquis, avec desir avide & excessif de manger, sans éprouver le sentiment du besoin.

ESPECE II. *Ivrognerie*. — Penchant invincible & habituel à boire des liqueurs spiritueuses, ordinairement accompagné d'abrutissement, d'une soif continuelle, & de dégoût pour les aliments solides. (*Ebrietas*.)

GENRE XII. *Somnambulisme*. — Disposition habituelle à faire en dormant, des actes qui ne sont propres qu'à l'homme éveillé. (*Somnambulismus*. — *Somnambuli*, *Senn. tom. III. pag. 120.*)

GENRE XIII. Vue d'un objet qui n'existe pas. (*Visus depravatio quæ res non existentes oculis observari videntur*, *Senn. tom. III. pag. 228.* — *Imaginations perpétuelles de l'œil*, *Maitre-Jan, Mal. de l'œil, pag. 256.* — *Representatio objectorum quæ non sunt*, *Boërh. de morb. ocul. pag. 66.*)

ESPECE I. *Vue double*. — Affection des yeux, qui fait voir double tous les objets. (*Visio geminata*, *Senn. tom. III. pag. 228.*)

GENRE XIV. *Ivresse*. — Erreur passagere de l'imagination sur plusieurs objets, avec intrépidité, souvent sans fièvre & quelquefois avec fureur, suivie d'une privation plus ou moins grande des sens.

ESPECE I. *Ivresse par les boissons spiritueuses*. (*Ebrietas*. — *Temulentia*, *Senn. tom. III. pag. 86.*)

ESPECE II. *Ivresse par les substances vénéneuses*. (*Temulentia à venenis vel medicamentis narcoticis*, *Senn. tom. III. pag. 86.*)

ESPECE III. *Ivresse par les substances odorantes*.

GENRE XV. *Abattement d'esprit*. — Inaction de l'imagination, avec diminution de force & de courage.

ESPECE I. *Privation d'imagination*. (*Morosis*, *Linn. gener. Morb. gen. 106.*)

ESPECE II. *Apathie*. — Foiblesse d'imagination avec cessation de toutes passions.

GENRE XVI. *Inquiétude*. — Agitation douloureuse de l'imagination, par mécontentement de l'état présent, ou par incertitude de l'état à venir, accompagnée de mouvements du corps involontaires & plus ou moins vifs, souvent avec insomnie. (*Inquietudo*, *Senn. tom. III. pag. 127.*)

ESPECE I. *Souci*. — Agitation douloureuse de l'imagination par incertitude des événements à venir, avec vive crainte qu'ils ne soient pas tels qu'on les desiré.

GENRE XVII. *Crainte*. — Secousse plus ou moins vive de l'imagination, avec inquiétude & trouble, à la vue d'un danger, ou d'un objet qu'on redoute. (*Timor*.)

ESPECE I. *Terreur*. — Secousse très-violente de l'imagination & des sens, à la vue d'un péril éminent, ou par la vive impression d'un objet dangereux & extraordinaire. (*Terror*.)

ESPECE II. *Effroi*. — Saisissement subit & violent, à la vue d'un objet affreux, ou d'un péril inattendu, avec frisson & immobilité passagère des sens.

ESPECE III. *Alarme*. — Agitation violente de l'imagination, à l'approche imprévue d'un péril éminent qu'on croyoit éloigné, accompagnée de cris & de mouvements du corps incertains & précipités.

ESPECE IV. *Épouvante*. — Mouvement inquiet & rapide de l'imagination, à l'approche subite d'un objet dangereux ou effrayant, avec empressement de fuir. (*Pavor*.)

ESPECE V. *Frayeur*. — Secousse vive & passagère de l'imagination & des sens, à l'aspect d'un danger inattendu, ou par l'impression subite d'un objet sur les sens.

ESPECE VI. *Le Peureux*. — Caractère toujours disposé à s'effrayer, sans cause évidente, principalement pendant la nuit & dans l'obscurité; fréquent chez les femmes & chez les enfants. (*Pavor in somno*. *Sennert*. Tom. IV. pag. 772.)

ESPECE VII. *Lâcheté*. — Mouvement inquiet de l'imagination, habituel ou passager, qui porte à fuir à l'approche du danger qu'il faudroit vaincre.

ESPECE VIII. *Poltronerie*. — Mouvement inquiet de l'imagination, habituel ou passager, qui empêche d'aller au devant du péril qu'il faut surmonter.

ESPECE IX. *Appréhension*. — Disposition habituelle à prévoir des événements nuisibles, ou contraires au but qu'on se propose.

ESPECE X. *Pufflanimité*. — Disposition habituelle de l'imagination, qui porte à manquer de courage & de fermeté, même dans les circonstances les moins difficiles.

ESPECE XI. *Timidité*. — Etat habituel de l'imagination qui fait craindre de paroître & de parler devant les autres hommes; souvent avec contenance contrainte & embarrassée, voix foible & confusion dans les idées. (*Le Legs*, *Marivaux*.)

ESPECE XII. *Le Craintif*. — Caractère inquiet, toujours disposé à hésiter à l'approche des plus légers obstacles, avec défiance de ses forces pour les surmonter.

GENRE XVIII. *Ennui*. — Etat d'une imagination active, qui n'est plus attachée à aucun objet & ne sait à quoi se fixer, avec dégoût invincible pour tout ce qui est à sa portée, desir continuel de sortir de cet état, langueur & bâillements réitérés. (*Tadium*.)

GENRE XIX. *Maladie du pays*. — Desir continuel & excessif de revoir sa patrie, avec mélancolie. (*Meyferey*, *Med. d'arm.* tom. I. pag. 105.)

GENRE XX. *Désespoir*. — Agitation violente & très-douloureuse de l'imagination, par la perte imprévue d'un objet chéri, ou par la forte persuasion de ne pouvoir obtenir un bien vivement désiré, ou par

l'attente de grands malheurs prochains ; souvent avec attentat sur soi-même, ou avec dessein de se donner la mort.

GENRE XXI. *Espérance*. — Mouvement agréable & habituel d'une imagination qui se persuade sur les plus légères apparences, qu'elle parviendra à la possession de l'objet de ses desirs, & qui s'occupe sans cesse du plaisir qu'elle aura d'en jouir. (*Spes*.)

GENRE XXII. *Ambition*. — Desir habituel & sans cesse actif, de toujours s'élever à un état supérieur, avec inquiétude, air pensif, pouls accéléré, fréquemment avec insomnie. (*Ambitio*. — *L'Ambitieux*, *Destouches*.)

GENRE XXIII. *Le Chimérique*. — Caractère sans cesse porté à enfanter des idées ou des projets éloignés de la vraisemblance, avec le plaisir de s'en repaître & d'en imaginer la réalité.

ESPECE I. *L'Extravagant*. — Caractère dont les idées rapides s'écartent toujours de la réalité des objets.

ESPECE II. *Le Malade imaginaire*. — Caractère toujours disposé à se supposer des maladies, & à goûter le plaisir de s'en plaindre & d'en persuader les autres. (*Le Malade imaginaire*, *Molière*.)

GENRE XXIV. *Envie*. — Disposition habituelle à voir avec peine les autres jouir des biens & des avantages qu'on ne possède pas soi-même, avec haine & desir continuel de les en voir privés & d'en jouir, souvent avec mélancolie, maigreur & diminution des forces vitales.

GENRE XXV. *Jalousie*. — Disposition habituelle à vouloir posséder seul, accompagnée d'inquiétudes, & d'aversion plus ou moins violente contre ceux qu'on soupçonne de prétendre aux mêmes possessions : avec efforts continuels pour les empêcher d'y parvenir, souvent avec agitation, fureur, pâleur & insomnie.

ESPECE I. *Jalousie par amour*. (*L'Ecole des Maris*, *Molière*.)

ESPECE II. *Jalousie par vanité*.

ESPECE III. *Jalousie par intérêt*.

GENRE XXVI. *Amour*. — Etat de l'imagination vivement & agréablement préoccupée en faveur d'un objet, avec préférence entière & exclusive. (*Amor*.)

ESPECE I. *Amour entre personnes de différents sexes*. — Mouvement ardent & continuel de l'imagination, pour la possession entière de l'objet aimé, avec inquiétude, agitation & souvent insomnie.

ESPECE II. *Amour insensé*. (*Amor insanus*, *Senn. tom. III. pag. 94*. — *Amor nimius*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 253*.)

ESPECE III. *Amour-propre*. — Mouvement agréable d'une imagination toujours occupée du contentement qu'on a de soi-même.

GENRE XXVII. *Orgueil.* — Etat de l'imagination fortement préoccupée du grand mérite qu'on s'attribue à soi-même, avec persuasion sensible de la supériorité qu'on prétend sur les autres.

ESPECE I. *Hauteur.* — Sentiment avantageux qu'on a de soi-même, de son rang ou de ses qualités, avec dédain sensible envers les autres.

ESPECE II. *Fierté.* — Disposition habituelle à faire sentir vivement à ceux qui voudroient nous rabaisser ou s'égalier à nous, la bonne opinion que nous avons de nous-mêmes.

ESPECE III. *Arrogance.* — Disposition habituelle à faire sentir aux autres par des paroles dures & des manières hautaines, la supériorité qu'on croit avoir sur eux.

ESPECE IV. *Le Dédaigneux.* — Caractère habituellement disposé à mépriser d'une manière sensible les qualités & les talents des autres, avec éloignement pour eux.

GENRE XXVIII. *Vanité.* — Mouvement constant & agréable d'une imagination sans cesse portée à étaler des avantages réels ou imaginaires, avec efforts continuels pour les faire admirer.

ESPECE I. *Prétention.* — Desir habituel d'occuper les autres de soi-même, & des qualités dont on veut se glorifier, avec efforts continuels pour prévaloir sur eux.

ESPECE II. *Affectation.* — Etat de l'imagination continuellement occupée à plaire ou à attirer l'attention, par un étalage de sentiments, de pensées, & de manières étudiées.

ESPECE III. *Coquetterie.* — Desir continuel d'inspirer de l'amour à plusieurs par les grâces du corps & de l'esprit, en tâchant de persuader à tous en particulier des sentiments qu'on n'a pour aucun.

ESPECE IV. *Le Petit-Maitre.* — Caractère sans cesse occupé du desir & des moyens d'attirer l'attention & l'admiration, par un ton avantageux, par un air libre, vif & léger, par une posture & des manières recherchées.

ESPECE V. *L'Amateur.* — Caractère sans cesse porté à rassembler & à accumuler les objets relatifs à une partie quelconque des Sciences ou des Arts, pour obtenir la réputation d'avoir ce qu'il y a de plus rare, & d'en connoître parfaitement le mérite & la valeur.

GENRE XXIX. *Vaine gloire.* — Etat habituel de l'imagination agréablement occupée à développer la marque de la supériorité qu'on prétend sur les autres, & à se repaître de la considération qu'on croit mériter. (*Le Glorieux, Destouchés.*)

ESPECE I. *Le Magnifique.* — Caractère sans cesse occupé à étaler la grandeur & la somptuosité pour captiver l'admiration. (*Le Magnifique, La Motte.*)

ESPECE II. *L'Important.* — Caractère sans cesse occupé à faire parade de la science, de la faveur, ou de la fortune.

ESPECE III. Caractère sans cesse occupé à affecter, ou à imiter le ton & les manières des personnes d'un rang plus élevé, & à se persuader d'en avoir le mérite. (*Le Bourgeois Gentilhomme, Molière.*)

ESPECE IV. *L'Avantageux.* — Caractère fortement prévenu d'une grande idée de soi-même, & toujours porté à en faire parade par les manières & par les discours.

ESPECE V. *Le Fanfaron.* — Caractere toujours disposé à faire parade de bravoure; ou à vanter ses succès reels ou supposés.

GENRE XXX. *Présomption.* — Disposition constante de l'imagination à se croire des vertus, ou des talents, qu'on n'a pas.

ESPECE I. *Pédanterie.* — Présomption habillarde qui porte à vouloir sans cesse instruire ou reprendre les autres, en étalant la science ou l'érudition qu'on croit avoir. (*Les Femmes savantes, Moliere.*)

ESPECE II. *Suffisance.* — Disposition habituelle de l'imagination à s'admirer soi-même, & à le témoigner par des discours vains & emphatiques.

GENRE XXXI. *Métromanie.* — Disposition constante de l'imagination qui excite sans cesse à créer de nouveaux ouvrages, à les admirer soi-même & à vouloir les faire admirer aux autres. (*La Métromanie, Piron.*)

GENRE XXXII. *Joie.* — Mouvement vif & agréable de l'imagination, par la jouissance d'un objet désiré, ou par la représentation d'un bien qu'on se flatte d'obtenir, souvent avec saisissement, transports & ris immo-dérés. (*Læticia.*)

GENRE XXXIII. *Vivacité.* — Mouvement rapide & habituel de l'imagination, avec prompte action, ou desir d'agir promptement.

ESPECE I. *L'Homme bouillant.* — Caractere toujours porté à suivre avec rapidité les mouvements ardents de son imagination, & à faire, sans aucune considération, les efforts les plus violents pour surmonter les obstacles; avec frémissement, rougeur du visage, & contraction des muscles, lorsqu'il ne peut les vaincre.

ESPECE II. *Brutalité.* — Disposition habituelle à manifester vivement son opposition par des paroles rudes & des actions violentes, sans considération des personnes.

ESPECE III. *Brusquerie.* — Disposition habituelle à s'exprimer promptement & laconiquement, avec un ton dur & incivil, sans égard aux personnes.

ESPECE IV. *Pétulance.* — Mouvement impétueux & presque continuel de l'imagination & du corps, ordinairement habituel & sans cause évidente.

ESPECE V. *Etourderie.* — Disposition habituelle à agir vivement, sans réflexion, & ordinairement d'une manière contraire au but qu'on se propose. (*L'Étourdi, Moliere.*)

ESPECE VI. *Le Téméraire.* — Caractere toujours porté à affronter les dangers les plus évidents, sans réflexion, ou sans motifs suffisants.

GENRE XXXIV. *Le Colérique.* — Caractere toujours disposé à s'émouvoir avec impétuosité & violence, à la moindre opposition, souvent avec paroles vives & sans ordre, avec regards fixes & menaçants, pâleur du visage & forte contraction des muscles.

ESPECE I. *Le Violent.* Caractere toujours disposé à s'émouvoir & à s'abandonner impétueusement à des paroles menaçantes, & à des actions vives contre ceux qui lui opposent le moindre obstacle, avec œil étincelant & rougeur du visage.

ESPECE II.

ESPECE II. *L'Emporté.* Caractere toujours disposé à s'irriter au moindre obstacle, & à s'abandonner par accès & sans réflexion à des paroles vives & véhémentes, avec éclats de voix & mouvements très-prompts du corps.

ESPECE III. *L'Impatient.* — Caractere inquiet & toujours disposé à avoir de l'humeur, au plus léger obstacle, avec paroles vives & coupées, trépignement & contraction des différentes parties du visage.

ESPECE IV. *Le Vindictif.* — Caractere toujours fortement irrité contre ceux dont il croit avoir éprouvé quelque préjudice, & sans cesse occupé des moyens de leur nuire; avec air sombre & sourcilieux, souvent avec teint livide & maigreux de tout le corps.

ESPECE V. *L'Implacable.* — Caractere que la fierté ou l'entêtement porte à ne jamais pardonner le mal qu'on lui a fait, ou qu'il croit avoir reçu: souvent sans aucun desir de vengeance.

GENRE XXXV. *Enthousiasme.* — Mouvement plus ou moins violent d'une imagination exaltée & fortement préoccupée en faveur d'un objet, avec admiration absolue, & discours véhéments pour faire passer le même sentiment dans l'esprit des autres, souvent avec œil ardent, rougeur du visage & agitation continuelle du corps.

ESPECE I. *Extase.* — Etat de l'imagination si fortement préoccupée d'un objet que l'action des sens paroît comme suspendue.

ESPECE II. *L'Emphatique.* — Caractere disposé à se représenter les objets au dessus de ce qu'ils sont, & à le témoigner par des discours exagérés.

GENRE XXXVI. *Fanatisme.* — Mouvement violent & constant de l'imagination en faveur d'un objet, avec ardeur aveugle pour le défendre, & disposition à s'abandonner sans crainte & sans remords à toutes sortes d'actions, même les plus atroces, contre ceux qui y sont opposés. (*Mahomet, ou le Fanatisme, Voltaire.*)

GENRE XXXVII. *Caprice.* — Mouvement inconstant & subit de l'imagination qui porte à agir tantôt d'une façon, tantôt d'une autre, & sans motifs.

ESPECE I. *Bizarrie.* — Mouvement subit de l'imagination qui porte à penser & à agir sans réflexion & avec humeur, d'une maniere contraire aux usages & aux sentiments reçus.

ESPECE II. *Le Fantasque.* — Caractere habituellement disposé à changer sans cesse de goûts & de desirs.

GENRE XXXVIII. *Singularité.* — Mouvement de l'imagination qui porte à penser & à agir d'une maniere contraire aux usages & aux sentiments admis dans la société.

ESPECE I. *L'Original.* — Caractere toujours porté à penser & à agir d'une façon nouvelle & particuliere.

GENRE XXXIX. *Sensibilité.* Disposition habituelle de l'imagination à être vivement affectée de la moindre impression sur les sens.

Table des Maladies. H

ESPECE I. *Tendresse*. — Disposition habituelle de l'imagination à s'émouvoir avec trop de facilité en faveur d'un ou de plusieurs objets, souvent avec larmes & léger faiblissement.

GENRE XL. *Distraction*. — Etat d'une imagination toujours éloignée des objets présents, & de l'action dont elle devroit être occupée, avec mouvements & attitudes qui y sont étrangers ou contradictoires. (*Le Distrain*, *Regnard*.)

GENRE XLI. *Le Dissipé*. — Caractere dont l'imagination est continuellement entraînée par les objets les plus frivoles, avec difficulté invincible de fixer son action.

ESPECE I. *Le Volage*. — Caractere dont l'imagination ne se plaît qu'un instant au même objet, & passe sans cesse de l'un à l'autre, avec difficulté invincible de fixer son attachement.

ESPECE II. *L'Évaporé*. — Caractere dont l'imagination est toujours entraînée à de nouvelles idées par la plus légère impression des objets, avec difficulté invincible de fixer son attention, discours légers & variés, œil vif & inconstant, mouvements incertains & presque continuels du corps.

ORDRE SECOND.

VICES du jugement. (*Vitia judicii*.)

GENRE I. *Vertige*. — Affection des yeux qui fait juger que les objets en repos tournent ou se meuvent. (*Vertigo*, *Sennert. tom. III. pag. 71.* — *Vertigo*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 219.*)

ESPECE I. Vertige par pléthore. (*Vertigo flatulenta*, *Senn. tom. III. pag. 73.* — *Vertigo à sanguinis stagnatione*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 220.*)

ESPECE II. Vertige par abondance de sérosités. (*Vertigo à colluvie sanguinis serosa*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 220.*)

ESPECE III. Vertige passager. (*Vertigo fugax*. — *Vertigo à spirituum ex causis evidentibus agitatione*, *Senn. tom. III. pag. 77.*)

ESPECE IV. Vertige hystérique ou hypocondriaque. (*Vertigo hypochondriaca*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 221.*)

ESPECE V. Vertige par les narcotiques, ou par les spiritueux. (*Vertigo à narcoticis*, *Fred. Hoff. tom. III. pag. 220.*)

ESPECE VI. Vertige par lésion du foie, de la rate, de l'utérus, ou de tout le corps. (*Vertigo per consensum ab hepate, liene, utero, vel toto corpore*, *Senn. tom. III. pag. 76.*)

ESPECE VII. Vertige par des blessures. (*Vertigo à violentiis extrinsecus capiti illatis*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 220.*)

ESPECE VIII. Vertige par dérangement des fonctions de l'estomac. (*Vertigo per*

GENRE II. *Antipathie*. — Sentiment habituel, désagréable & confus, à la vue de certains objets, avec mouvement subit & involontaire pour s'en éloigner.

ESPECE I. *Aversion*. — Sentiment très-désagréable, constant & involontaire pour certains objets, causé par leurs défauts réels ou imaginaires, avec agitation intérieure lorsqu'ils sont présents, & desir de s'en éloigner. (*Odium*.)

ESPECE II. *Haine*. — Sentiment violent & réfléchi contre certaines personnes, avec penchant à leur nuire & à les éviter, produit par quelque ressentiment, ou par les mauvaises qualités qu'on leur attribue. (*Malevolentia*.)

ESPECE III. Antipathie pour les aliments solides. (*Cacofitia*, Linn. *gen. morb. gen. 87.*)

ESPECE IV. *Rage*. — Antipathie pour la boisson, avec plus ou moins de fureur & de desir de mordre. (*Hydrophobia rabies canina*, Boërh. *van-Swiet. de cogn. morb. aph. 1128.* — *Rage*, Sauvag. *dissert. sur la rage.* — *Hydrophobia*, Morgagni, *de sedib. morb. tom. I. pag. 60.*)

GENRE III. *Méfiance*. — Disposition habituelle & constante à craindre d'être trompé, & à se tenir sur ses gardes.

ESPECE I. *Défiance*. — Disposition habituelle à douter des promesses, des vertus ou des talents des autres, & à ne point compter sur eux.

GENRE IV. *Crédulité*. — Disposition habituelle à adopter sans examen toutes les idées qu'on nous suggere, & à croire les choses les moins vraisemblables. (*Credulitas*.)

GENRE V. *Paresse*. — Disposition habituelle à rester dans le repos, & à s'abandonner au plaisir de l'inaction. (*Pigritia*. — *Pigritia*, *Plater. prax. med. tom. I. pag. 277.*)

ESPECE I. *Fainéantise*. — Eloignement invincible pour le travail du corps & de l'esprit.

ESPECE II. *Nonchalance*. — Disposition constante & involontaire à n'agir qu'avec lenteur & mollesse.

ESPECE III. *Indolence*. — Disposition constante & involontaire à n'agir qu'avec lenteur & indifférence.

GENRE VI. *Foiblesse d'esprit*. — Disposition à laisser prendre empire aux autres sur soi-même, & à leur accorder tout ce qu'ils exigent.

ESPECE I. Foiblesse d'esprit par crainte.

ESPECE II. Foiblesse d'esprit par amour.

ESPECE III. Foiblesse d'esprit par indolence.

GENRE VII. *Stupidité*. — Difficulté & souvent impossibilité de juger & d'imaginer, avec taciturnité & lenteur d'action.

ESPECE I. *Niaiserie*. — Dépravation du jugement qui par incapacité d'apprécier les objets, semble applaudir à tout par une expression sensible de joie, & par une contenance naïve & ridicule.

ESPECE II. *Bêtise*. — Dépravation du jugement qui par défaut d'idées distinctes sur les objets & sur leurs rapports, fait agir & parler sans goût & sans justice, pour l'ordinaire avec entêtement.

GENRE VIII. *Esprit embrouillé*. — Dépravation du jugement qui rassemble avec rapidité une multitude d'idées obscures sur le même objet, & ne peut discerner les choses avec précision.

GENRE IX. *Irrésolution*. — Disposition habituelle du jugement à suspendre son action, par défaut d'idées distinctes, ou par la crainte d'inconvénients réels ou supposés. (*L'Irrésolu, Destouches.*)

GENRE X. *Le Minutieux*. — Caractère qui ne discernant point ce qu'il y a d'essentiel dans les objets, s'attache aux plus petites circonstances.

GENRE XI. *Radoterie*. — Faiblesse de jugement qui porte à s'appesantir sans cesse sur les mêmes objets, & à en rappeler par ses discours les circonstances les plus minutieuses.

GENRE XII. *Le Babillard*. — Caractère invinciblement entraîné à parler sans cesse d'une manière rapide & diffuse, sur les objets même les plus frivoles, sans écouter les autres, ni leur laisser le temps de répondre. Maladie commune chez les personnes du sexe. (*Le Babillard, Boissy.*)

GENRE XIII. *Frivolité*. — Penchant continuel & involontaire à traiter légèrement les objets importants, pour ne s'occuper que de choses superficielles, avec empressement pour les nouveautés.

GENRE XIV. *Inconséquence*. — Dépravation du jugement qui fait parler & agir d'une manière contraire aux principes mêmes qu'on a adoptés, & au but qu'on se propose.

GENRE XV. *Curiosité*. — Disposition habituelle à désirer avec impatience de pénétrer dans les secrets & les affaires d'autrui.

GENRE XVI. *Prévention*. — Dépravation du jugement qui ayant adopté une opinion quelconque, est incapable d'apprécier les sentiments qui y sont contraires.

ESPECE I. *Entêtement*. — Jugement déterminé sur un objet, avec refus de l'examiner.

ESPECE II. *Opiniâtreté*. — Attachement à un sentiment reconnu pour déraisonnable, avec refus de rectifier ses idées.

ESPECE III. *Obstination*. — Attachement à sa volonté particulière, quelque déraisonnable qu'elle soit, avec refus de rectifier son action.

GENRE XVII. *Imprudence*. — Disposition habituelle à agir inconsidérément sans égard à l'importance des objets.

GENRE XVIII. *Le menteur*. — Caractere toujours porté à donner hardiment des choses fausses pour véritables, avec satisfaction d'avoir réussi à persuader; souvent sans intérêt, ni but particulier. (*Le menteur, Corneille.*)

GENRE XIX. *Hypocrisie*. — Disposition invincible & habituelle à affecter des vertus & des sentiments qu'on n'a pas, pour tromper, & pour parvenir au but qu'on se propose. (*Le Tartuffe, Moliere.*)

ESPECE I. *Le Fourbe*. — Caractere toujours porté à mentir avec assurance, & à se servir de faussetés combinées pour parvenir à un but qui est nuisible aux autres.

ESPECE II. *Le Charlatan*. — Caractere toujours porté à en imposer avec effronterie, par les paroles & par les actions, pour parvenir à un but, en amadonnant les autres, sans dessein de leur nuire.

ESPECE III. *L'Artificieux*. — Caractere toujours porté à déguiser avec art les routes cachées qu'il veut suivre, ou à séduire les autres par des discours adroits & des manieres insinuanes, pour parvenir à un but avec sûreté & sans obstacle.

ESPECE IV. *Le Rusé*. — Caractere toujours porté à donner ingénieusement le change aux autres, & à les tromper par des feintes adroites, afin de parvenir sans obstacles au but qu'il se propose.

ESPECE V. *Le Dissimulé*. — Caractere toujours porté à couvrir par des fausses apparences, ses desseins & sa vraie maniere de penser.

ESPECE VI. *Le Souple*. — Caractere prompt à changer, en apparence, & souvent avec bassesse, de maniere de penser, de parler & d'agir, suivant les circonstances & son intérêt.

ESPECE VII. *Le Flateur*. — Caractere toujours porté à louer avec excès les personnes dont il a besoin, & à leur complaire avec bassesse, en approuvant en eux ce qu'intérieurement il condamne.

ESPECE VIII. *Perfidie*. — Disposition habituelle à employer les fausses promesses, les serments ou les apparences de l'amitié, pour nuire plus sûrement à ceux qu'on a trompés.

ESPECE IX. *Le Traître*. — Caractere toujours porté à affecter pour le plus vil intérêt, les apparences de la bienveillance & de l'amitié, afin de surprendre la confiance, & servir plus facilement les ennemis de ceux qu'il a trompés.

GENRE XX. *Impudence*. — Hardiesse à commettre sans honte pour soi, ni respect pour les autres, des actions qu'on fait être blâmables.

GENRE XXI. *Effronterie*. — Disposition habituelle à ne rougir de rien, & à braver l'infamie.

GENRE XXII. *Bassesse*. — Disposition habituelle à faire pour le plus vil intérêt, des actions humiliantes & contraires à l'honneur, sans éprouver aucune répugnance.

GENRE XXIII. *Insolence*. — Disposition habituelle à faire sentir aux autres d'une manière outrageante, leurs défauts réels ou prétendus.

ESPECE I. *Le Railleur*. — Caractère qui se livre sans cesse au plaisir de tourner en ridicule les paroles & les actions des autres.

GENRE XXIV. *Esprit d'indépendance*. — Disposition habituelle à ne souffrir aucune loi & à ne suivre que ses propres idées.

ESPECE I. *Indocilité*. — Disposition habituelle à résister à tout ce que la supériorité légitime exige.

GENRE XXV. *Le Mécontent*. — Caractère toujours disposé à désapprouver les paroles & les actions des autres.

ESPECE I. *Le Bourru*. — Caractère toujours disposé à témoigner de la mauvaise humeur, même dans les circonstances qui doivent lui être agréables.

ESPECE II. *Le Grandeur*. — Caractère toujours disposé à reprimander les autres par des paroles dures & brusques, sans examen des actions. (*Le Grandeur, Palaprat*.)

ESPECE III. *Le Boudeur*. — Caractère toujours disposé à témoigner du mécontentement par un silence obstiné, & un air sombre & fâché.

GENRE XXVI. *Contradiction*. — Disposition habituelle à être contraire aux sentiments, aux desirs ou aux actions des autres.

ESPECE I. *Le Chicaneur*. — Caractère toujours porté à disputer avec acharnement sur des prétentions réelles ou imaginaires, & à chercher dans les paroles, les actions, ou les propriétés des autres, des moyens pour leur élever des difficultés. (*Les Plaideurs, Racine*.)

GENRE XXVII. *L'Intrigant*. — Caractère porté sans cesse par son activité à s'insinuer dans toutes les affaires, & à les mettre en mouvement par une multitude de moyens adroits ou cachés, afin de les conduire au but qu'il se propose.

ESPECE I. *Le Brouillon*. — Caractère porté sans cesse à s'insinuer dans les affaires des autres, pour y faire naître des obstacles, en empêcher le succès & produire des inimitiés ou la discorde.

GENRE XXVIII. *Insensibilité*. — Disposition habituelle à n'être point affecté du mal d'autrui.

ESPECE I. *Durété*. — Disposition habituelle à témoigner son insensibilité par des paroles ou par des actions.

ESPECE II. *Cruauté*. — Penchant habituel à commettre de sang-froid & sans émotion, les actions les plus inhumaines, & à goûter du plaisir à faire souffrir ou à être témoin des souffrances des autres.

GENRE XXIX. *Le Méchant*. — Caractère sans cesse occupé du plaisir de nuire volontairement aux autres, par ses discours, par ses actions, ou par ses intrigues. (*Le Méchant, Gresset*.)

ESPECE I. *Le Calomniateur*. — Caractère sans cesse porté à imputer aux autres

V. CLASSE, ORDRE III. 63

des mauvaises actions, ou à interpreter en mal ce qu'ils ont fait de bien, souvent avec desir de leur nuire.

ESPECE II. *Le Médifant.* — Caractere sans cesse occupé à s'informer des fautes ou des mauvaises actions des autres, pour s'empresfer de les publier, souvent avec desir de leur nuire.

ESPECE III. *Le Satyrique.* — Caractere toujours empresfé à tourner en ridicule les paroles & les actions des autres, par des discours ou des écrits mordants, avec desir de les irriter & souvent de leur nuire.

GENRE XXX. *Austérité.* — Disposition habituelle à se priver avec opiniâreté des choses les plus essentielles à la vie, accompagnée de maigreur & de mélancolie.

ESPECE I. *Abstinence.* — Sentiment habituel qui porte à se priver avec opiniâreté des aliments nécessaires, accompagné de maigreur, de douleur dans la région épigastrique, & de diminution plus ou moins considérable des forces vitales & musculaires. (*Longa abstinencia*, Senn. tom. IV. pag. 383.)

GENRE XXXI. *Appetit dépravé.* — Desir involontaire & excessif de manger certaines substances non alimentaires, avec dégoût des aliments. (*Pica*, *Certorum ciborum fastidium*, Senn. tom. IV. pag. 389.)

GENRE XXXII. *Avarice.* — Satisfaction habituelle dans la possession des richesses, avec desir immodéré de les accumuler, même au dépens de ses propres besoins, accompagnée d'une crainte vive & continuelle de se les voir enlever, de soupçons, de défiance, de maigreur, de pâleur, d'insomnie. (*L'Avare*, Moliere.)

GENRE XXXIII. *Le Dissipateur.* — Caractere toujours porté à prodiguer les richesses pour se satisfaire, sans égard à la véritable valeur des objets, souvent avec vanité & ostentation. (*Le Dissipateur*, Destouches.)

ORDRE TROISIEME.

VICES de la mémoire. (*Vitia memoria.*)

GENRE I. Perte de mémoire. (*Oblivio.* — *Oblivio*, Plater. *prax. med.* tom. I pag. 1. — *Memoria laesa*, Senn. tom. III. pag. 78.)

ESPECE I. Perte de mémoire par suspension des lochies.

ESPECE II. Perte de mémoire par un coup sur la tête.

ESPECE III. Perte de mémoire par un dépôt critique.

ESPECE IV. Perte de mémoire par affections soporeuses.

GENRE II. *Regret.* — Sentiment douloureux par le ressouvenir d'une action qu'on se reproche, ou d'une jouissance qu'on a perdue.

GENRE III. *Remords.* — Sentiment douloureux par le ressouvenir des crimes réels ou imaginaires qu'on croit avoir à se reprocher, avec vive inquiétude, air sombre & taciturne.

ESPECE I. *Repentir.* — Sentiment douloureux par le ressouvenir des fautes réelles ou imaginaires qu'on croit avoir à se reprocher, avec air triste, souvent accompagné de larmes.

ESPECE II. *Honte.* — Sentiment inquiet que le ressouvenir d'une action qu'on a faite & qu'on croit répréhensible, fait éprouver à l'approche de ceux qu'on en suppose instruits, avec rougeur du visage, attitude contrainte & desir de fuir leur présence. (*Le Philosophe marié, Destouches.*)

GENRE IV. *Ressentiment.* — Souvenir vif & pénible du chagrin qu'on a éprouvé par une offense réelle ou imaginaire, avec frémissement contre ceux de qui on l'a reçue, souvent avec haine & desir de se venger.

GENRE V. *Ingratitude.* — Insensibilité constante pour les bienfaits reçus; souvent avec aversion pour les bienfaiteurs, desir d'éviter leur présence & disposition à leur nuire. (*L'Ingrat, Destouches.*)

ORDRE QUATRIEME.

VICES du jugement & de la mémoire. (*Vitia judicii & memoriae.*)

GENRE I. Manque de jugement & de mémoire. (*Hebetudo mentis, Plater, tom. I. pag. 1.*)

GENRE II. *Imbécillité, démence.* — Défaut d'aptitude à juger, à se ressouvenir & à imaginer. (*Dementia. — Mentis imbecillitas, Plater. prax. med. tom. I. pag. 1.*)

ESPECE I. Imbécillité de naissance. (*Imbecillitas à parentibus, Plater. prax. med. tom. I. pag. 2.*)

ESPECE II. Imbécillité par une évacuation trop abondante de sang ou d'autre fluide. (*Imbecillitas mentis à nimia sanguinis profusione, Plater. prax. med. tom. I. pag. 2.*)

ESPECE III. Imbécillité par vieillesse. (*Imbecillitas mentis à senectute, Plater. prax. med. tom. I. pag. 2.*)

ESPECE IV. Imbécillité par un coup sur la tête. (*Imbecillitas ab ictu capitis, Plater. prax. med. tom. I. pag. 2.*)

ESPECE V. Imbécillité par la fièvre quarte. (*Amentia à febris intermittenibus diuturnioribus, præcipuè quartanis, Sydenh. tom. I. pag. 61.*)

ESPECE VI. Imbécillité par l'excès du coït ou de la masturbation.

ESPECE VII. Démence par un dépôt de lait sur le cerveau. (*Puzos, traité des acc. pag. 387.*)

ESPECE VIII. Démence par les affections soporeuses.

SIXIEME

SIXIEME CLASSE.
MALADIES DE FOIBLESSE.
DEBILITATES.

ORDRE PREMIER.

DIMINUTIONS des forces musculaires.

GENRE I. *Lassitude*. — Foiblesse du mouvement musculaire des extrémités & du tronc. (*Lassitudo*. — *Motus debilitas*, *Plater. prax. med. tom. I. pag. 277.* — *Lassitudo*, *Senn. tom. III. pag. 125.*)

ESPECE I. *Lassitude* après des travaux excessifs. (*Lassitudo post labores seu defatigatio*, *Plater. prax. med. tom. I. pag. 277.* — *Lassitudo à labore*, *Sennert. tom. III. pag. 125.*)

ESPECE II. *Lassitude* spontanée. (*Lassitudo spontanea*, *Plater. prax. med. tom. I. pag. 278.*)

ESPECE III. *Lassitude* par pléthore. (*Lassitudo spontanea phlegmonodes*, *Senn. tom. III. pag. 125.*)

ESPECE IV. *Lassitude* spontanée, avec sentiment de tension dans tous les muscles. (*Lassitudo spontanea tensiva*, *Senn. tom. III. pag. 125.*)

ESPECE V. *Lassitude* spontanée, avec douleurs pongitives par tout le corps. (*Lassitudo spontanea ulcerosa*, *Senn. tom. III. pag. 125.*)

GENRE II. Mouvements inégaux des jambes en marchant, par la foiblesse des muscles d'une des deux jambes. (*Claudicatio à debilitate*, *Sauvag. Nos. meth. tom. I. pag. 566.*)

GENRE III. *Langueur*. — Abattement des forces musculaires; avec diminution des forces vitales, pouls petit, penchant au sommeil, défaut d'appétit & inquiétudes. (*Langueur*.)

ESPECE I. *Langueur* par des longues abstinences, avec abattement des forces musculaires, pouls très-petit, teint pâle, quelquefois livide & jaunâtre, fréquentes défaillances, enflure œdémateuse des jambes.

ESPECE II. *Langueur* par des grandes pertes de sang.

Table des Maladies.

I

GENRE IV. Grandeur plus considérable de la luette par le relâchement de ses muscles. (*Gurgulionis laxatio*, Senn. tom. III. pag. 273. — *Uva sive uvula nimium producta*, Heister. instit. chirurg. tom. II. pag. 659.)

GENRE V. Foiblesse de l'estomac. — Digestion difficile par la foiblesse de l'estomac. (*Imbecillitas ventriculi dicta cordis molestia*, Plater. prax. med. tom. II. pag. 398.)

ESPECE I. Foiblesse d'estomac par chaleur. (*Imbecillitas ventriculi ex calore*, Lomm. observ. med. pag. 166.)

ESPECE II. Foiblesse d'estomac par humidité. (*Imbecillitas ventriculi ab humiditate*, Lomm. observ. med. pag. 166.)

GENRE VI. Courte haleine (*Parole entrecoupée des enfants*, Brouzet, educ. med. des enfants, tom. II. pag. 236.)

GENRE VII. Foiblesse du membre viril pour le coït. (*Languiditas in masculis*, Plater. prax. med. tom. I. pag. 553.)

ESPECE I. Foiblesse du membre viril par masturbation, ou par excès du coït.

ESPECE II. Foiblesse du membre viril par les passions de l'ame.

ESPECE III. Foiblesse du membre viril par l'action du mercure.

GENRE VIII. *Berberii*. — Difficulté de mouvoir les jambes & les bras, avec foiblesse & fourmillement dans les parties affectées, & espece de stupeur. (*Berberii Indorum*, Tulp. observ. med. pag. 286.)

ESPECE I. Foiblesse des muscles de la main, avec difficulté de saisir & de retenir les corps, souvent accompagnée de fourmillement à l'extrémité des doigts, & de crampe.

GENRE IX. *Cachexie*. — Affoiblissement des forces musculaires, avec pâleur de tout le corps, légère bouffissure & pâleur considérable du visage, diminution de chaleur, défaut d'appétit, respiration un peu gênée, pouls foible & tardif, abattement de l'esprit. (*Cachexia*. — *Cachexia sive malus corporis habitus*, Aretæus, pag. 89. — *Cachexia*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 311.)

ESPECE I. Pâles couleurs. (*Chloresis*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 312.)

ESPECE II. Diminution des forces musculaires, avec froid & pâleur de tout le corps, pouls petit & tardif; excréments pituiteux & souvent liquides; urines blanches, ou ténues, ou épaisses. (*Intemperies hepatis frigida*, Senn. tom. IV. pag. 536.)

GENRE X. *Rhachitis*. — Diminution considérable des forces musculaires des enfants, avec gonflement des articulations des extrémités, distorsion des os longs, bouffissure & grandeur excessive de la tête, maigreur des extrémités, tuméfaction du bas ventre, & esprit prématuré. (*Rhachitis*. — *Rhachitis*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 488. — *Rhachitis*, Boërh. van-

VI. CLASSE, ORDRE II. 67

Swiet. de cogn. morb. aph. 1480. — *Rhachitis, du Verney, malad. des os, tom. II. pag. 284.*)

GENRE XI. *Scorbut.* — Lassitude, avec tuméfaction des gencives, évacuation de sang à la plus légère compression des gencives, haleine fétide, pâleur jaunâtre du visage, difficulté de respirer au moindre mouvement; taches sur la poitrine, sur les bras & sur les jambes, d'un jaune rougeâtre, souvent bleuâtre, livide ou noirâtre. (*Scorbutus.* — *Scorbutus, Senn. tom. IV. pag. 504.* — *Scorbutus, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 369.* — *Scorbutus, Boërh. van-Swiet de cogn. morb. aph. 1148.*)

ESPECE I. *Scorbut essentiel.* — Scorbut de mer. (*Scorbut, Lind, Traité du Scorbut.*)

ESPECE II. *Scorbut des enfants.* — Faiblesse des extrémités inférieures chez les enfants, avec douleur dans les muscles, petites duretés dans les téguments, inflammation & ulcération des gencives, ensuite affection & carie dans les os. (*Puzos, trait. des accouch. pag. 300.*)

ORDRE SECOND.

ABOLITIONS du mouvement. (*Abolitiones motûs.*)

GENRE I. *Atonie.* — Défaut de contraction des fibres musculaires. (*Atonia, Linn. gen. morb. gen. 120.*)

ESPECE I. *Paralyse musculaire des extrémités.* — Privation de mouvement d'une des extrémités du corps, ou de plusieurs, sans perte de sentiment.

ESPECE II. *Paralyse du membre viril.* (*Paralysis membri virilis, Plater. prax. med. tom. I. pag. 555.* — *Atonia, Linn. gen. Morb. gen. 119.*)

ESPECE III. *Paralyse de l'œsophage,* avec impossibilité d'avaler les solides, & difficulté d'avaler les fluides; sans éprouver aucune douleur. (*Difficultas deglutiendi à resolutione œsophagi, Senn. tom. IV. pag. 367.*)

GENRE II. *Extinction de voix.* (*Vox abolita, Senn. tom. III. pag. 344.*)

ESPECE I. *Extinction de voix,* pour avoir trop crié. (*Vox abolita à clamore nimio, Senn. tom. III. pag. 344.*)

ESPECE II. *Extinction de voix* par une toux violente & de longue durée.

ESPECE III. *Extinction de voix* par une humeur visqueuse. (*Brouzet, Educ. med. des enfants. tom. II. pag. 233.*)

GENRE III. *Mutisme.* — Impuissance de parler. (*Mutitas aphoniz, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 247.* — *Mutisme, Brouzet, educ. med. des enfants. tom. II. pag. 246.*)

ESPECE I. *Mutisme de naissance,* sans surdité. (*Brouzet, Educat. med. des enfants. tom. II. pag. 247.*)

ESPECE II. *Mutisme par surdité de naissance.* (*Institution des sourds & muets.*)

ESPECE III. Mutisme par abondance de sang. (*Aphonia ex sanguinis congestione ad fauces & linguam*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 248.)

ESPECE IV. Mutisme par des vers contenus dans les premières voies. (*Aphonia ex vermibus*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 248.)

ESPECE V. Mutisme par des humeurs séreuses. (*Aphonia ex serof. humorum stagnatione*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 248.)

ESPECE VI. Mutisme par paralysie de la langue. (*Aphonia ex paralyfi linguæ*, Fred. Hoffmann. tom. III. pag. 248. — Brouzet, Educ. med. des enfants. pag. 250.)

ESPECE VII. Mutisme par mauvaise conformation de la langue.

ESPECE VIII. Mutisme par privation de la langue.

ORDRE TROISIEME.

DIMINUTIONS du sentiment. (*Diminutiones sensûs.*)

GENRE I. Diminution du goût. (*Lasus gustatus*, Senn. tom. III. pag. 252.)

GENRE II. *Anorexia*. — Diminution sensible d'appétit. (*Anorexia*. — *Anorexia seu appetentia dejecta*, Plater. prax. med. tom. I. pag. 495. — *Anorexia*, Senn. tom. IV. pag. 381.)

ESPECE I. Défaut d'appétit par abus immodéré de l'acte vénérien. (*Refrigeratio stomachi a nimio coitu*, Sanctior. med. stat. sect. VI. aph. 42.)

ESPECE II. Défaut d'appétit par l'excès des boissons spiritueuses, ou par les substances narcotiques. (*Appetitus defectus à stupore ventriculi*, Plater. tom. I. pag. 500.)

ESPECE III. Défaut d'appétit par les passions de l'ame. (*Inappetentia ab animi pathemate*, Baglivi, pag. 149.)

ESPECE IV. Défaut d'appétit par des matieres visqueuses contenues dans l'estomac. (*Inappetentia ab humoribus crassis & lentis in ventriculo*, Senn. tom. IV. pag. 381.)

ESPECE V. Défaut d'appétit par foiblesse d'estomac. (*Appetitus defectus imbecillitate ventriculi*, Plater. prax. med. tom. I. pag. 500.)

ESPECE VI. Défaut d'appétit par mauvaises digestions. (*Anorexia à saburrâ* — *Anorexia ob alimenti abundantiam*, Senn. tom. IV. pag. 382.)

ESPECE VII. Défaut d'appétit par abondance de bile dans l'estomac. (*Inappetentia à bile*, River. prax. med. pag. 128.)

GENRE III. Défaut d'appétit pour l'acte vénérien.

ESPECE I. Défaut d'appétit chez l'homme pour l'acte vénérien. (*Intemperies testium frigida*, Sennert. tome III. pag. 598.)

ESPECE II. Défaut d'appétit chez la femme pour l'acte vénérien.

VI. CLASSE, ORDRE III. 69

ESPECE III. Défaut d'appétit pour l'acte vénérien, par diminution de sensibilité des parties naturelles.

GENRE IV. Diminution de l'odorat. (*Olfactūs depravatio.*)

ESPECE I. Diminution de l'odorat par abondance d'humeurs séreuses ou pituiteuses.

ESPECE II. Diminution de l'odorat par défaut de mucosités.

ESPECE III. Diminution de l'odorat par l'excès du tabac ou des odeurs fortes.

GENRE V. Diminution de l'ouïe. (*Auditūs depravatio.*)

ESPECE I. Difficulté de l'ouïe par des humeurs séreuses. (*Difficultas auditūs ex decubitu serosorum humorum ad aures*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 240.)

ESPECE II. Difficulté de l'ouïe par mauvaise constitution des parties de l'oreille. (*Difficultas auditūs à mala constitutione partium*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 240.)

ESPECE III. Difficulté de l'ouïe par l'abondance & la grande viscosité de la matiere cérumineuse.

ESPECE IV. Difficulté de l'ouïe par abondance du sang, avec tinte ment.

ESPECE V. Difficulté de l'ouïe par vieillesse.

ESPECE VI. Diminution de l'ouïe par l'effet des sons trop violents.

GENRE VI. Foiblesse de la vue. — Vue confuse sans opacité sensible de la cornée, ou à la pupille. (*Visus debilitas*, Senn. tom. III. pag. 225.)

ESPECE I. Foiblesse de la vue par excès de l'acte vénérien. (*Læsis oculorum à coitu immoderato*, Sanctior. med. Stat. Sect. VI. aph. 19.)

ESPECE II. Foiblesse de la vue par lésion des nerfs optiques. (*Visio affecta à spirituum opticorum vitiis*, Senn. tom. III. pag. 222.)

ESPECE III. *Vue nocturne, Nyctalopie.* — Vue distincte pendant la nuit & foible pendant le jour. (*Nyctalopia*, Boërh. de morb. oculi.)

ESPECE IV. *Vue obtuse.* — Vue foible à quelque distance que soit l'objet. (*Visus obtusus*, Boërh. de morb. oculi.)

ESPECE V. *Vue courte, Myopie.* — Vue distincte lorsque l'objet est très-proche, & confuse lorsqu'il est un peu éloigné. (*Myopia*, Boërh. de morb. oculi.)

ESPECE VI. *Presbyopie.* — Vue distincte lorsque l'objet est éloigné & confuse lorsqu'il est proche. (*Presbyopia*, Boërh. de morb. oculi.)

ESPECE VII. Vue foible pendant le jour, & entièrement abolie à l'approche de la nuit. (*Visus diurnus, seu hemeralopia*, Boërh. de morb. oculi.)

ESPECE VIII. Foiblesse de la vue par défaut, ou par diminution de l'humeur aqueuse. (*Visus imminutio ob defectum humoris aquei*, Senn. tom. III. pag. 221.)

ESPECE IX. Foiblesse de la vue par une trop longue & trop constante application des yeux.

ESPECE X. Foiblesse de la vue par une lumière trop vive.

ESPECE XI. Foiblesse de la vue par vieillesse.

ORDRE QUATRIEME.

ABOLITIONS du sentiment. (*Abolitiones sensus.*)

GENRE I. Privation absolue d'appétit.

ESPECE I. Privation absolue d'appétit pour les aliments solides, souvent avec répugnance.

ESPECE II. Privation absolue d'appétit pour la boisson, souvent avec répugnance. (*Aposia*, *Plater. prax. med. tom. I. pag. 496.* — *Stius deficiens*, *Senn. tom. III. pag. 394.*)

GENRE II. Privation entiere du goût. (*Abolitio gustus*, *Senn. tom. III. pag. 252.*)GENRE III. *Impuissance.* — Impossibilité d'engendrer par privation de sensibilité dans les parties de la génération. (*Impotentia.* — *Veneri actus defectus*, *Plater. prax. med. tom. I. pag. 553.*)

ESPECE I. Insensibilité des parties de la génération de l'homme, par foiblesse.

ESPECE II. Insensibilité des parties de la génération de l'homme, par défaut de semence.

ESPECE III. Insensibilité des parties de la génération de l'homme, par mauvaise qualité de la semence.

ESPECE IV. Insensibilité de l'homme pour la génération, par une viciuse évacuation de semence, provenant d'une mauvaise conformation du canal de l'urethre, ou des autres parties de la génération.

ESPECE V. Insensibilité des parties naturelles de la femme. (*Venus extincta in mulieribus*, *Plater. prax. med. tom. I. pag. 554.*)

ESPECE VI. Insensibilité des parties naturelles de la femme, par une structure viciuse.

GENRE IV. *Surdité.* — Privation de l'impression des sons. (*Surditas.* — *Surditas*, *Senn. tom. III. pag. 238.* — *Surditas in acutis*, *Bagliivi, prax. med. p. 69.*)

ESPECE I. Surdité de naissance. (*Surditas nativa ex malâ organi auditorii conformatione*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 240.*)

ESPECE II. Surdité catarrhale. (*Surditas catarrhalis*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 241. 243.*)

ESPECE III. Surdité par des excroissances dans le conduit de l'oreille. (*Surditas à tuberculis in meatu auditorio.*)

ESPECE IV. Surdité par l'introduction des corps étrangers dans le conduit de l'oreille. (*Surditas obstructione à rebus externis*, *Senn. tom. III. pag. 239.*)

ESPECE V. Surdité par l'obstruction du conduit d'Eustache. (*Surditas ab obstructione ductus Eustachiani*, *Tulpîi, observ. med. pag. 67.* — *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 240.*)

ESPECE VI. Surdité par l'action violente des corps extérieurs. (*Surditas percussione corporum exteriorum*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 240.*)

VI. CLASSE, ORDRE V. 71

ESPECE VII. Surdité par l'action de l'air trop froid, pendant l'usage des frictions mercurielles. (*Auditus abolitio   cura mercuriali mal  tractat *, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 246.*)

GENRE V. *Goutte serene.* — Privation entiere de la vue sans opacité sensible dans la pupille, & avec immobilité des bords internes de l'iris. (*Gutta serena.* — *Amaurosis*, *Bo rh. de morb. oculi.* — *Gutta serena*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 228.* — *Goutte serene parfaite*, *S. Yves, malad. des yeux, pag. 262.*)

ESPECE I. *Goutte serene* par pléthore. (*Gutta serena   sanguinis stagnatione*, *Fred. Hoff. tom. III. pag. 230.*)

ESPECE II. *Goutte serene*   la suite d'un coup. (*Amaurosis traumatica*, *Bo rh. de morb. oculi.*)

ESPECE III. *Goutte serene*   la suite des maladies aiguës. (*S. Yves, malad. des yeux, pag. 264.*)

ESPECE IV. *Goutte serene* vénérienne. (*Amaurosis venerea*, *Bo rh. de morb. oculi.*)

ESPECE V. *Goutte serene* par suppression du pourpre. (*Gutta serena ex suppressa purpura*, *Fred. Hoff. tom. III. pag. 232.*)

ORDRE CINQUIEME.

DIMINUTIONS du sentiment & du mouvement.

GENRE I. *Syncope.* — Subite diminution des forces vitales, sans existence sensible du pouls, & de la faculté de connoitre. (*Syncope.* — *Syncope*, *Plater. prax. med. tom. I. pag. 470.*)

ESPECE I. *Syncope* violente & de longue durée par le froid. (*Asphixia congelatorum*, *Sauvag. Nos. méth. tom. I. pag. 827.*)

ESPECE II. *Syncope* violente des noyés. (*Asphixia submersorum.*)

ESPECE III. *Syncope* violente par la vapeur du charbon. (*Observ. de med.   Edimb. tom. VI. pag. 177.*)

ESPECE IV. *Syncope* violente par la passion hystérique. (*Asphixia hystERICA.* — *Suffocatio uteri*, *Senn. tom. IV. pag. 686.*)

ESPECE V. *Syncope* violente par des vapeurs souterraines. (*Asphixia   vaporibus terra.*)

ESPECE VI. Mort apparente de l'enfant nouveau né. (*Foiblesse de l'enfant qui vient de naître.* *Levet, art. des acc. pag. 227.*)

ESPECE VII. *Syncope* violente par les vapeurs qui s'élevent pendant la fermentation vineuse.

ESPECE VIII. *Syncope* par les vapeurs qui s'élevent des fosses d'aissance.

ESPECE IX. *Syncope* par les passions de l'ame. (*Syncope ab animi affectibus*, *Plater. prax. med. tom. I. pag. 474.* — *Syncope ab animi affectibus*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 270.*)

ESPECE X. *Syncope* par des évacuations trop abondantes. (*Syncope   nimis evacuationibus*, *Plater. prax. med. tom. I. pag. 473.* — *Syncope ab hemorrhagiis & aliis nimis excretionibus*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 271.*)

ESPECE XI. Syncope des femmes grosses. (*Burton, Syst. des Accouch. tom. I. p. 245.*)

ESPECE XII. Syncope par des obstacles dans le cœur. (*Senac, Traité du cœur, tom. II. pag. 533.*)

ESPECE XIII. Syncope par l'abondance du sang. (*Syncope plethorica. — Syncope par la plénitude, Senac, traité du cœur, tom. II. pag. 540.*)

ESPECE XIV. Syncope par émétiques, purgatifs, ou poisons. (*Syncope à venenis, purgantibus, & emeticis, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 271.*)

ESPECE XV. Syncope par la gangrène. (*Syncope à sphacelosa in partibus vel externis, vel internis corruptione, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 271.*)

GENRE II. *Défaillance.* — Diminution subite & de peu de durée, des forces vitales & musculaires, avec respiration & pulsation du cœur peu sensibles : sans perdre la faculté de connoître. (*Vitalis motus defectus, Plater. prax. med. tom. I. pag. 467. — Virium lapsus, & animi deliquium, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 267.*)

GENRE III. *Lipothymie.* — Diminution subite & de courte durée, des forces vitales, avec pulsation peu sensible, & perte de la faculté de connoître. (*Lipothymia, Animi deliquium. — Lipothymia, Plater. prax. med. tom. I. pag. 470. — Lipothymia, Morgagni, de sedib. morb. tom. I. pag. 266.*)

GENRE IV. Sommeil apparent, avec insomnie & délire. (*Coma vigil. — Coma vigil, Senn. tom. III. pag. 119. — Coma vigil, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 209.*)

GENRE V. *Affoupissement comateux.* — Etat approchant du sommeil, de longue durée, sans fièvre, sans délire, qui laisse la faculté de répondre aux questions, d'ouvrir les yeux & de changer de place à chaque irritation faite au malade. (*Coma somnolentum. — Coma somnolentum, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 210.*)

GENRE VI. *Somnolente.* — Sommeil de plus longue durée que la veille. (*Somnolentia. — Sopor vigiliis protractior, Linn. gen. morb. gen. 96.*)

GENRE VII. *Affoupissement carotique.* — Sommeil profond avec perte presque entière du sentiment & du mouvement, & respiration tranquille. (*Carus. — Carus, Senn. tom. III. pag. 170. — Carus, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 210. — Carus, Boërh. van-Sw'iet. de cogn. morb. aph. 1045.*)

ESPECE I. Affoupissement carotique par pléthore. (*Carus à plethora.*)

ESPECE II. Affoupissement carotique, avec fièvre aiguë. (*Carus acutis febribus sociatus, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 210.*)

ESPECE III. *Coup de soleil.* — Affoupissement carotique par le soleil. (*Carus ab insolatione, Sauvag. Nosol. meth. tom. I. pag. 842.*)

ESPECE IV. Affoupissement carotique par des substances vénéneuses. (*Carus à veneno, Senn. tom. III. pag. 170.*)

ESPECE V.

VI. CLASSE, ORDRE V. 73

ESPECE V. Assoupissement carotique par les vers. (*Carus à vermibus*, Senn. tom. III. pag. 170.)

ESPECE VI. Assoupissement carotique par des humeurs pituiteuses, ou séreuses. (*Carus à ferôsâ colluvie*, Carol. Pif. de morb. à colluv. serof. pag. 81.)

GENRE VIII. *Extase vaporeuse*. — Suspension de l'action des sens; pouls & respiration peu sensibles; flexibilité plus ou moins grande des membres, sans prendre ni retenir la situation qu'on veut leur donner. (*Extasis*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 46.)

GENRE IX. *Apoplexie*. — Subite abolition des sens, avec apparence d'un sommeil très profond, respiration stertoreuse, & relâchement des muscles des extrémités. (*Apoplexia*. — *Apoplexia*, Senn. tom. III. pag. 171. — *Apoplexia*, Boërh. van-Swiet. de cogn. morb. aph. 1007. — *Apoplexia*, Baglivi, pag. 111. — *Apoplexia in universum*, Morgagni, de sedib. morb. tom. I. pag. 10. — *Apoplexia*, Morgagni, de sedib. morb. tom. II. pag. 401. — *Apoplexia*, Wepfer.)

ESPECE I. Apoplexie pituiteuse. (*Apoplexia pituitosa*, Senn. tom. III. pag. 172. — *Apoplexia glutinosa*, Morgagni, de sedib. morb. tom. I. pag. 37.)

ESPECE II. Apoplexie séreuse. (*Apoplexia fortis*, Carol. Pif. de morb. à colluvie ferôsâ, pag. 103. — *Apoplexia ferôsâ*, Morgagni, de sedib. morb. tom. I. pag. 26.)

ESPECE III. Apoplexie laiteuse. (*Levret*, art des accouchem. pag. 159.)

ESPECE IV. Apoplexie sanguine. (*Apoplexia sanguinea*. — *Apoplexia à phlegmone diathesi cum sanguinis copia*, Senn. tom. III. pag. 172. — *Apoplexia à sanguine*, Morgagni, de sedib. morb. tom. I. pag. 11 & 12.)

ESPECE V. Apoplexie légère & sanguine. (*Apoplexia levis à plethora*.)

ESPECE VI. Apoplexie légère & séreuse. (*Apoplexia levis à ferôsâ colluvie*, Carol. Pif. de morb. à coll. serof. pag. 99.)

GENRE X. *Léthargie*. — Assoupissement profond & considérable; avec ouverture subite & passagère des yeux, à la suite de quelqu'irritation faite au malade; faculté de répondre aux vives interrogations, délire, & ensuite oubli de tout ce qui s'est passé. (*Lethargus*. — *Lethargus*, Senn. tom. III. pag. 121. — *Lethargus*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 210.)

ESPECE I. Léthargie pituiteuse. (*Lethargus à pituitâ*, Carol. Pif. de morb. à coll. serof. pag. 109.)

ESPECE II. Léthargie goutteuse & périodique. (*Lethargus periodicè reprens*, Carol. Pif. de morb. à colluv. ferôsâ, pag. 105.)

ESPECE III. Léthargie des gens de lettres. (*Lethargus litteratorum*, van Swiet. comment. in Boërh. aph. 1010. pag. 263.)

GENRE XI. *Commotion de l'épinte*. — Diminution du sentiment & du mouvement par commotion, à la suite d'un coup, ou d'une chute. (*Du Vaney*, malad. des os, tom. II. pag. 113.)

Table des Maladies. K

ORDRE SIXIEME.

ABOLITIONS du sentiment, ou du mouvement des muscles extérieurs, ou à la fois du sentiment & du mouvement.

GENRE I. *Gangrene*. — Abolition du sentiment, de la chaleur, & souvent du mouvement d'une partie du corps, avec lividité ou noirceur de cette partie. (*Gangrana*. — *Gangrana*, Boërh. van Swiet. de cogn. morb. aph. 419. & 457. — *Gangrene*, Quesnay, trait. de la gangrene.)

ESPECE I. *Gangrene humide par inflammation*. (Quesnay, trait. de la gangrene, p. 216.)

ESPECE II. *Gangrene humide par pourriture*. (Quesnay, trait. de la gangrene, p. 308.)

ESPECE III. *Gangrene humide par froid excessif*. (Quesnay, trait. de la gangr. p. 291.)

ESPECE IV. *Gangrene humide par brûlure*. (Quesnay, trait. de la gangr. pag. 278.)

ESPECE V. *Gangrene humide par morsure de bêtes vénimeuses*. Quesnay, trait. de la gangr. pag. 184.)

ESPECE VI. *Gangrene humide par étranglement*. (Quesnay, trait. de la gangr. p. 86.)

ESPECE VII. *Gangrene humide par contusion*. (Quesnay, trait. de la gangr. p. 15.)

ESPECE VIII. *Gangrene humide par infiltration*. (Quesnay, trait. de la gangr. p. 68.)

ESPECE IX. *Gangrene de la matrice*. — Abolition subite d'une douleur & d'une chaleur excessives de la matrice, avec abattement des forces vitales & anxiété. (*Gangrena uteri*, Senn. tom. IV. pag. 632.)

ESPECE X. *Gangrene des parties de l'arrière-bouche*. (*Angina gangranosa*, Boërh. van-Swiet. de cogn. morb. aphor. 816.)

GENRE II. *Gangrene seche*. — Abolition du sentiment, du mouvement & de la chaleur d'une partie du corps, avec noirceur & secheresse de cette partie. (*Gangrana sicca*. — *Gangrene seche*, Quesnay, traité de la gangr. pag. 319. — *Gangrana sicca*, Morgagni, de sed. morb. tom. II. pag. 342.)

ESPECE I. *Gangrene seche par le seigle ergoté*. (Quesnay, trait. de la gangr. pag. 355.)

ESPECE II. *Escharre*. — *Gangrene seche par l'action du caustique potentiel*. (*Escharra crusta à medicamentis adurentibus*, Platner. inst. chir. pag. 602. sect. 928.)

ESPECE III. *Gangrene seche par la goutte*. (Quesnay, trait. de la gangr. pag. 366.)

ESPECE IV. *Gangrene seche par dépôt critique à la suite des maladies aiguës*. (Quesnay, trait. de la gangr. pag. 368.)

GENRE III. *Paralyse*. — Abolition du mouvement, ou du sentiment, ou à la fois du mouvement & du sentiment. (*Paralyfis*. — *Paralyfis*, Senn.

VI. CLASSE, ORDRE VI. 75

tom. III. pag. 135. — *Paralyfis*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 195. — *Paralyfis*, Boërh. van-Swiet. de cogn. morb. aph. 1057. — *Paralyfis*, Morgagni, de sed. morb. tom. I. pag. 82.)

ESPECE I. Paralyfie pituiteuse. (*Paralyfis à pituita*, Plater. prax. med. pag. 293. — *Paralyfis pituitosa*, Senn. tom. III. pag. 136.)

ESPECE II. Paralyfie à la suite de l'apoplexie. (*Paralyfis ab apoplexia levi à serosa colluvie*, Carol. Pif. de morb. à colluv. serosa, pag. 102.)

ESPECE III. Paralyfie par virus vénérien. (*Paralyfis à viru venereo*. — *Paralyfie vénérienne*, Mém. de l'Acad. de chir. tom. IV. in-4^o. pag. 141.)

ESPECE IV. Paralyfie par l'action du plomb, ou de ses préparations. (*Paralyfis à plumbo vel ejus preparationibus*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 203.)

ESPECE V. Paralyfie par le scorbut. (*Paralyfis scorbutica*, Senn. tom. III. pag. 136.)

ESPECE VI. Paralyfie par l'action du froid. (*Paralyfis ob contactum diuturnum rei frigida*, Senn. tom. III. pag. 136.)

ESPECE VII. Paralyfie par suppression d'une évacuation devenue nécessaire. (*Paralyfis ab imminuto hemorrhoidum fluxu*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 205.)

ESPECE VIII. Paralyfie par l'action du mercure. (*Paralyfis à mercurio*.)

ESPECE IX. Paralyfie par solution d'un nerf. (*Paralyfis à soluta nervi unitate*, Senn. tom. III. pag. 136.)

ESPECE X. Paralyfie par compression sensible d'un nerf. (*Paralyfis à nervorum compressione*, Plater. prax. med. tom. I. pag. 296.)

ESPECE XI. Paralyfie par une chute, ou par un coup violent, sans aucune solution de continuité apparente. (*Paralyfis à commotione*.)

GENRE IV. Privation momentanée du sentiment & du mouvement de l'œil. (*Scotomia*, Linn. gen. morb. gen. III.)

GENRE V. *Hémiplégie*. — Abolition, ou du mouvement, ou du sentiment de la moitié du corps, ou à la fois du sentiment & du mouvement. (*Hemiplegia*. — *Hemiplegia*, Plater. prax. med. tom. I. pag. 284.)

GENRE VI. Impuissance de mouvoir le globe de l'œil, & d'apercevoir la lumière. (*Paralyfis oculorum*, Alexand. Trall. de arte med. tom. I. pag. 80.)



SEPTIEME CLASSE.
MALADIES ÉVACUATOIRES.
EVACUATIONES.

ORDRE PREMIER.

DIMINUTIONS des parties charnues & graisseuses du corps, ou
d'une partie du corps, par évacuation insensible.

GENRE I. *Atrophie*. — Amaigrissement de tout le corps, avec affoiblissement des forces musculaires, sans fièvre & sans expectoration. (*Atrophia* — *Atrophia*, Morton, tom. I. pag. 1. — *Atrophia*, Benet. *Theatrum tabidor.*)

ESPECE I. *Atrophie nerveuse*. — Maigreur de tout le corps, avec défaut d'appétit, mauvaise digestion, sans fièvre, sans toux & sans expectoration. (*Atrophia seu phthisis nervosa*, Morton, tom. I. pag. 2.)

ESPECE II. Maigreur par des tumeurs scrophuleuses dans le mésetere, sans fièvre. (*Tabes à tumoribus scrophulosis in mesenterio*, Morton, tom. I. pag. 24.)

ESPECE III. *Atrophie des Enfants* par des médicaments mal indiqués. (*Atrophia infantum à perverfis medicamentis*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 486.)

ESPECE IV. *Atrophie scorbutique*. (*Atrophia scorbutica*, Senn. tom. IV. pag. 524.)

ESPECE V. *Atrophie des Enfants* par la mauvaise qualité des humeurs des Parents ou des Nourrices. (*Atrophia ab impura humorum parentum aut nutricis dyscrasia*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 486.)

ESPECE VI. *Atrophie des Enfants* par malpropreté. (*Atrophia infantum à sordiditate*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 486.)

ESPECE VII. *Atrophie des Enfants* par les vers. (*Atrophia à vermibus*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 486.)

ESPECE VIII. *Atrophie des Enfants*, après qu'ils ont cessé de teter, avec continuuel appétit. (*Atrophia infantum post ablationem*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 487.)

ESPECE IX. *Atrophie des Enfants* par le froid. (*Atrophia infantum, à refrigerationibus*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 486.)

ESPECE X. *Atrophie des Enfants*, par des aliments de mauvaise qualité. (*Atrophia infantum ab incongruis cibis*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 486.)

GENRE II. Amaigrissement de tout le corps, sans fièvre, sans douleur, sans expectoration & sans affoiblissement considérable des forces musculaires. (*Macilentia*, seu *Macror*, Plater. *Prax. Med.* tom. III. pag. 472.)

VII. CLASSE, ORDRE II. 77

ESPECE I. Maigreur des Enfants par jalousie. (*Brouzet, malad. des enfants, tom. II. pag. 311.*)

ESPECE II. Amaigrissement des Vieillards. (*Macror Senium, Plater. Prax. medie. tom. III. pag. 474.*)

ESPECE III. Amaigrissement de tout le corps par virus vénérien. (*Atrophia à viru venereo, Astruc. de morb. vener. tom. I. pag. 427.*)

GENRE III. *Aridure*. — Partie du corps plus maigre & moins sensible que les autres. (*Aridura, Linn. gen. morb. gen. 226.*)

ESPECE I. Atrophie d'un membre à la suite d'une fracture. (*Tabes membri à fractura, Heist. Inst. chirurg. tom. I. pag. 187.*)

GENRE IV. *Étisie*. — Maigreur de tout le corps, avec fièvre lente, sans toux, ni crachement de pus. (*Tabes. — Tabes, Plater. Prax. med. tom. III. pag. 473.*)

ESPECE I. *Étisie par inanition*. — Maigreur de tout le corps par inanition. (*Tabes à depauperatione sanguinis per succi nutritii præternaturalem subtractionem orta, Morton, tom. I. pag. 5.*)

ESPECE II. *Étisie par hydropisie*. — Amaigrissement de tout le corps par hydropisie. (*Tabes ab hydropse, Morton, tom. I. pag. 19.*)

GENRE V. Dessèchement ou maigreur extrême d'un doigt, avec douleur périodique très-vive. (*Digitium, Linn. gen. morb. gen. 227.*)

ORDRE SECOND.

ÉVACUATIONS d'air plus ou moins chargé de parties hétérogènes.

GENRE I. *Rapports*. — Évacuation par la bouche, de l'air contenu dans l'estomac. (*Ructatio. — Ructatio, Senn. tom. IV. pag. 402.*)

ESPECE I. Rapports n'ayant ni odeur ni saveur. (*Ructatio insignem nullam qualitatem præferens, Senn. tom. IV. pag. 402.*)

ESPECE II. Rapports approchant de l'odeur & de la saveur des aliments qu'on vient de manger. (*Ructatio cibi assumpti qualitatem præferens, Senn. tom. IV. pag. 402.*)

ESPECE III. Rapports acides. (*Ructatio acida, Senn. tom. IV. pag. 402.*)

ESPECE IV. Rapports nidoreux. (*Ructatio nidorosa, Senn. tom. IV. pag. 402.*)

GENRE II. *Rot*. — Expulsion sonore par la bouche, de l'air contenu dans l'estomac. (*Ructus. — Ructus, Plater. Prax. med. tom. I. pag. 397.*)

ESPECE I. Rot par un excès d'aliments.

ESPECE II. Rot par des aliments de mauvaise qualité.

ESPECE III. Rot par affection hypocondriaque ou hystérique.

GENRE III. *Nausées*. — Efforts inutiles pour vomir, accompagnés de mouvements spasmodiques de l'estomac & de l'œsophage, avec expulsion d'air contenu dans l'estomac, & quelquefois évacuation de matières muqueuses. (*Nausæa*. — *Nausæa*, *Senn. tom. IV. pag. 402.* — *Nausæa*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 133.*)

ESPECE I. Nausées sans autre évacuation sensible que celle de l'air.

ESPECE II. Nausées avec évacuation d'une petite quantité de matières muqueuses & insipides.

ESPECE III. Nausées bilieuses.

ESPECE IV. Nausées avec évacuation d'une petite quantité de matières visqueuses & acides.

ESPECE V. Nausées des Femmes grosses. (*Leuret, art des acc. pag. 207.*)

ESPECE VI. Nausées par le mouvement d'un navire.

GENRE IV. Expulsion d'un air fétide par les narines, sans ulcère. (*Fetor narium*, *Plater. prax. med. tom. III. pag. 583.*)

GENRE V. *Haleine fétide*. — Expulsion d'un air fétide par la bouche. (*Fetor oris, seu anhelitus fetidus*, *Plater. prax. med. tom. III. pag. 583.*)

ESPECE I. Haleine fétide de naissance.

ESPECE II. Haleine fétide, par malpropreté des dents & des gencives.

GENRE VI. *Pet.* — Expulsion d'un air fétide par l'anus, avec bruit ou sans bruit. (*Peditum*. — *Crepitus ventris*. *Plater. prax. med. tom. III. pag. 583.*)

GENRE VII. Expulsion d'air par le vagin, avec bruit.

GENRE VIII. Exhalaisons fétides de la surface du corps.

ESPECE I. Exhalaisons fétides des pieds & des aisselles.

ESPECE II. Exhalaisons fétides des vêtements des rousseaux.

ORDRE TROISIEME.

ÉVACUATIONS de substances solides.

GENRE I. Expulsion de substances solides par le canal de l'urethre, avec plus ou moins d'urine.

VII. CLASSE, ORDRE. III. 79

ESPECE I. Expulsion de petits calculs par le canal de l'urethre, avec plus ou moins de douleur.

ESPECE II. Expulsion par le canal de l'urethre, d'une matiere sablonneuse mêlée avec l'urine.

GENRE II. Expulsion par l'anus, de substances d'une consistance semblable à celle de la pierre, avec les matieres fécales, ou sans les matieres fécales.

ESPECE I. Expulsion de calculs hépatiques. (*Calculi biliofi, Morgagni, de sed. morb. tom. II. pag. 73.*)

ESPECE II. Expulsion de calculs intestinaux. (*Intestinarum calculi, Morgagni, de sed. morb. tom. II. pag. 88 & 90.*)

GENRE III. Expectoration de substances d'une consistance semblable à celle de la pierre, ordinairement accompagnée de pus. (*Expectoratio calculorum, Morgagni, de sedibus morb. tom. I. pag. 134.*)

GENRE IV. Vomissement de calculs. (*Vomitus calculorum, Morgagni, de sedibus morb. tom. II. pag. 88.*)

GENRE V. Evacuation de calculs contenus dans l'ombilic. (*Lapides in umbilico, Senn. tom. IV. pag. 619.*)

GENRE VI. Carie. — Altération de l'os, avec changement de couleur, inégalité à sa surface, exfoliation, mollesse & fragilité. (*Caries. — Caries, Heister. Instit. Chirurg. tom. I. pag. 369. — Carie, Du Verney, Malad. des os, tom. II. pag. 401.*)

ESPECE I. Carie scorbutique. (*Lind. Traité du scorb. tom. I. pag. 220. — Carie scorbutique, Du Verney, Malad. des os, tom. II. pag. 406.*)

ESPECE II. Carie des dents. (*Dentium caries, Senn. tom. III. pag. 261.*)

ESPECE III. Carie scrophuleuse. (*Du Verney, Mal. des os, tom. II. pag. 407.*)

ESPECE IV. Carie des os par virus vénérien. (*Caries ossium venerea, Astruc de morb. veneris. tom. I. pag. 507.*)

ESPECE V. Carie par inflammation du périoste interne. (*Du Verney, Malad. des os, tom. I. pag. 96.*)

ESPECE VI. Carie par inflammation du périoste externe. (*Du Verney, Malad. des os. tom. I. pag. 97.*)

GENRE VII. Ramollissement des os.

ESPECE I. Ramollissement des os par virus vénérien. (*Osteosarcoma, Astruc de morb. veneris, tom. I. pag. 418.*)

GENRE VIII. Chûte des dents. (*Dentium casus, Senn. tom. III. pag. 263.*)

GENRE IX. Diminution des dents par le frottement. (*Dentium imminutio, Senn. tom. III. pag. 262.*)

GENRE X. *Carie du cartilage.* — Altération des cartilages, avec exfoliation & fuintement d'une humeur ichoreuse.

GENRE XI. Expulsion du Crystallin hors du globe de l'œil, par une ouverture au globe de l'œil.

ESPECE I. Expulsion du cristallin par plaie pénétrante dans le globe de l'œil.

ESPECE II. Expulsion du cristallin par ulcere pénétrant dans le globe de l'œil.

GENRE XII. Poussiere écailleuse sur les téguments de la partie chevelue de la tête, avec démangeaison. (*Furfuratio capitis. Senn. tom. V. pag. 186.*)

ORDRE QUATRIEME.

ÉVACUATIONS de corps organisés.

GENRE I. *Accouchement.* — Évacuation d'un, ou de plusieurs fœtus, au bout de neuf mois. (*Partus. — Accouchement, Smellie, traité des accouch. tom. I. pag. 180. — Levret, art des accouch. pag. 80.*)

ESPECE I. *Accouchement naturel.* — Évacuation d'un fœtus sans le secours de l'Art, au bout de neuf mois. (*Levret, art des accouch. pag. 80.*)

ESPECE II. *Accouchement précipité.* (*Levret, art des accouch. pag. 100.*)

ESPECE III. Passage du fœtus dans le bas ventre, par la rupture de la matrice dans les douleurs de l'accouchement. (*Grant, pag. 395. de l'art des accouch. de Puzos. — Évacuation du fœtus par des voies extraordinaires, Smellie, tom. II. pag. 191.*)

ESPECE IV. *Accouchement naturel de deux ou trois fœtus.* (*Partus gemellorum, Roeder. elem. art. obst. pag. 320. — Accouchements des jumeaux, Smellie, trait. des accouch. tom. I. pag. 390.*)

GENRE II. Évacuation de l'arrière-faix. (*Solutio placenta, Roeder. Elem. art. obst. pag. 178. — Maniere de délivrer le placenta, Smellie, traité des accouch. tom. I. pag. 242.*)

ESPECE I. Évacuation naturelle de l'arrière-faix. (*Expulsio placenta sine manus immisione, Roeder. elem. art. obst. pag. 180.*)

ESPECE II. Évacuation du placenta, avant la sortie du fœtus.

GENRE III. *Avortement.* — Sortie du fœtus avant le terme de neuf mois. (*Abortus. — Abortus, Roeder. elem. art. obst. pag. 326. — Avortement, Smellie, trait. des accouch. tome I. pag. 124.*)

ESPECE I. Avortement par convulsions. (*Convulsio uteri, sive abortus, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 176.*)

ESPECE II.

VII. CLASSE, ORDRE IV. 81

ESPECE II. Avortement par efforts, chûtes, coups violents, ou trop grands exercices. (*Abortus ab externis violentiis*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 179.)

ESPECE III. Avortement par violentes passions de l'ame. (*Abortus ab animi pathematibus*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 179.)

ESPECE IV. Avortement par trop de sang. (*Abortus à nimia sanguinis abundantia*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 179.)

ESPECE V. Avortement par défaut de sang. (*Abortus à defectu sanguinis*, Fred. Hoff. tom. III. pag. 179.)

ESPECE VI. Avortement par violents remèdes. (*Abortus à fortioribus emmenagogis, purgantibus, emeticis*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 179.)

ESPECE VII. Avortement par une toux violente, ou par des mouvements convulsifs. (*Abortus a tussi ferina ac convulsiva, necnon ab omnibus convulsivis morbis*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 179.)

ESPECE VIII. Avortement par une perte blanche. (*Abortus à fluore albo*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 179.)

ESPECE IX. Avortement par une abondante boisson de vin ou de liqueurs. (*Abortus à vino*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 179.)

GENRE IV. Évacuation d'une mole. (*Exclusio molæ*, Roeder. elem. art. obstet. pag. 337. — *Faux germe, ou mole*, Smelie, trait. des accouch. pag. 126.)

GENRE V. Chûte des ongles. (*Unguium casus*. Senn. tom. V. pag. 93.)

ESPECE I. Chûte des ongles par blessure, ou par contusion.

ESPECE II. Chûte des ongles par virus vénérien.

ESPECE III. Chûte des ongles par un abcès.

GENRE VI. Alopécie. — Chûte des poils. (*Alopecia*. — *Alopecia*, Alexander Tral-lianus, de art. med. pag. 1 & 4. — *Pilorum defluvium*. Senn. tom. V. pag. 83.)

ESPECE I. Chûte des poils, avec entortillement, & avec excoriation de la peau vers leur racine. (*Ophiasis*, Senn. tom. V. pag. 83.)

ESPECE II. Alopécie naturelle. — Chûte des poils sans cause évidente.

ESPECE III. Chûte des poils par des maladies longues ou aiguës. (*Pilorum def-luvium à morbis*, Senn. tom. V. pag. 83.)

ESPECE IV. Chûte des poils par virus vénérien. (*Pilorum defluvium a lue venerea*. Senn. tom. V. pag. 83.)

ESPECE V. Chûte des cheveux par des especes de poux. (*Tinea capillorum*. Senn. tom. V. pag. 84.)

ESPECE VI. Chûte des cheveux depuis le front jusqu'au sommet de la tête par vieillesse. (*Calvitias à senectute*, Plat. prax. med. tom. III. pag. 9.)

Table des Maladies. L

ORDRE CINQUIEME.

ÉVACUATIONS de matieres plus ou moins fluides, blanchâtres, souvent jaunâtres ou noirâtres, ou d'un jaune verdâtre.

GENRE I. *Ulcere*. — Solution de continuité, avec évacuation de matieres plus ou moins fluides & blanchâtres. (*Ulcus*. — *Ulcus*, Heister. *Instit. chir.* tom. I. pag. 347. — *Ulcus*, Platner. *inst. chir.* pag. 369. — *Ulcera*, Morgagni de *sed. morb.* tom. II. pag. 333.)

ESPECE I. *Ulcere* benin. (*Ulcus simplex*, Senn. tom. V. pag. 56. — *Ulcus benignum*, Heister. *Instit. chir.* tom. I. pag. 348.)

ESPECE II. *Ulcere* vénérien. (*Ulcus venereum*. — *Ulcera venerea*, Astruc de *morb. vener.* tom. I. pag. 409 & 412. — *Ulcera venerea*, Heist. *instit. chirurg.* tom. I. pag. 361.)

ESPECE III. *Ulcere* dartreux.

ESPECE IV. *Ulcere* serophuleux.

ESPECE V. *Ulcere* scorbutique. (*Lind*, *Traité du scorbut*, tom. I. pag. 204.)

ESPECE VI. *Ulcere* vermineux. (*Ulcus verminosum*, Senn. tom. V. pag. 64.)

ESPECE VII. *Ulcere* galeux.

ESPECE VIII. *Ulcere* putride. (*Ulcus sordidum putridum & corrosivum*, Senn. tom. V. pag. 60. — *Ulcus putridum*, Heister. *inst. chir.* tom. I. pag. 360.)

ESPECE IX. *Ulcere* phagédénique. (*Phagedæna*, Senn. tom. V. pag. 66. — *Ulcus malignum*, Heist. *inst. chir.* tom. I. pag. 356.)

ESPECE X. *Ulcere* Calleux. (*Ulcus callosum*, Heister. *instit. chirurg.* tom. I. pag. 363.)

ESPECE XI. *Ulcere* ancien des jambes. (*Ulcus chironium*, Celsus, pag. 322. — *Ulcera tibiæ*, Senn. tom. V. pag. 67. — *Ulcera antiqua præsertim in cruribus*, Heist. *inst. chir.* tom. I. pag. 366.)

ESPECE XII. *Ulcere* aux pieds ou aux mains, par le froid. (*Ulcera ex frigore in pedibus & manibus*, Celsus, pag. 323.)

GENRE II. *Ulcere* cancéreux. — *Ulcere* très-douloureux, avec bords renversés, vaisseaux variqueux, évacuation d'une humeur sanieuse. (*Cancer ulceratus*, Boërh. van-Swiet. de *cogn. morb. aph.* 498.)

ESPECE I. *Cancer* des paupières. (*S. Yves*, *malad. des yeux*.)

ESPECE II. *Ulcere* cancéreux par virus vénérien.

ESPECE III. *Cancer* à la peau. — *Ulcere* cancéreux des téguments. (*Mémoires de l'Acad. de Chirurg.* tom. III. in-4. pag. 3.)

GENRE III. *Ulcere* du tendon.

GENRE IV. Ulcere de la matrice.

ESPECE I. Ulcere simple de la matrice, ou du col de la matrice. (*Ulcus simplex cervicis uteri*, Senn. tom. IV. pag. 629. — *Ulcere simple de la matrice*, Puget, trait. des accouch. pag. 258.)

ESPECE II. Ulcere fongueux de l'utérus, ou du col de l'utérus. (*Ulcus malignum cervicis uteri*, Senn. tom. IV. pag. 629. — *Ulcere fongueux de la matrice*, Puget, trait. des accouch. pag. 262.)

ESPECE III. Ulcere vénérien de la matrice, ou du col de la matrice. (*Ulcus uteri à lue venerica*, Senn. tom. IV. pag. 629. — *Ulcere vérolique de la matrice*, Puget, trait. des accouch. pag. 272.)

ESPECE IV. Ulcere cancéreux de la matrice. (*Cancer uteri exulceratus*, Senn. tom. IV. pag. 631. — *Ulcere carcinomateux de la matrice*, Puget, trait. des accouch. pag. 274.)

ESPECE V. Suppuration de la matrice par le vagin, venant d'un dépôt laiteux. (*Levret art des accouch. pag. 180.*)

GENRE V. Ulcere du périoste externe ou interne.

ESPECE I. Ulcere du périoste à la suite d'une blessure.

ESPECE II. Ulcere du périoste par virus vénérien.

ESPECE III. Ulcere du périoste, à la suite d'une inflammation.

GENRE VI. Ulcere du cerveau. (*Mém. de l'Ac. de Chir. tom. I. in-4. p. 312.*)GENRE VII. *Ulcere sinueux.* — Ulcere avec ouverture plus étroite que son fond. (*Ulcus sinuosum*, Senn. tom. V. pag. 62.)GENRE VIII. *Fistule.* — Ulcere avec callosité des bords, & avec ouverture plus étroite que le fond. (*Fistula.* — *Fistula*, Senn. tom. V. pag. 62. — *Fistula*, Heist. inst. chir. tom. I. pag. 364.)

ESPECE I. Fistule à l'anus. (*Ani fistula*, Heister. instit. chirurg. tom. II. pag. 1054. — *Sinus & fistule à l'anus*, Bertrandi, oper. de chir. pag. 210.)

ESPECE II. Fistule du périnée. (*Fistula perinaei*, Heist. inst. chir. tom. II. pag. 947.)

GENRE IX. *Rhagades.* — Solutions de continuité dans le fond & le long des rides de l'anus, par virus vénérien, avec évacuation d'une matière purulente. (*Rhagades.* — *Rhagades sive rhagadia*, Astruc de morb. venericis. tom. I. pag. 392.)GENRE X. Ulcere du globe de l'œil. (*Ulcere de la conjonctive & de la cornée*, Maître-Jan, malad. de l'œil, pag. 379.)

ESPECE I. Ulcere de la cornée, à la suite d'une tumeur inflammatoire. (*S. Yves, malad. des yeux, pag. 175.*)

ESPECE II. Ulcere de la cornée par des substances corrosives.

VII. CLASSE, ORDRE V.

ESPECE III. Ulcere de tout le globe de l'œil, à la suite d'une blessure.

ESPECE IV. Ulcere cancéreux du globe de l'œil. (*Ulcus oculi cancrosum*, Heister, *inst. chirurg. tom. I. pag. 593.*)

GENRE XI. *Fistule lacrymale.* — Ulcere des conduits lacrymaux, ou du sac lacrymal. (*Fistula lacrymalis*, Heist. *inst. chir. tom. I. pag. 534.* — *Fistule lacrymale*, *Bertrandi, oper. de chir. pag. 297.*)

GENRE XII. Ulcere du palais. (*Ulcus palati*, Heister, *instit. chir. tom. II. pag. 657.*)

ESPECE I. Ulcere simple du palais.

ESPECE II. Ulcere vérolique du palais.

ESPECE III. Ulcere scorbutique du palais.

GENRE XIII. *Aphthe.* — Ulcere de la bouche, de peu d'étendue, douloureux, approchant d'une figure plus ou moins ronde. (*Aphtha.* — *Aphtha*, *Senn. tom. III. pag. 271.* — *Aphtha*, *Boërh. van Swieten, de cogn. morb. aphor. 978.*)

ESPECE I. Aphthe simple des enfants nouveaux-nés, sans fièvre. (*Brouzet, educ. med. des enf. tom. II. pag. 105.*)

ESPECE II. *Muguet.* — Aphthe contagieux, avec fièvre. (*Aphtha epidemica*, *van Swiet. Comment. in aph. Boërh. aphor. 978, tom. III. pag. 197.*)

ESPECE III. Aphthe sans maladie précédente. (*Aphtha absque morbo progresso*, *van Swiet. comment. in aph. Boërh. aphor. 983, tom. III. pag. 201.*)

ESPECE IV. Aphthes critiques. (*Aphthæ quæ febres sequuntur*, *Boërh. van-Swiet. de cogn. morb. aph. pag. 983.*)

ESPECE V. Aphthes vénériens des Enfants nouveaux-nés. (*Levret, art des acc. pag. 256.*)

ESPECE VI. Aphthes scorbutiques des Enfants nouveaux-nés. (*Levret, art des accouch. pag. 256.*)

GENRE XIV. Ulcere de la langue.

ESPECE I. Ulcere cancéreux de la langue. (*Cancer linguæ exulceratus*, Heist. *inst. chirurg. tom. II. pag. 655.*)

ESPECE II. Ulcere simple de la langue.

ESPECE III. Ulcere vénérien de la langue.

ESPECE IV. Ulcere de la langue par l'action du mercure.

ESPECE V. Ulcere de la langue par une dent gâtée ou mal conformée.

GENRE XV. Ulcere des mamelles.

ESPECE I. Ulcere des mamelles, par une tumeur inflammatoire sans cause évidente.

ESPECE II. Ulcere des mamelles par un dépôt de lait.

VII. CLASSE, ORDRE V. 85

ESPECE III. Ulcere cancéreux des mamelles. (*Cancer mammarum apertus*, Heister. *instit. chir.* tom. II. pag. 690. — *Cancer aux mamelles*, *Mém. de l'Acad. de Chirurg.* tom. III. in-4. pag. 18 & 37.)

ESPECE IV. Ulcere cancéreux des mamelles par virus vénérien. (*Cancer mammarum exulceratum à viru venereo*, Astruc de morb. ven. tom. I. pag. 427.)

ESPECE V. Ulcere du mamelon. (*Mamelon excorié ou ulcéré*, Mauriceau, *traité des malad. des femmes grasses*, tom. I. pag. 443.)

GENRE XVI. Ulcere de l'œsophage, avec évacuation de pus par la bouche, accompagnée de simples nausées, sans vomissement, & sans douleur dans la région épigastrique.

GENRE XVII. Ozène. — Évacuation de pus par le nez, avec plus ou moins d'odeur. (*Ozæna*. — *Ozæna*, Heister. *instit. chir.* tom. II. pag. 619.)

ESPECE I. Ozène avec carie des os. (*Ozæna cum carie*, Heister. *instit. chir.* tom. II. pag. 620.)

ESPECE II. Ozène par virus vénérien, avec carie ou sans carie. (*Ozæna venerea*, Astruc de morb. ven. tom. I. pag. 412.)

ESPECE III. Ozène simple de la membrane pituitaire, sans carie & sans virus. (*Ozæna simplex*, Heist. *instit. chir.* tom. II. pag. 619.)

GENRE XVIII. Ulcere des oreilles. (*Ulcus aurium*, Senn. tom. III. pag. 234.)

ESPECE I. Ulcere des parties externes de l'oreille. (*Ulcus auris externæ*, Senn. tom. V. pag. 234.)

ESPECE II. Ulcere de l'oreille interne. (*Ulcus auris internæ*, Senn. tom. III. pag. 234.)

ESPECE III. Évacuation de pus par l'oreille, venant d'un ulcere du cerveau. (*Aures purulentæ ab abcessu cerebri*, Morgagni de sedib. morb. tom. I. pag. 108.)

GENRE XIX. Ulcere de l'ombilic. (*Ulcus umbilici*, Senn. tom. III. pag. 618.)

GENRE XX. *Maladie de Lazare*. — Ulceres contagieux, fordides, sanieux, attaquant les téguments, les muscles des bras, des lombes, des cuisses & des jambes. (*Morbus Lazari*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 427.)

GENRE XXI. Solution de continuité au doigt, par la courbure latérale de l'ongle, avec inflammation, suppuration, & douleur plus ou moins vive. (*Curvatura unguium*, Senn. tom. V. pag. 93.)

GENRE XXII. Ulcere par les cauterés actuels ou potentiels, ou par l'instrument tranchant. (*Ulcus arte factum*, Platner. *Instit. chir.* pag. 601.)

GENRE XXIII. *Gonorrhée*. — Écoulement par les parties naturelles, de matière liquide d'un blanc plus ou moins jaunâtre, quelquefois verdâtre,

souvent très-fluide, quelquefois visqueuse, rarement sans ardeur d'urine.

ESPECE I. *Gonorrhée bénigne*. — Évacuation par les parties naturelles, d'une matière jaunâtre, ordinairement sans ardeur d'urine, ne provenant d'aucun virus, & se terminant sans le secours d'aucune préparation mercurielle.

ESPECE II. *Gonorrhée virulente*. — Écoulement de matière purulente, par les parties naturelles, ordinairement avec douleur, chaleur & ardeur d'urine, provenant de cause vénérienne. (*Gonorrhœa virulenta*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 357.* — *Gonorrhœa virulenta*, *Morgagni, de sed. morb. tom. II. pag. 194.* — *Gonorrhœa virulenta in viris*, *Astruc, de morb. vener. tom. I. pag. 245. & 246.*)

GENRE XXIV. *Chancre*. — Ulcere ordinairement d'une figure circulaire, plus ou moins profond, douloureux, & rongéant avec plus ou moins de promptitude les parties circonvoisines. (*Ulcusculum cancriforme*.)

ESPECE I. Chancre benin. (*Ulcusculum cancriforme benignum*.)

ESPECE II. Chancre malin, avec fièvre & prompte destruction des parties qui l'environnent.

ESPECE III. Chancre vénérien. (*Ulcusculum cancriforme venereum*, *Astruc de morb. vener. tom. I. pag. 348.*)

GENRE XXV. Écoulement involontaire de semence. (*Gonorrhœa benigna*, *Senn. tom. IV. pag. 612.* — *Gonorrhœa*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 357.* — *Gonorrhœa habitualis*, *Astruc de morb. veneris tom. I. pag. 305.*)

ESPECE I. Écoulement de semence par relâchement. (*Gonorrhœa benigna à partibus nimis relaxatis*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 357.*)

ESPECE II. Écoulement de semence par surabondance. (*Gonorrhœa ab abundantia seminis*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 357.*)

ESPECE III. Pollution nocturne. (*Pollutio nocturna*, *Senn. tom. IV. pag. 614.* — *Somnus venereus*, *Cælius Aurelianus. tom. II. pag. 391.* — *Pollutio nocturna*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 357.*)

ESPECE IV. Éjaculation de la semence, trop prompte pour la fécondation.

GENRE XXVI. *Consumption dorsale*. — Consumption par une évacuation trop abondante de semence, à la suite de l'excès du coit ou de la masturbation. (*Tabes dorsalis*, *Lomm. Observ. med. pag. 250.*)

GENRE XXVII. *Fleurs blanches*. — Évacuation par le vagin, d'une humeur blanchâtre quelquefois aigüe. (*Leucorrhœa*. — *Fluor albus muliebris*, *Senn. tom. IV. pag. 673.* — *Cachexia uterina sive fluor albus*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 348.* — *Fluor muliebris*, *Morgagni, de sedibus morborum, tom. II. pag. 220.*)

ESPECE I. Fleurs blanches à la suite des pâles couleurs.

ESPECE II. Fleurs blanches, après une grande perte de sang par le vagin.

ESPECE III. Fleurs blanches par diminution ou suppression accidentelle du flux menstruel.

ESPECE IV. Fleurs blanches à la suite d'une gonorrhée virulente.

ESPECE V. Fleurs blanches après la cessation naturelle du flux menstruel.

ESPECE VI. Fleurs blanches après les couches.

GENRE XXVIII. Atrophie par des pertes blanches. (*Tabes à fluore albo*, Morton, tom. I. pag. 8.)

GENRE XXIX. Évacuation d'urine trouble, blanchâtre, donnant par le repos une grande quantité de sédiment blanchâtre, avec ardeur sur la fin de l'évacuation. (*Mictio lactea*, Plater. *Prax. med.* tom. III. p. 746.)

GENRE XXX. *Ulcere de la Vessie*. — Évacuation de pus & d'urine par le canal de l'urethre, avec douleur gravative au periné & au pubis, ordinairement aiguë vers le sphincter de la vessie pendant le temps de l'excrétion de l'urine. (*Ulcus vesicæ*, Senn. tom. IV. pag. 588.)

ESPECE I. Ulcere de la vessie par un calcul. (*Ulcus vesicæ à calculo*, Senn. tom. IV. pag. 588.)

ESPECE II. Ulcere de la vessie par une gonorrhée virulente. (*Ulcus vesicæ à gonorrhæa virulenta*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 309.)

ESPECE III. Ulcere fistuleux de la vessie. (*Fistula vesicæ*, Senn. tom. IV. pag. 589.)

GENRE XXXI. *Phthisie*. — Maigreur de tout le corps, avec fièvre lente, difficulté de respirer, crachement de pus. (*Phthisis*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 284. — *Phthiseos*, Bennet. *Theatrum tabidarum*. — *Phthisis pulmonalis*, Boërh. van Swiet. de cogn. morb. aph. 1196. — *Phthisis*, Morgagni, de sed. morb. tom. I. pag. 232.)

ESPECE I. Phthisie pulmonaire essentielle. (*Phthisis pulmonaris originalis*, Morton, tom. I. pag. 25.)

ESPECE II. Phthisie par hémoptysie. (*Phthisis ab hæmoptoe*, Morton, tom. I. pag. 95.)

ESPECE III. Phthisie par péripneumonie, ou par pleurésie. (*Phthisis à peripneumonia, & pleuritide*, Morton, tom. I. pag. 112.)

ESPECE IV. Phthisie pulmonaire par des fièvres. (*Phthisis pulmonaris à febris*, Morton, tom. I. pag. 125.)

ESPECE V. Phthisie par des calculs dans les poumons. (*Phthisis à calculis in pulmonibus*, Morton, tom. I. pag. 101.)

ESPECE VI. Phthisie par suppression du flux menstruel. (*Phthisis à chlorosi & suppressione menstruarum purgationum*, Morton, tom. I. pag. 110.)

ESPECE VII. Phthisie par suppression d'une gonorrhée virulente, ou des fleurs blanches, ou d'un ulcere ancien, ou d'un ulcere scrophuleux. (*Phthisis à suppressione gonorrhææ virulentæ, ulcerum veterum, ulcerum scrophulosorum, & fluoris albi*, Morton, tom. I. pag. 109.)

ESPECE VIII. Phthisie asthmatique. (*Phthisis asthmatica*, Morton, tom. I. pag. 89.)

ORDRE VI

VII. CLASSE, ORDRE VI.

- ESPECE IX. Phthiſie par virus vénérien. (*Phthiſis à lue venerea*, Morton, tom. I. pag. 107.)
- ESPECE X. Phthiſie ſcorbutique. (*Phthiſis ſcorbutica*, Morton, tom. I. pag. 85.)
- ESPECE XI. Phthiſie ſcrophuleuſe. (*Phthiſis ſcrophuleſa*, Morton, tom. I. pag. 81.)
- ESPECE XII. Phthiſie par la goutte & le rhumatisme. (*Phthiſis ab arthritide & rheumatismo*, Morton, tom. I. pag. 118.)
- ESPECE XIII. Phthiſie par paſſion hystérique ou hypochondriaque. (*Phthiſis ab hysterica, aut hypochondriaca affectione*, Morton, tom. I. pag. 92.)
- ESPECE XIV. Phthiſie par affection du foie. (*Phthiſis icteritia ſeu hepatica*, Morton, tom. I. pag. 131.)
- ESPECE XV. Phthiſie par les ulcères internes de l'abdomen. (*Phthiſis pulmonaris ab internis ulceribus viſcerum & partium membranosaſum*, Morton, tom. I. pag. 146.)
- GENRE XXXII. Amaigrissement de tout le corps, par des ulcères conſidérables, avec fièvre. (*Tabes ab apoſtematibus ulceribus largis orta*, Morton, tom. I. pag. 9.)
- GENRE XXXIII. Vomissement de pus, avec douleur fixe, aiguë & brûlante dans la région épigaſtrique, principalement à jeun, ſuivi d'afſoiſſement des forces, de ſoiſ & ſouvent de colique. (*Vomitus purulentus*, Fabric. Hildan. observ. med. tom. I. pag. 13. — *Vomitus purulentus*, Morgagni, de ſedib. morb. tom. II. pag. 19.)
- GENRE XXXIV. Amaigrissement des Nourrices, par une ſuccion exceſſive de lait, avec fièvre. (*Tabes nutricum à lactatione nimia*, Morton, tom. I. pag. 13.)
- GENRE XXXV. Écoulement ſpontané du lait, par ſurabondance dans les mamelles. (*Lactis redundantia*, Senn. tom. IV. pag. 758.)
- GENRE XXXVI. Lochies. — Évacuation par le vagin, deux ou trois jours après l'accouchement, d'une humeur plus ou moins blanche. (*Lochia*. — *Lochies*, Levret, art des accouch. pag. 153.)
- ESPECE I. Lochies naturelles. (*Levret, art des accouch. pag. 153.*)
- ESPECE II. Lochies fétides. (*Levret, art des accouch. pag. 153.*)
- ESPECE III. Lochies de conſiſtance glaireuſe, ſans couleur, ſans odeur, en petite quantité. (*Levret, art des acc. pag. 154.*)
- ESPECE IV. Lochies reſſemblant à la lavure de chair. (*Levret, art des acc. p. 154.*)
- ESPECE V. Lochies de couleur de caſſé & d'une odeur cadavéreuſe. (*Levret, art des acc. pag. 154.*)
- ESPECE VI. Lochies de couleur de caſſé, & d'une odeur fétide & ammoniacale. (*Levret, art des acc. pag. 154.*)

ORDRE VI.

ORDRE SIXIEME.

ÉVACUATION de matieres plus ou moins fluides, transparentes, quelquefois avec des matieres solides.

GENRE I. *Vomissement*. — Évacuation par la bouche, de matieres contenues dans l'estomac. (*Vomitus*. — *Vomitus*, Senn. tom. IV. pag. 402. — *Motus convulsivus ventriculi, sive vomitus*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 139. — *Vomitus*, Morgagni, de sedib. morb. tom. II. pag. 19.)

ESPECE I. Vomissement par des substances vénéneuses ou nuisibles à l'estomac. (*Vomitus ab assumptis qualitate inimicis*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 142.)

ESPECE II. Vomissement de matieres bilieuses. (*Vomitus biliosus*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 142.)

ESPECE III. Vomissement par trop d'aliments dans l'estomac. (*Vomitus à nimia assumptorum quantitate*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 142.)

ESPECE IV. Vomissement fébrile. (*Vomitus febrilis*, Boerh. van Swiet. de cogn. morb. aphor. 652.)

ESPECE V. Vomissement de matieres pituiteuses, par dépravation des humeurs contenues dans l'estomac. (*Vomitus à sabarrâ ventriculi*, Fred. Hoffm. tom. III. p. 142.)

ESPECE VI. Vomissement par lésion du cardiaque. (*Vomitus à vitio orificii cardiaci*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 143.)

ESPECE VII. Vomissement par lésion du pilore. (*Vomitus à vitio pilori*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 143.)

ESPECE VIII. Vomissement par un calcul dans les reins, ou dans l'urethre. (*Vomitus à calculo*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 143.)

ESPECE IX. Vomissement par les vers. (*Vomitus à vermibus*, Fred. Hoffm. t. III. p. 143.)

ESPECE X. Vomissement par lésion des intestins. (*Vomitus ab intestinorum vitio*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 143.)

ESPECE XI. *Mal de mer*. — Vomissement par le mouvement d'un navire. (*Vomitus à motu corporis in navi à non assuetis instituto*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 144.)

ESPECE XII. Vomissement des hypochondriaques ou des hystériques. (*Vomitus hypochondriacorum*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 142.)

ESPECE XIII. Vomissement par transport d'une matiere âcre sur l'estomac. (*Vomitus à materia acri per metastasim ad ventriculum delata*, Fred. Hoffm. tom. III. p. 142.)

ESPECE XIV. Vomissement par un coup sur l'estomac. (*Vomitus à causâ externâ*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 144.)

ESPECE XV. Vomissement des femmes grosses. (*Levret, art des acc. pag. 207.*)

ESPECE XVI. Vomissement des enfants à la mamelle, pour avoir pris une trop grande quantité de lait. (*Brouzet, Educat. medic. des enfants, tome II. pag. 28.* — *Vomissement de l'enfant à la mamelle, Levret, art des acc. pag. 264.*)

Table des Maladies.

M

ESPECE XVII. Vomissement de chyle, des enfants à la mamelle. (*Lewret, art des accouch. pag. 265.*)

GENRE II. *Passion iliaque.* — Douleur aiguë du ventre, avec borborygmes, constipation, & vomissement de matieres fluides, d'une odeur souvent semblable à celle de la matiere fécale. (*Passio iliaca. — Ileus, Senn. tom. IV. pag. 427.*)

ESPECE I. *Passion iliaque par abcès, ou par ulcération.* (*Ileus ab abcessu aut exulceratione, Senn. tom. IV. pag. 429.*)

ESPECE II. *Passion iliaque par substances vénéneuses.* (*Ileus à veneno, Sennert. opera, tom. IV. pag. 429.*)

ESPECE III. *Passion iliaque par matieres fécales endurcies.* (*Ileus à facibus induratis, Senn. tom. IV. pag. 429.*)

ESPECE IV. *Passion iliaque par skirrhe.* (*Ileus à scirrho, Senn. tom. IV. p. 429.*)

ESPECE V. *Passion iliaque par ulcere cancéreux des intestins.* (*Ileus à cancro intestinalium, Senn. tom. IV. pag. 429.*)

GENRE III. *Expectoration.* — Évacuation par la bouche, de matieres plus ou moins fluides venant des bronches pulmonaires, avec bruit, ou avec toux. (*Expectoratio. — Expectoratio, Linn. gen. morb. gen. 178.*)

GENRE IV. *Crachement.* — Évacuation par la bouche, de matieres fluides ou visqueuses, contenues dans la bouche & l'arriere bouche, chassées avec plus ou moins de bruit. (*Excreatio. — Expuitio, Plater. prax. med. tom. I. pag. 397.*)

ESPECE I. *Crachotement.* — Crachement habituel. (*Screatus continuus. — Expuitio ex consuetudine usitata, Plater. prax. med. tom. I. pag. 397.*)

ESPECE II. *Crachement pituiteux.* (*Expuitio pituitosa, Plater. prax. med. tom. III. pag. 697.*)

GENRE V. *Salivation.* — Évacuation abondante de salive par la bouche. (*Salivatio. — Ptyalismus seu crebra sputatio, Senn. tom. III. pag. 260.*)

ESPECE I. *Salivation par des aliments mal digérés.* (*Salivatio à cibo corrupto, Senn. tom. III. pag. 261.*)

ESPECE II. *Salivation par des remedes qui provoquent la salive.* (*Expuitio à remediis salivam provocantibus, Plater. prax. med. tom. III. pag. 697.*)

ESPECE III. *Salivation par des préparations mercurielles.* (*Salivatio mercurialis, Astruc de morbis vener. tom. I. pag. 494.*)

ESPECE IV. *Salivation scorbutique.* (*Continua salivæ & sputi rejectio, à scorbuto, Senn. tom. IV. pag. 520.*)

ESPECE V. *Salivation des hystériques & des hypocondriaques.* (*Ptyalismus ab affectione hysterica, Sydenham, tom. I. pag. 264.*)

ESPECE VI. *Salivation dans les petites véroles confluentes.* (*Salivatio in variolis confluentibus, Sydenh. tom. I. pag. 83, 84, 93, 94, 96, 99, 103, 125, 503.*)

VII. CLASSE, ORDRE VI. 91

ESPECE VII. Salivation par inflammation ou ulcération de la bouche. (*Salivatio inflammatione & ulceribus oris*, Senn. tom. III. pag. 261.)

ESPECE VIII. Salivation excessive, avec amaigrissement de tout le corps. (*Tubes à salivatione*, Morton, tom. I. pag. 18.)

GENRE VI. *Ouverture du conduit de Sténon.* — Solution de continuité du conduit salivaire des glandes parotides, avec écoulement continuel de salive hors de la bouche. (*Mémoire de l'Acad. de Chir. in-4^o. tom. III. pag. 431.*)

GENRE VII. *Enchifrénement.* — Évacuation par le nez, d'une humeur limpide, avec douleur gravative des parties qui repondent aux sinus du nez, particulièrement du sinus frontal. (*Coryza*, Senn. tom. III. pag. 250.)

ESPECE I. Enchifrénement par impression du froid.

ESPECE II. Enchifrénement habituel.

GENRE VIII. Évacuation des humeurs contenues dans le globe de l'œil.

ESPECE I. Évacuation de l'humeur aqueuse par cause mécanique.

ESPECE II. Évacuation de l'humeur aqueuse & quelquefois du cristallin & de l'humeur vitrée, par ulcere.

ESPECE III. Évacuation de toutes les humeurs de l'œil, par cause mécanique.

ESPECE IV. Évacuation des humeurs de l'œil, par des substances corrosives.

GENRE IX. *Larmoyement.* — Écoulement des larmes sur les joues. (*Epiphora*, Senn. tom. III. pag. 231.)

ESPECE I. Larmoyement par obstruction du conduit lacrymal nasal. (*Epiphora à obstructione ductus nasalis lacrymalis*, Heist. inst. chirurg. tom. I. pag. 532.)

ESPECE II. Larmoyement, par tumeur au grand angle de l'œil affectant les points lacrymaux. (*Epiphora à tumore aliquo puncta lacrymalia infestante*, Heister. instit. chirurg. tom. I. pag. 532.)

ESPECE III. Larmoyement, par lésion des paupières affectant les points lacrymaux. (*Epiphora à palpebrarum noxâ puncta lacrymalia præcludente*, Heister. instit. chirurg. tom. I. pag. 532.)

ESPECE IV. Larmoyement, par blessure ou par obturation des conduits lacrymaux. (*Epiphora à ductuum lacrymalium vulneratione vel obturatione*, Heister. instit. chirurg. tom. I. pag. 532.)

ESPECE V. Larmoyement, par une excroissance de chair bouchant ou comprimant l'orifice inférieur du conduit lacrymal. (*Epiphora à polypo ductum lacrymalem occludente vel comprimente*, Heister. inst. chirurg. tom. I. pag. 532.)

ESPECE VI. Larmoyement, par fistule lacrymale. (*Epiphora à fistula lacrymali*, Heister. instit. chirurg. tom. I. pag. 532.)

ESPECE VII. Larmoyement, par renversement des paupières. (*Epiphora à palpebrarum inversione*, Heister. instit. chirurg. tom. I. pag. 532.)

ESPECE VIII. Larmoyement, par érosion ou par défaut de la caroncule lacrymale. (*Epiphora à lacrymalis carunculae erosione aut defectu*, Heist. inst. chir. tom. I. p. 532.)

VII. CLASSE, ORDRE VI.

ESPECE IX. Larmoyement par humeur pituiteuse. (*Epiphora ab humore pituitoso*, Plater. prax. medic. tom. III. pag. 672.)

ESPECE X. Larmoyement par humeur acre. (*Epiphora à seroso humore, acris & calido*, Plater. prax. medic. tom. III. pag. 674.)

ESPECE XI. Larmoyement par les passions de l'ame. (*Eruptio lacrymarum ab animi magnis commotionibus*, Plater. prax. medic. tom. III. pag. 668.)

ESPECE XII. Larmoyement par des corps étrangers dans l'œil.

ESPECE XIII. Larmoyement par l'action des corps volatils.

ESPECE XIV. Larmoyement par inflammation de l'œil.

GENRE X. Écoulement d'humeurs par les oreilles.

ESPECE I. Écoulement abondant par les oreilles, d'une matiere cérumineuse & inodore.

ESPECE II. Écoulement abondant par les oreilles, d'une matiere fluide, presque transparente & fétide; produit par la teigne, ordinairement sans douleur.

ESPECE III. Écoulement par les oreilles, d'une humeur séreuse, fétide & plus ou moins jaune, sans ulcere. (*Sanies ex auribus absque ulcere*, Senn. tom. III. p. 234.)

ESPECE IV. Écoulement d'une humeur aqueuse par les oreilles. (*Aurium aquosus effluxus*, Plater. tom. III. pag. 669. — *Suintement des oreilles des enfants*, Brouzet, educ. med. des enfants, tom. II. pag. 294.)

GENRE XI. Sueur trop abondante. (*Sudor præternaturalis*, Plater. tom. III. pag. 670 & 861.)

ESPECE I. Sueur fébrile. (*Sudor febrilis*, Boëth. van Swiet. de cognosc. morb. aph. 715.)

ESPECE II. Sueur excessive, avec maigreur & fièvre. (*Tabes à sudoribus immensis*, Morton, tom. I. pag. 21.)

ESPECE III. Sueur par violents exercices.

ESPECE IV. Sueur par la trop grande chaleur.

GENRE XII. Diabètes. — Évacuation trop abondante d'urine. (*Diabetes*. — *Diabetes*, Senn. tom. IV. pag. 582.)

ESPECE I. Évacuation trop abondante d'urine, avec maigreur de tout le corps. (*Diabetes cum colliquatione*, Aretæus de morb. acut. & diurn. pag. 99. & 244. — *Tabes à diabete*, Morton, tom. I. pag. 16.)

ESPECE II. Diabètes par un coït immodéré. (*Diabetes à nimio veneris usu*, Senn. tom. IV. pag. 582.)

ESPECE III. Diabètes par un violent exercice. (*Diabetes ab immodico labore*, Senn. tom. IV. pag. 582.)

ESPECE IV. Diabètes par la fièvre, particulièrement par la fièvre intermittente. (*Diabetes à febre intermittente*, Sydenh. tom. I. pag. 192 & 520.)

GENRE XIII. Pissement de matieres muqueuses. (*Mictio mucosa*, Plater. prax. med. tom. III. pag. 746.)

VII. CLASSE, ORDRE VI.

93

ESPECE I. Piffement de matieres muqueufes, par calculs dans la veflie.

ESPECE II. Piffement de matieres muqueufes, par vieillefle.

ESPECE III. Piffement de matieres muqueufes, par âcreté de l'urine.

GENRE XIV. Écoulement d'urine par des voies extraordinaires. (*Urina effluens per viam præternaturalem*, *Plater. tom. III. pag. 748.* — *Urina per aliena loca excretio*, *Senn. tom. IV. pag. 558.*)

GENRE XV. *Dartre de la veflie.* — Écoulement d'urine par le canal de l'urethre, avec des matieres filamenteufes & des petits corps fous forme de pellicules, accompagné de douleur. (*Scabies veficæ*, *Fred. Hoffm. tom. II. pag. 310.*)

GENRE XVI. *Incontinence d'urine.* — Écoulement involontaire d'urine. (*Urina incontinentia*, *Senn. tom. IV. pag. 595.*)

ESPECE I. Incontinence d'urine pendant le fommeil. (*Incontinentia urinae per fomnum*, *Senn. tom. IV. pag. 595.*)

ESPECE II. Incontinence d'urine, par paralysie ou foibleffe du fphincler de la veflie. (*Incontinentia urinae ab imbecillitate, aut resolutione fphincteris*, *Senn. tom. IV. pag. 595.*)

ESPECE III. Incontinence d'urine pendant le travail de l'accouchement. (*Involuntarius urinae effluxus tempore partus contingens*, *Roeder. elem. art. obfetr. pag. 83.*)

ESPECE IV. Incontinence d'urine pendant la groffeffe.

ESPECE V. Incontinence d'urine par l'effet du virus vénérien.

ESPECE VI. Incontinence d'urine par la peur.

ESPECE VII. Incontinence d'urine chez les femmes, par un rire exceffif.

GENRE XVII. Évacuation par le vagin, des eaux renfermées dans la matrice des femmes groffes.

ESPECE I. Évacuation des eaux contenues hors de l'amnios. (*Aqua spuria*, *Ræder. elem. art. obft. pag. 85.*)

ESPECE II. Évacuation naturelle des eaux de l'amnios. (*Évacuation des eaux*, *Levret, art des acc. pag. 96.*)

ESPECE III. Évacuation des eaux de l'amnios long-temps avant l'accouchement. (*Écoulement prématuré des eaux*, *Puzos, traité des accouchements, pag. 122.*)

GENRE XVIII. *Ténefme.* — Defir continuel d'aller du ventre, avec douleur, & fouverit avec déjection par l'anus, d'une petite quantité de matieres muqueufes. (*Tenesmus*. — *Tenesmus*, *Senn. tom. IV. pag. 472.*)

ESPECE I. Ténefme bilieux. (*Tenesmus biliofus*, *Senn. tom. IV. pag. 472.*)

ESPECE II. Ténefme par purgatifs violents, ou par fubftances vénéneufes.

ESPECE III. Ténefme par matieres fecales trop endurcies. (*Tenesmus à calculo, vel à facibus induratis*, *Senn. tom. IV. pag. 472.*)

ESPECE IV. Ténésie par le froid. (*Tenesmus à refrigeratione nimia*, Senn. tom. IV. pag. 472.)

ESPECE V. Ténésie par affection des parties circonvoisines de l'intestin rectum. (*Tenesmus à partium vicinarum affectibus*, Senn. tom. IV. pag. 472.)

ESPECE VI. Ténésie par affection hystérique ou hypocondriaque.

GENRE XIX. Érosion de la surface des téguments, avec humidité & douleur. (*Intertrigo*, Linn. gener. morb. gen. 247.)

GENRE XX. Fissures des mains, des pieds & des lèvres par le froid, avec suintement plus ou moins sensible.

GENRE XXI. *Croûtes de lait*. — Ulcération de la peau, affectant le visage des enfants qui tetent, avec suintement d'une matiere séreuse plus ou moins abondante & avec croûtes. (*Crusta lactea*, Heister. inst. chirurg. tom. I. pag. 385. — *Croûtes de lait*, Brouzet, educ. med. des enf. tom. II. pag. 91.)

GENRE XXII. *Teigne*. — Ulcération des téguments plus ou moins couverts de croûtes, avec suintement d'une matiere séreuse, attaquant ordinairement la tête des enfants, souvent avec vive démangeaison. (*Tinea*. — *Tinea*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 495. — *Tinea capitis*, Heister. inst. chirurg. tom. I. pag. 385. — *Gâle des enfants*, Puzos, traité des acc. pag. 313.)

GENRE XXIII. *Teigne par virus vénérien*. — Tumeurs croûteuses, avec démangeaison plus ou moins vive & suintement; attaquant le front, & le plus souvent la partie chevelue de la tête. (*Tinea adutorum venerea*, Heist. inst. chir. tom. I. pag. 386.)

GENRE XXIV. *Lepre des Grecs*. — Tumeurs plus ou moins grandes, dures, seches, représentant des écailles de poisson, avec vive démangeaison & sueur fétide, affectant les téguments, surtout ceux des jambes, des bras & de la poitrine. (*Lepra græcorum*, Senn. tom. V. pag. 37.)

GENRE XXV. *Lepre des Juifs*. — Tumeurs dures, épaisses, entrecoupées de gerfures, continues sur la plus grande partie des téguments, contagieuses, accompagnées de démangeaison, avec face horrible, front sillonné, corps dénué de poils, pouls petit, haleine fétide, respiration difficile, abattement des forces musculaires. (*Elephantiasis*, Aretæus, pag. 130. — *Elephantia*, Lomm. observ. med. pag. 67.)

GENRE XXVI. *Dartre*. — Petit ulcères rassemblés, de longue durée, avec démangeaison, suintement d'une humeur plus ou moins fluide & transparente, & pour l'ordinaire avec petites croûtes plus ou moins épaisses. (*Herpes*. — *Herpes*, Senn. tom. V. pag. 26. — *Herpes*, Platner. inst. chir. pag. 593.)

VII. CLASSE, ORDRE VII.

95

ESPECE I. Dartre seche. (*Herpes simplex*, Senn. tom. V. pag. 26.)

ESPECE II. Dartre humide.

ESPECE III. Dartre rongeante. (*Herpes exedens*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 426.)

ESPECE IV. Dartre sur la poitrine & sur la région épigastrique, avec cardialgie, chaleur & démangeaison. (*Zona ignea*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 426.)

ESPECE V. Dartre miliaire. (*Herpes miliaris*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 426.)

ESPECE VI. Dartre vénérienne. (*Herpes venereus*, Astruc de morb. veneris, t. I. p. 410.)

ORDRE SEPTIEME.

ÉVACUATION par l'anus, de matieres fécales plus ou moins fluides.

GENRE I. *Diarrhée*. — Évacuation par l'anus, de matieres fécales sous forme liquide. (*Diarrhœa*. — *Diarrhœa*, Senn. tom. IV. pag. 443. — *Diarrhœa*, Baglivi, pag. 107. — *Alvi profluvium incruentum*, Morgagni, de sed. morb. tom. II. pag. 25.)

ESPECE I. Diarrhée, avec évacuation des humeurs viciées. (*Diarrhœa à toto corpore sine febre*, Senn. tom. IV. pag. 445.)

ESPECE II. Diarrhée par la qualité des aliments. (*Diarrhœa à ciborum qualitate*, Senn. tom. IV. pag. 446.)

ESPECE III. Diarrhée par foiblesse de l'estomac. (*Diarrhœa à ventriculi debilitate*, Senn. tom. IV. pag. 446.)

ESPECE IV. Diarrhée bilieuse. (*Diarrhœa à bilioso humore*, Senn. tom. IV. p. 446. — *Diarrhœa biliosa*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 465.)

ESPECE V. Diarrhée séreuse. (*Diarrhœa serosa*, Carol. Piso, de morb. à coll. seros. pag. 260. — *Diarrhœa catarrhalis*, Senn. tom. IV. pag. 447.)

ESPECE VI. Diarrhée par la quantité des aliments. (*Diarrhœa à ciborum copia*, Senn. tom. IV. pag. 446.)

ESPECE VII. Diarrhée par les vers. (*Diarrhœa à vermibus*, Senn. tom. IV. p. 446.)

ESPECE VIII. Diarrhée par l'éruption des dents chez les enfants. (*Diarrhœa à dentibus pueris erumpentibus*, Senn. tom. IV. pag. 448.)

ESPECE IX. Diarrhée par la suspension du flux menstruel. (*Diarrhœa à mensibus retentis*, Sennert. tom. IV. pag. 447.)

ESPECE X. Diarrhée par des substances vénéneuses ou purgatives. (*Diarrhœa à purgantibus vel à veneno*, Senn. tom. IV. pag. 448.)

ESPECE XI. Diarrhée fébrile. (*Diarrhœa cum febre*, Senn. tom. IV. pag. 443. — *Diarrhœa febrilis*, Boërh. van Swiet de cognosc. morb. aphor. 719.)

ESPECE XII. Diarrhée des femmes nouvellement accouchées. (*Levret*, art des acc. pag. 166.)

ESPECE XIII. Diarrhée par le froid, ou par humidité des extrémités inférieures.

ORDRE VIII.

96 VII. CLASSE, ORDRE VII.

GENRE II. *Flux colliquatif*. — Évacuation par l'anüs, de matieres fécales, liquides, de diverses couleurs, odeur & consistance, avec fièvre & consommation de tout le corps. (*Fluxus colliquativus*, Senn. tom. IV. p. 444.)

GENRE III. *Passion cœliaque*. — Évacuation par l'anüs, de matieres liquides, de couleur ordinairement blanchâtre & quelquefois rousse, avec peu d'odeur, accompagnée de maigreur, sans fièvre, ni affoiblissement des forces. (*Fluxus chylosus*, Senn. tom. IV. pag. 443.)

ESPECE I. Flux par l'anüs de matieres fécales, liquides & blanchâtres, avec atrophie, tumeurs au bas ventre, & tension des muscles de cette partie. (*Mesenterii vasorum angustia*, Senn. tom. IV. pag. 478.)

ESPECE II. Passion cœliaque des enfants.

ESPECE III. Passion cœliaque, par substances vénéneuses.

GENRE IV. *Lienterie*. — Évacuation par l'anüs, d'aliments à peine décomposés, environnés de matieres fluides, avec borborygmes, tuméfaction de l'abdomen, maigreur & dépérissement des forces. (*Lienteria*, Senn. tom. IV. pag. 439. — *Atrophia lienteria*, Morton, tom. I. pag. 23.)

GENRE V. *Flux hépatique*. — Évacuation par l'anüs, de matieres fécales sous forme fluide, semblables à la lavure de chair, avec pâleur de tout le corps, soif, dégoût, tuméfaction des paupieres & des pieds. (*Fluxus hepaticus*, Senn. tom. IV. pag. 469.)

GENRE VI. *Misérère*. — Déjection abondante de matieres fécales, avec vomissement de matieres plus ou moins bilieuses, colique, ténésie & abattement des forces. (*Cholera*. — *Cholera humida*, Senn. tom. IV. pag. 405. — *Cholera*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 165.)

ESPECE I. Misérère par des aliments susceptibles d'une prompte fermentation, ou en fermentation. (*Cholera à cibus nimium fermentescibilibus*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 167.)

ESPECE II. Misérère par substances vénéneuses. (*Cholera à venenis*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 167.)

ESPECE III. Misérère par purgatifs ou émétiques trop violents. (*Cholera à purgantibus & emeticis*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 167.)

ESPECE IV. Misérère épidémique principalement en Août & Septembre. (*Cholera morbus epidemicus*, Sydenh. tom. I. pag. 184 & 511.)

ESPECE V. Misérère par une violente colère. (*Cholera ab iracundia*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 167.)

ORDRE VIII.

ORDRE HUITIEME.

ÉVACUATIONS de matieres sanguinolentes.

GENRE I. *Hémorrhagie*. — Évacuation excessive de sang. (*Hæmorrhagia*. — *Hæmorrhagia*, *Fred. Hoffm.* tome II. pag. 194. — *Hæmorrhagia*, *Boërh. van Swict. de cognosc. morb. aphor.* 218.)

ESPECE I. *Hémorrhagie artérielle* par une blessure. (*Hæmorrhagia à vulnere arteriæ*, *Senn.* tom. V. pag. 120.)

ESPECE II. *Hémorrhagie artérielle interne*, sans principe évident.

ESPECE III. *Hémorrhagie veineuse* par une blessure. (*Hæmorrhagia à vulnere venæ*; *Senn.* tom. V. pag. 120.)

ESPECE IV. *Hémorrhagie interne veineuse*, sans principe évident.

ESPECE V. *Hémorrhagie* souvent renouvelée, avec maigreur de tout le corps, sans fièvre sensible. (*Tabes ab hæmorrhagia*, *Morton*, tom. I. pag. 6.)

ESPECE VI. *Hémorrhagie critique*.

ESPECE VII. *Hémorrhagie périodique*.

GENRE II. Évacuation de sang par le nez. (*Sanguinis à naribus fusto*, *Lomm. observ. med.* pag. 112.)

ESPECE I. *Hémorrhagie du nez* par disposition de cet organe à l'éruption du sang. (*Hæmorrhagia à naribus ad sanguinis eruptionem pronis*, *Fred. Hoffm.* tom. II. pag. 196.)

ESPECE II. *Hémorrhagie du nez* par difficulté de la circulation du sang dans les vaisseaux du nez. (*Hæmorrhagia narium à congestione sanguinis*, *Fred. Hoffm.* tom. II. pag. 196.)

ESPECE III. *Hémorrhagie du nez* par suppression d'une évacuation sanguine. (*Hæmorrhagia narium à sanguinis evacuationis suppressione*, *Fred. Hoffm.* tom. II. p. 197.)

ESPECE IV. *Hémorrhagie du nez* par l'embarras du cours des humeurs dans les viscères du bas ventre. (*Hæmorrhagia à visceribus sanguineis obstructis*, *Fred. Hoffm.* tom. III. pag. 197.)

ESPECE V. *Hémorrhagie du nez* chez les femmes grosses.

GENRE III. Crachement de sang venant de la bouche, sans toux & sans vomissement.

ESPECE I. Crachement de sang ichoreux, par le scorbut. (*Expuitio sanguinis ex ore à scorbuto*, *Senn.* tom. IV. pag. 516.)

ESPECE II. Crachement de sang, par la blessure d'une ou de plusieurs parties de la

Table des Maladies. N

VII. CLASSE, ORDRE VIII.

bouche. (*Expuitio sanguinis à læsione mechanicâ gingivarum linguæ; aut faucium palati*, *Plater. prax. medic. tom. III. pag. 702.*)

ESPECE III. Crachement de sang venant des gencives molles, sans scorbut. (*Expuitio sanguinis ex laxâ & molli carne gingivarum*, *Plater. prax. med. t. III. p. 702.*)

GENRE IV. *Hémoptysie*. — Évacuation de sang par la bouche, d'un rouge vif, ordinairement écumeux, avec toux plus ou moins vive, rarement avec effort pour vomir. (*Hæmoptysis. — Sputum sanguinis*, *Lommii observ. med. pag. 141.* — *Sputum sanguinis*, *Senn. tom. III. pag. 350.* — *Sanguinis fluxus ex pulmonibus*, *Fred. Hoffm. tom. II. pag. 202.* — *Sputum sanguinis*, *Morgagni, de sedib. morb. tom. I. pag. 225.*)

ESPECE I. Hémoptysie par disposition naturelle des vaisseaux pulmonaires à la rupture. (*Hæmoptysis ab habitu pulmonis ad sanguinis eruptionem proni*, *Fred. Hoffm. tom. II. pag. 203.*)

ESPECE II. Hémoptysie par de violentes inspirations & expirations. (*Disruptio vasorum in pulmonibus, violentâ nimirum & nimia dilatatione vel contractione*, *Plater. prax. med. tom. III. pag. 703.*)

ESPECE III. Hémoptysie par diminution ou suppression des menstrues. (*Hæmoptysis à fluxu menstruali suppresso*, *Fred. Hoffm. tom. II. pag. 207.*)

ESPECE IV. Hémoptysie par un coup. (*Passio hæmoptoica ab ictu*, *Plater. prax. med. tom. III. pag. 704.*)

ESPECE V. Hémoptysie périodique. (*Passio hæmoptoica certis temporibus*, *Plater. prax. med. tom. III. pag. 699.*)

ESPECE VI. Hémoptysie par ulcère des poumons. (*Passio hæmoptoica ab ulcere*, *Plater. prax. med. tom. III. pag. 704.* — *Hæmoptysis phthisica*, *Fred. Hoffm. tom. II. pag. 203 & 211.*)

ESPECE VII. Hémoptysie par engorgement de la rate, avec tension douloureuse de l'hypochondre gauche. (*Hæmoptysis ab obstructione, vel infarctu lienis*, *Fred. Hoffm. tom. II. pag. 203.*)

ESPECE VIII. Hémoptysie par des accès violents de passion hystérique ou hypochondriaque, ou par des mouvements spasmodiques. (*Hæmoptysis à spasmis atrocibus vel hystericis vel hypochondriacis*, *Fred. Hoffm. tom. II. pag. 203.*)

ESPECE IX. Hémoptysie par pléthore. (*Hæmoptysis ab abundantia sanguinis*, *Fred. Hoffm. tom. II. pag. 203.*)

ESPECE X. Hémoptysie des femmes grosses.

ESPECE XI. Hémoptysie pendant le cours de la petite vérole. (*Sanguinis sputum in variolis*, *Sydenham, tom. I. pag. 378.*)

ESPECE XII. Hémoptysie par fluxion catarrhale. (*Hæmoptysis fluxione catarrhali*, *Fred. Hoffm. tom. II. pag. 204.*)

ESPECE XIII. Hémoptysie par blessure. (*Passio hæmoptoica à vulnere*, *Plater. prax. med. tom. III. pag. 705.* — *Vulnus pulmonis*, *Heist. chir. tom. I. pag. 121.*)

ESPECE XIV. Hémoptysie par effort violent.

GENRE V. *Vomissement de sang*. — Vomissement de sang ordinairement noirâtre, souvent mêlé avec des matieres contenues dans l'estomac, & pré-

VII. CLASSE, ORDRE VIII. 99

cédé de plus ou moins d'anxiété, & de douleur dans la région épigastrique. (*Vomitus cruentus*, Lommi, *obs. med.* pag. 171. — *Vomitus cruentus*, Fred. Hoffm. tome II. pag. 212. — *Vomitus cruentus*, Stahl. *Theoria medica vera*, pag. 775.)

ESPECE I. Vomissement de sang par suppression des hémorrhoides. (*Vomitus cruentus à fluxu hæmorrhoidali imminuto vel cessante*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 213.)

ESPECE II. Vomissement de sang par retard, diminution, ou suppression du flux menstruel. (*Vomitus cruentus à fluxus menstrualis suppressione vel diminutione vel intermissione*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 213.)

ESPECE III. Vomissement de sang par substances vénéneuses.

ESPECE IV. Vomissement de sang par violents emménagogues. (*Vomitus cruentus à validis emmenagogis*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 213.)

ESPECE V. Vomissement de sang par mauvaises qualités de l'air. (*Vomitus cruentus ab aëris vitio*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 213.)

ESPECE VI. Vomissement de sang noirâtre, avec déjection d'une semblable matière, souvent d'une odeur forte; ordinairement avec tumeur du foie, ou de la rate. (*Seccessus niger, sive morbus niger Hypocratis*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 214, 216 & 218.)

GENRE VI. Sueur sanguinolente. (*Sudor cruentus*, Ballon. *opera*, tom. I. pag. 195.)

GENRE VII. Pissement de sang. — Évacuation de sang par les voies urinaires. (*Mictus sanguinis — Hæmorrhagia ex urinariis viis*, Fred. Hoffm. tome II. pag. 231.)

ESPECE I. Pissement de sang par un calcul dans les reins. (*Mictus sanguineus à calculo renibus impacto*, Sydenh. tom. I. pag. 442. — *Mictus cruentus à calculo in rene delitescente*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 233.)

ESPECE II. Pissement de sang par corrosion ou ulcère de la vessie. (*Mictus cruentus à vesicæ erosione & ulcere*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 233.)

ESPECE III. Pissement de sang par purgatifs ou urinaires violents. (*Mictus cruentus ab acrioribus purgantibus aut diureticis*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 234.)

ESPECE IV. Pissement de sang par des especes d'hémorrhoides sur la face interne de la vessie, ou proche du sphincter. (*Mictus cruentus à vasis vesicæ ejusque sphincteris dilatatis atque ruptis*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 232.)

ESPECE V. Pissement de sang dans les maladies aiguës, particulièrement dans les maladies exanthématiques. (*Mictus sanguineus in petechiis*, Sydenham, tom. I. pag. 252 & 253. — *in morbillis*, pag. 237, 238 & 241. — *in variolis confluentibus & discretis*, pag. 85.)

ESPECE VI. Pissement de sang par un coup, ou par une chute. (*Mictus cruentus à causâ externâ*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 233.)

ESPECE VII. Évacuation d'urine sanguinolente, par un ver contenu dans la vessie. (*Essais de med. d'Edimbourg*, tom. VI. pag. 381.)

ESPECE VIII. Pissement de sang par suppression des hémorrhoides. (*Mictus cruentus à suppressis hæmorrhoidibus*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 232.)

ESPECE IX. Pissement de sang par de violentes courses à pied ou à cheval. (*Mictus sanguinis à motu corporis fortiori, maximè equitatione, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 233.*)

GENRE VIII. Flux hémorrhoidal. — Évacuation sanguine par des tumeurs variqueuses situées autour de l'anus, & nommées hémorrhoides. (*Fluxus hemorrhoidalis, Senn. tom. IV. pag. 473. — Hemorrhoidalis fluxus nimius, Fred. Hoffm. tome II. pag. 219.*)

ESPECE I. Flux hémorrhoidal périodique.

ESPECE II. Flux hémorrhoidal par des excréments trop durs.

ESPECE III. Flux hémorrhoidal par violente équitation.

GENRE IX. Perte de sang. — Évacuation abondante de sang par l'utérus hors le temps de la menstruation. (*Uteri hæmorrhagia immoderata, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 224.*)

ESPECE I. Évacuation abondante de sang par l'utérus, produite par affection spasmodique. (*Uteri hæmorrhagia à spasmis, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 225.*)

ESPECE II. Évacuation abondante de sang par l'utérus, à l'âge où le flux menstruel doit cesser. (*Hæmorrhagia uteri circa annum quinquagesimum sanguinis menstrualis excretionem cessante, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 225.*)

ESPECE III. Hémorrhagie de l'utérus pendant l'accouchement, ou par la rupture du cordon ombilical, ou par l'ouverture d'un vaisseau de la matrice, ou par le décollement d'une partie du placenta. (*Sanguinis fluxus tempore partus, rupturæ funis umbilicalis aut vasis uteri, aut solutione partis placentæ ab utero, Roeder. elem. art. obst. pag. 311.*)

ESPECE IV. Hémorrhagie de l'utérus par la présence d'un corps étranger dans la matrice après l'accouchement. (*Hæmorrhagia uteri à relictis post partum, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 225.*)

ESPECE V. Perte de sang dans les derniers temps de la grossesse. (*Levret, art des accouchements, pag. 342.*)

ESPECE VI. Perte de sang immodérée après l'accouchement. (*Accouchement accompagné de perte de sang immodérée, Puzos, traité des accouch. pag. 167. — Pertes de sang, Levret, art des accouch. pag. 155.*)

ESPECE VII. Hémorrhagie utérine pendant la grossesse, (*Levret, art des acc. p. 49.*)

ESPECE VIII. Hémorrhagie de l'utérus par pléthore. (*Hæmorrhagia uteri à plethora, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 225.*)

GENRE X. Flux menstruel trop abondant. (*Nimius mensium fluxus, Sennert. tom. IV. pag. 666. — Fluxus mensium immodicus, Freind opera medic. pag. 127.*)

ESPECE I. Flux menstruel continuant au delà de son terme. (*Fluxus menstrualis ultra consuetum tempus subsistens, Senn. tom. IV. pag. 672.*)

ESPECE II. Flux menstruel trop abondant par pléthore. (*Nimius mensium fluxus à plethorâ, Senn. tom. IV. pag. 666.*)

ESPECE III. Flux menstruel reparoissant plusieurs fois dans le mois. (*Menses inordinati, Senn. tom. IV. pag. 671.*)

VII. CLASSE, ORDRE VIII.

101

ESPECE IV. Flux menstruel continuel & en très-petite quantité. (*Mensum fillicidium*, Senn. tom. IV. pag. 665.)

GENRE XI. Flux menstruel pèchant par la couleur & la consistance. (*Menses vitiosi quoad colorem & consistentiam*, Senn. tom. IV. pag. 670.)

GENRE XII. Évacuation abondante de sang par l'anus, sans hémorrhoides, sans ténésme, & avec peu de coliques.

ESPECE I. Hémorrhagie par l'anus provenant de la suppression du flux menstruel.

ESPECE II. Hémorrhagie par l'anus à la suite d'une diarrhée, ou d'une dysenterie.

ESPECE III. Hémorrhagie par l'anus à la suite de violents exercices.

ESPECE IV. Hémorrhagie périodique par l'anus.

GENRE XIII. *Dysenterie*. — Évacuation par l'anus, de matières muqueuses, ordinairement languinolentes, avec ténésme & tranchées. (*Dysenteria*. — *Dysenteria*, Senn. tom. IV. pag. 448. — *Dysenteria*, Fred. Hoffm. tome III. pag. 151. — *Dysenteria*, Baglivi, pag. 107. — *Dysenteria*, Morgagni, de sedib. morb. tom. I. pag. 29.)

ESPECE I. *Dysenterie* bénigne. (*Dysenteria benigna*, Fred. Hoffm. tom. III. p. 152.)

ESPECE II. *Dysenterie* maligne de 17 ou 20 jours.

ESPECE III. *Dysenterie* épidémique. (*Dysenteria epidemica parisi anni 1669, atque integrorum 1670, 71 & 72*, Sydenh. tom. I. pag. 108. — *Dysenteria bilioso-contagiosa*, Degner, historia medica de dysenteria. — *Dysenteria epidemica*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 162, 163 & 164.)

ESPECE IV. *Dysenterie* des camps. (*Dysenterie des camps*, Monro, med. d'Armées, tom. II. pag. 89 & 125.)

GENRE XIV. Amaigrissement de tout le corps, par dysenterie, ou par diarrhée, avec fièvre. (*Tabes à dysenteria vel diarrhæa*, Morton, tom. I. pag. 15.)

GENRE XV. Déchirement de la fourchette pendant l'accouchement. (*Puzos*, traité des accouch. pag. 125.)

GENRE XVI. Déchirement total de l'espace qui sépare la vulve d'avec l'anus, par le passage difficile de l'enfant. (*Puzos*, traité des accouch. pag. 128.)

GENRE XVII. Hémorrhagie par la chute prématurée du cordon ombilical, (*Levret*, art des acc. pag. 244.)

GENRE XVIII. *Plaie*. — Solution de continuité, par un instrument tranchant ou aigu, avec épanchement plus ou moins considérable de sang. (*Vulnus*. — *Vulnus*, Boërh. van Swieten, de cognosc. morb. aphor. 145. — *Vulnus*, Heister, inst. chirurg. tom. I. pag. 41. — *Plaies d'armes blanches*, Ravaton, chirurg. d'armée, pag. 417. — *Vulnera*, Magati, de vulneribus, libri duo.)

VII. CLASSE, ORDRE VIII.

- ESPECE I. Plaies de la tête. (*Vulnera capitis*, Boërh. van Swieten, de cogn. morb. aphor. 239. — *Capitis vulnera*, Heist. inst. chir. tom. I. pag. 129. — *Vulnera & ictus capitis*, Morgagni, de sed. morb. tom. II. pag. 285 & 297.)
- ESPECE II. Plaies de la poitrine. (*Vulnera thoracis*, Boërh. van Swier. de cogn. morb. aphor. 297. — *Pectoris vulnera*, Heist. inst. chir. tom. I. pag. 117. — *Vulnera & ictus colli, pectoris & dorsi*, Morgagni, de sed. morb. tom. II. pag. 312.)
- ESPECE III. Plaies du ventre. (*Vulnera abdominis*, Boërh. van Swier. de cogn. morb. aphor. 306. — *Vulnera & ictus ventris & lumborum*, Morgagni, de sed. morb. tom. II. pag. 321.)
- ESPECE IV. Plaies des extrémités supérieures & inférieures. (*Ravaton*, chirurg. d'armée, pag. 503, 518 & 608. — *Vulnera & ictus artuum*, Morgagni, de sed. morb. tom. II. pag. 331.)
- GENRE XIX. Plaies d'armes à feu. — Solution de continuité par des armes à feu, avec évacuation de sang plus ou moins grande. (*Vulnera à machinis ignivomis & sclopetis*, Heist. inst. chir. tome I. pag. 82. — *Plaies d'armes à feu*, Ravaton, chirurg. d'armée pag. 83.)
- ESPECE I. Plaies de la tête, par des armes à feu. (*Ravaton*, chir. d'armée, pag. 144.)
- ESPECE II. Plaies du col & de la poitrine, par des armes à feu. (*Ravaton*, chir. d'armée, pag. 190 & 200.)
- ESPECE III. Plaies du bas ventre, par des armes à feu. (*Ravaton*, chir. d'armée pag. 227.)
- ESPECE IV. Plaies des extrémités supérieures & inférieures, par des armes à feu. (*Ravaton*, chir. d'armée, pag. 246 & 321.)
- GENRE XX. Solution de continuité, par un instrument empoisonné. (*Vulnera veneno vexata*, Heist. instit. chir. tome I. pag. 162.)



HUITIEME CLASSE.

MALADIES PAR DÉPLACEMENT DES PARTIES ORGANIQUES.

ORDRE PREMIER.

DÉPLACEMENTS des parties organiques molles.

GENRE I. Sortie involontaire d'une partie de la langue hors de la bouche.
(*Lingua procidentia*, *Plater. prax. med. tom. III. pag. 530.*)

ESPECE I. Déplacement involontaire de la langue, avec grandeur excessive produite par une matiere vénéneuse. (*Magnitudo linguæ nimia à veneno*, *Senn. tom. III. pag. 251.*)

ESPECE II. Déplacement involontaire de la langue par paralysie.

ESPECE III. Déplacement involontaire de la langue, avec grandeur excessive produite par des matieres pituiteuses. (*Magnitudo linguæ nimia à materia pituitosa*, *Senn. tom. III. pag. 251.*)

ESPECE IV. Déplacement involontaire de la langue, avec grandeur excessive produite par l'action du mercure. (*Nimia linguæ magnitudo à mercurio*, *Astruc de morb. veneris, tom. I. pag. 476.*)

ESPECE V. Déplacement involontaire de la langue, avec grandeur excessive produite par abondance de sang. (*Magnitudo linguæ nimia, à sanguine*, *Senn. tom. III. pag. 251.*)

GENRE II. Sortie d'une partie du globe de l'œil hors de l'orbite. (*Oculi procidentia*, *Senn. tom. III. pag. 224.*)

ESPECE I. Déplacement d'une partie du globe de l'œil par un coup. (*Sortie de l'œil hors de l'orbite par un coup*, *Maitre-Jan, malad. de l'œil, pag. 307.*)

ESPECE II. Déplacement d'une partie du globe de l'œil, par paralysie des muscles de l'œil. (*Procidentia oculi à resolutione musculorum*, *Senn. tom. III. pag. 224.*)

ESPECE III. Déplacement d'une partie du globe de l'œil, par inflammation de ses parties environnantes. (*S. Yves, malad. des yeux, pag. 106.*)

ESPECE IV. Déplacement d'une partie du globe de l'œil, par des tumeurs dans la cavité orbitaire, dures, peu douloureuses, & d'un accroissement insensible. (*Déplacement du globe de l'œil, par l'accroissement des corps qui contiennent ou soutiennent le globe de l'œil*, *S. Yves, malad. des yeux, pag. 109.*)

GENRE III. Chûte des paupieres. — Déplacement involontaire des paupieres. (*Ptoſis*, Heiſter. *inſt. chir. tom. I. pag. 510.*)

ESPECE I. Chûte de la paupiere ſupérieure par relâchement de la peau. (*Procidencia palpebrarum à nimia cutis laxitate*, Heiſt. *inſt. chirurg. tom. I. pag. 511.*)

ESPECE II. Chûte de la paupiere ſupérieure par paralysie des muſcles de la paupiere ſupérieure. (*S. Yves, malad. des yeux, pag. 80.*)

GENRE IV. Déplacement involontaire de la paupiere ſupérieure, par ſon union au globe de l'œil. (*Proſphysis*, Mauchart, *in Haller. Diſputation. chirurg.*)

GENRE V. Déplacement des paupieres par leur union entre elles. (*Palpebræ concretæ ſive ancyoblepharum*, Heiſter. *inſt. chirurg. tom. I. pag. 514.* — *Union des paupieres contre nature*, S. Yves, *malad. des yeux, pag. 98.*)

GENRE VI. Renverſement des paupieres, avec impoſſibilité de recouvrir entièrement le globe de l'œil.

ESPECE I. Renverſement des paupieres, avec les cils tournés vers le globe de l'œil. (*Trichiaſis*, Heiſt. *inſt. chirurg. tom. I. pag. 512.* — *Trichiaſe*, S. Yves, *malad. des yeux, pag. 76.*)

ESPECE II. Renverſement des paupieres en dehors. (*Ectropium*, Heiſt. *inſt. chir. tom. I. pag. 517.*)

GENRE VII. Solution de continuité à la paupiere ſupérieure, ou à la paupiere inférieure. (*Éraillement des paupieres*, S. Yves, *malad. des yeux, pag. 85.*)

GENRE VIII. Obturation de la pupille. — Déplacement des bords de l'uvée par leur union entr'eux. (*Pupilla nimis conſtricta vel clauſa*, Heiſt. *inſtit. chir. tom. I. pag. 578.*)

GENRE IX. Plique. — Embrouillement chronique & contagieux des cheveux & de la barbe, avec douleur & foibleſſe des articulations (*Plica polonica*, Senn. *tom. V. pag. 86.*)

GENRE X. Hernie du cerveau. — Tumeur ſur la tête des nouveaux-nés, formée par les parties contenues dans le cerveau. (*Tumeur à la tête d'un enfant nouveau-né*, Le Dran, *obſerv. de chir. tom. I. pag. 1.*)

GENRE XI. Bec-de-lievre. — Solution de continuité de la levre ſupérieure, ou de la levre inférieure. (*Labra leporina*, Heiſt. *inſt. chir. tom. II. p. 626.* — *Bec-de-lievre*, Mémoires de l'Acad. de chir. *in-4°. tom. IV. pag. 385.*)

GENRE XII. Hernie de l'eſtomac. — Déplacement de l'eſtomac, formant une tumeur plus ou moins ſenſible ſur le ventre. (*Mémoires de l'Acad. de chir. in-4°.*)

VIII. CLASSE, ORDRE I. 105
in-4. tom. IV. pag. 188. — *Hernie de l'estomac, Hoin, Essai sur les hernies, pag. 389.*)

GENRE XIII. *Hernie intestinale.* — Déplacement de l'intestin formant une tumeur, plus ou moins sensible sur le ventre, ou sur les parties externes du bassin. (*Entérocele.* — *Enterocele, Morgagni, de sed. morb. tom. II. pag. 180.* — *Hernies, le Blanc, maniere d'opérer les hernies, pag. 1.*)

ESPECE I. *Hernie inguinale sans accident fâcheux.*

ESPECE II. *Hernie inguinale dans le scrotum. (Hernia scroti, Heist. inst. chirurg. tom. II. pag. 772.)*

ESPECE III. *Hernie inguinale dans la vulve. (Hernia vulvæ, Platner. inst. chirurg. pag. 502.)*

ESPECE IV. *Bubonocele.* — *Hernie inguinale, avec étranglement & inflammation. (Bubonocele, Heist. inst. chirurg. tom. II. pag. 750.)*

ESPECE V. *Hernie intestinale de l'ombilic. (Omphalocele, Heist. inst. chirurg. tom. II. pag. 735.)*

ESPECE VI. *Hernie intestinale par l'échancrure sciatique.*

ESPECE VII. *Hernie intestinale par le vagin. (Hernie enterévaginale, Levret, observ. sur les polypes de matrice, pag. 157. — Entérocele vaginale, Hoin, essai sur les hernies, pag. 250.)*

ESPECE VIII. *Hernie intestinale au périnée. (Entérocele périnéale, Hoin, essai sur les hernies, pag. 243.)*

ESPECE IX. *Hernie intestinale par les trous ovalaires du bassin. (Mémoires de l'Acad. de chirurg. in-4. tom. I. pag. 709.)*

ESPECE X. *Hernie crurale. (Hernia cruralis, sive femoralis, Heist. inst. chirurg. tom. II. pag. 769.)*

ESPECE XI. *Hernie ventrale. (Ventricis hernia sive hernia ventralis, Heist. inst. chirurg. tom. II. pag. 747.)*

ESPECE XII. *Hernie avec étranglement par accumulation des matieres contenues dans l'intestin, avec caractère d'inflammation lente. (Hernie avec étranglement par engouement de matieres, Mém. de l'Acad. de chir. in-4. tom. IV. pag. 247.)*

ESPECE XIII. *Hernie avec étranglement par inflammation. (Mém. de l'Acad. de chirurg. in-4. tom. IV. pag. 244.)*

ESPECE XIV. *Hernie intestinale avec gangrene. (Mém. de l'Acad. de chir. in-4. tom. I. pag. 337. tom. III. pag. 145. tom. IV. pag. 164.)*

GENRE XIV. Déplacement peu sensible de l'intestin dans les parties où les hernies peuvent se former, avec pincement, douleur aiguë, vomissement & inflammation plus ou moins vive.

GENRE XV. *Epiptocèle.* — Déplacement de l'épiploon dans les parties où les hernies intestinales peuvent se former. (*Epiptocèle, Heister. inst. chir. tom. II. pag. 786.*)

Table de Maladies.

O

ESPECE I. Epiplocele péritéale. (Hoin, *essai sur les hernies*, pag. 353.)

ESPECE II. Epiplocele vaginale. (Hoin, *essai sur les hernies*, pag. 365.)

GENRE XVI. *Epiplo-entérocele*. — Déplacement de l'intestin & de l'épiploon dans les divers endroits où la hernie intestinale peut avoir lieu.

ESPECE I. *Epiplo-intéromphale*. — Hernie epiplo-intestinale du nombril. (*Hernia umbilicalis omenti & intestinorum*, Heist. *inst. chirurg.* tom. II. p. 736.)

ESPECE II. *Oschiocèle*. — Déplacement de l'intestin & de l'épiploon dans le scrotum. (*Oschiocèle*, Platner. *inst. chirurg.* pag. 533.)

ESPECE III. Hernie de l'intestin & de l'épiploon par le vagin. (*Hernie entéro-epiplo-vaginale*, Levret, *observ. sur les polypes*, pag. 165. *Hernie entéro-epiplo-vaginale*, Hoin, *essai sur les hernies*, pag. 321.)

GENRE XVII. Déplacement de la matrice.

ESPECE I. Situation oblique de la matrice. (*Inclinaison de la matrice*, Deventer, *observ. sur les accouch.* pag. 315. — *Situs uteri obliquus*, Roeder. *elem. art. obstetricia* pag. 213. — *Obliquité de la matrice*, *Mém. de l'Acad. de chirurg.* in-4. tom. III. pag. 386.)

ESPECE II. Déplacement de la matrice par les anneaux des muscles du bas ventre. (*Mémoires de l'Acad. de chirurg.* in-4. tom. III. pag. 387.)

ESPECE III. Descente complète de la matrice, avec renversement total de son fond & de son corps, même de son col par son orifice propre. (*Levret, observ. sur les polypes*, pag. 138. — *Renversement de la matrice*, *Mémoires de l'Acad. de chirurg.* in-4. tom. III. pag. 362.)

ESPECE IV. Descente complète de la matrice sans renversement. (*Levret, observ. sur les polypes*, pag. 117.)

ESPECE V. Descente incomplète de la matrice sans renversement. (*Levret, observ. sur les polypes*, pag. 113.)

ESPECE VI. Descente de la matrice, avec renversement incomplet de son fond par son orifice. (*Levret, observ. sur les polypes*, pag. 129. — *Mém. de l'Acad. de chir.* in-4. tom. III. pag. 375.)

ESPECE VII. Descente de la matrice, contenant un fœtus. (*Mém. de l'Acad. de chir.* in-4. tom. III. pag. 369.)

GENRE XVIII. Déplacement du vagin. (*Vagina procidentia*, Heister. *inst. chirurg.* tom. II. pag. 1030. — *Renversement du vagin*, Levret, *observ. sur les polypes*, pag. 168. — *Déplacement du vagin*, *Mémoires de l'Acad. de chirurg.* in-4. tom. III. pag. 390.)

GENRE XIX. *Cystocèle*. — Déplacement de la vessie. (*Hernie de la vessie*, *Mémoires de l'Acad. de chirurg.* in-4. tom. II. pag. 1.)

ESPECE I. Hernie crurale de la vessie. (*Mém. de l'Acad. de chir.* in-4. tom. II. p. 23.)

ESPECE II. Hernie de la vessie par un des anneaux des muscles du bas ventre. (*Mém. de l'Acad. de chirurg.* in-4. tom. II. pag. 41.)

ESPECE III. Hernie de la vessie, au périnée. (*Mém. de l'Acad. de chirurg.* in-4. tom. IV. pag. 182. — *Cystocèle périméale*, Hoin, *essai sur les hernies*, pag. 344.)

VIII. CLASSE, ORDRE I. 107

ESPECE IV. Hernie de la vessie par le vagin. (*Leuret, observ. sur les polypes, pag. 150. — Cystocela vaginale, Hoin, essai sur les hernies, pag. 366.*)

ESPECE V. Hernie de la vessie & de l'intestin par le vagin. (*Entéro-cystocela vaginale, Hoin, essai sur les hernies, pag. 365.*)

ESPECE VI. Hernie de la vessie, avec l'épiploon, ou avec l'intestin, ou avec l'un & l'autre, par les anneaux des muscles du bas-ventre. (*Mém. de l'Acad. de chirurg. in-4. tom. II. pag. 10.*)

GENRE XX. Chûte du fondement. — Déplacement de l'anus, ou de l'extrémité inférieure de l'intestin rectum. (*Ani procidentia sive intestini recti prolapsus, Heister. inst. chirurg. tom. II. pag. 1044. — Descente du rectum, Hoin, essai sur les hernies, pag. 348. — Intestini recti prolapsus, Morgagni, de sed. morb. tom. II. pag. 40.*)

ESPECE I. Chûte de l'anus par le relâchement, ou par la paralysie des muscles de l'anus. (*Podicis musculorum resolutio, Plater. prax. med. tom. III. pag. 538.*)

ESPECE II. Chûte du fondement des enfants. (*Brouzet, educ. med. des enfants, tom. II. pag. 115.*)

ESPECE III. Chûte de l'anus & du rectum par de violents efforts. (*Prolapsus podicis & recti intestini à conatibus maximis, Plater. prax. med. tom. III. pag. 537.*)

GENRE XXI. Déplacement des testicules. (*Situs testium mutatus, Senn. tom. IV. pag. 600.*)

ESPECE I. Déplacement naturel des testicules. (*Senn. tom. IV. pag. 600.*)

ESPECE II. Déplacement des testicules par l'inflammation du cordon, ou par la forte contraction du muscle cremaster. (*Situs testium mutatus ab inflammatione ligamentorum, Senn. tom. IV. pag. 600.*)

GENRE XXII. Distorsion du membre viril. (*Distorsio penis, Senn. tom. IV. pag. 604.*)

GENRE XXIII. Phimosi de naissance. — Prépuce trop long (*Phimosi à nativitate, Senn. tom. IV. pag. 606.*)

GENRE XXIV. Paraphimosi de naissance. — Prépuce trop court. (*Preputium curtum, Senn. tom. IV. pag. 607.*)

GENRE XXV. Solution de continuité d'un tendon.

ESPECE I. Solution de continuité des tendons par un instrument tranchant. (*Tendines dissecti, Heister. inst. chirurg. tom. II. pag. 1095.*)

ESPECE II. Solution de continuité d'un tendon par une violente contraction. (*Rupture du tendon, Petit, malad. des os, tom. II. pag. 289.*)

GENRE XXVI. Doigts courbés, ou adhérant les uns aux autres par une cicatrice défectueuse. (*Digiti coherentes & curvati a vitiosa cicatrice, Celsi opera omnia, pag. 497.*)

ORDRE SECOND.

DÉPLACEMENT des Parties Organiques dures.

GENRE I. *Luxation*. — Déplacement des extrémités osseuses articulées & mobiles, avec difficulté & souvent impossibilité de mouvoir la partie affectée. (*Luxatio*, Boërh. van Swiet. de cogn. morb. aphor. 358. — *Luxatio*, Heister. inst. chirurg. tom. I. pag. 221. — *Luxation*, du Verney, malad. des os, tom. II. pag. 1.)

ESPECE I. *Luxation* par l'action violente d'un corps. (*Luxation* par des efforts violents, du Verney, malad. des os, tom. II. pag. 13. — *Luxatio à vi externa extendente, in-torquente, expellente*, Boërh. van Swieten. de cogn. morb. aphor. 361.)

ESPECE II. *Luxation* par la grandeur excessive de la tête articulée. (du Verney, malad. des os, tom. II. pag. 14.)

ESPECE III. *Luxation* par le gonflement de la cavité articulaire. (du Verney, malad. des os, tom. II. pag. 14.)

ESPECE IV. *Luxation* par abondance & mauvaise qualité de la synovie. (*Luxation* par le gonflement des ligaments, ou la coagulation des humeurs synoviales, du Verney, malad. des os, tom. II. pag. 21.)

ESPECE V. *Luxation* par la faiblesse des ligaments. (du Verney, malad. des os, tom. II. pag. 14.)

ESPECE VI. *Luxation* par la violente contraction des muscles.

ESPECE VII. *Luxation* de la mâchoire inférieure. (*Inferior maxilla luxata*, Heister. inst. chirurg. tom. I. pag. 233. — *Luxation* de la mâchoire inférieure, du Verney, malad. des os, tom. II. pag. 78.)

ESPECE VIII. *Luxation* de la tête, ou de la première vertèbre, ou de la seconde vertèbre avec la première. (*Caput luxatum*, Heist. inst. chirurg. tom. I. pag. 235. — *Luxatio nuchæ*, Morgagni, de sed. morb. tom. II. pag. 351.)

ESPECE IX. *Luxation* des vertèbres de l'épine. (*Luxatio vertebrarum spinæ*, Heist. inst. chirurg. tom. I. pag. 237. — *Luxatio vertebrarum spinæ cum fractura*, Morgagni, de sed. morb. tom. II. pag. 356.)

ESPECE X. *Luxation* du coccyx. (*Os coccygis luxatum*, Heist. inst. chirurg. tom. I. pag. 240.)

ESPECE XI. *Luxation* de l'humérus. (*Humerus luxatus*, Heist. inst. chirurg. tom. I. pag. 243. — *Luxation* du bras, du Verney, malad. des os, tom. II. pag. 133.)

ESPECE XII. *Luxation* du cubitus. (*Cubitus luxatus*, Heist. inst. chirurg. tom. I. pag. 248. — *Luxation* du coude, du Verney, malad. des os, tom. II. pag. 166.)

ESPECE XIII. *Luxation* du rayon. (du Verney, malad. des os, tom. II. pag. 175.)

ESPECE XIV. *Luxation* des os du carpe. (*Officula carpi luxata*, Heist. inst. chirurg. tom. I. pag. 251.)

VIII. CLASSE, ORDRE II. 109

- ESPECE XV. Luxation du métacarpe. (*Metacarpus luxatus*, Heist. *inst. chirurg.* tom. I. pag. 251.)
- ESPECE XVI. Luxation de la main. (*Manus luxata*, Heist. *inst. chirurg.* tom. I. pag. 250.)
- ESPECE XVII. Luxation des doigts. (*Digitus luxatus*, Heist. *inst. chirurg.* tom. I. pag. 251. — *Luxation des doigts*, du Verney, *malad. des os*, tom. II. pag. 207.)
- ESPECE XVIII. Luxation du fémur. (*Femur luxatum*, Heist. *inst. chirurg.* tom. I. pag. 252. — *Luxation de la cuisse*, du Verney, *malad. des os*, tom. II. pag. 221.)
- ESPECE XIX. Luxation du tibia sur le fémur. (*Genu luxatum*, Heist. *inst. chirurg.* tom. I. pag. 258. — *Luxation du genou*, du Verney, *malad. des os*, tom. II. pag. 258.)
- ESPECE XX. Luxation de la rotule. (*Patella luxata*, Heist. *inst. chirurg.* tom. I. pag. 258.)
- ESPECE XXI. Luxation du péroné. (*Fibula luxata*, Heist. *inst. chirurg.* tom. I. pag. 259.)
- ESPECE XXII. Luxation du pied. (*Tali five pedis luxatio*, Heist. *inst. chirurg.* tom. I. pag. 260. — *Luxation du pied*, du Verney, *malad. des os*, tom. II. p. 267.)
- ESPECE XXIII. Luxation de la clavicule. (*Clavicula luxata*, Heist. *inst. chirurg.* tom. I. pag. 241.)
- ESPECE XXIV. Luxation des côtes. (*Luxata costæ*, Heist. *inst. chirurg.* tom. I. pag. 240. — *Luxation des côtes*, *Mém. de l'Acad. de chirurg.* in-4. tom. IV. pag. 573.)
- ESPECE XXV. Déplacement du cartilage xiphoïde chez les enfants. (Brouzet, *educ. med. des enfants*, tom. II. pag. 151.)

GENRE II. Entorse. — Déplacement momentané des articulations, avec distraction violente des ligaments articulaires. (*Entorse*, du Verney, *malad. des os*, tom. II. pag. 65.)

ESPECE I. Déplacement momentané des articulations très-mobiles. (du Verney, *malad. des os*, tom. II. pag. 65.)

ESPECE II. Déplacement momentané des articulations peu mobiles. (*Diastase ou écartement des os*, du Verney, *malad. des os*, tom. II. pag. 72.)

GENRE III. Écartement des épiphyses. — Écartement des os, unis par des cartilages. (*Écartement des pièces osseuses unies par synchondrose*, du Verney, *malad. des os*, tom. II. pag. 9.)

ESPECE I. Écartement des os du bassin pendant l'accouchement. (Levet, *art des accouchements*, pag. 5.)

GENRE IV. Écartement des os, unis par suture. (du Verney, *malad. des os*, tom. II. pag. 2.)

GENRE V. Dents mal placées pour la mastication & pour le mouvement de la langue. (*Situs vitiatus dentium*, Senn. tom. III. pag. 265.)

GENRE VI. Solution de continuité entre les lames osseuses, par un instrument tranchant ou aigu, sans division entière de l'os. (*Ossium latio per tela acuta*, Heister. *inst. chir. tom. I. pag. 216.*)

GENRE VII. *Fracture*. — Solution de continuité d'un os. (*Fractura* — *Ossa fracta*, Boërh. van Swiet. *de cogn. morb. aphor. 339.* — *Ossium fractura universè spectata*, Heist. *inst. chir. tom. I. pag. 169.* — *Fracture en général*, du Verney, *malad. des os, tom. I. pag. 9.* — *Ossium fractura*, Morgagni, *de sed. morb. tom. II. pag. 345.*)

ESPECE I. *Fracture simple*. (*Fractura simplex*, Boërh. van Swiet, *de cogn. morb. aphor. 340.* — *Fracture simple*, du Verney, *malad. des os, tom. I. pag. 55.*)

ESPECE II. *Fracture compliquée*. (*Fractura complicata*, Boërh. van Swiet. *de cogn. morb. aphor. 340.* — *Fracture compliquée*, du Verney, *malad. des os, tom. I. p. 91.*)

ESPECE III. *Fracture oblique des os longs*. (*Fractura obliqua*, Boërh. van Swiet. *de cogn. morb. aph. 341.* — *Fracture oblique*, du Verney, *malad. des os, tom. I. p. 11.*)

ESPECE IV. *Fissure de l'os*. — *Fracture en long des grands os*. (*Fissura*, Heist. *inst. chirurg. tom. I. pag. 171.* — *Fracture en long des grands os*, du Verney, *malad. des os, tom. I. pag. 156.*)

ESPECE V. *Fracture transversale*. (*Fractura transversa*, Boërh. van Swiet. *de cogn. morb. aphor. 341.* — *Fracture transversale*, du Verney, *tom. I. pag. 10.*)

ESPECE VI. *Fracture avec esquilles*. (*Fractura cum fragmentis ossis*, Heist. *inst. chirurg. tom. I. pag. 172.* — *Fractura cum fragmentis*, Boërh. van Swiet. *aphor. 341.*)

ESPECE VII. *Fracture des os du crâne, avec enfoncement*. (*Calvaria impressio*, Heist. *inst. chirurg. tom. I. pag. 145.*)

ESPECE VIII. *Fissure des os du crâne* (*Fissura calvaria*, Heist. *inst. chirurg. tom. I. pag. 141.* — *Fractures du crâne*, *Mém. de l'Acad. de chirurg. in-4. tom. I. p. 188.*)

ESPECE IX. *Fracture des os du crâne par contre-coup*. (*Mém. de l'Acad. de chirurg. in-4. tom. I. pag. 212.*)

ESPECE X. *Fracture des os du nez*. (*Nasus fractus*, Heist. *inst. chirurg. tom. I. pag. 189.* — *Fracture des os du nez*, du Verney, *malad. des os, tom. I. pag. 172.*)

ESPECE XI. *Fracture de l'apophyse zygomatique*. (du Verney, *malad. des os, tom. I. pag. 182.*)

ESPECE XII. *Fracture de la mâchoire supérieure*. (*Fractura maxilla superioris*, Heist. *inst. chirurg. tom. I. pag. 190.*)

ESPECE XIII. *Fracture de la mâchoire inférieure*. (*Maxilla inferior fracta*, Heist. *inst. chirurg. tom. I. pag. 191.* — *Fracture de la mâchoire inférieure*, du Verney, *malad. des os, tom. I. pag. 187.*)

ESPECE XIV. *Fracture de l'omoplate*. (*Scapula fracta*, Heist. *inst. chirurg. tom. I. pag. 194.* — *Fracture de l'omoplate*, du Verney, *malad. des os, tom. I. pag. 223.*)

ESPECE XV. *Fracture de la clavicule*. (*Fractura clavicula*, Heist. *inst. chirurg. tom. I. pag. 193.* — *Fracture de la clavicule*, du Verney, *malad. des os, tom. I. pag. 199.*)

ESPECE XVI. *Fracture du sternum*. (*Sternum fractum*, Heist. *inst. chirurg. tom. I. pag. 195.* — *Fracture du sternum*, du Verney, *malad. des os, tom. I. pag. 232.*)

VIII. CLASSE, ORDRE II. 111

- ESPECE XVII. Fracture de l'appendice xiphoïde. (*du Verney, malad. des os, tom. I. pag. 233.*)
- ESPECE XVIII. Fracture des vertèbres. (*Vertebra fracta, Heist. inst. chirurg. tom. I. pag. 199. — Fracture des vertèbres, du Verney, malad. des os, tom. I. pag. 239.*)
- ESPECE XIX. Fracture de l'os sacrum. (*Os sacrum fractum, Heist. inst. chirurg. tom. I. pag. 200. — Fracture de l'os sacrum, du Verney, malad. des os, tom. I. pag. 241.*)
- ESPECE XX. Fracture du coccyx. (*du Verney, malad. des os, tom. I. pag. 241.*)
- ESPECE XXI. Fracture des côtes. (*Costa fracta, Heist. inst. chirurg. tom. I. pag. 196. — Fracture des côtes, du Verney, malad. des os, tom. I. pag. 250.*)
- ESPECE XXII. Fracture des os qui composent le bassin. (*du Verney, malad. des os, tom. I. pag. 279.*)
- ESPECE XXIII. Fracture de l'humérus. (*Humerus fractus, Heist. inst. chirurg. tom. I. pag. 201. — Fracture du bras, du Verney, malad. des os, tom. I. pag. 290.*)
- ESPECE XXIV. Fracture du col de l'humérus. (*Mém. de l'Acad. de chirurg. in-4. tom. IV. pag. 614.*)
- ESPECE XXV. Fracture du cubitus, ou du radius. (*du Verney, malad. des os, tom. I. pag. 311.*)
- ESPECE XXVI. Fracture du cubitus & du radius. (*Brachium inferius fractum, Heist. inst. chirurg. tom. I. pag. 202. — Fracture de l'avant-bras, du Verney, malad. des os, tom. I. pag. 308.*)
- ESPECE XXVII. Fracture du carpe. (*Ossa carpi fracta, Heist. inst. chirurg. tom. I. pag. 203.*)
- ESPECE XXVIII. Fracture du métacarpe. (*Fractura metacarpi, Heist. inst. chirurg. tom. I. pag. 204.*)
- ESPECE XXIX. Fracture des doigts. (*Digitus fractus, Heist. inst. chirurg. tom. I. pag. 204. — Fracture des doigts, du Verney, malad. des os, tom. I. pag. 329.*)
- ESPECE XXX. Fracture du fémur. (*Femur fractum, Heist. inst. chirurg. tom. I. pag. 204. — Fracture simple de la cuisse, du Verney, malad. des os, tom. I. pag. 335.*)
- ESPECE XXXI. Fracture du col du fémur. (*du Verney, malad. des os, tom. I. pag. 354. — Fracture du col du fémur, Mém. de l'Acad. de chirurg. in-4. tom. IV. pag. 630.*)
- ESPECE XXXII. Fracture de la rotule. (*Patella sive rotula fracta, Heist. inst. chirurg. tom. I. pag. 211. — Fracture de la rotule, du Verney, malad. des os, tom. I. pag. 375.*)
- ESPECE XXXIII. Fracture de la jambe. (*Fractura cruris sive tibiae & fibulae, Heist. inst. chirurg. tom. I. pag. 213.*)
- ESPECE XXXIV. Fracture du péroné. (*du Verney, malad. des os, tom. I. pag. 60.*)
- ESPECE XXXV. Fracture des os du pied. (*Fracta pedis ossa, Heist. inst. chirurg. tom. I. pag. 215.*)
- ESPECE XXXVI. Fracture d'une ou de plusieurs dents.

DE ROYAL

112 VIII. CLASSE, ORDRE II.
GENRE VIII. Fente des ongles. (*Fissura unguium*, *Senn. tom. V. p. 93.*)

GENRE IX. Conformation vicieuse des jambes relativement à leur direction.
(*Lordosis*. — *Perversio situs membrorum*, *Plater. prax. med. tom. III. pag. 17.*)

ESPECE I. Distorsion des jambes, de maniere que les genoux & les pieds s'éloignent, & que les jambes se rapprochent. (*Lordosis varorum*. — *Contorsio pedum intro*, *Plater. prax. med. tom. III. pag. 17.* — *Vari*, *Heist. inst. chirurg. tom. II. pag. 1106.*)

ESPECE II. Courbure des jambes en dehors, de maniere que les pieds & les genoux se rapprochent. (*Lordosis valgorum* — *Valgi*, *Heist. inst. chirurg. tom. II. pag. 1106.*)

ESPECE III. *Caigneux*. — Direction vicieuse des jambes, de maniere que les genoux tendent à se toucher, tandis que les pieds s'éloignent l'un de l'autre (*Lordosis compernium*. — *Contorsio pedum foras*, *Plater. prax. med. tom. III. pag. 17.*)

GENRE X. *Bosse*. — Distorsion de l'épine du dos, ou des os de la poitrine, de maniere à produire une éminence plus ou moins considérable. (*Gibbositas*. — *Gibbus*, *Plater. prax. med. tom. III. pag. 18.* — *Gibbositas*, *Senn. tom. III. pag. 328.*)

ESPECE I. *Bosse* par courbure de l'épine. (*Dorsum incurvatum*, *Heist. inst. chir. tom. II. pag. 700.* — *Courbure de l'épine*, *Mem. de l'Acad. de chirurg. in-4. tom. IV. pag. 596.* — *Gibbositas pravo situ vertebrarum dorfi*, *Morgagni, de sed. morb. tom. I. pag. 297.*)

ESPECE II. *Bosse* par la mauvaise conformation du sternum. (*du Verney, malad. des os, tom. II. pag. 126.*)

GENRE XI. Difformité du bassin relativement à l'accouchement. (*Levret*, *art des accouch. pag. 10.*)

ESPECE I. Déroit supérieur du Bassin, rétréci par la trop grande saillie du bord supérieur de l'os sacrum, ou par l'appâtissement du corps des os pubis.

ESPECE II. Capacité du petit bassin, rétrécie par la mauvaise conformation de l'os sacrum, ou par les épines des os ischions trop portés en dedans.

ESPECE III. Arcade des os pubis trop rétrécie.

ESPECE IV. Déroit inférieur trop petit par le grand rapprochement des tubérosités des os ischions.

ESPECE V. Déroit inférieur gêné par la grandeur du coccx, ou par sa courbure excessive.



CLASSE IX.

NEUVIEME CLASSE.
MALADIES PAR RÉTENTION DE MATIERES
FLUIDES, OU SOLIDES.

ORDRE PREMIER.

RÉTENTIONS de matieres plus ou moins fluides dans une cavité.

GENRE I. *Hydrocéphale*. — Collection d'eau dans le crâne, avec accroissement du volume de la tête, & pour l'ordinaire avec écartement des sutures. (*Hydrocephalus internus*, Senn. tom. III. pag. 59. — *Hydrocephalus*, Carol. Pison. de morb. à colluv. serosa pag. 41. — *Hydrocephalus internus*, Heist. inst. chirurg. tom. I. pag. 495. — *Hydrocephalus*, Morgagni, de sed. morb. tom. I. pag. 87.)

ESPECE I. *Hydrocéphale* entre le crâne & les membranes du cerveau. (*Hydrocephalus inter cranium & cerebri membranas*, Senn. tom. III. pag. 59. — *Hydrocephalus inter cranium & cerebri membranas*, Boërh. van Swiet. de cognosc. morb. aphor. 1217.)

ESPECE II. *Hydrocéphale* entre les membranes du cerveau, ou dans les ventricules du cerveau. (*Hydrocephalus inter membranas & cerebrum*, Senn. tom. III. pag. 59. — *Hydrocephalus inter membranas ipsas cerebri, harumque duplicaturas, inter has & cerebrum, inter cerebri plicas, in cavitatibus ipsis*, Boërh. van Swiet. de cogn. morb. aphor. 1217.)

GENRE II. *Exophtalmie*. — Grandeur excessive du globe de l'œil, par collection d'une humeur. (*Exophtalmia*. — *Grosseur & éminence contre nature du globe de l'œil*, Maître-Jan, *malad. de l'œil*, pag. 289.)

ESPECE I. Grandeur excessive du globe de l'œil par abondance de l'humeur vitrée. (*Grosseur contre nature du globe de l'œil, par l'augmentation du corps vitré*, Maître-Jan, *malad. des yeux*, pag. 290.)

ESPECE II. *Hydropisie de l'œil*. — *Grosseur démesurée du globe de l'œil par abondance de l'humeur aqueuse*. (S. Yves, *malad. des yeux*, pag. 129.)

GENRE III. *Hydropisie de poitrine*. — Collection d'eau dans la capacité de la poitrine, avec difficulté de respirer, impossibilité de se tenir couché à la renverse, toux sèche, pâleur du visage, enflure œdémateuse des pieds & particulièrement des mains, oppression subite pendant le sommeil,
Table des Maladies. P

râlement, & quelquefois fluctuation plus ou moins sensible au tact. (*Hydrothorax*. — *Hydrops Thoracis*, *Car. Pison. de morb. à colluv. ser. pag. 237.* — *Hydrops pectoris*, *Senn. tom. III. pag. 327.* — *Thoracis hydrops*, *Morgagni, de sed. morb. tom. I. pag. 136.* — *Hydrops thoracis*, *Boërh. van Swiet. de cogn. morb. aphor. 1219.*)

ESPECE I. Hydropisie d'une seule cavité de la poitrine; avec son moins grave du côté affecté que du côté sain, en frappant l'un & l'autre côté de la poitrine en même temps: avec difficulté & souvent impossibilité de se coucher sur le côté sain, de crainte de suffocation. (*Hydrops in una parte pectoris*, *Senn. tom. III. pag. 328.*)

ESPECE II. Hydropisie de poitrine dans les deux cavités. (*Aqua in toto thorace*, *Senn. tom. III. pag. 328.*)

ESPECE III. Collection d'eau dans un sac formé par la plevre. (*Hydrops pectoris saccoatus*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 337.*)

ESPECE IV. Hydropisie du péricarde. (*Senac, traité du cœur, tom. II. pag. 349.* — *Hydrops pericardii*, *Morgagni, de sed. morb. tom. I. pag. 140.*)

GENRE IV. *Ascite*. — Collection d'eau dans le ventre, avec abattement des forces, tuméfaction, fluctuation, difficulté de respirer, pesanteur dans les hypocondres, urine ordinairement briquetée & en petite quantité. (*Ascites*. — *Hydrops ascites*, *Carol. Pison. de morb. à coll. serosa, pag. 329.* — *Ascites*, *Senn. tom. IV. pag. 550.* — *Ascites*, *Boërh. van Swiet. de cogn. morb. aphor. 1226.* — *Ascites*, *Morgagni, de sed. morb. tom. II. pag. 94.*)

ESPECE I. Ascite par affection du foie. (*Ascites ab hepate*, *Carol. Pif. de morb. à coll. ser. pag. 334.* — *Ascites ab affectione hepatis*, *Fred. Hoffm. tom. III. p. 325.*)

ESPECE II. Ascite par affection de la rate. (*Ascites à lienis & reliquorum abdominis viscerum labe*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 326.*)

ESPECE III. Ascite par une trop grande boisson d'eau. (*Ascites à nimio aquæ potu*, *Car. Pison. de morb. à coll. seros. pag. 333.*)

ESPECE IV. Ascite par l'usage immodéré des spiritueux. (*Ascites ab abusu aquæ vitæ*, *Car. Pison. de morb. à coll. seros. pag. 337.*)

ESPECE V. Ascite par la suppression du flux menstruel, ou du flux hémorrhoidal. (*Ascites à suppressione fluxus menstrualis & hæmorrhoidalis*, *Car. Pison. de morb. à coll. seros. pag. 336.*)

GENRE V. *Hydromphale*. — Tumeur indolente de l'ombilic, formée par collection d'eau; pour l'ordinaire un peu transparente, & avec fluctuation sensible au tact. (*Hydromphalos*. — *Hydromphalon*, *Plater. prax. med. tom. III. pag. 201.* — *Hernia umbilici aquosa aut hydromphalos*, *Heist. inst. chirurg. tom. II. pag. 737.* — *Hydromphale*, *Dionis, traité des oper. de chirurg. commenté par la Faye, pag. 108.*)

GENRE VI. *Hydropisie de la matrice*. — Rétention d'eau dans la cavité de la matrice, avec tuméfaction circonscrite dans la région hypogastrique, douleur & maigreur de tout le corps, changement dans la situation & dans la grandeur naturelle du col de la matrice. (*Hydrops uteri*, *Senn.*

IX. CLASSE, ORDRE I. 115

tom. IV. pag. 640. — *Hydrops uteri*, Carol. Pison. de morb. à coll. serosa. pag. 369. — *Hydrops uteri*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 326. — *Hydrops uteri*, Boërh. van Swiet. de cogn. morb. aphor. 1224.)

ESPECE I. Hydropsie de matrice, avec fœtus. (*Hydrops uteri cum fœtu*, Senn. tom. IV. pag. 644. — *Hydrops uteri cum graviditate*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 326.)

ESPECE II. Collection & rétention d'eau, entre les parois de la matrice & celles des membranes du placenta. (*Puzos*, traité des accouch. pag. 86.)

ESPECE III. Collection d'eau, entre une portion des membranes de l'arrière-faix.

ESPECE IV. Hydropsie de matrice, par des hydatides. (*Hydrops uteri à vesiculis*, Carol. Pif. de morb. à coll. serof. pag. 369.)

GENRE VII. *Hydrosie des ovaires*. — Tumeur dure & fixe dans la région hypogastrique; ordinairement sur une des parties de l'hypogastre; avec distension considérable du bas ventre; sans changement sensible de situation & de grandeur du col de la matrice. (*Hydros ovariorum*, Boërh. van Swiet. de cogn. morb. aphor. 1223. — *Hydrosie de l'ovaire*, Smellie, obs. sur les accouch. tom. II. pag. 179.)

GENRE VIII. *Hydrosie de l'articulation*. — Tumeur de l'articulation peu douloureuse, formée par l'amas d'une humeur plus ou moins fluide dans la capsule articulaire, gênant le mouvement articulaire, avec fluctuation plus ou moins sensible, sans changement de couleur des téguments (*Hydros articulum*, Heist. inst. chirurg. tom. I. pag. 343.)

ESPECE I. Hydrosie de l'articulation, par un coup, avec vive douleur, ramollissement & carie légère des cartilages & des os. (*Tumeur blanche*, Essais & obs. de méd. d'Edimbourg, tom. IV. pag. 367 & 373.)

ESPECE II. Hydrosie simple de l'articulation, par un coup. (*Hydros articuli post lapsum iclamve*, Heist. inst. chirurg. tom. I. pag. 343.)

ESPECE III. Hydrosie de l'articulation chez les femmes en couche. (*Tumeur blanche chez les femmes en couche par la fièvre de lait*, Essais & obs. de méd. d'Edimbourg, tom. IV. pag. 380.)

ESPECE IV. Hydrosie de l'articulation par virus scrophuleux.

ESPECE V. Hydrosie de l'articulation sans cause évidente.

GENRE IX. *Anévrysme*. — Tumeur, avec pulsation plus ou moins sensible; cédant en partie sous le doigt, plus ou moins douloureuse, formée par la dilatation d'une portion des parois d'une artère, & communiquant immédiatement avec la cavité de l'artère. (*Anevryfma*. — *Anevryfma*, Heist. inst. chirurg. tom. I. pag. 414.)

ESPECE I. Anévrysme vrai. (*Anevryfma verum*, Heist. inst. chirurg. tom. I. pag. 414.)

ESPECE II. Anévrysme faux. (*Anevryfma spurium*, Heist. inst. chirurg. tom. I. p. 414.)

GENRE X. *Varice*. — Tumeur peu douloureuse, sans pulsation, cédant en

partie sous le doigt, formée par la dilatation d'une portion des parois d'une veine, & communiquant immédiatement avec la cavité de la veine. (*Varix*. — *Varix*, *Heist. inst. chirurg. tom. II. pag. 1101.*)

ESPECE I. Varices par des courses forcées, ou par d'autres mouvements violents & rapides des jambes.

ESPECE II. Varices pour avoir resté trop longtemps debout ou assis.

ESPECE III. Varices des femmes grosses. (*Levret, art des accouch. pag. 217.*)

ESPECE IV. Varices aux jambes & aux cuisses par l'action du feu.

GENRE XI. *Hémorrhôïdes*. — Tumeurs rouges, plus ou moins molles & douloureuses, situées au bord de l'anus, donnant quelquefois du sang. (*Hémorrhôïdes*. — *Hémorrhôïdes*, *Senn. tom. IV. pag. 472.* — *Hémorrhôïdes*, *Heist. inst. chirurg. tom. II. pag. 1047.* — *Hémorrhôïdes*, *Morgagni, de sed. morb. tom. II. p. 38.*)

ESPECE I. Hémorrhôïdes externes. (*Hémorrhôïdes externa*, *Senn. tom. IV. pag. 473.*)

ESPECE II. Hémorrhôïdes internes. (*Hémorrhôïdes caeca*, *Heist. inst. chirurg. tom. II. pag. 1050.*)

ESPECE III. Hémorrhôïdes des femmes enceintes. (*Levret, art des accouch. pag. 214.*)

ESPECE IV. Hémorrhôïdes des femmes accouchées. (*Levret, art des accouch. p. 187.*)

GENRE XII. *Tumeur de la vésicule du fiel, par abondance de la bile*. — Tumeur plus ou moins éminente, dans l'endroit qui répond à la vésicule du fiel, avec anxiété, constriction douloureuse dans les hypochondres, particulièrement dans l'hypochondre droit; quelquefois avec couleur jaunâtre de la peau & de l'albuginée. (*Mém. de l'Acad. de chirurg. tom. I. in-4. pag. 155.*)

GENRE XIII. *Hydatide*. — Tumeur capsuleuse, transparente, remplie d'une humeur limpide, quelquefois située dans le tissu cellulaire, rarement seule; plus souvent en grand nombre, réunies par des pédicules & par un tissu cellulaire. (*Hydatis*. — *Hydatides*, *Morgagni, de sedibus & caus. morb. tom. II. pag. 104 & 110.* — *Hydatides*, *Carol. Pison. de morb. à colluv. serof. pag. 439.*)

ESPECE I. Hydatides dans la matrice. (*Smellie, obs. sur les accouch. tom. II. pag. 119.*)

GENRE XIV. *Phlyctènes*. — Vésicules remplies d'une humeur transparente, situées sur les téguments. (*Phlyctæna*, *Plater. prax. med. tom. III. p. 202.*)

ESPECE I. Phlyctènes par le feu. (*Phlyctæna ab igne*, *Senn. tom. V. pag. 32.*)

ESPECE II. Phlyctènes par la mauvaise qualité des humeurs. (*Phlyctæna ab humore acro*, *Senn. tom. V. pag. 32.*)

ESPECE III. Phlyctènes par le frottement réitéré d'un corps dur.

ESPECE IV. Phlyctènes des paupières & de la conjonctive. (*S. Yves, malad. des yeux, pag. 103.*)

IX. CLASSE, ORDRE I. 117

GENRE XV. *Abcès*. — Tumeur, avec fluctuation plus ou moins sensible au tact, & douleur plus ou moins forte; presque toujours précédée d'inflammation; formée par une matière opaque, plus ou moins liquide, ordinairement blanchâtre, quelquefois ichoreuse. (*Abscessus*. — *Abscessus*. *Senn. tom. V. pag. 7.* — *Abscessus*, *Boërh. van Swiet. de cogn. morb. aphor. 402.*)

ESPECE I. *Abcès* par une tumeur inflammatoire. (*Abscessus*, *Boërh. van Swiet. de cogn. morb. aphor. 402.* — *Abscessus*, *Heist. inst. chirurg. tom. I. pag. 273.*)

ESPECE II. *Dépot*. — *Abcès*, sans être précédé d'inflammation sensible. (*Abscessus per decubitum*, *Sever. de abscess. rec. naturâ, pag. 19, 20, 21 & 26.*)

ESPECE III. *Abcès* par métastase. (*Abscessus vi metastasi*, *Sever. de abscess. recondit. naturâ, pag. 511.*)

ESPECE IV. *Abcès* à la suite d'une contusion.

ESPECE V. *Abcès* scrophuleux.

ESPECE VI. *Abcès* laiteux. (*Aposlemes laiteux des mamelles*, *Levet, art des accouch. pag. 174.* — *Abcès* par des dépôts laiteux consécutifs, *Levet, art des acc. pag. 178.*)

ESPECE VII. *Pustule*. — Tumeur superficielle, petite, circonscrite, blanchâtre, remplie d'une humeur blanchâtre ou purulente. (*Pustula*. — *Pustula*, *Linn. gen. morb. gen. 274.*)

GENRE XVI. *Abcès de l'œil*. — Globe de l'œil plus ou moins tuméfié par la présence du pus. (*Abcès de l'œil*, *S. Yves, malad. des yeux, pag. 171.*)

ESPECE I. *Hypopyon*. — *Abcès* de l'œil dans la cornée transparente. (*Hypopyon*, *S. Yves, malad. des yeux, pag. 172.* — *Hypopyum*, *Heist. inst. chirurg. tom. I. pag. 589.*)

ESPECE II. *Abcès* à l'uvée. (*S. Yves, malad. des yeux, pag. 171.*)

ESPECE III. *Abcès* entre la cornée opaque & la conjonctive. (*S. Yves, malad. des yeux, pag. 171.*)

GENRE XVII. *Empyeme*. — Collection de pus dans une des cavités de la poitrine, avec difficulté de respirer, de se tenir couché à la renverse, ou sur le côté sain; avec fièvre lente, douleur gravative sur le diaphragme, & gonflement œdémateux des mains. (*Empyema*. — *Empyema*, *Senn. tom. III. pag. 325.* — *Empyema*, *Plater. inst. chirurg. pag. 415.*)

ESPECE I. *Empyeme* par inflammation des poumons. (*Empyema à peripneumoniâ*, *Boërh. van Swiet. de cogn. morb. aphor. 833.*)

ESPECE II. *Empyeme* par inflammation de la pleure. (*Empyema à pleuritide*, *Boërh. van Swiet. de cogn. morb. aphor. 892.*)

ESPECE III. *Empyeme* par métastase.

GENRE XVIII. *Abcès du foie*. — Tumeur du ventre, particulièrement de l'hypocondre droit, avec douleur au dessous des fausses côtes, ou au dessus de l'ombilic du côté droit; avec difficulté de respirer, toux, soif, défaillance

plus ou moins fréquente, & fièvre. (*Abscessus hepatis*, Morgagni, de sed. morb. tom. II. pag. 63.)

ESPECE I. Abscès du foie par inflammation du foie. (*Abscessus hepatis*, Senn. tom. IV. pag. 547. — *Abscès au foie*, Mém. de l'Acad. de chirurg. tom. II. in-4. pag. 59.)

ESPECE II. Abscès du foie, à l'occasion des plaies de la tête. (Mém. de l'Acad. de chir. tom. III. in-4. pag. 484.)

GENRE XIX. Abscès des intestins. — Douleur fixe du ventre, avec tumeur, fièvre, frisson irrégulier, évacuation de pus par l'anus. (*Abscessus intestini partis*, Ballon. oper. med. tom. I. pag. 198.)

GENRE XX. Ischurie. — Distension douloureuse de la vessie, par suppression d'évacuation de l'urine; sensible au tact dans l'intestin rectum, & sur la région hypogastrique immédiatement au dessus des os pubis; avec efforts presque continuels pour uriner. (*Ischuria*. — *Urinæ suppressio seu ischuria*, Senn. tom. IV. pag. 591. — *Urina suppressa*, Heist. inst. chirurg. tom. II. pag. 940.)

ESPECE I. Ischurie par obstruction du canal de l'urethre. (*Ischuria ab obstructione meatus urinarii*, Senn. tom. IV. pag. 591. — *Ischuria à cicatrice, aut rugis, aut urethra tuberculo, aut prostatico justo grandioribus vel scirrhosis*, Heist. inst. chirurg. tom. II. pag. 941. — *Urinæ suppressio*, Morgagni, de sed. morb. tom. II. pag. 149.)

ESPECE II. Ischurie par des matieres pituiteuses. (*Ischuria à pituitâ in vesica*, Senn. tom. IV. pag. 591.)

ESPECE III. Ischurie aux approches de l'accouchement, ou pendant le travail de l'accouchement. (*Urinæ suppressio*, Röderer, element. artis obstet. pag. 77. — *Retention d'urine à la fin de la grossesse & pendant l'accouchement*, Smellie, pratique des accouch. tom. I. pag. 161.)

ESPECE IV. Retention d'urine, dans les premiers mois de la grossesse, par descente incomplète de matrice. (Levet, art des accouch. pag. 221.)

ESPECE V. Ischurie par la diminution ou la perte, soit du sentiment, soit du mouvement musculaire de la vessie. (*Ischuria à vesicæ sensu deficiente*, Senn. tom. IV. pag. 592.)

ESPECE VI. Ischurie par spasme de la vessie. (*Suppressio urinæ à spasmō*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 313. — *Urinæ retentio à spasmō*, Fred. Hoffm. tom. IV. pag. 279.)

ESPECE VII. Ischurie chez les enfants, par la mauvaise qualité du lait. (*Urinæ suppressio apud pueros*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 494.)

ESPECE VIII. Ischurie par une trop longue & volontaire rétention d'urine. (*Ischuria ab urinâ nimis diu retentâ*, Senn. tom. IV. pag. 592.)

ESPECE IX. Suppression d'urine par gonorrhée virulente. (*Suppressio urinæ ex gonorrhæa*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 315.)

ESPECE X. Suppression d'urine par inflammation du sphincter, ou du col de la vessie. (*Ischuria ab inflammatione vesicæ*, Senn. tom. IV. pag. 591. — *Urinæ suppressio propter graviolem aliquam sphincteris aut cervicis vesicæ inflammationem*, Heist. inst. chirurg. tom. II. pag. 941.)

IX. CLASSE, ORDRE I. 119

ESPECE XI. Ischurie par la goutte. (*Ischuria à materia podagrisâ retrogressa*, Fred. Hoffm. tom. II. pag. 341.)

ESPECE XII. Ischurie par un calcul dans la vessie, ou dans le canal de l'urethre. (*Ischuria à calculo*, Senn. tom. IV. pag. 591. — *Ischuria à calculo cervici vesicæ impacto*, Heist. inst. chirurg. tom. II. pag. 941.)

ESPECE XIII. Ischurie par défaut d'ouverture du gland, ou du canal de l'urethre. (*Ischuria ab apertura urethræ sive glandis defectu*, Heist. inst. chirurg. tom. II. pag. 818. — Ischurie par l'extrémité du canal de l'urethre close, ou par manque d'une portion du canal, Levret, art des accouch. pag. 236.)

GENRE XXI. (*Obstruction des ureteres*. — Rétention d'urine dans les reins, ou dans les ureteres, avec douleur aiguë depuis la région lombaire jusques dans le fond de la région hypogastrique; vomissement & ischurie; sans tuméfaction de la vessie. (*Obstructio ureterum*, Senn. tom. IV. pag. 581.)

ESPECE I. Obstruction des ureteres par un calcul. (*Angustia renum à calculo*, Senn. tom. IV. pag. 572. — *Obstructio ureterum à calculo*, Senn. tom. IV. pag. 581.)

ESPECE II. Obstruction des ureteres par des matieres visqueuses. (*Obstructio renum à crassis & viscidis humoribus*, Senn. tom. IV. pag. 572. — *Obstructio ureterum à pituita*, Senn. tom. IV. pag. 581.)

ESPECE III. Obstruction des ureteres par compression des parties voisines. (*Obstructio renum à compressione*, Senn. tom. IV. pag. 573. — *Obstructio ureterum à compressione vicinorum*, Senn. tom. IV. pag. 581.)

ESPECE IV. Obstruction des ureteres par du pus, précédée d'un pissement de matiere purulente. (*Obstructio renum à pure*, Senn. tom. IV. pag. 572. — *Obstructio ureterum à pure*, Senn. tom. IV. pag. 581.)

ESPECE V. Obstruction des ureteres par un caillot de sang, précédée d'un pissement de sang. (*Obstructio renum à sanguinis grumo*, Senn. tom. IV. pag. 572. — *Obstructio ureterum à sanguinis grumo*, Senn. tom. IV. pag. 581.)

GENRE XXII. *Dysurie*. — Évacuation d'urine, lente, difficile & douloureuse. (*Dysuria*. — *Dysuria*, Senn. tom. IV. pag. 594. — *Urinæ difficultas*, Morgagni, de sed. morb. tom. II. pag. 156.)

ESPECE I. Difficulté d'uriner par des cicatrices dans le canal de l'urethre. (*Difficultas urinæ reddendæ à caruncula in urethrâ*, Heist. inst. chirurg. tom. II. pag. 834.)

ESPECE II. *Gonorrhée sèche*. — Difficulté d'uriner, avec tumeur & rougeur au periné, par virus vénérien. (*Dysuria venerea sicca*, Astruc de morb. vener. tom. I. pag. 282.)

ESPECE III. Difficulté d'uriner par virus vénérien, sans tumeur ni rougeur au periné. (*Gonorrhœa sicca absque tumore aut rubore nec in pene nec in perinæo*, Astruc, de morb. vener. tom. I. pag. 283.)

ESPECE IV. Difficulté d'uriner par des substances vénéneuses. (*Ardor urinæ à venenis, sic à cantharidibus*, Senn. tom. IV. pag. 594.)

ESPECE V. Difficulté d'uriner, par l'abondance ou la mauvaise qualité de la semence. (*Ardor urinæ à semine in masculis*, Senn. tom. IV. pag. 595.)

ESPECE VI. Difficulté d'uriner par des vers. (*Difficultas mingendi à vermibus*, Senn. tom. IV. pag. 587.)

ESPECE VII. Difficulté d'uriner, à la suite d'une gonorrhée vénérienne. (*Stranguria gonorrhœæ pedisequa*, Astruc, de morb. vener. tom. I. pag. 309.)

ESPECE VIII. Difficulté d'uriner par l'inflammation du col de la vessie, ou du canal de l'urèthre. (*Arđor urinæ à partium vesicæ inflammatione*, Senn. tom. IV. pag. 595.)

GENRE XXIII. Rétention du cérumen dans le conduit auditif, avec plus ou moins de fétidité. (*Sordities aurium cum fetore*, Senn. tom. III. p. 235.)

ORDRE SECOND.

RÉTENTIONS de matieres plus ou moins fluides dans plusieurs cavités.

GENRE I. *Suppression des regles.* — Rétention du flux menstruel. (*Mensium defectus & suppressio*, Senn. tom. IV. pag. 659. — *Menses suppressi*, Freind. oper. med. pag. 97.)

ESPECE I. Suppression des regles par l'impression trop vive des corps froids. (*Suppressio mensium à frigida aqua potu, vel lotione in aqua frigida, vel frigido aere*, Senn. tom. IV. pag. 660. — *Menses suppressi lotione in aqua frigida*, Freind oper. med. pag. 121.)

ESPECE II. Suppression du flux menstruel par foiblesse. (*Suppressi menses cum pulsu debili & tardo*, Freind, Oper. med. pag. 118.)

ESPECE III. Suppression du flux menstruel, par les vives passions de l'ame. (*Mensium defectus à terrore*, Senn. tom. IV. pag. 659.)

ESPECE IV. Suppression du flux menstruel par affection spasmodique.

ESPECE V. Suppression des regles par de violents exercices. (*Suppressio mensium ab exercitiis atque laboribus nimis*, Senn. tom. IV. pag. 659.)

ESPECE VI. Suppression des regles par des évacuations trop abondantes, ou par de longues maladies. (*Suppressio mensium ab evacuationibus nimis per quamcumque partem factis*, Senn. tom. IV. pag. 660.)

ESPECE VII. Suppression du flux menstruel par excès de graisse. (*Suppressio mensium ob sanguinis conversionem in pinguedinem*, Senn. tom. IV. pag. 660.)

ESPECE VIII. Rétention du flux menstruel par la mauvaise conformation de l'utérus, ou du vagin. (*Suppressio mensium ob carnem vel membranam in utero aut vagina, effluxum prohibentem*, Senn. tom. IV. pag. 660.)

GENRE II. Rétention de matieres fluides plus ou moins blanchâtres, qui doivent s'écouler par le vagin après l'accouchement. (*Retentio lochiorum*, Senn. tom. IV. pag. 741.)

ESPECE I. Suppression des lochies par le froid. (*Suppressio lochiorum à frigore*, Senn. tom. IV. pag. 741.)

ESPECE II.

IX. CLASSE, ORDRE II. 121

ESPECE II. Suppression des lochies par les vives passions de l'ame. (*Suppressio lochiorum à perturbationibus animi*, Senn. tom. IV. pag. 741.)

ESPECE III. Suppression des lochies par le cours trop accéléré du sang ou des humeurs, vers les mamelles, ou vers la tête. (*Suppressio lochiorum à sanguine cum impetu ad mammas ruente*, Senn. tom. IV. pag. 741.)

GENRE III. Suppression subite des pertes blanches.

ESPECE I. Suppression des pertes blanches, par l'abus immodéré des forts astringents.

ESPECE II. Suppression des pertes blanches par l'impression trop vive des corps froids.

ESPECE III. Suppression des pertes blanches par les vives passions de l'ame.

GENRE IV. *Hydropisie*. — Rétention de sérosités dans le tissu cellulaire. (*Hydrops*, — *Hydrops*, Sydenham, tom. I. pag. 333. — *Hydrops*, Boërh. van Swiet. de cogn. morb. aphor. 1215. — *Hydrops*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 322. — *Aqua inter cutem*, Aretæus, de morb. acut. & diutur. pag. 93. — *Œdema*, Senn. tom. V. pag. 27.)

ESPECE I. *Leucophlegmatie*. — Tuméfaction des téguments; molle; cédant à la pression du doigt, en conservant peu de temps l'empreinte; avec pâleur du visage. (*Leucophlegmatia*. — *Phlegmatias*, Aretæus, de morb. acut. & diutur. pag. 94. — *Leucophlegmatia*, Boërh. van Swiet. de cogn. morb. aphor. 1225. — *Leucophlegmatia*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 323.)

ESPECE II. *Anasarque*. — Tuméfaction des téguments, moins molle, plus élevée & conservant plus longtemps l'empreinte du doigt, que dans la leucophlegmatie; commençant par les pieds, pour delà s'étendre à tous les téguments. (*Anasarca*. — *Anasarca*, Aretæus, de morb. acut. & diut. pag. 94. — *Anasarca*, Senn. tom. IV. pag. 567. — *Anasarca*, Boërh. van Swiet. de cogn. morb. aphor. 1225.)

ESPECE III. *Hydrocéphale cutanée*. — Collection d'eau dans le tissu cellulaire des téguments de la tête. (*Hydrocephalus colluvie facta inter integumenta ipsa*, Boërh. van Swiet. de cogn. morb. aphor. 1217. — *Hydrocephalon externum*, Heist. inst. chirurg. tom. I. pag. 496.)

ESPECE IV. *Hydropisie des paupieres*. (*Tumor adematofus in palpebris*, Heist. inst. chirurg. tom. I. pag. 510. — *Hydropisie des paupieres*, S. Yves, malad. des yeux, pag. 91.)

ESPECE V. *Œdeme des mamelles*. (*Œdema mamarum*, Senn. tom. IV. pag. 751.)

ESPECE VI. Gonflement œdémateux des grandes levres, chez les femmes enceintes. (*Levret*, art des accouch. pag. 217.)

ESPECE VII. Enflure œdémateuse des extrémités inférieures, chez les femmes enceintes. (*Puzos*, traité des accouch. pag. 85.)

ESPECE VIII. *Œdématis*. — Enflure œdémateuse des jambes. (*Œdematis*. — *Tumor adematofus pedum*, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 323 & 333.)

GENRE V. *Hydatides du poumon*. — *Hydropisie du poumon* par des hydatides, avec difficulté de respirer, oppression, & expectoration plus ou moins fréquente d'hydatides. (*Hydatides pulmonis*, Carol. Pison. de morb. a colluv. serof. pag. 242.)

Table des Maladies.

Q

GENRE VI. *Hydrocele*. — Tumeur du scrotum, avec fluctuation plus ou moins sensible, & douleur plus ou moins vive. (*Hydrocele*. — *Hydrocele*, Heist. *inst. chirurg. tom. II. pag. 793.* — *Hydrocele*, Mém. de l'Acad. de chirurg. *tom. III. in-4. pag. 85.* — *Hydrocele*, Morgagni, de *sed. morb. tom. II. pag. 186.*)

ESPECE I. Rétention de fluide dans le tissu cellulaire du scrotum. (*Hydrops scroti*, Boerh. van Swiet. de *cogn. morb. aphor. 1227.* — *Hydrocele des nouveaux-nés*, Levret, *art des accouch. pag. 249.*)

ESPECE II. Rétention de fluide entre la tunique vaginale & la tunique albuginée des testicules. (*Hydrops involucri vaginalis testis*, Boerh. van Swiet. de *cogn. morb. aphor. 1227.* — *Hydrops inter vaginalem & albugineam testiculi*, Morgagni, de *sed. morb. tom. II. pag. 187.*)

ESPECE III. Rétention de fluide dans la tunique vaginale du cordon spermatique. (*Hydrocele in tunica vaginali*, Morgagni, de *sed. morb. tom. II. pag. 187, 188 & 189.* — *Hydrocele par la tunique vaginale du cordon spermatique*, Bertrandi, *traité des oper. de chirurg. pag. 191.*)

ESPECE IV. Hydrocele par collection d'une humeur fanguisolente. (*Hamatocele*, Heist. *inst. chirurg. tom. II. pag. 803.*)

GENRE VII. *Cirsocele*. — Tumeur le long du cordon spermatique, noueuse, sans fluctuation, s'étendant quelquefois jusques sur le testicule, formée par des varices. (*Cirsocele*. — *Cirsocele*, Heister. *inst. chirurg. tom. II. pag. 808.* — *Cirsocele*, Morgagni, de *sed. morb. tom. II. pag. 191.*)

GENRE VIII. Difficulté d'éjaculer la semence. (*Seminis ejaculatio lasa*, Senn. *tom. IV. pag. 610.*)

GENRE IX. *Dépôts laitieux*. — Rétention du lait en différentes parties du corps, avant ou après l'accouchement. (*Puzos, traité des accouchements, pag. 341.*)

ESPECE I. Dépôt laitieux avant l'accouchement, avec fièvre aiguë. (*Puzos, traité des accouch. pag. 371.* — *Dépôts laitieux pendant la grossesse, ordinairement dans l'hypogastre, ou sur les extrémités inférieures*, Puzos, *traité des accouch. pag. 381.* — *Levret, art des accouch. pag. 192.* — *Dépôts laitieux, avant l'accouchement.*)

ESPECE II. Dépôts laitieux dans les premiers jours de l'accouchement, avec fièvre aiguë, douleur fixe & vive sur une partie du corps (*Puzos, traité des accouch. pag. 367. & 373.*)

ESPECE III. Dépôts laitieux après les couches. (*Dépôts laitieux consécutifs, ou après les couches*, Levret, *art des accouch. pag. 178.*)

ESPECE IV. Dépôts laitieux sur les mamelles. (*Puzos, traité des accouch. pag. 348.*)

ESPECE V. Engorgement laitieux des mamelles chez les femmes nouvellement accouchées. (*Levret, art des accouch. pag. 174.*)

ESPECE VI. Engorgement laitieux dans le bassin, après l'accouchement. (*Levret, art des accouch. pag. 168.* — *Dépôts laitieux dans l'hypogastre*, Puzos, *traité des acc. pag. 356.*)

IX. CLASSE, ORDRE II. 123

- ESPECE VII. Engorgement lacteux des extrémités inférieures, après l'accouchement. (*Levret, art des accouch. pag. 170 & 338.*)
- ESPECE VIII. Dépôts de lait sur la matrice, quelques jours après l'accouchement. (*Levret, art des accouch. pag. 181.*)
- ESPECE IX. Dépôts de lait sur la matrice, dans le temps où la fièvre de lait devoit arriver. (*Levret, art des accouch. pag. 180.*)
- GENRE X. Distension des mamelles pendant la grossesse. (*Gonflement des mamelles pendant la grossesse, Puzos traité des accouch. pag. 52.*)
- GENRE XI. Distension douloureuse des mamelles, par la rétention du lait chez les nourrices, & chez les femmes qui cessent de nourrir; souvent avec tumeurs inégales. (*Retentio lactis in mammis à coagulatione vel aliis vitiis, Senn. tom. IV. pag. 759.*)
- GENRE XII. Gonflement de la matrice ou de son museau, plus ou moins sensible au tact, avec douleur des ligaments ronds, difficulté de marcher & de se tenir sur les jambes. (*Engorgement de la matrice ou de son museau, Levret, art des accouch. pag. 365.*)
- GENRE XIII. Douleur aiguë dans l'hypochondre droit, périodique, de peu de durée, avec tuméfaction, sans dureté, ni sentiment de pesanteur. (*Inflatio hepatis, Senn. tom. IV. pag. 540.*)
- GENRE XIV. Douleur plus ou moins vive de l'hypochondre gauche, avec tumeur, pour ainsi dire, flatueuse. (*Inflatio lienis, Senn. tom. IV. pag. 488.*)
- GENRE XV. Contusion. — Pression plus ou moins violente sur une partie du corps, par une cause mécanique, sans être suivie d'une évacuation sensible de sang. (*Contusio, Heist. inst. chirurg. tom. I. pag. 153.*)
- ESPECE I. Contusion par un coup, ou par une chute. (*Contusio ictu, impulsu atque jaculo, Heist. inst. chirurg. tom. I. pag. 154.*)
- ESPECE II. Contusion par les armes à feu. (*Contusio par des balles, des éclats de bombes, &c. Ravaton, chirurg. d'armée, pag. 3.*)
- ESPECE III. Contusion par l'air vivement comprimé. (*Contusio par la pression & l'agitation de l'air, Ravaton, chirurg. d'armée, pag. 6.*)
- ESPECE IV. Contusions des os du crâne. (*Ravaton, chirurg. d'armée, pag. 10.*)
- ESPECE V. Contusions de la poitrine. (*Ravaton, chirurg. d'armée, pag. 27.*)
- ESPECE VI. Contusions de l'abdomen. (*Ravaton, chirurg. d'armée, pag. 36.*)
- ESPECE VII. Contusions des extrémités. (*Ravaton, chirurg. d'armée, pag. 49.*)
- ESPECE VIII. Contusions des articulations. (*Ravaton, chirurg. d'armée, pag. 62.*)
- ESPECE IX. Contusions attaquant le corps des os des extrémités. (*Ravaton, chirurg. d'arm. pag. 71.*)

ESPECE X. Contusions des yeux. — (*Maladies qui suivent les coups reçus à l'œil. S. Yves, malad. des yeux, pag. 133.*)

GENRE XVI. Épanchement de sang dans le tissu cellulaire, par de fortes contusions. (*Ravaton, chirurg. d'armée, pag. 80.*)

GENRE XVII. Rétention des fluides qui arrosent la langue, avec aspérité & sécheresse de cet organe. (*Lingua asperitas & scabrities, Senn. tom. III. pag. 250.*)

ORDRE TROISIEME.

RÉTENTIONS de matieres d'une consistance plus ou moins épaisse, dans une ou plusieurs cavités.

GENRE I. *Corpulence*. — Rétention d'une trop grande quantité d'humeur adipeuse dans le tissu cellulaire du corps. (*Corpulentia. — Corpulentia nimia, Senn. tom. V. pag. 8.*)

GENRE II. *Tumeur adipeuse*. — Tumeur adhérente à la peau, d'une dureté & d'une sensibilité approchant de celle des téguments, plus ou moins étendue, formée par l'extension du tissu cellulaire & par l'accumulation de la graisse. (*Tumores adiposi. — Tumores adiposi, Morgagni, de sed. morb. tom. II. pag. 272.*)

GENRE III. *Squirrhe*. — Tumeur dure, insensible, souvent de longue durée, difficile à résoudre, & facile à dégénérer en cancer. (*Scirrhus. — Scirrhus, Senn. tom. V. pag. 28. — Scirrhus, Boërh. van Swi. de cogn. morb. aphor. 484.*)

ESPECE I. Squirrhe de glandes salivaires. (*Glandulae salivales nimis tumidae ac induratae, Heist. inst. chirurg. tom. II. pag. 665.*)

ESPECE II. Dureté des amygdales. (*Tonsillae induratae, Heist. inst. chirurg. tom. II. pag. 663.*)

ESPECE III. Squirrhe de la langue. (*Scirrhus linguae, Heist. inst. chirurg. tom. II. pag. 655.*)

ESPECE IV. Squirrhe des mamelles, par la compression d'un corps étranger.

ESPECE V. Squirrhe des mamelles, par suppression des règles.

ESPECE VI. Squirrhe des mamelles, par virus écrouelleux. (*Glandulae mammarum scrophulis tumentes, Senn. tom. IV. pag. 752.*)

ESPECE VII. Squirrhe des mamelles, par virus vénérien.

ESPECE VIII. Squirrhe des mamelles, sans aucun principe évident.

ESPECE IX. Squirrhe des glandes axillaires ou inguinales, par virus écrouelleux

IX. CLASSE, ORDRE III. 125

ESPECE X. Squirrhe des glandes axillaires, ou inguinales par virus vénérien.

ESPECE XI. Squirrhe des glandes axillaires par communication du squirrhe des mamelles.

ESPECE XII. Squirrhe du testicule. (*Scirrhus testiculi*, Senn. tom. IV. pag. 600.)

ESPECE XIII. Squirrhe du corps de la matrice, sans virus vénérien. (*Uteri Scirrhus*, Senn. tom. IV. pag. 644. — *Squirrhe de la matrice*, Puzos, traité des acc. pag. 255.)

ESPECE XIV. Squirrhe du corps de la matrice par virus vénérien. (*Scirrhus uteri venereus*, Astruc, de morb. venereis, pag. 428.)

ESPECE XV. Squirrhe du col de la matrice sans principe vénérien. (*Scirrhus in cervice uteri*, Senn. tom. IV. pag. 644.)

ESPECE XVI. Squirrhe du col de la matrice par virus vénérien.

ESPECE XVII. Squirrhe du gland. (*Scirrhus glandis*, Heist. inß. chirurg. tom. II. pag. 816.)

GENRE IV. Tumeurs lymphatiques, avoisinant le vagin, ou prenant naissance dans la circonférence de la matrice; plus ou moins sensibles au tact; pour l'ordinaire indolentes & médiocrement dures. (*Levret*, art des accouch. pag. 374.)

ESPECE I. Tumeurs lymphatiques dans les environs de la matrice & du vagin, sans virus vénérien. (*Levret*, art des accouch. pag. 175.)

ESPECE II. Tumeurs lymphatiques dans les environs de la matrice & du vagin par virus vénérien. (*Levret*, art des accouch. pag. 375.)

GENRE V. Grossier considérable du testicule, sans inflammation, ni vive douleur.

ESPECE I. Grossier du testicule, par accumulation de semence.

ESPECE II. Grossier du testicule, par virus vénérien.

ESPECE III. Grossier du testicule, à la suite d'un coup ou d'une inflammation.

GENRE VI. *Squirrhe de l'estomac*. — Douleur gravative, fixe, & de longue durée, dans la région épigastrique; très-légère dans son commencement, & avec digestion difficile; ensuite devenant plus forte & accompagnée de renvois, de vomissement, de gonflement & de dureté dans l'épigastre. (*Scirrhus ventriculi*, Morgagni, de sed. morb. tom. II. pag. 14.)

GENRE VII. Tuméfaction du ventre des enfants, de longue durée, souvent avec inégalités dans l'abdomen, douleur & difficulté de respirer. (*Bouffissure du ventre*, Brouzet, educ. med. des enfants, tom. II. pag. 64.)

GENRE VIII. *Obstruction du mésentère*. — Tumeur dure dans la capacité de l'abdomen, plus ou moins étendue vers la région ombilicale, avec borborygmes, rapports, colique, constipation, maigreur extrême & abattement des forces. (*Obstructio mesenterii*, Senn. tom. IV. pag. 478.)

GENRE IX. *Tumeur de l'épiploon.* — Tumeur considérable du ventre, indépendante des téguments & des muscles du ventre auxquels elle adhère, plus ou moins douloureuse, ordinairement plus saillante au dessus du nombril, avec anxiété, & difficile digestion. (*Omenti intumescencia*, *Senn. tom. IV. pag. 483.*)

GENRE X. *Obstruction du foie.* — Tumeur dure du foie, plus ou moins étendue dans l'hypochondre droit, avec douleur gravative & sourde, affoiblissement des forces vitales, couleur jaunâtre des téguments & particulièrement de l'albuginée. (*Obstructio hepatis.* — *Scirrhus hepatis*, *Senn. tom. IV. pag. 543.* — *Obstructio hepatis*, *Senn. tom. IV. pag. 538.*)

GENRE XI. *Obstruction de la rate.* — Tumeur dure de la rate, plus ou moins étendue dans l'hypochondre gauche, avec douleur gravative, abattement des forces vitales & musculaires, digestion lente & souvent très-laborieuse, couleur du visage livide & comme plombée. (*Obstructio lienis.* — *Scirrhus lienis*, *Senn. tom. IV. pag. 489.* — *Obstructio lienis*, *Morgagni, de sed. morb. tom. II. pag. 66.*)

GENRE XII. *Obstruction du pancréas.* — Douleur profonde & plus ou moins aiguë dans l'épigastre & vers le milieu des vertèbres dorsales, avec battement violent de l'artere cœliaque, affoiblissement des forces vitales, maigreur & constipation. (*Obstructio pancreatis.* — *Obstructio pancreatis*, *Senn. tom. IV. pag. 483.* — *Pancreas scirrhosum*, *Morgagni, de sed. morb. tom. II. pag. 72.*)

GENRE XIII. *Ganglion.* — Tumeur dure, insensible, mobile, ordinairement située sur les tendons, ou sur les ligaments de la main, & rarement sur ceux du pied. (*Ganglium*, *Heist. inst. chirurg. tom. II. pag. 1085.*)

GENRE XIV. *Loupe.* — Tumeur indolente, ne changeant point la couleur de la peau, plus ou moins mobile & molle, remplie d'une humeur approchant de la consistance & de la couleur de la graisse. (*Lupia.* — *Meliceris*, *atheroma & steatoma*, *Senn. tom. V. pag. 43.* — *Tumor tunica comprehensus*, *Heist. inst. chirurg. tom. I. pag. 457.*)

ESPECE I. *Taupe.* — Tumeur molle, grande, indolente, située dans le tissu cellulaire des téguments qui recouvrent le crâne; quelquefois avec carie de la table externe du crâne, sur laquelle elle est située. (*Talpa*, *Senn. tom. V. p. 44.*)

ESPECE II. Tumeur enkystée des paupières. (*Athérome des paupières*, *S. Yves, malad. des yeux. pag. 92.*)

ESPECE III. Tumeur folliculeuse vers le petit angle de l'œil, venant de la face interne de la paupière supérieure. (*Tumeur adipeuse*, *S. Yves, malad. des yeux, pag. 94.*)

ESPECE IV. *Grêle.* — Petite tumeur dure & blanche, située sur le bord des paupières. (*Gravelle*, *S. Yves, malad. des yeux, pag. 65 & 66.*)

IX. CLASSE, ORDRE IV. 127
ESPECE V. Tumeur folliculeuse, grande, molle, indolente, ordinairement située sur le dos. (*Natta*, *Senn.* tom. V. pag. 44.)

GENRE XV. *Goître*. — Tuméfaction plus ou moins étendue, de la glande thyroïde, ou des autres glandes extérieures du larinx, indolente, plus ou moins dure, située sur la partie antérieure ou sur les parties latérales du col. (*Bronchocèle*. — *Bronchocèle*, *Plater. prax. med.* tom. III. pag. 201. — *Bronchocèle*, *Heist. inst. chirurg.* tom. II. pag. 678. — *Goître*, *Brouzet, educ. med. des enf.* tom. II. pag. 272. — *Tumores glandulæ thyroïdæ*, *Morgagni, de sed. morb.* tom. II. pag. 275.)

GENRE XVI. *Tumeur lombaire*. — Tumeur sur les vertèbres lombaires des nouveaux-nés, médiocrement dure, quelquefois avec fluctuation; accompagnée de foiblesse de la vessie & des parties inférieures, souvent avec paralysie de ces parties (*Spina bifida*, *Bidloo, oper. anat. chirurg.* pag. 187. — *Spina bifida*, *Levet, art des accouch.* pag. 237. — *Tumor ad lumbares vertebrae*, *Morgagni, de sed. morb.* tom. I. pag. 95.)

ORDRE QUATRIEME.

RÉTENTIONS des matieres qui servent au développement & à l'accroissement de diverses parties molles du corps.

GENRE I. *Accroissement considérable du globe de l'œil*, par la trop grande épaisseur des membranes du globe de l'œil. (*Grossueur démesurée du globe de l'œil*, par l'épaisseur extraordinaire de ses membranes, *S. Yves, malad. des yeux*, pag. 128.)

GENRE II. *Mûre*. — Excroissance de chair entre les paupieres & le globe de l'œil, venant de la caroncule lacrymale, ou proche de la caroncule lacrymale. (*Encanthis*, *Heist. inst. chirurg.* tom. I. pag. 519.)

GENRE III. *Staphylôme*. — Tumeur presque indolente, petite, située sur la cornée transparente, rarement sur la cornée opaque. (*Staphyloma*. — *Staphylôme*, *S. Yves, malad. des yeux*, pag. 178. — *Staphyloma*, *Heist. inst. chirurg.* tom. I. pag. 581.)

GENRE IV. *Excroissances de chair sur le bord des paupieres*, avec diminution de la vue, & difficulté de mouvoir le globe de l'œil. (*Caligo à variis palpebrarum tuberculis & excrescentiis*, *Heist. inst. chirurg.* tom. I. pag. 508.)

GENRE V. *Onglet*. — Excroissance membraneuse, venant pour l'ordinaire du grand angle de l'œil, sur laquelle rampent une multitude de vaisseaux

sanguins. (*Pterygion*. — *Pterygion*, *S. Yves, malad. des yeux*, pag. 118.
— *Pannus, sive pterygium oculorum* *Heist. inst. chirurg. tom. I. pag. 581.*)

GENRE VI. *Filet*. — Frein de la langue, d'une conformation à gêner le mouvement de cet organe. (*Frenulum linguæ vitiosum*, *Heist. inst. chirurg. tom. II. pag. 652.* — *Filet, Levret, art. des accouch.* pag. 240.)

GENRE VII. Brides ligamenteuses sur les deux côtés de la langue des enfants, avec difficulté & quelquefois impossibilité de tetter. (*Levret art. des accouch.* pag. 241.)

GENRE VIII. *Polype*. — Excroissance charnue, molle, peu douloureuse dans les commencements, ordinairement située dans les cavités qui s'ouvrent immédiatement à l'extérieur. (*Polypus*. — *Polype, Levret, observat. sur la Cure des polypes*. — *Polype, Bertandi, oper. de chirurg.* pag. 358.)

ESPECE I. Polype benin du nez. (*Levret, observ. sur la cure des polypes*, pag. 215.)

ESPECE II. Polype muqueux du nez. (*Levret, observ. sur la cure des polypes*, pag. 314.)

ESPECE III. Polype du nez par virus vénérien.

ESPECE IV. Polype cancéreux du nez. (*Polypus nasalis canerosus*, *Heist. inst. chir. tom. II. pag. 619.* — *Polype cancéreux du nez, Levret, observ. sur la cure des polypes*, pag. 216.)

ESPECE V. Polype du vagin. (*Levret, observ. sur la cure des polypes*, pag. 145.)

ESPECE VI. *Polype utérin*. — Augmentation du volume de la matrice par un polype, avec dilatation & ramollissement du col de la matrice, tiraillement des ligaments larges & des ligaments ronds, & douleur approchant de celle qui accompagne le travail de l'accouchement. (*Augmentation du volume de la matrice, par un polype utérin, Levret, art. des accouch.* pag. 372. — *Levret, observ. sur la cure des Polypes*, pag. 15.)

GENRE IX. Excroissances de chair dans le conduit auditif. (*Tubercula, sive carnes excrescentes in ipso aurium meatu*, *Heist. inst. chirurg. tom. II. p. 605.*)

GENRE X. Excroissance de chair, par l'ouverture de la carie des dents. (*Epulis, Plater. prax. med. tom. III. pag. 198.*)

GENRE XI. Excroissance de chair, venant des gencives, & surpassant la hauteur des dents. (*Gingivarum caro luxurians dentium superincarnatio*, *Plater. prax. med. tom. III. pag. 198.*)

GENRE XII. Excroissances charnues venant du palais, ou de l'arrière bouche. (*Excrescentia juxta fauces, vel tonsillas, vel palatum provenientes*, *Heist. inst. chirurg. tom. II. pag. 664.*)

GENRE XIII. Excroissances de chair dans les ulcères. (*Caro in ulceribus excrescens & luxurians*, *Senn. tom. V. pag. 61.*)

GENRE XIV.

IX. CLASSE, ORDRE IV. 119

GENRE XIV. Excroissances fongueuses des membranes du cerveau. (*Fungi cerebri*, Senn. tom. III. pag. 55.)

GENRE XV. *Sarcocèle*. — Tumeur du testicule, médiocrement dure, sans fluctuation, ni douleur, pour l'ordinaire se formant avec lenteur. (*Sarcocèle*. — *Sarcocèle*, Heist. *inst. chirurg.* tom. III. pag. 789.)

GENRE XVI. *Fraïses*. — Excroissances presque sphériques, plus ou moins dures; approchant de la couleur de la peau, souvent d'une couleur rougeâtre, inégales, & adhérant aux téguments par un petit pédicule. (*Fragæ*.)

ESPECE I. Fraïse, ou sic bénin.

ESPECE II. Fraïse, ou sic vérolique. (*Ficus à morbo venereo*, Astruc *de morb. vener.* tom. I. pag. 396.)

GENRE XVII. *Verrue*. — Excroissance sur la peau, approchant de la couleur des téguments, plus ou moins sensible, inégale, d'une dureté médiocre, & affectant différentes formes. (*Verruca*, Plater. *prax. med.* tom. III. pag. 211.)

ESPECE I. Verrue bénigne. (*Verruca*, Heist. *inst. chirurg.* tom. I. pag. 454.)

ESPECE II. Verrue vénérienne. (*Verruca venerea*, Astruc, *de morb. vener.* tom. I. pag. 386.)

ESPECE III. Verrue avec disposition au cancer. (*Verruca cancrosa*, Heist. *inst. chirurg.* tom. I. pag. 456.)

GENRE XVIII. *Condylôme*. — Excroissance au bord de l'anus, indolente, médiocrement dure, approchant pour l'ordinaire de la grandeur & de la couleur des hémorroïdes. (*Condyloma*.)

ESPECE I. Condylôme bénin.

ESPECE II. Condylôme vénérien. (*Condyloma venereum*, Astruc, *de morb. vener.* tom. I. pag. 386.)

GENRE XIX. *Crête*. — Excroissance molle, quelquefois dure, d'une couleur rougeâtre, inégale ou dentelée à son extrémité, plus ou moins douloureuse, située autour de l'anus, & sur les parties génitales de l'un & de l'autre sexe; produite par virus vénérien. (*Crista*, Astruc, *de morb. vener.* tom. I. pag. 386.)

GENRE XX. *Porreau*. — Excroissance charnue, oblongue, petite, déliée, peu sensible, située sur la face interne du prépuce, proche de la base du gland, sur le frein; sur les lèvres de la vulve; & rarement au bord de l'anus. (*Porrus*.)

ESPECE I. Porreau bénin.)

ESPECE II. Porreau vénérien. (*Porrus venereus*, Astruc, *de morb. vener.* tom. I. pag. 386.)

Table des Maladies. R

GENRE XXI. *Callosité*. — Epaisissement de l'épiderme par frottement, avec dureté & insensibilité. (*Callus cutaneus*, *Plater. prax. med. tom. III. pag. 210.*)

ESPECE I. Callosité des mains ou des pieds.

ESPECE II. Cor au pied. (*Clavus*, *Heist. inst. chirurg. tom. II. pag. 1104.*)

GENRE XXII. Allongement des grandes levres, ou des nymphes. (*Leyret, art des accouch. pag. 19 & 22.*)

GENRE XXIII. Parties superflues de l'enfant nouveau-né. (*Leyret, art des accouch. pag. 239.*)

GENRE XXIV. Union des parties molles qui doivent être défunies.

ESPECE I. Union des paupieres entr'elles, ou du globe de l'œil avec les paupieres. (*Ancyloblepharum*, *Heist. inst. chirurg. tom. I. pag. 514.*)

ESPECE II. Narines closes. (*Fosamina narium præter naturam concreta*, *Heist. inst. chirurg. tom. II. pag. 623.*)

ESPECE III. Union des levres entr'elles.

ESPECE IV. Imperforation du conduit de l'oreille.

ESPECE V. Urethre entièrement cloë, ou en partie. (*Penis urethra non perforata*, *Heist. inst. chirurg. tom. II. pag. 818.* — *Vices de conformation de l'urethre*, *Leyret, art des accouch. pag. 236.*)

ESPECE VI. Imperforation de l'anus. (*Leyret, art des accouch. pag. 234.*)

ESPECE VII. Vagin entièrement clos, ou en partie. (*Vagina, vel ex parte, vel integra occlusa*, *Heist. inst. chirurg. tom. II. pag. 955.* — *Vulva imperforée*, *Leyret, art des accouch. pag. 23.*)

ESPECE VIII. Cohérence des doigts, par naissance. (*Cohæstio digitorum in utero*, *Celsi, Oper. med. pag. 497.*)

ESPECE IX. Cohérence des doigts, à la suite des ulcères. (*Digiti inter se invicem cohærentes*, *Heist. inst. chirurg. tom. II. pag. 465.*)

ORDRE CINQUIÈME.

RÉTENTIONS d'un ou de plusieurs corps organisés dans une cavité.

GENRE I. Rétention du fœtus dans le bas-ventre, hors de la matrice. (*Anatomie chirurgicale de Palfin, par Petit, tom. II. pag. 239.*)

ESPECE I. Rétention du fœtus dans le bas ventre, par son développement hors de la matrice. (*Leyret, art des accouch. pag. 52.*)

ESPECE II. Rétention du fœtus dans le ventre, par le déchirement de la matrice. (*Leyret, art des accouch. pag. 105.*)

GENRE II. *Fœtus mort, & retenu dans la région hypogastrique.* — Grossueur du ventre, avec cessation entière du mouvement du fœtus, diminution des forces vitales de la mère, orifice externe du col de la matrice plus dilaté; douleur gravative dans l'hypogastre; mouvement rapide de la grosseur du ventre, vers le côté où la malade se tourne, étant couchée.

ESPECE I. *Enfant mort & retenu dans la matrice.* (*Smellie, observ. sur les accouch. tom. II. pag. 187.*)

ESPECE II. *Enfant mort & retenu dans la capacité du bas-ventre.* (*Smellie, observ. sur les accouch. tom. II. pag. 74.*)

ESPECE III. *Enfant mort & retenu dans la matrice, longtemps après le terme de neuf mois.*

GENRE III. *Accouchement laborieux, à cause de la mauvaise situation ou conformation du fœtus, du placenta, du cordon ombilical & des membranes du fœtus.*

ESPECE I. *Accouchement laborieux, où le front du fœtus est tourné vers l'os pubis.* (*Accouchement laborieux, où le front du fœtus se trouve contre l'os pubis, Smellie, prat. des accouch. tom. I. pag. 287. tom. II. pag. 316 & 545.*)

ESPECE II. *Accouchement laborieux, où la face du fœtus se présente la première.* (*Smellie, pratique des accouch. tom. I. pag. 292. tom. II. pag. 324.*)

ESPECE III. *Accouchement laborieux, où la tête du fœtus est arrêtée par le bord supérieur de l'os sacrum.*

ESPECE IV. *Accouchement laborieux, où la fontanelle antérieure se présente la première.* (*Smellie, observ. sur les accouch. tom. II. pag. 318.*)

ESPECE V. *Accouchement laborieux, où la tête du fœtus est arrêtée sur l'os pubis.*

ESPECE VI. *Accouchement laborieux, où l'enfant présente le front.* (*Smellie, observ. sur les accouch. tom. II. pag. 320.*)

ESPECE VII. *Accouchement laborieux, où une des oreilles se présente.* (*Smellie, observ. sur les accouch. tom. II. pag. 323.*)

ESPECE VIII. *Accouchement laborieux, par hydrocéphale.* (*Smellie, observ. sur les accouch. tom. II. pag. 417. tom. III. pag. 1.*)

ESPECE IX. *Accouchement laborieux, par la grosseur de la tête du fœtus.* (*Smellie, observ. sur les accouch. tom. II. pag. 403. 513.*)

ESPECE X. *Enclavement.* — *Accouchement laborieux, où la tête du fœtus est engagée & retenue dans le détroit inférieur.* (*Enclavement de la tête de l'enfant, Levret, art des accouch. pag. 108. — Levret, Accouchements laborieux, pag. 126.*)

ESPECE XI. *Accouchement laborieux, par le passage des mains de l'enfant dans le vagin.* (*Levret, art des accouch. pag. 135.*)

ESPECE XII. *Accouchement laborieux, où le fœtus présente l'épaule.* (*Smellie, prat. des accouch. tom. I. pag. 364, 369, 372. tom. II. pag. 331.*)

ESPECE XIII. *Accouchement laborieux, où le fœtus présente les hanches.* (*Smellie, prat. des Accouchements. tome I. pag. 340.*)

ESPECE XIV. *Accouchement laborieux, dans lequel le fœtus replié sur lui-même*

- en forme de peloton, ou étendu dans toute sa longueur, présente la partie antérieure ou postérieure de son corps. (*Smellie, prat. des accouch. tom. I. pag. 352*)
- ESPECE XV. Accouchement laborieux, où le fœtus présente les fesses à l'orifice de la matrice. (*Smellie, prat. des accouch. tom. I. pag. 334. 377.*)
- ESPECE XVI. Accouchement laborieux, où le fœtus se présente par les genoux.
- ESPECE XVII. Accouchement souvent de longue durée, où le fœtus se présente par les pieds. (*Levret, art des accouch. pag. 122. — Accouchement où l'enfant se présente par les pieds, Smellie, prat. des accouch. tom. I. pag. 325.*)
- ESPECE XVIII. Accouchement laborieux, où le placenta est attaché sur l'orifice de la matrice. (*Levret, accouch. labor. part. 2. pag. 448. — Accouchement difficile par le placenta, adhérant aux bords de l'orifice interne de la matrice, Smellie, observ. sur les accouch. tom. III. pag. 146.*)
- ESPECE XIX. Accouchement laborieux, où le placenta est attaché sur les parties latérales de la matrice. (*Levret, accouch. labor. part. 2. pag. 92.*)
- ESPECE XX. Accouchement laborieux, par la sortie du cordon ombilical, avant le fœtus. (*Levret, art des accouch. pag. 135. — Smellie, prat. des accouch. tom. I. pag. 371.*)
- ESPECE XXI. Accouchement laborieux, où le cordon ombilical est trop court, (*Levret, art des accouch. pag. 102.*)
- ESPECE XXII. Accouchement laborieux, où le cordon ombilical entoure le col de l'enfant. (*Levret, art des accouch. pag. 102. — Rétention du corps du fœtus, par le cordon autour du col, Smellie, prat. des accouch. tom. II. pag. 438. 504.*)
- ESPECE XXIII. Accouchement laborieux, par la rupture difficile des membranes. (*Puyos, traité des accouch. pag. 123. — Accouchement long, à cause de la dureté des membranes, Smellie, observ. sur les accouch. tom. II. pag. 288. 296.*)
- ESPECE XXIV. Accouchement de longue durée, par la rupture prématurée des membranes. (*Smellie, observ. sur les accouch. tom. II. pag. 299.*)
- ESPECE XXV. Accouchement laborieux, par vice de conformation dans les différentes parties du corps de l'enfant. (*Monstres, Smellie, tom. I. pag. 395.*)
- ESPECE XXVI. Accouchement laborieux, par hydropisie du ventre de l'enfant. (*Levret, art des accouch. pag. 449.*)
- GENRE IV. Accouchement laborieux, par la conformation défectueuse, ou par les mauvaises dispositions de la mere.
- ESPECE I. Accouchement laborieux, par excès d'embonpoint de la mere. (*Levret, art des accouch. pag. 102.*)
- ESPECE II. Accouchement laborieux, par convulsions de la mere. (*Smellie, observ. sur les accouch. tom. II. pag. 377.*)
- ESPECE III. Accouchement laborieux, par la grande inclinaison de la matrice. (*Deventer, observ. sur les accouch. pag. 276, 295 & 315.*)
- ESPECE IV. Accouchement laborieux, par la descente du col de la matrice, ou par celle du vagin. (*Accouchement laborieux, par l'allongement & la descente du col de la matrice, Levret, art des accouch. pag. 115.*)
- ESPECE V. Accouchement laborieux, par la rigidité des parties. (*Smellie, observ. sur les accouch. tom. II. pag. 336 & 499.*)

IX. CLASSE, ORDRE V. 133

- ESPECE VI. Accouchement laborieux, par le resserrement de la partie inférieure de la matrice, ou de son col, au devant des épaules de l'enfant. (*Smellie, observ. sur les accouch. tom. II. pag. 395.*)
- ESPECE VII. Accouchement laborieux, par la mauvaise conformation du bassin. (*Smellie, observ. sur les accouch. tom. II. pag. 419.*)
- ESPECE VIII. Accouchement laborieux, où la tête du fœtus est engagée & retenue dans le bassin mal conformé. (*Smellie, observ. sur les accouch. tom. II. pag. 527.*)
- ESPECE IX. Accouchement laborieux, par la chute du rectum de la mere.
- ESPECE X. Accouchement retardé par une perte de sang. (*Smellie, observ. sur les accouch. tom. II. pag. 355.*)
- ESPECE XI. Accouchement laborieux, par une hernie crurale, ou inguinale, ou exomphale de la mere. (*Smellie, observ. sur les accouch. tom. II. pag. 169.*)
- ESPECE XII. Accouchement retardé par des peines d'esprit. (*Smellie, observ. sur les accouch. tom. II. pag. 488.*)
- ESPECE XIII. Accouchement laborieux, par une pierre dans la vessie de la mere. (*Smellie, observ. sur les accouch. tom. II. pag. 165.*)
- ESPECE XIV. Accouchement laborieux, par le gonflement inflammatoire des parties naturelles. (*Smellie, observ. sur les accouch. pag. 433.*)
- ESPECE XV. Accouchement laborieux, par une excroissance polypeuse à l'orifice de la matrice. (*Smellie, observ. sur les accouch. tom. II. pag. 435.*)
- ESPECE XVI. Accouchement laborieux, par des callosités au vagin. (*Smellie, observ. sur les accouch. tom. II. pag. 437. tom. III. pag. 387.*)
- ESPECE XVII. Accouchement laborieux, par foiblesse de la matrice, ou par foiblesse de la mere. (*Smellie, observ. sur les accouch. tom. II. pag. 473.*)

GENRE V. Rétention d'une partie du fœtus dans la matrice.

- ESPECE I. Rétention de la tête du fœtus dans la matrice. (*Tête d'enfant restée seule dans la matrice, Levret, accouch. labor. partie I. pag. 1. — Smellie, pratiq. des accouch. tom. I. pag. 383.*)
- ESPECE II. Rétention du tronc du fœtus dans la matrice. (*Extraction du corps du fœtus, dont on n'a pu éviter l'attachement de la tête, Levret, accouch. labor. part. II. pag. 1.*)

GENRE VI. Rétention du placenta. (*Smellie obs. sur les acc. tom. II. pag. 453.*)

- ESPECE I. Rétention du placenta, qui se trouve dur & squirreux. (*Smellie, obs. sur les accouch. tom. II. pag. 453 & 454.*)
- ESPECE II. Rétention du placenta, adhérant au fond de la matrice, & dont le cordon est cassé. (*Smellie, observ. sur les accouch. tom. II. pag. 454.*)
- ESPECE III. Rétention du placenta, par la constriction d'une portion de la matrice. (*Smellie, observ. sur les accouch. tom. II. pag. 456.*)
- ESPECE IV. Placenta enkysté. (*Levret, accouch. labor. part. II. pag. 119. — Smellie, observ. sur les accouch. tom. II. pag. 459.*)

GENRE VII. Faux-germe. — Rétention dans la matrice, d'un corps solide

organisé. — *Faux-germe ou mole*, Levret, *art des accouch.* pag. 194. — *Faux-germe*, Smellie, *observ. sur les accouch.* tom. II. pag. 111 & 115.)

GENRE VIII. Rétention d'un insecte, ou de plusieurs, dans une partie quelconque du corps.

ESPECE I. Insectes retenus dans les sinus du nez. (*Vermes in capite*, Senn. tom. III. pag. 37.)

ESPECE II. Insectes retenus dans le conduit auditif. (*Vermes aurium*, Cels. *oper. med.* pag. 378. — *Vermes in auribus*, Senn. tom. III. pag. 235.)

ESPECE III. Insectes retenus dans les bronches pulmonaires, avec expectoration plus ou moins fréquente de ces insectes. (*Vermes in pulmone geniti*, Senn. tom. III. pag. 302.)

ESPECE IV. Insectes dans les reins ou dans la vessie. (*Vermes in vesica*, Senn. tom. IV. pag. 587. — *Vermes in renibus*, Morgagni *de sed. morb.* tom. II. pag. 139.)

ESPECE V. Insectes retenus dans le péricarde, ou dans le cœur. (*Vermes in pericardio*, Senn. tom. III. pag. 352.)

ESPECE VI. Insectes dans le foie. (*Vermes in hepate*, Senn. tom. IV. pag. 545.)

ESPECE VII. Insectes dans l'ombilic. (*Vermes in umbilico geniti*, Senn. tom. IV. pag. 619. — *Vers ombilicaux*, Brouzet, *educ. med. des enf.* tom. II. pag. 218.)

ESPECE VIII. Insectes dans l'œsophage, dans l'estomac, ou dans les intestins. (*Lumbrici puerorum*, Baglivi, pag. 59. — *Vers des intestins*, Andry, *Gener. des vers*, tom. I. pag. 188.)

ORDRE SIXIEME.

RÉTENTIONS des matieres fécales.

GENRE I. *Constipation*. — Rétention des matieres fécales. (*Alvi retentio*, Senn. tom. IV. pag. 437. — *Alvi adstrictio*, Morgagni, *de sed. morb.* tom. II. pag. 35)

ESPECE I. Rétention des matieres fécales, de plus ou moins longue durée, sans maladie, ni cause évidentes. (*Alvus segnis absque morbo notabili*, Senn. tom. IV. p. 437.)

ESPECE II. Rétention des matieres fécales par leur extrême dureté. (*Alvi retentio fecum duritie*, Senn. tom. IV. pag. 438.)

ESPECE III. Rétention des matieres fécales par l'abus des astringents. (*Alvi retentio ab adstringentibus*, Senn. tom. IV. pag. 438.)

ESPECE IV. Rétention des matieres fécales par l'irritation de l'intestin rectum, ou à la suite des violents purgatifs.

ESPECE V. Rétention des matieres fécales par affection spasmodique.

ESPECE VI. Rétention des matieres fécales par hémorrhoides internes.

ESPECE VII. Rétention des matieres fécales par la stupeur ou par la paralysie de l'intestin rectum & de l'anus. (*Alvi retentio, ani stupore aut paralyse*, Senn. tom. IV. pag. 438 & 471.)

ORDRE SEPTIEME.

RÉTENTIONS de matieres dures & solides, dans une ou plusieurs cavités.

GENRE I. *Exostose*. — Tuméfaction d'une partie de l'os, ou de l'os entier. (*Exostosis*. — *Exostose*, *Petit, malad. des os, tom. II. pag. 353.*)

ESPECE I. *Exostose* bénigne. (*Exostosis benigna*. — *Exostose* bénigne, *Petit, malad. des os, tom. II. pag. 430.*)

ESPECE II. *Cal*. — Accroissement de l'os dans l'endroit fracturé & réuni. (*Callus*. — *Callus*, *Heist. inst. chirurg. tom. I. pag. 185.*)

ESPECE III. *Exostose* rhachitique. (*Petit, malad. des os, tom. II. pag. 440.*)

ESPECE IV. *Exostose* vénérienne. (*Petit, malad. des os, tom. II. pag. 453.* — *Exostosis venerea*, *Astruc. de morb. vener. tom. I. pag. 414.*)

ESPECE V. *Exostose* scorbutique. (*Petit, malad. des os, tom. II. pag. 443.*)

ESPECE VI. *Exostose* chancreuse. (*Petit, malad. des os, tom. II. pag. 478.*)

ESPECE VII. *Exostose* scrophuleuse. (*Petit, malad. des os, tom. II. pag. 480.*)

GENRE II. *Ankylose*. — Immobilité des articulations mobiles. (*Ankylosis*, *Platner. inst. chirurg. pag. 823.* — *Ankylose*, *du Verney, malad. des os, tom. II. pag. 350.*)

ESPECE I. *Ankylose* glaireuse. (*du Verney, malad. des os, tom. II. pag. 366.*)

ESPECE II. *Ankylose* séreuse. (*du Verney, mal. des os, tom. II. pag. 370.*)

ESPECE III. *Ankylose* exostofée. (*du Verney, mal. des os, tom. II. pag. 378.*)

ESPECE IV. *Ankylose* par fracture d'un article. (*du Verney, mal. des os, tom. II. pag. 376.*)

ESPECE V. *Ankylose* purulente. (*Du Verney, mal. des os, tom. II. pag. 375.*)

ESPECE VI. *Ankylose* vénérienne. (*Ankylosis venerea*, *Astruc, de morb. vener. tom. 2. pag. 402.*)

ESPECE VII. *Ankylose* par inaction. (*Du Verney, mal. des os, tom. II. pag. 365.*)

ESPECE VIII. *Ankylose* par la goutte. (*Du Verney, mal. des os, tom. II. pag. 375.*)

ESPECE IX. *Ankylose* scrophuleuse. (*Du Verney, mal. des os, tom. II. pag. 375.*)

GENRE III. Corps étrangers arrêtés dans l'œsophage. (*Mém. de l'Acad. de chirurg. tom. I. in-4. pag. 445.* — *Res praternaturales in œsophago vel faucibus hærentes*, *Heist. inst. chirurg. tom. II. pag. 670.*)

GENRE IV. Tumeur dure, quelquefois indolente, située proche du frein de la langue, contenant un calcul, & empêchant de parler, (*Calculus in lin-*

gua, Senn. tom. III. pag. 251. — *Calculus sub lingua*, Heist. *inst. chirurg.* tom. II. pag. 653.)

GENRE V. Rétention de corps étrangers dans l'estomac, ou dans les intestins.

GENRE VI. Rétention de calculs dans l'estomac, avec douleur aiguë & souvent intermittente, répondant à la région épigastrique, quelquefois avec vomissement de ces calculs. (*Calculi ventriculi*, Morgagni, de *sed. morb.* tom. II. pag. 83.)

GENRE VII. *Calculs du foie*. — Rétention de calculs dans le foie, avec douleur aiguë, de longue durée, intermittente, pongitive du côté droit sous les fausses côtes, s'étendant jusqu'à la région ombilicale. (*Calculi biliost.* — *Calculi hepatis*, Morgagni, de *sed. morb.* tom. II. pag. 84 & 94.)

GENRE VIII. Rétention de calculs dans les intestins, avec douleur plus ou moins aiguë, quelquefois avec déjection de calculs. (*Intestinorum calculi*, Morgagni, de *sed. morb.* tom. II. pag. 35, 88 & 90.)

GENRE IX. Rétention de calculs dans l'ombilic. (*Lapides umbilici*, Senn. tom. IV. pag. 619.)

GENRE X. *Calculs des reins*. — Douleur gravative dans la région rénale droite, ou dans la région rénale gauche, ou dans l'une & l'autre, très-aiguë, venant par accès, avec vomissement, accompagnée de douleur & de stupeur dans le cordon spermatique & dans le testicule du côté affecté, & souvent dans la cuisse; avec évacuation de petits calculs par les conduits urinaires. (*Calculi renum*, Senn. tom. IV. pag. 573.)

GENRE XI. *Calcul de la vessie*. — Calcul retenu dans la vessie; plus ou moins sensible à la sonde; avec difficulté d'uriner, souvent avec suppression passagère d'urine, accompagné d'une douleur plus ou moins aiguë dans la région hypogastrique, laquelle s'étend le long du canal de l'urethre, & se fait sentir plus vivement à son orifice externe. (*Calculus vesicæ*, Senn. tom. IV. pag. 584. — *Pierre de la vessie*, *Bertrandi*, *Oper. de chirurg.* p. 106.)

GENRE XII. *Calcul dans la tunique vaginale*. — Tumeur dans la tunique vaginale, très-dure, peu sensible, causée par des calculs. (*Calculi in tunica vaginali*, Morgagni, de *sed. morb.* tom. II. pag. 422.)

GENRE XIII. *Calculs des prostates*. — Calculs formés dans les prostates, avec difficulté plus ou moins grande d'uriner; & accompagnés d'une douleur plus ou moins vive, rapportée au siège des prostates. (*Calculi in prostatibus*, Morgagni, de *sed. morb.* tom. II. pag. 174.)

GENRE XIV. Substance pierreuse dans les ventricules du cerveau, ou dans la substance du cerveau.

GENRE XV.

IX. CLASSE, ORDRE VIII. 137
GENRE XV. Cornes. — Excroissances dures, seches, indolentes, plus ou moins élevées, situées sur les articulations des extrémités, particulièrement des mains & des pieds, souvent avec pâleur du visage, abattement des forces musculaires, & appetit excessif. (*Cornua*, Senn. tom. V. pag. 45.)

GENRE XVI. Inégalité de l'ongle.

ESPECE I. Inégalité de l'ongle, sans cause évidente. (*Scabrities simplex unguium*, Senn. tom. V. pag. 93.)

ESPECE II. Inégalité de l'ongle par la plique polonoise. (*Scabrities unguium à plica polonica*, tom. V. pag. 93.)

ESPECE III. Inégalité de l'ongle par virus vénérien. (*Scabrities unguium*, Astruc, de morb. vener. tom. II. pag. 411.)

ORDRE HUITIEME.

RÉTENTIONS à la surface du corps, de matieres colorantes, ou de matieres étrangères & opaques.

GENRE I. Rouffeur. — Tache de la peau, peu étendue, de couleur jaunâtre, affectant particulièrement le visage, les bras, & les mains. (*Ephelis*. — *Lentigo*, Senn. tom. V. pag. 76.)

ESPECE I. Rouffeur de naissance. (*Lentigo in rufis*, Senn. tom. V. pag. 76.)

ESPECE II. Rouffeur chez les femmes enceintes. (*Ephelis in gravidis*, Senn. tom. V. pag. 76.)

ESPECE III. Rouffeur par le soleil. (*Lentigo à sole*, Senn. tom. V. pag. 76.)

ESPECE IV. Rouffeur par le virus vénérien. (*Maculae venerae ephelidum instar*, Astruc de morb. vener. tom. I. pag. 400.)

GENRE II. Changement de la couleur des cheveux. (*Canities*, Senn. tom. V. pag. 85.)

GENRE III. Dents jaunâtres, avec odeur plus ou moins fétide. (*Dentes vitiiati colore & sorditie*, Senn. tom. III. pag. 267.)

GENRE IV. Changement de la couleur des ongles. (*Unguium color mutatus*, Senn. tom. V. pag. 93.)

GENRE V. *Alphos*. — Tache superficielle de la peau, blanche, jaune ou brune; formée d'un assemblage de petites taches; sans douleur, sans ulcere, avec leger enfoncement, n'affectant qu'une partie des réguments. (*Alphus*. — *Vitiligo*, Plater. prax. med. tom. III. pag. 72.)

ESPECE I. *Alphos blanc*. — Tache blanchâtre, formée d'un assemblage de petites

Table des Maladies. S

taches discretés, donnant du sang lorsqu'on les pique. (*Alphus albus*. — *Alphus albus*, *Senn. tom. V. pag. 38.*)

ESPECE II. *Alphos très-blanc*. — Tache plus blanche & plus enfoncée que l'alphos blanc, fournissant, lorsqu'on la pique, beaucoup plus de sérosité que de sang; avec les poils de la partie affectée, blancs & semblables à de la laine. (*Leuca*. — *Leuca*, *Senn. tom. V. pag. 38.*)

ESPECE III. *Alphos noir*. — Tache brune de la peau, légèrement inégale & comme écaillée, formée d'un assemblage de petites taches continues. (*Melas*. — *Alphus niger*, *Senn. tom. V. pag. 38.*)

GENRE VI. Tache de naissance. (*Nævus maternus*, *Senn. tom. V. pag. 78.*)

GENRE VII. *Ecchymose*. — Tache superficielle, d'un rouge noirâtre ou livide, produite par le sang extravasé. (*Ecchymosis*, *Senn. tom. V. pag. 24.*)

ESPECE I. *Ecchymose des téguments par un coup*, ou par une blessure. (*Ecchymosis*, *Platner. inst. chirurg. pag. 452 & 457.*)

ESPECE II. *Ecchymose du globe de l'œil*. (*Sugillatio*. — *Cruor in oculum effusus*, *Heist. inst. chirurg. tom. I. pag. 592.*)

GENRE VIII. *Taches hépatiques*. — Taches de la peau, affectant tantôt une partie & tantôt l'autre, principalement le dos, la poitrine & les jambes; ordinairement de la grandeur de la paume de la main, brunes, ou d'un jaune noirâtre, écailleuses, avec légère aspérité. (*Macula hepaticæ*, *Senn. tom. V. pag. 78.*)

GENRE IX. *Intempérie du foie*. — Couleur jaune du visage, avec sécheresse de la langue, dégoût, chaleur des pieds & des mains, déjection bilieuse, vomissement bilieux. (*Intemperies calida hepatis*, *Senn. tom. IV. pag. 536.*)

GENRE X. *Ictère noir*. — Couleur des téguments, d'un brun noirâtre. (*Icterus niger*, *Senn. tom. IV. pag. 493.*)

ESPECE I. *Ictère noir, par poison*. (*Icterus niger à veneno*, *Senn. tom. IV. pag. 493.*)

ESPECE II. *Ictère noir, avec douleur gravative & tumeur dans l'hypocondre gauche*. (*Icterus niger à liene*, *Lomm. observ. med. pag. 225.* — *Icterus niger à liene*, *Senn. tom. IV. pag. 493.*)

ESPECE III. *Ictère noir précédé de l'ictère jaune, avec douleur dans l'hypocondre droit*. (*Icterus niger ab hepate*, *Senn. tom. IV. pag. 493.* — *Icterus flavus in nigrum*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 310.*)

GENRE XI. *Jaunisse*. — Couleur jaune des téguments & de l'albuginée, avec lassitude, urine jaune, constriction spasmodique dans la région épigastrique, & difficulté de respirer. (*Icterus*. — *Morbus regius*, *Arctai, oper. med. pag. 84.* — *Aurigo*, *Lomm. observ. med. pag. 224.* — *Icterus*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 301.* — *Icterus*, *Morgagni, de sed. morb. tom. II. p. 78.*)

ESPECE I. *Jaunisse par des boissons, ou par des aliments de mauvaise qualité*. (*Icterus à perversa diætâ*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 303.*)

ESPECE II. *Ictère par l'impression des corps froids, soit intérieurement, soit extérieurement.*

IX. CLASSE, ORDRE VIII. 139

ESPECE III. Ictère par des poisons, ou par la morsure des insectes vénimeux. (*Icterus à morsu venenato, & venenatis, Senn. tom. IV. pag. 570.*)

ESPECE IV. Ictère par pléthore. (*Icterus à plethorâ, Fred. Hoffm. tom. III. p. 303.*)

ESPECE V. Ictère par la fièvre. (*Icterus in febris symptomatidis, Senn. tom. IV. pag. 570.* — *Icterus febrili biliosa junctus, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 311.*)

ESPECE VI. Ictère par la crise d'une fièvre au foie, sans dureté. (*Icterus à crisi febris, Senn. tom. IV. pag. 570.*)

ESPECE VII. Ictère par inflammation du foie. (*Icterus inflammatione hepatis, Boërh. van Swiet. de cogn. morb. aphor. 918.*)

ESPECE VIII. Ictère des nouveaux-nés. (*Levret, art des accouch. pag. 251.*)

ESPECE IX. Ictère par spasme. (*Icterus à spasmis, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 302.*)

ESPECE X. Ictère par des calculs. (*Icterus à calculis, Fred. Hoffm. tom. III. p. 303.*)

ESPECE XI. Ictère par obstruction des vaisseaux biliaires. (*Icterus ab obstructione ductuum bilem secretantium, Fred. Hoffm. tom. III. pag. 303.*)

GENRE XII. *Obscurcissement de la vue.* — Diminution ou suppression entière de la vue, par un corps opaque adhérent au globe de l'œil, & situé devant la pupille. (*Caligo, Senn. tom. III. pag. 225.* — *Obscuritas cornea, Boërh. de morb. ocul.*)

ESPECE I. *Leucoma.* — Tache blanchâtre de la cornée. (*Albugo, Maître-Jan, malad. de l'œil, pag. 417.* — *Albugo, S. Yves, malad. des yeux, pag. 182.*)

ESPECE II. Nuage de la cornée. (*Nebula & nubecula, Heist. inst. chirurg. tom. I. pag. 584.*)

GENRE XIII. *Cataracte.* — Abolition de la vue, par opacité dans la prunelle. (*Cataracta, Heist. inst. chirurg. tom. I. pag. 557.* — *Suffusio, Platner. inst. chirurg. pag. 877.*)

ESPECE I. *Cataracte vraie.* (*Maître-Jan, malad. de l'œil, pag. 111.* — *Vraie cataracte, S. Yves, pag. 187.* — *Vraie cataracte, Mém. de l'Acad. de chirurg. in-4. tom. II. pag. 337 & 578.*)

ESPECE II. *Cataracte membraneuse.* (*S. Yves, malad. des yeux, pag. 196.*)

ESPECE III. *Cataracte par l'altération de la membrane du chaton.* (*S. Yves, malad. des yeux, pag. 204.*)

ESPECE IV. *Cataracte secondaire.* (*Hoin, Mémoires de l'Acad. de chirurg. in-4. tom. II. pag. 425.*)

ESPECE V. *Cataracte branlante.* (*S. Yves, malad. des yeux, pag. 210.*)

ESPECE VI. *Cataracte, avec immobilité de l'uvée.*

ESPECE VII. *Cataracte avec protubérance du cristallin.* (*Protubérance du cristallin, Maître-Jan, mal. de l'œil, pag. 209.*)

ESPECE VIII. *Cataracte, par la vapeur qui s'élève des latrines fermées depuis longtemps.* (*Cacitas foricariorum, Ramazzini, oper. med. pag. 515.*)

ESPECE IX. *Cataracte par des coups.* (*S. Yves, mal. des yeux, pag. 102.*)

ESPECE X. *Cataracte par la trop vive réflexion de la lumière ou du feu.*

ESPECE XI. *Cataracte par vieillesse.*

ESPECE XII. Cataracte par l'application d'une substance qui détruit la transparence des humeurs de l'œil, ou du crysallin.

ESPECE XIII. Cataracte par la répercussion d'une humeur.

ESPECE XIV. *Glaucome* — Cataracte compliquée avec la goutte seréine. (*Glaucoma*. — *Glaucome*, *Maître-Jan*, pag. 204. — *Glaucome*, *S. Yves*, pag. 205.)

ORDRE NEUVIEME.

RÉTENTIONS d'air, dans une ou plusieurs cavités.

GENRE I. *Emphyseme*. — Gonflement élastique des téguments, par l'introduction de l'air dans le tissu cellulaire. (*Emphysema*.)

ESPECE I. Emphyseme par l'air introduit à l'aide d'un soufflet, dans une blessure aux téguments.

ESPECE II. Emphyseme par une blessure pénétrant dans la cavité de la poitrine. (*Sarcites flatuosus*, *Senn.* tom. IV. pag. 565.)

ESPECE III. Emphyseme par la fracture des côtes. (*Emphysema fracturâ costarum*, *Höfl.* *Inst. chirurg.* tom. I. pag. 197 & 199.)

ESPECE IV. Emphyseme par une gale répercutée. (*Emphysema levis à scabiæ fœcâ*, *Morgagni*, *de sed. morb.* tom. II. pag. 98.)

GENRE II. *Borborygmes*. — Murmures dans le ventre, plus ou moins forts & réitérés, ordinairement sans douleur, ni tension de l'abdomen. (*Borborygmus* — *Rugitus ventris*, *Plater. prax. med.* tom. III. pag. 582.)

GENRE III. *Météorisme*. — Gonflement élastique du ventre; douloureux; de plus ou moins longue durée; sans fluctuation, & sans rendre aucun son lorsqu'on frappe sur le ventre. (*Meteorismus*. — *Flatulentia*, *Fred. Hoffm.* tom. III. pag. 339.)

ESPECE I. *Météorisme de l'estomac*. — Gonflement élastique de la région épigastrique, avec difficulté de respirer, anxiété & abattement des forces. (*Flatulentia ventriculi*, *Fred. Hoffm.* tom. III. pag. 339.)

ESPECE II. *Météorisme des intestins*. — Gonflement élastique du ventre, avec douleur plus ou moins aiguë autour du nombril, anxiété, abattement des forces & constipation. (*Flatulentia intestinorum*, *Fred. Hoffm.* tom. III. pag. 340.)

ESPECE III. *Météorisme d'une portion des intestins*. (*Flatulentia partis intestini*, *Fred. Hoffm.* tom. III. pag. 341.)

ESPECE IV. *Météorisme par l'action du froid*. (*Flatulentia à transpiratione impeditâ*, *Fred. Hoffm.* tom. III. pag. 340.)

ESPECE V. *Météorisme symptomatique*. (*Meteorismus à morbis progressis*, *Fred. Hoffm.* tom. III. pag. 340.)

ESPECE VI. *Météorisme spasmodique*. (*Flatulentia apud hystericos, vel hypochondriacos*, *Fred. Hoffm.* tom. III. pag. 341.)

GENRE IV. *Tympanite*. — Gonflement élastique du ventre, de très-longue durée, ordinairement peu douloureux, rendant, lorsqu'on le frappe, un

IX. CLASSE, ORDRE IX. 141

fon presque semblable à celui du tambour. (*Tympanites*. — *Tympanites*, *Lomm. observ. med. pag. 231.* — *Tympanites*, *Fred. Hoffm. tom. III. pag. 341.*)
 — *Tympanites*, *Combalusier*, *Pneumato-patholog.* — *Tympanites*, *Forcetti opera med. tom. II. pag. 396.*)

ESPECE I. Tympanite par rétention d'air dans l'estomac & dans les intestins. (*Tympanites ab aere in ventriculo & intestinis*, *Senn. tom. IV. pag. 565.* — *Tympanites ab aere in ventriculo aut intestinis*, *Morgagni, de sed. morb. tom. II. pag. 98.*)

ESPECE II. Tympanite par rétention d'air dans l'abdomen, hors des intestins, entre le péritoine & les intestins. (*Tympanites in ipsa abdominis cavitate*, *Senn. tom. IV. pag. 565.* — *Tympanites ab aere extra ventriculum & intestina*, *Morgagni, de sed. morb. tom. II. pag. 99.*)

ESPECE III. Tympanite avec ascite. (*Tympanites cum ascite*, *Morgagni, de sed. morb. tom. II. pag. 100.*)

ESPECE IV. Tympanite par la dilatation extrême d'une portion des intestins. (*Tympanites à dilatatione stupendâ coli*, *De Haën, rat. med. tom. II. pag. 54.*)

ESPECE V. Tympanite enkystée, avec plus ou moins d'eau. (*Tympanites & hydroph cysticus*, *De Haën, rat. med. tom. II. pag. 57.*)

ESPECE VI. *Hydropisie sèche*. — Gonflement flattueux du ventre, avec fièvre, colique & évacuation de matières fécales semblables à celle des chevres. (*Hydrops ficcus*. — *Hydrops ficcus*, *Baglivi, oper. med. pag. 81.*)

GENRE V. *Tympanite de la Matrice*. — Gonflement presque sphérique & uniforme dans la région hypogastrique, peu douloureux, élastique; produit rapidement par l'air contenu dans la matrice, lequel s'échappe de temps en temps par le vagin & avec bruit: donnant à la matrice la forme d'un balon qu'on reconnoit par l'introduction du doigt dans le vagin; avec élévation du col de l'utérus, affaiblissement des mamelles, nombril arrondi & plus enfoncé que dans la vraie grossesse. (*Inflatio uteri*, *Senn. tom. IV. pag. 638.* — *Fausse grossesse par l'air*, *Leyret, art des accouch. pag. 199.*)

GENRE VI. *Hernie ventreuse*. — Tumeur élastique sur la surface du ventre ou du bassin, plus ou moins douloureuse, produite par l'air renfermé dans une portion d'intestin déplacée.

ESPECE I. *Hernie ventreuse de l'ombilic*. (*Pneumatophale*, *Dionis, oper. de chir. p. 108.*)

ESPECE II. Tumeur élastique sur le scrotum, formée par l'air renfermé dans une portion d'intestin reçue dans le scrotum. (*Pneumatocèle ab aere intra intestinum in scroto inclusum*, *Morgagni, de sed. morb. tom. II. pag. 191.*)

GENRE VII. Gonflement élastique du scrotum, souvent douloureux, transparent, produit par l'air retenu dans le tissu cellulaire du scrotum. (*Pneumatocèle*, *Plater. prax. med. tom. III. pag. 201.* — *Pneumatocèle*, *Hist. infl. chirurg. tom. II. pag. 806.* — *Emphysema Scroti*, *Morgagni, de sed. morb. tom. II. pag. 191.*)

Fin de la Table des Maladies.

C A T A L O G U E
DES OUVRAGES DE MÉDECINE
CITÉS DANS LES CLASSES DES MALADIES.

- ÆGINETÆ (Pauli) Opera omnia, Græcè & Lat. Basilea, 1738, in-fol.
 AETH, Opera medica. Lugduni, 1549. in-fol.
 ALEXANDER TRALLIANUS, de Arte medica. Lausannæ, 1772, 2 vol. in-8°.
 ANDRY, Génération des vers dans le corps de l'homme. Paris, 1741, 2 vol. in-12.
 ARETÆUS, De morbis acutis & diuturnis. Lausannæ, 1772. in-8.
 ASTRUC, De morbis venereis. Paris. 1740. 2 vol. in-4.
 BAGLIVI, Opera omnia. Lugduni, 1745. in-4.
 BALLONII, Opera omnia medica. Genevæ, 1762. 4 vol. in-4.
 BENNET, Theatrum tabidorum. Lugduni Batavorum, 1742. in-12.
 BERTRANDI, Traité des opérations de Chirurgie, traduit de l'Italien. Paris, 1769, in-8.
 BIANCHI, Historia hepatica. Genevæ, 1725, 2 vol. in-4.
 BIDLOO, Opera anatomico-chirurgica. Lugduni Batavorum, 1715, in-4.
 BOERHAAVE, Aphorismi de cognoscendis & curandis morbis, cum Commentariis van-Swieten. Parisiis, 5 vol. in-4. 1769.
 BOERHAAVE, De morbis oculorum. Parisiis, 1748, in-12.
 BOYER, Méthode pour le traitement des maladies épidémiques. Paris, 1762, in-12.
 BROUZET, Essai sur l'éducat. médicinale des enfants. Paris, 1754, 2 vol. in-12.
 BURTON, Système nouveau de l'Art des accouchements, traduit de l'Anglois. Paris, 1771, 2 vol. in-8.
 CÆLII (Aureliani) Opera medica. Lausannæ, 1774, 2 vol. in-8.
 CELSI, Opera medica. Basilea, 1748, in-8.
 COMBALUSIER, Pneumato-pathologia. Paris. 1747, 2 vol. in-12.
 DEGNERI, Historia medica de dysenteria bilioso-contagiosa. Lovanii, 1751, in-12.
 DE HAEN, Ratio medendi. Parisiis, 1771, 9 vol. in-12.
 DEKENTER, Observations sur le Manuel des accouchements, traduit du Latin. Paris, 1739, in 4.
 DIONIS, Cours d'opérations de Chirurgie, commenté par de la Faye. Paris, 1746, in-8.
 DU VERNEY, Traité des maladies des os. Paris, 1751, 2 vol. in-12.

CATALOGUE DES OUVRAGES CITÉS. 143

ESSAIS, & Observations de médecine de la Société d'Edimbourg, traduits de l'Anglois. Paris, 1747, 7 vol. in-12.

FERNELII, Opera medica. Lugd. Batavorum, 1645, 2 vol. in-8.
 FLÓYER, Traité de l'asthme, traduit de l'Anglois. Paris, 1761, in-12.
 FORESTI, Opera omnia medica. Rothomagi, 1753, 4 vol. in-fol.
 FREIND, Opera omnia medica. Parisiis 1735, in-4.

GALENI, Opera. Venetiis, 1565, 6 vol. in-fol.
 GLASS, De febris. Lugduni Batavorum, 1753, in-12.

HEISTERI, Institutiones chirurgicæ. Amstelodami, 1750, 2 vol. in-4.
 HILDANI (Fabricii) Observationes medicæ. Argentorati, 1717, 2 vol. in-4.
 HIPPOCRATIS, Opera omnia cum annotationibus & interpretatione Foessii. Geneva, 1657, 3 vol. in-fol.
 HOFFMAN (Friderici) Opera omnia. Geneva, 1748, 11 vol. in-fol.
 HOIN, Essai sur différentes Hernies. Paris, 1768, in-8.
 HUXHAM, Essai sur les différentes especes de fievres, traduit de l'Anglois. Paris, 1752, in-12.

LANCISI, Opera. Romæ, 1745, 4 vol. in-4.
 LE BLANC, Nouvelle méthode d'opérer les hernies. Paris, 1768, in-8.
 LE DRAN, Observations de chirurgie. Paris, 1731, 2 vol. in-12.
 LEVRET, Art des accouchements. Paris, 1761, in-8.
 LEVRET, Observations sur la cure radicale de plusieurs polypes. Paris, 1771, in-8.
 LEVRET, Observations sur les accouchements laborieux. Paris, 1747, in-8.
 LIND, Traité du scorbut, traduit de l'Anglois. Paris, 1756, 2 vol. in-12.
 LINNÉ, Amœnitates Academicæ. Holmiæ, 1769, 7 vol. in-8.
 LOMMII, Observationes medicinales. Edimburgi, 1752, in-12.

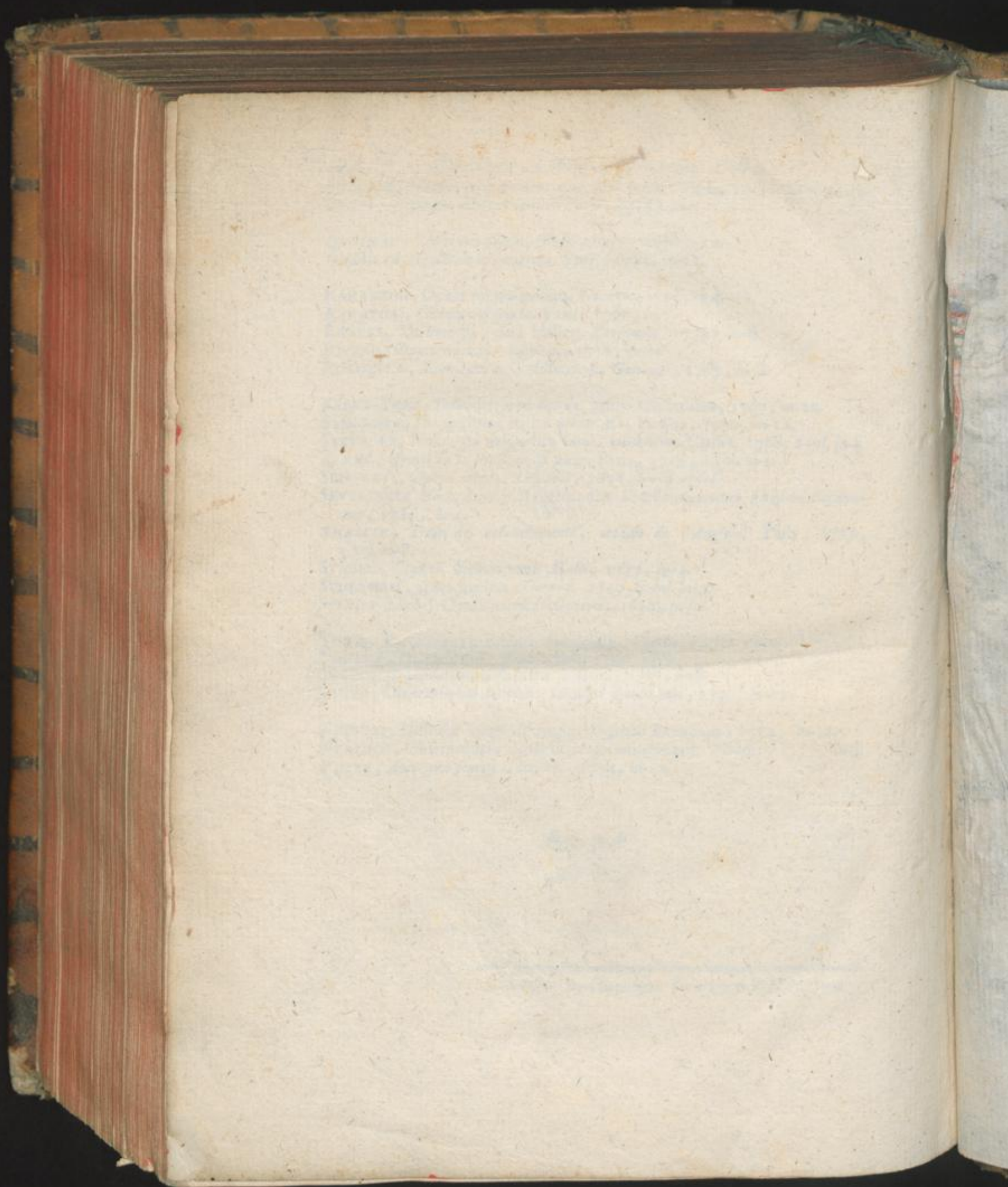
MAGATUS, De rarâ medicatione vulnerum. Amst. 1733, 2 vol. in-4.
 MAITRE-JAN, Traité des maladies de l'œil. 1707, in-4.
 MAURICEAU, Traité des maladies des femmes grosses. Paris, 1721, 2 vol. in-4.
 MEAD, Opera omnia. Parisiis, 1757, 2 vol. in-8.
 MÉMOIRES, de l'Académie de Chirurgie de Paris. Paris, 1743, 4 vol. in-4.
 MEYSERREY, Médecine d'armée. Paris, 1754, 3 vol. in-12.
 MONRO, Médecin d'armée, traduit de l'Anglois. Paris, 1769, 2 vol. in-8.
 MORGAGNI, De sedibus & causis morborum. Venetiis, 1761, in-fol.
 MORTON, Opera medica. Lugduni, 1737, 2 vol. in-4.

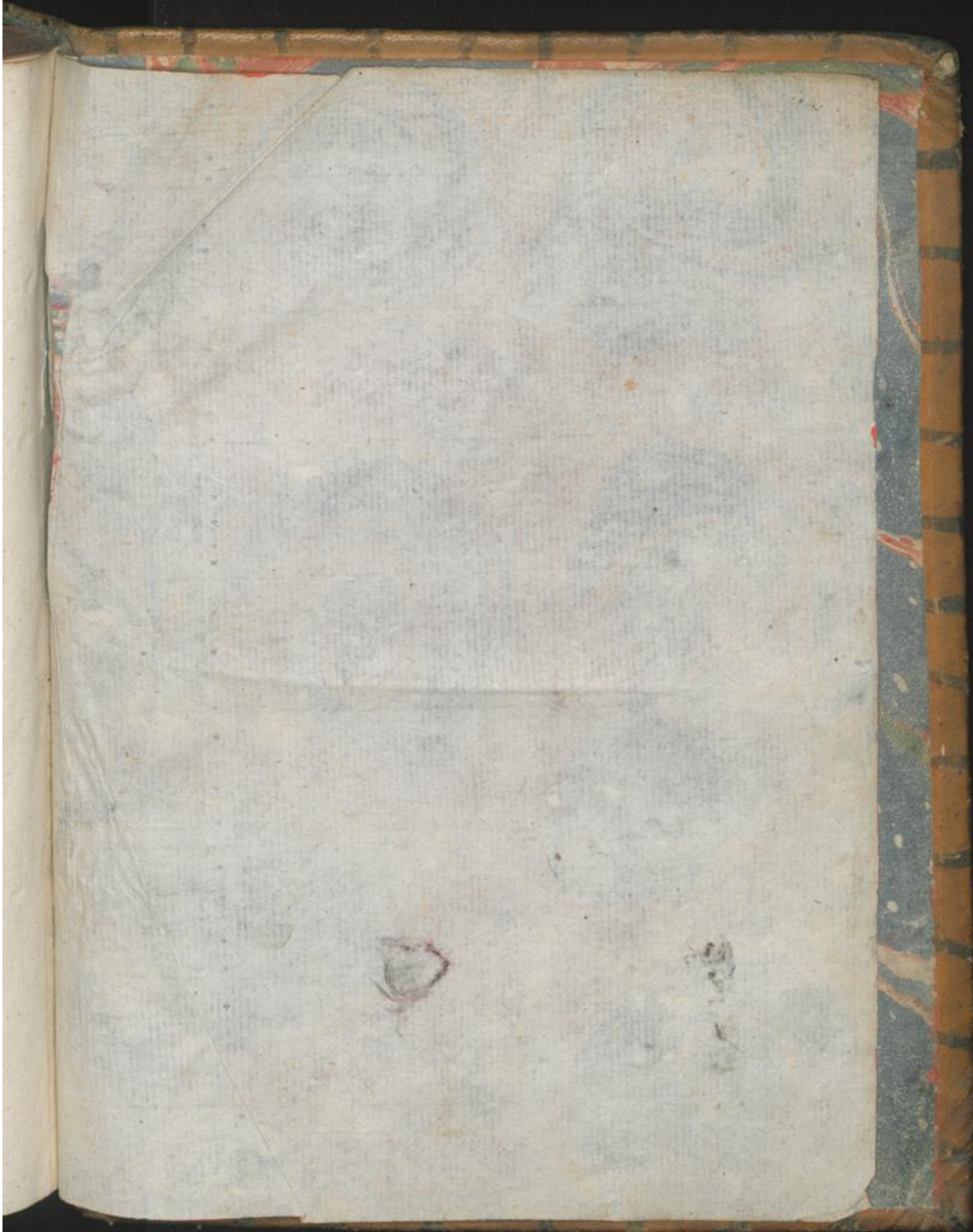
PISON (Carol.) De morbis à serosa colluvie & diluvie ortis. Lugduni Batavorum, 1733, in-4.
 PLATERI, Praxis medicinæ. Basileæ, 1736, 3 vol. in-4.
 PLATNERI, Institutiones chirurgiæ rationalis. Lipsiæ, 1745, in-8.

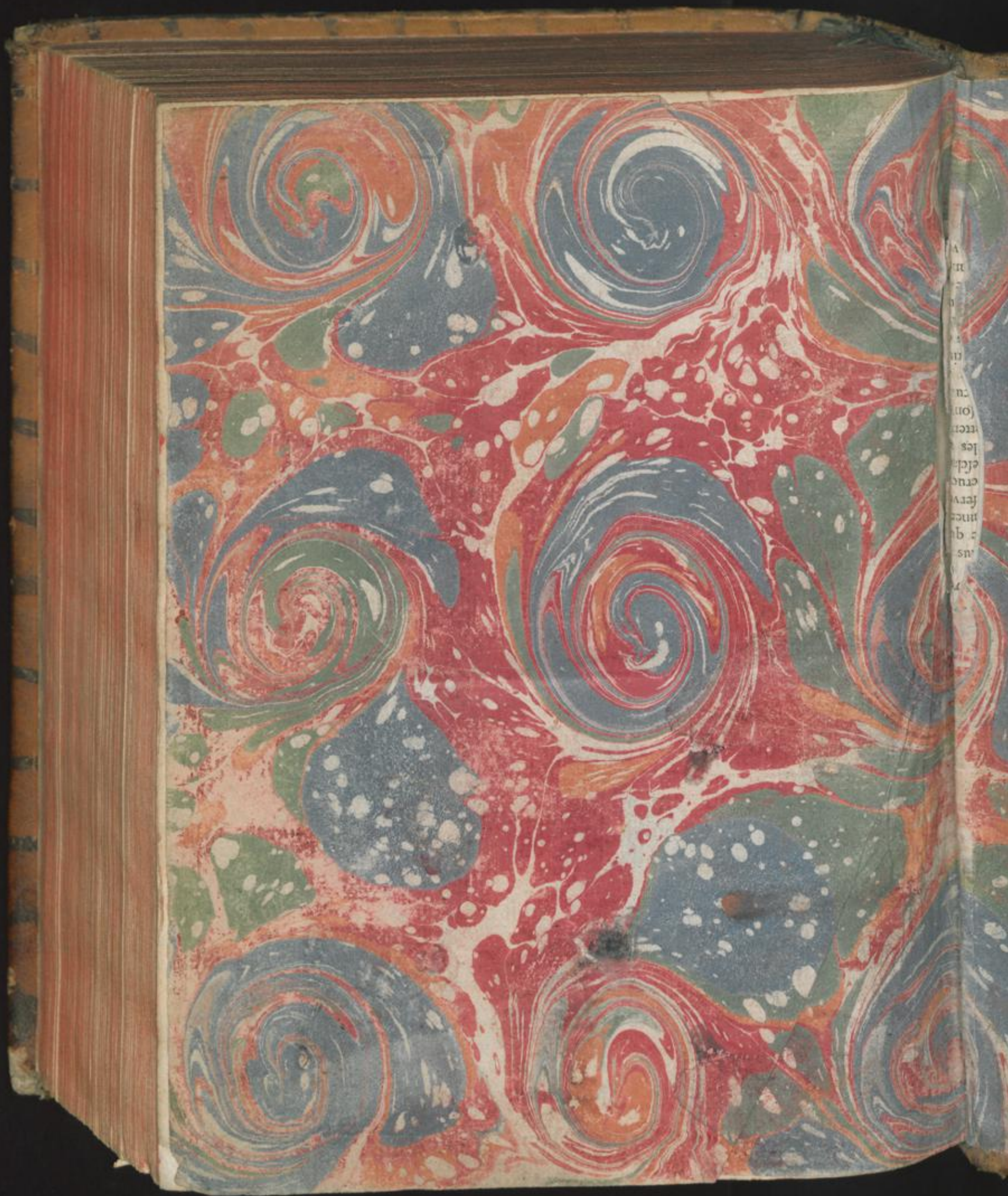
- PRINGLE, *Maladies des armées, trad. de l'Anglois.* Paris, 1765, 2 vol. in-12.
 PUZOS, *Traité des accouchements.* Paris, 1759, in-4.
 QUESNAY, *Traité des fevres.* Paris, 1757, 2 vol. in-12.
 QUESNAY, *Traité de la gangrene.* Paris, 1754, in-12.
 RAMAZZINI, *Opera omnia medica.* Genevæ, 1716, in-4.
 RAVATON, *Chirurgie d'armée.* Paris, 1768, in-8.
 RHAZES, *De variolis, cura Halleri.* Lausannæ, 1773, in-8.
 RIVERII, *Opera medica.* Lugduni, 1738, in-fol.
 ROEDERER, *Elementa artis obstetriciæ.* Gottingæ, 1763, in-8.
 SAINT-YVES, *Traité des maladies des yeux.* Amsterdam, 1767, in-12.
 SANCTORII, *De medicina statica aphorismi, Parisiis,* 1770, in-12.
 SAUVAGES, *Nosologia methodica sistens morborum Classes.* 1768, 2 vol. in-4.
 SENAC, *Traité de la structure du cœur.* Paris, 1749, 2 vol. in-4.
 SENNERTI, *Opera omnia.* Lugduni, 1676, 6 vol. in-fol.
 SEVERINUS (Marc. Aurel.) *De recondita abcessuum natura.* Lugduni Batavorum, 1724, in-4.
 SMELLIE, *Traité des accouchements, traduit de l'Anglois.* Paris, 1765, 4 vol. in-8.
 STAHLII, *Theoria medica vera.* Halæ, 1737, in-4.
 SYDENHAM, *opera medica,* Genevæ, 1749, 2 vol. in-4.
 SYLVII (Jacob.) *Opera medica.* Genevæ, 1634, in-fol.
 TORTI, *De febribus periodicis perniciosis.* Venetiis, 1732, in-4.
 TRILLER, *De pleuritide.* Francofurti, 1740, in-8.
 TRONCHIN, *De colica pictonum.* Genevæ, 1767, in-8.
 TULPII, *Observationes medicæ.* Lugduni Batavorum, 1739, in-12.
 WEPFERI, *Historiæ apoplecticorum.* Lugduni Batavorum, 1734, in-12.
 WERLHOF, *Observationes de febribus intermittentibus.* Venetiis, 1757, in-8.
 WHITE, *Avis aux femmes enceintes.* 1774, in-12.

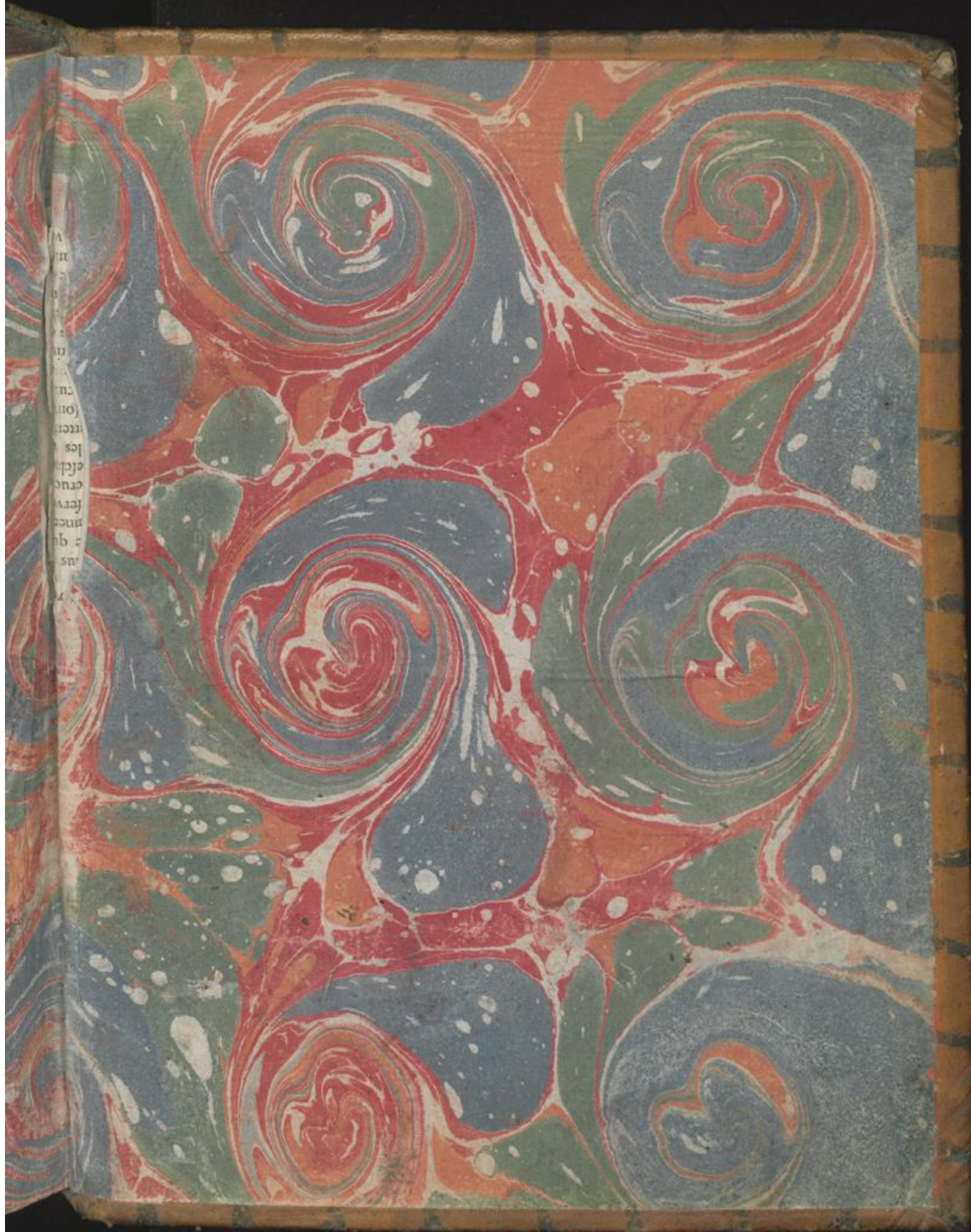


148. -









les
et
qu



